UN MONDE QUI PENSE EN FRANÇAIS

LA PENSÉE FRANÇAISE

Essai d'une Collection

des Maximes et des Réflexions françaises

à partir du XV^{e} siècle à nos jours

par

Louis Cario, Charles Régismanset et Paul Guéléva

PARIS – 2020 – MOSCOU

A V I S
sur cette édition

Les maximes et les réflexions, ce genre, classique entre tous, est singulièrement d'aujourd'hui. Qu'est-ce qu'une maxime, si ce n'est qu'un abrégé d'expérience, qu'une «pilule de sagesse»? Le public moderne a, au surplus, une raison spéciale de se plaire aux maximes: c'est qu'il est pressé aujourd'hui, comme il n'a jamais été. Maximes et réflexions ne conviennent-elles pas exactement à des lecteurs dont la vie fragmentaire, discontinue, halète sous le signe de la vitesse?

Il y a à peu près cent ans, en 1921, deux hommes de lettres français, MM. Louis Cario et Charles Régismanset, ont fait éditer au *Mercure de France* leur anthologie des maximes françaises, à partir du XVI^{e} siècle à leurs jours, sous un titre ambitieux de la «Pensée Française».

C'était du bon travail, un travail vraiment formidable, tout à fait magnifique. Une œuvre magistrale! Pour composer cette anthologie, les auteurs, au comble d'enthousiasme, étaient condamnés à remuer, à étudier à fond un amas des livres et des raretés bibliographiques chez les bouquinistes et ailleurs. Le fruit de leurs efforts parlait pour soi et n'avait aucun besoin des louanges.

Hélas! Cet ouvrage, voué au succès, n'avait qu'un succès de mérite et n'avait pas le succès qu'il méritait à bon droit.

Cent ans ont écoulé, et maintenant on y voit un peu plus clair.

Dans les choses humaines, il y a toujours un «mais», et en ce cas-là il y en avait même, au moins, cinq!

Les auteurs de l'anthologie, faisant leur choix des maximes, avaient une préférence, une spécialité même, un peu bizarre et bien étrange – celle de n'avoir l'affaire qu'aux auteurs qui ont composés et ont faits publier les *recueils* de leurs maximes. De plus, ils s'agissaient, chez eux, toujours des «moralistes», ce qui était tout à fait faux.

D'abord, ceux qui écrivent des maximes ne sont pas nécessairement «moralistes». Je ne veux pas dire par-là qu'ils doivent, sans manque, être «immoralistes», bien que ce soit tout de même possible. Tout simplement, ils peuvent être musiciens, écrivains, peintres, philosophes, poètes, savants, sculpteurs et même hommes d'Etat (tous ces ministres, empereurs, présidents, rois etc.).

Qui plus est, les moralistes peuvent ne pas être auteurs des recueils de maximes, tout en étant maîtres excellents du genre aphoristique. C'est ainsi qu'en cette anthologie il n'y avait pas de maximes de Rousseau (*!*), de celles de Voltaire (*!!*), de celles de Montaigne (*!!!*) et de beaucoup d'autres. Cet état de choses est énoncé par les auteurs de l'anthologie avec beaucoup d'aplomb et d'orgueil. Je cite: «Il est, par ailleurs, certaines omissions que nous avons commises *volontairement*: il est, en effet, des auteurs réputés comme «moralistes» que nous avons cependant écartés de cette anthologie… Ces auteurs ont écrit des essais, des traités dogmatiques, des «moralités» aux chapitres étendus… Ainsi, nous avons éliminé les *Essais* de Montaigne, les *Considérations sur l'Amitié* de La Boëtie, le *Traité de la Sagesse* de Charron, les *Considérations sur les mœurs* de Duclos… etc, etc…[*]»

C'était une faute fatale, une faute impardonnable, pire même – presqu'un crime! C'était ainsi que trois quarts *(!)* de la *Pensée Française* ne figuraient pas sur les pages de cette anthologie. En outre, on ne pourrait pas considérer comme étrangers à la *Pensée Française* tous ces Belges et ces Suisses – penseurs, écrivains, poètes, scientifiques, philosophes, pédagogues – dont la langue maternelle était bien le français. Je parle de Rousseau, de Mæterlinck, de Petit-Senn, de Verhæren, de Naville, etc. etc. – on ne peut même pas prétendre ici d'énumérer tous.

En dehors de cela, le choix des maximes dans les rubriques d'auteurs n'était toujours pas brillant. Cela se voit facilement à en juger d'après les rubriques des grands maîtres du genre: La Bruyère, La Rochefoucauld, Pascal, Vauvenargues, Chamfort et d'autres. Et puis, ne réserver pour ces génies que deux pages de l'anthologie c'était un drôle de procédé, c'était – passez-moi l'expression – une ineptie!

Et ce n'est pas encore tout. A l'intérieur de chaque rubrique, les pensées suivaient l'une l'autre d'une manière chaotique, elles étaient jetées pêle-mêle, sans tentative aucune d'organiser un texte, de coordonner les idées selon la règle excellente et productive de Helvétius, règle qui nous décrète que *la transition d'une pensée à l'autre*, si cela est possible, *se fasse d'un mouvement des vagues de la mer,* sans sauts et brusquerie.

[*] Louis Cario et Charles Régismanset. «La Pensée Française», Paris, *Mercure de France*, MCMXXI, p. 10.

Et enfin, ces cent ans n'ont pas écoulé pour la «Pensée Française» sans fruit, sans de nouveaux triomphes. La littérature, l'art, la philosophie, la science français ont évolué, de nouveaux noms ont surgi du non-être, ce qui oblige, tout en refaisant l'ancienne anthologie tombée en désuétude, de la compléter avec les maximes et les noms des derniers cent ans écoulés.

La tâche d'écrire la suite à l'ancienne anthologie et de corriger les fautes radicales de ses auteurs se dressa donc devant moi en toute son urgence. Voilà comment je me suis senti *appelé* à refaire, à compléter et à continuer le travail de mes prédécesseurs et antécédents.

Je construisais, j'érigeais ce grand et énorme bouquin (dont les dimensions ne cèdent que de peu à celles du *petit Larousse illustré*) comme on érige et construit une cathédrale gothique.

Mon travail terminé, je suis tout à fait loin des prétentions ridicules d'avoir épuisé le sujet que je trouve absolument inépuisable. C'est pourquoi il m'est bien agréable de penser qu'un jour, un autre enthousiaste saura reprendre le travail où je me suis arrêté et ira plus loin où je n'ai pas pu aller.

Paul Guéléva

Moscou
26 Avril 2017

INTRODUCTION

Méry, l'auteur bien oublié d'*Héva* et de *la Guerre du Nizam*, collaborateur de Barthélemy et aussi d'Alexandre Dumas, soutenait facilement une conversation en alexandrins. C'était un merveilleux improvisateur qui avait le don de s'exprimer en vers. Nous avons connu un excellent vieillard qui ne pouvait au cours de l'entretien le plus ordinaire prononcer une parole qui ne fût un apophtegme. Il s'exprimait en maximes.

La maxime, c'est, en effet, *une manière de s'exprimer*.

Cette définition est-elle suffisante? Nous serions tentés de le croire à nous en rapporter à celles qui ont été antérieurement données par les gens que cette question intéressa. Un dictionnaire que nous avons consulté porte au mot *maxime*: «petite sentence» et, au mot *sentence*: «maxime générale». L'explication est lumineuse!

Littré (*Dictionnaire de la langue française*) appelle maxime *une proposition générale qui sert de règle ou encore une proposition importante qui sert de règle dans la conduite*. Il constate que ce qui domine dans la signification de ce mot, c'est «la grandeur et la force».

La définition de Condillac (*Art d'écrire*, II, 9.) parait préférable: «Une maxime, dit-il, est un jugement dont la vérité est fondée sur le *raisonnement* ou l'*expérience*.»

Ceci comprend tout: d'une part, les jugements abstraits à la manière antique (Publilius Syrus), par exemple ceux-ci: «Il importe de vivre bien; il n'importe pas de vivre longtemps»; ou «Une amitié qui finit n'a même pas commencé.» D'autre part, les observations qui sont le résultat d'une certaine pratique personnelle de la vie (Montaigne, *Essais*, Préface), toutes celles que pourrait précéder cette épigraphe: «C'est moy que je peinds... je suis moy-même la matière de mon livre.»

Le terme «la vérité», seul, dans la définition de Condillac nous paraît sinon impropre, du moins, tendancieux, encore que ce qu'écrit chacun, lors même qu'il ment, soit réellement sa vérité.

L'art des maximes est vieux comme l'homme. De tout temps, en effet, l'homme aima ces formules, concises, arbitraires peu ou prou, dans lesquelles il porte un jugement sur lui-même, sur ses semblables ou sur le monde. Les anciens y excellèrent. Au premier essai ils découvrirent le tour qui convient à la maxime, témoin Bias s'écriant: «Il est infortuné celui qui ne supporte pas l'infortune.»

Mais les Français, parmi les autres peuples, se sont signalés dès le XVI^{e} siècle, par un goût très prononcé pour cette manière spéciale de s'exprimer qui, par ailleurs, trouvait sa formule naturelle dans les proverbes, manifestation générale de la pensée humaine qui est de toutes les époques, de tous les climats, de toutes les races.

«Faire la leçon aux autres, constate excellemment M. Léon Levrault (*Maximes et portraits*), édicter des préceptes, tracer à ses contemporains une ligne de conduite – que bien souvent, on ne suit pas soi-même, – c'est chose que connurent tous les peuples, mais ce fut plus encore le péché mignon des Français.»

Plutôt que l'historique ou l'évolution du genre littéraire des «maximes» et des «portraits» nous nous sommes proposés d'étudier sa valeur au double point de vue moral et psychologique, et d'établir à quel besoin particulier de l'esprit de l'homme il répond. A vrai dire, en poursuivant cette étude, nous avons été obsédés par le souvenir d'une des plus délicieuses fantaisies de Jules Lemaître (*Les Contemporains*. II^{e} série) qui, rendant compte il y a quelques années d'un recueil de pensées de la comtesse Diane intitulé *Maximes de la vie*, parut avoir donné le coup de mort à ce genre littéraire pourtant «bien français».

Mais un genre littéraire, fût-il, «le plus facile de tous» comme l'a écrit Kératry (Kératry, *Quelques pensées*, Paris, 1833) auteur de fort mauvaises maximes, un genre littéraire est plus difficile à tuer qu'un homme et celui qui nous occupe ici se porte encore fort bien alors que la gloire de M. Georges Ohnet est depuis longtemps défunte.

«Nos contemporains, remarqua Jules Lemaître, sont adroits comme des singes. Or, les «maximes et réflexions» c'est un genre connu qui a ses procédés. Une pensée, cela s'élabore intérieurement mais cela se fabrique aussi par l'extérieur. Les moralistes ont laissé des moules: ces moules (*c'est Jules Lemaître qui parle!*) peuvent produire des pensées indéfiniment car tout ce qu'on y coule devient pensée. Les Maximes de La Rochefoucauld ne sont plus ainsi qu'un jeu de société et c'est pourquoi les femmes, avec leur faculté d'imitation, leur merveilleuse souplesse d'esprit, y ont maintes fois excellé. Jeu assez difficile, il faut le reconnaître, mais qui s'apprend enfin. Les moyens de réussir à ce jeu, il ne serait pas impossible, je crois, de les formuler et ce serait même un joli sujet pour an chroniqueur qui intitulerait cela: *La Rochefoucauld dévoilé ou les principales manières d'écrire des pensées sans en avoir*.»

Après cette sorte de prétérition, l'auteur des *Contemporains* ne put résister au malin plaisir d'énoncer ces moyens ou, mieux, ces «recettes» et il le fit avec infiniment d'esprit.

Le moraliste pour être bon moraliste n'aura qu'à exploiter le «pessimisme» et qu'à expliquer toutes les actions humaines par l'égoïsme. «Toutes les pensées et maximes qui ont quelque valeur sont fortement pessimistes. Quand on étudie ses semblables et soi-même avec quelque sincérité, on en rapporte rarement des observations avantageuses». (Henry Maret, *Pensées et opinions*). Il pourra exploiter «les erreurs de l'opinion», mine inépuisable, passer en revue l'œuvre des auteurs dramatiques et des romanciers et y puiser les «vérités

premières» comme dit Courteline qui y abondent, s'emparer des pensées célèbres et en prendre le contre-pied. Voici maintenant des schémas faciles. Par exemple: est à..... ce que..... est à..... Ainsi: *la prudence est à l'innocence ce que la modestie est à la vertu*, ou bien, *ce que le duvet est à la pêche*, ou encore, *ce qu'un léger voile est à la beauté*. C'est la pensée algébrique. Il y a aussi la pensée antithétique qu'eût choisie Hugo s'il avait commis des pensées. Exemple: *Il y a des larmes qui remercient et des sourires qui reprochent*; puis, la pensée paradoxale, exemple: *Il n'est pire orgueil que l'humilité chrétienne*. Pour en marquer l'impertinence l'auteur ajoute: *souvent, quelquefois, il est des cas*..... Il y aura encore la pensée pittoresque, la pensée plate, vulgaire truisme auquel un ton sentencieux prête de la profondeur..... Conclusion: les «pensées et maximes» seraient «un genre épuisé et un genre futile..... épuisé: car ce ne sont jamais que des observations plus ou moins générales, des remarques explicatives sur des collections de faits. Or, les faits peuvent bien changer et, en partie, l'extérieur de la vie humaine, mais non point les instincts et les sentiments primordiaux à la constatation desquels se ramène tout l'esprit du faiseur de maximes. Et ces observations générales, il y a beau temps qu'elles ont été faites: on ne peut qu'en varier la forme (il est vrai qu'on le peut indéfiniment et qu'on y peut mettre sa marque personnelle)... futile: car, pourvu qu'on ait un peu lu, qu'on ait une teinture de philosophie et une expérience telle quelle de la vie et des passions humaines, toutes les pensées qui nous viennent sont nécessairement vraies..... etc.».

Tel est le réquisitoire: il n'est pas seulement spirituel; à première vue, il est écrasant et il semble bien que la Cour, après son audition, ne puisse prononcer que la peine de mort. Pas de circonstances atténuantes possibles. La mort! et la mort après beaucoup de vaines phrases!

La cause vaut cependant d'être plaidée.

Remarquons, d'abord, combien il est léger et même oserons-vous dire «puéril» de prétendre qu'une branche quelconque le l'activité intellectuelle de l'homme constitue un vain jeu, aboutisse à une impasse et que l'esprit doive s'en désintéresser. Voit-on un censeur qui se fût avisé d'arracher sa spirituelle férule à M. Jules Lemaître, sous ce stupide prétexte que Sainte-Beuve l'avait précédé dans le rôle de partial distributeur d'éloges et de blâmes?

Sans doute, tout a été dit. Heureusement, – ou malheureusement comme on voudra, – tout peut être redit. A limiter la création intellectuelle aux seules choses vraiment nouvelles, on risquerait évidemment de la tuer à tout jamais. Qu'on applique cette conception à n'importe quel genre littéraire autre que celui des maximes, et il n'en est pas un seul qui puisse apparaître comme encore valable. La poésie, par exemple: M^{me} Ackermann (*Pensées d'une solitaire*. Paris, Lemerre, 1903) remarqua jadis: «Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire. Pour écrire en vers ce n'est pas indispensable.» Ce jugement, un peu sommaire, s'appliquerait aussi bien quoi qu'en dise son auteur à la prose d'abord, à l'histoire, à l'érudition, à toutes choses humaines, hélas! Car si l'homme n'écrivait que lorsqu'il a quelque chose à dire..... que deviendrait la littérature!

Du «roman» aussi bien que des «maximes» Jules Lemaître ou, plutôt son ami Pococurante n'aurait-il pas été fondé à dire que c'est un genre aussi «futile» qu'«épuisé». En cette matière, tout fut fait et refait mille fois, et les Henry Bordeaux du jour recommencent perpétuellement le *Maître de Forges*, en plus ennuyeux, et sans le mérite de l'invention première. Du «roman parfait», du «roman à succès» ne pourrait-on également donner par avance toutes les formules? Un des maîtres de la littérature moderne déclarait, un jour, devant nous – c'était avant la guerre – à un jeune débutant: «Voulez-vous connaître le meilleur moyen de parvenir dans les lettres? Composez un livre quelconque, d'intrigue peu compliquée, bien ou mal écrit peu importe, où les gestes et les comportements des personnages donnent l'illusion de la vie et de l'action; ajoutez une conversion éclatante au catholicisme, quelques tirades contre l'impôt sur le revenu, l'Ecole sans Dieu, les femmes divorcées et l'anarchie. Agitez et remuez le tout et..... peut-être..... trouverez-vous un éditeur?»

Voilà une recette, évidemment, qui n'eût point déplu à Paul Bourget.

Pour l'art dramatique, l'ingénieux et subtil Georges Polti en indiqua trente-six, plus que pour l'amour, mais qui se peuvent combiner et varier à l'infini, ressource refusée même à don Juan.

Le duc de Lévis avait adopté comme épigraphe: *Si non nova, nove* et André Chénier professait modestement: «Sur des sujets anciens faisons des vers nouveaux!» Par avance le poète s'excusait, comme s'excusera plus tard M. André Berthet écrivant ses *Maximes nouvelles sur de vieux thesmes*.

A se placer au point de vue de Sirius, la critique pourrait être encore beaucoup plus décisive. Un homme bien oublié aujourd'hui, feu M. Harduin, journaliste dont les Parisiens goûtèrent longtemps l'esprit, bava pendant dix ans sur les lettres, les arts, et en général, sur toute beauté humaine et même divine en usant d'un procédé définitif. Qu'il parlât de l'œuvre de Rembrandt, de Victor Hugo ou de... Paul Fort, il avait accoutumé de conclure ainsi: «Un chef d'œuvre artistique de plus ou de moins, ce n'est jamais cela qui empêchera la terre de tourner!» Evidemment!

Certes, la profondeur, l'originalité de La Rochefoucauld, de Pascal ou... de l'Ecclésiaste ne seront vraisemblablement jamais dépassées ni même égalées. Mais, ce que ces penseurs de génie ont dit autrefois peut être redit sous une forme nouvelle, à la mesure du temps présent. Jules Lemaître lui-même, le reconnaît: «On peut varier la forme... indéfiniment et mettre sa marque personnelle.» Or, la marque personnelle «n'est-ce qu'un rien?» ainsi qu'interrogeait pompeusement Bossuet? En matière littéraire, fond et forme étant

inséparables, la présentation nouvelle d'une idée ancienne la sauve de la banalité, lui refait une virginité. Et le mérite n'est pas mince, car Paul Masson, moraliste peu sérieux, l'a affirmé dans ses *Pensées d'un Yoghi*: «Il en est des idées comme des femmes. Dix coûtent moins à nourrir qu'une seule à habiller.»

Pouvons-nous, d'autre part, n'admettre comme penseurs que les génies consacrés? Ne serait-ce point un peu sévère, un peu «futile?» Stendhal, jadis écrivit: «J'estime beaucoup les recueils de pensées morales même médiocres. Elles me font faire une espèce d'examen de conscience.»

Or, nous avons recueilli une grande quantité d'ouvrages de maximes, nous les avons lus attentivement et sans parti pris et nous avons constaté – ce qui confirme l'opinion de Stendhal – qu'il en était très peu qui fussent absolument médiocres. Pas un où le lecteur ne put découvrir une valeur, une note sérieuse, quelque observation typique. Pas un, surtout, qui ne décelât de la sincérité et quelque sensibilité. C'est qu'en général les auteurs de maximes n'ont pas été des professionnels de la littérature. En France, tout au moins, ce sont, pour la plupart, gens du monde à qui leur situation sociale permit de bien observer leurs semblables et les ressorts de leurs actes, qui ont obéi au vœu de Duclos (*Considérations sur les mœurs de ce siècle*) souhaitant «que ceux qui ont été à portée de connaître les hommes fissent part de leurs observations», et qui, à un moment donné, condamnés à une retraite, – volontaire ou involontaire, – notent, pour eux-mêmes, les impressions de leur temps d'activité.

Sans doute, ces philosophes «tard-venus» n'ont pas toujours la prétention comme Emerson, «écrivant pour soi, de travailler pour l'éternité». Sans doute, aussi, n'ont-ils pas toujours été des *Héros* carlyléens, des hommes d'action de premier plan. Le héros, en effet, est rarement un psychologue. Il observe suffisamment les hommes pour ne point exiger d'eux l'impossible, il les connaît assez pour les juger bien et mal, ce qui est tout un, c'est-à-dire, avec un nécessaire pessimisme. Mais il n'a point le temps de prendre des notes: il «agit» et cela suffit. Près des héros, dans leur ombre parfois, se pressent des hommes qui les valent, qui valent mieux, souvent, et qui, cependant, par quelque défaut de caractère ou, simplement, par quelque cruauté des événements, demeurent voués aux seconds rôles. Philosophes par goût naturel ou par dépit, joyeux ou bien amers selon leur tempérament, ils se consolent de ne point agir en pensant ou en jouant au penseur: ainsi sont nées, naissent et naîtront encore bien des maximes!

En général, nous l'avons noté déjà, les auteurs de maximes sont pessimistes et considèrent comme La Rochefoucauld que l'égoïsme est le ressort suprême des actions humaines. Jules Lemaître refuse à cette conception l'originalité. C'est un droit, mais il est permis de préférer, à cet égard, l'opinion d'Henry Maret.

Certains auteurs (notamment, l'abbé de la Roche et André Berthet, *op.cit.*) se sont amusés à tenter de réfuter les maximes de La Rochefoucauld en en prenant systématiquement, suivant le conseil de Pococurante, le contrepied. Le résultat de ces entreprises fut toujours lamentable et les pensées ainsi engendrées, bêtes à pleurer; ou bien ce ne furent comme dans les célèbres *A la manière de...* (Paul Reboux et Charles Müller) que de spirituelles facéties.

Jules Lemaître constate encore que «si les faits peuvent bien changer et en partie l'extérieur de la vie humaine» par contre, ils sont impuissants à modifier les «instincts et les sentiments primordiaux» de l'homme. L'homme est toujours le même et les penseurs antiques, du premier coup, ont épuisé l'intérêt des remarques générales à faire sur sa nature.

L'homme est-il toujours le même?

Le comte de Gobineau (*Nouvelles asiatiques*. Introduction) ne le pensait pas: «Au nombre des non-valeurs, a-t-il écrit, que l'on doit aux moralistes, il n'en est pas de plus complète que cet axiome: *L'homme est partout le même.* Cet axiome va de pair avec la grande prétention de ces soi-disant penseurs de réformer les torts de l'humanité en faisant admettre à celle-ci leurs sages conseils. Ils ne se sont jamais demandé comment ils pourraient réussir à changer ce mécanisme humain qui crée, pousse, dirige, exalte les passions et détermine les torts et les vices, cause unique en définitive de ce qui se produit dans l'âme et dans le corps.»

La thèse que défend ici l'auteur de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, tend surtout à démontrer la variété infinie des hommes dans l'espace. Mais il nous paraît difficile de nier l'identité de l'homme *dans le temps*. L'homme est toujours suivant la formule de Schopenhauer, *idem sed aliter* et l'animal humain n'échappe pas à la loi de constance qui fait «tous les êtres persévérer dans leur être», pour parler comme Spinoza.

L'œuvre des «faiseurs de maximes» n'aurait-elle que le mérite d'établir l'identité éternelle de l'homme qu'elle vaudrait, pour cela seul, d'être prise en considération. Prouver et affirmer l'identité du caractère humain dans le temps, ceci revient à nier la possibilité, mieux, la réalité de tout progrès moral. Cette preuve et cette affirmation ont leur valeur. Les moralistes poursuivent une bonne œuvre en travaillant à leur consécration. La plus grande partie des maux qui ont frappé et frappent encore l'humanité ont été ou sont, en effet, engendrés par la conception de la «perfectibilité indéfinie» de l'esprit humain. Cette singulière croyance qui constitua l'unique dogme des hommes de 1789 fut mère de bien des erreurs. Elle apparaît encore, à notre époque, bien à tort, dite scientifique, comme le meilleur argument des politiciens et de tous les fauteurs de troubles qui prêchent la révolution sociale.

L'homme «évoluant et progressant sans cesse moralement» (commme le prétend Armand Fallières, ex-Président de la République Française) voilà qui justifie tous les rêves, toutes les utopies, toutes les atteintes au

fait, tous les crimes de lèse-réalité, voilà qui explique tout le désordre de l'heure présente, toute l'anarchie contemporaine.

«Progrès moral indéfini!» C'en est fait: le prodigieux et confortable piédestal est construit – et avec quel ciment! celui de toute la sottise humaine! – où vont se carrer ces précieuses idoles: égalité des hommes, suffrage universel, instruction pour tous, éducation intégrale, mutualité, protection des animaux, paix universelle, Joseph Prudhomme, Homais, tous les mythes et tous les cuistres!

Les auteurs de maximes, pour la plupart, et beaucoup inconsciemment, viennent s'inscrire en faux contre ce monument de mensonge. Affirmant l'identité de l'homme dans le temps, ils dénient à jamais toute possibilité de croyance à un progrès moral quelconque. Avec Lacordaire ils disent: «L'homme est impuissant pour l'homme et c'est sa plus douloureuse misère...» Peut-être, mais cette misère proclamée et reconnue vaut mieux que le portique érigé par les prophètes face aux impossibles bonheurs.

«L'homme est toujours le même!» Tant qu'il sera nécessaire de proclamer cet axiome, le genre des maximes ne sera pas épuisé!

Il s'épuisera, au reste, d'autant moins que les auteurs qui l'alimentent possèdent, comme le reconnut lui-même Jules Lemaître, la précieuse ressource de pouvoir varier à l'infini leurs moyens d'expression.

«L'homme est toujours le même», mais les modalités de sa sensibilité se traduisent de mille et mille manières, broderies multiformes et complexes sur un thème fondamental. Rien de plus amusant pour un esprit bien fait que de considérer ces variations incessantes et les auteurs de maximes nous offrent, à cet égard, un précieux régal.

Veulent-ils exprimer cette opinion que le moraliste, en traçant un précepte, ne pense pas à soi mais à autrui, M^me^ de la Sablière (*Maximes chrétiennes*. Paris, 1754) écrira:

«On établit souvent des maximes sévères par superbe: on aime à se parer de cette apparence de vertu et il ne coûte rien de rendre insupportable pour les autres un joug que l'on ne veut pas s'imposer à soi-même.»

Lemesle (*Misophilanthropopanutopies*. Paris, 1833) affirmera brièvement: «On fait des règles pour les autres et des exceptions pour soi.» Et, avec une image: «Le moraliste, en général, borne ses fonctions à celles d'une trompette de régiment: après avoir sonné la charge et fait beaucoup de bruit, il se croit dispensé de payer de sa personne.»

Dufresnes (*Pensées, maximes et caractères*. Paris, 1826) plus simplement, avancera: «Le malheur des maximes, c'est qu'on les fait pour les autres et rarement pour soi.»

Jean-Jacques Rousseau confirmera: «On sait bien que tout homme qui pose des maximes générales entend qu'elles obligent tout le monde excepté lui.»

Même idée encore chez M^me^ de Salm-Dyck (Princesse de Salm-Dyck, *Pensées*. Paris, Didot, 1835): «Nous aimons la morale quand nous sommes vieux parce qu'elle nous fait un mérite d'une foule de privations qui nous sont devenues une nécessité.»

Chez Pascal: «Toutes les bonnes maximes sont dans le monde; on ne manque qu'à les appliquer.»

Et chez Sanial-Dubay (*Pensées sur l'homme, le monde et les mœurs*. Paris, 1812): «Il est des maximes comme des lois: la multiplicité en prouve moins la pratique que la violation.»

S'agit-il d'exprimer cette idée qu'il existe peu de pensées originales ou nouvelles, voici diverses traductions:

«Un livre de morale, dit de Stassart (*Penséee, maximes, réflexions et observations*. Paris, 1855), est comme une boutique de friperie; l'auteur y étale souvent les pensées d'autrui, mais, il a grand soin de les retourner auparavant.»

«J'étais prêt à dire que ces pensées m'appartiennent, plaide l'avocat Marin (*L'homme aimable*. Paris, 1752), mais je me suis rappelé que tout a été dit.»

«Pourquoi, interroge Prémontval (*Le Diogène de d'Alembert ou Diogène décent*. Paris, 1755), la plupart des livres de morale ont-ils le don d'ennuyer beaucoup et de profiter si peu? C'est que tout le monde sait de fort bonne heure ce qu'ils renferment.»

«Lorsqu'une pensée s'offre à nous comme une profonde découverte, confesse Vauvenargues, et que nous prenons la peine de la développer, nous trouvons souvent que c'est une vérité qui court les rues.»

Mais prétend Henry Maret, «c'est le propre des pensées profondes de vous apparaître tellement naïves que vous croyez les avoir eues vous-mêmes.»

«On tourne une pensée, dit encore Vauvenargues, comme un habit pour s'en servir plusieurs fois.»

«Les pensées et les maximes, constate d'Houdetot (*Epreuves du cœur humain*. Paris, 1856), peuvent se rencontrer, mais elles ne se saluent pas de peur de se reconnaître.»

Et M^me^ de Sévigné (*Lettres*, 62) dit joliment: «Je fis l'autre jour, une maxime tout de suite sans y penser et je la trouvai si bonne que je crus l'avoir retenue par cœur de celles de M. de La Rochefoucauld.»

Cependant que M^me^ Bertin, marchande de frivolités de la Reine, déclare avec un sourire: «Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié.»

Les maximes doivent-elles être claires ou sybillines?

De Vanière (*Journal de pensées*. Rouen, 1798) affirme: «En fait de pensées, il n'y a rien de profond par essence. Il n'y a de profond que ce qui n'est pas clair.»

Mais voici des corrections:

«La clarté orne les pensées profondes», dit Vauvenargues.

«Un coup sec et qui fait balle, telle doit être une pensée» proclame l'abbé Joseph Roux.

«Il faut être profond en termes clairs et non pas en termes obscurs», confirme Joubert (*Pensées*. Paris, 1838).

«Il faut pour qu'une pensée mérite d'être publiée, dit de Lévis (Duc de Lévis, *Maximes et Essais*. Paris, 1811-1812), qu'elle soit juste, qu'elle renferme le germe d'une conséquence utile et qu'elle soit tellement claire que le jugement l'accueille à l'instant sans que, cependant, la mémoire la reconnaisse.»

Et M^{me} de Knorr complète de Lévis en constatant: «Les pensées qui nous plaisent le mieux ne sont pas les plus profondes en elles-mêmes, ce sont celles auxquelles notre expérience donne raison.» Ce qui revient à confirmer cette remarque de Hartmann, le philosophe de l'inconscient, que l'homme n'admet dans son entendement un principe comme vrai qu'autant qu'il correspond à une expérience personnelle antérieure.

Existe-t-il vraiment, comme l'a prétendu M. Jules Lemaître, un procédé pour fabriquer des maximes?

Non, répond Vauvenargues: «Les grandes pensées viennent du cœur.»

Pascal va plus loin: «Le hasard, écrit-il, donne les pensées, le hasard les ôte; point d'art pour conserver ni pour acquérir.»

Joubert, de même, dit: «Les pensées qui nous viennent valent mieux que celles qu'on trouve.»

Pour Amiel (*Pensées*): «L'habitude est une maxime vivante devenue instinct et chair.»

Et Léonard (*Pensées*. Paris, 1823) proclame: «Les mots sont à tout le monde. Les pensées sont à ceux qui les trouvent.»

Cependant qu'Eugène Cordier (*Le Livre d'Ulrich*. Paris, 1851) s'écrie: «Je suis quelquefois si ravi de la grandeur d'une pensée et des pays étendus qu'elle me découvre et que je vais explorer qu'alors je crains de mourir!»

Par ces quelques citations qu'on pourrait multiplier à l'infini, s'avère l'extraordinaire variété d'expression des grands thèmes de méditation humaine. Bien des maximes sont contradictoires. Ceci n'infirme point leur valeur. Anatole France l'a noté justement: «Les natures les plus riches, les plus fécondes sont aussi les plus abondantes en contradiction. On ne peut être souvent d'accord avec soi-même, quand on est à soi seul un monde!»

Ajoutons que la contradiction est le rythme essentiel de la vie et que tout l'univers n'est que dialectique. (*G.W.F. Hegel*)

Ce serait, en vérité, de notre part manquer de discrétion et de mesure que de pousser plus loin cet essai de réhabilitation du genre des maximes. Aussi bien, ce genre littéraire, en dépit du spirituel réquisitoire de Jules Lemaître, se défend-il suffisamment par lui-même, et l'on ne saurait poursuivre son procès sans faire ensemble celui de la pensée humaine. Celle-ci, en dépit de sa foncière imbécillité, pour parler comme les prédicateurs chrétiens, présente au moins cette qualité d'être infiniment plastique. Pour bien comprendre Psyché, le souffle pur et essentiel, il faut l'accorder avec les métamorphoses de Protée, tour à tour flamme ailée et eau fuyante et subtile que nul ne saurait enchaîner. «On proscrirait moins de pensées d'un ouvrage, a écrit Vauvenargues, si on les concevait comme l'auteur.»

Caduc et désuet, le genre des maximes? Mais, qui pourrait affirmer que, demain, ne naîtra pas un penseur qui le renouvellera totalement par une heureuse inspiration? Quel parti tirer par exemple, de l'idée chère à Edgar Poe du *démon de la perversité* et quelles remarques curieuses, quels aperçus ingénieux un observateur de talent ne pourrait-il pas trouver dans son application aux défaillances et aux sursauts de l'âme humaine?

Nullement épuisé, nullement futile, et pas si aisé que certains l'ont prétendu, l'art des maximes présente encore cet intérêt de fournir aux hommes, toujours, partis «à la chasse au bonheur» suivant une formule qu'eût goûtée Stendhal, des conseils précieux, des préceptes utiles et toujours bons à méditer.

Sans doute, ainsi que l'a constaté Brunetière (*Revue des deus mondes*. Août 1892) commentant l'opinion de Bayle sur la vanité des morales philosophiques, sans doute, «il faut philosopher, mais il ne faut pas demander à la philosophie non plus qu'à la raison philosophique de nous donner des règles de conduite. Il ne faut pas prétendre conformer nos actions à un ordre universel dont nous ne pouvons affirmer l'existence qu'autant que nous le tirons d'une certaine idée que nous nous formons de cet ordre, ce qui est un cercle vicieux.»

Cette remarque dogmatique de Brunetière se heurte à la boutade de Sainte-Beuve: «Le philosophe systématique et le moraliste sont volontiers mal ensemble. Le moraliste, en souriant, importune l'autre. Il sait la ficelle secrète et gêne les grands airs de conquérant. Descartes et La Rochefoucauld, s'ils s'étaient vus, auraient pu difficilement se souffrir.»

Non, la valeur pratique des maximes, en tant que «recettes de bonheur» n'est pas niable. «Les maximes générales sont dans la conduite de la vie, a dit Chamfort (*Maximes générales*), ce que les routines sont dans les arts...» et «l'homme supérieur saisit tout d'un coup les ressemblances, les différences qui font que la maxime est plus ou moins applicable dans tel cas, ou ne l'est pas du tout.»

Feuilletez un recueil de pensées et vous y trouverez d'innombrables thèmes de méditation, mille invitations au retour sur soi, mille occasions de faire, comme l'écrivit Stendhal, un examen de conscience. Elles constituent une excellente préparation à la sagesse et à la simplicité, sagesse et simplicité conseillées par des hommes qui ont possédé à fond l'expérience et médité longuement les leçons de la vie.

Elles confirment le plus souvent la belle théorie élaborée par M. Jules de Gaultier (*Notes sur le cynisme*. Mercure de France I-IX, 1909) en nous montrant la tendance générale de l'homme «à se concevoir autre qu'il n'est», meilleur, quand il s'agit de lui-même, pire, quand il s'agit d'autrui. Elles apportent la plus éclatante vérification à la conception maîtresse de La Rochefoucauld, «maître de tous les moralistes» établissant que l'homme est possédé de l'amour de soi et que ce sentiment est le principe de tous ses actes et de toutes ses pensées. Encore, La Rochefoucauld a-t-il flatté l'homme dont on pourrait dire bien souvent qu'il obéit davantage à la simple vanité qu'à l'amour-propre.

Enfin, constatation dernière, les maximes, sagesse condensée et stylisée, ne modifient, en général, en rien la conduite de leurs lecteurs. *Meliora videntes, deteriora sequuntur*! Est-ce parce que, comme l'insinue La Rochefoucauld «nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison?» ou bien, comme l'indiquait malicieusement M^{me} de Grignan, parce que «nous n'avons pas assez de raison pour employer toute notre force»? Peu importe: cette contradiction même ne constitue pas une objection dirimante. Dès 1840, Sainte Beuve constata: «La Rochefoucauld dit: «On pardonne tant que l'on aime.» On pourrait dire aussi bien: «On ne pardonne pas, tant que l'on aime.» Hermione (*Portraits de femmes*) s'écrie: «Ah! je l'ai trop aimé pour ne point le haïr!» Au reste cette contradiction possible à l'égard des maximes en justifie, s'il se peut, l'esprit; elle ne fait que mieux trahir la contradiction même du cœur.»

Ajoutons que si la force de conversion que comportent les maximes est faible, ceci ne fait qu'affirmer leur caractère hautement esthétique et désintéressé. Shakespeare n'a-t-il pas écrit: «Les maximes vont bien à celui qui n'a d'autre peine que de les écouter et d'en faire librement son profit. Mais, il lui faut supporter à la fois les maximes et la douleur celui qui, pour payer le chagrin, est obligé d'emprunter à la résignation. Les maximes, tout sucre et toit miel, également concluantes dans l'un et l'autre sens, sont équivoques; mais, après tout, les paroles ne sont que des paroles et je n'ai jamais ouï dire que la guérison d'un cœur blessé lui arrivât par l'oreille.»

Il est bien évident d'ailleurs, comme le nota jadis Le Guez de Balzac (*Œuvres*. Paris, Lecoffre, 1854) que «de même qu' il y a des fous furieux et qui sont habillés en anges, il y a aussi des sottises sentencieuses et qui ont l'apparence d'aphorismes». Mais a bien soin d'ajouter l'auteur du *Socrate chrétien*: «Le monde se laisse piper le plus souvent à ce faux éclat et je ne sais si, pour n'être point du monde pipé, il suffit d'être de l'Académie...»

La conviction que nous possédions de l'intérêt des maximes nous a conduits à en rédiger une anthologie qui comprendrait des extraits choisis dans l'œuvre des divers écrivains français qui, depuis le XVI^{e} siècle jusqu'à nos jours ont cultivé, avec ou sans succès, ce genre.

Un jour, un charmant homme, excellent père de famille, formulait devant nous le regret (il pensait à ses enfants!) qu'il n'existât point un livre, mieux, *le livre* contenant d'utiles règles pour se conduire dans la vie, une sorte de «moyen de parvenir» honnête et point trop cynique! Reprenant, un mot célèbre de M. Jules Lemaître, nous eussions pu lui dire: – «Relisez le catéchisme!» – Nous n'avons point osé. Nous eussions pu aussi nous moquer: – Pas de règle de vie qui soit absolue. Ce qui vaut pour toi, ne vaut pas, pour moi. – Mais pourquoi ce scepticisme? Et, simplement, comme nous projetions d'écrire ce livre nous l'avons prié d'en attendre la parution.

Ce livre, il est fait. Aux lecteurs pressés que sont la plupart des lecteurs d'aujourd'hui, il offre un maximum de substance dans le plus petit nombre de lignes. Ajoutons, ce qui ne gâte rien, qu'à rassembler les éléments de cet ouvrage, nous avons connu la plus pure et la plus désirable ivresse. La plupart de nos maximistes sont, en effet, gens d'esprit. Or, quoi qu'en puissent penser certains pauvres, l'esprit, n'est-ce point ce qu'il y a de meilleur dans la pensée française? L'esprit, ne nous resterait-il que cela, ce suffirait encore à faire de nous le premier peuple du monde! L'esprit, on ne s'en lasse jamais, c'est la précieuse liqueur, mieux que divine, humaine, dont on est prêt toujours à s'abreuver!

Et, c'est avec joie que nous avons convié aux honneurs de ce spicilège, un certain nombre d'auteurs, de moralistes oubliés, dont les traits méritent d'être remis au jour, d'autant qu'ils n'ont rien perdu de leur actualité. Certains même sont à ce point méconnus ou inconnus que, malgré de laborieuses recherches, nous n'avons pu découvrir le moindre élément permettant d'établir leur biographie: mais leurs pensées n'en sont pas moins bonnes! (*C'est le cas, notamment, de Paul Auguez, Basta, d'Yzarn-Freissinet, de Livry, de l'abbé Sergé et de quelques autres.*)

Quand ils auront pris connaissance de ce recueil, érudits et critiques ne manqueront point de constater l'omission, par nous commise, d'un certain nombre d'auteurs de maximes ou d'écrivains généralement réputés tels, en tant que moralistes. Par avance, nous nous excusons des oublis dont nous avons pu nous rendre coupables *involontairement*: depuis le XVI^{e} siècle, il fut tant écrit de maximes et de pensées que nous ne pouvons prétendre offrir au public une nomenclature absolument complète des écrivains qui ont pratiqué ce genre littéraire.

Nous avons écarté de cette anthologie, les recueils d'*Anas*, qui parurent en grande quantité au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles, encore que ces recueils renferment mainte boutade qu'on pourrait qualifier maxime. Nous insistons sur ce point: la maxime-type, c'est la maxime de La Rochefoucauld, brève et concise. La maxime, c'est la sentence absolue et décisive, le jugement juste ou injuste, peu importe, formulé sur l'homme et sur le monde. De la bouche du sage ou de celui qui se veut tel, elle tombe et s'affirme. Elle se présente, en général, nue, ne cherchant point à s'orner de vaines images. Qu'elle soit une affirmation paradoxale, une boutade, ou une vérité de La Palisse – cela arrive! – elle fait figure autoritaire. Cet autoritarisme, cette sécheresse, qui choquent parfois et amènent à s'insurger le lecteur, qui pense: «De quel droit?», sont appréciables quand le jugement porté sans appel est bref. Sa brièveté fait excuser le caractère tranchant de la formule. Le lecteur pense: «L'auteur exagère, mais n'abuse pas!» – Il sourit et il pardonne! Cette indulgence s'évanouit quand la sentence s'adorne de raisonnements verbeux, diffus et filandreux, car une telle sentence ne mérite point d'appartenir au genre rapide, partial, injuste et paradoxal, mais si français, qui est le genre des maximes!

A l'intention de ceux de nos lecteurs qui seraient «pris» pour le genre des maximes de cette folle passion laquelle, au dire de Sainte-Beuve, sévit vers 1665, nous fournirons, à titre complémentaire, les titres des principaux ouvrages de l'espèce, anciens ou récents, parvenus à notre connaissance, d'abord, recueils collectifs, et ensuite œuvres individuelles, dont nous avons pu et dont nous n'avons pas pu donner les extraits.

Certains reprocheront peut-être à nos notices biographiques et bibliographiques leur brièveté. C'est à dessein que nous les avons rédigées telles prétendant réagir contre la manière d'érudition facile qui sévit aujourd'hui. Plutôt qu'à la vie des auteurs, nous nous sommes attachés à leurs pensées, réservant à celles-ci la plus large place dans le petit espace accordé à chacun. Ce qui nous intéresse dans Pascal, ce sont ses pensées plutôt que le récit du fameux accident de Neuilly. Nous n'avons pas voulu imiter tel universitaire considérable flanquant cette pensée: «L'homme est un roseau pensant» d'un renvoi en bas de page ainsi conçu: «Profonde pensée!» et cette autre «... un moment entre deux infinis» d'un renvoi plus magnifique encore, débutant ainsi: «Ici, Pascal veut dire...» Laissons ces gais passe-temps aux érudits prétentieux, jaloux des lauriers de ce bon père Jésuite qui, parvenu dans son Commentaire de Corneille à l'apostrophe célèbre: «Meurs ou tue!» écrivait en bas de page: «Très beau vers, mais, il ne faut pas oublier que l'Esprit saint a dit: *Non occides*. Tu ne tueras pas!»

Enfin, malgré le titre de ce recueil: *La pensée française*, nous y avons fait figurer les pensées de quelques étrangers, tels qu'Oxenstiern et le prince de Ligne qui ont écrit leur œuvre originale en français[*]. Ces hommes-là n'ont pas seulement *écrit*, ils ont *pensé* en français, donc en Français et c'est là, surtout, ce qui importe.

En somme, cette anthologie mérite bien son titre. Nous inspirant des considérations développées au début de cette Introduction, nous eussions pu, peut-être, l'intituler: *La sagesse française* ou même, généralisant davantage: *Le livre de la sagesse*. Mais pourquoi, par avance, rebuter le lecteur? Sages ou folles, ces pensées le contenteront, car elles sont l'exquise floraison «aux reflets multiples et changeants» de l'esprit de notre race.

L. Cario & Ch. Regismanset

1920, Paris

[*] Mes collègues ont oublié de citer *Baronne de Knorr* (de l'Autriche), *Carmen Sylva (*Reine Elisabethe de Roumanie*), Princesse Mary Karadja, Miss Barney* et enfin *M[me] Swetchine* et *Comtesse Véra de Talleyrand* – deux dames d'origine russe. De mon côté, je me suis permis d'y ajouter quelques rubriques encore: *S.M. Frédéric le Grand*, *MM. Mario Turiello, Mircea Eliade et Emile Cioran,* et enfin, votre très humble serviteur qui est un homme de lettres russe, écrivant des maximes en plusieurs langues, y compris le français. (*P.G.*)

JEANNE D'ARC

(1412 – 1431)

Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orléans*, héroine française, née à Domrémy en 1412. Elle appartenait à une famille de paysans. Très pieuse, elle entendit des vois qui l'engageaient à delivrer la France, ravagée par l'invasion anglaise. Robert de Baudricout, capitaine de Vaucouleurs, ne voulut pas d'abord déférer à son désir d'être conduite auprès de Charles VII; il n'y consentit qu'à l'époque du siège d'Orléans (1429). Jeanne vit le roi de France à Chinon, réussit à le convainre de sa mission, fut mise à la tête d'une petite troupe armée, obligea les Anglais à lever le siège d'Orléans, les vinquit à Patay et fit sacrer Chalres VII à Reims (17 juillet), mais elle échoua devant Paris. A Compiègne, elle tomba aux mains des Bourguignons (23 mai 1430). Jean de Luxembourg la vendit aux Anglais. Ceux-ci, l'ayant déclarée sorcière, la firent juger par un tribunal ecclésiastique présidé par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Elle s'y défendit avec autant d'habileté que de simplicité et de courage. Déclarée hérétique et relapse, elle fut brûlée vive le 30 mai 1431 à Rouen. En 1450, un procès aboutit à une réhabilitation solennelle, qui fut proclamée en 1456. Jeanne a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920. Les maximes qui suivent sont puisées dans les écrits de Léon Denis.

L'amour de l'or et de la domination, ce sont deux fléaux de l'humanité. (1)

Dieu nous apporte sa vérité sous les formes les plus changeantes, mais tous ne pénètrent point sa volonté. (2)

Les vies que le Seigneur nous donne doivent être utilisées saintement, pour être en sa grâce. (3)

Vive labeur! (4)

La volonté forte commande à la douleur. (5)

Aimez Dieu par-dessus tout. Là est la force qui vous libérera de ce monde matériel et vous fera supporter les flammes de la douleur. (6)

FRANÇOIS VILLON

(1431 – 1463)

François de Montcorbier dit Villon, poète français du Moyen Age, est né en 1431 à Paris. Condamné à être pendu au gibet de Paris, Villon fait appel devant le Parlement de Paris de la sentence. Le 5 janvier 1463, le Parlement casse le jugement rendu en première instance. Le «poète maudit» quitte Paris le 8 janvier 1463, et disparaît de l'histoire.

Œuvres: *Le Lais*; *Le Testament*; *Poésies diverses.*

Rien ne m'est sûr que la chose incertaine. (1)

Il n'est trésor que de vivre à son aise. (2)

Tant va le pot à l'eau, qu'il brise. (3)

Pour un plaisir, mille douleurs. (4)

Tant vaut l'homme, comme on le prise. (5)

Nécessité fait gens méprendre. (6)

Et faim saillir le loup du bois. (7)

En grande pauvreté ne gît pas grande loyauté. (8)

Jamais mal acquis ne profite. (9)

Tant vaut tiens, que chose promise. (10)

Folles amours font les gens bêtes. (11)

Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit. (12)

Qui meurt a le droit de tout dire. (13)

RABELAIS

(1494 – 1553)

François Rabelais, écrivain français, né à La Devinière, près de Chinon. Franciscain, bénédictin, étudiant errant, médecin, puis curé de Meudon. Il est l'auteur d'une œuvre qui s'inscrit dans la lignée de la littérature d'almanach (*Horribles et Epouvantables Faits et Prouesses du très renommé Pantagruel*, 1532; *Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel*, 1534) et qui marque un effort pour concilier culture savante et tradition populaire (*Tiers Livre*, 1546; *Quart Livre*, 1548; *Cinquièqme Livre*, publié en 1564). Rabelais est le parfait modèle d'un humaniste de la Renaissance, qui lutte avec enthousiasme pour renouveler, à la lumière de la pensée antique, l'idéal philosophique et moral de son temps. Ecrivain concret et pittoresque, Rabelais témoigne d'un don prodigieux de l'invention verbale.

L'homme naquit pour travailler, comme l'oiseau pour voler. (1)

Le temps mûrit toute chose; le temps est père de vérité. (2)

La plus vraie perte du temps qu'on sait est de compter les heures – quel bien en vient-il? – et la plus grande rêverie du monde est de se gouverner au nom d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. (3)

Jamais je ne m'assujettis aux heures: les heures sont faites pour l'homme, et non l'homme pour les heures. (4)

Tout vient à point à qui sait attendre. (5)

Le rire est le propre de l'homme. (6)

Je n'entreprendrai guerre que je n'aie essayé tous les arts et moyens de paix. (7)

Chacun abonde en son sens. (8)

Autant vaut l'homme comme il s'estime. (9)

Qui ôterait oisiveté du monde, bientôt périraient les arts de Cupidon. (10)

Fais que chaque heure de ta vie soit belle. Le moindre geste est un souvenir futur. (11)

Trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence. (12)

Amour de soi nous déçoit. (13)

C'est grand pitié quand beauté manque à cul de bonne volonté. (14)

Comment pourrais-je gouverner autrui, qui moi-même gouverner ne saurais? (15)

Faute d'argent, c'est douleur non pareille. (16)

Misère est compagne de procès. (17)

Thésauriser est fait de vilain. (18)

Le grand Dieu fit les planètes et nous faisons les plats nets. (19)

L'appétit vient en mangeant, la soif s'en va en buvant. (20)

Jamais homme noble ne hait le bon vin. (21)

Lever matin n'est point bonheur. Boire matin est le meilleur. (22)

Le mal temps passe, et retourne le bon, pendant qu'on trinque autour de gras jambon. (23)

En vin est vérité cachée. (24)

Courez tous après le chien, jamais il en vous mordra; buvez toujours avant la soif, et jamais elle ne vous adviendra. (25)

De la panse vient la danse, et où la faim règne, la force s'en va. (26)

Mais, de bon vin, on ne peut faire mauvais latin. (27)

Ignorance est mère de tous les maux. (28)

Le savoir hydrate et nourrit. (29)

A bon entendeur ne fault qu'une parole. (30)

J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire qu'un fou enseigne bien un sage. (31)

Tenez chauds les pieds et la tête, au demeurant vivez en bête. (32)

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. (33)

La moitié du monde ne sait comment l'autre vit. (34)

FAUR DE PIBRAC

(1528 – 1584)

Gui du Faur de Pibrac naquit à Toulouse, en 1598. Il étudia le droit, voyagea en Italie où il connut le célèbre juriste Alciat. Nommé conseiller au Parlement toulousain, puis juge-mage, il fut d,put, par le Tiers-Etat du Languedoc à l'assemblée d'Orléans. En 1562, il représenta Charles IX au Concile de Trente. En 1567, il est nommé conseiller d'Etat. Henri III, dont il avait été le chancelier en Pologne, le fit président à mortier. Il mourut le 12 mai 1584 et fut enterré aux Grands-Augustins. En 1574, il avait publié ses *quatrains* moraux[*] «dont le succès devint si éclatant qu'il provoqua les imitations».[**]

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme; c'est la prison où il est enferré; c'est le tombeau où il est enserré, le lit branlant où il dort un court somme. (1)

Ne voise au bal qui n'aymera la danse, ny au banquet qui ne voudra manger, ny sur la mer qui craindra le danger, ny à la Cour qui dira ce qu'il pense. (2)

L'oiseleur caut se sert du doulx ramage des oysillons et contrefait leur chant: ainsi, pour mieux décevoir le meschant, des gens de bien imite le langage. (3)

Il est permis souhaiter un bon Prince; mais, tel qu'il est, il le convient porter: car il vaut mieux un tyran supporter que de troubler la paix de sa Province. (4)

Plus n'embrasser que l'on ne peut estraindre; aux grands honneurs convoiteux n'aspirer; user des biens et ne les désirer; ne souhaiter la mort et ne la craindre. (5)

Haïr le vray, se feindre en toutes choses; sonder le simple, afin de l'attraper; braver le faible et sur l'absent draper, sont de la Cour les œillets et les roses. (6)

Parler beaucoup on ne peut sans mensonge, ou pour le moins sans vanité; le parler bref convient à vérité, et l'autre est propre à la fable ou au songe. (7)

Aie de toy plus que des autres honte, nul plus que toy par toy n'est offensé: tu dois premier, si bien y as pensé, rendre de toy, à toy-même le compte. (8)

L'homme se plaint de sa trop courte vie, et cependant n'employe où il devrait le temps qu'il a qui suffir luy pourrait, si pour bien vivre avait de vivre envie. (9)

Recognoy donc, homme, ton origine, et brave et haut dédaigne ces bas lieux, puis que fleurir tu dois là haut ès cieux et que tu es une plante divine. (10)

---

[*] *Cinquante quatrains contenant préceptes et enseignements utiles pour la vie de l'homme composés à l'imitation de Phocylide, d'Epicharmus et autres anciens poètes grecs par le S. de Pib*. A Paris, chez Gilles Gorbin, 1574, in-8°. La suite des *Quatrains* fut donnée en 1575 par Frédéric Morel et l'édition complète des 126 pièces parut en 1576. La meilleure réédition est celle de M. Jules Claretie: *Les Quatrains de Pibrac suivis de ses autres Poésies*. Paris, A. Lemerre, 1874, in-12.

[**] Henri la Maynardière. Poètes chrétiens du XVI' siècle, Paris, Bloud, 1908.

GABRIEL MEURIER

(1530 – 1610)

Gabriel Meurier est un grammairien et lexicographe français. On lui doit de nombreux proverbes et nombreuses citations. Il a écrit en français moyen, mais également en flamand et en espagnol.

Œuvres:

Conjugaisons règles et instructions; Brève instruction contenante la manière de bien prononcer et lire le franças, italien, espagnol, et flamand (1558); *Recueil de sentences notables, dicts et dictons communs, adages, proverbes et refrains* (1568); *Le trésor des sentences doréees, dicts, proverbes & dictons communs, reduits selon l'ordre alphabétic* (1577); *La perle de similitudes, non moins propre à gens de quelconque état, condition et qualité que très convenable pour le grand avancement de la jeunesse et soulagement de la vieillesse* (1583).

Bien malin qui sait de quoi sera fait demain. (1)

Avec la paille et le temps, se murissent les nèfles et les glands. (2)

Mieux vaut avoir qu'espoir. (3)

Le monde est rond, qui ne sait nager va au fond. (4)

Bien danse à qui la fortune chante. (5)

A grand mal commettre et faire, peu de temps est nécessaire. (6)

A ce qui est fait, nul ne peut y remédier. (7)

Jeune homme en sa croissance, a un loup en la panse. (8)

Contentement et volonté ont grand pouvoir et autorité. (9)

Plus fait celui qui veut que celui qui peut. (10)

A l'ouvrage on connaît l'ouvrier. (11)

Amendement n'est pas péché. (12)

En tout temps volonté, doit chercher occasion à aider. (13)

A bon droit, aider on doit. (14)

Au besoin on connaît l'ami. (15)

Amis loyaux et vieux, sont bons en chaque lieu. (16)

Amis sont bons en toute place, que qui n'en a pas s'en fasse. (17)

Bonne amitié est une seconde parenté. (18)

Ami vaut mieux qu'argent et or. (19)

Qui plaisir fait, plaisir attend. (20)

Ami de table est variable. (21)

Ami de plusieurs, ami d'aucun. (22)

Autant d'amis, autant d'avis. (23)

Ami de bouche qui cœur ne touche, vaut autant aveugle que louche. (24)

Homme rusé, homme tard abusé. (25)

A chaque pot son couvercle. (26)

Après la fête, on se gratte la tête. (27)

A pain de quinzaine, faim de trois semaines. (28)

A méchante foire, bonne chère et bien boire. (29)

A ton voisin, pour la paix donne du pain et de ton vin. (30)

Aux petits sacs sont les meilleurs épices. (31)

Après vent pluie vient. (32)

Affection aveugle raison. (33)

Sentiments d'amour ne durent pas toujours. (34)

A pauvre cœur petit souhait. (35)

Qui veut aimer et n'est aimé, il est d'amour mal assigné. (36)

Sotte en son âme, telle est souvent la femme. (37)

A toute heure, chien pisse et femme pleure. (38)

Où femmes il y a, silence n'y a. (39)

Qui se marie par amour a de bonnes nuits et de mauvais jours. (40)

Le jeu, la nuit, le lit, le feu, ne se contentent jamais de peu. (41)

A Dieu, à maître ni à parent, l'on ne peut rendre l'équivalent. (42)

A chaque oiseau, son nid semble beau. (43)

Bon temps et bonne vie, père et mère oublient. (44)

Courroux de frère, courroux de diables d'enfer. (45)

Qui se mêle du métier d'autrui, trait sa vache dans un panier. (46)

A bon vin il ne faut point d'enseigne. (47)

Ancienneté a autorité. (48)

A qui Dieu veut aider, nul ne peut nuire ni dommager. (49)

A qui Dieu veut aider, nul ne peut s'opposer. (50)

Vent au visage rend l'homme sage. (51)

A malheur et grand encombrier, patience veut un bon bouclier. (52)

A tout seigneur, tout honneur. (53)

A l'emprunt cousin germain, au rendre fils de putain. (54)

Tel menace qui n'a guère audace. (55)

Quand l'orgueil chemine devant, honte et dommage suivent de près. (56)

Il n'est orgueil que de sot revêtu. (57)

A la chandelle, la chèvre semble demoiselle. (58)

Au rire on connaît le niais. (59)

Le diable est le père du mensonge. (60)

Au prêter Dieu, au rendre Diable. (61)

Apprends, retiens, et tu sauras; prends soin, mesures, et tu auras. (62)

Assiduité achemine facilité. (63)

Qui veut ce qu'il désire, des efforts il doit fournir. (64)

A renard endormi, ne vient bien et profit. (65)

A dure enclume, marteau de plume. (66)

Par l'apparence extérieure, se manifeste l'intérieur. (67)

Quand d'autrui parler tu voudras, auparavant regarde-toi. (68)

A bon entendeur, peu de paroles. (69)

A peu parler, bien besogner. (70)

A conseil de fou, cloche de bois. (71)

A fol conteur, sage écouteur. (72)

A paroles lourdes, oreilles sourdes. (73)

Avis donné n'est pas preuve de vérité. (74)

Un proverbe est quelquefois meilleur que deux bons avis. (75)

Belles paroles et méchants faits, trompent les sages et sots parfaits. (76)

Les promesses sont des femelles, les effets sont des mâles. (77)

Octroie qui ne dit mot. (78)

Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. (79)

A promettre ne sois pas trop chaud, car sa promesse tenir il faut. (80)

Entre promettre et donner, doit-on sa fille marier. (81)

Bien parler est du sage, et bien vivre son adage. (82)

Les paroles sont femelles, et les faits mâles. (83)

Comme grand dormir n'est pas sans songe, grand parler n'est pas sans mensonge. (84)

Le parler doux et bénin, est rarement sans venin. (85)

Bonnes nouvelles se peuvent dire en tout temps, mais les mauvaises seulement au levant. (86)

Un homme sans argent est un loup sans dents. (87)

Gager et prêter argent, font d'amitié éloignement. (88)

En jouant, on perd argent et temps. (89)

Homme chiche n'est jamais riche. (90)

Vilain enrichi ne connaît ni parent ni ami. (91)

Abondance est voisine d'arrogance. (92)

Avarice est grand tourment et supplice. (93)

A père amasseur, fils gaspilleur. (94)

Mal sur mal n'est pas santé, mais un mal est par un autre contenté. (95)

Petit à petit se perd l'appétit. (96)

A la trogne, on connaît l'ivrogne. (97)

L'homme qui beaucoup boit, tard paye ce qu'il doit. (98)

Beauté ne vaut rien sans bonté. (99)

En grande beauté rarement loyauté. (100)

La vie de l'homme s'écoule et fuit, la mort à grand pas le suit. (101)

Dieu n'oublie pas les siens. (102)

Ce qu'on apprend en sa jeunesse, on s'en souvient en sa vieillesse. (103)

Le temps qui s'écoule et fuit n'épargne personne. (104)

A chaque jour son soir. (105)

C'est grand-peine d'être vieux, mais ne l'est pas qui veut. (106)

Bien nourrir fait dormir, et bien vivre bien mourir. (107)

LA BOÉTIE

(1530 – 1563)

Etienne de La Boétie est un écrivain humaniste et un poète français, né le 1er novembre 1530 à Sarlat et mort le 18 août 1563 à Germignan, dans la commune du Taillan-Médoc, près de Bordeaux.

La Boétie, auteur de sonnets, est célèbre pour son *Discours de la servitude volontaire, ou Contr'un* (1574-76). Il fut l'ami intime de Montaigne qui lui rendit hommage dans ses *Essais*.

Le feu qui me brûle est celui qui m'éclaire. (1)

J'aime ce qui me nourrit: le boire, le manger, les livres. (2)

Mon amour, c'est le fil auquel se tient ma vie. (3)

L'amitié naît d'une mutuelle estime et s'entretient moins par les bienfaits que par l'honnêteté. (4)

Il ne peut y avoir d'amitié là où se trouvent la cruauté, la déloyauté, l'injustice. Entre méchants, lorsqu'ils s'assemblent, c'est un complot et non une société. Ils ne s'aiment pas mais se craignent. Ils ne sont pas amis, mais complices. (5)

Méfiez-vous de tout le monde et en particulier de ceux qui conseillent de vous méfier. (6)

Peut-on parler de finesse là où il y a tant d'impudence? (7)

On ne plaint jamais ce que l'on n'a jamais eu, et le regret ne vient point sinon qu'après le plaisir, et toujours est, avec la connaissance du mal, la souvenance de la joie passée. La nature de l'homme est bien d'être franc et le vouloir être, mais aussi sa nature est telle que naturellement il tient le pli que la nourriture lui donne. (8)

Ce qui fait de l'Etat un enfer, c'est que l'homme essaie d'en faire un paradis. (9)

Qu'une nation ne fasse aucun effort, si elle veut, pour son bonheur, mais qu'elle ne travaille pas elle-même à sa ruine. (10)

Il n'y a rien au monde de plus contraire à la nature, toute raisonnable, que l'injustice. La liberté est donc naturelle; c'est pourquoi, à mon avis, nous ne sommes pas seulement nés avec elle, mais aussi avec la passion de la défendre. (11)

Tout être pourvu de sentiment sent le malheur de la sujétion et court après la liberté: puisque les bêtes, même faites au service de l'homme, ne peuvent s'y soumettre qu'après avoir protesté d'un désir contraire. (12)

Quelle malchance a pu dénaturer l'homme au point de lui faire perdre la souvenance de son premier état et le désir de le reprendre? (13)

Les bêtes, Dieu me soit en aide, si les hommes veulent bien les entendre, leur crient: «Vive la liberté!» (14)

La seule liberté, les hommes ne la désirent point. (15)

Ne croyez pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieux à la pipée, ni aucun poisson qui, pour la friandise du ver, morde plus tôt à l'hameçon que tous ces peuples qui se laissent promptement allécher à la servitude, pour la moindre douceur qu'on leur fait goûter. (16)

Le théâtre, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur liberté ravie, les outils de la tyrannie. (17)

Il y a trois sortes de tyrans. Les uns règnent par l'élection du peuple, les autres par la force des armes, les derniers par succession de race. (18)

Le tyran asservit les sujets les uns par les autres. (19)

A vrai dire, s'approcher du tyran, est-ce autre chose que s'éloigner de sa liberté et, pour ainsi dire, embrasser et serrer à deux mains sa servitude? (20)

Les tyrans d'aujourd'hui, avant de commettre leurs crimes les plus graves, les font toujours précéder de quelque jolis discours sur le bien public et le soulagement des malheureux. (21)

C'est un extrême malheur d'être sujet à un maître, duquel on ne se peut jamais assurer qu'il soit bon, puisqu'il est toujours en sa puissance d'être mauvais quand il voudra. (22)

Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas les vôtres? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes? (23)

Celui qui penserait que les hallebardes, les gardes et le guet garantissent les tyrans, se tromperait fort. Ils s'en servent, je crois, par forme et pour épouvantail, plus qu'ils ne s'y fient. (24)

Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genou. (25)

Chose vraiment surprenante c'est de voir des millions de millions d'hommes, misérablement asservis, et soumis tête baissée, à un joug déplorable, non qu'ils soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et, pour ainsi dire, ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient redouter, puisqu'il est seul, ni chérir, puisqu'il est, envers eux tous, inhumain et cruel. (26)

Et pourtant ce tyran, seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni même de s'en défendre; il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à la servitude. Il ne s'agit pas de lui rien arracher, mais seulement de ne lui rien donner. (27)

Vous vous affaiblissez, afin qu'il soit plus fort, plus dur et qu'il vous tienne la bride plus courte: et de tant d'indignités, que les bêtes elles-mêmes ne sentiraient point ou n'endureraient pas, vous pourriez vous en délivrer, sans même tenter de le faire, mais seulement en essayant de le vouloir. (28)

Je ne veux pas que vous le heurtiez, ni que vous l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez. comme un grand colosse dont on dérobe la base, tomber de son propre poids et se briser. (29)

Soyez résolus de ne servir plus, et vous serez libres. (30)

MONTAIGNE

(1533 – 1592)

Michel Eyquem de Montaigne, seigneur de Montaigne, né le 28 février 1533 et mort le 13 septembre 1592 au château de Saint-Michel-de-Montaigne (Dordogne), est un philosophe et moraliste de la Renaissance, un écrivain érudit, précurseur et fondateur des sciences humaines et historiques en langue française

Les *Essais*, œuvre unique de Montaigne, entrepris en 1572 et constamment continués et remaniés jusqu'aux derniers mois avant sa mort sont trois volumes «singuliers» et tolérés par les autorités de l'époque, puis mis à l'Index par le Saint-Office en 1676. Les *Essais* ont nourri la réflexion des plus grands auteurs en France et en Europe depuis le XVII siècle à nos jours.

En 1570 Montaigne se démet de sa charge au parlement de Bordeaux, pour se consacrer au loisir de sa bibliothèque. Au fil de ses lectures, il note ses réflexions, ses réactions: ainsi se font les *Essais*. Il s'y peint lui-même, mais à travers les contradictions de sa propre nature, il découvre l'impuissance de l'homme à trouver la vérité et la justice. En fin des comptes, il juge que l' «art de vivre» doit se fonder sur une sagesse prudente, inspirée par le bon sens et la tolérance.

Œuvres de Montaigne (éditions originales): *Essais, livres I et II*, Bordeaux, Simon Millanges, 1580; *Essais, livres I et II*, Bordeaux, Simon Millanges, 1582; *Essais, livres I et II*, Paris, Jean Richer, 1587; *Essais, livres I, II et III*, Paris, Abel L'Angelier, 1588; *Essais*, édition posthume, Paris, Abel Langelier, 1595 (établie par Pierre de Brach et Marie de Gournay, préface de Mlle de Gournay).

L'ortographe est ramenée, plus ou moins, aux normes actuelles: nous écrivons «savoir» au lieu de «sçavoir», «être» au lieu d'«estre», «soi-même» au lieu de «soy-mesme», etc., etc.

La plus grande chose du monde, c'est de savoir être à soi. (1)

Retirez-vous en vous, mais préparez-vous premièrement à vous y recevoir: ce serait folie de vous fier à vous-même, si vous ne savez vous gouverner. (2)

Nous sommes chacun plus riches que nous ne pensons. Sachons donc être à nous. (3)

Qui aurait à faire son fait, verrait que sa première leçon, c'est connaître ce qu'il est et ce qui lui est propre. Et qui se connaît, ne prend plus l'étranger fait pour le sien; s'aime et se cultive avant toute autre chose; refuse les occupations superflues et les pensées et propositions inutiles. (4)

Il y a de la jalousie et envie entre nos plaisirs, ils se choquent et empêchent l'un l'autre. (5)

La nature a maternellement observé ce principe que les actions qu'elle nous a enjointes pour notre besoin nous fussent très agréables également, et elle nous y convie non seulement par la raison, mais aussi par le désir: c'est une injustice de détériorer ses règles. (6)

Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant, que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme. (7)

Il est plus supportable d'être toujours seul, que de ne le pourvoir jamais être. (8)

Les maux ont leur période, comme les biens. (9)

J'ai un dictionnaire tout à fait personnel; je «passe» le temps quand il est mauvais et désagréable; quand il est bon, je ne veux pas le «passer», je le goûte à nouveau, je m'y arrête. Il faut «passer» le mauvais en courant et s'arrêter au bon. (10)

Par divers moyens on arrive à pareille fin. (11)

Tout mouvement nous découvre. (12)

C'est être, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché et obligé par nécessité à un seul train. Les plus belles âmes sont celles qui ont plus de variété et de souplesse. (13)

Il faut toujours être botté et prêt à partir. (14)

Il est certains moments dans la vie où l'homme le plus strict, le mieux équilibré, se trouve dans l'état du petit oiseau fasciné par le cobra. Le besoin de savoir, plus fort que tout. Nos affections s'emportent au-delà de nous. (15)

Les choses les plus ignorées sont plus propres à être déïsiées. (16)

La passion, c'est ce qui excite l'intérêt et l'émotion. (17)

Toutes passions qui se laissent goûter et digérer, ne sont que médiocres. (18)

Chacun doit dire ainsi, étant battu d'ambition, d'avarice, de témérité, de superstition: et ayant au-dedans tels autres ennemis de la vie, irai-je songer au branle du monde? (19)

Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces règles superflues. (20)

Il est ordinaire de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans modération, pousser les hommes à des effets très vicieux. (21)

La plupart de nos occupations sont comiques. Il faut jouer notre rôle comme il faut, mais comme le rôle d'un personnage emprunté. (22)

Souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changé. (23)

Nous avons droit de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autrui: et nous étayer en leur ruine. (24)

Mon opinion est, qu'il se faut prêter à autrui, et ne se donner qu'à soi-même. (25)

En cette école du commerce des hommes, j'ai souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connaissance d'autrui, nous ne travaillons qu'à la donner de nous et sommes plus en peine d'exploiter notre marchandise que d'en acquérir de nouvelle. (26)

Les belles âmes, ce sont les âmes universelles, ouvertes et prêtes à tout: sinon instruites, au moins instruisables. (27)

L'amitié a les bras assez longs, pour se tenir et se joindre d'un coin de monde à l'autre. (28)

En l'amitié les âmes se mêlent et confondent l'une et l'autre d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la coûture qui les a jointes. (29)

Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant: parce que c'était lui, parce que c'était moi. (30)

Un galant homme n'abandonne point sa poursuite pour être refusé, pourvu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. (31)

Il est ridicule et injuste, que l'oisiveté de nos femmes soit entretenue de notre sueur et travail. (32)

Il n'y a guère moins de tourment au gouvernement d'une famille que d'un Etat entier. (33)

Un bon mariage serait celui d'une femme aveugle avec un mari sourd. (34)

Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrètes par les sages. (35)

Si on ne fait toujours son devoir, au moins le faut-il toujours aimer et reconnaître: c'est trahison de se marier sans s'épouser. (36)

Le peuple se trompe: on va bien plus facilement par les bouts, là où l'extrémité sert de borne d'arrêt et de guide, que par la voie du milieu large et ouverte, mais bien moins noblement et de façon moins estimable. (37)

La vraie liberté, c'est pouvoir toute chose sur soi. (38)

Il n'y a ni continence, ni vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. (39)

Le prix de la victoire se considère par la difficulté. (40)

C'est faiblesse de céder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. (41)

Plusieurs choses me semblent plus grandes par imagination que par effet. (42)

On n'est engagé à aucune cause, que parce qu'on l'approuve. (43)

Les choses ne sont pas si douloureuses, ni difficiles d'elles-mêmes: mais notre faiblesse et lâcheté les fait telles. (44)

Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas son usage. (45)

Je ne partage point cette erreur commune de juger d'un autre d'après ce que je suis. Je crois aisément qu'il y a des qualités différentes des miennes. Je conçois et crois bonnes mille manières de vivre opposées; au contraire du commun des hommes, j'admets en nous plus facilement la différence que la ressemblance. (46)

Moi qui me vante d'accueillir avec tant de soin les agréments de la vie, je n'y trouve, quand je les considère ainsi avec minutie, à peu près que du vent. Mais quoi! Nous sommes à tous égards du vent. Et encore le vent, plus sagement que nous, se complait à bruire, à s'agiter et il est content de ses propres fonctions, sans désirer la stabilité, la solidité, qualités qui ne sont pas siennes. (47)

O la vile chose, et abjecte que l'homme! s'il ne s'élève au-dessus de l'humanité. (48)

Comme il n'affiert qu'aux grands poètes d'user des licences de l'art, aussi n'est-il supportable qu'aux grandes âmes et illustres de se privilégier au-dessus de la coutume. (49)

Je trouve que les esprits hauts ne sont de guère moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. (50)

La cholère et la haine sont au-delà du devoir de la justice: et sont passions servant seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir, par la raison simple. (51)

C'est une puérile ambition que de vouloir paraître plus fin pour être autre, et de tirer nom par répréhensions et nouvelletés. (52)

Je marche plus sûr et plus ferme à mont qu'à val. (53)

Je ne me tiens pas bien en ma possession et disposition. Le hasard y a plus de droit que moi. L'occasion, la compagnie, le branle même de ma voix tire plus de mon esprit que je n'y trouve lors que je le sonde et emploie à part moi. (54)

La raison humaine est un glaive double et dangereux. (55)

Savoir par cœur n'est pas savoir. C'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. (56)

Celui-là a le mieux profité de sa leçon qui la pratique et non qui la retient. (57)

Ce qu'on sait droitement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son livre. Fâcheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque! (58)

J'aime mieux forger mon âme que la meubler. (59)

C'est un grand ouvrier de miracle que l'esprit humain. (60)

Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit d'avoir son opération prompte et soudaine, et plus le propre du jugement de l'avoir lente et posée. (61)

La sagesse n'est pas, comme dit l'école, plantée à la tête d'un mont coupé, raboteux, inaccessible. Ceux qui l'ont approchée la tiennent, au rebours, logée dans une belle plaine fertile et fleurissante, d'où elle voit bien

sous elle toutes choses. Qui en sait l'adresse peut y arriver par des routes ombreuses, gazonnées et doux fleurantes. (62)

La raison privée n'a qu'une juridiction privée. (63)

Il est peu de choses auxquelles nous puissions donner le jugement sincère, parce qu'il en est peu, auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intérêt. (64)

Le jugement d'un homme gagé et acheté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est taché et d'imprudence et d'ingratitude. (65)

Le monde n'est qu'une école d'inquisition. (66)

Ce qui est hors des gonds de coutume, on le croit hors des gonds de raison; Dieu sait combien déraisonnablement, le plus souvent. (67)

Combien l'accoutumance hébète nos sens! (68)

L'usage nous dérobe le vrai visage des choses. (69)

Les hommes sont tourmentés par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mêmes. Il y aurait un grand point gagné pour le soulagement de notre misérable condition humaine, qui pourrait établir cette proposition vraie tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous que par notre jugement, il semble qu'il soit en notre pouvoir de les mépriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à notre merci, pourquoi n'en chavirons-nous, ou ne les accommoderons-nous à notre avantage? (70)

Nulle vertu ne s'aide de la fausseté, et la vérité n'est jamais matière d'erreur. (71)

Que ce soit l'extrême injure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher le mensonge. (72)

Quand les athlètes contrefont les philosophes en patience, c'est plutôt vigueur de nerfs que de cœur. (73)

De quoi se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse? (74)

Il n'y a que les fols certains et résolus. (75)

Qui se mêle de choisir et de changer, usurpe l'autorité de juger, et se doit faire fort de voir la faute de ce qu'il chasse, et le bien de ce qu'il introduit. (76)

La vérité et la raison sont communes à un chacun, et ne sont non plus à qui les a dites premièrement, qu'à ce qui les dit après. (77)

Qu'on instruise l'homme à se rendre et à quitter les armes à la vérité, tout aussitôt qu'il l'apercevra: soit qu'elle naisse ès mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en lui-même par quelque ravisement. (78)

L'honnête homme est celui qui sait tout de quelque chose et quelque chose de tout. (79)

Celui-ci apprend à parler, lorsqu'il lui faut apprendre à se taire pour jamais. On peut continuer à tous temps l'étude, non pas l'écolage. La sotte chose qu'un vieillard abécédaire! (80)

C'est à la vérité une violente et traîtresse maîtresse d'école que la coutume. Elle établit en nous, peu à peu, à la dérobée, le pied de son autorité; mais par ce doux et humble commencement, l'ayant rassis et planté avec l'aide du temps, elle nous découvre tantôt un furieux et tyrannique visage, contre lequel nous n'avons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous lui voyons forcer tous les coups les règles de nature. (81)

Ceux qui, comme porte notre usage, entreprennent d'une même leçon et pareille mesure de conduite régenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes, ce n'est pas merveille si, en tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline. (82)

Je ne veux pas qu'il invente, et parle seul: je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour. (83)

Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur et plus sage. (84)

C'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui régne; toutes autres choses sont aveugles, sourdes et sans âme. (85)

La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premières choses, que sent un enfant: si la raison survenant elles s'appliquent à elle: cela c'est vertu. (86)

Châtier étant en colère, ce n'est plus correction, c'est vengeance. (87)

L'accoutumance à porter le travail est accoutumance à porter la douleur. (88)

Le monde regorge de commentaires, mais d'auteurs, il en est grand chierté. (89)

Une forte imagination produit l'événement. (90)

Mon livre m'a fait, autant que moi mon livre. (91)

C'est moi que je peints... je suis moi-même la matière de mon livre. (92)

Car aussi ce sont ici mes humeurs et mes opinions; je les donne pour ce qui est en ma créance, non pour ce qui est à croire. (93)

Je n'ai point l'autorité d'être cru, ni ne le désire, me sentant trop mal instruit pour instruire autrui. (94)

Si le monde se plaint de quoi je parle trop de moi, je ne plains de quoi il ne pense seulement pas à soi. (95)

Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies. (96)

Ne se formaliser point des sottises et fables qui se diront en notre présence, car c'est une incivile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de notre appétit. (97)

Le silence et la modestie sont qualités très commodes à la conversation. (98)

La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute. (99)

Aimer la pertinence, c'est aimer la brièveté. (100)

C'est l'office des gens de bien, de peindre la vertu la plus belle qui se puisse. (101)

Toute autre science est dommageable à celui qui n'a pas la science de la bonté. (102)

Le droit de la vertu doit prévaloir le droit de notre obligation. (103)

Le goût des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons. (104)

Ce que nous appelons mal ne le soit pas de soi, ou au moins tel qu'il soit, qu'il dépende de nous de lui donner autre saveur et autre visage, car tout revient à un. (105)

Pour mesurer la conscience, il faut nécessairement savoir la souffrance. (106)

Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint. (107)

Ce que nous appelons mal et tourment n'est ni mal ni tourment de soi, ainsi seulement que notre fantaisie lui donne cette qualité, et il est en nous de la changer. En ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes étrangement fols de nous bander pour le parti qui nous est le plus ennuyeux, et de donner aux maladies, à l'indigence et au mépris un aigre et mauvais goût, si nous le leur pouvons donner bon, et si, la fortune fournissant simplement de matière, c'est à nous de lui donner la forme. (108)

Il faut étendre la joie, mais rétrancher autant qu'on peut la tristesse. (109)

Ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que parfois il ne nous repasse en la mémoire, en combien de sortes notre allégresse est en butte à la mort, et de combien de prises elle la menace. (110)

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que l'activité et la vigilance. Notre vie n'est que mouvement. (111)

C'est grande simplesse d'allonger et d'anticiper les incommodités humaines. J'aime mieux être longtemps vieil que d'être vieil avant que de l'être. (112)

Je ne trouve aucune qualité si aisée à contrefaire que la dévotion, si on n'y conforme les mœurs et la vie. (113)

Nous voulons asservir Dieu aux apparences vaines et faibles de notre entendement, lui qui a fait et nous et notre connaissance. Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura su bâtir le monde sans matière? Quoi! Dieu nous a-t-il mis en main les clefs et les derniers ressorts de sa puissance? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de notre science? (114)

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au-delà. La crainte, le désir, l'espérance nous élancent vers l'avenir, et nous dérobent le sentiment et la considération de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. (115)

Qui se fait mort vivant, est sujet d'être tenu pour vif mourant (116)

Tu ne meurt pas de ce que tu es malade; tu meurt de ce que tu es vivant. (117)

Philosopher, c'est apprendre à mourir. (118)

Le but de notre carrière, c'est la mort; c'est l'objet nécessaire de notre visée: si elle nous effroie, comme est-il possible d'aller un pas avant sans fièvre? Le remède du vulgaire, c'est de n'y penser pas: mais de quelle brutale stupidité lui peut venir un si grossier aveuglement? (119)

Il est incertain où la mort nous attende: attendons-la partout. La préméditation de la mort est préméditaion de la liberté: qui a appris à mourir, il a désappris à servir. (120)

Il n'y a rien de mal en la vie pour celui qui a bien compris que la privation de la vie n'est pas mal: le savoir mourir nous affranchit de toute subjection et contrainte. (121)

Les jeunes et les vieux laissent la vie de même condition. (122)

Pauvre fol que tu es, qui t'a établi les termes de ta vie? Tu te fondes sur les comptes des médecins. Regarde plutôt l'effet et l'expérience. Par le commun train des choses, tu vis depuis un certain temps par faveur extraordinaire. Tu as passé les termes accoutumés de vivre. Et qu'il soit ainsi, compte de tes connaissants combien il en est mort avant ton âge, plus qu'il n'en y a qui l'aient atteint; et de ceux même qui ont ennobli leur vie par renommée, fais en registre, et j'entrerai en gageure d'en trouver plus qui sont morts avant qu'après trente-cinq ans. (123)

Qui apprendrait aux hommes à mourir, leur apprendrait à vivre. (124)

Le grand et glorieux chef d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. (125)

PIERRE CHARRON

(1541 – 1603)

Pierre Charron (1541 à Paris – 16 novembre 1603 à Paris) est un théologien, un philosophe, un orateur et un moraliste français du XVI^e siècle.

Œuvres: *Trois Vérités* (1593); *Discours chrétiens* (1600); *Le traité de la sagesse,* 3 vol. (1601).

La vraie science et la vraie étude de l'homme, c'est l'homme. (1)

Le plus excellent et divin conseil est d'apprendre à s'étudier et à se connaître soi-même. (2)

Il y a plus de différence d'homme à homme, que d'homme à bête. (3)

Apprendre à se connaître soi-même est le fondement de la sagesse. (4)

La connaissance de soi-même est la première de toutes les connaissances. (5)

Qui ne connaît ses propres défauts ne se soucie guère de les amender. (6)

Les mœurs des hommes se conforment à ceux des gens qu'ils fréquentent. (7)

Il n'y a rien de si beau qu'un mariage bien réglé, bien paisible. (8)

La vigilance et la présence du maître engraisse le cheval et la terre. (9)

L'homme n'a rien vraiment sien que ce qu'il donne. (10)

Quand la fortune rit, tout arrive à souhait. (11)

Les traîtres sont des gens mal nés, incorrigibles, très pernicieux au monde, et dont il ne faut point avoir pitié. (12)

Qui n'enrichit pas son esprit se rouille, et demeure sot. (13)

Celui qui veut errer croit ce qu'il souhaite, et non ce qui est. (14)

Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures. (15)

Les fautes du passé doivent servir de conseil à l'avenir. (16)

Les sages ont plus à apprendre des fous que les fous des sages. (17)

L'usage de la parole est d'aider la vérité et de lui porter le flambeau pour l'éclairer. (18)

Ceux qui parlent le mieux sont ordinairement ceux qui parlent le moins. (19)

Celui qui ne sait pas se taire sait rarement bien parler. (20)

Il ne faut qu'un mot ou un propos pour causer un mal difficilement réparable. (21)

Renoncer aux plaisirs, c'est folie; les régler, c'est le grand œuvre de la sagesse: elle ne condamne pas les voluptés, elle apprend à les gouverner. (22)

Vieillir n'est pas assagir ni quitter les vices, mais seulement les changer en pire. (23)

Celui-là est bien misérable qui trouble sa vie par la crainte de la mort, et sa mort par le soin de sa vie. (24)

C’est une chose excellente que d’apprendre à mourir, c’est l’étude de la sagesse, qui se résout tout à ce but. (25)

O la belle chose! Pouvoir achever sa vie avant sa mort, tellement qu’il n’y ait plus rien à faire qu’à mourir. (26)

L’homme vient nu, et s’en retourne nu de ce monde. (27)

* * *

Qui ne sait pas se taire sait rarement bien parler. (20)

MALHERBE

(1555 – 1628)

François de Malherbe est un poète français, né à Caen vers 1555 et mort à Paris le 16 octobre 1628. Auteurs des odes, des stances et des sonnets, il était d'abord poète baroque, puis il rompit avec la poésie savante de la Pléiade et imposa, comme poète de cour et chef d'école, un idéal de clarté et de rigueur qui est à l'origine du goût classique.

Œuvres: *Les Larmes de Saint Pierre* (1587); *Consolation à M. du Perrier sur la mort de sa fille*; *Consolation à Caritée sur la mort de son mari* (1599); *Chanson pour Henri le Grand* (1609); *Les stances composées en Bourgogne* (1609); *Ode à M. de la Garde* (1628)etc., etc.

Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée. (1)

Le vivre et le vieillir sont choses si conjointes, que l'imagination même a de la peine à les séparer. (2)

Le temps est médecin d'heureuse expérience. (3)

Il n'y a que deux belles choses au monde, les femmes et les roses, et que deux bons morceaux: les femmes et les melons. (4)

La femme est une mer aux naufrages fatales; rien ne peut aplanir son humeur inégale. (5)

Que d'épines, Amour, accompagnent tes roses! (6)

L'aiguillon de l'amour, c'est la difficulté. (7)

Deux beaux yeux sont l'empire pour qui je soupire. (8)

Une chose qui plaît n'est jamais assurée. (9)

En amour, toujours à quelque infortune il se faut tenir préparé. (10)

Je ne trouve la paix qu'à me faire la guerre. (11)

Le trouble de mon âme étant sans guérison, le vœu de la vengeance est un vœu légitime. (12)

Un courage élevé toute peine surmonte. (13)

La bonne cause est toujours la plus forte. (14)

Nous ne sommes jamais plus ingrats, que quand le plaisir qu'on nous a fait, passe les moyens que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quittes d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux à qui nous sommes obligés. (15)

L'orgueil ne connaît point de lois. (16)

Grandeurs, richesses et l'amour, sont fleurs périssables et vaines. (17)

Un bon poète n'est pas plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles. (18)

Il y a des gens au monde qui aimeraient mieux perdre une dizaine d'amis qu'un bon mot. (19)

Il est meilleur de ne rien dire, que ne pas dire ce qu'il faut. (20)

Un déplaisir extrême est toujours à la fin d'un extrême plaisir! (21)

Qui cesse d'espérer, il cesse aussi de craindre. (22)

La nuit est déjà proche à qui passe midi. (23)

C’est Dieu qui nous fait vivre. C’est Dieu qu’il faut aimer. (24)

Ta fille était du monde où les plus belles choses ont le pire destin, et rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l’espace d’un matin. (25)

Que mon fils ait perdu sa dépouille mortelle, ce fils si brave que j’aimais si fort, je ne l’impute point à l’injure du sort, puisque finir à l’homme est chose naturelle. (26)

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles: on a beau la prier, la cruelle qu’elle est, se bouche les oreilles, et nous laisse crier. (27)

Apprenez, âmes vulgaires, à mourir sans murmurer. (28)

FAVRE

(1557 – 1624)

Antoine Favre, (Faber), célèbre jurisconsulte, né en 1557 à Bourg fut successivement juge-mage de Bresse, sénateur, premier président du Sénat de Savoie et enfin gouverneur de Savoie et de tous les pays en-deçà des monts. Il mourut en 1624 à Chambéry.

Ses principaux ouvrages juridiques ont été recueillis à Lyon (1658-1661). Il a écrit également une tragédie les *Gordians et Maximin*, en 5 actes et en vers (1589), et *Centuries de quatrains moraux*[*] dédiées à Mlle Marguerite, princesse de Savoie (1601).

A ton ami qu'auras sû bien élire ne crains d'ouvrir le secret de ton cœur. Mais, pour jamais n'offenser son honneur, crains de penser ce qu'il doive redire. (1)

Rien ne te sert de pleurer tes misères, qu'à faire voir que tu n'as point de cœur: veux-tu tirer profit de ta douleur? Lave un péché de tes larmes amères.(2)

Ne dis jamais: tel m'a fait misérable. Autre que toi ne peut [te] faire mal: de ton bonheur es-tu si libéral qu'au gré d'autrui tu le rendes perdable? (3)

A quoi te sert tant de vaines louanges? Après ta mort tu ne les sentiras: garde plutôt que là où tu seras, tu ne sois ri du diable et de ses anges! (4)

[*] *Les quatrains du Président Favre*. A Amsferdam, chez Jacques Desbordes. MDCCXXXV.

MATTHIEU

(1563 – 1621)

Pierre Matthieu naquit a Salins, le 10 décembre I563. Successivement principal du collège de Verceil, en Piémont, avocat à Lyon, conseiller du roi et historiographe à Paris, il fut surtout poète et auteur dramatique. A ce titre, il composa d'insupportables tragédies, *Clylemnestre*, *Histoire tragique d'Hester*, etc. Il écrivit une *Guisiade* non moins ennuyeuse. Henri IV le pensionna. Il suivit Louis XIII au siège de Montauban. Atteint par la maladie qui décimait le camp royal, il se fit transporter à Toulouse ou il mourut le 12 octobre 1621.

Ses quatrains moraux,* non dépourvus de valeur, renferment deux cents pièces qui furent réimprimées plus tard avec celles de Pibrac.

Rien n'est loyal; le frère à son germain est traistre; un phantosme est la foy qui les sots entretient; l'amy trahit l'amy, le serviteur son maistre, et le lierre abbat le mur qui le soustient. (1)

Si du cours de tes ans tu retranches la somme des soucis et ce feu qui brusle peu à peu, ce qu'en prend un amy et ta femme en consomme, les douleurs, les procez, il t'en reste bien peu. (2)

Ceste vie est un arbre et les fruicts sont les hommes; l'un tombe de soy mesme et l'autre est abattu: il se despouille enfin de feuilles et de pommes, avec le mesme tems qui l'en a revestu. (3)

Ne perds pour l'amy mort le manger ni le somme; telle douleur ne doit l'entendement partir; qui plaint un homme mort se plaint qu'il estait homme et qu'entrant dans la vie, il promit d'en sortir. (4)

La vie que tu vois n'est qu'une comédie, où l'un fait le César et l'autre l'Arlequin; mais la mort la finit toujours en tragédie, et ne distingue point l'Empereur du faquin. (5)

D'un éternel repos la fatigue est suivie; la servitude aura une ample liberté, où se couche la mort, là se lève la vie, et où le tems n'est plus, là est l'éternité. (6)

Il tarde au Pèlerin d'achever son voyage; le marinier voudrait n'estre plus sur les eaux; tout ouvrier s'esjouit au bout de son ouvrage; l'homme pleure approchant de la fin de ses maux. (7)

* *Tablettes de la vie et de la mort*. On les vend à Lyon chez Pierre Rigaud, 1610, petit in-12 à l'italienne. (Un exemplaire à la Bibliothèque de l'Arsenal: B.L. Réserve, 8060.)

SAINT VINCENT DE PAUL

(1581 – 1660)

Vincent de Paul, né au village de Pouy près de Daxle 24 avril 1581 et mort le 27 septembre 1660 à Paris, est une figure du renouveau spirituel et apostolique du XVII^{e} siècle français, prêtre, fondateur de congrégations qui œuvra tout au long de sa vie pour soulager la misère matérielle et morale. Il a été canonisé en 1737. Lex textes ci-dessous sont de l'origine spirite, ils sont tirés des ouvrages d'Allan Kardec.

Soyez indulgents pour les travers de vos semblables; au lieu de mépriser l'ignorance et le vice, instruisez-les et moralisez-les; soyez doux et bienveillants pour tout ce qui vous est inférieur; soyez le même à l'égard des êtres les plus infimes de la création, et vous aurez obéi à la loi de Dieu. (1)

Qu'une indulgence et une bienveillance réciproques président à vos rapports; que vos défauts passent inaperçus, que vos qualités seules soient remarquées; que le flambeau de la sainte amitié réunisse, éclaire et réchauffe vos cœurs, et vous résisterez aux attaques impuissantes du mal, comme le rocher inébranlable à la vague furieuse. (2)

La vraie charité est toujours bonne et bienveillante; elle est autant dans la manière que dans le fait. Un service rendu avec délicatesse double de prix; s'il l'est avec hauteur, le besoin peut le faire accepter, mais le cœur en est peu touché. (3)

Il faut distinguer l'aumône proprement dite de la bienfaisance. Le plus nécessiteux n'est pas toujours celui qui demande; la crainte d'une humiliation retient le vrai pauvre, et souvent il souffre sans se plaindre; c'est celui-là que l'homme vraiment humain sait aller chercher sans ostentation. (4)

Souvenez-vous aussi que l'ostentation enlève aux yeux de Dieu le mérite du bienfait. (5)

Les grands desseins sont toujours traversés par diverses rencontres et difficultés. La chair et le sang diront qu'il faut abandonner la mission, gardons-nous bien de les écouter. Dieu ne change jamais dans ce qu'il a une fois résolu, quelque chose de contraire qu'il nous semble qu'il arrive. (6)

La charité est la vertu fondamentale qui doit soutenir tout l'édifice des vertus terrestres; sans elle les autres n'existent pas. Sans la charité point d'espoir dans un sort meilleur, pas d'intérêt moral qui nous guide; sans la charité point de foi, car la foi n'est qu'un pur rayon qui fait briller une âme charitable. (7)

CARDINAL DE RICHELIEU

(1585 – 1642)

Duc Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, homme d'Etat français, né à Paris en 1585. Evêque de Luçon (1606), député du clergé aus états généraux de 1614, il est soutenu par le «parti dévot» et apr Marie de Médicis, qu'il suit en exil (1617-18). Rappelé par de Luynes, cardinal (1622), il entre au Conseil du roi en 1624 et en devient rapidement le chef.

Il s'efforce de soumettre les nobles, à qui il interdit les duels (édit de 1626), et brise les complots tramés contre lui (exécution de Chalais en 1626, pui de Cinq-Mars et de De Thou en 1642). Il entreprend la lutte contre la maison d'Autriche en occupant la Valteline (1624-25), Mantoue et Pignerol (1630). Il obtient contre elle l'alliance de la Suède (1631), déclare la guerre à l'Espagne (1635) et conquiert le Roussillon (1642). Richelieu réduit le parti protestant en obtenant la reddition de La Rochelle (1628) et lui accorde la grâce d'Alès (1629). Le parti catholique, irrité par sa politique extérieure, ne peut obtenir son renvoi.

L'administration intérieure de Richelieu se distingue par d'utiles réformes dans le finances, l'armée, la législation (code Michau). Richelieu intervient en effet dans tous les secteurs de l'activité politique, économique et culturelle (Académie française, 1635). Cependant l'effort de guerre aggrave après 1642 les difficultés financières de la France; des expédients fiscaux provoquent le mécontentement des corps locaus et aussi de nombreuses jacqueries. Cet effort gêne également la politique mercantiliste du cardinal, que l'on peut cependant créditer de développement de la flotte marchande, de l'encouragement aux manufactures royales, de la constituion de compagnie à monopole, qui posent les jalons du premier empire colonial français (Canada, Sénégal, Madagascar).

A l'image de son *Testament politique* (1688), sa pensée spirituelle est condensée dans le *Traité de la perfection du chrétien*, publié après sa mort.

Les plus nobles conquêtes sont celles des cœurs et des affections. (1)

Nul ne voit jamais si clair aux affaires d'autrui que celui à qui elles touchent le plus. (2)

Plus on est honoré et respecté, plus il faut faire l'humble et le respectueux. (3)

Il y a plusieurs façons de tendre la main. (4)

Quand on ne sait rien, il faut prévoir le pire. (5)

Des petites étincelles naissent les grands embrasements. (6)

La politique consiste à rendre possible ce qui est nécessaire. (7)

La méthode ne vaut que par l'exécution. (8)

Faire une Loi et ne pas la faire exécuter, c'est autoriser la chose que l'on veut défendre. (9)

Qui a la force a souvent la raison, en matière d'État. (10)

Il en est des États comme des corps humains: la bonne couleur qui apparaît au visage de l'homme fait juger au médecin qu'il n'y a rien de gâté au-dedans. (11)

Les rois n'ont pas de pieds pour marcher en arrière. (12)

Savoir dissimuler est le savoir des rois. (13)

Il faut dormir comme un lion, sans fermer les yeux. (14)

Pour perdre un rival, l'artifice est permis: on peut tout employer contre ses ennemis. (15)

En matière de crime d'État, il faut fermer la porte à la pitié. (16)

Donnez-moi deux lignes de la main d'un homme, et j'y trouverai de quoi suffire à sa condamnation. (17)

Il ne faut pas se servir des gens de bas-lieu: ils sont trop austères et trop difficiles. (18)

Perdre bientôt la mémoire d'un bienfait est le vice des Français. (19)

Il n'y a pas au monde de nation si peu propre à la guerre que la nôtre. (20)

En matière d'État, il faut tirer profit de toutes choses, et ce qui peut être utile ne doit jamais être méprisé. (21)

Les dépenses les plus nécessaires pour la subsistance de l'État étant assurées, le moins qu'on peut prélever sur le peuple est le meilleur. (22)

Il faut écouter beaucoup et parler peu, pour bien agir au gouvernement d'un État. (23)

Le secret est l'âme des affaires. (24)

Poursuivre lentement un dessein, et le divulguer, est identique à parler d'une chose pour ne pas la faire. (25)

L'autorité contraint à l'obéissance, mais la raison y persuade. (26)

La force d'une femme est le double de celle d'un homme lorsqu'il s'agit de saper les fondations d'une ville. (27)

Même si elles le proclament très haut, les femmes ne s'avouent jamais vaincues. (28)

Il faut avoir de solides gants pour manier cette arme tranchante, la ruse d'une femme, mais je n'en connais pas de plus tranchante. (29)

Quand une fois j'ai pris ma résolution, je vais droit au but et renverse tout de ma robe rouge. (30)

Si Dieu défendait de boire, aurait-il fait ce vin si bon? (31)

GUEZ DE BALZAC

(1594 – 1654)

Il naquit à Angoulême, en 1594. Après avoir terminé ses études chez les jésuites, il se rendit à Leyde, auprès du professeur Dominique Baudius, et composa pendant son séjour en cette ville un *Discours politique sur l'état des Provinces des Pays-Bas*.

De retour à Angoulême, Balzac s'attacha particulièrement à Louis de Nogaret, alors archevêque de Toulouse, et plus tard cardinal de La Valette. Ce fut sous la conduite de ce dernier qu'il prit part, en 1618, à l'entreprise d'Amadis, dont le but était la délivrance de la reine-mère, Marie de Médicis, emprisonnée dans le château de Blois. En 1621, il alla à Rome, comme agent du cardinal. C'est de cette ville qu'il commença à écrire les lettres qui devaient le rendre célèbre.*

En 1631, il publia *Le Prince*, qui n'eut qu'un faible succès, et fut violemment censuré par l'abbé de Saint-Germain, Mathieu de Morgues.

Balzac se retira alors dans sa propriété des bords de Charente, où il passa le reste de ses jours. Il fit paraître, en 1652, *le Socrate Chrétien*, sorte de dissertation érudite et pompeuse sur l'excellence de la morale et de la religion. Après sa mort (1654), on publia quelques ouvrages qui ajoutèrent encore à sa renommée: *Entretiens* (1657), *Aristippe* (1658).

Il a laissé également un nombre considérable de vers latins, *Carminum libri tres* (1650), et une satire, *Le Barbon* (1648).

Comme il y a des fous furieux et qui sont habillés en sages, il y a aussi des sottises sentencieuses et qui ont l'apparence d'aphorismes. Le monde se laisse piper le plus souvent à ce faux éclat, et je ne sais si, pour n'être point du monde pipé, il suffit d'être de l'Académie. (1)

Les sages ne font que goûter l'erreur de laquelle le peuple s'enivre. Ils ne s'enfoncent pas dans les mauvaises opinions, ils passent légèrement dessus. (2)

L'innocence même se rend coupable lorsqu'elle attire la persécution. (3)

Les petites affaires sont plus fâcheuses que les grandes. Un coup d'épée ne fait point tant de mal que cent piqûres d'épingles, et les Arabes disent qu'il y a meilleur gain d'être dévoré par un lion que d'être mangé des mouches. (4)

Les sots sont beaucoup plus injustes que les méchants. (5)

Je n'ai garde de m'offenser contre un homme qui me flatte, et en l'amour que je porte à moi-même je souffrirai toujours un rival avec contentement. (6)

La gratitude est la plus belle vertu des pauvres. (7)

La solitude est certainement une belle chose; mais il y a plaisir d'avoir quelqu'un qui sache répondre, à qui on puisse dire de temps en temps, que c'est une belle chose. (8)

Comme il y a des rivières qui ne font jamais tant de bien que quand elles se débordent; de même l'amitié n'a rien de meilleur que l'excès. (9)

Puisque nous durons si peu, il n'est pas raisonnable que nos passions soient immortelles, ni que ceux-là se soûlent de la vengeance à qui Dieu en a défendu aussi bien l'usage que l'excès. C'est une chose qu'il s'est réservée toute pour soi, et à cause qu'il n'y a que lui seul qui sache bien user de cette partie de la justice, il ne l'a pas voulu mettre entre les mains des hommes, non plus que la foudre et les tempêtes. Arrêtons-nous donc dans nos premiers mouvements, car c'est déjà trop d'avoir commencé. (10)

Il n'y a que Dieu qui puisse parler de Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu qui connaisse Dieu. Tout ce que les hommes en disent d'eux-mêmes, n'est que bégaiement, qu'incongruité, que solécisme en la langue et en la science du ciel. (11)

* *Œuvres de J.-L. le Guez, sieur de Balzac*, publiées sur les anciennes éditions par L.Moreau. Paris. Lecoffre, 1854.

DESCARTES

(1596 – 1650)

René Descartes, né le 31 mars 1596 à La Haye-en-Touraine, aujourd'hui Descartes (Indre-et-Loire), et mort le 11 février 1650 à Stockholm, est un mathématicien, physicien et philosophe français.

Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Il reste célèbre pour avoir exprimé dans son *Discours de la méthode* «le cogito ergo sum» – *Je pense, donc je suis* – fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. En physique, il a apporté une contribution à l'optique et est considéré comme l'un des fondateurs du mécanisme. En mathématiques, il est à l'origine de la géométrie analytique. Certaines de ses théories ont par la suite été contestées (théorie de l'animal-machine) ou abandonnées (théorie des tourbillons ou des esprits animaux). Sa pensée a pu être rapprochée de la peinture de Nicolas Poussin. La plupart de ses œuvres sont écrites en latin.

Œuvres: *Règles pour la direction de l'esprit* (publication posthume 1684); *Traité du monde et de la lumière* (1632-1633); *Explication des engins par l'aide desquels on peut avec une petite force lever un fardeau fort pesant* (1637); *Le Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* (1637); *Méditations métaphysiques*, avec six séries d'Objections (1641); *Les Principes de la philosophie* (1647); *Entretien avec Burman* (1648); *Les Passions de l'âme* (1649); *Recherche de la vérité par les lumières naturelles* (texte inachevé, publié pour la première fois en traduction néerlandaise 1684); *Correspondance avec Élisabeth 1643 à 1649*; etc., etc.

Il n'y a personne qui ne désire se rendre heureux; mais plusieurs n'en savent pas le moyen. (1)

Je roulais çà et là dans le monde, tâchant d'y être spectateur plutôt qu'acteur en toutes les comédies qui s'y jouent. (2)

La maxime que j'ai le plus observée en toute la conduite de ma vie a été de suivre seulement le grand chemin, et de croire que la principale finesse est de ne vouloir point du tout user de finesse. (3)

Etre content de son sort, je crois qu'en ceci consistait principalement le secret de ces philosophes qui ont pu autrefois se soustraire à l'empire de la fortune, et, malgré les douleurs et la pauvreté, disputer de la félicité avec leurs dieux. (4)

Les hommes que les passions peuvent le plus émouvoir sont capables de goûter le plus de douceur en cette vie. (5)

Les passions sont toutes bonnes de leur nature et nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages ou leur excès. (6)

Il y a autant de divers cieux comme il y a d'étoiles. (7)

L'espérance est une disposition de l'âme à se persuader que ce qu'elle désire adviendra, laquelle est causée par un mouvement particulier des esprits, à savoir par celui de la joie et du désir mêlés ensemble. (8)

Le désir est une passion qui regarde l'avenir. (9)

Le désir et l'aversion ne forment qu'un seul mouvement de l'âme: il y a autant de désirs que d'amours et de haines. (10)

On prend plaisir à se sentir émouvoir à toutes sortes de passions. (11)

Je ne suis point de ces philosophes cruels qui veulent que leur sage soit insensible. (12)

Je ne suis pas de ceux qui estiment que les larmes et la tristesse n'appartiennent qu'aux femmes, et que, pour paraître homme de cœur, on se doive contraindre à montrer toujours un visage tranquille. (13)

Je ne suis point d'opinion qu'on doive s'exempter d'avoir des passions; il suffit qu'on les rende sujettes à la raison, et lorsqu'on les a ainsi apprivoisées, elles sont quelquefois d'autant plus utiles qu'elles penchent plus vers l'excès. (14)

Ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent. (15)

Tâchez toujours plutôt à changer vos désirs que l'ordre du monde. (16)

On attendrit sa vue en se tenant en un lieu obscur. (17)

L'air calme couve une pluie. (18)

Je ne suis pas si sauvage que je ne sois bien aise, si on pense à moi, qu'on en ait bonne opinion; mais j'aimerais mieux qu'on n'y pensât point du tout. (19)

C'est l'amour, jointe à la tristesse, qui cause la plupart des larmes. (20)

L'amour sert de matière aux faiseurs de romans et aux poètes. (21)

Il y a tant de gens qui se laissent entraîner à leurs appétits brutaux. (22)

On méprise un homme qui est jaloux de sa femme, parce que c'est un témoignage qu'il ne l'aime pas de la bonne sorte, et qu'il a mauvaise opinion de soi ou d'elle. (23)

Les peuples n'ont fait leurs lois qu'à mesure que l'incommodité des crimes et des querelles les y a contraints. (24)

Les souverains ont le droit de changer quelque chose aux mœurs. (25)

Il n'y aurait véritablement point d'apparence qu'un particulier fît dessein de réformer un Etat, en y changeant tout dès les fondements, et en le renversant pour le redresser. (26)

Je mets entre les excès toutes les promesses par lesquelles on retranche quelque chose de sa liberté. (27)

Lorsqu'on emploie trop de temps à voyager on devient enfin étranger en son pays. (28)

Parmi la foule d'un grand peuple fort actif et plus soigneux de ses propres affaires que curieux de celles d'autrui, j'ai pu vivre aussi solitaire et retiré que dans les déserts les plus écartés. (29)

Lorsqu'on est trop curieux des choses qui se pratiquaient aux siècles passés, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci. (30)

Il y a toujours plus de sûreté en la défense qu'en la fuite. (31)

Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus. (32)

Au lieu que c'est une vertu d'avoir pitié des moindres afflictions qu'ont les autres, c'est une espèce de lâcheté de s'affliger pour les nôtres propres. (33)

C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne. (34)

Je m'avisai de faire une revue sur les diverses occupations qu'ont les hommes en cette vie, pour tâcher à faire choix de la meilleure. (35)

La générosité étant comme la clef des autres vertus. (36)

Quoique je ne fasse pas profession de mépriser la gloire en cynique, je fais néanmoins fort peu d'état de celle que je n'espère point pouvoir acquérir qu'à faux titres. (37)

Je me tiendrai toujours plus obligé à ceux par la faveur desquels je jouirai sans empêchement de mon loisir, que je ne serais à ceux qui m'offriraient les plus honorables emplois de la terre. (38)

Je ne désire que la tranquillité et le repos, qui sont des biens que les plus puissants rois de la terre ne peuvent donner à ceux qui ne les savent prendre d'eux-mêmes. (39)

La liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous avons. (40)

La volonté est tellement libre de sa nature qu'elle ne peut jamais être contrainte. (41)

La volonté seule ou la liberté du franc arbitre que j'expérimente en moi être si grande que je ne conçois point l'idée d'aucune autre plus ample. (42)

Souvent il n'y a pas tant de perfection dans les ouvrages composés de plusieurs pièces et faits de la main de divers maîtres qu'en ceux auxquels un seul a travaillé. (43)

Si un homme vaut plus, lui seul, que tout le reste de sa ville, il n'aurait pas raison de se vouloir perdre pour la sauver. (44)

L'admiration est une subite surprise de l'âme, qui fait qu'elle se porte à considérer avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires. (45)

La vénération est un mélange d'admiration et de crainte. (46)

L'estime et le mépris sont des espèces d'admiration. (47)

Le dédain se compose d'admiration et de hardiesse. (48)

La honte est une espèce de tristesse fondée aussi sur l'amour de soi-même, et qui vient de l'opinion ou de la crainte qu'on a d'être blâmé. (49)

L'envie est une tristesse mêlée de haine, la pitié une tristesse mêlée d'amour. (50)

J'avais un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie. (51)

Il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir sinon nos pensées. (52)

Par le nom de pensée je comprends tout ce qui est tellement en nous que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes et en avons une connaissance intérieure; ainsi toutes les opérations de la volonté, de l'entendement, de l'imagination et des sens sont des pensées. (53)

Il suffit de bien juger pour bien faire, et de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout son mieux. (54)

Quiconque a une volonté ferme et constante d'user toujours de la raison le mieux qu'il est en son pouvoir, et de faire en toutes ses actions ce qu'il juge être le meilleur, est véritablement sage autant que sa nature permet qu'il le soit. (55)

Ceux qui se mêlent de donner des préceptes, se doivent estimer plus habiles que ceux auxquels ils les donnent. (56)

Au jugement que je fais de moi-même, je tâche de toujours pencher vers le côté de la défiance plutôt que vers celui de la présomption. (57)

Mon dessein n'est pas d'enseigner la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison, mais de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. (58)

Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. (59)

Ceux qui digèrent le mieux leurs pensées afin de les rendre claires et intelligibles peuvent toujours le mieux persuader de ce qu'ils proposent. (60)

Ceux qui ont le raisonnement le plus fort peuvent toujours le mieux persuader ce qu'ils proposent, encore qu'ils ne parlassent que bas-breton et qu'ils n'eussent jamais appris de rhétorique. (61)

On est accoutumé à ne rien considérer qu'en s'imaginant, qui est une façon de penser particulière pour les choses matérielles. (62)

Notre imagination ni nos sens ne nous sauraient jamais assurer d'aucune chose si notre entendement n'y intervient. (63)

Les sceptiques ne doutent que pour douter, et affectent d'être toujours irrésolus. (64)

Le premier précepte est de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle. (65)

Eviter soigneusement la précipitation et la prévention. (66)

Je ne dirai rien de la philosophie, sinon que, voyant qu'elle a été cultivée par les plus excellents esprits qui aient vécu depuis plusieurs siècles, et que néanmoins il ne s'y trouve encore aucune chose dont on ne dispute et par conséquent qui ne soit douteuse, je n'avais point assez de présomption pour espérer d'y rencontrer mieux que les autres. (67)

Chacun pense être si bien pourvu du bon sens, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. (68)

L'intelligence, c'est la chose la mieux répartie chez les hommes parce que, quoiqu'il en soit pourvu, il a toujours l'impression d'en avoir assez, vu que c'est avec ça qu'il juge. (69)

Il n'y a personne qui ne sache que, par ce mot *une clarté dans l'entendement*, on entend une clarté ou perspicuïté de connaissance que tous ceux-là n'ont peut-être pas qui pensent l'avoir. (70)

La puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes. (71)

La constitution de notre nature est telle que notre esprit a besoin de beaucoup de relâche afin qu'il puisse employer utilement quelques moments en la recherche de la vérité, et qu'il s'assoupirait au lieu de se polir s'il s'appliquait trop à l'étude. (72)

Je suis contraint d'avouer qu'il n'y a rien de tout ce que je croyais autrefois être véritable dont je ne puisse en quelque façon douter; et cela, non point par inconsidération ou légèreté, mais pour des raisons très fortes et mûrement considérées. (73)

Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison. (74)

Je pense, donc je suis. (75)

Mais enfin que dirai-je de cet *esprit*, c'est-à-dire de moi-même? Car jusques ici je n'admets en moi autre chose qu'un esprit. (76)

Par ma nature, j'entends la complexion de toutes les choses que Dieu m'a données. (77)

Ce qui me contentait le plus de cette méthode était que par elle j'étais assuré d'user en tout de ma raison, sinon parfaitement, au moins le mieux qu'il fût en mon pouvoir. (78)

Mais peut-être aussi que je suis quelque chose de plus que je ne me l'imagine, et que toutes les perfections que j'attribue à la nature d'un Dieu sont en quelque façon en moi en puissance, quoiqu'elles ne se produisent pas encore et ne se fassent point paraître par leurs actions. (79)

Mon esprit est un vagabond qui se plaît à s'égarer, et qui ne saurait encore souffrir qu'on le retienne dans les justes bornes de la vérité. (80)

Je ne me fie quasi jamais aux premières pensées qui me viennent. (81)

Les secondes pensées ont coutume d'être plus nettes que les premières. (82)

J'estime que ne pas se fier aux sens est nécessaire pour se rendre capable de connaître la vérité des choses métaphysiques, lesquelles ne dépendent point des sens. (83)

La pluralité des voix n'est pas une preuve qui vaille rien pour les vérités un peu malaisées à découvrir, à cause qu'il est bien plus vraisemblable qu'un homme seul les ait rencontrées que tout un peuple. (84)

Celui qui cherche la vérité doit autant qu'il est possible, douter de «tout». (85)

Les sciences ne sont point si approchantes de la vérité que les simples raisonnements. (86)

La manière de démontrer est double: l'une se fait par l'analyse ou résolution, et l'autre par la synthèse ou composition. (87)

Il est malaisé de se défaire promptement d'une opinion à laquelle on est accoutumé de longue main. (88)

Il n'y a que dans les jugements que se puisse rencontrer la vraie et formelle fausseté; il se peut néanmoins trouver dans les idées une certaine fausseté matérielle, à savoir lorsqu'elles représentent ce qui n'est rien comme si c'était quelque chose. (89)

On peut réputer presque pour faux tout ce qui n'est que vraisemblable. (90)

La philosophie donne moyen de parler vraisemblablement de toutes choses, et se faire admirer des moins savants. (91)

L'erreur n'est pas une pure négation, c'est-à-dire n'est pas le simple défaut ou manquement de quelque perfection qui n'est point due, mais c'est une privation de quelque connaissance que je devrais avoir. (92)

C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher. (93)

Les hommes qui ne philosophent pas considèrent le corps et l'âme comme une seule chose, c'est-à-dire ils conçoivent leur union; car concevoir l'union qui est entre deux choses, c'est les concevoir comme une seule. (94)

Méditer sérieusement, c'est pouvoir détacher son esprit du commerce des sens. (95)

Les philosophes anciens élèvent fort haut les vertus, et les font paraître estimables par-dessus toutes les choses qui sont au monde. (96)

On ne peut se passer d'une méthode pour se mettre en quête de la vérité des choses. (97)

L'homme n'a de connaissance des choses naturelles que par les moyens de la correspondance avec ce qui tombe sous les sens. (98)

La philosophie que je cultive n'est pas si barbare ni si farouche qu'elle rejette l'usage des passions; au contraire, c'est en lui seul que je mets toute la douceur et la félicité de cette vie. (99)

On peut aisément remarquer en ceux qu'on appelle pédants, que la philosophie commune les rend moins capables de raison qu'ils ne seraient s'ils ne l'avaient jamais apprise. (100)

Toute science est une connaissance certaine et évidente; et celui qui doute de beaucoup de choses n'est pas plus savant que celui qui n'y a jamais pensé. (101)

C'est quasi le même de ceux qui découvrent peu à peu la vérité dans les sciences, que de ceux qui, commençant à devenir riches, ont moins de peine à faire de grandes acquisitions qu'ils n'ont eu auparavant, étant plus pauvres, à en faire de beaucoup moindres. (102)

La technique nous rend comme maîtres et possesseurs de la nature. (103)

La théologie enseigne a gagner le ciel; la philosophie donne moyen de parler de toutes choses. (104)

J'estime fort l'éloquence et je suis amoureux de la poésie; mais je pense que l'une et l'autre sont des dons de l'esprit plutôt que des fruits de l'étude. (105)

J'écris peu parce que je préfère apprendre ce qui m'est utile dans la vie que passer mon temps à écrire le peu que je sais. (106)

On lit un roman, pour se désennuyer et sans y avoir grande attention. (107)

L'autre se fait par synthèse ou composition. (108)

Un critique doit garder toute la fidélité qui est due au rapport des paroles d'autrui. (109)

La lecture de tous bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées. (110)

Je prends beaucoup plus de plaisir à m'instruire moi-même que non pas à mettre par écrit le peu que je sais. (111)

On ne saurait rien imaginer de si étrange et si peu croyable, qu'il n'ait été dit par quelqu'un des philosophes. (112)

C'est quasi le même de converser avec ceux des autres siècles que de voyager. (113)

On ne peut rien avancer par un long discours. (114)

Il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles et d'en composer un discours. (115)

Les grandes prospérités éblouissent et enivrent souvent de telle sorte qu'elles possèdent plutôt ceux qui les ont, qu'elles ne sont possédées par eux. (116)

La vertu ne sympathise pas tant avec la passion que fait le vice. (117)

Combien un même homme, avec son même esprit, étant nourri dès son enfance entre des Français ou des Allemands, devient différent de ce qu'il serait s'il avait toujours vécu avec des Chinois ou des cannibales. (118)

Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison, ainsi qu'ont coutume de faire ceux qui n'ont rien vu. (119)

J'appelle vices des maladies de l'âme, qui ne sont point si aisées à connaître que les maladies du corps, parce que nous faisons assez souvent l'expérience d'une parfaite santé du corps, mais jamais de l'esprit. (120)

Le remords de conscience est une tristesse causée par le doute que nous avons sur la bonté de notre action. (121)

La durée du bien cause l'ennui ou le dégoût, au lieu que celle du mal diminue la tristesse. Enfin, du bien passé vient le regret, qui est une espèce de tristesse, et du mal passé vient l'allégresse, qui est une espèce de joie. (122)

La tristesse est causée par le mal présent; la tristesse du bien passé est le regret. (123)

L'agrément est institué de la nature pour représenter la jouissance. (124)

La joie est une agréable émotion de l'âme, en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que les impressions du cerveau lui représentent comme sien. (125)

La joie et le désir produisent l'espérance, comme le désir et la tristesse engendrent la crainte: ces deux passions s'accompagnent tristesse due à la même cause, qui a d'abord produit la joie. (126)

J'ose croire que la joie intérieure a quelque secrète force pour se rendre la fortune plus favorable. (127)

La surprise est cause qu'on s'éclate de rire. (128)

Souvent une fausse joie vaut mieux qu'une tristesse dont la cause est vraie. (129)

Des pensées tristes ruinent ma santé. (130)

Lorsque l'esprit est plein de joie, cela sert beaucoup à faire que le corps se porte mieux et que les objets présents paraissent plus agréables. (131)

La foi a pour objet des choses obscures. (132)

De cela seul que Dieu m'a créé, il est fort croyable qu'il m'a en quelque façon produit à son image et semblance. (133)

Je suis comme un milieu entre Dieu et le néant. (134)

Il ne se présente pas seulement à ma pensée une réelle et positive idée de Dieu, mais aussi, pour ainsi parler, une certaine idée négative du néant; et je suis placé comme un milieu entre Dieu et le néant. (135)

J'ai en quelque façon premièrement en moi la notion de l'infini, que du fini, c'est-à-dire de Dieu, que de moi-même. (136)

L'idée que nous avons de l'entendement divin ne me semble point différer de celle que nous avons de notre propre entendement, sinon seulement comme l'idée d'un nombre infini diffère du nombre binaire ou du ternaire. (137)

C'est une chose très remarquable que tous les métaphysiciens s'accordent unanimement dans la description qu'ils font des attributs de Dieu. (138)

Dieu étant le souverain être, il est aussi nécessairement le souverain bien et la souveraine vérité, et, partant, il répugne que quelque chose vienne de lui qui tende positivement à la fausseté. (139)

Il est certain que l'action par laquelle maintenant Dieu conserve le monde est toute la même que celle par laquelle il l'a créé. (140)

Il est évident qu'il n'y a pas moins de répugnance que la fausseté ou l'imperfection procède de Dieu en tant que telle, qu'il y en a que la vérité ou la perfection procède du néant. (141)

Il est manifeste que, nonobstant la souveraine bonté de Dieu, la nature de l'homme, en tant qu'il est composé de l'esprit et du corps, ne peut qu'elle ne soit quelquefois fautive et trompeuse. (142)

Sur un seul point, la puissance de Dieu est en défaut: il ne peut faire que ce qui est arrivé ne soit pas arrivé. (143)

Jamais mon dessein ne s'est étendu plus avant que de tâcher à réformer mes propres pensées. Ceux que Dieu a mieux partagés de ses grâces auront peut-être des desseins plus relevés. (144)

VINCENT VOITURE

(1597 – 1648)

Vincent Voiture, né le 24 février 1597 à Amiens et mort le 24 mai 1648 à Paris1, est un poète et prosateur français.
Œuvres: *Poème La Belle Matineuse* (1635); *Lettre sur la prise de Corbie* (1636); *Lettre de la carpe au brochet* (1643); *Epître à Monseigneur le Prince sur son retour d'Allemagne* (1645-1648); *Sonnet d'Uranie* (1647); *Poésies de M. de Voiture* (posthume, 1650); *Les œuvres de M. de Voiture* (posthume, 1650); *Lettres de Voiture* (posthume, 1729); *Lettres et poésies* (édition établie par Abdolonyme Ubicini, 1855).

Le bien et le mal se rencontrent partout et quand l'un n'est pas au commencement, il ne manque pas de le trouver à la fin. (1)

La fortune a de tout temps accoutumé de prendre bien bas ceux qu'elle veut mettre bien haut; et pour faire mieux connaître son pouvoir elle se plaît à former de rien ses créatures. (2)

Toutes les grandes choses coûtent beaucoup, les grands efforts abattent et les puissants remèdes affaiblissent. (3)

Il est plus doux d'entendre ses louanges dans la bouche du peuple que dans celle des poètes. (4)

L'éloquence des plus petites choses en sait faire de grandes. (5)

On aime toujours un peu plus la vérité quand on la découvre soi-même. (6)

Le vrai secret pour avoir de la santé et de la gaîté est que le corps soit agité et que l'esprit se repose: les voyages donnent cela. (7)

Afin de me déniaiser, je suis résolu de voir un peu le monde. (8)

Faites tous comme moi, hâtez-vous lentement, ne formez qu'un dessein, suivez-le constamment. (9)

* * *

A n'en point mentir, j'aime un peu plus la vérité quand c'est moi qui la trouve que quand c'est un autre qui me la montre. (6)

J'aime un peu plus la vérité quand c'est moi qui la trouve que quand c'est un autre qui me la montre. (6)

Le secret pour avoir de la santé est que le corps soit agité et que l'esprit se repose. (7)

MARQUISE DE SABLÉ

(1598 – 1678)

Madeleine de Souvré, fille du maréchal de Souvré, gouverneur de Louis XIII, épousa, à l'âge de seize ans, le marquis de Sablé. Pendant la première partie de son existence, elle mena une vie assez aventureuse. Dans ses salons se réunissait l'élite de la société et l'occupation favorite était de faire des maximes. Une pensée était proposée par l'un des habitués, formulée de diverses manières, retouchée, polie, aiguisée et enfin revêtue de sa forme définitive. Les *Maximes*[*] de M^me^ de Sablé étaient très goûtées dans ce cercle et il en est souvent question dans les correspondances de ses amis, notamment dans les Lettres de M^me^ de la Fayette.

«Toute la littérature des maximes et des pensées, dit M.Cousin, est sortie du salon de cette femme aimable, retirée dans le coin d'un couvent, qui, n'ayant plus d'autre plaisir que celui de revenir sur elle-même, sur ce qu'elle avait vu et senti, sut donner ses goûts à sa société dans laquelle se rencontra par hasard un homme de beaucoup d'esprit qui avait en lui l'étoffe d'un grand écrivain.»

On présume, en effet, qu'une bonne partie des Maximes de la Rochefoucauld virent le jour dans le salon de Mme de Sablé.

M^me^ de Sablé mourut à Port-Royal, en 1678.

La même année, l'abbé d'Ailly publiait les *Maximes de M^me^ la Marquise de Sablé*, «moins peut-être, dit Jouaust (qui, en 1870, les réédita fort bellement d'après l'édition originale), pour rendre hommage à une ancienne amie que pour glisser les siennes à la suite de celles de la marquise».

Les *Maximes* de Mme de Sablé ont été aussi réimprimées à la suite d'une édition des *Maximes* de la Rochefoucauld publiée à Amsterdam en 1712.

Etre trop mécontent de soi est une faiblesse. Etre trop content de soi est une sottise. (1)

Savoir bien découvrir l'intérieur d'autrui et cacher le sien est une grande marque de supériorité d'esprit. (2)

On se rend quasi toujours maître de ceux que l'on connaît bien parce que celui qui est parfaitement connu est en quelque façon soumis à celui qui le connaît. (3)

Il est quelquefois bien utile de feindre que l'on est trompé: car, lorsqu'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnaît ses artifices, on lui donne sujet de les augmenter. (4)

Si l'on avait autant de soin d'être ce qu'on doit être que de tromper les autres en déguisant ce que l'on est, on pourrait se montrer tel qu'on est, sans avoir la peine de se déguiser. (5)

C'est une occupation bien pénible aux fourbes d'avoir toujours à couvrir le défaut de leur sincérité et à réparer le manquement de leur parole. (6)

Au lieu d'être attentifs à connaître les autres, nous ne pensons qu'à nous faire connaître nous-mêmes. (7)

On peut bien se connaître soi-même mais on ne s'examine point assez pour cela, et l'on se soucie d'avantage de paraître tel qu'on doit être que d'être en effet ce qu'on doit. (8)

La plus grande sagesse de l'homme consiste à connaître ses folies. (9)

Il n'y a pas plus de raison de trop s'accuser de ses défauts, que de s'en trop excuser. Ceux qui s'accusent par excès le font souvent pour ne pouvoir souffrir qu'on les accuse ou par vanité de faire croire qu'ils savent confesser leurs défauts. (10)

La société et même l'amitié de la plupart des hommes n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin. (11)

Il se cache toujours assez d'amour-propre sous la plus grande dévotion pour mettre des bornes à la charité. (12)

Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais seulement le désir qu'il a de nous en faire. (13)

On a souvent plus d'envie de passer pour officieux que de réussir dans les offices, et souvent on aime mieux pouvoir dire à ses amis qu'on a bien fait pour eux que de bien faire en effet. (14)

---

[*] *Maximes de Mme la Marquise de Sablé*. A Paris, chez Sébastien Mabre Cramoisi. Imprimerie du Roy, rue Saint-Jacques-aux-Gigognes, 1678.

L'amour a un caractère si particulier qu'on ne peut le cacher où il est, ni le feindre où il n'est pas. (15)

Le non de quelques-uns plaît davantage que le oui des autres. Le refus accompagné de douceur et de civilité satisfait davantage un bon cœur qu'une grâce qu'on accorde sèchement. (16)

La honte qu'on a de se voir louer sans fondement donne souvent sujet de faire des choses qu'on n'aurait jamais faites sans cela. (17)

On aime tellement toutes les choses nouvelles et les choses extraordinaires qu'on a même quelque plaisir secret par la vue des plus tristes et des plus terribles événements à cause de leur nouveauté et de la malignité naturelle qui est en nous. (18)

C'est un défaut bien commun de n'être jamais content de sa fortune, ni mécontent de son esprit. (19)

Les esprits médiocres, mais mal faits, surtout les demi-savants, sont les plus sujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les âmes fortes qui sachent se dédire et abandonner un mauvais-parti. (20)

Il n'y a que les petits esprits qui ne peuvent souffrir qu'on leur reproche leur ignorance parce que, comme ils sont ordinairement fort aveugles en toutes choses, fort sots, et fort ignorants, ils ne doute jamais de rien et sont persuadés qu'ils voient clairement ce qu'ils ne voient qu'au travers de l'obscurité de leur esprit. (21)

On aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation est une marque d'estime et le désir d'être égal aux autres est une marque d'envie. (22)

Les sottises d'autrui nous doivent être plutôt une instruction qu'un sujet de nous moquer de ceux qui les font. (23)

Il vaudrait mieux écouter pour acquérir de nouvelles lumières que de parler trop pour montrer celles que l'on a acquises. (24)

Les richesses n'apprennent pas à ne point se passionner pour les richesses. La possession de beaucoup de biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point désirer. (25)

Rien n'est plus dangereux qu'un bon conseil accompagné d'un mauvais exemple. (26)

On loue quelquefois les choses passées pour blâmer les présentes et, pour mépriser ce qui est, on estime ce qui n'est plus. (27)

DUCHESSE DE LIANCOURT

(1600 – 1674)

Fille de Henri de Schomberg, maréchal de France, elle naquit en 1600 et épousa, à l'âge de vingt ans, le duc de Liancourt, célèbre par sa dissipation. Elle ne tarda pas à avoir une si grande influence sur son mari qu'elle le rendit bientôt aussi pieux qu'elle-même. Leur liaison avec Port-Royal est restée célèbre dans l'histoire du jansénisme. Le D[r] Arnauld, Pascal et les solitaires de Port-Royal venaient souvent au château de Liancourt que Jeanne de Schomberg avait fait embellir d'après ses propres plans. Elle eut un fils tué devant une place de Flandre, et une fille mariée au prince de Marcillac, et qui mourut à l'âge de vingt-quatre ans. Sa bonté était proverbiale: elle en donna mainte preuve durant le procès qu'elle eut à soutenir contre sa belle-sœur, femme du second maréchal de Schomberg. Jeanne de Schomberg, duchesse de Liancourt mourut le 14 juin 1674, deux mois avant son mari.

Nous sommes, dès notre naissance, si faibles et si enclins au mal que nous devons avoir une attention continuelle à éviter les occasions qui nous y peuvent porter et à tirer de bons effets de cette mauvaise cause. (1)

L'amitié et le soin des bêtes n'est que pour un temps fort court, leurs petits n'ayant besoin d'elles que lorsqu'ils ne sont pas en âge de conserver leur vie sans leur secours; mais les hommes, qui ont à acquérir une vie immortelle, ont bien besoin d'un soin plus long et plus continuel. (2)

Ne mariez jamais vos filles pour suivre seulement leur inclination; mais aussi ne les forcez jamais d'épouser personne pour qui elles aient une aversion invincible, quand même on n'y verrait pas de sujet bien raisonnable; et, ce que je dis en cela pour vos filles, je le dis pour vos garçons. (3)

Notre naissance et notre mort dénuées de toutes choses nous doivent bien faire considérer que nous n'avons pas plus de droit naturellement aux biens de la terre que les plus pauvres et même que ceux qui la cultivent auraient plus de raison d'y prétendre que nous. (4)

PIERRE COSTAR

(1603 – 1660)

Pierre Costar, né à Paris en 1603 et mort au Mans le 13 mai 1660, est un homme de lettres français.

Costar avait de l'érudition, connaissait bien les lettres grecques, latines, italiennes et espagnoles, et écrivait correctement et avec élégance, mais esprit étroit, puriste excessif, il était roide, sec et guindé, ce qui a fait dire de lui qu'il était «le pédant le plus galant et le galant le plus pédant de son temps».

Œuvres: *Défense des ouvrages de Voiture* (1653); *Suite de la Défense* (1654); *Entretiens de M. de Voiture et M. Costar* (1654); *Lettres de M. Costar*, 2 vol. (1658-1659).

Comme les meilleurs pays ne sont pas toujours les plus beaux pour le plaisir de la promenade; aussi les esprits les plus fertiles en grandes pensées ne sont pas toujours les plus agréables pour le divertissement de la conversation. (1)

Pour exceller dans la conversation, il faut ressembler à ces riches qui ont tout leur bien en argent comptant, et avoir une merveilleuse présence d'imagination et de mémoire qui nous fournisse avec autant de promptitude que d'abondance les choses et les paroles. (2)

Plus mon discours sera simple, plus il sera vrai, plus il sera noble et magnifique: semblable à ces lieux incultes que la nature a rendus si riches par leur seule situation, que toutes les beautés de l'art ne peuvent y rien ajouter. (3)

ABBÉ D'AILLY

(XVII – XVIII ss.)

«Précepteur des enfants de M^me^ de Longueville, a dit de lui V. Cousin, ecclésiastique mondain, attentif à faire sa cour à la marquise en flattant ses goûts parce qu'elle était toute-puissante sur la princesse. C'est d'Ailly qui, après la mort de M^me^ de Sablé, s'empressa de recueillir et de mettre au jour les maximes qu'elle avait laissées*, avec un éloge de l'aimable auteur et en ayant bien soin d'y joindre ses propres pensées. Il s'en excuse dans un petit avant-propos, parce que, dit-il, «ces pensées sont d'un de ses amis particuliers» et que «c'est elle en quelque façon qui les a fait naître».

En 1697, d'Ailly, chanoine de Lisieux, donnait une nouvelle édition de ses pensées, mises en vers**, et l'avertissement du libraire s'exprimait ainsi: «Ces pensées, qui furent d'abord bien reçues, ont été depuis fort goûtées par des personnes très intelligentes; et c'est ce qui a engagé l'auteur, qui n'est rien moins que ce qui s'appelle auteur, à les revoir, à les augmenter et à leur donner une forme toute nouvelle. Car, étant l'année passée à la campagne durant les beaux jours, il se fit un amusement et un plaisir de mettre en vers tous ses sentiments sur ce qui se passe dans la société civile.

«Comme il a beaucoup de discernement et de pénétration, avec un grand usage du monde; que toute sa vie il a étudié le cœur humain; qu'il a même du goût pour la poésie et de la facilité à faire des vers sans se piquer d'être poète, il n'a pas manqué de réussir dans son entreprise; et pour peu qu'on y regarde de près on verra qu'il a trouvé le secret de renfermer en chaque quatrain presque plus de choses que de mots.»

A la vérité, il ne semble pas que les maximes de l'abbé d'Ailly aient beaucoup gagné à être mises en quatrains, même, et surtout, à y regarder de près.

On ne se soucie pas tant d'avoir raison, que l'on se soucie de faire croire qu'on a raison: c'est ce qui fait que l'on soutient son opinion avec opiniâtreté, après même qu'on a reconnu qu'elle est fausse. (1)

Le dernier degré de la perfection de l'esprit humain est de bien connaître sa faiblesse, sa vanité et sa misère: moins on a d'esprit et plus on s'éloigne de cette connaissance. (2)

L'amour-propre fait tous les vices et toutes les vertus morales, selon qu'il est bien ou mal entendu. (3)

Il est très rare que la raison guérisse les passions; une passion se guérit par une autre. La raison se met souvent du côté du plus fort; il n'y a point de violente passion qui n'ait la raison pour s'autoriser. (4)

Cet amour purement dans l'esprit que quelques personnes s'imaginent est une illusion et une chimère; le corps y a beaucoup plus de part que l'esprit. (5)

Le secret de plaire dans les conversations est de ne pas trop expliquer les choses, les dire à demi, et les laisser un peu deviner: c'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, et rien ne flatte tant leur amour-propre. (6)

Presque tous les maîtres disent que tous les valets sont fripons et des ennemis domestiques: si les valets devenaient les maîtres, ils diraient la même chose. C'est que bien souvent c'est la fortune et non pas les sentiments qui les distingue. (7)

La plupart des héros sont comme de certains tableaux; pour les estimer, il ne faut pas les regarder de trop près. (8)

La femme à qui le temps a ravi la beauté, qui voit en cheveux gris changer sa tresse blonde, pour faire encore quelque bruit dans le monde est dévote par vanité. (9)

Le dernier point de la sagesse est de connaître qu'on n'en a point. (10)

Ceux qui se donnent mille peines, et essuient mille périls pour étendre leur réputation après leur mort aux siècles à venir, sont, ce me semble, bien chimériques: toute cette gloire, à laquelle ils ne donnent point de bornes, se termine toutefois à leur imagination, qui leur représente comme présents des honneurs futurs dont ils ne jouiront jamais. (11)

---

* *Maximes de M^me^ la marquise de Sablé* et *Pensées diverses de M.L.D.* Paris, 1678. in-12 (Sébastien Mabre Cramoisy, éditeur).

** *Sentiments et Maximes sur ce qui se passe dans la Société civile*, Sans nom d'auteur. Paris, 1697.

CORNEILLE

(1606 –1684)

Pierre Corneille, aussi appelé «le Grand Corneille» ou «Corneille l'aîné», né le 6 juin 16061 à Rouen et mort le 1er octobre 1684 à Paris, est un dramaturge et poète français du XVIIe siècle

Œuvres:

Théâtre: *Mélite* (1629); *Clitandre ou l'Innocence persécutée* (1631); *La Veuve* (1632); *La Galerie du Palais* (1633); *La Suivante* (1634); *La Place royale* (1634); *Médée* (1635); *L'Illusion comique* (1636); *Le Cid* (1637); *Horace* (1640); *Cinna ou la Clémence d'Auguste* (1641); *Polyeucte* (1642); *Le Menteur* (1644); *La Mort de Pompée* (1643); *Rodogune* (1644); *La Suite du Menteur* (1645); *Théodore* (1646); *Héraclius* (1647); *Don Sanche d'Aragon* (1649); *Andromède* (1650); *Nicomède* (1651); *Pertharite* (1651); *Œdipe* (1659); *La Toison d'or* (1660); *Sertorius* (1662); *Sophonisbe* (1663); *Othon* (1664); *Agésilas* (1666); *Attila* (1667); *Tite et Bérénice* (1670); *Psyché* (1671); *Pulchérie* (1672); *Suréna* (1674).

Autres œuvres: *Au lecteur* (1644); *Au lecteur* (1648); *Au lecteur* (1663); *Discours du poème dramatique* (1660); *Discours de la tragédie*; *Discours des trois unités*; *Lettre apologétique*; *Discours à l'Académie*; *Epitaphe de Dom Jean Goulu*.

Traductions: *L'Imitation de Jésus-Christ*; *Louanges de la Sainte Vierge* (1665); *Psaumes du Bréviaire romain*; *L'Office de la Sainte Vierge*; *Vêpres des dimanches et complies*; *Hymnes du Bréviaire romain*; *Hymnes de Saint Victor*; *Hymnes de Sainte Geneviève*.

Apprends à te connaître et descends en toi-même. (1)

Le temps de chaque chose ordonne et fait le prix. (2)

Le temps est un grand maître, il règle bien des choses. (3)

Le mal passé en comparaison du présent n'était encore que sucre. (4)

La vie est un torrent d'éternelles disgrâces. (5)

Le monde est un chaos, et son désordre excède tout ce qu'on y voudrait apporter de remède. (6)

Ainsi de notre espoir la fortune se joue: tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue. Et son ordre inégal, qui régit l'univers, au milieu du bonheur a ses plus grands revers. (7)

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir. (8)

La curiosité souvent dans quelques âmes produit le même effet que produiraient des flammes. (9)

Quiconque se plaint cherche à se consoler. (10)

Nous n'avons point de cœur pour aimer ni haïr, toutes nos passions ne savent qu'obéir. (11)

On voit les maux d'autrui d'un autre œil que les siens. (12)

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies dont par le doux rapport les âmes assorties s'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer. Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. (13)

La moitié du monde sur l'exemple d'autrui se conduit et se fonde! (14)

Les visages souvent sont de doux imposteurs. Que de défauts d'esprit se couvrent de leur grâce! Et que de beaux semblants cachent des âmes basses! (15)

Le trop de confiance attire le danger. (16)

Fuyez un ennemi qui sait votre défaut. (17)

Et qui change une fois peut changer tous les jours. (18)

Souvent qui tarde trop se laisse prévenir. (19)

Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre; qui l'ose réveiller peut s'en laisser surprendre. (20)

Vous êtes son amour, craignez d'être sa haine. (21)

A qui sait bien aimer, il n'est rien d'impossible. (22)

L'amour dont la vertu n'est point le fondement se détruit de soi-même, et passe en un moment. (23)

La vertu la plus ferme évite les hasards. (24)

L'amour est un grand maître, il instruit tout d'un coup. (25)

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y conduire. (26)

Le moindre moment d'un bonheur souhaité vaut mieux qu'une si froide et vaine éternité. (27)

Vouloir que la raison règne sur un amant, c'est être plus que lui dedans l'aveuglement. (28)

La raison et l'amour sont ennemis jurés. (29)

Le désir s'accroît quand l'effet se recule. (30)

C'est n'aimer qu'à demi qu'aimer avec réserve. (31)

On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé. Et le feu mal éteint est bientôt rallumé. (32)

C'est un grand ressort qu'un peu d'amour jaloux. (33)

La jalousie aveugle un cœur atteint, et, sans examiner, croit tout ce qu'elle craint. (34)

Deux amants que sépare une légère offense rentrent d'un seul coup d'œil en pleine intelligence. (35)

On reconnaît par son expérience quel supplice aux amants est une heure d'absence! (36)

N'accusez point l'amour ni son aveuglement; quand on connaît sa faute, on manque doublement. (37)

L'absence ne fait mal que de ceux que l'on aime. (38)

Tout l'honneur d'un amant, c'est d'être amant fidèle. (39)

L'amour excuse tout dans un cœur enflammé, et tout crime est léger dont l'auteur est aimé. (40)

La gloire et le plaisir, la honte et les tourments, tout doit être commun entre de vrais amants. (41)

L'amour rend tout permis; un véritable amant ne connaît point d'amis. (42)

Un amant a fort peu de quoi se satisfaire des faveurs qu'on lui fait sans dessein de les faire: comme l'intention seule en forme le prix, assez souvent sans elle on les joint au mépris. (43)

Un ami véritable à toute heure s'acquitte; mais un amant fâcheux, soit de jour, soit de nuit, toujours à contre-temps à nos yeux se produit; et depuis qu'une fois il commence à déplaire, il ne manque jamais d'occasion contraire: tant son mauvais destin semble prendre de soins à mêler sa présence où l'on la veut le moins! (44)

L'amour est un tyran qui n'épargne personne. (45)

La force de l'amour paraît dans la souffrance. (46)

En matière d'amour, rien n'oblige à tenir; et les meilleurs amis, lorsque son feu les presse, font bientôt vanité d'oublier leur promesse. (47)

Chaque moment d'attente ôte de notre prix, et fille qui vieillit tombe dans le mépris. (48)

Qui n'aime que par force aime qu'on le néglige. (49)

Qu'en attente de ce qu'on aime une heure est fâcheuse à passer! (50)

Un cœur qui veut aimer, et qui sait comme on aime n'en demande jamais licence qu'à soi-même. (51)

Un amour véritable s'attache seulement à ce qu'il voit aimable. (52)

Et si vous vous aimez, gagnez sur vous ce point de vous donner entière, ou ne vous donnez point. (53)

Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme! (54)

Qu'une femme hargneuse est un mauvais voisin! (55)

Il ne faut point servir l'objet qui nous possède; il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cède; je le hais, s'il me force: et quand j'aime, je veux que de ma volonté dépendent tous mes vœux que mon feu m'obéisse, au lieu de me contraindre que je puisse à mon gré l'enflammer et l'éteindre, et, toujours en état de disposer de moi, donner, quand il me plaît, et retirer ma foi. (56)

Il n'en faut point douter, l'amour a des tendresses que nous n'apprenons point qu'auprès de nos maîtresses. (57)

Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui; c'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture. (58)

Si l'amour quelquefois souffre qu'on le contraigne, il souffre rarement qu'une autre ardeur l'éteigne. (59)

L'amour va rarement jusque dans un tombeau s'unir au reste affreux de l'objet le plus beau. (60)

L'amour le plus parfait n'est pas le mariage. (61)

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir. (62)

Où le péril égale, et passe le plaisir, il faut se faire force, et vaincre son désir. (63)

Pauvre amant, je te plains qui ne sais pas encore que bien qu'une beauté mérite qu'on l'adore, pour en perdre le goût, on n'a qu'à l'épouser. (64)

Et l'hymen de soi-même est un si lourd fardeau, qu'il faut l'appréhender à l'égal du tombeau. S'attacher pour jamais aux côtés d'une femme! Perdre pour des enfants le repos de son âme! Voir leur nombre importun remplir une maison! Ah! qu'on aime ce joug avec peu de raison! (65)

Il faut choisir son époux avec des yeux d'une mère. (66)

Tant qu'ils ne sont qu'amants les femmes sommes souveraines, et jusqu'à la conquête ils leur traitent de reines, mais après l'hyménée ils sont rois à leur tour. (67)

Il est bon qu'un mari nous cache quelque chose, qu'il soit quelquefois libre, et ne s'abaisse pas à nous rendre toujours compte de tous ses pas. (68)

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères! (69)

Quand on veut soutenir ceux que le sort accable, à force d'être juste on est souvent coupable. (70)

Et lorsqu'on dissimule un crime domestique, par quelle autorité peut-on, par quelle loi, châtier en autrui ce qu'on souffre chez soi? (71)

Quiconque sans l'ouïr condamne un criminel son crime eût-il cent fois mérité le supplice, d'un juste châtiment il fait une injustice. (72)

Un crime attire l'autre, et, de peur d'un supplice, on tâche, en étouffant ce qu'on en voit d'indice, de paraître innocent à force de forfaits. (73)

Celui-là fait le crime à qui le crime sert. (74)

On n'est point criminel quand on punit un crime. (75)

Quand le crime d'Etat se mêle au sacrilège, le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège. (76)

La guerre civile est le règne du crime. (77)

La haine entre les grands se calme rarement; la paix souvent n'y sert que d'un amusement. (78)

Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine. (79)

Un cœur né pour servir sait mal comme on commande. (80)

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable, jamais à son sujet un roi n'est redevable. (81)

Un véritable roi n'est ni mari ni père. (82)

Les rois peuvent douter de leur toute-puissance: qui la hasarde alors n'en sait pas bien user: et qui veut pouvoir tout ne doit pas tout oser. (83)

Ne crois pas que le peuple stupide soit le maître absolu d'un renom bien solide. Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit, mais un moment l'élève, un moment le détruit; et ce qu'il contribue à notre renommée toujours en moins de rien se dissipe en fumée. (84)

Le pire des Etats, c'est l'Etat populaire. (85)

C'est ne régner pas qu'être deux à régner. (86)

On retire souvent le bras pour mieux frapper. (87)

Ce n'est pas obéir qu'obéir lentement. (88)

L'obéissance est un métier bien rude. (89)

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes: ils peuvent se tromper comme les autres hommes. (90)

Un monarque a souvent des lois à s'imposer; et qui veut pouvoir tout ne doit pas tout oser. (91)

La clémence est la plus belle marque qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque. (92)

Mais c'est une imprudence assez commune aux rois d'écouter trop d'avis, et se tromper au choix. (93)

Les exemples vivants ont bien plus de pouvoir; un prince dans un livre apprend mal son devoir. (94)

Si vous voulez régner, faites régner l'amour. (95)

La liberté jamais ne cesse d'être aimable. (96)

Et pour s'affranchir de la tyrannie tout s'appelle vertu. (97)

La liberté n'est rien quand tout le monde est libre. (98)

Qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte. (99)

Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage; et l'audace impunie enfle trop un courage. (100)

Qui peut, sans s'émouvoir, supporter une offense, peut mieux prendre à son point le temps de sa vengeance et sa feinte douceur, sous un appât mortel, mène insensiblement sa victime à l'autel. (101)

Qui pardonne aisément invite à l'offenser. (102)

Les affronts à l'honneur ne se réparent point. (103)

La violence est juste où la douceur est vaine. (104)

L'ambition déplaît quand elle est assouvie, d'une contraire ardeur son ardeur est suivie; et comme notre esprit, jusqu'au dernier soupir, toujours vers quelque objet pousse quelque désir, il se ramène en soi, n'ayant plus où se prendre, et, monté sur le faîte, il aspire a descendre. (105)

Jamais un envieux ne pardonne au mérite. (106)

L'orgueil n'est pas toujours la marque des grands cœurs. (107)

Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal, il m'a fait trop de mal pour en dire du bien. (108)

Qui cache sa colère assure sa vengeance. (109)

Qui se venge à demi court lui-même à sa peine: il faut ou condamner ou couronner sa haine. (110)

Qui se venge en secret, en secret en fait gloire. (111)

Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu. (112)

Qui punit le vaincu ne craint point le vainqueur. (113)

Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre. (114)

Il est beau de tenter des choses inouïes, dût-on voir par l'effet ses volontés trahies. (115)

J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle: cette grandeur périt, j'en veux une immortelle, un bonheur assuré, sans mesure et sans fin, au-dessus de l'envie, au-dessus du destin. Est-ce trop l'acheter que d'une triste vie qui tantôt, qui soudain me peut être ravie; qui ne me fait jouir que d'un instant qui fuit, et ne peut m'assurer de celui qui le suit? (116)

Quoiqu'à peine à mes maux je puisse résister, j'aime mieux les souffrir que de les mériter. (117)

L'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur. (118)

L'exemple touche plus que ne fait la menace. (119)

Les esprits généreux jugent tout par eux-mêmes. (120)

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. (121)

Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse? (122)

Ma valeur est ma race, et mon bras est mon père. (123)

Venir, voir, et vaincre, est même chose en moi. (124)

On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre. (125)

Qui se vainc une fois peut se vaincre toujours. (126)

Qui peut tout doit tout craindre. (127)

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres! (128)

Mais que sert le mérite où manque la fortune? (129)

Qui n'appréhende rien présume trop de soi. (130)

Les bravades enfin sont des discours frivoles, et qui songe aux effets néglige les paroles. (131)

Le ciel par les travaux veut qu'on monte à la gloire. (132)

Faut-il tant de fois vaincre avant que triompher! (133)

Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit. (134)

On est toujours trop prêt quand on a du courage. (135)

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire. (136)

Qu'il fait bon avoir enduré! Que le plaisir se goûte au sortir des supplices! (137)

Il faut craindre sa victoire autant que sa perte. (138)

Quand deux occasions pressent un grand courage, l'honneur à la plus proche avidement l'engage, et lui fait préférer, sans le rendre inconstant, celle qui se présente à celle qui l'attend. (139)

Un pas hors du devoir peut nous mener bien loin. (140)

Le cuisant souvenir d'une action méchante soudain au moindre mot nous donne l'épouvante. (141)

Et l'honneur aux grands cœurs est plus cher que la vie. (142)

Tout homme de courage est homme de parole. (143)

Il est beau de périr pour éviter un crime: quand on meurt pour sa gloire, on revit dans l'estime. (144)

La grâce est aux grands cœurs honteuse à recevoir. (145)

Il est doux de mourir après ses ennemis; et, de quelque rigueur que le destin me traite, je perds moins à mourir qu'à vivre leur sujette. (146)

O qu'il est doux de plaindre le sort d'un ennemi quand il n'est plus à craindre! (147)

Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître. (148)

Un menteur est toujours prodigue de serments. (149)

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. (150)

Je ne fais rien du tout quand je pense tout faire. (151)

Le vrai savoir donne plus lieu de trembler que de s'enorgueillir. (152)

Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime qu'on voudrait que partout on l'estimât de même. (153)

Chacun fait ce qu'il peut, et ce n'est pas merveille si, comme avec bon droit on perd bien un procès, souvent un bon ouvrage a de faibles succès. (154)

La peinture et la poésie ont cela de commun entre beaucoup d'autres choses, que l'une fait souvent de beaux portraits d'une femme laide, et l'autre de belles imitations d'une action qu'il ne faut pas imiter. (155)

Je ne craindrai point d'avancer que le sujet d'une belle tragédie doit n'être pas vraisemblable. (156)

La comédie n'est qu'un portrait de nos actions et de nos discours, et la perfection des portraits consiste en la ressemblance. (157)

Il est nécessaire que chaque acte laisse une attente de quelque chose. (158)

L'unité d'action consiste, dans la comédie, en l'unité d'intrigue. (159)

Nous donnons bien souvent de divers noms aux choses: des épines pour moi, vous les nommez des roses. (160)

Une fausse louange est un blâme secret. (161)

Mais qui parle beaucoup dit beaucoup de sottises; et quand il a dessein de se mettre en crédit, plus il fait d'effort, moins il sait ce qu'il dit. (162)

Quand une femme a le don de se taire, elle a des qualités au-dessus du vulgaire. (163)

C'est une imprudence d'écouter trop d'avis, et se tromper au choix. (164)

Qu'aisément un esprit qui se laisse flatter s'imagine un bonheur qu'il pense mériter! (165)

A raconter ses maux souvent on les soulage. (166)

Pratiquez vos conseils ou n'en donnez pas. (167)

Je me défendrai mal: l'innocence étonnée ne peut s'imaginer qu'elle soit soupçonnée. (168)

Je ne réplique point à des gens en colère. (169)

Un bien acquis sans peine est un trésor en l'air. (170)

Qui veut tout retenir laisse tout échapper. (171)

Un homme dont les biens font toutes les vertus ne peut être estimé que des cœurs abattus. (172)

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tout. (173)

Nous ne sommes point redevables à celui de qui nous recevons un bienfait par contrainte, et on ne nous donne point ce qu'on ne saurait nous refuser. (174)

Tel donne à pleines mains qui n'oblige à personne: la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. (175)

Un bienfait perd sa grâce à le trop publier: qui veut qu'on s'en souvienne, il le doit oublier. (176)

J'estime plus un don qu'une reconnaissance: qui nous donne fait plus que qui nous récompense. (177)

Les bienfaits ne font pas toujours ce que tu penses; d'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses: plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr, plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir. (178)

J'eus toujours pour suspects les dons des ennemis, ils font assez souvent ce que n'ont pu leurs armes. (179)

On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes. (180)

Etant riche, on est tout. (181)

Qui n'a que ce qu'il doit a peu de perte à faire. (182)

Un rien s'ajuste mal avec un autre rien. (183)

Nous donnons aisément ce qui n'est plus à nous. (184)

D'où le mal procède part aussi le remède. (185)

Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur. (186)

La justice n'est pas une vertu d'état. (187)

La confidence avec un bon ami jamais, sans l'offenser, ne s'exerce à demi. (188)

On décrit mal sa joie au milieu des malheurs; et sa plus douce idée est un sujet de pleurs. (189)

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse: nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse. (190)

Nos plaisirs les plus doux ne vont pas sans tristesse. (191)

Qui ne sent point son mal est d'autant plus malade. (192)

Lorsque le malade aime sa maladie, qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie! (193)

Un corps peut-il guérir, dont le cœur est malade? (194)

Mon mal augmente à le vouloir guérir. (195)

Un vieillard amoureux mérite qu'on en rie. (196)

Il n'est plus temps d'aimer alors qu'il faut mourir. (197)

O rage! O désespoir! O vieillesse ennemie! On n'a donc tant vécu que pour cette infamie. (198)

Chaque instant de la vie est un pas vers la mort. (199)

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces. J'ai le cœur au-dessus des plus fières disgrâces; et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur, mais non pas me résoudre à vivre sans honneur. (200)

La mort n'a que douceur pour une âme chrétienne (201)

* * *

L'amour a des tendresses que nous n'apprenons point qu'auprès de nos maîtresses. (57)

A force d'être juste, on est souvent coupable. (70)

Qui n'a qu'obéir saura mal commander. (80)

Toujours, l'ambition déplaît quand elle est assouvie. (105)

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. (175)

La façon dont il est donné a plus de valeur que le cadeau. (175)

La façon de donner vaut souvent mieux que ce qu'on donne. (175)

Un bienfait perd sa grâce à le trop publier. (176)

Moins un homme sent son mal, plus il est malade. (192)

CHEVALIER DE MÉRÉ

(1607 – 1684)

Antoine Gombaud, Chevalier de Méré, Naquit vers 1610 et mourut en 1685. Les circonstances de sa vie sont peu connues. Après avoir reçu une bonne éducation, il s'engagea comme volontaire et fit quelques campagnes: Il servait encore en 1664 et on le trouve dans l'expédition navale du duc de Beaufort contre les pirates de Gigeri. Il était lié avec le duc de La Rochefoucauld, Balzac et Pascal. On possède de lui des lettres singulières adressées à l'auteur des *Provinciales* et à Mme de Maintenon, qui ont fait dire à Sainte-Beuve: «Il faut avoir bien du contretemps pour faire la leçon à Pascal sur la géométrie et pour avoir l'air de s'offrir pour mari à Mme de Maintenon vers 1660.»

Devenu vieux et poursuivi par des créanciers intransigeants, Méré quitta la Cour et se retira dans une terre qu'il possédait en Poitou, où il mourut. Dangeau, qui note sa mort dans son journal, ajoute: «C'était un homme de beaucoup d'esprit, qui avait fait des livres qui ne lui faisaient pas beaucoup d'honneur.» Ses écrits ont été réunis en deux volumes (Amsterdam, 1692, in-12) et l'abbé Nadal a donné en 1700 un volume d'œuvres posthumes. Dreux du Racier dit qu'on lui attribue les *Maximes, Sentences et Réfléxions*[*] parmi lesquelles nous avons fait un choix.

Il faut être hardi pour devenir heureux. (1)

Un nouveau gain peut réparer une vieille perte, mais celle du temps est irréparable. (2)

Plus un homme est raisonnable, et moins il est malheureux. (3)

On se peut dire heureux à proportion qu'on est raisonnable. (4)

Ce ne sont pas les biens qui rendent l'homme riche, mais le bon usage qu'il en fait. (5)

L'on est toujours assez riche quand on est content de peu. (6)

La diligence qui n'est point dirigée par la lenteur n'a pas toujours un succès favorable. (7)

Une grande dignité est une grande servitude. (8)

S'il y a de la gloire à faire un présent, il y en a souvent davantage à le refuser. (9)

Une belle âme ne tient jamais compte de ses bienfaits. (10)

Les bienfaits accompagnés d'orgueil sont souvent payés de haine. (11)

Il y a des manières d'accorder les grâces qui sont plus insupportables que le refus. (12)

L'orgueilleux a le malheur de déplaire à tout le monde, et de ne plaire qu'à lui-même. (13)

L'oubli augmente le mérite des bienfaits, le souvenir en diminue la gloire. (14)

La manière d'obéir fait le mérite de l'obéissance. (15)

Tout le monde peut obéir, mais il n'appartient qu'aux belles âmes d'obéir de bonne grâce. (16)

Il y a un art d'obéir et de commander; personne ne veut obéir et peu savent commander. (17)

L'obéissance aveugle est le partage des sujets comme l'absolue volonté est celle des monarques. (18)

Le mépris que nous faisons de nos ennemis est souvent la cause de notre perte. (19)

Qui exagère ses bonnes qualités en ôte le mérite par son orgueil. (20)

Il ne faut jamais juger du mérite des hommes par l'éclat de leurs emplois. (21)

Tout le monde raisonne, mais il y a peu de gens raisonnables. (22)

[*] *Maximes, sentences et réflexions morales et politiques*. Paris, 1687, in-12.

Il n'y a point de sage qui n'ait été fou, et de fou qui ne puisse devenir sage. (23)

II faut penser à loisir et exécuter promptement. (24)

Il faut être bien avec les honnêtes gens et jamais mal avec les autres. (25)

On ne condamne jamais le silence, mais tout le monde se plaint de ceux qui parlent trop. (26)

Parle peu, écoute beaucoup et ne répond qu'à propos. (27)

Où l'intérêt domine, la raison a beau parler, elle n'est guère écoutée. (28)

Il y a des gens qui ne sont honnêtes que dans le discours. (29)

L'honnête homme ne doit jamais lier de commerce avec les personnes décriées. (30)

Le philosophe systématique et le moraliste sont volontiers mal ensemble. Le moraliste, en souriant, importune l'autre. Il sait la ficelle secrète et gêne les grands airs de conquérant. Descartes et La Rochefoucauld, s'ils s'étaient vus, auraient pu difficilement se souffrir. (31

Qui se met souvent en colère n'est raisonnable que par intervalle. (32)

La lâcheté est le pire de tous les défauts. (33)

L'amour est semblable au feu: il brille et plaît quand on en est éloigné, mais il brûle et consume quand on s'en approche de trop près. (34)

L'admiration est fille de l'ignorance. (35)

L'amitié sans la crainte produit le mépris, et la crainte sans l'amitié engendre la haine. (36)

L'avantage de se pouvoir venger et de ne pas le faire met l'homme au-dessus de l'homme. (37)

Qui commence à aimer doit se préparer à souffrir. (38)

Les jeunes femmes n'ont pas assez d'esprit, et les plus âgées n'ont pas assez de beauté. (39)

Les femmes pleurent la mort de leurs amants, moins par le regret de leur perte que pour faire croire que leur fidélité mérite de nouveaux amants. (40)

Il n'est pas bon d'être malheureux, mais il est bon de l'avoir été. (41)

Le temps qui apporte des remèdes aux maux les rend quelquefois incurables. (42)

Que sert de faire des vœux pour une longue vie si nous n'avons dessein de la rendre meilleure? (43)

La crainte de la mort est plus sensible que la mort même. (44)

La crainte de la mort fait oublier tous les maux et toutes les incommodités de la vie. (45)

JEAN DE ROTROU

(1609 – 1650)

Jean de Rotrou, né à Dreux, est un dramaturge et poète français, né le 21 août 1609 à Dreux et mort de la peste le 28 juin 1650, également à Dreux.

Œuvres: *Agésilan de Colchos*, tragi-comédie (1635); *Amarillis*; *Amélie*, tragi-comédie (1636); *L'Aveugle de Smyrne*; *Les Captifs, ou les Esclaves*, comédie (1638); *L'Hypondriaque ou Le Mort amoureux*, tragi-comédie (1628); *La Bague de l'oubli*, comédie (1628); *Cléagenor et Doristée*, tragi-comédie (1630); *La Diane*, comédie (1630); *L'Heureuse constance*, tragi-comédie (1631); *Les Ménechmes*, comédie (1632); *La Comédie des Tuileries*; *Cosroès*, tragédie (1648); *Dom Bernard de Cabrère*, tragi-comédie (1647); *Dom Lope de Cardone*, tragi-comédie (1649); *La Florimonde*, comédie (1649); *Hercule mourant*, tragédie (1632); *Laure persécutée*, tragi-comédie (1637); *Métamorphose des yeux de Philis en astres*; *La Naissance d'Hercule, ou l'Amphitryon*; *Les Occasions perdues*, tragi-comédie (1631); *La Sœur*, comédie (1645); *Le Temple de la mort*; *Venceslas*, tragédie (1647); *Le Véritable Saint Genest*, tragédie (1646); *Antigone*, tragédie (1638); *Iphigénie*, tragédie (1640); *La Célimène*, comédie (1633); *L'Heureux naufrage*, tragi-comédie (1633); *La Céliane*, tragi-comédie (1634); *La Belle Alphrède*, comédie (1634); *La Pèlerine amoureuse*, tragi-comédie (1634); *L'innocente infidélité*, tragi-comédie (1635); *Clorinde*, comédie (1636); *Les Deux Sosies*, comédie (1636); *Les deux Pucelles*, tragi-comédie (1636); *Crisante*, tragédie (1639); *Clarice*, comédie (1641); *La Bélisaire*, tragédie (1643); *Célie ou Le Vice-roi de Naples*, comédie (1646).

On peut voir l'avenir dans les choses passées. (1)

Ce qui nous vient du sort est trompeur. (2)

Tout dépend du hasard, et la vie est un jeu. (3)

A qui le désir manque, aucun bien ne défaut. (4)

Rien n'est tant à nous que notre volonté. (5)

L'offense négligée à la fin devient nôtre; qui souffre une licence en autorise une autre. (6)

Je méprise vos biens et leur fausse douceur, dont on est possédé plutôt que possesseur. (7)

L'or au prix d'un secret, n'est ni riche ni rare. (8)

La justice est souvent le masque du courroux. (9)

Quand vous pouvez agir épargnez le tonnerre, avant l'aide du ciel servez-vous de la terre. (10)

Les injures, Madame, sont dans le désespoir les armes d'une femme. (11)

Un visage commun s'embellit par le fard, le beau n'a pas besoin des ornements de l'art. (12)

Qu'amour cause de trouble au cerveau le plus sain! (13)

L'amour surprend les cœurs, et s'en rend bientôt maître. (14)

L'amour engendre en nous cette délicatesse, que ce que nous aimons, s'il ne nous rit, nous blesse. (15)

Ce beau feu dont pour vous ce cœur est embrasé, trouvera tout possible, et l'impossible aisé. (16)

Un amoureux avare est un monstre, l'amour est de l'amour le trésor le plus rare. (17)

L'ami qui souffre seul fait injure à l'autre. (18)

On ôte du mérite au bienfait qu'on retarde. (19)

Avouez seulement les bras qu'on vous veut tendre; quand on peut prévenir, c'est faiblesse d'attendre. (20)

L'injustice est muette, et la justice crie. (21)

Un homme de mérite, s'il donne, il est prodigue, et s'il épargne, avare. (22)

Régner ne peut déplaire aux âmes généreuses. (23)

Qui veut vaincre est déjà bien près de la victoire. (24)

Qui pèche y répugnant en est plus criminel. (25)

Ne nous obstinons point à des vœux superflus; laissons mourir l'amour où l'espoir ne vit plus. (26)

Se plaindre de mourir, c'est se plaindre d'être homme. (27)

Ce monde périssable et sa gloire frivole est une comédie où j'ignorais mon rôle (28)

Abandonnant le corps, n'abandonnez pas l'âme. (29)

* * *

Quand on peut prévenir, c'est faiblesse d'attendre. (20)

ABBÉ ESPRIT

(1611 – 1678)

Né à Béziers le 23 octobre 1611, mort en 1678. «Personnage mobile et divers, a dit de lui V.Cousin dans son étude sur Mme' de Sablé, il est assez malaisé de le distinguer de ses frères, de le reconnaître et de le suivre parmi tous ses changements.»

Jacques Esprit vint, à dix-huit ans, rejoindre à Paris son frère aîné, prêtre de l'Oratoire, entra lui-même au séminaire de cette congrégation et fit quatre ou cinq ans d'études théologiques. Mais ses succès dans le monde l'amenèrent à renoncer au sacerdoce. La protection du chancelier Séguier, qui en fit son commensal, lui ouvrit l'Académie et lui obtint le brevet de conseiller d'Etat. En 1664, pour n'avoir pas connu ou avoir caché les intrigues de sa fille, Mme de Coislin, avec Guy de Laval, Jacques Esprit perdit la faveur du chancelier. Il se laissa alors emmener à Munster par Mme de Longueville. A son retour en France, il devint précepteur des enfants du prince de Conti et se trouva mêlé à la plus brillante société. Vers 1660, on le rencontre dans l'intimité de Mme de Sablé. «Personne plus que lui, remarque V.Cousin qui lui attribue les *Maximes politiques*[*], ne s'occupa de maximes et de pensées... On a dit et on répète sans cesse que le livre d'Esprit est une paraphrase de celui de La Rochefoucauld. Il y a là du vrai et du faux. Oui, l'académicien semble souvent reproduire et commenter le grand seigneur; mais il ne l'imite pas: ils tirent leur frappante ressemblance du fonds commun sur lequel ils travaillent tous les deux.» A la vérité, *La fausseté des Vertus humaines*[**] n'est pas un recueil de pensées; c'est une suite de chapitres où l'auteur passe en revue la plupart des vertus pour en montrer la variété radicale. Cependant le ton général de l'ouvrage est sentencieux et les maximes y sont semées.

Après la mort du prince de Conti, qu'il avait suivi dans son gouvernement de Languedoc, Esprit s'établit avec sa famille à Béziers, où il termina ses jours.

Je ne sais rien qui prouve tant la force de l'intérêt et qui fasse si bien connaître le pouvoir qu'il a sur le cœur de l'homme, que la complaisance lâche avec laquelle on a toujours loué, dans tous les siècles et dans tous les lieux du monde, tous ceux qui étaient en état de faire du bien aux autres. (1)

L'intérêt fait la probité des âmes basses et mercenaires, et, elle n'est en eux qu'un désir d'acquérir du bien. (2)

La disposition de ceux qui sont véritables dans leurs paroles est en quelques-uns une secrète ambition qu'ils ont que tout le monde ajoute foi à tout ce qu'ils disent, afin de se mettre par-là sur un pied non seulement honnête mais précieux. (3)

La douceur n'est quelquefois qu'une variété et un désir ambitieux de triompher d'une passion violente qui triomphe de la plupart des hommes. (4)

Ne sois pas satisfait des dons de la naissance, acquiers les qualités que donne la science: joins l'art à la nature, et par cette union tâche de parvenir à la perfection; aspire tous les jours au mérite suprême, et deviens par tes soins l'ouvrage de toi-même. (5)

La passion du plaisir associe et lie les jeunes gens, et comme ils ne le trouvent pas toujours en un même endroit par les obstacles qu'ils y rencontrent et qu'ils en changent souvent par dégoût et par lassitude, ils changent souvent d'amis. (6)

La passion que les filles ont de se marier contribue beaucoup à leur modestie. Cette passion est si forte qu'elle les fait veiller continuellement sur elles-mêmes pour rendre toutes leurs paroles et toutes leurs actions conformes aux règles les plus sévères de la pudeur. (7)

Ne remplis pas un trône aux tiens inaccessible; ôte à ta majesté ce qu'elle a de terrible. Rends-toi facile à tous, et fais que ta douceur accommode à leurs yeux l'éclat de ta grandeur. (8)

Qu'est-ce que le désintéressement? C'est l'intérêt qui a changé de nom, afin de n'être pas reconnu, et qui ne parait pas sous sa figure naturelle de peur d'exciter. (9)

L'aversion des hommes; c'est un chemin contraire à celui qu'on tient ordinairement, par lequel les plus fins et les plus déliés parviennent à ce qu'ils désirent; c'est le dernier stratagème de l'ambition; c'est la plus effrontée de toutes les impostures de l'homme. (10)

---

[*] *Maximes politiques mises en vers*, par l'abbé Esprit. Paris, 1669.

[**] *De la fausseté des vertus humaines*, Paris,. 2 vol. in-8°, 1678.

DUC DE LA ROCHEFOUCAULD

(1613 – 1680)

François VI, duc de La Rochefoucauld, fils de François V, premier duc de la Rochefoucauld et neveu du cardinal, naquit en 1613. Il participa aux intrigues de la Cour vers la fin du ministère de Richelieu et pendant la minorité de Louis XIV. Il joua un rôle actif dans les luttes de la Fronde où l'engagea à corps et à cœur perdus sa liaison avec la duchesse de Longueville, en l'honneur de qui il avait emprunté au poète Duryer cette devise:

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois, je l'aurais faite aux Dieux!

Rentré dans la vie privée, La Rochefoucauld mena une vie mondaine et intellectuelle et eut comme amies dévouées Mmes de la Fayette et de Sévigné. C'est alors qu'il composa ses *Mémoires* et ses admirables *Maximes*, l'incontestable chef-d'œuvre du genre. Il mourut à Paris, en 1680.

Ses *Mémoires*, publiés pour la première fois en l662, sous le titre de *Mémoires de la Régence d'Anne d'Autriche*, ont été réimprimés plusieurs fois. Ses *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, imprimées d'abord en 1665, ont été commentées, revues, mises en ordre par Amelot de la Houssaye, en 1714, par de la Roche, en 1737, par Suard, en 1778, par l'abbé Brotier, en l789, par Fortia d'Urban, en 1796, par Aimé Martin, en 1822, etc.

Il est plus nécessaire d'étudier les hommes que les livres. (1)

Il est difficile de comprendre combien est grande la ressemblance et la différence qu'il y a entre tous les hommes. (2)

On ne devrait s'étonner que de pouvoir encore s'étonner. (3)

Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes; et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens. (4)

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison. (5)

La confiance que l'on a en soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres. (6)

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. (7)

Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous le sommes. (8)

Il faudrait pouvoir répondre de sa fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera. (9)

La félicité est dans le goût et non pas dans les choses; et c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, et non par avoir ce que les autres trouvent aimable. (10)

Il faut peu de choses pour rendre le sage heureux; rien ne peut rendre un fol content; c'est pourquoi presque tous les hommes sont misérables. (11)

Nous craignons toutes choses comme mortels, et nous désirons toutes choses comme si nous étions immortels. (12)

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine. (13)

Comme la plus heureuse personne du monde est celle à qui peu de choses suffit, les grands et les ambitieux sont en ce point les plus misérables qu'il leur faut l'assemblage d'une infinité de biens pour les rendre heureux. (14)

Le bonheur ou le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre. (15)

Les biens et les maux qui nous arrivent ne nous touchent pas selon leur grandeur, mais selon notre sensibilité. (16)

C'est une espèce de bonheur, de connaître jusques à quel point on doit être malheureux. (17)

Quelque différence qui paraisse entre les fortunes, il y a néanmoins une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales. (18)

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. (19)

La modération est comme la sobriété: on voudrait bien manger davantage, mais on craint de se faire mal. (20)

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours. (21)

On n'est jamais si malheureux qu'on croit, ni si heureux qu'on avait espéré. (22)

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent. (23)

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune. (24)

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune. (25)

La fortune ne paraît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien. (26)

Il faut gouverner la fortune comme la santé: en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin. (27)

La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever, et il y a des gens incommodes dont le mérite serait mal récompensé si on ne voulait acheter leur absence. (28)

Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités. (29)

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres. (30)

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi. (31)

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts. (32)

La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit. (33)

Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître. (34)

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres. (35)

La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps; et quoique l'on paraisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien. (36)

La modération est la santé de l'âme. (37)

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. (38)

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie. (39)

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force. (40)

Il s'en faut bien que nous connaissions tout ce que nos passions nous font faire. (41)

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier lors même qu'elles paraissent les plus raisonnables. (42)

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires: l'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice; on est souvent ferme par faiblesse, et audacieux par timidité. (43)

Tous ceux qui connaissent leur esprit ne connaissent pas leur cœur. (44)

L'esprit est toujours la dupe du cœur. (45)

Il est plus difficile de dissimuler les sentiments que l'on a que de feindre ceux que l'on n'a pas. (46)

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours au travers de ces voiles. (47)

On n'a guère de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher. (48)

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes. (49)

Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'en ose dire de son esprit. (50)

Les occasions nous font connaître aux autres, et encore plus à nous-mêmes. (51)

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions. (52)

Rien n'est si intime et si fort que les attachements de l'amour-propre, qu'il essaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. (53)

Peu de gens sont cruels de cruauté, mais tous les hommes sont cruels et inhumains d'amour-propre. (54)

L'amour-propre est l'amour de soi-même, et de toutes choses pour soi; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres si la fortune leur en donnait les moyens; il ne se repose jamais hors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. (55)

La férocité naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre. (56)

L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde. (57)

Dans le même temps que l'amour-propre se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre; quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que le suspendre, ou le changer, et lors même qu'il est vaincu et qu'on croit en être défait, on le retrouve qui triomphe dans sa propre défaite. (58)

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues. (59)

Les passions ne sont que les divers goûts de l'amour-propre. (60)

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas. (61)

L'imagination ne saurait inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne. (62)

Une preuve convaincante que l'homme n'a pas été créé comme il est, c'est que plus il devient raisonnable et plus il rougit en soi-même de l'extravagance, de la bassesse et de la corruption de ses sentiments et de ses inclinations. (63)

Ce qui nous fait croire si facilement que les autres ont des défauts, c'est la facilité que l'on a de croire ce qu'on souhaite. (64)

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent; et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons. (65)

L'envie est plus irréconciliable que la haine. (66)

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions. (67)

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons. (68)

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter. (69)

L'extrême ennui sert à nous désennuyer. (70)

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt. (71)

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations. (72)

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa faiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, et il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses. (73)

La complexion qui fait le talent pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes. (74)

On donne plus aisément des bornes à sa reconnaissance qu'à ses espérances et qu'a ses désirs. (75)

Les plus sages le sont dans les choses indifférentes, mais ils ne le sont presque jamais dans leurs plus sérieuses affaires. (76)

Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt. (77)

Il y a des personnes si légères et si frivoles qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides. (78)

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons; quand nous sommes faibles, nous nous vantons d'être opiniâtres. (79)

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps: quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paraît toujours, et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir. (80)

L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage. (81)

La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie. (82)

Ce qui fait voir que les hommes connaissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite: le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, et leur donne des vues si justes qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées. (83)

Il est plus aisé de connaître l'homme en général que de connaître un homme en particulier. (84)

On aime à deviner les autres; mais l'on n'aime pas à être deviné. (85)

Dans toutes les professions chacun affecte une mine et un extérieur pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines. (86)

L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé. (87)

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme. (88)

L'intérêt, qui aveugles les uns, fait la lumière des autres. (89)

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie. (90)

Le plus grand art d'un habile homme est celui de savoir cacher son habileté. (91)

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les piéges qu'on nous tend, et l'on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres. (92)

Il y a une infinité de conduites qui paraissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très sages et très solides. (93)

La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens, et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation, pour attirer la confiance. (94)

La simplicité affectée est une imposture délicate. (95)

La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés cachées que le hasard fait découvrir. (96)

On peut dire de l'humeur des hommes, comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces, les unes agréables, et les autres désagréables. (97)

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connaissances n'est pas tant la lassitude, que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admirés de ceux qui nous connaissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connaissent pas tant. (98)

On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer. (99)

On incommode souvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder. (100)

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons. (101)

C'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soi-même. (102)

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous. (103)

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses ne nous paraissent aussi ridicules que nous nous le paraissons à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapés. (104)

La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses. (105)

Si on était toujours assez habile, on ne ferait jamais de finesses ni de trahisons. (106)

Les finesses et les trahisons ne viennent que de manque d'habileté. (107)

La ruine du prochain plaît aux amis et aux ennemis. (108)

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice. (109)

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous faisons à nous-mêmes. (110)

La plus grande habilité des moins habiles est de savoir se soumettre à la bonne conduite d'autrui. (111)

Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme. (112)

Il est bien plus aisé d'éteindre un premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent. (113)

Avant que désirer fortement une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celui qui la possède. (114)

Le sage trouve mieux son compte à ne point s'engager qu'à vaincre. (115)

L'imitation est toujours malheureuse, et tout ce qui est contrefait déplaît avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles. (116)

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût. (117)

Celui à qui vous dites votre secret devient le maître de votre liberté. (118)

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes. (119)

On fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé de trahir. (120)

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même. (121)

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié; nous ne nous donnons pas à ceux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir. (122)

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous. (123)

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. (124)

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite. (125)

On ne saurait conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts. (126)

Dans l'amitié comme dans l'amour on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait. (127)

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié. (128)

C'est une preuve de peu d'amitié de ne s'apercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis. (129)

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami; c'est de lui faire voir les siens. (130)

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas. (131)

Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. (132)

Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis par la considération de leur mérite, mais par celle de nos besoins et de la bonne opinion qu'ils avaient de nous. (133)

Si vous voulez vous faire des ennemis, surpassez vos amis; si vous voulez vous faire des alliés, laissez vos amis vous surpasser. (134)

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un désir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais événement. (135)

Les amitiés renouées demandent plus de soins que celles qui n'ont jamais été rompues. (136)

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous. (137)

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux. (138)

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous n'en approchons nous-mêmes. (139)

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre. (140)

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour. (141)

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerce qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise. (142)

Il est difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire est que dans l'âme c'est une passion de régner, dans l'esprit c'est une sympathie, et dans le corps ce n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime après beaucoup de mystères. (143)

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fièvre; nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence ou pour sa durée. (144)

Toutes les passions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules. (145)

I1 y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles. (146)

Ce qui fait que les amants et les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes. (147)

Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire quand on en a. (148)

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime. (149)

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières dont il se montre que par lui-même. (150)

Il n'est rien de plus naturel ni de plus trompeur que de croire qu'on est aimé. (151)

La même fermeté qui sert à résister à l'amour sert aussi à le rendre violent et durable, et les personnes faibles qui sont toujours agitées des passions n'en sont presque jamais véritablement remplies. (152)

Un homme à qui personne ne plaît est bien plus malheureux que celui qui ne plaît à personne. (153)

Il est du véritable amour comme de l'apparition des Esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. (154)

Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes que, lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupée de leur passion sans l'être de la personne qu'ils aiment. (155)

Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié. (156)

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons. (157)

N'aimer guère en amour est un moyen assuré pour être aimé. (158)

Le pouvoir que les personnes que nous aimons ont sur nous est presque toujours plus grand que celui que nous y avons nous-mêmes. (159)

Il est plus difficile d'être fidèle à sa maîtresse quand on est heureux que quand on en est maltraité. (160)

On garde longtemps son premier amant, quand on n'en prend point de second. (161)

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien. (162)

On pardonne tant que l'on aime. (163)

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas. (164)

La sincérité que se demandent les amants et les maîtresses, pour savoir l'un et l'autre quand ils cesseront de s'aimer, est bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus que pour être mieux assurée qu'on les aime lorsque l'on ne dit point le contraire. (165)

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer, ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse, ni elle de la légèreté de son amant. (166)

Quand nous aimons trop, il est malaisé de reconnaître si l'on cesse de nous aimer. (167)

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus. (168)

C'est presque toujours la faute de celui qui aime de ne pas connaître quand on cesse de l'aimer. (169)

Il n y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus. (170)

En amour celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri. (171)

Les amants ne voient les défauts de leurs maîtresses que lorsque leur enchantement est fini. (172)

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer. (173)

On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs. (174)

Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie. (175)

La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent. (176)

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour. (177)

La jalousie se nourrit dans les doutes, et elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude. (178)

Le remède de la jalousie est la certitude de ce qu'on craint, parce qu'elle cause la fin de la vie ou la fin de l'amour; c'est un cruel remède, mais il est plus doux que les doutes et les soupçons. (179)

La prudence et l'amour ne sont pas faits l'un pour l'autre: à mesure que l'amour croît, la prudence diminue. (180)

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie. (181)

S'il y a un amour pur et exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes. (182)

La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent les plus sots habiles. (183)

Quand on a le cœur agité par les regrets d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guéri. (184)

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour. (185)

On ne compte d'ordinaire la première galanterie des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde. (186)

Dans les premières passions les femmes aiment l'amant, et dans les autres elles aiment l'amour. (187)

La grâce de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits; elle y donne un lustre qui s'efface aisément, et qui ne revient jamais. (188)

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. C'est comme un prix dont elles augmentent le leur, c'est enfin un attrait fin et délicat et une douceur déguisée. (189)

La plupart des femmes se rendent plutôt par faiblesse que par passion; de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenants réussissent mieux que les autres, quoiqu'ils ne soient pas plus aimables. (190)

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités. (191)

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison. (192)

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord. (193)

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté. (194)

Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune. (195)

La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison. (196)

Les femmes ne connaissent pas toute leur coquetterie. (197)

Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amants, pour cacher qu'elle sont envieuses des autres femmes. (198)

Dans l'amour la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance. (199)

Les jeunes femmes qui ne veulent point paraître coquettes, et les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part. (200)

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour. (201)

Le plaisir de l'amour est d'aimer; et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne. (202)

Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot. (203)

Une honnête femme est un trésor caché; celui qui l'a trouvée fait fort bien de ne pas s'en vanter. (204)

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier. (205)

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas. (206)

L'amour aussi bien que le feu ne peut subsister sans un mouvement continuel; et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre. (207)

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux, et malheureux, d'en être guéris. (208)

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que gouverner les autres. (209)

Les hommes ne vivraient pas longtemps en société, s'ils n étaient les dupes les uns des autres. (210)

Pour enchaîner les peuples on commence par les endormir. (211)

Les querelles ne dureraient pas longtemps, si le tort n'était que d'un côté. (212)

Les grands de la terre ne pouvant donner la santé du corps ni le repos d'esprit, on achète toujours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire. (213)

Louer les princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures. (214)

Le luxe et la trop grande politesse dans les Etats sont le présage assuré de leur décadence parce que, tous les particuliers s'attachant à leurs intérêts propres, ils se détournent du bien public. (215)

Nous pouvons paraître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paraissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous. (216)

Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce. (217)

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables; et on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. (218)

Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime. (219)

Pour consentir à faire de la peine à quelqu'un il faut être convaincu que c'est bien nécessaire. (220)

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver. (221)

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer. (222)

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui. (223)

On doit se consoler de ses fautes, quand on a la force de les avouer. (224)

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public. (225)

Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi. (226)

Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien. (227)

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune. (228)

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, que tout le monde chante un certain temps, quelque fades et dégoûtants qu'ils soient, et qu'il oublie après. (229)

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes. (230)

Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. (231)

Il y a du mérite sans élévation, mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite. (232)

L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes. (233)

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard. (234)

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses à qui elles doivent une grande partie de la louange et du blâme qu'on leur donne. (235)

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même. (236)

C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens. (237)

Les grandes âmes ne sont pas celles qui ont moins de passions et plus de vertu que les âmes communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins. (238)

On se mécompte toujours quand les actions sont plus grandes que les desseins. (239)

Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux sont représentées par les politiques comme les effets des grands desseins, au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des passions. (240)

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire. (241)

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein. (242)

La nature fait le mérite, et la fortune le met en œuvre. (243)

Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa fortune. (244)

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que les fruits. (245)

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent. (246)

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté. (247)

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite. (248)

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer. (249)

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir. (250)

Rien ne devrait plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses. (251)

Il y a des gens niais qui se connaissent, et qui emploient habilement leur niaiserie. (252)

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres. (253)

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'estime de leur mérite; et nous voulons nous attirer des louanges, lorsqu'il semble que nous leur en donnons. (254)

C’est en quelque sorte se donner part aux belles actions, que de les louer de bon cœur. (255)

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d’essayer de paraître ce que nous ne sommes pas. (256)

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu on serait capable de faire devant tout le monde. (257)

La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l’acquérir. (258)

Il n’y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d’être méprisés. (259)

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune; c’est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses; c’est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes; c’est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes, et c’est elle d’ordinaire qui nous met plus au-dessus d’eux que la naissance, les dignités et le mérite même. (260)

Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voient toutes, et n’en sont point blessés. (261)

Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation. (263)

La faiblesse est le seul défaut que l’on ne saurait corriger. (264)

On ne peut répondre de son courage quand on n’a jamais été dans le péril. (265)

L’espérance et la crainte sont inséparables, et il n’y a point de crainte sans espérance ni d’espérance sans crainte. (266)

La plus véritable marque d’être né avec de grandes qualités, c’est d’être né sans envie. (267)

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une solide subtilité. (268)

La magnanimité est assez définie par son nom; néanmoins on pourrait dire que c’est le bon sens de l’orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges. (269)

La magnanimité méprise tout pour avoir tout. (270)

La magnanimité est un noble effort de l’orgueil par lequel il rend l’homme maître de lui-même pour le rendre maître de toutes choses. (271)

On ne doit pas juger du mérite d’un homme par ses grandes qualités, mais par l’usage qu’il en sait faire. (272)

Il y a des héros en mal comme en bien. (273)

L’orgueil se dédommage toujours et ne perd rien lors même qu’il renonce à la vanité. (274)

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c’est qu’elle blesse la nôtre. (275)

On ne saurait compter toutes les espèces de vanité. (276)

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison. (277)

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours. (278)

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes, et la vertu des femmes. (279)

Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne savent pas les soutenir. (280)

Ceux qui prisent trop leur noblesse ne prisent d'ordinaire pas assez ce qui en est l'origine. (281)

Détromper un homme préoccupé de son mérite est lui rendre un aussi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athènes, qui croyait que tous les vaisseaux qui arrivaient dans le port étaient à lui. (282)

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres. (283)

L'envie d'être plaint, ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de notre confiance. (284)

Les hommes et les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger, et d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné. (285)

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne saurait nous assurer du moindre événement. (286)

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre: elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur. (287)

On a fait une vertu de la modération pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune, et de leur peu de mérite. (288)

Nous nous consolons souvent par faiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler. (289)

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement, et nous les souffrons sans oser les regarder comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre. (290)

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, et contient toutes les autres espèces de courage: il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. (291)

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'âme qui s'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue des grands périls pourrait exciter en elle; et c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible, et conservant l'usage libre de leur raison dans les accidents les plus surprenants et les plus terribles. (292)

On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien. (293)

Si on avait ôté à ce qu'on appelle force le désir de conserver, et la crainte de perdre, il ne lui resterait pas grand-chose. (294)

Rien n'est si contagieux que l'exemple; et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature que la honte retenait prisonnière, et que l'exemple met en liberté. (295)

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes. (296)

Il semble que la nature nous ait donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connaître nos imperfections. (297)

Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts. (298)

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre. (299)

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage. (300)

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies: on trouve les premières places prises dans le bon parti, et on ne veut point des dernières. (301)

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté; et nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons. (302)

Il est plus aisé d'être sage pour les autres, que de l'être pour soi-même. (303)

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison. (304)

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connaît, qui la discerne, et qui la goûte. (305)

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur. (306)

La sagesse est à l'âme ce que la santé est pour le corps. (307)

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver. (308)

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis. (309)

Chacun pense être plus fin que les autres. (310)

On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres. (311)

Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir par ce qu'on songe plus à paraître aux autres qu'à être effectivement ce qu'il faut être. (312)

La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit. (313)

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire. (314)

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. (315)

Il est bien malaisé de distinguer la bonté générale, et répandue sur tout le monde, de la grande habileté. (316)

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul. (317)

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement. (318)

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étaient deux choses différentes. Le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière pénètre le fond des choses; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer et aperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement. (319)

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement. (320)

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. (321)

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit. (322)

Il y a de jolies choses que l'esprit ne cherche point, et qu'il trouve toutes achevées dans lui-même. Il semble qu'elles y soient cachées comme l'or et les diamants dans le sein de la terre. (323)

On ne plaît pas longtemps quand on n'a que d'une sorte d'esprit. (324)

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit. (325)

Il s'en faut bien que nous ne connaissions toutes nos volontés. (326)

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et qui tourne imperceptiblement notre volonté; elles roulent ensemble et exercent successivement un empire secret en nous: de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connaître. (327)

Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens. (328)

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant comme ceux du visage. (329)

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit. (330)

L'esprit ne saurait jouer longtemps le personnage du cœur. (331)

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; et pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre. (332)

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps. (333)

L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable; cette habitude met toujours des bornes à nos connaissances, et jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pourrait aller. (334)

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous. (335)

On loue et on blâme la plupart des choses parce que c'est la mode de les louer ou de les blâmer. (336)

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. (337)

Les petits esprits sont blessés des plus petites choses. (338)

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises. (339)

Les fous et les sottes gens ne voient que par leur humeur. (340)

La plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse. (341)

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers. (342)

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses. (343)

Il n'y a pas des sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit. (344)

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers. (345)

Un homme d'esprit serait souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots. (346)

Il arrive quelquefois des accidents dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer. (347)

La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paraît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune. (348)

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire. (349)

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon. (350)

La vérité est le fondement et la raison de la perfection, et de la beauté; une chose, de quelque nature qu'elle soit, ne saurait être belle et parfaite, si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit être, et si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir. (351)

Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité puisque nous nous la cachons si souvent nous-même. (352)

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. (353)

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité que ce serait mal juger que de ne s'y pas laisser tromper. (354)

L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés. (355)

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. (356)

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui. (357)

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect de religion. (358)

Chaque talent dans les hommes, de même que chaque arbre, a ses propriétés et ses effets qui lui sont tous particuliers. (359)

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire. (360)

De toutes les passions celle qui est la plus inconnue à vous-mêmes, c'est la paresse; elle est la plus ardente et la plus maligne de toutes, quoique sa violence soit insensible, et que les dommages qu'elle nous cause soient très cachés. (361)

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse; elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie; elle y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus. (362)

La paresse est comme une béatitude de l'âme, qui la console de toutes ses pertes, et qui lui tient lieu de tous les bien. (363)

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse; nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions. (364)

Le repos de la paresse est un charme secret de l'âme qui suspend soudainement les plus ardentes poursuites et les plus opiniâtres résolutions. (365)

La paresse consume insensiblement toutes les vertus. (366)

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, afin de paraître diligents. (367)

Il y a diverses sortes de curiosité: l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile, et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent. (368)

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail; et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites. (369)

La philosophie triomphe aisément des maux passée et des maux à venir, mais les maux présents triomphent d'elle. (370)

Le mépris des richesses était dans les philosophes un désir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privait; c'était un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté; c'était un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvaient avoir par les richesses. (371)

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avaient pour la vie n'était qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs. (372)

La nécessité de mourir faisait toute la constance des philosophes. Ils croyaient qu'il fallait aller de bonne grâce où l'on ne saurait s'empêcher d'aller; et, ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation, et sauver du naufrage ce qui n'en peut être garanti. (373)

Il y a de belles choses qui ont plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles sont trop achevées. (374)

Ce qui fait tant disputer contre les maximes qui découvrent le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y être découvert. (375)

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent. (376)

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs. (377)

On n'aurait guère de plaisir si on ne se flattait jamais. (378)

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité. (379)

On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne haït que la manière de flatter. (380)

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire. (381)

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. (382)

L'amour-propre empêche bien que celui qui nous flatte ne soit jamais celui qui nous flatte le plus. (383)

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent. (384)

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit. (385)

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées qui font voir par contrecoup en ceux que nous louons des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte. (386)

On ne donne des louanges que pour en profiter. (387)

On n'aime point à louer, et on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile, cachée et délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne et celui qui la reçoit. L'un la prend comme une récompense de son mérite; l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement. (388)

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable. (389)

La modestie, qui semble refuser les louanges, n'est en effet qu'un désir d'en avoir de plus délicates. (390)

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. (391)

On ne loue d'ordinaire que pour être loué. (392)

On ne se blâme que pour être loué. (393)

Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois. (394)

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent. (395)

Il y a une éloquence dans les yeux et dans l'air de la personne qui ne persuade pas moins que celle de la parole. (396)

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles. (397)

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point. (398)

Les personnes faibles ne peuvent être sincères. (399)

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des sottises utilement, et qui gâteraient tout s'ils changeaient de conduite. (400)

L'envie de parler de nous, et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité. (401)

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire. (402)

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice. (403)

Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres. (404)

On ne donne rien si libéralement que ses conseils. (405)

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même. (406)

Il n'y a point de plaisir que l'on fasse plus volontiers à un ami que de lui donner conseil. (407)

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler. (408)

On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme; mais on ne sait pas assez qu'on devrait encore moins parler de soi. (409)

Il n'est jamais plus difficile de bien parler que lorsqu'on ne parle que de peur de se taire. (410)

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit. (411)

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. (412)

Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (413)

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paraissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus complaisants se contentent de montrer seulement une mine attentive, au même temps que l'on voit dans leurs yeux ce qu'on leur dit, et une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire. (414)

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler, et de ne rien dire. (415)

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut. (416)

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même. (417)

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes? (418)

On n'oublie jamais mieux les choses que quand on s'est lassé d'en parler. (419)

La fortune fait paraître nos vertus et nos vices, comme la lumière fait paraître les objets. (420)

Les philosophes ne condamnent les richesses que par le mauvais usage que nous en faisons; il dépend de nous de les acquérir et de nous en servir sans crime et, au lieu qu'elles nourrissent et accroissent les vices, comme le bois entretient et augmente le feu, nous pouvons les consacrer à toutes les vertus et les rendre même par là plus agréables et plus éclatantes. (421)

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons. (422)

L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité. (423)

L'extrême avarice se méprend presque toujours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir. (424)

L'avarice produit souvent des effets contraires; il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses et éloignées, d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents. (425)

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne saurait corriger. (426)

Il y a de certains défauts qui, bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même. (427)

L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent aussi à la modérer. (428)

Il est de certaines bonnes qualités comme des sens: ceux qui en sont entièrement privés ne les peuvent apercevoir ni les comprendre. (429)

Les gens heureux ne se corrigent guère; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite. (430)

Rien n'est plus rare que la véritable bonté; ceux même qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse. (431)

Cette clémence dont on fait une vertu se pratique tantôt par vanité, quelquefois par paresse; souvent par crainte, et presque toujours par toutes les trois ensemble. (432)

La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice. (433)

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur; celles qui paraissent douces n'ont d'ordinaire que de la faiblesse, qui se convertit aisément en aigreur. (434)

Pour pouvoir être toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchants. (435)

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions. (436)

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté. (437)

On ne blâme le vice et on ne loue la vertu que par intérêt. (438)

L'intérêt que l'on accuse de tous nos crimes mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions. (439)

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer. (440)

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices. (441)

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices. (442)

Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés (443)

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes: la prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie. (444)

La fin du bien est un mal; la fin du mal est un bien. (445)

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point en qui il nous doive surprendre en le voyant. (446)

On ne trouve point dans l'homme le bien ni le mal dans l'excès. (447)

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les vertus et pour les vices. (448)

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait. (449)

Il n'y a guère d'homme assez habile pour connaître tout le mal qu'il fait. (450)

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien. (451)

Il semble que c'est le diable qui a tout exprès placé la paresse sur la frontière de plusieurs vertus. (452)

L'homme est si misérable que, tournant toutes ses conduites à satisfaire ses passions, il gémit incessamment sous leur tyrannie; il ne peut supporter ni leur violence ni celle qu'il faut qu'il se fasse pour s'affranchir de leur joug; il trouve du dégoût non seulement dans ses vices, mais encore dans leurs remèdes, et ne peut s'accommoder ni des chagrins de ses maladies ni du travail de sa guérison. (453)

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu. (454)

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs. (455)

La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie. (456)

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie. (457)

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités. (458)

L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice. (459)

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons faits, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver. (460)

Ceux qui sont incapables de commettre de grands crimes n'en soupçonnent pas facilement les autres. (461)

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal. (462)

Il y a de méchants hommes qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. (463)

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités. (464)

Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font. (465)

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude. (466)

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations; beaucoup de gens ont de la reconnaissance pour les médiocres; mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes. (467)

On blâme aisément les défauts des autres, mais on s'en sert rarement à corriger les siens. (468)

Nous n'avouons jamais nos défauts que par vanité. (469)

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent. (470)

Dieu seul fait les gens de bien et on peut dire de toutes nos vertus qu'être vertueux n'est qu'un art de paraître vertueux. (471)

L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur, les augmente, les perfectionne, et leur fait faire de plus grands effets qu'ils n'auraient été capables de faire d'eux-mêmes. (472)

La louange qu'on nous donne sert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus. (473)

Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu, et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse ou ils lui supposent des crimes. (474)

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. (475)

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands. (476)

Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes. (477)

Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes. (478)

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent. (479)

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants, et que les femmes sont chastes. (480)

La vertu, comme la santé, n'est pas le souverain bien. Elle est la place du bien plutôt que le bien même. Il est plus sûr que le vice rend malheureux qu'il ne l'est que la vertu donne le bonheur. La raison pour laquelle la vertu est le plus désirable, c'est parce qu'elle est ce qu'il y a de plus opposé au vice. (481)

Ce que le monde nomme vertu n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom honnête, pour faire impunément ce qu'on veut. (482)

Notre repentir ne vient point de nos actions, mais du dommage qu'elles nous causent. (483)

Ce qui nous empêche souvent de bien juger des sentences qui prouvent la fausseté des vertus, c'est que nous croyons trop aisément qu'elles sont véritables en nous. (484)

On blâme l'injustice, non pas par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit. (485)

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne forme que la mauvaise. (486)

Il y a un excès de biens et de maux qui surpasse notre sensibilité. (487)

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons. (488)

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fît éviter s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin. (489)

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes après avoir trompé les autres. (490)

On se console souvent d'être malheureux par un certain plaisir qu'on trouve à le paraître. (491)

Les véritables mortifications sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles. (492)

Il y a une espèce de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent et se tarissent facilement: on pleure pour avoir la réputation d'être tendre, on pleure pour être plaint, on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas. (493)

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime. (494)

Il y a des affaires et des maladies que les remèdes aigrissent en certains temps et la grande habileté consiste à connaître quand il est dangereux d'en user. (495)

Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, et c'est ce qui rend les pauvres heureux. (496)

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme, comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal. (497)

La sobriété est l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup. (498)

La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. (499)

Il n'y a guère de personnes qui dans le premier penchant de l'âge ne fassent connaître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir. (500)

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience malgré le nombre des années. (501)

L'enfance nous suit dans tous les temps de la vie. (502)

La plupart des jeunes gens croient être naturels, lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers. (503)

La jeunesse est une ivresse continuelle: c'est la fièvre de la raison. (504)

Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens. (505)

En vieillissant on devient plus fou, et plus sage. (506)

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. (507)

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes. (508)

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance. (509)

La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie. (510)

Peu de gens savent être vieux. (511)

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse. (512)

L'enfer des femmes, c'est la vieillesse. (513)

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. (514)

Force gens veulent être dévots, mais personne ne veut être humble. (515)

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable. (516)

Peu de gens connaissent la mort. On ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume; et la plupart des hommes meurent parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir. (517)

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. (518)

La pompe des enterrements regarde plus la vanité des vivants que l'honneur des morts. (519)

Rien ne prouve davantage combien la mort est redoutable que la peine que les philosophes se donnent pour persuader qu'on la doit mépriser. (520)

Il y a différence entre souffrir la mort constamment, et la mépriser. Le premier est assez ordinaire; mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. (521)

On peut avoir divers sujets de dégoût dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. (522)

La peine que l'on prend pour persuader aux autres et à soi-même que la mort n'est point un mal fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. (523)

Rien ne prouve tant que les philosophes ne sont pas si persuadés qu'ils disent que la mort n'est pas un mal, que le tourment qu'ils se donnent pour établir l'immortalité de leur nom par la perte de la vie. (524)

Le plus grand voyage commence toujours par le premier pas. (525)

SEIGNEUR DE SAINT–EVREMOND

(1613 – 1703)

Charles Marguetel de Saint-Denis, seigneur de Saint-Evremond, né en 1613, près de Coutances, fut homme de cour, écrivain spirituel, quelquefois profond, et jouit, pendant sa vie, d'une réputation extraordinaire due autant à sa conversation brillante et caustique qu'au propre mérite de ses *Opuscules* qui ne furent jamais imprimés de son aveu. Disgracié à la suite d'une lettre satirique sur la paix des Pyrénées, pour éviter la Bastille, il s'exila en Angleterre en 1662 et y resta jusqu'à sa mort, en 1703.

Il brilla à Londres dans les salons et il fit le charme des réunions de la duchesse de Mazarin, qui était venue partager son exil. On louait encore son esprit lorsqu'il était nonagénaire.

Sas principaux écrits sont: *Observations sur Salluste et sur Tacite*; *Observations sur les divers génies du peuple romain*; *Réflexions sur la tragédie et la comédie*; *Parallèle de Condé et de Turenne*, etc.

La première édition complète et authentique de ses *Œuvres* fut publiée à Londres (3 vol. in-4, 1705) et Deleyre, en 1761, publia l'*Esprit de Saint-Evremond*.

A juger sainement les choses, la sagesse consiste plus à nous faire vivre tranquillement qu'à nous faire mourir avec constance. (1)

Ayons autant d'amour qu'il en faut pour nous animer, pas assez pour troubler notre repos. Ce cœur nous a été donné pour aimer, ce qui est un mouvement agréable, non pas pour souffrir, ce qui est un sentiment douloureux. (2)

Les voluptueuses sentent moins leur cœur que leurs appétits; les précieuses, pour conserver la pureté de ce cœur, aiment leurs amants tendrement sans jouissance et jouissent de leur mari solidement avec aversion. (3)

Les dames galantes qui se donnent à Dieu lui donnent ordinairement une âme inutile qui cherche de l'occupation et leur dévotion se peut nommer une passion nouvelle où un cœur tendre, qui croit être repentant, ne fait que changer d'objet à son amour. (4)

Le doute a ses heures dans le couvent, la persuasion, les siennes. Il y a des temps où l'on pleure les plaisirs perdus, des temps où l'on pleure les péchés commis. (5)

Il n'existe que trois êtres respectables, le prêtre le guerrier le poète. Savoir tuer et créer. (6)

La meilleure de toutes les raisons pour se résoudre à la mort c'est qu'on ne saurait l'éviter. La philosophie nous donne la force d'en dissimuler le ressentiment et ne l'ôte pas: la religion y apporte moins de confiance que de crainte. (7)

Les belles morts fournissent de beaux discours aux vivants et peu de consolations à ceux qui meurent. (8)

Attendant la rigueur de ce commun destin, mortel, aime la vie, et n'en crains pas la fin. (9)

CARDINAL DE RETZ

(1614 – 1679)

Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de Retz, naquit à Montmirail, en 1614, de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des Galères de France. Vincent de Paul fut son précepteur. Destiné par son père à l'Eglise, il essaya de s'y soustraire par les pires scandales, et n'y parvint point. De guerre lasse, il étudia avec application la théologie. Louis XIII, en mourant, le désigna pour la coadjutorerie de Paris. Ce choix fut ratifié par la régente. Au cours de la Fronde, Gondi qui, dit le président Hénault, «aimait l'intrigue pour intriguer», brava Mazarin, lutta contre Condé, servit et desservit tour à tour la reine, obtint le chapeau de cardinal et finalement fut, enfermé au château de Vincennes. Transféré au château de Nantes, il s'en évada, gagna l'Espagne, puis Rome, ou il prit une part active au conclave qui élut le pape Alexandre VII; il parcourut ensuite la Hollande et les Pays-Bas. Rentré en France en 1661, le cardinal de Retz fit sa paix avec la Cour, renonça à son archevêché et obtint en dédommagement l'abbaye de Saint-Denis, où il vécut vertueux, payant ses dettes qui étaient considérables. Il mourut le 24 avril 1679.

Le cardinal de Retz laissait des *Mémoires*[*] qui furent imprimés pour la première fois en 1717, des *Lettres* et la *Conjuralion de Fiesque* qu'il avait composée à dix-huit ans et qu'il avait traduite en grande partie de l'italien de Mascardi.

Tout ce qui est nécessaire n'est jamais hasardeux. (1)

Il faut tâcher de former ses projets de façon que leur irréussite même soit suivie de quelque avantage. (2)

Tout ce qui est haut et audacieux est toujours justifié et même consacré par le succès. (3)

Ceux qui sont à la tête des grandes affaires ne trouvent pas moins d'embarras dans leur propre parti que dans celui de leurs ennemis. (4)

L'on est plus souvent dupe par la méfiance que par la confiance. (5)

Toutes les circonstances extraordinaires sont d'un merveilleux poids dans les révolutions populaires. (6)

Qui assemble un peuple l'émeut toujours. (7)

Les peuples sont las quelque temps devant que de s'apercevoir qu'ils le sont. (8)

L'esprit, dans les grandes affaires, n'est rien sans le cœur. (9)

En fait de calomnie, tout ce qui ne nuit pas sert à celui qui est attaqué. (10)

Il y a de certains défauts qui marquent plus une bonne âme que de certaines vertus. (11)

Il est bien plus naturel à la peur de consulter que de décider. (12)

Rien ne marque tant le jugement solide d'un homme que de savoir choisir entre les grands inconvénients. (13)

Rien ne persuade tant les gens qui ont peu de sens que ce qu'ils n'entendent pas. (14)

L'on ne contente jamais personne que l'on entreprend de contenter tout le monde. (15)

Il y a de certains temps où de certaines gens ont toujours raison. (16)

J'ai observé que les gens faibles ne plient jamais quand ils le doivent. (18)

J'ai observé que la plupart des hommes ne font les grands maux que par les scrupules qu'ils ont pour les moindres. (19)

La fausse gloire et la fausse modestie sont les deux écueils que la plupart de ceux qui ont écrit leur vie n'ont pu éviter. (20)

Il n'y a rien de si louable que la générosité, mais il n'y a rien qui se doive moins outrer. (21)

[*] Mémoires d'où ont été extraites les *Pensées du Cardinal de Retz*, introduction de M. Letourneau. Paris, Charpentier, 1888.

COMTE DE BUSSY–RABUTIN

(1618 – 1693)

Roger de Rabutin, comte de Bussy, cousin de Mme de Sévigné, naquit à Epiry (Nièvre) en 1618 et mourut à Autun en 1693. Il était lieutenant général et mestre de camp de la cavalerie quand son *Histoire amoureuse des Gaules* brisa sa fortune. Il fut mis à la Bastille, puis exilé longtemps dans ses terres.*

Il n'appartient qu'à un homme d'esprit de s'étourdir un peu sur ses malheurs; et de tourner habilement ce qui lui arrive de plus fâcheux. (1)

Il y a des pensées belles d'elles-mêmes qui perdent tout leur lustre avec le temps, et qui sont tellement usées, qu'on n'oserait plus s'en servir. (2)

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent: il éteint le petit, il allume le grand. (3)

Aimez, mais d'un amour couvert qui ne soit jamais sans mystère. Ce n'est pas l'amour qui vous perd, c'est la manière de le faire. (4)

Quand vous aimez passablement on vous accuse de folie, quand vous aimez infiniment on en parle autrement, le seul excès vous justifie. (5)

Les Amants sont ainsi que les Chartreux, tout doit être commun entre eux. (6)

Il faut qu'une maîtresse honnête, ait pour être selon mon cœur, de l'emportement tête-à-tête, partout ailleurs de la pudeur, que les apparences soient belles car on ne juge que par elles. (7)

Il n'y a rien qui s'use tant que les consolations dans l'adversité. Ce n'est pas que je ne m'aide fort contre le chagrin; mais ce même esprit qui donne des moyens d'y résister, invente à toute heure de nouveaux sujets d'être triste, de sorte que c'est toujours à recommencer. On se fait sans cesse des monstres pour les combattre, et bien souvent le monstre est plus fort. (8)

J'ai autant de courage et d'ambition que j'en ai jamais eu, mais je ne suis pas assez fou pour me tourmenter sur des maux inévitables après la contrariété de la fortune. Quand un honnête homme a fait ce qu'il a pu pour s'avancer, il doit se mettre au-dessus des mauvais succès. (9)

* *Maximes d'amour*, à la suite de l'*Histoire amoureuse des Gaules*.

CYRANO DE BERGERAC

(1619 – 1655)

Savinien de Cyrano, dit de Bergerac, est un écrivain français, né à Paris, rue des Deux-Portes, baptisé le 6 mars 1619 en l'église Saint-Sauveur et mort à Sannois le 28 juillet 1655.

Œuvres: *Le Pédant joué*; *La Mort d'Agrippine* (1654); *Les Œuvres diverses de M. de Cyrano Bergerac* (1654); *L'Histoire comique des Etats et Empires de la Lune* (1657); *Les Etats et Empires du Soleil* (1661); *Les Nouvelles Œuvres de Monsieur de Cyrano Bergerac*(1662); *Les Lettres*.

O, cet orgueil insupportable des humains! Ils se persuadent que la nature n'a été faite que pour eux, comme s'il était vraisemblable que le soleil n'eût été allumé que pour mûrir leur nèfles, et pommer leur choux. (1)

Il y a beaucoup de gens dont la facilité de parler ne vient que de l'impuissance de se taire. (2)

On ne doit pas croire toute chose d'un homme – parce qu'un homme peut dire toutes choses. On ne doit croire d'un homme que ce qui est humain. (3)

Peut-on être innocent, lorsqu'on aime un coupable? (4)

Je trouve pourtant bien de distinction entre les femmes et les choux; car des choux la tête seule est bonne, et des femmes c'est ce qui ne vaut rien. (5)

Un honnête homme n'est ni français, ni allemand, ni espagnol, il est Citoyen du Monde et sa patrie est partout. (6)

Il n'y a rien de si nuisible à la santé que la mort. (7)

Et puis, mourir n'est rien, c'est achever de naître; un esclave hier mourut pour divertir son maître; au malheur de la vie on n'est point enchaîné, et l'âme est dans la main du plus infortuné. (8)

Notre âme évanouie sera ce qu'elle était une heure avant la vie. (9)

* * *

Et puis mourir ce n'est rien, c'est achever de naître! (8)

NINON DE LENCLOS

(1620 – 1706)

Anne Ninon de l'Enclos, aussi appelée Ninon de Lenclos ou Ninon de Lanclos (baptisée à Paris, le 10 novembre 1620 et morte à Paris, 17 octobre 1706) est une courtisane, femme d'esprit, épistolière et femme de lettres française.

On lui connaît plusieurs recueils de lettres, probablement apocryphes, dont: *Les confessions* (1700); *Lettres de Ninon de L'Enclos au marquis de Sévigné*, collectées par Damours, édition François Joly (1750); *Lettres de Ninon de L'Enclos au marquis de Sévigné*, editions Kindle; Lettres de Ninon de L'Enclos au marquis de Sévigné, collectées par Crébillon fils, édition François Joly, (1750); *Bibliothèque épistolaire, ou choix des plus belles lettres des femmes les plus célèbres du siècle de Louis XIV*. Lettres de Ninon de l'Enclos, de Mme de Maintenon, des Ursins, de Caylus, etc., recueillies par A. Delanoue.

En 1659, dans *La Coquette vengée* (œuvre d'attribution douteuse), elle y répond à plusieurs attaques dont elle fut l'objet. Elle y défend, en tant que femme de lettres, la possibilité d'une vie bonne et morale en l'absence d'apparat religieux.

La vie est courte, et le temps a des ailes, il emporte avec lui nos joies et nos plaisirs. (1)

La vie passe à la vitesse du vent, ne sacrifiez point le jour au lendemain, ni le présent à l'avenir. (2)

Le bonheur de vivre, c'est un baiser donné et rendu avec ce mot perdu dans un soupir: Encore! (3)

Le cœur est une énigme inexplicable: c'est un composé bizarre de tous les contraires, il est si plein de contradictions, qu'on est obligé de varier à l'infini la façon de l'attaquer. (4)

La beauté sans grâce est un hameçon sans appâts. (5)

Il n'est point de sentiment plus froid qui dure moins que l'admiration. (6

La beauté est une lettre de recommandation dont le crédit n'est pas de durée. (7)

Le désir de plaire naît chez les femmes avant le besoin d'aimer. (8)

Si l'amour donne de l'esprit aux sots, il rend quelquefois bien sots les gens d'esprit. (9)

Entre l'amour et l'amitié, mon cœur ne balance jamais. (10)

On est maître de son cœur, et libre de l'offrir à qui bon nous semble. (11)

En bonne arithmétique, un plus un égale tout et deux moins un égale rien. (12)

Les regards sont les premiers billets doux des amants. (13)

L'amour est un enchantement: jouissez-en sans chercher à connaître le charme qui nous amuse et qui nous séduit. Anatomiser l'amour, c'est vouloir s'en guérir. Psyché le perdit pour avoir voulu le connaître. (14)

Les premiers billets doux sont ceux que les yeux lancent. (15)

Nous devrions faire attention au montant de nos provisions, mais pas à celui de nos plaisirs: ceux-ci doivent être recueillis jour après jour. (16)

Plaignons les tourterelles qui ne baisent qu'au printemps! (17)

Il n'y a rien de si varié dans la nature que les plaisirs de l'amour, même s'ils sont toujours les mêmes. (18)

Beaucoup plus de génie est nécessaire pour faire l'amour que pour commander aux armées. (19)

Jamais femme ne vous traitera plus cavalièrement que celle qui vous croira trop amoureux pour la quitter; sa vertu, moins que son orgueil, la rend intraitable. (20)

Il est plus difficile de bien faire l'amour que de bien faire la guerre. (21)

Faire l'amour est un plaisir, un appétit, un besoin, un amusement, et non pas un devoir. (22)

Les extravagances sont de l'essence du véritable amour. (23)

Dans une relation qui se contient dans de justes bornes est médiocrement amoureux. (24)

Il n'y a rien de si désobligeant que d'avoir des faiblesses en pure perte, nous ne nous pardonnons que celles dont un amant sait profiter. (25)

Le vrai mérite, en amour, est celui qu'inspirent les personnes à qui l'on veut plaire. (26)

En amour, on plaît plutôt par d'agréables défauts que par des qualités essentielles. (27)

Les hommes manquent plus de conquêtes par leur maladresse que par la vertu des femmes. (28)

Il n'appartient qu'à un homme de peu d'expérience de faire une déclaration en forme. Une femme se persuade beaucoup mieux qu'elle est aimée par ce qu'elle devine que par ce qu'on lui dit. (29)

Abandonnez aux céladons les propos sublimes et les beaux sentiments: laissez-leur filer le parfait amour. Je vous le dis de la part des femmes: il est des instants où elles aiment mieux être un peu brusquées que trop ménagées; les hommes manquent plus de cœurs par leur maladresse, que la vertu n'en sauve. (30)

En amour comme en guerre, le plaisir de vaincre se mesure sur les obstacles. (31)

L'amour est un caprice dont la durée ne dépend pas de nous, et qui est sujet au dégoût comme au repentir. (32)

En amour, la fierté d'une femme n'éclate jamais davantage que lorsqu'elle est prête à se rendre. (33)

Il est bien plus sûr pour les femmes d'ôter aux hommes l'envie de nous attaquer, en affectant un dehors sévère, que de nous défendre de leurs attaques. (34)

Rien de si aimable qu'un homme séduisant, mais rien de plus odieux qu'un séducteur. (35)

Si les hommes connaissaient nos faiblesses, ils nous prendraient toujours. (36)

On ne prend pas une femme par le raisonnement. On ne la prend pas par la prière. On la prend. (37)

Il est souvent plus difficile de se débarrasser d'une maitresse que de la séduire. (38)

Rien ne détermine si puissamment une femme à bien traiter un amant que la concurrence d'une rivale. (39)

Une femme oublie d'un homme qu'elle n'aime plus jusqu'aux faveurs qu'il a reçues d'elle. (40)

Pour un homme qu'elle aime, une femme est capable de tout. (41)

En amour, l'ingratitude des hommes est presque toujours le prix de nos bienfaits. (42)

Lorsque l'ivresse de l'amour est passée, on rit souvent des comparaisons qu'elle nous a fait faire. (43)

Jamais les hommes ne deviennent plus tendres, plus attachés, que lorsqu'on leur a pardonné une petite infidélité de passage. (44)

Jamais une femme ne vous sait mauvais gré de plaire à plusieurs, pourvu qu'elle soit toujours préférée: ce sont autant de triomphes de plus. (45)

Les femmes détestent un jaloux qui n'est point aimé; mais elles seraient fâchées qu'un homme qu'elles aiment ne fût pas jaloux. (46)

Ce n'est point par les soupçons qu'on affermit la fidélité d'une maîtresse; ils ne peuvent, au contraire, que l'affaiblir, car c'est la familiariser avec des sentiments dont la seule idée doit lui sembler un crime. En paraissant craindre son inconstance, vous l'accoutumez à la regarder comme possible, à se la reprocher moins; et vous l'avertissez de se faire un mérite de ce qui ne doit être qu'un devoir. (47)

Une épouse jalouse à l'extrême, d'une jalousie maladive, voit en toute femme une rivale. (48)

Quand une liaison de cœur devient un véritable supplice il faut s'en délivrer le plus tôt possible. (49)

Les serments sont la fausse monnaie avec laquelle on paie les sacrifices de l'amour. (50)

L'amour ne meurt jamais de besoin mais souvent d'indigestion. (51)

Dans les âges de la galanterie, le platonisme est la passion de la vieillesse. (52)

Vouloir rendre l'amour raisonnable, c'est en faire un triste vieillard. (53)

L'amour n'est jamais si fort que quand on le croit prêt à finir par l'emportement d'une querelle. Il vit dans les orages; chez lui tout est convulsif. Veut-on le réduire au régime, il languit, il expire. (54)

L'amour est un traître qui nous égratigne lors même qu'on ne cherche qu'à jouer avec lui. (55)

Quand on s'aime véritablement, on s'éloigne du mariage comme d'un abîme. (56)

L'amour n'est fort que de notre faiblesse. (57)

L'amour est un sentiment actif, c'est un feu qui dévore, et qui exige toujours de nouveaux aliments: s'il ne peut exercer son activité que sur des objets sensibles, il s'y attache, et s'y attache uniquement. (58)

L'amour est la pièce du monde où les actes sont les plus courts et les entractes les plus longs; de quoi voulez-vous remplir les intermèdes, si ce n'est par les talents ? (59)

La famille, c'est l'amour sans regrets et sans amertume. (60)

Les meilleurs conseils deviennent funestes dès qu'on ne sait pas en faire une application juste. (61)

Quand les femmes ont passé trente ans, la première chose qu'elles oublient, c'est leur âge; lorsqu'elles sont parvenues à quarante, elles en perdent entièrement le souvenir. (62)

Défiez-vous des choses posthumes: quel que soit l'esprit avec lequel une vieille femme parle de sa beauté perdue il y a toujours dans sa louange la funèbre solennité de l'office des trépassés. (63)

Je n'ai jamais eu que l'âge du cœur. (64)

Jette ta plume, et garde-toi de ranimer des souvenirs amoureux éteints. (65)

Si j'avais assisté au conseil du Créateur lorsqu'il forma la nature humaine, je lui aurais conseillé de mettre les rides sous le talon. (66)

Si Dieu apparaît le plus souvent aux femmes, c'est qu'il tient à leur faire part d'un mystère qu'il veut rendre public. (67)

Un noble par excellence se met en transe pour des questions d'étiquette. Il craint une touche de boue sur son bas de soie, mais il ne craint pas la mort. Et quand il mourra, il sera solitaire comme un loup et ne demandera aucun secours à personne. Il n'appartient qu'à lui-même. (68)

* * *

Une beauté sans grâce est une beauté sans appas. (5)

Il faut plus d'esprit pour faire l'amour que pour conduire des armées. (19)

Il est plus difficile de bien faire l'amour que de commander des armées. (21)

On plaît plutôt par d'agréables défauts que par ses qualités essentielles. (27)

Si Dieu m'avait fait l'honneur de me consulter, je lui aurais conseillé de placer les rides des femmes sous le talon. (66)

LA FONTAINE

(1621 – 1691)

Jean de La Fontaine, né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry et mort le 13 avril 1695 à Paris, est un poète français de grande renommée, principalement pour ses *Fables* et dans une moindre mesure pour ses contes. On lui doit également des poèmes divers, des pièces de théâtre et des livrets d'opéra qui confirment son ambition de moraliste.

Ses *Fables* constituent la principale œuvre poétique de la période classique, et l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. Le tour de force de La Fontaine est de donner par son travail une haute valeur à un genre qui jusque là n'avait aucune dignité littéraire et n'était réservé qu'aux exercices scolaires de rhétorique et de latin.

Les Fables choisies est une œuvre écrite entre 1668 et 1694. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'un recueil de fables écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux anthropomorphes et contenant une morale au début ou à la fin. Ces fables furent écrites dans un but éducatif et étaient adressées au Dauphin.

Œuvres: *L'Eunuque* (1654); *Adonis* (1658); *Les Rieurs du Beau-Richard* (1659); *Elégie aux nymphes de Vaux* (1660); *Ode au roi* (1663); *Contes* (1665, 1666, 1671, 1674): *Fables* (1668, 1678, 1693); *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1669); *Recueil de poésies chrétiennes et diverses* (1671); *Poème de la captivité de saint Malc* (1673); *Daphné* (1674); *Poème du Quinquina* (1682); *Ouvrages de prose et de poésie* (1685); *Astrée* (1691).

La rareté du fait donne du prix à la chose. (1)

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. (2)

Ne t'attends qu'à toi seul. (3)

Le besoin est un docteur en stratagème. (4)

Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres, et ne croyons le mal que quand il est venu. (5)

Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en peut défaire; sans cela, c'est un mal. (6)

Quand le mal est certain, la plainte ni la peur ne change le destin. (7)

Gens trop heureux font toujours quelque faute. (8)

On rencontre sa destinée souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter. (9)

Rien de trop est un point dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point. (10)

Il est bien malaisé de régler ses désirs. (11)

La plus belle victoire est de vaincre son cœur. (12)

La fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne. (13)

Le bien, nous le faisons; le mal, c'est la Fortune; on a toujours raison, le destin toujours tort. (14)

Notre âme, c'est cet homme amoureux de lui-même. (15)

On accuse toujours les miroirs d'être faux. (16)

Propos, conseil, enseignement, rien ne change un tempérament. (17)

Chacun a son défaut, où toujours il revient. (18)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. (19)

Les délicats sont malheureux: rien ne saurait les satisfaire. (20)

Ne pas louer son siècle est parler à des sourds. (21)

Je le répète, et dis, vaille que vaille, le monde n'est que franche moutonnaille. (22)

Il se faut s'entraider, c'est la loi de la nature. (23)

Ne soyons pas si difficiles: les plus accommodants, ce sont les plus habiles. (24)

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde: on a souvent besoin d'un plus petit que soi. (25)

Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. (26)

On tient toujours du lieu dont on vient. (27)

Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre. (28)

Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse, ne saurait passer pour galant. (29)

Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine. (30)

Beaucoup mieux seul qu'avec des sots. (31)

Chose étrange! On apprend la tempérance aux chiens, et l'on ne peut l'apprendre aux hommes! (32)

Quiconque est loup, agisse en loup. (33)

Deux coqs vivaient en paix: une poule survint, et voilà la guerre allumée. (34)

Petit poisson deviendra grand. (35)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. (36)

Le trop d'expédients peut gâter une affaire. (37)

On hasarde de perdre en voulant trop gagner. (38)

Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte. (39)

La méfiance est mère de la sûreté. (40)

Deux sûretés valent mieux qu'une. (41)

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras: l'un est sûr, l'autre ne l'est pas. (42)

Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. (43)

Mots dorés en amour font tout. (44)

Amour, amour, quand tu nous tiens, on peut bien dire: «Adieu prudence!» (45)

Le cœur fait tout, le reste est inutile. (46)

Tout l'univers obéit à l'amour; aimez, aimez, tout le reste n'est rien. (47)

Tout est mystère dans l'amour, ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance, ce n'est pas l'ouvrage d'un jour que d'épuiser cette science. (48)

Rien n'a d'empire sur l'amour, l'amour en a sur toutes choses. (49)

L'amour à ce qu'on dit empêche de dormir: s'il a quelque plaisir il ne l'a pas sans peine. (50)

Les ennuis d'amour ont cela de bon qu'ils n'ennuient jamais. (51)

L'amour s'éteint par le bien qu'il souhaite, l'amant alors se comporte en époux. Ne saurait-on établir le contraire et renverser cette maudite loi? (52)

L'absence ne tue l'amour que s'il est malade au départ. (53)

L'absence est aussi bien un remède à la haine qu'un appareil contre l'amour. (54)

Chez les amis, tout s'excuse, tout passe; chez les amants, tout plaît, tout est parfait; chez les époux, tout ennuie et tout lasse. (55)

On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père. (56)

Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père. (57)

La ruse la mieux ourdie peut nuire à son inventeur; et souvent la perfidie retourne sur son auteur. (58)

Tel est pris qui croyait prendre. (59)

L'absence est le plus grand des maux. (60)

La République a bien affaire des gens qui ne dépensent rien! (61)

De tout temps, les petits ont pâti des sottises des grands. (62)

Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (63)

Il ne faut à la cour ni trop voir, ni trop dire. (64)

La raison du plus fort est toujours la meilleure. (65)

Si quelque affaire t'importe, ne la fais point par procureur. (66)

D'un magistrat ignorant c'est la robe qu'on salue. (67)

Il ne faut jamais juger les gens sur l'apparence. (68)

Oh! Que de grands seigneurs n'ont que l'habit pour tous talents! (69)

Tenez toujours divisés les méchants: la sûreté du reste de la terre dépend de là. Semez entre eux la guerre, ou vous n'aurez avec eux nulle paix. (70)

L'adversaire d'une vraie liberté est un désir excessif de sécurité. (71)

Deux démons à leur gré partagent notre vie et de son patrimoine ont chassé la raison; je ne vois point de cœur qui ne leur sacrifie: si vous me demandez leur état et leur nom, j'appelle l'un, Amour, et l'autre, Ambition. (72)

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs. Tout prince a des ambassadeurs, tout marquis veut avoir des pages. (73)

Les petits, en toute affaire, esquivent fort aisément: les grands ne le peuvent faire. (74)

Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré. (75)

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. (76)

Les gens sans bruit sont dangereux; il n'en est pas ainsi des autres. (77)

Tout vainqueur insolent à sa perte travaille. (78)

Le trop d'attention qu'on a pour le danger fait le plus souvent qu'on y tombe. (79)

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. (80)

Fortune aveugle suit aveugle hardiesse. (81)

Si Dieu m'avait fait naître propre à tirer marrons du feu, certes marrons verraient beau jeu. (82)

Toute puissance est faible, à moins que d'être unie. (83)

Plus fait douceur que violence. (84)

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. (85)

De tous les plaisirs, le plaisir le plus doux, c'est de se voir loué de ceux que chacun loue. (86)

Chacun à son métier doit toujours s'attacher. (87)

A l'œuvre, on connaît l'artisan. (88)

Aide-toi, le Ciel t'aidera. (89)

On connaît l'univers et ne se connaît pas. (90)

Qui mieux que vous sait vos besoins? Apprendre à se connaître est le premier des soins. (91)

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. (92)

Que de tout inconnu le sage se méfie. (93)

Il faut avoir du bon sens; le reste vient ensuite. (94)

Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse. (95)

Il n'est pour voir, que l'œil du maître. (96)

Ce n'est pas sur l'habit que la diversité me plaît; c'est dans l'esprit: l'une fournit toujours des choses agréables; l'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants. (97)

Autant de têtes, autant d'avis. (98)

C'est souvent du hasard que naît l'opinion, et c'est l'opinion qui fait toujours la vogue. (99)

Chacun se trompe ici-bas: on voit courir après l'ombre tant de fous qu'on ne sait pas, la plupart du temps, le nombre. (100)

Un sot plein de savoir est plus sot qu'un autre homme. (101)

Laissez dire les sots, le savoir a son prix. (102)

C'est double plaisir de tromper le trompeur. (103)

L'homme est de glace aux vérités; il est de feu pour les mensonges. (104)

Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. (105)

Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins. (106)

Le travail est pour les hommes un trésor. (107)

Tout parle dans l'univers; il n'est rien qui n'ait son langage. (108)

Il est bon de parler et meilleur de se taire. (109)

Quiconque ne voit guère n'a guère à dire aussi. (110)

Bien adresser n'est pas petite affaire. (111)

Aucun n'est prophète chez soi. (112)

Une morale nue apporte de l'ennui; le conte fait passer le précepte avec lui. (113)

Ne faut-il que délibérer, la cour en conseillers foisonne; est-il besoin d'exécuter, l'on ne rencontre plus personne. (114)

Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. (115)

Chacun croit aisément ce qu'il craint et ce qu'il désire. (116)

Rien ne pèse tant qu'un secret; le porter loin est difficile aux dames, et je sais même sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes. (117)

La dispute est d'un grand secours. Sans elle, on dormirait toujours. (118)

Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire. (119)

Les longs ouvrages me font peur. (120)

Loin d'épuiser une matière, on n'en doit prendre que la fleur. (121)

Les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs. (122)

Longue ambassade et long voyage aboutissent à cocuage. (123)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner. (124)

Les vertus devraient être sœurs ainsi que les vices sont frères. (125)

S'il fallait condamner tous les ingrats qui sont au monde, à qui pourrait-on pardonner? (126)

Il est bon d'être charitable; mais envers qui? C'est là le point. (127)

Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes. (128)

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain, lynx envers nos pareils et taupe envers nous. (129)

Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre. (130)

Il ne faut jamais se moquer des misérables: car qui peut s'assurer d'être toujours heureux? (131)

Chacun se dit ami: mais fou qui s'y repose; rien n'est plus commun que le nom, rien n'est plus rare que la chose. (132)

Entre nos ennemis les plus à craindre sont souvent les plus petits. (133)

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami; mieux vaudrait un sage ennemi. (134)

Ventre affamé n'a point d'oreilles. (135)

Sur les ailes du Temps, la tristesse s'envole. (136)

La douleur est toujours moins forte que la plainte. (137)

Tout mal a son remède au sein de la nature. (138)

Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret. (139)

La jeunesse se flatte et croit tout obtenir; la vieillesse est impitoyable. (140)

Les ruines d'une maison se peuvent réparer: que n'est cet avantage pour les ruines du visage! (141)

La grâce, plus belle encore que la beauté. (142)

Dieu fait bien ce qu'il fait. (143)

La Providence sait ce qu'il nous faut mieux que nous. (144)

En toute bonne chose, il faut considérer la fin. (145)

La mort ne surprend point le sage: il est toujours prêt à partir. (146)

Quand le moment viendra d'aller trouver les morts, j'aurai vécu sans soin, et mourrai sans remords. (147)

Le trépas vient tout guérir; mais ne bougeons d'où nous sommes: plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes. (148)

* * *

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (25)

Le travail est un trésor. (107)

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. (115)

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. (129)

MOLIÈRE

(1622 – 1673)

Jean-Baptiste Poquelin dit *Molière* est un comédien et dramaturge français, baptisé le 15 janvier 1622 en l'église Saint-Eustache à Paris et mort dans la même ville le 17 février 1673.

Grand créateur de formes dramatiques, interprète du rôle principal de la plupart de ses pièces, Molière a exploité les diverses ressources du comique – verbal, gestuel et visuel, de situation – et pratiqué tous les genres de comédie, de la farce à la comédie de caractère. Il a créé des personnages individualisés, à la psychologie complexe, qui sont rapidement devenus des archétypes.

L'œuvre de Molière, une trentaine de comédies en vers ou en prose, accompagnées ou non d'entrées de ballet et de musique, constitue un des piliers de l'enseignement littéraire en France et continue de remporter un vif succès au théâtre, non seulement en France et surtout à la Comédie-Française, surnommée «la Maison de Molière», mais aussi à l'étranger.

Œuvres: *Le Médecin volant*; *La Jalousie du barbouillé; L'Etourdi, ou les Contretemps* (1655); *Le Dépit amoureux* (1656); *Les Précieuses ridicules* (1659); *Sganarelle,ou le Cocu imaginaire* (1660); *Dom Garcie de Navarre, ou le Prince jaloux* (1661); *L'Ecole des maris* (1661); *Les Fâcheux* (1661); *L'Ecole des femmes* (1662); *La Critique de l'Ecole des femmes* (1663); *L'Impromptu de Versailles* (1663); *Le Mariage forcé* (1664); *La Princesse d'Élide* (1664); *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* (1664); *Le Festin de pierre* (1665); *L'Amour médecin* (1665); *Le Misanthrope* (1666); *Le Médecin malgré lui* (1666); *Amphitryon* (1668); *George Dandin, ou le Mari confondu* (1668); *L'Avare* (1668); *Le Tartuffe, ou l'Imposteur* (1669); *Monsieur de Pourceaugnac* (1669); *Les Amants magnifiques* (1670); *Le Bourgeois gentilhomme* (1670); *Psyché* (1671); *Les Fourberies de Scapin* (1671); *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671); *Les Femmes savantes* (1672); *Le Malade imaginaire*.

Il est bon de pacifier et d'adoucir toujours les choses. (1)

Un bonheur tout uni nous devient ennuyeux; il faut du haut et du bas dans la vie. (2)

On est aisément dupé par ce qu'on aime. Et l'amour-propre engage à se tromper soi-même. (3)

L'on cherche souvent plus qu'on ne veut trouver. (4)

Nos passions nous font prendre souvent pour chose véritable un objet décevant. (5)

Il en est de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus. (6)

Et parfois il me prend des mouvements soudains de fuir dans un désert l'approche des humains. (7)

L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal! (8)

Le plus souvent l'apparence déçoit: il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit. (9)

C'est une folie à nulle autre seconde de vouloir se mêler de corriger le monde. (10)

Moins on mérite un bien qu'on nous fait espérer, plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer. (11)

Il faut parmi le monde, une vertu traitable; à force de sagesse on peut être blâmable. (12)

Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi. (13)

Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. (14)

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs: Elles veulent écrire et devenir auteurs. (15)

La femme est un certain animal difficile à connaître. (16)

On est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités à cause des bonnes. (17)

Leur esprit est méchant, et leur âme fragile; il n'est rien de plus faible et de plus imbécile, rien de plus infidèle et malgré tout cela, dans le monde on fait tout pour ces animaux-là. (18)

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, qu'une femme étudie et sache tant de choses. (19)

La raison n'est pas ce qui règle l'amour. (20)

On aime pour aimer, et non pour autre chose; ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports, et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps. (21)

Les femmes sont plus chastes des oreilles que de tout le reste du corps. (22)

Il n'y a en amour que les honteux qui perdent. (23)

Les inclinaisons naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. (24)

Il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne. (25)

Peut-on être jamais satisfait en soi-même, lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime? (26)

L'amour ne sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits? (27)

On ne peut être heureux sans amoureux désirs; ôtez l'amour de la vie, vous en ôtez les plaisirs. (28)

Vivre sans aimer n'est pas proprement vivre. (29)

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles n'étouffe pas en nous l'amour des temporelles; nos sens facilement peuvent être charmés des ouvrages parfaits que le ciel a formés. (30)

A qui vit sans amour la vie est sans appas. (31)

Ne craignez rien: dans l'amoureux empire le mal n'est pas si grand que l'on le fait; et lorsqu'on aime, et que le cœur soupire, son propre mal souvent le satisfait. (32)

C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime. (33)

L'absence de ce qu'on aime quelque peu qu'elle dure a toujours trop duré. (34)

Il faut l'avouer, l'amour est un grand maître. Ce qu'on ne fut jamais, il nous enseigne à l'être. (35)

Il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé soit trop persuadé d'être aimé. (36)

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte. (37)

L'amour est souvent un fruit du mariage. (38)

En mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. (39)

Il vaut mieux encore être marié qu'être mort. (40)

Un mari est un emplâtre qui guérit tous les maux des filles. (41)

C'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde. (42)

Il y a des gens qui pensent qu'il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles. (43)

La couronne n'a rien à me rendre content. (44)

Ils commencent ici par faire pendre un homme, et puis ils lui font son procès. (45)

On a pour soi la justice, et on perd son procès! (46)

Les cœurs pusillanimes, pour trop prévoir, n'osent rien entreprendre. (47)

La différence fondamentale entre l'homme ordinaire et le guerrier, c'est que le guerrier considère toute chose comme un défi, tandis que l'homme ordinaire voit en toute chose soit une bénédiction, soit une malédiction. (48)

Plus grand est l'obstacle, et plus grande est la gloire de le surmonter. (49)

Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire, et les difficultés dont on est combattu sont les dames d'atour qui parent la vertu. (50)

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage, et service d'autrui n'est pas un héritage. (51)

A force de sagesse, on peut être blâmable. La parfaite raison fuit toute extrémité, et veut que l'on soit sage avec sobriété. (52)

Ah! La belle chose que de savoir quelque chose! (53)

Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste. (54)

Les gens de qualité savent tout sans avoir rien appris. (55)

On n'a pas besoin de lumière quand on est conduit par le ciel. (56)

La faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qui ne voudrait pas savoir. (57)

Ma foi, de tels savants sont des ânes bien faits. (58)

Je ne sais si cela se peut; mais je sais bien que cela est. (59)

Il y a fagots et fagots. (60)

Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures. (61)

C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. (62)

Il nous faut en riant instruire la jeunesse, reprendre ses défauts avec grande douceur, et du nom de vertu ne lui point faire peur. (63)

En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir. (64)

Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin. (65)

L'écriture ressemble à la prostitution. D'abord on écrit pour l'amour de la chose, puis pour quelques amis, et à la fin, pour de l'argent. (66)

La parole a été donnée à l'homme pour expliquer ses pensées, et tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées. (67)

Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien. (68)

On peut être honnête homme, et faire mal des vers. (69)

Il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. (70)

Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands médecins. Entendez-les parler: les plus habiles gens du monde; voyez-les faire: les plus ignorants des hommes. (71)

Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes et non pas de leurs maladies. (72)

Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler lorsqu'on l'assaisonne en louange. (73)

Quand on sait entendre, on parle toujours bien. (74)

Ecoutez si vous trouvez l'air à votre goût. (75)

Contre la médisance, il n'est point de rempart. (76)

Les langues ont toujours du venin à répandre. (77)

On veut bien être méchant; mais on ne veut point être ridicule. (78)

Il faut que l'air soit accommodé aux paroles. (79)

De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles, et de l'amitié tant qu'il vous plaira; mais de l'argent, point d'affaires. (80)

Il m'est permis de reprendre mon bien où je le trouve. (81)

Il faut qu'il ait tué bien des gens pour s'être fait si riche. (82)

Qui a de l'argent, il pourra ce qu'il veut. (83)

Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent; et l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement. (84)

L'argent, dont on voit tant de gens faire cas, pour un vrai philosophe a d'indignes appas. (85)

Quand sur une personne on prétend se régler, c'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler. (86)

La curiosité naît de la jalousie. (87)

L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour des vertus. (88)

On aime mieux un vice commode qu'une fatigante vertu. (89)

L'hypocrisie est un vice privilégié, qui jouit en repos d'une impunité souveraine. (90)

Le scandale du monde est ce qui fait l'offense, et ce n'est pas pécher que pécher en silence. (91)

La vertu dans le monde est toujours poursuivie, les envieux mourront, mais non jamais l'envie. (92)

L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre. (93)

Il est de faux dévots ainsi que de faux braves. (94)

Aller en l'autre monde est très grande sottise, tant que dans celui-ci l'on peut être de mise. (95)

Oui, j'aime mieux, n'en déplaise à la gloire, vivre au monde deux jours que mille ans dans l'histoire. (96)

On désespère alors qu'on espère toujours. (97)

Il est si doux de vivre! On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps!... (98)

Je ne saurais mourir quand je suis regardé. (99)

* * *

Contentement passe richesse. (39)

Vous avez pour vous la justice, et vous perdez votre procès! (46)

La parfaite raison fuit toute extrémité, et veut que l'on soit sage avec sobriété. (52)

Les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir. (64)

Entendez-les parler, les plus habiles gens du monde; voyez-les faire, les plus ignorants des hommes. (71)

J'aime mieux un vice commode qu'une fatigante vertu. (89)

Les envieux mourront, mais non jamais l'envie. (92)

BERNIER

(1622 – 1698)

Naquit à Blois, en 1622, Jean Bernier étudia la médecine à Montpellier, exerça dans sa ville natale pendant vingt-deux ans, et vint enfin à Paris en 1674, dans l'espérance d'y faire fortune. Il mourut en cette ville le 18 mai 1698, dans un état voisin de la pauvreté, malgré le titre pompeux de Conseiller et médecin ordinaire de Madame, douairière d'Orléans. Sa mauvaise fortune le rendit chagrin et l'on trouve des traces de son humeur maussade dans toute son œuvre.[*]

On a de lui: *Histoire de Blois* (Paris, 1682); *Essais de médecine* (Paris; 1689); *Supplément au livre des essais de médecine* (1691); *Anti-Menagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses et tout ce que l'affiche du Menagiana nous a promis* (1693); *Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françaises de M. François Rabelais, D.M. ou le véritable Rabelais réformé, avec la carte du Chinonois pour l'intelligence de quelques endroits du roman de cet auteur* (Paris, 1697).

Les œuvres de Bernier ne brillent pas par l'exactitude et Ménage, faisant allusion à son peu d'érudition, l'appelait *vir levis armaturæ*.

Comme il y a des femmes qu'on ne voit qu'à cause de leurs maris, il y a aussi de pauvres maris qu'on ne voit qu'à cause de leurs femmes. (1)

Une femme résolue, entreprenante, adroite est toujours le maître au logis et a toujours raison; car si le mari est un fat, il souffre tout par force, ou, pour mieux dire, par faiblesse, et s'il a de la prudence, il tolère tout, crainte de pis. (2)

Le vrai moyen de chasser les femmes incommodes, c'est de dire qu'il y a de la petite vérole au logis, et celui de se défaire des hommes importuns et inutiles est de leur demander de l'argent à emprunter. (3)

Il ne faut pas toujours une fort grande capacité pour faire quelque fortune dans la médecine; une forte santé, de la hardiesse à décider, des secrets et tout ce qu'on appelle du manège, avec un peu de bien pour se mettre sur le bon pied, mènent souvent assez loin à la Cour, à Paris, en Province. (4)

[*] *Réflexions, pensées et bons mots qui n'ont pas encore été donnés, par le sieur Pepinocourt*. Paris, 1696, in-l2.

PASCAL

(1623 – 1662)

Blaise Pascal naquit à Clermont, le 19 juin 1623. Son père l'amena de bonne heure à Paris et, pour mieux s'occuper de son éducation, se démit de sa place de premier président de la Cour des Aides. Doué du génie mathématique, sur une simple définition de la géométrie, Pascal parvint, dit-on, sans maître et sans secours, jusqu'à la trente-deuxième proposition d'Euclide. A seize ans, il composa un *Traité des sections coniques* ; à dix-neuf, il inventa la machine arithmétique ; à vingt-trois, il répéta les expériences de Torricelli sur le vide et, en 1649, il publiait la solution d'un problème proposé par le Père Mersenne et que n'avaient pu résoudre les premiers mathématiciens du temps. Fatigué, usé par ses études, il se retira à Port-Royal-des-Champs où il composa ses fameuses *Lettres provinciales*. Il mourut à Paris, le 19 août 1662, âgé de trente-neuf ans, laissant, outre les ouvrages qui viennent d'être cités, ses célèbres *Pensées sur la religion* (1670, édition de Port-Royal).

L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. (1)

L'homme est si grand que sa grandeur paraît même en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable; il est vrai que c'est être misérable que de se connaître misérable; mais, aussi, c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. Ainsi, toutes ses misères prouvent sa grandeur; ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé. (2)

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais i1 est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre. (3)

Pensée fait la grandeur de l'homme. (4)

L'homme est visiblement fait pour penser: c'est toute sa dignité et tout son mérite, et tout son devoir est de penser comme il faut. (5)

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser: voilà le principe de la morale. (6)

Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête, car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds. Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée: ce serait une pierre ou une brute. (7)

La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître: car en désobéissant à l'un on est malheureux, et en désobéissant à l'autre on est un sot. (8)

Si on est trop jeune, on ne juge pas bien; trop vieil de même. (9)

Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature. (10)

Il ne faut pas de bruit d'un canon pour interrompre les pensées du plus grand homme du monde. Il ne faut que le bruit d'une girouette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas, s'il ne raisonne pas bien à présent, une mouche bourdonne à ses oreilles. Si vous voulez qu'il trouve la vérité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec, et trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes et les royaumes. (11)

Le hasard donne les pensées, le hasard les ôte; point d'art pour conserver ni pour acquérir. (12)

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais, c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. (13)

Le présent n'est jamais notre but; le passé et le présent sont nos moyens; le seul avenir est notre objet: ainsi nous ne vivons pas, mais nous espérons de vivre. (14)

Les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle. La bonté et la malice du monde en général reste la même. (15)

Malgré la vue de toutes nos misères qui nous touchent et qui nous tiennent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons réprimer, qui nous élève. (16)

Notre nature est dans le mouvement; le repos entier est la mort. (17)

La continuité dégoûte de tout. (18)

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents, causent l'inconstance. (19)

Tout le monde recherche le bonheur, même celui qui va se pendre. (20)

Ce n'est pas être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertissement; car il vient d'ailleurs et de dehors: et ainsi il est dépendant, et par conséquent sujet à être troublé par mille accidents, qui font les afflictions inévitables. (21)

Il vaut presque mieux avoir le cœur joyeux que la vie heureuse. Le cœur joyeux supplée à tout. (22)

L'égoïsme est une cause du retard à tout avancement. (23)

La science des choses extérieures ne nous consolera pas de l'ignorance de la morale au temps de l'affection, mais la science des mœurs nous consolera toujours de l'ignorance des choses extérieures. (24)

Dans les choses même où il semble que l'on ait séparé l'amour, il s'y trouve secrètement et en cachette, et il n'est pas possible que l'homme puisse vivre un moment sans cela. (25)

A force de parler d'amour on devient amoureux. Il n'y a rien de si aisé. C'est la passion la plus naturelle à l'homme. (26)

Il en est de l'amour comme du bon sens; comme l'on croit avoir autant d'esprit qu'un autre, on croit aussi aimer de même. Néanmoins, quand on a plus de vue, l'on aime jusques aux moindres choses, ce qui n'est pas possible aux autres. Il faut être bien fin pour remarquer cette différence. (27)

Quand un homme est délicat en quelque endroit de son esprit, il l'est en amour. (28)

Tant plus le chemin est long dans l'amour, tant plus un esprit délicat sent de plaisir. (29)

Le plaisir d'aimer sans l'oser dire a ses peines, mais aussi il a ses douceurs. (30)

Un amour ferme et solide commence toujours par l'éloquence d'action; les yeux y ont la meilleure part. Néanmoins, il faut deviner, mais bien deviner. (31)

En amour un silence vaut mieux qu'un langage. Il est bon d'être interdit; il y a une éloquence de silence qui pénètre plus que la langue ne saurait faire. (32)

Quand l'amour et l'ambition se rencontrent ensemble, elles ne sont grandes que de la moitié de ce qu'elles seraient s'il n'y avait que l'une ou l'autre. (33)

La rigidité tue les bons sentiments. (34)

Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger. (35)

Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller. (36)

Le plaisir des grands est de pouvoir faire des heureux. (37)

Si la charité régnait sur la terre, le méchant n'aurait plus d'empire; il fuirait honteux; il se cacherait, car il se trouverait déplacé partout. C'est alors que le mal disparaîtrait; soyez bien pénétrés de ceci. (38)

Dans une grande âme, tout est grand. (39)

Plusieurs choses certaines sont contredites; plusieurs fausses passent sans contradiction: ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité. (40)

A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes. (41)

Deux excès: exclure la raison, n'admettre que la raison. (42)

Les sens abusent la raison par de fausses apparences. (43)

Nous ne cherchons jamais les choses mais la recherche des choses. (44)

Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par un faux principe de conscience. (45)

L'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge. (46)

Rien n'est plus capable de nous faire entrer dans la connaissance de la misère des hommes que de considérer la cause véritable de l'agitation perpétuelle dans laquelle ils passent leur vie. (47)

L'homme n'est que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur. (48)

Nous sommes si vains, que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente. (49)

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs: et les philosophes même en veulent. Ceux qu'écrivent contre la gloire veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit; et ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu; et moi qui écris ceci, j'ai peut-être cette envie; et peut-être que ceux qui le liront l'auront aussi. (50)

La curiosité n'est que vanité, le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler. On ne voyagerait pas sur la mer pour ne jamais rien en dire et pour le seul plaisir de voir, sans espérance de s'en entretenir jamais avec personne. (51)

Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, que de ne pas être fou. (52)

Il y a grande différence entre repos et sûreté de conscience. Rien ne doit donner le repos que la recherche sincère de la vérité, et rien ne peut donner l'assurance que la vérité. (53)

La vérité, c'est toute ma force. (54)

Toutes les bonnes maximes sont dans le monde; on ne manque qu'à les appliquer. (55)

On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres. (56)

Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y avait au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. (57)

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher. (58)

Il faut de l'agréable et du réel; mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai. (59)

La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première. (60)

Un même sens change selon les paroles qui l'expriment. Les sens reçoivent des paroles leur dignité, au lieu de la leur donner. (61)

Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable et du réel; mais i1 faut que cet agréable soit réel. (62)

Il faut avoir une pensée de derrière et juger du tout par-là en parlant cependant comme le peuple. (63)

Une langue à l'égard d'une autre est un chiffre où les mots sont changés en mots, et non les lettres en lettres; ainsi une langue inconnue est déchiffrable. (64)

La première règle est de parler avec vérité, la seconde est de parler avec discrétion. (65)

Peu de gens parlent du doute en doutant. (66)

Diseurs de bons mots, mauvais caractères. (67)

Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'amour qui est entre les hommes n'est fondé que sur cette mutuelle tromperie, et peu d'amitiés subsisteraient si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas. (68)

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? N'en dites point. (69)

Ayez la charité toujours en pratique; ne vous lassez jamais d'exercer cette sublime vertu ainsi que la tolérance. (70)

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts, mais par ce qu'il fait d'ordinaire. (71)

Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres, et qui, en ôtant le tronc, s'emportent comme des branches. (72)

On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien; et il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puisqu'il est si ordinaire, au lieu que le bien est si rare. (73)

Il est juste que ce qui est juste soit suivi, il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. (74)

La piété est différente de la superstition. Soutenir la piété jusqu'à la superstition, c'est la détruire. (75)

Que toujours vos actions soient en harmonie avec votre conscience, c'est un moyen certain de centupler votre bonheur dans cette vie passagère, et de vous préparer une existence mille fois plus douce encore. (76)

Faites semblant de croire et vous croirez. (77)

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas; on le sent en mille manières. Il aime l'être universel naturellement et soi-même naturellement selon qu'il s'y adonne et il se durcit et contre l'un l'autre à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre: est-ce par raison? (78)

Nous naissons avec un caractère d'amour dans nos cœurs, qui se développe à mesure que l'esprit se perfectionne et qui nous porte à aimer ce qui nous paraît beau sans que l'on nous ait jamais dit ce que c'est. Qui doute, après cela, si nous sommes au monde pour autre chose que pour aimer? (79)

Qu'une vie est heureuse lorsqu'elle commence par l'amour et finit par l'ambition. (80)

Nous sommes de bien petites mécaniques égarées par les infinis. (81)

Le centre est partout, la circonférence nulle part. (82)

Le silence éternel des ces espaces infinis m'effraie. (83)

Le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'infini. (84)

Les yeux sont les fenêtres de l'âme. (85)

La mort est plus aisée à supporter sans y penser, que la pensée de la mort sans péril. (86)

L'immortalité de l'âme est une chose si important qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour rester dans l'indifférence de savoir ce qui en est. (87)

L'homme ne possède en propre que ce qu'il peut emporter de ce monde. Ce qu'il trouve en arrivant et ce qu'il laisse en partant, il en jouit pendant son séjour; mais, puisqu'il est forcé de l'abandonner, il n'en a que la jouissance et non la possession réelle. (88)

* * *

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. (2)

C'est donc être misérable que de se connaître misérable; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. (2)

Toute la dignité de l'homme est en la pensée. (6)

A force de parler d'amour, on devient amoureux. (26)

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. (78)

DOMAT

(1625 – 1695)

Cet auteur de pensées n'est autre que le savant jurisconsulte né en Auvergne, à Clermont, le 30 novembre 1625. Les détails de sa vie sont peu connus, mais son principal ouvrage : *Lois civiles dans leur ordre naturel*, est universellement réputé. Jean Domat (ou Daumat) n'occupa jamais d'autre place que celle d'avocat du roi au présidial de Clermont. Vers la fin de sa vie, de puissants protecteurs réussirent à le faire appeler à Paris, où le roi le gratifia d'une modique pension. Il y mourut, le 14 mars l695, à l'âge de soixante-dix ans.

«En fréquentant le salon de M^me^ de Sablé, a dit V. Cousin dans son livre sur la marquise, Domat et Pascal lui-même y trouvèrent tellemeut établi le goût des sentences et, des maximes, qu'ils n'échappèrent point à l'influence régnante et qu'il leur fallut sacrifier au génie du lieu. Les portefeuilles de Valant contiennent plusieurs lettres de Domat et même des vers de sa façon, par exemple, une inscription en vers pour l'entrée du Louvre. Lui aussi il a fait des pensées* qui nous révèlent deux côtés tout à fait nouveaux de l'esprit et de l'âme du grand jurisconsulte. Il prit de la compagnie de M^me^ de Sablé l'habitude de s'observer, de s'analyser, d'étudier ses goûts, ses sentiments, jusqu'à son humeur et de donner à ses réflexions une tournure vive et piquante qui contraste fort avec le style simple et uni des *Lois civiles dans leur ordre naturel*.»

Les événements sont hors de nous, notre volonté seule est à nous; ne pouvant régler aucun événement, nous devons nous mettre en état que nul événement ne nous trouble et ne nous empêche d'être heureux. (1)

Les passions sont des lois que les juges suivent. (2)

Nous faisons dans le palais, qui est le temple de la justice, ce que faisaient les marchands dans le temple. (3)

Il y a une infinité de lois qui ne subsistent que parce qu'on n'a pas le temps de les réformer. (4)

Il y a une différence extrême entre la manière dont nous sentons les injustices qui nous regardent et celle dont nous jugeons de celles qui ne regardent que le prochain. (5)

Les louanges, quoique fausses, quoique ridicules, quoique non crues, ni par celui qui loue, ni par celui qui est loué, ne laissent pas de plaire; et, si elles ne plaisent pas par un autre motif, elles plaisent au moins par la dépendance et par l'assujettissement qu'elles marquent de celui qui loue. (6)

Cinq ou six pendards partagent la meilleure partie du monde et la plus riche. C'en est assez pour nous faire juger quel bien c'est devant Dieu que les richesses. (7)

Le superflu des riches devrait servir pour le nécessaire des pauvres; mais, tout au contraire, le nécessaire des pauvres sert pour le superflu des riches. (8)

Toutes les sottises et les injustices que je ne fais pas m'émeuvent la bile. (9)

Un peu de beau temps, un bon mot, une louange, une caresse, me tirent d'une profonde tristesse dont je n'ai pu me tirer par aucun effort de méditation. Quelle machine que mon âme, quel abîme de misère et de faiblesse! (10)

Aujourd'hui, la dévotion et la vertu sont choses fort différentes. (11)

Ce n'est pas une petite consolation pour quitter ce monde que de sortir de la foule du grand nombre des sots et des méchants dont on est environné. (12)

* Bibliothèque Nationale. *Recueil manascrit de Marguerite Périer*, p. 273.

ABBÉ SERGÉ

(XVII – XVIII ss.)

L'abbé Sergé, curé de Chauvincourt, outre ses *Pensées,*[*] a publié les deux ouvrages suivants: *Canons des conciles et pensées des pères pour tous les jours de l'année* (Paris, 1706, in-12) et *Dogmes orthodoxes ou sentiments de théologie morale* (Courterot, 1700).

Rien n'est plus nouveau que de se haïr soi-même; comme rien n'est plus ancien que de s'aimer. (1)

L'estime et l'approbation sont presque toujours la perte de la vertu. (2)

Il faut bien de la vertu dans une femme pour y réparer le défaut de la beauté. (3)

La douceur de l'entretien des femmes est toujours la plus belle école des honnêtes gens. (4)

La vertu est le seul bien que nous puissions posséder malgré nos ennemis. (5)

L'impatience multiplie les maux au lieu de les guérir. (6)

Donner à ceux qui sont dans la fortune ce n'est pas de la libéralité, c'est une espèce de trafic. (7)

Quand on ressent de grands maux, c'est une étrange peine que d'être contraint à les dissimuler. (8)

La résolution que l'on tâche de prendre dans les grands maux est un second mal. (9)

Le vraisemblable est le plus grand ennemi qu'ait la vérité. (10)

Toute terre est pays au sage: ou, comme dit Pompée, le sage doit estimer que son pays est en sa liberté. (11)

Un homme sage ne doit jamais changer d'opinion et toutes les nouveautés lui sont suspectes. (12)

Il ne faut pas moins d'intelligence pour continuer un ouvrage que pour le commencer. (13)

C'est une merveille que ceux qui n'ont point eu de Dieu pendant leur vie en veuillent un à leur mort. (14)

[*] Abbé Sergé. *Essais de maximes et de poésies morales*. Paris, chez la veuve de Claude Thiboust et Pierre Erclassan, 1682. Dédiés à S. A. R. Monsieur, frère unique du roy. L'abbé Sergé dans sa préface avoue: «Quelques personnes illustres se sont déclarées pour ce livre et l'ont honoré de leurs suffrages; mais c'est de quoy je ne veux prévenir le jugement de qui que ce soit. Si pourtant j'ose parler à mon tour, je diray que dans ce travail on doit trouver une partie de la substance des grands hommes, parce que mes *Essais de Maximes* ns sont à proprement parler que le fruit de la lecture que j'ay fait de ce que ces grands génies ont mis au jour...»

NICOLE

(1625 – 1695)

Pierre Nicole, l'un des plus illustres cénobites de Port-Royal, naquit à Chartres, le 19 octobre 1625. Destiné à l'église, il vint à Paris en 1619 pour y étudier les subtilités scolastiques qu'on décorait alors du nom de philosophie. Il fit ses études au collège d'Harcourt et enseigna les Belles-Lettres et la philosophie à Port-Royal. Il prit une part active à la lutte des jansénistes et traduisit *les Provinciales* en latin. Il écrivit un *Traité de la foi humaine*, le *Traité sur les moyens de conserver la paix avec les hommes* et les célèbres *Imaginaires* (1664), suivies des *Visionnaires*.

En 1671 parut le premier des treize volumes de son traité le plus célèbre, les *Essais de morale*, dont a été extrait son *Recueil de pensées*.

Las de lutter contre les Jésuites, il écrivit à l'archevêque de Paris une lettre de soumission et mourut à soixante-dix ans d'une attaque de paralysie.

Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, qualifia Nicole «l'une des plus belles plumes de l'Europe» et M^me^ de Sévigné parle des *Essais de morale* dans plus de vingt de ses lettres. Tantôt, elle écrit à sa fille que «ce livre est de la même étoffe que Pascal»; que «cette étoffe est merveilleuse, qu'on ne s'en ennuie pas», tantôt, « que le cœur humain n'a jamais été mieux anatomisé, que cette morale est délicieuse et le livre admirable».

Le passé est un abîme sans fond qui engloutit toutes les choses passagères; l'avenir est un autre abîme impénétrable. L'un de ces abîmes s'écoule continuellement dans l'autre, l'avenir se décharge dans le passé, en coulant par le présent. L'homme est placé entre ces deux abîmes. (1)

Notre naissance dépend de tout, des guerres, des révolutions d'état, des pestes, des famines, des polices, et des lois. Ainsi tout s'est fait pour nous. (2)

Combien y a-t-il de choses qui nous eussent paru impossibles, si 1'expérience ne nous avait fait voir qu'elles ne le sont pas? (3)

Le bonheur ne nous est guère sensible en cette vie que par la délivrance du mal. Nous n'avons pas de biens réels et positifs. Heureux celui qui voit le jour, dit un aveugle; mais un homme qui voit clair ne le dit plus. Heureux celui qui est sain, disent les malades; mais, quand ils sont sains, ils ne sentent plus le bonheur de la santé. (4)

Non seulement, il n'y a pas de joie humaine qui soit éternelle; mais, il n'y en a point qui soit durable. Ce n'est qu'une émotion passagère qui est bientôt suivie de dégoût et d'insensibilité. (5)

Nous sommes tous, à l'égard des uns et des autres, comme est homme qui sert de modèle aux élèves dans les académies de peinture. (6)

Ce qu'on appelle dans le monde amitié et affection n'est le plus ordinairement que de beaux noms dont on couvre l'amour-propre et la véritable charité y a si peu de part que l'on pourrait presque dire que nous n'aimons dans les autres que nous-mêmes. (7)

La plupart des visites ne sont autre chose que des inventions de se décharger sur autrui du poids de soi-même, qu'on ne saurait supporter. (8)

Il y a des gens qui sont douloureux partout. (9)

Mille personnes s'ennuient sans penser à eux; ils s'ennuient non de ce qu'ils pensent, mais de ce qu'ils ne pensent pas assez. (10)

Le plus sûr, pour conserver ses amis, est de les laisser agir comme ils l'entendent, d'avoir de la reconnaissance quand ils agissent bien et de n'en rien témoigner quand ils agissent autrement. (11)

Le bonheur des autres nous appartient un peu si nous nous y associons. Suppléons avec le leur à celui qui peut nous manquer. (12)

Tout ressentiment humain d'une offense est injuste, parce qu'il naît de l'amour-propre. (13)

Quand nous voyons les choses sans amour, nous ne les voyons que de loin. (14)

Les femmes sont semblables à la vigne; elles ne sauraient se tenir debout ni subsister par elles-mêmes: elles ont besoin d'un appui encore plus pour leur esprit que pour leur corps; mais elles entraînent souvent cet appui, et le font tomber. (15)

Une femme se représente une idole qui charme par sa beauté ceux qui la voient. (16)

Rien ne parait vif et agréable à notre esprit que ce qui passe par notre cœur. (17)

On reçoit, par la seule force de la coutume, et par les discours et les actions de ceux avec qui l'on vit, une foule d'impressions fausses qui corrompent l'esprit. (18)

On peut avoir l'esprit très juste, très raisonnable, très agréable, et très faible en même temps. (19)

L'esprit se forme plus par l'entretien que par toute autre chose: on oublie ce qu'on lit; on ne le sait que quand on l'a dit. (20)

Chacun a ses vues, ses principes, ses défauts et il faut peu s'occuper de ceux d'autrui, ayant tant de matière de s'occuper en soi-même. (21)

Il y a des esprits qui n'ont que de la surface sans fond; il y en a qui ont du fond sans surface; il y en a enfin chez lesquels ces deux avantages se trouvent réunis. Les premiers trompent le monde, et se trompent eux-mêmes. Le monde se trompe dans les seconds, en ne les prenant pas pour ce qu'ils sont; mais ils ne se trompent pas eux-mêmes; il n'y a que les derniers qui ne trompent ni les autres ni eux-mêmes. (22)

On aide le jugement par la mémoire, et l'on soulage la mémoire par l'imagination et le jugement. (23)

L'instruction a pour but de porter les esprits jusqu'au point où ils sont capables d'atteindre. Elle ne donne ni la mémoire, ni l'imagination, ni l'intelligence; mais elle cultive toutes ces parties en les fortifiant l'une par l'autre. (24)

Il est nécessaire de bien connaître les défauts de celui qu'on instruit. (25)

La plus solide philosophie n'est que la science de l'ignorance des hommes: elle est bien plus propre à détromper ceux qui se flattent de leur science qu'à instruire ceux qui désirent d'apprendre quelque chose de certain. (26)

L'erreur ne peut être détruite que par la lumière de la vérité. (27)

L'entretien est utile pour se soulager et pour s'instruire: les pensées purement intérieures ne sont pas assez sensibles. Ceux dont les pensées sont vives n'ont besoin de s'entretenir que pour se délasser. (28)

C'est un mauvais discours que celui dont on ne retient rien. (29)

Tous les bons livres sont doubles. (30)

Ce n'est jamais une chose basse et inutile que d'être sincère, quelque petite que soit la chose dans laquelle on fait paraître sa sincérité. (31)

La charité consiste à juger bonnement d'autrui, sévèrement de soi-même. (32)

Il y a bien de la différence entre l'orgueil tel qu'il est, quand il se produit au dehors par des paroles, et le même orgueil caché dans le fond du cœur. (33)

Tous les vices médiocres sont presque généralement approuvés; on ne les condamne que dans leur excès. (34)

Dieu ne demande aux hommes que leur amour. C'est la fin de tout ce qu'il leur commande. (35)

L'homme est immortel selon l'institution de sa nature; il est mortel selon sa corruption. Sa crainte prouve sa misère et sa mortalité; ses désirs sans bornes prouvent son immortalité. (36)

Vivre, c’est marcher vers la mort; mourir, c’est entrer dans une vie éternelle. (37)

MARQUISE DE SÉVIGNÉ

(1626 – 1696)

Marie de Rabutin-Chantal, connue comme la Marquise ou, plus simplement, Madame de Sévigné, est une épistolière française, née le 5 février 1626 à Paris et morte le 17 avril 1696 au château de Grignan (Drôme), situé en région Rhône-Alpes.

Je ne me pique ni de fermeté, ni de philosophie ; mon cœur me mène et me conduit. (1)

Les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. (2)

La vie est pleine de choses qui blessent le cœur. (3)

Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude, mais rien n'est si naturel. (4)

La vie est trop courte pour se tuer; ce n'est pas la peine de s'impatienter. (5)

Il faut toujours s'aimer, quoiqu'on soit obligé quelquefois de se quitter. (6)

Rien n'est aussi bon que d'avoir une belle et bonne âme: on la voit en toute chose comme au travers d'un cœur de cristal, on ne se cache point. (7)

Il y a des cœurs qui ont tant de sympathie qu'ils sentent par eux ce que ressentent les autres cœurs. (8)

On n'a jamais pris longtemps l'ombre pour le corps: il faut être, si l'on veut paraître. Le monde n'a point de longues injustices. (9)

La capacité n'attend pas le nombre des années. (10)

Il y a de certaines choses qu'on n'entend jamais quand on ne les entend pas d'abord. (11)

Il n'y a rien de plus vrai que l'amitié se réchauffe quand on est dans les mêmes intérêts. (12)

L'ingratitude attire les reproches, comme la reconnaissance attire de nouveaux bienfaits. (13)

Il faut tout pardonner aux amoureux ainsi qu'aux gens des petites maisons. (14)

Si quelquefois un peu d'absence fait grand bien, quelquefois beaucoup d'absence fait grand mal. (15)

Souvent chacun de son coté, on dîne fort bien. (16)

Il y a des sortes d'amitiés que l'absence et le temps ne finissent jamais. (17)

Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. (18)

Vous devez vous défier de vous, quand vous êtes seul de votre avis. (19)

Il faut toujours douter de ce qu'on ne sait point par soi-même. (20)

Quand nous ne pouvons choisir, il faut se soumettre. (21)

Il vaut mieux reverdir que d'être toujours vert. (22)

La vraie mesure du mérite du cœur, c'est sa capacité d'aimer. (23)

L'amour est plus fort que toutes les raisons. (24)

Les opinions des femmes ne sont que la suite de leurs sentiments. (25)

La mémoire est dans le cœur. (26)

Quand on aime à un certain point, on oublie, c'est-à-dire, on pardonne toujours. (27)

Une femme ne voit jamais les défauts de ceux qu'elle aime. (28)

Le cœur n'a point de rides, il est toujours jeune. (29)

Tout l'empire amoureux est rempli d'histoires tragiques. (30)

Les femmes ont permission d'être faibles, et elles se servent sans scrupule de leurs privilèges. (31)

Il y a des messieurs qui abusent de la permission qu'ont les hommes d'être laids. (32)

Enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons point. (33)

La lecture apprend aussi, ce me semble, à écrire. (34)

J'admire comme la plume va plus vite et plus loin qu'on ne veut. (35)

Je fis l'autre jour, une maxime tout de suite sans y penser et je la trouvai si bonne que je crus l'avoir retenue par cœur de celles de M. de La Rochefoucauld. (36)

Une heure de conversation vaut mieux que cinquante lettres. (37)

Pour juger combien nous importunons en parlant de nous, il faut songer combien les autres nous importunent quand ils parlent d'eux (38)

Si on pouvait avoir un peu de patience, on s'épargnerait bien du chagrin. (39)

Tous les maux trouvent leur remède, ou dans le temps, ou dans la modération, ou dans la force de l'esprit; les réflexions, la dévotion, la philosophie, les peuvent adoucir. (40)

Rien n'est moins utile que les douleurs d'une chose sur laquelle on n'a plus aucun pouvoir. (41)

Il n'y a de véritable mal dans la vie que les grandes douleurs, tout le reste est dans l'imagination. (42)

Ce n'est pas vivre que de n'avoir point de santé. (43)

Précieuse est la santé dont on ne connait le bonheur qu'après l'avoir perdue. (44)

Savez-vous ce que c'est que faner? Il faut que je vous l'explique: faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. (45)

Une femme doit apprendre de bonne heure à être vieille, et ce n'est pas un médiocre talent. (46)

On ne perd jamais que d'une voix, et cette voix fait tout. (47)

Le temps vole et m'emporte malgré moi, j'ai beau vouloir le retenir, c'est lui qui m'entraîne. (48)

La vie est courte, et vous êtes déjà bien avancé, ce n'est pas la peine de s'impatienter. (49)

Je hais l'ennui plus que la mort. (50)

BOSSUET

(1627 – 1704)

Jacques Bénigne Bossuet, prélat, prédicateur et écrivain fraçais, né à Dijon en 1627. Célèbre dès 1659 pour ses prédications, évêque de Condom (1669), il fut choisi comme précepteur du Dauphin, pour qui il écrivit le *Discours sur l'histoire universelle*. Evêque de Meaux en 1681, il soutint la politique religieuse de Louis XIV en combattant les protestants (*Histoire des variations des Eglises protestantes*, 1688), en inspirant en 1682 la déclaration sur les libertés gallicanes et en faisant condamner le quiétisme de Fénelon. Son œuvre oratoire, qui comprend des *Sermons* (*Sur la mort*, *Sur l'éminente dignité des pauvres*) et des *Oraisons funèbres*, fait de lui un des grands écrivains classiques.

L'ignorance est la plus dangereuse des maladies et la cause de toutes les autres. (1)

La paresse, toujours impatiente quand il faut penser tant soit peu, fait qu'on aime mieux croire que d'examiner, parce que le premier est bientôt fait, et que le second demande une recherche plus longue et plus pénible. (2)

L'âme qui s'est éloignée de la source de son être ne connaît plus ce qu'elle est. (3)

Chacun ne veut penser qu'à soi-même et ne regarde les autres qu'avec dessein de dominer sur eux. (4)

Plus on ôte à l'amour-propre, plus il s'efforce de reprendre d'une main ce qui échappe de l'autre. (5)

L'humanité m'ordonne de présumer plutôt le bien que le mal. (6)

La notion si claire que nous avons de nos fautes est une marque certaine de la liberté que nous avons eue à les commettre. (7)

Si un fond de bonne intention domine, tôt ou tard il y paraît dans la vie. (8)

Si votre cœur est droit devant Dieu, là sera votre asile et votre refuge. (9)

BOURDALOUE

(1632 – 1704)

Né à Bourges, le 20 août 1632, mort à Paris, le 13 mai 1704. Entré à seize ans dans la société de Jésus, y achève ses études, et y occupe successivement les chaires d'humanités, de rhétorique, de philosophie et de théologie morale. Après avoir prêché quelque temps en province, il vient à Paris en 1669. Ses premiers sermons ont un succès prodigieux. M^me^ de Sévigné écrivait à sa fille «qu'elle n'avait jamais rien entendu de plus beau, de plus noble, de plus étonnant que les sermons du P. Bourdaloue». Mandé à la Cour, il y prêcha l'Avent en 1670 et le Carême en 1672. Il parut dix fois devant le roi, chose inouïe, le même prédicateur étant rarement appelé plusieurs fois!

Dans les dernières années de sa vie, Bourdaloue abandonna la chaire et se consacra aux assemblées de charité, aux hôpitaux et aux prisons.

Le P. Bretonneau, jésuite, a publié deux éditions des œuvres de Bourdaloues, l'une en 14 vol. in-8^o^ (Paris, 1707), l'autre en 15 vol. in-12. Quant aux *Pensées*,[*] ce sont des réflexions, ou plutôt, des fragments de sermons qui étaient demeurés imparfaits et que Bourdaloue n'avait pas prêchés.

Vouloir accorder tout le luxe et tout le badinage du monde avec la dévotion cela n'est pas sans exemple, mais c'est l'aveuglement le plus déplorable. Hé! ces parures peu modestes, ces manières si libres, si enjouées, si familières, les peut-on même accorder avec la réputation? (1)

Notre vanité nous séduit et nous fait perdre l'estime du monde dans les choses mêmes où nous la cherchons et par les moyens que nous y employons. Une femme naturellement vaine s'ingère dans les conversations à parler de tout, à raisonner sur tout. Elle juge, elle prononce, elle décide, parce qu'elle se croit femme spirituelle et intelligente; mais elle aurait beaucoup plus de raison et plus d'esprit si elle s'en croyait moins pourvue. (2)

Etre placé au-dessus des autres, n'est qu'une obligation plus étroite de travailler pour les autres et de les servir. (3)

La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amitiés. (4)

Pardonner sincèrement et de bonne foi, pardonner sans réserve, voilà la plus rude épreuve de la charité. (5)

Le mondain dit: il faut que Dieu soit un maître bien exact et bien rigoureux puisqu'il ne pardonne rien sans pénitence. Et moi je dis, il faut que Dieu soit un maître bien indulgent et bien miséricordieux puisqu'on obtient de lui le pardon de tout par la pénitence. (6)

L'incrédulité de l'impie et du libertin s'accorde avec le désordre et la corruption de sa vie: donc elle ne vaut rien. En deux mots voilà sa condamnation. (7)

[*] *Pensées du père Bourdaloue sur divers sujets de religion et de morale*. Paris, 1734, et Bruxelles, 1740, 2 vol. in-12.

AMELOT DE LA HOUSSAYE

(1634 – 1706)

Abraham-Nicolas Amelot de la Houssaye naquit à Orléans en 1634, et mourut à Paris, en 1706. Publiciste, traducteur, il composa comme principal ouvrage une *Histoire du gouvernement de Venise* (1676) remplie de traits satiriques. Il traduisit *le Prince* de Machiavel (1683) et les six premiers livres des *Annalles* de Tacite (Paris, 1690). Il donna aussi une édition des *Lettres du cardinal d'Ossat* (1698) et une traduction de l'*Homme de Cour* de Balthazar Gracian, jésuite espagnol. Après sa mort, on publia de lui des *Réflexions, sentences et maximes morales*[*] qui ne sont autres que celles de La Rochefoucauld avec celles de Mme de Sablé et de Mme de la Sablière suivies de réflexions personnelles d'Amelot de la Houssaye.

Une autre œuvre fut publiée, après sa mort, à Amsterdam, en 1722, sous ce titre: *Mémoires historiques, politiques, critiques et littéraires*.

La fortune est toujours civile et caressante envers les nouveaux venus. (1)

Le bonheur est quelque part; mais on n'y va jamais: on croit qu'on en est revenu. (2)

Le loisir est le plus précieux bien de la vie, non parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moyen de faire ce que l'on veut. (3)

On passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. (4)

Il arrive souvent que l'ignorance inspire de la hardiesse et que le savoir est cause de timidité. (5)

Pour être respecté, il ne faut pas être trop aimé: l'amour introduit la franchise et fait sortir le respect. (6)

On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par intérêt, et les vertueuses par raison. (7)

Les laides femmes qui se fardent, et qui ont la vanité de se parer sont comme les champignons dont on ne peut manger s'ils ne sont bien apprêtés et qui, avec tout leur apprêt, sont toujours un méchant manger. (8)

Tous les hommes sont idolâtres: les uns, de l'honneur, les autres de l'intérêt et la plupart de leurs plaisirs. Ainsi, pour les bien connaître, il faut savoir quelle est l'idole qu'ils adorent. (9)

Donner à ceux qui sont en faveur et en autorité, ce n'est pas libéralité, c'est trafic. (10)

L'espérance entretient la reconnaissance. (11)

Le sage n'obéit point aux lois, mais à la raison: il fait volontairement ce que les autres font par contrainte. (12)

Les malheureux et les opprimés sont toujours médisants parce qu'ils n'ont point d'autre moyen de se venger. (13)

L'humeur plaît plus, dans la conversation, que l'esprit, et la douceur que la science. (14)

Le meilleur conseil est l'expérience; mais, ce conseil arrive toujours trop tard. (15)

Il arrive souvent qu'après avoir pris une résolution, l'on craint d'avoir choisi le pire, parce qu'alors les raisons contraires se présentent en foule à notre imagination dans le contre-poids de celles qui nous ont fait résoudre. (16)

La civilité sans distinction ressemble aux courtisanes qui caressent également tous ceux qui vont chez elles. (17)

---

[*] *Réflexions, sentences et maximes morales*, mises en nouvel ordre, avec des notes politiques et historiques, par M. Amelot de la Houssaye. Amsterdam, 1714. Nouvelle édition, corrigée et augmentée de *Maximes chrétiennes*. Paris, Ganeau, rue Saint Séverin; Bauche, quai des Augustins; d'Houry fils, rue de la Vieille-Boucherie, 1754.

La finesse est une bonne qualité lorsqu'elle ne passe point les bornes de la prudence; mais c'est un grand vice quand elle va jusqu'à la tromperie. L'on se doit servir de la finesse comme d'un remède contre la malice des autres, mais non pas comme d'un poison. (18)

On est insensible aux louanges, quand on l'est aux injures. (19)

Les imbéciles, à force de parler, finissent toujours par trouver une chose spirituelle. (20)

On se déshonore à force de vouloir être honoré. (21)

Pour devenir homme de bien, il faut avoir ou de fidèles amis ou de rudes ennemis. (22)

A mesure que nous cessons de faire des choses louables, nous perdons le goût que nous avons pour les louanges. (23)

MADAME DE MAINTENON

(1635 – 1719)

Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, fille de Constant d'Aubigné et petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, naquit en 1635, dans la prison de Niort, où son père était détenu. Amnistié à la mort de Richelieu, Constant d'Aubigné partit pour l'Amérique en 1639; il emmena avec lui sa fille qui demeura bientôt orpheline. Ramenée en France, Françoise d'Aubigné fut confiée à sa tante, M^me^ de Neuillant, qui se chargea de ramener l'enfant au catholicisme. Devenue jeune fille, M^lle^ d'Aubigné vivait à Paris, misérable, lorsque Scarron, «infirme, laid, malade, mais bon et amusant», lui proposa de l'épouser. Elle y consentit. Restée veuve en 1660, elle allait connaître, à nouveau, l'indigence, lorsqu'elle obtint de la reine-mère une pension de deux mille livres. En 1669, elle fut chargée par le roi d'élever les enfants de M^me^ de Montespan. Dans ces fonctions délicates elle sut conquérir l'estime de Louis XIV, puis son amour. En 1674, Françoise d'Aubigné recevait la terre de Maintenon, érigée pour elle en marquisat, et, après la mort de la reine, un mariage secret et authentique l'unissait au roi. Après la mort de Louis XIV, elle se retira à Saint-Cyr, où elle s'éteignit le 5 avril 1719.*

On a d'elle plusieurs écrits: *L'Esprit de l'Institut des Filles de Saint-Louis* (1699); des *Lettres*, publiées par La Beaumelle en 1752, et une *Correspondance avec M^me^ des Ursins* (1826, 4 vol. in-8^o^).

Ses œuvres ont été réunies en 10 vol., in-12 (1854-1855).

Il n'y a de véritable malheur que d'avoir tort. (1)

Rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable. (2)

Ne faites jamais dépendre votre bonheur des autres. (3)

Le plus grand de tous les plaisirs est d'en pouvoir faire. (4)

C'est un mauvais caractère que celui de grand parleur. (5)

Ecoutez toujours et ne parlez jamais. (6)

Ne faites et ne dites rien que vous ne vouliez bien qu'on sache. (7)

Pour être agréable aux autres, il faut s'oublier. (8)

Apprenez à obéir, car vous obéirez toujours. (9)

Pour bien commander, il faut savoir bien obéir. (10)

On raille souvent les filles sur leur timidité, mais on les en estime davantage. (11)

Quelle peine d'amuser un homme qui n'est plus amusable! (12)

* *Proverbes*, publiés par Monmerqué (1849).

MADAME DE LA SABLIÈRE

(1636 – 1693)

M^me^ de la Sablière, femme d'Antoine Rambouillet de la Sablière, est célèbre surtout par le commerce d'amitié qu'elle entretint avec La Fontaine et par les vers que lui dédia le poète. Très instruite, elle connaissait plusieurs langues, les mathématiques, la physique et l'astronomie. Les hommes illustres de l'époque composaient sa société et elle offrit une généreuse hospitalité à La Fontaine (1672) et à Bernier*. Après l'abandon du marquis de La Fère qu'elle aimait, elle se retira aux Incurables. Ses dernières années furent consacrées au soulagement des pauvres et elle mourut en 1693. Ses *Pensées chrétiennes*** ne témoignent point d'un esprit très profond. Du moins, accusent-elles chez l'auteur une indulgence et une parfaite bonté d'âme que les exercices de piété ne parvinrent jamais à obscurcir. Ces sentences ont été, plusieurs fois, réimprimées à la suite des maximes de La Rochefoucauld.

On établit souvent des maximes sévères par superbe; on aime à se parer de cette apparence de vertu; et il ne coûte rien de rendre insupportable pour les autres un joug que l'on ne veut pas s'imposer à soi-même. (1)

Quand nous nous affligeons de nos fautes sans nous en corriger, c'est une marque que cette tristesse procède de l'orgueil et de l'amour-propre. (2)

Les gens de bien, par leurs bons exemples, corrigent souvent les défauts des autres sans les reprendre; et ceux qui ne le sont pas, reprennent souvent les défauts des autres sans les corriger. (3)

On corrige plutôt les défauts des autres en les souffrant avec patience qu'en les reprenant avec orgueil. (4)

Nous ne pourrions souffrir que les autres prissent autant de soin de nous fuir que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au dehors. (5)

Quand nous négligeons notre salut, ce n'est point la charité qui nous fait travailler à celui des autres. (6)

Les habitudes de la vieillesse ne sont pas de moindres obstacles pour le salut que les passions dans la jeunesse. (7)

Il est difficile de vaincre ses passions mais il est impossible de les satisfaire. (8)

Pendant une aimable jeunesse, on n'est bon qu'à se divertir, et quand le bel âge vous laisse, on n'est bon qu'à se convertir. (9)

Nous avons une défiance timide de la providence de Dieu dans les affaires temporelles; et, pour l'affaire du salut, nous avons une confiance téméraire en sa miséricorde. (10)

La tranquillité du pécheur au milieu de ses crimes est une léthargie spirituelle. (11)

Tout le devoir ne vaut pas une faute qui s'est commise par tendresse. (12)

La prière a pour fin l'accomplissement de la loi; ainsi, qui s'acquitte de quelque devoir prescrit par la loi fait quelque chose de plus agréable à Dieu que de prier. (13)

---

* François Bernier, le célèbre voyageur.

** *Réflexions, sentences et maximes morale*, mises en nouvel ordre, avec ces notes politiques et historiques par M. Amelot de la Houssaye. Nouvelle édition corrigée et augmentée de *Maximes chrétiennes*. Paris, chez Ganeau, rue Saint-Séverin; Bauche, Quai des Augustins et d'Houry fils, rue de la Vieille-Boucherie, 1754. Avec approbation et privilège du roi.

Ces réflexions, sentences et maximes sont celles de La Rochefoucauld, annotées par Amelot. Les *Maximes chrétiennes* de M^me^ de la Sablière sont placées à la fin du volume et ne sont pas annotées.

NICOLAS BOILEAU

(1636 – 1711)

Nicolas Boileau, dit aussi Boileau-Despréaux, ou encore le «législateur du Parnasse», né le 1er novembre 1636 à Paris et mort le 13 mars 1711 à Paris, est un poète, écrivain et critique français.

Œuvres: *Les Satires* (1666-1716); *Epîtres* (1670-1698); *Arrêt burlesque* (1671); *Poésies diverses* (avec Amitié Fidéle) (1674); *Le Lutrin* (Poème héroï-comique) (1674-1683); *L'Art poétique* (1674); *Longin, Traité du sublime*, trad. par Nicolas Boileau (1674); *Le Lutrin* (1674-1683); *Dialogue sur les héros de roman* (1688); *Réflexions critiques sur Longin* (1694); *Lettres à Charles Perrault* (1700); *Correspondance avec Brossette* (1858).

Qui vit content de peu, possède toute chose. (1)

Le plus sage est celui qui ne pense point l'être. (2)

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent. (3)

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté. (4)

Rien n'est beau que le vrai; le vrai seul est aimable. (5)

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. (6)

Qui toujours parle, et ne dis jamais rien; il en est des milliers, dont ma bouche se lasse. (7)

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. (8)

Ma pensée au grand jour partout s'offre et s'expose et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose. (9)

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose: les yeux en le voyant saisiront mieux la chose; mais il est des objets que l'art judicieux doit offrir à l'oreille et reculer des yeux. (10)

D'un mot mis en sa place on enseigne le pouvoir. (11)

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. Selon que notre idée est plus ou moins obscure, l'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure. (12)

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. (13)

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse, et le repolissez, ajoutez quelquefois, et souvent effacez. (14)

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème. (15)

Il y a des gens qui parlant beaucoup ne disent jamais rien. (16)

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux, qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux, d'un pinceau délicat l'artifice agréable du plus affreux objet fait un objet aimable. (17)

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. (18)

MALEBRANCHE

(1638 – 1715)

Nicolas Malebranche, oratorien et métaphysicien français, né à Paris. Sa métaphysique idéaliste, issue du cartésianisme, résout le problème de la communication de l'âme et du corps par la vision en Dieu et les causes occasionnelles. On lui doit *De la recherche de la vérité* (1674-75) et *Entretiens sur la métaphysique et la religion* (1688).

Je me trompe presque toujours si je juge les autres par moi-même. (1)

Chacun parle selon sa pensée, et chacun se contredit. (2)

Il ne suffit pas d'avoir entrevu des principes, il faut les avoir compris. (3)

L'exactitude de l'esprit n'est point une servitude comme l'imagination la représente; et si nous y trouvons d'abord quelque difficulté, nous en recevons bientôt des satisfactions qui nous récompensent abondamment de nos peines. (4)

Dieu ne parle pas, mais sa voix est distincte; il éclaire peu, mais sa lumière est pure. (5)

RACINE

(1639 – 1699)

Jean Racine (La Ferté-Milon, 22 décembre 1639 – Paris, 21 avril 1699) est un dramaturge et poète français, considéré comme l'un des plus grands auteurs de tragédies de la période classique en France.

Œuvres:

Théâtre: *La Thébaïde*, tragédie en 5 actes et en vers (1664); *Alexandre le Grand*, tragédie en 5 actes et en vers (1665); *Andromaque*, tragédie en 5 actes et en vers (1667); *Les Plaideurs*, comédie en 3 actes et en vers (1668); *Britannicus*, tragédie en 5 actes et en vers (1669); *Bérénice*, tragédie en 5 actes et en vers (1670); *Bajazet*, tragédie en 5 actes et en vers (1672); *Mithridate*, tragédie en 5 actes et en vers (1672); *Iphigénie*, tragédie en 5 actes et en vers (1674); *Phèdre*, tragédie en 5 actes et en vers (1677); *Esther*, tragédie en 3 actes et en vers (1689); *Athalie*, tragédie en 5 actes et en vers (1691).

Autres œuvres: *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, essai (1767). Traductions: *Le Banquet de Platon*, (entre 1678 et 1686); *Vie de Diogène le Cynique*, par Diogène Laërte; *Textes d'Eusèbe de Césarée*; *Fragments de La Poétique d'Aristote.*

Allez, le temps est cher: il le faut employer. (1)

On ne peut vaincre sa destinée. (2)

Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre. (3)

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera: tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. (4)

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. (5)

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui la bassesse et la malice qu'il ne sent point en lui. (6)

Jamais on n'a vu la timide innocence passer subitement à l'extrême licence. (7)

On doit d'autant moins oublier la vertu qu'elle-même s'oublie. (8)

Qui veut voyager loin ménage sa monture. (9)

Le conseil le plus prompt est le plus salutaire. (10)

Pressez: demandez tout, pour ne rien obtenir. (11)

L'amour a d'autres yeux que le commun des hommes. (12)

L'amour, toujours, n'attend pas la raison. (13)

Si on est jaloux, on est amoureux. (14)

L'amour le plus discret laisse par quelques marques échapper son secret. (15)

L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme: tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux; et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux. (16)

L'amour avidement croit tout ce qui le flatte. (17)

Gardez de négliger une amante en fureur qui cherche à se venger. (18)

Il faut se croire aimé pour se croire infidèle. (19)

Le bonheur de l'impie est toujours agité, il erre à la merci de sa propre inconstance. (20)

Tout ce que, pour jouir de leurs contentements, l'amour fait inventer aux vulgaires amants. (21)

Que ne peut l'amitié conduite par l'amour? (22)

Les vrais amis n'imitent que les vertus dans leurs amis. Les flatteurs imitent les vices. (23)

L’on hait avec excès lorsque l’on hait un frère. (24)

Les enfants ferment leurs oreilles aux conseils mais ouvrent leurs yeux aux exemples. (25)

Un père en punissant est toujours père: un supplice léger suffit à sa colère. (26)

Une extrême justice est souvent une injure. (27)

Le peuple aime les rois qui savent l’épargner – il estime encore plus ceux qui savent régner. (28)

De leurs flatteurs, les rois sont les victimes. (29)

Il ne faut point d’esprit pour être homme de guerre. (30)

Au joug depuis longtemps, les hommes se sont façonnés; ils adorent la main qui les tient enchaînés. (31)

Quelques crimes précèdent toujours les grands crimes. (32)

La vengeance trop faible attire un second crime. (33)

Plus l’offenseur m’est cher, plus je ressens l’injure. (34)

Un bienfait reproché tient toujours lieu d’offense. (35)

Qu’une âme généreuse est facile à séduire! (36)

Dieu vous ordonne-t-il de tenter l’impossible? (37)

La modération n’est qu’une vertu ordinaire quand elle ne se rencontre qu’avec des qualités ordinaires. (38)

Qui peut immoler sa haine à sa patrie lui pourrait bien aussi sacrifier sa vie. (39)

Le lâche craint la mort, et c’est tout ce qu’il craint. (40)

Un traître en nous quittant nous affaiblit bien moins qu’un lâche défenseur. (41)

Plus nous nous rabaissons extérieurement, plus on nous élève en effet. (42)

Qu’on hait un ennemi quand il est près de nous! (43)

La foi d’un ennemi doit être un peu suspecte. (44)

On peut dire que le respect que l’on a pour les héros augmente à mesure qu’ils s’éloignent de nous. (45)

La raison n’agit point sur une populace. (46)

Chercherons-nous toujours de l’esprit dans les choses qui en demandent le moins? (47)

La vérité s’accorde avec la renommée. (48)

Toute l’invention consiste à faire quelque chose de rien. (49)

Il faut des actions et non des paroles. (50)

Combien tout ce qu’on dit est loin de ce qu’on pense! (51)

Si vous parlez toujours, il faut que je me taise. (52)

On apprend à hurler avec les loups. (53)

Il n’est point de secrets que le temps ne révèle. (54)

La douleur qui se tait n’en est que plus funeste. (55)

Je crains votre silence, et non pas vos injures. (56)

Quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n’en serez guère plus avancé pour le monde. (57)

Ce qui est échappé aux spectateurs pourra être remarqué par les lecteurs. (58)

L’argent ne nous vient pas si vite que l’on pense. Chacun de tes rubans me coûte une sentence. (59)

Sans argent l’honneur n’est qu’une maladie. (60)

Point d’argent, point de Suisse. (61)

Ainsi que la vertu le crime a ses degrés. (62)

Les plus malheureux osent pleurer le moins! (63)

La terre a moins de rois que le ciel n’a de dieux. (64)

La foi qui n’agit point, est-ce une foi sincère? (65)

Dieu veut-il qu’à toute heure on prie, on le contemple? (66)

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux, n’est point tel que l’erreur le figure à vos yeux. (67)

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis, rendent honneur au Dieu qui m’a donné la vie. (68)

Je peux vous assurer qu’entre vivre ou de mourir, s’il en m’était donné la possibilité, je ne saurais laquelle choisir. (69)

COMTE D'OXENSTIERN

(1641 – 1707)

Gabriel Thurelon, comte d'Oxenstiern, neveu du grand Axel, sénateur et chancelier de Suède, naquit a Stockholm, en 1641. Ses études terminées, il parcourut une partie de l'Europe, pratiqua ensuite le métier des armes, fut nommé ambassadeur de Suède au congrès de Ryswick et appelé en 1699 par Charles XII au poste de gouverneur du duché des Deux-Ponts qui venait d'échoir à la maison royale de Suède.

Il mourut en 1707. C'est durant les dernières années de sa vie qu'il écrivit en français l'ouvrage très connu qui fut publié à Francfort sous le titre de *Pensées sur divers sujets* avec des réflexions morales (1725).

Le monde est un pèlerinage bien dangereux pour ceux qui aspirent à l'éternité. (1)

Le monde se lasse facilement de ceux qui ont commencé à se lasser de lui. (2)

Un moyen infaillible pour n'avoir point d'envieux, c'est d'être sans mérite. (3)

Les enfants disent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait et les sots ce qu'ils ont envie de faire. (4)

L'amour-propre nous rend infiniment plus sensibles aux disgrâces qu'aux faveurs de la fortune. (5)

Un sot se trouve quelquefois élevé à des dignités considérables: cela arrive lorsque la Fortune veut badiner et cette envie lui prend assez souvent. (6)

Un esprit borné dans une grande élévation est une vraie pagode de sots. (7)

Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son repos qu'on entreprend de troubler celui des autres. (8)

Sachez dissimuler avec prudence les faiblesses et les défauts de vos amis si vous voulez les conserver. (9)

Nous sommes plus souvent la dupe de notre propre cœur que des artifices et de la fourberie des autres. (10)

La céruse et le vermillon replâtrent le visage des femmes: mais la fortune est le fard de l'homme. (11)

L'homme sans argent est continuellement à l'agonie et l'argent sans homme est une chose morte. (12)

A quoi servent les richesses quand on se borne à leur simple possession? La dépense en fait tout le mérite. (13)

C'est de Dieu que les hommes ont reçu l'être; mais, c'est à la fortune de leur donner le bien-être. (14)

Passer de la pauvreté à l'opulence, c'est seulement changer de misère. (15)

Il en est des domestiques comme des habits: ils se gâtent par l'usage. (16)

Rien n'est certain dans ce monde que la mort. Tout le reste porte sur un peut-être. (17)

CHEVALIER DE LA BRUYÈRE

(1644 – 1696)

Jean de La Bruyère naquit en 1644, près de Dourdan. Trésorier de France à Caen, puis chargé, sous la direction de Bossuet, d'enseigner l'histoire au duc de Bourgogne, il vécut auprès de ce prince en qualité d'homme de lettres avec une pension de mille écus. Nommé membre de l'Académie le 15 juin 1693, il mourut d'apoplexie à Versailles, le 10 mai 1696.

Ses *Caractères*, imprimés en 1687, eurent un grand succès, car chacun voulait placer un nom sous ses portraits.

Belin de Ballu, qui a donné une édition des *Caractères* (Paris, Bastien, 1790, 2 vol. in-8), a fait aussi imprimer la traduction de Théophraste par La Bruyère à laquelle il a ajouté la traduction des chapitres 29 et 30 de l'auteur grec imprimés pour la première fois en 1786 à Rome.

Les *Dialogues posthumes sur le Quiétisme* de La Bruyère furent donnés en l699, in-l2.

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments; c'est une trop grande entreprise. (1)

Se faire valoir des choses qui ne dépendent point des autres, mais de soi seul, ou renoncer à se faire valoir. (2)

Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie. (3)

La vie est courte, si elle ne mérite ce nom que lorsqu'elle est agréable, puisque si l'on cousait ensemble toutes les heures que l'on passe avec ce qui plaît, l'on ferait à peine d'un grand nombre d'années une vie de quelques mois. (4)

Ce n'est pas assez de faire des pas qui doivent un jour conduire au but; chaque pas doit être lui-même un but en même temps qu'il nous porte en avant. (5)

La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. (6)

Les choses les plus souhaitées n'arrivent point; ou si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir. (7)

Celui qui sait attendre le bien qu'il souhaite, ne prend pas le chemin de se désespérer s'il ne lui arrive pas; et celui au contraire qui désire une chose avec une grande impatience, y met trop du sien pour en être assez récompensé par le succès. (8)

On ne vole point des mêmes ailes pour sa fortune que l'on fait pour des choses frivoles et de fantaisie. Il y a un sentiment de liberté à suivre ses caprices, et tout au contraire de la servitude à courir pour son établissement: il est naturel de le souhaiter beaucoup et d'y travailler peu, de se croire digne de le trouver sans l'avoir cherché. (9)

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher. (10)

Nous cherchons notre bonheur hors de nous-mêmes, et dans l'opinion des hommes, que nous connaissons flatteurs, peu sincères, sans équité, pleins d'envie, de caprices et de préventions. Quelle bizarrerie! (11)

Le destin du vigneron, du soldat et du tailleur de pierre m'empêche de m'estimer malheureux par la fortune des princes ou des ministres qui me manque. (12)

Il est si ordinaire à l'homme de n'être pas heureux, et si essentiel à tout ce qui est un bien d'être acheté par mille peines, qu'une affaire qui se rend facile devient suspecte. L'on comprend à peine, ou que ce qui coûte si peu puisse nous être fort avantageux, ou qu'avec des mesures justes l'on doive si aisément parvenir à la fin que l'on se propose. L'on croit mériter les bons succès, mais n'y devoir compter que fort rarement. (13)

Les hommes semblent être nés pour l'infortune, la douleur et la pauvreté; peu en échappent; et comme toute disgrâce peut leur arriver, ils devraient être préparés à toute disgrâce. (14)

L'homme qui dit qu'il n'est pas né heureux pourrait du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses proches. L'envie lui ôte cette dernière ressource. (15)

La mollesse et la volupté naissent avec l'homme, et ne finissent qu'avec lui; ni les heureux ni les tristes événements ne l'en peuvent séparer; c'est pour lui ou le fruit de la bonne fortune, on un dédommagement de la mauvaise. (16)

Rien ne coûte moins à la passion que de se mettre au-dessus de la raison: son grand triomphe est de l'emporter sur l'intérêt. (17)

Les hommes commencent par l'amour, finissent par l'ambition, et ne se trouvent souvent dans une assiette plus tranquille que lorsqu'ils meurent. (18)

De bien des gens il n'y a que le nom qui vale quelque chose. Quand vous les voyez de fort près c'est moins que rien: de loin ils imposent. (19)

On est prompt à connaître ses plus petits avantages, et lent à pénétrer ses défauts. On n'ignore point qu'on a de beaux sourcils, les ongles bien faits; on sait à peine que l'on est borgne; on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit. (20)

Dire d'un homme colère, inégal, querelleur, chagrin, pointilleux, capricieux: «c'est son humeur» n'est pas l'excuser, comme on le croit, mais avouer sans y penser que de si grands défauts sont irrémédiables. (21)

La modestie n'est point, ou est confondue avec une chose toute différente de soi, si on la prend pour un sentiment intérieur qui avilit l'homme à ses propres yeux, et qui est une vertu surnaturelle qu'on appelle humilité. (22)

L'homme, de sa nature, pense hautement et superbement de lui-même, et ne pense ainsi que de lui-même: la modestie ne tend qu'à faire que personne n'en souffre; elle est une vertu du dehors, qui règle ses yeux, sa démarche, ses paroles, son ton de voix, et qui le fait agir extérieurement avec les autres comme s'il n'était pas vrai qu'il les compte pour rien. (23)

Ne pouvoir supporter tous les mauvais caractères dont le monde est plein n'est pas un fort bon caractère: il faut dans le commerce des pièces d'or et de la monnaie. (24)

L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit. (25)

Toutes les passions sont menteuses: elles se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres; elles se cachent à elles-mêmes. Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec quelque vertu, et qui ne s'en aide. (26)

L'affectation dans le geste, dans le parler et dans les manières est souvent une suite de l'oisiveté ou de l'indifférence; et il semble qu'un grand attachement ou de sérieuses affaires jettent l'homme dans son naturel. (27)

La différence d'un homme qui se revêt d'un caractère étranger à lui-même, quand il rentre dans le sien, est celle d'un masque à un visage. (28)

Il arrive souvent que l'on souffre tout seul de la délicatesse. L'on souffre de la jalousie, et l'on fait souffrir les autres. (29)

L'on ne peut se passer de ce même monde que l'on n'aime point, et dont on se moque. (30)

Tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls: de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, les femmes. l'ignorance, la méfiance, l'envie, l'oubli de soi-même et de Dieu. (31)

Sachez précisément ce que vous pouvez attendre des hommes en général, et de chacun d'eux en particulier, et jetez-vous ensuite dans le commerce du monde. (32)

Celui qui se jette dans le peuple ou dans la province y fait bientôt, s'il a des yeux, d'étranges découvertes, y voit des choses qui lui sont nouvelles, dont il ne se doutait pas, dont il ne pouvait avoir le

moindre soupçon: il avance par des expériences continuelles dans la connaissance de l'humanité; il calcule presque en combien de manières différentes l'homme peut être insupportable. (33)

Combien d'âmes faibles, molles et indifférentes, sans de grands défauts, et qui puissent fournir à la satire! Combien de sortes de ridicules répandus parmi les hommes, mais qui par leur singularité ne tirent point à conséquence, et ne sont d'aucune ressource pour l'instruction et pour la morale! Ce sont des vices uniques qui ne sont pas contagieux, et qui sont moins de l'humanité que de la personne. (34)

Comme il faut se défendre de cette vanité qui nous fait penser que les autres nous regardent avec curiosité et avec estime, et ne parlent ensemble que pour s'entretenir de notre mérite et faire notre éloge, aussi devons-nous avoir certaine confiance qui nous empêche de croire qu'on ne parle à l'oreille que pour dire du mal de nous, ou que l'on ne rit que pour s'en moquer. (35)

Le monde est plein de gens qui faisant intérieurement et par habitude la comparaison d'eux-mêmes avec les autres, décident toujours en faveur de leur propre mérite, et agissent conséquemment. (36)

Tels hommes passent une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres, et ils meurent consumés de vieillesse, après avoir causé autant de maux qu'ils en ont souffert. (37)

On ne pourrait se défendre de quelque joie à voir périr un méchant homme: l'on jouirait alors du fruit de sa haine, et l'on tirerait de lui tout ce qu'on en peut espérer, qui est le plaisir de sa perte. Sa mort enfin arrive, mais dans une conjoncture où nos intérêts ne nous permettent pas de nous en réjouir: il meurt trop tôt ou trop tard. (38)

Après avoir mûrement approfondi les hommes et connu le faux de leurs pensées, de leurs sentiments, de leurs goûts et de leurs affections, l'on est réduit à dire qu'il y a moins à perdre pour eux par l'inconstance que par l'opiniâtreté. (39)

Les hommes en un sens ne sont point légers, ou ne le sont que dans les petites choses. Ils changent leurs habits, leur langage, les dehors, les bienséances; ils changent de goût quelquefois: ils gardent leurs mœurs toujours mauvaises, fermes et constants dans le mal, ou dans l'indifférence pour la vertu. (40)

L'on s'insinue auprès de tous les hommes, ou en les flattant dans les passions qui occupent leur âme, ou en compatissant aux infirmités qui affligent leur corps; en cela seul consistent les soins que l'on peut leur rendre: de-là vient que celui qui se porte bien, et qui désire peu de choses, est moins facile à gouverner. (41)

L'envie et la haine s'unissent toujours et se fortifient l'une l'autre dans un même sujet; et elles ne sont reconnaissables entre elles qu'en ce que l'une s'attache à la personne, l'autre à l'état et à la condition. (42)

Le commun des hommes va de la colère à l'injure. Quelques-uns en usent autrement: ils offensent, et puis ils se fâchent; la surprise où l'on est toujours de ce procédé ne laisse pas de place au ressentiment. (43)

Ceux qui nous ravissent les biens par la violence ou par l'injustice, et qui nous ôtent l'honneur par la calomnie, nous marquent assez leur haine pour nous; mais ils ne nous prouvent pas également qu'ils aient perdu à notre égard toute sorte d'estime: aussi ne sommes-nous pas incapables de quelque retour pour eux, et de leur rendre un jour notre amitié. (44)

La moquerie au contraire est de toutes les injures celle qui se pardonne le moins; elle est le langage du mépris, et l'une des manières dont il se fait le mieux entendre; elle attaque l'homme dans son dernier retranchement; qui est l'opinion qu'il a de soi-même; elle veut le rendre ridicule à ses propres yeux; et ainsi elle le convainc de la plus mauvaise disposition où l'on puisse être pour lui, et le rend irréconciliable. (45)

Les hommes ont tant de peine à s'approcher sur les affaires, sont si épineux sur les moindres intérêts, si hérissés de difficultés, veulent si fort tromper et si peu être trompés, mettent si haut ce qui leur appartient, et si bas ce qui appartient aux autres, que j'avoue que je ne sais par où et comment se peuvent conclure les mariages, les contrats, les acquisitions, la paix, la trêve, les traités, les alliances. (46)

Les hommes ne s'attachent pas assez à ne point manquer les occasions de faire plaisir: il semble que l'on n'entre dans un emploi que pour pouvoir obliger et n'en rien faire; la chose la plus prompte et qui se présente d'abord, c'est le refus, et l'on n'accorde que par réflexion. (47)

Les hommes rougissent moins de leurs crimes que de leurs faiblesses et de leur vanité. Tel est ouvertement injuste, violent, perfide, calomniateur, qui cache son amour ou son ambition, sans autre vue que de les cacher. (48)

On veut quelquefois cacher ses faibles, ou en diminuer l'opinion par l'aveu libre que l'on en fait. Tel dit: «Je suis ignorant», qui ne sait rien; un homme dit: «Je suis vieux», il passe soixante ans; un autre encore: «Je ne suis pas riche», et il est pauvre. (49)

C'est le rôle d'un sot d'être importun, un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part. (50)

Ne nous emportons point contre les hommes en voyant leur dureté, leur ingratitude, leur injustice, leur fierté, l'amour d'eux-mêmes, et l'oublie des autres: ils sont ainsi faits, c'est leur nature, c'est ne pouvoir supporter que la pierre tombe ou que le feu s'élève. (51)

Soyez effronté et vous réussirez. (52)

Le misanthrope peut avoir l'âme austère et farouche; mais extérieurement il est civil et cérémonieux: il ne s'échappe pas, il ne s'apprivoise pas avec les hommes; au contraire, il les traite honnêtement et sérieusement; il emploie à leur égard tout ce qui peut éloigner leur familiarité, il ne veut pas les mieux connaître ni s'en faire des amis, semblable en ce sens à une femme qui est en visite chez une autre femme. (53)

Combien d'hommes admirables et qui avaient de très-beaux génies, sont morts sans qu'on en ait parlé! Combien vivent encore dont on ne perle point et dont on ne parlera jamais! (54)

Les hommes sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de pénétrer ou de discerner les autres: de là vient qu'avec un grand mérite et une plus grande modestie l'on peut être longtemps ignoré. (55)

Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres. (56)

Il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié. (57)

Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié, que de l'antipathie. (58)

Il semble qu'il est moins rare de passer de l'antipathie à l'amour qu'à l'amitié. (59)

Vivre avec ses ennemis comme s'ils devaient un jour être nos amis, et vivre avec nos amis comme s'ils pouvaient devenir nos ennemis, n'est ni selon la nature de la haine, ni selon les règles de l'amitié; ce n'est point une maxime morale, mais politique. (60)

On ne doit pas se faire des ennemis de ceux qui, mieux connus, pourraient avoir rang entre nos amis. On doit faire choix d'amis si sûrs et d'une si exacte probité, que venant à cesser de l'être, ils ne veuillent pas abuser de votre confiance, ni se faire craindre comme ennemis. (61)

L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts. (62)

Rien ne ressemble mieux à une vive amitié, que ces liaisons que l'intérêt de notre amour nous fait cultiver. (63)

Il est doux de voir ses amis par goût et par estime; il est pénible de les cultiver par intérêt; c'est solliciter. (64)

Les haines sont si longues et si opiniâtrées, que le plus grand signe de mort dans un homme malade, c'est la réconciliation. (65)

Il y a de certaines gens qui veulent si ardemment et si déterminément une certaine chose, que de peur de la manquer ils n'oublient rien de ce qu'il faut faire pour la manquer. (66)

Tout est tentation à qui la craint. (67)

Les goûts étant différents, on a à choisir. (68)

L'on confie son secret dans l'amitié; mais il échappe dans l'amour. (69)

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié. (70)

L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de trop parler: maxime usée et triviale que tout le monde sait, et que tout le monde ne pratique pas. (71)

Un homme est plus fidèle au secret d'autrui qu'au sien propre: une femme au contraire garde mieux son secret que celui d'autrui. (72)

La plupart des femmes n'ont guère de principes, elles se conduisent par le cœur, et dépendent pour leurs mœurs de ceux qu'elles aiment. (73)

Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles; et l'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle que l'on aime. (74)

Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux: l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes. (75)

Les hommes et les femmes conviennent rarement sur le mérite d'une femme; leurs intérêts sont trop différents. Les femmes ne se plaisent point les unes aux autres par les mêmes agréments qu'elles plaisent aux hommes: mille manières qu'allument dans ceux-ci les grandes passions, forment entre elles l'aversion et l'antipathie. (76)

La neutralité entre deux femmes qui nous sont également amies, quoiqu'elles aient rompu pour des intérêts où nous n'avons nulle part, est un point difficile: il faut choisir souvent entre elles, ou les perdre toutes deux. (77)

L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre. (78)

Celui qui a eu l'expérience d'un grand amour néglige l'amitié; et celui qui est épuisé sur l'amitié n'a encore rien fait pour l'amour. (79)

Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même, et quelquefois par les choses qui semblent le devoir éteindre, par les caprices, par les rigueurs, par l'éloignement, par la jalousie. L'amitié au contraire a besoin de secours: elle périt faute de soins, de confiance et de complaisance. (80)

Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point. (81)

La plupart des femmes jugent du mérite et de la bonne mine d'un homme par l'impression qu'ils font sur elles, et n'accordent presque ni l'un ni l'autre à celui pour qui elles ne sentent rien. (82)

Les femmes vont plus loin en amour que la plupart des hommes; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié. (83)

L'on n'est pas plus maître de toujours aimer, qu'on l'a été de ne pas aimer. (84)

Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser. L'amour a cela de commun avec les scrupules, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion pour l'affaiblir. (85)

L'on n'aime bien qu'une seule fois: c'est la première. Les amours qui suivent sont moins involontaires. (86)

Il n'y a point dans le cœur d'une jeune personne un si violent amour auquel l'intérêt ou l'ambition n'ajoute quelque chose. (87)

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. (88)

Si j'accorde que dans la violence d'une grande passion on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, à qui ferai-je plus de plaisir, ou à ceux qui aiment, ou à ceux qui sont aimés? (89)

Etre avec des gens qu'on aime, cela suffit; rêver, leur parler, ne leur parler point, penser à eux, penser à des choses plus indifférentes, mais auprès d'eux, tout est égal. (90)

Regretter ce que l'on aime est un bien, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait. (91)

Il est triste d'aimer sans une grande fortune, et qui nous donne les moyens de combler ce que l'on aime, et le rendre si heureux qu'il n'ait plus de souhaits à faire. (92)

Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour. (93)

L'on ne voit dans l'amitié que les défauts qui peuvent nuire à nos amis. L'on ne voit en amour de défauts dans ce qu'on aime que ceux dont on souffre soi-même. (94)

L'amour qui croît peu à peu et par degrés, ressemble trop à l'amitié pour être une passion violente. (95)

L'amour commence par l'amour; et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible. (96)

Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent: les hommes guérissent par ces mêmes faveurs. (97)

Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle: s'il la croit fidèle, elle est perfide. On tire ce bien de la perfidie des femmes, qu'elle guérit de la jalousie. (98)

Une femme inconstante est celle qui n'aime plus; une légère, celle qui déjà en aime un autre; une volage, celle qui ne sait si elle aime et ce qu'elle aime; une indifférente, celle qui n'aime rien. (99)

Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre. (100)

Une femme oublie d'un homme qu'elle n'aime plus, jusques aux faveurs qu'il a reçues d'elle. (101)

Un homme éclate contre une femme qui ne l'aime plus, et se console; une femme fait moins de bruit quand elle est quittée, et demeure longtemps inconsolable. (102)

Les femmes guérissent de leur paresse par la vanité ou par l'amour. La paresse au contraire dans les femmes vives est le présage de l'amour. (103)

Ceux qui s'aiment d'abord avec la plue violente passion contribuent bientôt chacun de leur part à s'aimer moins, et ensuite à ne s'aimer plus. Qui, d'un homme ou d'une femme, met davantage du sien dans cette rupture, il n'est pas aisé de le décider. Les femmes accusent les hommes d'être volages, et les hommes disent qu'elles sont légères. (104)

On guérit comme on se console: on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer. (105)

C'est faiblesse que d'aimer; c'est souvent une autre faiblesse que de guérir. (106)

L'on est encore longtemps à se voir par l'habitude, et à se dire de bouche que l'on s'aime, après que les manières disent qu'on ne s'aime plus. (107)

Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras où l'on est de se trouver seuls. (108)

Un homme peut tromper une femme par un feint attachement, pourvu qu'il n'en ait pas ailleurs un véritable. (109)

Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer. (110)

A juger de cette femme, par sa beauté, sa jeunesse, sa fierté et ses dédains, il n'y a personne qui doute que ce ne soit un héros qui doive un jour la charmer. Son choix est fait: c'est un petit monstre qui manque d'esprit. (111)

L'agrément est arbitraire: la beauté est quelque chose de plus réel et de plus indépendant du goût et de l'opinion. (112)

Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument; car il faut que ce soit ou par une étrange faiblesse de son amant, ou par de plus secrets et de plus invincibles charmes que ceux de la beauté. (113)

A un homme vain, indiscret, qui est grand parleur et mauvais plaisant, qui parle de soi avec confiance et des autres avec mépris, impétueux, altier, entreprenant, sans mœurs ni probité, de nul jugement et d'une imagination très libre, il ne lui manque plus, pour être adoré de bien des femmes, que de beaux traits et la taille belle. (114)

Les femmes sont extrêmes: elles sont meilleures ou pires que les hommes. (115)

Si les femmes étaient telles naturellement qu'elles le deviennent par un artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur teint, qu'elles eussent le visage aussi allumé et aussi plombé qu'elles se le font par le rouge et par la peinture dont elles se fardent, elles seraient inconsolables. (116)

Il semble que la galanterie dans une femme ajoute à la coquetterie. Un homme coquet au contraire est quelque chose de pire qu'un homme galant. L'homme coquet et la femme galante sont assez de pair. (117)

Il y a peu de galanteries secrètes. Bien des femmes ne sont pas mieux désignées par le nom de leurs maris que par celui de leurs amants. (118)

Il ne manque souvent à un ancien galant, auprès d'une femme qui l'attache, que le nom de mari: c'est beaucoup, et il serait mille fois perdu sans cette circonstance. (119)

Un ancien galant tient à si peu de chose, qu'il cède à un nouveau mari; et celui-ci dure si peu, qu'un nouveau galant qui survient lui rend le change. (120)

Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir, du moins une fois le jour, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point. (121)

Un homme libre, et qui n'a point de femme, s'il a quelque esprit, peut s'élever au-dessus de sa fortune, se mêler dans le monde, et aller de pair avec les plus honnêtes gens: cela est moins facile à celui qui est engagé: il semble que le mariage met tout le monde dans son ordre. (122)

Les enfants sont hautains, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés; ils rient et pleurent facilement; ils ont des joies immodérées et des affliction amères sur de très petites sujets; ils ne veulent point souffrir de mal, et aiment à en faire: ils sont déjà des hommes. (123)

Il n'y a nuls vices extérieurs et nuls défauts du corps qui ne soient aperçus par les enfants; ils les saisissent d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots convenables: on ne nomme point plus heureusement. Devenus hommes, ils sont chargés à leur tour de toutes les imperfections dont ils se sont moqués. (124)

L'unique soin des enfants est de trouver l'endroit faible de leurs maîtres, comme de tous ceux à qui ils sont soumis: dès qu'ils ont pu les entamer, ils gagnent le dessus, et prennent sur eux un ascendant qu'ils ne perdent plus. Ce qui nous fait déchoir une première fois de cette supériorité à leur égard est toujours ce qui nous empêche de la recouvrer. (125)

La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfants, disparaissent dans leurs jeux, où ils sont vifs, appliquées, exacts, amoureux des règles et de la symétrie, où ils ne se pardonnent nulle faute les uns aux autres, et recommencent eux-mêmes plusieurs fois une seule chose qu'ils ont manquée; présages certains qu'ils pourront un jour négliger leurs devoirs, mais qu'ils n'oublieront rien pour leurs plaisirs. (126)

Les enfants n'ont ni passé ni avenir; et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent. (127)

Qui oserait se promettre de contenter les hommes? (128)

On ne peut empêcher les gens de parler, et c'est ainsi que s'écrit l'histoire. (129)

Nous devons travailler à nous rendre très dignes de quelque emploi: le reste ne nous regarde point, c'est l'affaire des autres. (130)

Un homme haut et robuste, qui a une poitrine large et de larges épaules, porte légèrement et de bonne grâce un lourd fardeau; il lui reste encore un bras de libre: un nain serait écrasé de la moitié de sa charge. Ainsi les postes éminents rendent les grands hommes encore plus grands, et les petits beaucoup plus petits. (131)

Liberté, c'est choix, autrement une détermination volontaire au bien ou au mal, et ainsi une action bonne ou mauvaise, et ce qu'on appelle vertu ou crime. (132)

De ce que je pense, – je n'infère pas plus clairement que je suis esprit, que je conclus de ce que je fais, ou ne fais point selon qu'il me plaît, que je suis libre. (133)

Il y a bien autant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner. (134)

Un homme sage ni ne se laisse gouverner, ni ne cherche à gouverner les autres: il veut que la raison gouverne seule, et toujours. (135)

Pour gouverner quelqu'un longtemps et absolument, il faut avoir la main légère, et ne lui faire sentir que le moins qu'il se peut sa dépendance. (136)

Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie, et la politique qui ne consiste qu'a répandre le sang est fort bornée et de nul raffinement; elle inspire de tuer ceux dont la vie est un obstacle à notre ambition: un homme né cruel fait cela sans peine. C'est la manière la plus horrible et la plus grossière de se maintenir ou de s'agrandir. (137)

Il n'y a point de patrie dans le despotique; d'autres choses y suppléent: l'intérêt, la gloire, le service du prince. (138)

La faveur des princes n'exclut pas le mérite et ne le suppose pas aussi. (139)

Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un courtisan plus assidu? (140)

La cour est comme un édifice bâti de marbre: je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis. (141)

C'est par faiblesse que l'on hait un ennemi, et que l'on songe à s'en venger; et c'est par paresse que l'on s'apaise, et qu'on ne se venge point. (142)

J'éviterai avec soin d'offenser personne, si je suis équitable; mais sur toutes choses un homme d'esprit, si j'aime le moins du monde mes intérêts. (143)

Quelle horrible peine a un homme qui est sans prôneurs et sans cabale, qui n'est engagé dans aucun corps, mais qui est seul, et qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, et de venir au niveau d'un fat qui est en crédit! (144)

Les petits sont quelquefois chargés de mille vertus inutiles; ils n'ont pas de quoi les mettre en œuvre. (145)

L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusques aux petitesses du peuple. (146)

Une certaine inégalité dans les conditions, qui entretient l'ordre et la subordination, est l'ouvrage de Dieu, ou suppose une loi divine: une trop grande disproportion, et telle qu'elle se remarque parmi les hommes, est leur ouvrage, ou la loi des plus forts. (147)

Otez les passions, l'intérêt, l'injustice, quel calme dans les plus grandes villes! Les besoins et les subsistances n'y font pas le tiers de l embarras. (148)

Un coupable puni est un exemple pour la canaille. Un innocent condamné est l'affaire de tous les honnêtes gens. (149)

Il faut des saisies de terre et des enlèvements de meubles, des prisons et des supplices, je l'avoue; mais justice, lois et besoins à part, ce m'est une chose toujours nouvelle de contempler avec quelle férocité les hommes traitent d'autres hommes. (150)

Affecter le mépris de la naissance est un ridicule dans le parvenu et une lâcheté dans le gentilhomme. (151)

Il n'y a point au monde un si pénible métier que celui de se faire un grand nom: la vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage. (152)

L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. (153)

Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croie trop malheureux. (154)

Il y a une fausse modestie qui est vanité: une fausse gloire qui est légèreté; une fausse grandeur qui est petitesse; une fausse vertu qui est hypocrisie; une fausse sagesse qui est pruderie. (155)

L'on est si rempli de soi-même, que tout s'y rapporte; l'on aime à être vu, à être montré, à être salué, même des inconnus: ils sont fiers s'ils l'oublient; l'on veut qu'ils nous devinent. (156)

La fausse grandeur est farouche et inaccessible; comme elle sent son faible, elle se cache, ou du moins ne se montre pas de front, et ne se fait voir qu'autant qu'il faut pour imposer et ne paraître point ce qu'elle est, je veux dire une vraie petitesse. (157)

On ne voit point mieux le ridicule de la vanité, et combien elle est un vice honteux, qu'en ce qu'elle n'ose se montrer, et qu'elle se cache souvent sous les apparences de son contraire. (158)

Les hommes agissent mollement dans les choses qui sont de leur devoir, pendant qu'ils se font un mérite, ou plutôt une vanité de s'empresser pour celles qui leur sont étrangères, et qui ne conviennent ni à leur état ni à leur caractère. (159)

Le motif seul fait le mérite des actions des hommes, et le désintéressement y met la perfection. (160)

Il y a de certains grands sentiments, de certaines actions nobles et élevées, que nous devons moins à la force de notre esprit qu'à la bonté de notre naturel. (161)

Un honnête homme se paye par ses mains de l'application qu'il a à son devoir par le plaisir qu'il sent à le faire, et se désintéresse sur les éloges, l'estime et la reconnaissance qui lui manquent quelquefois. (162)

Il apparaît de temps en temps sur la surface de la terre des hommes rares, exquis, qui brillent par leur vertu, et dont les qualités éminentes jettent un éclat prodigieux. Semblables à ces étoiles extraordinaires dont on ignore les causes, et dont on sait encore moins ce qu'elles deviennent après avoir disparu, ils n'ont ni aïeuls, ni descendants: ils composent seuls toute leur race. (163)

Le sage guérit de l'ambition par l'ambition même; il tend à de si grandes choses, qu'il ne peut se borner à ce qu'on appelle des trésors, des postes, la fortune et la faveur: il ne voit rien dans de si faibles avantages qui soit assez bon et assez solide pour remplir son cœur et pour mériter ses soins et ses désirs; il a même besoin d'efforts pour ne les pas trop dédaigner. Le seul bien capable de le tenter est cette sorte de gloire qui devrait naître de la vertu toute pure et toute simple; mais les hommes ne l'accordent guère, et il s'en passe. (164)

Un homme dur au travail et à la peine, inexorable à soi-même, n'est indulgent aux autres que par un excès de raison. (165)

La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance: leur paresse ou leur inconstance leur fait perdre le fruit des meilleurs commencements; ils se laissent souvent devancer par d'autres qui sont partis après eux, et qui marchent lentement, mais constamment. (166)

Il y a dans quelques hommes une certaine médiocrité d'esprit qui contribue à les rendre sages. (167)

A quelques-uns l'arrogance tient lieu de grandeur, l'inhumanité de fermeté, et la fourberie d'esprit. (168)

Un extérieur simple est l'habit des hommes vulgaires; il est taillé pour eux et sur leur mesure; mais c'est une parure pour ceux qui ont rempli leur vie de grandes actions: je les compare à une beauté négligée, mais plus piquante. (169)

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief. (170)

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité; elle fait que l'homme vain ne paraît point tel, et se fait valoir au contraire par la vertu opposée du vice qui fait son caractère: c'est un mensonge. (171)

La fausse gloire est l'écueil de la vanité; elle nous conduit à vouloir être estimés par des choses qui à la vérité se trouvent en nous, mais qui sont frivoles et indignes qu'on les relève: c'est une erreur. (172)

Il semble que le héros est d'un seul métier, qui est celui de la guerre, et que le grand homme est de tous les métiers, ou de la robe, ou de l'épée, ou du cabinet, ou de la cour: l'un et l'autre mis ensemble ne pèsent pas un homme de bien. (173)

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres. (174)

Les fourbes croient aisément que les autres le sont; ils ne peuvent guère être trompés et ils ne trompent pas longtemps. (175)

Notre vanité et la trop grande estime que nous avons de nous-mêmes nous fait soupçonner dans les autres une fierté à notre égard qui y est quelquefois, et qui souvent n'y est pas: une personne modeste n'a point cette délicatesse. (176)

Comme nous nous affectionnons de plus en plus aux personnes à qui nous faisons du bien, de même nous haïssons violemment ceux que nous avons beaucoup offensés. (177)

Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance. (178)

Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles. (179)

Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie; et elle serait invulnérable si elle ne souffrait par la compassion. (180)

Il n'y a guère d'homme si accompli et si nécessaire aux siens, qu'il n'ait de quoi se faire moins regretter. (181)

Les hommes comptent presque pour rien toutes les vertus du cœur, et idolâtrent les talents du corps et de l'esprit. Celui qui dit froidement de soi, et sans croire blesser la modestie, qu'il est bon, qu'il est constant, fidèle, sincère, équitable, reconnaissant, n'ose dire qu'il est vif, qu'il a les dents belles et la peau douce: cela est trop fort. (182)

Quelle mésintelligence entre l'esprit et le cœur! Le philosophe vit mal avec tous ses préceptes, et le politique rempli de vues et de réflexions ne sait pas se gouverner. (183)

Un homme d'esprit et d'un caractère simple et droit peut tomber dans quelque piège; il ne pense pas que personne veuille lui en dresser, et le choisir pour être sa dupe: cette confiance le rend moins précautionné, et les

mauvais plaisants l'entament par cet endroit. Il n'y a qu'à perdre pour ceux qui en viendraient à une seconde charge; il n'est trompé qu'une fois. (184)

La différence des esprits des hommes est aussi prodigieuse que celle de leurs visages. (185)

L'on voit peu d'esprits entièrement lourds et stupides; l'on en voit encore moins qui soient sublimes et transcendants. Le commun des hommes nage entre ces deux extrémités. L'intervalle est rempli par un grand nombre de talents ordinaires, mais qui sont d'un grand usage, servent à la république, et renferment en soi l'utile et l'agréable: comme le commerce, les finances, le détail des armées, la navigation, les arts, les métiers, l'heureuse mémoire, l'esprit du jeu, celui de la société et de la conversation. (186)

L'homme du meilleur esprit est inégal; il souffre des accroissements et des diminutions; il entre en verve, mais il en sort; alors, s'il est sage, il parle peu, il n'écrit point, il ne cherche point à imaginer ni à plaire. Chante-t-on avec un rhume? ne faut-il pas attendre que la voix revienne? (187)

L'esprit s'use comme toutes choses; les sciences sont ses aliments, elles le nourrissent et le consument. (188)

Le premier degré dans l'homme après la raison, ce serait de sentir qu'il l'a perdue; la folie même est incompatible avec cette connaissance. De même, ce qu'il y aurait en nous de meilleur après l'esprit, ce serait de connaître qu'il nous manque. Par-là on ferait l'impossible: on saurait sans esprit n'être pas un sot, ni un fat, ni un impertinent. (189)

Il est difficile de décider si l'irrésolution rend l'homme plus malheureux que méprisable; de même s'il y a toujours plus d'inconvénient à prendre un mauvais parti, qu'à n'en prendre aucun. (190)

Tout l'esprit qui est au monde est inutile à celui qui n'en a point: il n'a nulles vues, et il est incapable de profiter de celles d'autrui. (191)

Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme d'avoir su éviter de faire une sottise. (192)

Il semble que l'on ne puisse rire que des choses ridicules: l'on voit néanmoins de certaines gens qui rient également des choses ridicules et de celles qui ne le sont pas. Si vous êtes sot et inconsidéré, et qu'il vous échappe devant eux quelque impertinence, ils rient de vous; si vous êtes sages, et que vous ne disiez que des choses raisonnables, et du ton qu'il les faut dire, ils rient de même. (193)

Les vues courtes, je veux dire les esprits bornés et resserrés dans leur petite sphère, ne peuvent comprendre cette universalité de talents que l'on remarque quelquefois dans un même sujet: où ils voient l'agréable, ils en excluent le solide; où ils croient découvrir les grâces du corps, l'agilité, la souplesse, la dextérité, ils ne veulent plus y admettre les dons de l'âme, la profondeur, la réflexion, la sagesse. (194)

Il n'y a rien de si délié, de si simple et de si imperceptible, où il n'entre des manières qui nous décèlent. Un sot ni n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se lève, ni ne se tait, ni n'est sur ses jambes, comme un homme d'esprit. (195)

Le sot est automate, il est machine, il est ressort; le poids l'emporte, le fait mouvoir, le fait tourner, et toujours, et dans le même sens, et avec la même égalité; il est uniforme. (196)

Les fautes des sots sont quelquefois si lourdes et si difficiles à prévoir, qu'elles mettent les sages en défaut, et ne sont utiles qu'à ceux qui les font. (197)

Il est difficile qu'un fort malhonnête homme ait assez d'esprit: un génie qui est droit et perçant conduit enfin à la règle, à la probité, à la vertu. (198)

Il manque du sens et de la pénétration à celui qui s'opiniâtre dans le mauvais comme dans le faux: l'on cherche en vain à le corriger par des traits de satire qui le désignent aux autres, et où il ne se reconnaît pas lui-même; ce sont des injures dites à un sourd. Il serait désirable pour le plaisir des honnêtes gens et pour la vengeance publique, qu'un coquin ne le fût pas au point d'être privé de tout sentiment. (199)

L'étude de la sagesse a moins d'étendue que celle que l'on ferait des sots et des impertinents. (200)

Du même fonds dont on néglige un homme de mérite l'on sait encore admirer un sot. (201)

La raison tient de la vérité, elle est une; l'on n'y arrive que par un chemin, et l'on s'en écarte par mille. (202)

L'homme est né menteur: la vérité est simple et ingénue, et il veut du spécieux et de l'ornement. Elle n'est pas à lui, elle vient du ciel toute faite, pour ainsi dire, et dans toute sa perfection; et l'homme n'aime que son propre ouvrage, la fiction et la fable. Voyez le peuple: il controuve, il augmente, il charge par grossièreté et par sottise; demandez même au plus honnête homme s'il est toujours vrai dans ses discours, s'il ne se surprend pas quelquefois dans des déguisements où engagent nécessairement la vanité et la légèreté, si pour faire un meilleur conte, il ne lui échappe pas souvent d'ajouter à un fait qu'il récite une circonstance qui y manque. (203)

Une chose arrive aujourd'hui, et presque sous nos yeux: cent personnes qui l'ont vue la racontent en cent façons différentes; celui-ci, s'il est écouté, la dira encore d'une manière qui n'a pas été dite. Quelle créance donc pourrais-je donner à des faits qui sont anciens et éloignés de nous par plusieurs siècles? quel fondement dois-je faire sur les plus graves historiens? que devient l'histoire? (204)

C'est se venger contre soi-même, et donner un trop grand avantage à ses ennemis, que de leur imputer des choses qui ne sont pas vraies, et de mentir pour les décrier. (205)

L'ennui est entré dans le monde par la paresse; elle a beaucoup de part dans la recherche que font les hommes des plaisirs, du jeu, de la société. Celui qui aime le travail a assez de soi-même. (206)

Il faut beaucoup de fermeté et une grande étendue d'esprit pour se passer des charges et des emplois, et consentir ainsi à demeurer chez soi, et à ne rien faire. Personne presque n'a assez de mérite pour jouer ce rôle avec dignité, ni assez de fonds pour remplir le vide du temps, sans ce que le vulgaire appelle *des affaires*. Il ne manque cependant à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire, et être tranquille s'appelât travailler. (207)

Il y a dans l'art un point de perfection comme de bonté ou de maturité dans la nature: celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait; celui qui ne le sent pas, et qui aime en-deça ou au-delà, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement. (208)

Le choix des pensées est invention. (209)

Il faut qu'un auteur reçoive avec une égale modestie les éloges et la critique que l'on fait de ses ouvrages. (210)

L'on devrait aimer à lire ses ouvrages à ceux qui en savent assez pour les corriger et les estimer. (211)

Celui qui n'a égard en écrivant qu'au goût de son siècle, songe plus à sa personne qu'à ses écrits. Il faut toujours tendre à la perfection, et alors cette justice qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous la rendre. (212)

Je n'estime pas que l'homme soit capable de former dans son esprit projet plus vain et plus chimérique, que de prétendre, en écrivant de quelque art ou de quelque science que ce soit, échapper à toute sorte de critique, et enlever les suffrages de tous ses lecteurs. (213)

Un auteur sérieux n'est pas obligé de remplir son esprit de toutes les extravagances, de toutes les saletés, de tous les mauvais mots que l'on peut dire, et de toutes les ineptes applications que l'on peut faire au sujet de quelques endroits de son ouvrage, et encore moins de les supprimer. Il est convaincu que quelque scrupuleuse exactitude que l'on ait dans sa manière d'écrire, la raillerie froide des mauvais plaisants est un mal inévitable, et que les meilleures choses ne leur servent souvent qu'à leur faire rencontrer une sottise. (214)

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon, et fait de main d'ouvrier. (215)

Il y a beaucoup plus de vivacité que de goût parmi les hommes; ou, pour mieux dire, il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr et d'une critique judicieuse. (216)

Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable: la poésie, la musique, la peinture, le discours public. Quel supplice que celui d'entendre déclamer pompeusement un froid discours, ou prononcer de médiocres vers avec toute l'emphase d'un mauvais poète! (217)

La gloire et le mérite de certains hommes est de bien écrire; et de quelques autres c'est de n'écrire point. (218)

La critique souvent n'est pas une science; c'est un métier, où il faut plus de santé que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie. Si elle vient d'un homme qui ait moins de discernement que de lecture, et qu'elle s'exerce sur de certains chapitres, elle corrompt et les lecteurs et l'écrivain. (219)

La moquerie est souvent indigence d'esprit. (220)

Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses. (221)

Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un! (222)

Un auteur cherche vainement à se faire admirer par son ouvrage. Les sots admirent quelquefois, mais ce sont des sots. Les personnes d'esprit ont en eux les semences de toutes les vérités et de tous les sentiments, rien ne leur est nouveau; ils admirent peu, ils approuvent. (223)

Un style grave, sérieux, scrupuleux va fort loin. (224)

Un bon auteur, et qui écrit avec soin, éprouve souvent que l'expression qu'il cherchait depuis longtemps sans le connaître, et qu'il a enfin trouvée, est celle qui était la plus simple, la plus naturelle, qui semblait devoir se présenter d'abord et sans effort. (225)

L'orateur et l'écrivain ne sauraient vaincre la joie qu'ils ont d'être applaudis; mais ils devraient rougir d'eux-mêmes s'ils n'avaient cherché par leurs discours ou par leurs écrits que des éloges; outre que l'approbation la plus sûre et la moins équivoque est le changement de mœurs et la réformation de ceux qui les lisent ou qui les écoutent. (226)

On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction. Et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire. (227)

Le philosophe consume sa vie à observer les hommes, et il use ses esprits à en démêler les vices et le ridicule; s'il donne quelque tour à ses pensées, c'est moins par une vanité d'auteur, que pour mettre une vérité qu'il a trouvée dans tout le jour nécessaire pour faire l'impression qui doit servir à son dessein. Quelques lecteurs croient néanmoins le payer avec usure, s'ils disent magistralement qu'ils ont lu son livre, et qu'il y a de l'esprit; mais il leur renvoie tous leurs éloges, qu'il n'a pas cherchés par son travail et par ses veilles. Il porte plus haut ses projets et agit pour une fin plus relevée: il demande des hommes un plus grand et un plus rare succès que les louanges, et même que les récompenses, qui est de les rendre meilleurs. (228)

La correction des hommes, c'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, et le succès aussi que l'on doit moins se promettre; mais comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de leur reprocher: ils seraient peut-être pires, s'ils venaient à manquer de censeurs ou de critiques; c'est ce qui fait que l'on prêche et que l'on écrit. (229)

Il faut exprimer le vrai pour écrire naturellement, fortement, délicatement. (230)

Il semble que la logique est l'art de convaincre de quelque vérité; et l'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres; qui fait que nous leur inspirons ou que nous leur persuadons tout ce qui nous plaît. (231)

C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique. Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce qu'il vient d'apprendre lui-même: celui qui sait beaucoup, pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré, et parle plus indifféremment. (232)

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. (233)

Il coûte peu aux femmes de dire ce qu'elles ne sentent point: il coûte encore moins aux hommes de dire ce qu'ils sentent. (234)

On parle toujours, et n'a point d'esprit. (235)

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence. (236)

Il y a des gens qui parlent un moment avant d'avoir pensé. (237)

Tout le monde dit d'un fat qu'il est un fat; personne n'ose le lui dire à lui-même: il meurt sans le savoir, et sans que personne ne soit vengé. (238)

L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres: celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. (239)

Le flatteur n'a pas assez bonne opinion de soi ni des autres. (240)

Personne ne dit de soi, et surtout sans fondement, qu'il est beau, qu'il est généreux, qu'il est sublime: on a mis ces qualités à un trop haut prix; on se contente de le penser. (241)

Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi: un homme modeste ne parle point de soi. (242)

La pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père. (243)

S'il est vrai que l'on soit riche de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage. (244)

Il y a des gens qui sont mal logés, mal couchés, mal habillés et plus mal nourris; qui essuient les rigueurs des saisons; qui se privent eux-mêmes de la société des hommes, et passent leurs jours dans la solitude; qui souffrent du présent, du passé et de l'avenir; dont la vie est comme une pénitence continuelle, et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte par le chemin le plus pénible: ce sont les avares. (245)

Si vous faites cette supposition, que tous les hommes qui peuplent la terre sans exception soient chacun dans l'abondance, et que rien ne leur manque, j'infère de là que nul homme qui est sur la terre n'est dans l'abondance, et que tout lui manque. (246)

Il y a de certains biens que l'on désire avec emportement, et dont l'idée seule nous enlève et nous transporte; s'il nous arrive de les obtenir, on les sent plus tranquillement qu'on ne l'eût pensé, on en jouit moins que l'on n'aspire encore à de plus grands. (247)

Ce que nous appelons prospérité et fortune n'est qu'une apparence fausse et une ombre vaine qui s'évanouit. (248)

S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu? (249)

Donner, c'est agir; ce n'est pas souffrir de ses bienfaits, ni céder à l'importunité ou à la nécessité de ceux qui nous demandent. (250)

Si certains hommes ne vont pas dans le bien jusques où ils pourraient aller, c'est par le vice de leur première instruction. (251)

La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. (252)

Il est vrai qu'il y a deux vertus que les hommes admirent, la bravoure et la libéralité, parce qu'il y a deux choses qu'ils estiment beaucoup, et que ces vertus font négliger, la vie et l'argent: aussi personne n'avance de soi qu'il est brave ou libéral. (253)

L'expérience confirme que la mollesse ou l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice. (254)

La santé et les richesses, ôtant aux hommes l'expérience du mal, leur inspirent la dureté pour leurs semblables; et les gens déjà chargés de leur propre misère sont ceux qui entrent davantage par la compassion dans celle d'autrui. (255)

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. (256)

Celui-là est bon qui fait du bien aux autres; s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très bon; s'il souffre de ceux à qui il a fait ce bien, il a une si grande bonté qu'elle ne peut être augmentée que dans le cas où ses souffrances viendraient à croître; et s'il en meurt, sa vertu ne saurait aller plus loin: elle est héroïque, elle est parfaite. (257)

Il coûte moins à certains hommes de s'enrichir de mille vertus, que de se corriger d'un seul défaut. Ils sont même si malheureux, que ce vice est souvent celui qui convenait le moins à leur état, et qui pouvait leur donner dans le monde plus de ridicule; il affaiblit l'éclat de leurs grandes qualités, empêche qu'ils ne soient des hommes parfaits et que leur réputation ne soit entière. On ne leur demande point qu'ils soient plus éclairés et plus incorruptibles, qu'ils soient plus amis de l'ordre et de la discipline, plus fidèles à leurs devoirs, plus zélés pour le bien public, plus graves: on veut seulement qu'ils ne soient point amoureux. (258)

Il faut briguer la faveur de ceux à qui l'on veut du bien, plutôt que de ceux de qui l'on espère du bien. (259)

On ne vit point assez pour profiter de ses fautes. On en commet pendant tout le cours de sa vie; et tout ce que l'on peut faire à force de faillir, c'est de mourir corrigé. (260)

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. (261)

Il y a des vices que nous ne devons à personne; que nous apportons en naissant, et que nous fortifions par l'habitude; il y en a d'autres que l'on contracte, et qui nous sont étrangers. L'on est né quelquefois avec des mœurs faciles, de la complaisance, et tout le désir de plaire; mais par les traitements que l'on reçoit de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend, l'on est bientôt jeté hors de ses mesures, et même de son naturel: l'on a des chagrins et une bile que l'on ne se connaissait point, l'on se voit une autre complexion, l'on est enfin étonné de se trouver dur et épineux. (262)

Il ne faut point mettre un ridicule où il n'y en a point: c'est se gâter le goût, c'est corrompre son jugement et celui des autres. Mais le ridicule qui est quelque part, il faut l'y voir, l'en tirer avec grâce, et d'une manière qui plaise et qui instruise. (263)

Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. (264)

L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre. (265)

Les jeunes gens, à cause des passions qui les amusent, s'accommodent mieux de la solitude que les vieillards. (266)

Un vieillard est fier, dédaigneux, et d'un commerce difficile, s'il n'a beaucoup d'esprit. (267)

Un homme qui serait en peine de connaître s'il change, s'il commence à vieillir, peut consulter les yeux d'une jeune femme qu'il aborde, et le ton dont elle lui parle: il apprendra ce qu'il craint de savoir. Rude école! (268)

C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux. (269)

Une trop grande négligence comme une excessive parure dans les vieillards multiplient leurs rides, et font mieux voir leur caducité. (270)

Pensons que comme nous soupirons présentement pour la florissante jeunesse qui n'est plus et ne reviendra point, la caducité suivra, qui nous fera regretter l'âge viril où nous sommes encore, et que nous n'estimons pas assez. (271)

Peu de gens se souviennent d'avoir été jeunes, et combien il leur était difficile d'être chastes et tempérants. La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, ou par bienséance, ou par lassitude, ou par régime, c'est de les condamner dans les autres. Il entre dans cette conduite une sorte d'attachement pour les choses mêmes que l'on vient de quitter; l'on aimerait qu'un bien qui n'est plus pour nous ne fût plus ainsi pour le reste du monde: c'est un sentiment de jalousie. (272)

La vie est un sommeil: les vieillards sont ceux dont le sommeil a été plus long; ils ne commencent à se réveiller que quand il faut mourir. S'ils repassent alors sur tout le cours de leurs années, ils ne trouvent souvent ni vertus ni actions louables qui les distinguent les unes des autres; ils confondent leurs différents âges, ils n'y voient rien qui marque assez pour mesurer le temps qu'ils ont vécu. Ils ont eu un songe confus, informe, et sans aucune suite; ils sentent néanmoins, comme ceux qui s'éveillent, qu'ils ont dormi longtemps. (273)

Il y a un temps où la raison n'est pas encore, où l'on ne vit que par instinct, à la manière des animaux, et dont il ne reste dans la mémoire aucun vestige. Il y a un second temps où la raison se développe, où elle est formée, et où elle pourrait agir, si elle n'était pas obscurcie et comme éteinte par les vices de la complexion, et par un enchaînement de passions qui se succèdent les unes aux autres et conduisent jusques au troisième et dernier âge. La raison, alors dans sa force, devrait produire; mais elle est refroidie et ralentie par les années, par la maladie et la douleur, déconcertée ensuite par le désordre de la machine, qui est dans son déclin: et ces temps néanmoins sont la vie de l'homme. (274)

Le regret qu'on les hommes du mauvais emploi du temps qu'ils ont déjà vécu, ne les conduit pas toujours à faire de celui qui leur reste à vivre un meilleur usage. (275)

L'on espère de vieillir, et l'on craint la vieillesse; c'est-à-dire l'on aime la vie, et l'on fuit la mort. (276)

J'appelle mondains, terrestres ou grossiers ceux dont l'esprit et le cœur sont attachés à une petite portion de ce monde qu'ils habitent, qui est la terre; qui n'estiment rien, qui n'aiment rien au-delà: gens aussi limités que ce qu'ils appellent leurs possessions ou leur domaine, que l'on mesure, dont on compte les arpents, et dont on montre les bornes. (277)

Il y a deux mondes: l'un où l'on séjourne peu, et dont l'on doit sortir pour n'y plus rentrer; l'autre où l'on doit bientôt entrer pour n'en jamais sortir. La faveur, l'autorité, les amis, la haute réputation, les grands biens servent pour le premier monde; le mépris de toutes ces choses sert pour le second. Il s'agit de choisir. (278)

Il faudrait s'éprouver et s'examiner très sérieusement, avant que de se déclarer esprit fort ou libertin, afin au moins, et selon ses principes, de finir comme l'on a vécu; ou si l'on ne se sent pas la force d'aller si loin, se résoudre de vivre comme l'on veut mourir. (279)

Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie? Quelle plus grande faiblesse que d'être incertains quel est le principe de son être, de sa vie, de ses sens, de ses connaissances, et quelle en doit être la fin? Quel découragement plus grand que de douter si son âme n'est point matière comme la pierre et le reptile, et si elle n'est point corruptible comme ces viles créatures? N'y a-t-il pas plus de force et de grandeur à recevoir dans notre esprit l'idée d'un être supérieur à tous les êtres, qui les a tous faits et à qui tous se doivent rapporter; d'un être souverainement parfait, qui est pur, qui n'a point commencé et qui ne peut finir, dont notre âme est l'image, et si j'ose dire, une portion, comme esprit et comme immortelle? (280)

Le docile et le faible sont susceptibles d'impressions: l'un en reçoit de bonnes, l'autre de mauvaises; c'est-à-dire que le premier est persuadé et fidèle, et que le second est entêté et corrompu. Ainsi l'esprit docile admet la vraie religion; et l'esprit faible, ou n'en admet aucune, ou en admet une fausse. Or l'esprit fort ou n'a point de religion, ou se fait une religion. Donc l'esprit fort, c'est l'esprit faible. (281)

Je ne m'étonne pas que des hommes qui s'appuient sur un atome chancellent dans les moindres efforts qu'ils font pour sonder la vérité, si avec des vues si courtes ils ne percent point à travers le ciel et les astres, jusques à Dieu même; si, ne s'apercevant point ou de l'excellence de ce qui est esprit, ou de la dignité de l'âme, ils ressentent encore moins combien elle est difficile à assouvir, combien la terre entière est au-dessous d'elle, de quelle nécessité lui devient un être souverainement parfait, qui est Dieu, et quel besoin indispensable elle a d'une religion qui le lui indique, et qui lui en est une caution sûre. Je comprends an contraire fort aisément qu'il est naturel à de tels esprits de tomber dans l'incrédulité ou l'indifférence, et de faire servir Dieu et la religion à

la politique, c'est-à-dire à l'ordre et à la décoration de ce monde, la seule chose selon eux qui mérite qu'on y pense. (282)

Un dévot est celui qui, sous un roi athée, serait athée. (283)

Jusques où les hommes ne se portent-ils point par l'intérêt de la religion, dont ils sont si peu persuadés, et qu'ils pratiquent si mal! (284)

L'on doute de Dieu dans une pleine santé, comme l'on doute que ce soit pêcher que d'avoir un commerce avec une personne libre. Quand l'on devient malade, et que l'hydropisie est formée, l'on quitte sa concubine, et l'on croit en Dieu. (285)

Toute plaisanterie dans un homme mourant est hors de sa place: si elle roule sur de certains chapitres, elle est funeste. C'est une extrême misère que de donner à ses dépens à ceux que l'on laisse le plaisir d'un bon mot. (286)

Si Dieu avait donné le choix ou de mourir ou de toujours vivre, après avoir médité profondément ce que c'est que de ne voir nulle fin à la pauvreté, à la dépendance, à l'ennui, à la maladie, ou de n'essayer des richesses, de la grandeur, des plaisirs et de la santé, que pour les voir changer inviolablement et par la révolution des temps en leurs contraires et être ainsi le jouet des biens et des maux, l'on ne saurait guère à quoi se résoudre. La nature nous fixe et nous ôte l'embarras de choisir; et la mort qu'elle nous rend nécessaire est encore adoucie par la religion. (287)

En supposant Dieu, quelle est en effet la chose impossible? (288)

Qu'est-ce que le cours de la vie d'un homme? qu'est-ce qu'un grain de poussière qu'on appelle la terre? qu'est-ce qu'une petite portion de cette terre que l'homme possède et qu'il habite? (289)

Qui a vécu un seul jour a vécu un siècle: même soleil, même terre, même monde, mêmes sensations; rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que demain. Il y aurait quelque curiosité à mourir, c'est-à-dire à n'être plus un corps, mais à être seulement esprit; l'homme cependant, impatient de la nouveauté, n'est point curieux sur ce seul article; né inquiet et qui s'ennuie de tout, il ne s'ennuie point de vivre; il consentirait peut-être à vivre toujours. Ce qu'il voit de la mort le frappe plus violemment que ce qu il en sait: la maladie, la douleur, le cadavre le dégoûtent de la connaissance d'un autre monde. Il faut tout le sérieux de la religion pour le réduire. (290)

Les extrémités sont vicieuses, et partent de l'homme: toute compensation est juste, et vient de Dieu. (291)

L'athéisme n'est point. Les grands, qui en sont le plus soupçonnés, sont trop paresseux pour décider en leur esprit que Dieu n'est pas; leur indolence va jusqu'à les rendre froids et indifférents sur cet article si capital, comme sur la nature de leur âme, et sur les conséquences d'une vraie religion; ils ne nient ces choses ni ne les accordent: ils n'y pensent point. (292)

J'exigerais de ceux qui vont contre le train commun et les grandes règles qu'ils sussent plus que les autres, qu'ils eussent des raisons claires, et de ces arguments qui emportent conviction. (293)

J'aurais une extrême curiosité de voir celui qui serait persuadé que Dieu n'est point: il me dirait du moins la raison invincible qui a su le convaincre. (294)

Je sens qu'il y a un Dieu, et je ne sens pas qu'il n'y en ait point; cela me suffit, tout le raisonnement du monde m'est inutile: je conclus que Dieu existe. (295)

L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'est pas me découvre son existence. (296)

Je ne sais si ceux qui osent nier Dieu méritent qu'on s'efforce de le leur prouver, et qu'on les traite sérieusement: l'ignorance qui est leur caractère, les rend incapables des principes les plus clairs et des raisonnements les mieux suivis. (297)

Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu: il parlerait du moins sans intérêt; mais cet homme ne se trouve point. (298)

Quelle proportion, à la vérité, de ce qui se mesure, quelque grand qu'il puisse être, avec ce qui ne se mesure pas? (299)

Plusieurs millions d'années, plusieurs centaines de millions d'années, en un mot tous les temps ne sont qu'un instant, comparés à la durée de Dieu, qui est éternelle: tous les espaces du monde entier ne sont qu'un point, qu'un léger atome, comparés à son immensité. (300)

Je pense, donc Dieu existe; car ce qui pense en moi, je ne le dois point à moi-même, parce qu'il n'a pas plus dépendu de moi de me le donner une première fois, qu'il dépend encore de moi de me le conserver un seul instant. Je ne le dois point à un être qui soit au-dessus de moi, et qui soit matière, puisqu'il est impossible que la matière soit au-dessus de ce qui pense: je le dois donc à un être qui est au-dessus de moi et qui n'est point matière; et c'est Dieu. (301)

Dieu condamne et punit ceux qui l'offensent, seul juge en sa propre cause: ce qui répugne, s'il n'est lui-même la justice et la vérité, c'est-à-dire s'il n'est Dieu. (302)

Toute philosophie ne parle pas dignement de Dieu, de sa puissance, des principes de ses opérations et de ses mystères: plus cette philosophie est subtile et idéale, plus elle est vaine et inutile pour expliquer des choses qui ne demandent des hommes qu'un sens droit pour être connues jusques à un certain point, et qui au-delà sont inexplicables. (303)

Dès qu'on a abandonné les termes de bonté, de miséricorde, de justice et de toute-puissance, qui donnent de Dieu de si hautes et de si aimables idées, quelque grand effort d'imagination qu'on puisse faire, il faut recevoir les expressions sèches, stériles, vides de sens; admettre les pensées creuses, écartées des notions communes, ou tout au plus les subtiles et les ingénieuses; et à mesure que l'on acquiert d'ouverture dans une nouvelle métaphysique, perdre un peu de sa religion. (304)

De ce qu'une nature universelle qui pense exclut de soi généralement tout ce qui est matière, il suit nécessairement qu'un être particulier qui pense ne peut pas aussi admettre en soi la moindre matière; car bien qu'un être universel qui pense renferme dans son idée infiniment plus de grandeur, de puissance, d'indépendance et de capacité, qu'un être particulier qui pense, il ne renferme pas néanmoins une plus grande exclusion de matière, puisque cette exclusion dans l'un et l'autre de ces deux êtres est aussi grande qu'elle peut être et comme infinie, et qu'il est autant impossible que ce qui pense en moi soit matière, qu'il est inconcluable que Dieu soit matière: ainsi, comme Dieu est esprit, mon âme aussi est esprit. (305)

Si tout est matière, et si la pensée en moi, comme dans tous les autres hommes, n'est qu'un effet de l'arrangement des parties de la matière, qui a mis dans le monde toute autre idée que celle des choses matérielles? La matière a-t-elle dans son fond une idée aussi pure, aussi simple, aussi immatérielle qu'est celle de l'esprit? Comment peut-elle être le principe de ce qui la nie et l'exclut de son propre être? Comment est-elle dans l'homme ce qui pense, c'est-à-dire ce qui est à l'homme même une conviction qu'il n'est point matière? (306)

Je ne conçois point qu'une âme que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini, et souverainement parfait, doive être anéantie. (307)

L'âme voit la couleur par l'organe de l'œil, et entend les sons par l'organe de l'oreille; mais elle peut cesser de voir ou d'entendre, quand ces sens ou ces objets lui manquent, sans que pour cela elle cesse d'être, parce que l'âme n'est point précisément ce qui voit la couleur, ou ce qui entend les sons: elle n'est que ce qui pense. Or comment peut-elle cesser d'être telle? Ce n'est point par le défaut d'organe, puisqu'il est prouvé qu'elle n'est point matière; ni par le défaut d'objet, tant qu'il y aura un Dieu et d'éternelles vérités: elle est donc incorruptible. (308)

Mourir, c'est n'être plus un corps, mais être seulement esprit. (309)

Dans quelque prévention où l'on puisse être sur ce qui doit suivre la mort, c'est une chose bien sérieuse que de mourir: ce n'est point alors le badinage qui sied bien, mais la constance. (310)

Un grand croit s'évanouir, et il meurt; un autre grand périt insensiblement, et perd chaque jour quelque chose de soi-même avant qu'il soit éteint: formidables leçons, mais inutiles! Des circonstances si marquées et si sensiblement opposées ne se relèvent point et ne touchent personne: les hommes n'y ont pas plus d'attention

qu'à une fleur qui se fane ou à une feuille qui tombe; ils envient les places qui demeurent vacantes, ou ils s'informent si elles sont remplies, et par qui. (311)

L'inquiétude, la crainte, l'abattement n'éloignent pas la mort, au contraire: je doute seulement que le ris excessif convienne aux hommes, qui sont mortels. (312)

Ce qu'il y a de certain dans la mort est un peu adouci par ce qui est incertain: c'est un indéfini dans le temps qui tient quelque chose de l'infini et de ce qu'on appelle éternité. (313)

Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement et à ceux qui meurent et à ceux qui restent. (314)

A parler humainement, la mort a un bel endroit, qui est de mettre fin à la vieillesse. La mort qui prévient la caducité arrive plus à propos que celle qui la termine. (315)

La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie: il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. (316)

Il n'y a pour l'homme que trois événements, naître, vivre et mourir: il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre. (317)

Si de tous les hommes les uns mouraient, les autres non, ce serait une désolante affliction que de mourir. (318)

Quand on ne serait pendant sa vie que l'apôtre d'un seul homme ce ne serait pas être en vain sur la terre, ni lui être un fardeau inutile. (319)

Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter; si elle est heureuse, il est horrible de la perdre. L'un revient à l'autre. (320)

La vie est courte et ennuyeuse: elle se passe toute à désirer. L'on remet à l'avenir son repos et ses joies, à cet âge souvent où les meilleurs biens ont déjà disparu, la santé et la jeunesse. Ce temps arrive, qui nous surprend encore dans les désirs; on en est là, quand la fièvre nous saisit et nous éteint: si l'on eût guéri, ce n'était que pour désirer plus longtemps. (321)

Si on ne goûte point ces pensées je m'en étonne et, si on les goûte, je m'en étonne de même. (322)

* * *

Ce grand malheur de ne pouvoir être seul! (31)

Les hommes ne s'attachent pas assez à ne point manquer l'occasion de faire plaisir. (47)

Le motif seul fait le mérite des actions des hommes. (160)

C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique; celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce qu'il vient d'apprendre lui-même. (232)

MARQUISE DE LAMBERT

(1644 – 1733)

Née en 1644, morte le 12 juillet 1733, Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marquise de Lambert, était la fille d'un maître ordinaire en la Chambre des Comptes qui mourut alors que sa fille n'avait que trois ans. Restée veuve après vingt ans de mariage, elle conserva son bien à force de ténacité, malgré de longs et ennuyeux procès, où toute sa fortune était en jeu. C'est alors qu'elle établit à Paris une maison qui devint le rendez-vous de tous les gens du grand monde «la seule, dit Fontenelle, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu; la seule où l'on se trouvât pour se parler raisonnablement les uns les autres, et même avec esprit, selon l'occasion».

La marquise de Lambert ne destinait pas à la publicité les ouvrages qu'elle écrivait. On les imprima et elle se crut déshonorée, dit-on. Outre les *Avis à son fils*, les *Avis d'une mère à sa fille*, et les œuvres citées ci-dessous*, on a d'elle des *Discours*, des *Portraits* et une nouvelle intitulée la *Femme ermite*.

«Tous les écrits que renferment les œuvres de Mme de Lambert sont remarquables par la pureté du style et de la morale, l'élévation des sentiments, la finesse des observations et les idées et, comme dit Fontenelle, par le ton aimable de vertu qui y règne partout.» (Auger.)

Nous avons bien plus à nous plaindre des fausses opinions que de la fortune; ce ne sont pas souvent les choses qui nous blessent, c'est l'opinion que nous en avons. (1)

Il vient un temps dans la vie qui est consacré à la vérité, qui est destiné à connaître les choses selon leur juste valeur. La jeunesse et les passions fardent tout. Alors nous revenons aux plaisirs simples; nous commençons à nous consulter et à nous croire sur notre bonheur. (2)

Je crois que le goût dépend de deux choses: d'un sentiment très délicat dans le cœur et d'une grande justesse dans l'esprit. (3)

Il faut s'arrêter et séjourner sur les goûts et sur les plaisirs, pour en jouir: il faut des repos pour le bonheur. Il n'y a point de présent pour une âme agitée: la soif des richesses ne laisse jamais assez de calme pour sentir ce que l'on possède. Ils passent leur vie en désirs et en espérances: ainsi, ils ne vivent pas, mais ils espèrent de vivre. (4)

Quand on est jeune, on ne songe qu'à vivre dans l'idée d'autrui: il faut établir sa réputation, et se donner une place honorable dans l'imagination des autres, et être heureux même dans leur idée; notre bonheur n'est point réel; ce n'est pas nous que nous consultons, ce sont les autres. Dans un autre âge, nous revenons à nous; et ce retour a ses douceurs, nous commençons à nous consulter et à nous croire. (5)

Ce ne sont pas toujours les fautes qui nous perdent, c'est la manière de se conduire après les avoir faites. (6)

Une résistance inutile aux malheurs retarde l'habitude que l'âme contracterait avec son état. Il faut céder aux malheurs. Renvoyez-les à la patience; c'est à elle seule à les adoucir. (7)

Nous ne vivons que pour perdre et pour nous détacher. (8)

La plus grande marque qu'on est né avec de grandes qualités, c'est d'être sans envie. (9)

Examinez votre caractère, et mettez à profit vos défauts: il n'y en a point qui ne tienne à quelques vertus, et qui ne les favorise. La morale n'a pas pour objet de détruire la nature, mais de la perfectionner. (10)

Il n'y a pas une faiblesse, dont si vous voulez, la vertu ne puisse faire quelque usage. (11)

Un homme de qualité ne peut être aimable sans la libéralité. (12)

L'orgueil nous sépare de la société: notre amour-propre nous donne un rang à part qui nous est toujours disputé: l'estime de soi-même qui se fait trop sentir est presque toujours punie par le mépris universel. (13)

On aime à savoir les faiblesses des personnes estimables. (14)

---

* *Traité de l'amitié*, *Traité de la vieillesse*, *Réflexions sur les femmes, sur le goût, sur les richesses* (Amsterdam, 1732, in-12) *Réflexions nouvelles sur les femmes*, Paris, 1737, in-12.

Ce sont les qualités du cœur qui entrent dans le commerce; l'esprit ne lie point aux autres, et vous voyez souvent des gens fort haïssables avec beaucoup d'esprit. (15)

Nous n'avons qu'une portion d'attention et de sentiment; dès que nous nous livrons aux objets extérieurs, le sentiment dominant s'affaiblit: nos désirs ne sont-ils pas plus vifs et plus forts dans la retraite? (16)

La solitude est l'infirmerie des âmes. (17)

Les vertus des femmes sont difficiles, parce que la gloire n'aide pas à les pratiquer. (18)

La plupart des jeunes gens croient toutes leurs obligations remplies dès qu'ils ont les vertus militaires, et qu'il leur est permis d'être injustes, malhonnêtes et impolis. N'étendez pas le droit de l'épée, il ne vous dispense pas des autres devoirs. (19)

Il faut convenir que les femmes sont plus délicates que les hommes en fait d'attachement. Il n'appartient qu'à elles de faire sentir par un seul mot, par un seul regard, tout un sentiment. (20)

Il n'y a que deux temps dans la vie où la vérité se montre utilement à nous: dans la jeunesse, pour nous instruire; dans la vieillesse pour nous consolée. Dans le temps des passions la vérité nous abandonne. (21)

L'amour est le premier plaisir, la plus douce et la plus flatteuse de toutes les illusions. (22)

Une femme galante aime l'amour, et non pas l'amant. Elle se livre à toutes les passions les plus ardentes. On la voit occupée du jeu, de la table: tout ce qui porte la livrée du plaisir est bien reçu. Elle ne cherche et ne veut que les plaisirs de l'amour, et dans l'amour, elle ne cherche que les plaisirs des sens, que celui d'être fortement occupée et entraînée, et que celui d'être aimée. (23)

A mesure qu'on échappe à l'empire des sens, les sentiments deviennent plus délicats. (24)

Les passions même les plus vives ont besoin de la pudeur pour se montrer dans une forme séduisante: elle doit se répandre sur toutes vos actions; elle doit parer et embellir toute votre personne. (25)

Ce qui s'appelle le terme de l'amour, c'est peu de chose pour un cœur tendre. (26)

Les enfants aiment à être traités en personnes raisonnables. (27)

Quand on aspire à se faire une grande réputation, on est toujours dépendant de l'opinion des autres; il est difficile d'arriver aux honneurs par les services, si les manières et les amis ne les font valoir. (28)

La naissance fait moins d'honneur qu'elle n'en ordonne, et vanter sa race, c'est louer le mérite d'autrui. (29)

Il faut être bien grand pour avoir la force de ne l'être qu'à ses propres yeux. (30)

La curiosité est une connaissance commencée, qui vous fait aller plus loin et plus vite dans le chemin de la vérité. (31)

L'imagination nous donne de ces joies sérieuses qui ne font rire que l'esprit. (32)

Modérez votre goût pour les sciences extraordinaires, elles sont dangereuses, et elles ne donnent ordinairement que beaucoup d'orgueil; elles démontent les ressorts de l'âme. Notre âme a bien plus de quoi jouir qu'elle n'a de quoi connaître. Nous avons les lumières propres et nécessaires à notre bien être, mais nous ne voulons pas nous en tenir là; nous courons après des vérités qui ne sont pas faites pour nous, les réflexions dégoûtent des sciences abstraites. (33)

Une personne polie ne trouve jamais le temps de parler de soi. (34)

Approuvez, mais admirez rarement; l'admiration est le partage des sots. (35)

PIERRE BAYLE

(1647 – 1706)

Pierre Bayle, né au Carla-le-Comte (aujourd'hui Carla-Bayle), près de Pamiers en Pays de Foix (aujourd'hui Ariège) le 18 novembre 1647 et mort à Rotterdam le 28 décembre 1706, est un philosophe, écrivain et lexicographe français.

Œuvres: *Pensées diverses écrites à un docteur de Sorbonne à l'occasion de la Comète qui parut au mois de décembre 1680* (1682); *Critique de l'histoire du calvinisme du Père Maimbourg* (1683); *Ce que c'est que la France toute catholique sous le règne de Louis Le Grand* (1685); *De la tolérance* (1686); *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ: «Contrains-les d'entrer»* (1686); *Projet et fragmens d'un dictionnaire critique*, 4 vol (1697); *Réponse aux questions d'un provincial*, 6 vol. (1704-1706); *Entretiens de Maxime et de Thémiste* (1706); *Œuvres diverses*, 4 vol. (1727); *Avis important aux réfugiés*; *Correspondance de Bayle*.

L'homme ne règle pas sa vie sur ses opinions. (1)

Plus on étudie l'homme, plus on connaît que l'orgueil est sa passion dominante, et qu'il affecte la grandeur jusque dans la plus triste misère. Chétive et caduque créature qu'il est, il a bien pu se persuader qu'il ne saurait mourir, sans troubler toute la nature, et sans obliger le Ciel à se mettre à nouveau en frais, pour éclairer la pompe de ses funérailles. Sotte et ridicule vanité! (2)

La joie est le nerf de toutes les affaires humaines. (3)

Les femmes sont cause des plus grands événements. (4)

Les pièces de théâtre, loin de corriger les désordres, sont capables de les inspirer tous. (5)

L'exactitude de citer c'est un talent beaucoup plus rare que l'on ne pense. (6)

Il n'y a point de prescription contre la vérité. (7)

Notre raison n'est propre qu'à brouiller tout et qu'à faire douter de tout: elle n'a pas plus tôt bâti un ouvrage qu'elle vous montre les moyens de le ruiner. (8)

La raison ne peut tenir contre le tempérament: elle se laisse mener en triomphe, ou en qualité de captive, ou en qualité de flatteuse. Elle contredit les passions pendant quelque temps, et puis elle ne dit mot, et se chagrine en secret, et enfin elle leur donne son approbation. (9)

L'athéisme ne conduit pas nécessairement à la corruption des mœurs. (10)

La raison sans la connaissance de Dieu, peut quelquefois persuader l'homme qu'il y a des choses honnêtes, qu'il est beau et louable de faire, non pas à cause de l'utilité qui en revient, mais parce que cela est conforme à la raison. (11)

L'idée générale veut qu'un homme qui croit en Dieu, un Paradis et un Enfer, fasse tout ce qu'il connaît être agréable à Dieu, et ne fasse rien de ce qu'il sait lui être désagréable. Mais la vie de cet homme nous montre qu'il fait tout le contraire. (12)

Il n'est pas plus étrange qu'un athée vive vertueusement qu'il n'est étrange qu'un chrétien se porte à toutes sortes de crimes. (13)

En général quelque puisse être le résultat des questions de religion, on ne peut jamais connaître si l'amour-propre n'a pas été le principal poids déterminant. (14)

Chaque religion enseigne que ses dogmes fondamentaux sont si clairs, et que les erreurs des autres religions sont si visibles, que lorsqu'un homme change de secte, il est toujours accusé par ceux qu'il quitte, ou d'avoir agi contre sa conscience, ou d'avoir été la dupe de quelque passion secrète. (15)

Comme ce serait déplaire à Dieu que de respecter la vérité que l'on s'imaginerait être le mensonge, ce serait aussi l'offenser que de ne pas respecter le mensonge que l'on croirait être la vérité. (16)

Croire que la religion dans laquelle on a été élevé est fort bonne et pratiquer tous les vices qu'elle défend sont des choses extrêmement compatibles, aussi bien dans le grand monde que par le peuple. (17)

La religion est une affaire entre chaque homme et la divinité. (18)

Dans la condition où se trouve l'homme, Dieu se contente d'exiger de lui qu'il cherche la vérité le plus soigneusement qu'il pourra et que, croyant l'avoir trouvée, il l'aime et y règle sa vie. (19)

DUFRESNY

(1648 – 1724)

Charles-Rivière Dufresny, petit-fils d'un valet garde-robe de Louis XIII, né des amours d'Henri IV avec la belle jardinière d'Anet, fut protégé par Louis XIV. Valet de chambre de ce roi, il en reçut le privilège d'une manufacture de glaces, et, plus tard, le privilège du *Mercure*. Le goût des plaisirs lui fit vendre l'un et l'autre pour une rente qu'il aliéna bientôt. Son insouciance et son inconduite l'ayant réduit à la misère, il épousa sa blanchisseuse pour la payer de ce qu'il lui devait. Il mourut en 1724.

Charles-Rivière Dufresny, à la suite de la visite de l'ambassade siamoise à Versailles, écrivit les *Amusements sérieux et comiques*[*]. Il y a peu à recueillir dans cet ouvrage parce que l'auteur formule rarement ses observations en axiomes; mais, il est très amusant à lire et c'est ce qu'il a cherché avant tout. Il a supposé, à cet effet, un voyage dans Paris, en compagnie d'un Siamois; celai-ci l'arrête à chaque pas, comme bien on pense, et la réponse du guide est toujours spirituelle et empreinte d'une vive pénétration des ridicules du temps. Il pourrait bien avoir donné à Montesquieu l'idée des *Lettres persanes*.

Dufresny a laissé un certain nombre d'ouvrages de théâtre: la *Noce interrompue*, le *Faux honnête homme*; le *Faux instinct*; *Le Jaloux honteux de l'être*; le *Lot supposé*; le *Dédit*; la *Dénonciation normande*; *Attendez-moi sous l'orme*, etc., etc., et aussi des Nouvelles historiques (1692).

Auger, en 1810, publia les *Œuvres choisies* de Dufresny.

Le jeu est une espèce de succession ouverte à tout le monde. (1)

La moitié du monde prend plaisir à médire, et l'autre, à croire les médisances. (2)

On ne peut parler des femmes avec une juste modération: on en dit toujours trop ou trop peu. (3)

La plupart des femmes sont des paons dans les promenades, quelques-unes sont des pies-grièches dans leur domestique et des colombes dans le tête-à-tête. (4)

S'il était vrai que les femmes fussent plus faibles que nous, leurs chutes devraient être plus pardonnables. (5)

Une fille qui hait l'amour avant de le connaître est en danger de ne le pas haïr longtemps. (6)

Le pays du mariage a ceci de particulier que les étrangers ont envie de l'habiter: et les habitants naturels voudraient en être exilés. (7)

Dans le pays de la science, on s'égare; dans les palais, on se perd; dans les promenades, on se retrouve; et on ne se cherche plus dans le mariage; on avance peu à la cour; on va loin avec les femmes. (8)

Un génie marié est un génie stérile: il faut opter de laisser à la postérité ou des ouvrages d'esprit ou des enfants. (9)

Malgré la différence des rangs, un honnête homme ressemble toujours à un honnête homme. (10)

Il faudrait au moins un siècle pour connaître un peu le monde et en revivre encore plusieurs pour savoir profiter de cette connaissance. (11)

[*] *Amusements sérieux et comiques* par Charles-Rivière Dufresny, Amsterdam, 1705.

FÉNELON

(1651 – 1715)

François de Salignac de La Mothe-Fénelon, prélat et écrivain français, né au château de Fénelon (Périgord) en 1651. Connu pour son action apostolique et son *Traité de l'éducation des filles*, il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne (1689), pour qui il écrivit des *Fables* en prose, les *Dialogues des morts* (publiés en 1712) et les *Aventures de Télémaque* (1699). Cet ouvrage, plein de critiques indirectes contre la politique de Louis XIV, lui valut la disgrâce. En même temps, ses *Maximes des saints* (1697), favorables à la doctine quiétiste, étaient condamnées par l'Eglise. Fénelon acheva sa vie dans son évêche de Cambrai, sans interrompre sa réflexion politique (l'*Examen de conscience d'un roi*) et esthétique (*Lette sur les occupations de l'Académie française*, 1716), qui annonce l'esprit du XVIII^e^ s.

C'est la fidélité au présent qui prépare notre fidélité pour l'avenir. (1)

Il s'agit de régler le fond de votre cœur pour régler votre vie. (2)

La paresse, qui est une langueur de l'âme, est une source inépuisable d'ennuis. (3)

Il faut avoir patience avec soi-même et ne se rebuter jamais. (4)

L'impatience ne délivre d'aucun mal; au contraire c'est un mal très cuisant que l'on ajoute à tous les autres pour s'accabler. (5)

Le plus libre des hommes est celui qui n'est soumis qu'à Dieu et à la raison. (6)

Notre raison ne consiste que dans nos idées claires. (7)

La vraie fermeté est douce, humble et tranquille. (8)

Le mérité est proportionné au sacrifice que l'on s'impose. (9)

Le respect inspire toujours la confiance. (10)

Le découragement ne remédie à rien; ce n'est qu'un désespoir de l'amour-propre dépité. (11)

Vous ne savez rien, si vous ne savez que commander, que reprendre, que corriger. (12)

Rien ne déracine ou ne prévient mieux la superstition qu'une instruction solide. (13)

La fortune concentrée dans une main doit être comme une source d'eau vive qui répand la fécondité et le bien-être autour d'elle. O vous, riches, qui l'emploierez selon les vues du Seigneur, votre cœur, le premier, se désaltérera à cette source bienfaisante; vous aurez en cette vie les ineffables jouissances de l'âme au lieu des jouissances matérielles de l'égoïste qui laissent le vide dans le cœur. (14)

Plus le mal est grand, plus il devient hideux. (15)

Dieu ne nous demande que ce qui dépend de nous. (16)

Si les hommes ne sont pas libres dans ce qu'ils font de bien et de mal, le bien n'est plus bien, et le mal n'est plus mal. (17)

Dieu, en faisant l'homme libre, ne l'a pas abandonné à lui-même. Il l'éclaire par la raison. Il est lui-même au-dedans de l'homme pour lui inspirer le bien. (18)

On comprend toujours ceux qu'on aime, si on les aime pour eux-mêmes et de bonne foi. (19)

Tout est facile à celui qui croit et qui aime; l'amour le remplit d'une joie ineffable. (20)

Les effets de la loi d'amour sont l'amélioration morale de la race humaine et le bonheur pendant la vie terrestre. Les plus rebelles et les plus vicieux devront se réformer quand ils verront les bienfaits produits part

cette pratique: ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait, mais faites-leur au contraire tout le bien qu'il est en votre pouvoir de leur faire. (21)

N'oubliez pas que l'amour rapproche de Dieu, et que la haine en éloigne. (22)

Ne croyez pas à la stérilité et à l'endurcissement du cœur humain; il cède malgré lui à l'amour vrai; c'est un aimant auquel il ne peut résister, et le contact de cet amour vivifie et féconde les germes de cette vertu qui est dans vos cœurs à l'état latent. (23)

Voulez-vous juger un homme? Observez ses amis. (24)

Supportez les défauts de vos amis comme vous supportez les vôtres. (25)

En présence de ce débordement d'égoïsme, il faut une véritable vertu pour faire abnégation de sa personnalité au profit des autres qui souvent n'en savent aucun gré; c'est à ceux surtout qui possèdent cette vertu que le royaume des cieux est ouvert; à eux surtout est réservé le bonheur des élus, car je vous dis en vérité qu'au jour de la justice, quiconque n'aura pensé qu'à soi sera mis de côté, et souffrira de son délaissement. (26)

Outre l'égoïsme personnel, il y a encore l'égoïsme de famille, de caste, de nationalité. (27)

La religion ne consiste pas dans une scrupuleuse observation de petites formalités; elle consiste pour chacun dans les vertus propres de son état. (28)

Aimer Dieu et en communiquer l'amour aux autres hommes, c'est exercer le culte parfait. (29)

L'homme est incessamment à la poursuite du bonheur qui lui échappe sans cesse, parce que le bonheur sans mélange n'existe pas sur la terre. Cependant, malgré les vicissitudes qui forment le cortège inévitable de cette vie, il pourrait tout au moins jouir d'un bonheur relatif, mais il le cherche dans les choses périssables et sujettes aux même vicissitudes, c'est-à-dire dans les jouissances matérielles, au lieu de le chercher dans les jouissances de l'âme qui sont un avant-goût des jouissances célestes impérissables; au lieu de chercher la paix de cœur, seul bonheur réel ici-bas, il est avide de tout ce qui peut l'agiter et le troubler; et, chose singulière, il semble se créer à dessein des tourments qu'il ne tiendrait qu'à lui d'éviter. (30)

Que de tourments s'épargne celui qui sait se contenter de ce qu'il a, qui voit sans envie ce qu'il n'a pas, qui ne cherche pas à paraître plus qu'il n'est. Il est toujours riche, car s'il regarde au-dessous de lui, au lieu de regarder au-dessus, il verra toujours des gens qui ont encore moins; il est calme, parce qu'il ne se crée pas des besoins chimériques, et le calme au milieu des orages de la vie n'est-il pas du bonheur? (31)

La vraie liberté est dans l'affranchissement des liens du corps, et tant que vous êtes sur la terre, vous êtes en captivité. (32)

MARQUIS DE LASSAY

(1652 – 1738)

Armand Lévi de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassay, né en 1652, entra de bonne heure au service, devint officier général, gouverneur de la Bresse et du Bugey et mourut à Paris, en 1738. Marié quatre fois, sa seconde femme, dont la perte lui inspira d'admirables pages (*Ecrit après la mort de Marianne*), était la célèbre Marianne Pajot, femme de chambre de M^lle^ de Conti, si belle et si vertueuse qu'il avait fallu toute l'autorité du roi pour empêcher le duc de Lorraine de l'épouser. De Lassay écrivit un *Recueil de différentes choses* connu sous le titre de *Mémoires du marquis de Lassay*. La première édition de 1727, in-4^o^, est rare, n'ayant été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires. La seconde, publiée par l'abbé Pérau (Lausanne-Paris, 1756,4 vol. in-8^o^), est moins recherchée. M. Maurice Lange a réédité récemment une sélection des œuvres de Lassay* et, dans la notice préliminaire, il déclare judicieusement que cet auteur, «pas plus que Bolingbroke ne s'est soucié jamais d'avoir un système. Lassay n'est pas un penseur: c'est un amateur que les circonstances, son humeur sociable et son esprit souple ont mêlé à divers milieux et qui emprunte à chacun d'eux quelques-unes de leurs idées sans chercher à coordonner ces éléments hétérogènes. Aussi bien la paresse d'esprit n'est-elle pas un des défauts d'esprit qu'il se trouve? Et voilà de quoi nous convaincre qu'il s'est exagéré l'originalité de ses pensées...»

L'usage du monde corrompt le cœur et perfectionne l'esprit. (1)

Il faut éviter autant qu'on peut d'avoir rien à démêler avec les gens qui n'ont ni bien ni réputation à perdre. (2)

On craint les gens qui ont beaucoup de pénétration. (3)

On est bien heureux de pouvoir encore admirer quelque chose et c'est un grand malheur d'être parvenu au point de connaissance qui nous fait voir les hommes comme ils sont: tout notre bonheur ne consiste que dans l'ivresse. (4)

On se soumet sans peine à la loi, mais on se révolte contre l'autorité. (5)

Une extrême ambition ou une grande liberté peuvent seules remplir le cœur d'un honnête homme. L'état qui se trouve entre deux n'est fait que pour les gens médiocres. (6)

Le peuple est fort capable de haine et ne connaît presque pas l'amour. (7)

Le succès décide souvent des conduites. (8)

Il faut que les choses qu'on dit soient plutôt senties que pensées. Quand cela est, on plaît quasi toujours. (9)

Ce que toute la raison ne peut faire, le temps et la paresse en viennent à bout. (10)

* *Lettres amoureuses et pensées diverses du marquis de Lassay* (1652 – 1738) choisies et publiées par Maurice Lange. Paris, E. Sansot et C^o^, éditeurs (Collection rétrospective, 1912).

FONTENELLE

(1657 – 1757)

Bernard le Bovier de Fontenelle naquit à Rouen, le 11 février 1657. Il était neveu du grand Corneille. Il se fit connaître d'abord par quelques pièces de vers insérées dans le *Mercure*, par des poésies légères, des pastorales et des pièces de théâtre dont aucune, d'ailleurs, n'eut de succès. *Les Dialogues des morts* commencèrent sa réputation. *Les Entretiens sur la pluralité des mondes* et son *Histoire des Oracles* la consacrèrent.

Admis à l'Académie française en 1691, il fut reçu à l'Académie des Sciences en 1697 et en devint secrétaire perpétuel.

Après une longue vie exempte de souffrances et d'infirmités, il mourut presque centenaire, le 9 janvier 1757.

Chass a publié, en 1788, *Esprit, Maximes et Principes* de Fontenelle de l'Académie Française (Briand, éditeur, Paris).

Le bonheur est un état tel qu'on en désire la durée sans changement. (1)

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. (2)

Le plus grand secret du bonheur, c'est d'être bien avec soi. (3)

Afin que le sentiment du bonheur puisse entrer dans l'âme, ou de moins afin qu'il puisse y séjourner, il faut avoir nettoyé la place et chassé tous les maux imaginaires. (4)

N'ajoutons pas à tous les maux que la nature et la fortune peuvent nous envoyer la ridicule et inutile vanité de nous croire invulnérable. (5)

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour souffrir qu'on les approfondisse. Il ne faut que les effleurer. Ils ressemblent à ces terres marécageuses sur lesquelles on est forcé de courir légèrement sans y arrêter jamais le pied. (6)

Les passions sont chez les hommes des vents qui sont nécessaires pour mettre tout en mouvement, quoiqu'ils causent souvent des orages. (7)

La plupart des femmes aiment mieux, ce me semble, qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté. (8)

Dans l'usage ordinaire, la première question qu'on fait sur une femme que l'on ne connaît point, c'est: *Est-elle belle?* la seconde: *A-t-elle de l'esprit?* II arrive rarement qu'on fasse une troisième question. (9)

Le mouvement de l'amour-propre nous est si naturel que, le plus souvent, nous ne le sentons pas et que nous croyons agir par d'autres principes. (10)

La religion seule fait quelquefois des conversions surprenantes et des changements miraculeux: mais elle ne fait guère toute une vie égale et uniforme si elle n'est entée sur un naturel philosophe. (11)

CHARLES ROLLIN

(1661 – 1741)

Charles Rollin, pédagogue et écrivain français, né à Paris; auteur d'un *Traité des études*. (1726-28).

Ce sont les bonnes qualités du cœur qui donnent le prix aux autres, et qui, en faisant le vrai mérite de l'homme, le rendent aussi un instrument propre à procurer le bonheur de la société. (1)

L'histoire, quand elle est bien enseignée, devient une école de morale pour tous les hommes. Elle détrompe des erreurs et des préjugés populaires. (2)

L'éducation, à proprement parler, est l'art de manier et façonner les esprits. C'est de toutes les sciences, 1a plus difficile, la plus rare et en même temps la plus importante. (3)

Rien n'est plus important que de bien discerner les fautes qui méritent d'être punies et celles qui doivent être pardonnées. (4)

Il faut qu'un enfant sache qu'on lui pardonnera plutôt vingt fautes qu'un simple déguisement de la vérité. (5)

On n'arrive presque jamais par les châtiments au seul vrai but de l'éducation qui est de persuader les esprits. (6)

Une âme menée par la crainte en est toujours plus faible. (7)

Rien n'abat si fort l'esprit des enfants que d'avoir un maître trop sévère et trop difficile à contenter. (8)

C'est un grand bonheur pour les enfants de trouver des maîtres dont la vie soit pour eux une instruction continuelle, dont les actions ne démentent jamais les leçons; qui fassent ce qu'ils conseillent et évitent ce qu'ils blâment. (9)

Montrez toujours à l'enfant que vous vous posséder: rien ne le lui fera mieux voir que votre patience. (10)

Il faut allier, par un sage tempérament, une force qui retienne les enfants sans les rebuter et une douceur qui les gagne sans les amollir. (11)

L'esprit se nourrit et se fortifie par les sublimes vérités que l'étude lui fournit. (12)

On songe plus à lire beaucoup qu'à lire utilement. (13)

Celui qui parle doit avoir une idée nette de ce qu'il veut dire, et il doit se servir de termes qui portent dans l'esprit des auditeurs une notion distincte. (14)

On ne peut pas faire du bien à tous, mais on peut témoigner de la bonté à tous. (15)

MASSILLON

(1663 – 1742)

Jean-Baptiste Massillon, oratorien, professeur et évêque de Clermont-Ferrant, est né le 24 juin 1663 à Hyères dans le Var. Massillon est décédé le 28 septembre 1742 à Beauregard-l'Évêque, ville située dans le département du Puy-de-Dôme. Nommé évêque de Clermont en 1717, il fut élu member de L'Académie française en 1718.

Ses œuvres principales: *Le petit carême* (1718); *Mystères* (1834); *Maximes et pensées* (1742).

Le monde perd à être approfondi, il n'a de riant que la surface et le premier coup d'œil. (1)

Le luxe et le désir insatiable d'accumuler, voilà les seules vertus que le monde estime. (2)

Rien n'est constant en ce monde, ni les fortunes les plus florissantes, ni les amitiés les plus vives, ni les réputations les plus brillantes, et encore moins les faveurs les plus enviées. (3)

Le bonheur est une vaine image après laquelle nous courons sans jamais l'atteindre. (4)

On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité. (5)

S'inquiéter pour l'avenir est le poison le plus amer de la vie humaine. (6)

Pour l'homme le plus triste un chagrin l'emporte sur mille plaisirs. (7)

Les devoirs qui ne plaisent que parce qu'ils consolent, ne plaisent pas longtemps. (8)

Il est aisé d'être en certains moments héroïque et généreux; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle. (9)

Si vous ne portez pas au-dedans la source de la joie véritable, c'est-à-dire la paix de la conscience et l'innocence du cœur, en vain vous les chercherez au-dehors. (10)

Une conscience criminelle peut devenir indifférente, mais elle n'en est pas plus tranquille. (11)

L'humanité envers les peuples est le premier devoir des grands. (12)

La fierté, qui d'ordinaire est le vice des grands, ne devrait être que comme la triste ressource de la roture et de l'obscurité. Il paraîtrait bien plus pardonnable à ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, de s'enfler, de se hausser, et de tâcher de se mettre, par l'enflure secrète de l'orgueil, de niveau avec ceux au-dessous desquels ils se trouvent si fort par le rang et par la naissance. Les grands, au contraire, placés si haut par la nature, ne sauraient plus trouver de gloire qu'en s'abaissant, et s'il est encore un orgueil qui puisse leur être permis, c'est celui de se rendre humains et accessibles. (13)

Un ambitieux ne connaît de loi que celle qui le favorise. (14)

L'ambition, ce désir insatiable de s'élever au-dessus et sur les ruines mêmes des autres; ce ver qui pique le cœur et ne le laisse jamais tranquille; cette passion qui est le grand ressort des intrigues et de toutes les agitations du cœur; cette passion qui ose tout, et à laquelle rien ne coûte, rend malheureux le plus souvent celui qui en est possédé. (15)

L'orgueil est l'écueil fatal du repos et du bonheur des hommes. (16)

Plus l'homme semble s'oublier, plus l'orgueil est attentif à faire en sorte qu'il se retrouve. (17)

L'orgueilleux suppose en lui plus de force et de lumières que dans le reste des hommes. (18)

L'orgueilleux est souvent un homme qui souhaite qu'on le prenne pour ce qu'il n'est pas. (19)

Le comble de l'injustice, c'est que tous ceux qui nous refusent les qualités que nous n'avons pas, et les louanges que nous ne méritons pas, et qui jugent de nous comme nous en jugeons nous-mêmes en secret, nous

les haïssons, nous les décrions, nous leur faisons un crime de l'iniquité de leurs jugements, et nous nous en prenons à eux de nos misères et de nos faiblesses (20)

La jalousie est la passion la plus dangereuse, parce qu'elle est incurable. (21)

La langue du jaloux flétrit tout ce qu'elle touche. (22)

Le passé doit être pour chacun d'entre nous une instruction continuelle. (23)

Faire du bien est un plaisir qui ne s'use point. (24)

Hâtez-vous de jouir, le temps fuit inexorablement. (25)

Plus on goûte au plaisir de faire le bien, plus on se rend digne de le goûter. (26)

L'amour ne peut se payer que par l'amour. (27)

La véritable sagesse ne se trouve que dans l'observance de la loi de Dieu. (28)

DESTOUCHES

(1680 – 1754)

Philippe Néricault (nom de plume – *Destouches*), comédien, auteur dramatique et homme politique français né le 9 avril 1680 à Tours dans l'Indre-et-Loire, est décédé le 4 juillet 1754, dans son château de Fortoiseau à Villiers-en-Bière, en Seine-et-Marne. Il a écrit des comédies moralisatrice. Elu à l'Académie française le 5 août 1723, Destouches, mort à l'âge de 73 ans. Il est l'auteur de proverbes devenus célèbres.

Œuvres: *Le Curieux impertinent,* comédie en 5 actes (1710); *L'Ingrat,* comédie en cinq actes et en vers (1712); *L'Irrésolu,* comédie en cinq actes et en vers (1713); *Le Médisant,* comédie en 5 actes (1715); *La fausse Veuve, ou le Jaloux sans Jalousie,* comédie en un acte et en prose (1715); *Le Triple Mariage,* comédie en 1 acte et en prose (1716); *L'Obstacle imprévu, ou l'Obstacle sans Obstacle,* en 5 actes et en prose (1717); *Le Philosophe marié ou le Mari honteux de l'être,* comédie (1727); *Les Philosophes amoureux,* comédie en vers, en 5 actes (1730); *Le Glorieux,* comédie en 5 actes et en vers (1732); *La Pupille,* comédie en 1 acte et en prose (1734); *L'Ambitieux et l'indiscrète,* tragi-comédie en 5 actes et en vers (1737); *Le Tambour nocturne,* comédie anglaise (1737); *Les Dehors trompeurs ou l'Homme du jour,* comédie en 5 actes et en vers (1740); *La Belle orgueilleuse, ou l'Enfant gâté,* comédie en vers et en 1 acte (1741); *L'Amour use, ou le Vindicatif généreux,* comédie en 5 actes et en prose (1741); *Les Amours de Ragonde,* comédie en musique, en 3 actes (1742); *La Force du naturel,* comédie (1750); *Le Jeune homme à l'épreuve,* comédie en 5 actes, en prose (1751); *Le Dissipateur, ou l'honnête friponne,* comédie en 5 actes et en vers (1753); *La fausse Agnès, ou le poète campagnard,* comédie en 3 actes et en prose (1759); *L'Homme singulier,* comédie en 5 actes et en vers (1764).

Les hommes sont si fous, qu'on ne peut être sage qu'à force d'éviter ce qu'on voit en usage. (1)

Le plus grand des défauts, c'est la pédanterie. (2)

Chassez le naturel, il revient au galop. (3)

Sur les défauts d'autrui, l'homme a des yeux perçants. (4)

Par les airs du valet, on peut juger du maître. (5)

Il faut, avec un fourbe, être fourbe et demi. (6)

La politesse est une traîtresse qui fait dire souvent ce qu'on ne pense pas. (7)

D'amis avec amis, on fait la différence. (8)

La vraie amitié n'est point impérieuse, c'est une liaison libre et délicieuse, dont le cœur et l'esprit, la raison et le temps, ont ensemble formé les nœuds toujours charmants; et sa chaîne, au besoin, plus souple et plus liante, doit prêter de concert, sans qu'on la violente. (9)

Qui nous voit trop souvent, voit bientôt qu'il nous lasse. (10)

Femme: Sexe aimable et trompeur! (11)

Qu'une femme coquette est facile et crédule! (12)

Avant d'aimer, il faut connaître à fond; car l'Amour est bien traître. (13)

Un amant novice est fade et ridicule! (14)

Le temps est précieux quand on craint un rival. (15)

Femme, votre sincérité dont vous faites parade n'est jamais que l'effet d'une brusque incartade. (16)

Femme, vous êtes belle, aimable, généreuse: mais vous êtes hautaine, inquiète, orgueilleuse. (17)

Une femme savante doit cacher son savoir, ou c'est une imprudente. (18)

La femme la plus sage a bien peu de raison. (19)

Les femmes qui ont de l'esprit souvent il s'égare, il les rend d'une humeur inconstante et bizarre! (20)

Qui se fait souhaiter, se fait aimer longtemps. (21)

L'amour est tout puissant s'il règne avec l'estime. (22)

En inspirant l'amour, vous inspirez l'estime. (23)

Nous devons, avant le mariage, un peu mieux nous connaître; examiner à fond quels sont nos sentiments, et ne pas nous fier aux premiers mouvements: c'est peu qu'à nous unir le penchant nous anime, mais il faut que ce penchant soit fondé sur l'estime. (24)

Ma femme est toute aimable; oui, mais elle est ma femme! (25)

Un mari qui s'est fait un système de n'aimer que sa femme et d'être aimé de même, doit, pour se conserver cette félicité, n'avoir plus de raison, ni plus de volonté. (26)

Toute femme est coquette, ou par raffinement, ou par ambition, ou par tempérament. (27)

Qu'on est sot quand on est marié! (28)

Un mari doit toujours avoir lieu de se plaindre. (29)

Un père, quand il veut, ose parler en maître, et quand le cas le requiert, sait user de son droit. (30)

L'opiniâtreté, plus on lui fait la guerre, et plus elle s'obstine. (31)

Les grands perdent toujours à se glorifier, et rien ne leur sied mieux que de s'humilier. (32)

Quand on fait trop le grand, on paraît bien petit! (33)

Le véritable honneur est moins présomptueux; il ne se vante point; il attend qu'on le vante; et c'est la vanité, qui lasse de l'attente, et qui, fière des droits qu'elle sait s'arroger, croit obtenir l'estime en osant l'exiger: mais loin d'y réussir, elle offense, elle irrite, et ternit tout l'éclat du plus parfait mérite. (34)

Rien n'est plus assommant que les gens raisonnables. (35)

Du plus grand criminel on entend la défense; condamner sans entendre est une violence. (36)

La raison et la prudence abrègent les excès de l'impertinence. (37)

Chérir l'ignorance et blâmer la sagesse, c'est être au rang du peuple, et non de la noblesse. (38)

Quand on a du mérite, il faut en convenir. (39)

Grande soif, bon appétit, et surtout point de gloire, telle est ma devise. (40)

On est à son aise chez moi, et vivre comme on veut c'est mon unique loi. (41)

A l'abri de l'envie, la folle ambition n'y trouble point ma vie. (42)

Il ne faut rien outrer quand on veut être sage. (43)

Il est bon quelquefois de s'aveugler soi-même, et bien souvent l'erreur est le bonheur suprême. (44)

Un docteur est souvent un grand sot! (45)

Les plus détestables mensonges sont ceux qui se rapprochent le plus de la vérité. (46)

Pour trancher en un mot toute difficulté, sachez vous prévaloir de votre autorité. (47)

Tout esprit devient fort par l'érudition. (48)

La critique est aisée et l'art est difficile. (49)

La prudence, l'étude et les réflexions, élèvent un cœur noble aux grandes actions. (50)

* * *

Le véritable honneur ne se vante point, il attend qu'on le vante. (34)

BARON DE MONTESQUIEU

(1689 – 1755)

Charles de Secondat, baron de Montesquieu, naquit en 1689, au château de La Brède, près de Bordeaux. Après avoir été nommé conseiller au Parlement de Bordeaux, en 1714, il en devint, deux ans après, par suite du départ d'un de ses oncles, président à mortier. En 1721, il publia les *Lettres Persanes*, que l'on a qualifiées le plus profond des livres frivoles. En 1726, il se démit de ses fonctions pour s'adonner aux lettres, et, en 1728, il était reçu à l'Académie française. Il entreprit alors une série de voyages en Autriche, Hollande, Italie, Angleterre. Puis il se retira dans sa terre et se consacra entièrement à la composition de ses deux œuvres maîtresses: *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains* (1734), l'*Esprit des lois* (1748). Il mourut à Paris en 1755. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées plusieurs fois: Auger, 1816, 6 vol. in-8, Lequien, 1819, 8 vol. in-8; de Parelles, 1822, 8 vol. in-8; Lefèvre, 1826, 6 vol. in-8;. *Œeuvres complètes. Pensées diverses*. Lefèvre, 1826, 6 vol. in-8; *Pensées et fragments inédits de Montesquieu*, publiés par le baron Gaston de Montesquieu. Bordeaux, Gounouilhou, 1899, in-4.

J'ai toujours vu que, pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage. (1)

Cherchons à nous accommoder à cette vie; ce n'est point à cette vie à s'accommoder à nous. (2)

Si on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait. Mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont. (3)

Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré. (4)

Nous sommes si aveugles que nous ne savons quand nous devons nous affliger ou nous réjouir: nous n'avons presque jamais que de fausses tristesses ou de fausses joies. (5)

Il faudrait convaincre les hommes du bonheur qu'ils ignorent, lors même qu'ils en jouissent. (6)

Qu'on est heureux quand on tient dans ses bras ce que l'on aime! Comment exprimer ce bonheur, dont l'excès n'est que pour les vrais amants? lorsque l'amour renaît après lui-même, lorsque tout promet, que tout demande, que tout obéit. (7)

Il ne faut rien faire que de raisonnable; mais il faut bien se garder de faire toutes les choses qui le sont. (8)

Remarquez bien que la plupart des choses qui nous font plaisir sont déraisonnables. (9)

Souvent notre âme se compose elle-même des raisons de plaisir, et elle y réussit surtout par les liaisons qu'elle met aux choses. (10)

Je suis homme avant d'être Français. (11)

Dans un temps court, et dans le même lieu, il ne peut y avoir probablement qu'une seule action principale; les autres sont accessoires. (12)

La tristesse vient de la solitude du cœur. (13)

Je n'ai jamais vu couler de larmes sans en être attendri. (14)

Je pardonne aisément, par la raison que je ne sais pas haïr. Il me semble que la haine est douloureuse. (15)

A mesure que tu entres au milieu des profanes, tu deviens profane toi-même. (16)

Je n'ai pas été fâché de passer pour distrait: cela m'a fait hasarder bien des négligences qui m'auraient embarrassé. (17)

Quelle lâcheté de se sentir découragé du bonheur des autres et d'être accablé de leur fortune! (18)

Il y a autant de vices qui viennent de ce qu'on ne s'estime pas assez, que de ce qu'on s'estime trop. (19)

Il n'est pas étonnant qu'on ait tant d'antipathie pour les gens qui s'estiment trop: c'est qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre s'estimer beaucoup soi-même et mépriser beaucoup les autres. (20)

La politesse flatte les vices des autres, la civilité nous empêche de mettre les nôtres au jour. (21)

Les hommes, fripons en détails, sont en gros de très honnêtes gens: ils aiment la morale. (22)

Ne sentirons-nous jamais que le ridicule des autres? (23)

Les hommes se regardent de trop près pour se voir tels qu'ils sont. Comme ils n'aperçoivent leurs vertus et leurs vices qu'au travers de l'amour-propre, qui embellit tout, ils sont toujours d'eux-mêmes des témoins infidèles et des juges corrompus. (24)

Quand un homme s'examine, quelle satisfaction pour lui de trouver qu'il a le cœur juste! (25)

Je suis presque aussi content avec des sots qu'avec des gens d'esprit, et il y a peu d'hommes si ennuyeux, qui ne m'aient amusé très souvent: il n'y a rien de si amusant qu'un homme ridicule. (26)

L'amitié est un contrat par lequel nous nous engageons à rendre de petits services à quelqu'un pour qu'il nous en rende de plus grands. (27)

Si nous connaissions bien le prix d'un véritable ami, nous passerions notre vie à le chercher. (28)

Les petits présents entretiennent l'amitié. (29)

Pour comprendre les hommes, il faut comprendre la différence qui existe entre les hommes. (30)

On ne jugera jamais bien des hommes si on ne leur passe les préjugés de leur temps. (31)

A l'égard des modes, les gens raisonnables doivent changer les derniers, mais ils ne doivent pas se faire attendre. (32)

Dans les jeunes femmes, la beauté supplée à l'esprit. Dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté. (33)

C'est un malheur de n'être point aimée; mais c'est un affront de ne l'être plus. (34)

En amour on s'imagine que la seule prétention donne un titre. (35)

L'amour veut recevoir autant qu'il donne: c'est le plus personnel de tous les intérêts, c'est là que l'on compare, que l'on compte, que la vanité se défie et ne se rassure jamais assez. (36)

L'avantage de l'amour sur la débauche, c'est la multiplication des plaisirs. (37)

La société des femmes gâte les mœurs et forme le goût: l'envie de plaire plus que les autres établit les parures, et l'envie de plaire plus que soi-même. (38)

Quand on a été femme à Paris, on ne peut pas être femme ailleurs. (39)

Il y a des hommes très malheureux que personne ne console: ce sont les maris jaloux; il y en a que tout le monde hait: ce sont les maris jaloux; il y en a que tous les hommes méprisent: ce sont encore les maris jaloux. (40)

Un homme qui, en général, souffre les infidélités de sa femme n'est point désapprouvé; au contraire, on le loue de sa prudence: il n'y a que les cas particuliers qui déshonorent. (41)

C'est toujours un grand malheur pour une femme d'être contrainte d'aller chercher un second mari lorsqu'elle a perdu la plupart de ses agréments chez un autre. (42)

Les conjonctions illicites contribuent peu à peu à la propagation de l'espèce. (43)

Une mère a-t-elle perdu sa beauté? Vous la voyez qu'elle s'enorgueillit de celle de sa fille. (44)

On est ordinairement le maître de donner à ses enfants ses connaissances; on l'est encore plus de leur donner ses passions. (45)

Tâchez d'arranger vos intérêts domestiques le mieux que vous pourrez. (46)

Quand une chose bonne a un inconvénient, il est ordinairement plus prudent d'ôter l'inconvénient que la chose. (47)

Les desseins qui ont besoin de beaucoup de temps pour être exécutés ne réussissent presque jamais. (48)

Il faut chercher l'approbation, jamais les applaudissements. (49)

Je n'aime pas les petits honneurs: on ne savait pas auparavant ce que vous méritiez; mais ils vous fixent et décident au juste ce qui est fait pour vous. (50)

Les hommes ne paraissent jamais plus outrés que lorsqu'ils méprisent, ou lorsqu'ils admirent: il semble qu'il n'y ait point de milieu entre l'excellent et le détestable. (51)

Ce qui m'a toujours beaucoup nui, c'est que j'ai toujours trop méprisé ceux que je n'estimais pas. (52)

Tout homme qui raille peut avoir de l'esprit; il veut même en avoir plus que celui qu'il plaisante. La preuve en est que, si ce dernier répond, il est déconcerté. (53)

C'est un bonheur d'être d'une grande naissance, ce n'est pas un malheur d'être d'une médiocre, le mérite console tout. (54)

La crainte ajoute à nos peines, comme les désirs ajoutent à nos plaisirs. (55)

Tous les gens timides menacent volontiers. C'est qu'ils sentent que les menaces feraient sur eux-mêmes une grande impression. (56)

Il n'y a point d'homme que la Fortune ne vienne visiter une fois en sa vie. Mais, lorsqu'elle ne le trouve pas prêt à la recevoir, elle entre par la porte et passe par la fenêtre. (57)

Le dogme de l'immortalité de l'âme nous porte à la gloire, au lieu que la créance contraire en affaiblit en nous le désir. (58)

Ce qui fait la plupart des contradictions de l'homme, c'est que la raison physique et la raison morale ne sont presque jamais d'accord. (59)

Un homme d'esprit sent ce que d'autres ne font que savoir. (60)

Ordinairement, un homme qui ne parle pas ne pense pas. Je parle de celui qui n'a pas de raisons pour ne pas parler. Chacun est bien aise de mettre au jour ce qu'il croit avoir bien pensé; les hommes sont faits comme cela. (61)

Ce n'est pas l'esprit qui fait les opinions, c'est le cœur. (62)

Un des grands délices de l'esprit des hommes, c'est de faire des propositions générales. (63)

J'ai toujours eu de la timidité qui a souvent fait paraître de l'embaras dans mes réponses. J'ai pourtant senti que je n'ai jamais été si embarrassé avec les gens d'esprit qu'avec les sots. (64)

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. (65)

J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers. (66)

A beau mentir qui vient de loin. (67)

J'appelle ici préjugé, non pas ce qui fait qu'on ignore de certaines choses, mais ce qui fait qu'on s'ignore soi-même. (68)

Il faut bien connaître les préjugés de son siècle, afin de ne les choquer pas trop, ni trop les suivre. (69)

Vérité dans un temps, erreur dans un autre. (70)

La gravité est le bonheur des imbéciles. (71)

Quant à ceux qui font profession d'une orgueilleuse ignorance, ils voudraient que tout le genre humain fût enseveli dans l'oubli où ils seront eux-mêmes. (72)

La médiocrité est un garde-fou. (73)

La raison pourquoi les sots réussissent ordinairement dans leurs entreprises, c'est que, ne sachant et ne voyant jamais quand ils sont importuns, ils ne s'arrêtent jamais. Or, il n'y a pas d'homme assez sot pour ne savoir pas dire: «Donnez-moi cela.» (74)

Pour qu'un homme soit au-dessus de l'humanité, il en coûte trop cher à tous les autres. (75)

Les hommes sont comme les plantes, qui ne croissent jamais heureusement, si elles ne sont bien cultivées. (76)

Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires: celles de nos pères, celles de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières. (77)

L'éducation consiste à nous donner des idées, et la bonne éducation à les mettre en proportion. (78)

L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôté. (79)

Un homme qui enseigne peut devenir aisément opiniâtre, parce qu'il fait le métier d'un homme qui n'a jamais tort. (80)

Quand les maîtres cesseront d'enseigner, les élèves pourront enfin apprendre. (81)

On ne sait que ce que l'on pratique. (82)

Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour montrer ce qu'on sait; mais il en faut infiniment pour enseigner ce qu'on ignore. (83)

Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. (84)

J'ai eu toute ma vie un goût décidé pour les ouvrages des anciens. (85)

Les livres anciens sont pour les auteurs; les nouveaux, pour les lecteurs. (86)

La fureur de la plupart des Français, c'est d'avoir de l'esprit, et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit, c'est de faire des livres. (87)

Ce sont les différents plaisirs de notre âme qui forment les objets du goût, comme le Beau. Les sources du Beau, du Bon, de l'agréable sont donc dans nous-mêmes; et en chercher la raison, c'est chercher la cause des plaisirs de notre âme. (88)

J'ai la maladie de faire des livres, et d'en être honteux quand je les ai faits. (89)

Je voudrais parler non pas à la mémoire de mes lecteurs, mais à leur bon sens, et l'on a plus tôt fini quand on parle au bon sens qu'à la mémoire. (90)

Il ne faut pas toujours épuiser un sujet, qu'on ne laisse rien à faire au lecteur. Il ne s'agit pas de faire lire, mais de faire penser. (91)

La nature semblait avoir sagement pourvu à ce que les sottises des hommes fussent passagères; et les livres les immortalisent. (92)

Il ne faut pas mettre du vinaigre dans ses écrits, il faut y mettre du sel. (93)

Pour bien écrire, il faut sauter les idées intermédiaires, assez pour n'être pas ennuyeux; pas trop, de peur de n'être pas entendu. (94)

Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on écrit, mais comme il écrit: et c'est souvent en parlant mal qu'il parle bien. (95)

Les ouvrages qui ne sont point de génie ne prouvent que la mémoire ou la patience de l'auteur. (96)

Je suis outré d'un livre que je viens de quitter, qui est si gros, qu'il semblait contenir la science universelle: mais il m'a rompu la tête, sans m'avoir rien appris. (97)

Dans la plupart des auteurs, je vois l'homme qui écrit, dans Montaigne, l'homme qui pense. (98)

Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur. (99)

Quand on s'est attendu que je brillerais dans une conversation, je ne l'ai jamais fait. J'aimais mieux avoir un homme d'esprit pour m'appuyer que des sots pour m'approuver. (100)

Les gens qui ont peu d'affaires sont de très grands parleurs: moins on pense, plus on parle. (101)

Les Anglais sont occupés, ils n'ont pas le temps d'être polis. (102)

Les grandes villes ont cet avantage que l'on peut se retourner. A-t-on mal choisi ses sociétés? On en trouve d'autres. (103)

C'est Paris qui fait les Français. (104)

L'Europe est un Etat composé de plusieurs provinces. (105)

Les nations, qui sont à l'égard de tout l'univers ce que les particuliers sont dans un Etat, se gouvernent, comme eux, par le droit naturel et par les lois qu'elles se sont faites. (106)

L'effet des richesses d'un pays, c'est de mettre de l'ambition dans tous les cœurs. L'effet de la pauvreté est d'y faire naître le désespoir. La première s'irrite par le travail; l'autre se console par la paresse. (107)

L'effet ordinaire des colonies est d'affaiblir les pays d'où on les tire, sans peupler ceux où on les envoie. (108)

Les Français travaillent pour amasser et dépenser soudain. Il semble, disais-je, qu'ils aient une main avare et une autre prodigue. (109)

On dit que l'homme est un animal sociable. Sur ce pied-là, il me paraît qu'un Français est plus homme qu'un autre, c'est l'homme par excellence; car il semble être fait uniquement pour la société. (110)

Tout homme est capable de faire du bien à un homme; mais c'est ressembler aux dieux que de contribuer au bonheur d'une société entière. (111)

Ce qui n'est point utile à l'essaim, n'est point utile à l'abeille. (112)

Il se trouve que chacun va au bien commun, croyant aller à ses intérêts particuliers. (113)

C'est une chose très délicate de bien poser le point auquel les lois de la nature s'arrêtent, et où les lois civiles commencent. (114)

Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse; l'égalité qui est entre eux cesse, et l'état de guerre commence. (115)

Ce n'est point le corps des lois que je cherche, mais leur âme. (116)

La force principale de la religion vient de ce qu'on la croit: la force des lois humaines de ce qu'on les craint. (117)

J'ai posé les principes, et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux-mêmes, les histoires de toutes les nations n'en être que les suites, et chaque loi particulière liée avec une autre loi, ou dépendre d'une autre plus générale. (118)

Les lois, dans la signification la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses. (119)

Quand je vais dans un pays, je n'examine pas s'il y a de bonnes lois, mais si on exécute celles qui y sont, car il y a de bonnes lois partout. (120)

Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. (121)

Chez la plupart des peuples, les testaments ne sont pas soumis à de plus grandes formalités que les contrats ordinaires, parce que les uns et les autres ne sont que des expressions de la volonté de celui qui contracte. (122)

Il ne faut point faire par les lois ce que l'on peut faire par les mœurs. (123)

Les mœurs font toujours de meilleurs citoyens que les lois. (124)

Lorsqu'on veut changer les mœurs et les manières, il ne faut pas les changer par les lois. (125)

Il faut dans les lois une certaine candeur. Faites pour punir la méchanceté des hommes, elles doivent avoir elles-mêmes la plus grande innocence. (126)

La justice consiste à mesurer la peine et la faute, et l'extrême justice est une injure. (127)

On sent les abus anciens, on en voit la correction; mais on voit encore les abus de la correction même. (128)

Lorsque la peine est sans mesure, on est souvent obligé de lui préférer l'impunité. (129)

L'équité naturelle demande que le degré de preuve soit proportionné à la grandeur de l'accusation. (130)

La justice élève sa voix; mais elle a peine à se faire entendre dans le tumulte des passions. (131)

C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. (132)

J'ai eu, d'abord, en voyant la plupart des grands, une crainte puérile. Dès que j'ai eu fait connaissance, j'ai passé, presque sans milieu, jusqu'au mépris. (133)

Presque toutes les monarchies n'ont été fondées que sur l'ignorance des arts et n'ont été détruites que parce qu'on les a trop cultivés. (134)

Il n'y a pas de mal plus grand, et des suites plus funestes, que la tolérance d'une tyrannie qui la perpétue dans l'avenir. (135)

Le Ciel peut faire des dévots, le Prince fait des hypocrites. (136)

Un courtisan est semblable à ces plantes faites pour ramper, qui s'attachent à tout ce qu'elles trouvent. (137)

Quand dans un royaume il y a plus d'avantage à faire sa cour qu'à faire son devoir, tout est perdu. (138)

Quand les sauvages de la Louisiane veulent avoir du fruit, ils coupent l'arbre au pied, et cueillent le fruit. Voilà le gouvernement despotique. (139)

Malheureux le roi qui n'a qu'une tête! (140)

Le gouvernement monarchique a un grand avantage sur le républicain: les affaires étant menées par un seul, il y a plus de promptitude dans l'exécution. (141)

Haïr l'esprit et en faire trop de cas, deux choses qu'un prince doit éviter. (142)

Dans les Etats monarchiques et modérés, la puissance est bornée par ce qui en est le ressort, je veux dire l'honneur, qui règne, comme un monarque, sur le prince et sur le peuple. (143)

Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. (144)

Dans toute magistrature, il faut compenser la grandeur de la puissance par la brièveté de sa durée. (145)

Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. (146)

Il arrive souvent dans les Etats populaires que les accusations sont publiques, et qu'il est permis à tout homme d'accuser qui il veut. (147)

La politique est une lime sourde et qui parvient lentement à sa fin. (148)

Un empire fondé par les armes a besoin de se soutenir par les armes. (149)

La vie des Etats est comme celle des hommes: ceux-ci ont droit de tuer dans le cas de la défense naturelle; ceux-là ont droit de faire la guerre pour leur propre conservation. (150)

L'espionnage serait peut-être tolérable s'il pouvait être exercé par d'honnêtes gens; mais l'infamie nécessaire de la personne peut faire juger de l'infamie de la chose. (151)

Autrefois on cherchait des armées pour les mener combattre dans un pays. A présent on cherche des pays pour y mener combattre des armées. (152)

Le droit de la défense naturelle n'emporte point avec lui la nécessité de l'attaque. (153)

Il n'y a que deux sortes de guerre justes: les unes qui se font pour repousser un ennemi qui attaque; les autres, pour secourir un allié qui est attaqué. (154)

Si le hasard d'une bataille, c'est-à-dire une cause particulière, ruine un Etat, il y avait une cause générale qui faisait que cet Etat devait périr par une seule bataille. (155)

Il vaut mieux courir le risque de faire une guerre malheureuse que de donner de l'argent pour avoir la paix; car on respecte toujours un prince lorsqu'on sait qu'on ne le vaincra qu'après une longue résistance. (156)

Les conquêtes sont aisées à faire, parce qu'on les fait avec toutes ses forces; elles sont difficiles à conserver, parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces. (157)

Un gouvernement libre, c'est-à-dire toujours agité, ne saurait se maintenir s'il n'est pas par ses propres lois capables de correction. (158)

Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie; le suffrage par choix est de celle de l'aristocratie. (159)

Le gouvernement est comme toutes les choses du monde; pour le conserver il faut l'aimer. (160)

Le peuple qui a la souveraine puissance doit faire par lui-même tout ce qu'il peut bien faire; et ce qu'il ne peut pas bien faire, il faut qu'il le fasse par ses ministres. (161)

Le plus grand mal que fait un ministre n'est pas de ruiner son peuple, il y en a un autre mille fois plus dangereux: c'est le mauvais exemple qu'il donne. (162)

J'ai vu des gens mourir de chagrin de ce qu'on ne leur donnait pas des emplois qu'ils auraient été obligés de refuser si on les leur avait offerts. (163)

La république est une dépouille; et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous. (164)

Lorsque dans la république, le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie. Lorsque la souveraine puissance est entre les mains d'une partie du peuple, cela s'appelle une aristocratie. (165)

Les grandes récompenses dans une monarchie et dans une république sont un signe de leur décadence, parce qu'elles prouvent que leurs principes sont corrompus. (166)

L'amour de la république, dans une démocratie, est celui de la démocratie; l'amour de la démocratie est celui de l'égalité. (167)

Dans l'état de nature, les hommes naissent bien dans l'égalité; mais ils n'y sauraient rester. La société la leur fait perdre, et ils ne redeviennent égaux que par les lois. (168)

L'esprit d'égalité extrême, conduit au despotisme d'un seul. (169)

Le véritable esprit d'égalité ne cherche pas à n'avoir point de maître, mais à n'avoir que ses égaux pour maîtres. (170)

Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir. (171)

Dans une monarchie bien réglée, les sujets sont comme des poissons dans un grand filet: ils se croient libres, et pourtant ils sont pris. (172)

Dans une nation qui est dans la servitude, on travaille plus à conserver qu'à acquérir. Dans une nation libre, on travaille plus pour acquérir qu'à conserver. (173)

Dans une nation libre, il est très souvent indifférent que les particuliers raisonnent bien ou mal: il suffit qu'ils raisonnent; de là sort la liberté, qui garantit des effets de ces mêmes raisonnements. (174)

L'adresse n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a. (175)

L'esclavage proprement dit est l'établissement d'un droit qui rend un homme tellement propre à un autre homme, qu'il est le maître absolu de sa vie et de ses biens. (176)

La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir. (177)

La liberté, ce bien qui fait jouir des autres biens. (178)

Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie; il ne faut pas être au-dessus des hommes; il faut être avec eux. (179)

Il faut bien prendre garde d'inspirer aux hommes trop de mépris de la mort: par là, ils échapperaient au Législateur. (180)

L'histoire du commerce est celle de la communication des peuples. (181)

C'est une société de gens avares qui prennent toujours et ne rendent jamais; ils accumulent sans cesse des revenus pour acquérir des capitaux. (182)

Dieu m'a donné du bien, et je me suis donné du superflu. (183)

Il en est de la luxure comme de l'avarice: elle augmente sa soif par l'acquisition des trésors. (184)

Il faut savoir le prix de l'argent: les prodigues ne le savent pas, et les avares encore moins. (185)

L'argent est très estimable, quand on le méprise. (186)

C'est l'abondance et la rareté relative des monnaies des divers pays qui forment ce qu'on appelle le change. (187)

La quantité des marchandises et denrées croît par une augmentation de commerce; l'augmentation de commerce, par une augmentation d'argent qui arrive successivement. (188)

L'ouvrier qui a donné à ses enfants son art pour héritage, leur a laissé un bien qui s'est multiplié à proportion de leur nombre. Il n'en est pas de même de celui qui a dix arpents de fonds pour vivre, et qui les partage à ses enfants. (189)

La prospérité tourne plus la tête que l'adversité; c'est que l'adversité vous avertit, et que la prospérité fait qu'on s'oublie. (190)

Souvent les gens perdent leur fortune par ambition et se ruinent par avarice. (191)

Vous faites bien d'amasser de l'argent pendant votre vie: on ne sait ce qui arrivera après la mort. (192)

La plupart des hommes sont plus capables de grandes actions que de bonnes. (193)

Il est bon qu'il y ait dans le Monde des biens et des maux: sans cela, on serait désespéré de quitter la vie. (194)

Il est mille fois plus aisé de faire le bien, que de le bien faire. (195)

Telle est la nature des choses que l'abus est très souvent préférable à la correction, ou, du moins, que le bien qui est établi est toujours préférable au mieux qui ne l'est pas. (196)

Il y a une infinité de choses où le moins mal est le meilleur. (197)

Le mieux est le mortel ennemi du bien. (198)

L'exactitude est une vertu bien décevante puisqu'il n'y a jamais personne qui soit là pour vous en faire compliment. (199)

La vertu même a besoin de limites. (200)

Malheureuse condition des hommes! A peine l'esprit est-il parvenu au point de sa maturité, le corps commence à s'affaiblir. (201)

C'est un malheur qu'il y a trop peu d'intervalle entre le temps où l'on est trop jeune, et le temps où l'on est trop vieux. (202)

On parle beaucoup de l'expérience de la vieillesse. La vieillesse nous ôte les sottises et les vices de la jeunesse; mais elle ne nous donne rien. (203)

Il y a des maladies qui viennent de ce qu'on change un bon air contre un mauvais. (204)

Le souper tue la moitié de Paris; le dîner l'autre. (205)

Ce n'est pas les médecins qui nous manquent, mais la médecine. (206)

Dans des temps d'ignorance, l'abrégé d'un ouvrage fait souvent tomber l'ouvrage même. (207)

Si la physique n'avait d'autres inventions que celles de la poudre et du feu grégeois, on ferait fort bien de la bannir comme la magie. (208)

C'est une chose extraordinaire que toute la philosophie consiste dans ces trois mots: «Je m'en fous.» (209)

Ceux qui mettent au jour quelque proposition nouvelle sont d'abord appelés hérétiques. (210)

Celui qui doute de tout comme philosophe n'ose rien nier comme théologien. (211)

L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion: l'un parle de ce qu'il aime, et l'autre de ce qu'il craint. (212)

Ce que c'est d'être modéré dans ses principes! Je passe, en France, pour avoir peu de religion, et en Angleterre pour en avoir trop. (213)

Chacune des deux religions pouvait se croire la plus parfaite; la calviniste se jugeant plus conforme à ce que Jésus-Christ avait dit, et la luthérienne à ce que les apôtres avaient fait. (214)

Il est moins dangereux de n'avoir point du tout de religion que d'en avoir une mauvaise. (215)

La dévotion trouve pour faire de mauvaises actions des raisons qu'un simple honnête homme ne saurait trouver. (216)

Il est très surprenant que les richesses des gens d'Eglise aient commencé par le principe de pauvreté. (217)

Mystère de la Grâce: on voit dans la même chaire Dieu tendre la main au pécheur le plus endurci et réprouver le juste pour quelques fautes. (218)

On dit fort bien que si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés. (219)

Je n'aime point Dieu parce que je ne le connais pas, ni le prochain parce que je le connais. (220)

Lorsque la mort a égalisé les fortunes, une pompe funèbre ne devrait pas les différentier. (221)

A quoi servent les cérémonies, et tout l'attirail lugubre qu'on fait paraître à un mourant dans ses derniers moments, les larmes mêmes de sa famille et la douleur de ses amis, qu'à lui exagérer la perte qu'il va faire? (222)

Je n'ai plus que deux affaires: l'une de savoir être malade, l'autre de savoir mourir. (223)

Il faut pleurer les hommes à leur naissance et non pas à leur mort. (224)

* * *

Les hommes naissent bien dans l'égalité, mais ils n'y sauraient demeurer. (168)

La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent. (177)

Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux. (179)

Ce n'est pas les médecins qui nous manquent, c'est la médecine. (206)

VOLTAIRE

(1694 – 1778)

François-Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 novembre 1694 à Paris, ville où il est mort le 30 mai 1778 (à 83 ans), est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII[e] siècle.

Représentant le plus connu de la philosophie des Lumières, anglomane, il est à son époque le chef de file du parti philosophique, et sera avant la Révolution française et pendant le début du XIX[e] siècle le philosophe préféré de la bourgeoisie libérale.

Son nom est resté attaché à son combat contre le fanatisme religieux, qu'il nomme «l'Infâme», pour la tolérance et la liberté de pensée. Anticlérical et déiste en dehors des religions constituées, son objectif politique est celui d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les «philosophes». Intellectuel engagé au service de la vérité et de la justice, il prend, sur le tard, seul et en se servant de son immense notoriété, la défense de victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire dans des affaires qu'il a rendues célèbres: Jean Calas, Pierre-Paul Sirven, chevalier de La Barre, comte de Lally.

Œuvres complètes de Voltaire, éditées à Paris en 1877, comptent 50 volumes. La production littéraire de Voltaire inclut le théâtre, l'histoire, la philosophie, la poésie, des contes, de nombreux textes polémiques, et une grande correspondance (plus de 21 000 lettres retrouvées). Citons quelques œuvres sans prétendre de les énumérer toutes.

Les contes philosophiques:

Le Songe de Platon; *Micromégas* (1752); *Le Monde comme il va* (1747); *Zadig* (1747); *Les Deux Consolés* (1756); *Candide* (1758); l'*Histoire d'un bon bramin* (1759); *Jeannot et Colin* (1764); *L'Ingénu* (1767); *La Princesse de Babylone* (1768); *L'Homme aux quarante écus*; *Le Taureau blanc*.

Les écrits philosophiques:

Les *Lettres philosophiques*; *Aventure de la mémoire* (1775); le *Traité sur la tolérance*; le *Dictionnaire philosophique portatif*; les *Questions sur l'Encyclopédie*.

Théâtre: *Zaïre* (1732); *Alzire* (1736); *Mérope* (1743); *Sémiramis* (1748); *Œdipe* (1718); *Tancrède* (1760); *L'Orphelin de la Chine* (1755); *Mahomet* (1741).

L'œuvre poétique

La Pucelle d'Orléans; *Le Mondain*; le *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

L'œuvre historique et scientifique:

Le *Siècle de Louis XIV*; *Histoire de Charles XII*; *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*; *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*; les *Eléments de la philosophie de Newton* (1738).

L'homme est né pour l'action, comme le feu tend en haut et la pierre en bas. (1)

Le présent accouche de l'avenir. (2)

Ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux. (3)

Un jour, tout sera bien, voilà notre espérance. Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion. (4)

Si les hommes étaient assez malheureux pour ne s'occuper que du présent, on ne sèmerait point, on ne bâtirait point, on ne planterait point, on ne pourvoîrait à rien: on manquerait de tout au milieu de cette fausse jouissance. (5)

Le temps est assez long pour quiconque en profite; qui travaille et qui pense en étend la limite. (6)

Je plains l'homme accablé du poids de son loisir. (7)

Il n'y a que les ouvriers qui sachent le prix du temps; ils se le font toujours payer. (8)

Ce n'est pas notre condition, c'est la trempe de notre âme qui nous rend heureux. (9)

La grande affaire et la seule qu'on doive avoir, c'est de vivre heureux. (10)

Ce monde est un vaste naufrage: sauve qui peut! (11)

Je ne sais pas ce que c'est que la vie éternelle, mais celle-ci est une mauvaise plaisanterie. (12)

Ce monde, ce théâtre et d'orgueil et d'erreur, est plein d'infortunés qui parlent de bonheur. (13)

Le bonheur n'était autrefois qu'une heure fortunée. (14)

Dieu nous a donné le vivre; c'est à nous de nous donner le bien vivre. (15)

Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert. (16)

J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé. (17)

Le paradis terrestre est où je suis. (18)

Heureux qui jouit agréablement du monde! Plus heureux qui s'en moque et qui le fuit! (19)

Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. (20)

Variété, c'est ma devise. (21)

Usez, n'abusez pas; ni l'abstinence ni l'excès ne rendent un homme heureux. (22)

Nous cherchons tous le bonheur, mais sans savoir où, comme les ivrognes qui cherchent leur maison, sachant confusément qu'ils en ont une. (23)

Le bonheur est un bien que nous vend la nature. (24)

Il n'y a point de hasard; tout est épreuve, ou punition, ou récompense, ou prévoyance. (25)

La vie n'est que de l'ennui ou de la crème fouettée. (26)

L'espérance est un aliment de notre âme, toujours mêlé du poison de la crainte. (27)

Quand je vous aurai bien répété que la vie est un enfant qu'il faut bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, j'aurai dit tout ce que je sais. (28)

L'instant où nous naissons est un pas vers la mort. (29)

On ne peut vivre dans le monde qu'avec des illusions; et dès qu'on a un peu vécu, toutes les illusions s'envolent. (30)

L'espèce humaine est la seule qui sache qu'elle doit mourir. (31)

L'homme est né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude ou dans la léthargie de l'ennui. (32)

L'homme doit s'applaudir d'être frivole; s'il ne l'était pas, il sécherait de douleur en pensant qu'il est né pour un jour, entre deux éternités, et pour souffrir onze heures au moins sur douze. (33)

Pour peu qu'on creuse, on trouve un abîme infini. (34)

On ne réussit dans ce monde, qu'à la pointe de l'épée, et on meurt les armes à la main. (35)

C'est assurément ne pas connaître le cœur humain que de penser qu'on peut le remuer par des fictions (36)

Si l'on n'est pas sensible, on n'est jamais sublime. (37)

On ne fait pas de nouvelles découvertes dans le cœur humain. (38)

Le ciel nous fit un cœur, il lui faut des désirs. (39)

Les passions sont les vents qui enflent les voiles du navire; elles le submergent quelquefois, mais sans elles il ne pourrait voguer. (40)

Les vrais passions donnent des forces, en donnant du courage. (41)

Notre tempérament fait toutes les qualités de notre âme. (42)

Qui veut détruire les passions, au lieu de les régler, veut faire l'ange. (43)

On peut juger du caractère des hommes par leurs entreprises. (44)

Dissimuler, vertu de roi et de femme de chambre. (45)

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. (46)

Le monde ressemble à une vieille coquette qui déguise son âge. (47)

Le premier pas que l'on fait dans le monde est celui dont dépend le reste de nos jours. (48)

C'est encore peu de vaincre, il faut savoir séduire. (49)

Mon ami signifie mon esclave. Mon cher ami veut dire vous m'êtes plus qu'indifférent. (50)

L'hypocrite sourit, l'énergumène aboie. (51)

On aime mieux son égal que son maître. (52)

On haït toujours son successeur. (53)

Pour avoir quelque autorité sur les hommes, il faut être distingué d'eux. Voilà pourquoi les magistrats et les prêtres ont des bonnets carrés. (54)

Pour la plupart des hommes, se corriger consiste à changer de défauts. (55)

L'ignorance est moins éloignée de la vérité que le préjugé. (56)

Nous n'avons pas d'autre raison d'admettre l'existence d'habitants sur les autres planètes, que celle d'un homme qui a des puces, prétendant que les autres hommes en ont aussi. (57)

Qu'il est dur de haïr ceux qu'on voudrait aimer. (58)

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères! (59)

Quiconque est soupçonneux invite à le trahir. (60)

Il faut être prudent, mais non pas timide. (61)

Il vaut mieux tard que mal, et cela en tout genre. (62)

Au fait! est ma devise. (63)

Le superflu, chose si nécessaire. (64)

Le mieux est l'ennemi du bien. (65)

Nos cinq sens imparfaits, donnés par la nature, de nos biens, de nos maux sont la seuls mesure. (66)

Les grandes choses sont souvent plus faciles qu'on ne pense. (67)

Le temps adoucit tout. (68)

Les bonnes nouvelles sont toujours retardées, et les mauvaises ont des ailes. (69)

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas. (70)

Une passion naissante et combattue éclate; un amour satisfait sait se cacher. (71)

Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes. (72)

Femme sage est plus que femme belle. (73)

C'est une des superstitions de l'esprit humain d'avoir imaginé que la virginité pouvait être une vertu. (74)

Est-ce que vous croyez qu'on puisse faire l'amour sans proférer une parole? (75)

L'amour, c'est l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée. (76)

Qui sait aimer et s'occuper est au dessus de tout. (77)

Je joue avec la vie, madame; elle n'est bonne qu'à cela. (78)

La nature nous a fait frivoles pour nous consoler de nos misères. (79)

La femme coquette est l'agrément des autres et le mal de qui la possède. (80)

Point de jeune femme sans amant: point de vieilles dévotes sans un directeur. (81)

Le lit découvre tous les secrets. (82)

Les faiblesses des hommes font la force des femmes. (83)

Le plus grand tort, le plus grand mal est de donner à un pauvre homme des enfants qui ne sont pas à lui, et de le charger d'un fardeau qu'il ne doit pas porter. (84)

Les femmes ressemblent aux girouettes: elles se fixent quand elles se rouillent. (85)

On meurt deux fois en ce bas monde. La première en perdant les faveurs de Vénus. Peu m'importe la seconde. C'est un bien quand on n'aime plus. (86)

Un historien est un babillard qui fait des tracasseries aux morts. (87)

Si l'homme est créé libre, il doit se gouverner; si l'homme a des tyrans, il les doit détrôner. (88)

Quel est donc la destinée du genre humain? Presque nul grand peuple n'est gouverné par lui-même. (89)

Nous sommes tous également hommes, mais non membres égaux de la société. (90)

L'histoire des plus grands princes est souvent le récit des fautes des hommes. (91)

C'est le sort des monarchies que leur prospérité dépende du caractère d'un seul homme. (92)

Quel homme est sans erreur? Et quel roi sans faiblesse? (93)

Comme le despotisme est l'abus de la royauté, l'anarchie est l'abus de la démocratie. (94)

S'il fallait choisir, je détesterais moins la tyrannie d'un seul que celle de plusieurs. Un despote a toujours quelques bons moments; une assemblée de despotes n'en a jamais. (95)

Il faut que le plaisir de gouverner soit bien grand, puisque tant de gens veulent s'en mêler. (96)

Il y a une autre canaille à laquelle on sacrifie tout, et cette canaille est le peuple. (97)

Gouverne qui peut; et quand on est parvenu à être le maître, on gouverne comme on peut. (98)

Le meilleur gouvernement est celui où il y a le moins d'hommes inutiles. (99)

Je compterais plus sur le rôle d'un homme espérant une grande récompense que sur celui d'un homme l'ayant reçue. (100)

Les rois sont avec leurs ministres comme les cocus avec leurs femmes: ils ne savent jamais ce qui se passe. (101)

Quand une fois la calomnie est entrée dans l'esprit d'un roi, elle est comme la goutte chez un prélat: elle n'en déloge plus. (102)

Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas instruit. Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu. (103)

Jamais la nature n'est si avilie, que quand l'ignorance superstitieuse est armée du pouvoir. (104)

Exterminez, grands dieux, de la terre où nous sommes, quiconque avec plaisir répand le sang des hommes! (105)

L'art de gouverner consiste à prendre le plus d'argent possible à une catégorie de citoyens afin de le donner à une autre. (106)

On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres. (107)

Il a fallu des siècles pour rendre justice à l'humanité, pour sentir qu'il est horrible que le grand nombre semât et que le petit nombre recueillît. (108)

Dans toutes les guerres il ne s'agit que de voler. (109)

L'art de la guerre est, comme celui de la médecine, meurtrier et conjectural. (110)

Les soldats se mettent à genoux quand ils tirent: apparemment pour demander pardon du meurtre. (111)

Ce qu'il y a de pis, c'est que la guerre est un fléau inévitable. (112)

Il n'est point de grand conquérant qui ne soit grand politique. Un conquérant est un homme dont la tête se sert, avec une habileté heureuse, du bras d'autrui. (113)

Le pays où le commerce est le plus libre sera toujours le plus riche et le plus florissant, proportion gardée. (114)

La patrie est aux lieux où l'âme est enchaîné. (115)

Les abus invétérés ne se corrigent qu'avec le temps. (116)

La politique a sa source dans la perversité plus que dans la grandeur de l'esprit humain. (117)

Les hommes sont des insectes se dévorant les uns les autres sur un petit atome de boue. (118)

L'enthousiasme est une maladie qui se gagne. (119)

La politique est l'art de mentir à propos. (120)

Les hommes sont comme les animaux: les gros mangent les petits et les petits les piquent. (121)

Les malheurs particuliers font le bien général; de sorte que plus il y a de malheurs particuliers et plus tout est bien. (122)

Les hommes en général ressemblent aux chiens qui hurlent quand ils entendent de loin d'autres chiens hurler. (123)

Les Français ne sont pas faits pour la liberté. Ils en abuseraient. (124)

La loi naturelle est l'instinct qui nous fait sentir la justice. (125)

La politique est le premier des arts et le dernier des métiers. (126)

La patrie est là où on vit heureux. (127)

Les Français parlent vite et agissent lentement. (128)

Chaque profession a un vice et un danger qui lui sont attachés. (129)

Ce qui m'a dégoûté de la profession d'avocat, c'est la profusion de choses inutiles dont on voulut charger ma cervelle. (130)

Que toute loi soit claire, uniforme et précise: l'interpréter, c'est presque toujours la corrompre. (131)

Qui pardonne au crime en devient complice. (132)

La crainte suit le crime, et c'est son châtiment. (133)

Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent. (134)

Que les supplices des criminels soient utiles: un homme pendu n'est bon à rien, et un homme condamné aux ouvrages publics sert encore la patrie et est une leçon vivante. (135)

Qui croit toujours le crime, en paraît trop capable. (136)

Les hommes, avec des lois sages, ont toujours eu des coutumes insensées. (137)

Quand on ne voyage qu'en passant, on prend les abus pour les lois du pays. (138)

Les sauvages ne s'avisent point de se tuer par dégoût de la vie; c'est un raffinement de gens d'esprit. (139)

Les hommes ont été, sont et seront menés par les événements. (140)

Les mortels sont égaux; ce n'est point la naissance, c'est la seule vertu qui fait la différence. (141)

C'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt fameux. (142)

C'est le sort d'un héros d'être persécuté. (143)

Il faut toujours que ce qui est grand soit attaqué par les petits esprits. (144)

Les calomniateurs sont comme le feu qui noircit le bois vert, ne pouvant le brûler. (145)

Les injures atroces n'ont jamais fait de tort qu'à ceux qui les ont dites. (146)

Une république n'est point fondée sur la vertu; elle l'est sur l'ambition de chaque citoyen, qui contient l'ambition des autres. (147)

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. (148)

La plupart des grands capitaines sont devenus tels par degrés. (149)

Dans ce pays-ci il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres. (150)

Souvent le désespoir a gagné des batailles. (151)

Tout est physique dans toutes les espèces: ce n'est pas le bœuf qui combat, c'est le taureau. (152)

Le courage n'est pas une vertu, mais une qualité commune aux scélérats et aux grands hommes. (153)

Un lion mort ne vaut pas un moucheron qui respire. (154)

Un courage indompté, dans le cœur des mortels, fait ou les grands héros ou les grands criminels. (155)

Un seul mauvais exemple, une fois donné, est capable de corrompre toute une nation, et l'habitude devient une tyrannie. (156)

Pour savoir se venger, il faut savoir souffrir. (157)

Tricher au jeu sans gagner est d'un sot. (158)

L'humilité est le contrepoison de l'orgueil. (159)

Rien ne se fait sans un peu d'enthousiasme. (160)

La gloire est la réputation jointe à l'estime; elle est au comble, quand l'admiration s'y joint. (161)

Les justes éloges ont un parfum que l'on réserve pour embaumer les morts. (162)

C'est ne pas payer ses dettes que de refuser de justes louanges. (163)

Le temps, qui seul fait la réputation des hommes, rend à la fin leurs défauts respectables. (164)

Les titres ne servent de rien pour la postérité: le nom d'un homme qui a fait de grandes choses impose plus de respect que toutes les épithètes. (165)

Malheur aux détails, la postérité les néglige tous. (166)

Tes destins sont d'un homme, et tes vœux sont d'un Dieu. (167)

Nous n'avons que deux jours à vivre: ce n'est pas la peine de les passer à ramper sous des coquins méprisables. (168)

Nous respectons plus les morts que les vivants. Il aurait fallu respecter les uns et les autres. (169)

L'habile homme est celui qui fait un grand usage de ce qu'il sait; le capable peut, et l'habile exécute. (170)

La raison est la fille du temps, et elle attend tout de son père. (171)

Le monde avec lenteur marche vers la sagesse. (172)

L'âme est un feu qu'il faut nourrir et qui s'éteint si l'on ne l'augmente. (173)

L'âme n'est jamais forte que lorsqu'elle est éclairée. (174)

Quiconque pense fait penser. (175)

Vous devez passer votre vie à aimer et à penser; c'est la véritable vie des esprits. (176)

Le doute est un état mental désagréable, mais la certitude est ridicule. (177)

L'esprit est tout le contraire de l'argent; moins on en a, plus on est satisfait. (178)

Un proverbe n'est pas une raison. (179)

Lorsqu'une question soulève des opinions violemment contradictoires, on peut assurer qu'elle appartient au domaine de la croyance et non à celui de la connaissance. (180)

N’est-il pas honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n’en aient pas? (181)

Je suis comme les petits ruisseaux; ils sont transparents parce qu’ils sont peu profonds. (182)

Nos idées ne dépendent pas plus de nous dans le sommeil que dans la veille. (183)

Il faut que cet homme soit un grand ignorant, car il répond à tout ce qu’on lui demande. (184)

Un jugement trop prompt est souvent sans justice. (185)

On rougirait bientôt de ses décisions, si l’on voulait réfléchir sur les raisons pour lesquelles on se détermine. (186)

Plus on a médité, plus on est en état d’affirmer qu’on ne sait rien. (187)

Un point géométrique est une abstraction de l’esprit. (188)

Si la raison dominait le monde, il ne s’y passerait rien. (189)

Le nombre des sages sera toujours petit. Il est vrai qu’il est augmenté, mais ce n’est rien en comparaison des sots, et par malheur on dit que «Dieu est toujours pour les gros bataillons». (190)

Je ne trouvai personne qui voulût accepter le marché de devenir imbécile pour devenir content. Mais après y avoir réfléchi, il paraît que de préférer la raison à la félicité, c’est être très insensé; il y a là de quoi parler beaucoup. (191)

Il n’y a peut-être rien de si fou que de croire avoir toujours raison. (192)

Il n’y a que ceux qui font des fautes qui se repentent. Dieu ne peut faire des fautes. (193)

Rien n’est plus ordinaire à ceux qui vont en pays lointain que de mal entendre, mal répéter, mal écrire dans leur propre langue ce qu’ils ont mal compris dans une langue absolument étrangère, et de tromper ensuite leurs compatriotes en se trompant eux-mêmes. L’erreur s’établit de bouche en bouche et de plume en plume: il faut des siècles pour la détruire. (194)

Les rivières ne se précipitent pas plus vite dans la mer que les hommes dans l’erreur. (195)

Les hommes se trompent, les grands hommes avouent qu’ils se sont trompés. (196)

Il faut rougir de commettre des fautes et non de les avouer. (197)

Remarquez que les temps les plus superstitieux ont toujours été ceux des plus horribles crimes. (198)

L’opinion est nommée la reine du monde; elle l’est si bien, que quand la raison veut la combattre, la raison est condamnée à mort. (199)

Les préjugés, ami, sont les rois du vulgaire. (200)

Les superstitieux sont dans la société ce que les poltrons sont dans une armée: ils ont, et donnent des terreurs paniques. (201)

Tout l’esprit, qui est au monde, est inutile a celui qui n’en a point. (202)

Tout vouloir est d’un fou. (203)

Si les imbéciles veulent encore du gland, laisse-les en manger; mais trouve bon qu’on leur présente du pain. (204)

C’est le propre de la censure violente d’accréditer les opinions qu’elle attaque. (205)

Quand la vérité est évidente, il est impossible qu'il s'élève des partis et des factions. Jamais on n'a disputé s'il fait jour à midi. (206)

Il y a des vérités qui ne sont pas pour tous les hommes et pour tous les temps. (207)

Les vérités sont des fruits qui ne doivent être cueillis que bien murs. (208)

Bien des erreurs sont nées d'une vérité dont on abuse. (209)

Aime la vérité, mais pardonne l'erreur. (210)

On doit des égards aux vivants; on ne doit aux morts que la vérité. (211)

Le génie n'a qu'un siècle, après quoi, il faut qu'il dégénère. (212)

C'est à celui qui domine sur les esprits par la force de la vérité, non à ceux qui font les esclaves par la violence, que nous devons nos respects. (213)

C'est le privilège du vrai génie, et surtout du génie qui ouvre une carrière de faire impunément de grandes fautes. (214)

L'éducation développe les facultés, mais ne les crée pas. (215)

Ceux qui cultivent sur une terre fertile ont un grand avantage sur ceux qui l'on défrichée. (216)

L'étude a cela de bon qu'elle nous délivre du fardeau de notre oisiveté, et qu'elle nous empêche de courir hors de chez nous, pour aller dire et écouter des riens, d'un bout de la ville à l'autre. (217)

Il faut savoir s'instruire dans la gaieté. Le savoir triste est un savoir mort. L'intelligence est joie. (218)

On apprend tout aux hommes, la vertu, la religion. (219)

Quand on lit pour s'instruire, on voit tout ce qui a échappé, lorsqu'on ne lisait qu'avec les yeux. (220)

Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres. (221)

Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin. (222)

Ne pas être occupé et ne pas exister c'est la même chose. (224)

Le travail est souvent le père du plaisir. (225)

Travaillons sans raisonner; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. (226)

Chaque science, chaque étude, a son jargon inintelligible, qui semble n'être inventé que pour en défendre les approches. (227)

Ce qu'on peut expliquer de plusieurs manières ne mérite d'être expliqué d'aucune. (228)

Ce que nous appelons le hasard n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu. (229)

Consolons-nous de ne pas savoir les rapports qui peuvent être entre une araignée et l'anneau de Saturne, et continuons à examiner ce qui est à notre portée. (230)

En philosophie, il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop aisément, aussi bien des choses qu'on n'entend pas. (231)

En métaphysique, en morale, les anciens ont tout dit. Nous nous rencontrons avec eux, ou nous les répétons. Tous les livres modernes de ce genre ne sont que des redites. (232)

Jamais les philosophes ne feront une secte de religion. Pourquoi? C'est qu'il n'écrivent point pour le peuple, et qu'il sont sans enthousiasme. (233)

Parmi ceux qui lisent, il y en a vingt qui lisent des romans, contre un qui étudie la philosophie. Le nombre de ceux qui pensent est excessivement petit, et ceux-là ne s'avisent pas de troubler le monde. (234)

Si l'opinion est la reine du monde, les philosophes gouvernent cette reine. (235)

L'intérêt que j'ai à croire une chose n'est pas une preuve de l'existence de cette chose. (236)

Les inventions les plus étonnantes et les plus utiles ne sont pas celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. (237)

C'est à un instinct mécanique, qui est chez la plupart des hommes, que nous devons tous les arts, et nullement à la saine philosophie. (238)

Les grands plaisirs, dans tous les arts, ne sont que pour les connaisseurs. (239)

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. (240)

En fait de goût, chacun doit être le maître chez soi. (241)

En ouvrages de goût, en musique, en poésie, en peinture, c'est le goût qui tient lieu de montre; et celui qui n'en juge que par des règles en juge mal. (242)

Le mauvais goût mène au crime. (243)

En tout temps, en tous lieux, le public est injuste. (244)

Sachez que le secret des arts est de corriger la nature. (245)

Sans variété, point de beauté. (246)

De toutes les républiques, celle des lettres est, sans contredit, la plus ridicule. (247)

Il faut écrire comme on parle. (248)

L'écriture est la peinture de la voix. (249)

C'est se moquer du monde d'entendre dans un auteur le contraire de ce qu'il dit. (250)

La fable est la sœur aînée de l'histoire. (251)

Il n'y a aucun pays de la terre où l'amour n'ait rendu les amants poètes. (252)

Un mérite de la poésie, c'est qu'elle dit plus que la prose, et en moins de paroles que la prose. (253)

Une preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de l'esprit, c'est la culture perfectionnée de la poésie. (254)

La poésie est une espèce de musique: il faut l'entendre pour en juger. (255)

Qui n'aime point les vers a l'esprit sec et lourd. (256)

Quatre beaux vers valent mieux dans une pièce qu'un régiment de cavalerie. (257)

Le théâtre est le premier et le dernier des métiers. (258)

L'art de la citation est l'art de ceux qui ne savent pas réfléchir par eux-même. (259)

C’est d’ordinaire une besogne épineuse: on néglige ce qui précède et ce qui suit l’endroit qu’on cite, et on s’expose à mille querelles. (260)

Malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui en traduisant chaque parole énervent le sens! C’est bien là qu’on peut dire que la lettre tue, et que l’esprit vivifie. (261)

Le génie de notre langue est la clarté. (262)

N’employez jamais un mot nouveau, à moins qu’il n’ait ces trois qualités: être nécessaire, intelligible et sonore. (263)

Un dictionnaire sans citations est un squelette. (264)

Apprendre plusieurs langues médiocrement, c’est le fruit du travail de quelques années; parler purement et éloquemment la sienne, c’est le travail de toute la vie. (265)

Les grammairiens sont pour les auteurs ce qu’un luthier est pour un musicien. (266)

Un auteur est peu propre à corriger les feuilles de ses propres ouvrages: il lit toujours comme il a écrit et non comme il est imprimé. (267)

Les livres, comme les conversations, nous donnent rarement des idées précises. Rien n’est si commun que de lire et de converser inutilement. (268)

Si l’on n’écrivait que les choses vraies et utiles, l’immensité de nos livres d’histoire se réduirait à bien peu de choses; mais on saurait plus et mieux. (269)

Rien n’est plus aisé à faire qu’un mauvais livre, si ce n’est une mauvaise critique. (270)

Un livre n’est excusable qu’autant qu’il apprend quelque chose. (271)

Si l’on n’imprimait que l’utile, il y aurait cent fois moins de livres. (272)

Pour faire un bon livre, il faut un temps prodigieux et la patience d’un saint. (273)

Je m’arrêterais de mourir s’il me venait un bon mot. (274)

Quoiqu’il y ait beaucoup de livres, croyez-moi, peu de gens lisent; et parmi ceux qui lisent, il y en a beaucoup qui ne se servent que de leurs yeux. (275)

Tant de livres faits sur la peinture par des connaisseurs n’instruiront pas tant un élève que la seule vue d’une tête de Raphaël. (276)

Je ne suis pas d’accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu’au bout pour que vous puissiez le dire. (277)

Je préférerai toujours les choses aux mots, et la pensée à la rime. (278)

L’adjectif est l’ennemi du substantif. (279)

L’alphabet fut l’origine de toutes les connaissances de l’homme et de toutes ses sottises. (280)

J’ai peur des choses difficiles à dire. (281)

La bouche obéit mal lorsque le cœur murmure. (282)

La plupart des bons mots sont des redites. (283)

Le secret d’ennuyer est celui de tout dire. (284)

La plaisanterie expliquée cesse d’être plaisante. (285)

Les paroles sont aux pensées ce que l'or est aux diamants; il est nécessaire pour les mettre en œuvre, mais il en faut peu. (286)

Les beaux esprits se rencontrent. (287)

On n'attache plus aujourd'hui aux mêmes mots les mêmes idées. (288)

On parle toujours mal quand on n'a rien à dire. (289)

Quand un homme parle à un autre homme, qui ne comprend pas, et que celui qui parle ne comprend pas non plus, ils font de la métaphysique. (290)

L'étonnement est suivi du silence. (291)

L'oreille est le chemin du cœur. (292)

Point d'injures, beaucoup d'ironie et de gaieté: les injures révoltent, l'ironie fait rentrer les gens en eux-mêmes, la gaieté désarme. (293)

Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit. (294)

Dire le secret d'autrui est une trahison, dire le sien est une sottise. (295)

La terre est couverte de gens qui ne méritent pas qu'on leur parle. (296)

A la cour, l'art le plus nécessaire n'est pas de bien parler, mais de savoir se taire. (297)

La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage. (298)

Les bavards sont les plus discrets des hommes: ils parlent pour ne rien dire. (299)

La médisance est fille de l'amour-propre et de l'oisiveté. (300)

Les compliments sont le protocole des sots. (301)

Quand la gravité n'est que dans le maintien, comme il arrive très souvent, on dit gravement des inepties. (302)

N'ayant jamais pu réussir dans le monde, on se venge par en médire. (303)

Toute plaisanterie doit être courte, et même le sérieux devrait bien être court aussi. (304)

Quoi point d'argent? Et de l'ambition! Pauvre imprudent! Apprends qu'en ce royaume tous les honneurs sont fondés sur le bien, que rien n'est rien, que de rien ne vaut rien. (305)

Quand il s'agit d'argent, tout le monde est de la même religion. (306)

Si vous voyez un banquier se jeter par la fenêtre, sautez derrière lui: vous pouvez être sûr qu'il y a quelque profit à prendre. (307)

Les hommes ne haïssent l'avare que parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui. (308)

Il ne dépend pas de nous de n'être pas pauvres, mais il dépend toujours de nous de faire respecter notre pauvreté. (309)

C'est l'amour de nous-mêmes qui assiste l'amour des autres; c'est par nos besoins mutuels que nous sommes utiles au genre humain. (310)

C'est n'être bon à rien que de n'être bon qu'à soi. (311)

Le prudent se fait du bien, le vertueux en fait aux autres. (312)

Le seul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire. (313)

Aimez qui vous aime. (314)

Ce n'est pas l'amour qu'il fallait peindre aveugle, c'est l'amour-propre. (315)

L'amour-propre est un ballon gonflé de vent dont il sort des tempêtes quand on y fait une piqûre. (316)

Dieu a mis dans tous les cœurs la connaissance du bien avec quelque inclination pour le mal. (317)

Il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien. (318)

La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède. (319)

On est plus criminel quelquefois qu'on ne pense. (320)

Les vices de l'esprit peuvent se corriger; quand le cœur est mauvais, rien ne peut le changer. (321)

Dieu fit du repentir la vertu des mortels. (322)

Le premier des devoirs, sans doute, est d'être juste; et le premier des biens est la paix de nos cœurs. (323)

Les hommes n'ont jamais de remords des choses qu'ils sont dans l'usage de faire. (324)

La vertu s'avilit à se justifier. (325)

Courtes lettres et longues amitiés, tel est ma devise. (326)

La lecture agrandit l'âme, et un ami éclairé la console. (327)

Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. (328)

Si mes amis sont heureux, je serai moins misérable. (329)

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. (330)

L'amitié est le mariage de l'âme; et ce mariage est sujet au divorce. (331)

Le plaisir est l'objet, le devoir est le but. De tous les êtres raisonnables. (332)

Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais. (333)

Toujours du plaisir n'est pas du plaisir. (334)

La peine a ses plaisirs, le péril a ses charmes. (335)

Le plaisir donne ce que la sagesse promet. (336)

Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire. (337)

Le plaisir est plus rapide que le bonheur et le bonheur que la félicité. (338)

Il n'est de vrais plaisirs qu'avec de vrais besoins. (339)

Le bonheur est un mot abstrait composé de quelques idées de plaisir. (340)

Qui ne sait compatir aux maux qu'il a soufferts! (341)

Le bonheur n'est qu'un rêve, et la douleur est réelle. (342)

On est gai le matin, on est pendu le soir. (343)

La douleur est aussi nécessaire que la mort. (344)

Tous les malheurs de nos pères ne nous ont point détrompés; nous éprouvons les misères dont nos fils seront frappés. (345)

Je ne connais de sérieux ici-bas que la culture de la vigne. (346)

Tout mortel au plaisir a dû son existence; par lui le corps agit, le cœur sent, l'esprit pense. (347)

J'approche tout doucement du moment où les philosophes et les imbéciles ont la même destinée. (348)

Il y a quatre-vingts ans que je l'éprouve. Je n'y sais autre chose que me résigner, et me dire que les mouches sont nées pour être mangées par les araignées, et les hommes pour être dévorés par les chagrins. (349)

Je perds mes dents. Je meurs en détail. (350)

L'art de la médecine consiste à distraire le malade pendant que la nature le guérit. (351)

Un médecin, c'est quelqu'un qui verse des drogues qu'il connaît peu dans un corps qu'il connaît moins. (352)

Les médecins administrent des médicaments dont ils savent très peu, à des malades dont ils savent moins, pour guérir des maladies dont ils ne savent rien. (353)

Il n'y a rien de plus ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse. (354)

Dans ta jeunesse fais l'amour, et ton salut dans ta vieillesse. (355)

Qui n'a pas l'esprit de son âge de son âge a tout le malheur. (356)

On a en vieillissant, un grand plaisir qui n'est pas à négliger, c'est de compter les impertinents et les impertinentes qu'on a vus mourir, et la foule de ridicules qui ont passé devant les yeux. (357)

Le cœur ne vieillit pas, mais il est pénible de loyer un dieu dans des ruines. (358)

La beauté plaît aux yeux, la douceur charme l'âme. (359)

La beauté n'est qu'un piège tendu par la nature à la raison. (360)

Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté: il vous répondra que c'est sa crapaude avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête... Interrogez le diable, il vous dira que le beau est une paire de cornes, quatre griffes et une queue. (361)

Prier Dieu, c'est se flatter qu'avec des paroles on changera toute la nature. (362)

Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres? (363)

Pourquoi existe-t-il tant de mal, tout étant formé par un Dieu que tous les théistes se sont accordés à nommer bon? (364)

On voit évidemment que toutes les religions ont emprunté tous leurs dogmes et tous leurs rites les unes des autres. (365)

Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur. (366)

Nos prêtres ne sont point ce qu'un vain peuple pense, notre crédulité fait toute leur science. (367)

Le premier devin fut le premier fripon qui rencontra un imbécile. (368)

La métaphysique est le roman de l'esprit. (369)

La raison humaine est si peu capable de démontrer par elle-même l'immortalité de l'âme que la religion a été obligée de nous la révéler. (370)

Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu. (371)

Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais l'homme qui a créé Dieu. (372)

Redisons tous les jours à tous les hommes: «la morale est une, elle vient de Dieu; les dogmes sont différents, ils viennent de nous». (373)

La religion juive, mère du christianisme, grand-mère du mahométisme, battue par son fils et par son petit-fils. (374)

La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage. (375)

Le peuple reçoit la religion, les lois, comme la monnaie, sans l'examiner. (376)

Il faut avoir une religion et ne pas croire aux prêtres; comme il faut avoir du régime et ne pas croire aux médecins. (377)

Le fanatisme est un monstre qui ose se dire le fils de la religion. (378)

Les préjugés sont la raison des sots. (379)

Le fanatisme est un monstre mille fois plus dangereux que l'athéisme philosophique. (380)

Non, si vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs; nous en avons fait cent fois plus que les païens. (381)

Celui qui soutient sa folie par le meurtre, est un fanatique. (382)

Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant? (383)

C'est la superstition qui a fait immoler des victimes humaines, c'est la nécessité qui les a fait manger. (384)

Par tout pays, la religion dominante, quand elle ne persécute point, engloutit à la longue toutes les autres. (385)

S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre; s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge; mais il y en a trente, et elles vivent en paix et heureuses. (386)

Que chacun aille à Dieu par le chemin qui lui plaît! (387)

Mon Dieu n'est pas le tien, et je m'en glorifie; j'en adore un plus grand, que tu ne comprends pas. (388)

Dans l'opinion qu'il y ait un Dieu il peut se trouver des difficultés, mais dans l'opinion contraire il y a des absurdités. Aussi reconnaître qu'il y ait un Dieu est la chose la plus vraisemblable que les hommes puissent penser. (389)

L'Univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. (390)

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. (391)

La philosophie nous montre bien qu'il y a un Dieu, mais elle est impuissante à nous apprendre ce qu'il est, comment et pourquoi il le fait. Il faudrait être lui-même pour le savoir. (392)

Si l'homme étati parfait, il serait Dieu. (393)

La bonté est le premier attribut de l'Etre suprême. Un cœur compatissant ne peut lui déplaire. (394)

Dieu? Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas. (395)

Je crois, toutes réflexions faites, qu'il ne faut jamais penser à la mort; cette pensée n'est bonne qu'à empoisonner la vie; la grande affaire est de ne point souffrir. (396)

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir, la vie est un opprobre et la mort un devoir. (397)

Nous sommes des victimes condamnées toutes à la mort; nous ressemblons aux moutons qui bêlent, qui jouent, qui bondissent en attendant qu'on les égorge. Leur grand avantage sur nous est qu'ils ne se doutent pas qu'ils seront égorgés, et que nous le savons. (398)

Nul ne voudrait mourir, nul ne voudrait renaître. (399)

On aime la vie, mais le néant ne laisse pas d'avoir du bon. (400)

Ce n'est pas que le suicide soit toujours de la folie. Mais en général, ce n'est pas dans un accès de raison que l'on se tue. (401)

Nous laisserons ce monde-ci aussi sot et aussi méchant que nous l'avons trouvé en y arrivant. (402)

On a vu des gens se trouver bien de mourir; on n'en a point vu qui se soient plaints d'être morts. (403)

La réincarnation est une idée toute naturelle; il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une. (404)

Il faut, en mourant, laisser des marques d'amitié à ses amis, le repentir à ses ennemis, et sa réputation entres les mains du public. (405)

Je meurs en adorant dieu, en aimant mes amis, en ne détestant pas mes ennemis, en haïssant la superstition. (406)

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage. (407)

* * *

La vérité est un fruit qui ne doit être cueilli que s'il est tout à fait mûr. (208)

Le secret d'ennuyer, c'est de vouloir tout dire. (284)

Le moyen d'ennuyer est de vouloir tout dire. (284)

On meurt en détail. (350)

CŒUILHE

(1697 – 1749)

Etienne-Front Cœuilhe, né à Périgueux, le 3 février 1697, président à l'élection de Périgueux, mourut le 7 avril 1749.

Outre les *Pensées diverses*[*], on lui attribue quelquefois *La Liberté des mers*, poème (Paris, 1782, in-8). Il semble que cet ouvrage soit plutôt de son fils, Jean-Baptiste Cœuilhe, né à Périgueux, en 1727, fondateur de la bibliothèque de la ville de Périgueux et mort à Trélissac, en l'an X.

Nous reconnaissons les autres dans leurs défauts et nous tâchons toujours de nous reconnaître dans leurs bonnes qualités. (1)

Il est permis d'être plus habile que les autres, mais il est dangereux de le paraître. (2)

S'il nous est difficile de connaître les défauts des personnes que nous aimons, comment apercevrions-nous les nôtres? (3)

Une femme peut être surprise d'avoir pris de l'amour, mais elle ne l'est jamais d'en avoir donné. (4)

On loue la beauté d'une jeune fille avant même qu'elle s'en aperçoive; mais, ensuite, elle s'obstine à l'admirer lorsque les autres n'y pensent plus. (5)

La jalousie qui semble n'avoir pour objet que la personne que l'on aime prouve cependant mieux que toutes les autres passions que l'on n'aime que soi-même. (6)

La jalousie semble annoncer sans cesse qu'elle veut cacher un trésor qu'on peut enlever avec facilité. (7)

Les plus habiles gens auraient fait de grandes sottises dans certaines occasions, si les sots n'avaient pris les devants. (8)

Les fous reçoivent les conseils des sages, comme les sages reçoivent les conseils des fous. (9)

Il semble que les sots font tout ce qu'ils peuvent pour paraître ce qu'ils sont, quand ils se trouvent avec des gens d'esprit. (10)

La vertu disparaît aussitôt qu'on veut la faire paraître. (11)

Il n'y a presque personne qui ne fût plus obligeant, s'il était plus assuré de la reconnaissance. (12)

Les consolations ne font plaisir qu'à ceux qui sentent qu'ils ne seront pas longtemps affligés. (13)

Nous goûtons quelquefois mieux les douceurs de l'amitié quand nos amis nous racontent leurs peines que lorsqu'ils nous font le détail de leurs bonnes fortunes. (14)

La plupart des vieilles gens parlent souvent de leur âge et de la mort; mais il y en a peu qui veulent qu'on leur en parle. (15)

---

[*] *Pensées diverses* par Etienne Cœuilhe, président à l'élection de Périgueux. A Paris, chez Mérigot fils, libraire, quai des Augustins.

Ce volume n'est pas daté, il n'en est fait mention ni dans la *France littéraire* de Quérard, ni dans les biographies de Michaud et de Didot. Mais l'éditeur annonçant qu'en 1727 Cœuilhe avait fait insérer environ deux cents de ces réflexions dans les *Mémoires de littérature* du P. Desmolets, on peut croire que cette nouvelle édition parut dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

«Voici un livre, dit Bougeard (*Moralistes oubliés*), qu'il faudrait sauver tout entier de l'oubli, cette mer immense où sont englouties tant de richesses intellectuelles que c'est d'elle qu'il serait vrai de dire qu'elle enferme en son sein plus de trésors que les hommes n'en possèdent sur terre.»

JEAN PIERRE DE JOLY

(1697 – 1774)

Jean Pierre de Joly, né en 1697 à Millan (Aveyron) et mort en 1774 à Paris, avocat et doyen du conseil du duc d'Orléans, était un philologe; il a truduit du grec en français les *Pensées de l'empereur Marc-Aurèle-Antonin*. Les maximes qui suivent sont tirées de ses commentaires.

On n'est modeste que parce qu'on se sent homme et qu'on est vrai. (1)

Nous faisons partie du monde, et il s'en suit que nous avons droit de jouir de toutes les richesses de la nature et de l'art, avec les seules restrictions que la société et la raison exigent de nous, et à condition de bénir la main qui nous les présente. (2)

La loi fondamentale de la société est de respecter les possessions d'autrui. (3)

Dans toutes les jouissances, il faut être attentif à se respecter soi-même. (4)

Un tyran cruel ne se plaît à faire des malheureux qu'autant que par-là il fait montre de la grandeur douteuse de son pouvoir, et qu'il l'assure par la terreur. (5)

Il n'est pas concevable qu'un ouvrier libre et très puissant ait produit ces êtres raisonnables tout exprès pour les rendre malheureux. (6)

Mon législateur est la raison divine, qui éclaire la mienne. La sanction de cette loi naturelle est dans mon cœur. Elle me lie par des peines et des récompenses également naturelles: et tout cela est immuablement fondé sur la nature même des choses. (7)

La douleur est même un bienfait de la nature: la douleur nous avertit, avec une extrême promptitude, de pourvoir à la conservation de notre vie. Sans l'avertissement de la douleur nous nous laisserions brûler par le feu, au lieu de nous en laisser réchauffer simplement; l'insensibilité nous aurait perdus. (8)

La partie supérieure de l'âme est assez forte pour vaincre l'importunité du sentiment. (9)

Se tuer soi-même est une action toujours inutile, ou bien lâche et dictée par la fureur. (10)

Notre âme se sert du corps comme d'un instrument qu'un autre ouvrier aurait fait; elle lui commande ce qu'elle veut, ou bien elle se rend indépendante. (11)

La principale partie de l'homme est sa raison, et il n'y a dans le monde qu'une raison, dérivée de la raison de l'être suprême qui illumine tout être intelligent. (12)

L'excellence de la raison humaine dépend de l'usage que nous en savons faire. (13)

MARQUISE DU DEFFAND

(1697 – 1780)

Marie de Vichy-Chamrond (ou Champrond), marquise du Deffand, née le 25 septembre 1697 au Château de Chamrond, en Bourgogne et morte le 23 août 1780 à Paris au couvent de Saint Joseph, paroisse de Saint-Sulpice, à l'âge de 83 ans, est une épistolière et salonnière française

Œuvre: *Les maximes et pensées* (1780); *Correspondance complète de la marquise du Deffand avec ses amis: le président Hénault, Montesquieu, d'Alembert, Voltaire, Horace Walpole, le chevalier de L'Isle* (1989); *Lettres inédites de Madame du Deffand à sa famille 1724-1780* (2007); *Correspondance croisée avec la duchesse de Choiseul et l'abbé Barthélemy* (2011); *M^me^ du Deffand et Julie de Lespinasse. Lettres et papiers de famille* (2013).

La meilleure manière de vivre heureux, c'est de prendre le temps comme il vient. (1)

Les sots parlent beaucoup du passé, les sages du présent et les fous de l'avenir. (2)

Il n'y a de bonne recette pour trouver le bonheur que de prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont, et d'être bien avec soi-même. (3)

Il n'y a, pour toute entreprise, que le premier pas qui coûte. (4)

Un homme qui plaît par ses propres défauts, on serait bien fâché qu'il fût plus parfait. (5)

Se supporter soi-même est le plus difficile, surtout pour ceux qui ne sont que des poules mouillées. (6)

L'ennui est un mal dont on ne peut se délivrer, c'est une maladie de l'âme. (7)

L'ennui est le tombeau de tous les sentiments. (8)

Il y a tant d'injustice, de supercherie et de violence dans ce monde, qu'il faut, quand on n'a pas de talents pour les combattre et s'y opposer, plier les épaules et se taire. (9)

Il n'y a pas une seule personne à qui on puisse confier ses peines sans lui donner une maligne joie et sans s'avilir à ses yeux. (10)

Qui est seul avec lui-même est en bonne compagnie. (11)

Il ne peut y avoir de liaisons solides qu'entre les gens raisonnables. (12)

La complaisance est une monnaie avec laquelle les moins riches peuvent payer leur écot. (13)

Ceux qui ont d'urgentes choses à faire, doivent fuir ceux qui n'ont rien à dire. (14)

L'oisiveté étouffe les talents, et de plus, engendre la nécessité. (15)

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. (16)

Il n'est de maux qui ne puissent être soulagé par l'amitié. (17)

Ce qui est doux dans la vie, c'est de retrouver chez un ami, toutes les pensées de son âme. (18)

Pratiquer l'amitié sans la sentir cela vaut mieux que rien. (19)

Les vieilles connaissances valent mieux que les nouveaux amis. (20)

Les amis de la table disparaissent après le dessert. (21)

La solitude me pèse, surtout lorsque je suis seule! (22)

Les hommes sont aussi jaloux sur le chapitre de l'esprit que les femmes le sont sur celui de la beauté. (23)

Les femmes ne sont jamais plus fortes que lorsqu'elles s'arment de leur faiblesse. (24)

Les femmes ont trop d'imagination et de sensibilité pour avoir beaucoup de logique. (25)

Les femmes se méprennent souvent, parce qu'elles mettent l'imagination et le sentiment à la place de l'examen et du jugement. (26)

La vanité ruine plus de femmes que l'amour. (27)

Il importe, en amour, que les premières impressions viennent des beautés morales; celles que produisent les beautés physiques s'effacent trop promptement. (28)

Le langage de la passion est la sublime et véritable éloquence. (29)

L'amour est une passion qui nous rend fou à vingt ans, et qui se calme à cinquante ans. (30)

L'esprit des lois est de l'esprit sur des lois. (31)

Qui n'ose rien, n'a rien; qui se donne les moyens de réussir, obtient. (32)

La distance n'y fait rien; il n'y a que le premier pas qui compte. (33)

Faire des courbettes dans le but d'obtenir d'autrui, c'est se rabaisser. (34)

La vanité de sa nature est calomniatrice, elle déprécie pour se donner du relief. (35)

La calomnie n'est bonne qu'à déprécier les talents, c'est l'arme préférée des envieux. (36)

Les louanges et les flatteries ne font pas oublier les torts. (37)

La vanité est, après la faim, ce qui anime le plus les hommes. (38)

La finesse de l'esprit et la délicatesse du goût sont des qualités bien dangereuses lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'indulgence et de la prudence. (39)

Vous combattez et détruisez toutes les erreurs, mais que mettez-vous à leur place? (40)

La crainte est le commencement de la sagesse. (41)

Ce que nous ne pouvons comprendre ne nous est pas nécessaire à savoir. (42)

Les choses qui ne peuvent nous être connues, ne nous sont pas nécessaires. (43)

La volonté et la réflexion, nous permettent de gravir, bien souvent, les plus hautes montagnes. (44)

J'aime l'ordre, j'aime la raison, et si je m'en écarte quelquefois, ce n'est pas sans remords. (45)

Plus stupide qu'un sot, deux sots qui se vantent de leur sottise. (46)

Il n'y a pas de mensonges plus nuisibles que ceux que nous nous faisons à nous-mêmes. (47)

Rien n'est si embarrassant que de répondre à une jolie et charmante lettre; il en coûte beaucoup à l'amour-propre, surtout quand, dans cette lettre, on y trouve des flatteries que l'on ne mérite point, et qui, malgré qu'on en ait, donneraient l'envie de les mériter. (48)

Les phrases et les lieux communs dénotent une disette de sentiments et de pensées. (49)

Quand vous n'avez rien d'intéressant à dire, ne dites rien, c'est tellement plus agréable. (50)

On plaît souvent en parlant peu; on plaît rarement en parlant trop. (51)

Tous ceux qui disent qu'on peut être heureux et libre dans la pauvreté, sont des menteurs, des fous et des sots. (52)

L'indépendance financière est un trésor, l'étude et le travail en sont la clé. (53)

On a bien de la peine à avoir du plaisir. (54)

Entreprendre de consoler quelqu'un qui veut être inconsolable, c'est lui disputer la seule consolation qui lui reste. (55)

Les sots, par leurs consolations maladroites, élargissent les blessures du cœur. (56)

L'homme se blase en vieillissant; il croit que tout dégénère, tout perd son charme, parce qu'il perd la faculté de jouir. (57)

Qu'est-ce que la foi? C'est de croire fermement ce que l'on ne comprend pas. (58)

Est-ce que je crois aux fantômes ? Non, mais j'en ai peur. (59)

Il n'y a qu'un malheur, celui d'être né. (60)

Le fâcheux, c'est d'être né, et l'on peut pourtant dire de ce malheur-là que le remède est pire que le mal. (61)

* * *

Il n'y a que le premier pas qui coûte. (33)

ABBÉ PRÉVOST

(1697 – 1763)

Antoine François Prévost d'Exiles, écrivain français, né à Hesdin en 1697. Auteur de romans de mœurs et d'aventures, il est célèbre pour sa vie aventureuse et pour *Manon Lescaut* (1731), un des chefs-d'œuvre du roman psychologique.

C'est rendre, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant. (1)

Tous les préceptes de la morale n'étant que des principes vagues et généraux, il est très difficile d'en faire une application particulière au détail des mœurs et des actions. (2)

On ne peut réfléchir sur les préceptes de la morale, sans être étonné de les voir tout à la fois estimés et négligés; et l'on se demande la raison de cette bizarrerie du cœur humain, qui lui fait goûter des idées de bien et de perfection, dont il s'éloigne dans la pratique. (3)

Il faut un esprit tranquille pour goûter la sagesse et la vérité. (4)

Rien n'est plus admirable et ne fait plus d'honneur à la vertu, que la confiance avec laquelle on s'adresse aux personnes dont on connaît parfaitement la probité. On sent qu'il n'y a point de risque à courir. Si elles ne sont pas toujours en état d'offrir du secours, on est sûr qu'on en obtiendra du moins de la bonté et de la compassion. Le cœur, qui se ferme avec tant de soin au reste des hommes, s'ouvrre naturellement en leur présence, comme une fleur s'épanouit à la lumière du soleil, dont elle n'attend qu'une douce influence. (5)

L'expérience n'est point un avantage qu'il soit libre à tout le monde de se donner; elle dépend des situations différentes où l'on se trouve placé par la fortune. (6)

La modération des promesses est une marque de franchise. (7)

La plupart des grands et des riches sont des sots: cela est clair à qui connaît un peu le monde. Or il y a là-dedans une justice admirable: s'ils joignaient l'esprit aux richesses, ils seraient trop heureux, et le reste des hommes torp misérables. Les qualités du corps et de l'âme sont accordées à ceux-ci, comme des moyens pour se tirer de la misère et de la pauvreté. Les uns prennent part aux richesses des grands en servant à leurs plaisirs: ils en font des dupes. D'autres servent à leur instruction: ils tâchent d'en faire d'hônnentes gens. Il est rare, à la vérité, qu'ils y réussissent, mais ils tirent toujurs un fruit de leurs soins, qui est de vivre aux dépens de ceux qu'ils instruisent. Et de quelque façon qu'on le prenne, c'est un fond excellent de revenu pour les petits, que la sottise des riches et des grands. (8)

On peut aimer l'argent sans être avare. (9)

La honte et la confusion. Il y a peu de personnes qui connaissent la force de ces mouvements particuliers du cœur. Le commun des hommes n'est sensible qu'à cinq ou six passions, dans le cercle desquelles leur vie se passe, et où toutes leurs agitations se réduisent. Otez-leur l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, l'espérance et la crainte, ils ne sentent plus rien. Mais les personnes d'un caractère plus noble peuvent être remuées de mille façons différentes; il semble qu'elles aient plus de cinq sens, et qu'elles puissent recevoir des idées et des sensations qui passent les bornes ordinaires de la nature; et comme elles ont un sentiment de cette grandeur qui les élève au-dessus du vulgaire, il n'y a rien dont elles soient plus jalouses. De là vient qu'elles souffrent si impatiemment le mépris et la risée, et que la honte est une de leurs plus violente passions. (10)

La vie à deux adoucit l'égoïsme humain en le dédoublant. (11)

Tout l'univers n'est-il pas la patrie de deux amants fidèles? Ne trouvent-ils pas l'un dans l'autre, père, mère, parents, amis, richesses et félicité? (12)

Peut-on être barbare, après avoir une fois éprouvé ce que c'est que la tendresse et la douleur? (13)

L'amour est une passion innocente. (14)

Les expréssions ne rendent jamais qu'à demi les sentiments du cœur. (15)

L'amour est plus fort que l'abondance, plus fort que les trésors et les richesses, mais il a besoin de leur secours; et rien n'est plus désespérant, pour un amant délicat, que de se voir ramené par là, malgré lui, à la grossièreté des âmes les plus basses. (16)

Etre droit et naturel dans tous sentiments, c'est une qualité qui dispose toujours à la vertu. (17)

Dans la première phase de l'amour-passion, l'émotion est plus aiguë et moins réfléchie; il semble que les volontés des amants soient anéanties et replacées par une Volonté mystérieuse, qui leur communique au même instant la même envie. (18)

Il y a dans l'état de femme amoureuse, et qui est aimée, un bien-être continu, une quiétude vivace qui remplit l'existence. (19)

Rien n'est plus capable d'inspirer du courage à une femme que l'intrépidité d'un homme qu'elle aime. (20)

Regret du passé chez l'honnête femme, désir de l'aventure chez les autres; combien éprouvent le besoin d'un nouveau mariage, où tout ce qu'il y eut d'exquis dans la première initiation se recommence! (21)

Tels que l'amour et le mariage sont arrangés aujourd'hui, les femmes n'ont pas de revanche contre l'infidélité de l'homme qu'elles aiment. Pour pouvoir se venger, il faudrait n'aimer plus. Et alors on n'aurait pas besoin de vengeance. (22)

Ce n'est point dans le désespoir qu'on garde des ménagements. (23)

Il n'y a point de plus mauvaise méthode pour dégoûter un cœur de l'amour, que de lui en décrier les douceurs et de lui promettre plus de bonheur dans l'exercice de la vertu. (24)

Un célibataire est un homme qui a réussi à ne pas trouver une femme. (25)

De la manière dont nous sommes faits, il est certain que notre félicité consiste dans le plaisir; je défie qu'on s'en forme une autre idée; or le cœur n'a pas besoin de se consulter longtemps pour sentir que, de tous les plaisirs, les plus doux sont ceux de l'amour. Il s'aperçoit bientôt qu'on le trompe lorsqu'on lui en promet ailleurs de plus charmants, et cette tromperie le dispose à se défier des promesses les plus solides. (26)

Si les réflexions que je viens de faire sont solides, elles me justifient; si elles sont fausses, mon erreur sera mon excuse. (27)

MADAME DE WARENS

(1699 – 1764)

Louise-Eléonore de La Tour du Fil naquit à Vevey, en 1699, et mourut aux Charmettes, en 1764. Mariée toute jeune à M. de Warens, elle ne tarda guère à abandonner son mari et alla implorer le roi de Piémont qui lui assura une pension de 1.500 livres. Après s'être convertie au catholicisme, elle eut, un instant, le dessein de se retirer dans un couvent. Mais la vie recluse ne put retenir «la bonne maman», trop éprise de liberté. Elle s'installa alors dans la petite maison à la porte de laquelle J.-J. Rousseau devait venir frapper, le jour des Rameaux de l'année 1728. Nous renvoyons aux *Confessions* les lecteurs curieux de se remémorer les rapports du «petit» et de Mme de Warens. Ils ne sauraient regretter l'occasion qui leur sera ainsi offerte de relire ces singuliers mémoires.

Nous nous bornerons à faire remarquer que, selon l'opinion de M. Albert Metzger*, «les pensées ne sont probablement pas de Mme de Warens; insérées à la suite des Mémoires, elles ont été, comme eux, mises en œuvre par Amédée Doppet. En les publiant, Doppet les avait corrigées et augmentées.»

L'homme est naturellement fou; il naît avec toutes les qualités sociales; tout le monde trouve la vertu belle; et, quels que soient les égarements du vice, celui qui y est plongé se plaît encore à se masquer des charmes de la vertu. (1)

Les richesses sont le mobile de toutes les actions. La vertu ne se vend pas, il est vrai; mais la bonne réputation s'achète. Un homme riche a bientôt des honneurs, son coffre-fort parle pour lui, et ne fût-il, dans le fond, qu'un sot, la dépense qu'il a faite a plus d'éloquence que la raison. (2)

On enseigne tout aux enfants, excepté ce qu'ils doivent savoir. (3)

Avilir son élève par le châtiment, c'est le disposer à être un mauvais sujet. (4)

L'homme reçoit une éducation bien différente de celle qu'on donne à la femme: l'un apprend à commander, on élève l'autre à obéir. Tout irait à merveille si chaque sexe remplissait sa tâche. (5)

Beaucoup de personnes lisent, mais il y en a fort peu qui sachent lire. (6)

Un livre n'a souvent de vogue que parce qu'il est défendu; c'est prêter du talent à un auteur que de le persécuter. (7)

Il y a de bons et de mauvais livres. Ceux qui renferment des obscénités sont les seuls qu'on doive proscrire, ils n'ont d'autre but que de faire goûter le libertinage. Malheureux celui à qui on est forcé de les défendre, car s'il était vertueux, il les aurait toujours méprisés. (8)

* *Les Pensées de Mme de Warens*, A. Metzger, Lyon, s. d. (1888), in-2.

DENESLE

(1702 – 1767)

Denesle, né à Meaux, en 1702, écrivit tant en vers qu'en prose un grand nombre d'ouvrages. Son *Aristippe moderne ou Réflexions sur les mœurs du siècle*, paru en 1738, fut plusieurs fois réimprimé*. C'est un ouvrage assez médiocre, peut-être à clé, dans le genre *Caractères* de La Bruyère. Parmi les autres ouvrages de Denesle citons *L'Etourneau* (1736); *Le Curieux puni* (1737); *La Présomption punie* (1737); *Cerbère* (1743); *Les Préjugés du public* (1747); *Examen du matérialisme* (1754); *Analyse de l'esprit du Jansénisme* (1760); *Préjugés des anciens et des nouveaux philosophes sur la nature de l'âme humaine* (1765); *Les préjugés du public sur l'honneur* (1766). Denesle mourut à Paris, en 1767.

Règle générale, l'esprit, le mérite, la bonne mine se morfondent à la porte des Belles s'ils ne sont pas en état de paraître avec décence, c'est-à-dire avec dépense. (1)

Un homme qui veut aimer et être aimé doit faire vœu de pauvreté et ne plus compter à soi tout ce qu'il possède. (2)

Pour savoir combien de mauvaises affaires l'amour traîne à sa suite, je ne voudrais consulter que les régister du greffe criminel. (3)

Alcippe s'étonnait qu'il y eût des hommes qui ne voulussent pas se marier. Alcippe a pris une femme; il s'étonne qu'il y ait des hommes qui veulent se marier. (4)

C'est une mode, une coutume de se plaindre de la rareté des amis comme de la rareté de l'argent: avec cette différence que ceux qui veulent faire croire qu'ils n'ont point d'argent en ont souvent beaucoup et que ceux qui avaient un petit nombre d'amis n'en ont souvent point du tout. (5)

* L'*Aristippe moderne*, à Paris, au Palais, chez Grégoire, Antoine Dupuis, Grand'Salle, au Saint-Esprit, et Grangé, Salle Mercière, à la Sainte-Famille, MDCCXXXVIII. Dédié à M. Romani, ministre du duc de Modène.

BUFFON

(1707 – 1788)

Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) est un naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain français.

Buffon est surtout célèbre pour son œuvre majeure, l'*Histoire naturelle, générale et particulière*, avec la description du Cabinet du Roy, en 36 volumes parus de 1749 à 1789, plus huit autres après sa mort, grâce à Lacépède. Il y a inclus tout le savoir de l'époque dans le domaine des sciences naturelles. C'est dans cet ouvrage qu'il relève les ressemblances entre l'homme et le singe. L'attention que Buffon accorde à l'anatomie interne le place parmi les précurseurs de l'anatomie comparative. «L'intérieur, dans les êtres vivants, est le fond du dessin de la nature», écrit-il dans les *Quadrupèdes*.

Œuvres:

Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy, comprenant:

De la manière d'étudier l'histoire naturelle, suivi de la *Théorie de la Terre* (1749); *Histoire générale des animaux* (1749); *Histoire naturelle de l'homme* (1749);*Les quadrupèdes* (1753-1767); *Histoire naturelle des oiseaux* (1770-1783); *Histoire naturelle des minéraux*, contenant le *Traité de l'aimant et de ses usages* (1783-1788); *Les suppléments*, 1774-1789, dont les *Epoques de la nature* (à partir de 1778); *Discours sur le style*, discours prononcé à l'Académie française le jour de sa réception, le 25 août 1753.*Mémoires de mathématique et de physique*, tirés des registres de l'Académie royale des sciences; *De la cause de l'excentricité des couches ligneuses qu'on aperçoit quand on coupe horizontalement le Tronc d'un Arbre*; *de l'inégalité d'épaisseur, & du différent nombre de ces couches, tant dans le bois formé que dans l'aubier* (1737); *Des différents effets que produisent sur les Végétaux, les grandes gelées d'Hiver & les petites gelées du Printemp* (1737); *Moyen facile d'augmenter la solidité, la force et la durée du bois* (1738); *Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests* (1739); *Expériences sur la force du bois* (1740); *Expériences sur la force du bois* (1741); *Dissertation sur les couleurs accidentelles* (1743); *Mémoire sur la culture des forests* (1745); *Réflexions sur la loi de l'attraction* (1745); *Addition au mémoire qui a pour titre: Réflexions sur la Loi de l'Attraction* (1745); *Seconde Addition au Mémoire qui a pour titre: Réflexions sur la Loi de l'Attraction* (1745); *Invention des miroirs ardens, pour brusler à une grande distance* (1747); *Découverte de la liqueur séminale dans les femelles vivipares et du réservoir qui la contient* (1748); *Nouvelle invention de miroirs ardens* (1748); *La cité des ténèbres* (1736).

Traductions:

Stephan Hales, *La Statique des végétaux* (1735); Isaac Newton, *La Méthode des fluxions et des suites infinies* (1740); *La méthode du cerveau* (de Bourbong Gilles).

Nos vrais plaisirs consistent dans le libre usage de nous-mêmes. (1)

Il semble que de tout temps l'homme ait fait moins de réflexion sur le bien que de recherches pour le mal. (2)

Amour! pourquoi fais-tu l'état heureux de tous les êtres et le malheur de l'homme? C'est qu'il n'y a dans cette passion que le physique qui soit bon, et que le moral n'en vaut rien. (3)

Un seul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne peut que s'épuiser sans les satisfaire; et dans l'accouplement l'ardeur est inégale, plus faible dans le mâle qui jouit trop souvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un instant. (4)

Si les animaux n'existaient pas, ne serions-nous pas encore plus incompréhensibles à nous-mêmes? (5)

Nous nous préparons des peines toutes les fois que nous cherchons des plaisirs; nous sommes malheureux dès que nous désirons être plus heureux. (6)

L'amitié n'appartient qu'à l'homme, et l'attachement peut appartenir aux animaux. (7)

L'affection maternelle est un sentiment plus fort que celui de la crainte, et plus profond que celui de l'amour, puisque cette affection l'emporte sur les deux dans le cœur d'une mère. (8)

Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité. (9)

Le chien a toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. (10)

L'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie, et rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat. (11)

Y a-t-il une seule nation qui puisse se vanter d'être arrivée au meilleur gouvernement possible, qui serait de rendre tous les hommes, non pas également heureux, mais moins inégalement malheureux? (12)

La gloire n'est un bien qu'autant qu'on en est digne. (13)

Avec quelque ardeur que les hommes poursuivent la victoire, ils aiment toujours à l'acheter. (14)

Le superflu devient avec le temps chose très nécessaire. (15)

Le mot de vérité ne fait naître qu'une idée vague, il n'a jamais eu de définition précise. (16)

L'esprit humain n'a pas de bornes, il s'étend à mesure que l'Univers se déploie. (17)

Le génie n'est autre chose qu'une grande aptitude à la patience. (18)

La seule vraie science est la connaissance des faits. (19)

La vraie philosophie est de voir les choses telles qu'elles sont. (20)

Une mouche ne doit pas tenir dans la tête d'un naturaliste plus de place qu'elle n'en tient dans la nature. (21)

La physique donne le combien, la métaphysique le comment. (22)

La science décrit la nature, la poésie la peint et l'embellit. (23)

Toutes les idées des arts ont leurs modèles dans la production de la nature: Dieu a créé et l'homme imite. (24)

Toutes les inventions des hommes ne sont que des imitations assez grossières de ce que la nature exécute avec la dernière perfection. (25)

Il en est ici comme de tous les autres arts: le modèle qui réussit le mieux en petit souvent ne peut s'exécuter en grand. (26)

Entre eux les gens de lettres se suffoquent d'encens ou s'inondent de fiel. (27)

Fermons l'oreille aux aboiements de la critique. (28)

Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût. (29)

Le style suppose la réunion et l'exercice de toutes les facultés intellectuelles; les idées seules forment le fond du style, l'harmonie des paroles n'en est que l'accessoire, et ne dépend que de la sensibilité des organes. (30)

Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. Si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient fort, nerveux, concis; si on les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelque élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant. (31)

Il ne faut pas jeter un déluge de mots sur un désert d'idées. (32)

Ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal. (33)

Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité; la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité. Si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. (34)

Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer. S'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans tous les temps. (35)

Jamais l'imitation n'a rien créé. (36)

Les regrets permettent la parole, mais la douleur est muette. (37)

Le temps, n'ayant d'autre mesure que la succession de nos idées, un instant de douleur très vive, pendant lequel ces idées se succèdent avec une rapidité proportionnée à la violence du mal, peut nous paraître plus long qu'un siècle pendant lequel elles coulent lentement et relativement aux sentiments tranquilles qui nous affectent ordinairement. (38)

Une seule chose est plus tragique que la souffrance, c'est la vie d'un homme heureux. (39)

Le philosophe doit regarder la vieillesse comme un préjugé. (40)

Rien ne caractérise mieux un miracle que l'impossibilité d'en expliquer l'effet par les causes naturelles. (41)

L'absolu, s'il existe, n'est pas du ressort de nos connaissances; nous ne jugeons et nous ne pouvons juger des choses que par les rapports qu'elles ont entre elles. (42)

Le plus grand ouvrier de la nature est le temps. (43)

La mort, ce changement d'état si marqué, si redouté, n'est dans la nature que la dernière nuance d'un état précédent. Pourquoi donc craindre la mort, pourquoi redouter cet instant, puisqu'il est préparé par une infinité d'autres instants du même ordre, puisque la mort est aussi naturelle que la vie et que l'une et l'autre nous arrivent de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions nous en apercevoir? (44)

Lorsque l'âme vient à s'unir à notre corps, avons-nous un plaisir excessif, une joie vive et prompte qui nous transporte et nous ravisse? Non, cette union se fait sans que nous nous en apercevions: la désunion doit s'en faire de même, sans exciter aucun sentiment. (45)

Un malade dont le mal est incurable, qui peut juger son état par des exemples fréquents et familiers, qui en est averti par les mouvements inquiets de sa famille, par les larmes de ses amis, par la contenance ou l'abandon des médecins, n'en est pas plus convaincu qu'il touche à sa dernière heure. L'intérêt est si grand qu'on ne s'en rapporte qu'à soi; on n'en croit pas les jugements des autres, on les regarde comme des alarmes peu fondées; tant qu'on se sent et qu'on pense, on ne réfléchit, on ne raisonne que pour soi, et tout est mort que l'espérance vit encore. (46)

Quelle raison a-t-on pour croire que la séparation de l'âme et du corps ne puisse se faire sans une douleur extrême? Quelle cause peut produire cette douleur ou l'occasionner? La fera-t-on résider dans l'âme ou dans le corps? La douleur de l'âme ne peut être produite que par la pensée, celle du corps est toujours proportionnée à sa force ou à sa faiblesse: dans l'instant de la mort naturelle le corps est plus faible que jamais; il ne peut donc éprouver qu'une très petite douleur, si même il en éprouve aucune. (47)

La mort n'est que la dernière nuance de la vie. (48)

* * *

Bien écrire c'est à la fois bien sentir, bien penser et bien dire. (29)

Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. (31)

Le style est l'homme même. (34)

Le style, c'est l'homme. (34)

OFFRAY DE LA METTRIE

(1709 – 1751)

Julien Jean Offray de La Mettrie, né à Saint-Malo le 12 décembre 1709 et mort le 11 novembre 1751 à Potsdam, est un médecin et philosophe matérialiste et empiriste français.

Œuvres: *Traité du vertige* (1737); *Nouveau traité des maladies vénériennes* (1739); *Traité de la petite vérole* (1740); *L'Histoire naturelle de l'âme* (1745); *De la Volupté* (1745); *L'Homme Machine* (1747); *L'Homme-plante* (1748); *Ouvrage de Pénélope ou Machiavel en Médecine*, 2 vol. (1748-1750); *Discours sur le bonheur* (aussi connu sous le titre *Anti-Sénèque ou Le souverain bien*) (1751); *Réflexions philosophiques sur l'origine des animaux* (1750); *Système d'Epicure* (1750); *Discours préliminaire* (1750); *Vénus métaphysique ou De l'origine de l'âme humaine* (1751); *L'Art de jouir* (1751); *Le Petit Homme à longue queue* (1751).

Ecris comme si tu étais seul dans l'Univers et que tu n'aies rien à craindre des préjugés des hommes. (1)

Savez-vous pourquoi je fais encore quelque cas des hommes? C'est que je les crois sérieusement des machines. (2)

Toute morale est infructueuse, pour qui n'a pas la sobriété en partage. (3)

Une âme délicate est gênée de savoir qu'on lui doit des remerciements, une âme grossière, de savoir qu'elle en doit. (4)

Il y a tant de plaisir à faire du bien, à sentir, à connaître celui qu'on reçoit, tant de contentement à pratiquer la vertu... que je tiens pour assez puni, quiconque a le malheur de n'être pas né vertueux. (5)

S'interroger sur son identité, ce n'est pas rechercher ses racines, c'est se demander; qui d'autre puis-je être? (6)

Qui sait si la raison de l'existence de l'homme ne serait pas dans son existence même? (7)

Quand on n'aime pas observer, on cherche ses explications dans les mythes. (8)

Qui vit en citoyen, peut écrire en philosophe – mais écrire en philosophe c'est enseigner le matérialisme! (9)

Il est égal pour notre repos, que la matière soit éternelle ou qu'elle ait été créée, qu'il y ait un Dieu ou qu'il n'y en ait pas. (10)

Je déplore le sort de l'humanité d'être, pour ainsi dire, en d'aussi mauvaises mains que les siennes. (11)

Je sens tout ce que demande l'intérêt de la société; mais il serait sans doute à souhaiter qu'il n'y eût pour juges que d'excellents médecins. (12)

L'esprit a, comme le corps, ses maladies épidémiques et son scorbut. (13)

Tout est femme dans ce qu'on aime; l'empire de l'amour ne connaît d'autres bornes que celles du plaisir. (14)

Tout est plaisir pour un cœur voluptueux; tout est roses, œillets, violettes dans le champ de la Nature. Sensible à tout, chaque beauté l'extasie; chaque être inanimé lui parle, le réveille; chaque être animé le remue; chaque partie de la Création le remplit de volupté.. (15)

Plaisir, ingrat plaisir, c'est donc ainsi que tu traites qui t'a tout sacrifié! Si j'ai perdu mes jours dans la volupté, ah! rendez-les-moi, Grands Dieux, pour les reperdre encore! (16)

ABBÉ DE LA ROCHE

(1710 – 1780)

L'abbé de La Roche, docteur en Sorbonne, prédicateur du roi, fit, après Amelot de la Houssaye, une nouvelle édition de La Rochefoucauld (1737) avec des annotations morales répondant à chacune des réflexions de son auteur. Cela ne lui suffit pas. Il fit lui-même son livre de morale* qui ne contient pas moins de *Seize centuries*, renfermant chacune cent pensées, toutes divisées en trois catégories: la Religion, la Morale et la Nature.

L'abbé de La Roche écrivit également: une *Traduction des psaumes du bréviaire de Citeaux*; il publia *La Belle Vieillesse ou les anciens quatrains des sieurs de Pibrac, P.Mathieu* (1746); il laissa, en outre, une *Cosmographie pratique*, des *Lettres littéraires sur divers sujets et des Mémoires historiques et curieux*.

On s'étonne trop de ce qu'on voit rarement et pas assez de ce qu'on voit tous les jours. (1)

L'amour, surtout dans les hommes, ôte l'esprit à ceux qui en ont et en donne à ceux qui n'en ont point. (2)

On fait moins par estime que par inclination, parce que l'estime est comme étrangère chez nous, et que l'inclination est un mouvement naturel. (3)

Il ne serait peut-être pas possible de gouverner les peuples si, par l'habitude où ils sont de la dépendance et de la soumission, ils ne faisaient la moitié de l'ouvrage. (4)

Après la bravoure, il n'y a rien de plus brave que l'aveu de la poltronnerie. (5)

L'art de savoir mettre en œuvre de médiocres qualités donne souvent plus de réputation que le véritable mérite. (6)

Les vertus sont aussi dangereuses que les vices quand on en fait un mauvais usage. (7)

Les petits génies sont ordinairement de grands parleurs. (8)

Il y a plus d'esprit qu'on ne pense à ne pas montrer quelquefois tout son esprit. (9)

Ignorer ses défauts, lorsque personne ne les ignore, c'est la félicité des gens du monde. (10)

Il n'y a guère moins d'inconvénient à pardonner à tout le monde que de ne pardonner à personne. (11)

On est bien aise de trouver que tous les malheureux soient coupables afin de les abandonner avec apparence de justice. (12)

Celui qui découvre les secrets de son ami perd sa confiance. (13)

Promettez longtemps car l'espérance est plus vive que la reconnaissance. (14)

* *Mélange de maximes, de réflexions et dd sentences chrétiennes, politiques et morales sur la religion, la morale et la nature* par M.l'abbé de La Roche. Paris, chez Ganeau, rue Saint-Séverin, 1767.

MADEMOISELLE DE SOMMERY

(1711 – 1790)

Née au commencement du XVIIIe siècle, Mlle de Sommery attirait chez elle très bonne compagnie et gens de la haute société. Elle était douée d'un esprit rare. Pourtant, elle trouvait que La Fontaine était un niais, Fénelon un bavard et Mme de Sévigné une caillette.

Elle publia, déjà âgée et pour premier ouvrage, son livre des *Doutes*[*], qui montre qu'elle s'était nourrie de la lecture des *Maximes* de La Rochefoucauld et, plus encore, des *Caractères* de La Bruyère.

Ce recueil eut un véritable succès. S'il contient un assez grand nombre de pensées communes, l'expression a presque toujours de la précision, de la finesse et de l'élégance, un peu recherchée, à la vérité.

Mlle de Sommery a publié en 1785 (in8o) les Lettres de Mme ta comtesse de L*** à M. le comte de R*** sous le voile de l'anonyme. On attribue cet ouvrage, à tort, à Mme de Riccoboni et à Mme de Genlis.

Enfin, en 1788, elle a publié les *Lettres de Mlle de Tourville à Mme la comtesse de Lenoncourt* et, en 1789, un conte asiatique intitulé: *L'Oreille* (3 petits volumes in-12, 1789}. Elle mourut vers la fin de 1790.

Mlle de Sommery se mêlait de faire des vers mais sans trop de succès. Elle était fort laide.

Barbier indique encore d'elle: *Lettre à Deslon, magnétiseur* (par Mlle Fontette de Sommery, toujours anonyme), Glasgow et Paris, 1784, in-8o.

Mlle de Sommery s'était liée au couvent, où sa pension était payée par un ou une inconnue, avec une jeune fille qui, plus tard, épousa le maréchal de Brissac. Celle-ci prit avec elle Mlle de Sommery et lui laissa à sa mort une rente de 4.000 livres qui lui permit de tenir salon et de s'adonner à ses goûts littéraires.

Fort peu de gens ont le courage d'oser être heureux. (1)

On reproche à certaines gens de juger les hommes. Que veut-on qu'ils jugent? Les poissons? (2)

Les moins médisants sont, pour l'ordinaire, les plus mal pensants. Souvent, on n'épargne les autres que pour en être soi-même épargné. (3)

Plus les sociétés sont limitées et plus on y trouve de gens de trop. On ne peut supporter les sots que dans la foule; on sait qu'ils doivent s'y' trouver en force même. (4)

En ne disant de mal que des gens de mérite, on ne passe guère pour être méchant et je le conçois: c'est ne dire du mal que de fort peu de monde; et, d'ailleurs, la critique du mérite trouve beaucoup d'approbateurs. (5)

Que de gens ont la réputation d'être méchants avec lesquels on serait trop heureux de passer sa vie! (6)

Les bons domestiques n'ont jamais été communs; depuis quelques années, les moins mauvais sont ceux qui s'en tiennent à ne pas servir leurs maîtres. (7)

Qui veut conserver de l'ascendant sur une femme ne doit pas la perdre de vue. (8)

Fort peu de femmes aiment leurs maris; il n'y a presque point de maris qui, malgré leurs distractions, ne soient attachés à leurs femmes. (9)

Beaucoup de maris trompent leurs femmes; presque toutes les femmes trompent leurs maris, la coquette et la dévote par-dessus toutes les autres. (10)

L'humeur et la patience des hommes ont vraisemblablement besoin d'être exercées. La perte d'une femme douce et complaisante ne laisse pas le même vide. (11)

J'ai lu dans les yeux de presque toutes les femmes de ma connaissance une satisfaction secrète à la mort de leurs maris. Je n'ai point connu de mari qui ne fût plus ou moins touché de la mort de sa femme. Les plus impérieuses et les plus acariâtres sont presque toujours celles qu'on regrette le plus; on ne s'en console point. (12)

L'estime ne concilie pas toujours l'amitié; mais l'amitié ne peut subsister sans l'estime, et c'est un de ses avantages sur l'amour. (13)

---

[*] *Doutes sur différentes opinions reçues dans la Société*. Amsterdam et Paris, Cailleau, 1782, petit in-12. 3e édition augmentée, Paris, Barrois l'aîné, 1784, 2 vol. petit in-12. (Ouvrage dédié aux Mânes de M. Saurin, de l'Académie française.)

Il en est de l'esprit comme du talent il vaut mieux n'en point avoir du tout que de n'en avoir pas assez. (14)

Il est possible d'apprendre à juger; on n'apprend point, à sentir. (15)

On passe sa vie à disputer sur des objets qu'on est incapable d'entendre. Je parierais dix contre un que plus de la moitié des Glückistes et des Piccinistes bat la mesure à faux. (16)

Il y a peu d'idées nouvelles et les idées nouvelles ne pourraient frapper que l'homme d'esprit. L'homme médiocre a tout entendu dire; il a tout vu partout. (17)

La compagnie d'une bête est cent fois moins à charge que ne l'est celle d'un petit esprit. Causer avec lui me semble aussi difficile que de voyager à pied avec un cul-de-jatte. (18)

S'il fallait absolument se charger d'un sot entre mille, le plus sot d'entre les mille serait celui à qui je donnerais la préférence. (19)

Avoir du talent est aujourd'hui la prétention dominante: on attend ce que produira cette louable et universelle émulation. (20)

Une âme élevée ne peut donner à son bienfaiteur un témoignage plus sûr de sa reconnaissance qu'en lui demandant de nouveaux bienfaits. (21)

La plus grande partie des succès que nous voyons obtenir devrait nous consoler de ceux que nous n'obtenons pas. (22)

La plus belle et la plus noble de toutes les professions serait celle de médecin... si elle était remplie. (23)

Vieillir n'est, pour le plus heureux, que différer de mourir. (24)

ROI FRÉDÉRIC LE GRAND

(1712 – 1786)

Frédéric II le Grand, né à Berlin, roi de Prusse (1740-1786). Il s'mpara de la Silésie après la bataille de Mollwitz (1741), et, allié avec la Grande-Bretagne, il resista avec succès pendant la guerre de Sept Ans aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et la Russie, puis réorganisa ses Etats, colonisant des terres, promulguant un Code de justice, forgeant une armée qui deviendra la meilleure d'Europe. Au premier partage de la Pologne (1772), il reçut la Prusse polonaise.

Ami des lettres, grand collectionneur d'art français, écrivain se piquant de philosophie, il attira en Prusse autour de sa résidence de Sans-Soucie, Voltaire et de nombreux savants français. Fondateur de la grandeur de la Prusse, il représenta le type parfait du despote éclairé du XVIII^{e} s.

Il écrivait beaucoup en français. La plupart de ses *maximes* sont tirées des *Lettres*, adressées à Voltaire.

L'homme est fait pour agir, non pour philosopher. (1)

Il n'y a peut-être pas d'homme qui ait fait la moitié de ce qu'il aurait pu faire. (2)

A ne vouloir point omettre le bien dans le compte des maux que nous avons à souffrir, nous trouverions que nous ne sommes point si malheureux qu'on se dit. (3)

On ne saurait bien être que ce que l'on est. (4)

Les abus et les excès rendent pernicieux ce qui est bon en soi-même. (5)

Le vulgaire n'invente jamais, il aime à répéter ce que d'autres ont dit avant lui. (6)

Un esprit éclairé est un fleuve qui déborde et qui fertilise les campagnes sur lesquelles il se répand. (7)

Les âmes privilégiées rangent à l'égal des souverains. (8)

Il est des gens qu'on ne rencontre qu'une fois, et dont on ne peut plus se passer. (9)

L'esprit est un terrain qu'il faut cultiver et arroser sans cesse afin qu'il produise. (10)

Seul un homme éclairé sait distingué le vrai de l'apparence. (11)

L'esprit de l'homme est tel qu'un diamant précieux qui sans être taillé ne brille pas aux yeux. (12)

Un homme qui craint de se tuer doit craindre la mort, et qui craint la mort ne peut avoir un cœur héroïque. (13)

Tous les hommes ne se gouvernent que par les idées qu'ils ont de leur avantage et de leur bien-être. (14)

Tout acte qui se fait avec le consentement des parties est légal. (15)

Il n'est rien de plus trompeur que de juger des hommes sur leur réputation. (16)

Le comble de l'ignorance c'est l'orgueil. (17)

La jalousie et l'envie sont un brouillard qui obscurcit aux yeux du jaloux le mérite des autres. (18)

Bien des hommes cachent, autant qu'ils le peuvent, la noirceur et la méchanceté de leur cœur. (19)

Un homme dont l'hypocrisie coule dans ses veines vous trahira un jour ou l'autre. (20)

La plume de nos ennemis est bien souvent trempée dans le fiel de l'envie. (21)

Les hypocrites sont une race médisante qui verse ses poisons sur la vertu en sanctifiant ses propres vices. (22)

Il est des hommes comme des vignes qui se ressentent toujours du terroir où elles ont été plantées. (23)

Les bons arbres portent toujours de bons fruits. (24)

Un ami sincère doit savoir dire des vérités désagréables, mais salutaires. (25)

Quoi qu'on en dise, il vaut mieux être heureux par l'erreur que malheureux par la vérité. (26)

Il me semble que l'homme est plutôt fait pour agir que pour connaître. (27)

Vouloir connaître est apprendre à douter. (28)

Lorsque l'incrédulité devient une foi elle est plus bête qu'une religion. (29)

Le premier devoir de toute religion est la charité. (30)

Un tiens dans ce monde vaut mieux que dix tu l'auras dans l'autre monde. (31)

Le passé est lointain, le futur est incertain. (32)

Mourir peut être un mal, mais être mort n'est rien. (33)

ROUSSEAU

(1712 – 1778)

Jean-Jacques Rousseau, né le 28 juin 1712 à Genève, mort le 2 juillet 1778 (à 66 ans) à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien suisse. Orphelin très jeune, sa vie est marquée par l'errance. Si ses livres et lettres connaissent à partir de 1749 un fort succès, ils lui valent aussi des conflits avec l'Église catholique et Genève qui l'obligent à changer souvent de résidence et alimentent son sentiment de persécution. Après sa mort, son corps est transféré au Panthéon de Paris en 1794.

La philosophie politique de Rousseau est bâtie autour de l'idée que l'homme est naturellement bon et que la société le corrompt. Par «naturellement bon», Rousseau entend que l'être humain à l'état de nature a peu de désirs de sorte qu'il est plus farouche que méchant. Ce sont les interactions avec les autres individus qui rendent les êtres humains «méchants» et conduisent à l'accroissement des inégalités. Pour retrouver une bonté naturelle, l'homme doit avoir recours à l'artifice du contrat social et être gouverné par des lois découlant de la volonté générale exprimée par le peuple. Pour Rousseau, contrairement à ce que pense par exemple Diderot, la volonté générale n'est pas universelle, elle est propre à un État, à un corps politique particulier. Rousseau est le premier à conférer la souveraineté au peuple. En cela, on peut dire que c'est un des penseurs de la démocratie même s'il est favorable à ce qu'il nomme l'aristocratie élective ou le gouvernement tempéré.

Œuvres: *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique* (1742); *Dissertation sur la musique moderne* (1743); *Discours sur les sciences et les arts* (1750); *Discours sur la vertu du héros* (1751); *Le Devin du village* (1752); *Narcisse ou l'Amant de lui-même* (1752); *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755); *Économie politique* (1755); *Examen de deux principes avancés par M. Rameau* (1756); *Jugement sur la Polysynodie* (1756) ; *Jugement du Projet de paix perpétuelle de Monsieur l'Abbé de Saint-Pierre* (1756-1758); *Lettres morales* (1758); *Lettre sur la providence* (1758); *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* (1758); *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761); *Le Lévite d'Éphraïm* (1762); *Émile ou De l'éducation* (1762); *Du contrat social* (1762); *Lettres écrites de la montagne* (1764); *Lettres sur la législation de la Corse* (1764); *Considérations sur le gouvernement de Pologne* (1771); *Pygmalion* (1771); *Essai sur l'origine des langues* (1781); *Projet de constitution pour la Corse* (1765); *Dictionnaire de musique* (1767); *Les Confessions* (1770); *Rousseau juge de Jean-Jacques* (1777); *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1778); *Émile et Sophie, ou les Solitaires* (1781).

La douce jouissance de la vie est permanente. La vie est un bien positif. L'univers subsiste, l'ordre y règne et s'y conserve. (1)

C'est l'abus de la vie qui nous la rend à charge. De quelques maux que soit semée la vie, elle n'est pas un mauvais présent, et si ce n'est pas toujours un mal de mourir, c'en est fort rarement un de vivre. (2)

C'est en vain qu'on cherche au loin son bonheur quand on oublie de le cultiver soi-même. (3)

Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux; on s'attend à le devenir. Malheur à qui n'a rien a espérer! Il perd, pour ainsi dire, tout ce qu'il possède. (4)

Le plus heureux est celui qui souffre le moins de peines: le plus misérable, celui qui sent le moins de plaisirs. Toujours plus de souffrances que de jouissances: voilà la différence commune à tous. La félicité de l'homme ici-bas n'est donc qu'un état négatif: on doit la mesurer par la moindre quantité de maux qu'il souffre. (5)

On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. (6)

Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité, et tel est le néant des choses humaines, que hors l'être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. (7)

L'existence des êtres finis est si pauvre et si bornée, que quand nous ne voyons que ce qui est, nous ne sommes jamais émus. Ce sont les chimères qui ornent les objets réels, et si l'imagination n'ajoute un charme à ce qui nous frappe, le stérile plaisir qu'on y prend se borne à l'organe, et laisse toujours le cœur froid. (8)

Soyons bons premièrement, puis nous serons heureux. N'exigeons pas le prix avant la victoire, ni le salaire avant le travail. (9)

Si la tristesse attendrit l'âme, une profonde affliction l'endurcit. (10)

On n'a de prise sur les passions, que par les passions; c'est par leur empire qu'il faut combattre leur tyrannie, et c'est toujours de la nature elle-même qu'il faut tirer les instruments propres à la régler. (11)

On discute les intérêts privés, on se passionne pour l'attaque ou la défense des personnalités; les systèmes ont leurs partisans et leurs détracteurs; mais les vérités morales, celles qui sont le pain de l'âme, le pain de vie, sont laissées dans la poussière accumulée par les siècles. (12)

On sait bien que tout homme qui pose des maximes générales entend qu'elles obligent tout le monde excepté lui. (13)

On peut résister à tout hors à la bienveillance, et il n'y a pas de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres que de leur donner la sienne. (14)

Pour connaître les hommes, il faut les voir agir. (15)

Sitôt qu'il faut voir par les yeux des autres, il faut vouloir par leurs volontés. (16)

La véritable politesse consiste à marquer de la bienveillance aux hommes: elle se montre sans peine quand on en a; c'est pour celui qui n'en a pas qu'on est forcé de réduire en art ses apparences. (17)

Ce qui est utile au public ne s'introduit guère que par la force, attendu que les intérêts particuliers y sont presque toujours opposés. (18)

Ce que les intérêts particuliers ont de commun est si peu de chose, qu'il ne balancera jamais ce qu'ils ont d'opposé. (19)

Le précepte de ne jamais nuire à autrui importe celui de tenir à la société humaine le moins qu'il est possible; car, dans l'état social, le bien de l'un fait nécessairement le mal de l'autre. Ce rapport est dans l'essence de la chose, et rien ne saurait le changer. (20)

Les anciens politiques parlaient sans cesse de mœurs et de vertus; les nôtres ne parlent que de commerce et d'argent. (21)

Tout est plein de ces poltrons adroits qui cherchent, comme on dit, à tâter leur homme; c'est-à-dire à découvrir quelqu'un qui soit encore plus poltron qu'eux et aux dépens duquel ils puissent se faire valoir. (22)

C'est la seule tiédeur de notre volonté qui fait notre faiblesse, et l'on est toujours fort pour faire ce qu'on veut fortement. (23)

Je n'ai jamais vu d'homme ayant de la fierté dans l'âme en montrer dans son maintien. Cette affectation est bien plus propre aux âmes viles et vaines. (24)

Souvenez-vous que c'est une sottise de trop parler des honneurs qu'on méprise; que qui s'érige en censeur de la cour, doit avant tout, la quitter sans retour. (25)

Les femmes sont la plus belle moitié du monde. (26)

La première et la plus importante qualité d'une femme est la douceur. (27)

Le véritable amour est le plus chaste de tous les liens. (28)

L'amour véritable est un feu dévorant qui porte son ardeur dans les autres sentiments et les anime d'une vigueur nouvelle. C'est pour cela qu'on a dit que l'amour faisait des héros. (29)

Le véritable amour a cet avantage, aussi bien que la vertu, qu'il dédommage de tout ce qu'on lui sacrifie, et qu'on jouit en quelque sorte des privations qu'on s'impose par le sentiment même de ce qu'il en coûte et du motif qui nous y pousse. (30)

C'est un des miracles de l'amour de nous faire trouver du plaisir à souffrir; et des vrais amants regarderaient comme le pire des malheurs un état d'indifférence et d'oubli qui leur ôterait tout le sentiment de leurs peines. (31)

Le plus puissant des obstacles à la durée des feux de l'amour est de n'en avoir plus à vaincre et de se nourrir uniquement d'eux-mêmes. (32)

Quand on cesse d'aimer, la personne qu'on aimait reste la même qu'auparavant, mais on ne la voit plus de même. Le voile du prestige tombe et l'amour s'évanouit. (33)

Il n'y a point de passion qui nous fasse une si forte illusion que l'amour; on prend sa violence pour un signe de durée; le cœur surchargé d'un sentiment si doux, l'étend pour ainsi dire sur l'avenir, et tant que cet amour dure, on croit qu'il ne finira point. Mais au contraire, c'est son ardeur même qui le consume; il s'use avec la jeunesse, il s'efface avec la beauté et s'éteint sous les glaces de l'âge. (34)

Sentir avant de penser: c'est le sort commun de l'humanité. (35)

Tous les perfectionnements sont utiles aux yeux de la foule, sauf celui de l'âme; son éducation, son élévation sont des chimères bonnes tout au plus pour occuper les loisirs des prêtres, des poètes, des femmes, soit à l'état de mode, soit à l'état d'enseignement. (36)

Il faut que le corps ait de la vigueur pour obéir à l'âme: un bon serviteur doit être robuste. Plus le corps est faible, plus il commande; plus il est fort, plus il obéit. Un corps débile affaiblit l'âme. (37)

L'enfance est le sommeil de la raison. (38)

La seule raison n'est point active; elle retient quelquefois, rarement elle excite, et jamais elle n'a rien fait de grand. (39)

Fatal présent du ciel qu'une âme sensible! Celui qui l'a reçu doit s'attendre à n'avoir que peine et douleur sur la terre! Vil jouet de l'air et des saisons, le soleil ou les brouillards, l'air couvert ou serein, régleront sa destinée et il sera content ou triste au gré des vents. Les hommes le puniront d'avoir des sentiments droits de chaque chose, et d'en juger par ce qui est véritable plutôt que par ce qui est de convention. Seul il suffirait pour faire sa propre misère, en se livrant indiscrètement aux attraits divins de l'honnête et du beau, tandis que les pesantes chaînes de la nécessité l'attachent à l'ignominie. Il cherchera la félicité suprême sans se souvenir qu'il est homme: son cœur et sa raison seront incessamment en guerre, et des désirs sans bornes lui prépareront d'éternelles privations. (40)

Il n'y a point de vrai progrès de raison dans l'espèce humaine, parce que tout ce qu'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre; que tous les esprits partent toujours du même point, et que le temps qu'on emploie à savoir ce que d'autres ont pensé, étant perdu pour apprendre à penser soi-même, on a plus de lumières acquises, et moins de vigueur d'esprit. Nos esprits sont comme nos bras exercés à tout faire avec des outils, et rien par eux-mêmes. (41)

Pour ne rien donner à l'opinion il ne faut rien donner à l'autorité, et la plupart de nos erreurs nous viennent bien moins de nous que des autres. (42)

Il faut rougir de faire une faute et non de la réparer. (43)

On ne s'égare point parce qu'on ne sait pas, mais parce qu'on croit savoir. (44)

Il faut avoir déjà beaucoup appris de choses pour savoir demander ce qu'on ne sait pas. (45)

Quand les philosophes seraient en état de découvrir la vérité, qui d'entre eux prendrait intérêt à elle? Chacun sait bien que son système n'est pas mieux fondé que les autres; mais il le soutient parce qu'il est à lui. Il n'y en a pas un seul, qui, venant à connaître le vrai et le faux, ne préférât le mensonge qu'il a trouvé à la vérité découverte par un autre. (46)

Où est le philosophe, qui, pour sa gloire, ne tromperait pas volontiers le genre humain? Où est celui, qui, dans le secret de son cœur, se propose un autre objet que de se distinguer? Pourvu qu'il s'élève au-dessus du vulgaire, pourvu qu'il efface l'éclat de ses concurrents, que demande-t-il de plus? L'essentiel est de penser autrement que les autres. (47)

La plus grande faute que l'on puisse commettre en éducation, est de trop se presser. (48)

Ne raisonnez jamais sèchement avec la jeunesse. Faites passez par le cœur le langage de l'esprit. (49)

Les femmes en général n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun et n'ont aucun génie. (50)

Tout honnête homme doit avouer les livres qu'il publie. (51)

Pour faire écouter ce qu'on dit, il faut se mettre à la place de ceux à qui l'on s'adresse. (52)

Ce qu'on dit ne signifie rien si l'on n'a préparé le moment de le dire. Avant de semer, il faut labourer la terre. (53)

Se plaire à faire bien est le prix d'avoir bien fait. (54)

Dites ce qui est vrai, faites ce qui est bien. Ce qui importe à l'homme est de remplir ses devoirs sur la terre, et c'est en s'oubliant qu'on travaille pour soi. (55)

Je sens que faire le bien est le plus vrai bonheur que le cœur humain puisse goûter. (56)

Homme, ne cherche plus l'auteur du mal; cet auteur c'est toi-même. Il n'existe point d'autre mal que celui que tu fais ou que tu souffres, et l'un et l'autre te vient de toi. Le mal général ne peut être que dans le désordre, et je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point. Le mal particulier n'est que dans le sentiment de l'être qui souffre; et ce sentiment, l'homme ne l'a pas reçu de la nature, il se l'est donné. La douleur a peu de prise sur quiconque, ayant peu réfléchi, n'a ni souvenir ni prévoyance. Otez nos funestes progrès, ôtez nos erreurs et nos vices, ôtez l'ouvrage de l'homme, et tout est bien. (57)

Partout où l'on substitue l'utile à l'agréable, l'agréable y gagne presque toujours. (58)

Tant qu'il nous est bon de vivre, nous le désirons fortement, et il n'y a que le sentiment de maux extrêmes qui puisse vaincre en nous ce désir, car nous avons tous reçu une très grande horreur de la mort, et cette horreur déguise à nos yeux les misères de la condition humaine. (59)

En effet, pourquoi serait-il permis de se guérir de la goutte et non de la vie? L'une et l'autre ne vous vient-elle de la même main? S'il est pénible de mourir, qu'est-ce à dire? Les drogues font-elles plaisir à prendre? Combien de gens préfèrent la mort à la médecine! Preuve que la nature répugne à l'une et à l'autre. (60)

Qu'on me montre donc comment il est plus permis de se délivrer d'un mal passager en faisant des remèdes que d'un mal incurable en s'ôtant la vie, et comment on est moins coupable d'user de quinquina pour la fièvre que d'opium pour la pierre. Si nous regardons à l'objet, l'un et l'autre est de nous délivrer du mal-être; si nous regardons à la répugnance, il y en a également des deux côtés; si nous regardons à la volonté du maître, quel mal veut-on combattre qu'il ne nous ait pas envoyé? à quelle douleur veut-on se soustraire qui ne nous vienne pas de sa main? (61)

Est-il raisonnable d'appliquer d'aussi violents remèdes aux maux qui s'effacent d'eux-mêmes? Pour qui fait cas de la constance et n'estime les ans que le peu qu'ils valent, de deux moyens de se délivrer des mêmes souffrances, lequel doit être préféré de la mort ou du temps? Attends, et tu seras guéri. Que demandes-du davantage? (62)

* * *

L'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. (6)

Le pays des chimères est le seul digne d'être habité et tel est le néant des choses humaines qu'il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. (7)

Il n'y a pas de moyens plus sûr de gagner l'affection des autres que de leur donner la sienne. (14)

La véritable politesse consiste à marquer de la bienveillance aux hommes. (17)

Tous les perfectionnements sont utiles aux yeux de la foule, sauf celui de l'âme. (36)

Plus le corps est faible, plus il commande; plus il est fort, plus il obéit. (37)

DIDEROT

(1713 – 1784)

Denis Diderot naquit à Langres, en 1713. Fils d'un coutelier, il vint à Paris faire ses études et, du collège d'Harcourt, passa dans l'étude d'un procureur. Mais il préférait à la chicane l'étude des langues modernes et des mathématiques. Abandonné par ses parents, il donna pour vivre des leçons et fit des traductions d'anglais. Il s'associa d'Alembert pour la rédaction de l'*Encyclopédie*, œuvre immense qui eut une portée considérable sur les esprits à la fin du XVIIIe siècle. Cette œuvre fit la fortune des libraires, mais point celle de Diderot qui ne dut qu'aux libéralités de Catherine de Russie l'aisance de ses vieux jours. Il mourut à Paris en 1784.

La première édition des *Œuvres* de Diderot fut publiée par Naigeon, son ami et son disciple (Paris, 1798, 15 vol. in-8°).

En 1757, Diderot avait fait paraître à Londres (chez Porphyre, à Saint-Thomas), et sans le signer, un petit recueil de *Pensées philosophiques* avec ce titre: Etrennes des Esprits forts et cette épigraphe: Hic piscis non est omnium.

Acceptons les choses comme elles sont, voyons ce qu'elles nous coûtent, et ce qu'elles nous rendent, et laissons là le tout que nous ne connaissons pas assez pour le louer et le blâmer. (1)

A quoi que ce soit que l'homme s'applique, la nature l'y destinait. (2)

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. (3)

La mélancolie c'est le sentiment habituel de notre imperfection. (4)

Pour écrire sur les femmes; il faut plonger sa plume dans l'arc-en-ciel. (5)

La jalousie est parmi les passions ce qu'est parmi les maladies la rage. (6)

En tout, notre véritable sentiment n'est pas celui dans lequel nous n'avons jamais vacillé, mais celui auquel nous sommes le plus habituellement revenus. (7)

On est alternativement dupe de sa modestie et de son orgueil. (8)

Les passions sobres font les hommes communs. (9)

Tous les gueux se réconcilient à la gamelle. (10)

Quand on s'est rassuré par sa nullité, on se rassure par son importance. (11)

Plus l'institution des choses est ancienne, plus il y a d'idiotismes; plus les temps sont malheureux, plus les idiotismes se multiplient. Tant vaut l'homme, tant vaut le métier, et réciproquement, à la fin, tant vaut le métier, tant vaut l'homme. On fait valoir le métier tant qu'on peut. (12)

Chaque état a ses exceptions de la conscience générale auxquelles je donnerais volontiers les noms d'idiotismes de métier. (13)

Tous les jours je le vois et crois toujours le voir pour la première fois. (14)

Vous serez bien avec vous si vous êtes bien avec les autres, et réciproquement; et ne prenez pas de la ciguë pour du persil. (15)

L'homme de génie qui décrie une erreur générale, ou qui accrédite une grande vérité, est toujours un être digne de notre vénération. Il peut arriver que cet être soit la victime du préjugé et des lois; mais il y a deux sortes de lois, les unes d'une équité, d'une généralité absolues, d'autres bizarres, qui ne doivent leur sanction qu'à l'aveuglement ou la nécessité des circonstances. Celles-ci ne couvrent le coupable qui les enfreint, que d'une ignominie passagère, ignominie que le temps reverse sur les juges et sur les nations, pour y rester à jamais. (16)

Une société ne devrait point avoir de mauvaises lois, et, si elle n'en avait que de bonnes, elle ne serait jamais dans le cas de persécuter un homme de génie. (17)

Insulter la science et la vertu pour vivre, voilà du pain bien cher. (18)

Le câble qui tient et comprime l'humanité est formé de deux cordes; l'une ne peut céder sans que l'autre vienne à rompre. (19)

On ne se presse d'entrer dans une condition que par l'espoir d'une vie douce. C'est la jouissance d'une vie douce qui y retient et qui y appelle. (20)

Ce serait un grand mal qu'un médecin fût prêtre; c'en serait peut-être un bien plus grand qu'un prêtre fût roi. (21)

En quelques mains que soit déposé le pouvoir souverain, il ne doit avoir pour objet que de rendre heureux les peuples qui lui sont soumis; celui qui rend les hommes malheureux est une usurpation manifeste et un renversement des droits auxquels l'homme n'a jamais pu renoncer. (22)

Les tyrans sont ombrageux. (23)

Le souverain doit à ses sujets la sûreté; ce n'est que dans cette vue qu'ils se sont soumis à l'autorité. (24)

La corruption des sujets est peut-être pire à la longue que la tyrannie. (25)

Ce n'est pas par obéissance qu'on se fait tuer. Ni qu'on tue. Sauf les lâches. (26)

Ce sont les enfants qui font des hommes. Il faut donc veiller à la conservation des enfants par une attention spéciale sur les pères, sur les mères et sur les nourrices. (27)

Les Etats sont dans une situation déplorable, s'il arrive jamais que parmi les hommes il y en ait un qui craigne de faire des enfants, et qui quitte la vie sans regret. (28)

Toute innovation est à craindre dans un gouvernement. (29)

Ce n'est pas assez d'avoir des hommes: il faut les avoir industrieux et robustes. On aura des hommes robustes, s'ils ont de bonnes mœurs, et si l'aisance leur est facile à acquérir et à conserver. On aura des hommes industrieux, s'ils sont libres. (30)

Un emploi des hommes n'est bon que quand le profit va au delà des frais du salaire. La richesse d'une nation est le produit de la somme de ses travaux au-delà des frais du salaire. (31)

L'administration est la plus mauvaise qu'il soit possible d'imaginer, si, faute de liberté de commerce, l'abondance devient quelquefois pour une province un fléau aussi redoutable que la disette. (32)

Le pis, c'est la posture contrainte où nous tient le besoin. L'homme nécessiteux ne marche pas comme un autre, il saute, il rampe, il se tortille, il se traîne, il passe sa vie à prendre et à exécuter des positions. (33)

Je ne m'avilis pas en faisant comme tout le monde. (34)

Je serais humilié, si ceux qui disent du mal de tant d'habiles et honnêtes gens s'avisaient de dire du bien de moi. (35)

Si le sentiment de l'immortalité est une chimère, si le respect de la postérité est une folie, j'aime mieux une belle chimère qui fait tenter de grandes choses, qu'une réalité stérile, une prétendue sagesse qui jette et retient l'homme rare dans une stupide inertie. (36)

Si je renonce à ma raison, je n'ai plus de guide. (37)

Ce n'est que par la mémoire que nous sommes un même individu pour les autres et pour nous-mêmes. (38)

Quand on ne sait pas tout, on ne sait rien de bien; on ignore où une chose va, d'où une autre vient, où celle-ci et celle-là veulent être placées. (39)

Il vaudrait autant ignorer que de savoir si peu et si mal. (40)

On doit exiger de moi que je cherche la vérité mais non que je la trouve. (41)

Le mérite et le démérite ne peuvent s'appliquer à l'usage de la raison, parce que toute la bonne volonté du monde ne peut servir à un aveugle pour discerner des couleurs. Je suis forcé d'apercevoir l'évidence où elle est, et le défaut d'évidence où l'évidence n'est pas, à moins que je ne sois un imbécile; or l'imbécillité est un malheur et non pas un vice. (42)

Un sot sera plus souvent un méchant qu'un homme d'esprit. (43)

Dans les plus petites choses, la sottise est si commune et si puissante qu'on ne la réforme pas sans charivari. (44)

Si le mensonge peut servir un moment, il est nécessairement nuisible à la longue, et au contraire la vérité sert nécessairement à la longue, bien qu'il puisse arriver qu'elle nuise dans le moment. (45)

Le mal est toujours venu ici-bas par quelque homme de génie. (46)

Le travail, entre autres avantages, a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie. (47)

Tout se tient dans la nature, et celui qui suppose un nouveau phénomène ou ramène un instant passé, recrée un nouveau monde. (48)

Soyez logicien et ne substituez pas à une cause qui est et qui explique tout, une autre cause qui ne se conçoit pas, dont la liaison avec l'effet se conçoit encore moins, qui engendre une multitude infinie de difficultés, et qui n'en résout aucune. (49)

Si la question de la priorité de l'œuf sur la poule ou de la poule sur l'œuf vous embarrasse, c'est que vous supposer que les animaux ont été originairement ce qu'ils sont à présent. Quelle folie! On ne sait pas plus ce qu'ils ont été qu'on ne sait ce qu'ils deviendront. (50)

Il faut être profond dans l'art ou dans la science pour en bien posséder les éléments. Les ouvrages classiques ne peuvent être bien faits que par ceux qui ont blanchi sous le harnais; c'est le milieu et la fin qui éclaircissent les ténèbres du commencement. (51)

Les pensées détachées sont autant de clous d'airain qui s'enfoncent dans l'âme et qu'on n'en arrache point. (52)

Si le conteur a bien gardé le module qu'il a choisi, si tout répond à ce module, et dans les actions, et dans les discours, il a obtenu le degré de perfection que le genre de son ouvrage comportait, et vous n'avez rien de plus à lui demander. (53)

L'éloquence est une sorte de mensonge, et rien de plus contraire à l'illusion que la poésie. (54)

Toutes nos disputes sur le goût se résoudraient enfin à cette proposition: nous sommes, vous et moi, deux êtres différents; et moi-même, je ne suis jamais dans un instant ce que j'étais dans un autre. (55)

Il n'y a peut-être pas, dans l'espèce humaine entière, deux individus qui aient quelque ressemblance approchée. (56)

Il est certain qu'il n'y aura point de terme à nos disputes, tant que chacun se prendra soi-même pour modèle et pour juge. Il y aura autant de mesures que d'hommes et le même homme aura autant de modules différents que de périodes sensiblement différents dans son existence. (57)

Il n'y a de véritables richesses que l'homme et la terre. L'homme ne vaut rien sans la terre et la terre ne vaut rien sans l'homme. (58)

L'idée de nuisible arrête le rire. Si bien que les gens accoutumés à réfléchir doivent moins rire que d'autres. (59)

Si la raison est un don du ciel, et que l'on en puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents, incompatibles et contradictoires. (60)

On risque autant à croire trop qu'à croire trop peu. (61)

C'est en cherchant des preuves que j'ai trouvé des difficultés. Les livres qui contiennent les motifs de ma croyance m'offrent en même temps les raisons de l'incrédulité. (62)

Les faits dont on appuie les religions sont anciens et merveilleux, c'est-à-dire les plus suspects qu'il est possible pour prouver la chose la plus incroyable. (63)

Il y a autant d'espèces de foi qu'il y a de religions au monde. (64)

Une religion vraie, intéressant tous les hommes dans tous les temps et dans tous les lieux, a dû être éternelle, universelle et évidente; aucune n'a ces trois caractères. Toutes sont donc trois fois démontrées fausses. (65)

C'est l'éducation de l'enfance qui empêche un mahométan de se faire baptiser; c'est l'éducation de l'enfance qui empêche un chrétien de se faire circoncire; c'est la raison de l'homme fait qui méprise également le baptême et la circoncision. (66)

Il y a des gens dont il ne faut pas dire qu'ils craignent Dieu, mais bien qu'ils en ont peur. (67)

Rien n'est plus capable d'affermir dans l'irréligion que de faux motifs de conversion. (68)

On demandait un jour à quelqu'un s'il y avait de vrais athées. «Croyez-vous, répondit-il, qu'il y ait de vrais chrétiens?» (69)

Je ne connais qu'un seul et unique moyen de renverser un culte, c'est d'en rendre les ministres méprisables par leurs vices et par leur indigence. (70)

C'est le comble de la folie que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un vrai monstre s'il réussissait. (71)

Que voulez-vous que je fasse de l'existence, si je ne puis la conserver qu'en renonçant à tout ce qui me la rend chère? (72)

Le vrai martyr attend la mort. L'enthousiaste y court. (73)

L'ignorance et l'incuriosité sont deux vieillards fort doux; mais, pour les trouver tels, il faut avoir la tête aussi bien faite que Montaigne. (74)

Celui qui a droit à l'immortalité est celui qui la méprise! (75)

Soyez bienfaisants, tandis que vous êtes; et endormez-vous du dernier sommeil, aussi tranquilles sur ce que vous deviendrez, que vous l'êtes sur ce que vous étiez il y a quelques centaines d'années. (76)

Si ces pensées ne plaisent à personne, elles pourront n'être que mauvaises; mais je les tiens pour détestables si elles plaisent à tout le monde. (77)

* * *

Plus les temps sont malheureux, plus les idiotismes se multiplient. (12)

L'imbécillité est un malheur et non pas un vice. (42)

Les pensées morales sont des clous d'airain qu'on s'enfonce dans l'âme et qu'on n'en peut arracher. (52)

CONDILLAC

(1714 – 1780)

Etienne Bonnot de Condillac, abbé de Mureau, est un philosophe, écrivain, académicien et économiste français, né le 30 septembre 1714 à Grenoble (Dauphiné) et mort le 3 août 1780 à Lailly-en-Val (Orléanais). Premier et seul vrai représentant du courant empiriste en France, Condillac y exerça à ce titre – ainsi qu'à l'étranger – une influence considérable.

Parmi ses *principaux* ouvrages, on peut citer par ordre chronologique:

Essai sur l'origine des connaissances humaines (1746); *Traité des systèmes* (1749); *Traité des sensations* (1754); *Traité des animaux, une critique de l'Histoire naturelle de Buffon de 1749* (1755); *Cours d'études*, ouvrage composé de 13 volumes, renfermant Grammaire, Art d'écrire, Art de raisonner, Art de penser, Histoire (1775); *Le Commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre* (1776); *La Logique ou l'art de penser* (1780); *La Langue des calculs* (ouvrage posthume).

Nous ne saurions nous rappeler l'ignorance dans laquelle nous sommes nés: c'est un état qui ne laisse point de traces après lui. (1)

Chercher des rapports ou mesurer, c'est la même chose. (2)

Le plus grand fond des idées des hommes est dans leur commerce réciproque. (3)

Veut-on établir une manufacture? Un homme riche ou une compagnie fournit les fonds, un entrepreneur la conduit et les ouvriers travaillent sous sa direction. (4)

On s'essayera à chaque fois qu'une occasion fera sentir le besoin de s'essayer et, parce qu'alors on aura quelque intérêt à savoir faire, on fera mieux. (5)

Une chose n'a pas une valeur parce qu'elle coûte, comme on le suppose, mais elle coûte parce qu'elle a une valeur. (6)

Ce n'est pas prendre une liberté que d'aimer une personne aimable, mais c'est en prendre une que de lui déclarer son amour. En confondant ces deux choses, vous mêlez le vrai et le faux: voila l'art. (7)

Les philosophes doivent leur réputation à l'importance des sujets dont ils s'occupent plutôt qu'à la manière dont ils les traitent. (8)

Les railleries, les satires, les invectives furent leurs armes, et ils ne ménagèrent personne; voilà le caractère d'esprit qui était commun à tous les cyniques. (9)

Si les idées des mathématiciens sont exactes, c'est qu'elles sont l'ouvrage de l'algèbre et de l'analyse. (10)

On est capable de plus de réflexion à proportion qu'on a plus de raison. (11)

Le caractère de l'esprit juste, c'est d'éviter l'erreur en évitant de porter des jugements. (12)

Une maxime est un jugement dont la vérité est fondée sur le raisonnement ou l'expérience. (13)

Si un exemple est nécessaire pour faire entendre une pensée, ce n'est pas par la pensée qu'il faut commencer comme on fait communément, c'est par l'exemple. (14)

Les mots, et la manière dont nous nous en servons, peuvent fournir des lumières sur les principes de nos idées. (15)

L'art de raisonner se réduit à une langue bien faite. (16)

Qu'est-ce au fond que la réalité qu'une idée générale et abstraite a dans notre esprit? Ce n'est qu'un nom, ou, si elle est autre chose, elle cesse nécessairement d'être abstraite et générale. (17)

Je regarde la grammaire comme la première partie de l'art de penser. (18)

Voulez-vous apprendre des sciences avec facilité? Commencez par apprendre votre langue. (19)

Nous avons compliqué notre grammaire parce que nous l'avons voulu faire d'après les grammaires latines. (20)

Il ne faut pas multiplier les épithètes sans nécessité; car tout mot qui n'est pas nécessaire nuit à la liaison. (21)

Au lieu de mettre de l'opposition dans les mots, il faut quelquefois la laisser uniquement dans les sentiments qui se contrastent; c'est avec ce discernement qu'on fait usage des antithèses. (22)

Le verbe être est proprement le seul, et, à la rigueur, nous n'aurions pas besoin d'en avoir d'autres. (23)

Rien n'est beau que le vrai: cependant tout ce qui est vrai n'est pas beau. Pour y suppléer, l'imagination lui associe les idées les plus propres à l'embellir. (24)

La vieillesse porte coup à la mémoire. (25)

MARQUIS DE VAUVENARGUES

(1715 – 1747)

Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues, naquit à Aix-en-Provence, en 1715. Il entra dans la carrière militaire à dix-sept ans. Les fatigues qu'il supporta dans la retraite de Prague ruinèrent pour jamais sa santé et il dut quitter le service à vingt-six ans n'étant que capitaine. Il sollicita vainement du roi une place dans la diplomatie. Revenu dans sa famille, il fut frappé de la petite vérole qui le défigura et le laissa dans un état d'infirmité grave. Il mourut précocement en 1747 âgé de trente-deux ans. Voltaire, chose rare, lui témoigna quelque affection et rendit hommage à sa mémoire dans son *Eloge funèbre* des officiers morts pendant la guerre de 1741.

La première édition des Œuvres de Vauvenargues parut en 1746, in-12, sous ce titre: *Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de réflexions et de maximes.*

Tout peut être utile, il ne faut que se posséder. (1)

Quand on pense que le bonheur dépend beaucoup du caractère, on a raison. (2)

L'homme propose et dispose. Il ne tient qu'à lui de s'appartenir tout entier. (3)

La science des projets consiste à prévenir les difficultés de l'exécution. (4)

La nécessité nous délivre de l'embarras du choix. (5)

Les grandes occupations élèvent et soutiennent l'âme. (6)

Qui se moque des penchants sérieux aime sérieusement les bagatelles. (7)

On tente d'ordinaire sa fortune par les talents qu'on n'a pas. (8)

Le grand avantage des talents paraît en ce que la fortune, sans mérite, est presque inutile. (9)

Les meilleures choses devenues communes, on s'en dégoûte. (10)

Il n'y a point de contradictions dans la nature. (11)

La folie de ceux qui réussissent est de se croire habiles. (12)

Nous découvrons en nous-mêmes ce que les autres nous cachent, et nous reconnaissons dans les autres ce que nous nous cachons nous-mêmes; il faut donc allier ces deux études. (13)

Le mépris de notre nature est une erreur de notre raison. (14)

Personne ne nous blâme si sévèrement que nous nous condamnons souvent nous-mêmes. (15)

S'il est vrai que nos joies soient courtes, la plupart de nos affections ne sont pas longues. (16)

Toutes les passions roulent sur le plaisir et la douleur. (17)

Si la passion conseille quelquefois plus hardiment que la réflexion, c'est qu'elle donne plus de force pour exécuter. (18)

Nous devons peut-être aux passions les plus grands avantages de l'esprit. (19)

La stérilité de sentiment nourrit la paresse. (20)

Le silence et la réflexion épuisent les passions, comme le travail et le jeûne consomment les humeurs. (21)

Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion. (22)

La patience obtient quelquefois des hommes ce qu'ils n'ont jamais eu l'intention d'accorder. (23)

Il n'y a rien que la crainte et l'espérance ne persuadent aux hommes. (24)

La conscience, l'honneur, la chasteté, l'amour et l'estime des hommes, sont à prix d'argent. (25)

La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps. (26)

Il ne faut pas autant d'acquis pour être habile que pour le paraître. (27)

Un menteur est un homme qui ne sait pas tromper; un flatteur, celui qui ne trompe ordinairement que les sots. Celui qui sait se servir avec adresse de la vérité, et qui en connaît l'éloquence, peut seul se piquer d'être habile. (28)

Les hommes ne se comprennent pas les uns les autres. Il y a moins de fous qu'on ne croit. (29)

Si les hommes ne se flattaient pas les uns les autres, il n'y aurait guère de société. (30)

L'art de plaire est l'art de tromper. (31)

Les jeunes gens souffrent moins de leurs fautes que de prudence des vieillards. (32)

Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres, est qu'ils veulent leur bien. (33)

La dureté et la sévérité ne sauraient convenir aux hommes, en quelque état qu'ils se trouvent. (34)

Nous n'aimons pas les zélés qui font profession de mépriser tout ce dont nous nous piquons, pendant qu'ils se piquent eux-mêmes de choses encore plus méprisables. (35)

Nous aimons quelquefois jusqu'aux louanges que nous ne croyons pas sincères. (36)

C'est offenser les hommes que de leur donner des louanges qui marquent les bornes de leur mérite. (37)

La haine des faibles n'est pas si dangereuse que leur amitié. (38)

La paix rend les peuples plus heureux, et les hommes plus faibles. (39)

Les abus inévitables sont des lois de la nature. (40)

Les plus grands ministres ont été ceux que la fortune avait placés plus loin du ministère. (41)

Moins on est puissant dans le monde, plus on peut commettre de fautes impunément, ou avoir inutilement un vrai mérite. (42)

On promet beaucoup pour se dispenser de donner peu. (43)

Le commerce est l'école de la tromperie. (44)

La trop grande économie fait plus de dupes que la profusion. (45)

Il y a de plus de grandes fortunes que de grands talents. (46)

Moins on veut mériter sa fortune, plus il faut se donner de peine pour la faire. (47)

La prospérité fait peu d'amis. (48)

On ne manque jamais de raisons, lorsqu'on a fait fortune, pour oublier un bienfaiteur. (49)

Il est faux qu'on ait fait fortune lorsqu'on ne sait pas en jouir. (50)

L'avarice annonce le déclin de l'âge et la fuite précipitée des plaisirs. (51)

C’est être injuste d’exiger des autres qu’ils fassent pour nous ce qu’ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes. (52)

Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. (53)

On n’est pas toujours si injuste envers ses ennemis qu’envers ses proches. (54)

La vertu ne peut faire le bonheur des méchants. (55)

Le mépris n’est qu’un sentiment mêlé de haine et d’orgueil. (56)

La méchanceté tient lieu d’esprit. (57)

Tout ce qui est injuste nous blesse, lorsqu’il ne nous profite pas directement. (58)

La générosité souffre des maux d’autrui, comme si elle en était responsable. (59)

Il n’y a point de vice qui ne soit nuisible, dénué d’esprit. (60)

La coutume fait tout jusqu’en amour. (61)

L’estime s’use comme l’amour. (62)

La constance est la chimère de l’amour. (63)

L’amour est une complaisance dans l’objet aimé. Aimer une chose, c’est se complaire dans sa possession, sa grâce, son accroissement, craindre sa privation, ses déchéances. (64)

L’amour n’est pas si délicat que l’amour-propre. (65)

Chacun s’estime personnellement plus que tout autre. (66)

Les femmes ne peuvent comprendre qu’il y ait des hommes désintéressés à leur égard. (67)

Les femmes ont, pour l’ordinaire, plus de vanité que de tempérament, et plus de tempérament que de vertu. (68)

Celui qui serait né pour obéir, obéirait jusque sur le trône. (69)

Il est faux que l’égalité soit une loi de la nature. La nature n’a rien fait d’égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance. (70)

La nature n’ayant pas égalé tous les hommes par le mérite, il semble qu’elle n’a pu ni dû les égaler par la fortune. (71)

Qui s’impose à soi-même, impose à d’autres. (72)

La plus grande de toutes les imprudences est de se piquer de quelque chose: le malheur de la plupart des hommes ne vient que de là: je veux dire de s’être engagé publiquement à soutenir un certain caractère, ou à faire fortune, ou à paraître riche, ou à faire métier d’esprit. (73)

Les beaux esprits ont une place dans la bonne compagnie, mais la dernière. (74)

C’est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément. (75)

Apprenons à subordonner les petits intérêts aux grands et faisons généreusement et sans compter tout le bien qui tente nos cœurs. (76)

Qui recherche la gloire par la vertu ne demande que ce qu’il mérite. (77)

Nous méprisons beaucoup de choses pour ne pas nous mépriser nous-mêmes. (78)

Il est des injures qu'il faut dissimuler pour ne pas compromettre son honneur. (79)

Nous nous consolons rarement des grandes humiliations; nous les oublions. (80)

Personne ne peut se vanter de n'avoir jamais été méprisé. (81)

Ceux qui méprisent l'homme ne sont pas de grands hommes. (82)

Le vrai courage est une des qualités qui supposent le plus de grandeur d'âme. (83)

Le sentiment de nos forces les augmente. (84)

Personne ne veut être plaint de ses erreurs. (85)

Il est difficile d'estimer quelqu'un comme il veut l'être. (86)

Il y a des hommes dont il vaut mieux se taire que de les louer selon leur mérite. (87)

Qui sait tout souffrir, peut tout oser. (88)

Le désespoir comble non seulement notre misère, mais notre faiblesse. (89)

Jamais le sentiment de nos faiblesses ne doit nous jeter dans le découragement. (90)

Le désespoir est la plus grande de nos erreurs. (91)

Il ne faut pas être timide de peur faire des fautes; la plus grande faute de toutes est de se priver de l'expérience. (92)

Les espérances les plus ridicules et les plus hardies ont été quelquefois la cause des succès extraordinaires. (93)

La patience est l'art d'espérer. (94)

On n'est pas né pour la gloire lorsqu'on ne connaît pas le prix du temps. (95)

Il faut tout attendre et tout craindre du temps et des hommes. (96)

Le temps a quelquefois gâté les meilleures résolutions. (97)

Les favoris de la fortune ou de la gloire, malheureux à nos yeux, ne nous détournent point de l'ambition. (98)

On est encore bien éloigné de plaire lorsqu'on n'a que de l'esprit. (99)

Ceux qui n'ont que de l'esprit ont du goût pour les grandes choses, et de la passion pour les petites. (100)

Il y a peu de choses que nous sachions bien. (101)

Il nous est plus facile de nous teindre d'une infinité de connaissances, que d'en bien posséder un petit nombre. (102)

Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. (103)

L'esprit est l'œil de l'âme, non sa force. Sa force est dans le cœur, c'est-à-dire, dans les passions. (104)

La raison la plus éclairée ne donne pas d'agir et de vouloir. Suffitil d'avoir la vue bonne pour marcher? Ne faut-il pas encore avoir des pieds, et la volonté avec la puissance de les remuer? (105)

Celui qui a un grand sens sait beaucoup. (106)

Ni l'ignorance n'est défaut d'esprit, ni le savoir n'est preuve de génie. (107)

Il ne faut pas juger d'un homme par ce qu'il ignore, mais par ce qu'il sait. Ce n'est rien d'ignorer beaucoup de choses lorsqu'on est capable de les concevoir, et qu'il ne manque que de les avoir apprises. (108)

Je n'approuve point la maxime qui veut «qu'un honnête homme sache un peu de tout». C'est savoir presque toujours inutilement, et quelquefois pernicieusement, que de savoir superficiellement et sans principes. (109)

Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été dites. (110)

La clarté orne les pensées profondes. L'obscurité est le royaume de l'erreur. (111)

Les grandes pensées viennent du cœur. (112)

Lorsqu'une pensée est trop faible pour porter une expression simple, c'est la marque pour la rejeter. (113)

Pour savoir si une pensée est nouvelle, il n'y a qu'à l'exprimer bien simplement. (114)

Lorsqu'une pensée s'offre à nous comme une profonde découverte, et que nous prenons la peine de la développer, nous trouvons souvent que c'est une vérité qui court les rues. (115)

On tourne une pensée comme un habit pour s'en servir plusieurs fois. (116)

Il y a peu de pensées synonymes, mais beaucoup d'approchantes. (117)

Ce que nous appelons une pensée brillante n'est ordinairement qu'une expression captieuse qui, à l'aide d'un peu de vérité, nous impose une erreur qui nous étonne. (118)

La conviction de l'esprit n'entraîne pas toujours celle du cœur. (119)

Il n'y a point d'homme qui ait assez d'esprit pour n'être jamais ennuyeux. (120)

La médiocrité d'esprit et la paresse font plus de philosophes que la réflexion. (121)

Les grands hommes, en apprenant aux faibles à réfléchir, les ont mis sur la route de l'erreur. (122)

On ne peut avoir beaucoup de raison et fort peu d'esprit. (123)

Personne n'est sujet à plus de fautes que ceux qui n'agissent que par réflexion. (124)

On est d'autant moins raisonnable sans justesse qu'on a plus d'esprit. (125)

C'est faute de pénétration que nous concilions si peu de choses. (126)

Si les grandes pensées nous trompent, elles nous amusent. (127)

Les biens et les maux extrêmes ne se font pas sentir aux âmes médiocres. (128)

Le sot est comme le peuple, qui se croit riche de peu. (129)

Les sots ne comprennent pas les gens d'esprit. (130)

Les sots usent les gens d'esprit comme les petits hommes portent de grands talons. (131)

Il ne faut, quelquefois, qu'une petite plaisanterie pour abattre une grande présomption. (132)

Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le cœur pour goûter la sincérité lorsqu'elle blesse, ou pour la pratiquez sans qu'elle offense. (133)

Peu de gens ont assez de fonds pour souffrir la vérité et pour la dire. (134)

La vérité est le soleil des intelligences. (135)

La langue et l'esprit ont leurs bornes. La vérité est inépuisable. (136)

Les choses que l'on sait le mieux sont celles qu'on n'a pas apprises. (137)

Il ne faut pas trop craindre d'être dupe. (138)

N'oubliez jamais que rien ne nous peut garantir de commettre beaucoup de fautes. Sachez que le même génie qui fait la vertu, produit quelquefois de grands vices. (139)

Les hommes actifs supportent plus impatiemment l'ennui que le travail. (140)

Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs. (141)

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose. (142)

Ce qui fait qu'on goûte médiocrement les philosophes, est qu'ils ne nous parlent pas assez des choses que nous savons. (143)

Le goût est une aptitude à bien juger des objets de sentiment. (144)

Il est aisé de critiquer un auteur: mais il est difficile de l'apprécier. (145)

Si on n'écrit point parce qu'on pense, il est inutile de penser pour écrire. (146)

On proscrirait moins de pensées d'un ouvrage si on les concevait comme l'auteur. (147)

On ne loue point une femme ni un auteur médiocre, comme eux-mêmes se louent. (148)

Si on ne regarde que certains ouvrages des meilleurs auteurs, on sera tenté de les mépriser. Pour les apprécier avec justice, il faut tout lire. (149)

Lorsqu'une pièce est faite pour être jouée, il est injuste de n'en juger que par la lecture. (150)

On ne fait pas beaucoup de grandes choses par conseil. (151)

Où vous ne voyez pas le fond des choses, ne parlez jamais qu'en doutant et en proposant vos idées. (152)

Les conseils les plus faciles à pratiquer sont les plus utiles. (153)

Combien les meilleurs conseils sont-ils peu utiles, si nos propres expériences nous instruisent si rarement! (154)

A mesure que l'âge multiplie les besoins de la nature, il resserre ceux de l'imagination. (155)

La maladie éteint dans quelques hommes le courage, dans quelques autres la peur, et jusqu'à l'amour de la vie. (156)

Il n'est pas plus étrange qu'un athée vive vertueusement qu'il n'est étrange qu'un chrétien se porte à toutes sortes de crimes. (157)

En ce monde, les uns sont destinés à jouir, et les autres à souffrir toute leur vie. (158)

La nécessité de mourir est la plus amère de nos afflictions. (159)

La pensée de la mort nous trompe; car elle nous fait oublier de vivre. (160)

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir. (161)

HELVÉTIUS

(1715 – 1771)

Claude-Adrien Helvétius fils de Jean-Claude-Adrien Helvétius, médecin du roi, naquit à Paris, en 1715. Ayant obtenu, par protection de la reine, une charge de fermier général, il la remplit de 1738 à 1751 avec désintéressement. Il employa son immense fortune à encourager et à soutenir les gens de lettres. Saurin, Marivaux, Dumarsais, l'abbé Sabatier reçurent de lui des pensions. Sur l'intervention du clergé, son livre *De l'Esprit* fut brûlé le 6 février 1759. Helvétius rétracta son œuvre, et protesta de son dévouement aux vérités du christianisme. Il mourut à Paris, le 26 décembre 1771. Outre son grand ouvrage *De l'Esprit* (1758), il laissa des épîtres philosophiques, les fragments d'une tragédie, *La Conjuration de Fiesque*, *Le Bonheur*, poème en six chants, parut à Londres, après sa mort, en 1772, ainsi qu son livre *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*. Ses œuvres ont paru complètes en 179((5 vol. in-8 et 14 vol. in-18). M. Albert Keim en 1907 a publié sur cet auteur une étude remarquable intitulée: *Helvétius, sa vie, son œuvre*.

Il faut être très honnête pour étudier en soi les autres hommes: les fripons auraient trop à rougir. (1)

Le principe de notre estime ou de notre mépris pour une chose est le besoin ou l'inutilité dont elle nous est. (2)

Ce qui fait le bonheur des hommes, c'est d'aimer à faire ce qu'ils ont à faire. C'est un principe sur lequel la société n'est pas fondée. (3)

On sacrifie souvent les plus grands plaisirs de la vie à l'orgueil de les sacrifier. (4)

Un sage jouit des plaisirs et s'en passe comme on fait des fruits en hiver. (5)

Le sage se défend de l'approche des passions, mais ne peut plus les arrêter dans leur cours. Un homme peut se défendre de l'approche d'un précipice, main non s'arrêter quand i1 tombe. (6)

Les passions sont comme les herbes empoisonnées. Les doses seules en font des poisons ou des antidotes. (7)

Rien n'est plus dangereux que les passions dont la raison conduit l'emportement. (8)

Vouloir éteindre une passion par une autre, ce n'est que transporter un bûcher d'un endroit à un autre. (9)

Les passions qui produisent les vertus produisent aussi nos vices... la source de la vie est source de la mort. (10)

On n'est imposteur que lorsqu'on l'est à demi. (11)

Les rois disent qu'ils aiment le vrai, mais malheur à qui les croit sur parole. (12)

La sublimité de la raison humaine consiste à bien assurer le droit naturel de chaque homme, en sorte qu'il ne soit pas effacé par des droits imaginaires. Ce n'est pas en s'asservissant à des ordres de choses purement factices que l'on retrouvera le vrai, on ne trouvera que le moyen de tout embrouiller. (13)

Les hommes sont si bêtes qu'une violence répétée finit par leur paraître un droit. (14)

La raison doit étudier les vrais et bons penchants de l'homme pour les seconder et les fortifier et s'opposer à ceux qui pourraient nuire au bonheur commun, c'est là son véritable exercice. Est-ce là ce dont les gouvernements s'occupent? Ils semblent ne songer qu'à se faire obéir. (15)

Le gouvernement qui devient bien intolérant a encore bien des sottises à faire. (16)

La loi fait les coupables et la fortune les innocents. (17)

Il est réellement ridicule qu'on établisse dans un pays une si grande multitude de lois que les citoyens ne les puissent savoir. Y a-t-il une plus grande preuve de l'imbécillité des législateurs? (18)

On est souvent trop sage pour être un grand homme. Il faut un peu de fanatisme pour la gloire et dans les gens d'état. (19)

Nous n'aimons pas l'estime pour l'estime, mais uniquement pour les avantages qu'elle procure. (20)

Un grand mérite et un grand esprit sont un dangereux outil. Il vaut mieux être souple et bas. (21)

L'envie honore les morts pour insulter les vivants. (22)

Après le courage rien de plus beau que l'aveu de la poltronnerie. (23)

Il y a des gens que l'on mène par la crainte même où ils sont d'être menés. (24)

Il y a dans l'esprit des maladies épidémiques auxquelles peu de gens échappent. (25)

Homme, ne pense pas, malheureux. N'aie que les pensées de ton père ou de ton ami. (26)

Comme les bons esprits voient que notre nature est condamnée à l'ignorance et qu'ils ne peuvent connaître aucune des causes ni avoir aucune idée de l'essence des choses, ils resteraient sans rien dire s'ils ne s'occupaient à rire des sottises des gens qui croient tout découvrir. (27)

Raisonner pour la plupart des hommes, c'est le péché contre la nature. (28)

Méfiez-vous de cet homme qui citera à tout propos la raison et le bon sens. Croyez qu'en général c'est un homme à vue courte. (29)

Il n'y a qu'un imprudent qui risque d'avoir de l'esprit devant les gens qu il ne connaît pas. (30)

Le degré d'esprit nécessaire pour nous plaire, est une mesure assez exacte du degré d'esprit que nous avons. (31)

Les grands esprits atteignent également aux grands vices et aux grandes vertus. (32)

Les plus grands esprits font les plus grandes fautes: c'est des nues que viennent les tempêtes. (33)

La raison et l'âme suit les progrès du corps. Elle est plus faible dans l'enfance et la vieillesse. Ainsi que le corps, il se pourrait bien faire qu'elle fût matière. (34)

La raison et l'amour adoucissent nos mœurs. (35)

Veux- tu plaire aux hommes? Fais valoir leur esprit. (36)

Les gens médiocres ont un instinct sûr et prompt, pour connaître et fuir les gens d'esprit. (37)

Si quelqu'un excelle parmi nous, qu'il aille exceller ailleurs. (38)

Les bons esprits sont parmi les autres hommes comme une belle voix serait dans un concert composé de sons faux et aigus. Une voix si sonore serait discordante. (39)

Avec quelque soin qu'on évite les préjugés, l'âme reste toujours chargée de quelques-uns. (40)

Les hommes sont toujours contre la raison quand la raison est contre eux. (41)

L'intérêt ferait nier les propositions de géométrie les plus évidentes, et croire les contes religieux les plus absurdes. (42)

La croyance aux préjugés passe dans le monde pour bon sens. (43)

La paresse, source de l'erreur. (44)

On ne peut compter pour amis des gens qui ont des préjugés. Leur amitié tient toujours à celle des autres. (45)

Quelque temps après qu'une erreur a disparu, les hommes ne conçoivent pas comment on l'a pu croire. (46)

On combat souvent la vérité par son image. (47)

La vérité est un flambeau qui luit dans un brouillard sans le dissiper. (48)

On ne marche à la vérité que dans le silence des sens. (49)

Une nouvelle idée vient de la comparaison de deux choses que 1'on n'a pas encore comparées. (50)

On se représente les philosophes comme ayant de grosses têtes, le front large et la barbe ample et magnifique, la mine austère. Au premier éclat de rire, on ne croirait plus à leurs dogmes. (51)

On n'entend pas souvent les métaphysiciens parce qu'ils ne s entendent pas eux-mêmes. (52)

Il y en a de fort heureux en expressions, quoique fort malheureux en raison. (53)

Pensée forte s'exprime fortement. (54)

Pour que les pensées soient belles, elles ne doivent pas être délayées dans beaucoup de mots. (55)

Que le grand de la pensée produise le grand de l'expression. (56)

On n'a point idée de la poésie. Elle consiste dans la vive, forte ou gracieuse image d'une vérité dite avec harmonie et énergie. (57)

Les petites fautes dans un grand ouvrage sont les miettes qu'on jette à l'envie. (58)

Les ouvrages ne sont faits que pour les bons esprits capables d'en profiter. Les sots liraient sans profit les livres les plus sensés. (59)

La conversation devient plate à proportion que ceux avec qui on le tient sont plus élevés en dignité. (60)

Tel passe pour grand esprit qui ne serait qu'un sot s'il n'était pas ministre. (61)

Ceux qui sont accoutumés à disputer dans les lieux publics doivent plutôt avoir l'art de rendre des idées que la manière de trouver des vérités. (62)

Il y a des gens qu'il faut étourdir pour les persuader. (63)

Les cigales sont bienheureuses d'avoir des femmes muettes. (64)

La richesse fait des crimes à l'indigence. (65)

La pauvreté sans asile est plus méprisée que le crime riche. (66)

La justice n'a plus lieu quand la force lui manque. (67)

Quand on nous dit que la vertu seule nous rend heureux, c'est trop prendre les hommes pour des enfants. Il faut d'abord être au-dessus des besoins physiques: à moins qu'on ne nous suppose comme dans les romans de chevalerie, où les héros sont toujours en action et se battent toujours sans qu'il y soit fait mention s'ils dînent, soupent et dorment. (68)

La vertu a bien des prédicateurs et peu de martyrs. (69)

La vertu n'est que la sagesse qui fait accorder la passion avec la raison et le plaisir avec le devoir. (70)

Si la vertu ne devient passion, nous ne la pratiquons pas. Nous ne faisons jamais qu'essayer de la pratiquer. (71)

Pendant l'orage des passions on jure de ne se plus rengager. On rentre au port: on rit de sa frayeur. (72)

En amour, le plus amoureux est roi. (73)

Il est dans l'amour de certaines caresses que l'amour nous apprend. Chaque art a ses finesses. (74)

Heureux qui, parfumé d'essences, tient sa maîtresse entre ses bras, qui la contemple, écoute ses soupirs de pâmoison; alors le plaisir entre avec force dans l'âme par toutes les portes des sens. Le plaisir est le seul emploi de la vie. (75)

Dans les amants absents de leurs maîtresses l'image du plaisir et le désir coulent avec leur sang dans les veines et y excitent des transports et des représentations si vives qu'ils produisent souvent les mêmes plaisirs que l'amour lui-même. (76)

En amour l'amant est dévoré du désir de parcourir les beautés du corps de sa maîtresse et de lancer par la voie des plaisirs les feux dont il est embrasé. Le désir lui met toujours devant les yeux le tableau de sa maîtresse nue. (77)

Les yeux des amants grossissent les beautés de leurs maîtresses et diminuent leurs défauts. (78)

Chaque belle a diverses beautés et chaque beauté fait naître des désirs. (79)

Qui prend tous les plaisirs en prend encore bien peu. (80)

C'est dans les transports de l'amour qu'on sent le bonheur d'exister et en mettant bouche contre bouche on troque d'âme. (81)

On ne vit que le temps qu'on aime. (82)

L'amour est insatiable de plaisirs et ses souhaits occupent la place des forces. (83)

Filles, formez-vous à l'art de séduire et d'enchanter vos amants en attendant que vous puissiez contenter leurs passions. Accordez vos faveurs tandis que votre chair est ferme et blanche. Bientôt, le temps viendra brunir cette belle gorge et amollir ces fesses; il éteindra le feu de vos yeux. Alors, en vain, vous offrirez vos faveurs. (84)

Le fard blanchit les rides, mais ne les cache pas. (85)

La volupté n'est faite que pour la jeunesse et on voit avec horreur une vieille sans dents aux yeux éraillés et étincelants tenir sur ses genoux un jeune homme nu, dont le corps est bien taillé, ferme et blanc, et l'agacer comme une lascive colombe et regarder, avec des yeux humides, toutes les belles parties de son corps. (86)

La religion a fait de grands maux et peu de petits biens. (87)

Pas plus de sûreté dans un dévot que dans un courtisan. L'un abandonne son ami pour faire fortune auprès de son roi, l'autre pour la faire auprès de son Dieu. (88)

Infini. En vain l'esprit fait des efforts pour le comprendre. Si l'on enfermait toute la mer dans un tuyau capillaire, quelque grande qu'en fût la hauteur, cette mesure ne serait pas un point dans l'espace. (89)

PRÉMONTVAL

(1716 – 1764)

D'Alembert écrivit dans son *Essai sur les gens de lettres*: «Chaque siècle, et le nôtre, surtout, aurait besoin d'un Diogène; mais la difficulté est de trouver des gens qui aient le courage de l'être et des gens qui aient le courage de le souffrir.» En écrivant son recueil de maximes*, de Prémontval entreprit cette tâche. Il semble s'en être assez bien acquitté. Les cent dernières pensées, c'est-à-dire un tiers du volume, ont trait à la religion.

«Avec toutes les hardiesses, dit-il, que je me suis permises en exposant des doutes considérables, je ne passe encore que pour une espèce de superstitieux parmi les impies, et, malgré ce fard de religion qui éclate dans tous mes ouvrages, pour un impie parmi... tranchons le mot..., parmi les superstitieux. Cela signifierait-il que je suis religieux à peu près comme il faut l'être? Peut-être...»

André-Pierre Le Guay de Prémontval était né à Charenton, en 1716. Ses parents le destinaient à l'Eglise ou à la magistrature. Se sentant peu de dispositions pour ces deux carrières, il s'enfuit de la maison paternelle et vint à Paris où il enseigna d'abord les mathématiques avec succès. Des démêlés avec le Père Tournemine lui firent perdre ses élèves. Grâce à Fontenelle qui lui avança quelque argent, il put échapper à ses créanciers et, se réfugier à Genève, en 1744, en enlevant la fille de Jean Pigeon**, mécanicien habile à qui l'on doit une pendule remarquable qui figure encore au Conservatoire des Arts et métiers.

De Prémontval gagna Bâle, embrassa le protestantisme et épousa sa maîtresse. Sa femme, peu après, ayant été nommée lectrice de la princesse Wilhelmine de Prusse, il se rendit à Berlin. Il mourut dans cette ville, en 1764, après avoir fait partie de son Académie.

Outre son *Diogène*, de Prémontval a laissé: *Discours sur les mathématiques*, 1743; *Mémoires*, 1749; *Pensées sur la liberté*, 1750; *La Monogamie ou l'Unité dans le mariage*, 1751, 3 vol. in-8; *Préservatifs contre la corruption de la langue française en Allemagne*, Berlin, 1759-1764, 2 vol. in-8; *L'esprit de Fontenelle*, La Haye-Paris, 1744, 1753, 1767, in-12; *Du hasard sous l'empire de la Providence*, 1754, in-8; plus, divers mémoires dans le recueil de l'Académie de Berlin et divers autres opuscules mathématiques, philosophiques et littéraires.

Les hommes sont d'ordinaire si méchants et si trompeurs qu'il y aurait toujours cent degrés de probabilité de plus qu'un accusé est criminel s'il n'y en avait tout autant que celui qui l'accuse est calomniateur. (1)

Il faut se fier aux hommes comme on se fie au temps. (2)

Diogène cherchait un homme, il y a deux mille ans passés. Croit-on qu'il se mît en quête, à présent que l'espèce est mieux connue? (3)

On pourrait valoir mieux que les autres hommes et valoir très peu. (4)

Tel sent qu'il a de la vanité; il se dit à lui-même qu'elle est ridicule, mal placée; il s'en humilie, et puis il va s'enorgueillir de s'être humilié. (5)

Il y a deux sortes d'ingratitude: l'une qui consiste à ne point reconnaître les services qu'on nous a rendus; l'autre, à n'en point accepter de ceux à qui nous avons eu le bonheur d'en rendre. (6)

La haine est le microscope des défauts; l'amour, celui des bonnes qualités. (7)

Pour bien juger de la portée de la vue d'un homme, il faut voir presque aussi loin que lui. Il faut-être presque aussi savant qu'un autre pour juger de son savoir. (8)

L'amour de la vérité n'est que l'amour de nos opinions. (9)

Je suis bien moins ennemi des fausses opinions que des mauvaises raisons par lesquelles on les combat, ou qu'on emploie à soutenir la vérité. (10)

Pourquoi la plupart des livres de morale ont-ils le don d'ennuyer beaucoup et de profiter si peu? C'est que tout le monde sait de bonne heure ce qu'ils renferment. (11)

Bibliothèques, boutiques d'apothicaires: beaucoup de poisons et peu de remèdes. (12)

---

* *Le Diogène de d'Alembert ou Diogène décent*. Pensées libres sur l'homme et sur les principaux sujets des connaissances de l'homme, par M. de Prémontval. Nouvelle édition revue et augmentée de plus d'un tiers. Berlin, aux dépens de S.H. Schneider, 1755.

L'ouvrage est précédé de cette épigraphe:

Son cœur est le flambeau où son esprit s'éclaire. (D'Arnaud)

** Marie-Anne-Victoire Pigeon, femme de Prémontval, née à Paris, en 1724, et morte peu après son mari, a publié la Vie de son père sous ce titre: *Le Mécaniste philosophe ou Mémoires concernant la vie et les ouvrages de Jean Pigeon*. La Haye, 1750, in-8.

II en est de l'absence en amour comme de certaines liqueurs propres à fortifier l'estomac; quelques gouttes font un effet admirable; la quantité tue. (13)

ABBÉ BARTHÉLEMY

(1716 – 1795)

Abbé Jean-Jacques Barthélemy, érudit français, né à Cassis, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*.

Notre vie est tout à la fois une comédie et une tragédie. (1)

Quelques sages, épouvantés des vicissitudes qui bouleversent les choses humaines, supposèrent une puissance qui se joue de nos projets, et nous attend au moment du bonheur, pour nous immoler à sa cruelle jalousie. (2)

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. (3)

Aux yeux de la nature rien n'est beau, rien n'est laid, tout est dans l'ordre. (4)

La nature nous a donné des goûts qu'il est aussi dangereux d'éteindre que d'épuiser. (5)

La loi est comme un palmier qui nourrit également de son fruit tous ceux qui se reposent sous son ombre. (6)

L'indulgence pour le vice est une conspiration contre la vertu. (7)

Les louanges sont le prix des belles actions: à leur douce rosée, les vertus croissent, comme les plantes à la rosée du ciel. (8)

Les héros aiment mieux être écrasés par la foudre que de faire une bassesse, et leur courage est plus inflexible que la loi fatale de la nécessité. (9)

Chaque siècle porte en quelque manière dans son sein le siècle qui va suivre. (10)

La vérité, pour être admise parmi les hommes, ne doit pas se présenter à visage découvert, mais se glisser furtivement à la suite de l'erreur. (11)

D'ALEMBERT

(1717 – 1783)

Né à Paris, le 16 novembre 1717, d'Alembert* était fils naturel du chevalier Destouches et de Mme de Tencin. Il fut abandonné dès sa naissance sur les marches de l'église Saint-Jean-le-Rond et confié à la femme d'un pauvre vitrier qui l'éleva. Son père lui ayant, assuré une pension de 1.200 livres, d'Alembert fut mis dans un pensionnat qu'il quitta pour entrer au collège Mazarin, d'où il sortit à l'âge de dix-sept ans, après y avoir obtenu de grands succès. La géométrie l'attirait; il s'y livra entièrement et fut reçu membre de l'Académie des Sciences à l'âge de vingt-deux ans. Il s'associa avec Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie*. Outre un grand nombre d'articles relatifs aux mathématiques et à la physique générale, d'Alembert écrivit le *Discours Préliminaire*, qui est le morceau littéraire le plus remarquable de son œuvre. Il fut reçu en 1754 à l'Académie française et il en devint secrétaire perpétuel en 1772. En 1759, il avait publié ses *Eléments de philosophie*. Il mourut le 29 octobre 1783.

Telle est la misère de l'amour-propre: quoiqu'il reçoive souvent de profondes blessures de ce qui semblerait ne pas devoir l'effleurer, quoiqu'il soit même beaucoup plus facile à mécontenter qu'à satisfaire, il se repaît plus aisément d'avance de ce qui le flattera, qu'il ne soupçonne ce qui pourra le choquer. (1)

Nous n'acquérons guère de connaissances nouvelles que pour nous désabuser de quelque illusion agréable, et nos lumières sont presque toujours aux dépens de nos plaisirs. (2)

Qu'est-ce qu'un courtisan? C'est un homme que le malheur des rois et des peuples a placé entre les rois et la vérité pour la cacher à leurs yeux. Le tyran imbécile écoute et aime ces hommes vils et funestes, le tyran habile s'en sert et les méprise, le roi qui sait l'être les chasse et les punit, et la vérité se montre alors. (3)

L'imagination dans un géomètre qui crée n'agit pas moins que dans un poète qui invente; il est vrai qu'ils opèrent différemment sur leur objet; le premier le dépouille et l'analyse, le second le compose et l'embellit. (4)

Il est sans doute des lecteurs qui ne sont difficiles ni sur le fond ni sur le style de l'histoire; ce sont ceux dont l'âme froide et sans ressorts, plus sujette au désœuvrement qu'à l'ennui, n'a besoin ni d'être remuée, ni d'être instruite, mais seulement d'être assez occupée pour jouir en paix de son existence, ou plutôt, si on peut parler ainsi, pour la dépenser sans s'en apercevoir. (5)

Les taches qu'on peut faire disparaître en les effaçant, ne méritent presque pas ce nom; ce ne sont pas les fautes, c'est le froid qui tue les ouvrages; ils sont presque toujours plus défectueux par les choses qui n'y sont pas, que par celles que l'auteur y a mises. (6)

Le premier devoir de la philosophie est d'instruire, et ce n'est qu'en instruisant qu'elle peut plaire: son éloquence est la précision et sa parure est la vérité. (7)

La nature de l'homme dont l'étude est si nécessaire est un mystère impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison seule; et les plus grands génies, à force de réflexions sur une matière aussi importante, ne parviennent que trop souvent à en savoir un peu moins que le reste des hommes. (8)

L'existence de Dieu pour être reconnue n'aurait besoin que de notre sentiment intérieur, quand même le témoignage universel des autres hommes et celui de la nature entière ne s'y joindraient pas. (9)

Il semble que tout ce qu'on apprend dans un bon livre de métaphysique, ne soit qu'une espèce de réminiscence de ce que notre âme a déjà su. (10)

* *Esprit, maximes et ptinciprs de d'Alèmbért*. A Genève et se trouve à Paris, chez Briand, 1789, in-13.

ELIE FRERON

(1718 – 1776)

Elie Catherine Fréron, né à Quimper le 20 janvier 1718 et mort à Montrouge le 10 mars 1776, est un journaliste, critique littéraire et polémiste français. Adversaire de Voltaire et des Encyclopédistes, il participa à toutes les polémiques de son temps. Fondateur de l'Année littéraire (1754-1790), il est considéré comme l'un des pères du journalisme français.

Œuvres: *Histoire de Marie Stuart*, avec l'abbé de Marsy (1742); *Ode sur la bataille de Fontenoy* (1745); *Lettres de Madame la comtesse de *** sur quelques ecrits modernes* (1746); *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, avec l'abbé de La Porte, 13 vol. (1749-1750 et 1752-1754); *Opuscules*, 3 vol. (1753); *L'Année littéraire*, NN 1-290. (1754-1790); *Histoire de l'empire d'Allemagne* , 8 vol. (1771).

Pour vivre en paix avec tout le monde, il ne suffit pas de ne point se mêler des affaires d'autrui, il faut encore souffrir qu'autrui se mêle des vôtres. (1)

Le facheux avec les hommes, c'est qu'ils vous déçoivent toujours, soit qu'on s'y fie, soit qu'on s'en méfie. (2)

Quand un vrai génie paraît dans le monde, on le distingue à cette marque: tous les sots se lèvent contre lui. (3)

Il vaut souvent mieux donner au public l'esprit d'autrui que le sien. (4)

L'art est nécessaire jusque dans la manière de présenter la vérité. (5)

Pour avoir une juste idée de l'excellence et de l'utilité de la critique, il se suffit de se rappeler que c'est elle qui a fixé les principes des arts, qui dans tous les temps, a dirigé les artistes et contribué à maintenir le goût. (6)

Le goût est un prince détrôné qui, de temps en temps, doit faire des protestations. (7)

Un miroir à nos yeux distraits – vient-il offrir notre grimace? – Il ne faut pas briser la glace, – mais, s'il se peut, changer nos traits. (8)

Les traducteurs sont comme les peintres de portraits; ils peuvent embellir la copie, mais elle doit toujours ressembler à l'original. (9)

Ecrire sur le mépris de la mort lorsqu'on est en santé, c'est écrire sur le mépris des riches lorsqu'on est dans l'opulence. (10)

MADAME DE PUYSIEUX

(1720 – 1798)

«En général, dit Bougeard*, le sort des femmes qui écrivent est de vouloir être hommes et plus qu'hommes; il résulte de cette déviation qu'elles ne sont plus même femmes, et, conséquemment, ne produisent plus rien de bon... Ce sort ne saurait être reproché à M^me^ de Puysieux, puisqu'elle a eu le bon esprit de rester de son sexe, et bien lui en a pris... Aussi, intéresse-t-elle, non pas par la profondeur de ses observations, mais par la vivacité de son imagination, la soudaineté de ses intentions, sa franchise passionnée, toutes qualités assez rares, assez belles pour distinguer un écrivain de la foule des expéditionnaires...»

Madeleine d'Arsant, née à Paris, en 1720, épousa Florent de Puysieux, avocat au Parlement de Paris, qui renonça à sa profession pour se livrer à la traduction d'une quantité d'ouvrages latins, anglais et italien.

Mme de Puysieux écrivit beaucoup et fut l'objet d'attaques violentes de la part de Palissot, l'adversaire des Encyclopédistes et de l'abbé Sabatier. En 1795, la Convention lui octroya la somme de trois mille francs sur les secours accordés aux gens de lettres.

Outre ses *Conseils à une amie* (1749-50) et ses *Caractères*** (1750-1755), M^me^ de Puysieux publia: *le Plaisir et la volupté* (1752); *L'Education du marquis de X... ou Mémoires de la comtesse de Zurlach* (1755); *Zamor et Almanzine* (1755); *Alzarac ou la nécessité d'être inconstant* (1762); *Histoire de M^lle^ de Terville* (1768); *Mémoires d'un homme de bien* (1768). La Porte dans son tome V de l'*Histoire littéraire des femmes françaises* a donné une analyse très détaillée des ouvrages de M^me^ de Puysieux***.

L'essentiel de la société est de se rendre nécessaire et de l'être. (1)

Tous les hommes sont nés pour être utiles et ils le sont tous quand ils veulent; il n'y en a pas un qui ne soit propre à quelque chose. (2)

Méfiez-vous de l'avidité de ceux qui refusent ce qui semble leur convenir. (3)

Il ne faut rien montrer d'imparfait. Les femmes ont bien cette politique. Elles ne se laissent voir qu'après leur toilette. Celles qui y souffrent compagnie ont mis ordre à tout auparavant. (4)

Les femmes ne sont bonnes que pour une chose et ce n'est pas pour vivre en société. (5)

Il n'est de bonheur que pour les coquettes. (6)

Les femmes ne craignent pas d'être soupçonnées de plusieurs amants, et elles ne voudraient pas en avouer un. (7)

La constance est la seule indiscrétion qui soit excusable. (8)

Il y a loin du plaisir à la volupté: ils se joignent quelquefois, mais ils se sentent séparément. La volupté vient de l'âme, le plaisir vient des sens; aussi, tout le monde prend-il du plaisir, parce que tout le monde a des sens. Mais la volupté étant un sentiment délicat, dépendant de l'esprit et du goût, il y a les trois quarts du monde qui n'ont jamais senti la volupté. (9)

Il ne faut pas être trop aimé pour être respecté. (10)

La première marque d'indifférence, c'est de ne s'en pas fâcher; la dernière, de ne plus s'en apercevoir. (11)

L'art est une coquetterie du goût qui réveille l'attention; mais il en faut si peu que rien, pas plus qu'à une belle femme pour conserver un amant qu'elle aimerait beaucoup. (12)

Une femme dit qu'un homme est ingrat. On entend à merveille qu'elle l'a mis à portée de l'être. Les femmes françaises n'ont qu'un parti à prendre: c'est d'oublier leurs bontés, ou, si elles y tiennent, de s'en venger secrètement, en disant publiquement du bien de celui qu'intérieurement elles voudraient accabler. (13)

Il y a plus d'habileté à se tirer bien d'une aventure délicate qu'à l'entreprendre: presque tous les commencements sont beaux, les milieux fatigants et les fins pitoyables. (14)

---

* A. Bougeard, *Moralistes oubliés*.

** *Les caractères pour servir de suite aux «Conseils à une amie»*, par M^me^ de P***. Nouvelle édition revue et corrigée. A Genève, chez Antoine Philibert, libraire, au Perron, 1750. Le second volume porte le même titre, mais avec le nom, *Madame de Puysieux*, et la date de 1752.

*** A consulter également sur M^me^ de Puysieux: *La Revue pédagogique* du 15 septembre 1910.

En amour, la plus belle conquête à mon sens, c'est celle qui coûte, et la plus difficile à conserver, celle qui n'a rien coûté. (15)

Quand les hommes croient changer de conduite, ils ne font que changer de tempérament. (16)

On doit oublier ses sottises et jamais celles des autres. Pour les siennes, il est inutile de se les rappeler; et l'on trouve dans celles des autres de quoi se corriger. (17)

Est-il possible que notre bonheur dépende d'une fleur aussi facile à faner que la beauté? Mais, les femmes d'esprit comme les autres n'entendent pas raison 1à-dessus, malgré tout ce qui leur reste pour les consoler. L'expérience nous apprend que les hommes ne sacrifient qu'à la beauté et à la jeunesse et nous voulons des sacrifices! (18)

Les hommes se devraient garder de jouer avec les femmes pour deux raisons : la première qu'on n'ignore pas et qu'on peut dire, c'est qu'elles jouent mal ; la seconde, qu'on n'ignore 'pas davantage, mais que l'on ne dit point, c'est qu'elles sont friponnes. (19)

Laissez votre fils avec les principes de religion qu'on lui aura donnés. Si, par hasard, il la conserve, tant mieux pour son salut, tant pis pour son avancement et son esprit; on ne fait son chemin dans le monde que par des vices que la religion ne permet pas de suivre; cependant il faut faire son chemin. (20)

J'aime mieux une erreur qui fait mon bonheur qu'une évidence qui me désespère. (21)

Il faut se tromper avec tout le monde plutôt que d'être sage tout seul. (22)

Les sots ne font point de grandes fautes; la nature les a dédommagés de la sottise par la circonspection. (23)

Les âmes tendres ne sont pas faites pour être libres. (24)

Les grandes joies sont indiscrètes. (25)

On peut rire de rien, mais il faut pleurer de quelque chose. (26)

Il faut voir les malheureux pour les consoler ou pour les obliger; mais il ne faut pas être de moitié avec eux dans leurs affaires. Le malheur est une contagion qui se communique. (27)

MADAME D'ARCONVILLE

(1720 – 1805)

Le recueil des maximes de Mme d'Arconville* parut en 1760; l'auteur, femme de Thiroux d'Arconville, conseiller au Parlement, avait quarante ans. Puis vint le *Traité de l'amitié*, puis celui *des Passions*, deux ouvrages qui bientôt furent imprimés sous le titre d'*Œuvres morales de M. Diderot*.

«Peu de vies, dit Alfred Bougeard** furent aussi laborieusement remplies que celle de cet écrivain: des romans, de nombreuses traductions d'ouvrages anglais, des histoires, un discours sur l'amour-propre qui fut prononcé à l'Académie des sciences de Prusse et ne manqua pas d'être attribué à Frédéric II; enfin, des traités de chimie et d'ostéologie...»

Mme d'Arconville mourut en 1805, à quatre-vingt-cinq ans.

Marguerite-Geneviève-Charlotte Thiroux d'Arcouville, née d'Arlies, naquit à Paris en 1720. Elle avait renoncé de bonne heure à tous les agréments du monde pour se livrer à l'étude des sciences. Elle s'occupa successivement d'histoire, de physique, de chimie, d'histoire naturelle et même de médecine, suivit les cours du Jardin du Roi, et rechercha la société des hommes les plus instruits de son temps.

Enfermée à Picpus pendant la Terreur, ruinée par le régime des assignats, elle supporta la perte de sa fortune avec résignation et fit preuve dans sa vie d'une belle philosophie dont ses admirables maximes nous ont conservé le précieux reflet.

Outre ses *Pensées*, Mme d'Arconville a laissé un grand nombre de traductions et d'ouvrages tous publiés sous le voile de l'anonyme. Parmi les traductions, citons:

Avis d'un père à sa fille d'Halifax. – *Les Leçons de Chimie* de Shaw. – *Le Traité d'astrologie* de Mouro, et parmi ses ouvrages: *Vie du cardinal d'Ossat*, Paris, 1771, 2 vol. in-8; *Vie de Marie de Médicis*, 1774, 3 vol. in-8; *Histoire de François II*, 1783, 2 vol. in-8, et, enfin, un *Traité de la putréfaction*.

On met souvent à la tête du gouvernement des gens dont les particuliers n'eussent pas voulu faire leurs hommes d'affaires. (1)

Nous ne sommes vraiment philosophes que sur les choses qui nous intéressent peu. (2)

On ne saurait aimer trop de choses et trop peu de gens. (3)

A mesure qu'on avance en âge, on s'aime davantage et on aime moins les autres. (4)

On estime les choses et souvent les hommes à proportion de leur inutilité. (5)

Il est bien difficile de parler quelque temps de son prochain, sans finir par en dire du mal. (6)

On ne hait ordinairement que ceux qu'on ne peut mépriser. (7)

Les passions sont, sans contredit, la source de tous les plaisirs, mais elles n'ont jamais fait d'heureux. (8)

On n'est heureux qu'autant qu'on est passif; on n'a de plaisir qu'autant qu'on est actif. (9)

En fait de passions, on n'est point aimé parce qu'on aime, mais parce qu'on plaît. (10)

Les hommes admirent la vertu, mais c'est la coquetterie qui les subjugue. (11)

Il n'y a rien de plus dangereux pour une femme honnête qu'un amant sage et respectueux parce que sa conduite écarte tout soupçon de danger et le rend, par ce moyen, presque inévitable. (12)

L'habitude d'aimer est très facile à prendre et très difficile à perdre. (13)

En amour, il ne suffit pas qu'on soit content de nous, il faut encore que nous rendions content de lui l'objet à qui nous voulons plaire. (14)

On ne séduit guère que ceux qui sont déjà séduits. (15)

---

* *Pensées et réflexions morales sur divers sujets* par l'auteur du *Traité de l'amitié et de celui des Passions*. Nouvelle édition revue et augmentée. A La Haye et se trouve à Paris, chez Lacombe, libraire, quai de Conty, 1766. Avec cette épigraphe :

Quid verum atque decens curo et rogo et omnis in hoc hum. (Horatius)

** Alfred Bougeard. *Les moralistes oubliés*.

La plupart des hommes désirent plus d'être admirés que d'être aimés. L'admiration satisfait l'amour-propre, et tous les hommes en ont. L'amitié est une affaire de sentiment, et il y a bien des gens qui n'en ont point. (16)

Il est inutile d'épouser son ami et l'on fait mieux de ne pas épouser son amant. (17)

Les femmes ne jouent presque jamais de rôle dans le monde par elles-mêmes que par l'indécence, l'intrigue ou le ridicule. (18)

La plupart des femmes n'apprennent que pour qu'on dise qu'elles savent, et se soucient fort peu de savoir en effet. (19)

La plupart des femmes préféreraient plutôt d'être moins aimées en effet pourvu qu'elles le parussent davantage, parce que la vanité est le premier de tous leurs sentiments. (20)

Les jolies femmes veulent être cajolées; les laides veulent être considérées; les vieilles veulent être conseillées et respectées; les beaux esprits femelles veulent être célébrés et admirés; – mais toutes veulent être flattées. (21)

Il est bon qu'une femme soit en familiarité avec quelques autres femmes, mais il vaut mieux qu'elle ne soit en confiance avec aucune. (22)

On rougit plus souvent par amour-propre que par modestie. (23)

Si nous n'avions point tant de prétentions, celles des autres ne nous choqueraient pas tant. (24)

Ceux qu'on n'admire jamais admirent rarement les autres. (25)

On jouit bien davantage, et d'une façon bien plus agréable, du sentiment dont on est affecté que de celui qu'on inspire. (26)

On ne demande guère d'avis que pour faire approuver le sien. (27)

La crainte de paraître ignorant est le plus grand obstacle pour cesser de l'être. (28)

L'habitude d'être vaincu énerve le courage et empêche de vaincre. (29)

Le travail seul peut remplir le vide de l'âme. (30)

L'amitié qui n'exige rien et qui ne se plaint jamais est presque toujours faible. (31)

Il faut souvent, pour obtenir justice, paraître demander grâce. (32)

Tout homme qui cherche de la consolation après la perte de ce qu'il aimait, est déjà plus qu'à moitié consolé. (33)

Il y a des gens qui se croient dévots parce que la crainte d'heure damnés les empêche quelquefois de faire le mal. (34)

Si les hommes étaient réellement convaincus de leur prétendue croyance, hors les fous, ils seraient tous des saints. (35)

MARIN

(1721 – 1809)

Organiste à la Ciotat, sa ville natale, François-Louis-Claude Marin vint à Paris pour faire l'éducation d'un jeune seigneur. Il se fit recevoir avocat au Parlement, fut nommé censeur royal et adjoint à Crébillon qu'il remplaça en 1762. Secrétaire général de la librairie en 1763, il prit la direction de la *Gazette de France* en 1771.

Beaumarchais l'attaqua très violemment dans ses mémoires. «Le fameux *qués aco* qui termine le portrait satirique du gazetier devint le sobriquet inséparable du nom de Marin qu'il caractérisait plaisamment en rappelant à la fois son mot favori et sa prédilection pour la langue de sa province. Ce dicton plut si fort à la Dauphine qu'on donna le nom de *qués aco* à une coiffure à la mode.»

Tout jeune, Marin s'était adonné à la littérature: l'*Homme aimable*[*] parut en 1751. Au déclin de l'âge, en 1778, il voulut tâter des questions maritimes: il acheta la charge de lieutenant général à l'amirauté de la Ciotat. Ce fut sans succès. Il perdit la plus grande partie de sa fortune et il revint se fixer en 1794 à Paris où il vécut jusqu'à sa mort, qui survint en 1809.

Outre l'*Homme aimable*, Marin a laissé: l'*Hisloire de Saladin* (1758); *Lettre de l'homme civil à l'homme sauvage*(1763); *Œuvres diverses* (1765); *Bibliothèque du théâtre français depuis son origine* (1768); *Mémoire sur l'ancienne ville de Taurenium en Provence* et une *Histoire de la ville de la Ciotat* (1782).

L'avenir est le plus riche revenu de l'imagination. (1)

Vouloir plaire à son siècle est souvent une raison pour déplaire à la postérité. (2)

Les hommes se font illusion sur l'esprit comme les femmes sur la beauté. (3)

Un prince a souvent mieux réussi à faire un favori de son ministre qu'un ministre de son favori. (4)

Il en coûte si peu à l'homme pour être fol que je m'étonne quelquefois d'être raisonnable lorsque je me prends sur le fait. (5)

Dans la plupart des hommes, la sagesse commence quand le tempérament finit. (6)

Les personnes les plus maigres sont ordinairement celles qui mangent le plus: les cervelles les plus vides sont souvent celles qui lisent davantage. (7)

On aime à connaître un auteur comme on va voir à la foire un monstre arrivé d'Afrique. (8)

Il est sans doute moins difficile de mourir pour un ami que de rencontrer un ami qui mérite qu'on meure pour lui. (9)

Il y a des hommes qui deviennent amoureux par contagion. (10)

Il est des amants délicats qui pardonneraient plutôt à leurs maîtresses une infidélité qu'une préférence, (11)

Un homme s'estime plus que son voisin, mais, il fait plus de cas de l'estime de son voisin que de celle qu'il a lui-même pour sa personne. (12)

J'étais prêt à dire que ces pensées m'appartiennent, mais, je me suis rappelé que tout a été dit. (13)

[*] *L'Homme aimable*, dédié à M. le marquis de Rosen, avec des Réflexions et des Pensées sur divers sujets par M. Marin avocal du Parlement de Paris, à Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus, 1751. Avec cette épigraphe:

Restat ut his ego me ipse regam solersque clementis. (Horatius)

LAMOIGNON DE MALESHERBES

(1721 – 1794)

Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, né le 6 décembre 1721 à Paris, où il a été guillotiné le 22 avril 1794, est un magistrat, botaniste et homme d'Etat français.

Œuvres: *Malesherbes à Louis XVI, ou Les Remontrances de Malesherbes 1771-1775* (2008); *Les Avertissements de Cassandre: mémoires inédits 1787-1788* (2011); *Lettres sur la révocation de l'édit de Nantes* (1788); *Sur la nécessité de diminuer les dépenses*; *Introduction à la botanique* (1783); *Mémoire sur les moyens d'accélérer les progrès de l'économie rurale en France* (1790); *Idées d'un agriculteur patriote sur le défrichement des terres incultes, sèches et maigres, connues sous le nom de landes, garrigues, gâtines, friches…* (1791); *Mémoire sur la Librairie* (1994); *Mémoire sur la liberté de la presse* (1994); *Voyage en Angleterre* (2009); *Les pensées et maximes*.

L'avenir est le meilleur des conseillers, les fous le dédaignent. (1)

Dans toutes les actions de la vie on porte son caractère et sa justice. (2)

Il faut avoir l'œil bien fin pour saisir la ligne qui sépare la prudence de la dissimulation. (3)

L'amitié n'a point d'équivalent. (4)

Qui compte dix amis n'en a pas un. (5)

Les hommes ne se détrompent que par l'expérience. (6)

On se donne bien souvent de la peine pour n'être en définitif que ridicule. (7)

Le sentiment persuade mieux que la raison: celle-ci trouve des juges, l'autre se fait des complices. (8)

Un homme bien au gouvernement est une plante étrangère que mille insectes s'empressent de dévorer. (9)

Ce n'est pas donner des juges au peuple que de ne lui donner que le tribunal d'un seul homme. (10)

L'abus d'autorité est le plus grand des abus, puisqu'il intéresse tout un peuple. (11)

Les séductions volent autour du pouvoir, comme un essaim d'abeilles autour d'un rayon de miel. (12)

Les abus qui ne sont pas commis par mauvaise volonté, peuvent l'être par erreur; ceux qui ne le sont pas par les chefs, le seront par les subalternes; ceux qui ne le seront pas par ses administrateurs actuels, peuvent l'être par leurs successeurs. (13)

L'excès des abus est prouvé par l'excès des efforts qu'on fait pour le cacher. (14)

Il est difficile d'introduire le pouvoir arbitraire, mais bien aisé de le perpétuer. (15)

La plus vicieuse des constitutions est celle qui produit des abus lors même que l'autorité est remise en des mains pures. (16)

Le renversement des lois peut être nécessaire pour le maintien de l'autorité royale; à combien de monarchies cette terrible maxime n'a-t-elle pas été funeste! (17)

Le peuple supporte aisément son malheur quand le gouvernement a l'art de le lui cacher. (18)

Le gouvernement peut quelquefois manquer de lumières et d'équité, mais il est encore plus juste et plus éclairé dans ses choix, que si chacun de nous était cru sur l'opinion qu'il a de lui-même. (19)

Il est bien corrompu le peuple chez qui la politesse est la première loi! (20)

La vérité est donc bien redoutable pour ceux qui gouvernent puisque l'on fait tant d'efforts pour l'empêcher de parvenir jusqu'au trône! (21)

On voit une telle foule de gens de distinction, et de tant de sortes, que l'on commence à distinguer l'homme sans distinction. (22)

Un roi ne voit le peuple qu'à travers le prisme brillant de sa cour: comment devinerait-il la misère sous les riches couleurs qu'il y réfléchit? (23)

Le peuple qu'on accable d'impôts, finit par n'en plus payer. (24)

La liaison inséparable de l'intérêt du roi, avec celui du peuple, n'est pas suffisante pour garantir la stabilité des lois. (25)

Les mœurs sont l'ouvrage des lois, et le bonheur public l'ouvrage des mœurs. (26)

Quand les délateurs sont récompensés, on ne manque plus de coupables. (27)

Sans l'innocence, la santé et l'indépendance, la gaieté ne saurait exister. (28)

Souvent l'impunité commence par rendre les lois inutiles, et finit par les rendre ridicules. (29)

Sans l'espoir de sauver un innocent, qui voudrait se soumettre à la nécessité de punir un coupable? (30)

Il n'y a de bonnes lois que dans les lois simples. (31)

La vieillesse des lois est sacrée, comme celle des hommes est vénérable. (32)

Le peuple prend souvent l'inquiétude et l'impatience pour l'amour de la liberté. (33)

Il faut souvent dix ans pour réparer le mal d'un jour. (34)

Le plaisir de la vanité n'a qu'un quart-d'heure: celui qui suit une bonne action ne fuit pas si vite. (35)

La vraie vertu n'écoute que le cri de l'honneur. (36)

On ferait beaucoup plus de choses, si l'on en croyait moins d'impossibles. (37)

L'honneur ne peut jamais être flétri par les violences de la tyrannie. (38)

On accueille avec prudence l'homme qu'on devrait éconduire avec mépris. (39)

Le mécontentement a des bornes, la vengeance n'en a point. (40)

La haine se condamne à louer pour acquérir le droit de déchirer. (41)

Souvent l'obligé oublie le bienfait parce que le bienfaiteur s'en souvient. (42)

L'honneur commence à refuser les honneurs. (43)

L'orgueil s'avise quelquefois d'être modeste, le calcul est adroit, mais il ne trompe pas longtemps. (44)

Le courage est une offense, le respect un aveu de servitude aux yeux des grands hommes. (45)

Il vaut encore mieux bâiller que de ne rien faire. (46)

Un homme qui n'a que de la mémoire est comme celui qui possède une palette et des couleurs, mais qui pour cela n'est pas peintre. (47)

Il est bon, plus souvent qu'on ne pense, de savoir ne pas avoir d'esprit. (48)

L'empire de l'imagination qui vit de tout, qui vit de peu, qui ne vit de rien, fait taire la raison. (49)

Pourquoi tant de protecteurs des gens d'esprit? Ne serait-ce pas que par-là on se flatte de persuader qu'on est fait pour les juger? (50)

L'esprit devient subtil quand l'âme est petite. (51)

L'éducation, si négligée, mènerait peut-être plus loin que l'instruction: c'est elle du moins qui dirige les passions; et où ne vont pas les passions! (52)

Il n'y a que la frugalité et la tranquillité d'esprit qui rendent heureux. (53)

Bien peu d'hommes sont assez responsables pour faire un bon choix. (54)

La gaieté est comme une source pure et féconde; ses eaux ne tarissent pas, leur murmure pénètre et flatte l'âme. L'esprit pourrait être comparé à un jet d'eau: d'abord, sa course étonne la vue, mais bientôt sa contrainte et sa maigreur l'attristent. (55)

Ce qu'on appelle préjugés n'est pas sans utilité, ils ont au moins l'avantage d'être des sentiments. (56)

Une erreur, source de toutes les erreurs, et qui semble commune à tous les hommes, c'est de juger le mot au lieu de la chose: ce qu'ils ont condamné sous une dénomination, ils l'approuvent sous une autre. (57)

Qui s'expose à dire la vérité doit s'attendre à la haine des hommes. (58)

Une maxime nouvelle n'est souvent qu'une brillante erreur. (59)

Il est des maximes qu'on dédaigne, parce qu'elles sont dans la bouche de tout le monde, mais on devrait songer que cette banalité même en prouve la vérité et l'utilité. (60)

On a un grand avantage quand ce que l'on présente comme de plus conforme à la raison et à la justice se trouve appuyé de l'autorité des siècles passés. (61)

La pensée du génie est la propriété du genre humain. (62)

Le vernis du langage se perfectionne au point qu'on en viendra à n'être épouvanté de rien. (63)

La vérité est quelquefois complice de la calomnie. (64)

Celui dont la calomnie n'attaque que les discours est bien innocent dans ses actions. (65)

Que sont la plupart des discours, sinon le contre-sens de la pensée? (66)

L'envie s'attache toujours à la prospérité. (67)

S'il est vrai, comme on se plaît à le dire, que la générosité n'ait d'autre principe que l'intérêt, il faut convenir que c'est un intérêt bien entendu que d'acquérir, au prix de quelques morceaux de métal, la jouissance profonde, ineffable, qu'on goûte en consolant un malheureux. (68)

Il faut un goût bien délicat pour être vraiment bienfaisant. Ce goût est peut-être plus rare encore que celui des arts. (69)

Il est des hommes qui ne peuvent pas plus réussir avec leurs vices, que d'autres avec leurs vertus. (70)

En morale, il est plus aisé de donner le mouvement que de le régler. (71)

L'homme de bien voit l'envie, s'attend à l'ingratitude, et suit sa conscience et son cœur. (72)

L'homme vicieux peut parler de la vertu: il n'appartient qu'à l'homme honnête de la faire sentir. (73)

C'est pour ne pas exclure les vices, qu'on les revêt d'un nom honnête. (74)

La modestie accompagne toujours les talents et la vertu. (75)

Qui veut s'élever au-dessus de la nature risque fort de descendre au-dessous. (76)

L'esprit s'aiguise à la ville; il s'attendrit aux champs. (77)

La campagne est une belle femme sans coquetterie: il faut la bien connaître pour la bien aimer mais quand une fois vous avez senti son charme, elle vous attache pour toujours. (78)

Quand on voit des fanatiques, on peut prévoir qu'il y aura des sacrilèges. (79)

La meilleure philosophie est celle qui nous prêche la sagesse, l'amour de nos semblables, l'obéissance aux lois, et l'exactitude à remplir tous les devoirs du bon père, du bon époux, de l'honnête homme et du vrai citoyen. (80)

La religion serait un bien, ne fit-elle que nous ouvrir les portes de l'avenir. (81)

Une société d'athées peut-elle subsister? Cette question a été souvent agitée, et j'y répondrai par cette autre: une poignée de sable que n'unit aucun ciment, peut-elle être dispersée par un ouragan? (82)

La pensée de l'éternité console de la rapidité de la vie. (83)

MARMONTEL

(1723 – 1799)

Jean-François Marmontel, né le 11 juillet 1723 à Bort-les-Orgues dans le Limousin et mort le 31 décembre 1799 à Saint-Aubin-sur-Gaillon, ville située en Haute-Normandie, est un encyclopédiste, historien, conteur, romancier, grammairien et poète, dramaturge et philosophe français. Proche de Voltaire et ennemi de Rousseau, il connut une grande notoriété à la cour de France et dans toute l'Europe.

Œuvres:

Marmontel a publié de nombreux livrets d'opéras et surtout d'opéras-comiques, genre dans lequel il excellait sans toutefois pouvoir rivaliser avec Charles-Simon Favart.

Œuvres dramatiques: *Denys le tyran*, tragédie (1748); *Aristomène*, tragédie, (1749); *Cléopâtre*, tragédie, (1750); *La Guirlande*, acte de ballet, musique de Jean-Philippe Rameau (1751); *Acanthe et Céphise*, pastorale héroïque en trois actes, musique de Jean-Philippe Rameau (1751); *Les Héraclides*, tragédie (1752); *Egyptus*, tragédie (1753); *Lysis et Délie*, pastorale héroïque en un acte, musique de Jean-Philippe Rameau (1753); *Les Sybarites*, acte de ballet, musique de Jean-Philippe Rameau (1753); *Hercule mourant*, tragédie lyrique, musique d'Antoine Dauvergne (1761); *Annette et Lubin* (1762); *La Bergère des Alpes* (1766); *Le Huron*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1768); *Lucile*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1769); *Sylvain*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1770); *L'Amie de la maison*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1771); *Zémire et Azor*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1771); *Céphale et Procris*, (1773); *La Fausse magie*, opéra-comique, musique d'André Grétry (1775); *Didon*, opéra, musique de Niccolò Vito Piccinni (1783); *La Fausse Pénélope*, opéra-comique, musique de Niccolò Vito Piccinni (1785); *Démophon*, musique de Luigi Cherubini (1788).

Œuvres poétiques: *Polymnie*, satire en 11 chants; *L'établissement de l'Ecole militaire* (1751); *Vers sur la convalescence du Dauphin* (1752); *La naissance du duc d'Aquitaine* (1753); *Epître aux poètes* (1760); *La Neuvaine de Cythère*, poème licencieux (1820).

Œuvres romanesques: *Contes moraux* (1755-1759); *Bélisaire* (1767); *Les Incas, ou La destruction de l'empire du Pérou*, 2 vol. (1777); *Nouveaux contes moraux* (1792).

Essais: *Poétique française* (1763); *Essai sur les révolutions de la musique en France* (1777); *De l'Autorité de l'usage sur la langue* (1785); *Eléments de littérature* (1787); *Mémoire sur la régence du duc d'Orléans* (1788); *Apologie de l'Académie française* (1792); Mémoires d'un père pour servir à l'instruction de ses enfants, (1800); Leçons d'un père à ses enfants sur la langue française (1806).

Personne ne voudrait changer son existence, à condition d'y tout changer. (1)

L'espérance, c'est un bien, en attendant mieux. (2)

Une leçon est quelque fois d'autant meilleure qu'elle est plus amère. (3)

Dans la difficulté naissent les miracles. (4)

On est bien près d'être vicieux, lorsqu'on est faible. (5)

On s'accommode de tout en ce monde, hormis des sots et des ignorants. (6)

Le propre de la sottise est un manque perpétuel de convenance et d'à-propos. (7)

A la sagacité de l'esprit appartient la finesse; à la sagacité de l'âme appartient la délicatesse des sentiments et de l'expression. (8)

L'homme est placé libre entre le vice et la vertu. (9)

On passe plus de temps à observer les défauts d'autrui qu'à corriger ses propres défauts. (10)

L'ambition n'a pas tant d'esclaves que la paresse. (11)

Rien ne plaît tant au paresseux que ne rien faire. (12)

Le paresseux aime mieux à s'ennuyer que de travailler à s'instruire. (13)

Si la paresse dans la jeunesse est douce, les conséquences dans la vieillesse en sont cruelles. (14)

L'oisiveté étouffe les talents, et de plus engendre les vices. (15)

L'homme faux est comme le chat dont la griffe se fait sentir alors même qu'il caresse. (16)

Rancune est populaire, mais rancœur serait noble et plus fort que ressentiment. (17)

Le grand ennemi de la paix entre les hommes, c'est l'amour-propre. (18)

L'homme qui n'aime que soi, ne hait rien tant que d'être seul avec soi. (19)

On ne peut se passer des autres à moins d'être un dieu ou une brute. (20)

J'estime l'homme sincère autant que je méprise l'homme fourbe et hypocrite. (21)

Tel vous me voyez, tel je suis. (22)

Conduisez-vous avec les hommes suivant que vous les trouverez dignes d'estime ou de mépris. (23)

Le mauvais exemple nuit autant à la santé de l'âme que l'air contagieux à la santé du corps. (24)

Le grand art d'être utile aux hommes, c'est de tourner les plaisirs au profit des mœurs. (25)

C'est un état bien pénible que celui d'un jeune cœur, un cœur timide et sensible que fait taire la pudeur. (26)

On peut tout sur un cœur qu'à son gré l'on enflamme. (27)

Aimer n'est pas un projet; c'est l'instant qui nous éclaire. (28)

Ce n'est pas assez de plaire, il faut encore savoir aimer, et n'aimer ni trop, ni trop peu. (29)

La nature a ses droits sur un cœur vertueux. (30)

Ne croyez pas qu'on aime du soir au lendemain, il faut avoir le cœur pour obtenir la main. (31)

La beauté sans la pudeur est une fleur détachée de sa tige. (32)

La louange la plus flatteuse pour une jolie femme, c'est le mal qu'on lui dit de ses rivales. (33)

Quelle passion! quelle triste et cruelle passion que celle de la jalousie! D'autant plus redoutable que l'apparence la plus faible et l'indice le plus léger en est le germe le plus imperceptible, et qu'une fois jeté dans l'âme, ce germe empoisonné change tout en poison. (34)

Quand l'âge vient, l'amour nous laisse: c'est une loi qu'il faut subir. La jeunesse aime la jeunesse, comme la rose le zéphir. (35)

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? (36)

Mieux vaut vivre seul au monde plutôt que de vivre avec un bouffon. (37)

Autant les lois sont fortes avec les mœurs, autant les lois sont faibles contre les mœurs. (38)

Le propre des mauvais gouvernements est d'humilier ceux qui les servent. (39)

Toute excuse avilit la majorité suprême; un roi n'a point de juge: il répond de lui-même. (40)

Les bienfaits d'un tyran ne font que des ingrats. (41)

Les vaniteux, rien ne les éblouit, parce que rien n'est plus haut qu'eux. (42)

L'homme en qui l'amour-propre domine, ne voit que lui seul au monde; tellement que, tout ce qui n'est pas lui, n'est rien pour lui, ou n'est fait que pour lui. (43)

Sous le règne du crime, la place de l'honneur est dans l'obscurité. (44)

Mieux vaut perdre sa fortune que de perdre son honneur. (45)

L'ambition se glisse aisément dans le cœur d'un homme bien né, mais cette passion, dans ses excès, a sa bassesse tout comme une autre. Elle se croit haute parce qu'elle range au-dessous d'elle tous les devoirs de l'honnête homme; et si vous voulez savoir ce qu'elle en fait, regardez un oiseau de proie, planer le matin sur la campagne, et choisir d'un œil avide entre mille animaux tremblants celui dont il lui plaira de faire sa pâture, c'est ainsi que l'ambition délibère à son réveil, pour savoir de quelle vertu elle fera sa victime. (46)

Autant je plains l'homme dépourvu de talents, autant je méprise celui qui en fait un mauvais usage. (47)

Gagnons l'estime des gens de bien, quant à l'opinion de la multitude, ménageons-la sans la flatter. (48)

L'orgueil est facile à blesser; à la timide plainte il faut vous abaisser. (49)

La plus grande des bassesses est d'insulter les plus malheureux. (50)

L'homme est si vain, qu'il croit que tout est fait pour lui. (51)

Le premier ennemi d'un héros, c'est lui-même. (52)

L'art de commander demande un long usage. (53)

Une parole donnée est un lien plus fort que ne seraient des chaînes. (54)

On se fait pardonner ses avantages par sa modestie. (55)

Une âme honnête si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même. (56)

Abandonner son meilleur ami dans le malheur est une lâcheté, et la plus grande des bassesses. (57)

Il est plus beau de pardonner que de se venger. (58)

La vengeance est insensée; au malheur elle joint le crime, et ne soulage que les méchants. (59)

Il vaut mieux pardonner un tort apparent et même réel, que de s'exposer à être ingrat. (60)

La gloire fut toujours, malgré l'envie, la compagne de la vertu. (61)

L'envie est un sentiment triste et bas, un noir chagrin du bonheur d'autrui; elle est par conséquent le supplice des âmes viles, comme l'émulation est la passion des âmes nobles. (62)

Le bonheur des ingrats enhardit leur audace. (63)

La grandeur est dans l'âme, ainsi que la bassesse. (64)

La fierté prend bien souvent sa source dans la médiocrité. (65)

L'homme vain méprise les talents qu'il n'a pas, tellement que s'il n'en a aucun, il les méprise tous. (66)

Sans laisser éclater ni plainte ni regret, quelquefois j'ai pleuré, mais toujours en secret. (67)

L'esprit n'a jamais produit que de jolies choses, tout ce qui est véritablement beau vient de l'âme. (68)

Du commerce des cœurs les esprits s'enrichissent. (69)

Tout n'est qu'erreur ou vice, hors des limites de la raison. (70)

La vérité, nonobstant le préjugé, l'erreur et le mensonge se fait jour et perce à la fin. (71)

Un poète est éloquent, lorsque dans ses écrits, c'est le cœur qui pense et qui s'exprime. (72)

La franchise est louable, mais elle a souvent ses excès. (73)

S'il n'est pas toujours possible de flatter l'oreille, au moins il n'est jamais inévitable de l'offenser. (74)

L'homme est si vain qu'on ne saurait lui plaire à moins de le flatter. (75)

Le mien, le tien, seront toujours des sujets de discorde. (76)

La richesse et le luxe engendre la mollesse. (77)

Quelques biens que l'avare possède, il en désire toujours davantage. (78)

L'avare est tourmenté d'une soif qu'il ne peut éteindre. (79)

Le luxe engendre et nourrit l'oisiveté. (80)

Il n'est pas permis à tous les hommes d'être grands, mais ils peuvent tous être bons. (81)

Qui ne fait le bien que pour être loué ne mérite point qu'on le loue. (82)

Heureux celui de qui l'on peut dire, autant de jours, autant de bienfaits. (83)

L'héroïsme de la bonté est d'aimer jusqu'à ses ennemis. (84)

Le mérite de la bonté est d'être bon parmi les méchants. (85)

L'homme de bien, moyennant une conduite égale et simple, se fait chérir et honorer partout. (86)

Le génie et la vertu marchent à travers les obstacles, rien ne les arrête. (87)

On peut tout sacrifier à l'amitié, sauf l'honnête et le juste. (88)

Entre deux d'amis il n'est rien de plus doux que de se confier ses plaisirs et ses peines. (89)

On a peu d'amis lorsqu'on est malheureux, mais le peu qu'on a sont de vrais amis. (90)

On perd souvent sa réputation pour avoir mal choisi ses amis. (91)

Combien de gens se disent nos amis, qui ne le sont que jusqu'à l'épreuve. (92)

Ayons peu d'amis, mais qu'ils soient bons et sûrs. (93)

L'âme n'est pas si forte contre la volupté que contre la douleur. (94)

Il est des douleurs plus attachantes que le plaisir même. (95)

Les hommes compatissent avec plaisir: mais ils n'admirent qu'à regret. (96)

De tous les biens, celui qu'on chérit le plus et qu'on ménage le moins, c'est la santé. (97)

Nous naissons différents: soyons ce que nous sommes. (98)

* * *

On n'est jamais mieux qu'au sein de sa famille. (36)

LA BEAUMELLE

(1727 – 1773)

Laurent Angliviel de La Beaumelle est né en 1726. Ses *Pensées* de Gonia de Palajos* présentent cet intérêt particulier d'avoir, en grande partie, trait à la politique. L'auteur' était un observateur assez avisé puisque, en 1753, c'est-à-dire trente-six ans avant la Révolution française, sous Louis XV, il écrivait ceci: «Si le joug continue à s'appesantir, il y aura nécessairement une révolution générale en Europe. Cette révolution arrivera quand les peuples, accablés d'impôts, n'auront que leurs âmes et ne les auront que parce que les âmes ne peuvent se mettre à l'encan.»

Ce livre est devenu fort rare parce que, lors de son apparition, un grand nombre d'exemplaires furent saisis par la police. Du reste, le public n'ignorait pas que le pseudonyme de Gonia de Palajos cachait le nom de la Beaumelle que Voltaire a tant ridiculisé parce que, avec une indépendance assez méritoire, il avait fait de la *Henriade* une critique mordante et non dénuée de justesse.

Les *Pensées* de Gonia de Palajos ont été longtemps et à tort, attribuées à Montesquieu.

La Beaumelle fut élève des Jésuites au collège d'Alais. Il termina ses éludes à Genève, en 1745. Dans cette ville, il abjura le catholicisme. Il passa ensuite en Danemark où il remplit, pendant trois années, les fonctions de précepteur particulier. Se trouvant à Berlin en 1751, il se brouilla avec Voltaire qu'il avait qualifié de «bouffon» et de «nain».

Obligé de s'enfuir de cette ville, il fit un séjour à Gotha, puis vint à Paris. Là, il publie un commentaire injurieux sur *Le Siècle de Louis XIV* de Voltaire et est emprisonné du 24 avril au 12 octobre 1753. A peine sa liberté recouvrée, il recommence la lutte contre Voltaire. Accusé d'avoir dérobé quelques documents originaux dans les archives de Saint-Cyr, il fut de nouveau emprisonné et ensuite exilé à Toulouse. Voltaire l'accuse alors de lui avoir adressé par la poste des lettres anonymes injurieuses. La Beaumelle se justifie de cette accusation. Autorisé a revenir à Paris, il obtint une pension et une place à la Bibliothèque du roi. Il mourut en 1773.

Outre *Mes Pensées*, La Beaumelle écrivit: *L'Asiatique tolérant*, 1748, in-12, sous le nom de *Bekrinoll*; *Suite de la Défense de l'Esprit des lois*; *Pensées de Sénèque* (en latin et en français), Paris, 1752, in-12, réimprimé plusieurs fois; *Mémoires et Lettres de Madame de Maintenon*, Amsterdam, 1755 et 1756, 15 vol. in-12; *Lettres à M. de Voltaire*, 1763, in-12; *Commentaire sur la «Henriade»*, 1775; *De l'Esprit*, œuvre posthume, 1802; *Réponse au supplément du «Siècle de Louis XIV»*, et une *Vie de Maupertuis*.

Il a également laissé, dit-on, en manuscrit, des traductions des *Odes* d'Horace et des *Annales* de Tacite.

Le sentiment a presque toujours des idées justes parce qu'il n'a pas le temps de faire des réflexions fines. (1)

Je ne vois partout que des gens qui font le bien et qui le font mal. (2)

Il y a peut-être plus d'hommes qui ont manqué aux occasions qu'il n'y en a à qui les occasions ont manqué. (3)

La vie publique ne dit pas ce qu'on est; elle dit ce qu'on veut paraître. (4)

Souvent un homme n'est modeste que parce qu'il ne sait pas être orgueilleux. C'est un don naturel que le don des politesses insultantes. (5)

Ne vous faites jamais des ennemis et, surtout, des ennemis timides. (6)

Dans la nécessité d'opter, ménagez plutôt un sot qu'un homme d'esprit. Rien de plus ingénieux qu'un sot poussé à bout. (7)

Il y a peu de belles vies en détail: les grands hommes ne le sont qu'en gros. (8)

La vue d'un homme puissant nous pénètre de respect et de crainte. Il faut que nous soyons bien pervers! (9)

Les grands sont comme les Hottentots; nous les trouvons admirables quand nous leur trouvons le sens commun. (10)

Quand un grand fait des bassesses, il compte bien s'en dédommager par des hauteurs. (11)

On n'estimerait guère les grands hommes si l'on savait combien peu ils s'estiment eux-mêmes, combien ils se trouvent petits et combien ils le sont en effet. (12)

---

* *Mes pensées* ou *Le qu'en dira-t-on!* in-12, 1751. Septième édition, augmentée de plus de le moitié et plus complète que les précédentes. Paris, chez Rollin fils, 1753. L'ouvrage est précédé de cette épigraphe:

«Je ne voudrais pas fâcher un homme pour avoir dit la vérité.» (Henry IV)

Le nom de l'auteur ne paraît qu'à la fin de la dédicace, adressée à son frère, et ce nom est *Gonia de Palajos*. Les *Pensées* ont été réimprimées à Berlin en 1761.

Je ne sais si c'est un goût particulier, mais on ne me paraît jamais grand quand on me fait sentir que je suis petit. (13)

Ne souhaitez pas d'être élevé avant que d'être grand. (14)

Les hommes n'ont point de goût pour les arts dans tout pays où les femmes n'ont point de goût pour la parure. Les arts agréables ne sont cultivés avec quelque succès que dans les pays où le beau sexe a des grâces. (15)

Une femme qui prendra conseil de son tempérament préférera toujours à un homme d'esprit un homme qui n'a pas son esprit dans sa tête. (16)

L'être le plus cruel est l'être uniquement occupé de ses malheurs. Cent mille hommes fondront devant un peuple à qui le désespoir aura donné une âme atroce. (17)

A voir le courtisan si accoutumé à servir, on ne le croirait pas propre à commander. Faux jugement! Dans le monde, on peut hardiment juger des hommes par ce qu'ils paraissent: cette règle n'est pas bonne à la cour. Il ne faut pas y juger méthodiquement les hommes, il faut les y deviner. Et qui croirait que ce timide courtisan est un intrépide guerrier, que cet homme que glace un coup d'œil du prince, fait trembler des armées de cent mille hommes, chenille à Versailles, aigle aux champs de Fontenoy? (18)

Ce sont les mêmes qualités qui font les grands héros et les grands criminels; et l'âme du grand Condé ressemblait à l'âme de Cartouche. (19)

Il y a des jours nébuleux pour l'esprit comme pour le monde; et l'homme qui a le plus de génie est, vingt fois le jour, un sot. (20)

Tel homme paraît grand quand il est isolé qui redevient petit quand il rentre dans la foule. (21)

Les gens incapables d'exécuter les plus petites choses sont souvent très capables de conseiller les plus grandes. Ce sont des braves de cabinet. Ils ont de la lâcheté dans le cœur et du courage dans l'esprit. (22)

Les louanges d'un sot ne devraient pas me flatter et cependant me flattent presque autant que celles d'un homme d'esprit: un sot, dans le moment qu'il me loue, devient homme d'esprit; l'homme d'esprit qui me loue n'est qu'un juge équitable. (23)

On croit assez généralement qu'on ne peut être grand homme qu'à un certain âge. Comme si, pour avoir une tête blanche, on avait une tête plus saine! (24)

Voulez-vous croire la religion? Ne lisez point les livres qui la prouvent. Voulez-vous respecter la religion? Ne voyez point ceux qui la prêchent. (25)

CHEVALIER DE BRUIX

(1728 – 1780)

Le chevalier Pierre de Bruix naquit à Bayonne en 1728 et mourut à Paris en 1780. Il fut, le principal éditeur du *Conservateur*, collection de morceaux rares et d'ouvrages curieux, élagués, traduits ou refaits en tout ou en partie de 1756 à 1761 (trente volumes in-12).

Outre ses *Réflexions diverses*[*], il a laissé quelques ouvrages assez peu remarquables, entre autres: *Les Après-soupers de la campagne*, Paris, 1759, 3 vol. in-12; le Discoureur (1762); *Sennencourt et Rosalie de Civraye*, et *Cécile*, drame en trois actes (1776).

On persuadera aux hommes tout ce qu'on voudra parce que leur entendement est faible; on ne les fera point vivre en conséquence, parce que leur tempérament est fort. (1)

Comment l'oser dire! Il en coûte moins à la plupart des hommes pour condamner un ami que pour absoudre un ennemi. (2)

On ne dispute point pour apprendre mais pour faire voir que l'on sait. (3)

Deux personnes se livrent à l'étude, l'une par goût, l'autre par ambition: la première sème, la seconde moissonne. (4)

L'opinion est une chimère; son effet, une réalité. (5)

Ce n'est pas le prix de l'objet aimé qui fait l'excès et la délicatesse d'une passion, c'est le prix de la personne qui aime. (6)

La jalousie grossière est une défiance de l'objet aimé; la jalousie délicate est une défiance de soi-même. (7)

Le dernier trait de l'amour et le plus sûr, c'est l'habitude. (8)

L'air de triomphe qui perce dans une jolie femme intéresse notre vanité à dédaigner ses agréments. (9)

Il n'est permis qu'aux hommes d'aimer à demi; les femmes sont comme forcées de justifier leurs prétendues faiblesses, même aux yeux de leurs amants; et il n'y a que l'excès de leur passion qui puisse le faire. (10)

Nous ne cessons de reprocher aux femmes mille défauts sans lesquels elles seraient beaucoup moins faites pour nous et nous serions encore moins faits pour elles. (11)

Il faut moins d'adresse pour tromper que pour ne pas se laisser tromper. (12)

On hait ses rivaux et l'on serait fâché de n'en point avoir. (13)

Pour faire fortune, ce n'est pas de l'esprit qu'il faut, c'est de la délicatesse qu'il ne faut pas. (14)

C'est un excellent consolateur que celui qui a lui-même besoin d'être consolé. (15)

On n'est pas au comble de la douleur quand on a la force de se plaindre. (16)

[*] *Réflexions diverses* de M. le chevalier de Bruix. A Londres et se vend à Paris, chez P.-G. Lemercier, rue Saint-Jacques, au Livre d'Or, 1758.

JACOB VERNES

(1728 – 1791)

Jacob Vernes, né le 31 mai 1728 à Genève, mort le 22 octobre dans la même ville, est un théologien et pasteur protestant de Genève, célèbre pour sa correspondance avec Voltaire et Rousseau et auteur de *Confidence Philosophique* (1779). Dans cette œuvre écrite sous la forme d'un roman, Jacob Vernes s'en prend à Voltaire et aux principes de l'école encyclopédiste. Sa verve pamphlétaire assura le succès de ce bréviaire de l'antimatérialisme qui fut largement traduit et diffusé en Europe.

Une autre œuvre de Vernes, *Catéchisme à l'usage des jeunes gens,* publiée en 1779, diffère des autres calvinistes post-orthodoxes dans sa théologie simplifiée, tout en reconnaissant la nécessité de s'appuyer sur les *Écritures* pour pleinement comprendre vérités religieuses essentielles.

Il est amusant de réduire à sa juste valeur telle ou telle action, fort exaltée par les sots, qui s'arrêtent toujours aux apparences. (1)

La vérité ne connaît point de prescription, et l'erreur n'est pas moins erreur, pour être généralement répandue. (2)

L'homme n'étant pas libre, la convention seule fait tout le mérite et le démérite de ce qu'on appelle vice et vertu. (3)

Les hommes, quoique méchants en détail et dans la pratique, aiment assez, dans la spéculation, une morale sévère, sublime, angélique. (4)

Si vous voulez étudier l'homme, vous verrez qu'il n'y a que les passions qui puissent combattre contre les passions; vous verrez, que ces gens raisonnables, qui s'en disent vainqueurs, donnent à des goûts très faibles le nom de passions, pour se ménager l'honneur du triomphe; et que, dans le fait, ils ne résistent pas à leurs passions, mais qu'il leur échappent. (5)

Ordonnez à la pierre, jetée en l'air, d'y rester suspendue, elle n'en obéira pas moins à la loi de la pesanteur! Quand l'homme modéré dit à l'ambitieux: «Ne soyez pas ambitieux», je crois entendre un médecin dire à son malade: «N'ayez pas la fièvre.» (6)

L'enthousiaste viole, pour l'ordinaire, toutes les règles de la prudence; uniquement occupé de ses visions, il néglige le soin de sa personne; il va au-devant des supplices, il les affronte. (7)

Si vous n'avez pas la foi au péché originel, croyez moins encore à la vertu originelle. (8)

Aimer, c'est avoir besoin. Nulle amitié sans besoin! Ce serait un effet sans cause. Parmi les hommes, les uns ont besoin de plaisir ou d'argent, les autres, de crédit; ceux-ci, de converser, ceux-là, de confier leurs peines. En conséquence, il est des amis de plaisir, d'argent, d'intrigue, d'esprit, et de malheur. (9)

C'est aux passions que l'on doit l'invention et les merveilles des arts. Elles sont la cause productrice de l'esprit et du génie; le défaut de passions produit l'entêtement que l'on reproche aux gens bornés. Sans les passions, la vertu est minutieuse, et la vie, d'une fadeur insupportable. (10)

Il y a un naturel qui a besoin de l'art, pour n'être pas gauche. (11)

Ce n'est que par une suite de la faiblesse et de l'ignorance où naissent les enfants, qu'ils se trouvent naturellement assujettis à leurs parents, pendant quelques années. Ils doivent demeurer sous la tutelle paternelle jusqu'à l'âge de raison, et alors ils sont hommes libres. (12)

Cet amour paternel, dont on parle tant, n'est que l'effet de la postéromanie, ou de l'orgueil de commander, ou d'une crainte de l'ennui et du désœuvrement. (13)

La politique n'est pas si commode que la philosophie. La justice est sa fille; les bourreaux et les gibets sont à ses ordres. Ils sont plus à craindre que la conscience et tous ses remords. (14)

Chaque individu a son droit primitif aux productions de la nature. Mais à cause de l'inégale et absurde distribution des biens, l'homme se trouve souvent dans la nécessité de ravir, ou par force, ou par ruse, ce qui ne devait pas lui être disputé. (15)

Lorsqu'un homme semble agir contre son inclination, il y est déterminé par quelque motif assez fort pour la vaincre. (16)

Nous ne sommes pas libres, parce que notre volonté est nécessairement déterminée par la qualité, bonne ou mauvaise, agréable ou désagréable, de l'objet ou du motif qui agit sur nous sens, ou dont l'idée nous reste et nous est fournie par la mémoire. En tout cela nous agissons toujours suivant des lois nécessaires. (17)

Si l'homme était libre, quelle preuve plus forte pourrait-il en avoir, que le sentiment intime de sa liberté? (18)

Nous croyons être libres, parce que nous croyons délibérer; et nous sommes dans l'erreur. Nous pensons que nous délibérons, lorsque nous avons, par exemple, à choisir entre deux plaisir à peu près égaux, presque en équilibre; mais dans la réalité, nous ne faisons alors que prendre pour délibération, la lenteur avec laquelle, entre deux poids à peu près égaux, le plus pesant fait descendre un des bassins de la balance. (19)

Pour que l'homme soit libre, il faudrait qu'il ne soit déterminé par aucun motif. (20)

Une pierre, qui, en tombant, brise la tête d'un homme, ne peut être taxée d'avoir fait une action criminelle. Et s'il n'y a pas plus de liberté dans l'homme que dans la pierre, sur quel fondement dira-t-on de telle ou telle action, qu'elle est bonne ou mauvaise, vertueuse ou criminelle? (21)

Il est des services que la reconnaissance ne peut jamais égaler. (22)

La nature ayant fait des yeux, sans voir, elle a fait, sans penser, une machine qui pense. Combien d'enfants extrêmement spirituels, dont les pères et mères sont imbéciles ou stupides! (23)

Puisque la raison est un présent du ciel, il faut consulter celle que nous en avons reçue, sans tant recourir à celle des autres. (24)

Quand une fois l'on est entré dans le bon chemin, c'est-à-dire, dans celui que nous frayent les penchants de la nature, on y marche bientôt à pas de géant, et le sentiment des progrès que l'on fait, est un nouveau motif à en faire. (25)

Chacun sait, qu'à certains égards, il en est de l'âme comme du corps, lorsque, dans celui-ci, les habitudes sont formées, elles déterminent les actions de l'homme, elles le font agir sans le consentement de la volonté, et souvent malgré la volonté même. Il en est ainsi de l'âme. Est-on accoutumé à regarder certaines opinions comme des vérités incontestables, tout ce qui choque ces opinions est rejeté, sans autre examen; l'entendement ne voit que ce que le préjugé lui montre; la raison se tait; et, dès lors, on peut se porter aux actions les plus absurdes, les plus injustes, les plus atroces, sans s'en faire aucun reproche à soi-même. C'est ce que l'expérience confirme tous les jours. (26)

Il est des usages auxquels il faut savoir s'assujettir, quelque ridicules qu'ils puissent être. (27)

Les préjugés ne servent qu'à troubler les plaisirs, si rares et si courts, que l'on goûte dans ce monde. (28)

La force des préjugés qu'on acquiert par le temps consiste à la résistance que l'on trouve, au-dedans de soi, à les secouer, lors-même que l'on en découvre toute l'absurdité. (29)

Il est des préjugés, d'autant plus chers qu'ils flattent l'amour-propre. (30)

Quand on voit quelque ouvrage de mécanique, dont le peuple est émerveillé, on se plaît à découvrir le ressort qui fait crier au miracle. Les hommes sont des marionnettes; le sage rit du fil qui les fait mouvoir. (31)

J'assiste, parmi les hommes, à un spectacle, où tout m'amuse, et rien ne me surprend. L'homme dur, mais vrai, est à mes yeux un carrosse doublé d'une étoffe précieuse, mal suspendu; le fat, un paon qui s'admire; le faible et l'inconstant, une girouette qui tourne à tout vent; l'homme violent, une fusée qui s'élève, dès qu'elle a pris feu, ou, un lait bouillant, qui passe par-dessus les bords de son vase. (32)

Quelque soit le langage d'un philosophe, il est toujours le plus indulgent des hommes; jamais il ne méprise le vicieux; il le plaint; et il remercie la nature, si elle ne lui a donné aucun de ces goûts, aucun de ces penchants qui l'eussent forcé de chercher son bonheur dans l'infortune de ses semblables. (33)

Lorsqu'on ne voit dans les hommes que des fous ou des enfants, contre lesquels il serait ridicule de se fâcher, on se fait à la bonté, au support. (34)

Lorsqu'il s'agit de faire recevoir une doctrine nouvelle, les hommes étant dominés par les préjugés, et distraits par les affaires, ou par les plaisirs, quel succès peut-on se promettre, si l'on ne les force pas, en quelque manière, à examiner ce qui leur est proposé? (35)

Si ce sont les intérêts propres d'un philosophe, sa fortune, sa réputation, qui souffrent d'une action injuste, peut-être blâme-t-il l'auteur de cette injustice; peut-être même s'emporte-t-il contre lui, par un mouvement machinal, comme un enfant bat la pierre contre laquelle il s'est blessé; mais cela n'empêche pas, que le philosophe n'ait sa généreuse indulgence, que, dans le fond de l'âme, il ne convienne, que, s'irriter contre un homme injuste, c'est s'irriter contre les giboulées du printemps, les ardeurs de l'été, les pluies de l'automne, et les glaces de l'hiver. C'est là un des grands bienfaits de la philosophie. (36)

Les philosophes raisonnent, ils remontent aux causes, en faisant abstraction des conséquences. (37)

Combien un seul philosophe peut être utile au genre humain! (38)

Que ceux-là sont ennemis d'eux-mêmes, qui refusent de prêter l'oreille aux leçons divines de la philosophie! (39)

La vérité est le grand objet des vœux des philosophes! S'ils ne cherchent ni ne forgent exprès leur doctrine, s'ils la rencontrent, en quelque sorte, si elle se trouve comme sur leurs pas, ils sont forcés de l'admettre; et ils s'y tiennent, quelque désagréable qu'elle puisse leur paraître. Se donnant, d'ailleurs, et avec raison, pour les précepteurs du genre humain, ils doivent fonder leurs systèmes sur la vérité, sur la nature des choses, s'ils ne veulent pas bâtir sur le sable. (40)

Le peuple, ce sont ces hommes dont l'esprit est une enfance continuelle, et que l'on a si bien nommé, des préjugés ambulants; et les philosophes s'expriment de manière à ne pas désabuser cette espèce de gens, la plus nombreuse de toutes. (41)

La plus mauvaise cause peut être défendue avec une apparence de succès. (42)

Qui sait si les animaux ne sont point plus raisonnables que raisonneurs, et si, comme bien des gens, ils n'aiment pas mieux se taire que de dire des sottises? (43)

L'homme, qu'on appelle méchant, produit des méchancetés, comme un sauvageon produit des fruits amers; et celui qu'on nomme vertueux, fait des actes de vertu, comme un bon cerisier donne de bonnes cerises. (44)

Je fais cas de celui qu'on appelle vertueux, comme je fais cas d'un diamant; et je méprise celui qu'on nomme vicieux, comme je méprise un caillou. J'évite celui-ci, comme ces reptiles dangereux dont la nature est de mordre et de communiquer leur venin; j'aime celui-là, comme ces fruits délicieux dont mon palais se trouve agréablement flatté. Au surplus, si je n'ai pas le plaisir d'estimer, j'ai celui de rire, qui vaut mieux; il n'humilie et ne fatigue jamais. (45)

La convention fait seule, le mérite et le démérite de ce qu'on appelle le vice et la vertu. (46)

Ce qu'on appelle probité n'est que l'habitude des actions utiles. La vertu, ou ce qui en porte le nom, la vertu est nécessairement fondée sur l'intérêt personnel. Et quel autre motif pourrait déterminer un homme à des actions généreuses? Il lui est aussi impossible d'aimer le bien, pour le bien, que d'aimer le mal, pour le mal. (47)

L'homme juste craint qu'on ne le dépouille de son bien. L'homme sobre aime sa santé. L'homme modeste veut vous fournir un nouveau trait, lorsque vous ferez son éloge. L'homme poli veut être recherché de ceux qui le connaissent. L'homme généreux satisfait sa vanité ou son plaisir. En un mot, toutes les vertus ne

sont que l'intérêt personnel déguisé; et les plus délicates ne sont que de plus grands raffinements d'amour-propre. (48)

L'homme vertueux est un homme qui a sans cesse devant les yeux l'intérêt qu'il a de s'attirer l'affection, l'estime et les secours des autres, ainsi que le besoin de s'aimer et de s'estimer lui-même; rempli de ces idées, devenues habituelles en lui, il s'abstient même des crimes qui l'aviliraient à ses propres yeux; il ressemble à un homme qui, ayant, dès l'enfance, contracté l'habitude de la propreté, serait péniblement affecté de se voir souillé, lors-même que personne n'en serait le témoin. (49)

On n'aime pas à rabattre de la bonne opinion qu'on avait d'un parent ou d'un ami. (50)

La bonté d'une morale dépend de la manière dont ceux qui la connaissent s'acquittent des devoirs qu'elle leur impose. Ne doit-on pas plutôt, en juger par ses principes, par ses leçons, et par ses motifs? (51)

L'humilité, cette impertinente vertu, ne nous laisse voir que ce qu'il y a de mauvais en nous, et que ce qu'il y a de bon dans les autres. (52)

Les regrets tourmentent les vivants, sans ressusciter les morts. (53)

Le remords n'étant qu'une ancienne habitude de sentir, toute autre habitude, ou plus longue, ou plus forte, doit le vaincre nécessairement. Le sentier le mieux frayé s'efface, comme on ferme un chemin, ou comme l'on comble un précipice. (54)

Le plaisir agit sur l'homme, comme un chardon fraie et tendre agit sur un âne. (55)

C'est à de sages maximes de la philosophie que je dois la jouissance des plaisirs vrais, et l'exemption des chagrins factices. (56)

On est le maître de se conduire au gré de ses désirs, du moment que l'on sait raisonner. (57)

De ce qu'il y a eu de faux prophètes il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point eu de vrais, de même que de ce qu'il y a de la fausse monnaie, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point de véritables. (58)

Est-il d'opinion absurde qui n'ait pas eu les siens? Le fanatisme a, de tout temps, poussé les hommes aux actions les plus inconcevables. (59)

La fraude et le fanatisme, ces deux monstres, habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. (60)

Il n'y a que des miracles, qui puissent faire croire aux miracles, parce que le témoignage des hommes, quelqu'il soit, ne peut jamais suffire pour constater des faits surnaturels. (61)

L'enthousiasme commence, la fourberie achève. Il en est de la religion comme du jeu; on commence par être dupe, on finit par être fripon. (62)

Le fanatisme est une espèce de feu, qui brûle le cœur, mais ne le purifie pas; qui, souvent, fait fermenter les passions, mais ne les modère pas. Aussi a-t-on remarqué, qu'une vertu douce, simple, toujours égale, ne se trouve pas chez ceux qui sont atteints de cette maladie. (63)

Le fanatisme, frappé de quelque objet, ne cesse d'en faire des éloges outrés, des descriptions hyperboliques. (64)

Le fanatisme, qui croit avoir quelque privilège, en parle sans cesse; il l'élève au-dessus de toutes les autres prérogatives. (65)

Le ressentiment des dévots est d'autant plus opiniâtre qu'il est à leurs yeux une vertu. (66)

Cet emplacement d'hommes entre Dieu et ceux à qui il s'adresse est absurde. Il paraît clair, que si Dieu a voulu vous parler, et à moi, il le ferait en droiture. (67)

Lorsque l'on a atteint sa soixantième année, on ne perd rien, en mourant, parce que l'affaiblissement des sens fait de la vie une espèce de mort. (68)

LEMESLE

(1731 – 1844)

Charles Lemesle naquit à Rouen, en 1731. Il dirigeait une vaste entreprise commerciale avec des succursales importantes au Havre, à Nantes, à Bordeaux ; il se trouvait à la tête d'une grosse fortune. Il consacrait ses loisirs aux lettres. Avec la Révolution il perdit la plus grande partie de sa fortune et il put s'écrier*:

«Jeune encore, je suis vieux déjà et j'ai vieilli vite: mes cheveux, comme ceux de Marie-Antoinette, ont blanchi en une nuit. Au jour, elle a perdu la vie et moi mes illusions; ainsi qu'elle j'ai maudit le jour et suis entré dans un autre monde.»

Lemesle se retira des affaires en 1798. Il devint député de la Seine-Inférieure au Conseil des Cinq Cents et au Corps législatif en 1799. Il mourut à Rouen, en 1814.

Outre ses *Misophilanthropopanutopies*, maximes non dénuées de valeur, il a laissé plusieurs *Epîtres*, des *Comédies* et *Guillaume le Conquérant* (1758), le *Pacte de Famine* (1760) et un recueil de poèmes intitulé *La Servitude abolie*.

J'avoue qu'il faut être vertueux pour être heureux, mais j'avance qu'il faut être heureux pour être vertueux. (1)

II est aussi difficile d'avoir tort avec soi-même que d'avoir raison avec les autres. (2)

Les joies de ce monde me rappellent toujours l'état de ces poitrinaires qui ne peuvent rire un peu fort sans tousser aussitôt. (3)

Personne ne vit moins tranquille que l'homme toujours occupé du soin de sa tranquillité. (4)

Prendre la vie au sérieux, c'est filer le parfait amour avec une fille. (5)

Tout mariage sans amour est la prostitution consacrée. (6)

Il en est des caractères comme des vins: il n'y a que les meilleurs qui, avec l'âge, gagnent en douceur ce qu'ils perdent en force; les autres tournent à l'aigre. (7)

La seule confidence peut-être qu'on puisse faire sans danger à la femme la plus discrète, c'est qu'on la trouve jolie. (8)

La plupart des femmes n'estiment les hommes que par leur force physique et leur faiblesse morale. (9)

Les femmes font tant de cas de la pudeur qu'elles veulent toutes en avoir, même celles qui, en fait d'hommes, ne craignent que les voleurs. (10)

Il y a beaucoup de gens dont toute la sensibilité consiste à croire aimer. (11)

Il n'est point d'homme ni aussi sage ni aussi fou qu'il le paraît. (12)

Le cœur est quelquefois honnête; l'esprit est toujours plus ou moins fripon. (13)

On fait des règles pour les autres et des exceptions pour soi. (14)

Le moraliste, en général, borne ses fonctions à celles d'une trompette de régiment: après avoir sonné la charge et fait beaucoup de bruit, il se croit dispensé de payer de sa personne. (15)

Il y a beaucoup de choses que nous croyons penser parce que nous les disons. (16)

Les hommes qui pensent toujours ce qu'ils disent ont le tort de se croire en droit de dire toujours ce qu'ils pensent. (17)

---

* Charles Lemesle. *Misophilanthropopanutopies* ou *Tablettes d'un sceptique*. Paris, Charles Richet, 1833, in-12. Avec cette épigraphe:

Gens de bien, Dieu vous saulve et guard!
Où êtes-vous? Je ne vous peus veoir.
Attendez gue je chausse mes lunettes.
François Rabelais

L'homme de lettres tire à vue sur le public: mais, le public est un mauvais payeur qui chicane presque toujours sur la validité du titre. (18)

Le mérite se cache de peur de n'être pas reconnu. (19)

Le propre de la maxime est de s'accommoder aux différents esprits. Tel en admire la justesse qui n'en sonde pas la profondeur; tel en mesure la profondeur qui n'en saisit pas l'étendue; et enfin tel se récrie sur l'étendue, la profondeur et la justesse qui ne la comprend pas du tout. (20)

L'homme éclairé méprise trop pour haïr beaucoup. (21)

Les hommes s'amassent autour d'un malheur comme les corbeaux autour d'une charogne et dans le même but. (22)

La condition *sine qua non* de la sagesse et du bonheur, c'est une bonne digestion. (23)

Il faudrait penser comme si l'on devait mourir le lendemain et agir comme si l'on ne devait jamais mourir: la sagesse a aussi ses inconséquences. (24)

L'homme vulgaire craint la mort: le philosophe craint de la craindre. (25)

ABBÉ COUPÉ

(1732 – 1818)

Jean-Marie-Louis Coupé* naquit à Péronne, en 1732. Après avoir fait de bonnes études à Paris, il fut ordonné prêtre et nommé professeur de rhétorique au Collège de Navarre. Il obtint par la suite le préceptorat du prince de Vaudemont, puis la charge de censeur et conservateur des titres généalogiques de la Bibliothèque royale. Il se retira à Fontainebleau en 1792 et mourut à Paris, en 1818.

Outre diverses traductions d'auteurs latins et grecs, on a de lui: un *Dictionnaire des mœurs* (Paris, 1773, in-8o); *Variétés littéraires et historiques* (Paris, 1786-1788, 8 vol. in 8o); *Soirées littéraires* (Paris, 1795-1801, 20 vol.); *Spicilège de littérature ancienne et moderne*, Paris, 1802, 2 vol. in-8o; *Physique ou morale des anciens expliquée*, Paris, 1808 in 12o.

Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son repos qu'on trouble celui des autres. (1)

La violence des désirs nuit plus qu'elle ne sert au succès de ce que l'on entreprend. (2)

Ce sont nos passions qui nous irritent contre celles des autres. (3)

La première et la plus importante qualité d'une femme c'est la douceur. (4)

L'aigreur et l'opiniâtreté des femmes ne font jamais qu'augmenter leurs maux et les mauvais procédés des maris. Ils sentent que ce n'est pas avec ces armes-là qu'elles doivent les vaincre. Le ciel ne les fit point insinuantes et persuasives pour devenir acariâtres; il ne les fit point faibles pour devenir impérieuses; il ne leur donna point une voix si douce pour dire des injures; il ne leur fit point des traits si délicats pour les défigurer par la colère. (5)

Les femmes s'oublient quand elles se fâchent. Elles ont souvent tort de se plaindre, mais elles ont toujours tort de gronder. Chacun de nous doit garder le ton de son sexe. (6)

On n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres. (7)

Les querelles ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté. (8)

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime. (9)

La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. (10)

Les mauvaises maximes sont pires que les mauvaises actions. (11)

Sonder les profondeurs de Dieu est une entreprise qui met les sages de niveau avec les fous. (12)

* Abbé C***. *Maximes et Manuel de morale dédié au comte d'Artois*. Paris, in-12, Edme, éditeur, 1772.

BEAUMARCHAIS

(1732 – 1799)

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, né le 24 janvier 1732 à Paris où il est mort le 18 mai 1799, est un écrivain français, dramaturge, musicien, homme d'affaires, surtout connu pour ses talents d'écrivain. Il fut également espion et marchand d'armes pour le compte du roi.

Figure importante du siècle des Lumières, il est estimé comme un des annonciateurs de la Révolution française et de la liberté d'opinion ainsi résumée dans sa plus célèbre pièce *Le Mariage de Figaro*: «Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur».

Œuvres:

Théâtre :

La Trilogie de Figaro, *ou Le Roman de la famille Almaviva*: *Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile*, comédie en 4 actes (1775); *La Folle journée, ou le Mariage de Figaro*, comédie en 5 actes et en prose (1778); *L'Autre Tartuffe, ou la Mère coupable*, drame moral en 5 actes (1792)

Autres œuvres: *Eugénie*, drame en 5 actes en prose (1767); *Les Deux Amis, ou le Négociant de Lyon*, drame en 5 actes et en prose (1770); *Tarare*, mélodrame en 5 actes; livret de Beaumarchais, musique de Salieri. (1787).

Dans la vie comme dans les montres, tout est une question de ressort. (1)

Les gens qui ne veulent rien faire de rien, n'avancent rien, et ne sont bons à rien. (2)

Quelle rage a-t-on d'apprendre ce qu'on craint toujours de savoir! (3)

La colère, chez les bons cœurs, n'est qu'un besoin pressant de pardonner! (4)

A force de nous montrer délicats, nous devenons des êtres nuls, incapables de s'amuser et de juger. (5)

L'homme que l'on sait timide est dans la dépendance de tous les fripons. (6)

Fiez-vous à tout le monde, et vous aurez bientôt à la maison une bonne femme pour vous tromper, de bons amis pour vous la souffler et de bons valets pour les y aider. (7)

Tels sont les hommes: avez-vous du succès, ils vous accueillent, vous portent, vous caressent, ils s'honorent de vous; mais gardez de broncher: au moindre échec, ô mes amis, souvenez-vous qu'il n'est plus d'amis. (8)

On ne s'intéresse guère aux affaires des autres que lorsqu'on est sans inquiétude sur les siennes. (9)

L'usage est souvent un abus. (10)

Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets? (11)

Les vicieux du siècle en sont comme les saints: qu'il faut cent ans pour les canoniser. (12)

On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont. (13)

La vermine éphémère démange un instant et périt. (14)

Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous distingue des autre bêtes. (15)

Ce qu'on nomme passion n'est autre chose qu'un désir irrité par la contradiction. (16)

Tu te croyais laide; mais si tu savais comme le plaisir pare pour une femme! (17)

En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez. (18)

Il est si doux d'être aimé pour soi-même. (19)

Les femmes aiment beaucoup qu'on les appelle cruelles. (20)

Les bégueules rassasiées ne savent plus ce qu'elles veulent, ni ce qu'elles doivent aimer ou rejeter. (21)

Pour obtenir une femme qui le veut bien, il faut la traiter comme si elle ne le voulait pas. (22)

Ô femme! femme! femme! créature faible et décevante!... nul animal créé ne peut manquer à son instinct; le tien est-il donc de tromper? (23)

Le désir nous met aux pieds des femmes, mais, à son tour, le plaisir nous les soumet. (24)

Le plus affreux supplice n'est-il pas de haïr, quand on sait qu'on est faite pour aimer? (25)

Vouloir du bien à une femme, est-ce en vouloir à son mari? (26)

En amour, les jeunes paient pour ce qu'ils font, les vieux pour ce qu'ils ne font pas. (27)

L'amour n'est que le roman du cœur: c'est le plaisir qui en est l'histoire. (28)

Cœurs sensibles, cœurs fidèles qui blâmez l'amour léger. Si l'amour porte des ailes n'est-ce pas pour s'envoler? (29)

Les femmes sont comme les girouettes: quand elles se fixent, elles se rouillent. (30)

Les femmes n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession par celui de la variété. (31)

Ce que les femmes aiment le plus, c'est d'être louées pour des talents qu'elles n'ont pas. (32)

Nos jugements sur les mœurs se rapportent toujours aux femmes; on n'estime pas assez les hommes pour tant exiger d'eux sur ce point délicat. (33)

La femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit: «Sois belle si tu peux, sage si tu veux, mais sois considérée, il le faut». (34)

La jalousie n'est qu'un sot enfant de l'orgueil, ou c'est la maladie d'un fou. (35)

De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne. (36)

Les honnêtes gens aiment leurs femmes; ceux qui les trompent les adorent. (37)

On est toujours l'enfant de quelqu'un. (38)

L'espoir de la voir bientôt mère rend une jeune femme plus chère à son mari. (39)

Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant: cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment! (quand elles nous aiment) et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est toujours surpris, un beau soir, de trouver la satiété, où l'on recherchait le bonheur. (40)

Les plus coupables sont les moins généreux; c'est la règle. (41)

Si le fond des procès appartient aux plaideurs, on sait bien que la forme est le patrimoine des tribunaux. (42)

Ah! la politique c'est l'art de créer des faits; de dominer, en se jouant, les événements et les hommes; l'intérêt est son but; l'intrigue son moyen: toujours sobre de vérités, ses vastes et riches conceptions sont un prisme qui éblouit. (43)

En occupant les autres de leur propre intérêt, on les empêche de nuire à l'intérêt d'autrui. (44)

Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot. (45)

Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots. (46)

Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore, d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne pas voir ce qu'on entend..., voilà toute la politique. (47)

Se venger de ceux qui nuisent à nos projets en renversant les leurs: c'est ce que chacun fait. (48)

Je suis persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal. (49)

Quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur. (50)

Plus le gouvernement est sage, est éclairé, moins la liberté de dire est en presse; chacun y faisant son devoir, on n'y craint pas les allusions. (51)

L'homme né pour la liberté, sentant qu'on cherche à l'asservir, aime souvent mieux se faire corsaire que de devenir esclave. (52)

Après le bonheur de commander aux hommes, le plus grand honneur n'est-il pas de les juger? (53)

Médiocre et rampant on arrive à tout. (54)

Quand on craint une chose, tous nos regards se portent vers cet objet trop alarmant: quoi qu'on dise ou qu'on fasse, la frayeur empoisonne tout! (55)

Quand le déshonneur est public, il faut que la vengeance le soit aussi. (56)

La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. (57)

Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien. (58)

Il n'y a d'élévation que pour celui qui regarde d'en bas, au-dessus tout est égal. (59)

Un homme obscur ou inconnu peut valoir mieux que sa réputation, qui n'est que l'opinion d'autrui. (60)

Ne faisons point comme ces acteurs qui ne jouent jamais si mal que le jour où la critique est la plus éveillée. Nous n'avons point de lendemain qui nous excuse, nous. (61)

Le vent, qui éteint une lumière, allume un brasier. (62)

Tout ce qui inspire la confiance cimente l'estime et augmente la bonne opinion. (63)

Plus vous trouverez de raison dans un homme plus vous trouverez en lui de probité. (64)

Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. (65)

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. (66)

La sottise et la vanité sont compagnes inséparables. (67)

Toute vérité n'est pas bonne à dire; toute vérité n'est pas bonne à croire. (68)

Il faut un peu de vraisemblance, même dans les actes vertueux. (69)

Les maximes constituent la sagesse des nations. (70)

En art il n'est pas nécessaire de comprendre les choses pour en discuter. (71)

Que les gens d'esprit sont bêtes! (72)

Un beau discours imprimé, composé par un homme de bien, auquel il n'a manqué qu'un peu d'esprit pour être un écrivain médiocre. (73)

Il est bien difficile de plaire à des gens qui, par métier, doivent ne jamais trouver les choses gaies assez sérieuses, ni les graves assez enjouées. (74)

Il y a souvent très loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense. (75)

Pourvu que je ne parle ni de l'autorité, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, je puis tout imprimer librement, sous la direction, néanmoins, de deux ou trois censeurs. (76)

Métier d'auteur est métier d'oseur. (77)

Il faut bien que je me cite, puisque c'est toujours moi qu'on attaque. (78)

Ce qui multiplie les libelles est la faiblesse de les craindre; ce qui fait vendre les sottises est la sottise de les défendre. (79)

Aujourd'hui, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. (80)

Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur; il n'y a que les petits hommes, qui redoutent les petits écrits. (81)

Ecouter, c'est pourtant tout ce qu'il y a de mieux pour bien entendre. (82)

L'ennui n'engraisse que les sots. (83)

On parle comme on sent: mettez le plus glacé des juges à plaider dans sa propre cause, et voyez-le expliquer la loi! (84)

Qu'on parle de moi en bien ou en mal l'important c'est qu'on en parle (85)

Tout finit par des chansons. (86)

Le théâtre est un géant qui blesse à mort tout ce qu'il frappe. (87)

J'ai pensé, je pense encore, qu'on n'obtient ni grand pathétique, ni profonde moralité, ni bon et vrai comique, au théâtre, sans des situations fortes et qui naissent toujours d'une disconvenance sociale dans le sujet qu'on veut traiter. (88)

Les ouvrages de théâtre sont comme les enfants des femmes. Conçus avec volupté, menés à terme avec fatigue, enfantés avec douleur et vivant rarement assez pour payer les parents de leurs soins, ils coûtent plus de chagrins qu'ils ne donnent de plaisirs. (89)

Les larmes que l'on verse au théâtre, sur des maux simulés, qui ne font pas le mal de la réalité cruelle, sont bien douces. On est meilleur quand on se sent pleurer. On se trouve si bon après la compassion! (90)

Il ne peut avoir un ingrat sans qu'il existe un bienfaiteur. (91)

Une bourse d'or me paraît toujours un argument sans réplique. (92)

En toute espèce de biens, posséder est peu de chose; c'est jouir qui rend heureux. (93)

Pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. (94)

Je vois qu'on n'est compatissant que pour les maux qu'on éprouve soi-même. (95)

Le récit d'un mal trop connu touche peu. (96)

On rit peu de la gaieté d'autrui, quand on a de l'humeur pour son propre compte. (97)

Qui m'a donné une philosophie aussi gaie? L'habitude du malheur. (98)

Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. (99)

La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri. (100)

* * *

Au moindre échec, ô mes amis, souvenez-vous qu'il n'est plus d'amis. (8)

Si l'amour porte des ailes, n'est-ce pas pour voltiger? (29)

Sans la liberté de blamer, il n'est point d'éloge flatteur. (81)

On n'est compatissant que pour les maux qu'on éprouve soi-même. (95)

LÉONARD THOMAS

(1732 – 1785)

Antoine Léonard Thomas, né le1er octobre 1732 à Clermont-Ferrand et mort le 17 septembre 1785 à Oullins, est un poète, critique littéraire et académicien français, surtout renommé en son temps pour sa grande éloquence.

Œuvres: *Ode à Mr. Moreau de Séchelles* (1756); *Mémoire sur la cause des tremblemens de terre* (1757); *Jumonville*, poème (1759); *Eloge de Maurice, comte de Saxe* (1759); *Eloge de Henri François d'Aguesseau, chancelier de France* (1760); *Epitre au peuple* (1760); *Eloge de René Duguay-Trouin, lieutenant général des armées navales* (1761); *Ode sur le temps* (1762); *Les Devoirs de la société civile*, Ode adressée à un homme qui vit dans la solitude (1762); *Eloge de Maximilien de Béthune, duc de Sully* (1763); *Eloge de René Descartes* (1765); *Eloge de Louis, dauphin de France* (1766); *Amphion*, acte de ballet (1767); *Lettres sur la paix* (1763); *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes dans les différens siècles* (1772); *Eloge de Marc Aurèle* (1775); *Esprit, maximes et principes de Thomas* (1788)*Essai sur les éloges, ou Histoire de la littérature et de l'éloquence appliquées à ce genre d'ouvrage* (1812).

L'homme est né pour agir; ramper dans la paresse, c'est être déjà mort. (1)

Il est presque égal pour le bonheur de satisfaire de grandes passions, ou de les vaincre. L'âme est heureuse par ses efforts; et pourvu qu'elle s'exerce, peu lui importe d'exercer son activité contre elle-même. (2)

La femme la plus vertueuse est celle dont on parle le moins. (3)

On a beaucoup déclamé contre le mariage, mais ce sont les mauvaises mœurs et les grandes sociétés qui l'ont corrompu. Tout ce qui est dans l'ordre ne peut être un mal. Il y a des chaînes qui valent mieux que la liberté; et le lien du sentiment formé par la raison, ne peut être un poids difficile à porter, surtout pour les âmes honnêtes. (4)

Le pire de tous les états est celui d'avoir le cœur désoccupé. (5)

On a besoin d'attachement quand on a reçu du ciel une âme active et sensible: sans cela, elle se consume et se dévore elle-même. On n'éprouve qu'un ennui inquiet et pénible, qui n'a ni la douceur de l'agitation ni celle du repos. Une compagne aimable qui a de belles mœurs, une famille à élever, sont les plus douces occupations de l'homme; elles mêlent un charme secret aux peines inévitables qu'elles peuvent mener avec elles. Tel est le vœu de la nature, et celui qui le remplit est consolé de ses peines mêmes. (6)

L'amitié ne nuit point à l'amour, elle entretient le cœur dans la douce habitude d'aimer. (7)

L'amitié est un sentiment qui demande de l'énergie dans l'âme. C'est une union sainte et presque religieuse, qui par une espèce de culte consacre tout entier l'ami à son ami. (8)

Pour bien remplir les devoirs de l'amitié, il faut être capable de parler et d'entendre le langage mâle et austère de la vérité. (9)

L'amitié est faite pour le sage, les âmes viles et corrompues n'y ont aucun droit. L'homme puissant a des esclaves, l'homme riche a des flatteurs, l'homme de génie a des admirateurs, le sage seul a des amis. (10)

L'amitié est une passion qui transforme deux volontés en une, et fait vivre deux êtres de la même vie et de la même âme. (11)

La sensibilité pour un ami absent doit tourner encore au profit de l'objet présent de notre amour. On épanche son âme dans l'âme sensible qui est près de nous, et qui peut, à toutes les heures, converser avec la nôtre. (12)

L'amitié a un rival dangereux dans l'amour, surtout lorsque l'amour a pour objet une femme estimable par son mérite, son caractère et son esprit. Qu'est-ce auprès d'elle qu'un ami éloigné et qui a le tort continuel de l'absence? Le droit de présence est bien puissant; et, lorsque deux yeux pleins de sensibilité et d'esprit se fixent sur vous avec cette grâce touchante que donne l'amour, il faut avoir bien de l'imagination pour aimer encore un être éloigné qu'on espère à peine revoir. (13)

Peuples, dans une paix profonde, goûtez votre bonheur naissant. L'amour est le charme du monde, mais l'amour doit être innocent. Si quelquefois de noirs orages viennent obscurcir vos beaux jours, vous verrez bientôt ces nuages chassés par la main des amours. (14)

On ne s'associe pas fortement à quelqu'un sans de grands intérêts. Les arbres nés au milieu des orages et menacés d'être brisés par les vents, ont besoin de s'appuyer les uns et les autres, et de se soutenir en s'unissant. (15)

En société, la louange est le plus souvent un commerce de mensonge établi par la convention et le désir de plaire. Alors elle nuit aux hommes, parce qu'elle les dispense d'avoir des vertus qu'ils devraient avoir. (16)

Le pouvoir d'un côté et la bassesse de l'autre firent le plus souvent naître les panégyriques, que les uns eurent le courage d'entendre, et que les autres eurent l'audace de prononcer. (17)

On doit regarder les délations comme le ressort d'un gouvernement faible qui avilit une partie des citoyens pour perdre l'autre, corrompt les âmes en payant l'infamie, et encourage à la calomnie par intérêt. (18)

Il y a des hypocrites de sensibilité comme il y a des hypocrites de vertu. Tout les trahit, ils parlent avec gloire de leur tendre amitié, et vantent avec un visage immobile leur douleur profonde. (19)

Plus le lien général s'étend, plus tous les liens particuliers se relâchent. On paraît tenir à tout le monde, et l'on ne tient à personne. Ainsi la fausseté s'augmente. Moins on sent, plus il faut paraître sentir. (20)

Qui vit d'emprunt bientôt s'appauvrira. (21)

Le jeu est un gouffre qui n'a ni fond ni rivage: dès qu'on est embarqué sur cette mer orageuse, et qu'on a perdu la terre de vue, il est rare qu'on la revoie. Le vent qui emporte la barque est toujours un furieux ouragan qui nous dérobe la connaissance de nous-mêmes. C'est une bataille où le champ est toujours couvert de morts et de mourants. (22)

L'égalité ne blesse que ceux qui ne sont pas assez grands pour s'élever jusqu'à elle. (23)

Avant de louer un homme, interrogez sa vie. (24)

Il est beaucoup plus aisé de dire du mal de la gloire que de la mériter. (25)

Tous les grands hommes ont un génie qui les guide dans la route que leur a tracée la nature, et les y entraîne comme par un ascendant invincible. (26)

Il est plus beau, et plus difficile surtout, de créer sa noblesse que d'en hériter. (27)

II n'est pas donné à tout le monde d'être grand, mais chacun peut apprendre de lui à être juste. (28)

Le courage d'enthousiasme est comme la fièvre d'une âme ardente, qui naît et s'éteint, et fait braver dans un temps ce qu'on eût redouté dans un autre. (29)

Lorsqu'on attaque la patrie, tout citoyen devient soldat. (30)

Il est des guerriers qui ne sont que braves, qui ne savent qu'affronter la mort, aussi incapables de commander aux autres qu'à eux-mêmes, semblables à ces animaux belliqueux, fiers et intrépides au milieu des combats, mais qui ont besoin d'être conduits, et dont l'ardeur doit être sans cesse retenue où guidée par le frein. (31)

J'aime mieux n'être pas que de vivre avili. (32)

L'estime publique appartient à qui sait la mériter. (33)

La dignité des rangs est à un petit nombre de citoyens, la dignité de l'âme est à tout le monde. La première dégrade l'homme qui n'a qu'elle; la seconde élève l'homme à qui tout le reste manque. (34)

Le courage d'esprit fait braver l'opinion, donne de l'énergie à l'âme et l'empêche d'être gouvernée, et, dans les circonstances les plus délicates, il voit tout et voit bien. (35)

L'esprit d'autrui gâte l'esprit qu'on a. (36)

Les talents ne sont rien s'ils ne servent au bonheur de l'humanité. (37)

Le génie découvre des espaces immenses où l'esprit des hommes vulgaires croit que tout finit. (38)

Les grands hommes découvrent, comme par inspiration, des vérités que les hommes ordinaires n'entendent quelquefois qu'au bout de cent ans de pratique et d'étude; et celui qui démontre ces vérités après eux, acquiert encore une gloire immortelle. (39)

Ce qui arrive à presque tous les grands hommes, c'est qu'il faut que leur siècle coure après eux pour les atteindre. (40)

Il est bien plus facile d'étouffer le génie que de le ranimer. (41)

On s'instruit mal à force de s'instruire. (42)

Ne plus rien ajouter à ses lumières, c'est le vice de la médiocrité. (43)

L'abondance est le fruit du travail. (44)

L'esprit peut décrire, mais il n'y a que l'âme qui sache louer. (45)

Parfois on est trop heureux d'effacer le lendemain ce qu'on a écrit la veille. (46)

Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. (47)

La mort d'un homme vertueux est un malheur pour l'humanité entière, non qu'il puisse être toujours utile aux hommes, mais il orne la terre, et donne plus de dignité à la nature humaine. (48)

Les remèdes sont toujours plus lents que les maux. (49)

L'esprit religieux donne un maître à celui qui n'en a pas; il affermit sa morale, il contrebalance ses passions, il met un prix à ses vertus. (50)

La religion pénètre où les lois ne vont pas; elle juge la pensée, et éternise le bien comme le mal. (51)

Celui qui pense à la bonté infinie de Dieu, deviendra bon. Sans cesse il tendra à se perfectionner lui-même, et à s'approcher de l'être qu'il contemple. (52)

Réveille-toi, mortel, deviens utile au monde: sors de l'indifférence où languissent tes jours. Le temps fuit, hâte-toi; demain la nuit profonde t'engloutit pour toujours. (53)

Quand l'heure sonne pour l'homme juste, quand son temps a cessé ici-bas, il va demander à Dieu la récompense du juste. C'est un fils qui a voyagé, et qui retourne vers son père. (54)

PRINCE DE LIGNE

(1735 – 1814)

François-Joseph, prince de Ligne, «le seul étranger qui dans le genre français est devenu modèle au lieu de rester imitateur», dit Mme de Staël citée par M. Fernand Caussy, naquit le 23 mai 1735, à Bruxelles. Se sentant un grand goût pour la carrière militaire, il entra au service en 1752, devint. capitaine en 1756 et se signala pendant tout le cours de la guerre de Sept ans. Joseph II le nomma général-major et, ensuite lieutenant-général (1771). Il se distingua dans la campagne de 1778. Chargé de mission près de Catherine II en 1782, l'impératrice le nomma feld-maréchal et lui donna une terre en Crimée. Général d'artillerie en 1788, il assiste en 1789 à la prise de Belgrade. Après la révolte des Pays-Bas et la mort de Joseph II, il fut éloigné pour toujours du commandement encore que nommé feld-maréchal en 1808. Il mourut le 13 décembre 1814, laissant la réputation d'un des hommes les plus spirituels de son temps. Homme de guerre distingué, tactitien de mérite, le prince de Ligne a laissé une œuvre littéraire considérable. En 1774, il avait publié des *Lettres à Eugénie*; *Préjugés militaires et Fantaisies militaires* en 1781; *Colette et Lucas*, comédie (1781); *Coup d'œil sur Bel œil* (1781); un *Recueil de poésies légères*; des *Mélanges de littérature*, 2 vol. (1783); un *Mémoire sur le roi de Prusse, Frédéric le Grand* (1789).

De 1795 à 1811 parurent à Dresde (Vienne) ses *Mélanges militaires, littéraires, et sentimentaires* en trente quatre volumes in-12; parmi lesquels *Mes écarts ou ma tête en liberté* figurent dans les tomes XII et XIII avec cette épigraphe:

«Son esprit sans suite et sa conduite n'ont pas le sens commun.» (Collé)

Mme de Staël, en 1809, publia (Paris-Genève) les *Lettres et pensées du maréchal prince de Ligne*. Nous avons emprunté les pensées qui suivent à l'excellente réédition des *Ecarts* donnée en 1906 par M. Fernand Caussy (Paris, Sansot).

Que chacun examine ce qu'il a souhaité toute sa vie. S'il est heureux, c'est parce que ses vœux n'ont point été exaucés. (1)

C'est l'importance que je reproche le plus à tout le monde. Les dévots, par exemple, s'imaginent que Dieu même doit leur savoir gré de leurs soins. (2)

Il n'appartient pas à tout le monde d'être modeste; et la modestie est une fatuité ou une sottise quand on n'a pas le mérite le plus éclatant. (3)

Les passions dépendent de la vie qu'on mène, de l'état qu'on a pris. Si Charles XII avait été perruquier, qu'aurait-il fait de sa passion pour la guerre? (4)

Malheur aux gens qui n'ont jamais tort; ils n'ont jamais raison. (5)

Les femmes sont nées contrariantes, elles trouvent une mauvaise raison à tout et voient des obstacles, et font des représentations. Cela sauve quelquefois leur vertu. (6)

Les femmes, il y a vingt ans encore, ne savaient seulement pas l'orthographe. A présent, je connais dix ou douze Sévigné: elles n'ont que trop d'esprit; il faudrait les arrêter. (7)

La femme la plus sage a son vainqueur; si elle l'est encore, c'est qu'elle ne l'a pas encore rencontré. C'est cette moitié de soi-même qu'on cherche toujours qui fait faire tant d'extravagance. (8)

En amour, il n'y a que les commencements qui soient charmants. Je ne m'étonne pas qu'on trouve du plaisir à recommencer souvent. (9)

La meilleure séduction est de n'en employer aucune. (10)

Il faut, pour être impartial, bien de l'argent dans sa poche, avoir au moins bien déjeuné et avoir reçu un baiser ou une lettre de sa maîtresse. (11)

Les bavards sont bonnes gens; mais, à force de bavarder, ils font comme s'ils étaient méchants. (12)

Il y a des gens qui réfléchissent pour écrire, d'autres qui écrivent pour ne pas réfléchir; ceux-ci ne sont pas si bêtes mais ceux qui les lisent le sont, à mon avis. (13)

J'aime les gens distraits; c'est une marque qu'ils ont des idées et qu'ils sont bons; car les méchants et les sots ont toujours de la présence d'esprit. (14)

La solitude n'est possible que très jeune quand on a devant soi tous ses rêves ou très vieux avec derrière soi tous ses souvenirs. (15)

SÉNAC DE MEILHAN

(1736 – 1803)

Gabriel Sénac de Meilhan, fils de Jean-Baptiste Sénac, médecin du roi, naquit à Paris en 1736. Successivement maître des requêtes, intendant d'Aunis, de Provence et de Hainaut, il fit preuve dans ces divers postes de quelque habileté. Le comte de Saint-Germain, en 1775, l'appela auprès de lui au ministère de la Guerre avec le titre d'intendant de la guerre. Quand la Révolution éclata, il passa en Allemagne, puis en Russie, où il fut reçu par Catherine II qui le chargea d'écrire les Annales de Saxe et lui assura un traitement de 6.000 roubles. Après la mort de l'impératrice, il se rendit à Venise. De là, à Vienne, où il mourut, en 1803.

Outre ses *Considérations sur l'Esprit et les mœurs* (Londres, 1787), Sénac de Meilhan a laissé: *Mémoires d'Anne de Gonzague, princesse palatine,* Paris, 1786, in-8; *Considérations sur le luxe et les richesses*, 1786; *Des principes et des causes de la Révolution française*, Paris, 1790; *Du gouvernement, des mœurs et des conditions en France avant la Révolution*, Hambourg, 1795; l'*Europe*, roman historique, 4 vol. in-8. M. Fernand Caussy a publié une intéressante notice sur Sénac (Paris, Sansot, 1905) et un commentaire dans lequel il affirme l'originalité de cet auteur dont «les réflexions résultent moins de l'étude des livres que de l'expérience du monde. Et ce qui, dans cette opinion, me détermine le plus, c'est que, tandis qu'un La Rochefoucauld, un La Bruyère, un Vauvenargues s'élèvent à des généralités quelque peu arbitraires, Sénac, lui, se limite à des observations plus particulières où il est judicieux à meilleur compte».

Il est des jours heureux; il n'est point la vie heureuse: ce serait un songe enchanteur sans réveil. (1)

La vie est une assez mauvaise étoffe dont la broderie fait tout le prix. On est souvent plus attaché à une certaine manière de vie qu'à la vie. (2)

On veut rendre les gens heureux, mais on ne veut pas qu'ils le deviennent. (3)

Les passions n'ont qu'un temps. C'est l'habitude de la réflexion, ce sont les sciences, les lettres et les affaires qui entretiennent, fortifient l'esprit et prolongent sa durée. (4)

Un défaut secret est un bien sûr garant de la vertu. (5)

On débite beaucoup d'histoires fausses sur les femmes, mais elles ne sont qu'une faible compensation des véritables qu'on ignore. (6)

En France, les grandes passions sont aussi rares que les grands hommes. (7)

Dans les monarchies, le grand art pour parvenir à une place éminente ne consiste souvent qu'à savoir s'ennuyer. (8)

Le premier soin des gens parvenus à une haute fortune est de se payer une généalogie. (9)

Il n'y a de place à la Cour que pour les grands et les petits. Les conditions communes, les gens d'un ordre mitoyen n'y peuvent exister. Quelquefois, le mérite éminent peut s'y montrer, mais comme spectacle et passagèrement comme une comète. (10)

La douleur des gens puissants n'est souvent que de la colère. (11)

L'amour-propre trouve sa jouissance dans le suffrage et l'approbation des hommes; mais le dernier degré de l'orgueil est de jouir de leur mépris. (12)

On n'aime quelquefois dans ses amis que les témoins vivants des charmes, des succès et des agréments de sa jeunesse. (13)

Garantissez-moi de mes amis, je saurai bien me défendre de mes ennemis. (14)

On aime de toute sa force dans sa jeunesse et de toute sa faiblesse dans un âge avancé. (15)

La vanité ne se borne pas aux honneurs de ce monde, elle prétend encore les étendre dans l'autre vie. (16)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

(1737 – 1814)

Jacques Bernardin Henri de Saint-Pierre, dit abusivement *Bernardin de Saint-Pierre*, né le 19 janvier 1737 au Havre et mort le 21 janvier 1814 à Éragny, est un écrivain et botaniste français.

Œuvres: *Voyage à l'Ile de France, à l'île Bourbon et au cap de Bonne-Espérance, par un officier du roi*, 2 vol. (1773); *L'Arcadie* (1781); *Etudes de la nature*, 3 vol. (1784); *Paul et Virginie* (1788); *La Chaumière indienne* (1790); *Le Café de Surate* (1790); *Les Vœux d'un solitaire*, 2.vol. (1790); *De la nature de la morale* (1798); *Voyage en Silésie* (1807); *La Mort de Socrate* (1808); *Harmonies de la nature*, 3 vol. (1815).

Pour rendre les hommes bons, il faut les rendre heureux. (1)

Je tiens pour principes certains du bonheur qu'il faut préférer les avantages de la nature à tous ceux de la fortune, et que nous ne devons point aller chercher hors de nous ce que nous pouvons trouver chez nous. (2)

La vertu est l'obéissance aux lois suprêmes. (3)

L'homme est le seul, de tous les êtres sensibles, qui compose sa vie d'expériences continuelles. Les saisons, les évènements, les passions, l'âge, l'opinion d'autrui, font varier ses principes et ses mœurs, depuis la naissance jusqu'à la mort. (4)

L'homme, sans cesse agité par ses propres instincts ou par ceux d'autrui, est dans la vie comme un vaisseau sur la mer, chargé de toutes sortes de voiles, mais sans gouvernail, et le jouet perpétuel des vents et des courants. (5)

La route la plus courte est celle qui nous fatigue le moins. (6)

La diète des aliments nous rend la santé du corps, et celle des hommes la tranquillité de l'âme. (7)

La solitude flatte notre instinct animal en nous offrant des abris plus tranquilles. (8)

La solitude ramène en partie l'homme au bonheur naturel en éloignant de lui le malheur social. Au milieu de nos sociétés divisées par tant de préjugés, l'âme est dans une agitation continuelle; elle roule sans cesse en elle-même mille opinions turbulentes et contradictoires, dont les membres d'une société ambitieuse et misérable cherchent à se subjuguer les uns les autres. La solitude rétablit aussi bien les harmonies du corps que celles de l'âme. (9)

L'ambition n'est autre chose que le désir d'être le premier, et elle est la cause de tous les malheurs du genre humain. Dans sa naissance, ce n'est qu'une étincelle brillante, mais si on l'anime, bientôt c'est un feu dévorant qui consume jusqu'à celui qui l'a allumé. (10)

Rien n'est à mériter parmi nous, tout est à vendre. (11)

Les grandes inimitiés naissent des grandes amitiés. (12)

Vis avec ton ami comme s'il devait être un jour ton ennemi. (13)

Une haine irréconciliable commence souvent par une légère plaisanterie. Semblable au feu, ce n'est d'abord qu'une petite étincelle, qui produit un incendie si on néglige de l'éteindre. (14)

L'amitié couvre la vie du plus doux ombrage, elle ressemble à ces arbres toujours verts qui portent à la fois des fleurs et des fruits. (15)

L'amitié est une harmonie entre deux êtres qui ont les mêmes besoins. Elle est plus forte dans l'âge des passions que dans le premier âge; elle est plus constante dans l'âge viril que dans l'adolescence et la jeunesse, parce qu'à la perspective des services à rendre, se joint le souvenir des services rendus, et que les sentiments de la nature se fortifient par leurs habitudes. (16)

L'amitié naît par les relations de plaisirs et de goûts. Elle s'étend ensuite aux besoins intellectuels, et s'augmente par les lumières; enfin elle devient vertu, parce qu'elle demande des sacrifices, de la

reconnaissance et de l'indulgence, et qu'elle n'est constante et sublime que quand elle s'appuie sur les sentiments, des sentiments qui ne varient jamais. (17)

Quand le cœur d'une fille est pris, son amant n'a plus rien à lui demander. (18)

Les femmes d'aujourd'hui ne veulent du mariage que les plaisirs de l'amour. (19)

Le plus grand des malheurs est l'infidélité de l'être qu'on aime. (20)

Les unions parjures remplissent les maisons d'amertume. (21)

L'homme se doit à la patrie, la femme au bonheur d'un seul homme. (22)

Laissez une jeune femme, constante dans les qualités de son cœur, s'exercer à être universelle et à varier son heureux caractère pour un seul homme qui doit être tout pour elle; mais gardez-vous de l'unir à celui qu'elle n'aimerait pas: le plus grand effort de sa vertu serait de supporter sa destinée sans se plaindre. (23)

Rien n'égale aux yeux d'un époux une épouse qui préside à son bonheur. (24)

Je révère ma femme comme le soleil, et je l'aime comme la lune. (26

La première chose qu'une mère doit apprendre à sa fille, c'est la vertu. (27)

Comme des ruisseaux formés pendant la nuit des rosées du printemps rafraîchissent de leurs ondes pures le cours épuisé des fleuves, ainsi les générations des enfants viennent chaque année renouveler les peuples. (28)

Voyez dans ses jeux un enfant que l'éducation n'a point corrompu; à la course, à la lutte, il s'efforce de surpasser ses rivaux; mais il fait son ami de son ennemi vaincu. Il voit pleurer, ses larmes coulent; il rit, s'il voit rire; s'il désire tout ce qu'il aperçoit, il donne volontiers tout ce qu'il a: son cœur confiant ne cherche qu'à s'étendre, et il ira aussi librement caresser une bête féroce qu'un oiseau. Sans défiance, il est sans cesse occupé du soin de connaître, d'aimer, de protéger. Toute son âme est bonne, expansive et active. (29)

La plus belle de toutes les qualités, si elle n'est pas le résultat de toutes les vertus, c'est la bonté. Pour l'inspirer aux enfants, laissez-la se développer en eux; tous les enfants élevés avec douceur sont bons. Il sera aisé d'augmenter leur bienveillance naturelle en leur citant avec éloge des traits de bienfaisance. (30)

On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres. (31)

Ne fais pas souffrir aux autres ce que tu ne voudrais pas souffrir toi-même. (32)

Dans une même nation, un homme diffère quelquefois beaucoup plus d'un autre homme, que l'animal le plus aimable de l'animal le plus féroce. (33)

Pour gouverner les hommes, séparez ceux qui s'aiment, et mettez ensemble ceux qui se haïssent. (34)

Le premier moment qui nous éloigne du vice est celui où il est reconnu. (35)

En fait de conspiration l'on n'a pas besoin de preuves, les soupçons et les indices suffisent. (36)

Les crimes ne naissent que de l'indigence et de l'extrême opulence. (37)

Le plus grand des malheurs est d'être forcé de se vendre, et de ne pas trouver de maître. (38)

Plus les hommes sont opprimés, plus les oppresseurs sont malheureux. (39)

Pour enseigner la vertu, il faut commencer par être soi-même vertueux: les plus fortes leçons sont les exemples. Quand l'âme commence à sentir, et l'esprit à raisonner, un enfant se pénétrera aisément des hautes maximes de la sagesse. (40)

Celui qui prêche est bien mieux écouté quand il peut dire: «J'ai supporté plus que vous; j'ai supporté sans me plaindre.» (41)

La patience est le courage de la vertu. (42)

L'esprit de l'homme accroît ses forces en proportion des difficultés que lui oppose la nature. (43)

L'ignorance abandonne l'homme à l'homme, et le jette sur la terre, comme dans un désert. (44)

Pour trouver la vérité, il faut la chercher d'un cœur simple. (45)

La vérité est comme la rosée du ciel, pour la conserver pure, il faut la recueillir dans un vase pur. (46)

La vérité, comme le soleil, luit de tous côtés. (47)

La vérité est une perle fine, et le méchant un crocodile qui ne peut la mettre à ses oreilles, parce qu'il n'en a pas. (48)

Toute la vie humaine n'est qu'une longue éducation. (49)

Il faut observer la convenance dans le détail et l'ordre dans l'ensemble. (50)

On se fait une idée précise de l'ordre, mais non pas du désordre. La beauté, la vertu, le bonheur, ont des proportions; la laideur, le vice et le malheur n'en ont point. (51)

Artistes, poètes, écrivains, si vous copiez toujours, on ne vous copiera jamais. (52)

Tout livre est l'art d'un homme, mais la nature est l'art de Dieu. (53)

La musique est un talent de tous les temps et de tous les lieux, son pouvoir sublime élève l'âme. Laissez une jeune fille faire usage d'un talent que la nature a donné aux plus petits oiseaux comme une compensation de leur faiblesse; sa voix, plus puissante que la raison, calme ses propres soucis, et les fera souvent passer dans le cœur du sage. (54)

Le malheur est l'apprentissage du bonheur et de la vertu. (55)

La nécessité donne de l'industrie, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues aux hommes les plus misérables. (56)

Le ciel qui nous donna la réflexion pour prévoir nos besoins, nous a donné les besoins pour mettre des bornes à notre réflexion. (57)

Pendant le jour je ne vois qu'un soleil, la nuit j'en vois des milliers. (58)

Quand il pleut dans la nature, il me semble voir une belle femme qui pleure. (59)

La nature est si bonne, qu'elle tourne à notre plaisir tous ses phénomènes; et si nous y prenons garde, nous verrons que les plus communs sont ceux qui nous sont les plus agréables. Je goûte, par exemple, du plaisir lorsqu'il pleut à verse, que je vois les vieux murs moussus tout dégoutants d'eau, et que j'entends les murmures des vents qui se mêlent aux frémissements de la pluie. Ces bruits mélancoliques me jettent, pendant la nuit, dans un doux et profond sommeil. (60)

Le melon a été divisé en tranches par la nature afin d'être mangé en famille. La citrouille étant plus grosse peut-être mangée avec les voisins. (61)

Le génie de l'homme est un rayon de l'intelligence divine. (62)

Avec le sentiment de la Divinité, tout est grand, noble, beau, invincible dans la vie la plus étroite; sans lui, tout est faible, déplaisant et amer au sein même des grandeurs. (63)

Pourquoi douter des songes? La vie, remplie de tant de projets passagers et vains, est-elle autre chose qu'un songe? (64)

La mort est un bien pour tous les hommes; elle est la nuit de ce jour inquiet qu'on appelle la vie. C'est dans le sommeil de la mort que reposent pour jamais les maladies, les douleurs, les chagrins, les craintes qui agitent sans cesse les malheureux vivants. (65)

MARQUIS DE BOUFFLERS

(1737 – 1825)

Stanislas, chevalier, puis marquis de Boufflers, naquit à Lunéville, en 1737. Il s'exerça avec un égal bonheur dans la littérature, le métier des armes, la politique, la diplomatie, l'administration. Grand bailli de Nancy, membre de l'Académie de Berlin, de l'Académie française, chevalier de Malte, capitaine de hussards, gouverneur du Sénégal et de Gorée, membre des Etats généraux, chef de la colonie française d'émigrés établis en Pologne, partout, il montra le même esprit, la même verve, la même ardeur. Il mourut à Paris, le 18 janvier 1815, laissant de nombreux ouvrages: Aline, conte, 1761, in-8, écrit par l'auteur au séminaire de Saint-Sulpice, où il se préparait à devenir évêque; *Lettres à sa mère sur son voyage en Suisse*, 1770, in-8, lettres datées de Genève et de Ferney et qui contiennent des détails curieux sur Voltaire: *Poésies et pièces fugitives*, 1782, in-8; *Discours de réception à l'Académie française*, in-4; *Sur la propriété des auteurs des nouvelles découvertes et inventions en tout genre d'industrie*, 1791, in-8; *Le Libre arbitre*, 1800, in-8; *Eloge du maréchal de Beauvau*, 1805, in-4; *Eloge de l'abbé Barthélemy*, 1806, in-4; *L'Almanach des Muses* renferme un grand nombre de poésies de Boufflers. Un anonyme a publié en outre, en 1816, un ouvrage* contenant les pensées de M. de Boufflers. «Les pensées, les saillies et les bons mots de M. de Boufflers, dit-il dans la préface, sont la partie la plus volatile de son esprit et méritaient d'être fixés sur le papier. Sans doute, presque tout leur sel s'évapore: il leur manque le geste et l'accent de l'auteur; mais le lecteur intelligent le remet sans peine en attitude dans la conversation; ces traits épars recueillis des discours d'un homme tel que M. de Boufflers sont faits pour piquer vivement la curiosité de ceux qui apprécient *la politesse française* dont la tradition se perd tous les jours et dont il ne restera bientôt plus, hélas! qu'un triste souvenir.»

On doit savoir gré au pouvoir de faire le premier pas vers le mérite. (1)

Personne, en fait d'esprit, ne sait précisément son compte: ce qu'il y a de bon, c'est que presque toujours on se croit plus riche qu'on n'est, et que souvent même les plus pauvres sont les plus contents. (2)

Nous portons les marques de nos habitudes comme l'esclave celles de sa chaîne. (3)

Hélas! le bien même n'a pas toujours été fait pour le bien. (4)

Ce qu'on soupçonne affecte souvent plus que ce qu'on éprouve. (5)

La sensibilité peut suffire à tout et ce qui coule de source est inépuisable. (6)

C'est peut-être une question de savoir s'il y a des questions vraiment oiseuses; nous en doutons, persuadés que tous les exercices de l'esprit lui font du bien. (7)

Ce qui rend le bonheur si rare, c'est la rareté de la constance. (8)

Quel est l'homme d'esprit qui ne se laissera pas quelquefois gagner par une sotte? Il y en a de si jolies! (9)

La conversation, chose si superflue et si nécessaire où les uns ne disent pas toujours ce qu'ils savent et les autres ne savent pas toujours ce qu'ils disent. (10)

L'oubli, cette seconde mort que les grandes âmes craignent plus que là première. (11)

* *Pensées, saillies et bons mots* du chevalier de Boufflers suivis de Lettres, de fragments et de poésies diverses et terminés par une *Epître de Ducis* lue à l'Académie française en 1816. Paris, chez Rosa et Yve Perronneau, 1816.
Avec cette épigraphe: Comis et urbanus.

ABBÉ DELILLE

(1738 – 1813)

Jacques Delille, souvent appelé l'*abbé Delille*, né à Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme le 22 juin 1738 et mort à Paris dans la nuit du 1er au 2 mai 1813, est un poète et traducteur français.

Œuvre: *Epître sur l'utilité de la retraite* (1760); *Epître sur les voyages* (1765); *Essai sur l'homme* de Pope (première traduction de Delille) (1765); *Epître sur les vers de société* (1768); *Les Géorgiques* de Virgile (1770); *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages*, poème en 8 chants (1782); *Bagatelles jetées au vent* (1799); *L'Homme des champs, ou les Géorgiques françaises* (1800); *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme* (1802); *Poésies fugitives* (1802); *Le malheur et la pitié* (1802); *La Pitié*, poème en 4 chants (1803); *L'Énéide* de Virgile (1804); *Le Paradis perdu* de Milton (1805); *Les malheurs de la défiance* (1806); *L'Imagination*, poème en 8 chants (1806); *Les Bucoliques* de Virgile (1806); *Les Trois Règnes de la nature* (1808); *La Conversation*, poème, (1812).

Le monde est à celui qui sait l'étudier. (1)

Les vrais plaisirs sont ceux que l'on doit à soi-même. (2)

Promettre, c'est donner; espérer, c'est jouir. (3)

Les besoins répétés amènent l'habitude. (4)

L'avenir, du présent, se venge quelquefois. (5)

Les fruits les plus doux sont les fruits que l'on sème soi-même. (6)

Chacun a son idole. (7)

Le moi superbe est l'astrolabe dont il mesure et les autres et lui. Le moi le suit sur la terre et sur l'onde; le moi de lui fait le centre du monde, mais il en fait le tourment et l'ennui. (8)

La plus belle retraite a besoin de plaisirs. (9)

Heureux qui, retiré, ne connaît point l'ennui! L'homme n'y est jamais seul s'il se plaît avec lui. (10)

Le bonheur le plus doux est celui qu'on partage. (11)

Tout mortel isolé n'existe qu'à demi. (12)

Quand l'homme accablé, qu'un long ennui désole, ne voit ni les humains, ni rien qui le console, sa double solitude épouvante son cœur. (13)

Heureux ou malheureux, l'homme a besoin d'autrui; il ne vit qu'à moitié s'il ne vit que pour lui. (14)

Comme l'air avec l'air, l'âme s'unit à l'âme. (15)

Le bonheur appartient à qui fait des heureux. (16)

La bonté sait changer un désastre en plaisir. (17)

Laissez l'homme s'estimer pour qu'il soit estimable. (18)

L'honneur est une fleur que peu de chose blesse. (19)

Le secret de choquer, c'est de se contrefaire. (20)

Il faut m'intéresser, et non pas m'éblouir. (21)

La pitié se retire alors qu'on l'importune. (22)

Les dangers qu'il faut qu'on redoute: l'ennui, l'orgueil et la légèreté. (23)

Un excès de prudence est souvent un danger. (24)

Le plus grand bienfait est le bonheur d'aimer. (25)

C'est peu de charmer l'œil, il faut parler au cœur. (26)

Une beauté sans art a des défauts qu'on aime. (27)

De soupçons en soupçons l'amour jaloux se traîne. (28)

Ne croit pas à l'amour, soupçonne l'amitié; ses secrets de son cœur ne sortent qu'à moitié. Aussi chacun l'évite, et chacun l'abandonne: on aime peu celui qui n'ose aimer personne. (29)

Plus d'un couple aimable a ses agaceries, ses refus irritants et ses coquetteries. (30)

Hâte-toi, couple aimable, hâte-toi de jouir; plaisir, honneur, repos, tout va s'évanouir. (31)

Auprès de ses parents, les plaisirs sont plus doux et les malheurs moins grands. (32)

Un maître doit toujours connaître ses sujets. (33)

Qui prévient les besoins prévient aussi les crimes. (34)

Il faut un prix au juste, il faut un frein au crime. (35)

Il ne faut aimer trop, ni trop peu sa patrie; l'un serait sacrilège, et l'autre idolâtrie. (36)

Dans ce monde imposteur la vengeance y sourit, et la rage y caresse. (37)

Les hypocrites, comme les abeilles, ont le miel à la bouche et l'aiguillon caché. (38)

Dans ce monde imposteur tout est couvert de fard; la haine s'y déguise en amitié traîtresse. (39)

La vengeance toujours enfante la vengeance. (40)

Le rêve du méchant est son premier supplice. (41)

L'audace est commune, mais le bon sens est rare. (42)

Des maux les plus grands l'ignorance est la mère. (43)

Le vrai du monde est le commun partage. (44)

Le mal, comme le bien, doit instruire le sage. (45)

Pour apprendre à connaître, apprends à douter. (46)

Quels que soient les excès de leurs divisions, le talent réunit toutes les nations. (47)

Un mot seul vaut un long poème quand c'est le cœur qui l'a dicté. (48)

Peu dit beaucoup à qui sait écouter. (49)

Dès que le travail a vaincu la misère, le superflu n'est pas bien loin du nécessaire. (50)

Qui borne ses désirs est toujours assez riche. (51)

L'amitié rend toujours bien plus qu'on ne demande. (52)

Le sort fait les parents, le choix fait les amis. (53)

Vivre pour mes amis, mes livres et moi-même. (54)

Tant que d'un Dieu suprême on adore les lois, la pitié dans les cœurs fait entendre sa voix, mais quand un peuple impie outrage sa puissance, alors elle se tait, et voilà sa vengeance. (55)

Les sons religieux sont l'amour de la terre et les échos des cieux. (56)

Que la terre est petite quand on la voit des cieux! (57)

J'ai tout vu, j'ai su tout, et j'ai tout oublié. (58)

* * *

On aime peu celui qui n'ose aimer personne. (29)

LA HARPE

(1739 – 1803)

Jean-François de La Harpe, né le 20 novembre 1739 à Paris où il est mort le 11 février1803, est un écrivain et critique français d'origine suisse.

Auteur dramatique abondant mais sans succès, La Harpe a composé des vers, de la prose, des compilations (une *Histoire générale des voyages* en 32 volumes) mais reste surtout connu comme pédagogue et critique littéraire.

La Harpe a écrit de nombreuses pièces dont la plupart tombèrent et qui sont presque toutes complètement oubliées. Seules *Warwick* et *Philoctète*, imitée de Sophocle, eurent un certain succès: *Le Comte de Warwick* (1763); *Timoléon* (1764); *Pharamond* (1765); *Mélanie, ou les Vœux forcés* (1770); *Olinde et Sophronie* (1774); *Menzicoff, ou les Exilés* (1775); etc., etc.

Œuvres diverses: *Commentaire sur Racine* (1795-1796); *De la Guerre déclarée par nos nouveaux tyrans à la raison, à la morale, aux lettres et aux arts* (1796); *Réfutation du livre de l'Esprit d'Helvétius* (1797); *Du Fanatisme dans la langue révolutionnaire* (1798); *Eloge de Henri IV* (1769); *Eloge de Fénelon* (1771); *Eloge de Racine* (1772); *Eloge de La Fontaine* (1774); *Eloge de Catinat* (1775); *Conseils à un jeune poète* (1775); *Eloge de Voltaire* (1780); *Tangu et Félime*, poème érotique (1780); *Philoctète* (1783); *Abrégé de l'histoire générale des voyages*, 32 vol. (1780); etc., etc.

Le principal ouvrage de La Harpe est son Lycée ou Cours de littérature (paru en 1799), qui rassemble en 18 volumes les leçons qu'il avait données pendant douze ans au lycée. C'est un monument de la critique littéraire. Même si certaines parties sont faibles - celle sur les philosophes antiques notamment - tout ce qui est dit sur l'art dramatique, de Corneille à Voltaire, est admirablement pensé et raisonné, même si c'est la pensée et le raisonnement d'un puriste souvent pointilleux. Les passages concernant les auteurs contemporains, dans lesquels La Harpe attaque avec vigueur le parti philosophique, sont souvent d'une grande drôlerie.

Tout dépend de ce Dieu qui dispose des cœurs. (1)

La meilleure leçon est celle des exemples. (2)

Le calme perfide est voisin de l'orage, on en sort bien souvent par des accès de rage. (3)

La fermeté modeste honore l'innocence. (4)

Les bienséances sont la sauve-garde de la morale publique. (5)

Il en est de l'hypocrisie comme de l'envie: comme l'envie, elle est détestable. (6)

L'hypocrisie est un mensonge timide et bas; le mépris est sa punition. (7)

On affaiblit toujours tout ce qu'on exagère. (8)

Il ne faut s'occuper du mal que pour en tirer du bien. (9)

Souvent on paye cher le plaisir des vengeances. (10)

Pour punir une offense, la générosité peut plus que la vengeance. (11)

Il faut d'un jeune cœur corriger la faiblesse. (12)

Contre l'amour sans doute il n'est point de défense; mais que la solitude ajoute à sa puissance! (13)

Hélas! sans la dompter on connaît sa faiblesse. (14)

Le cœur, pour se donner, a-t-il besoin d'espoir? (15)

L'amour excuse tout alors qu'il est extrême. (16)

L'amour peut tout oser, et l'or peut tout séduire. (17)

Hélas! il est affreux de quitter ce qu'on aime! (18)

C'est au cœur d'une mère une idée importune, que de voir un enfant s'éloigner de ses bras. (19)

La malédiction suit les enfants rebelles. (20)

De tout vœux forcé la chaîne est odieuse. (21)

Qu'est-ce donc enfin que les lois les plus belles, si le législateur se met au-dessus d'elles? (22)

Ce n'est pas la loi, c'est l'abus que j'accuse. (23)

Il n'est que trop d'esprits lâches et corrompus qui font plier la loi sous le joug de l'usage. (24)

Ah! l'injustice armée insulte à la vertu. (25)

Le coupable supplie, et l'innocent s'indigne. (26)

Il est dur de rougir devant ceux qu'on opprime. (27)

La haine et l'intérêt sont d'injustes arbitres. (28)

L'abus du pouvoir enfante tous les crimes. (29)

On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son détriment. (30)

Tout, jusqu'à la vérité, trompe dans ses écrits. (31)

Le parti le plus sage et le plus raisonnable, toujours par quelque endroit peut paraître blâmable. (32)

L'erreur fit les tyrans, et la loi vient des Cieux. (33)

Le crime flétrit l'âme, et ne conduit qu'au crime. (34)

L'esprit de tyrannie entre facilement dans une âme flétrie. (35)

L'esclavage toujours produit l'ignominie. (36)

Ce sont eux qui, médians avec impunité, protecteurs de la fraude et de l'iniquité, infectent tous les cœurs de leurs lâches maximes: Et l'abus du pouvoir enfante tous les crimes. (37)

Aux lâches, aux pervers, les dieux semblent fermer le chemin de l'enfer. (38)

Le fer est la raison des rois. (39)

Et des boyaux du dernier prêtre – serrons le cou du dernier roi! (40)

Le peuple est inconstant, et sa faveur fragile. (41)

Les préjugés d'opinions sont plus contagieux que ceux d'intérêts. (42)

Qui trahit les siens, craint et ses alliés et ses concitoyens. (43)

En France, le premier jour est pour l'engouement, le second pour la critique et le troisième pour l'indifférence. (44)

Rien de beau ne peut naître en des esprits esclaves. (45)

La force n'est un droit qu'aux yeux de l'insensé. (46)

La cause du faible est un objet sacré. (47)

Le droit d'opprimer des captifs abattus est un plaisir encore pour qui n'en connaît plus. (48)

Les cœurs ambitieux ne s'attendrissent pas. (49)

On doit haïr un rival, un vainqueur, qui joint à ses succès l'insulte et la hauteur. (50)

On ne pardonne point à qui nous fait rougir. (51)

Quel homme implacable en sa rage inhumaine, au défaut de l'amour veut mériter la haine, et s'assurer du moins cet horrible plaisir, de déchirer un cœur qu'il n'a pu conquérir? (52)

Une honorable paix vaut mieux que la victoire. (53)

J'aime mieux succomber avec gloire, que d'avoir à rougir d'une indigne victoire. (54)

Je ne demande point un rang ni des honneurs; combattre est mon seul vœu, me venger est ma gloire et tout soldat est grand dans un jour de victoire. (55)

La plaisanterie est la vengeance de la supériorité, la punition du scandale. (56)

Lorsqu'on est sensible, il est toujours bien doux de servir les humains sans qu'ils parlent de nous. (57)

J'aime trop la valeur pour en être jaloux. (58)

Un grand homme partout rencontre une patrie. (59)

Le moment du péril est celui du courage. (60)

Un esprit né chagrin plaît par son chagrin même. (61)

Le génie n'exclut ni les erreurs de l'esprit ni l'aveuglement de la passion. (62)

Un bienfait n'avilit que les cœurs nés ingrats. (63)

C'est la main des ingrats qui blesse un cœur sensible. (64)

Il n'est que les grands cœurs qui sentent d'un bienfait le plaisir. (65)

Il n'est que les grands cœurs qui sentent la pitié que l'on doit aux malheurs, qui sentent d'un bienfait le plaisir et la gloire. (66)

Il est doux d'abaisser des ingrats. (67)

Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. (68)

Les belles âmes trouvent la reconnaissance trop douce pour permettre qu'on les en dispense. (69)

Tromper un malheureux est un double attentat. (70)

Qui reçoit sa grâce aux remords s'abandonne. (71)

Toujours dans la douleur on verse quelques pleurs, on croit dans l'avenir ne voir que des malheurs. (72)

Le malheur corrompt tout dans les cœurs abattus. (73)

A force de souffrir souvent on s'endurcit. (74)

La crainte du Seigneur commence la sagesse, la charité l'achève. (75)

A mesure que l'on vit plus, on doit pardonner davantage. (76)

Qui n'a joui de rien, n'a rien à regretter. (77)

Qui n'a plus rien à perdre n'a plus rien à craindre. (78)

Ne me reprochant rien, je dois être tranquille. (79)

MARQUIS DE SADE

(1740 – 1814)

Comte Donatien Alphonse François de Sade, dit «Marquis de Sade», né le 2 juin 1740 à Paris et mort le 2 décembre 1814 à Saint-Maurice (Val-de-Marne), est un homme de lettres, romancier, philosophe et homme politique français, longtemps voué à l'anathème en raison de la part accordée dans son œuvre à l'érotisme, associé à des actes de violence et de cruauté (tortures, incestes, viols, pédophilie, meurtres, etc.). L'expression d'un athéisme anticlérical virulent est l'un des thèmes les plus récurrents de ses écrits et la cause de leurs mises à l'index. Occultée et clandestine pendant tout le XIX^e^ siècle, son œuvre littéraire est réhabilitée au XX^e^ siècle par Jean-Jacques Pauvert qui le sort de la clandestinité en publiant ouvertement ses œuvres sous son nom d'éditeur, malgré la censure officielle dont il triomphe par un procès en appel en 1957, défendu par Maître Maurice Garçon. La dernière étape vers la reconnaissance est sans doute représentée par l'entrée de Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1990.

Œuvres: *Valmor et Lydia* (1779); *Les Cent Vingt Journées de Sodome* (1785); *Justine ou les Malheurs de la vertu* (1791); *Juliette, ou les Prospérités du vice* (1799); *Aline et Valcour*, roman philosophique épistolaire (1795); *Pauline et Belval*, *ou les Victimes d'un amour criminel*; Anecdote parisienne du XVIII^e^ siècle; *Les Crimes de l'Amour* (1800); *Zoloé* (1800); *La Marquise de Gange*, roman historique (1813).

Théâtre: *Le Comte Oxtiern, ou les Effets du libertinage*, représenté au théâtre en 1791 (Théâtre de Molière) et en 1799 (Société dramatique); *L'Inconstant*, comédie en 3 actes; *La Double Epreuve*, comédie en 3 actes; *Le Mari Crédule, ou la Folle Epreuve*, comédie en un acte; *La Folle Malheureuse*; *Le Prévaricateur, ou le Magistrat du temps passé*; *Le Misanthrope par amour, ou Sophie et Desfrancs* (1798); *Le Capricieux, ou l'Homme inégal*; *Les Jumelles*, 2 actes en vers; *Les Antiquaires*, 1 acte en prose; *Henriette et Saint-Clair, ou la Force du sang*, drame en 5 actes; *L'Egarement de l'infortune*, drame en 3 actes; *Franchise et trahison*, drame en 3 actes; *Fanny, ou les Effets du désespoir*, drame en 3 actes; *Jeanne Laisné, ou le Siège de Beauvais*, tragédie en 5 actes, etc., etc.

Textes politiques et philosophiques: *Adresse d'un citoyen de Paris, au roi des Français*, libelle imprimé dans les jours qui suivent le retour du roi après son arrestation à Varennes (1791); *Dialogue entre un prêtre et un moribond* (manifeste de l'athéisme irréductible de Sade, rédigé au donjon de Vincennes en 1782, a été découvert et publié en 1926); *La Philosophie dans le boudoir* (1795).

Fort peu de gens réfléchissent. (1)

Le chef-d'œuvre de la philosophie serait de développer les moyens dont la Providence se sert pour parvenir aux fins qu'elles se propose sur l'homme et de tracer, d'après cela, quelque plans de conduite qui puissent faire connaître à ce malheureux individu bipède la manière dont il faut qu'il marche dans la carrière épineuse de la vie, afin de prévenir les caprices bizarres de cette fatalité à laquelle on donne vingt noms différents, sans être encore parvenu ni à la connaître, ni à la définir. (2)

Sans principes de l'honnête homme ni nous, ni ce qui nous entoure ne peuvent être heureux sur la terre. (3)

Pour arriver au plus, il faut toujours débuter par le moins. (4)

L'homme a peur dans les ténèbres, tant au physique qu'au moral. (5)

On ne peut pas admettre, pour cause de ce que l'on ne comprend pas, quelque chose que l'on comprend encore moins. (6)

Pourquoi se plaindre de son sort, quand il ne tient qu'à soi d'y remédier? (7)

Ceux qui ne savent saisir que le mal dans des opinions philosophiques, sont susceptibles de se corrompre à tout. (8)

Les passions aveuglent, et leur effet soit d'élever un nuage sur nos yeux, qui nous déguise les dangers dont elles sont environnées. (9)

Il y a des devoirs de l'homme envers lui-même. Mais comme le philosophe n'adopte ces devoirs qu'autant qu'ils tendent à son plaisir ou à sa conservation, il est fort inutile de lui en recommander la pratique, plus inutile encore de lui imposer des peines s'il y manque. (10)

Il n'y a que ce qui est constant qui soit réellement bon; ce qui change perpétuellement ne saurait prétendre au caractère de bonté. Voilà pourquoi l'on a mis l'immutabilité au rang des perfections de l'Eternel. (11)

La nature est si belle qu'on doit chérir tout ce qui l'imite. On ne saurait trop encourager ceux qui l'aiment et qui la copient. La seule façon de lui arracher quelques-uns de ses mystères est de l'étudier sans

cesse; ce n'est qu'en la scrutant dans ses replis les plus secrets qu'on arrive à l'anéantissement de tous les préjugés. (12)

La nature n'a pas deux voix, dont l'une fasse journellement le métier de condamner ce que l'autre inspire. (13)

On ne sera pas plus heureux en admettant comme cause de ce qu'on ne comprend pas quelque chose que l'on comprend encore moins. (14)

Il n'y a rien à quoi l'homme tienne comme aux principes de son enfance. (15)

Ne nous abusons pas au point de prendre pour une loi de la nature ce qui n'est dicté que par l'intérêt ou par l'ambition. (16)

Il est impossible que la nature puisse tolérer ce qui l'outrage véritablement. (17)

La nature nous dicte également des vices et des vertus, en raison de notre organisation, ou, plus philosophiquement encore, en raison du besoin qu'elle a de l'un ou de l'autre, ce qu'elle nous inspire deviendrait une mesure très certaine pour régler avec précision ce qui est mal. (18)

Aussitôt qu'il est constant qu'il ne peut exister entre nous d'autres penchants que ceux que nous tenons de la nature, elle est trop sage et trop conséquente pour en avoir mis dans nous qui puissent jamais l'offenser. (19)

Dès que vous ne croirez plus de mal à rien, de quel mal pourrez-vous vous repentir? (20)

On n'agit jamais mieux que lorsqu'on travaille pour soi. (21)

Ce n'est jamais que pour soi qu'il faut aimer les gens; les aimer pour eux-mêmes n'est qu'une duperie; jamais il n'est dans la nature d'inspirer aux hommes d'autres mouvements, d'autres sentiments que ceux qui doivent leur être bons à quelque chose; rien n'est égoïste comme la nature: soyons-le donc aussi si nous voulons accomplir ses lois. (22)

De quoi se composent les êtres qui viennent à la vie? Les trois éléments qui les forment ne résultent-ils pas de la primitive destruction des autres corps? Si tous les individus étaient éternels, ne deviendrait-il pas impossible à la nature d'en créer de nouveaux? Si l'éternité des êtres est impossible à la nature, leur destruction devient donc une de ses lois. (23)

Le meurtre, toujours adopté, toujours nécessaire, ne fait que changer de victimes. C'est bien triste, mais il était le bonheur des uns, et il deviendra la félicité des autres. (24)

Si la nature ne faisait que créer et qu'elle ne détruisit jamais, je pourrais croire avec ces fastidieux sophistes que le plus sublime de tous les actes serait de travailler sans cesse à celui qui produit, et je leur accorderais à la suite de cela que le refus de produire devait nécessairement être un crime. Le plus léger coup d'œil sur les opérations de le nature ne prouve-t-il pas que les créations, les destructions se succèdent, que l'une et l'autre de ces opérations se lient et s'enchaînent même si intimement qu'il devient impossible que l'une puisse agir sans l'autre? que rien ne naîtrait, rien ne se régénérerait sans des destructions? La destruction est donc une des lois de la nature comme la création. (25)

J'exige de l'auteur qui veut parvenir à la connaissance du cœur humain deux conditions: malheurs et voyages. Il faut avoir vu des hommes de toutes les nations pour les bien connaître, il faut avoir été leur victime pour savoir les apprécier. (26)

Quant à la reconnaissance, c'est le plus faible de tous les liens sans doute. Est-ce donc pour nous que les hommes nous obligent? N'en croyons rien; c'est par ostentation, par orgueil. N'es-il donc pas humiliant, dès lors, de devenir ainsi le jouet de l'amour-propre des autres? ne l'est-il pas encore davantage d'être obligé? Rien de plus à charge qu'un bienfait reçu. Point de milieu: il faut le rendre ou en être avili. Les âmes fières se font mal au poids du bienfait; il pèse sur elles avec tant de violence que le seul sentiment qu'elles exhalent est de la haine pour le bienfaiteur. (27)

Les plaisirs de la charité ne sont que les jouissances de l'orgueil. (28)

Il n'y a de dangereux dans le monde que la pitié et la bienfaisance; la bonté n'est jamais qu'une faiblesse dont l'ingratitude et l'impertinence des faibles portent toujours les honnêtes gens à se repentir. Qu'un bon observateur s'avise de calculer tous les dangers de la pitié et qu'il les mette en parallèle avec ceux d'une fermeté soutenue, il verra si les premiers ne l'emportent pas. (29)

Le voile n'est jamais plus épais sur les yeux des amants que quand le précipice est prêt à s'ouvrir sous leur pas. (30)

On n'est point criminel pour faire la peinture des bizarres penchants qu'inspire la nature. (31)

Ce n'est qu'à la fausseté des femmes qu'est due la perfidie des hommes. (32)

Adressez-vous plutôt aux passions qu'aux vertus quand vous voudrez persuader une femme. (33)

La continence est une vertu impossible, dont la nature, violée dans ses droits, nous punit aussitôt par mille malheurs. (34)

S'il était dans les intentions de la nature que l'homme fût pudique, assurément elle ne l'aurait par fait naître nu; une infinité de peuples, moins dégradés que nous par la civilisation, vont nus et n'en éprouvent aucune honte; il ne faut pas douter que l'usage de se vêtir n'ait eu pour unique base et l'inclémence de l'air et la coquetterie des femmes; elles sentirent qu'elles perdraient bientôt tous les effets du désir si elles les prévenaient, au lieu de les laisser naître; elles conçurent que la nature d'ailleurs ne les ayant pas créées sans défauts, elles s'assureraient bien mieux tous les moyens de plaire en déguisant ces défauts par des parures; ainsi la pudeur, loin d'être une vertu, ne fut donc plus qu'un des premiers effets de la corruption, qu'un des premiers moyens de la coquetterie des femmes. (35)

Il n'y a rien de si barbare et de si ridicule que d'avoir attaché l'honneur et la vertu des femmes à la résistance qu'elles mettent à des désires qu'elles ont reçus de la nature et qu'échauffent sans cesse ceux qui ont la barbarie de les blâmer. (36)

Il est absurde d'avoir placé l'honneur et la vertu des femmes dans la force antinaturelle qu'elles mettent à résister aux penchants qu'elles ont reçus avec bien plus de profusion que nous. Cette injustice des mœurs est d'autant plus criante que nous consentons à la fois à les rendre faibles à force de séduction, et à les punir ensuite de ce qu'elles cèdent à tous les efforts que nous avons faits pour les provoquer à la chute. Toute l'absurdité de nos mœurs est gravée, ce me semble, dans cette inéquitable atrocité. (37)

S'il y avait quelque chose d'absurde dans le monde, c'était bien sûrement l'éternité des liens conjugaux; il ne fallait, ce me semble, qu'examiner ou que sentir toute la lourdeur de ces liens pour cesser de voir un crime dans l'action qui les allégeait. (38)

Si un époux est soupçonneux, il le sera dans tous les cas; jamais alors il ne sera sûr que l'enfant qu'il embrasse soit véritablement le sien. Or, s'il peut être soupçonneux dans tous les cas, il n'y a aucun inconvénient à légitimer quelquefois ses soupçons; il n'en serait, pour son état de bonheur ou de malheur moral, ni plus ni moins. (39)

Malheur à la femme qui s'avisera d'être jalouse de son mari! Qu'elle se contente de ce qu'il lui donne, si elle l'aime; mais qu'elle n'essaye pas de le contraindre; non seulement elle n'y réussirait pas, mais elle s'en ferait détester. (40)

Le monde est peuplé de plats imbéciles qui croient que c'est leur manquer que de leur avouer qu'on les trouve propres à des plaisirs, et qui, gâtés par les femmes, toujours jalouses ce qui a l'air d'attenter à leurs droits, s'imaginent être les Don-Quichottes de ces droits ordinaires en brutalisant ceux qui n'en reconnaissent pas toute l'étendue. (41)

Qu'il fallait d'imbécillité cependant pour croire que notre espèce est tellement utile au monde que celui qui ne travaillerait pas à la propager ou qui troublerait cette propagation deviendrait nécessairement un criminel! (42)

Que les liens de famille ne te paraissent pas plus sacrés: ils sont tous aussi chimériques que les autres. Il est faux que tu doives quelque chose à l'être dont tu es sortie; encore plus faux que tu doives un sentiment

quelconque à celui qui est sorti de toi; absurde d'imaginer que l'on doive à ses frères, à ses sœurs, à ses neveux, à ses nièces. Et par quelle raison le sang peut-il établir des devoirs? Pourquoi travaillons-nous dans l'acte de la génération? N'est-ce pas pour nous? Que pouvons-nous devoir à notre père pour s'être diverti à nous créer? (43)

Cessons d'être la dupe de tout cela: nous ne devons rien à nos parents… pas la moindre chose, et comme c'est bien moins pour nous que pour eux qu'ils ont travaillé, il nous est permis de les détester et de nous en défaire même si leur procédé nous irrite; nous ne devons les aimer que s'ils s'agissent bien avec nous, et cette tendresse alors ne doit pas avoir un degré de plus que celle que nous aurions pour d'autres amis, parce que les droits de la naissance n'établissent rien, ne fondent rien, et qu'en les scrutant avec sagesse et réflexion nous n'y trouverions sûrement que des raisons de haine pour ceux qui, ne songeant qu'à leurs désirs, ne nous ont donné souvent qu'une existence malheureuse ou malsaine. (44)

Dans une société totalement vicieuse, la vertu ne servirait à rien. (45)

Tous les sentiments se dépravent dans les capitales; à mesure qu'on en respire l'air empesté, les vertus se détériorent, et comme la corruption est générale, il faut en sortir ou se gangrener. (46)

Il est de la politique de tous ceux qui mènent un gouvernement d'entretenir dans les citoyens le plus extrême degré de corruption; tant que le sujet se gangrène et s'affaiblit dans les délices de la débauche, il ne sent pas le poids de ses fers. (47)

C'est par des bassesses que le courtisan achète le droit d'être insolent avec les autres. (48)

Gardez-vous de multiplier trop un peuple dont chaque être est souverain, et soyez bien sûrs que les révolutions ne sont jamais les effets que d'une population trop nombreuse. (49)

Les idiots et les enfants mal conformés devraient être condamnés à mort dès leur naissance: parce qu'ils ne peuvent être à la société d'aucune utilité. Et si le nombre en est considérable, ils seront, à la société, comme ces excroissances de chair qui, se nourrissant du suc des membres sains, les dégradent et les affaiblissent; ou, si vous l'aimez mieux, comme ces végétaux parasites qui, se liant aux bonnes plantes, les détériorent et les rongent en s'adaptant leur semence nourricière. Abus criants de ces aumônes destinées à nourrir une telle écume que ces maisons richement dotées qu'on a l'extravagance de leur bâtir; comme si l'espèce des hommes était tellement rare, tellement précieuse, qu'il fallût en conserver jusqu'à la plus vile portion! (50)

L'espèce humaine doit être épurée dès le berceau; c'est ce que vous prévoyez ne pouvoir jamais être utile à la société qu'il faut retrancher de son sein; voilà les seuls moyens raisonnables d'amoindrir une population dont la trop grande étendue est le plus dangereux des abus. (51)

La bienfaisance est bien plutôt un vice de l'orgueil qu'une véritable vertu de l'âme: c'est par ostentation qu'on soulage ses semblables, jamais dans la seule vue de faire une bonne action; on serait bien fâché que l'aumône qu'on vient de faire n'eût pas toute la publicité possible. (52)

La bienfaisance accoutume le pauvre à des secours qui détériorent son énergie; il ne travaille plus quand il s'attend à vos charités et devient, dès qu'elle lui manque, un voleur ou un assassin. (53)

J'entends de toutes parts demander les moyens de supprimer la mendicité, et l'on fait, pendant ce temps-là, tout ce qu'on peut pour la multiplier. (54)

Voulez-vous ne pas avoir de mouches dans une chambre? N'y répandez pas de sucre pour les attirer. Voulez-vous ne pas avoir de pauvres dans un pays? Ne distribuez aucune aumône et supprimez surtout vos maisons de charité. L'individu né dans l'infortune, se voyant alors privé de ces ressources dangereuses, emploiera tout le courage, tous les moyens qu'il aura reçus de la nature, pour se tirer de l'état où il est né; il ne vous importunera plus. (55)

Détruisez, renversez sans aucune pitié ces détestables maisons où vous avez l'effronterie de receler les fruits du libertinage de ce pauvre, cloaques épouvantables vomissant chaque jour dans la société un essaim dégoûtant de ces nouvelles créatures qui n'ont d'espoir que dans notre bourse. (56)

Un des premiers vices du gouvernement consiste dans une population trop nombreuse, et il s'en faut bien que de tels superflus soient des richesses pour l'Etat. Ces êtres surnuméraires sont comme des branches

parasites, qui, ne vivant qu'aux dépens du tronc, finissent toujours par l'exténuer. Souvenez-vous que toutes les fois que, dans un gouvernement quelconque, la population sera supérieure aux moyens de l'existence, ce gouvernement languira. (57)

Pourquoi n'imagine-t-on pas que les inconvénients qui ont existé peuvent encore renaître? (58)

Le législateur, dont toutes les idées doivent être grandes comme l'ouvrage auquel il s'applique, ne doit jamais étudier l'effet du délit qui ne frappe qu'individuellement; c'est son effet en masse qu'il doit examiner. (59)

Les lois ne sont pas faites pour le particulier, mais pour le général, ce qui les met dans une perpétuelle contradiction avec l'intérêt personnel, attendu que l'intérêt personnel l'est toujours avec l'intérêt général. (60)

Mais les lois, bonnes pour la société, sont très mauvaises pour l'individu qui la compose; car, pour une fois qu'elles le protègent ou le garantissent, elles le gênent et le captivent les trois quarts de sa vie. (61)

Aussi l'homme sage et plein de mépris pour elles les tolère-t-il comme il fait des serpents et des vipères qui, bien qu'ils blessent ou qu'ils empoisonnent, servent pourtant quelquefois dans la médecine; il se garantira des lois comme il le fera de ces bêtes venimeuses; il s'en mettra à l'abri par des précautions, par des mystères, toutes choses faciles à la sagesse et à la prudence. (62)

C'est une injustice effrayante que d'exiger que des hommes, de caractères inégaux, se plient à des lois égales: ce qui va à l'un ne va point à l'autre. Ce procédé serait aussi ridicule que celui d'un général d'armée qui voudrait que tous ses soldats fussent vêtus d'un habit fait sur la même mesure. (63)

Je comprends que l'on ne peut pas faire autant de lois qu'il y a d'hommes, mais les lois peuvent être si douces, en si petit nombre, que tous les hommes, de quelque caractère qu'ils soient, puissent facilement s'y plier. (64)

Encore exigerais-je que ce petit nombre de lois fût d'espèce à pouvoir s'adapter facilement à tous les différents caractères; l'esprit qui la dirigerait serait de frapper plus ou moins, en raison de l'individu qu'il faudrait atteindre. (65)

Il est démontré qu'il y a telle vertu dont la pratique est impossible à certains hommes, comme il y a tel remède qui ne saurait convenir à tel tempérament. Or, quel sera le comble de votre injustice si vous frappez de la loi celui auquel il est impossible de se plier à la loi? L'iniquité que vous commettriez en cela ne serait-elle pas égale à celle dont vous vous rendriez coupables si vous vouliez forcer un aveugle à discerner les couleurs? (66)

Il est nécessaire de faire des lois douces et surtout d'anéantir pour jamais l'atrocité de la peine de mort, parce que la loi, froide par elle-même, ne saurait être accessible aux passions qui peuvent légitimer dans l'homme la cruelle action de meurtre; l'homme reçoit de la nature les impressions qui peuvent lui faire pardonner cette action, et la loi, au contraire, toujours en opposition avec la nature et ne recevant rien d'elle, ne peut être autorisée à se permettre les-mêmes motifs, il est impossible qu'elle ait les mêmes droits. (67)

La peine de mort n'a jamais réprimé le crime, puisqu'on le commet chaque jour au pied de l'échafaud. On doit supprimer cette peine parce qu'il n'y a point de plus mauvais calcul que celui de faire mourir un homme pour en avoir tué un autre, puisqu'il résulte évidemment de ce procédé qu'au lieu d'un homme de moins en voilà tout d'un coup deux, et qu'il n'y a que des bourreaux ou des imbéciles auxquels une telle arithmétique puisse être familière. (68)

Est-il possible d'être aussi barbare, pour oser condamner à mort un malheureux individu dont tout le crime est de ne pas avoir les mêmes goûts que vous? (69)

Qui serait au-dessus des lois, si ce n'étaient ceux qui les font? (70)

On ne pleure que parce que l'on craint, et voilà pourquoi les rois sont des tyrans. (71)

Ceux qui veulent régner sur les hommes redoutent la vertu dans leurs empires. Leurs peuples s'éclaireront quand elle y régnera, et leurs trônes, qui ne sont étayés que sur le vice, seront bientôt renversés; le

réveil de l'homme libre sera cruel pour les despotes, et, quand les vices n'amuseront plus ses loisirs, il voudra dominer comme eux. (72)

Celui que le glaive matériel des lois n'arrête point ne le sera pas davantage par la crainte morale des supplices de l'enfer. (73)

On dira que la vertu, quelque belle qu'elle soit, devient pourtant le plus mauvais parti qu'on puisse prendre quand elle se trouve trop faible pour lutter contre le vice, et que, dans un siècle entièrement corrompu, le plus sûr est de faire comme les autres. Il est donc important de prévenir ces sophismes dangereux d'une fausse philosophie; essentiel de faire voir, que les exemples de vertu malheureuse, présentée à une âme corrompue dans laquelle il reste pourtant quelques bons principes, peuvent ramener cette âme au bien aussi sûrement que si on lui eût montré dans cette route de la vertu les palmes les plus brillantes et les plus flatteuses récompenses. (74)

La feinte est le manteau du crime. (75)

Une des choses la plus essentielle est de ranimer l'esprit public par de bons exemples et par de bons écrits. (76)

On ne saurait trop dire les bonnes choses. (77)

C'est le gouvernement qui fait l'homme. (78)

J'oserai demander, sans partialité, si le vol, dont l'effet est d'égaliser les richesses, est un grand mal dans un gouvernement dont le but est l'égalité? Non, sans doute, car s'il entretient l'égalité d'un côté, de l'autre il rend plus exact à conserver son bien. Il y avait un peuple qui punissait, non pas le voleur, mais celui qui s'était laissé voler, afin de lui apprendre à soigner ses propriétés. (79)

Je vous demande si elle est bien juste la loi qui ordonne à celui qui n'a rien de respecter celui qui a tout? Quels sont les éléments du pacte social? Ne consistent-ils pas à céder un peu de sa liberté et de ses propriétés pour assurer et maintenir ce qui l'on conserve de l'un et de l'autre? Toutes les lois sont assises sur ces bases; elles sont les motifs des punitions infligées à celui qui abuse de sa liberté; elles autorisent de même les impositions; ce qui fait qu'un citoyen ne se récrie pas lorsqu'on les exige de lui, c'est qu'il sait qu'au moyen de ce qu'il donne on lui conserve ce qui lui reste; mais encore une fois, de quel droit celui qui n'a rien s'enchaînera-t-il sous un pacte qui ne protège que celui qui a tout? (80)

Si vous faites un acte d'équité en conservant par votre serment les propriétés du riche, ne faites-vous pas une injustice en exigeant ce serment du conservateur qui n'a rien? Quel intérêt celui-ci a-t-il à votre serment, et pourquoi voulez-vous qu'il promette une chose uniquement favorable à celui qui diffère autant de lui par des richesses? (81)

Il n'est assurément rien de plus injuste: un serment doit avoir un effet égal sur tous les individus qui le prononcent; il est impossible qu'il puisse enchaîner celui qui n'a aucun intérêt à son maintien, parce qu'il ne serait plus alors le pacte d'un peuple libre: il serait l'arme du fort sur le faible, contre lequel celui-ci devrait se révolter sans cesse. (82)

Jamais un acte de possession ne peut être exercé sur un être libre; il est aussi injuste de posséder exclusivement une femme qu'il l'est de posséder des esclaves; tous les hommes sont nés libres, tous sont égaux en droits; ne perdons jamais de vue ces principes; il ne peut donc être jamais donné d'après cela, de droit légitime à un sexe de s'emparer exclusivement de l'autre, et jamais l'un de ces sexes ou l'une de ces classes ne peut posséder l'autre arbitrairement. (83)

J'avoue avec la plus extrême franchise que je n'ai jamais cru que la calomnie fût un mal. De deux choses l'une: ou la calomnie porte sur un homme véritablement pervers, ou elle tombe sur un homme vertueux. On conviendra que, dans le premier cas, il devient à peu près indifférent que l'on dise un peu plus de mal d'un homme connu pour en faire beaucoup; peut-être même alors le mal qui n'existe pas, éclairera-t-il sur celui qui est, et voilà le malfaiteur mieux connu. La calomnie porte-t-elle au contraire sur un homme vertueux: qu'il ne s'en alarme pas; qu'il se montre, et tout le venin du calomniateur retombera bientôt sur lui-même. La calomnie, pour de telles gens, n'est qu'un scrutin épuratoire dont leur vertu ne sortira que plus brillante. (84)

Il y a même ici du profit pour la masse des vertus; car cet homme vertueux et sensible, piqué de l'injustice qu'il vient d'éprouver, s'appliquera à mieux faire encore; il voudra surmonter cette calomnie dont il se croyait à l'abri, et ses belles actions n'acquerront qu'un degré d'énergie de plus. Ainsi; dans le premier cas, le calomniateur aura produit d'assez bons effets en grossissant les vices de l'homme dangereux; dans le second, il en aura produit d'excellents en contraignant la vertu à s'offrir à nous tout entière. (85)

Je demande maintenant sous quel rapport le calomniateur pourra vous paraître à craindre, dans un gouvernement surtout où il est essentiel de connaître les méchants et d'augmenter l'énergie des bons? (86)

Que l'on se garde donc bien de prononcer aucune peine contre la calomnie: considérons-la sous le double rapport d'un fanal et d'un stimulant, et, dans tous les cas, comme quelque chose de très utile. (87)

Ce qui n'est dû qu'à la violence ne peut pas frapper l'amour-propre. (88)

A combien de fripons la hardiesse n'a-t-elle pas tenu lieu de mérite! (89)

L'ouvrier n'estime son ouvrage qu'à raison du travail qu'il emploie à le créer. (90)

C'est un vain et ridicule bonheur que celui de n'avoir jamais une faiblesse. (91)

Toujours de fausses définitions nous égarent lorsque nous voulons raisonner. (92)

Ce n'est qu'en travaillant que les idées viennent. (93)

Il est inouï dans quel gouffre d'absurdités l'on se jette quand on abandonne, pour raisonner, les secours du flambeau de la raison. (94)

Quand on a peur, on cesse de raisonner. (95)

Toutes les idées intellectuelles sont tellement subordonnées à la physique de la nature que les comparaisons fournies par l'agriculture ne nous tromperons jamais en moral. (96)

L'on ne peint rien aux âmes froides. (97)

Le philosophe ne caresse point les petites vanités humaines; toujours ardent à poursuivre la vérité, il la démêle sous les sots préjugés de l'amour-propre, l'atteint, la développe hardiment à la terre étonnée. (98)

Rien n'est malheureusement absurde comme les préjugés de l'orgueil. (99)

Que d'extravagances deviennent les fruits de la superstition, et comme on peut assurer une vérité que, de toutes les folies humaines, celle-là sans doute est celle qui dégrade le plus l'esprit et la raison. (100)

L'état moral d'un homme est un état de paix et de tranquillité. (101)

La vertu la plus épurée contraint parfois à quelques écarts. (102)

De toutes les vertus que la nature nous a permises d'exercer sur la terre, la bienfaisance est incontestablement la plus douce. Est-il un plaisir plus touchant, en effet, que celui de soulager ses semblables? Et n'est-ce pas à l'instant où notre âme s'y livre, qu'elle approche le plus des qualités suprêmes de l'être qui nous a créés? (103)

N'abandonnons pas les vertus que la sensibilité nous inspire; ce ne sera jamais qu'en les pratiquant que nous goûterons les jouissances de l'âme les plus douces et les plus délicieuses. (104)

Ne vous repentez jamais d'une belle action et croyez que le ciel et toutes les âmes justes vous en devront la récompense. (105)

Il y a une extrême connexité entre le moral et le physique. (106)

Ce n'est pas de l'esprit que naissent les remords; ils ne sont les fruits que du cœur, et jamais les sophismes de la tête n'atteignent les mouvements de l'âme. (107)

De l'impudeur naissent des penchants luxurieux. (108)

C'est une jouissance pour le crime que de se repaître des chagrins dont sa scélératesse accable la vertu. (109)

Quelle nécessité y a-t-il que l'homme mérite de son Dieu? En le formant tout à fait bon, il n'aurait jamais pu faire de mal, et de ce moment seul l'ouvrage était digne d'un dieu. C'est tenter l'homme que de lui laisser un choix. (110)

Rien n'est aussi indifférent sur la terre que d'y commettre le bien ou le mal; nos goûts, notre tempérament doivent seuls être respectés. (111)

L'opinion des hommes est méprisable. Les plaisirs reçus par l'estime ne sont que des plaisirs moraux, uniquement convenables à certaines têtes; ceux de la fouterie plaisent à tous, et ces attraits séducteurs dédommagent bientôt de ce mépris illusoire auquel il est difficile d'échapper en bravant l'opinion publique, mais dont plusieurs femmes sensées se sont moquées au point de s'en composer un plaisir de plus. (112)

Ce qui sert à nos plaisirs doit toujours l'emporter sur ce qui n'est bon qu'à donner des vapeurs. (113)

Qu'il faut avoir d'esprit et de courage pour avoir goûté tous les plaisirs! C'est à l'homme de génie seul qu'est réservé l'honneur de briser tous les freins de l'ignorance et de la stupidité. (114)

Il est très peu de crimes sur la terre, et nous pouvons nous livrer en paix à tous nos désirs, quelque singuliers qu'ils puissent paraître aux sots, qui, s'offensant et s'alarmant de tout, prennent imbécilement les institutions sociales pour les divines lois de la nature. (115)

Les plaisirs qui naissent de l'apathie valent bien ceux que la sensibilité nous donne. (116)

Que me font à moi les maux des autres? N'ai-je donc point assez des miens, sans aller m'affliger de ceux qui me sont étrangers? Que le foyer de cette sensibilité n'allume jamais que nos plaisirs! Soyons sensibles à tout ce qui les flatte, absolument inflexibles sur tout le reste. (117)

Ces mots de vice et de vertu ne nous donnent que des idées purement locales. Il n'y a aucune action, quelque singulière que vous puissiez la supposer, qui soit vraiment criminelle; aucune que puisse réellement s'appeler vertueuse. Tout est en raison de nos mœurs et du climat que nous habitons. Ce qui fait crime ici est souvent vertu quelque cent lieues plus bas, et les vertus d'un autre hémisphère pourraient bien réversiblement être des crimes pour nous. Il n'y a pas d'horreur qui n'ait été divinisée, pas une vertu qui n'ait été flétrie. De ces différences purement géographiques naît le peu de cas que nous devons faire de l'estime ou du mépris des hommes, sentiments ridicules et frivoles au-dessus desquels nous devons nous mettre, au point même de préférer sans crainte leur mépris, pour peu que les actions qui nous le méritent soient de quelque volupté pour nous. (118)

C'est souvent pour nous ramener à nos devoirs que le Ciel frappe à côté de nous l'être qui nous paraît le mieux avoir rempli les siens. (119)

S'il existe un savant dans le monde auquel on puisse pardonner une faible erreur dans l'histoire des événements de la terre, c'est assurément celui qui met autant de profondeur, de sagacité, de précision dans l'histoire des événements du ciel. (120)

La religion est un pacte qui lie l'homme à son Créateur et qui l'engage à lui témoigner, par un culte, la reconnaissance qu'il a de l'existence qu'il a reçue de ce sublime auteur. (121)

CHAMFORT

(1741 – 1794)

Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort naquit en 1741, près de Clermont, d'un père inconnu et d'une paysanne. Boursier au collège des Grassins, il fit de brillantes études. Couronné par l'Académie française en 1764 pour une pièce de vers intitulée: *Epître d'un père à son fils sur la naissance d'un petit-fils*, il fit applaudir la même année sa première comédie, *La Jeune Indienne*, au Théâtre français. L'Académie de Marseille lui décerna le prix d'éloquence en 1767 et, en 1769, l'Académie française couronnait son *Eloge de Molière*. En 1770, il fit jouer *Le Marchand de Smyrne* et l'Académie de Marseille couronna son *Eloge de la Fontaine* en 1774. Après la représentation de *Mustapha et Zeangir*, en 1776, il fut nommé secrétaire des commandements du prince de Condé. Mais il abandonna Chantilly pour Auteuil où il fréquenta le cercle de Mme Helvétius. Admis à l'Académie française en 1781, il fournit à Mirabeau le *Discours contre les Académies* qui, plus tard motiva leur suppression. Quoique partisan des idées nouvelles, il supporta mal les excès révolutionnaires. Il le dit et, dénoncé, fut enfermé aux Madelonnettes. Libéré peu après, il allait de nouveau être emprisonné : il préféra se suicider. Il ne fit que se blesser. Mais il mourut bientôt après d'atroces souffrances physiques, le 13 avril 1794. La syphilis qu'il avait contractée jeune empoisonna la plus grande partie de sa vie.

Ses *Œuvres*, recueillies par Ginguené, son ami, parurent en 1795 (4 vol. in-8o).

Il en est du bonheur comme des montres: les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. (1)

Il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sous peine de trouver la vie insupportable. Ce sont les injures du temps et les injustices des hommes. (2)

On est heureux ou malheureux par une foule de choses qui ne paraissent pas, qu'on ne dit point et qu'on ne peut dire. (3)

Il faudrait pouvoir unir les contraires, l'amour de la vertu avec l'indifférence pour l'opinion publique, le goût du travail avec l'indifférence pour la gloire, et le soin de sa santé avec l'indifférence pour la vie. (4)

La vie contemplative est souvent misérable. Il faut agir davantage, rêver moins et ne pas se regarder vivre. (5)

Il y a deux grands plaisirs dans le jeu: celui de gagner et celui de perdre. (6)

L'espérance n'est qu'un charlatan qui nous trompe sans cesse. Et pour moi, le bonheur n'a commencé que lorsque je l'ai eu perdue. Je mettrais volontiers sur la porte du paradis le vers que le Dante a mis sur celle de l'enfer: «Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate.» (7)

Il y a des hommes à qui les illusions sur les choses qui les intéressent sont aussi nécessaires que la vie. Quelquefois cependant ils ont des aperçus qui feraient croire qu'ils sont près de la vérité; mais ils s'en éloignent bien vite, et ressemblent aux enfants qui courent après un masque, et qui s'enfuient si le masque vient à se retourner. (8)

Le plaisir peut s'appuyer sur l'illusion, mais le bonheur repose sur la vérité. Il n'y a qu'elle qui puisse nous donner celui dont la nature humaine est susceptible. L'homme heureux par l'illusion, a sa fortune en agiotage. L'homme heureux par la vérité, a sa fortune en fonds de terre, et en bonne constitution. (9)

On ne renonce pas aisément aux anciennes habitudes. (10)

Le grand malheur des passions n'est pas dans les tourments qu'elles causent, mais dans les fautes, dans les turpitudes qu'elles font commettre, et qui dégradent l'homme. Sans ces inconvénients, elles auraient trop d'avantage sur la froide raison, qui ne rend point heureux. Les passions font vivre l'homme, la sagesse le fait durer. (11)

Toutes les passions sont exagératrices, et elles ne sont des passions que parce qu'elles exagèrent. (12)

C'est un grand malheur de perdre par notre caractère les droits que nos talents nous donnent sur la société. (13)

Le philosophe qui veut éteindre ses passions, ressemble au chimiste qui voudrait éteindre son feu. (14)

L'indécision, l'anxiété est à l'esprit et à l'âme ce que la question est au corps. (15)

On fausse son esprit, sa conscience, sa raison comme on gâte son estomac. (16)

On peut être plus accoutumé à ses propres défauts qu'à ceux d'autrui, d'où ce goût pour la solitude. (17)

Au lieu de vouloir corriger les hommes de certains travers insupportables à la société, il aurait fallu corriger la faiblesse de ceux qui les souffrent. (18)

Celui qui ne sait pas ajouter sa volonté à sa force, n'a point de force. (19)

L'homme sans principe est aussi ordinairement un homme sans caractère, car s'il était né avec du caractère, il aurait senti le besoin de se créer des principes. (20)

Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme. C'est une chose. (21)

Il n'est pas rare de voir des âmes faibles qui, par la fréquentation avec des âmes d'une trempe plus vigoureuse, veulent s'élever au-dessus de leur caractère. Cela produit des disparates aussi plaisants que les prétentions d'un sot à l'esprit. (22)

L'entêtement représente le caractère, à peu près comme le tempérament représente l'amour. (23)

La société serait une chose charmante si on s'intéressait les uns aux autres. (24)

Il y a trois sortes d'amis dans le monde: les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous et les amis qui vous haïssent. (25)

La plupart des hommes qui vivent dans le monde, y vivent si étourdiment, pensent si peu, qu'ils ne connaissent pas ce monde qu'ils ont toujours sous les yeux. Ils ne le connaissent pas par la raison qui fait que les hannetons ne savent pas l'histoire naturelle. (26)

Il faut convenir qu'il est impossible de vivre dans le monde, sans jouer de temps en temps la comédie. Ce qui distingue l'honnête homme de fripon, c'est de ne la jouer que dans les cas forcés, et pour échapper au péril, au lieu que l'autre va au-devant des occasions. (27)

Plaire, c'est ce qui rend plus aimable dans la société. (28)

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent. (29)

On n'imagine pas combien il faut d'esprit pour n'être jamais ridicule. (30)

Il y a des siècles où l'opinion publique est la plus mauvaise des opinions. (31)

L'opinion est la reine du monde, parce que la sottise est la reine des sots. (32)

Il y a dans le monde bien peu de choses sur lesquelles un honnête homme puisse reposer agréablement son âme ou sa pensée. Son imagination fait naître une illusion au moment où il vient d'en perdre une, semblable à ces rosiers qui produisent des roses toutes les saisons. (33)

Que voit-on dans le monde? Partout un respect naïf et sincère pour des conventions absurdes, pour une sottise (les sots saluent leur reine), ou bien des ménagements forcés, pour cette même sottise (les gens d'esprit craignent leur tyran). (34)

La cause du plaisir que l'homme peu sociable prend à la solitude est celle qu'il doit être choqué de plusieurs choses qui, dans la société, choquent la nature. (35)

Les coutumes les plus absurdes, les étiquettes les plus ridicules, sont partout sous la protection de ce mot: «C'est l'usage.» (36)

L'opinion publique est une juridiction que l'honnête homme ne doit jamais reconnaître parfaitement, et qu'il ne doit jamais décliner. (37)

La calomnie est comme la guêpe qui vous importune et contre laquelle il ne faut faire aucun mouvement à moins qu'on ne soit sûr de la tuer; sans quoi elle revient à la charge plus furieuse que jamais. (38)

La meilleure philosophie, relativement au monde, est d'allier, à son égard, le sarcasme de la gaîté avec l'indulgence du mépris. (39)

Les hommes deviennent petits en se rassemblant. (40)

Qu'est-ce que la société, quand la raison n'en forme pas les nœuds, quand le sentiment n'y jette pas d'intérêt, quand elle n'est pas un échange de pensées agréables et de vraie bienveillance? Une foire, un tripot, une auberge, un bois, un mauvais lieu et des petites maisons; c'est tout ce qu'elle est tour à tour pour la plupart de ceux qui la composent. (41)

La société, les cercles, les salons, ce qu'on appelle le monde, est une pièce misérable, un mauvais opéra, sans intérêt, qui se soutient un peu par les machines et les décorations. (42)

Le monde et la société ressemblent à une bibliothèque où au premier coup d'œil tout paraît en règle, parce que les livres y sont placés suivant les formats et la grandeur des volumes, mais où dans le fond tout est en désordre, parce que rien n'y est rangé suivant l'ordre des sciences, des matières, ni des auteurs. (43)

Les gens du monde ne sont pas plutôt attroupés, qu'ils se croient en société. (44)

La société, qui rapetisse beaucoup les hommes, réduit les femmes à rien. (45)

Le monde est si méprisable que le peu de gens honnêtes qui s'y trouvent, estiment ceux qui le méprisent, et y sont déterminés par ce mépris même. (46)

J'ai vu des hommes trahir leur conscience pour complaire à un homme qui a un mortier ou une simarre. Etonnez-vous ensuite de ceux qui l'échangent pour le mortier, ou pour la simarre même. Tous également vils, et les premiers absurdes plus que les autres. (47)

Tout homme qui vit beaucoup dans le monde me persuade qu'il est peu sensible; car je ne vois presque rien qui puisse y intéresser le cœur ou plutôt rien qui ne l'endurcisse; ne fût-ce que le spectacle de l'insensibilité, de la frivolité et de la vanité qui y règnent. (48)

Les gens faibles sont les troupes légères de l'armée des méchants. Ils font plus de mal que l'armée même, ils infestent et ils ravagent. (49)

Amitié de cour, foi de renards et société de loups. (50)

La plupart des amitiés sont hérissées de «si» et de «mais», et aboutissent à de simples liaisons, qui subsistent à force de sous-entendus. (51)

La plupart des liaisons de société, la camaraderie, etc., tout cela est à l'amitié ce que le sigisbéisme est à l'amour. (52)

On dit quelquefois d'un homme qui vit seul, il n'aime pas la société. C'est souvent comme si on disait d'un homme, qu'il n'aime pas la promenade, sous le prétexte qu'il ne se promène pas volontiers le soir dans la forêt de Bondy. (53)

Il faut convenir que, pour être heureux en vivant dans le monde, il y a des côtés de son âme qu'il faut entièrement paralyser. (54)

J'ai vu dans le monde, qu'on sacrifiait sans cesse l'estime des honnêtes gens à la considération, et le repos à la célébrité. (55)

Quand les princes sortent de leurs misérables étiquettes, ce n'est jamais en faveur d'un homme du mérite, mais d'une fille ou d'un bouffon. Quand les femmes s'affichent, ce n'est presque jamais pour un

honnête homme, c'est pour une espèce. En tout, lorsqu'on brise le jour de l'opinion, c'est rarement pour s'élever au-dessus, mais presque toujours pour descendre au-dessous. (56)

Qu'est-ce que c'est qu'un fat sans sa fatuité? Otez les ailes à un papillon, c'est une chenille. (57)

On ne peut vivre dans la société qu'après l'âge des passions. Elle n'est tolérable que dans l'époque où l'on se sert de son estomac pour s'amuser, et de sa personne pour tuer le temps. (58)

L'habileté est à la ruse, ce que la dextérité est à la filouterie. (59)

La société est composée de deux grandes classes: ceux qui ont plus de dîners que d'appétit, et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners. (60)

Je m'étonne toujours de ces festins meurtriers qu'on se donne dans le monde. Cela se concevrait entre parents qui héritent les uns des autres, mais entre amis qui n'héritent pas, quel peut en être l'objet? (61)

On donne de repas de dix louis ou de vingt à des gens en faveur de chacun desquels on ne donnerait pas un petit écu, pour qu'ils fissent une bonne digestion de ce même dîner de vingt louis. (62)

Je n'ai vu dans le monde que des dîners sans digestion, des soupers sans plaisirs, des conversations sans confiance, des liaisons sans amitié, et des coucheries sans amour. (63)

Je ne conçois pas de sagesse sans défiance. Quelqu'un a dit que le commencement de la sagesse était la crainte de Dieu; moi, je crois que c'est la crainte des hommes. (64)

Il y a des moments où le monde paraît s'apprécier lui-même ce qu'il vaut. J'ai souvent démêlé qu'il estimait ceux qui n'en faisaient aucun cas; et il arrive souvent que c'est une recommandation auprès de lui que de le mépriser souverainement, pourvu que ce mépris soit vrai, sincère, naïf, sans affectation, sans jactance. (65)

Il y a, entre l'homme d'esprit, méchant par caractère, et l'homme d'esprit, bon et honnête, la différence qui se trouve entre un assassin et un homme du monde qui fait bien des armes. (66)

L'homme le plus modeste, en vivant dans le monde, doit, s'il est pauvre, avoir un maintien très assuré, et une certaine aisance qui empêche qu'on ne prenne quelque avantage sur lui. Il faut dans ce cas, parer sa modestie de sa fierté. (67)

Le monde endurcit le cœur à la plupart des hommes. Mais ceux qui sont moins susceptibles d'endurcissement, sont obligés de se créer une sorte d'insensibilité factice pour n'être dupes ni des hommes, ni des femmes. Le sentiment qu'un homme honnête emporte après s'être livré quelques jours à la société, est ordinairement pénible et triste. Le seul avantage qu'il produira, c'est de faire trouver la retraite aimable. (68)

Des qualités trop supérieures rendent souvent un homme moins propre à la société. On ne va pas au marché avec des lingots d'or; on y va avec de l'argent ou de la petite monnaie. (69)

Dans le monde, un homme de qualité ressemble à un grand joueur d'échecs, qui se lasse de jouer avec des gens auxquels il faut donner la dame. On joue divinement, on se casse la tête, et on finit par gagner un petit écu. (70)

Après avoir examiné les conventions de la société dans le rapport qu'il y a de l'homme de qualité à l'homme vulgaire, je trouve que c'est un marché d'imbécile et de dupe. (71)

Un philosophe à qui on reprochait son extrême amour pour la retraite, répondit: «Dans le monde tout tend à me faire descendre, dans la solitude tout tend à me faire monter.» (72)

Quand on a pris le parti de ne voir que ceux qui sont capable de traiter avec vous aux termes de la morale, de la vertu, de la raison, de la vérité, en ne regardant les conventions, les vanités, les étiquettes, que comme les supports de la société civile; quand, dis-je, on a pris ce parti (et il faut bien le prendre, sous peine d'être sot, faible ou vil), il arrive qu'on vit à peu près solitaire. (73)

De grandes âmes sont exposées à se voir seules, à vivre isolées, comme l'aigle; mais comme lui, l'étendue de leurs regards et la hauteur de leur vol sont le charme de leur solitude. (74)

On est plus heureux dans la solitude que dans le monde. Cela ne viendrait-il pas de ce que dans la solitude on pense aux choses, et que dans le monde on est forcé de penser aux hommes? (75)

Pour avoir une idée juste des choses, il faut prendre les mots dans la signification opposée à celle qu'on leur donne dans le monde. Misanthrope, par exemple, cela veut dire philanthrope; mauvais Français, cela veut dire bon citoyen, qui indique certains abus monstrueux; philosophe, homme simple, qui sait que deux et deux font quatre, etc. (76)

Le genre humain, mauvais de sa nature, est devenu plus mauvais par la société. Chaque homme y porte les défauts: 1. de l'humanité, 2. de l'individu, 3. de la classe dont il fait partie dans l'ordre social. Ces défauts s'accroissent avec le temps; et chaque homme, en avançant en âge, blessé de tous ces travers d'autrui, et malheureux par les siens mêmes, prend pour l'humanité et pour la société un mépris qui ne peut tourner que contre l'une et l'autre. (77)

Préjugé, vanité, calcul, voilà ce qui gouverne le monde; celui qui ne connaît pour règles de sa conduite, que raison, vérité, sentiment, n'a presque rien de commun avec la société. C'est en lui-même qu'il doit chercher et trouver presque tout son bonheur. (78)

Les hommes sont si pervers que le seul espoir et même le seul désir de les corriger, de les voir raisonnables et honnêtes, est une absurdité, une idée romanesque qui ne se pardonne qu'à la simplicité de la première jeunesse. (79)

La société, ce qu'on appelle le monde, n'est que la lutte de mille petits intérêts opposés, une lutte éternelle de toutes les vanités qui se croisent, se choquent, tour à tour blessées, humiliées l'une par l'autre, qui expient le lendemain, dans le dégoût d'une défaite, le triomphe de la veille. Vivre solitaire, ne point être froissé dans ce choc misérable, où l'on attire un instant les yeux pour être écrasé l'instant d'après, c'est ce qu'on appelle n'être rien, n'avoir pas d'existence. Pauvre humanité! (80)

Tout homme qui à quarante ans n'est pas misanthrope, n'a jamais aimé les hommes. (81)

Tout est également vain dans les hommes, leurs joies et leurs chagrins. Mais il vaut mieux que la bulle de savon soit d'or ou d'azur, que noir ou grisâtre. (82)

Les nouveaux amis que nous faisons après un certain âge, et par lesquels nous cherchons à remplacer ceux que nous avons perdus, sont à nos anciens amis ce que les yeux de verre, les dents postiches et les jambes de bois sont aux véritables yeux, aux dents naturelles et aux jambes de chair et d'os. (83)

L'amitié extrême et délicate est souvent blessée du repli d'une rose. (84)

Non seulement je veux que mes amis soient heureux, mais je l'exige. (85)

L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. (86)

Pour qu'une liaison d'homme à femme soit vraiment intéressante, il faut qu'il y ait entre eux jouissance, mémoire ou désir. (87)

A un homme d'esprit, le commerce des femmes est nécessaire, pour tempérer la sévérité de ses pensées, et occuper la sensibilité de son âme. (88)

Une femme n'est rien par elle-même; elle est ce qu'elle paraît à l'homme qui s'en occupe: voilà pourquoi elle est si furieuse contre ceux à qui elle ne paraît pas ce qu'elle voudrait paraître. Elle y perd son existence. L'homme en est moins blessé parce qu'il reste ce qu'il est. (89)

Il faut choisir, d'aimer les femmes ou de les connaître; il n'y a pas de milieu. (90)

Il semble que la nature, en donnant aux hommes un goût pour les femmes, entièrement indestructible, ait deviné que sans cette précaution, le mépris qu'inspirent les vices de leur sexe, principalement leur vanité, serait un grand obstacle au maintien et à la propagation de l'espèce humaine. (91)

Les naturalistes disent que dans toutes les espèces animales, la dégénération commence par les femelles. Les philosophes peuvent appliquer au moral cette observation, dans la société civilisée. (92)

Si l'on veut se faire une idée de l'amour-propre des femmes, dans leur jeunesse, qu'on en juge par celui qui leur reste, après qu'elles ont passé l'âge de plaire. (93)

Les femmes font cause commune; elles sont liées par un esprit de corps, par une espèce de confédération tacite, qui, comme les ligues secrètes d'un Etat, prouve peut-être la faiblesse du parti qui se croit obligé d'y avoir recours. (94)

Quelque mal qu'un homme puisse penser des femmes, il n'y a pas de femme qui n'en pense encore plus mal que lui. (95)

Avez-vous jamais connu une femme qui voyant un de ses amis assidu auprès d'une autre femme, ait supposé que cette femme lui fût cruelle? On voit par-là l'opinion qu'elles ont les unes des autres. Tirez vos conclusions. (96)

On demande pourquoi les femmes affichent les hommes; on en donne plusieurs raisons dont la plupart sont offensantes pour les hommes. La véritable, c'est qu'elles ne peuvent jouir de leur empire sur eux que par ce moyen. (97)

Toute femme, en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme, que de la manière dont elle le voit elle-même. (98)

Les femmes ne donnent à l'amitié que ce qu'elles empruntent à l'amour. (99)

La femme qui s'estime plus pour les qualités de son âme que de son esprit, que pour sa beauté, est supérieure à son sexe. Celle qui s'estime plus pour sa beauté que pour son esprit ou pour les qualités de son âme, est de son sexe. Mais celle qui s'estime plus pour sa naissance ou pour son rang, que pour sa beauté, est hors de son sexe, et au-dessous de son sexe. (100)

Il faut toujours examiner si la liaison d'une femme et d'un homme est d'âme à âme, ou de corps à corps; si celle d'un particulier et d'un homme en place ou d'un homme de la cour, est de sentiment à sentiment, ou de position à position, etc. (101)

L'amour, tel qu'il existe dans la société, n'est que l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes. (102)

Ce qui rend le commerce des femmes si piquant, c'est qu'il y a toujours une foule de sous-entendus, et que les sous-entendus qui, entre hommes sont gênants, ou du moins insipides, sont agréables d'un homme à une femme. (103)

Les jeunes femmes ont un malheur qui leur est commun avec les rois, celui de n'avoir point d'amis. Mais heureusement, elles ne sentent pas ce malheur plus que les rois eux-mêmes. La grandeur des uns et la vanité des autres leur en dérobe le sentiment. (104)

Il semble que l'amour ne cherche pas les perfections réelles; on dirait qu'il les craint. Il n'aime que celles qu'il crée, qu'il suppose; il ressemble à ces rois qui ne reconnaissent de grandeurs que celles qu'ils ont faites. (105)

Une laide, impérieuse, et qui veut plaire, est un pauvre qui commande qu'on lui fasse la charité. (106)

En amour, tout est vrai, tout est faux; et c'est la seule chose sur laquelle on ne puisse pas dire une absurdité. (107)

En fait de sentiments, ce qui peut être évalué n'a pas de valeur. (108)

L'amour est comme les maladies épidémiques. Plus on les craint, plus on y est exposé. (109)

La pire de toutes les mésalliances est celle du cœur. (110)

L'amour est un sentiment qui, pour paraître honnête, a besoin de n'être composé que de lui-même, de ne vivre et de ne substituer que par lui. (111)

Un homme amoureux est un homme qui veut être plus aimable qu'il ne peut; et voilà pourquoi presque tous les amoureux sont ridicules. (112)

Il y a telle femme qui s'est rendue malheureuse pour la vie, qui s'est perdue et déshonorée pour un amant qu'elle a cessé d'aimer parce qu'il a mal ôté sa poudre, ou mal coupé un de ses ongles, ou mis son bas à l'envers. (113)

Je me souviens d'avoir vu un homme quitter les filles de l'Opéra parce qu'il y avait vu, disait-il, autant de fausseté que dans les honnêtes femmes. (114)

L'amour est un commerce orageux, qui finit toujours par une banqueroute; et c'est la personne à qui ont fait banqueroute qui est déshonorée. (115)

Soyez aussi aimable, aussi honnête qu'il est possible, aimez la femme la plus parfaite qui se puisse imaginer, vous n'en serez pas moins dans le cas de lui pardonner ou votre prédécesseur, ou votre successeur. (116)

L'amant, trop aimé de sa maîtresse, semble l'aimer moins, et vice versa. En serait-il des sentiments du cœur comme des bienfaits? Quand on n'espère plus pouvoir les payer, on tombe dans l'ingratitude. (117)

Une âme fière et honnête, qui a connu les passions forte, les fuit, les craint, dédaigne la galanterie; comme l'âme qui a senti l'amitié, dédaigne les liaisons communes et les petits intérêts. (118)

C'est par notre amour-propre que l'amour nous séduit; hé! comment résister à un sentiment qui embellit à nos yeux ce que nous avons, nous rend ce que nous avons perdu et nous donne ce que nous n'avons pas? (119)

On dit communément: la plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a; ce qui est très faux: elle donne précisément ce qu'on croit recevoir, puisqu'en ce genre, c'est l'imagination qui fait le prix de ce qu'on reçoit. (120)

Otez l'amour-propre de l'amour, il en reste trop peu de chose. Une fois purgé de vanité, c'est un convalescent affaibli, qui peut à peine se traîner. (121)

Un amoureux, qui plaint l'homme raisonnable, me paraît ressembler à un homme qui lit des contes de fées, et qui raille ceux qui lisent l'histoire. (122)

Le mariage et le célibat ont tous deux des inconvénients; il faut préférer celui dont les inconvénients ne sont pas sans remède. (123)

En amour, il suffit de se plaire par ses qualités aimables et par ses agréments. Mais en mariage, pour être heureux, il faut s'aimer, ou du moins, se convenir par ses défauts. (124)

En fait de mariages, il n'y a de reçu que ce qui est sensé et il n'y a d'intéressant que ce qui est fou. Le reste est un vil calcul. (125)

Le mariage, dans la plupart des cas, est une indécence convenue. (126)

On marie les femmes avant qu'elles soient rien et qu'elles puissent rien être. Un mari n'est qu'une espèce de manœuvre qui tracasse le corps de sa femme, ébauche son esprit et dégrossit son âme. (127)

Quelques hommes avaient ce qu'il faut pour s'élever au-dessus des misérables considérations qui rabaissent les hommes au-dessous de leur mérite. Mais le mariage, les liaisons des femmes, les ont mis au niveau de ceux qui n'approchaient pas d'eux. Le mariage, la galanterie sont une sorte de conducteur qui fait arriver ces petites passions jusqu'à eux. (128)

L'état de mari a cela de fâcheux, que le mari qui a le plus d'esprit, peut être de trop partout, même chez lui, ennuyeux, sans ouvrir la bouche, et ridicule, en disant la chose la plus simple. Etre aimé de sa femme, sauve une partie de ces travers. (129)

Grâce à la passion des femmes, il faut que l'homme le plus honnête soit ou un mari, ou un sigisbée; ou un crapuleux, ou un impuissant. (130)

Une des meilleures raisons qu'on puisse avoir de ne se marier jamais, c'est qu'on n'est pas tout à fait la dupe d'une femme, tant qu'elle n'est point la vôtre. (131)

L'amour le plus honnête ouvre l'âme aux petites passions. Le mariage ouvre votre âme aux petites passions de votre femme, à l'ambition, à la vanité, etc. (132)

Le divorce est si naturel, que dans plusieurs maisons, il couche toutes les nuits entre les deux époux. (133)

Le mariage est un état trop parfait pour l'imperfection de l'homme. (134)

Le mot le plus raisonnable et le plus mesuré qui ait été dit sur la question du célibat et du mariage, est celui-ci: «Quelque parti que tu prennes, tu t'en repentiras.» (135)

Il paraît qu'il y a dans le cerveau des femmes une case de moins, et dans leur cœur une fibre de plus, que chez les hommes. Il fallait une organisation particulière, pour les rendre capables de supporter, soigner, caresser des enfants. (136)

C'est à l'amour maternel que la nature a confié la conservation de tous les êtres; et pour assurer aux mères leur récompense, elle l'a mise dans les plaisirs, et même dans les peines attachées à ce délicieux sentiment. (137)

Les fléaux physiques, et les calamités de la nature humaine ont rendu la société nécessaire. La société a ajouté aux malheurs de la nature. Les inconvénients de la société ont amené la nécessité du gouvernement, et le gouvernement ajoute aux malheurs de la société. Voilà l'histoire de la nature humaine. (138)

Le public est gouverné comme il raisonne. Son droit est de dire des sottises comme celui des ministres est d'en faire. (139)

Que d'hommes ont maudit l'autorité jusqu'au moment qui les en a rendus les dépositaires et leur a donné les moyens d'en abuser à leur tour. (140)

En voyant quelquefois les friponneries des petits et les brigandages des hommes en place, on est tenté de regarder la société comme un bois rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers, préposés pour arrêter les autres. (141)

Si les singes avaient le talent des perroquets, on en ferait volontiers des ministres. (142)

Le désavantage d'être au-dessous des princes est richement compensé par l'avantage d'en être loin. (143)

Quand on est trop frappé des maux de la société universelle et des horreurs que présentent la capitale ou les grandes villes, il faut se dire: il pouvait naître de plus grands malheurs encore de la suite de combinaisons qui a soumis 25 millions d'hommes à un seul, et qui a réuni sept cent mille hommes sur un espace de deux lieues carrées. (144)

Les magistrats chargés de veiller sur l'ordre public, tels que le lieutenant criminel, le lieutenant civil, le lieutenant de police, et tant d'autres finissent presque toujours par avoir une opinion horrible de la société. Ils croient connaître les hommes et n'en connaissent que le rebut. On ne juge pas d'une ville par ses égouts, et d'une maison par ses latrines. La plupart de ces magistrats me rappellent toujours le collège où les correcteurs ont une cabane auprès des commodités, et n'en sortent que pour donner le fouet. (145)

Les fripons ont toujours un peu besoin de leur honneur, à peu près comme les espions de police, qui sont payés moins cher quand ils voient moins bonne compagnie. (146)

Il est plus facile de légaliser certaines choses que de les légitimer. (147)

Je conseillerais à quelqu'un qui veut obtenir une grâce d'un ministre de l'aborder d'un air triste, plutôt que d'un air riant. On n'aime pas à voir plus heureux que soi. (148)

Les corps (parlements, académies, assemblées) ont beau se dégrader, ils se soutiennent par leur masse, et on ne peut rien contre eux. Le déshonneur, le ridicule glissent sur eux comme les balles de fusil sur un sanglier, sur un crocodile. (149)

Il n'y a pas d'homme qui puisse être, à lui tout seul, aussi méprisable qu'un corps. Il n'y a point de corps qui puisse être aussi méprisable que le public. (150)

En voyant ce qui se passe dans le monde, l'homme le plus misanthrope finirait par s'égayer. (151)

A voir le soin que les conventions sociales paraissent avoir pris, d'écarter le mérite de toutes les places où il pourrait être utile à la société, en examinant la ligue des sots contre les gens d'esprit, on croirait voir une conjuration de valets pour écarter les maîtres. (152)

En apprenant à connaître les maux de la nature, on méprise la mort: en apprenant à connaître ceux de la société, on méprise la vie. (153)

Peu de personnes peuvent aimer un philosophe. C'est presque un ennemi public qu'un homme qui dans les différentes prétentions des hommes, et dans le mensonge des choses, dit à chaque homme et à chaque chose: je ne te prends que pour ce que tu es, je ne t'apprécie que ce que tu vaux; et ce n'est pas une petite entreprise de se faire aimer et estimer avec l'annonce de ce ferme propos. (154)

Quand les sots sortent de place, soit qu'ils aient été ministres ou premiers commis, ils conservent une morgue ou une importance ridicule. (155)

Les grands vendent toujours leur société à la vanité des petits. (156)

Voulez-vous voir à quel point chaque état de la société corrompt les hommes? Examinez ce qu'ils sont quand ils en ont éprouvé plus longtemps l'influence, c'est-à-dire, dans la vieillesse. Voyez ce que c'est qu'un vieux courtisan, un vieux prêtre, un vieux juge, un vieux procureur, un vieux chirurgien, etc. (157)

Presque tous les hommes sont esclaves, faute de savoir prononcer la syllabe «non». Savoir prononcer ce mot et savoir vivre seul sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère. (158)

La vanité n'appartient qu'à la nature faible ou corrompue; mais l'amour-propre, bien connu, appartient à la nature bien ordonnée. (159)

Vain veut dire vide; ainsi, la vanité est si misérable, qu'on ne peut guère lui dire pis que son nom. Elle se donne elle-même pour ce qu'elle est. (160)

Ceux qui mettent un grand prix aux vanités et aux sottises humaines, sont de la dernière classe de notre espèce. (161)

Un sot, fier de quelque cordon, me paraît au-dessous de cet homme ridicule, qui, dans ses plaisirs, se faisait mettre des plumes de paon au derrière par ses maîtresses. Au moins, il y gagnait le plaisir de... Mais l'autre!.. (162)

La fortune et le costume qui l'entoure font de la vie une représentation au milieu de laquelle il faut qu'à la longue l'homme le plus honnête devienne comédien malgré lui. (163)

L'ambition prend aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières, qu'aux palais. (164)

Les succès produisent les succès, comme l'argent produit l'argent. (165)

Ce serait être très avancé dans l'étude de la morale que de savoir distinguer tous les traits qui différencient l'orgueil et la vanité. Le premier est haut, calme, fier, tranquille, inébranlable. La seconde est vile, incertaine, mobile, inquiète et chancelante. L'un grandit l'homme, l'autre le renfle. Le premier est la source de mille vertus, l'autre, celle de presque tous les vices et tous les travers. Il y a un genre d'orgueil dans lequel sont compris tous les commandements de Dieu; un genre de vanité qui contient les sept péchés capitaux. (166)

C'est souvent le mobile de la vanité qui a engagé l'homme à montrer toute l'énergie de son âme. Du bois ajouté à un acier pointu fait un dard; deux plumes ajoutées au bois font une flèche. (167)

Il y a peu d'hommes à grand caractère qui n'aient quelque chose romanesque dans la tête ou dans le cœur. (168)

L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de vertu; il vit avec les autres, et il a besoin d'honneur. (169)

La gloire met souvent un honnête homme aux mêmes épreuves que la fortune; c'est-à-dire, que l'une et l'autre l'obligent, avant de le laisser parvenir jusqu'à elles, à faire ou souffrir des choses indignes de son caractère. L'homme intrépidement vertueux les repousse alors également l'une et l'autre, et s'enveloppe ou dans l'obscurité ou dans l'infortune, et quelquefois dans l'une et dans l'autre. (170)

Il faut être juste avant d'être généreux, comme on a des chemises avant d'avoir des dentelles. (171)

Dans l'ordre naturel comme dans l'ordre social, il ne faut pas vouloir être plus qu'on ne peut. (172)

Célébrité: l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas. (173)

Il est aisé de réduire à des termes simples la valeur précise de la célébrité; celui qui se fait connaître par quelque talent ou quelque vertu, se dénonce à la bienveillance inactive de quelques honnêtes gens, et à l'active malveillance de tous les hommes malhonnêtes. Comptez les deux classes, et pesez les deux forces. (174)

La célébrité est le châtiment du mérite et la punition du talent. (175)

Ceux qui rapportent tout à l'opinion ressemblent à ces comédiens qui jouent mal pour être applaudis, quand le goût du public est mauvais. Quelques-uns auraient le moyen de bien jouer si le goût du public était bon. L'honnête homme joue son rôle le mieux qu'il peut, sans songer à la galerie. (176)

J'ai connu presque tous les hommes célèbres de notre temps, et je les ai vus malheureux par cette belle passion de célébrité, et mourir, après avoir dégradé par elle leur caractère moral. (177)

Il ne faut pas ne savoir vivre qu'avec ceux qui peuvent nous apprécier: ce serait le besoin d'un amour-propre trop délicat et trop difficile à contenter; mais il faut ne placer le fonds de sa vie habituelle qu'avec ceux qui peuvent sentir ce que nous valons. Le philosophe même ne blâme point ce genre d'amour-propre. (178)

L'estime vaut mieux que la célébrité, la considération vaut mieux que la renommée, et l'honneur vaut mieux que la gloire. (179)

Je ne suis pas plus étonné de voir un homme fatigué de la gloire, que je ne le suis d'en voir un autre importuné du bruit qu'on fait dans son antichambre. (180)

Il y a de certains hommes dont la vertu brille davantage dans la condition privée, qu'elle ne le ferait dans une fonction publique. Le cadre la déparerait. Plus un diamant est beau, plus il faut que la monture soit légère. Plus le chaton est riche, moins le diamant est en évidence. (181)

Il y a une prudence supérieure à celle qu'on qualifie ordinairement de ce nom; l'une est la prudence de l'aigle, et l'autre, celle des taupes. La première consiste à suivre hardiment son caractère, en acceptant avec courage les désavantages et les inconvénients qu'il peut produire. (182)

La plupart des nobles rappellent leurs ancêtres, à peu près comme un Cicerone d'Italie rappelle Cicéron. (183)

Il faut qu'un honnête homme ait l'estime publique sans y avoir pensé, et, pour ainsi dire malgré lui. Celui qui l'a cherchée donne sa mesure. (184)

La fausse modestie est le plus décent de tous les mensonges. (185)

Il y a une sorte de plaisir attaché au courage qui se met au-dessus de la fortune. Mépriser l'argent, c'est détrôner un roi. Il y a du ragoût. (186)

Dans les grandes choses, les hommes se montrent comme leur convient de se montrer; dans les petites, ils se montrent comme ils sont. (187)

De petites choses sont très importantes au succès des plus grandes affaires. (188)

Il y a des hommes qui ont le besoin de primer, de s'élever au-dessus des autres, à quelque prix que ce puisse être. Tout leur est égal, pourvu qu'ils soient en évidence sur des tréteaux de charlatan; sur un théâtre, un trône, un échafaud, ils seront toujours bien, s'ils attirent les yeux. (189)

Il y a telle supériorité, telle prétention qu'il suffit de ne pas reconnaître pour qu'elle soit anéantie, telle autre qu'il suffit de ne pas apercevoir pour la rendre sans effet. (190)

Les grands seigneurs et les beaux esprits, deux classes qui se recherchent mutuellement, veulent unir deux espèces d'hommes dont les uns font un peu plus de poussière et les autres un peu plus de bruit. (191)

On dit qu'il faut s'efforcer de retrancher tous les jours de nos besoins. C'est surtout aux besoins de l'amour-propre qu'il faut appliquer cette maxime. Ce sont les plus tyranniques et qu'on doit le plus combattre. (192)

J'ai peine à croire que l'homme puisse supporter l'idée de la supériorité d'une âme sur la sienne. J'en juge par la peine avec laquelle les âmes les plus fortes voient une supériorité fondée sur des choses moins essentielles. (193)

Les prétentions sont une source de peines, et l'époque du bonheur de la vie commence au moment où elles finissent. Une femme est-elle encore jolie au moment où sa beauté baisse; ses prétentions la rendent ou ridicule ou malheureuse: dix ans après, plus laide et vieille, elle est calme et tranquille. (194)

L'importance sans mérite obtient des égards sans estime. (195)

Un des grands malheurs de l'homme, c'est que ses bonnes qualités même lui sont quelquefois inutiles, et que l'art de s'en servir et de les bien gouverner n'est souvent qu'un fruit tardif de l'expérience. (196)

Il y a une modestie d'un mauvais genre, fondée sur l'ignorance, qui nuit quelquefois à certains caractères supérieurs, qui les retient dans une sorte de médiocrité: ce qui me rappelle le mot que disait à déjeuner à des gens de la cour un homme d'un mérite reconnu: «Ah! messieurs, que je regrette le temps que j'ai perdu à apprendre que je valais mieux que vous!» (197)

Il en est de la valeur des hommes comme de celle des diamants, qui, à une certaine mesure de grosseur, de pureté, de perfection, ont un prix fixe et marqué, mais qui, par-delà cette mesure, restent sans prix, et ne trouvent point d'acheteurs. (198)

Je ne serais pas étonné qu'il y eût quelque honnête homme caché dans quelque coin, et que personne ne connaisse. (199)

Est-il bien sûr qu'un homme qui aurait une raison parfaitement droite, un sens moral parfaitement exquis, pût vivre avec quelqu'un? Par vivre, je n'entends pas se trouver ensemble sans se battre: j'entends se plaire ensemble, s'aimer, commercer avec plaisir. (200)

Un homme raisonnable ne peut agir sans motif, et un succès ne me ferait aucun plaisir, tandis qu'une disgrâce, me ferait peut-être beaucoup de peine. (201)

Un homme qui s'obstine à ne laisser ployer ni sa raison ni sa probité, ou du moins sa délicatesse, sous le poids d'aucune des conventions absurdes ou malhonnêtes de la société, qui ne fléchit jamais dans les occasions

où il a intérêt de fléchir, finit infailliblement par rester sans appui, n'ayant d'autre ami qu'un être abstrait qu'on appelle la vertu, qui vous laisse mourir de faim. (202)

Il n'y a personne qui ait plus d'ennemis dans le monde qu'un homme droit, fier et sensible, disposé à laisser les personnes et les choses pour ce qu'elles sont, plutôt qu'à les prendre pour ce qu'elles ne sont pas. (203)

Tout homme qui se connaît des sentiments élevés a le droit pour se faire traiter comme il convient, de partir de son caractère, plutôt que de sa position. (204)

Quand on soutient que les gens les moins sensibles sont, à tout prendre, les plus heureux, je me rappelle le proverbe indien: «Il vaut mieux être assis que debout, être couché qu'assis; mais il vaut mieux être mort que tout cela.» (205)

Le premier des dons de la nature est cette force de raison qui vous élève au-dessus de vos propres passions et de vos faiblesses et qui vous fait gouverner vos qualités mêmes, vos talents et vos vertus. (206)

La pensée console de tout et remédie à tout. Si quelquefois elle vous fait du mal, demandez-lui le remède du mal qu'elle vous a fait, et elle vous le donnera. (207)

L'esprit et la vertu procurent seuls des plaisirs purs et durables. (208)

Un homme d'esprit est perdu s'il ne joint pas à l'esprit l'énergie de caractère. (209)

Notre raison nous rend quelquefois aussi malheureux que nos passions; et on peut dire de l'homme, quand il est dans ce cas, que c'est un malade empoisonné par son médecin. (210)

Pour parvenir à pardonner à la raison le mal qu'elle fait à la plupart des hommes, on a besoin de considérer ce que ce serait que l'homme sans sa raison. C'était un mal nécessaire. (211)

Sentir fait penser. On en convient assez aisément; on convient moins que penser fasse sentir; mais cela n'est guère moins vrai. (212)

Les premiers sujets de chagrin m'ont servi de cuirasse contre les autres. (213)

Je me suis réduit à trouver tous mes plaisirs en moi-même, c'est-à-dire dans le seul exercice de mon intelligence. (214)

En renonçant au monde et à la fortune, j'ai trouvé le bonheur, le calme, la santé, même la richesse; et en dépit du proverbe, je m'aperçois que qui quitte la partie la gagne. (215)

Je vous prie de croire que je n'ai pas besoin de ce qui me manque. (216)

La conviction est la conscience de l'esprit. (217)

La fortune, pour arriver à moi, passera par les conditions que lui impose mon caractère. (218)

Que peuvent pour moi les grands et les princes? Peuvent-ils me rendre ma jeunesse ou m'ôter ma pensée, dont l'usage me console de tout? (219)

Courir après la fortune avec de l'ennui, des soins, des assiduités auprès des grands, en négligeant la culture de son esprit et de son âme, c'est pêcher au goujon avec un hameçon d'or. (220)

L'homme du monde, l'ami de la fortune, même l'amant de la gloire, tracent tous devant eux une ligne directe qui les conduit à un terme inconnu. Le sage, l'ami de lui-même, décrit une ligne circulaire, dont l'extrémité le ramène à lui. (221)

La faiblesse de caractère ou le défaut d'idées, en un mot tout ce qui peut nous empêcher de vivre avec nous-mêmes, sont les choses qui préservent beaucoup de gens de la misanthropie. (222)

On n'est pas un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats. (223)

Il est vrai que plus on juge, moins on aime. Peu d'hommes vous mettent dans le cas de faire exception à cette règle. (224)

La nature a voulu que les illusions fussent pour les sages comme pour les fous, afin que les premiers ne fussent pas trop malheureux par leur propre sagesse. (225)

Il faut savoir faire les sottises que nous demande notre caractère. (226)

L'esprit n'est souvent au cœur que ce que la bibliothèque d'un château est à la personne du maître. (227)

Il y a des sottises bien habillées comme il y a des sots très bien vêtus. (228)

Amour, folie aimable; ambition, sottise sérieuse. (229)

Il y a à parier que toute idée publique, toute convention reçue est une sottise, car elle a convenu au plus grand nombre. (230)

La plupart des folies ne viennent que de sottise. (231)

La sottise ne serait pas tout à fait la sottise, si elle ne craignait pas l'esprit. Le vice ne serait pas tout à fait le vice, s'il ne haïssait pas la vertu. (232)

Le rôle de l'homme prévoyant est assez triste. Il afflige ses amis, en leur annonçant les malheurs auxquels les expose leur imprudence. On ne le croit pas; et quand ces malheurs sont arrivés, ces mêmes amis lui savent mauvais gré du mal qu'il a prédit, et leur amour-propre baisse les yeux devant l'ami qui devait être leur consolateur, et qu'ils auraient choisi s'ils n'étaient pas humiliés en sa présence. (233)

Il y a plus de fous que de sages, et dans le sage même, il y a plus de folie que de sagesse. (234)

Un sot qui a un moment d'esprit, étonne et scandalise, comme des chevaux de fiacre au galop. (235)

Quiconque a détruit un préjugé, un seul préjugé, est un bienfaiteur du genre humain. (236)

A mesure que la philosophie fait des progrès, la sottise redouble ses efforts pour établir l'empire des préjugés. (237)

L'homme peut aspirer à la vertu; il ne peut raisonnablement prétendre de trouver la vérité. (238)

Rien de si difficile à faire tomber qu'une idée triviale ou un proverbe accrédité. (239)

Peu de philosophie mène à mépriser l'érudition; beaucoup de philosophie mène à l'estimer. (240)

Qu'est-ce qu'un philosophe? C'est un homme qui oppose la nature à la loi, la raison à l'usage, sa conscience à l'opinion et son jugement à l'erreur. (241)

Il est temps que la philosophie ait aussi son index. Il faut qu'elle fasse une liste des livres qu'elle proscrit, et cette proscription sera assez considérable. Dans les livres mêmes qu'elle approuve en général, combien d'idées particulières ne condamnerait-elle pas, comme contraires à la morale, et même au bon sens? (242)

La philosophie, ainsi que la médecine, a beaucoup de drogues, très peu de bons remèdes, et presque point de spécifiques. (243)

En fait de beaux-arts, et même en beaucoup d'autres choses, on ne sait bien que ce que l'on n'a point appris. (244)

Les sots, les ignorants, les gens malhonnêtes vont prendre dans les livres des idées, de la raison, des sentiments nobles et élevés, comme une femme riche va chez un marchand d'étoffes s'assortir pour son argent. (245)

Ce qui fait le succès de quantité d'ouvrages est le rapport qui se trouve entre la médiocrité des idées de l'auteur et la médiocrité des idées du public. (246)

Les idées des hommes sont comme les cartes et autres jeux. Des idées que j'ai vu autrefois regarder comme dangereuses et trop hardies, sont depuis devenues communes, et presque triviales, et ont descendu jusqu'à des hommes peu dignes d'elles. Quelques-unes de celles à qui nous donnons le nom d'audacieuses seront vues comme faibles et communes par nos descendants. (247)

Le peintre donne une âme à une figure, et le poète prête une figure à un sentiment et à une idée. (248)

Les vers ajoutent de l'esprit à la pensée de l'homme qui en a quelquefois assez peu, et c'est ce qu'on appelle talent. Souvent ils ôtent de l'esprit à la pensée de celui qui a beaucoup d'esprit, et c'est la meilleure preuve de l'absence du talent pour les vers. (249)

Le public ne s'intéresse qu'aux succès qu'il n'estime pas. (250)

Le travail du poète, et souvent de l'homme de lettres, lui sont bien peu fructueux à lui-même; et de la part du public, il se trouve placé entre le «grand merci» et le «va te promener». Sa fortune se réduit à jouir de lui-même et du temps. (251)

L'homme supérieur saisit tout d'un coup les ressemblances, les différences qui font que la maxime est plus ou moins applicable dans tel cas, ou ne l'est pas du tout. (252)

La plupart des faiseurs de recueils de vers ou de bons mots ressemblent à ceux qui mangent des cerises ou des huîtres, choisissant d'abord les meilleures et finissant par tout manger. (253)

La plupart des livres d'à présent ont l'air d'avoir été faits en un jour avec des livres lus de la veille. (254)

Pour être un grand homme dans les lettres, ou du moins opérer une révolution sensible, il faut, comme dans l'ordre politique, trouver tout préparé et naître à propos. (255)

C'est la philosophie qui découvre les vertus utiles de la morale et de la politique. C'est l'éloquence qui les rend populaires. C'est la poésie qui les rend pour ainsi dire proverbiales. (256)

Les gens de lettres aiment ceux qu'ils amusent, comme les voyageurs aiment ceux qu'ils étonnent. (257)

Les ouvrages qu'un auteur fait avec plaisir, sont souvent les meilleurs, comme les enfants de l'amour sont les plus beaux. (258)

C'est après l'âge des passions que les grands hommes ont produit leurs chefs-d'œuvre, comme c'est après les éruptions des volcans que la terre est plus fertile. (259)

On se fâche souvent contre les gens de lettres qui se retirent du monde. On veut qu'ils prennent intérêt à la société dont ils ne tirent presque point d'avantage. On veut les forcer d'assister éternellement aux tirages d'une loterie où ils n'ont point de billet. (260)

Le repos d'un écrivain qui a fait de bons ouvrages, est plus respecté du public que la fécondité active d'un auteur qui multiplie les ouvrages médiocres. C'est ainsi que le silence d'un homme, connu pour bien parler, impose beaucoup plus que le bavardage d'un homme qui ne parle pas mal. (261)

Le public en use avec les gens de lettres comme les racoleurs du pont Saint-Michel avec ceux qu'ils enrôlent: enivrés le premier jour, dix écus, et des coups de bâton le reste de leur vie. (262)

La vanité littéraire périt dans la destruction de l'intérêt que l'on prend aux hommes. (263)

Tous les jours j'accrois la liste des choses dont je ne parle plus. Le plus philosophe est celui dont la liste est la plus longue. (264)

On souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot! (265)

Le bon goût, le tact et le bon ton, ont plus de rapport que n'affectent de le croire les gens de lettres. Le tact, c'est le bon goût appliqué aux discours et à la conversation. (266)

Celui qui ne sait point recourir à propos à la plaisanterie, et qui manque de souplesse dans l'esprit, se trouve très souvent placé entre la nécessité d'être faux ou d'être pédant, alternative fâcheuse à laquelle un honnête homme se soustrait; pour l'ordinaire, par de la grâce et de la gaîté. (267)

L'art de la parenthèse est un des grands secrets de l'éloquence dans la société. (268)

Les hommes qu'on ne connaît qu'à moitié, on ne les connaît pas; les choses qu'on ne sait qu'aux trois quarts, on ne les sait pas du tout. Ces deux réflexions suffisent pour faire apprécier presque tous les discours qui se tiennent dans le monde. (269)

La finesse et la mesure sont peut-être les qualités les plus usuelles et qui donnent le plus d'avantages dans le monde. Elles font dire des mots qui valent mieux que des saillies. (270)

C'est une règle excellente à adopter sur l'art de la raillerie et de la plaisanterie, que le plaisant et le railleur doivent être garants du succès de leur plaisanterie à l'égard de la personne plaisantée, et que, quand celle-ci se fâche, l'autre a tort. (271)

Les hommes ont besoin de tout blâmer. (272)

On croit le sourd malheureux dans la société. N'est-ce pas un jugement prononcé par l'amour-propre de la société qui dit: «Cet homme-là n'est-il pas trop à plaindre de n'entendre pas ce que nous disons?» (273)

Le théâtre tragique a le grand inconvénient moral de mettre trop d'importance à la vie et à la mort. (274)

Pourquoi est-ce que je ne donne plus rien au public? C'est que j'ai peur de mourir sans avoir vécu. (275)

Ceux qui entrent par écrit dans de longues justifications devant le public ressemblent aux chiens qui courent et jappent après une chaise de poste. (276)

Un auteur homme de goût est parmi le public blasé ce qu'une jeune femme est au milieu d'un cercle de vieux libertins. (277)

Le public me paraît avoir le comble du mauvais goût et la rage du dénigrement. (279)

Le public ne croit point à la pureté de certaines vertus et de certains sentiments, et en général le public ne peut guère s'élever qu'à des idées basses. (280)

Pourquoi est-ce que je ne donne plus rien au public? C'est que j'aime mieux l'estime des honnêtes gens, et mon bonheur particulier que quelques éloges, quelques écus, avec beaucoup d'injures et de calomnie. (281)

Quand on veut éviter d'être charlatan, il faut fuir les tréteaux; car si l'on y monte, on est bien forcé d'être charlatan, sans quoi l'assemblée vous jette des pierres. (282)

Le changement de modes est l'impôt que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche. (283)

Celui-là fait plus, pour un hydropique, qui le guérit de la soif, que celui qui lui donne un tonneau de vin. Appliques cela aux richesses. (284)

La fortune est souvent comme les femmes riches et dépensières, qui ruinent les maisons où elles ont apporté une riche dot. (285)

Le plus riche des hommes, c'est l'économe. Le plus pauvre, c'est l'avare. (286)

Il me semble qu'à égalité d'esprit et de lumières, l'homme né riche ne doit jamais connaître aussi bien que le pauvre, la nature, le cœur humain et la société. C'est que dans le moment où l'autre plaçait une jouissance, le second se consolait par une réflexion. (287)

Il n'est peut-être pas vrai que les grandes fortunes supposent toujours de l'esprit, comme je l'ai souvent ouï dire, même à des gens d'esprit, mais il est bien plus vrai qu'il y a des doses d'esprit et d'habileté à qui la fortune ne saurait échapper, quand bien même celui qui les a posséderait l'honnêteté la plus pure, obstacle qui, comme on sait, est le plus grand de tous pour la fortune. (288)

Pourquoi les hommes sont-ils si sots, si subjugués par la coutume ou par la crainte de faire un testament, en un mot, si imbéciles, qu'après eux ils laissent aller leurs biens à ceux qui rient de leur mort plutôt qu'à ceux qui la pleurent? (289)

L'intérêt d'argent est la grande épreuve des petits caractères, mais ce n'est encore que la plus petite pour les caractères distingués; et il y a loin de l'homme qui méprise l'argent à celui qui est véritablement honnête. (290)

La pauvreté met le crime au rabais. (291)

Je sais qu'on vit avec de l'argent, mais je sais aussi qu'il ne faut pas vivre pour de l'argent. (292)

La nature ne m'a point dit: ne sois point pauvre; encore moins: sois riche; mais elle me crie: sois indépendant! (293)

L'homme pauvre, mais indépendant des hommes, n'est qu'aux ordres de la nécessité. L'homme riche, mais dépendant, est aux ordres d'un autre homme ou de plusieurs. (294)

La générosité n'est que la pitié des âmes nobles. (295)

L'être qui ne connaît pas la pitié est en dehors de l'humanité, et ce mot même d'humanité est souvent pris comme synonyme de pitié. (296)

Quand j'ai fait quelque bien, et qu'on vient à le savoir, je me crois puni, au lieu de me croire récompensé. (297)

Un homme sans élévation ne saurait avoir de bonté; il ne peut avoir que de la bonhomie. (298)

Il y a des gens qui brûleraient votre maison pour se faire cuire deux œufs. (299)

Le monde physique paraît l'ouvrage d'un être puissant et bon, qui a été obligé d'abandonner à un être malfaisant l'exécution d'une partie de son plan. Mais le monde moral paraît être le produit des caprices d'un diable devenu fou! (300)

Il y a une profonde insensibilité aux vertus qui surprend et scandalise beaucoup plus que le vice. Ceux que la bassesse publique appelle grands seigneurs, ou grands, les hommes en place, paraissent, pour la plupart, doués de cette insensibilité odieuse. Cela ne viendrait-il pas de l'idée vague et peu développée dans leur tête, que les hommes, doués de ces vertus, ne sont pas propres à être des instruments d'intrigue? Ils les négligent, ces hommes, comme inutiles à eux-mêmes et aux autres, dans un pays où sans l'intrigue, la fausseté et la ruse, on n'arrive à rien! (301)

Les méchants font quelquefois de bonnes actions. On dirait qu'ils veulent voir s'il est vrai que cela fasse autant de plaisir que le prétendent les honnêtes gens. (302)

Jouis et fais jouir, sans faire de mal ni à toi, ni à personne, voilà, je crois, toute la morale. (303)

On a comparé les bienfaiteurs maladroits à la chèvre qui se laisse traire et qui, par étourderie, renverse d'un coup de pied la jatte qu'elle a remplie de son lait. (304)

Le sentiment qu'on a pour la plupart des bienfaiteurs, ressemble à la reconnaissance qu'on a pour les arracheurs de dents. On se dit qu'ils vous ont fait du bien, qu'ils vous ont délivré d'un mal, mais on se rappelle la douleur qu'ils ont causée, et on ne les aime guère avec tendresse. (305)

Il y a peu de vices qui empêchent un homme d'avoir beaucoup d'amis, autant que peuvent le faire de trop grandes qualités. (306)

Un acte de vertu, un sacrifice ou de ses intérêts ou de soi-même, est le besoin d'une âme noble, l'amour-propre d'un cœur généreux, et, en quelque sorte, l'égoïsme d'un grand caractère. (307)

Les philosophes reconnaissent quatre vertus principales dont ils font dériver toutes les autres. Ces vertus sont la justice, la tempérance, la force et la prudence. On peut dire que cette dernière renferme les deux premières, la justice et la tempérance, et qu'elle supplée, en quelque sorte, à la force, en sauvant à l'homme qui a le malheur d'en manquer, une grande partie des occasions où elle est nécessaire. (308)

La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri. (309)

L'indécence, le défaut de pudeur sont absurdes dans tout système, dans la philosophie qui jouit, comme dans celle qui s'abstient. (310)

L'âme, lorsqu'elle est malade, fait précisément comme le corps; elle se tourmente et s'agite en tout sens, mais finit par trouver un peu de calme. Elle s'arrête enfin sur le genre de sentiment et d'idées le plus nécessaire à son repos. (311)

En voyant ou en éprouvant les peines attachées aux sentiments extrêmes, en amour, en amitié, soit par la mort de ce qu'on aime, soit par les accidents de la vie, on est tenté de croire que la dissipation et la frivolité ne sont pas de si grandes sottises, et que la vie ne vaut guère que ce qu'en font les gens du monde. (312)

L'homme arrive novice à chaque âge de la vie. (313)

Souvent une opinion, une coutume commence à paraître absurde dans la première jeunesse, et en avançant dans la vie, on en trouve la raison; elle paraît moins absurde. En faudrait-il conclure que de certaines coutumes sont moins ridicules? On serait porté à penser quelquefois qu'elles ont été établies par des gens qui avaient lu le livre entier de la vie, et qu'elles sont jugées par des gens qui, malgré leur esprit, n'en ont lu que quelques pages. (314)

On ne se soucierait pas d'être chrétien; mais on ne serait pas fâché de croire en Dieu. (315)

Les raisonnables ont duré, les passionnés ont vécu. (316)

Vivre est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures. C'est un palliatif. La mort est le remède. (317)

Quand on a été bien tourmenté, bien fatigué par sa propre sensibilité, on s'aperçoit qu'il faut vivre au jour le jour, oublier beaucoup, enfin, éponger la vie, à mesure qu'elle s'écoule. (318)

En ce monde, il faut que le cœur se brise ou se bronze. (319)

* * *

Il en est du bonheur comme des montres. Les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. La montre à répétition est plus sujette aux variations. Si elle marque de plus les secondes, nouvelle cause d'inégalité; puis celle qui marque le jour de la semaine et le mois de l'année, toujours plus prête à se détraquer. (1)

Il y a des hommes à qui les illusions sur les choses qui les intéressent sont aussi nécessaires que la vie. (8)

La sagesse fait durer, les passions font vivre. (11)

L'opinion publique est la plus mauvaise des opinions. (31)

Il y a dans le monde bien peu de choses sur lesquelles un honnête homme puisse reposer agréablement son âme ou sa pensée. (33)

La pensée console de tout et remédie à tout. (207)

Il y a une profonde insensibilité aux vertus qui surprend et scandalise beaucoup plus que le vice. (301)

C'est le jour le plus perdu où l'on n'a pas ris. (309)

PIERRE CHODERLOS DE LACLOS

(1741 – 1803)

Pierre Choderlos de Laclos est écrivain et militaire français, né le 18 octobre 1741 à Amiens en Picardie et décédé le 5 septembre 1803 à Tarente en Italie.

De petite noblesse, il était un officier de carrière qui a traversé la Révolution française et beaucoup écrit sur des sujets très divers, mais il a obtenu un succès fulgurant par un seul roman, *Les liaisons dangereuses*, chef-d'œuvre publié le 23 mars 1782 en quatre volumes. Le roman, édité en deux mille exemplaires, s'est vendu en un mois seulement.

Œuvres: *Ernestine*, opéra-comique (1777); *Les Liaisons dangereuses* (1782); *De l'éducation des femmes* (1783); *Instructions aux assemblées de bailliage* (1789); *Journal des Sociétés des amis de la Constitution* (1790-1791); *De la Guerre et de la Paix* (1795).

L'expérience personnelle est chère et tardive; il est donc utile de profiter de celle des autres. C'est dans les livres que celle-là se trouve. (1)

Pour être heureux, il ne faut rien désirer. (2)

Le luxe absorbe tout: on le blâme, mais il faut l'imiter; et le superflu finit par priver du nécessaire. (3)

La vanité est l'ennemie du bonheur. (4)

Quelque douce que soit notre illusion, n'allons pas croire qu'elle puisse être durable. (5)

Notre raison, déjà si insuffisante pour prévenir nos malheurs, l'est encore davantage pour nous en consoler. (6)

Une occasion manquée se retrouve, mais on ne revient jamais d'une démarche précipitée. (7)

L'humanité n'est parfaite dans aucun genre, pas plus dans le mal que dans le bien. (8)

On acquiert rarement les qualités dont on peut se passer. (9)

J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien; et je serais tenté de croire que ce que nous appelons les gens vertueux, n'ont pas tant de mérite qu'on se plaît à nous le dire. (10)

Le ridicule qu'on a augmente toujours en proportion qu'on s'en défend. (11)

Il suffit, pour perdre l'estime d'autrui, d'avoir l'air d'y attacher trop peu de prix. (12)

On s'ennuie de tout, mon ange, c'est une loi de la nature; ce n'est pas ma faute. (13)

Ayez de l'indulgence, c'est le plus beau caractère de l'amitié. (14)

Nul homme après avoir perdu l'estime des autres n'a droit de se plaindre de la méfiance nécessaire qui la lui rend si difficile à recouvrer. (15)

La haine est toujours plus clairvoyante et plus ingénieuse que l'amitié. (16)

Mieux vaut m'avoir pour ami que pour ennemi. (17)

Je n'aime pas qu'on ajoute de mauvaises plaisanteries à de mauvais procédés; ce n'est pas plus ma manière que mon goût. Quand j'ai à me plaindre de quelqu'un, je ne le persifle pas; je fais mieux: je me venge. (18)

La vengeance est permise, disons mieux, qu'on se la doit, quand on a été trahi dans son amour, dans son amitié. (19)

Une plainte n'est pas un murmure. (20)

Le scélérat a ses vertus, comme l'honnête homme a ses faiblesses. (21)

Il est bon d'accoutumer aux grands événements quelqu'un qu'on destine aux grandes aventures. (22)

Les hommes ne peuvent juger les pensées que par les actions. (23)

Le succès, qui ne prouve pas toujours le mérite, tient souvent davantage au choix du sujet qu'à son exécution. (24)

La vraie façon de vaincre les scrupules est de ne laisser rien à perdre à ceux qui en ont. (25)

On brille par l'esprit, mais c'est par le sentiment qu'on aime et qu'on est aimé. (26)

Plaire, pour un homme, n'est qu'un moyen de succès; tandis que pour une femme, c'est le succès lui-même. (27)

L'amour est le consolateur de la société. (28)

La curiosité éveille le désir, et le désir embellit toujours son objet. (29)

La beauté n'est que l'apparence la plus favorable à la jouissance. (30)

Chez une femme, la figure attire, mais c'est le corps qui retient. (31)

Les sensations aident le sentiment. (32)

On n'est heureux que par l'amour. (33)

Jamais je ne me pardonnerais une faute qui coûterait une larme à celle que j'aime. (34)

Ne juge point ta compagne; plus tu le feras moins tu l'aimeras. (35)

Pour aller vite en amour, mieux vaut parler qu'écrire. (36)

Il n'y a rien de si difficile en amour que d'écrire ce qu'on ne sent pas. (37)

L'amour véritable ne permet pas de réfléchir, il nous distrait trop de nos pensées par nos sentiments. (38)

En amour rien ne se finit que de très près. (39)

Coucher avec une fille, ce n'est que lui faire ce qui lui plaît: de là à lui faire faire ce que nous voulons, il y a souvent bien loin. (40)

Une main occupée pour la force, l'autre pour l'amour, quel orateur pourrait prétendre à la grâce en pareille situation? (41)

En amour, il ne faut se permettre d'excès qu'avec les gens qu'on veut quitter bientôt. (42)

L'amour ne connaît pas les obstacles. (43)

La longue défense est le seul mérite qui reste à celles qui ne résistent pas toujours. (44)

L'amour est, comme la médecine, seulement l'art d'aider à la nature. (45)

L'amour, que l'on nous vante comme la cause de nos plaisirs, n'en est au plus que le prétexte. (46)

L'amour abrutit ceux qu'il domine. (47)

La honte que cause l'amour est comme sa douleur: on ne l'éprouve qu'une fois. On peut encore la feindre après; mais on ne la sent plus. Cependant le plaisir reste, et c'est bien quelque chose. (48)

L'homme jouit du bonheur qu'il ressent, et la femme de celui qu'elle procure. Le plaisir de l'un est de satisfaire des désirs, celui de l'autre est surtout de les faire naître. (49)

La nature n'a accordé aux hommes que la constance, tandis qu'elle donnait aux femmes l'obstination. (50)

Ou vous avez un rival ou vous n'en n'avez pas. Si vous en avez un, il faut plaire pour lui être préféré, si vous n'en n'avez pas, il faut encore plaire pour éviter d'en avoir. (51)

Quand une femme frappe dans le cœur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure est incurable. (52)

La finesse a été donnée à la femme pour compenser la force de l'homme; mais la nature, pour l'intérêt du dernier, a sagement contrebalancé la finesse des femmes par leur passion. (53)

L'autorité illusoire que nous avons l'air de laisser prendre aux femmes, est un des pièges qu'elles évitent le plus difficilement. (54)

Pour les hommes, l'infidélité n'est pas l'inconstance. (55)

Peu d'hommes savent apprécier la femme qu'ils possèdent, et se mettre à l'unisson de son cœur. (56)

Le plaisir, qui est l'unique mobile de la réunion des deux sexes, ne suffit pas pour former une liaison. (57)

Le mal est sans remède quand les vices se sont changés en mœurs. (58)

La pitié s'arrête sur les bords de l'abîme où le criminel se plonge. (59)

On ne condamne pas un coupable sans lui nommer ses accusateurs. (60)

Partout où il y a esclavage, il ne peut y avoir éducation. (61)

Le propre de l'éducation est de diriger les facultés développées vers l'utilité sociale, le propre de l'esclavage est de rendre l'esclave ennemi de la société. Si ces principes certains pouvaient laisser quelques doutes, il suffit pour les lever de les appliquer à la liberté. (62)

On ne sort de l'esclavage que par une grande révolution. (63)

Il est facile de juger combien nos connaissances seraient bornées si nous étions réduits à nos observations et méditations personnelles. (64)

Les livres nous font jouir des observations et des méditations des hommes de tous les temps et de tous les lieux. (65)

Il n'y a que deux moyens pour connaître: observer et méditer. (66)

A force de chercher de bonnes raisons, on en trouve; on les dit; et après on y tient, non pas tant parce qu'elles sont bonnes que pour ne pas se démentir. (67)

Souvent le paradoxe est le commencement d'une vérité. (68)

On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète. (69)

Chaque sentiment a son langage qui lui convient, se servir d'un autre, c'est déguiser sa pensée. (70)

Un médisant perd rarement l'occasion de dire une méchanceté. (71)

Un mot pour l'autre peut changer toute une phrase, le même a quelquefois deux sens. (72)

On a toujours assez vécu, quand on a le temps d'acquérir l'amour des femmes et l'estime des hommes. (73)

Celui qui fait le plus n'est pas toujours celui qui fait le mieux. (74)

* * *

Il ne faut se permettre d'excès qu'avec les gens qu'on veut quitter bientôt. (42)

L'homme jouit du bonheur qu'il ressent, la femme jouit du bonheur qu'elle procure. (49)

MARQUIS DE CONDORCET

(1743 – 1794)

Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, né le 17 septembre 1743 à Ribemont et mort le 29 mars 1794 à Bourg-la-Reine, est un philosophe, économiste, mathématicien et homme politiquefrançais, représentant des Lumières. Il est célèbre pour ses travaux pionniers sur la statistique et les probabilités, son analyse des différents modes de scrutin possibles et le «paradoxe de Condorcet» ainsi que par son action politique, tant avant la Révolution que sous celle-ci. Siégeant parmi les Girondins, il propose ainsi des réformes du système éducatifainsi que du droit pénal. La Convention nationale ordonne son arrestation en 1793, et emprisonné en 1794, on le trouve mort dans sa cellule deux jours après son incarcération.

Œuvres:

Du calcul intégral (1765); Du problème des trois corps (1767); Essai d'analyse. (1768); Eloges des académiciens de l'Académie royale des sciences, morts depuis l'an 1666 jusqu'en 1699. (1773); Lettres d'un théologien à l'auteur du Dictionnaire des trois siècles (1774); Réflexions sur les corvées. Monopole et monopoleur (1775); Rapport sur un projet de réformateur du cadastre (1775); Réflexions sur la jurisprudence universelle (1775); Réflexions sur le commerce des blés (1776); Fragments sur la liberté de la presse (1776) ; Pensées de Pascal, édition corrigée et augmentée (1776); Eloge de Pascal (1776).

Rédaction de 22 articles sur l'analyse mathématique, dans le cadre du Supplément de l'Encyclopédie (1776-1777)

Eloge de Michel de l'Hôpital (1777); Sur quelques séries infinies (1778); Nouvelles Expériences sur la résistance des fluides (en collaboration avec d'Alembert et Bossuet) (1778); Essai sur la théorie des comètes (1780); Réflexions sur l'esclavage des nègres (1781).

Mémoire sur le calcul des probabilités, in Mémoires de l'Académie royale des sciences (1781-1784): Tome I[er]. *Réflexions sur la règle générale qui prescrit de prendre pour valeur d'un événement incertain la probabilité de cet événement multipliée par la valeur de cet événement en lui-même* (1781); Tome II. *Application de l'analyse à cette question : déterminer la probabilité qu'un arrangement régulier est l'effet d'une intention de le produire*; Tome III. *Sur l'évaluation des droits éventuels* (1782); Tome IV. *Réflexions sur la méthode de déterminer la probabilité des événements futurs d'après l'observation des événements passés* (1783); Tome V. *Sur la probabilité des faits extraordinaires. Application de l'article précédent à quelques questions de critique* (1784).

Discours de réception à l'Académie française (1782); Lettre sur Swedenborg (1782); Dialogue entre Aristippe et Diogène (1783); Essai pour connaître la population du royaume (1783-1788).

Collaboration, avec d'Alembert, Bossut, Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807), etc., à la partie Mathématiques de l'Encyclopédie méthodique (1784-1789).

Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix (1785); Vie de Voltaire (1785); Vie de Turgot (1786); De l'influence de la révolution d'Amérique sur l'Europe (1786); Traité de calcul intégral (inachevé) (1786); Lettres d'un bourgeois de New Haven à un citoyen de Virginie, sur l'inutilité de partager le pouvoir législatif entre plusieurs corps (1788); Lettres d'un citoyen des États-Unis à un Français, sur les affaires présentes de la France (1788); Essai sur la constitution et les fonctions des assemblées provinciales (1788); Réflexions sur les pouvoirs et instructions à donner par les provinces à leurs députés aux États généraux. Sur la forme des élections (1789); Réflexions sur ce qui a été fait et sur ce qui reste à faire (1789); Au corps électoral sur Esclavage des Noirs (1789); Déclaration des droits (1789); Eloge de M. Turgot (1789); Dissertation philosophique et politique sur cette question: s'il est utile aux hommes d'être trompés? (1790); Opinion sur les émigrants (1790); Sur le mot «pamphlétaire» (1790); Le Véritable et le Faux Ami du peuple (1790); Sur l'admission des femmes au droit de cité (1790); De la République, ou Un roi est-il nécessaire à la conservation de la liberté? (1791); Discours sur les conventions nationales (1791); Discours du 25 octobre sur les émigrants à l'Assemblée législative (1791); Rapport et projet de décret (1792); Cinq Mémoires sur l'instruction publique (1791-1792); Discours sur les finances (1792); Sur la liberté de la circulation des subsistances (1792); La République française aux hommes libres (1792); Ce que c'est qu'un cultivateur ou un artisan français (1792); Sur la nécessité de l'union entre les citoyens (1792); De la nature des pouvoirs politiques dans une nation libre (1792); Sur la nécessité d'établir en France une constitution nouvelle (1793); Ce que les citoyens ont droit d'attendre de leurs représentants (1793); Que toutes les classes de la société n'ont qu'un même intérêt (1793); Sur le sens du mot Révolutionnaire (1793); Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales (1793); Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité (1794); Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (1795, posthume).

Il faut douter même de la nécessité de douter de tout. (1)

Le bonheur est dans la jouissance du plaisir et dans l'absence de la douleur. (2)

Toute l'ambition des enfants est de devenir des hommes. Ils ne voient dans les hommes que la supériorité de leurs forces; et ils ne peuvent savoir combien les préjugés et les passions rendent si souvent les hommes plus faibles et plus malheureux que des enfants. (3)

La faiblesse est un défaut que nous a donné la nature, que nous ne pouvons détruire, contre lequel nous avons sans cesse à nous défendre, et dont aucun homme de bonne foi, et capable de quelque courage, ne se vantera jamais d'avoir toujours triomphé. (4)

Ne te borne pas aux sentiments profonds qui ne pourront t'attacher qu'à un petit nombre d'individus; laisse germer dans ton cœur de douces affections pour les personnes que les événements, les habitudes de la vie, tes goûts, tes occupations, rapprocheront de toi. (5)

La vie humaine n'est point une lutte où des rivaux se disputent des prix; c'est un voyage que des frères font en commun, et où chacun employant ses forces pour le bien de tous, en est récompensé par les douceurs d'une bienveillance réciproque, par la jouissance attachée au sentiment d'avoir mérité la reconnaissance ou l'estime. Une émulation qui aurait pour principe le désir d'être aimé, ou celui d'être considéré pour des qualités absolues, et non pour sa supériorité sur autrui. (6)

La véritable amitié est un sentiment qui attache à la vie, et qui aide à la supporter. (7)

L'amitié ne s'aveugle pas sur les défauts, elle les voit, mais elle les juge avec indulgence. (8)

L'insensibilité de l'égoïsme prend souvent le nom de philosophie. (9)

Les gens médiocres cherchent à se faire valoir par une sévérité inexorable. (10)

De la force à l'injustice, il n'y a qu'un pas. (11)

L'égalité est le premier élément de la félicité, de la paix et des vertus. (12)

On cache sous l'apparence de l'amour naturel et légitime de la liberté, l'humeur secrète de n'avoir pas d'empire sur les autres. (13)

Le plus terrible des fléaux politiques est la corruption des tribunaux. (14)

Il n'y a de peuples vraiment paresseux dans les nations civilisées que ceux qui sont gouvernés de manière qu'il n'y aurait rien à gagner pour eux en travaillant davantage. (15)

Sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave. (16)

Réduire un homme à l'esclavage, l'acheter, le vendre, le retenir dans la servitude, ce sont de véritables crimes, et des crimes pires que le vol. (17)

La liberté naturelle consiste dans le droit de faire tout ce qui ne nuit pas au droit d'autrui. (18)

L'homme qui est toujours maître de lui-même est également inaccessible au vice et au malheur. (19)

Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent. (20)

L'homme n'a pas besoin d'être trompé pour porter la vertu jusqu'à l'héroïsme. (21)

L'ingratitude, fille de l'intérêt et de la vanité, est le vice des petites âmes. (22)

Les hommes sans passions, sans vertus et sans vices, n'ont qu'un seul sentiment: la vanité mal déguisée. (23)

L'habitude de vouloir être le premier partout est un ridicule ou un malheur pour celui à qui on la fait contracter, et une véritable calamité pour ceux que le sort condamne à vivre auprès de lui. (24)

L'imagination des sots n'atteint pas à l'esprit, celle des sages n'atteint pas au génie. (25)

Les amis de la vérité sont ceux qui la cherchent et non ceux qui se vantent de l'avoir trouvée. (26)

Les lumières superficielles valent beaucoup mieux que l'ignorance. (27)

L'instruction est le seul remède à la stupidité. (28)

L'inégalité d'instruction est une des principales sources de la tyrannie. (29)

L'instruction doit être la même pour les femmes et pour les hommes. (30)

L'instruction publique n'a pas droit de faire enseigner des opinions comme des vérités. (31)

Ce n'est point ce que l'on a appris qui est utile, mais ce que l'on a retenu. (32)

Choisis un travail qui dédommage de ce qu'il coûte par le plaisir qu'il procure. (33)

Le plaisir de l'occupation qui se renouvelle tous les jours préserve de l'ennui. (34)

L'habitude du travail sert à nous faire envisager d'un œil plus ferme les revers de fortune. (35)

Nos sages et doctes aïeux ont brûlé religieusement des gens dont le crime était d'avoir eu des illusions, et de le dire. (36)

On fait des phrases parce qu'on n'a pas d'idées. (37)

Qui trouve à redire à tout est d'un mauvais esprit ou d'une mauvaise santé. (38)

L'opulence est le bonheur même, lorsqu'elle sert à soulager les malheureux. (39)

Toute négligence peut être fatale à une petite fortune. (40)

L'indulgence porte à plaindre les hommes plutôt qu'à les condamner. (41)

Le plaisir et la douleur sont les deux extrêmes de la sensibilité: son moyen terme est le calme vivant; sa nullité, la mort. (42)

COMTE DE MIRABEAU

(1749 – 1791)

Honoré Gabriel Riqueti (aussi orthographié Riquetti) comte de Mirabeau, plus communément appelé Mirabeau, né le 9 mars 1749 au Bignon (aujourd'hui Le Bignon-Mirabeau, Loiret) et mort le 2 avril 1791 à Paris, fut simultanément ou successivement un révolutionnaire français, ainsi qu'un écrivain, diplomate, franc-maçon, journaliste et homme politique français.

Surnommé «l'Orateur du peuple» et «la Torche de Provence», il reste le premier symbole de l'éloquence parlementaire en France. Bien que membre de la noblesse, il se distingue en tant que député du Tiers-Etat aux Etats généraux. Fort aimé par le peuple, son corps est transporté au Panthéon à sa mort, mais la découverte de ses relations secrètes avec la royauté retourne l'opinion, et sa dépouille est retirée du mausolée dont il était le premier occupant.

Œuvres: *Essai sur le despotisme* (1775); *Lettres originales de Mirabeau*, écrites du donjon de Vincennes, pendant les années 1777, 1778, 1779 et 1780; *Des lettres de cachet et des prisons d'État* (1780); *Ma Conversion* (1783); [réédité notamment sous le titre *Le Libertin de qualité*; *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus, ou Imitation d'un pamphlet anglo-américain* (1784);*De la monarchie prussienne sous Frédéric le Grand* (1788); *Arlequin réformateur dans la cuisine des moines, ou Plan pour réprimer la gloutonnerie monacale* (1789); *Chefs-d'œuvre oratoires de Mirabeau* (1822), etc.

Gardez-vous de demander du temps: le malheur n'en accorde jamais. (1)

Nous attendons toujours, pour nous exécuter, l'instant où nous sommes forcés par les circonstances. (2)

On ne jouit du retour du beau temps que lorsqu'on peut le croire passé. (3)

La nature, qui nous force à pleurer de notre infortune, n'en est pas moins une tendre et bonne mère. (4)

Le bonheur n'est pas chose aisée: il est très difficile de le trouver en nous, et impossible de le trouver ailleurs. (5)

Une mémoire active et fidèle double la vie. (6)

Aimer ses semblables, c'est l'unique ressource contre le vide, l'inquiétude et l'ennui. (7)

La franchise, cette qualité noble et généreuse, ne se trouve plus de nos jours. (8)

La politesse est bien souvent une vertu hypocrite, une flatteuse qui ne refuse son estime à personne. (9)

La corruption est dans l'homme, comme l'eau est dans la mer. (10)

Le plus lâche des hommes est celui qui trahit ses serments après avoir tant de fois juré fidélité. (11)

Un honnête homme est bien faible contre la scélératesse. (12)

Ne te livre trop avidement à l'espoir, mais ne désespère jamais de rien. (13)

Le parti le plus sûr pour se délivrer de la tentation, c'est d'y succomber. (14)

Tel qui avance d'une marche lente ne fait que des pas sûrs. (15)

Je ne connais que trois manières d'exister dans la société: il faut y être mendiant, voleur ou salarié. (16)

Trop gouverner est le plus grand danger des gouvernements. (17)

Une opinion qui serait celle du plus grand nombre n'a pas le droit de dominer. C'est un mot tyrannique qui doit être banni de notre législation car si vous l'y mettez dans un cas, vous pouvez l'y mettre dans tous: vous aurez donc un culte dominant, une philosophie dominante, des systèmes dominants. Rien ne doit dominer que la justice, il n'y a de dominant que le droit de chacun, tout le reste y est soumis. (18)

Je ne viens pas prêcher la tolérance. L'existence de l'autorité, qui a le pouvoir de tolérer, attente à la liberté de penser, par cela même qu'elle tolère, et qu'ainsi elle pourrait ne pas tolérer. (19)

On sait combien, par les temps de trouble, la malignité est tout-à-la-fois active et puissante, combien l'imagination électrisée par les frottemens de l'esprit de parti, prête de corps aux suggestions les plus absurdes, aux contes les plus ridicules. (20)

Le meilleur moyen de faire avorter la révolution, c'est de trop demander. (21)

Le droit est le souverain du monde. (22)

Nulle autorité ne peut avoir de fondement solide que dans l'avantage de celui qui obéit. (23)

Une déclaration des droits, si elle pouvait répondre à une perfection idéale, serait celle qui contiendrait des axiomes tellement simples, évidents et féconds en conséquences, qu'il serait impossible de s'en écarter sans être absurde, et qu'on en verrait sortir toutes les constitutions. (24)

Le salut de tous est dans l'harmonie sociale et l'anéantissement de l'esprit de parti. (25)

La liberté ne fut jamais le fruit d'une doctrine travaillée en déductions philosophiques, mais de l'expérience de tous les jours, et des raisonnements simples que les faits excitent. (26)

Soyez fermes et non pas opiniâtres; courageux et non pas tumultueux; libres, mais non pas indisciplinés; sensibles, mais non pas enthousiastes. (27)

Le travail est le pain nourricier des grandes nations. (28)

Le bien-dire ne dispense pas du bien-faire. (29)

Les yeux se sèchent en quittant un malheureux, lorsqu'on n'est pas doué d'une exquise sensibilité. (30)

Nous qui n'avons le droit de nous mêler que des choses de ce monde, nous pouvons donc permettre la liberté des cultes, et dormir en paix. (31)

Le cœur trouble la vue dans les moments où l'on aurait le plus besoin qu'elle fût nette. (32)

La beauté sans grâce est un printemps sans verdure. (33)

La pudeur a sa fausseté, et le baiser son innocence. (34)

Le cœur devient impatient quand l'espoir commence à être fondé. (35)

Une lettre d'amour sèche bien des larmes, et si elle en fait couler, elles sont de tendresse. (36)

Les courtes absences animent l'amour, mais les longues le font mourir. (37)

Un cœur accoutumé au plus bel amour n'entend pas le langage d'un autre cœur. (38)

Un baiser de toi ne sera jamais trop court, pourvu qu'il dure autant que notre vie. (39)

J'ai souvent pensé que la mort était la plus belle invention de la nature, mais quand elle nous frappe nous, et non pas les nôtres. (40)

ANONYME

«Que l'on soit touché en vous lisant, écrit dans sa préface l'auteur des Aphorismes philosophiques*, cela suffit.»

«Il n'y a qu'une erreur dans ce livre, dit Alfred Bougeard**, c'est le titre: jamais écrit ne fut moins philosophique. Mais c'était encore, de la part de l'écrivain, un acte de modestie. L'homme qui résumait en quatre-vingts et quelques pages toute une vie de sentiment, qui ne voulait même pas signer de son nom ce qu'il considérait sans doute comme un opuscule, cet homme craignait encore de donner trop d'importance à son œuvre en la décorant d'un titre trop ambitieux. C'est à la postérité de rappeler de ce jugement.»

Qu'avons-nous du bonheur? L'espérance et le souvenir. (1)

On juge avec sa raison et l'on agit avec son caractère; voilà souvent la clef de nos inconséquences. (2)

L'insensibilité peut passer pour l'imbécillité de l'âme. (3)

Comme on ne croit jamais les autres meilleurs que soi, moins on vaut, moins on a bonne opinion des hommes. (4)

A celui qui a plusieurs maîtresses, toujours il manque une maîtresse. (5)

En amour, monsieur, on a beau faire, convenez-en, il faut quelques... scélératesses. Soit, j'en conviens, partout l'oisiveté ne vit que de rapines. (6)

Souvent, il faut achever le bienfait en pardonnant l'ingratitude. (7)

Oui, monseigneur, pour le bonheur, vous n'en êtes pas plus près que nous, vous, toujours au lendemain, nous, toujours à la veille. (8)

* *Aphorismes philosophiques*. A Londres et à Paris, chez Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des Sergents, 1788. Avec cette épigraphe:

Satis mihi pauci... satis unus... satis nullus.

** Alfred Bougeard. *Les Moralistes oubliés*.

MADAME DE GENLIS

(1746 – 1831)

Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de Genlis, puis marquise de Sillery, naquit à Champcery, près d'Autun, en 1746. Son père forcé de vendre son château de Saint-Aubin, alla à Saint-Domingue et c'est en revenant de cette île avec une somme considérable qu'il fut pris par les Anglais et connut le comte de Genlis, autre prisonnier français, qui épousa sa fille. M^me^ de Genlis, nièce de M^me^ de Montesson, qu'avait épousée secrètement le duc d'Orléans, suivit sa tante au Palais-Royal. Elle accompagna la duchesse de Chartres en France et en Italie et les trois fils du duc de Chartres lui furent confiés avec le titre de gouverneur. Au début de la Révolution, Péthion, qui la protégeait, favorisa son passage en Angleterre. Bonaparte lui accorda avec une pension un logement à l'Arsenal. Le salon de M^me^ de Genlis devint alors très brillant encore que sa publication de l' et certaines critiques de la *Biographie universelle* lui eussent valu nombre d'inimitiés. Sous la Restauration, elle vécut du produit de ses ouvrages joint à une pension du duc d'Orléans et elle mourut à Paris, le 31 décembre 1831, à quatre-vingt-cinq ans. Le mérite de M^me^ de Genlis comme auteur et spécialement comme penseur* est assez médiocre. Cette femme de lettres, type éclatant du bas-bleu, a beaucoup trop écrit. La liste complète de ses œuvres emplit plusieurs colonnes des recueils bibliographiques. Citons cependant: *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, Paris, 1782, 3 vol., in-8; *Les Mères rivales ou la Calomnie*, Paris, 1800, 4 vol., in-8; *Bélisaire*, Paris, 1808, in-8; *La duchesse de la Vallière*, Paris, 1804, in-8; *M^me^ de Maintenon, pour servir de suite à l'histoire de Madame*; *M^me^ de Clermont*, nouvelle historique, Paris, 1802; *M^lle^ de La Fayette ou la suite de Louis XIII*, Paris, 1813, etc., etc.

On s'étonne trop de ce qu'on voit rarement et pas assez de ce qu'on voit tous les jours. (1)

Les gens faibles et bornés sont nécessairement toujours ingrats. (2)

La bouffonnerie messied surtout aux vieilles gens et aux femmes de quelque âge qu'elles soient. (3)

Il y a des gens si orgueilleux, si remplis de fatuité qu'ils sont persuadés qu'on les hait dès qu'on n'est pas charmé d'eux. (4)

N'ayant pu détruire l'orgueil, la philosophie a pris le parti d'en faire une vertu. (5)

Il n'y a guère que les secrets cachés par l'amour-propre qui soient exactement gardés. (6)

Depuis que j'existe, je n'ai jamais vu une personne d'un grand caractère craindre d'avoir l'air d'être menée; mais, les gens faibles sont précisément ceux qui poussent cette crainte a l'excès; et Dieu sait le parti que les intrigants savent tirer de cette sottise qui est surtout éminente chez les gens d'un rang élevé. (7)

Il n'y a guère de femmes qui n'aient pas au moins un secret de toilette. (8)

Nous ne devons pas souffrir que nos amis épousent nos querelles particulières; mais, il est douloureux de ne pas avoir à les modérer à cet égard. (9)

S'il est vrai que la paix et la tranquillité soient les premiers des biens, le gouvernement purement populaire est le pire de tous. (10)

Pompe funèbre, deux mots qui n'auraient jamais dû se trouver réunis. De la pompe dans une cérémonie qui nous démontre d'une manière si frappante le néant des grandeurs humaines et l'extravagance de la vanité! (11)

---

* *Le petit La Bruyère ou caractères et mœurs des enfants de ce siècle*, suivi d'une seconde partie contenant un *Recueil de pensées diverses*, par M^me^ la comtesse de Genlis. Berlin, 1799. Avec cette épigraphe:

«Il ne faut point mettre un ridicule où il n'y en a point; c'est se gâter le goût, c'est corrompre son jugement et celui des autres; mais le ridicule qui est quelque part, il faut l'y voir, l'en tirer avec grâce et d'une manière qui plaise et qui instruise.» (La Bruyère, chap. I.)

BEAUCHÊNE

(1748 – 1824)

Edme-Pierre Chauvot de Beauchêne, naquit aux Archalis, près de Villeneuve-le-Roi (Yonne), en l748. Il suivit pendant quelques années la carrière des armes, puis se fit recevoir docteur à Montpellier. Il vint ensuite à Paris et, avant la Révolution, était médecin des écuries de Monsieur. Elu membre de la commune de Paris en 1789, il fit partie d'une députation envoyée à Coblentz pour inviter les princes à rentrer en France. Bientôt, effrayé de la violence du mouvement révolutionnaire, il se retira dans une propriété qu'il possédait aux environs de Sens. Il ne revint à Paris qu'après le 9 thermidor. Sous l'Empire, Beauchêne devint médecin en chef du Gros-Caillou, médecin du Corps législatif, de l'Ecole normale, du bureau de bienfaisance de sa section. Louis XVIII le choisit pour un de ses médecins consultants. Il fut, enfin, admis à la Société royale de médecine. Beauchêne fournit de nombreux articles à divers journaux et notamment, à la Quotidienne.

Outre ses *Maximes*[*], Beauchêne a laissé un ouvrage sur l'*Influence des affections de l'âme sur les maladies nerveuses des femmes*, in-8, Paris. 1781, 3e édition, 1798, qui fut traduit en allemand.

Le temps est la seule richesse dont on puisse être avare sans déshonneur. (1)

Les gens heureux ont un défaut dont ils ne se corrigent jamais: c'est de croire que les malheureux le sont toujours par leur faute. (2)

On ne va jamais si loin que quand on ne sait où l'on va. (3)

La timidité se compose du désir de plaire et de la crainte de ne pas réussir. (4)

Celle qui s'applaudit de son triomphe rougit rarement de sa défaite. (5)

Savoir résister aux femmes, c'est donner une meilleure opinion de son caractère que de son cœur. (6)

La femme que l'on aime le plus est souvent celle à laquelle on le dit le moins. (7)

Une faiblesse peut quelquefois être plus excusable dans une femme que la coquetterie qui l'en garantit. (8)

On aime quelquefois les femmes à cause des défauts qu'on leur connaît et des qualités qu'on leur suppose. (9)

En amour, les femmes ne tiennent compte que des préférences. (10)

Le sens de l'odorat est celui qui a le plus d'affinité avec les facultés voluptueuses. (11)

Il est peut-être moins difficile de triompher de la vertu d'une femme que de son aversion. (12)

Ce que les femmes aiment le plus c'est d'être louées pour des talents ou des qualités qu'elles n'ont pas. Cette sorte de louange leur offre la preuve qu'elles ont séduit notre raison qu'elles considèrent ordinairement comme une ennemie. (13)

Tant qu'on aime une femme on lui parle beaucoup d'elle; quand on ne l'aime plus, on lui parle beaucoup de soi. (14)

Les esclaves et les tyrans se font mutuellement peur. (15)

Dès que les hommes sont réunis, même en sociétés savantes, ils deviennent peuple. (16)

Pour qu'un livre ait du succès, il faut qu'on en puisse dire du bien et du mal. Ceux qui le louent sont contents; ceux qui le critiquent le sont peut-être encore plus. (17)

---

[*] *Maximes, réflexions et pensées diverses*, par M. Beauchêne premier médecin consultant du roi. Troisième édition, corrigée et augmentée. A Paris, chez Goujon, libraire de LL. AA. RR. Mme la duchesse du Berry et Mme la duchesse d'Orléans, rue du Bac, 33, 1819. Avec cette épigraphe:

Desolata est terra quia nullus est qui recogitet corde. (Ecclésiaste)

Celui qui s'empresse de parler invite les autres à se taire mais non à l'écouter. (18)

Voulez-vous savoir ce que les hommes pensent? N'écoutez pas ce qu'ils disent, examinez ce qu'ils font. (19)

Plus nous parlons de notre mérite, moins on y croit. (20)

Le caractère s'affaiblit souvent dans la même proportion que les lumières se multiplient. (21)

Vouloir devenir bon, c'est déjà l'être. (22)

Si vous reprochez à votre ami ses défauts ou ses vices, vous courez risque de vous brouiller avec lui; si vous l'avertissez de ses ridicules, vous pouvez être certain qu'il ne vous le pardonnera pas. (23)

Quelqu'un se vante d'avoir des amis ; mais, essayez de les louer et vous verrez son embarras. (24)

Beaucoup de gens traitent leurs amis comme les cartes qu'ils jettent quand la partie est finie et même quand ils l'ont gagnée. (25)

L'ambition se compose peut-être plus de la crainte d'être surpassé que de l'envie de surpasser les autres. (26)

Ceux qui croient que l'argent fait tout, sont, sans doute, disposés à tout faire pour de l'argent. (27)

GUINGUENÉ DE CALLAC

(1748 – 1816)

Pierre-Louis Ginguené, dit aussi Pierre-Louis Ginguené de Callac,, né à Rennes en Bretagne, le 25 avril 1748 et mort à Paris le 16 novembre 1816, est un politicien, journaliste, écrivain, professeur et poète français.

Œuvres: *Pomponin, ou le tuteur mystifié*, opéra bouffon en 2 actes (1777); *La Satire des satires* (1778); *Epître au poète Le Brun pour l'engager à publier le recueil de ses poésies* (1785); *Eloge de Louis XII, Père du peuple* (1788); *Ode sur les Etats généraux* (1789); *De l'Autorité de Rabelais dans la révolution présente et dans la constitution civile du clergé, ou institutions royales, politiques et ecclésiastiques, tirées de «Gargantua» et de «Pantagruel»* (1791); *Lettres sur les Confessions de J.-J. Rousseau* (1791); *Tableaux de la Révolution française*, en collaboration avec l'abbé Claude Fauchet, Chamfort et Pagès (1791-1804); *De M. Necker, et de son livre intitulé: «De la révolution française»* (1796); *Notice sur la vie et les ouvrages de Nicolas Piccinni* (1800); *Coup d'œil rapide sur le «Génie du christianisme», ou Quelques pages sur les cinq volumes publiés sous ce titre par François-Auguste Chateaubriand* (1802); *Lettres de P.-L. Ginguené, ... à un académicien de l'Académie impériale de Turin* [l'abbé Valperga de Caluso] *sur un passage de la vie de Vittorio Alfieri* (1809); Fables nouvelles (1810); *Histoire littéraire d'Italie* (1811); *Notice sur la vie et les ouvrages de M.-J. de Chénier* (1811); *Les Noces de Thétis et de Pélée*, poème de Catulle, traduit en vers français (1812).

Dans le premier feu de l'âge, souvent nos malheurs et nos torts sont la faute de nos mentors. (1)

Il faut, dit-on, juger chacun de nous par ceux qu'il hante. (2)

Dans le monde voulez-vous plaire? Ne parlez à chacun que de sa propre affaire, de ses besoins, de ses projets; des autres rarement, de vous-même jamais. (3)

On doit, pour réussir ici-bas, louer surtout les gens des vertus qu'ils n'ont pas. (4)

Tout change, tout vieillit, tout périt, tout s'oublie; mais qui peut oublier ses premières amours? (5)

Point de bonheur, point de paix en ménage, sans droits communs et sans égalité. (6)

Tout avis n'est pas censure, apologue n'est pas injure. (7)

L'homme est ingrat, il file doux devant qui lui montre les cornes. (8)

La richesse est bonne, mais la tranquillité vaut mieux. (9

Nous voyons en autrui les biens, mais non les maux. (10)

Quelquefois pour le même crime, l'un est fêté, l'autre est pendu. (11)

Odieuse et funeste armée, – du Fisc affreuse légion, – dont l'ardeur, de gain affamée, – a dévoré la Nation! (12)

Le loup n'est pas longtemps mouton. (13)

Vides d'esprit sur la terre combien de grands, bruit au dehors, et rien dedans. (14)

Un esprit supérieur, un caractère qui sort de l'ordre commun exige d'autres appréciateurs que ces hommes frivoles dont la vue courte aperçoit à peine les qualités médiocres de ceux qui les environnent et leur ressemblent; les esprits étendus, profonds et philosophiques sont au-dessus de leur portée: ils des dédaignent ou les persécutent. (15)

Dans l'atelier du noble Artiste les curieux font leur devoir: tel qui sait tout au plus que le blanc n'est pas noir. (16)

Pour manger gaîment et digérer sans peine, ne soupons qu'avec nos égaux. (17)

Avec l'âge, on devient humain et sage. (18)

RIVAROL

(1754 – 1801)

Antoine, comte de Rivarol, naquit en 1754, à Bagnols, en Languedoc. Il vint à Paris en 1775 et il était, déjà apprécié dans les salons quand il publia le *Discours sur l'universalité de la langue française* qui partagea le prix proposé par l'Académie de Berlin en 1785. La même année, il publia sa traduction de l'Enfer de Dante. Se livrant à son goût pour la satire, il combattit les écrivains de son temps dans son *Petit almanach de nos grands hommes* (1788, in-12). De concert avec Peltier et Champcenetz, il défendit la monarchie dans les *Actes des Apôtres*. Obligé de s'exiler, il gagna Hambourg où il collabora au *Spectateur du Nord*. De Hambourg, il passa à Berlin où il mourut en 1801.

Outre les ouvrages qui viennent d'être cités, Rivarol avait publié une *Parodie du songe d'Athalie* (1787); deux *Lettres* à Necker, l'une sur l'importance des opinions religieuses, l'autre sur la morale; *Lettre à la noblesse française* (1792); *De la vie politique de M. de Lafayette* (1792); *Prospectus du nouveau dictionnaire de La langue française* suivi d'un *Discours sur les facultés intellectuelles et morales de l'homme* (Hambourg, 1797). Rivarol composa également des *Poésies*.

Les œuvres de Rivarol, comprenant ses *Maximes et pensées*, ont été recueillies par Fayol et Chênedollé, en 1808 (5 vol. in-8), et le *Tableau des travaux de l'Assemblée Constituante*, que Rivarol avait établi en 1798, a été réimprimé dans la *Collection des Mémoires sur la Révolution*.

Le temps est le rivage de l'esprit; tout passe devant lui, et nous croyons que c'est lui qui passe. (1)

Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la crainte de la perdre. (2)

L'homme passe sa vie à raisonner sur le passé, à se plaindre du présent, à trembler pour l'avenir. (3)

Celui qui n'a qu'un désir ou qu'une opinion est un homme à caractère. (4)

C'est de la familiarité que naissent les plus tendres amitiés et les plus fortes haines. (5)

La plus mauvaise roue fait le plus de bruit. (6)

Le chat ne nous caresse pas, il se caresse à nous. (7)

Pourquoi l'amour est-il toujours si mécontent de lui, et pourquoi l'amour-propre en est-il toujours si content? C'est que tout est recette pour l'un, et que tout est dépense pour l'autre. (8)

L'orgueil est maladroit; il parle toujours de lui-même à l'objet aimé. (9)

On a de la fortune sans bonheur comme on a des femmes sans amour. (10)

L'amour qui vit dans les orages, et croît souvent du sein des perfidies, ne résiste pas toujours au calme de la fidélité. (11)

On corrompt la fille innocente avec des propos libres et l'amour délicat séduit la femme galante: fruit nouveau pour l'une et l'autre. (12)

Les jeunes gens auprès des femmes sont des riches honteux et les vieillards des pauvres effrontés. (13)

Il naît plus d'hommes que de femmes en Europe: cela seul y condamne les femmes à l'infidélité. (14)

C'est un terrible avantage que de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser. (15)

Les droits sont des propriétés appuyées sur la puissance. Si la puissance tombe, les droits tombent aussi. (16)

On n'a pas le droit d'une chose impossible. (17)

Les vices de la cour ont commencé la révolution, les vices du peuple l'achèveront. (18)

Il faut plutôt, pour opérer une révolution, une certaine masse de bêtise d'une part, qu'une certaine dose de lumière de l'autre. (19)

Les peuples les plus civilisés sont aussi voisins de la barbarie, que le fer le plus poli l'est de la rouille. Les peuples, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces. (20)

Le peuple ne goûte de la liberté, comme de liqueurs fortes, que pour s'enivrer et devenir furieux. (21)

Malheur à ceux qui remuent le fond d'une nation! (22)

Il faut au peuple des vérités usuelles, et non des abstractions. (23)

Il faut écarter les sots; ce sont eux qui ont commencé. Ils ont fait vingt blessures avant d'en recevoir une. (24)

Dans une armée, la discipline pèse, comme un bouclier, et non comme un joug. (25)

L'agriculture est une manufacture avare qui repousse les bras inutiles. (26)

L'homme est le seul animal qui fasse du feu, ce qui lui a donné l'empire du monde. (27)

L'homme rapproche les espaces par le commerce et les temps par le crédit. (28)

Rien n'étonne quand tout étonne: c'est l'état des enfants. (29)

L'être qui ne fait que sentir ne pense pas encore, et l'être qui pense sent toujours. (30)

Un bon esprit paraît souvent heureux, comme un homme bien fait paraît souvent adroit. (31)

La raison se compose de vérités qu'il faut dire et de vérités qu'il faut taire. (32)

Les méthodes sont les habitudes de l'esprit et les économies de la mémoire. (33)

La mémoire est toujours aux ordres du cœur. (34)

L'imagination est amie de l'avenir. (35)

La raison est historienne, mais les passions sont actrices. (36)

Il faut attaquer l'opinion avec ses armes: on ne tire pas des coups de fusil aux idées. (37)

On ne déraisonne jamais mieux que lorsqu'on a beaucoup de raison à perdre; comme on ne se ruine jamais mieux que lorsqu'on a beaucoup de fortune. (38)

Il ne faut pas des sots aux gens d'esprit, comme il faut des dupes aux fripons. (39)

Les esprits extraordinaires tiennent grand compte des choses communes et familières, et les esprits communs n'aiment et ne cherchent que les choses extraordinaires. (40)

Les sots devraient avoir pour les gens d'esprit une méfiance égale au mépris que ceux-ci ont pour eux. (41)

Les petits esprits triomphent des fautes des grands génies, comme les hiboux se réjouissent d'une éclipse de soleil. (42)

On sait par quelle fatalité les grands talents sont, pour l'ordinaire, plus rivaux qu'amis; ils croissent et brillent séparés, de peur de se faire ombrage: les moutons s'attroupent et les lions s'isolent. (43)

Tout homme qui s'élève, s'isole; et je comparerais volontiers la hiérarchie des esprits à une pyramide. Ceux qui sont vers la base, répondent aux plus grands cercles et ont beaucoup d'égaux. A mesure qu'on

s'élève, on répond à des cercles plus resserrés. Enfin, la pierre qui surmonte et termine l'édifice est seule et ne répond à rien. (44)

La nature tonne à l'oreille de l'homme de lettres, quand elle murmure à celle des gens du monde. (45)

Pour arriver à des choses neuves en littérature, il faut déplacer les expressions; et en philosophie, il faut déplacer les idées. (46)

Il n'y a d'original que la nature. La parole est la traduction de la pensée; et tous les arts ne sont que des traductions de la parole. (47)

Les idées mendient l'expression. (48)

Il ne faut pas trop compter sur la sagacité de ses lecteurs; il faut s'expliquer quelquefois. (49)

Dans la fable, il y a autant de législateurs que de poètes: il ne faut pas donner un code à l'imagination. (50)

Les proverbes sont le fruit de l'expérience de tous les peuples, et comme le bon sens de tous les siècles réduit en formules. (51)

Règle pratique: ne jamais prêter de livres aux femmes, à moins qu'elles ne soient enfermées. (52)

La parole est le vêtement de la pensée, et l'expression en est l'armure. (53)

Si les gens de la cour pensent et s'expriment plus finement que les autres hommes, c'est qu'on y est sans cesse forcé de dissimuler ses pensées et ses sentiments. (54)

La langue est un instrument dont il ne faut pas faire crier les ressorts. (55)

La parole remet la pensée en sensation. (56)

La grammaire étant l'art de lever les difficultés d'une langue, il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau. (57)

Les gens du monde emploient mieux leurs loisirs que leur temps; les pauvres n'ont pas de loisirs. (58)

Il y a des vertus qu'on ne peut exercer que quand on est riche. (59)

L'or semblable au soleil qui fond la cire et durcit la boue, développe les grandes âmes et rétrécit les mauvais cœurs. (60)

L'avare est le pauvre par excellence: c'est l'homme le plus sûr de n'être pas aimé pour lui-même. (61)

Le mépris doit être le plus mystérieux de nos sentiments. (62)

En général, l'indulgence pour ceux, qu'on connaît, est bien plus rare que la pitié pour ceux qu'on ne connaît pas. (63)

Les vices sont souvent des habitudes plutôt que des passions. (64)

L'envie qui parle et qui crie est toujours maladroite; c'est l'envie qui se tait qu'on doit craindre. (65)

Il y a quelque chose de plus haut que l'orgueil, et plus noble que la vanité, c'est la modestie, et quelque chose de plus rare que la modestie, c'est la simplicité. (66)

L'orgueil est toujours plus près du suicide que du repentir. (67)

L'homme modeste a tout à gagner, et l'orgueilleux a tout à perdre, car la modestie a toujours affaire à la générosité, et l'orgueil à l'envie. (68)

La paresse n'est dans certains esprits que le dégoût de la vie; dans d'autres, c'en est le mépris. (69)

Tout le monde s'agite pour trouver enfin le repos; mais il y a des hommes si paresseux qu'ils mettent le but au début. (70)

La distraction tient à une grande passion ou à une grande insensibilité. (71)

La victime qui se pare de roses rend son sacrifice plus douloureux, et les souvenirs sans espoir ne sont que des regrets. (72)

L'homme qui dort, l'homme ivre, c'est l'homme diminué. (73)

L'estomac est le sol où germe 1a pensée. (74)

Les enfants crient ou chantent tout ce qu'ils demandent, caressent ou brisent tout ce qu'ils touchent, et pleurent tout ce qu'ils perdent. (75)

On ne pleure jamais tant que dans l'âge des espérances; mais, quand on n'a plus d'espoir, on voit tout d'un œil sec, et le calme naît de l'impuissance. (76)

Un peu de philosophie écarte de la religion, et beaucoup y ramène. (77)

C'est un terrible luxe que l'incrédulité. (78)

La plupart de nos impies ne sont que des dévots révoltés. (79)

Les visions ont un heureux instinct: elles ne viennent qu'à ceux qui doivent y croire. (80)

Le dévot croit aux visions d'autrui: le philosophe ne croit qu'aux siennes. (81)

La philosophie ne répond que des individus, mais la religion répond des masses. (82)

Les sots, les paysans et les sauvages se croient bien plus loin des bêtes que le philosophe. (83)

La philosophie étant le fruit d'une longue méditation et le résultat de la vie entière, ne peut et ne doit jamais être présentée au peuple, qui est toujours au début de la vie. (84)

Les philosophes sont plus anatomistes que médecins: ils dissèquent et ne guérissent pas. (85)

Quelles raisons a-t-il eues de se tuer? – Il faut de si fortes raisons pour vivre qu'il n'en faut pas pour mourir. (86)

JOUBERT

(1754 – 1824)

Joubert naquit à Montignac (Corrèze), en 1754. En 1778, il abandonna l'ordre des Frères de la Doctrine chrétienne et vint à Paris. Elu juge de paix à Montignac en 1790, il se maria en 1793 et alla habiter Villeneuve-sur-Yonne. Il venait cependant à Paris fréquemment à cause de ses fonctions de conseiller de l'Université dont l'avait gratifié Fontanes, «le plus ancien de ses amis», dit Chateaubriand.

Joubert, quand il mourut, en 1824, n'avait rien publi,. Chateaubriand pratiqua, dans les manuscrits qu'il avait laissés, un choix de *Pensées* qui parut en 1838.

Dans sa préface, l'auteur des *Martyrs* disait:

«J'ai lu ces mots dans les fragments de M. Joubert: «Le ver à soie file ses coques et je file les miennes, mais on ne les dévidera pas.» Si, je les ai dévidées: j'ai séparé les sujets confondus sur des chiffons de papier... On verra par la beauté de ces pages ce que j'ai perdu et ce que le monde a perdu... Il y a déjà quatorze ans que j'ai accompagné le corps de cet ami au dernier asile: les pensées de M. Joubert vont reposer dans la vie comme ses cendres reposent dans la mort.»

Ce choix de maximes fut augmenté par les soins du neveu de l'auteur, Paul Raynal, sous ce titre: *Pensées, essais, maximes et correspondance* (1842, 2 volumes).

L'abbé G. Pailhès* a publié deux opuscules antérieurs à la Révolution et dont il semble bien que l'auteur fût Joubert, et M. Victor Giraud a consacré** une étude fort intéressante à Joubert, dont l'œuvre, a pu déclarer assez justement M. Lanson, est celle «d'un esprit fin, chercheur, de cet esprit qui empêche un homme de rien créer et qui souvent fatigue le lecteur, parfois aussi l'illumine».

Chacun est sa Parque à lui-même et se file son avenir. (1)

On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentiments. (2)

La raison peut nous avertir de ce qu'il faut éviter; le cœur seul dit ce qu'il faut faire. (3)

La multitude des affections élargit le cœur. (4)

Toutes les passions cherchent ce qui les nourrit et la peur aime l'idée du danger. (5)

La tristesse vient du trouble de l'âme. La certitude du devoir accompli ou à accomplir donne un calme qui conduit aisément à la joie. (6)

La tendresse est le repos de la passion. (7)

Un peu de tout, rien à souhait: grand moyen d'être modéré, d'être sage, d'être content. (8)

Il faut porter son velours au-dedans, c'est-à-dire montrer son amabilité de préférence à ceux avec qui l'on vit, chez soi. (9)

Peu de créatures sont assez disgraciées pour ne pas devenir gracieuses en quelque façon, si elles arrivent à posséder ce don sublime de ne viser aucun absolu et de s'oublier parfaitement. (10)

Un peu de vanité et un peu de volupté, voilà de quoi se compose la vie de la plupart des femmes et des hommes. (11)

Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami si elle était homme. (12)

Nous perdons toujours l'amitié de ceux qui perdent notre estime. (13)

Au lieu de me plaindre de ce que la rose a des épines, je me félicite que l'épine est surmontée de roses et de ce que le buisson porte des fleurs. (14)

---

* Paris, Garnier, 1900.

** Paris, Bloud, 1909.

Civilisation! grand mot dont on abuse, et dont l'acception propre est ce qui rend civil. Il y a donc civilisation par la religion, la pudeur, la bienveillance, la justice; car tout cela unit les hommes. (15)

Les places: il vaut mieux être au-dessus qu'au dedans. (16)

Toutes les bonnes lois n'ont jamais été que des pratiques, des coutumes réduites en déclarations. (17)

Les Français sont des jeunes gens toute leur vie. (18)

La liberté est un tyran qui est gouverné par ses caprices. (19)

Il faut se piquer d'être raisonnable, mais non pas d'avoir raison; de sincérité, mais non pas d'infaillibilité. (20)

Le mot sage dit à un enfant est un mot qu'il comprend toujours et qu'on ne lui explique jamais. (21)

Nos moments de lumière sont bien des moments de bonheur. Quand il fait clair dans notre esprit, il y fait beau. (22)

Il faut être profond en termes clairs et non pas en termes obscurs. (23)

Pour descendre en nous-mêmes, il faut d'abord nous élever. (24)

Ce qui est ingénieux est bien près d'être vrai. (25)

Rien ne rend les esprits si imprudents et si vains que l'ignorance du temps passé et le mépris des anciens livres. (26)

On n'est guère malheureux que par réflexion. (27)

Une bonne nature peut absolument se passer d'une bonne éducation. (28)

Enseigner, c'est apprendre deux fois. (29)

Il y a dans l'art beaucoup de beautés qui ne paraissent naturelles qu'à force d'art. (30)

Les beaux vers sont ceux qui s'exhalent comme des sons ou des parfums. (31)

Les odeurs sont comme les âmes des fleurs, elles peuvent être sensibles dans le pays même des ombres. (32)

N'écrivez jamais rien qui ne vous fasse un grand plaisir. (33)

Que de gens, en littérature, ont l'oreille juste et chantent faux. (34)

Les meilleures pensées sont celles qui, pour paraître belles, n'ont pas besoin de la beauté de l'expression. (35)

Les pensées qui nous viennent valent mieux que celles qu'on trouve. (36)

Quelquefois, les pensées consolent des choses. Les livres consolent des hommes. (37)

Ce n'est qu'en cherchant les mots qu'on trouve les pensées. (38)

Le but de la discussion ne doit pas être la victoire mais l'amélioration. (39)

Soyez doux et indulgents à tous; ne le soyez pas à vous-même. (40)

Quand nous aurions perdu notre unique bien, il resterait encore le bien que nous pouvons faire aux autres, et cela vaudrait encore la peine de vivre et de travailler. (41)

Conforme-toi à la nature: elle veut que tu sois médiocre. Sois médiocre, cède aux plus sages, adopte leurs opinions, ne trouble pas le monde, puisque tu ne saurais pas le gouverner. (42)

Il y a un degré de mauvaise santé qui rend heureux. (43)

Ceux qui ont une longue vieillesse sont comme purifiés du corps. (44)

Aimer Dieu et nous faire aimer de lui, aimer nos semblables et nous faire aimer d'eux: voilà la morale et la religion; dans l'une et dans l'autre l'amour est tout: fin, principe et moyen. (45)

Dieu éclaire ceux qui pensent à lui et qui lèvent les yeux vers lui. (46)

Je suis comme une harpe éolienne, qui rend quelques beaux sons, mais qui n'exécute aucun air. Aucun vent constant n'a soufflé sur moi. (47)

Il faut mourir aimable, si on le peut. (48)

SANIAL-DUBAY

(1754 –1817)

Joseph Sanial-Dubay a écrit 1.264 pensées. C'est peut-être beaucoup. Né au Cheylard (Ardèche), vers 1754, il mourut à Paris, le 2 juillet 1817. Il a publié deux éditions de ses *Pensées*[*]. La seconde parut en 1815, augmentée des maximes «qui n'avaient pas pu, dit-il, dans sa préface, paraître sous le règne de la tyrannie».

Quelque satisfaits que nous soyons de nous-mêmes, nous ne saurions nous en contenter et la bonne opinion d'autrui nous flatte plus que la nôtre. (1)

La finesse est une qualité dans l'esprit et un vice dans le caractère. (2)

Si celui qui vise à la singularité ne l'atteint pas toujours, il est au moins assuré d'attraper le ridicule. (3)

On aime mieux l'esprit chez soi et le bon cœur chez les autres. (4)

L'air qu'on veut se donner ne vaut pas celui qu'on veut quitter. (5)

L'autorité de la mode est tellement absolue qu'elle nous force à être ridicules sous peine de le paraître. (6)

Les qualités des hommes ne vont guère mieux aux femmes que leurs défauts. (7)

Les hommes n'aiment pas toujours ce qu'ils estiment; les femmes n'estiment que ce qu'elles aiment. (8)

La femme n'entend et ne sert jamais plus mal ses intérêts que lorsqu'elle veut être plus que femme. (9)

On rend volontiers l'amour responsable de l'abus qu'on en fait. (10)

Il en est du commerce des coquettes comme de la lecture des romans, à laquelle on ne laisse pas de se livrer, tout prévenu que l'on est que ce qu'est que fiction. (11)

Par une injustice d'opinion, ce n'est qu'à la beauté qu'on tient compte de la chasteté. (12)

Il est plus difficile d'entretenir l'admiration que de la faire naître. (13)

On peut se donner des airs, jamais de la dignité. (14)

Pour se dispenser de reconnaître le mérite d'une action, on ne manque pas de la mettre sur le compte du devoir. (15)

Les plaisirs sont comme les aliments: les plus simples sont ceux dont on se dégoûte le moins. (16)

Si les sots ne sont pas modestes, ce n'est pas leur faute; ils n'ont pas de quoi l'être. (17)

Il en est des maximes comme des lois; la multiplicité en prouve moins la pratique que la violation. (18)

On ne refuse pas la pitié aux malheureux pourvu qu'ils n'en demandent pas davantage. (19)

[*] *Pensées sur l'homme, le monde et les mœurs*, par J. Sanial-Dubay. De l'imprimerie de Brasseur aîné. A Paris, chez Le Normand, imprimeur-libraire, rue de Seine, 8; chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de Bois, et chez l'auteur, rue de Choiseul, 6; 1813. Avec cette épigraphe:

Dedit hoc Providentia hominibus munus ut honesta magis juvarent. (Quintilien)

TALLEYRAND

(1754 – 1838)

Charles-Maurice de Talleyrand -Périgord, communément nommé Talleyrand, est un homme d'État et diplomate français , né le 2 février 1754 à Paris, mort dans cette même ville le 17 mai 1838.

Issu d'une famille de la haute noblesse, souffrant d'un piehd bot, il est orienté par sa famille vers la carrière ecclésiastique en vue de lui permettre de succéder à son oncle, l'archevêque de Reims: ordonné prêtre en 1779, il est nommé en 1788 évêque d'Autun. Il renonce à la prêtrise et quitte le clergé pendant la Révolution pour mener une vie laïque.

Talleyrand occupe des postes de pouvoir politique durant la majeure partie de sa vie et sous la plupart des régimes successifs que la France connaît à l'époque: il est notamment agent général du clergé, puis député aux États généraux sous l'Ancien Régime, président de l'Assemblée nationale et ambassadeur pendant la Révolution française, ministre des Relations extérieures sous le Directoire, le Consulat puis sous le Premier Empire, président du gouvernement provisoire, ambassadeur, ministre des Affaires étrangères et président du Conseil des ministres sous la Restauration, ambassadeur sous la Monarchie de Juillet. Il assiste aux couronnements de Louis XVI (1775), Napoléon I^{er} (1804) et Charles X (1825).

Il intervient fréquemment dans les questions économiques et financières, pour lesquelles son acte le plus fameux est la proposition de nationalisation des biens du clergé. Toutefois, sa renommée provient surtout de sa carrière diplomatique exceptionnelle, dont l'apogée est le congrès de Vienne. Homme des Lumières, libéral convaincu, tant du point de vue politique et institutionnel que social et économique, Talleyrand théorise et cherche à appliquer un «équilibre européen» entre les grandes puissances.

Réputé pour sa conversation, son esprit et son intelligence, il mène une vie entre l'Ancien Régime et le XIX^{e} siècle. Surnommé le «diable boiteux», et décrit comme un traître cynique plein de vices et de corruption, ou au contraire comme un dirigeant pragmatique et visionnaire, soucieux d'harmonie et de raison, admiré ou détesté par ses contemporains, il suscite de nombreuses études historiques et artistiques.

Ce qui est, presque toujours, est fort peu de choses, toutes les fois que l'on ne pense pas que ce qui est produit ce qui sera. (1

Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1780 n'a pas connu le plaisir de vivre. (2)

La vie intérieure seule peut remplacer toutes les chimères. (3)

Il est vrai qu'il n'y a pas de sentiment moins aristocratique que l'incrédulité. (4)

Tout ce qui est excessif est insignifiant. (5)

Etre du monde, quel ennui! Mais ne pas en être, quel drame! (6)

Un tel croit qu'il devient sourd parce qu'il n'entend plus parler de lui. (7)

Défiez-vous des premiers mouvements, parce qu'ils sont bons. (8)

Là où tant d'hommes ont échoué, une femme peut réussir. (9)

Les femmes pardonnent parfois à celui qui brusque l'occasion, mais jamais à celui qui la manque. (10)

Le mariage est une si belle chose qu'il faut y penser pendant toute sa vie. (11)

Un homme d'esprit devrait toujours épouser une sotte, car les bêtises d'une sotte ne compromettent qu'elle et celles d'une femme intelligente compromettent son mari. (12)

On ne croit qu'en ceux qui croient en eux-mêmes. (13)

Où il y a un traître, il y a un canif. (14)

Avant de porter un tel nectar a ses lèvres, on le regarde en tenant haut son verre, on le hume longuement, puis, le verre repose sur la table... on en parle! (15)

Pas de zèle, si vous débutez dans la carrière. (16)

Rien de grand n'a de grands commencements, ni les chênes, ni les fleuves, ni les royaumes, ni les hommes de génie. (17)

Il n'y a qu'une façon de dire oui, c'est «oui», toutes les autres veulent dire non. (18)

Sachez, Monsieur, que lorsqu'une place est vacante, elle est déjà donnée. (19)

Dans les temps de révolutions, on ne trouve d'habileté que dans la hardiesse, et de grandeur que dans l'exagération. (20)

On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf se mettre assis dessus. (21)

Gens du peuple: soyez a leurs pieds, à leurs genoux... Mais jamais dans leur mains! (22)

Agiter le peuple avant de s'en servir, sage maxime. (23)

En politique, il n'y a pas de convictions, il n'y a que des circonstances. (24)

C'est plus qu'un crime, c'est une faute. (25)

Les lois, elles, on peut les violer sans qu'elles crient. (26)

Le meilleur moyen de renverser un gouvernement, c'est d'en faire partie. (27)

Un ministère qu'on soutient est un ministère qui tombe. (28)

Voilà le commencement de la fin! (29)

L'industrie ne fait qu'affaiblir la moralité nationale. Il faut que la France soit agricole. (30)

Les financiers ne font bien leurs affaires que lorsque l'Etat les fait mal. (31)

Les mécontents, ce sont des pauvres qui réfléchissent. (32)

Le Champagne est le vin de la civilisation. (33)

En France nous avons 300 sauces et 3 religions. En Angleterre, ils ont 3 sauces mais 300 religions. (34)

Qui n'a pas les moyens de ses ambitions a tous les soucis. (35)

Il y a des montagnes qui accouchent d'une souris, et d'autres qui accouchent d'un volcan. (36)

Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire, c'est tout le monde. (37)

L'esprit sert à tout, mais il ne mène à rien. (38)

Il y a trois sortes de savoir: le savoir proprement dit, le savoir-faire et le savoir-vivre; les deux derniers dispensent assez bien du premier. (39)

L'homme est une intelligence contrariée par des organes. (40)

Quel dommage, Messieurs, qu'un si grand homme soit si mal élevé! (41)

Ne dites jamais de mal de vous, vos amis en diront toujours assez. (42)

Ne dites pas de mal de vos ennemis, n'en parlez pas; mais dites du bien de vos amis. (43)

Pour être agréable en société, il faut expliquer bien des choses que l'on sait déjà! (44)

La franchise est toujours invoquée pour exprimer les choses désagréables à entendre; les compliments s'en passent. (45)

La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. (46)

Le mensonge est une si excellente chose qu'il ne faut pas en abuser. (47)

Il n'y a qu'une seule chose que nous aimions à voir partager avec nous, quoiqu'elle nous soit bien chère, c'est notre opinion. (48)

Je pardonne aux gens de n'être pas de mon avis, je ne leur pardonne pas de n'être pas du leur. (49)

Ceux qui parlent ne savent pas, ceux qui savent ne parlent pas. (50)

Si cela va sans dire, ça ira encore mieux en le disant. (51)

«Oui» et «Non» sont les mots les plus courts et les plus faciles à prononcer et ceux qui demandent le plus d'examen. (52)

Il y a une chose plus terrible que la calomnie, c'est la vérité. (53)

On dit toujours de moi ou trop de mal ou trop de bien; je jouis des honneurs de l'exagération. (54)

J'essaie d'établir la paix du monde en équilibre sur une révolution. (55)

Je veux que, pendant des siècles, on continue à discuter sur ce que j'ai été, ce que j'ai pensé et ce que j'ai voulu. (56)

On passe sa vie a dire adieu a ceux qui partent, jusqu'au jour ou l'on dit adieu a ceux qui restent. (57)

L'éternité c'est long, surtout vers la fin. (58)

En fin des comptes, il vaut mieux mourir en homme qui sait vivre. (59)

* * *

Méfiez-vous du premier mouvement, il est toujours généreux. (8)

Ne suivez jamais votre premier mouvement car il est bon. (8)

Il faut se garder des premiers mouvements, parce qu'ils sont presque toujours honnêtes. (8)

En politique, une faute est pire qu'un crime. (25)

Les paroles sont faites pour cacher nos pensées. (46)

Ce qui va sans le dire va encore mieux en le disant. (51)

VICOMTE DE BONALD

(1754 – 1840)

Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de Bonald, naquit en 1754. Président de l'administration centrale de son département en 1790, il émigra en 1791. Il fit partie quelque temps de l'armée de Condé, puis se retira à Heidelberg d'abord, puis à Constance, où il publia, en 1796, *La Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile démontrée par le raisonnement et par l'histoire* (par M. de B... gentilhomme français). Revenu en France sous le nom de Saint-Sèverin, il passa à Paris les dernières années du Directoire. En 1808, il fut nommé conseiller titulaire de l'Université, en 1815, député de l'Aveyron. Membre de l'Académie en 1816, pair de France, en 1823, il abandonna la vie politique en 1830 et mourut en 1840.

Outre des *Pensées sur divers sujets*[*] et sa *Théorie du pouvoir politique*, il écrivit un *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social*, essai refondu dans *La Législation primitive* (1801), un *Traité du divorce*, et une *Théorie du pouvoir social*. L'abbé Migne publia ses *Œuvres complètes* en 3 volumes, en 1859.

Dans l'avertissement précédant le recueil de ses *Pensées*, M. de Bonald déclara: «J'ai écrit ces pensées comme elles se sont présentées à mon esprit; je les publie dans le même ordre, ou, si l'on veut, dans le même désordre qu'elles ont été écrites. Des pensées sont une conversation souvent interrompue, souvent reprise sur toutes sortes de sujets; et elles ne demandent pas, comme un traité dogmatique, une division par *chapitres*, enregistrée dans une table des matières.

«La variété, qui est inévitable dans ces sortes d'ouvrages et qui peut aussi en rendre la lecture moins fatigante, multiplie les parties faibles et les points d'attaque; et, sous ces rapports, un Recueil de pensées ressemble à ces *lignes* militaires trop étendues que l'ennemi peut percer en mille endroits...

«J'expose mes sentiments avec ma franchise accoutumée; mais, ce qu'ils paraîtront avoir de tranchant tient uniquement à la forme brève et sentencieuse d'un écrit du genre de celui-ci. Je les expose avec les égards et les respects dus aux hommes et aux lois : on ne peut en exiger davantage...»

Une conduite déréglée aiguise l'esprit et fausse le jugement. (1)

Les faibles se passionnent pour les hommes et les forts pour les choses. (2)

Rapprocher les hommes n'est pas le plus sûr moyen de les réunir. (3)

Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls. Ils sont le fléau des gens occupés. (4)

L'art de l'intrigue suppose de l'esprit et exclut le talent. (5)

Les femmes, partout où elles vivent en société, n'ont pas moins d'esprit que les hommes ; mais elles ont, en général, moins de génie et moins de goût, parce que, chez elles, la nature est plus faible et qu'elles font moins d'études; et même, chez les femmes qui ont le plus d'esprit, le goût, j'entends le goût littéraire, n'est pas sûr. (6)

A un homme d'esprit il ne faut qu'une femme de sens: c'est trop de deux esprits dans une maison. (7)

Le tutoiement s'est retranché dans la famille; et, après avoir tutoyé tout le monde, on ne tutoie plus que ses père et mère. Cet usage met toute la maison à l'aise: il dispense les parents d'autorité et les enfants de respect. (8)

La pensée veut la solitude et l'art de parler, les assemblées. La plupart des hommes de nos jours n'ont vécu que dans les assemblées politiques. (9)

Il est singulier qu'on choisisse quelquefois, pour conduire les affaires, ceux qui ont le plus mal jugé les événements. (10)

Pour gouverner les peuples, lorsqu'il y a tant d'esprit, il faut plus que de l'esprit. (11)

Le gouvernement qui affecte l'indulgence s'expose au danger d'une inflexible sévérité. (12)

[*] *Œuvres de M. de Bonald. Pensées sur divers sujets*. Edit. définitive. Paris, librairie d'Adrien Le Clerc, 1847.

Un gouvernement ne périt jamais que par sa faute et presque toujours par d'anciennes fautes qui en font commettre de nouvelles. (13)

Dans les crises politiques, le plus difficile pour un honnête homme n'est pas de faire son devoir mais de le connaître. (14)

Les grandes commotions politiques inspirent deux sentiments opposés; un profond amour du repos ou une ambition effrénée; elles font des conspirateurs ou des anachorètes. (15)

Il n'y a d'hommes d'esprit dans une révolution que ceux qui font fortune ou ceux qui ne veulent pas la faire. (16)

Les présomptueux se présentent. Les hommes d'un vrai mérite aiment à être requis. (17)

De petites récompenses pour de grands services offensent l'amour-propre; mais de grandes récompenses pour de petits services corrompent les mœurs. (18)

Partout où il y aura beaucoup de machines pour remplacer les hommes, il y aura beaucoup d'hommes qui ne seront que des machines. (19)

Ce ne sont pas les devoirs qui ôtent à un homme son indépendance, ce sont les engagements. (20)

L'homme qui a désiré et demandé un emploi public a contracté envers la société l'obligation d'être habile et même l'obligation d'être heureux et le malheur peut lui être imputé à faute. (21)

Il y a des hommes qui, par leurs sentiments, appartiennent au temps passé et, par leurs pensées, à l'avenir. Ceux-là trouvent difficilement leur place dans le présent. (22)

On nie la vérité, mais on ne croit pas l'erreur. (23)

Un écrivain doit avoir en morale et en politique des opinons arrêtées, il doit se regarder comme un instituteur des hommes; car les hommes n'ont pas besoin de maîtres pour douter. (24)

La suffisance n'exclut pas le talent mais elle le compromet. (25)

La diffusion des lumières n'est pas leur progrès ni même un progrès. (26)

Il y a des lumières qu'on éteint en les plaçant sur le chandelier. (27)

Folles douleurs: fausses douleurs et courts regrets. (28)

Premiers sentiments, secondes pensées, c'est, dans les deux genres, ce qu'il y a de meilleur. (29)

DUC DE LEVIS

(1755 – 1830)

Fils de François, duc de Lévis, maréchal de France, Pierre-Marc-Gaston, duc de Lévis, naquit en 1755. Elu membre de l'Assemblée Constituante, il émigra en 1792. Il prit part à l'expédition de Quiberon et y fut blessé. Sous l'Empire, il s'occupa de travaux économiques. Après le retour des Bourbons, il devint membre du Conseil du Roi, fit partie de l'Académie française, fut nommé pair de France.

Constituant dès 1789, le duc de Lévis, qui passa par toutes les phases de la Révolution et de l'Empire, toujours en étudiant les hommes et en cherchant dans leurs actes des maximes de conduite pour lui-même et pour les autres, qui augmenta son recueil, d'année en année, d'observations nouvelles jusqu'à ce que, en 1825, il se trouvât, comme homme d'Etat, un des défenseurs les plus éminents de la Restauration. Le duc de Lévis a donné lui-même, dans son œuvre, une excellente formule de l'art du moraliste: il faut qu'une pensée soit tellement claire que le jugement l'accueille à l'instant sans cependant que la mémoire la reconnaisse.

Outre ses *Maximes* dont la première édition porte la date de 1808, le duc de Lévis a écrit des *Souvenirs et portraits*, (1813, in-8), des *Considérations morales sur les finances* (1816), des *Considérations sur la situation financière de la France* (1814) et une étude sur *L'Angleterre au commencement du XIX*e *siècle* (1814). *

Conduisez-vous avec la fortune comme avec les mauvaises payes: ne dédaignez pas les plus faibles acomptes. (1)

La plus commune des inconséquences est de ne pas vouloir les moyens de ce qu'on veut. (2)

Il y aurait de quoi faire bien des heureux avec tout le bonheur qui se perd dans ce monde. (3)

Vous croyez que vous êtes modeste... Je ne vous savais pas si orgueilleux. (4)

Il y a des gens pour qui l'honneur est un calcul; ne les troublons point, le public est intéressé au succès de cette spéculation. (5)

On ne prise tant ceux qui travaillent pour la gloire que parce que l'on est sûr de leur désintéressement. (6)

Il ne faut pas trop regarder à travers les bonnes actions. (7)

Lorsque la résistance est inutile, la sagesse se soumet, la folie s'agite, la faiblesse se plaint, la bassesse flatte, la fierté supporte et se tait. (8)

Si vous avez été offensé par un lâche, soyez sûr qu'il voudra éternellement votre perte, car il craint votre ressentiment et la crainte ne pardonne pas. (9)

Jusqu'à la sincérité, tout est calcul à la Cour. (10)

En général, on ne fait pas une assez grande part à la sottise dans les combinaisons de la prévoyance. (11)

Il est encore plus facile de juger l'esprit d'un homme par ses questions que par ses réponses. (12)

Lorsque vous écoutez, regardez si vous devez croire. (13)

Il faut, pour qu'une pensée mérite d'être publiée, qu'elle soit juste, qu'elle renferme le germe d'une conséquence utile et qu'elle soit tellement claire que le jugement l'accueille à l'instant sans cependant que la mémoire la reconnaisse. (14)

La noblesse oblige. (15)

---

* *Maximes, préceptes et réflexions sur différents sujets de morale et de po1itique*, par M. le duc de Lévis, de l'Académie française (1808). Cinquième édition revue et augmentée, Paris. Charles Gosselin, libraire de S. A. R. Monseigneur le duc de Bordeaux et de S. A. R. Mademoiselle, 1825. Avec cette épigraphe: *Si non nova, nove.*

Voulez-vous savoir ce qui fait les bons ménages? La conformité des goûts et des humeurs sans doute…? – Erreur: les sens dans la jeunesse, l'habitude dans l'âge mûr, le besoin réciproque dans la vieillesse. (16)

En amour il y a plusieurs espèces de jalousies: la plus rare est celle du cœur. (17)

Quant à la force, tout le monde a celle d'être amoureux puisque, pour prouver la violence de votre passion, l'on ne vous demande que des faiblesses. (18)

De tous les besoins factices, le plus dangereux est celui des émotions. (19)

Tout ce que les femmes peuvent raisonnablement promettre, c'est de ne pas chercher les occasions. (20)

La faveur a ceci de commun avec l'amour que, si elle n'augmente pas, elle décroît. (21)

Les femmes sont comme les princes: souvent elles cèdent à l'importunité ce que la faveur n'aurait point obtenu. (22)

Comment résister aux femmes? Quand on s'est défendu contre leur colère, elles cèdent et vous êtes vaincu par leur douleur. (23)

Celui qui promet, de bonne foi, un éternel amour et celui qui croit à de pareils serments sont également dupes, l'un de son cœur, l'autre de sa vanité. (24)

Les cœurs sensibles demandes qu'on les aime; les personnes vaines veulent qu'on les préfère. (25)

Il n'y a de mérite à être fidèle que lorsqu'on commence à être inconstant. (26)

L'ingratitude ne décourage pas la bienfaisance, mais elle sert de prétexte à l'égoïsme. (27)

Dans l'infortune, un Turc se résigne, un Allemand se soumet, un Espagnol se tait, un Anglais se tue, un Français espère. (28)

De tous les sentiments, le plus difficile à feindre, c'est la fierté. (29)

La curiosité qui porte sur les choses annonce l'élévation de l esprit; celle qui porte sur les personnes est une marque de petitesse. (30)

En administration, toutes les sottises sont mères. (31)

S'il pouvait exister un pays où la religion permît le vice, les athées y prêcheraient dans le désert. (32)

Depuis quelques années, je suis devenu bien plus sage. – J'entends: vos forces ont diminué. (33)

DEMOUSTIER

(1760 – 1801)

Charles-Albert Demoustier, né le 13 mars 1760 à Villers-Cotterêts et mort le 2 mars 1801 à Paris, est un écrivain et dramaturge français

Œuvres: *Les consolations* (1804); *Le cours de morale* (1804); *Lettres à Emilie sur la mythologie*, 2 vol. (1786-1798).

Pièces de théâtre et opéras: *Alceste ou le misanthrope corrigé*, en 3 actes et en vers; *Le Conciliateur ou l'Homme aimable*, cinq actes (1791); *Le Tolérant ou la Tolérance morale et religieuse*; *Les Femmes*, comédie en 3 actes (1795); *Le Conciliateur ou l'Homme aimable* (1791); *Alceste à la campagne*; *Le Divorce*; *La Toilette de Julie*; *L'Amour filial*; *Autres œuvres*; *Apelle et Campaspe,* opéra en un acte (1798); *L'Amour filial*, opéra en 1 acte.

La vie la plus heureuse est une alternative à peu près égale de jouissances et de peines. (1)

Le plaisir n'est qu'une légère partie du bonheur; et la marque la plus certaine à laquelle on puisse les distinguer, c'est que le plaisir n'occupe qu'une portion de nous-mêmes, tandis que le bonheur s'empare de notre être tout entier. (2)

Mieux vaut être heureux un peu tard que jamais. (3)

On ne peut vivre heureux qu'auprès de ce qu'on aime. (4)

L'art de la parure consiste moins dans la recherche des ajustements que dans l'ornement de l'esprit et du cœur. (5)

S'il existe des caprices aimables, ce sont assurément les caprices de l'amour. (6)

L'on est faite pour aimer quand on est faite pour plaire. (7)

Sans rien oser, sans rien prétendre, près de vous je me trouve heureux ; un mot, un regard un peu tendre, un sourire comble mes vœux. (8)

Est-on jolie? A l'âge de quinze ans l'on veut régner; c'est là le bien suprême. Devient-on mère? On a pour ses enfants la vanité qu'on avait pour soi-même. (9)

Un pauvre amant dit ce qu'il pense, sans trop penser à ce qu'il dit; le désordre est son éloquence; quand le cœur parle, adieu l'esprit. (10)

La vanité est souvent le chemin du cœur d'une femme. (11)

Pour séduire une belle, au lieu de lui parler de soi, il est plus adroit, selon moi, et plus doux de lui parler d'elle. (12)

On n'aime pas toujours tout ce que l'on admire. (13)

Des hommages, quoiqu'on soit femme, on se fatigue au bout d'un jour; la vanité chatouille l'âme, mais ne remplace pas l'amour. (14)

L'amour exige qu'on le flatte, les faveurs sont ses aliments, mais l'amitié, plus délicate, vit de la fleur des sentiments. (15)

Si, malgré le mal qu'on nous dit d'une femme, nous devons souvent bien penser d'elle, à plus forte raison devons-nous en croire du bien quand on ne nous en a pas dit de mal. (16)

La gaîté de l'hymen écarte les orages, et des jours ténébreux éclaircit les nuages. (17)

Il est si naturel, ce me semble, que l'Hymen de l'Amour attiédisse l'ardeur! du chaud, du froid unis ensemble, que résulte-t-il? La tiédeur. (18)

Lorsque de la jouissance les doux moments sont perdus, l'amour ne se soutient plus que par la reconnaissance. (19)

Lorsque les glaces de l'âge ont refroidi les amours, près du feu dans son ménage, en rappelant ses beaux jours, souvent un couple fidèle, malgré ses cheveux grisons, fait jaillir quelque étincelle en rapprochant ses tisons. (20)

L'amitié seule véritable est l'histoire de notre cœur, et l'amour n'en est que la fable. (21)

Le véritable amour est le noviciat de la véritable amitié. Elle ressemble à ces vins généreux, qui, après une longue fermentation, perdant leur bouillante effervescence, deviennent par degrés un nectar bienfaisant, qui, sans enflammer nos esprits, fait circuler dans nos veines une chaleur salutaire, et rajeunit en nous le sentiment de l'existence. Et c'est ainsi qu'au sein de la vertu, le bonheur présent prépare le bonheur de l'avenir. (22)

L'amour, caché sous le voile de l'amitié, est un bouton de rose renfermé dans son enveloppe. (23)

L'hommage des amis, c'est la fidélité. (24)

Le champ de l'amitié, tout fertile qu'il est, a besoin de culture, et ne rapporte en automne que les fruits qu'on y a semés au printemps. (25)

La jeunesse est un temps d'épreuve bien dur, bien cruel à passer! (26)

Les ridicules de la jeunesse ressemblent à ces insectes qui voltigent sur les roses du printemps. Comme eux, ils n'ont souvent qu'une origine fort obscure; comme eux, la frivolité les amène; comme eux, ils brillent parfois d'un éclat passager; et si, de même que ces insectes éphémères, le jour qui les vit naître ne les voit pas aussi s'évanouir, c'est que par une sorte d'attrait particulier à la beauté, il semble qu'après s'être reposés sur vos charmes, ils veuillent y prolonger leur fugitive existence. (27)

Pour être heureux, cherchez l'obscurité. (28)

L'indulgence, qui nous sert si mal pour autrui, est si officieuse pour nous-mêmes, que non contente de nous dissimuler nos défauts, elle nous fait voir à leur place des qualités dont notre vanité s'applaudit, mais que nous taisons par modestie. (29)

Si les prétentions de la vanité sont moins vastes que celles de l'ambition, ses désirs sont plus multipliés. L'ambition ne s'alimente que d'objets important; la vanité se nourrit des moindres détails. L'une est une maladie violente, dont le premier accès nous emporte au milieu du délire; l'autre est une fièvre continue, qui par degrés nous consume, et finit par nous dessécher le cœur. Aussi ne faut-il souvent qu'un grand revers pour abattre et étouffer l'ambition; tandis que la vanité fermente au sein même de l'infortune, et renaît après un siècle d'adversité. (30)

De la crainte à la haine, le pas n'est que trop glissant. (31)

Notre raison peut nous tromper, mais notre conscience ne nous trompe jamais; et quelque compliqué que soit le dédale du mensonge, il n'a pas un seul sentier dont les détours n'aboutissent au chemin de la vérité. (32)

La beauté véritable est dans les sentiments. (33)

Les raisonnements ne parlent qu'à l'esprit, les exemples parlent au cœur. (34)

Les arts sont un besoin de l'esprit et du cœur. (35)

L'esprit croit aisément ce que le cœur désire. (36)

La solitude profonde commencera à vous désoler; dans le plus beau palais du monde on veut trouver à qui parler. (37)

La solitude n'est vraiment une jouissance que pour l'homme qui, se retournant vers le passé, le parcourt d'un œil satisfait, porte sur le présent un regard paisible, et contemple l'avenir comme un horizon tranquille, éclairé par le déclin d'un beau jour. (38)

L'économie, que tant de personnes regardent comme une source continuelle de privations, est au contraire l'art de multiplier ses jouissances. (39)

Parmi les hommes même les plus riches et les plus raisonnables, il en existe peu dont les désirs n'excèdent souvent les facultés. Or, ne serait-ce point un secret inappréciable, que celui qui, en centuplant la valeur de la plus modique fortune, étendrait ses ressources presque au-delà de nos désirs? Tel est l'art de l'économie, vertu subalterne, dit-on, mais dont l'exercice appartient à tout homme sensé, et surtout à ces femmes vraiment bonnes et sensibles, qui, tandis que nous travaillons à la sûreté de leur existence, recueillent pour nous en détail cette aisance et ce bonheur journalier de la vie. (40)

Il y a dans l'honnête simplicité je ne sais quel charme tranquille qui repose les yeux fatigués du désordre de la magnificence. Une maison simple, mais bien ordonnée, vous fait sentir que l'on y sait jouir du peu que l'on y possède. Un palais brillant d'un luxe désordonné, vous annonce que l'on y possède tout, et qu'on n'y jouit de rien. (41)

Les larmes attirent les larmes. (42)

La douleur même a ses jouissances. (43)

Que l'amitié de mes maux me délivre: accorde-moi la faveur de mourir, puisqu'un mortel sans aimer ne peut vivre, et ne peut aimer sans souffrir. (44)

Pardonnez ma peine secrète; plaisirs, bonheur, j'ai tout perdu! Vous jouissez, moi je regrette; vous vivez, et moi j'ai vécu. (45)

MADAME DE STAËL

(1766 – 1817)

Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite M^me^ de Staël, femme de lettres française, née à Paris en 1766. Fille de Necker, elle épousa le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède à Paris. Au debut de la Révolution, elle ouvrit son salon à des hommes de tendances politiques différentes, puis émigra et fit la connaissance de Benjamin Constant en 1794. Suspecte au Directoire, elle dut s'exiler lorsque Bonaparte témoigna son hostilité à B.Constant. Elle voyagea alors dans toute l'Europe. Elle est l'auteur de romans: *Delphine;* 1802; *Corinne,* 1807; et de livre *De l'Allemagne,* 1810, qui eut une grande influence sur le romantisme français.

Le but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement. (1)

Oublions-nous, et nous oublierons aussi de nous plaindre. (2)

Ce qui est vraiment beau, c'est ce qui rend l'homme meilleur. (3)

C'est un sujet inépuisable de réflexion que les différentes combinaisons de la destinée humaine sur la terre. Il se passe dans l'intérieur de l'âme mille accidents, il se forme mille habitudes qui font de chaque individu un monde et son histoire. (4)

Connaître un autre parfaitement serait l'étude d'une vie entière; qu'est-ce donc qu'on entend par connaître les hommes? Les gouverner, cela se peut, mais les comprendre, Dieu seul le fait. (5)

Souvent dans la même personne les inconvénients de la rudesse n'empêchent pas ceux de la flexibilité. (6)

La plupart des hommes croient que ces mots: «tout le monde pense et fait ainsi», doivent tenir à chacun lieu de raison et de conscience. (7)

Il y a dans un mariage malheureux une force de douleur qui dépasse toutes les autres peines de ce monde. (8)

La vie n'est pas si aride que l'égoïsme nous l'a faite; tout n'y est pas prudence, tout n'y est pas calcul. (9)

Il n'est pas probable que tous les hommes s'accordent à trouver le bonheur dans l'abaissement. (10)

On ne respecte pas celui qui s'agite; le calme seul est imposant. (11)

La vraie supériorité est rayonnante de bons sentiments comme de hautes pensées. (12)

Il vaut mieux commencer que finir par ne pas s'aimer. (13)

Il y a en nous un superflu d'âme qu'il est doux de consacrer à ce qui est beau quand ce qui est bien est accompli. (14)

Il faut que la sévérité bien ordonnée commence par soi-même. (15)

Le seul acte de la vie de l'homme qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir. (16)

Rien n'est une excuse pour agir contre ses principes. (17)

Les opinions que vous voudriez soutenir contre votre persuasion, vous ne pourriez ni les approfondir par l'analyse, ni les animer par l'expression. (18)

La crainte du ridicule est l'épée de Damoclès, qu'aucune fête de l'imagination ne peut faire oublier. (19)

C'est un grand tort que de ne pas résister à la moquerie, quand elle est présentée sous des formes piquantes. (20)

Lorsque la pensée peut être le précurseur de l'action, lorsqu'une réflexion heureuse peut à l'instant se transformer en une institution bienfaisante, quel intérêt l'homme ne prend-il pas du développement de son intelligence! (21)

On croit toujours que ce sont les lumières qui font le mal et l'on veut le réparer en faisant rétrograder la raison. Le mal des lumières ne peut se corriger qu'en acquérant plus de lumière encore. (22)

La meilleure partie du génie se compose de souvenirs. (23)

L'histoire est ou devrait être ce qu'elle fut; tandis que le roman doit être le monde meilleur. (24)

Il est dans la nature d'aimer à se livrer à l'idée même de ce que l'on redoute. Il y a comme un enivrement de tristesse qui fait à l'âme le bien de la remplir tout entière. (25)

Tout comprendre rend très indulgent. (26)

Il me semble que nous avons tous besoin les uns des autres; la littérature de chaque pays découvre, à qui sait la connaître, une nouvelle sphère d'idées. (26)

L'idéal des arts conserve la beauté dans le désespoir; et ce qui touche profondément dans les ouvrages du génie, ce n'est pas le malheur même, c'est la puissance que l'âme conserve sur ce malheur. (27)

L'esprit naturel se tourne en épigrammes plutôt qu'en poésie. (28)

Le vivre, le vouloir, le sentir, sont des expressions moins abstraites que la vie, la volonté, le sentiment; et tout ce qui tend à changer la pensée en action donne toujours plus de mouvement au style. (29)

La facilité de renverser à son gré la construction de la phrase est aussi très favorable à la poésie, et permet d'exciter, par les moyens variés de la versification, des impressions analogues à celles de la peinture et de la musique. (30)

En apprenant la prosodie d'une langue, on entre plus intimement dans l'esprit de la nation qui la parle que par quelque genre d'étude que ce puisse être. De là vient qu'il est amusant de prononcer des mots étrangers: on s'écoute comme si c'était un autre qui parlât. (31)

Mais il n'y a rien de si délicat, de si difficile à saisir que l'accent: on apprend mille fois plus aisément, les airs de musique les plus compliqués, que la prononciation d'une seule syllabe. Une longue suite d'années ou les premières impressions de l'enfance peuvent seules rendre capable d'imiter cette prononciation, qui appartient à ce qu'il y a de plus subtil et de plus indéfinissable dans l'imagination et dans le caractère national. (32)

De tous les beaux arts c'est la musique qui agit le plus immédiatement sur l'âme. Les autres la dirigent vers telle ou telle idée, celui-là seul s'adresse à la source intime de l'existence, et change en entier la disposition intérieure. (33)

Tout s'apaisera pour vous, dans la vie, si vous restez toujours religieusement bon. (34)

La bonté ouvre les cœurs les plus rebelles. (35)

Qu'est-ce que l'homme s'il n'a pas consolé l'homme, s'il n'a pas combattu le mal sur la terre! (36)

On est honteux des affections fortes devant les âmes légères; un sentiment de pudeur s'attache à tout ce qui n'est pas compris, à tout ce qu'il faut expliquer, à ces secrets de l'âme enfin dont on ne vous soulage qu'en les devinant. (37)

Le réveil! Quel moment pour les malheureux! Lorsque les images de votre situation vous reviennent, on essaie de retenir le sommeil, on retarde le retour à l'existence. Mais bientôt les efforts sont vains, et votre destinée tout entière vous apparaît de nouveau: fantôme menaçant! plus redoutable encore pendant les premiers moments du jour, avant que quelques heures de mouvement et d'action vous habituent à porter le fardeau de vos peines. (38)

On croirait en effet que la vie a pour but de renoncer à la vie. La nature physique accomplit cette œuvre par la destruction; et la nature morale par le sacrifice. L'existence humaine bien conçue n'est autre chose que l'abdication de la personnalité pour rentrer dans l'ordre universel. La vieillesse et la mort devraient mettre tous les hommes au désespoir bien plus que leurs chagrins particuliers; mais on se soumet facilement à la condition universelle et l'on se révolte contre son propre partage, sans réfléchir que la condition universelle se retrouve dans chaque lot, et que les différences sont plus apparentes que réelles. (39)

On peut plaider pour la vie, et il y a cependant assez de bien à dire de la mort, ou de ce qui lui ressemble. (40)

MADAME NECKER DE SAUSSURE

(1766 – 1841)

Albertine Adrienne Necker de Saussure, née à Genève 1766, morte 1841 à Vallée du Salève , près de Genève, fut une pédagogue, une auteure et traductrice suisse. Fille du naturalise Horace-Bénédict de Saussure, qui lui donna la meilleure éducation, Albertine de Saussure épousa le botaniste Jacques Necker, neveu de Necker, le ministre de Louis XVI.

Son ouvrage principal, *L'Education progressive ou Etude du cours de la vie* (1828), marqué par une morale rigide, eut une influence durable sur les théories pédagogiques et sur les principes de l'éducation des femmes. Il fut couronné par l'Académie française. Elle écrivit également une biographie de son amie et cousine M^me^ de Staël (1821).

Il n'est pas seulement ordonné à l'homme de faire le bien, mais de faire tout le bien possible. (1)

Qu'y a-t-il de moins propre à l'enseignement que les intelligences inactives? L'instruction confiée à la seule mémoire ne se transmet guère. (2)

Le prix de l'heure présente est ce qu'il est essentiel de faire sentir aux femmes. La nonchalance, le laisser-aller consument leur vie. (3)

La femme qui remplira le mieux sa destination sera celle qui exercera l'influence la plus heureuse dans la sphère d'activité que les circonstances lui ont assignée. (4)

Il y a des natures lugubres qui ont toujours l'air de s'offrir en sacrifice. (5)

L'égoïsme et l'orgueil sont presque inévitables chez l'être qui n'a pas consacré sa vie à un objet supérieur à lui. (6)

I1 faut aimer les enfants pour les comprendre, et on les devine moins bien par l'intelligence que par le cœur. (7)

La lutte de nos désirs avec nos devoirs étant l'affaire de la vie entière, il faut bien accoutumer l'enfant à la soutenir. (8)

Elever un enfant, c'est le mettre en état de remplir un jour, le mieux possible, la destination de sa vie. (9)

La région calme du devoir est supérieure à celle des craintes et des espérances. (10)

Dans l'âme religieuse, la grande idée du devoir survit à tout. (11)

La volonté de Dieu, ou en d'autres termes, la loi morale, ne saurait occuper une place secondaire dans notre cœur; l'empire qu'elle réclame est illimité. (12)

MAINE DE BIRAN

(1766 – 1824)

Pierre Maine de Biran, de son nom complet Marie François-Pierre Gontier de Biran (Maine étant le nom d'une terre que son père possédait), né à Bergerac (Dordogne) le 29 novembre 1766 et mort le 20 juillet 1824 à Paris, est un philosophe, homme politique, mathématicien et précurseur de la psychologie qui appartient au courant du spiritualisme français, après avoir rompu avec la philosophie de la Société des Idéologues.

Maine de Biran, sous l'influence de la psychologie écossaise, a fait ressortir le rôle fondamental de la volonté et préparé l'apparition du Spiritualisme au XIX^{e} siècle. Il se trouve à l'origine de la «philosophie réflexive» et fut le promoteur de la notion de «sens intime». De très nombreux écrits lui ont été consacrés en France et à l'étranger, dans le passé et encore aujourd'hui.

La plupart des œuvres de Maine de Biran sont parues après sa mort, ce qui explique en partie sa méconnaissance.

Œuvres de Maine de Biran: *Influence de l'habitude sur la faculté de penser* (An XI); *Essai sur les fondements de la psychologie et sur ses rapports avec l'étude de la nature* (1812); *Exposition de la doctrine philosophique de Leibnitz* (1819); *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de L'Homme* (publié 1834); *Œuvres philosophiques de Maine de Biran* (édition de Victor Cousin, 1841, 4 vol.); *Œuvres inédites* (publiées par Ernest Naville, 1859, 3 vol.); *Science et psychologie*: nouvelles œuvres inédites de Maine de Biran (1887); *Mémoire sur les perceptions obscures* (1920); *Journal intime (1792-1824)* (1927, 2 vol.).

Le plus grand mal de l'homme est de ne savoir point diriger sa vie et de ne tenir à aucun principe. (1)

Les bonnes actions, la paix de la conscience, la recherche du vrai, du bon, dépendent de nous; et c'est par-là seulement que nous pouvons être heureux. (2)

Notre âme a plus de capacité pour le plaisir que pour la douleur. Une douleur violente fait taire tout sentiment agréable, tandis qu'un plaisir vif ne peut étouffer le sentiment d'une douleur violente. (3)

Cette difficulté d'exister qu'on nomme ennui. (4)

La bonne humeur met un rayon de soleil sur les fonds les plus noirs. (5)

Tout est orage quand la paix n'est au-dedans. (6)

Malheur à qui ne se conduit pas d'après un idéal; il peut toujours être content de lui, mais il est toujours loin de tout ce qui est bon et vrai. (7)

Il faut réconcilier son cœur avec ses lumières, ses devoirs avec ses plaisirs et arriver, par-là, à la paix du cœur. (8)

Quand nous creusons dans la vérité pour la pénétrer, elle creuse aussi en nous pour entrer dans la substance de notre âme. Alors seulement elle devient pratique. (9)

Il faut tâcher de raisonner peu et de faire beaucoup. Si l'on n'y prend garde, toute la vie se passe en raisonnements, il n'en reste plus pour la pratique. (10)

L'homme préoccupé ou qui se préoccupe des moindres choses n'est jamais prêt à agir dans le moment et comme il faudrait agir. (11)

Le cœur humain n'a que deux ressorts, l'ambition et l'amour. (12)

L'ambitieux est, par essence, mécontent de tout ce qu'il possède. (13)

Pourquoi vouloir monter sur des échasses pour paraître plus grand? Sois ce que tu es, et rien de plus. (14)

Il n'y a guère que les gens malsains qui se sentent exister. (15)

Jamais nous ne sommes en droit d'affirmer que les choses sont telles que nous les apercevons, mais tout se réduit à affirmer que nous sommes affectés de telle ou telle manière. (16)

L'idéalisme et le scepticisme ont tous deux raison contre une philosophie qui prétend tout réduire aux sensations et aux intuitions, quoiqu'elle admette d'ailleurs une réalité objective dont il est impossible de dire ce qu'elle est. (17)

La réalité n'appartient pas primitivement et essentiellement au monde de nos représentations. Les sens et l'imagination trompent à chaque instant et peuvent tromper toujours. (18)

La première pensée qui se présente lorsqu'on voit mourir ses amis, c'est de se demander ce qu'ils deviennent. L'idée de l'anéantissement serait affreuse, elle répugne au cœur de l'homme. (19)

On ne saurait imaginer combien l'étude de nous-même, si rare, si peu connue, nous serait utile, de combien d'illusions elle servirait à nous guérir, combien elle nous mettrait sur la voie du bonheur. (20)

J'assiste à ma mort avec les forces entières de ma vie. (21)

JEAN-BAPTISTE SAY

(1767 – 1832)

Né à Lyon, le á janvier 1767, J.-B. Say commence ses études dans sa ville natale et les achève à Paris. Désireux de se rompre aux affaires, il quitte la France pour l'Angleterre, d'où il revient, après la mort de son patron. Il entre alors comme employé dans une compagnie d'assurances sur la vie, dont le gérant, Clavière, devait être plus tard ministre des Finances. En 1792, il part en qualité de volontaire et fait la campagne de Champagne; en 1793, il devient secrétaire de Clavière, nommé ministre et épouse M^lle^ Deloche, fille d'un ancien avocat au Conseil. Réduits à la gêne par la baisse des assignats, les époux quittent Paris, se fixent à la campagne et songent à ouvrir une maison d'éducation.

C'est alors que J.-B. Say fonde avec Chamfort et Ginguené le journal la *Décade*. Nommé tribun en 1799, il désapprouve la politique du nouveau gouvernement. «Trop faible, a-t-il dit, pour m'opposer à l'usurpation et ne voulant pas la servir, je dus m'interdire la tribune et revêtant mes idées de formules générales, j'écrivis des vérités qui pussent être utiles en tous temps et dans tous les pays.» Telle est l'origine de ses écrits économiques dont le plus célèbre porte ce titre: *Traité d'économie politique ou simple exposé de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses* (Paris, 1803). En 1804, il est exclu du Tribunat et nommé directeur des contributions indirectes de l'Allier. Il refuse ce poste et se lance dans l'industrie.

En 1817 il édite *Petit volume contenant quelques aperçus des hommes et de la société*. Paris, 1817, in-18^o^. En 1819, il est nommé professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, puis en 1831, au Collège de France. Il meurt peu après, dans sa soixante-sixième année.

Les hommes de toutes les époques se ressemblent. L'histoire n'est pas utile parce qu'on y lit le passé, mais parce qu'on y lit l'avenir. (1)

On s'endurcit contre l'indifférence et l'injustice des hommes de même qu'on s'endurcit contre le froid. Mais le froid poussé trop loin cause la mort. (2)

J'ai vu des gens qui se piquaient de négliger les petites choses, et je n'ai pas vu qu'ils se tirassent beaucoup mieux des grandes. (3)

Une multitude de personnes, et même de personnages, parce qu'ils sont au-dessous de tout, ne peuvent jamais comprendre qu'on soit au-dessus de quelque chose. (4)

Quand on est puissant, il faut être bien peu bon pour être excellent et bien peu beau pour être divin. (5)

On veut être apprécié; mais on n'aime pas à être apprécié tout juste ce qu'on vaut. (6)

Une des plus grandes preuves de médiocrité, c'est de ne pas savoir reconnaître la supériorité là où elle se trouve. (7)

Il ne laisse pas d'être humiliant pour l'homme qui a le plus d'esprit et d'instruction, de penser qu'il n'y a pas de sot qui ne puisse lui apprendre quelque chose. (8)

Quand on ne sait que ce qu'on a appris, on peut être un savant et un sot. Il faut de plus savoir ce qu'on a deviné. (9)

Entre un penseur et un érudit il y a la même différence qu'entre un livre et une table des matières. (10)

L'usage est la loi des gens médiocres, comme les proverbes sont la morale du peuple. Mais les proverbes valent mieux que l'usage. (11)

La plus belle pensée, la plus neuve, la plus utile n'obtiendront jamais en public autant d'applaudissements qu'une niaiserie convenue. (12)

PRINCESSE DE SALM-DYCK

(1767 – 1845)

Les *Pensées*[*] de M^me^ de Salm, fruit de quarante années d'observation, se divisent en trois parties: la première est relative aux hommes en général; la seconde, à la philosophie; la troisième, à la littérature.

Constance-Marie de Theis, dame Pipelet, plus tard princesse de Salm-Dyck, naquit en 1767. Son père, Alexandre de Theis, appartenait à une ancienne famille noble de Picardie. Il dirigea l'éducation de sa fille qui, à quinze ans, parlait quatre langues. En 1789, Constance de Theis épousa M. Pipelet de Leure, membre de l'Académie de chirurgie, fils d'un secrétaire du Roi.

Quelque temps après son mariage, elle publia plusieurs pièces de vers qui la firent surnommer par Joseph-Marie Chénier la «Muse de la Raison».

Divorcée en 1799, elle épousa en 1803 le prince de Salm-Dyck.

Outre ses *Pensées*, la princesse de Salm-Dyck écrivit: *Mes soixante ans ou mes souvenirs politiques et littéraires*; *les Vingt-quatre heures d'une femme sensible*; *Eloges historiques de Sedaine, de Gaviniès*[**] *et de Lalande*; *Discours sur les voyages*; *Discours sur le bonheur que procure l'étude; sur la mort de Girodet*; des *Chants patriotiques*; *Camille ou Amitié et l'imprudence*; *Sapho*, tragédie lyrique, représentée en décembre 1794 et qui eut plus de cent représentations.

Nous avons souvent pour les autres des délicatesses qu'ils n'ont pas pour eux-mêmes. (1)

Le dévouement continuel d'une âme généreuse devient bientôt une sorte d'obligation que chacun lui impose sans s'en apercevoir. (2)

On ne manque jamais de raisons pour justifier ses goûts. (3)

Une des choses que nous avons le plus de peine à nous persuader, c'est que les autres puissent aimer ceux que nous n'aimons pas. (4)

Les petites âmes ont seules le secret des petites âmes. (5)

Il est facile d'offenser les petits esprits parce qu'ils se font des mérites d'une foule de choses dont un esprit élevé n'a pas même d'idée. (6)

Les hommes nous prêchent sans cesse la douceur et la patience parce qu'ils trouvent plus facile de nous élever à supporter leurs défauts que de s'étudier à les vaincre. (7)

Une femme vraiment délicate et sensible éprouve une foule de sensations qui sont inconnues à la plupart des hommes. (8)

Rien ne plaît de la part de ceux qu'on n'aime pas. (9)

L'homme qui vit dans le sein de sa famille et qui y est parfaitement heureux est une pauvre ressource pour les infortunés. (10)

On n'a jamais tant d'aplomb dans sa philosophie que quand on peut s'en passer pour être heureux. (11)

L'esprit d'observation nous élève tellement au-dessus des autres hommes qu'il nous rend comme leurs juges naturels. (12)

Il y a des gens qui semblent n'avoir attendu que le bonheur pour être ridicules ou extravagants. (13)

Plus nos esprits s'élèvent et s'éclairent, plus nous sentons le besoin de reporter nos regards sur nous-mémés. (14)

Il arrive un âge où tout ce que l'on voit n'est qu'une répétition de ce que l'on a vu et où on semble ne plus vivre que par habitude. (15)

---

[*] *Ouvrages divers en prose* par M^me^ la princesse Constance de Salm-Dyck, Paris, Firmin-Didot frères, libraires, rue Jacob, n° 24, 1835.

[**] Célèbre violoniste.

Nous aimons la morale quand nous sommes vieux par ce qu'elle nous fait un mérite d'une foule de privations qui nous sont devenues une nécessité. (16)

La résignation que l'on acquiert avec l'âge, et que l'on prend pour le fruit de la réflexion et de la sagesse n'est que la première déchéance de l'esprit et de la force dans l'âme. (17)

BENJAMIN CONSTANT

(1767 – 1830)

Benjamin Constant de Rebecque, né à Lausanne le 25 octobre 1767et mort à Paris le 8 décembre 1830, inhumé au cimetière du Père-Lachaise1, est un romancier, homme politique, et intellectuel français d'origine vaudoise.

Essais: De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier (1796); Des réactions politiques (1797); Des effets de la Terreur (1797); Principes de politique (1806); Fragments d'un ouvrage abandonné sur la possibilité d'une constitution républicaine dans un grand pays (1809); De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leur rapports avec la civilisation européenne (1814); Réflexions sur les constitutions, la distribution des pouvoirs et les garanties dans une monarchie constitutionnelle (1814); Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs (1815); Mémoires sur les Cent-Jours (1818); De la liberté de l'industrie (1818); Cours de politique constitutionnelle (1818-1820); De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes (célèbre discours prononcé en 1819); Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri (1822-1824); De la religion considérée dans sa source, ses formes et son développement (1824-1830); Appel aux Nations chrétiennes en faveur des Grecs (1825); Mélanges de littérature et de politique (1829); Du polythéisme romain considéré dans ses rapports avec la philosophie grecque et la religion chrétienne (1833).

Romans: *Adolphe* (1816); *Le Cahier rouge* (1807); *Cécile* (1811).

Il faut du temps pour s'accoutumer à l'espèce humaine. (1)

Confiez au passé sa propre défense, à l'avenir son propre accomplissement. (2)

Vivre les uns par les autres, vivre les uns pour les autres, vivre dans tous et dans chacun, comme on sent chacun de ses semblables vivre en soi, telle est la destinée vraie de l'homme. (3)

Enigme du monde, j'ai peur qu'elle n'ait que deux mots: propagation pour les espèces et douleur pour les individus. (4)

Bien des gens veulent la conséquence sans songer au principe, et prétendent cueillir les fruits sans prendre soin de l'arbre. (5)

Le cours des choses est bien plus fort que la volonté des hommes. (6)

C'est un grand avantage dans les affaires de la vie que de savoir prendre l'offensive: l'homme attaqué transige toujours. (7)

Le ridicule attaque tout, et ne détruit rien. (8)

Personne n'est tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi. (9)

Nous sommes des créatures tellement mobiles que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver. (10)

La timidité, cette souffrance intérieure qui nous poursuit jusque dans l'âge le plus avancé. (11)

Les hommes qui passent pour être durs sont de fait beaucoup plus sensibles que ceux dont on vante la sensibilité expansive. Ils se font durs parce que leur sensibilité, étant vraie, les fait souffrir. (12)

La peur de l'ennui est mon impulsion dominante. (13)

Peu de gens m'inspire de l'intérêt; or, les hommes se blessent de l'indifférence; ils l'attribuent à la malveillance ou à l'affectation; ils ne veulent pas croire qu'on s'ennuie avec eux naturellement. (14)

Si je me montrais aux autres comme je suis, ils me croiraient fou. Mais s'ils se montraient à moi ce qu'ils sont, peut-être les croirais-je fous aussi? (15)

La société m'importune, la solitude m'accable. (16)

La devise de tous ceux qui sont appelés à se mêler des affaires doit être: Fata viam invenient. (17)

Nous parlions d'amour de peur de nous parler d'autre chose. (18)

Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'amour, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle! Malheur à qui, dans les bras de la maîtresse qu'il vient d'obtenir, prévoit qu'il pourra s'en détacher! Une femme que son cœur entraîne a quelque chose de touchant et de sacré. (19)

Toi et moi sommes unis pour l'éternité, la mort seule peut nous séparer. (20)

Unique centre de tous mes espoirs, de toutes mes pensées et de toutes mes joies, je n'ai d'autres projets que passer mes jours sur tes lèvres, je ne vis que pour toi. (21)

Dès qu'il existe un secret entre deux cœurs qui s'aiment, dès que l'un d'eux a pu se résoudre à cacher à l'autre une seule idée, le charme est rompu, le bonheur est détruit. (22)

L'emportement, l'injustice, la distraction même, se réparent; mais la dissimulation jette dans l'amour un élément étranger qui le dénature et le flétrit à ses propres yeux. (23)

Avez-vous songé que livrer les lettres d'une femme qui nous a aimé est une de ces perfidies dignes de l'homme le plus vulgaire? (24)

C'est un affreux malheur de n'être pas aimé quand on aime, mais c'en est un bien grand d'être aimé avec passion quand on n'aime plus. (25)

Songez que, en amour, l'on ne gagne rien à prolonger une situation dont on rougit. Vous consumez inutilement les plus belles années de votre jeunesse, et cette perte est irréparable. (26)

L'amour est de tous les sentiments le plus égoïste, et, lorsqu'il est blessé, le moins généreux. (27)

Qui que vous soyez, ne remettez jamais à un autre les intérêts de votre cœur; le cœur seul peut plaider sa cause: il sonde seul ses blessures; tout intermédiaire devient un juge; il analyse, il transige; il conçoit l'indifférence; il l'admet comme possible, il la reconnaît pour inévitable; par là même il l'excuse, et l'indifférence se trouve ainsi, à sa grande surprise, légitime à ses propres yeux. (28)

L'amour, ce transport des sens, cette ivresse, cet oubli de tous les intérêts, on ne l'a pas pour toujours; on l'avait, mais on ne l'a plus. (29)

Une rupture peut-elle s'arrêter à l'amour et ne pas blesser l'amitié? (30)

Les engagements sont sacrés, mais il faut savoir mettre un terme aux demandes. Elles ne sauraient se grossir chaque jour de prétentions individuelles, qui deviendraient enfin non moins impossibles à évaluer qu'à satisfaire. (31)

La nation n'a pas de rancune, mais elle a de la mémoire. (32)

La plupart des hommes, en politique, comme en tout, concluent des résultats de leurs imprudences à la fermeté de leurs principes. (33)

Les peuples qui n'ont plus de voix n'en ont pas moins de la mémoire. (34)

La multiplicité des lois flatte dans les législateurs deux penchants naturels, le besoin d'agir et le plaisir de se croire nécessaires. (35)

Le droit à l'insurrection n'appartient à personne, ou il appartient à tous. Aucune classe ne peut faire de l'insurrection un monopole. (36)

La variété, c'est de l'organisation; l'uniformité, c'est du mécanisme. La variété, c'est la vie; l'uniformité, c'est la mort. (37)

La cruauté contre les impies et les infidèles est un devoir sacré. (38)

Les lois de la société sont plus fortes que les volontés des hommes. (39)

L'arbitraire est au moral ce que la peste est au physique. (40)

L'unique garantie des citoyens contre l'arbitraire, c'est la publicité. (41)

Presque tous les vieux gouvernements sont doux parce qu'ils sont vieux et tous les nouveaux gouvernements durs, parce qu'ils sont nouveaux. (42)

L'excès des impôts conduit à la subversion de la justice, à la détérioration de la morale, à la destruction de la liberté individuelle. (43)

Combien il vaut mieux souffrir de l'oppression de ses ennemis que rougir des excès de ses alliés. (44)

La guerre et le commerce ne sont que deux moyens différents d'arriver au même but: celui de posséder ce que l'on désire. (45)

Certains gouvernements, quand ils envoient leurs légions d'un pôle à l'autre, parlent encore de la défense de leurs foyers; on dirait qu'ils appellent leurs foyers tous les endroits où ils ont mis le feu. (46)

Il faut remercier les hommes le moins possible parce que la reconnaissance qu'on leur témoigne les persuade aisément qu'ils en font trop! (47)

L'âme toujours active trouve du repos dans le dévouement. (48)

La reconnaissance a la mémoire courte. (49)

La morale d'un ouvrage d'imagination se compose de l'impression que son ensemble laisse dans l'âme; si, lorsqu'on pose le livre, on est plus rempli de sentiments doux, nobles, généreux qu'avant de l'avoir commencé, l'ouvrage est moral et d'une haute moralité. (50)

Ce qu'on ne dit pas n'en existe pas moins, et tout ce qui est se devine. (51)

Il faut se décider, agir et se taire. (52)

Aussitôt qu'un homme a le nécessaire, il ne lui faut que de l'élévation dans l'âme pour se passer du superflu. (53)

On est si juste lorsque l'on est désintéressé! (54)

Ne soyez ni obstinés dans le maintien de ce qui s'écroule, ni trop pressés dans l'établissement de ce qui semble s'annoncer. (55)

Parfois on est trop sceptique pour être incrédule. (56)

La mort, mystère inexplicable, dont une expérience journalière paraît n'avoir pas encore convaincu les hommes. (57)

On lutte quelque temps contre sa destinée, mais on finit toujours par céder. (58)

Chaque individu a au-dedans de soi une coalition c'est-à-dire une guerre civile. La mort est le grand pacificateur. (59)

* * *

Les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver. (10)

Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'amour, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle! (19)

Le cœur seul peut plaider sa cause: il sonde seul ses blessures. (28)

CHEVALIER DE VANIÈRE

De Vanière, l'auteur du *Journal de pensées*[*], recueil périodique qui parut pendant quelques mois, est le fils d'Ignace Vanière, neveu du célèbre P. Jacques Vanière, de la Société de Jésus, poète latin renommé. De Vanière, outre ce *Journal de pensées*, a écrit *Eclairs du sentiment*. (Rouen, 1798, in-8).

Quand deux hommes se disputent c'est qu'il y a un sot parmi eux. (1)

En fait de pensées, il n'y a rien de profond par essence. Il n'y a de profond que ce qui n'est pas clair. (2)

L'opiniâtreté à faire le bien est un héroïsme. (3)

L'homme qui aime la bonne compagnie est souvent seul. (4)

Les hommes corrompus ne consentent à la Divinité qu'autant qu'elle ne se mêle de rien. (5)

[*] *Journal de pensées*, par Vanière. Rouen, 1798.

CHATEAUBRIAND

(1768 – 1848)

François-René, vicomte de Chateaubriand, né à Saint-Malo le 4 septembre 1768 et mort à Paris le 4 juillet 1848, est un écrivain et homme politique français. Il est considéré comme l'un des précurseurs du romantisme français et l'un des grands noms de la littérature française.

Œuvres: *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française* (1797); *Atala, ou les Amours de deux sauvages dans le désert*, (1801); *René, ou les Effets des passions* (1802); *Le Génie du Christianisme* (1802); *Les Martyrs, ou le Triomphe de la foi chrétienne* (1809); *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne* (1811); *De Bonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes pour le bonheur de la France et celui de l'Europe* (1814); *Réflexions politiques sur quelques écrits du jour et sur les intérêts de tous les Français* (1814); *De la Monarchie selon la charte* (1817); *Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois duc de Berry* (1820); *Les Aventures du dernier Abencerage* (1826); *Les Natchez* (1827)Congrès de Vérone (1838); Vie de Rancé (1844); Mémoires d'outre-tombe (1848).

Le ciel fait rarement naître ensemble l'homme qui veut et l'homme qui peut. (1)

Il n'est de bonheur que dans les voies communes. (2)

Le vrai bonheur coûte peu; s'il est cher, il n'est pas d'une bonne espèce. (3)

Les événements font plus de traîtres que les opinions. (4)

Les sentiments les plus merveilleux sont ceux qui nous agitent un peu confusément. (5)

Il suffit qu'une mère voit sourire son enfant pour être convaincue de la réalité d'une félicité suprême. (6)

Les soins d'une mère pour son enfant sont le fruit de l'expérience de toute sa vie. (7)

Les sons que rendent les passions dans le vague d'un cœur solitaire, ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert: on en jouit, mais on ne peut les peindre. (8)

Il n'y a rien de plus poétique dans la fraîcheur de ses passions qu'un cœur de seize années. (9)

Aimer, c'est bien, savoir aimer, c'est tout. (10)

L'amour tend toujours en haut, et il ne souffre point d'être retenu par les choses basses. (11)

Aimer, c'est chercher la félicité dans ce qu'on aime. (12)

Celui qui aime est toujours dans la joie: il court, il vole, il est libre, et rien ne le retient; il donne tout pour tous et possède tout en tous, parce qu'il se repose dans ce bien unique et souverain qui est au-dessus de tout et d'où découlent et procèdent tous les biens. (13)

Les cœurs qui s'aiment s'entendent à demi-mot. (14)

L'amour est suivi des plus cruelles incertitudes: on doute toujours si l'on est aimé comme l'on aime. (15)

Une passion vraie et malheureuse est un levain empoisonné qui reste au fond de l'âme et qui gâterait le pain des anges. (16)

Si tu souffres plus qu'un autre des choses de la vie, n'en sois point surpris: une grande âme doit contenir plus de douleur qu'une petite. (17)

Si j'avais la folie de croire encore au bonheur, je le chercherais dans l'habitude. (18)

Les passions sont les mêmes dans tous les siècles, les idées changent avec la succession des âges. (19)

L'orgueil est le péché de Satan, c'est le premier péché du monde. L'orgueil est si bien le principe du mal, qu'il se trouve mêlé aux diverses infirmités de l'âme; il brille dans le souris de l'envie, il éclate dans les débauches de la volupté, il compte l'or de l'avarice, il étincelle dans les yeux de la colère, et suit les grâces de la mollesse. (20)

La morale va au-devant de l'action; la loi l'attend. (21)

En général on parvient aux affaires par ce que l'on a de médiocre et l'on y reste par ce que l'on a de supérieur. (22)

Quand on parle des vices d'un homme, si on vous dit: «Tout le monde le dit» ne le croyez pas. (23)

L'aristocratie est de sa nature ingrate et ingagnable, quand on n'est pas né dans ses rangs. (24)

De tout pouvoir éventré et exposé à la lumière sort la vermine que l'on avait adorée. (25)

Il en est des crimes comme des boissons amères que l'habitude seule rend supportables. (26)

Il y a plus de liberté dans le froc d'un capucin qui bénit les Alpes que dans la friperie entière des législateurs de la République, de l'Empire, de la Restauration et de l'usurpation de juillet. (27)

L'incapacité est une franc-maçonnerie dont les loges sont en tout pays. (28)

Il y a des hommes qui profitent de tout, même du mépris. (29)

En France on ne sait rien attendre; on a horreur de tout ce qui a l'apparence du pouvoir, jusqu'à ce qu'on le possède. (30)

La nation française n'aime pas au fond la liberté, mais elle adore l'égalité; sa vanité lui commande de n'obéir qu'à ce qu'elle s'impose. (31)

Regardez à la fin d'un fait accompli et vous verrez qu'il a toujours produit le contraire de ce qu'on en attendait, quand il n'a point été établi d'abord sur la morale et sur la justice. (32)

Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent. (33)

Mon dédain de la société me vient de mon incrédulité politique. (34)

Hélas! chaque heure dans la société ouvre un tombeau et fait couler une larme. (35)

Jamais notre vanité française ne reconnaîtra à un homme, même de génie, deux aptitudes et la faculté de faire aussi bien qu'un esprit commun des choses communes. (36)

Les grands hommes ne doivent être vus qu'en grand. (37)

L'amitié que la présence attiédit l'absence efface. (38)

L'amitié disparaît quand celui qui est aimé tombe dans le malheur. (39)

Les ennemis n'aiment aucune espèce de succès, même les plus misérables, et c'est les punir que de réussir dans un genre où ils se croient eux-mêmes sans égal. (40)

On compte ses aïeux quand on ne compte plus. (41)

On n'a rien à craindre du temps lorsqu'on est rajeuni par la gloire. (42)

Après tout qu'importent la mort et les revers, si notre nom prononcé dans la postérité va faire battre un cœur généreux deux mille ans après notre vie? (43)

Soyons hommes, c'est-à-dire libres; apprenons à mépriser les préjugés de la naissance et des richesses; à nous élever au-dessus des grands et des rois. Il faut commencer par cesser de nous passionner pour les institutions humaines, de quelque genre qu'elles soient. (44)

Apprenons à honorer l'indigence et la vertu; donnons de l'énergie à notre âme, de l'élévation à notre pensée. (45)

La faiblesse n'est pas la fausseté, mais elle en tient lieu. (46)

La mémoire est souvent la qualité de la sottise. (47)

La passion dominante de l'homme sera toujours la vérité; quand il aime l'erreur, c'est que cette erreur, au moment qu'il y croit, est pour lui comme une chose vraie. Nous ne chérissons pas le mensonge, bien que nous y tombions sans cesse. (48)

Le goût est le bon sens du génie. (49)

Le génie n'a point de famille, son héritage tombe par droit d'aubaine à la plèbe, qui le grignote et plante un chou où croissait un cèdre. (50)

L'art est le pressentiment des formes supérieures qui dorment encore dans les choses naturelles. (51)

Il y a des hommes qui ne sont point éloquents, parce que leur cœur parle trop haut et les empêche d'entendre ce qu'ils disent. (52)

La colère, comme la faim, est mère des mauvais conseils. (53)

Oh! argent que j'ai tant méprisé, tu as pourtant ton mérite: source de la liberté tu arranges mille choses dans notre existence où tout est difficile sans toi. Quand on n'a point d'argent on est dans la dépendance de toutes choses et de tout le monde. (54)

La justice est le pain du peuple, il en est toujours affamé. (55)

La postérité n'est pas aussi équitable dans ses arrêts qu'on le dit. Il y a des passions, des engouements de proximité. Quand la postérité admire sans restriction elle est scandalisée que les contemporains de l'homme admiré n'eussent pas de cet homme l'idée qu'elle en a; cela s'explique pourtant: les choses qui plaisaient dans ce personnage sont passées, ses infirmités sont mortes avec lui; il n'est resté de ce qu'il fut que sa vie impérissable; mais le mal qu'il causa n'en est pas moins réel, mal en soi-même et dans son essence, mal surtout pour ceux qui l'ont supporté. (56)

Le vice et la vertu sont frère et sœur; ils ont été engendrés par l'homme. (57)

Chaque homme a au milieu du cœur un tribunal où il commence à se juger soi-même en attendant que l'arbitre souverain confirme la sentence. (58)

Il est bon de se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas bon d'y rester. (59)

Les larmes sont mères des vertus, et le malheur est un marchepied pour s'élever vers le ciel. (60)

Au bout de la vie est un âge amer: rien ne plaît parce qu'on n'est digne de rien. (61)

Homme, tu n'es qu'un rêve rapide, un songe douloureux; tu n'existes que par le malheur; tu n'es quelque chose que par la tristesse de ton âme et l'éternelle mélancolie de ta pensée. (62)

Un charme est au fond des souffrances comme une douleur au fond des plaisirs. (63)

Il faut avoir le cœur placé haut pour verser certaines larmes: la source des grands fleuves se trouve sur le sommet des monts. (64)

J’ai peur d’avoir eu une âme de l’espèce de celle qu’un philosophe ancien appelait une maladie sacrée. (65)

Le temps et le monde que j’ai traversés n’ont été pour moi qu’une double solitude et je me suis conservé tel que le ciel m’avait formé. (66)

Je ne suis changé que de visage; toujours chimérique dévoré d’un feu sans cause et sans aliment... songe sans fin, éternel orage. (67)

Souvent j’ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent; j’aurais voulu être sur leurs ailes: un secret instinct me tourmentait; je sentais que je n’étais moi-même qu’un voyageur, mais une voix du ciel semblait me dire: «Homme, la saison de ta migration n’est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues, que ton cœur demande.» (68)

La religion et la liberté, les deux seules grandes choses de l’homme. (69)

La religion ne parle que de la beauté de l’homme: l’athéisme a toujours la lèpre et la peste à vous offrir. (70)

La religion tire ses raisons de la sensibilité de l’âme, des plus doux attachements de la vie, de la piété filiale, de l’amour conjugal, de la tendresse maternelle: l’athéisme réduit tout à l’instinct de la bête; et pour premier argument de son système, il vous étale un cœur que rien ne peut toucher. (71)

On est bien près de tout croire quand on ne croit à rien. (72)

Pourquoi mourir, je le sais. Pourquoi naître? je l’ignore. (73)

La mort est une grande femme fort belle, à laquelle il ne manque que le cœur. (74)

Le suicide, c’est une mystérieuse voie de fait sur l’inconnu. (75)

La lampe qui s’éteint ne souffre pas. (76)

La mort est variée à l’infini, mais toujours bouffonne à l’instar de la vie, qui n’est qu’une sérieuse pantalonade. (77)

La plus dure des afflictions, le survivre. (78)

Il n’y a qu’une minute de la vie à la mort. (79)

La mort se rit de ceux qui l’appellent et qui la confondent avec le néant. (80)

Travaillez pour vous et pour l’avenir des vôtres; travaillez surtout à votre amélioration personnelle, et vous jouirez dans votre première existence d’un bonheur dont il vous est aussi difficile de vous faire une idée, qu’à moi de vous le faire comprendre. (81)

EMPEREUR NAPOLÉON I^er^

(1769 – 1821)

Napoléon Bonaparte (ou Napoléon I^er^), de son nom italien *Napoleone di Buonaparte*, mais souvent juste appelé Napoléon, un général et homme d'Etat français et, en fin des comptes, empereur des Français, né le 15 août 1769 à Ajaccio et mort le 5 mai 1821 sur l'île de Sainte Hélène, où il était retenu prisonnier par les Anglais.

Par le coup d'Etat du 18 brumaire (le 9 novembre 1799), il renverse le gouvernement républicain du Directoire. Le Consulat est le nouveau régime qui succède au Directoire. Bonaparte est nommé Premier consul et met en place un régime politique où il dispose de l'essentiel du pouvoir. Il réforme alors profondément la France, en assurant la domination de la bourgeoisie face aux revendications populaire. Nommé empereur des Français sous le nom de Napoléon I^er^ (1894-1815), il poursuit la guerre contre les autres pays européens qui veulent éliminer le danger représenté par la France révolutionnaire dont il est le continuateur.

Outre 3 volumes de sa *Correspondance*, on a encore *Mémoires de Napoléon Bonaparte* (manuscrit venu de Sainte-Hélène, écrit sous sa dictée par un de ses valets de chambre (1829).

Les hommes ne sont ni généralement bon, ni généralement mauvais, mais ils possèdent et exercent tout ce qu'il y a de bon et mauvais ici-bas. (1)

Tous les événements ne tiennent qu'à un cheveu. (2)

Une puissance supérieure me pousse à un but que j'ignore. Tant qu'il ne sera pas atteint je serai invulnérable, inébranlable. Dès que je ne lui serai plus nécessaire, une mouche suffira pour me renverser. (3)

Quand on veut on peut, quand on peut on doit. (4)

On ne fait bien que ce qu'on fait soi-même. (5)

La plus grande des immoralités est de faire un métier qu'on ne sait pas. (6)

L'homme en naissant porte en lui des droits sur la portion des fruits de la terre nécessaires à son existence. (7)

Le bonheur tient aux événements, la félicité tient aux affections. (8)

L'homme n'a pas d'amis, c'est son bonheur qui en a. (9)

Si vous n'aimez pas les chiens, vous n'aimez pas la fidélité; vous n'aimez pas qu'on vous soit fidèle, donc vous n'êtes pas fidèle. (10)

Le vrai caractère perce presque toujours dans les grandes circonstances. (11)

On est toujours forcé de donner quelque chose au hasard. (12)

Dans tout ce qu'on entreprend, il faut donner les deux tiers à la raison, et l'autre tiers au hasard. Augmentez la première fraction, et vous serez pusillanime. Augmentez la seconde, vous serez téméraire. (13)

On gouverne mieux les hommes par leurs vices que par leurs vertus. (14)

La morale est bien souvent le passeport de la médisance. (15)

La morale publique est le complément naturel de toutes les lois; elle est à elle seule tout un code. (16)

On déjoue beaucoup de choses en feignant de ne pas les voir. (17)

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille. (18)

Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner. (19)

Les affaires interminables sont celles où il n'y a pas de difficultés. (20)

Dieu, lui aussi, a essayé de faire des ouvrages. Sa prose, c'est l'homme. Sa poésie, c'est la femme. (21)

En amour, la seule victoire, c'est la fuite. (22)

Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur; l'une est un bijou, l'autre est un trésor. (23)

Pour une femme qui nous inspire quelque chose de bon, il y en a cent qui nous font faire des sottises. (24)

Il y a chose qui n'est pas française, c'est qu'une femme puisse faire ce qui lui plaît. (25)

L'amour est une sottise faite à deux. (26)

Pour être heureux, un mariage exige un continuel échange de transpirations. (27)

Après dix ans de mariage, le divorce doit être impossible. (28)

L'avenir d'un enfant est l'œuvre de sa mère. (29)

La première des vertus est le dévouement à la patrie. (30)

On peut gouverner de loin, mais on n'administre bien que de près. (31)

La haute politique n'est que le bon sens appliqué aux grandes choses. (32)

L'homme fait pour les affaires et l'autorité ne voit point les personnes; il ne voit que les choses, leur poids et leur conséquence. (33)

Il y a plus de chances de rencontrer un bon souverain par l'hérédité que par l'élection. (34)

Ma vraie gloire n'est pas d'avoir gagné quarante batailles; Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires; ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon *Code Civil* (35)

Je veux que le fils d'un cultivateur puisse se dire: je serai un jour cardinal, maréchal de France ou ministre. (37)

Il y a tant de lois qu'il n'y a personne exempt d'être pendu. (38)

Les lois claires en théorie sont souvent un chaos à l'application. (39)

Il faut qu'une constitution soit courte et obscure. Elle doit être faite de manière à ne pas gêner l'action du gouvernement. (40)

Le cœur d'un homme d'Etat doit être dans la tête. (41)

Le mot de «vertu politique» est un non-sens. (42)

Je sais, quand il le faut, quitter la peau du lion pour prendre celle du renard. (43)

L'art d'être tantôt très audacieux et tantôt très prudent est l'art de réussir. (44)

Si vous escomptez avoir du succès dans le monde, promettez tout, ne donnez rien. (45)

On ne conduit le peuple qu'en lui montrant un avenir: un chef est un marchand d'espérance. (46)

En politique, une absurdité n'est pas un obstacle. (47)

Le peuple est le même partout. Quand on dore ses fers, il ne hait pas la servitude. (48)

Il faut des fêtes bruyantes aux populations, les sots aiment le bruit, et la multitude c'est les sots. (49)

Le peuple n'est rien pour qui le sait mener. (50)

Il existe deux leviers pour faire bouger un homme, la peur et l'intérêt personnel. (51)

Un homme combattra plus pour ses intérêts que pour ses droits. (52)

L'abus de la propriété doit être réprimé toutes les fois qu'il nuit à la société. (53)

Le commerce unit les hommes, tout ce qui les unit les coalise, le commerce est donc essentiellement nuisible à l'autorité. (54)

Il est dans le caractère français d'exagérer, de se plaindre et de tout défigurer dès qu'on est mécontent. (55)

Notre ridicule défaut national est de n'avoir pas de plus grand ennemi de nos succès et de notre gloire que nous-mêmes. (56)

Je redoute trois journaux plus que 100.000 baïonnettes. (57)

L'art de la police est de ne pas voir ce qu'il est inutile qu'elle voie. (58)

Le canon a tué la féodalité; l'encre tuera la société moderne. (59)

La diplomatie est la police en grand costume. (60)

La faute est dans les moyens bien plus que dans les principes. (61)

La froideur est la plus grande qualité d'un homme destiné à commander. (62)

La sévérité prévient plus de fautes qu'elle n'en réprime. (63)

L'art de gouverner consiste à ne pas laisser vieillir les hommes dans leur poste. (64)

Qu'est-ce que l'histoire, sinon une fable sur laquelle tout le monde est d'accord? (65)

La vérité historique est souvent une fable convenue. (66)

L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord. (67)

La noblesse aurait subsisté si elle s'était occupée davantage des branches que des racines. (68)

On ne va pas chercher une épaulette sur un champ de bataille quand on peut l'avoir dans une antichambre. (69)

Les hommes sont ce qu'on veut qu'ils soient. (70)

Les hommes sont comme les chiffres, ils n'acquièrent de valeur que par leur position. (71)

Dans les révolutions, il y a deux sortes de gens: ceux qui les font et ceux qui en profitent. (72)

La révolution doit apprendre à ne pas prévoir. (73)

Si mon chapeau connaissait mon plan, je le mangerais! (74)

Un trône n'est qu'une planche garnie de velours. (75)

La guerre a été dans mes mains l'antidote de l'anarchie. (76)

La paix est un mot vide de sens; c'est une paix glorieuse qu'il nous faut. (77)

En guerre comme en amour, pour en finir, il faut se voir de près. (78)

A la guerre, l'audace est le plus beau calcul du génie. (79)

Avec de l'audace, on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire. (80)

On ne peut pas faire semblant d'être courageux. (81)

Le vrai courage, c'est celui de trois heures du matin. (82)

Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système. (83)

Le général qui voit avec les yeux des autres n'est pas capable de commander une armée. (84)

Il n'y a que deux espèces de plans de campagne, les bons et les mauvais. Les bons échouent presque toujours par des circonstances imprévues qui font souvent réussir les mauvais. (85)

Les hommes qui ont changé l'univers n'y sont jamais parvenus en gagnant des chefs; mais toujours en remuant des masses. (86)

On appelle cela des hochets, eh bien, c'est avec des hochets qu'on mène le monde! (87)

La force d'une armée, comme la quantité de mouvement en mécanique, s'évalue par la masse multipliée par la vitesse. (88)

Le meilleur soldat n'est pas tant celui qui se bat que celui qui marche. (89)

La pauvreté, les privations et la misère sont l'école du bon soldat. (90)

L'infortune est la sage femme du génie. (91)

Les premières qualités du soldat sont la constance et la discipline, la valeur n'est que la seconde. (92)

Les règlements sont faits pour les médiocres et les indécis; rien de grand ne se fait sans l'imagination. (93)

Les règlements sont faits pour les soldats et non pour les guerriers; la bataille se rit du code, elle en exige un nouveau, innové par elle et pour elle et qui disparaît dès qu'elle est terminée. (94)

N'interrompez jamais un ennemi qui est en train de faire une erreur. (95)

J'ai fait mes plans avec les rêves de mes soldats endormis. (96)

Je gagne mes batailles avec le rêve de mes soldats. (97)

Vaincre n'est rien, il faut profiter du succès. (98)

Je n'ai jamais fait de conquêtes qu'en me défendant. L'Europe n'a jamais cessé de combattre la France à cause de ses principes. J'étais forcé d'abattre sous peine d'être abattu. (99)

Il faut sauver les peuples malgré eux. (100)

Je n'ai pas succédé à Louis XVI, mais à Charlemagne. (101)

Je n'ai qu'une passion, qu'une maîtresse: c'est la France! Je couche avec elle. Si j'ai besoin de 500 000 hommes, elle me les donne! (102)

L'armée, c'est la nation. (103)

Je ne tiens pas la couronne de mes pères, mais de la volonté de la nation qui me l'a donnée. (104)

On devient l'homme de son uniforme. (105)

La mort n'est rien, mais vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours. (106)

A tout peuple conquis, il faut une révolte. (107)

La vraie sagesse des nations est l'expérience. (108)

La bonne politique est de faire croire aux peuples qu'ils sont libres. (109)

Intimer un ordre, c'est intimider un regard. (110)

Impossible n'est pas français. (111)

L'impossible est le refuge des poltrons. (112)

Le temps est le grand art de l'homme. (113)

Ce que je cherche avant tout, c'est la grandeur: ce qui est grand est toujours beau. (114)

C'est le succès qui fait les grands hommes. (115)

Les grands hommes ne sont jamais cruels sans nécessité. (116)

De nos jours, personne n'a rien conclu de grand, c'est à moi de donner l'exemple. (117)

Je ne crois pas au proverbe que, pour savoir commander, il faut savoir obéir. (118)

L'habitude des faits les plus violents use moins le cœur que les abstractions: les militaires valent mieux que les avocats. (119)

Il n'y a qu'un secret pour mener le monde, c'est d'être fort, parce qu'il n'y a dans la force ni erreur, ni illusion; c'est le vrai, mis à nu. (120)

Le plus grand péril se trouve au moment de la victoire. (121)

Il n'y a que deux puissances au monde, le sabre et l'esprit: à la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit. (122)

La bravoure procède du sang, le courage vient de la pensée. (123)

Plus on est grand et moins on doit avoir de volonté; l'on dépend des événements et des circonstances. (124)

On peut s'arrêter quand on monte, jamais quand on descend. (125)

Le doute est l'ennemi des grandes entreprises. (126)

Une tête sans mémoire est une place sans garnison. (127)

L'imagination gouverne le monde. (128)

La plus vraie des sagesses est une détermination ferme. (129)

L'intelligence ne se mesure pas des pieds à la tête, mais de la tête au ciel. (130)

L'inspiration n'est le plus souvent qu'une réminiscence. (131)

L'homme n'est qu'un animal plus parfait que les autres et qui raisonne mieux. (132)

Le sot a un grand avantage sur l'homme d'esprit: il est toujours content de lui-même. (133)

Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas. (134)

Le moyen d'être cru est de rendre la vérité incroyable. (135)

Le mensonge n'est bon à rien, puisqu'il ne trompe qu'une fois. (136)

Le pouvoir c'est en artiste que je l'aime. (137)

Les grands écrivains sont des radoteurs estimés. (138)

La tragédie échauffe l'âme; elle élève le cœur; elle peut, elle doit créer des héros! (139)

La haute tragédie est l'école des grands hommes; elle doit être celle des rois et des peuples; c'est le point le plus élevé auquel un poète puisse parvenir. (140)

Si la perfection n'était pas chimérique, elle n'aurait pas tant de succès. (141)

La France, c'est le français quand il est bien écrit. (142)

Le grand orateur du monde, c'est le succès. (143)

La répétition est la plus forte des figures de rhétorique. (144)

Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours. (145)

Qui sait flatter sait aussi calomnier. (146)

Sachez écouter, et soyez sûr que le silence produit souvent le même effet que la science. (147)

Il n'existe pas de sectes en géométrie. (148)

On ne devient pas athée par souhait. (149)

Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'église demeure. (150)

Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole. (151)

L'homme n'est jamais si grand qu'à genoux devant Dieu. (152)

Je connais les hommes et je vous affirme que Jésus n'étais pas un homme. Des esprits superficiels ont fait le rapprochement entre certains fondateurs d'empire et avec les dieux d'autres pays. Ce rapprochement n'existe pas. (153)

L'*Evangile* possède une vertu secrète, je ne sais quoi d'efficace et de chaleureux qui agit sur l'entendement et qui charme le cœur. L'*Evangile* n'est pas un livre: c'est un être vivant. (154)

La supériorité de Mahomet est d'avoir fondé une religion en se passant de l'enfer. (155)

Je ne voudrais pas être à la place de Dieu, c'est un cul de sac. (156)

Il y a longtemps que les médecins et les prêtres rendent la mort douloureuse. (157)

La vie est un songe léger qui se dissipe. (158)

Il faut vouloir vivre et savoir mourir. (159)

Vous devez tout voir, tout entendre et tout oublier. (160)

Les hommes de génie sont des météores destinés à brûler pour éclairer leur siècle. (161)

COMTE DE KÉRATRY

(1769 – 1859)

«Dans la littérature, le genre des pensées détachées est le plus facile de tous.» On ne le dirait toujours pas à lire les *Quelques pensées*[*] de Kératry.

Auguste-Hilarion de Kératry naquit à Rennes en 1769, fit ses études de droit dans cette ville. Quand éclata la Révolution, il vint à Paris (1790) où il se lia avec Bernardin de Saint-Pierre. Revenu en Bretagne, il fut emprisonné au moment de la Terreur. Bientôt libéré, il fut emprisonné de nouveau en 1793. Mais ce second emprisonnement ne dura que quelques mois. De Kératry se consacre alors à la littérature. En 1818, il est élu membre de la Chambre: il vote avec les libéraux et attaque les cléricaux dans le *Courrier français*.

Battu en 1824, il fut réélu en 1827 et prit une part active à la Révolution de juillet. Conseiller d'Etat en 1830, il entra à la Chambre des Pairs en 1837. Elu à la Législative dans le Finistère, en 1849, il se retira de la vie politique après le coup d'Etat. Il mourut à Port-Marly en 1859. Outre de nombreux articles dans les journaux et les encyclopédies et ses *Quelques pensées*, de Kératry a laissé:

Contes et Idylles (1791); *Lysus et Cydippe* (180l); *Instructions morales et physiologiques* (1817); *Documents pour servir à l'histoire de France* (1820); *Du beau dans les arts d'imitation* (1822); *Examen philosophique des considérations sur le sentiment du sublime et du beau dans le rapport des caractères, des tempéraments des sexes, etc..., d'Emmanuel Kant* (1823); *Le Dernier des Beaumanoir* (1824), etc.

Les gouvernements et leurs chefs n'ont de pouvoir que celui qu'on leur croit; car le pouvoir ne se donne pas mais il se prend: il ne s'agit que d'y mettre de l'opportunité. (1)

Dites que si un homme ne connaît pas les défauts d'une femme dans la société de laquelle il vit, probablement, il l'aime; dites que, s'il vient à les connaître, il a cessé de l'aimer; dites encore que, s'il les a connus dès le principe et que, toutefois, il s'y soit attaché, il l'aimera longtemps. (2)

Pour se suffire à soi-même, il faut être plante, polype ou Dieu. (3)

[*] *Quelques pensées*, par M. de Kératry. Paris. M. Tenré, libraire, rue du Paon, n° 1, 1833. Avec cette épigraphe: Quae legat ipsa Lycoris.(Virgile. «Bucoliques»)

VICOMTE D'YZARN-FREISSINET

(XIX s.)

Les *Pensées grises*[*] du Vicomte d'Yzarn-Freissinet, ancien sous-préfet, à qui Barbey d'Aurevilly dédia la *Vieille Maitresse* parurent en 1856. Dans la dédicace à M^me^ la marquise de Boissy, l'auteur disait:

«Après les pensées de La Rochefoucauld, La Bruyère et Vauvenargues, on devrait regarder ce genre comme épuisé et passer son temps à relire ces grands moralistes, non à essayer de faire encore ce qu'ils n'ont que trop bien fait pour leurs imprudents imitateurs, mais enfin, un livre de plus jeté dans le vaste cimetière des livres est à peine un malheur, à peine un événement; celui-ci est petit, c'est une excuse, il est même fort petit et c'est une plus grande excuse.»

Outre ses *Pensées grises*, M. d'Yzarn-Freissinet a publié: *Coup d'œil sur les landes de Gascogne*, Paris, 1837, in-8.

Croire assez au bonheur pour se donner la peine de le poursuivre, voilà tout le bonheur, il n'y en a pas d'autre. (1)

L'amour se fait avec le cœur et se défait avec les sens. (2)

En amour on se fait esclave pour arriver à être despote. (3)

Les femmes qui se disent incomprises sont celles que les hommes comprennent le mieux. (4)

En amour, on se tourmente même de choses auxquelles on ne croit pas. (5)

La jalousie est un aveu secret qu'on se fait à soi-même de son infériorité. (6)

A Paris, on n'a pas le temps d'être très sensible. (7)

La sévérité des femmes pour les femmes excite et provoque la générosité des hommes. (8)

On quitte son logis lassé de soi-même; on y rentre lassé des autres. (9)

Dans la solitude on se pleure toujours un peu. (10)

Les diamants sur une tête laide sont comme un phare sur un écueil: ils avertissent. (11)

On exerce moins de séduction par de grandes vertus que par de petites qualités. (12)

On a toujours un peu la qualité qu'on admire beaucoup. (13)

Vauvenargues a dit vrai: «les grandes pensées viennent du cœur», mais c'est l'esprit qui va les y chercher. (14)

Un homme aimable cache la moitié de son esprit pour faire passer l'autre moitié. (15)

L'esprit ne sert guère qu'à s'ennuyer beaucoup avec ceux qui n'en ont pas. (16)

On s'ennuie trop dans le monde pour n'y dire que la vérité. (17)

Une conversion est ce qu'un adversaire appelle une apostasie. (18)

Il n'y a pas de fautes que n'excuse celui auquel on les confie. (19)

En politique le peuple n'a pas des opinions, mais des émotions. (20)

Avec un peu de philosophie, on ne dédaigne rien: avec beaucoup de philosophie, on dédaigne tout. (21)

Il ne faut pas être trop incrédule: il y a des faits vrais quoiqu'ils soient dans l'histoire. (22)

[*] *Pensées grises* par le Vicomte d'Yzarn-Freissinet. Paris, Amyot, 1856. Avec cette épigraphe: «In peritura vivimus.» (Sénèque)

L’art est le sentiment des choses humaines uni au pressentiment des choses divines. (23)

Le panthéisme est devenu la pudeur des athées. Ils cherchent à voir Dieu dans tout parce qu’ils craignent fort qu’il ne soit nulle part. (24)

Avec la pensée de la mort, il n’y a pas de but qui mérite un effort. (25)

On oublie vite la mort des autres pour n’avoir pas à penser à la sienne. (26)

COMTESSE DE TOUCHIMBERT

Basta est le pseudonyme de M^me^ la comtesse de Touchimbert dont les *Bribes*[*] paraissent avoir été l'unique ouvrage.

Le bonheur est le sommeil de l'amour; le chagrin est le réveil. (1)

La femme qui fait payer l'amour vend ce qu'elle n'a pas. (2)

La fatuité dans un homme lui fait perdre une partie de ses avantages. (3)

L'homme aime peu et souvent; la femme aime beaucoup et rarement. (4)

L'homme d'esprit n'est pas toujours aimable; mais l'homme aimable a toujours de l'esprit. (5)

Un roi sur le trône, un prêtre à l'autel, une jolie femme dans le monde, un acteur en scène lasseraient toute admiration, – sans les coulisses. (6)

[*] *Bribes* par A. Basta. Paris, Delaunay, libraire-éditeur, Palais-Royal, péristyle Valois, 182; Montmaur, rue de Seine-Saint-Germain, 54, 1836.

COMTE DE LIVRY

(1771 – 1822)

De 1808 à 1815, Hippolyte de Livry composa neuf volumes in-8o de Pensées* et rien que pour les sept premiers volumes, le nombre s'en élève à 4.263.

«Cette avalanche d'idées, dit Bougeard**, toutes plus ou moins saisissantes par la forme et par le fond, mais passionnées au suprême degré, roule, à peu d'exception près, sur quatre ou cinq sujets principaux, les chiens qu'il préfère aux hommes, la musique dont il raffole, les femmes qu'il adore, Dieu en qui il ne voudrait pas croire et la mort qui l'épouvante.»

De lui-même, Hippolyte de Livry a déclaré: «Rien ne fut plus extraordinaire que ma tête; rien ne fut plus sensible que mon cœur; rien ne fut plus noble que mon âme; rien ne fut plus abstrait que mon être.»

Outre ses pensées, il écrivit: *Recueil de lettres écrites à Grétry ou à son sujet*, Paris, s.d., in-8o; *Recueil de mes réponses aux journalistes et de mes rebuts des journaux*, Paris, s.d., in-8o; *Réflexions morales et probablement inutiles*, Paris, 1807, in-8o; *Le Retour de l'Empereur*, Paris, 1815, in-8o; *Seconde suite au retour de l'Empereur*, 1815, Paris, in-8o.

Quand on se trouve homme, on se trouve seul. (1)

Il n'est pas d'espèce plus mal assortie que l'espèce humaine. (2)

II est fort difficile de savoir que faire en ce monde. Si on dort, on ne vit pas, si on veille, on vit mal. (3)

Avec beaucoup d'art, on peut en imposer longtemps, mais les succès de l'art ne seront jamais aussi longs que ceux de la nature. (4)

Le cœur de la plupart des hommes est sans doute fait comme un crible, voilà pourquoi tout passe à travers. (5)

A seize ans, une femme en fait plus par sa seule vue qu'à un autre âge par toutes ses séductions. (6)

Si les femmes ne faisaient pas partie du monde, il y a beau temps que je n'en ferais plus partie moi-même. (7)

A moins qu'on ne soit fou d'une femme, je ne comprendrai jamais qu'on ne le soit pas de toutes. (8)

Ce qu'on a de mieux à faire quand on a un cœur, c'est de n'avoir pas d'esprit. (9)

Qui sait aimer ne sait point mourir. (10)

Ce qui fait que les hommes se trompent si souvent dans leurs jugements ou leurs opinions, c'est que, renfermés dans l'étroite enceinte de leur sphère, ils nous donnent des aperçus particuliers pour des aperçus généraux. (11)

Rien de plus contagieux que le commerce des hommes; rien de plus rare que d'échapper à la contagion. (12)

Toujours on a censuré l'ambition, et toujours il y a eu des ambitieux, parce que toujours il y a eu des fous. (13)

Il n'est pas strictement nécessaire d'être sot pour en remplir les fonctions. (14)

Les intérêts niaiseux dont les hommes s'occupent toute leur vie, m'étonneraient beaucoup, si quelque chose pouvait encore m'étonner de leur part. (15)

C'est une belle vertu que la charité, mais la pratique, en certain cas, en est bien difficile. (16)

---

* *Pensées, réflexions, impatiences, maximes, sentences*, par Hippolyte de Livry. Se trouve à Paris, chez Ogier, imprimeur, rue Traversière Saint-Honoré, no 16, passage Saint-Guillaume, et chez Désenne aîné, libraire, Palais-Royal, galerie Vitrée, 225. Février 1808.

Le deuxième volume porte pour millésime août 1808, le troisième, août 1809, le quatrième, octobre 1809, le cinquième, février 1810, le sixième, février 1811, le septième, février 1812.

** Alfred Bougeard. *Les Moralistes oubliés*.

Les richesses nouvellement acquises exercent presque toujours, sur le cœur, la même action que l'air ou l'eau sur certains bois. (17)

L'intérêt personnel est le plus grand fléau du bien: combien de gens ne font pas ce que leur cœur les porte à faire, pour s'épargner des démarches, des dépenses, ou s'éviter des ennemis. (18)

La générosité n'a pas besoin de salaire, elle se paie par ses mains. (19)

Quand on creuse jusqu'à l'homme, que de choses on découvre! (20)

Si l'homme est, comme on l'assure, un composé de vertus et de vices, au moins, ce ne sont pas les premières qui forment la meilleure part de ce composé. (21)

Il y a des gens qui ne sont braves que de la lâcheté des autres. (22)

L'abjection des hommes se montre par tant d'endroits, qu'il faudrait être bien peu clairvoyant pour ne pas l'apercevoir. (23)

La boue est beaucoup moins abjecte que l'âme de certains hommes. (24)

Il faut que la franchise soit une qualité bien séduisante, car ce sont souvent ceux qui la possèdent le moins qui l'affectent le plus. (25)

La méfiance est beaucoup plus souvent le produit de la perversité que de l'expérience. (26)

La franchise est une des premières qualités de l'âme, mais une de celles dont on doit le plus régler les mouvements. (27)

Il n'y a pas de faculté plus rare que de croire aux vertus dont on est privé. (28)

Quand on tient sa parole, on en est économe. (29)

Je me méfie beaucoup plus des dévots de profession que des voleurs de profession; car ceux-ci n'en veulent qu'à votre bourse, au lieu que les autres en veulent à vous et aux vôtres; leur haine infatigable vous poursuivrait jusqu'à la millième génération, si la mort ne l'arrêtait pas dans sa marche. (30)

La folie est bien plus contagieuse que la peste, puisque celle-ci se concentre dans quelque partie de la terre, au lieu que l'autre circonvient tout le globe. (31)

On a beau être entouré de délateurs, on n'en a pas de meilleur que soi-même. (32)

De toutes les énigmes de la nature, l'homme est bien certainement la plus grande. (33)

Par quelle heureuse faculté, par quel inconcevable moyen, les hommes se rendent-ils si étrangers à l'horreur de leur sort? Pourquoi la gaieté est-elle toujours sur leurs lèvres, lorsque le tombeau est toujours sous leurs pas? Pourquoi un rien les fait-il rire, lorsqu'un rien peut les faire mourir? Pourquoi leur front est-il toujours serein, lorsque le néant devrait sans cesse l'obscurcir de ses vapeurs. (34)

Il faut que les hommes aient pour le néant une prédilection bien particulière; car, quelques efforts que la nature fasse pour les en arracher quelques instants, ils ne veulent pas absolument en sortir. (35)

En voyant la manière dont les hommes usent de leur vie, on ne pourrait guère soupçonner qu'ils en connaissent le peu de durée; il n'est assurément personne qui, en les voyant passer leur temps comme les animaux, à boire, manger et se divertir, n'imaginât qu'ils sont comme eux dans l'ignorance de leur sort futur. (36)

On a beaucoup parlé de Dieu, mais je crois que celui qui en a le mieux pensé, est celui qui n'en a rien dit. (37)

On ne sait rien sans Dieu, on sait encore moins avec lui. (38)

Les hommes usent encore plus vite leur vie qu'ils ne sont usés par elle. (39)

C.J.B. BONNIN

(1772 – 18...)

C.-J.-B. Bonnin, publiciste, né à Paris, le 4 octobre 1772. Outre les *Pensées*[*] dont nous donnons ici des extraits, on a de lui les ouvrages suivants: *A Madame Bonnin* (recueil de pièces en vers et en prose), Paris, 1825, in-12°; *Considérations politiques et morales sur les constitutions*, Paris, 1814, in-8°; *Droit public français*, Paris, 1809, in-8°; *Etudes législatives*, Paris, 1821, in-8°; *Excellence de Corneille*, 1791, in-8°; *Lettres sur l'éducation*, 1825, in-12°; *Ordre de la culture des connaissances humaines*, 1798, in-12°; *Réflexions sur Montesquieu*, Paris, 1795, in-8°, etc., etc.

Constater une erreur, c'est découvrir une vérité. (1)

L'amour-propre est à l'esprit ce que la sensibilité physique est au corps: leur trop de délicatesse vient de leur faiblesse et ne prouve nullement la bonté des organes. (2)

La philosophie est dans la conduite et non dans les discours. (3)

Je ne trouve rien de plus humiliant pour le mérite que l'obligation de demander ce qui lui est dû, et pas de plus petit orgueil que de n'accueillir que ceux qui demandent. (4)

Les plaisirs des riches sont des ennuis de convention. (5)

La société habituelle des femmes est aussi pernicieuse que l'usage hors de raison du vin; elle tue moralement et fait dégénérer physiquement. (6)

Combien d'hommes ne doivent leur moralité qu'à une occupation assidue qui les arrache à eux-mêmes. (7)

[*] *Pensées suivies des éloges de Corneille et de Montesquieu*, par C.-J.-B. Bonnin. Edition précédée d'une notice historique par M. Lemonier. A Paris, 1824.

MADAME GUIZOT

(1773 – 1827)

Mme Guizot, née Pauline de Meulan, naquit à Paris en 1773. Elle écrivit un premier essai littéraire intitulé *Les Contradictions ou ce qui peut en arriver* publié en l'an VII et suivi d'articles qui parurent pendant une dizaine d'années dans le journal le *Publiciste* et qui furent assez remarqués. Dans ses deux volumes de *Conseils de morale* et dans ses premiers feuilletons du *Publiciste de floréal* an X figurent des *Pensées détachées* dont Sainte-Beuve a cité les meilleures.*

Mme Guizot publia encore: *Les enfants,* contes (1821); les *Nouveaux Contes* (1823j; les *Lettres de famille sur l'Education* (1826), sa principale et meilleure œuvre, et *Ma famille* qui parut en 1828 après sa mort survenue le 1er août 1827.

Vivre, c'est agir; pour qui ne fait rien de son existence, l'existence n'est rien. (1)

Il faut apprendre ce qui nous ennuie pour parvenir à ce que nous voudrions savoir, dresser l'échafaudage avant de commencer à construire. (2)

Il faut former de bonne heure les enfants à une fermeté et une simplicité d'esprit qui aille droit au fait et s'attache à la réalité des choses. (3)

Un mot spirituel n'a de mérite pour nous que lorsqu'il nous présente une idée que nous n'avions pas conçue et un mot de sensibilité lorsqu'il nous retrace un sentiment que nous avons éprouvé: c'est la différence d'une nouvelle connaissance à un ancien ami. (4)

La force du mal est, en ce monde, moins redoutable que la faiblesse du bien, et si les idées justes se déployaient hardiment, les principes faux n'auraient pas si beau jeu. (5)

C'est par l'activité, par cette activité infatigable, née du besoin d'étendre en tout sens son existence, son nom et son empire, que se fait reconnaître un homme supérieur. (6)

La supériorité est une force vivante et expansive qui porte en elle-même le principe et le but de son action, regarde, sans s'en rendre compte, le monde ouvert devant elle comme son domaine, et travaille à s'y répandre, à s'en saisir, souvent sans autre nécessité, sans autre dessein que de se satisfaire en se déployant. Elle agit, pour ainsi dire, comme une puissance prédestinée qui marche, qui s'étend, conquiert, subjugue, pour assouvir sa nature et remplir une mission qu'elle ne connaît pas. (7)

L'honneur est plus sévère que la vertu; la gloire est plus facile à contenter que l'honneur: c'est que, plus un homme nous éblouit par sa libéralité, moins nous songeons à demander s'il a payé ses dettes. (8)

La gloire est le superflu de l'honneur; et comme toute autre espèce de superflu, celui-là s'acquiert souvent aux dépens du nécessaire. (9)

Ne te préoccupe point du désir d'attirer les regards, tu ne parviendrais qu'à te montrer avec effort inférieur à ce que tu es. (10)

* Sainte-Beuve. *Portraits de femmes*: Mme Guizot.

ROI LOUIS-PHILIPPE*

(1773 – 1850)

Il semble inutile de donner ici une longue biographie de Louis-Philippe, Joseph, duc d'Orléans, né à Paris en 1773. On sait qu'il fut élevé par M^me^ de Genlis, d'après les principes d'éducation de Jean-Jacques Rousseau; qu'il adopta, comme son père, les principes de la Révolution et qu'il combattit en sa faveur tant qu'il la crut favorable aux espérances de sa maison. Après les trois journées de 1830, il fut désigné pour les fonctions de lieutenant général du royaume et, le 6 août, la Chambre des Députés lui offrit le trône sur lequel il monta après avoir prêté serment à la nouvelle Constitution. Il dut abdiquer le 24 février 1848, en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, sans que ce sacrifice sauvât la royauté. Louis-Philippe se réfugia alors en Angleterre où il mourut en 1850, au château de Claremont.

La confiance dans l'avenir fait la sécurité du présent. (1)

La liberté périt par l'anarchie; elle ne peut exister que par le règne des lois. (2)

L'idée de la liberté ne peut se séparer de l'idée de l'ordre public. (3)

Il faut que la vérité arrive aux rois, mais il faut qu'elle arrive aux nations. Aujourd'hui les nations ont leurs flatteurs comme jadis les rois. Et les flatteurs savent aussi bien altérer la vérité par la flatterie, que l'obscurcir par l'insulte et la calomnie. (4)

Le meilleur moyen de rendre une nation digne de la liberté, c'est de l'éclairer, c'est de répandre l'instruction dans toutes les classes de la société. C'est en s'éclairant que les nations apprennent à chérir leurs institutions et à placer leur garantie dans le règne des lois et le maintien de la tranquillité. (5)

La publicité est la garantie de la légalité. (6)

Le libre exercice des droits ne saurait subsister là où il y a une force supérieure à la loi, soit qu'elle vienne du trône, soit qu'elle vienne du peuple. Tout doit être soumis à la loi. (7)

L'indépendance de la magistrature est la seule garantie que la nation puisse avoir de l'impartialité avec laquelle elle rend la justice. (8)

Le commerce ne peut prospérer que par la liberté. (9)

La liberté des cultes est un droit. (10)

Un souverain ne doit pas laisser douter de son désir de faire respecter la religion. (11)

* Eugène Paignon. *Code des rois. Pensées et opinions d'un prince souverain sur les affaires de L'Etat*. Paris, 1848, in-12°.
La seconde édition est intitulée ainsi: *Pensées et opinions de Louis-Philippe sur les affaires de l'Etat*, publiées par M. Eugène Paignon, Paris, Cotillon, 1850.

LABOUÏSSE–ROCHEFORT

(1778 – 1852)

Jean-Pierre-Jacques-Auguste de Labouïsse-Rochefort, né à Saverdun (Foir), en 1778, se distingua comme poète-lauréat. Il était membre de toutes les académies de province; il fit paraître l'*Almanach des Troubadours* et un recueil d'élégies intitulé Les Amours, dédié à Eléonore, sa femme. Il avait décrit des voyages dans tous les environs de Paris et collaboré à un grand nombre de journaux, lorsqu'il publia son livre de *Pensées*[*], dans lequel, dit Bougeard[**], il n'a pas entretenu le public de son bonheur conjugal, respectable faiblesse à laquelle il avait si souvent sacrifié dans ses poésies, qu'on l'appelait, de son temps, le *poète de l'hymen*.

De Labouïsse-Rochefort, qui avait été détenu par les révolutionnaires comme suspect pondant la Terreur, fut poursuivi comme royaliste sous le Directoire. L'Empire lui confia un poste dans les finances.

Outre ses *Pensées* et ses deux livres d'*Amours à Eléonore*, il écrivit: des *Réflexions sur le divorce*; la *Contre-satire suivie de Poésies diverses*; *Eleonoria, bibliographie des Eléonores*; des *Souvenirs et mélanges littéraires, politiques et bibliographiques*; un *Petit Voyage sentimental*; un *Manifeste sur la décentralisation intellectuelle*; *Trente ans de ma vie*; *Mes rêveries et mes confidences*, etc.

Pour un cœur tendre, trop de réflexion sur la résistance est une préparation à la défaite. (1)

Il n'y a point d'amour ni d'amitié purement stériles. Ces deux sentiments ne peuvent être oisifs: ils agissent ou n'existent point. (2)

Il n'est rien de petit pour le cœur. (3)

J'ai remarqué qu'on serait souvent plus heureux dans le mariage si l'on ne craignait pas de le paraître. (4)

Défiez-vous d'une femme distraite: c'est un lynx qui vous observe. (5)

Les sots font moins de sottises que les gens d'esprit; mais, en revanche, ils en disent davantage. (6)

Les grands ont un avantage: c'est qu'avec peu de science, peu de sagesse, peu de mérite, quelques-uns d'entre eux acquièrent une considération que la science, la sagesse et le mérite tout seuls ne peuvent procurer. (7)

Il est des gens qui semblent se réserver pour les grandes occasions: ils n'attendent celle de rendre des services importants que pour se dispenser de ceux dont on a besoin tous les jours. (8)

Châtier avec emportement, ce n'est pas punir, c'est se venger. (9)

Il est des médecins qui agissent sans délibérer: c'est un attentat à la vie; il en est d'autres qui délibèrent sans agir: c'est une méditation sur la mort. (10)

[*] *Pensées, observations et réflexions morales, politiques et littéraires* de M. Auguste Labouïsse, troisième édition revue et augmentée. Deux volumes petit in-18°. A Paris, de l'imprimerie de Michaud frères, rue des Bons-Enfants, n° 34; chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de Bois, n° 243, 1810.

[**] A. Bougeard. *Les moralistes oubliés*.

BARON DE STASSART

(1780 – 1854)

«Le public est tellement rassasié des livres aujourd'hui qu'à moins d'imaginer un titre bizarre et qui pique la curiosité il est bien difficile de se faire lire.» Cette première réflexion du recueil de la nouvelle édition des œuvres du baron de Stassart*, dit Bougeard**, explique pour quelle raison il signa, dès 1814, ses premières *Pensées morales* du nom de sa levrette.»

Goswin-Joseph-Augustin, baron de Stassart, naquit à Malines, en 1780. Il vint faire son droit à Paris en 1802. En qualité d'auditeur au Conseil d'Etat, il devint intendant des provinces allemandes occupées par les troupes françaises. Puis il fut sous-préfet d'Orange, préfet de Vaucluse, des Bouches de la Meuse, ensuite officier d'ordonnance de Joseph Bonaparte et, pendant les Cent-Jours, il fut nommé maître des requêtes.

Après Waterloo, il devint gouverneur de la province Namur. En 1834, il passa au gouvernement de Brabant et le conserva jusqu'en 1839.

De 1831 à 1837, il fit partie du Sénat et en fut nommé président.

Le baron de Stassart écrivit encore des *Bagatelles littéraires* (1800), *Promenade à Tervüeren* (1816) et des *Fables* (1818), et collabora à divers recueils. Il mourut à Bruxelles en 1854.

Trop souvent, pour n'être pas à rien faire, on s'amuse à faire des riens. (1)

Les courtisans ressemblent aux chats qui sont moins attachés au maître qu'à la maison. (2)

Il en est de la gloire comme de la cuisine: il ne faut pas en voir les apprêts. (3)

Quelque obligation qu'on ait au hasard, on rougit d'en convenir. C'est, de tous les bienfaiteurs, celui qui fait le plus d'ingrats. (4)

Quelle est la conversation sans bavardage et le livre sans remplissage? Je n'en connais pas. (5)

Le savant de fraîche date, est un gueux revêtu, qui nous fatigue de ses richesses. (6)

Le public est tellement rassasié des livres aujourd'hui qu'à moins d'imaginer un titre bizarre et qui pique la curiosité il est bien difficile de se faire lire. (7)

A trente ans, on ne lit plus un ouvrage d'un bout à l'autre: on se contente de le parcourir. Aussi, manque-t-on rarement de trouver que les livres nouveaux n'ont ni ordre ni méthode. (8)

Un livre de morale est comme une boutique de friperie; l'auteur y étale souvent les pensées d'autrui, mais il a grand soin de les retourner auparavant. (9)

Dire qu'un homme n'a pas de vices, ce n'est pas dire qu'il a des vertus. (10)

C'est un vice affreux que l'ingratitude! Aussi, bien des gens l'ont en telle horreur que, pour ne point faire des ingrats, ils renoncent à la bienfaisance. (11)

Ne soyons jamais les esclaves de l'or, mais il n'est pas mauvais qu'il puisse devenir le nôtre. (12)

---

* *Œuvres complètes* du baron de Stassart, de l'Académie des Sciences, des Belies Lettres et des Arts de Belgique, de l'Académie de Turin, de l'institut de France; publiées et accompagnées d'une notice biographique et d'un examen critique par P.-N. Dupont Delporte. Nouvelle édition. Paris chez Firmin Didot, rue Jacob, 1855.

A la page 90, se trouvent les *Pensées, maximes, réflexions et observations extraites des Mémoires sur les mœurs de ce siècle par Circé*, chienne célèbre, membre de plusieurs sociétés savantes, avec cette épigraphe:

Quoique légère en apparence,
Parfois une levrette et réfléchit et pense.

** Alfred Bougeard. *Les Moralistes oubliés*.

CHARLES NODIER

(1780 – 1844)

Jean-Charles-Emmanuel Nodier est un écrivain, romancier et académicien français, né le 29 avril 1780 à Besançon et mort le 27 janvier 1844 à Paris. On lui attribue une grande importance dans la naissance du mouvement romantique. Il fut élu le 24 octobre 1833 à l'Académie française et fit partie de la Commission du Dictionnaire.

Charles Nodier fut l'un des auteurs les plus prolifiques de la langue française. La liste ci-dessous ne reprend qu'une petite partie de ses publications.

Œuvres: *Dissertation sur l'usage des antennes dans les insectes, et sur l'organe de l'ouïe dans les mêmes animaux* (1798); *Pensées de Shakespeare extraites de ses ouvrages* (1800); *Bibliographie entomologique* (1801); *La Napoléone*, pamphlet (1802); *Stella ou les proscrits*, roman (1802); *Le peintre de Salzbourg, journal des émotions d'un cœur souffrant*, roman (1803); *Prophétie contre Albion* (1803); *Essais d'un jeune barde*, recueil de poésie (1803); *Les Tristes, ou mélanges tirés des tablettes d'un suicidé* (1806); *Dictionnaire des onomatopées françaises* (1808); *Apothéoses et imprécations de Pythagore* (1808); *Archéologue ou système universel des langues* (1810); *Questions de littérature légale* (1812); *Histoire des sociétés secrètes de l'armée* (1815); *Napoléon et ses constitutions* (1815); *Le vingt et un janvier* (1816); *Jean Sbogar, histoire d'un bandit illyrien mystérieux* (1818); *Thérèse Aubert*, roman d'amour pendant les guerres vendéennes (1819); *Le Vampire*, mélodrame (1820); *Mélanges de littérature et de critique*, 2 vol. (1820); *Adèle*, roman (1820); *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (1820); *Romans, nouvelles et mélanges*, 4 vol. (1820); *Smarra, ou les démons de la nuit*, conte fantastique (1821); *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* (1821); *Le Délateur*, drame (1821); *Bertram, ou le château de Saint-Aldobrand*, tragédie (1821); *Trilby ou le lutin d'Argail*, conte fantastique (1822); *Infernaliana* (1822); *Essai sur le gaz hydrogène et les divers modes d'éclairage artificiel* (1823); *Dictionnaire universel de la langue française* (1823); *Bibliothèque sacrée grecque-latine de Moïse à saint Thomas d'Aquin* (1826); *Poésies diverses* (1827 et 1829); *Faust*, drame (1828); *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1829); *Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* (1830); *De quelques phénomènes du sommeil* (1830); *Souvenirs, épisodes et portraits pour servir à l'histoire de la Révolution et de l'Empire*, 2 vol. (1831); *Les Sociétés populaires* (1831); *La Fée aux miettes*, conte fantastique (1832); *Mademoiselle de Marsan*, conte fantastique (1832); *Jean-François les Bas-bleus* (1832); *Rêveries littéraires*, morales et fantastiques (1832); *Souvenirs de la jeunesse* (1832); etc., etc., etc.

L'affaire de la vie, c'est de vivre et d'espérer. (1)

Nous sommes sur la terre pour nous aimer, nous aider les uns les autres à porter le poids de la vie. (2)

Il faut maintenant penser à l'avenir, qui est toute la vie du sage; puisque le présent n'est jamais, et que le passé ne sera plus. (3)

Le bonheur, à vrai dire, est toute la sagesse, et rêver est tout le bonheur. (4)

L'homme romanesque n'est pas celui dont l'existence est variée par le plus grand nombre possible d'événements extraordinaires, c'est celui en qui les événements les plus simples développent les plus vives sensations. (5)

Il n'y a pas besoin de parler. Il n'y a que deux choses qui servent au bonheur: c'est de croire et d'aimer. (6)

Les goûts simples donnent la paix du cœur. (7)

L'amour de la nature est un acheminement à la vertu. (8)

Le plaisir auquel on s'est livré sans défense et sans retour devient le plus inexorable des ennemis. (9)

Le calme de l'esprit et la bienveillance de l'âme composent le seul vrai bonheur de l'homme. (10)

Le bonheur, c'est de n'avoir rien à se reprocher. (11)

Le bonheur, c'est de faire du bien selon sa puissance, quand l'occasion s'en présente. (12)

La vie des bons est une jeunesse perpétuelle. (13)

On va loin quand on ne sait pas où l'on va, et qui ne voit le but le passe. (14)

Mille ans sont si peu de temps pour posséder ce qu'on aime, si peu de temps pour le pleurer! (15)

Les hommes ne sont jamais si méchants qu'ils en ont l'air. (16)

La tolérance est le seul remède contre la diversité des opinions. (17)

Tout est vérité; tout est mensonge. (18)

Tout pour rien, ou rien pour tout. (19)

Quand on étonne les femmes, on les intéresse, et quand on les intéresse, on est bien près de leur plaire. (20)

Le véritable amour ne connaît point de bornes, il les a franchit, et les laisse derrière lui. (21)

Celui qui aime comme un fou court, vole et se réjouit, il est libre et rien ne l'arrête. (22)

Il n'y a rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus étendu, rien de plus gracieux, rien de plus parfait et de meilleur au ciel et sur la terre, parce que l'amour est né de Dieu et qu'il ne peut se reposer qu'en Dieu au-dessus de tous les objets créés. (23)

Le véritable amour donne tout pour tout; il possède tout dans ce qu'il aime parce que ce qu'il aime est tout et renferme tout. Il ne craint pas de se donner tout entier, parce que tout lui est donné. (24)

Le caractère de l'amour vrai, c'est de donner tout ce qu'il a pour enrichir ce qu'il aime. (25)

Plaisir non partagé n'est plaisir qu'à demi, on le double quand on le donne. (26)

On a le cœur tendre quand on est jeune. (27)

Il y a dans le cœur d'une femme qui commence à aimer un immense besoin de souffrir. (28)

On ne peut pas s'imaginer qu'une femme qu'on a vue jouer à la poupée à l'âge de six ans puisse mourir d'un chagrin d'amour à vingt-cinq ans, et pourtant cela s'est vu. (29)

L'amour veut être indépendant et dégagé de toute affection qui le distrait de celle qui le possède, afin qu'aucune illusion ne le séduise et qu'aucune douleur ne le rebute. (30)

L'amour veut s'élever toujours, et rien de ce qui est ici-bas ne lui suffit. (31)

On a remarqué que de tous les animaux, les femmes, les mouches et les chats sont ceux qui passent le plus de temps à leur toilette. (32)

Une femme qui voterait les lois, discuterait le budget, administrerait les deniers publics, ne pourrait être autre chose qu'un homme. (33)

Un sexe régit l'univers. On l'adore, on le craint, on l'obsède, on en glose. On en dit du mal en prose, on en dit du mal en vers. (34)

Il n'y a pas de moyen plus sûr pour parvenir dans ce monde que de coucher avec la femme d'un homme puissant. (35)

Quiconque pense au crime est près de s'y résoudre. (36)

Les hommes n'ont jamais l'air si heureux que le jour où ils abdiquent leur liberté. (37)

Quand la politique est devenue une science des mots, tout est perdu. (38)

Nulle sanction ne peut être infligée à un homme libre que par l'autorité de la loi. (39)

On est savant, c'est peu de chose; on est célèbre, ce n'est rien. (40)

Tout croire est d'un imbécile, tout nier est d'un sot. (41)

La vérité d'un homme c'est d'abord ce qu'il cache. (42)

La folie est quelquefois contagieuse. (43)

La folie, c'est l'état d'un esprit qui s'abandonne sans règles à toutes les chimères dont il est frappé. (44)

Ôtez au génie les visions du monde merveilleux, et vous lui ôterez ses ailes. (45)

Pour faire illusion aux autres, il faut être capable de se faire illusion à soi-même, et c'est un privilège qui n'est donné qu'au fanatisme et au génie, aux fous et aux poètes. (46)

C'est l'expérience qui nous apprend la réalité des choses, et qui élève notre esprit à la connaissance des vérités positives. (47)

La science consiste à oublier ce qu'on croit savoir, et la sagesse à ne pas s'en soucier. (48)

L'imprimerie est la grande restitutrice du monde moral et intellectuel. (49)

Le naturel est bien plus sûr: le mot doit mûrir sur l'idée, et puis tomber comme un fruit mûr. (50)

Il n'y a rien de plus difficile et de plus périlleux à dire que ce qui n'a jamais été dit. (51)

Le plus grand des crimes, c'est de tuer la langue d'une nation avec tout ce qu'elle renferme d'espérance et de génie. (52)

L'amour de l'or ronge d'avarice et de souci. (53)

Ce qu'il y a de plus bas au monde, c'est de mortifier la pauvreté. (54)

Il n'y a pas de libéralité bien placée, pourvu qu'elle le soit sans calcul et sans ostentation, qui ne vaille mieux qu'une économie. (55)

Il faut bien passer quelque vanité aux pauvres gens, c'est le seul dédommagement de leurs misères. (56)

On ne dépense guère quand on n'est pas assez riche pour donner. (57)

Quiconque est parvenu à discerner le bien et le mal, a déjà perdu son innocence, car le propre de l'innocence est de ne pas connaître le mal. (58)

La première des conditions de l'hygiène, c'est une bonne conscience. II y a une foncière gaité du cœur qui n'appartient qu'aux bonnes gens. Les esprits occupés de mauvaises pensées deviennent, au contraire, facilement tristes. Il y a bien de quoi. (59)

On ne recommence plus, mais se souvenir, c'est presque recommencer. (60)

La vie n'est qu'un voyage. (61)

Mourir, c'est passer d'une auberge à une autre. (62)

On a bien des grâces à rendre à son étoile quand on peut quitter les hommes sans être obligé de leur faire du mal et de se déclarer leur ennemi. (63)

* * *

Le vrai bonheur est dans le calme de l'esprit et du cœur. (10)

LAMENNAIS

(1782 – 1854)

Fils d'un armateur de Saint-Malo, Félicité-Robert de Lamennais* naquit dans cette ville en 1782. Après la mort de sa mère, il abandonna les sentiments de piété dans lesquels il avait été élevé, et ne fut ramené à la religion que par l'intervention de son frère aîné, J.-M. de Lamennais. Il fut ordonné prêtre en 1816. L'année suivante, il commença la publication de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, qui suscita de nombreuses polémiques. En 1825, à la suite de la publication de *La Religion considérée dans l'ordre politique et civil*, il fut traduit en police correctionnelle et condamné, malgré la plaidoirie de Berryer. En 1829, il fut censuré par l'Archevêque de Paris pour son livre: *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Eglise*, et, censuré par le pape lui-même dans une lettre encyclique de 1832. C'est alors que Lamennais fit paraître les *Paroles d'un croyant* (1834), les *Affaires de Rome* (1836), *Le livre du peuple* (1837), l'*Esclavage moderne* (1839), *Le Pays et le gouvernement* (1840), puis il donne une traduction des *Evangiles* et *L'esquisse d'une philosophie* (1841-1846) en quatre volumes. En 1848, il fonde le *Peuple constituant*, collabore à la *Réforme* et est élu membre de l'Assemblée Constituante. Il n'y exerce aucune influence et meurt oublié en 1854.

Ses *Œuvres Complètes* ont été publiées en 12 volumes (1836) et en 10 vol. (1844).

Chaque chose a son moment que la sagesse prépare et que l'habileté saisit. (1)

Tout ce que nous n'avons pas encore éprouvé, tout ce qui nous est inconnu devient pour nous une sorte d'infini que l'âme saisit avidement comme un objet proportionné à l'étendue de ses désirs. (2)

La patience émousse peu à peu les aspérités les plus rudes; que rien donc ne 1'épuise en vous. (3)

Nul n'est parfait, tous ont leurs défauts; chaque homme pèse sur les autres et l'amour seul rend ce poids léger. Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vous supporteront-ils? (4)

Il n'est point de souffrances que la sympathie n'allège. Les tristesses de la vie se dissipent au rayon de l'amour fraternel comme les gelées d'automne fondent le matin quand le soleil se lève. (5)

Il y a de la délicatesse, et beaucoup, à se laisser rendre heureux par ceux qu'on aime. (6)

La femme est une fleur qui ne donne son parfum qu'à l'ombre. (7)

Les circonstances ne forment pas les hommes, elles les montrent. (8)

Les événements commandent, les hommes exécutent et, après cela, ils comprennent, s'ils peuvent. (9)

Combien petite est la distance qui sépare l'homme de peur de l'homme de crime. (10)

Voulez-vous attacher fortement l'homme? Imposez-lui de grands sacrifices. (11)

Il suffit souvent de changer d'existence pour croire à la vérité qu'on niait. (12)
On corrige l'esprit, mais on ne refait point, le cœur. (13)

L'âme est la pensée. (14)

Mon âme, pourquoi es-tu triste lorsqu'il n'est pas une seule créature qui ne se dilate dans la joie, dans la volupté d'être, qui ne se plonge et ne se perde dans l'amour? (15)

La vérité semble être plus à nous quand nous l'avons découverte; elle inspire moins de défiance et plus d'attachement. (16)

La vérité qu'on a fuie devient importune; elle blesse l'amour-propre et réveille le remords. (17)

Etre soi malgré tout, et parader devant l'Infini, ressemble à cet aveuglement de l'homme qui contemple les étoiles et qui les prend pour les arabesques d'un plafond. (18)

* Lamennais. *Pages et pensées catholiques* extraites des œuvres et de la correspondance de l'auteur (1806-1833) par Lucie Mangin Enlart. Paris, Bloud, 1911.

Communiquer ce que l'on sait, répandre la science, c'est semer le grain qui nourrira les générations. (19)

La philosophie ne connaît d'autre consolation que l'oubli. (20)

Qui donne à propos un bon conseil, un sage avertissement, une instruction utile, donne plus que s'il donnait de l'or. (21)

Il y a des reproches qu'il est plus dur de faire qu'il n'est dur de les entendre. (22)

Que me fait à moi un empire qui tombe? Un passereau qui meurt me touche davantage; pauvre petite créature de Dieu qui, après avoir aspiré, comme un globule de rosée sur la fleur, sa gouttelette de vie, s'en va et ne revient plus. (23)

Otez Dieu de l'univers et l'univers n'est plus qu'une grande illusion. (24)

Il y a un accord secret entre l'immortalité d'un nom pur laissé sur la terre, et l'immortalité que gardent réellement les Esprits dans leurs épreuves successives. (25)

MADAME SWETCHINE

(1782 – 1857)

Anne-Sophie Sogmonov naquit à Moscou, en 1782.* A dix-sept ans, elle épousa le général Swetchine, qui avait vingt-cinq ans de plus qu'elle. Elle occupa longtemps un des premiers rangs dans la haute société de Saint-Pétersbourg, mais son mariage, peu heureux, la poussa vers le mysticisme religieux. Attirée à la foi catholique par les conversations de Joseph de Maistre, elle abandonna la religion orthodoxe russe et vint se fixer en France (1816). Elle y ouvrit un salon très particulier, où pendant quarante ans se réunirent les notabilités du parti catholique. L'Eglise avait autorisé la création d'une chapelle voisine du salon, où les de Maistre, les Montalembert et les Falloux pouvaient aisément communier.

Ce fut Falloux qui, à la mort de M^me^ Swetchine (1857), publia un choix de ses manuscrits: *M^me^ Swetchine, sa vie et ses œuvres*; *Lettres de M^me^ Swetchine* (1862); *M^me^ Swetchine, journal de sa conversion, méditations et prières* (1863) *Correspondance de M^me^ Swetchine avec le P.Lacordaire* (1864).

Au fond, il n'y a dans la vie que ce qu'on y met. (1)

Les voyages sont la partie frivole de la vie des gens sérieux et la partie sérieuse de la vie des gens frivoles. (2)

On s'attend à tout, et on n'est jamais préparé à rien. (3)

Le temps, c'est ce qui représente toutes les valeurs morales, intellectuelles et même spirituelles. (4)

La mesure de notre bonheur intérieur n'est souvent que la mesure de nos progrès. (5)

Les années ne font pas des sages, elles ne font que des vieillards. (6)

Les caractères passionnés n'atteignent le but qu'après l'avoir dépassé. (7)

Notre vanité est sans cesse l'ennemie de notre amour-propre. (8)

Le courage qu'on a eu fait souvent la meilleure partie de celui qu'on a. (9)

La force que l'on puise dans la rancune, dans l'irritation, n'est jamais que de la faiblesse. (10)

Il y a des gens qui ne parlent jamais d'eux-mêmes; mais c'est pour y penser toujours. (11)

Une des manières les plus sûres et les plus efficaces de combattre le mal en nous, c'est de développer, d'alimenter, de fortifier les bons penchants qui existent simultanément avec lui. (12)

Des reproches trop réitérés ont la tendance fâcheuse d'aigrir le caractère, de l'écraser sous le poids d'une sévérité habituelle. (13)

L'idéal de l'amitié c'est de se sentir un et de rester deux. (14)

Il y a des publics choisis qui pourtant ne sont pas des publics d'élite. (15)

Que de gens sont comme les chiens qui semblent chercher un maître! (16)

Ne rien faire n'est pas toujours perdre son temps; faire négligemment ce qu'on fait est sûrement le perdre. (17)

Une femme qui n'a pas été jolie n'a pas été jeune. (18)

Quand on est vieille, c'est encore aux vieux que l'on plaît le moins. (19)

C'est en devenant plus malheureux qu'on apprend quelquefois à l'être moins. (20)

---

* *M^me^ Swetchine, sa vie et ses œuvres*, par Falloux (1859), 2 vol. Le second volume est intitulé: *Pensées, morceaux choisis et traités divers*. Sur la vie de cet auteur, M. Fernand Laudet a publié un intéressant ouvrage.

Les chaînes qui nous serrent de plus près sont celles qui nous pèsent le moins. (21)

Le repentir c'est le remords accepté. (22)

Qu'est-ce que se résigner? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi. (23)

On acquiert en proportion de ce qu'on possède. (24)

On est riche de ce que l'on donne, et pauvre seulement de ce qu'on refuse. (25)

Celui qui pour donner ne s'est point imposé de privations, n'a fait qu'effleurer les joies de la charité. (26)

Ne nous lassons pas de jeter sur notre route des semences de bienveillance et de sympathie. Sans doute, il en périra beaucoup, mais s'il en est une qui lève, elle embeaumera notre route et réjouira nos yeux. (27)

On ne pardonne jamais assez, mais on oublie trop. (28)

Je ne reconnais au catholique qu'un seul droit, c'est celui de faire mieux que les autres. (29)

La foi dans le désordre d'une vie coupable, c'est la lampe antique qui brûlait dans les tombeaux. (30)

Pourquoi vous plaindre de votre rôle; pourquoi le trouver trop borné, trop humble? Restez où Dieu vous a mis et portez les fruits qu'il vous demande. (31)

VICOMTE DE LA CHARCE

(1783 – 1866)

M. le vicomte de L.-C (Alexandre-Louis-Henri de la Tour du Pin Chambly de La Charce), dans sa préface, s'excuse de la brièveté de son ouvrage dans ces termes: «Je pourrais m'étendre ici, si je voulais, entrer dans quelque détail au sujet des moralistes et comparer entre eux les anciens et les modernes, ceux-ci plus en observations qu'en préceptes; ceux-là tout au contraire, différence dont la religion principalement est cause, car la nôtre donne le précepte et la leur ne portait qu'au plaisir; autre considération encore; l'enfance des peuples alors et aujourd'hui leur caducité, et cette vérité que des observations sont, du moins aux enfants, inutiles, si des préceptes, même aux vieillards, sont toujours nécessaires... Je me contente donc d'indiquer ici ce qu'on pourrait dire en ce point; mine féconde à exploiter quand je serai mort, pour une nouvelle édition de cet ouvrage, si déjà, bien avant moi, il n'est mort et oublié lui-même.[*]»

On rencontre des gens qui pensent avoir du caractère et qui n'ont que des goûts, des habitudes et des opinions. (1)

S'il n'y avait point d'orgueil à prétendre éclairer les hommes, je dirais qu'il y a beaucoup de générosité. (2)

Il y a des gens si âpres et d'un contact si dur que, comme certains animaux, leurs caresses vous déchirent. (3)

Pour certaines gens, la découverte des faiblesses rapproche les distances et celle des vertus les agrandit. (4)

Le caractère que les passions produisent a besoin du succès; mais celui que les croyances inspirent s'affermit dans les revers. (5)

Souvent, l'humeur nuit au mérite; quelquefois elle en cache le défaut. (6)

Si vous avez une sagesse précoce, craignez les passions de l'âge mûr. (7)

Deux amis ne s'aiment point également; l'un embrasse et l'autre tend la joue. (8)

L'indifférence est située entre l'amour et la haine comme l'aisance entre la richesse et la pauvreté. (9)

Les coquettes s'approchent trop souvent de l'amour pour ne pas y être prises. (10)

Les femmes savent s'ennoblir et ennoblir les désirs en les dissimulant. Si la pudeur n'était un sentiment délicat, elle serait encore une idée heureuse. (11)

Quand on aime, la nature n'est plus une énigme. (12)

La plupart des hommes ne voient dans le mariage qu'un événement de plus dans la vie; ils ne pensent pas que c'est l'événement de toute la vie. (13)

Soyez affable mais réservé et, sans vous éloigner des hommes, craignez les liaisons d'un jour. (14)

Agir par le sentiment de la vie et régler ses actions par la pensée de la mort; seule conduite qui soit selon la vie et selon la mort et qui ne laisse et n'inspire ni regrets ni craintes. (15)

Il n'y a qu'un temps pour les remords; l'homme s'apprivoise avec le crime. (16)

Les poids ne varient point, mais beaucoup de balances sont fausses. (17)

Il est bon de montrer sa force: c'est éviter la guerre. (18)

---

[*] *Caractères et réflexions morales*, par le vicomte de L.-C. Paris, Firmin Didot, in-8, 1820. Avec celte épigraphe:
Est modus in rebus; sunt certi denique fines
Quos ultra citraque, nequit consistere rectum. (*Horatius*. Sat.I.)

La société des grands n'est jamais sûre: s'ils tombent, ils nous écrasent; s'ils croissent, ils nous étouffent. (19)

On a rarement une bonne réputation parmi ceux qui ont perdu la leur; un coupable ne peut être bon juge. (20)

La prospérité d'un coupable fatigue un homme de bien. (21)

Faire des fautes c'est s'obliger à ménager des ennemis; être sans tache, c'est avoir le droit de ne pas les craindre. (22)

On convient de la vérité sans la suivre c'est un beau meuble dont on ne fait point d'usage. (23)

Quand la mort se présente et se présente sans gloire, le plus grave délibère. (24)

STENDHAL

(l783 – 1842)

Marie-Henry Beyle naquit à Grenoble, le 23 janvier 1783. Il prépara l'Ecole polytechnique, mais renonça bientôt à cette préparation et, au commencement de 1800, devint surnuméraire au ministère de la Guerre. En compagnie de Daru, il gagna Genève et Milan. La vie de bureau l'excédait. Nommé maréchal des logis, il devint rapidement soue-lieutenant. Puis, il se lassa de la vie militaire et démissionna le 20 septembre 1802. Il s'établit a Paris en 1803 et y vécut quelque temps, étudiant et lisant. Nommé adjoint aux commissaires des guerres en 1807, puis auditeur au Conseil d'Etat en 1810, il devint, la même année, inspecteur du mobilier de la couronne. Il prend part à la campagne de Russie (1812), à celle d'Allemagne (1813), comme intendant. En 1814, il quitta Paris pour Milan où il commença d'écrire l'*Histoire de la peinture en Italie*. De 1821 à 1830, il voyage et écrit notamment les *Promenades dans Rome*. En 1830, il est nommé consul de France à Trieste et de là, en 1831, à Civita-Vecchia. Il mourut d'apoplexie, le 22 mars 1842, sur le trottoir de la rue Neuve-des-Capucines, à la porte même du ministère des Affaires Etrangères. Outre les deux œuvres qui viennent d'être citées, Stendhal écrivit: *Les Vies de Haydn, Mozart et Métastase* (1814); *Rome, Naples et Florence* (1817); *De l'Amour* (1822); *Racine et Shakespeare* (1823- 1825); *Vie de Rossini* (1824); *Armance* (1827); *le Rouge et le Noir* (1831); *La Chartreuse de Parme* (1839); *L'Abbesse de Castro* (1839). Mérimée publia ses *Œuvres complètes* (1853-1855). Depuis parurent: la *Vie de Napoléon* (18%6); le *Journal de Stendhal* (1888); *Vie de Henry Brulard* (1890); *Souvenirs d'Egotisme*; *Lucien Leuwen*, etc. Stendhal n'a jamais, à proprement parler, écrit de maximes. Son ouvrage *De l'Amour*, conçu sous forme d'aphorismes distincts, constitue bien cependant un recueil de pensées.

Il est inutile de définir le bonheur, tout le monde le connaît. (1)

Le malheur produit une beaucoup plus forte impression sur l'existence humaine que le plaisir. (2)

L'art d'être heureux est comme la poésie. (3)

Tout ce que le monde appelle le bonheur ne vaut pas ses peines. (4)

Une résolution forte change sur-le-champ le plus extrême malheur en un état supportable. (5)

Vivre, c'est sentir la vie; c'est avoir des sensations fortes. Comme pour chaque individu le taux de cette force change, ce qui est pénible pour un homme comme trop fort est précisément ce qu'il faut à un autre pour que l'intérêt commence. (6)

Prendre bien soin de n'admirer que ce qui te fait plaisir. (7)

Nul doute que ce ne soit une folie pour un homme de s'exposer à l'amour-propre. (8)

C'est une réflexion commune, mais que sous ce prétexte l'on oublie de croire, que tous les jours les âmes qui sentent deviennent plus rares et les esprits cultivés plus communs. (9)

Plus on plaît généralement, moins on plaît profondément. (10)

On peut tout acquérir dans la solitude, hormis du caractère. (11)

J'appelle caractère d'un homme sa manière habituelle d'aller à la chasse au bonheur. (12)

Avoir de la fermeté dans le caractère, c'est avoir éprouvé l'effet des autres sur soi-même, donc il faut les autres. (13)

Avoir le caractère solide, c'est avoir une longue et ferme expérience des mécomptes et des malheurs de la vie. Alors, l'on désire constamment, ou l'on ne désire pas du tout. (14)

La gaieté est souvent inconséquente en apparence. (15)

Il faut la solitude pour jouir de son cœur et pour aimer, mais il faut être répandu dans le monde pour réussir. (16)

Après les hasards de la première jeunesse, le cœur se ferme à la sympathie. La mort ou l'absence nous éloigne-t-elle des compagnons d'enfance, l'on est réduit à passer la vie avec de froids associés, la demi-aune à la main, toujours calculant des idées d'intérêt ou de vanité. Peu à peu, toute la partie tendre et généreuse de

l'âme devient stérile, faute de culture, et à moins de trente ans l'homme se trouve pétrifié à toutes les sensations douces et tendres. Au milieu de ce désert aride, l'amour fait jaillir une source de sentiments plus abondante et plus fraîche même que celle de la première jeunesse. (17)

L'amour tel qu'il est dans la haute société, c'est l'amour des combats, c'est l'amour du jeu. (18)

Le public, en fait de sentiments, ne s'élève guère qu'à des idées basses, et les femmes font le public juge suprême de leur vie; je dis même les plus distinguées, et souvent sans s'en douter, et même en croyant, et disant le contraire. C'est leur grand défaut, le plus choquant de tous pour un homme un peu digne de ce nom. (19)

Une femme voit la voix du public dans le premier sot ou la première amie perfide qui se déclare auprès d'elle l'interprète fidèle du public. (20)

Rien d'intéressant comme la passion, c'est que tout y est imprévu, et que l'agent y est victime. Rien de plat comme l'amour-goût où tout est calcul comme dans toutes les prosaïques affaires de la vie. (21)

Une femme sage ne se donne jamais la première fois par rendez-vous. Ce doit être un bonheur imprévu. (22)

La pruderie est une espèce d'avarice, la pire de toutes. (23)

Les femmes, avec leur orgueil féminin, se vengent, des sots sur les gens d'esprit et des âmes prosaïques à argent et à coups de bâton sur les cœurs généreux. (24)

Les femmes extrêmement belles étonnent moins le second jour. (25)

La source la plus respectable de l'orgueil féminin, c'est la crainte de se dégrader aux yeux de son amant par quelque démarche précipitée ou par quelque action qui peut lui sembler peu féminine. (26)

Dans une société très avancée, l'amour-passion est aussi naturel que l'amour physique chez des sauvages. (27)

S'il y a trop peu de sûreté, on n'a pas le loisir d'avoir un amour-passion. (28)

Quand une femme prêche, elle parle d'amour. (29)

La plupart des hommes du monde, par vanité, par méfiance, par crainte du malheur ne se livrent à aimer une femme qu'après l'intimité. (30)

Pour comprendre l'amour, il faut en parler comme d'une maladie; c'est par ce chemin-là que l'on peut arriver quelquefois à la guérir. (31)

Rien ne tue l'amour-goût comme les bouffées d'amour-passion dans le partenaire. (32)

S'il entre un grain de passion dans le cœur, il entre un grain de *fiasco* possible. (33)

Quand on vient de voir la femme qu'on aime, la vue de toute autre femme gâte la vue, fait physiquement mal aux yeux. (34)

Tout ce qu'il y a de beau au monde, étant devenu partie de la beauté de la femme que vous aimez, vous vous trouvez disposé à faire tout ce qu'il y a de beau au monde. (35)

L'amour est comme la fièvre. Il naît et s'éteint sans que la volonté y ait la moindre part. (36)

La raison, la raison! Voilà ce qu'on crie toujours à un pauvre amant. (37)

L'amour est cependant la seule arme avec laquelle on puisse frapper les âmes fortes. (38)

On n'essaye pas assez de consoler. Le principe général, c'est qu'il faut tâcher de former une cristallisation la plus étrangère possible au motif qui a jeté dans la douleur. Il faut avoir le courage de se livrer à un peu d'anatomie pour découvrir un principe inconnu. (39)

Sans les nuances, avoir une femme qu'on adore ne serait pas un bonheur, et même serait impossible. (40)

Je crois qu'un homme commence à aimer quand je le vois triste. (41)

Le véritable amour rend la pensée de la mort fréquente, aisée, sans terreurs, un simple objet de comparaison, le prix qu'on donnerait pour bien des choses. (42)

Pour peu qu'une véritable passion rencontre de contrariétés, elle produit vraisemblablement plus de malheur que de bonheur; cette idée peut n'être pas vraie pour une âme tendre, mais elle est d'une évidence parfaite pour la majeure partie des hommes, et en particulier pour les froids philosophes qui, en fait de passions, ne vivent presque que de curiosité et d'amour-propre. (43)

L'amour a toujours été pour moi la grande affaire ou plutôt la seule. (44)

L'image du premier amour est la plus généralement touchante; pourquoi? C'est qu'il est presque le même dans tous les rangs, dans tous les pays, dans tous les caractères. Donc ce premier amour n'est pas le plus passionné. (45)

En amour on doute souvent de ce qu'on croit le plus. Dans toute autre passion l'on ne doute plus de ce qu'on s'est une fois prouvé. (46)

On ne peut avoir de courage envers ce qu'on aime qu'en l'aimant moins. (47)

Les âmes très tendres ont besoin de la facilité chez une femme pour encourager la cristallisation. (48)

L'amour est la seule passion qui se paye d'une monnaie qu'elle fabrique elle-même. (49)

Une marque de l'amour vient de naître, c'est que tous les plaisirs et toutes les peines que peuvent donner toutes les autres passions et tous les autres besoins de l'homme cessent à l'instant de l'affecter. (50)

Il y a peu de peines morales dans la vie qui ne soient rendues chères par l'émotion qu'elles excitent; s'il y a un grain de générosité dans l'âme, ce plaisir se centuple. L'amour, même malheureux, donne à une âme tendre, pour qui la chose imaginée est la chose existante, des trésors de jouissance de cette espèce. (51)

Femme tendre qui cherchez à voir si l'homme que vous adorez vous aime d'amour-passion, étudiez la première jeunesse de votre amant. Tout homme distingué fut d'abord, à ses premiers pas dans la vie, un enthousiaste ridicule ou un infortuné. L'homme à l'humeur gaie et douce, et au bonheur facile, ne peut aimer avec la passion qu'il faut à votre cœur. Je n'appelle passion que celle éprouvée par de longs malheurs, et de ces malheurs que les romans se gardent bien de peindre, et d'ailleurs qu'ils ne peuvent pas peindre. (52)

Le tempérament bilieux, quand il n'a pas des formes trop repoussantes, est peut-être celui de tous qui est le plus propre à frapper et à nourrir l'imagination des femmes. Si le tempérament bilieux n'est pas placé dans de belles circonstances, le difficile, c'est de s'y accoutumer. Mais une fois ce caractère saisi par une femme, il doit l'entraîner. C'est pour elle le contraire du prosaïque. (53)

Au moment où l'homme commence à s'occuper d'une femme, il ne la voit plus telle qu'elle est réellement, mais telle qu'il lui convient qu'elle soit. On peut comparer les illusions favorables que produit ce commencement d'intérêt à ces jolis diamants qui cachent la branche de charmille effeuillée par l'hiver, et qui ne sont aperçus, remarquez-le bien, que par l'œil de ce jeune homme qui commence à aimer. C'est ce qui fait que les propos des amants semblent si ridicules aux gens sages, qui ignorent le phénomène de la cristallisation. (54)

Le sanguin, au lieu de se tourmenter par excès de sentiment, s'il a un rendez-vous pour demain soir, se peint tout en couleur de rose jusqu'au moment fortuné. Ces gens-là ne sont guère susceptibles de l'amour-passion, il troublerait leur belle tranquillité. Je vais jusqu'à dire que peut-être ils prendraient ses transports pour du malheur, du moins ils seraient humiliés de sa timidité. (55)

Plus un homme est éperdument amoureux, plus grande est la violence qu'il est obligé de se faire pour oser risquer de fâcher la femme qu'il aime et lui prendre la main. (56)

Le plus grand bonheur que puisse donner l'amour c'est le premier serrement de main d'une femme qu'on aime. (57)

Le premier triomphe, mettant à part toute vanité, n'est directement agréable pour aucun homme, à moins qu'il n'ait pas eu le temps de désirer cette femme et de la livrer à son imagination, c'est-à-dire à moins qu'il ne l'ait dans les premiers moments qu'il la désire. C'est le cas du plus grand plaisir physique possible; car toute l'âme s'applique encore à voir les beautés sans songer aux obstacles. (58)

Dans le cas d'amour empêché par victoire trop prompte, j'ai vu la cristallisation chez les caractères tendres chercher à se former après. Elle dit en riant: «Non, je ne t'aime pas.» (59)

L'amour aime, à la première vue, une physionomie qui indique à la fois, dans un homme, quelque chose à respecter et à plaindre. (60)

La cristallisation ne peut pas être excitée par des hommes-copies, et les rivaux les plus dangereux sont les plus différents. (61)

Une femme appartient de droit à l'homme qui l'aime et qu'elle aime plus que la vie. (62)

On finit toujours, à la fin de la visite, par traiter son amant mieux qu'on ne voudrait. (63)

Les gens heureux en amour ont l'air profondément attentif, ce qui, pour un Français, veut dire profondément triste. (64)

La constance après le bonheur ne peut se prédire que d'après celle que, malgré les doutes cruels, la jalousie et les ridicules, on a eue avant l'intimité. (65)

Le naturel parfait et l'intimité ne peuvent avoir lieu que dans l'amour-passion, car dans tous les autres l'on sent la possibilité d'un rival favorisé. (66)

La différence de l'infidélité dans les deux sexes est si réelle qu'une femme passionnée peut pardonner une infidélité, ce qui est impossible à un homme. (67)

Le ridicule effraye l'amour. (68)

Un adolescent a besoin d'aimer un être dont les qualités l'élèvent à ses propres yeux. C'est au déclin de la vie qu'on en revient tristement à aimer le simple et l'innocent, désespérant du sublime. Entre les deux, se place l'amour véritable, qui ne pense à rien qu'à soi-même. (69)

Pour être heureuse avec la facilité des mœurs, il faut une simplicité de caractère. (70)

Ce qui avilit les femmes galantes c'est l'idée qu'elles ont et qu'on a qu'elles commettent une grande faute. (71)

A seize ans, une jeune fille doit songer à se trouver un mari et recevoir de sa mère des idées justes sur l'amour, le mariage et le peu de probité des hommes. (72)

Tout le monde a vu des petites filles de trois ans s'acquitter fort bien des devoirs de la galanterie. (73)

Les compliments qu'on adresse aux petites filles de trois ans forment précisément la meilleure éducation possible pour leur enseigner la vanité la plus pernicieuse. Etre jolie est la première vertu, le plus grand avantage au monde. Avoir une jolie robe, c'est être jolie. (74)

Les enfants commandent par les larmes, et quand on ne les écoute pas ils se font mal exprès. Les jeunes femmes se piquent d'amour-propre. (75)

Il n'y a d'unions à jamais légitimes que celles qui sont commandées par une vraie passion. (76)

Heureux le mari qui peut tout dire à sa femme. La fausse décence diminue le peu de bonheur qui se trouve ici-bas. (77)

En amour, quand on divise de l'argent, on augmente l'amour; quand on en donne, on tue l'amour. (78)

La fidélité des femmes dans le mariage, lorsqu'il n'y a pas d'amour, est probablement une chose contre nature. (79)

Il faut avoir un mari prosaïque et prendre un amant romanesque. (80)

Les femmes préfèrent les émotions à la raison, et c'est tout simple; comme, en vertu de nos plats usages, elles ne sont chargées d'aucune affaire dans la famille, la raison ne leur est jamais utile, elles ne l'éprouvent jamais bonne à quelque chose. (81)

Il y a un plaisir délicieux à serrer dans ses bras une femme qui vous a fait beaucoup de mal, qui a été votre cruelle ennemie pendant longtemps et qui est prête à l'être encore. (82)

L'empire des femmes est beaucoup trop grand en France; l'empire de la femme beaucoup trop restreint. (83)

Il y a moins d'âmes prosaïques dans la noblesse que dans le tiers-état. (84)

Les chefs ont le plaisir d'être chefs. (85)

L'influence du rang se fait toujours sentir à travers le génie chez un parvenu. (86)

L'esprit de dignité est la plus stupide des tristes conceptions. (87)

Je ne crains que ce que j'estime. (88)

Le plus grand reproche que nous puissions nous faire est assurément de laisser s'évanouir, comme ces fantômes légers que produit le sommeil, les idées d'honneur et de justice qui, de temps en temps, s'élèvent dans notre cœur. (89)

Rien de plus indulgent parce que rien n'est plus heureux que la vertu de bonne foi. (90)

Dès qu'on peut espérer de se venger on recommence de haïr. (91)

Une âme qui, par l'effet de quelque grande passion, ambition, jeu, amour, jalousie, guerre, etc., a connu les moments d'angoisse et d'extrême malheur, par une bizarrerie bien incompréhensible, méprise le bonheur d'une vie tranquille et où tout semble fait à souhait... Une âme faite pour les passions sent d'abord que cette vie heureuse l'ennuie, et peut-être aussi qu'elle ne lui donne que des idées communes. (92)

La vulgarité, éteignant l'imagination, produit sur-le-champ pour moi l'ennui mortel. (93)

Qui dit penchant sérieux, disposition active, dit sacrifice du présent à l'avenir: rien n'élève l'âme comme le pouvoir et l'habitude de faire de tels sacrifices. (94)

Dans presque tous les événements de la vie, une âme généreuse voit la possibilité d'une action dont l'âme commune n'a pas même l'idée. A l'instant même où la possibilité de cette action devient visible à l'âme généreuse, il est de son intérêt de la faire. Si elle n'exécutait pas cette action qui vient de lui apparaître, elle se mépriserait soi-même; elle serait malheureuse. On a des devoirs suivant la portée de son esprit. (95)

Les grandes âmes ne sont pas soupçonnées, elles se cachent; ordinairement il ne paraît qu'un peu d'originalité. Il y a plus de grandes âmes qu'on ne le croirait. (96)

Toutes les éducations, données exprès ou par hasard, forment les hommes pour une certaine époque de la vie. (97)

De nos jours, le génie a des ménagements pour des êtres auxquels il ne devrait jamais songer sous peine de déroger. (98)

Que de grands artistes qui ne se doutent ni de leur âme ni de leur génie! (99)

Dans l'âme d'un grand peintre ou d'un grand poète, l'amour est divin comme centuplant le domaine et les plaisirs de l'art dont les beautés donnent à son âme le pain quotidien. (100)

Les gens qui passent le feu de la jeunesse à étudier au lieu de sentir ne peuvent pas être artistes, rien de plus simple que ce mécanisme. (101)

L'homme qui ne désire qu'un bonheur commun, le trouve souvent, n'est jamais malheureux, et, par conséquent, n'est pas sensible aux arts. (102)

Il n'y a qu'une grande âme qui ose avoir un style simple. (103)

Quand l'auteur rencontre quelque passage obscur, et, à vrai dire, souvent cela lui arrive, il croit toujours que c'est le «moi» d'aujourd'hui qui a tort. (104)

Malgré beaucoup de soins pour être clair et lucide, je ne puis faire des miracles. Je ne puis pas donner des oreilles aux sourds ni des yeux aux aveugles. Ainsi les gens à argent et à grosse joie, qui ont gagné cent mille francs dans l'année qui a précédé le moment où ils ouvrent ce livre, doivent bien vite le fermer, surtout s'ils sont banquiers, manufacturiers, respectables industriels, c'est-à-dire gens à idées éminemment positives. (105)

C'est le défaut du commerce, il rend prosaïque. (106)

Que pourrais-je dire aux gens qui nient les faits que je raconte? Les prier de ne pas m'écouter. (107)

Gœthe, ou tout autre homme de génie allemand, estime l'argent ce qu'il vaut. Il ne faut penser qu'à sa fortune tant qu'on n'a pas six mille francs de rente, et puis n'y plus penser. Le sot, de son côté, ne comprend pas l'avantage qu'il y a à sentir et penser comme Gœthe; toute sa vie, il ne sent que par l'argent et ne pense qu'à l'argent. C'est par le mécanisme de ce double vote que dans le monde les prosaïques semblent l'importer sur les cœurs nobles. (108)

Ce qui rend heureux ce n'est pas la richesse, mais l'effort qu'on fait pour devenir riche. (109)

Les personnages graves, qui jouissent dans le monde du renom d'hommes sages et nullement romanesques, sont bien plus près de comprendre un roman, quelque passionné qu'il soit, qu'un livre philosophique. (110)

Parler de soi est chose ridicule. (111)

Heureuse la littérature si elle n'est pas à la mode, et si les seules personnes pour qui elle est faite veulent bien s'en occuper! (112)

Les vers furent inventés pour aider la mémoire. Plus tard on les conserva pour augmenter le plaisir par la vue de la difficulté vaincue. Les garder aujourd'hui dans l'art dramatique, reste de barbarie. (113)

J'estime beaucoup les recueils de pensées morales même médiocres. Elles me font faire une espèce d'examen de conscience. (114)

L'homme n'est pas libre de ne pas faire ce qui lui fait plus de plaisir que toutes les autres actions possibles. (115)

Il est contre sa nature, il est impossible que l'homme ne fasse pas toujours, et dans quelque instant que vous vouliez le prendre, ce qui dans le moment est possible et lui fait le plus de plaisir. (116)

J'appelle «plaisir» toute perception que l'âme aime mieux éprouver que ne pas éprouver. J'appelle «peine» toute perception que l'âme aime mieux ne pas éprouver qu'éprouver. Donc les désirs de l'amour ne sont pas des peines, car l'amant quitte, pour rêver à son aise, les sociétés les plus agréables. (117)

La première vertu de tout ce qui prétend à nous donner du plaisir, c'est de frapper fort. (118)

Si l'âme est occupée à avoir de la honte et à la surmonter, elle ne peut pas être employée à avoir du plaisir; car, avant de songer au plaisir, qui est un luxe, il faut que la sûreté, qui est le nécessaire, ne coure aucun risque. (119)

Le plaisir ne produit pas la moitié autant d'impression que la douleur. Outre ce désavantage dans la quantité d'émotion, la sympathie est au moins la moitié moins excitée par la peinture du bonheur que par celle de l'infortune. (120)

Le plaisir causé par la cessation de la douleur consiste à remporter la victoire contre toutes les objections qu'on se fait successivement et à revoir tous les avantages dont on allait être privé. (121)

Le plaisir qui n'est que la cessation d'une peine passe bien vite, et au bout de quelques années le souvenir n'en est pas même agréable. (122)

Par la durée, les plaisirs du corps sont diminués et les peines augmentées. Pour les plaisirs de l'âme, ils sont augmentés ou diminués par la durée, suivant les passions; par exemple, après six mois passés à étudier l'astronomie, l'on aime davantage l'astronomie; après un an d'avarice on aime mieux l'argent. (123)

Vouloir, c'est avoir le courage de s'exposer à un inconvénient; s'exposer ainsi, c'est tenter le hasard, c'est jouer. Il y a des militaires qui ne peuvent vivre sans ce jeu; c'est ce qui les rend insupportables dans la vie de famille. (124)

Chez l'homme qui, pour se délivrer de la vie, a pris du poison, l'être moral est mort; étonné de ce qu'il a fait et de ce qu'il va éprouver, il n'a plus d'attention pour rien: quelques rares exceptions. (125)

* * *

Les âmes qui sentent deviennent plus rares, et les esprits cultivés plus communs. (9)

Plus un homme est éperdument amoureux, plus grande est la violence qu'il est obligé de se faire pour oser toucher aussi familièrement, et risquer de fâcher un être qui, pour lui, semblable à la divinité, lui inspire à la fois l'extrême amour et le respect extrême. (56)

Quel moment que le premier serrement de main de la femme qu'on aime! (57)

On a des devoirs suivant la portée de son esprit. (95)

PÉTIET

(1784 – 1858)

Louis-Auguste Pétiet naquit à Rennes, en 1784. Il embrassa la carrière militaire et devint général de brigade à la suite de l'Expédition d'Alger. Retraité en 1848, il fut élu, en 1852, député de la Nièvre. Il mourut en 1858. En 1852, il avait publié des *Pensées, maximes, réflexions*[*].

«La Rochefoucauld et Vauvenargues, disait-il dans sa préface, ont porté les armes: quand on a souvent bravé la mort, on apprend à penser... (Louis XV eût ajouté: "Les chevaux, sans doute, général?") Mais il est plus facile de livrer des combats que de connaître les replis du cœur humain...»

Outre ces pensées, le général Pétiet publia un *Journal historique de la 3e division de l'armée d'Afrique* (1830) et des *Souvenirs militaires de l'histoire contemporaine* (1844.)

La jeunesse, la beauté, la fortune ont un terme; l'amabilité n'en a pas. (1)

Un être sans caractère est une nourrice sans lait, un soldat sans armes, un voyageur sans argent. (2)

L'amour n'est autre chose que le désir de l'inconnu poussé jusqu'à la rage. (3)

Les femmes ne vivent que des émotions que donne l'amour. Une vieille dame avouait qu'étant jeune, elle avait beaucoup aimé. «Oh! s'écriait-elle, les bons chagrins que j'avais dans ce temps-là!» (4)

J'ai entendu dire à une jolie femme qu'il fallait prendre les hommes comme ils sont et les femmes comme elles veulent être. (5)

La vertu de la femme a quelque analogie avec une place de guerre: une place n'est réputée imprenable que lorsqu'elle a été souvent attaquée sans succès. (6)

L'homme se marie pour se retirer du monde, la femme pour y entrer. (7)

Se croire placée par son amant au-dessus de toutes les autres femmes, est un grand moyen de séduction. (8)

Les femmes sont plus touchées et plus reconnaissantes des petits soins que d'un grand service rendu. (9)

Les hommes ont besoin de tout ce qu'ils n'ont pas; les femmes ne désirent que ce que les autres femmes possèdent. (10)

Le duc de Richelieu enlevait, à soixante ans, une religieuse de dix-huit. La belle maréchale de Villars adorait son époux qui avait trois fois son âge. Je voudrais qu'on me fit connaître un homme épris d'une femme septuagénaire. (11)

Il y a des blessures de l'amour-propre que l'on ne confie pas à la plus tendre amitié. (12)

L'homme est libre quand il ne craint rien et ne désire rien. (13)

Lorsque l'injustice qui vous frappe se prolonge, les indifférents et même vos amis ne tardent pas à croire qu'elle est méritée. (14)

Il vaut mieux, quand on sollicite, voir les ministres que de leur écrire. Les gouvernants ont la mémoire dans l'œil. (15)

L'esprit de servilité est un moyen de parvenir. (16)

L'esprit de servilité ne s'acquiert pas; il est inné dans certaines familles, et, chose extraordinaire, il se trouve plus souvent dans les familles élevées par de grandes richesses et portant des noms célèbres. (17)

De tous les ambitieux déchus, le ministre est le plus inconsolable. (18)

[*] *Pensées, maximes, réflexions* du général Auguste Pétiet, grand officier de la Légion d'honneur. Paris, Amyot, 1851, avec cette épigraphe: «II n'y a rien de nouveau sous le soleil.»

La popularité est comme la jeunesse: lorsqu'elle est passée, elle ne revient plus. (19)

Ce qui empêche tant de gens d'arriver c'est de ne pouvoir se soumettre à la règle d'être sans humeur et sans honneur. (20)

Quand on a parcouru la moitié de sa carrière, il faut être bien médiocre pour qu'un titre puisse ajouter à la réputation. (21)

L'un des plus grands maux de la vieillesse est de n'avoir plus confiance en soi. (22)

COMTE DE LA LOZÈRE

(1785 – 1871)

Privat-Joseph-Claramond Pelet de la Lozère naquit le 12 juillet 1785, à Saint-Jean-du-Gard.

Son père, membre du Conseil des Cinq-Cents, confia l'éducation de son fils à Mme Delessert, femme distinguée, à laquelle Jean-Jacques Rousseau avait dédié ses Lettres sur la Botanique.

Auditeur au Conseil d'Etat en 1806, il fut rayé de la Haute Assemblée au retour des Bourbons. Mais Louis XVIII le nomma préfet du Loir-et-Cher en 1819. Révoqué en 1820, il alla en Angleterre comme délégué de la Société biblique de Paris auprès de la Société biblique de Londres. A son retour, en 1827, il fut élu député par ses anciens administrés de Blois.

La Chambre le nomma vice-président en 1834, et, le 22 février 1836, il devenait ministre de l'Instruction publique dans le cabinet présidé par M. Thiers.

Le I^er^ mars 1840, M. Thiers lui confia le portefeuille des Finances. La Révolution de 1848 mit fin à sa carrière politique et il vécut dans la retraite jusqu'au 7 février 1871, date de sa mort. Outre ses *Pensées*[*], le comte Pelet de la Lozère écrivit: *Opinions de Napoléon sur divers sujets de politique et d'administration recueillies par un membre de son Conseil d'Etat* (1833); *Précis de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique depuis leur colonisation jusqu'à ce jour* (1845); *Lafayette en France et en Amérique* (1867) et diverses études historiques sur *Cromwell et Napoléon*, *Jacques II et Charles X*, *Guillaume d'Orange et Louis-Philippe*, parues dans la *Revue Chrétienne*, en 1869 et 1870.

Les *Pensées* de Pelet de la Lozère ne parurent pas de son vivant. Peu avant sa mort, il écrivit à un de ses parents:

«Tu trouveras bien des manuscrits de moi, fruit d'une longue vie politique et littéraire, surtout un recueil de pensées classées par sujets ; religion, morale, politique, etc. Je n'ai aucune pensée de vanité ni d'amour-propre, mais elles peuvent être utiles pour l'amélioration de beaucoup; il peut y avoir, dans leur publication, un intérêt général, le seul que je recherche.»

Protestant, le comte Pelet de la Lozère, plusieurs fois, intervint à la Chambre des Pairs en faveur de la liberté des cultes et fut certainement un des premiers hommes politiques qui préconisèrent la séparation des Eglises et de l'Etat.

L'homme le plus heureux est celui qui sent le moins son malheur. (1)

Ne portez pas vos chagrins dans le monde car il se réunit pour se distraire des siens. (2)

Ce qui nous déplaît tant dans une personne contente d'elle-même, c'est qu'elle se passe de notre approbation. (3)

La vanité est le défaut que nous pardonnons le moins parce que la vanité d'autrui choque la nôtre. (4)

Dans le mal que nous disons des hommes, n'entre-t-il pas le désir de donner à penser que nous valons mieux qu'eux? (5)

Ecoutez celui qui déraisonne sur les affaires publiques, car vous saurez par lui l'opinion du plus grand nombre. (6)

La volonté fait plus que le talent pour gouverner les hommes. (7)

La fermeté conserve les amis plus que la faiblesse; on les perd souvent pour avoir trop craint de les perdre. (8)

Il est plus aisé de s'accommoder d'un homme ou d'un logement que de les accommoder à soi. (9)

Le pays le mieux constitué est celui qui n'a pas besoin d'hommes habiles pour le gouverner et où les institutions contiennent les hommes et non pas les hommes les institutions. (10)

Celui-là sera malheureux au pouvoir qui n'est ni assez corrompu pour être indifférent aux abus, ni assez courageux pour les réformer. (11)

Le monde est indulgent pour la prodigalité et malveillant pour l'économie. Il aime mieux un vice dont il profite qu'une vertu qui ne lui sert de rien. (12)

Il y a plus de gens malheureux par le manque du superflu que par celui du nécessaire. (13)

[*] *Pensées morales et politiques* du comte Pelet de la Lozère, précédées d'une notice sur sa vie et ses œuvres, par Ernest Dhombres, Paris, Michel Lévy, 1873.

Des ministres qui changent trop souvent sont un mal; mais il y a quelque chose de pire: ce sont de mauvais ministres qui ne changent pas. (14)

Les fonctionnaires, en temps de révolution, sont plus occupés à se concilier le gouvernement qui arrive que de défendre celui qui s'en va. (15)

Nous estimons trop les services que nous rendons et pas assez ceux qui nous sont rendus. (16)

La reconnaissance qu'on témoigne pour un service rendu est un titre qu'on veut se faire pour en obtenir un nouveau. (17)

Vous vous plaignez qu'Alcippe dont vous aviez acheté le suffrage s'est vendu à vos adversaires? C'est-à-dire que vous vouliez qu'il fût à la fois vénal et incorruptible. (18)

Il nous est plus aisé d'arriver au pouvoir que de nous y maintenir, par la raison que, pour y arriver, nous sommes aidés par les fautes de nos adversaires et que, quand nous y sommes, ils ont le même avantage sur nous. (19)

Après chaque révolution, ceux qu'elle a élevés à la fortune ou aux honneurs ne comprennent pas qu'on puisse en désirer une autre. (20)

Que d'événements dans la vie dont il semblait que nous ne nous consolerions jamais et dont nous avons perdu jusqu'au souvenir! (21)

Les peines de la vie font supporter la pensée de la mort; la pensée de la mort fait supporter les peines de la vie. (22)

LA ROCHEFOUCAULD-DOUDEAUVILLE

(1785 – 1864)

Louis François Sosthènes Ier, vicomte de La Rochefoucauld, né le 19 février 1785 à Paris et mort le 5 octobre 1864 au château d'Armainvilliers situé dans la Seine-et-Marne, est un militaire et un homme politique ultraroyaliste français du XIXe siècle.

De 1814 à 1836, il est l'aide de camp de Charles, comte d'Artois (futur Charles X) et de 1824 à 1830 son directeur des beaux-arts. Député à la Chambre en 1815 et en 1827-1830, il se retira de la vie publique après les Journées de Juillet 1830.

Il publia de 1861 à 1864 ses *Mémoires* avec sa correspondance en quinze volumes et *Le livre des pensées* (1861).

Qui est toujours lui-même est rarement dénué de quelqu'intérêt pour les autres. (1)

L'amour-propre est presque toujours un égoïsme déguisé. (2)

Le mystérieux est rarement discret, le curieux ne l'est jamais. (3)

L'expérience du monde endurcit le cœur. (4)

Les apparences font souvent d'un vaurien un honnête homme. (5)

L'âme vile rampe dans l'adversité, et se fait craindre dans la prospérité. (6)

L'esprit de certains hommes est un serpent qui glisse sous la main à qui croit le saisir. (7)

Tout tend au mensonge dans le monde, et tout dans la nature ramène à la vérité. (8)

On doit éviter de choquer un indifférent, et craindre de blesser un ami. (9)

Soyez circonspect sans méfiance. (10)

La défiance révolte, et la susceptibilité fatigue. (11)

Un jeune homme veut paraître plus mauvais qu'il ne l'est; l'homme mûr veut toujours paraître meilleur. (12)

Le monde a le même effet sur la jeunesse que le soleil sur les plantes, il les alimente ou les dessèche. (13)

L'étude est le garde-fou de la jeunesse. (14)

L'éducation est pour l'enfance ce qu'est l'eau pour une plante. (15)

Les impressions de l'enfance s'effacent difficilement; aussi faut-il tâcher qu'elles soient bonnes. (16)

C'est souvent soi qu'on aime et préfère quand on parle d'amour. (17)

C'est le plaisir que l'on espère qui séduit; mais c'est le bonheur que l'on trouve qui attache. (18)

Qui aime n'est jamais seul, il a ses pensées et ses souvenirs. (19)

Le cœur est souvent plus facile à contenter que l'esprit. (20)

L'affection s'altère toujours plus ou moins par la négligence. (21)

Le jour où l'on n'aime pas davantage, on aime moins. (22)

Toutes les fidélités s'ébranlent à la fois. (23)

La femme ne pardonne jamais un manque de délicatesse. (24)

La passion porte la femme à se sacrifier, et l'homme à demander. (25)

L'homme croit aimer, quand il désire; il oublie après avoir obtenu. (26)

L'homme veut que chaque femme éprouve pour lui seul les sentiments qu'il éprouve pour toutes. (27)

Les femmes empruntent souvent leurs défauts aux hommes. (28)

Il est souvent adroit d'ignorer un mauvais procédé. (29)

Les demi-mesures sont presque toujours illusoires. (30)

Il serait aussi fou de tout sacrifier à l'opinion qu'il est peu sage de ne la compter pour rien. (31)

La multitude dont vous flattez les caprices est un enfant gâté qui en abuse. (32)

Se vanter d'un service rendu, c'est perdre ses droits à la reconnaissance. (33)

Un tort se pardonne moins difficilement qu'une offense. (34)

On a déjà vu des ennemis réunis par le même intérêt devenir des amis inséparables. (35)

La témérité, qui est une qualité dans un soldat, devient un défaut dans un général. (36)

Se vanter de n'avoir aucune prétention, c'est en avoir au moins une. (37)

La vanité donne des ridicules, tandis que l'amour-propre peut valoir des succès. (38)

Il faut savoir se faire pardonner ses succès. (39)

Peu de gens méritent le titre d'honnête homme. (40)

L'estime des autres doit être le résultat plutôt que le but de notre conduite. (41)

La confiance se mérite, mais ne peut s'exiger. (42)

La plus grande marque d'estime est une confiance sans réserve. (43)

L'enthousiasme fait d'un homme de rien un grand homme. (44)

Veillez sur vos pensées pour être maître de vos actions. (45)

L'à-propos est l'éclair de l'esprit. (46)

Une grande exaltation peut donner à l'esprit des apparences sans réalité. (47)

L'esprit ne donne pas de la raison; le bon sens donne souvent de l'esprit. (48)

La sagesse hésite quand la sottise décide. (49)

Qui se vante de sa simplicité, la perd. (50)

La sottise et la vanité sont deux sœurs qui se quittent peu. (51)

Un esprit borné ajoute à son peu de prévoyance un entêtement insurmontable. (52)

Ainsi que le soleil, la vérité se couvre quelquefois d'un nuage. (53)

S'occuper n'est pas perdre son temps; travailler, c'est l'employer utilement. (54)

L'exemple en dit plus que les paroles. (55)

Les distractions de ceux qui écoutent tiennent ordinairement à celui qui parle. (56)

On échappe souvent à la critique des autres par la sienne. (57)

On déjoue une plaisanterie en ayant l'air d'y applaudir. (58)

L'homme discret parle quelquefois pour ne rien divulguer de par son silence. (59)

La candeur est à la vertu ce qu'est le velouté à la fleur; ni l'un ni l'autre ne résistent au froissement. (60)

La vertu acquise a plus de mérite que la vertu naturelle, mais elle a moins de charme. (61)

L'hypocrite se donne plus de mal pour paraître honnête homme qu'il ne lui faudrait d'efforts pour l'être. (62)

L'homme le plus vertueux est celui qui travaille tous les jours à le devenir. (63)

Le repos de la conscience est le seul bonheur véritable. (64)

La conscience est un tribunal sans appel. (65)

La sécheresse de l'âme est prise quelquefois pour de la vertu. (66)

La sévérité n'exclut point la bonté. (67)

Les regrets que laisse le bonheur sont encore une jouissance. (68)

Le temps dispose l'esprit à prendre des distractions que le cœur repoussait d'abord. (69)

La douleur qui se tait est celle qui inspire le plus d'intérêt. (70)

Il y a des larmes pour le bonheur, il n'y en a pas pour les grands malheurs. (71)

Le bonheur tue, et le chagrin laisse vivre. (72)

La foi fait considérer les peines comme un bienfait. (73)

La nature est de tous les livres celui qui parle le plus clairement de l'existence de Dieu. (74)

Les siècles marchent malgré nous, puis sans nous. (75)

DUFRESNES

(1788 – 1862)

Abel Dufresnes, magistrat et écrivain français, naquit à Etampes, en 1788. Il fit à Paris ses éludes de droit. Avocat, puis juge-suppléant au Tribunal de la Seine, pendant les Cent-Jours, il fut destitué lors de la seconde rentrée des Bourbons. Dufresnes s'occupa alors exclusivement de peinture et de littérature. Outre ses *Pensées, maximes et caractères*[*], il a laissé divers ouvrages d'inégale valeur: *Le monde et la retraite* (1817); *Samuel d'Harcourt* (1820); *Contes à Henriette* (1822); *Nouveavx Contes* (1824); *Leçons de morale pratique* (1826); *L'art de fixer les souvenirs* (1840); *Contes à Henri* (1854); *Le Livre des pauvres* (1854). Dufresnes mourut en 1862.

Le bonheur n'est qu'un vœu. (1)

L'ennui est la maladie des gens heureux: le malheur ne s'ennuie jamais, il a trop à faire. (2)

Pour réussir dans le monde, il faut savoir ménager tous les amours-propres et cacher le sien. (3)

La meilleure punition de la fausse modestie, c'est d'être prise au mot. L'honneur de passer pour modeste ne compense jamais le chagrin d'être jugé médiocre. (4)

Les grandes douleurs sont muettes. Le besoin d'épanchement ne commence qu'à la mélancolie; c'est le premier signe de convalescence. (5)

La nullité suit la mode, la prétention l'exagère, le goût pactise avec elle. (6)

Peu de femmes, dans l'âge de plaire, vous tiennent compte de la simple amitié. (7)

Passer pour discret en amour, c'est déjà manquer de discrétion. L'homme discret est celui que l'on croit insensible. (8)

On aime un peu moins l'homme qui réussit et l'on s'en rapproche davantage. (9)

On dirait que la louange est une dépense qui appauvrit. (10)

Les bonnes résolutions sont les protestations de l'amour-propre. (11)

J'ai fait des livres: illusions! On les a critiqués: misanthropie! Je les ai relus: indulgence! (12)

On trouve des pensées dans son cœur; on en cherche dans son esprit. (13)

Une pensée vraie n'est jamais neuve que par l'expression: il n'y a pas de vérité qui n'ait passé plus ou moins confuse par l'esprit de l'homme. (14)

Le malheur des maximes c'est qu'on les fait pour les autres et rarement pour soi. (15)

Indulgence! conclusion de toutes choses. (16)

Les belles âmes ont toujours assez d'esprit. (17)

«Parle. De quoi te plains-tu?» disait le vizir Mahaseb a l'un de ses esclaves dont il venait de faire couper la langue. (18)

Les regrets n'avancent à rien; s'y livrer, c'est perdre le temps présent pour un passé qui n'est plus à nous. (19)

---

[*] *Pensées, maximes et caractères*, par Abel Dufresnes. Paris, Urbain Canel, éditeur, rue Saint-Germain-des-Prés, no9, 1826, avec cette épigraphe:

On trouve des pensées dans son cœur: on en cherche dans son esprit.

LAMARTINE

(1790 – 1869)

Alphonse de Lamartine, de son nom complet Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine, né à Mâcon le 21 octobre 1790 et mort à Paris le 28 février 1869, est un poète, romancier, dramaturge français, ainsi qu'un homme politique qui participa à la Révolution de février 1848 et proclama la Deuxième République. Il est l'une des grandes figures du romantisme en France.

Œuvres:

Poésie: *Méditations poétiques* (1820); *la Pervenche* (1821); *La Mort de Socrate* (1823); *Novelles Méditations poétiques* (1823); *Epîtres* (1825); *Le Désert, ou l'immatérialité de Dieu* (1856), etc., etc.

Romans en prose: *Raphaël* (1849); *Geneviève, histoire d'une servante* (1851); *Antoniella* (1867), etc.

Romans en vers ou épopées: *Jucelyn* (1836), *La Chute d'une ange* (1838).

Théâtre: *Médée* (créé en 1813 publié en 1873); *Saül* (écrit en 1819 mais publié en 1861).

Œuvres historiques , mémoires, autobiographies et récits de voyage.

Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, la conscience prononce en nous, pour nous ou contre nous, des arrêts contre lesquels il nous est impossible de protester. (1)

Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme peut-il cultiver la musique? **(2)**

Les anges amoureux se parlent sans parole, comme les yeux aux yeux. (3)

C'est la langue du ciel que parle la prière, et que le tendre amour comprend seul sur la terre. (4)

Deux seuls sentiments suffiraient à l'homme, vécût-il à l'âge des rochers: la contemplation et l'amour. (5)

Je ne voudrais pas qu'un mot hostile à quelqu'un restât après moi. La postérité n'est pas l'égout de nos passions; elle est l'urne de nos souvenirs et ne doit conserver que des parfums. (6)

EUGÈNE SCRIBE

(1791 – 1861)

Eugène Scribe, né le 24 décembre 1791 à Paris et mort dans la même ville le 20 février 1861, est un dramaturge et librettiste français; un des auteurs dramatiques les plus joués du XIX^{e} siècle.

Œuvres: *Les Dervis*, vaudeville (1811); *L'Auberge*, vaudeville (1812); *Thibault, comte de Champagne*, vaudeville (1813); *Koulikan*, drame (1813); *La Chambre à coucher*, opéra-comique (1813); *Le Bachelier de Salamanque*, vaudeville (1815); *Une nuit de la garde nationale*, vaudeville (1815); *La Mort et le Bucheron*, vaudeville (1815); *La Pompe funèbre*, vaudeville (1815); *La Redingote et la Perruque*, opéra-comique(1815); *Flore et Zéphire*, vaudeville (1816); *La Jarretière de la mariée*, vaudeville (1816); *Farinelli*, vaudeville (1816); *Les Montagnes russes*, vaudeville (1816); *Guzman d'Alfrarache*, vaudeville (1816); *Encore une nuit de la garde nationale*, vaudeville (1816); *Le Valet de son rival*, comédie*La Comtesse de Troun*, opéra-comique*La Barrière du Mont-Parnasse*, vaudeville (1817); *Le Café des Variétés*, vaudeville (1817); *Le Combat des montagnes*, vaudeville (1817); *Les Comices d'Athènes*, vaudeville (1817); *Encore un Pourceaugnac*, vaudeville (1817); *Le Petit Dragon*, vaudeville (1817); *La Princesse de Tarare*, vaudeville (1817); *Les Deux Précepteurs*, vaudeville (1817); *Le Solliciteur*, vaudeville (1817); *Les Dehors trompeurs*, vaudeville (1818); *La Fête du mari*, vaudeville (1818); *L'Hôtel des Quatre Nations*, vaudeville (1818); *L'Eole du village*, vaudeville (1818); *Le Nouveau Nicaise*, vaudeville (1818); *Une visite à Bedlam*, vaudeville (1818); *La Volière du frère Philippe*, vaudeville (1818); *La Somnambule*, vaudeville (1819); *Les Deux Maris*, vaudeville (1819); *Caroline*, vaudeville (1819); *Le Fou de Péronne*, vaudeville (1819); *Les Frères invisibles*, drame (1819); etc., etc., etc., etc., etc.

Vouloir, c'est pouvoir. (1)

Il n'y a de véritable indépendance que dans la fortune. (2)

Le bonheur qu'on espère est plus doux que celui qu'on possède. (3)

Si le bonheur est un rêve, pour être heureux, fermons les yeux. (4)

Le plus riche des hommes est celui qui a le moins de désirs. (5)

Donner est plus agréable que recevoir. (6)

Quand on a des dettes on dépend de tout le monde. (7)

Si vous voulez être bien avec tout le monde, ne prêtez jamais à personne. (8)

Les hommes sont presque tous égoïstes, intéressés, ne faisant rien pour rien. (9)

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Le premier qui a dit cela voulait se faire donner quelque chose. (10)

Qu'un autre aux calculs s'abandonne; moi, mon budget est facile et léger: je reçois moins que je ne donne, et j'emprunte pour obliger. (11)

L'amitié est de tout âge. (12)

Entre amis, on se parle franchement, on demande des explications. (13)

On a toujours l'air gauche quand on parle à la première personne. (14)

On peut pardonner une première fois, mais une seconde, jamais. (15)

Un mauvais sujet se corrige, mais un hypocrite, jamais. (16)

L'amour est un petit traître qui trouve partout moyen d'entrer. (17)

Pour plaire à tes beaux yeux, de plus que puis-je faire? (18)

Les belles nuits font les beaux jours. (19)

Le bonheur du ménage, c'est ce qu'il y a de plus doux. (20)

On a besoin de ses yeux quand on est le mari d'une jolie femme. (21)

Une épouse peut être sourde sans être aveugle. (22)

Il est des hommes chez qui les sentiments profonds ne s'effacent pas aisément. (23)

On crie beaucoup contre la censure – elle nous oblige souvent à avoir de l'esprit. (24)

VICTOR COUSIN

(1792 – 1867)

Victor Cousin est un philosophe et homme politique français, né le 28 novembre 1792 à Paris et mort le 14 janvier 1867 à Cannes.

Philosophe spiritualiste, chef de l'école éclectique, il édita les œuvres de Descartes, traduisit Platon et Proclus, écrivit une histoire de la philosophie au XVIII[e] siècle (1829) et plusieurs monographies sur les femmes célèbres du XVII[e] siècle.

Il est considéré en France comme le fondateur de la tradition des études d'histoire de la philosophie et le réformateur de l'enseignement philosophique dans les lycées.

Œuvres:

Procli philosophi Platonici opera, 6 vol. (1820-1827); *Fragments philosophiques* (1826); *Eunape, pour servir à l'histoire de la philosophie d'Alexandrie* (1827); *Nouveaux fragments philosophiques. Cours de l'histoire de la philosophie* (1828); *Histoire de la philosophie au XVIII[e] siècle*, 2 vol. (1829); *De l'instruction publique en Allemagne, et notamment en Prusse*, 2 vol. (1833); *De la métaphysique d'Aristote* (1835); *Ouvrages inédits d'Abélard pour servir à l'histoire de la philosophie en France* (1836); *De l'instruction publique en Hollande* (1837); *Cours de philosophie morale. Philosophie scolastique* (1840); *Cours d'histoire de la philosophie moderne*, 5 vol. (1841); *Leçons sur la philosophie de Kant. Des pensées de Pascal* (1842); *Introduction aux œuvres du père André. Fragments littéraires* (1843); *Du scepticisme de Pascal. Défense de l'université et de la philosophie* (1844); *Jacqueline Pascal* (1845); *Œuvres de Platon* (1846); *Fragments de philosophie cartésienne* (1846); *Philosophie populaire* (1846); *Justice et charité* (1848); *De l'enseignement et de l'exercice de la médecine et de la pharmacie* (1850); *La jeunesse de Mme de Longueville* (1852); *Du Vrai, du Beau et du Bien* (1853); *Mme de Longueville pendant la Fronde* (1853); *Mme de Sablé* (1854); *Premiers essais de philosophie* (1855); *Mme de Chevreuse. Mme de Hautefort* (1856); *Fragments et souvenirs littéraires* (1857); *Philosophie de Kant* (1857); *De la société française au XVIII[e] siècle, d'après le grand Cyrus*, 2 vol (1859); *Philosophie de Locke* (1861); *Philosophie écossaise* (1862); *Philosophie sensualiste au XVIII[e] siècle* (1863); *La Jeunesse de Mazarin* (1865).

Tout peuple vraiment historique a une idée à réaliser, et quand il l'a suffisamment réalisée chez lui, il l'exporte en quelque sorte, par la guerre, il lui fait faire le tour du monde. (1)

Il vaut mieux avoir de l'avenir que du passé. (2)

Il en est des systèmes comme des hommes, les meilleurs sont les moins imparfaits. (3)

Ayons foi dans l'avenir, et par conséquent soyons patients dans le présent. (4)

On n'est pas toujours en verve d'enthousiasme. (5)

Les actions les plus généreuses n'ont souvent d'autre source que l'amour-propre. (6)

Au lieu de prescrire le devoir il faut en insinuer le goût au moyen d'ouvrages agréables. (7)

La plus belle de toutes les sciences est celle de l'éducation des hommes. (8)

Il faut inculquer l'idée du devoir aux enfants en les soumettant de bonne heure à des règles inflexibles. Tel est le mérite de l'éducation publique: elle nous met tous de bonne heure sous l'empire d'une loi commune, qui ne fléchit ni devant la prière d'une mère, ni devant le crédit d'un père, et qui commande à la fois et aux maîtres et aux élèves. (9)

Un professeur de philosophie est un fonctionnaire de l'ordre moral, préposé par l'Etat à la culture des esprits et des âmes. (10)

La vraie liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, mais ce qu'on a le droit de faire. (11)

La liberté suppose le choix: le choix s'établit entre les vérités de la raison d'une part, et les passions de l'autre. Lorsque la liberté se décide pour les passions et non pour les vérités absolues, elle est en dehors de la morale. Dans le sein de la morale , le rôle de la liberté est donc de se mettre au service de la raison. (12)

Condamné à se battre toujours, l'homme ne se soutient qu'à force de vigilance et de courage. (13)

Le plaisir d'avoir bien fait se dissipe vite dans le torrent des affaires qui nous emporte. (14)

La plus belle des actions est de contribuer au bonheur des autres. (15)

L'espérance est la sœur de la crainte. (16)

Approuver, c'est juger; juger, ce n'est pas sentir. (17)

Dieu a fait la raison pour apercevoir la vérité comme il a fait l'œil pour voir et l'oreille pour entendre. (18)

Le raisonnement est en philosophie ce que le calcul est en physique. (19)

Dieu ne peut faire que deux nombres pairs composent un nombre impair. (20)

Si vous faites une action vertueuse dans l'intention de jouir du plaisir qui la suit, ce plaisir vous échappe, on ne l'obtient qu'autant qu'on ne cherche pas à l'obtenir. (21)

Du calcul heureux ne sort jamais une jouissance intérieure qui accompagne une bonne action désintéressée. (22)

Soyez vertueux, le prix ne vous manquera pas, il est au fond de votre cœur. (23)

Faire une action parce qu'elle est suivie d'un plaisir intérieur, c'est pratiquer la vertu pour le plaisir; cette morale ne détruit pas l'égoïsme, elle le perfectionne; son seul mérite est de choisir mieux le plaisir. (24)

La vraie générosité exclut tout regard au plaisir même qu'elle donne. (25)

Le plaisir attaché à la bienveillance ne peut devenir l'objet d'un calcul égoïste, ce plaisir n'est attaché qu'à l'affection désintéressée. (26)

L'inceste est un véritable crime. (27)

Il n'est pas permis à l'homme d'abdiquer, sous aucun prétexte, ce qui le fait homme, ce qui le rend capable de comprendre Dieu et d'en exprimer en soi une parfaite image, c'est-à-dire la raison, la liberté, la conscience. (28)

Etre maître de soi, régler son âme et sa vie, surmonter l'orgueil, la volupté, le désespoir, sont des actes de vertu bien autrement héroïques qu'un mouvement de pitié, de générosité, de bonté même, bien qu'assurément la bonté, la générosité, la pitié soient des choses admirables. (29)

L'immortalité toute seule ne vaut pas une heure de vertu. (30)

Il faut de la religion pour la religion, de la morale pour la morale, de l'art pour l'art. Le bien et le saint ne peuvent être la route de l'utile, ni même du beau. (31)

Nous partons de l'homme pour arriver à tout, même à Dieu. (32)

Dieu est le foyer immortel de la justice dont un rayon éclaire notre esprit et notre cœur. (33)

La justice est le rapport nécessaire qui unit non seulement l'homme à l'homme, mais l'homme à Dieu et Dieu à l'homme. (34)

Un Dieu qui nous est absolument incompréhensible est un Dieu qui n'existe pas pour nous. (35)

Qu'est-ce donc que nous aimons dans la vérité, la beauté et la vertu? Nous aimons l'infini lui-même. L'amour de l'infini se cache sous l'amour de ses formes. (36)

Les vérités absolues supposent un Etre absolu comme elles où elles ont leur dernier fondement. (37)

PETIT–SENN

(1792 – 1870)

Jean-Antoine Petit-Senn est un pédagogue et moraliste suisse. Il se nommait «La Bruyère de Genève», mais Petit-Senn n'est devenu célèbre qu'après sa mort. Ses œuvres principales: *La bravoure* (1840); *Les honnêtes gens* (1840); *Les préludes de l'amour* (1840); *Les formules de politesse* (1840); *Quelques émotions de l'enfance* (1840); *Sérénades et charivaris* (1840); *Bluettes et boutades* (1846) etc.

Le monde n'est qu'un perpétuel bal masqué où les cœurs se présentent tous sous des dominos roses et riants; c'est entre eux un continuel échange d'hypocrisie et de dissimulation; on s'y dit tout, sauf ce qu'on pense; on y paraît tout, sauf ce qu'on est; le plus vertueux est celui qui y fait le moins de dupes; le plus heureux, celui qui ne l'est pas lui-même. (1)

Le bonheur est le fruit de la sagesse. (2)

Il y a plus de sûreté à être brave qu'à être poltron. (3)

L'opinion publique est une courtisane: on cherche à lui plaire sans l'estimer. (4)

L'importance qu'on a ne vaut jamais celle qu'on se donne. (5)

Notre opinion de nous-mêmes, ainsi que notre ombre nous fait sans cesse ou trop grands ou trop petits. (6)

L'amour-propre est l'opinion avantageuse que nous avons de nous-mêmes, l'estime que nous nous accordons, et nous le retrouvons toujours assis dans notre intérieur comme un fidèle ami qui ne nous quitte qu'à la mort. (7)

L'amour-propre survit à toutes nos défaites, nul sentiment n'est plus ingénieux que l'amour-propre pour nous voiler nos revers, nous étourdir sur nos chutes, et changer même nos défaites en triomphes. (8)

Ne croire à ses talents que pour en remercier Dieu, c'est sanctifier l'amour-propre. (9)

L'opinion est une chimère, son effet une réalité. (10)

Le bien qu'on pense des uns est basé parfois sur le mal qu'ils disent des autres. (11)

L'ami dont on parle ne vaut jamais celui à qui l'on parle. (12)

Un diplomate ne cherche pas d'amis vrais; les joues qui accueillent le fard congédient les baisers. (13)

Les orgueilleux qui nous toisent le plus du haut en bas sont, à l'ordinaire, franchement parvenus de bas en haut. (14)

Il semble à l'envieux que ce qu'on accorde de mérite aux autres est retranché du sien. (15)

Le grand homme doit se retirer par moments de la scène pour ne pas fatiguer l'admiration; car, si brillant que soit le soleil, il aurait bien tort de ne pas se coucher. (16)

Celui qui aime ses flatteurs suit, sans le vouloir, le divin précepte: *Aimez vos ennemis*. (17)

La politique des courtisans ressemble à leur ombre: elle rampe et tourne avec l'astre du jour. (18)

Nos intérêts sont des grains à l'opium pour la conscience, mais ils ne l'endorment qu'au prix d'un épouvantable réveil. (19)

Les belles actions sont un peu comme les sirènes: il ne faut voir ni les motifs des unes ni la queue des autres. (20)

Il est des gens qui ne savent que nuire; le seul bénéfice qu'il y ait à s'en faire des amis, c'est de ne pas les avoir pour ennemis. (21)

Quand deux hommes se disputent, c'est qu'il y a un sot parmi eux. (22)

Souvent on prétend comprendre certaines choses pour rendre hommage à son intelligence beaucoup plus qu'à la vérité. (23)

La saveur des pensées détachées dépend d'une expression concise: ce sont des grains de sucre ou de sel qu'il faut savoir fondre dans une goutte d'eau. (24)

Prétendre émouvoir, avec un même discours, des auditeurs différents d'âge, de sexe, d'état, d'éducation, c'est vouloir, avec une même clef, ouvrir toutes les serrures. (25)

A l'auteur qui fait aimer ses livres je préfère celui qui s'y fait aimer. (26)

On admire moins l'éclat du génie qu'on n'en observe les défaillances: c'est le soleil qu'on regarde surtout un jour d'éclipse. (27)

L'esprit fait vivre un ouvrage; le génie l'empêche de mourir. (28)

N'osant attaquer le méchant en face, on le frappe en lâche par derrière. (29)

Un cœur vide de fiel vaut mieux qu'une bourse pleine d'or. (30)

Les domestiques parfaits seraient les pires de tous chez nombre de maîtres dont le bonheur consiste à les reprendre de leurs fautes. (31)

Qui cesse d'être trop bon paraît vite méchant. (32)

Le pauvre à qui l'on donnait un peu nous regrette plus sincèrement que le riche héritier à qui on laisse tout. (33)

On accroche son ressentiment contre quelqu'un à un seul motif, et l'on en a souvent mille pour l'aimer. (34)

Les désœuvrés, n'ayant jamais su travailler pour leur compte, s'occupent avec d'autant plus d'ardeur des affaires d'autrui. (35)

Une journée d'oisiveté fatigue comme une nuit d'insomnie. (36)

Il n'est pas un parvenu qui ne désire encore parvenir à quelque chose. (37)

L'égoïsme est un miroir que nous prenons pour un transparent. (38)

La meilleure conduite est celle qui nous procure l'amour et l'estime des honnêtes gens. (39)

Le bonheur de l'âme sensible s'accroît de ce qu'elle retranche au malheur d'autrui. (40)

La bonne conscience ne coûte jamais ce qu'elle vaut. (41)

Pour revenir guéri des bains, rien de tel que d'y aller bien portant. (42)

Les préludes de l'amour sont charmants; on les dit toujours trop courts alors qu'ils sont passés, et l'on convient généralement que les plaisirs qu'ils donnent valent mieux que ceux qu'ils promettent. (43)

L'amour est un sentiment si pur dans un cœur bien épris, que des accords mélodieux, qui s'élèvent dans le calme des belles nuits d'été, me semblent seuls capables de l'exprimer dignement (44)

La femme vertueuse fuit le danger: elle compte plus sur sa prudence à l'éviter que sur sa force pour le vaincre. (45)

La pruderie qui survit, chez une femme, à la jeunesse et à la beauté me semble un épouvantail pour les oiseaux, oublié dans les champs après la moisson. (46)

La beauté et la laideur disparaissent également sous les rides de la vieillesse: l'une s'y perd, l'autre s'y cache. (47)

Pour se suffire à soi-même, il faut être plante, polype ou Dieu. (48)

La jeunesse dissipe pour vivre, et la vieillesse amasse pour mourir. (49)

L'expérience dévoile trop tard les embûches tendues à la jeunesse, c'est le froid brouillard qui met à découvert la toile d'araignée quand les mouches ne sont plus là pour s'y prendre. (50)

On rend mieux justice à ceux qui ne sont plus qu'à ceux qui n'y sont pas. (51)

Respectons les cheveux blancs, mais surtout les nôtres. (52)

Les athées ont de meilleures raisons de craindre Dieu que de croire en lui. (53)

L'athée, cherchant en vain Dieu dans la nature, me semble l'ombre niant le soleil qui ne la frappe jamais. (54)

Celui qui ne voit pas Dieu partout ne le trouve nulle part. (55)

Les illusions de la vie tombent une à une comme en automne les feuilles de l'arbre. (56)

Il est doux de plonger son âme dans le passé, de jeter un coup d'œil fugitif sur la route fleurie qu'on a laissée derrière soi, et qu'on n'aperçoit plus qu'à peine du sein des landes stériles où l'on se trouve parvenu. (57)

AUGUEZ

(1792 – 1864)

Paul Auguez est né en 1792. Il est l'auteur de plusieurs essais ainsi que de poésies. Suite à la publication du *Livre des Esprits*, Paul Auguez rencontre Allan Kardec et il sera un grand travailleur des premières heures du spiritisme. Il décède en 1864.

Il a publié, outre ses *Pensées*[*], les œuvres suivantes: *Les Chants du cœur*, poésies dédiées à *S.M. Isabelle*, petit, in-4°, Paris, 1857; *Les Elus de l'avenir*, 1864, in-8°, *Les Manifestations des Esprits*, Paris, 1857, in-8°; *Les Marchands de plaisir*, Paris, 1856, in-18°; *Miroir des cœurs*, Paris, 1855, in-12°; *Parfums et caprices*, Paris, 1854, in-8°; *Religion*, Paris, 1856, in-8°; *Spiritualisme*, Paris, 1858, in-8°; *Appel aux Amis de l'Humanité* in-8°; *Religion, Magnétisme* in-8°, *Philosophie; Spiritualisme, Faits Curieux* in-8°.

L'expérience est le total de nos déceptions. (1)

On a dit: «L'amour est l'échange de deux sentiments et le contact de deux épidermes.» Moi, je dis de l'amour vulgaire: «C'est l'échange de deux fantaisies et le contact de deux égoïsmes.» (2)

Je me souviens d'avoir entendu parler de deux femmes qui s'aimaient sincèrement et vivaient en pair sans médire l'une de l'autre, quoique jeunes toutes deux; l'une était sourde, l'autre aveugle. (3)

Je prétends qu'il faut être trois fois homme d'esprit pour se faire aimer d'un sot, ne pas le choquer et se faire pardonner sa supériorité. (4)

En ce monde, il y a trois manières de devenir an grand homme: être véritablement un homme remarquable; être un peu plus qu'un homme ordinaire et avoir des prôneurs; être un peu moins qu'un homme ordinaire, mais avoir de l'audace et du bonheur. De ces trois manières d'acquérir la célébrité, ce n'est certes pas la première qui est la plus sûre. (5)

Roué à vingt ans, philosophe ou dévot à soixante. Singulière anomalie! C'est à l'estaminet et dans les mauvais lieux qu'on trouve aujourd'hui les vertueux et les saints de demain! (6)

Décidément, le bourbier épure. (7)

Vivre, souffrir, mourir, trois choses que n'enseignent guère nos universités et qui cependant renferment en elles toute la science nécessaire à l'homme. (8)

[*] Paul Auguez. *Moderne et rococo. Pensées, maximes, questions et paradoxes d'un admirateur du temps passé*. Paris, Pillet fils aine, éditeur, 1 vol. in-16°, 1854.

CASIMIR DELAVIGNE

(1793 – 1843)

Casimir Jean François Delavigne, né le 4 avril 1793 au Havre et mort 11 décembre 1843 à Lyon, est un poète et dramaturge français.

Théâtre: *Les Messéniennes* (1818); *Les Vêpres siciliennes*, tragédie en cinq actes (1820); *Les Comédiens* comédie; *Le Paria* (1821); *L'Ecole des vieillards* (1823); *La princesse Aurélie* (1828); .*Marino Faliero* (1829); *Louis XI* (1832); *Les enfants d'Edouard* (1833); *Don Juan d'Austriche* (1835); *Charles VI* (1843).

Aimons les nouveautés en novateurs prudents. (1)

Qui veut marcher longtemps se repose en chemin. (2)

On croit aisément au bonheur qu'on désire. (3)

L'excès peut tout gâter, tout, même la sagesse. (4)

Chacun, dans ce monde, a ses maux en partage. (5)

Quel que soit notre lot, nous nous en plaignons tous, et le plus mécontent fait encore des jaloux. (6)

Il n'est pauvre ici-bas qu'un plus pauvre n'envie. (7)

Des penchants de son âme on n'est pas toujours maître. (8)

L'égoïsme et l'orgueil sont aveugles et sourds. (9)

L'ami de mon choix c'est mon hôte et mon frère. (10)

On se croit quelque chose, on n'est rien. (11)

Nous mesurons autrui sur ce peu que nous sommes, et le dégoût de soi-même au mépris des hommes. (12)

Mauvaise herbe est précoce, et croit avant le temps. (13)

Un amour dédaigné cesse d'être invincible. (14)

Que de notre hymen le joug est pesant! (15)

Une fille est au mieux sous l'aile de sa mère. (16)

On est jusqu'à vingt ans petit pour sa nourrice. (17)

Quoi que fasse un maître, il a toujours raison. (18)

Tout pouvoir excessif meurt par son excès même. (19)

Quand le présent finit, ménageons l'avenir: du roi qu'on a vu prince on peut tout obtenir. (20)

L'or est un grand ministre. (21)

Tout s'arrange en dînant dans le siècle où nous sommes, et c'est par des dîners qu'on gouverne les hommes. (22)

Il n'est pas de bon mot qui vaille un bon office. (23)

Aimez qui vous résiste et croyez qui vous blâme. (24)

Plus le péril fut grand, plus grand est le vainqueur. (25)

Faites ce que je dis et non ce que j'ai fait. (26)

Les vertus, le courage, valent mieux que la grâce et qu'un joli visage. (27)

Un bon traité vaut mieux qu'une victoire. (28)

Les raccommodements ont bien leurs avantages. (29)

Tant qu'on est redoutable on n'est point innocent. (30)

On ne sait pas souvent combien l'on est coupable. (31)

Qui m'accable d'avance, il m'accuse il m'offense. (32)

Trahir un serment, c'est forfaire à l'honneur. (33)

Pour un traître point de pardon. (34)

Le ridicule cesse où commence le crime. (35)

L'écho dénonce, et les murs ont des yeux. (36)

Le soupçon qu'on veut fuir vous ronge à tous moments. (37)

Le pardon d'un crime est le prix d'un aveu. (38)

Les traîtres d'aujourd'hui sont des héros demain. (39)

On doit punir un tort comme on paie un service. (40)

Ce qu'on a donné ne saurait se reprendre. (41)

Au jour de l'échéance force est bien, malgré soi, d'acquitter sa créance. (42)

Les fous sont étonnants dans leurs moments lucides. (43)

Leur nombre dangereux fait leur autorité: les sots depuis Adam sont en majorité. (44)

Le flatteur qui nous perd est mieux venu souvent que l'ami qui nous sauve en nous désapprouvant. (45)

Un jeune orgueil qu'on flatte aisément prend le change. (46)

Plus une calomnie est difficile à croire, plus pour la retenir les sots ont de mémoire. (47)

On raconte, j'écoute; et sans qu'on le soupçonne, je répète! (48)

On est moins tolérant pour des goûts qu'on n'a plus. (49)

A force de souffrance, on perd toute assurance. (50)

On se plaît au récit des maux qu'on ne sent plus. (51)

Jamais un lit n'est dur quand on fut matinal. (52)

L'on pleure le jour d'avoir trop ri la veille. (53)

Comme, chez les enfants, le rire est près des pleurs! (54)

La pluie et le beau temps, la peine et le plaisir; c'est à prendre ou laisser, on ne peut pas choisir. (55)

Le remède contre les maux est de savoir souffrir. (56)

Mauvaise ou bonne, on prend la santé comme Dieu nous la donne. (57)

Tout plaît à dix-sept ans, et plus tard, l'avenir qui vous charme, épouvante un vieillard. (58)

La mort d'un honnête homme est un poids éternel. (59)

De mon bonheur advienne que pourra. (60)

Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort. (61)

La vie est un combat dont la palme est aux Cieux! (62)

* * *

Les sots depuis Adam sont en majorité. (44)

LÉONARD

(l795 – 1840)

Docteur en médecine, poète et auteur dramatique, Léonard Cheverry, qui signa Joseph Léonard ses *Pensées*[*], naquit à Rochefort le 6 novembre 1795 et mourut à Vic-en-Touraine le 5 août 1840. Parmi ses œuvres nous citerons: *Poème de Lutzen,* Paris, 1818, in-8°; *De la médecine morale,* Paris, 1820, in-4°; *Début poétique*, Paris, 1823, in-18°; *Une scène de l'autre monde*, Paris, 1821, in-8°; *Histoire de la Champagne*, 2 vol. in-12°; *L'Enthousiaste*, comédie en 3 actes et en vers, Paris, 1827, in-8°.

Les hommes se donnent, pour acquérir la fortune, beaucoup plus de mal qu'il ne leur en faudrait pour s'en passer. (1)

II ne manque à certains hommes, pour être heureux, que d'avoir la conscience de leur bonheur. (2)

C'est sans doute un jour de malheur qui fit connaître le premier grand homme. (3)

On ne marie pas un homme raisonnable, il se marie. (4)

Les états qui fournissent aux besoins de la vanité n'ont jamais de morte-saison. (5)

Beaucoup de gens, après avoir trouvé le bon, cherchent encore et trouvent le mauvais. (6)

Les mots sont à tout le monde, les pensées sont à ceux qui les trouvent. (7)

On doit toujours avoir une provision de lieux communs pour se défendre des indiscrétions dans le commerce du monde. (8)

Une beauté littéraire doit pouvoir se traduire dans toutes les langues sans être sensiblement altérée. C'est cette loi sévère, favorable aux pensées, qui relègue les meilleurs jeux de mots au nombre des farces. (9)

C'est faire le plus grand des excès que de n'en faire aucun. (10)

L'homme se lasse d'abord du mal et puis, un peu plus tard, du bien. (11)

L'homme passe la première moitié de sa vie à ruiner sa santé et l'autre moitié à la rétablir. (12)

[*] Joseph Léonard. *Début poétique ou choix de Poésies diverses* suivi de *Pensées*. Paris, 1828, in-18°, avec cette épigraphe: Γνώθι σεαυτόν.

BAUTAIN

(1796 – 1867)

Louis Eugène Marie Bautain est un philosophe, théologien et médecin français, né à Paris le 17 février 1796 et décédé le 15 octobre 1867 à Viroflay.

Œuvres: *Propositions générales sur la vie* (1826); *La Morale de l'Évangile comparée à la morale des philosophes* (1827); *De l'enseignement de la philosophie en France au dix-neuvième siècle* (1833); *Psychologie expérimentale* (1839); *La Religion et la liberté considérées dans leurs rapports* (1848); *La morale de l'évangile comparée aux divers systèmes de morale* (1855); *Étude sur l'art de parler en public* (1856); *L'esprit humain et ses facultés* (1859). *Etc., etc.*

Travaillez pendant que vous êtes jeune; il n'y a qu'un printemps de la vie, et c'est le printemps qui prépare la richesse de l'été et la fécondité de l'automne. (1)

C'est la volonté en définitive, qui décide de la vie de l'homme. C'est l'énergie de la volonté qui fait l'homme véritable. (2)

Les hommes d'énergie, les hommes de caractère parlent peu et agissent à propos et avec force. (3)

Par l'action de la parole, la vie morale est excitée, pénétrée, fécondée. Celui qui enseigne stimule les esprits, les excite à considérer, à réfléchir. (4)

Nous sommes faits pour la vérité, la justice et le bien. Il y a en nous un instinct qui les réclame. (5)

La conscience est d'autant plus délicate qu'elle est plus pure. (6)

En fait de moral, il ne suffit pas de savoir. Que d'hommes connaissent leur devoir et ne le font pas! Le plus difficile n'est pas de savoir ce qu'on doit faire, mais de l'exécuter. (7)

Si j'ignore mes devoirs par ma faute, si je n'ai pas voulu m'en instruire, si j'ai négligé de reconnaître mes obligations et d'être renseigné sur les exigences de mon état, je deviens responsable et coupable de tout le mal qui peut sortir de cette ignorance. (8)

Quand on accepte un mal avec courage, et qu'on consent à le subir, on le porte mieux et souvent on le domine. (9)

Tant que l'homme s'abstient du mal uniquement par peur, il n'a pas, à proprement dire, de moralité. (10)

Quand nous agissons en toute sincérité, sans inquiétude d'esprit, en général nous agissons bien. (11)

A mesure qu'on discerne mieux ce qui est bien et qu'on l'aime davantage, on désire s'en rapprocher tous les jours par la pratique. (12)

VINET

(1797 – 1847)

Alexandre Rodolphe Vinet, né le 17 juin 1797 à Lausanne et mort le 4 mai 1847 à Clarens, est un théologien, philosophe, journaliste, critique littéraire et historien suisse.

Il a écrit de nombreux ouvrages: *Mémoire en faveur de la liberté des cultes* (1826); La *Chrestomathie française* (1829); *Essai sur la conscience* (1829); des *Etudes sur la littérature française au XIX^e^ siècle (1840-51),* une *Histoire de la littérature française XVIIe siècle*; *Discours sur quelques sujets religieux* (1831) et *Nouveaux discours* (1841); *Étude sur l'épître aux Colossiens* (1841); *Essai sur la manifestation des convictions religieuses et sur la séparation de l'Église et de l'État* (1842); des *Etudes évangéliques* (1847); des *Etudes sur Blaise Pascal* (1848); des *Etudes sur le moralistes aux XV^e^ et XVI^e^ siècles*; une *Histoire de la prédication parmi les Réformés de France* (1860)*, etc. , etc.*

Mettons tout ce que nous avons de facultés à tout ce que nous avons à faire; usons le mieux que nous pouvons de la vie que Dieu nous donne. (1)

Le temps ne se compose pas seulement d'heures et de minutes, mais d'amour et de volonté: on a peu de temps quand on a peu d'amour. (2)

Vous ne pouvez pas tout, faites ce que vous pouvez; regardez au devoir beaucoup plus qu'au succès. (3)

Vivre, c'est faire une œuvre qui dure. (4)

Nous apprendre notre devoir n'est rien, si on ne nous le fait aimer. (5)

On fait toujours volontiers ce qu'on aime: si vous aimiez le bien, vous le feriez. (6)

Le vrai progrès consiste à se renouveler. (7)

Qui voyez-vous mécontent, sombre, ennuyé, sinon celui qui ne pense qu'à soi? (8)

La vraie richesse de la vie, c'est l'affection; sa vraie pauvreté c'est l'égoïsme. (9)

L'habitude de vivre pour nous-mêmes nous rend toujours plus incapables de vivre pour autrui. (10)

Les douleurs de la charité valent mille fois les joies de l'égoïsme; aimer est la récompense d'aimer, aimer est la consolation d'aimer. (11)

La tristesse est la mort de l'âme; la joie en est la vie. (12)

C'est peut-être sous sa forme la moins éclatante, sous l'aspect uniforme de la paix, que la joie exerce le plus sûrement son heureux empire. (13)

L'habitude, mise au service du bien, est une des grandes forces de notre faiblesse. (14)

Les défauts des femmes sont produits ou accrus par leur ignorance; avoir l'esprit vide et à la fois actif, quel danger! (15)

La paix sur le front et dans les regards d'une femme a une inconcevable puissance. (16)

Les femmes impriment le sceau de leur caractère et de leurs mœurs à chaque génération nouvelle. Elles portent dans leurs faibles mains, avec le caractère du peuple qui s'élève, les destinées de la société. (17)

Ce qu'on veut que soient les enfants, il le faut être, alors tout coule de source. (18)

Mettre un frein à sa langue! Le plus difficile des devoirs et l'un des plus importants. (19)

Ne parlez de certaines choses que de l'abondance du cœur. L'abus des paroles de piété est ce qu'il y a de plus propre à affaiblir dans le cœur les sentiments qu'elles expriment. (20)

Le bonheur fait partie de la vérité. (21)

La conscience ne nous trompe jamais; elle est le vrai guide de l'homme; elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps. (22)

Travaillons avec le même soin que si nos travaux et nous-mêmes nous devions subsister toujours. Nous qui ne durons pas, faisons des œuvres qui durent. (23)

ALFRED DE VIGNY

(1797 – 1863)

Alfred-Victor de Vigny naquit a Loches, le 27 mars 1797. Tout jeune, il fut conduit a Paris et placé au collège où il ne se plut guère. A l'âge de seize ans et demi, il fut pourvu d'un brevet de sous-lieutenant aux escadrons nobles des gendarmes rouges, et, en 1822, il publiait, sans nom d'auteur, un petit recueil de vers qui ne fut pas remarqué. En 1823, Alfred de Vigny est nommé capitaine et il quitte Paris pour l'Espagne; mais sa brigade reçoit l'ordre de ne pas franchir la frontière. Déjà dans ses espérances, de Vigny, en 1827, donne sa démission de son grade et rentre dans la vie civile. Atteint de cancer, il mourut le 17 septembre 1863, après d'atroces souffrances.

Ses principales œuvres sont les suivantes: *Poèmes antiques et modernes* (1826); *Cinq-Mars*, roman historique (1826); *Stello* (1832); *Servitude et grandeur militaires* (1835). De Vigny avait aussi abordé le théâtre et il fit représenter: *Othello* (1829); *La Maréchale d'Ancre* (1831); *Chatterton* (1835).*

Il était entré a l'Académie Française en 1845.

Il n'y a pas un homme qui ait le droit de mépriser les hommes. (1)

Je suis toujours avec les autres tel qu'ils se montrent dans leurs réactions avec moi. (2)

Le pire péché envers nos semblables ce n'est pas de les haïr mais de les traiter avec indifférence. C'est là l'essence de l'inhumanité. (3)

Plaire! que ce mot est humiliant! obéir ne l'est pas autant. (4)

Quand on veut rester pur, il ne faut point se mêler d'agir sur les hommes. (5)

Que de souplesse, de sacrifices de son caractère, que de compositions avec sa conscience, que de dégradations de sa pensée dans la destinée d'un courtisan! (6)

Le peuple croit tojours que la joie habite avec les fêtes. (7)

Le monde a la démarche d'un sot, il s'avance en se balançant mollement entre deux absurdités: le droit divin et la souveraineté du peuple. (8)

A quoi bon la mémoire des faits véritables, si ce n'est à servir d'exemple de bien et de mal? (9)

Il est temps enfin que l'on cesse de confondre le pouvoir avec le crime et d'appeler leur union génie. (10)

Il est des moments dans la vie où l'on souhaite avec ardeur les fortes commotions pour se tirer des petites douleurs; des époques où l'âme souhaite un plus fort ennemi et appelle les dangers de toute la puissance de son désir. (11)

La réputation n'a qu'une bonne chose, c'est qu'elle permet d'avoir confiance en soi et de dire hautement sa pensée entière. (12)

Combien le calme donne de supériorité sur les hommes! (13)

Les acteurs sont bien heureux, ils ont une gloire sans responsabilité. (14)

Un acteur prend un drame comme une robe, le revêt, le chiffonne et le jette pour en mettre un autre. Mais cette robe dure plus que lui. (15)

Un homme passe, mais un peuple se renouvelle. (16)

L'art est la vérité choisie. (17)

Si le premier mérite de l'art n'était que la peinture exacte de la vérité, le panorama serait supérieur à la Descente de croix. (18)

* *Journal d'un poète*. Paris, Lévy, 1867, in-12^{0}. Œuvres complètes, éditées par Ch. Delagrave, 8 volumes.

Le seul beau moment d'un ouvrage est celui où on l'écrit. (19)

Qu'a de commun la pensée avec l'habit du corps? (20)

Consolons-nous de tout par la pensée que nous jouissons de notre pensée même, et que cette jouissance, rien ne peut nous la ravir. (21)

Lorsqu'un esprit ferme embrasse une idée, il doit la suivre dans toutes ses conséquences. (22)

La pensée est semblable au compas qui perce le point sur lequel il tourne, quoique sa seconde branche décrive un cercle éloigné. L'homme succombe sous son travail et est percé par le compas; mais la ligne que l'autre branche a décrite reste gravée à jamais pour le bien des races futures. (23)

L'espérance est la plus grande de nos folies. (24)

On a à craindre de voir ses pensées interrompues par un coup obscur ou un accident ridicule et intempestif; et si l'homme est tué au milieu de l'exécution de son plan, la postérité conserve de lui l'idée qu'il n'en avait pas, ou en avait conçu un mauvais; et c'est désespérant. (25)

Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses. C'est celui qui pose les vraies questions. (26)

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse. (27)

L'ennui est la grande maladie de la vie. (28)

Les reproches sont inutiles et cruels si le mal est fait: le passé n'est plus à nous, pensons au reste du temps. (29)

Une vie réussie est un rêve d'adolescent réalisé dans l'âge mûr. (30)

Les passions font bien du mal quand on ne cherche pas à les tourner vers le ciel. (31)

J'ai trop d'estime pour Dieu pour craindre le diable. (32)

Le temple antique est élégant et joyeux comme un lit nuptial; l'église chrétienne est sombre comme un tombeau. L'un est dédié à la vie, l'autre à la mort. (33)

La puissance est toujours avec la lumière: de là vient que, dans le moyen âge, le clergé eut la force parce qu'il eut la science; a présent, il est inférieur en connaissances, de là en empire. (34)

Ce n'est qu'à la religion, à la philosophie, à la poésie pure, qu'il appartient d'aller plus loin que la vie, au-delà des temps, jusqu'à l'éternité. (35)

Aimer, inventer, admirer, voilà ma vie. (36)

AUGUSTE COMTE

(1798 – 1857)

Auguste Comte (Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier), mathématicien, philosophe, naquit à Montpellier le 19 janvier 1798. Sorti de l'Ecole Polytechnique, il enseigna les mathématiques, puis la philosophie en 1826. Frappé d'aliénation mentale cette même année, il put reprendre ses travaux en 1828. Il professa à l'Ecole Polytechnique; sollicita en vain, en 1832, de Guizot, une chaire d'histoire générale des sciences. A partir de 1845, il retourne aux idées théologiques et métaphysiques, sous l'influence d'une femme, Clotilde de Vaux à qui, dit Littré, il avait voué un «amour mystique». Il mourut à Paris, le 5 septembre 1857, ayant, fondé une Ecole philosophique, un système, le *Positivisme*, exposé dans de nombreux ouvrages, tels que le *Cours de Philosophie positive* (Paris, 1830-1842, 6 vol. in-8°); *Discours sur l'esprit positif* (1844, 1 vol. in-8°); *Calendrier positiviste* (1849 à 1860, huit éditions): *Bibliothèque positiviste* (1851); *Système de politique positive ou Traité de religion positive instituant la religion de l'humanité* (1851-1854, 4 vol. in-8°); *Catéchisme positiviste, ou Sommaire exposition de la religion universelle* (1852, 1 vol. in-8°); *Synthèse subjective ou système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité* (t. I) contenant le *Système de logique positive ou Traité de philosophie mathématique* (l856, 1 vol. in-8°).

Savoir pour prévoir, afin de pouvoir. (1)

Savoir pour prévoir, prévoir pour prévenir. (2)

Savoir pour prévoir; aimer et penser pour agir. (3)

On se lasse de penser et même d'agir; jamais on ne se lasse d'aimer ni de le dire. (4)

Partout, le perfectionnement exige d'abord la conservation. (5)

La soumission est la base du perfectionnement. (6)

Les moyens de l'esprit humain sont trop faibles et l'univers trop compliqué pour que une perfection scientifique soit jamais à notre portée. (7)

L'étude scientifique est normalement dangereuse quand on n'y voit pas un simple moyen et qu'on veut l'ériger en but. (8)

Induire pour déduire afin de construire, telle est la formule générale de la logique positive. (9)

L'homme devient de plus en plus religieux. (10)

La religion constitue pour l'âme un consensus normal exactement comparable à celui de la santé envers le corps. (11)

Il y a chez la femme une liaison beaucoup plus étroite de la pensée avec le corps. (12)

Aucune intimité ne peut être profonde sans concentration et sans perpétuité, car la seule idée du changement y provoque. Entre deux êtres aussi divers que l'homme et la femme, est-ce trop de notre courte vie pour se bien connaître et s'aimer dignement? (13)

MICHELET

(1798 –1874)

Jules Michelet, né le 21 août 1798 et mort le 9 février 1874 à Hyères, est un historien français. Libéral et anticlérical, il est considéré comme étant l'un des grands historiens du XIX^{e} siècle. Il a écrit différents essais et ouvrages de mœurs dont certains lui valent des ennuis avec l'Église et le pouvoir politique. Parmi ses œuvres les plus célèbres de l'époque: *Histoire de France* (1833-1841), qui sera suivie d'une non moins monumentale *Histoire de la Révolution* (1847-1853) et enfin *Introduction à l'Histoire universelle* (1831).

Quoi de plus grand en ce monde que de vouloir sérieusement! (1)

Agir pour aujourd'hui, c'est le moyen d'agir d'une manière efficace. Voir trop loin, c'est souvent chose vaine et même dangereuse. (2)

Vaincre le mal par le bien, c'est faire la victoire de Dieu. (3)

A chaque instant, l'instruction a une influence morale qui est au plus haut point éducative, qui, éclairant l'esprit, règle aussi l'âme. (4)

On a de grands moments où l'on est digne d'enseigner. Toute parole alors porte coup, est sentie et reste ineffaçable. (5)

Il faut que la patrie soit sentie dans l'école. (6)

L'alternance des retours de scepticisme et de matérialisme avec des effusions de lumière idéaliste constitue un jeu des lois de la réincarnation. (7)

BALZAC

(1799 – 1850)

Honoré de Balzac, né à Tours, le 20 mai 1799, d'abord clerc d'avoué de Me Guyonnet de Merville, publie quelques romans qu'il désavouera plus tard, et s'improvise sans succès, éditeur, imprimeur et fondeur. Pour faire face aux dettes contractées, il reprend la plume et prélude à cette admirable série de chefs-d'œuvre que sera la *Comédie humaine* par le *Dernier chouan* (1829, 4 vol. in-12°). En 1833 il commence à correspondre avec Mme Hanska qu'il épousera le 14 mars 1850. Après un voyage dans l'Europe orientale, Balzac revint à Paris et y mourut le 18 août 1850*.

La vie est une suite de combinaisons. (1)

On amplifie également le malheur et le bonheur. Nous ne sommes jamais ni si malheureux ni si heureux qu'on le dit. (2)

Persister, c'est le fonds de la vertu. (3)

La sérénité que répand dans l'âme une conscience pure dispose naturellement à la bienveillance; rien n'empêche davantage d'être bon pour les autres que d'être mal à l'aise avec soi-même. (4)

La résignation est un suicide quotidien. (5)

II y a des gens qui ne peuvent compter sur rien, pas même sur le hasard, car il y a des existences sans hasard. (6)

C'est un signe de médiocrité que d'être incapable d'enthousiasme. (7)

Les vocations manquées déteignent sur toute l'existence. (8)

Comment expliquer la perpétuité de l'envie? Un vice qui ne rapporte rien! (9)

La plus grande faute que l'on puisse commettre dans la vie est de se brouiller avec un homme supérieur. (10)

La passion qui comprend la pensée et le sentiment est l'élément social, elle en est aussi l'élément destructeur. (11)

Le désir est le principe de toute passion. (12)

La passion est toute l'humanité; sans elle, la religion, l'histoire, le roman, l'art seraient inutiles. (13)

On parle toujours du premier amour, il y en a donc un second? (14)

Le premier amour n'est-il pas une seconde enfance jetée à travers nos jours de peine et de labeur? (15)

Aimer sans espoir est encore un bonheur. (16)

L'amour ne va jamais consulter les registres de l'état civil; personne n'aime une femme parce qu'elle a tel ou tel âge, parce qu'elle est belle ou laide, bête ou spirituelle: on aime parce qu'on aime. (17)

---

* En 1852, parurent chez Plon frères, éditeurs à Paris, les *Maximes et Pensées* de H. de Balzac. Barbey d'Aurevilly publia le 19 juillet et 7 août 1854, dans le Pays, des Maximes extraites de l'œuvre de Balzac sous ces deux titres: *Religion et Politique*. Barbey, dans la lettre-préface qui précéda la parution des maximes, déclara:

«Il reste prouvé que Balzac n'est, pas seulement un grand poète, un faiseur dans le sens antique du mot, un vrai génie de création et de découverte, tel que la monumentale Comédie humaine nous l'a révélé, mais que, de plus, il est aussi, et il est surtout, un penseur d'une force et d'une variété infinies qui se joue dans les généralités les plus hautes et ne se diminue pas dans les aperçus les plus fins. Pour tout dire, en un mot, il restera prouvé qu'en hachant, n'importe où, une page de Balzac, en tronquant cet ensemble merveilleux d'une page, on aura, avec des teintes nouvelles et l'originalité la plus profonde, quelque chose comme les *Caractères* de La Bruyère, les *Maximes* de La Rochefoucauld, les *Pensées* de Vauvenargues et de Joubert et les *Aphorismes* de Bacon.»

Les Pensées et Maximes de H. de Balzac, recueillies et classées par J. Barbey-d'Aurevilly, ont été rééditées en 1909, chez Lemerre, par les soins de Mlle Louise Read.

L'amour, c'est la lumière du cœur. (18)

Le véritable amour est éternel, infini, toujours semblable à lui-même. Il est égal et pur, sans démonstrations violentes; il se voit en cheveux blancs et il est toujours jeune de cœur. (19)

On peut tout attendre et tout supposer d'une femme amoureuse. (20)

Parler d'amour, c'est faire l'amour. (21)

L'homme va de l'aversion à l'amour; mais quand il a commencé par aimer et qu'il arrive à l'aversion, il ne revient jamais à l'amour. (22)

Il n'y a que les hommes supérieurs qui sachent aimer. (23)

Il y a telles petites tempêtes qui développent dans les âmes autant de passions qu'il en aurait fallu pour diriger les plus grands intérêts sociaux. (24)

Il est nécessaire à l'homme d'éprouver certaines passions pour développer en lui des qualités qui donnent à sa vie de la noblesse, en étendent le cercle, et assoupissent l'égoïsme naturel à toutes les créatures. (25)

Je ne partage point la croyance à un progrès indéfini, quant aux sociétés: je crois aux progrès de l'homme sur lui-même. (26)

L'homme n'est ni bon ni méchant, il naît avec des instincts et des aptitudes. La société, loin de le dépraver, le perfectionne, le rend meilleur; mais l'intérêt développe aussi ses mauvais penchants. La religion, étant un système complet de répression des tendances dépravées de l'homme, est le plus grand élément d'ordre social. (27)

Convenons entre nous que la légalité serait pour les friponneries sociales une belle chose, si Dieu n'existait pas. (28)

L'amour est la poésie des sens. (29)

Mêler l'argent aux sentiments, n'est-ce pas horrible? (30)

L'amour, dans le mariage, est une chimère. (31)

Le lit est tout le mariage. (32)

Le mariage est un sacrement en vertu duquel nous ne communiquons que des chagrins. (33)

Le mariage doit incessamment combattre un monstre qui dévore tout: l'habitude. (34)

L'amour est la plus médiocre des harmonies. (35)

La femme mariée est un esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. (36)

Aux capitales, il y a des impôts sur tout, on y vend tout, on y fabrique tout, même le succès. (37)

Savoir s'ennuyer à propos est une des conditions de toute espèce de pouvoir. (38)

La société ne perd jamais ses droits: elle veut toujours être amusée. (39)

La croyance et l'habitude valent mieux pour les peuples que l'étude et le raisonnement. (40)

Avec le peuple, il faut toujours être infaillible. L'infaillibilité a fait Napoléon. Elle en eût fait un Dieu si l'univers ne l'eût entendu tomber à Waterloo. (41)

Le propre d'un grand homme est de dérouter les calculs ordinaires. (42)

Que de sottises humaines dans le bocal étiqueté liberté! (43)

Une haine avouée est impuissante. (44)

La gloire est l'égoïsme divinisé. (45)

Peu d'œuvres donne beaucoup d'amour-propre, beaucoup de travail donne infiniment de modestie. (46)

Les gens faibles se rassurent aussi facilement qu'ils se sont effrayés. (47)

La gloire est un poison bon à prendre par petites doses. (48)

La volonté peut et doit être un sujet d'orgueil, bien plus que le talent. (49)

La gloire est le soleil des morts. (50)

La finesse qui réussit toujours est peut-être la plus grande de toutes les forces. (51)

Si la prose n'existait point, il ne faudrait pas l'inventer. (52)

Le hasard est le plus grand romancier du monde; pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. (53)

Le roman doit être le monde meilleur, mais il ne serait rien si, dans cet auguste mensonge, il n'était pas vrai des les détails. (54)

L'auteur qui ne sait pas se résoudre à essuyer le feu de la critique ne doit pas plus se mettre à écrire qu'un voyageur ne doit se mettre en route en comptant sur un ciel toujours serein. (55)

Il est bon de faire voir que le silence a sa générosité. (56)

Plus le livre est beau, moins il a de chances d'être vendu. Tout homme supérieur s'élève au-dessus des masses. Son succès est donc en raison directe du temps nécessaire pour apprécier l'œuvre. Aucun libraire ne veut attendre. (57)

Le difficile problème littéraire consiste à rendre intéressant un personnage vertueux. (58)

Quiconque apporte sa pierre dans le domaine des idées, quiconque signale un abus, quiconque marque d'un signe le mauvais pour être retranché, celui-là passe toujours pour être immoral. (59)

Le reproche d'immoralité, qui n'a jamais failli à l'écrivain courageux, est d'ailleurs le dernier qui reste à faire quand on n'a plus rien à dire à un poète. (60)

Si vous êtes vrai dans vos peintures; si, à force de travaux diurnes et nocturnes, vous parvenez à écrire la langue la plus difficile du monde, on vous jette alors le mot «immoral» à la face. (61)

Socrate fut immoral, Jésus-Christ fut immoral; tous deux ils furent poursuivis au nom des sociétés qu'ils renversaient ou réformaient. Quand on veut tuer quelqu'un, on le taxe d'immoralité. Cette manœuvre, familière aux partis, est la honte de tous ceux qui l'emploient. (62)

Le sentiment le plus violent que l'on connaisse, l'amitié d'une femme pour une femme, n'a pas encore l'héroïque constance de l'Eglise. (63)

Le malheur fait dans certaines âmes un vaste désert où retentit la voix de Dieu. (64)

Les protestants ont fait à l'art autant de blessures qu'au corps politique. (65)

Dieu seul est dans le secret de l'énergie que nous coûtent les triomphes actuellement remportés sur les hommes, sur les choses, et sur nous-mêmes. Si nous ne savons pas toujours où nous allons, nous connaissons bien les fatigues du voyage. (66)

* * *

Quiconque apporte sa pierre à l'édifice des idées, quiconque proclame un abus, quiconque met la marque sur un mal pour l'abolir, passe toujours pour immoral. Si vous êtes vrai dans vos portraits, si à force de travailler nuit et jour, vous réussissez à écrire la langue la plus difficile qui soit au monde, on vous jette à la face l'épithète d'immoral. (59, 61)

ALEXANDRE POUCHKINE

(1799 – 1837)

Alexandre Sergueïevitch Pouchkine est un poète, dramaturge et romancier russe né à Moscou le 26 mai 1799 et mort à Saint-Pétersbourg le 29 janvier 1837.

Les pensées qui suivent sont tirées de ses lettres et des autres textes écrits en français.

Les œuvres principales (écrites en russe): *Eugène Onéguine*, roman en vers (1823-1831); *Boris Godounov*, tragédie historique (1825); *Récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine*, nouvelles (1831); *Doubrovsky*, roman (1832-1833); *La Fille du capitaine*, roman (1836); *La Gabrieliade*, poème (1821); *Le Cavalier de bronze*, nouvelle en vers (1833); *Poltava*, poème (1828); *Mozart et Salieri*, tragédie (1830); *L'Invité de pierre*, tragédie (1830).

On n'évite pas le destin: ce qui doit arriver, — arrive. (1)

Il y a une espèce d'orgueil qui fait avouer avec la même indifférence les bonnes comme les mauvaises actions, suite d'un sentiment de supériorité, peut-être imaginaire. (2)

Le manque de hardiesse est ce que la jeunesse pardonne le moins, et, pour elle, le courage est le premier de tous les mérites, l'excuse de tous les défauts. (3)

Une mauvaise paix vaut mieux qu'une bonne querelle. Même si l'on perd l'honneur, on garde au moins la santé. (4)

Toutes les vielles gens qui ont dépensé leurs trésors d'amour au cours du siècle passé et que rien ne rattache au siècle présent sont capricieux, avares et entièrement, froidement égoïstes. (5)

Cette peur qui accompagne les espièglerie de jeunesse est un de ses attraits. (6)

Le cœur d'une femme s'accommode mal d'un secret, de quelque nature qu'il soit. (7)

La timidité, éternel apanage du véritable amour. (8)

N'est-ce pas ce serait une folie bizarre que celle de sacrifier le nécessaire en espérance d'acquérir le superflu? (9)

Rien ne fait tant de bien à la santé que le réveil à l'aube. (10)

Chacun sait par sa propre expérience combien il est naturel à l'homme de s'abandonner à la superstition, malgré tout le mépris qu'on affiche pour elle. (11)

Si les dénégations de l'accusé ne sont pas acceptées comme preuve de son innocence, ses aveux doivent encore moins servir de preuve de sa culpabilité. (12)

L'homme qui boit n'est bon à rien. (13)

Les meilleures et les plus solides transformations sont celles qui naissent de l'amélioration des mœurs, sans aucune convulsion violente. (14)

Les moyens avec lesquels on accomplit une révolution, ne sont plus ceux qui la consolident. (15)

La haute-noblesse n'étant pas héréditraire (de fait) elle est donc noblesse à vie; moyens d'entourer le despotisme de stipendiaires, dévoués, et d'etouffer toute opposition et toute indépendance. (16)

L'hérédité de haute-noblesse est une garantie de son indépendance; le contraire est nécessairement moyen de tyrannie, ou plutôt d'un despotisme lâche et mou. (17)

Despotisme: lois cruelles, coutumes douces. (18)

La vertu des proverbes est de se substituer à notre propre raisonnement, lorsque celui-ci fait défaut. (19)

Deux idées fixes ne peuvent pas cœxister sur un plan moral, de même que deux corps ne peuvent composer le même espace dans le monde physique. (20)

On sait que les auteurs, parfois sous le couvert d'une demande de conseils, recherchent un auditeur qui les loue. (21)

Plus on est près du ciel, plus il fait froid. (22)

La dispute est toujours une très bonne chose en ce qu'elle aide à digérer – du reste, elle n'a jamais persuadé personne. (23)

Moralement un vieux libertin est toujours physique, mais physiquement il est devenu moral. (24)

Ne pas admettre l'existence de Dieu, c'est être plus absurde que ces peuples qui pensent du moins que le monde est posé sur un rhinocéros. (25)

COMTE D'HOUDETOT

(1799 – 1869)

César-François-Adolphe, comte d'Houdetot, naquit le 31 août 1799. Profondément dévoué à la Monarchie de Juillet, il aida le roi Louis-Philippe à s'embarquer pour l'Angleterre après la Révolution de Février. Grand chasseur, très versé dans les questions de vénerie, Adolphe d'Houdetot s'occupait également de science balistique et il avait inventé un canon porte-amarre pour le sauvetage des naufragés. Le recueil de maximes* qu'il publia en 1853 est tout à fait remarquable. Il mourut au Havre, le 30 juillet 1869, laissant divers ouvrages dont les plus importants sont: *Types militaires français* (1844); *Le Chasseur rustique* (1847); *La Petite vénerie* (1848); *Le Tir au fusil de chasse, à la carabine et au pistolet* (1849); *Honfleur et le Havre ou Huit jours d'une royale infortune* (1850); *La Chasse au chien courant* (1855).

L'expérience a l'utilité d'un billet de loterie après le tirage. (1)

Nos actions ne sont jamais aussi bonnes ni aussi mauvaises qu'elles le paraissent. (2)

Par l'habitude qu'on a de voir les gens, on finit par ne plus penser à eux: l'absence fait ressouvenir. (3)

Nous ne devons demander raisonnablement à notre prochain que de ne pas nous faire de mal inutilement. (4)

Les femmes ne peuvent entendre prononcer le mot amour sans croire qu'on sonne à leur porte. (5)

Les plus grands triomphes des femmes ressemblent un peu trop à des défaites. (6)

En amour, l'autorité revient de droit à celui qui aime le moins. (7)

En ménage, à quoi sert l'esprit d'une femme? A faire passer son mari pour un sot. (8)

L'égoïste a autant de cœur qu'un autre, mais il n'en a que pour lui. (9)

Il est si doux d'être aimé qu'on se contente même de l'apparence. (10)

L'envie est ce qui ressemble le plus à l'amour: être envié, c'est presque être aimé. (11)

A un homme on demande son amitié pour obtenir un peu moins; à une femme, pour obtenir un peu plus. (12)

Si tu ne peux te faire aimer beaucoup, fais-toi craindre un peu. (13)

Il faut adoucir l'éclat de sa supériorité: tout mérite blesse l'égalité. (14)

Les grands sont comme les femmes: il ne faut les bouder qu'autant qu'on est certain d'être aimé d'eux. (15)

Les larmes que tu m'auras fait répandre durant ta vie couleront en moins à l'heure de ta mort. (16)

La vengeance exige un certain courage: combien de gens ne sont magnanimes que par lâcheté. (17)

Un mensonge ne trompe bien que celui qui le fait. (18)

Je demande qu'on interdise aux menteurs de dire la vérité. (19)

Les pensées et les maximes peuvent se rencontrer, mais elles ne se saluent pas, de peur de se reconnaître. (20)

Les bavards sont les plus discrets des hommes: ils parlent pour ne rien dire. (21)

---

* *Epreuves du cœur humain ou Dix épines pour une fleur*, par Adolphe d'Houdetot, auteur du *Chasseur rustique*, de la *Petite vénerie*, etc. Paris, Charpentier, 1853. Avec cette *Dédicace* à son frère Frédéric: «Le petit opuscule que je te dédie, frère, contiendrait encore plus d'épines si ta prévoyante sollicitude ne les avait écartées du chemin de ma vie.»

La modestie sincère est un suicide: on est toujours pris au mot. (22)

Un parent pauvre est toujours un parent éloigné. (23)

La première condition pour consoler un malheureux c'est d'être malheureux soi-même. (24)

On n'ose plus offenser ceux qui pardonnent toujours. (25)

Les cages ont été faites pour les oiseaux, mais les oiseaux ne sont pas faits pour les cages. (26)

Le vieillard qui fuit les fêtes assiste d'ordinaire à tous les enterrements: c'est un commencement de politesse qu'il se fait à lui-même. (27)

L'homme qui ne peut plus rien dicte ses dernières volontés... Quel orgueil! (28)

DOUDAN

(1800 – 1872)

Né à Douai en 1800, mort à Paris en 1872.

Il était maître répétiteur au collège Henri IV lorsqu'il fut choisi pour être précepteur du jeune Louis-Alphonse de Rocca, né du second mariage de M^me^ de Staël.

Après 1830, Doudan dirigea le cabinet politique du duc de Broglie au ministère de l'Instruction publique, puis aux Affaires Etrangères et à la présidence du Conseil. Il refusa une place de maître des requêtes au Conseil d'Etat. Le duc le conserva alors comme secrétaire intime et le chargea de surveiller l'éducation de MM. Paul et Albert de Broglie. Le reste de sa vie se partagea paisiblement entre Coppet, Broglie et Paris et il mourut n'ayant publié que quelques articles. Après sa mort, on réunit ses lettres et divers essais sous le titre de *Mélanges et lettres* qui eurent un grand retentissement.* «Doudan s'y révèle, a-t-on dit, comme un écrivain délicat et fin, observateur sagace et clairvoyant, mais sceptique.»

Nous avons besoin à la fois, de variété et de régularité. (1)

Il y a une prétendue bienveillance dans les jugements sur les uns qui vient d'hostilité contre les autres. (2)

L'inconvénient des amis qui nous connaissent de longtemps est qu'ils jugent de toutes nos actions, de toutes nos paroles, par la connaissance qu'ils ont de notre caractère. Ils nous jugent sur des préventions. Les étrangers ne nous prennent que comme des êtres raisonnables. (3)

Les ennuyés sont tous excessivement ennuyeux. (4)

Les vieilles idées sont des préjugés, et les nouvelles des caprices. (5)

Une erreur n'est pas seulement une erreur. Elle déforme dans quelque mesure l'instrument dans lequel elle pénètre, c'est-à-dire l'intelligence. (6)

Chaque philosophie donne un nouvel aspect aux religions. (7)

Une image trop continue donne de la défiance. Elle a l'air de gouverner l'écrivain et de le mener à l'erreur. (8)

L'homme a encore plus le désir de la beauté qu'il n'en a la connaissance; de là, les caprices de la mode. (9)

Tout au dehors dit à l'individu qu'il n'est rien. Tout au dedans lui persuade qu'il est tout. (10)

* *Pensées, Essais et Maximes*. Paris, Calmann-Lévy, 1880. *Pensées et fragments, suivis des Révolutions du Goût*. Paris, Calmann-Lévy, 1881.

SAINT-MARC GIRARDIN

(1801 – 1873)

Marc Girardin, dit *Saint-Marc Girardin*, né le 12 février 1801 à Paris et mort le 11 avril 1873 à Morsang-sur-Seine, est un universitaire, critique littéraire et homme politique français.

Œuvres: *Tableau de la littérature française au XVIe siècle* (1829); Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne, 1835.*Cours de littérature dramatique, ou De l'usage des passions dans le drame*, 5 vol. (1843-1868); *Essais de littérature et de morale*, 2 volumes, 1845.*De l'Instruction intermédiaire et de ses rapports avec l'instruction secondaire* (1847); *Souvenirs de voyages et d'études*, 2 vol. (1852-1853); *Souvenirs et réflexions politiques d'un journaliste* (1859); *De la situation de la papauté au 1er janvier 1860* (1860)*Des Traités de commerce selon la Constitution de 1852* (1860); *La Syrie en 1861. Condition des chrétiens en Orient* (1862); *La Fontaine et les fabulistes*, 2 vol. (1867); *Jean-Jacques Rousseau, sa vie et ses ouvrages*, 2 vol. (1876).

Au collége, c'est par l'esprit qu'on réussit; dans le monde, c'est surtout par le caractère. (1)

Nous demandons des préfets qui administrent leurs départements, au lieu d'y électionner tous les jours à échéance de six ans. (2)

Quand les femmes ont l'âme forte, cette force éclate surtout dans leur vocation pour le dévouement. (3)

L'homme le plus malheureux, le plus dénué, s'il n'a pas un peu goûté de l'arbre de la science, s'il n'ajoute pas à ses souffrances le tourment de la pensée, ne songera point à se tuer. (4)

Il faut, pour arriver à l'idée du suicide, un certain exercice de l'intelligence et une certaine fermentation des passions. Les hommes qui n'ont point étudié, les femmes qui n'ont pas lu de romans, n'ont pas, dans leurs peines, recours au suicide. Aussi y a-t-il plus de suicides chez les peuples civilisés que chez les barbares. (5)

Le suicide n'est pas la maladie des simples de cœur et d'esprit: c'est la maladie des raffinés et des philosophes; et si, de nos jours, les artisans sont, hélas! atteints eux-mêmes de la manie du suicide, c'est que leur intelligence est sans cesse agacée et aigrie par la science et la civilisation modernes. (6)

LACORDAIRE

(1802 – 1861)

Fils d'un médecin de la Côte-d'Or, J.-B. Henri Lacordaire* naquit à Recey-sur-Ource, en 1802. Ce n'est qu'après avoir fait son droit et débuté au barreau de Paris qu'il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à l'âge de vingt-deux ans. Ordonné prêtre trois ans plus tard, il se lia avec Lamennais, dont il ne tarda pas a se séparer, à la suite des démêlés que ce dernier eut avec le Saint-Siège. En 1835, il inaugura ces célèbres conférences, qui eurent un tel succès que Lacordaire conçut l'idée de restaurer l'ordre des *frêres prêcheurs*. En 1848, il se fît élire à l'Assemblée Nationale, mais il s'en retira très vite. En 1850, il fut nommé Provincial des couvents des Dominicains. A la suite d'un sermon politique prononcé à Saint-Roch, il dut renoncer à la chaire. C'est alors qu'il prit la direction du collège libre de Sorèze. A la mort de Tocqueville (1860), il fut nommé académicien, et mourut en 1861.

Outre les *Conférences*, il a laissé une *Vie de saint Dominique* (1840) et des *Oraisons funèbres*. Ses *Œuvres complètes* ont paru en 1858, Paris, 6 vol. in-8°.

Les jours commencent et finissent selon qu'un souvenir aimé se lève ou se tait dans une âme. (1)

Il est inouï ce qu'on fait avec le temps, quand on a la patience de l'attendre et de ne pas se décourager. (2)

Ne soyons pas découragés, ce serait être vaincus. (3)

Le découragement est en toute chose ce qu'il y a de pire. C'est la mort de la virilité. (4)

Ne nous inquiétons pas de l'avenir: portons seulement notre fardeau de chaque jour. (5)

Dieu n'envoie pas un lourd fardeau sur des épaules faibles; mais le fardeau est proportionné aux forces, comme la récompense sera proportionnée à la résignation et au courage; la récompense sera plus magnifique que l'affliction n'est pénible; mais cette récompense il faut la mériter, et c'est pour cela que la vie est pleine de tribulations. (6)

La persévérance est tout, dans la vie spirituelle comme dans la vie humaine. (7)

La solitude est une grande force qui préserve de bien des périls. (8)

Rien de plus misérable au fond que ces hommes à qui rien ne paraît manquer. (9)

Il n'y a que le bien qui soit assez fort pour détruire le mal. Faites donc tout le bien que vous pouvez. (10)

A quoi sert le dévouement quand tout est perdu? Il sert à faire honorer l'humanité dans la personne de quelques hommes. (11)

L'amour est l'acte suprême de l'âme et le chef-d'œuvre de l'homme. Son intelligence y est, puisqu'il faut connaître pour aimer; sa volonté, puisqu'il faut consentir; sa liberté, puisqu'il faut faire un choix; ses passions, puisqu'il faut désirer, espérer, craindre, avoir de la tristesse et de la joie; sa vertu, puisqu'il faut persévérer, quelquefois mourir et se dévouer toujours. (12)

Plus les âmes s'aiment, plus leur langage est court. (13)

On n'aime jamais sans chagrin. (14)

Si l'on peut haïr l'amour, on ne peut le détrôner. (15)

L'homme est si impuissant pour l'homme! C'est sa plus douloureuse misère. (16)

L'amitié n'est si divine que parce qu'elle donne le droit de dire la vérité aux hommes qui la disent si peu et qui l'entendent si rarement. (17)

---

* *Pensées diverses* du R. P. Lacordaire, de l'Ordre des Frères prêcheurs, publiées sous la direction du R.P. Chocarne. Paris, Poussielgue frères, 1883, 4e édit., 2 vol. in-32°.

L'amitié est le plus parfait des sentiments de l'homme parce qu'il est le plus libre. (18)

La sympathie ne se refuse qu'à celui qui ne l'inspire pas, et celui-là l'inspire qui en porte en lui-même le généreux ferment. (19)

L'humilité ne consiste pas à se cacher ses talents et ses vertus, à se croire pire et plus médiocre qu'on n'est, mais à connaître clairement tout ce qui nous manque. (20)

Tous les hommes sont égaux dans la balance divine; les vertus seules les distinguent aux yeux de Dieu. Tous les Esprits sont d'une même essence, et touts les corps sont pétris de la même pâte; vos titres et vos noms n'y changent rien; ils restent dans la tombe, et ce ne sont pas eux qui donnent le bonheur promis aux élus; la charité et l'humilité sont leurs titres de noblesse. (21)

Il faut savoir descendre devant les hommes pour s'élever devant Dieu. (22)

Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde s'est fait au cri du devoir; tout ce qui s'y est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt. (23)

Quand il vous arrive un sujet de peine ou de contrariété, tâchez de prendre le dessus, et quand vous serez parvenus à maîtriser les élans de l'impatience, de la colère ou du désespoir, dites-vous avec une juste satisfaction: «J'ai été le plus fort.» (24)

Supporter avec courage les humiliations des hommes, c'est être humble et reconnaître que Dieu seul est grand et puissant. (25)

Résistez avec courage à l'abattement, au désespoir qui paralysent votre force; n'oubliez jamais, quand Dieu vous frappera, qu'à côté de la plus grande épreuve, il place toujours une consolation. (26)

Le travail est la loi de la vie, la loi de toute création et de tout progrès. (27)

Ne méprise pas les petites choses, en considérant combien tu es incapable d'en faire de plus grandes. (28)

Il n'y a pas d'éloquence solitaire et tout orateur a deux génies, le sien et celui du siècle qui l'écoute. (29)

Les femmes ont cela d'admirable qu'elle peuvent parler tant qu'elles veulent, comme elles veulent, avec l'expression qu'elles veulent; leur cœur est une source qui coule naturellement. (30)

Le grand malheur de nos écrivains est de faire des livres en poste. Les anciens écrivaient doucement. Ils savaient que la vie d'un homme est une brève révélation qu'on a toujours le temps de conter lorsqu'elle vaut la peine d'être dite. (31)

Les richesses sont-elles éternelles? ne finissent-elles pas avec ce corps, enveloppe périssable de ton Esprit? Oh! un retour d'humilité sur toi-même! Jette enfin les yeux sur la réalité des choses de ce monde, sur ce qui fait la grandeur et l'abaissement dans l'autre; songe que la mort ne t'épargnera pas plus qu'un autre; que tes titres ne t'en préserveront pas; qu'elle peut te frapper demain, aujourd'hui, dans une heure; et si tu t'ensevelis dans ton orgueil, oh! alors je te plains, car tu seras digne de pitié! (32)

L'avarice sordide et la prodigalité exagérée, ce sont deux vices entre lesquels Dieu a placé la charité, sainte et salutaire vertu qui apprend au riche à donner sans ostentation, pour que le pauvre reçoive sans bassesse. (33)

Votre amour pour les biens terrestres est une des plus fortes entraves à votre avancement moral et spirituel; par cet attachement à la possession, vous brisez vos facultés aimantes en les reportant toutes sur les choses matérielles. Soyez sincères; la fortune donne-t-elle un bonheur sans mélange: quand vos coffres sont pleins, n'y a-t-il pas toujours un vide dans le cœur? (34)

Donnez du peu que vous avez à ceux qui ont encore moins. (35)

Si vous ne savez pas rendre, vous n'avez plus le droit de demander. (36)

Un de vos amis vous prête une somme; pour peu que vous soyez honnête, vous vous faites un scrupule de la lui rendre, et vous lui en gardez de la reconnaissance. Eh bien, voilà la position de tout homme riche; Dieu est l'ami céleste qui lui a prêté la richesse; il ne demande pour lui que l'amour et la reconnaissance, mais il exige qu'à son tour le riche donne aux pauvres qui sont ses enfants au même titre que lui. (37)

Le Seigneur n'ordonne point de se dépouiller de ce qu'on possède pour se réduire à une mendicité volontaire, car alors on devient une charge pour la société; agir ainsi serait mal comprendre le détachement des biens terrestres; c'est un égoïsme d'un autre genre, car c'est s'affranchir de la responsabilité que la fortune fait peser sur celui qui la possède. (38)

Rejeter la fortune quand Dieu vous la donne, c'est renoncer au bénéfice du bien que l'on peut faire en l'administrant avec sagesse. Savoir s'en passer quand on ne l'a pas, savoir l'employer utilement quand on l'a, savoir la sacrifier quand cela est nécessaire, c'est agir selon les vues du Seigneur. (39)

Sachez vous contenter de peu. Si vous êtes pauvre, n'enviez pas les riches, car la fortune n'est pas nécessaire au bonheur; si vous êtes riche, n'oubliez pas que ces biens vous sont confiés, et que vous en devrez justifier l'emploi comme dans un compte de tutelle. (40)

La prodigalité n'est pas la générosité, c'est souvent une forme de l'égoïsme; tel qui jette l'or à pleines mains pour satisfaire une fantaisie ne donnerait pas un écu pour rendre service. (41)

Le détachement des biens terrestres consiste à apprécier la fortune à sa juste valeur, à savoir s'en servir pour les autres et non pour soi seul, à n'y point sacrifier les intérêts de la vie future, à la perdre sans murmurer s'il plaît à Dieu de vous la retirer. (42)

Songez surtout qu'il est des biens infiniment plus précieux que ceux de la terre, et cette pensée aidera à vous détacher de ces derniers. (43)

Le peu de prix qu'on attache à une chose fait qu'on est moins sensible à sa perte. (44)

L'homme qui s'attache aux biens de la terre est comme l'enfant qui ne voit que le moment présent. Celui qui n'y tient pas est comme l'adulte qui voit des choses plus importantes. (45)

Ce que nous devons à Dieu, c'est de l'aimer. (46)

Plus j'étudie les gens heureux plus je suis effrayé de leur incapacité divine. (47)

Le découragement est une faute; Dieu vous refuse des consolation, parce que vous manquez de courage. La prière est un soutient pour l'âme, mais elle ne suffit pas: il faut qu'elle soit appuyée sur une foi vive en la bonté de Dieu. (48)

Tous ceux qui sont ici-bas souffrent, qu'ils soient sur le trône ou sur la paille; mais, hélas! peu souffrent bien; peu comprennent que ce sont les épreuves bien endurées qui seules peuvent les conduire au royaume de Dieu. (49)

Dieu, mes frères, emploie quelquefois des moyens diaboliques. (50)

Une âme est à elle seule un grand peuple. (51)

Tout ce que Dieu fait est grand et sage; ne lui attribuez jamais les idées qu'enfantent vos cerveaux orgueilleux. (52)

L'âme seule a du pain pour tous et de la joie pour une éternité. (53)

La mort qui s'approche nous révèle doucement et sans bruit plus de secrets que la spéculation n'en livre même au génie. (54)

Notre vie présente est le creuset laborieux d'où doit sortir notre vie future. (55)

ALEXANDRE DUMAS

(1802 – 1870)

Alexandre Dumas (dit aussi *Alexandre Dumas père*) est un écrivain français né le 24 juillet 1802 à Villers-Cotterêts (Aisne) et mort le 5 décembre 1870 à Puys, près de Dieppe (Seine-Maritime).

Proche des romantiques et tourné vers le théâtre, Alexandre Dumas écrit d'abord un vaudeville à succès et des drames historiques comme *Henri III et sa cour* (1829), *La Tour de Nesle* (1832). Auteur prolifique, il s'oriente ensuite vers le roman historique telles que la trilogie *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt ans après* (1845) et *Le Vicomte de Bragelonne* (1847), ou encore *Le Comte de Monte-Cristo* (1844-1846).

Citons ses œuvres sans prétendre de les énumérer toutes:

Théâtre: *La Chasse et l'Amour* (1825); *La Noce et l'Enterrement* (1826); *Henri III et sa cour* (1829); *Christine, ou Stockholm, Fontainebleau et Rome* (1830); *Napoléon Bonaparte ou Trente ans de l'Histoire de France* (1831); *Antony* (1831); *Charles VII chez ses grands vassaux* (1831); *Teresa* (1831); *La Tour de Nesle* (1832); *Angèle* (1833); *Catherine Howard* (18340; *Kean* (1836); *Caligula* (1837); *Mademoiselle de Belle-Isle* (1837); *L'Alchimiste* (1839); *Léo Burckart* (1839); *Un mariage sous Louis XV* (1841); *Lorenzino* (1842); *Halifax* (1842); *Louise Bernard* (1843); *Les Demoiselles de Saint-Cyr* (1843); *Le Laird de Dumbiky* (1844); *Le Chevalier de Maison-Rouge* (1847); *Catilina* (1848); *Hamlet, prince de Danemark* (1848); *La Chasse au chastre* (1850); *Le Marbrier* (1854); *La Conscience* (1854); *La Jeunesse de Louis XIV* (1854); *La Tour Saint-Jacques* (1856); *Le Fils de la nuit ou le Pirate* (1856); *L'Invitation à la valse* (1857); *L'Envers d'une conspiration* (1860).

Romans et contes: *Souvenirs d'Anthony* (1835); *La Salle d'armes* (1838); *Le Capitaine Paul* (1838); *Le Capitaine Pamphile* (1839); *La Comtesse de Salisbury* (1839); *Acté* (1839); *Napoléon* (1840); *Aventures de John Davys* (1840); *Othon l'archer* (1840); *Les Stuarts* (1840); *Maître Adam le calabrais* (1840); *Le Maître d'armes* (1841); *Praxède* (1841); *Aventures de Lydéric, grand-forestier de Flandre* (1841); *Jeanne la pucelle* (1842); *Le Speronare* (1842); *Le Capitaine Arena* (1842); *Le Chevalier d'Harmental* (1842); *Le Corricolo* (1843); *Filles, Lorettes et Courtisanes* (1843); *Georges* (1843); *Ascanio, ou l'Orfèvre du roi* (1843); *Amaury* (1843); *Sylvandire* (1844); *Fernande* (1844); *Les Trois Mousquetaires* (1844); *Albine, ou le Château d'Eppstein* (1844); *Cécile, ou la Robe de noces* (1844); *Gabriel Lambert* (1844); *Contes* (1844); *Vingt ans après* (1845); *La Guerre des femmes* (1845); *Le Comte de Monte-Cristo* (1845-1846); *Une fille du régent* (1845); *La Reine Margot* (1845); *Les Médicis* (1845); *Les Frères corses* (1845); *Le Chevalier de Maison-Rouge* (1846); *La Dame de Monsoreau* (1846); *Le Bâtard de Mauléon* (1846); *Joseph Balsamo* (1846); *Les Deux Diane* (1846); *Les Quarante-cinq* (1847); *Le Vicomte de Bragelonne ou Dix ans plus tard* (1848); *Les Mille et Un Fantômes* (1849); *La Dame pâle* (1849); *Le Collier de la reine* (1849); *La Femme au collier de velours* (1850); *La Tulipe noire* (1850); *Le Trou de l'enfer* (1850); *La Colombe* (1850); *Montevideo, ou Une nouvelle Troie* (1850); *Le Drame de quatre-vingt-treize* (1851); *Ange Pitou* (1851); *Olympe de Clèves* (1851); *Conscience l'innocent* (1852); *Un Gil Blas en Californie* (1852); *La Comtesse de Charny* (1853); *Le Pasteur d'Ashbourne* (1853); *Isaac Laquedem* (1853); *Les Drames de la mer* (1853); *Ingénue* (1853); *La Jeunesse de Pierrot* (1854); *Une vie d'artiste* (1854); *Catherine Blum* (1854); *Saphir* (1854); *Vie et Aventures de la princesse de Monaco* (1854); *Le Capitaine Richard* (1854); *Les Mohicans de Paris* (1855); *La Dernière Année de Marie Dorval* (1855); *Marie Giovanni, journal d'une parisienne* (1855); *Le Gentilhomme de la Montagne* (1855); *Le Page du duc de Savoie* (1855); *Mémoires d'une aveugle, ou Madame du Deffand* (1856); *Les Compagnons de Jéhu* (1856); *Un cadet de famille, ou Mémoires d'un jeune cadet* (1856); *L'Homme aux contes* (1857); *Charles le Téméraire* (1857); *Le Meneur de loups* (1857); *La Dame de volupté, ou Mémoires de Jeanne d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue* (1857); *Madame Chamblay, ou Ainsi soit-il!* (1857); *Les Louves de Machecoul* (1858); *L'Horoscope* (1858); *Jane* (1859); *L'Île de feu* (1859); *Le Fils du forçat, ou Monsieur Coumbes, ou Histoire d'un cabanon et d'un chalet* (1859); *La Maison de glace* (1860); *La Route de Varennes* (1860); *Mémoires de Garibaldi* (1860); *Une aventure d'amour* (1860); *Le Père La Ruine* (1860); *Le Père Gigogne*, contes pour les enfants (1860); *La Marquise d'Escoman* (1860); *Une nuit à Florence sous Alexandre de Médicis* (1861); *Les morts vont vite* (1861); *L'Assassinat de la rue Saint-Roch* (1861); *Ali Pacha* (1862); *La Princesse Flora* (1863); *La Fille du marquis* (1863); *La Boule de neige* (1863); *Robin Hood le proscrit* (1863); *Les Deux Reines* (1864); *Le Comte de Moret* (1865); *Souvenirs d'une favorite, ou Confessions d'une favorite ou Lady Hamilton* (1865); *Les Blancs et les Bleus* (1867); *Les Hommes de fer* (1867); *Le Chevalier de Sainte-Hermine* (1869).

Autres textes: *Impressions de voyage* (1833); *Chroniques de France: Isabel de Bavière* (1835); *Crimes célèbres* (1839-1841); *Nouvelles Impressions de voyage* (1841); *Excursions sur les bords du Rhin* (1841); *Souvenirs de voyage: Une année à Florence* (1841); *Louis XIV et son siècle* (1844); *Impressions de voyage: De Paris à Cadix* (1847); *Impressions de voyage: Suisse* (1851); *Histoire de la vie politique et privée de Louis-Philippe* (1852); *La Maison de Savoie, depuis 1555 jusqu'à 1850* (1852-1856); *Souvenirs de 1830 à 1842* (1854); *Les Grands Hommes en robe de chambre: César, Henri IV, Richelieu* (1855-1856); *Les Crimes célèbres* (1856); *De Paris à Astrakan* (1859); *Bric-à-brac*, 2 vol. (1861); *Histoire d'un lézard (Souvenirs de Naples)* (1868); *La Terreur prussienne, souvenirs dramatiques* (1868); *Grand Dictionnaire de cuisine* (1873).

La vie elle-même peut se résoudre en trois mots: *erat*, *est*, *fuit*. (1)

Pour prendre une habitude, il faut qu'on commence par quelque fait. (2)

Derrière tout bonheur présent est cachée une crainte à venir. (3)

Faisons la part des événements. La vie est un chapelet de petites misères que la philosophie égrène en riant. (4)

Si tout n'est pas bon, tout n'est pas mauvais dans ce monde. (5)

Le malheur vous rend facile à l'illusion. (6)

Il y a au fond de nous quelque chose de méchant qui doute sans cesse. (7)

Attendons l'avenir avec calme. Ne nous exagérons pas nos douleurs, tout n'est pas désespéré. (8)

Le temps amène l'occasion, l'occasion c'est la martingale de l'homme: plus on a engagé, plus l'on gagne quand on sait attendre. (9)

La vie au lieu de la mémoire! (10)

Chacun s'achemine au bonheur par la route qu'il choisit. (11)

L'extrême infortune touche au bonheur comme l'extrême bonheur touche à l'infortune. (12)

Le malheur agrandit l'intelligence et élève la pensée. (13)

Il y a dans l'existence trois ou quatre moments où l'homme est parfaitement heureux: et, si courts qu'ils soient, ces moments suffisent pour lui faire regretter la vie. (14)

Oh! l'on ne sait pas tout ce qu'une minute de la vie humaine peut contenir d'alternatives de joie et d'espérance. (15)

L'espoir est dans l'homme, et il y vit jusqu'au tombeau. (16)

C'est la misère de la nature humaine que d'être toujours mécontente de ce qu'elle a et toujours désireuse de ce qu'elle n'a pas. (17)

Chacun voit avec ses passions. (18)

Toute passion a, comme la mer, sa marée qui monte et qui descend. (19)

Il y a des hommes dont les visages, au lieu d'être les miroirs du cœur, ne sont que les portes de la prison dans laquelle il est enfermé. (20)

On ne peut combattre l'extrême préoccupation que par l'extrême insouciance. (21)

Les cœurs légers sont ainsi faits; entiers au présent, ils rompent violemment avec tout ce qui peut déranger leurs petits calculs de bien-être égoïste. (22)

L'égoïsme conseille toujours mal. (23)

Faites un effort sur vous-mêmes; descendez des hauteurs de votre rêve, et abaissez-vous au niveau de la réalité. (24)

Je suis optimiste quand il s'agit des choses, et pessimiste quand il s'agit des hommes. (25)

Ne vous faites pas le monde à l'image de votre âme et la société à celle de votre vertu. (26)

Il y a dans le monde des gens qui arrivent à tout ce qu'ils désirent, ceux-ci comme ambition, ceux-là comme amour, tandis qu'il y en a d'autres qui restent, soit hasard, soit mauvaise fortune, soit empêchement naturel que la nature a mis en eux, à moitié chemin de toutes leurs espérances. (27)

Les gens sont moins sots parfois qu'ils n'en ont l'air. (28)

Qui dit tout le monde ne dit personne. (29)

Les gens qui ont le génie de l'intrigue sont fort curieux de leur nature. (30)

Rien ne se communique plus rapidement que la confiance. (31)

Il faut prendre les gens avec tous les inconvénients de leur position. (32)

Il en est des valets comme des femmes, il faut les mettre tout de suite sur le pied où l'on désire qu'ils restent. (33)

On aime fort les gens qui se disculpent sans incriminer les autres. (34)

L'on irrite la curiosité comme la soif, en éloignant le breuvage ou l'explication. (35)

Certains hommes ont les défauts féconds et les vices utiles. (36)

Il est à remarquer que les esprits querelleurs et inquiets trouvent toujours une association à faire avec des caractères doux et timides, comme si les uns cherchaient dans le contraste un repos à leur humeur, les autres une défense pour leur propre faiblesse. (37)

Les balles les plus à craindre ne sont pas celles de l'ennemi. (38)

On ne fait pas deux fois la même chose. (39)

On croit facilement ce qu'on désire. (40)

On fait mal les grandes choses avec de petits moyens. (41)

Toute chose et tout homme ont leur bon côté, leur côté utile. (42)

On ne fait bien les choses qu'en les faisant chacune à son tour. (43)

Le pays des gens qui aiment, c'est le pays de ceux qu'ils aiment. (44)

Pour un amour réel, pour une jalousie véritable, y a-t-il d'autre réalité que les illusions et les chimères? (45)

Règle générale, l'amant, dont l'esprit et le cœur flamboient constamment, n'aime pas la lumière autre part que dans son esprit et dans son cœur. (46)

Etre aimé, c'est bien, mais c'est encore meilleur d'aimer! (47)

Il n'y a pas de demain an amour. (48)

Quand on commence à aimer, on se hâte de faire tenir dans son amour tout ce qu'on peut de sa vie, présent, passé, avenir. (49)

L'amour est la plus égoïste de toutes les passions. (50)

L'amour, comme toute chose rayonnante, a besoin d'ombre pour mieux briller. (51)

Que le vulgaire en pense ce qu'il voudra: c'est grand, à un certain point de vue, de bouleverser le monde pour faire une place à celui qu'on aime. Là on reconnaît une passion magistrale et forte, et je suis pour les caractères entiers capables de ces crimes héroïques. (52)

Les amoureux ne réfléchissent jamais. (53)

L'amour est une si douce chimère, que le perdre, toute chimère qu'il est, c'est perdre plus que la vie. (54)

Tout est étranger pour un cœur plein d'amour. (55)

Rien ne remplace dans le cœur vivement épris le souvenir et la pensée de l'objet aimé. (56)

Dieu donne la beauté à la femme pour qu'elle l'échange contre un amour vrai. (57)

L'amour est un danger, mais l'absence de l'amour est la mort du cœur. (58)

En amour chacun pour soi. (59)

Sur la pente de ces passions dont le cœur se réjouit, vers lesquelles la jeunesse nous pousse, nul ne peut dire où il s'arrêtera, pas même celui qui, d'avance, a calculé toutes les chances de succès ou de chute. (60)

On est homme, et sacrifier son amour est un acte au-dessus de l'humanité. (61)

Tout homme n'a-t-il pas le droit de se faire aimer d'une femme, lorsque cette femme n'appartient pas à un autre? (62)

C'est une onde mobile que le cœur de l'homme. (63)

Toute passion exagérée conduit et entraîne l'homme hors de lui-même. Alors cet homme ne s'appartient plus; il est en proie à une folie qui lui fait raconter sa peine aux arbres, aux chevaux, à l'air, du moment où il n'a aucun être intelligent à la portée de sa voix. (64)

Il y a une espèce des jaloux la pire de toutes, c'est celle des jaloux sans amour. (65)

Qui a jamais songé à plaindre les jaloux? Ne sont-ce pas des bêtes mélancoliques toujours aussi malheureuses sans sujet qu'avec sujet? Otez le sujet, vous ne détruirez pas leur affliction. Cette maladie gît dans l'imagination, et, comme toutes les maladies imaginaires, elle est incurable. (66)

La jalousie est une mauvaise pensée qui renaît comme l'ivraie, quand on l'a coupée. (67)

Une infidélité a toujours son charme. (68)

Un homme qui aime se trahit. (69)

Il est encore d'autres amours qui ne font pas rire, qui font trembler; des amours terribles, insensés, impossibles comme des rêves. Ceux-là ne donnent ni le plaisir ni le bonheur, et cependant ils vous prennent tout entier; ce sont des vampires qui boivent lentement toute votre existence, qui dévorent peu à peu votre âme; ils vous tiennent fatalement dans leurs serres, et on ne peut plus s'en arracher. Cet amour, crains-le. On voit bien que ce sont des chimères et qu'on ne peut rien gagner avec eux, et pourtant on s'y livre corps et âme, et on leur abandonne ses jours presque avec joie. (70)

Dans cette maladie qu'on appelle «l'amour», les accès se suivent à des intervalles toujours plus rapprochés dès que le mal débute. Plus tard, les accès s'éloignent l'un de l'autre, au fur et à mesure que la guérison arrive. (71)

Dans certaines âmes tendres, l'amour est un sentiment grand, profond, et qui peut rendre toute une vie heureuse, mais c'est rare. Qu'est-ce que l'amour, d'ordinaire? Le caprice d'un jour, une joyeuse association où l'on se trompe réciproquement et souvent de bonne foi. (72)

L'amant prend le monde en haine depuis que sa maîtresse le boude. (73)

On trompe difficilement les yeux d'une femme qui aime. (74)

L'œil d'une femme sait lire tout orgueil ou toute souffrance sur les traits de l'homme qu'elle aime; on dirait qu'en raison de leur faiblesse, Dieu a voulu accorder aux femmes plus qu'il n'accorde aux autres créatures. Elles peuvent cacher leurs sentiments à l'homme; l'homme ne peut leur cacher les siens. (75)

Ces deux mots «je t'aime» sont la langue du cœur, et plus ou moins ardemment il faut toujours que le cœur parle cette langue avec quelqu'un. (76)

Il y a, pour les femmes, un tel charme dans le mot «amour» qu'elles s'y laissent incessamment prendre, d'abord pour leur compte, ensuite pour celui des autres. (77)

Les femmes ont la prétention de se connaître en passions. (78)

L'amour dévoué de la maîtresse est un élément de dissolution rapide pour l'amour de l'amant; et puis, à force d'aimer, la maîtresse perd tout empire sur l'amant dont elle ne désire ni la puissance ni la richesse, mais l'amour. (79)

Les femmes sont ainsi faites: elles ambitionnent ce qu'elles n'ont pas; elles dédaignent ce qu'elles ambitionnaient quand elles l'ont. (80)

Les femmes, qui font si bien la guerre indirectement, sont toujours moins habiles et moins fortes quand il s'agit d'accepter une bataille en face. (81)

Le cœur de la meilleure femme est impitoyable pour les douleurs d'une rivale. (82)

Les femmes, ces douces colombes, se traitent entre elles beaucoup plus cruellement que les tigres et les ours. (83)

On le sait, toutes les femmes le disent, il y a toujours une différence énorme entre la beauté de l'amant et celle d'un mari. (84)

Il y a une brutalité naïve que les femmes préfèrent souvent aux afféteries de la politesse, parce qu'elle découvre le fond de la pensée et qu'elle prouve que le sentiment l'emporte sur la raison. (85)

Ceux qui aiment sont ainsi faits, ils sont crédules et aveugles comme des poètes ou des prophètes. (86)

Comme un roi est tout naturellement le dernier du royaume qui sache ce que l'on dit de lui, un amant est le seul qui ne sache point ce que l'on dit de sa maîtresse. (87)

Une femme d'esprit ne prend jamais de plaisir quand elle se trouve dans la compagnie d'un sot. (88)

C'est une manœuvre particulière aux femmes que d'éviter tout reproche et d'en formuler un plus grave: d'accusée elle devient accusatrice. C'est un signe infaillible de culpabilité; mais de ce mal évident les femmes, même les moins adroites, savent toujours tirer parti pour vaincre. (89)

Femme vaincue n'est pas toujours femme convaincue. (90)

Les femmes les meilleures n'ont pas de pitié dans l'orgueil. (91)

On obtient tout des femmes et des portes en les prenant par la douceur. (92)

Un baiser affirmatif sur le front d'une femme, c'est la meilleure des réponses, attendu qu'elle répond à tout et ne répond à rien. (93)

Il y a un plaisir de commère que la meilleure femme, que la meilleure mère, fût-elle reine, trouve toujours dans son immixtion à de petites querelles de ménage. (94)

Il n'y a d'idée sublime en politique que celle qui porte ses fruits; toute idée qui avorte est folle et aride. (95)

L'utilité publique ne peut céder à l'influence des sentiments privés. (96)

C'est, pour tout homme aux mains duquel un pouvoir quelconque est remis, une chose bien difficile que d'être juste. (97)

La toute-puissance a son vertige qui la pousse à la tyrannie. (98)

Le plus grand mal qu'on puisse souhaiter aux rois, c'est qu'ils commettent une injustice. (99)

C'est un habile calcul souvent que de paraître désintéressé avec les rois. (100)

Le grand cœur est un bien pauvre courtisan. (101)

Il y a une manière de commander qui, dès le premier moment, inspire l'envie de désobéir. (102)

Il est des secrets qui tuent ceux qui les trouvent. (103)

Pour bien obéir à ceux que l'on respecte, il faut obéir vite. (104)

Les secrets d'Etat sont comme un poison mortel: tant que ce poison est dans sa boîte et que la boîte est bien fermée, il ne nuit pas; hors de la boîte, il tue. (105)

Le peuple, c'est un grand enfant qu'il ne s'agit que de caresser. (106)

La foule devient d'autant plus compacte qu'elle ignore pourquoi elle est rassemblée. (107)

La plèbe aveugle, ingrate et bête prend toujours plaisir à abaisser ce qui lui est supérieur. (108)

Ce sont les résolutions extrêmes qui ruinent les causes. (109)

On assassine de différentes manières, et le plus lâche de tous les assassinats est celui qui a une apparence légale. (110)

Le coupable peut avoir l'espérance qu'on lui pardonnera; l'innocent, jamais! (111)

L'innocence n'est qu'un danger de plus, car elle vous livre sans défense à vos ennemis, que vous ne pouvez combattre avec les armes dont ils se servent pour vous attaquer. (112)

Pauvre insensé, qui ose répondre d'un autre homme quand les plus sages, quand les plus grands selon Dieu hésitent à répondre d'eux-mêmes! (113)

L'écueil des hommes d'Etat de tous les pays et de tous les temps, c'est la question des alliances. La politique, réduite sur ce point et sur beaucoup d'autres, du reste, à n'être que conjecturale, comme la médecine, se trompe fort souvent, hélas! en étudiant les symptômes des affinités entre les peuples, et en risquant des remèdes aux haines des nations. (114)

Jamais une armée ennemie n'est si proche et par conséquent si menaçante que lorsqu'elle a disparu complètement. (115)

Le serpent est aussi brave que le lion, l'épervier aussi courageux que l'aigle, cela ne se peut contester. Il n'est pas jusqu'aux animaux qu'on a nommés lâches qui ne soient braves lorsqu'ils s'agit de la défense. (116)

Mais en toute partie perdue il y a une revanche. (117)

Au moment du péril, le seul chef, l'unique maître, c'est celui qui a le plus de science ou de courage. (118)

Puissante est l'influence d'un caractère vraiment grand sur tout ce qui l'entoure. (119)

La victoire justifie tout: c'est le talisman qui change le plomb en or. (120)

Les événements changent les hommes. (121)

On aurait tort au reste de juger les actions d'une époque au point de vue d'une autre époque. (122)

En affaires, l'exactitude n'est pas une vertu, mais un simple devoir. (123)

Une parole vaut ce que vaut l'homme qui la donne. Elle est, quand il la tient, de l'or pur; elle est un fer tranchant quand il ne veut pas la tenir. Il se défend alors avec cette parole comme avec une arme d'honneur, attendu que lorsqu'il ne tient pas cette parole, cet homme d'honneur, c'est qu'il est en danger de mort, c'est qu'il court plus de risques que son adversaire n'a de bénéfices à faire. Alors, on en appelle à Dieu et à son droit. (124)

Faire attendre, ce n'est pas manquer à sa promesse, c'est l'ajourner, voilà tout. (125)

On peut avoir de l'ordre par esprit de paresse pour s'épargner de chercher. (126)

Quand on fuit, c'est qu'on est coupable ou qu'on a peur. Ou bien que l'on boude, comme un homme accusé à tort. (127)

L'indifférence, l'apathie et la rêverie éloignent chez l'homme tout sentiment du monde hiérarchique. (128)

C'est dans les positions désespérées qu'éclatent tout à coup les grands revirements de fortune. (129)

Ce qui est un déshonneur pour un citoyen ou pour un soldat n'a pas d'importance pour un écolier. (130)

Pardonner n'est pas oublier. (131)

Entre oublier et ne plus se souvenir il y a une grande différence. (132)

Les pamphlets salissent ceux qui les écrivent bien plus que ceux contre lesquels on les écrit. (133)

Tous les gens d'un mérite réel connaissent le milieu qui convient à leur nature et à leurs moyens. (134)

Il y a une familiarité sublime qui est le propre des hommes supérieurs. (135)

Le plaisir d'être libre a sa douceur même pour ceux qui n'ont jamais souffert de leur dépendance. (136)

Le mérité en toutes choses est dans la difficulté. (137)

Il suffit parfois d'un faible obstacle pour contrarier un grand dessein. (138)

C'est pourtant par les difficultés vaincues qu'on arrive à tout bonheur. (139)

Les pouvoirs croissent dans la lutte. (140)

Etre confiant, c'est là la force des âmes d'élite. La défiance n'est faite que pour les natures inférieures. (141)

Les âmes nobles ne se croient dispensées d'exercer sur elle-mêmes la sévérité que lorsqu'on enchaîne leur libre arbitre. (142)

Les braves gens sont moins rares qu'on ne le croit; cela encourage. (143)

Dans les positions les plus difficiles les grands cœurs ne perdent jamais le courage, ni les bons estomacs l'appétit. (144)

Combien est dangereux l'homme qui unit le sang-froid à l'agilité! (145)

Pas de violence, la violence est une preuve de faiblesse. (146)

Lorsqu'on vient d'échapper à un grand danger, tout danger moindre disparaît. (147)

Ce qui est offert de grand cœur doit être accepté de grand cœur. (148)

Sur tous les cœurs nobles, il y a une seconde enveloppe qui fait cuirasse. La première saigne, la seconde résiste. (149)

Rien de plus dangereux que la perfidie de celui qui marche toujours loyalement. (150)

Souvent l'instinct tourne le dos à la raison. (151)

Les haines d'instinct sont inflexibles; rien ne les éteint; un peu de cendre les recouvre parfois; mais sous cette cendre elles couvent plus furieuses. (152)

Un homme qui, n'ayant pas de haine, n'a pas de crainte, a la raison d'être doublement joyeux et porter haut la tête. (153)

On le sait, les plus grands caractères sont ceux qui se flattent le plus dans la comparaison qu'ils font d'eux aux autres, des autres à eux. (155)

Rien n'est plus courageux qu'on cœur patient, rien n'est plus sûr de soi qu'un esprit doux. (156)

Il n'est rien d'efficace comme l'idée bien arrêtée de la supériorité pour assurer l'infériorité de l'homme qui garde cette opinion de lui-même. (157)

Les petites ambitions sont les plus malaisées à satisfaire. (158)

Quiconque bat un plus faible que lui est un lâche. (159)

Bienfait reproché, offense faite. (160)

Etre remercié pour avoir fait son devoir, c'est humiliant. (161)

L'honneur, c'est le respect de ce qu'on doit aux autres, et surtout de ce qu'on se doit à soi-même. (162)

Il est plus grand, il est plus beau, de se relever de l'abîme après y être tombé, que de passer près de l'abîme sans le voir, le bandeau du bonheur sur les yeux. (163)

Un air imposant, la majesté de l'ignorance. (164)

Le sentiment de la flatterie est instinctif chez les gens de condition abjecte; ils en ont le sens, comme l'animal sauvage a celui de l'ouïe ou de l'odorat. (165)

Il y a dans la façon dont se donne l'éloge, dans la voix du louangeur, dans son accent affectueux, un poison si doux que le plus fort en est parfois enivré. (166)

A quoi comparez-vous un homme qui, devant combattre un ennemi cuirassé, armé, enragé, se met nu, jette ses armes et envoie des baisers gracieux à l'adversaire? La bonne foi, c'est une arme dont les scélérats usent souvent contre les gens de bien, et elle leur réussit. Les gens de bien devraient donc user aussi de mauvaise foi contre les coquins. Vous verriez comme ils seraient forts sans cesser d'être honnêtes. (167)

Il y a toujours peu de gloire à tomber dans un guet-apens. C'est une mort qui accuse un peu de témérité ou d'imprévoyance. Souvent même on ne plaint pas celui qui a succombé. Ceux qu'on ne plaint pas, sont morts inutiles. (168)

Cachez bien vos plaies quand vous en aurez. Le silence est la dernière joie des malheureux; gardez-vous de mettre qui que ce soit sur la trace de vos douleurs, les curieux pompent nos larmes comme les mouches font du sang d'un daim blessé. (169)

Le ciel nous distribue les épreuves selon la grandeur de notre cœur. (170)

Il n'y a pas de mal à veiller sur soi quand on veille si bien sur les autres. (171)

Les esprits les plus élevés ne sont point exempts de l'influence de l'entourage. (172)

A force de vouloir prouver, on ne prouve rien. (173)

Il faut avoir l'air de comprendre pour ne point paraître ridicule. (174)

Rien ne fait passer le temps comme de réfléchir. (175)

L'imagination a le vol de l'ange et de l'éclaire; elle franchit les mers où nous avons failli faire naufrage, les ténèbres où nos illusions se sont perdues, le précipice où notre bonheur s'est englouti. (176)

L'homme d'esprit estime fort l'esprit partout où il le rencontre. (177)

Quand on prévoit, il faut aller jusqu'aux exceptions, jusqu'aux improbabilités. (178)

Dire vrai est une bonne chose, tant à cause du plaisir qu'on éprouve à se soulager le cœur, qu'à cause de la rareté du fait. (179)

Rien n'est aussi vrai que l'invraisemblable, aussi naturel que le romanesque. (180)

C'est le propre des résolutions, même les plus terribles, d'amener le calme après elles; l'esprit qui a lutté se repose, le cœur qui a combattu s'engourdit. (181)

La plaisanterie est un simple jeu de l'esprit qui n'offense ni le ciel ni la terre, tandis que le mensonge est un péché mortel qui compromet l'âme. (182)

Un fripon ne rit pas de la même façon qu'on honnête homme, un hypocrite ne pleure pas les mêmes larmes qu'un homme de bonne foi. Toute fausseté est un masque, et si bien fait que soit le masque, on arrive toujours, avec un peu d'attention, à le distinguer du visage. (183)

Un éclair sans tonnerre, cela ne réveille jamais personne. (184)

La vérité, c'est une dure compagne; elle est hérissée de fer: elle blesse qui elle atteint, et parfois aussi qui la dit. (185)

Toute puissante nature a de puissants besoins. Plus l'aigle a plané longtemps, plus longtemps il est obligé de se reposer sur la terre. (186)

Les riches et puissantes natures sont celles qui, pareilles à l'arbre de la science, produisent à la fois le bien et le mal, double rameau toujours fleuri, toujours fécond, dont savent distinguer le bon fruit ceux qui en ont faim, dont meurent pour avoir mangé le mauvais les inutiles et les parasites, ce qui n'est pas un mal. (187)

Hélas! on le sait, l'inspiration vient d'en haut et on n'en est pas le maître. (188)

Celui qui croit que la beauté est la première puissance de ce monde, a oublié le génie. (189)

Les leçons sont beaucoup pour un enfant, l'exemple vaut mieux. (190)

L'étude après le repas est nuisible. (191)

Le sommeil, ce trésor du pauvre que si souvent le riche lui envie, n'est aux ordres de personne. (192)

L'élégance n'est pas une chose coûteuse, ce n'est qu'une chose difficile. (193)

Le culte de la forme et l'adoration de la beauté pure suffisent bien à un artiste. (194)

La beauté a toujours été et sera toujours une reine. (195)

Les artistes ne travaillent d'ordinaire que pour une race d'élite disséminée à travers les siècles. Bienheureux est l'artiste qui a eu la chance de trouver vivant un juge toujours présent, toujours éclairé. (196)

Il n'est pas facile à dire lequel des deux éprouve le plus de bonheur: le prince qui trouve un artiste qui va au-devant de toutes ses idées ou l'artiste qui rencontre un prince capable de le comprendre. (197)

Les artistes sont capricieux, et souvent ce qui ferait envie à un roi, est considéré par eux d'un œil de dédain. (198)

Pour arriver à la fortune et même à la gloire, il faut souvent qu'un artiste devienne bas, rampant, vil. (199)

Après tout, le sort et l'esprit d'un artiste ne s'accommodent guère de ces liens étroits et durs, de ces bourgeoises nécessités d'un ménage. Qu'est-ce qu'un créateur emprisonné au coin du foyer domestique? Il

faudrait dire adieu à tous ses rêves de gloire, abdiquer l'avenir de son nom, renoncer à l'art qui vit de liberté et de puissance. (200)

Ce qui frappe l'esprit capricieux du poète n'est pas toujours ce qui impressionne la masse des lecteurs. (201)

Une rime n'est jamais bonne tant qu'il s'en peut trouver une meilleure. (202)

C'est une détestable habitude que de rimer lâchement. Elle empêchera toujours d'être un poète de premier ordre. (203)

Le ridicule tue tout, même la beauté. (204)

Le calme n'abandonne jamais les railleurs. (205)

Les mots! comme ils remplissent bien la bouche à défaut d'autre chose! (206)

Le chemin est moins long de moitié quand on cause. (207)

Ce sont précisément ces mots jetés en l'air qui germent dans les esprits, et ces mots, que l'on croirait emportés par le vent, ont presque toujours plus d'influence qu'un long discours qu'on n'écoute pas. (208)

Il n'y a rien de plus convaincant qu'une grande conviction, elle influe même sur les incrédules. (209)

Un courtisant habile explique rarement, il laisse deviner; il sème dans les esprits des résolutions et des idées, il laisse travailler l'avarice, l'ambition, la perversité naturelles, puis il sait s'interrompre à propos. Grand art qu'on ne saurait trop recommander à beaucoup de poètes et à nombre d'amants. (210)

En général, on ne demande de conseils que pour ne les pas suivre; ou, si on les a suivis, que pour avoir quelqu'un à qui l'on puisse faire le reproche de les avoir donnés. (211)

C'est un axiome de curiosité que tout homme qui veut bien et fructueusement questionner doit d'abord s'offrir lui-même aux questions. (212)

Les secrets d'un homme sont à lui, et non au premier venu. (213)

Ce que les pauvres estiment et envient le plus, hélas! c'est la richesse. (214)

Ce mot magique de fortune signifie toujours quelque chose à l'oreille humaine. Il veut dire: assez, pour ceux qui n'ont rien; il veut dire: trop, pour ceux qui ont assez. (215)

L'argent ne fait jamais de mal en aucune chose. Si on n'en a pas, on s'en passera; si on en a, les choses n'iront que plus vite et mieux. (216)

L'avarice dessèche le cœur, et la prodigalité le noie. (217)

C'est le propre des avares que d'avoir un trésor dont ils ne font rien, mais dont ils ne veulent pas néanmoins que les autres approchent. (218)

C'est une ardente conseillère, l'avarice, elle enlève son homme comme Satan fit à Jésus sur la montagne, et lorsqu'une fois elle a montré à un malheureux tous les royaumes de la terre, elle peut se reposer, sachant bien qu'elle a laissé sa compagne, l'envie, pour mordre le cœur. (219)

Toute poche dans laquelle on puise toujours sans jamais y rien mettre ressemble à ces puits qui fournissent encore de l'eau pendant l'hiver, mais que les jardiniers finissent par épuiser pendant l'été. (220)

Pour être assez riche, il faut être trop riche. (221)

Les petites bourses sont les plus difficiles à remplir. (222)

L'ingratitude n'est pas un défaut ou un crime, mais un vice, ce qui est bien pis. (223)

Regardez plus à la pureté de vos intentions, qu'à la moralité des vos moyens. (224)

Etre miséricordieux, c'est être plus que juste. (225)

On a toujours une certaine supériorité morale sur ceux dont on sait la vie. (226)

Qu'est-ce qui constitue l'amitié? La confiance. (227)

L'amitié se compose surtout de souvenirs et d'habitudes. (228)

Un avis est toujours bon à recevoir lorsqu'il vient de la part d'un ami. (229)

Il n'y a pas d'amitié qui tienne à un secret surpris, surtout quand ce secret intéresse l'orgueil. (230)

Les plaisirs auxquels on n'est pas habitué gênent plus que les chagrins dont on avait l'habitude. (231)

L'extase ne se peint ni se raconte. (232)

Le fond de l'existence humaine est la douleur. Et la joie n'est guère qu'une douleur qui change de place. (233)

C'est la loi: toute joie contient quelque malheur en germe. (234)

Toutes les nobles natures ne rendent pas à autrui les impressions fâcheuses qu'elles ressentent; mais au contraire, elles les absorbent toujours en elles-mêmes et renvoient en leur place des espérances et des consolations. On dirait que leurs douleurs personnelles sortent de leur âme transformées en joies pour les autres. (235)

Il y a de ces malheurs que nul ne veut accepter dans la vie. On aime mieux croire au surnaturel, à l'impossible. (236)

La solitude fait les grands cœurs. (237)

La douleur et la solitude dans le jeune âge ont cela de bon, qu'en faisant l'âme meilleure et plus grande, elles la conservent aussi fraîche. (238)

La solitude et la douleur élèvent et agrandissent notre pensée plus qu'on ne saurait croire. (239)

Le seul adoucissement des profondes douleurs est dans les larmes. (240)

Cette douleur des âmes fortes, qui ne se répand pas au-dehors, et qui s'alimente de son silence, est la plus dangereuse et la plus terrible: au lieu de filtrer goutte à goutte par la voie des larmes, elle s'amasse dans les profondeurs de la poitrine, et ce n'est que lorsque la poitrine se brise que l'on voit le ravage qu'elle a produit. (241)

S'il est un mot plein de vérité, c'est celui-ci: les grandes douleurs renferment en elles-mêmes le germe de leur consolation. (242)

La souffrance dans cette vie est en proportion des forces de l'homme. Nous ne prétendons pas dire que Dieu mesure toujours aux forces de la créature l'angoisse qu'il lui fait endurer: cela ne serait pas exact, puisque Dieu permet la mort, qui est parfois le seul refuge des âmes trop vivement pressées dans le corps. La souffrance est en proportion des forces, c'est-à-dire que le faible souffre plus, à mal égal, que le fort. Maintenant, de quels éléments se compose la force humaine? N'est-ce pas surtout de l'exercice, de l'habitude, de l'expérience? C'est un axiome au moral comme au physique. (243)

Il existe une autre vie où l'on est récompensé selon les souffrances que l'on a endurées en celle-ci. (244)

Après avoir raisonner avec les vieillards, on aime à délirer avec les jeunes gens. (245)

La jeunesse a ses défiances, ses colères, ses passions, si la vieillesse a ses haines, ses précautions, ses craintes. (246)

La jeunesse est égoïste; elle ne distingue pas les affections des plaisirs. (247)

La vieillesse est vaniteuse, et il faut bien pardonner aux vieillards de faire leur éloge que personne ne fait plus. (248)

La mort ne compte pas les années; elle est impartiale; on meurt quoique jeune, on vit quoique vieillard. (249)

Au moment de mourir, on voit les crimes des autres bien petits en comparaison des siens. (250)

Ce ne sont point les livres qui apprennent à croire, c'est le cœur qui a besoin d'espérer. (251)

Dieu abandonne qui s'abandonne lui-même. (252)

Celui qui meurt dans une foi est plus heureux que celui qui vit sans croire. (253)

Dieu ne doit compte de ses arrêts à personne, et, comme il est la toute-puissance, il peut être la suprême miséricorde. (254)

Qui meurt gagne, qui voit mourir perd. (255)

Après la félicité de vivre l'un pour l'autre, le plus grand bonheur est de mourir ensemble. (256)

C'est une mort anticipée qu'on appelle l'absence des gens aimés. (257)

Toutes les douleurs du départ sont pour celui qui reste. (258)

Une des plus terribles douleurs de l'absence est l'incertitude: plus le temps s'avance, plus on s'attriste. (259)

Nous ne mourons que pour revivre. (260)

VICTOR HUGO

(1802 – 1885)

Victor Hugo est un poète, dramaturge et prosateur romantique français, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris. Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française. Il est aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé qui a joué un rôle majeur dans l'histoire du XIX^{e} siècle.

Victor Hugo occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^{e} siècle, dans des genres et des domaines d'une remarquable variété. Il est poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1831) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853) ou encore poète épique avec *La Légende des siècles* (1859).

Ses romans rencontrent également un grand succès populaire, avec notamment *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862). Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de *Cromwell* en 1827 et l'illustre principalement avec *Hernani* en 1830, *Ruy Blas* en 1838 et *Le Roi s'amuse*.

Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages et une correspondance abondante.

Romans: *Bug-Jargal* (1818); *Han d'Islande* (1823); *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829); *Notre-Dame de Paris* (1831); *Claude Gueux* (1834); *Les Misérables* (1862); *Les Travailleurs de la mer* (1866); *L'Homme qui rit* (1869); *Quatre-vingt-treize* (1874).

Poésies: *Odes et poésies diverses* (1822); *Nouvelles Odes* (1824); *Odes et Ballades* (1826); *Les Orientales* (1829); *Les Feuilles d'automne* (1831) ; *Les Chants du crépuscule* (1835); *Les Voix intérieures* (1837); *Les Rayons et les Ombres* (1840); *Les Châtiments* (1853); *Les Contemplations* (1856); *Première série de la Légende des siècles* (1859); *Les Chansons des rues et des bois* (1865); *L'Année terrible* (1872); *L'Art d'être grand-père* (1877); *Nouvelle série de la Légende des siècles* (1877); *Le Pape* (1878); *La Pitié suprême* (1879); *L'Âne* (1880); *Religions et religion* (1880); *Les Quatre Vents de l'esprit* (1881); *Série complémentaire de la Légende des siècles* (1883).

Recueils posthumes: *La Fin de Satan* (1886); *Dieu et 1941* (1891).

Théâtre: *Irtamène* (1816); *Inez de Castro* (1819); *Cromwell* (1827); *Amy Robsart* (1828); *Hernani* (1830); *Marion de Lorme* (1831); *Le roi s'amuse* (1832); *Lucrèce Borgia* (1833); *Marie Tudor* (1833); *Angelo, tyran de Padoue* (1835); *Ruy Blas* (1838); *Les Burgraves* (1843); *Torquemada* (1882); *Théâtre en liberté* (à titre posthume) (1886).

Autres textes: *Etude sur Mirabeau* (1834); *Littérature et philosophie mêlées* (1834); *Le Rhin* (1842); *Napoléon le Petit* (pamphlet) (1852); *Lettres à Louis Bonaparte* (1855); *William Shakespeare* (1864); *Paris-Guide* (1867); *Mes fils* (1874); *Actes et paroles – Avant l'exil* (1875); *Actes et paroles – Pendant l'exil* (1875); *Actes et paroles – Depuis l'exil* (1876); *Histoire d'un crime* – 1re partie (1877).

Ah! demain c'est la grande chose! De quoi demain sera-t-il fait? L'homme aujourd'hui sème la cause, demain Dieu fait mûrir l'effet. (1)

Le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre. (2)

C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. (3)

Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. (4)

C'est douce chose de se parler d'amour la nuit quand tout repose. (5)

Ma vie est une énigme dont ton nom est le mot. (6)

Que reste-t-il de la vie, excepté d'avoir aimé? (7)

Je vois Dieu en toi, je l'aime en toi, parce que je ne puis voir et aimer autre chose que toi... Ce n'est pas offenser Dieu que d'adorer un ange. (8)

Le mariage est une greffe: ça prend bien ou mal. (9)

Des maladies de peuple ne tuent pas l'homme. (10)

La paix est la vertu de la civilisation, la guerre en est le crime. (11)

La religion est la maladie honteuse de l'humanité. La politique en est le cancer. (12)

Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent; ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front, ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime, ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime. (13)

Soyez celui qui lutte, aime, console, pense, pardonne et qui pour tous souffre. (14)

Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie et la mienne, la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent «moi». «Parlez-nous de nous!» leur crie-t-on. Hélas! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas? (15)

Nous avons beau tailler de notre mieux le bloc mystérieux dont notre vie est faite, la veine noire de la destinée y reparaît toujours. (16)

Le poing n'est qu'un médiocre élément. (17)

Plus l'insulte sera extrême, plus la gloire sera haute. C'est avec les pierres qui ont lapidé l'homme que l'avenir fait le piédestal de la statue. (18)

Je n'ai pas d'ennemis quand ils sont malheureux. (19)

On jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense. (20)

La pensée ne commence qu'avec le doute. (21)

Chacun a le droit d'être imbécile, mais il ne faut pas abuser de ce droit. (22)

La bêtise insiste toujours. (23)

La vérité est comme le soleil. Elle fait tout voir et ne se laisse pas regarder. (24)

Creusons l'infini; c'est le véritable emploi des ailes de l'âme. (25)

Il est du devoir de la science de sonder tous les phénomènes. Eviter le phénomène spirite, c'est faire banqueroute à la vérité. (26)

C'est au-dedans de soi qu'il faut regarder le dehors. En nous penchant sur ce puit, notre esprit, nous y apercevons, à une distance d'abîme, dans un cercle étroit, le monde immense. (27)

Tout ce qui est dans la nature est dans l'art. (28)

Où le pied ne va pas, le regard peut atteindre, où le regard s'arrête, l'esprit peut continuer. (29)

Les petits détails d'histoire et de vie domestique doivent être scrupuleusement étudiés et reproduits par le poète, mais uniquement comme des moyens d'accroître la réalité de l'ensemble, et de faire pénétrer jusque dans les coins les plus obscurs de l'œuvre cette vie générale et puissante au milieu de laquelle les personnages sont plus vrais, et les catastrophes, par conséquent, plus poignantes. Tout doit être subordonné à ce but. L'homme sur le premier plan, le reste au fond. (30)

Vous me demandez qui me force à parler? Une drôle de chose: ma conscience. (31)

Les mots manquent aux émotions. (32)

Sur ta vie, ne parle pas avant qu'on t'interroge! (33)

Parler, c'est abuser; penser, c'est usurper: la voix sert à se taire et l'esprit à ramper. (34)

Il importe peu quand la voix parle haut, quelle langue elle parle. (35)

Le bas prix appelle la basse classe. (36)

Il n'est pire orgueil que l'humilité chrétienne. (37)

Je tâche de comprendre, afin de pardonner. (38)

L'amour, c'est le soleil de l'âme. (39)

Les bons mûrissent, les mauvais pourrissent. (40)

Soit bon; la bonté contient les autres choses, la bonté est le fond des natures augustes, d'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes, comme d'un seul saphir la coupole des cieux. (41)

Le suprême bonheur est d'être aimé pour nous-mêmes, disons mieux: c'est d'être aimé en dépit de nous-mêmes. (42)

Allez, marchez, avancez. Ayez dans les yeux la clarté de l'aurore. Ayez en vous la vision du droit, la bonne résolution, la volonté ferme, la conscience qui est le grand conseil. Ayez en vous ces deux choses qui sont l'expression du plus court chemin de l'homme à la vérité, la certitude dans l'esprit, la droiture dans le cœur. (43)

Il y a des larmes qui remercient et des sourires qui reprochent. (44)

Faire rire, c'est faire oublier. (45)

La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. (46)

C'est une triste chose de savoir que la nature parle et que les hommes n'écoutent pas. (47)

Les vieillards meurent parce qu'ils ne sont plus aimés. (48)

Je crois, voilà tout. La foule a les yeux faibles. C'est son affaire. Les dogmes et les pratiques sont des lunettes qui font voir l'étoile aux vues courtes. Moi je vois Dieu à l'œil nu. (49)

Ce n'est rien de mourir; c'est effrayant de ne pas vivre. (50)

Les morts ce ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. (51)

HIPPOLYTE TAMPUCCI

(1802 – 1880)

Hippolyte Nicolas Tampucci est un poète français d'origine italienne. Son père, Dominique Tampucci, d'une famille d'immigrés napolitains, était garçon de classe et préparateur des cours de chimie au collège Charlemagne à Paris, collège où il est né.

Œuvres: *Ou la mort, ou la liberté*! Chant national. *Le Cuirassier mourant*, ballade (1830); *Réveil du poète* (1838.); *Le Dévouement*, dithyrambe. *Les Deux mères* (1840); *Poésies* (1843); *Quelques fleurs pour une couronne: poésies anciennes et nouvelles* (1853); *L'Encouragement au bien* (1878); *Laissez passer la République* (1877).

L'instabilité des choses humaines, c'est la loi funeste qui fait que toujours après l'héroïques efforts, survient une époque de deuil où il se trouve des monstres joignant à l'habilité du moment l'infernale pensée d'entraver la marche de l'humanité vers le vrai, le juste. (1)

Les intrigants et les hypocrites ne trouvent le moyen de se produire que lorsque les masses sont ignorantes. (2)

Là où s'accomplit religieusement la loi du devoir, là aussi, mais là seulement règnent, comme des divinités bienfaisantes, invincibles, le droit et la liberté. (3)

EMILE DE GIRARDIN[*]

(1802 – 1881)

Emile de Girardin, fils naturel du comte Stanislas-Xavier de Girardin, naquit en Suisse, en 1802. Prenant d'autorité le nom de son père, qui avait refusé de le reconnaître, il publia, en 1827, une autobiographie dans laquelle il racontait son enfance. Ce fut là sa première œuvre. Il se lança ensuite dans le journalisme et fonda le *Voleur* (1828), la *Mode* (1829), le *Journal des connaissances utiles* (1831), le *Musée des familles* (1833), l'*Almanach de France* (1834), la *Presse* (1835), la *Liberté* (1866), la *France* (1874). Il soutient la politique conservatrice sous le gouvernement de Juillet, vote avec la gauche, en 1848 et combat énergiquement en faveur de la candidature de Louis-Napoléon à la présidence de la République, ce qui ne l'empêche pas d'être exilé après le coup d'Etat du 2 décembre. En 1870, il se rallie à l'Empire, et après la guerre il est un des plus ardents défenseurs du gouvernement républicain. En 1831, il avait épousé Delphine Gay, puis, en 1856, une comtesse allemande dont il se sépara en 1879. Il mourut en 1881.

Emile de Girardin a laissé un grand nombre d'articles, de brochures et d'ouvrages parmi lesquels nous citerons: *De l'Instruction Publique* (1838); *Les questions de mon temps* (1836-1846); *La liberté de la Presse* (1842); *Questions administratives et financières* (1848); *La politique universelle* (1853); *Au hasard* (1860); *Pouvoir et impuissance* (1865); *Les pensées et maximes* (1867); *Du droit de punir* (1871); *Les lettres d'un logicien* (1874); et enfin, *le Supplice d'une femme*, pièce écrite en collaboration avec Dumas-fils.

Tout le monde parle de progrès, et personne ne sort de la routine. (1)

Je crois à la force de la patience, mais je ne la confonds pas avec la prodigalité du temps. (2)

Le bonheur est moins dépendant des circonstances que du caractère. (3)

Qui assure ses arrières n'est jamais dépourvu. (4)

Demandez trop, plutôt que trop peu. (5)

Il en coûte moins de donner une fois que deux, parce que la seconde fois on craint le tour de la troisième. (6)

La pire des tartuferies est celle de l'égoïsme. (7)

De tous les présages sinistres, le plus grave, le plus infaillible, c'est l'optimisme. (8)

L'art de gouverner, c'est l'art d'accroître le bien-être et la moralité d'un peuple. (9)

Où l'on reconnaît qu'un gouvernement a été sage, habile, prudent, prévoyant c'est alors que, soumis à des épreuves difficiles, il en triomphe facilement. (10)

Vouloir faire marcher en avant un ministère sans idées, autant vaudrait entreprendre de faire remorquer un convoi par une locomotive sans combustible! (11)

Les détails sont à toute bonne organisation ce que les racines sont à l'arbre. Sans l'étendue et la profondeur de ses racines, le chêne séculaire ne résisterait pas à la violence des ouragans. (12)

Un ministère ne tombe jamais que sous le poids de ses fautes. Loin de l'ébranler, les attaques injustes, les accusations exagérées ne servent qu'à l'affermir. Elles exercent sur lui l'action du marteau qui enfonce le clou sur lequel il frappe. Elles le fortifient par la lutte; elles le grandissent par le triomphe. (13)

L'art de gouverner, c'est l'art de choisir ses hommes. (14)

La misère publique est la cave où toutes les passions fermentent. (15)

L'impôt est et doit être la mesure de la richesse. (16)

On dépense assez facilement, et sans s'en rendre compte, l'argent qui reste improductif, mais on dépense plus difficilement celui qui donne un intérêt, quelque faible qu'il soit. L'argent attache plus par son produit que par lui-même. (17)

[*] *Pensées et maximes* extraites de son œuvre par Hétrel. Paris, Michel-Lévy, 1867, in-8°.

Toute dépense inutile, si faible qu'elle soit, effectuée par le gouvernement, nous parait un vol fait au contribuable. (18)

Ouvriers sans travail; gouvernement sans idées. (19)

Le crédit est aux forces industrielles ce qu'est la force motrice dans une usine. Que cette force se ralentisse, tout se ralentit; que cette force s'arrête, tout s'arrête; que cette force fasse explosion, tout est brisé. Pour se former une idée juste des nations modernes, ce n'est plus l'histoire qu'il faut ouvrir; c'est une grande manufacture qu'il faut étudier. Une grande manufacture résume toutes les questions: éducation, travail, concurrence, émulation, économie, crédit, banque, épargne, prévoyance, inconduite, misère, consommation, marchés, débouchés, transports, protection de l'industrie, liberté du commerce. (20)

Le salaire des ministres peut être faible ou nul, sans inconvénient, parce que les fonctions ministérielles ne doivent pas être une carrière, mais un acte de dévouement à ses idées, à ses convictions, à son pays. (21)

Le mal le plus grave que fait la corruption, au point où elle en est venue, ce n'est pas de tirer injustement des derniers rangs de la foule, pour les placer aux premiers rangs de la société, les moins capables et les moins dignes, au préjudice des plus dignes et des plus capables; ce n'est pas d'attirer la lie du fond du vase à la surface; ce n'est pas même d'affaiblir le gouvernement et de le déconsidérer: non. Le mal le plus grave que fait la corruption, c'est d'égarer l'esprit public en détournant son attention des hautes questions et des grands intérêts, pour l'arrêter sur des misères et des turpitudes. (22)

L'hypocrisie a des alliés et des cautions que la vertu n'a pas. (23)

L'impopularité est moins souvent un châtiment qu'une épreuve. La popularité, au contraire, est plus communément un écueil qu'une récompense. L'une est parfois le chemin qui conduit à l'autre: chemin pénible à gravir, dangereux à descendre. Les mauvais princes qui ont fini par être détestés ou méprisés n'avaient-ils pas presque tous commencé par être populaires! (24)

Il est plus facile d'armer les nations que de les désarmer. (25)

Je ne demande pas aux baïonnettes où elles ont été forgées, aux balles où elles ont été fondues. Je demande aux baïonnettes de se changer en socs de charrue; je demande aux balles de se changer en lettres d'imprimerie. (26)

Tuer un homme et lui voler l'argent qu'il possède est un acte criminel puni par la justice. Tuer cinq cent mille hommes et leur voler le sol sur lequel ils étaient nés est un acte glorieux, immortalisé par l'histoire! A-t-on ouvert le cerveau humain pour vérifier si entre le meurtre et le vol glorifiés et le meurtre et le vol qualifiés il y a une séparation qui empêche la confusion et mette à l'abri de la méprise la logique laissée par l'ignorance à l'état brut et primitif? (27)

Une grande nation n'a que cette seule alternative: conquérir ou civiliser. (28)

L'influence d'une grande nation est dans la sagesse de ses lois, la plénitude de ses libertés, l'essor de sa prospérité et l'ordre de ses finances. (29)

La contradiction, cette gymnastique de l'esprit, n'a d'autre effet que d'affermir chacun dans sa conviction. Le pays où la liberté de la contradiction existe est, au pays où cette liberté n'existe pas, ce qu'est au marais où les eaux croupissent, exhalant des miasmes mortels, le fleuve dont les eaux portent à la mer et dans toutes les parties du monde les navires d'un peuple, ses produits, ses idées, sa prospérité, son nom. (30)

L'esprit d'exclusion engendre l'esprit d'exclusion. (31)

Par un travers peut-être, la critique consciencieuse est d'autant plus sévère que le mérite qu'elle constate, ou qu'elle conteste, a plus de droit à sa déférence et à son estime. Communément, la critique n'est indulgente qu'autant qu'elle est indifférente, n'est complaisante qu'autant qu'on la corrompt ou qu'on la circonvient; même on pourrait ajouter que la critique n'est sincèrement flatteuse qu'alors qu'elle se montre intolérante, injuste, passionnée; le plus souvent ses rigueurs sont des hommages, ses éloges sont des mensonges. (32)

L'Anglais a la crainte du péril et l'amour de la loi; le Français a la haine de la loi et le mépris du danger. (33)

Beaucoup de crimes et de délits, qui sont imputés à l'homme, ne sont, en réalité, que les souillures d'une société encore emmaillotée dans ses langes. (34)

Enfermer un malfaiteur avec des malfaiteurs plus pervertis que lui, ce n'est pas le punir, c'est encore moins le corriger; c'est faire descendre dans son cœur le ressentiment, ce n'est pas faire monter la honte à son front! (35)

On n'a le droit, sous aucun prétexte, de tuer, de violer, ni de voler. (36)

Tuer le meurtrier, c'est l'absoudre par imitation. (37)

La vie qu'on ôte à l'assassin ne rend pas la vie à la victime. (38)

C'est par la clémence souveraine s'exerçant librement que se manifestent et se prouvent la modération et la fermeté d'un système politique. La clémence est un gage de force accordé par la confiance du souverain à la sécurité publique. (39)

Aimer la liberté, c'est aimer l'ordre qui en est à la fois la conséquence et la garantie. (40)

L'autorité n'a rien a gagner à comprimer la liberté: la liberté n'a rien à gagner à affaiblir l'autorité. (41)

La liberté est comme le mouvement: elle ne se définit pas, elle se démontre. (42)

La liberté, c'est le mouvement; l'autorité, c'est l'immobilité. (43)

Ce qui fait l'indépendance, ce n'est pas la situation, c'est le caractère. (44)

La tolérance est la corruption du sentiment de la liberté. Pourquoi j'aime la liberté et pourquoi je n'aime pas la tolérance, c'est que la tolérance est toujours et inévitablement l'arbitraire et l'inégalité. Si elle n'était jamais ni l'inégalité ni l'arbitraire, elle serait la liberté sous un autre nom, et que m'importerait le nom si j'avais la chose! (45)

La tolérance qui n'est pas la même pour tous a un nom, elle s'appelle partialité. (46)

La défiance est comme le paratonnerre qui attire la foudre. Malheur à qui se défie, car il appelle la foudre sur sa tête! (47)

Se défier de tout, c'est s'humilier, c'est se rendre soi-même suspect, c'est s'exposer à faire croire qu'on n'a pas suffisamment de fierté ou de loyauté. (48)

Il n'y a que deux manières de commander la confiance: par la prudence ou par l'audace. (49)

La division tue; l'unité vivifie. (50)

Qui est gravement menacé se croit facilement trahi. (51)

De tout temps, l'hostilité a su racheter ses écarts par l'excès de la servilité. Il n'y a qu'au dévouement qui entend conserver son indépendance et sa sincérité qu'on ne pardonne jamais. (52)

De vaincu à vainqueur, il n'y a pas de traités; il n'y a que des trêves. (53)

Il n'y a de paix durable que celle qui ne s'achète au prix d'aucune faiblesse. (54)

Tout abus de la victoire profite à la défaite. (55)

Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (56)

La fausse fermeté amasse les nuages; la vraie fermeté les dissipe. (57)

La force n'engendre que la force. (58)

S'exagérer sa force, c'est trahir sa faiblesse. (59)

La force est à ses œuvres ce que sont au sable de l'océan le flux et le reflux. Le sable que le flux a apporté, le reflux le remporte. Ce que la force a fait, la force contraire le défait. (60)

Quand on n'est pas le plus fort, il faut être le plus courageux. (61)

Le moyen le plus sûr d'échapper à un péril imminent, à une accusation grave, ce n'est point de lui tourner le dos, mais de lui présenter la face; c'est d'en savoir mesurer de sang-froid l'étendue pour en savoir à propos détourner le choc. (62)

Le courage n'est pas un don, c'est un art; souvent même ce n'est qu'un métier; moins encore, une habitude. Le maçon qui s'élève à la hauteur des nuages pour poser la dernière pierre d'une cathédrale ne se vante pas d'être brave: il ne l'est pas non plus. Il sait ce qu'il fait, il fait ce qu'il sait. (63)

Les gens qui ont manqué de courage sont implacables pour quiconque en a montré. Je ne sais s'il en est ainsi partout, mais ce que je sais parfaitement, c'est qu'en France le courage n'aboutit qu'à l'isolement. Mieux vaudrait avoir la fièvre jaune! la quarantaine serait moins longue. (64)

Les faibles s'exagèrent toujours la force des coups qu'ils portent, parce qu'ils la mesurent à l'effort que ces coups leur ont coûté. (65)

Il n'est sorte de courage que ne puisse enfanter un faux point d'honneur. (66)

Les temps où l'on se grandit par l'abnégation sont ceux où l'on se rapetisse par l'ambition. (67)

Le plus vulgaire et le plus facile des courages est celui que l'on voit, impétueux dans l'agression, s'animer par le succès. Le plus rare et le plus difficile des courages est celui qu'un revers, même imprévu, trouve préparé, calme et affermi. (68)

L'orgueil fait repousser comme mauvaises les meilleures idées. (69)

Qui dit concurrence dit rivalité. (70)

L'homme qui renie son opinion par intérêt est un drôle. (71)

La calomnie est un serpent ailé qui tantôt rampe et tantôt vole, selon qu'elle est pressée dans sa course, selon qu'il lui importe de devancer la vérité qui la poursuit, ou bien de se cacher à tous les regards. (72)

Le doute agit sur l'esprit comme la paralysie sur le corps. (73)

Les convictions sont à l'esprit ce qu'est au vaisseau l'ancre qui le retient dans le port, le protège contre les courants, le préserve du naufrage. (74)

Il n'y a rien de plus hostile aux idées que les passions. (75)

Semez le mensonge, il n'en sortira jamais que complications, périls, honte, faiblesse et témérité. (76)

Il y a des torts qu'on n'efface qu'en les expiant. (77)

De ce qu'une chose est banale, il ne s'ensuit pas qu'elle soit vraie. (78)

Chercher l'absolu est le moyen de trouver la vérité. (79)

L'apprenti, la plupart du temps, n'est que le domestique de l'atelier. (80)

Ce qu'il y a de pire, ce n'est pas la médiocrité proprement dite: c'est la médiocrité satisfaite d'elle-même; c'est la médiocrité qui prend pour le but le point où elle s'arrête à mi-chemin et quelquefois même au premier pas. (81)

L'instruction est à l'homme ce que la charrue est à la terre. (82)

La maternité, ce devrait être la vertu de la femme, son honneur et son bonheur, sa récompense! (83)

Par la maternité, la femme se relève et s'élève. Elle n'est plus irresponsable et désœuvrée. Elle tient dans ses mains – elle le sait – l'œuvre de l'avenir, et elle en répond. La trame qu'elle ourdit est celle de l'humanité. La fonction qu'elle accomplit est la plus haute, la plus noble, la plus difficile de toutes les fonctions. (84)

En est-il, en effet, de plus difficile, de plus noble et de plus haute que celle de concevoir un enfant, de le porter neuf mois dans ses entrailles, de lui donner la vie au risque de perdre la sienne, de l'allaiter pendant plus d'une année, de l'élever, de l'instruire, de discerner ses qualités, de reconnaître ses défauts, de former son caractère, son cœur et son esprit? (85)

Le monde, dans ses combinaisons, est moins varié qu'il ne le paraît: les mêmes fruits sont portés chaque année par les mêmes arbres; les mêmes conséquences sont ramenées par les mêmes causes; les mêmes expiations rappellent les mêmes fautes. (86)

La mort est le terme des souffrances et l'initiation aux secrets de la nature. (87)

COMMERSON

(1802 –1879)

Jean Louis Auguste Commerson est né en 1802, mort en 1879.

Il fonda le *Tam-Tam*, dont il changea le titre en celui de *Tintamarre*, et soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de Joseph Citrouillard, il publia de petits articles, des pensées, des aphorismes incohérents et bouffons, joignant aux calembours des oppositions de mots imprévues. Il est assez difficile aujourd'hui de comprendre le succès que rencontra Commerson de son vivant et les éloges que Théodore de Banville lui prodigua dans la préface qu'il écrivit pour les *Pensées d'un emballeur*[*] nous surprennent. On relève en effet, dans cet ouvrage, trop de maximes dans le genre des suivantes: «J'aime mieux voir mon ennemi sans mouvement que ma montre. - J'aime mieux voir un clair de lune qu'un clerc d'huissier. - Un abcès et un grand homme finissent toujours par percer.»

En 1872, Commerson vendit son journal à Léon-Bienvenu et ressuscita le *Tam-Tam*. Il a publié, *Mayonnaise d'Ephémerides* (1851); *Petites affiches et dictionnaire du Tintamarre*; *Rêveries d'un étameur* (1853); *Binettes contemporaines* (1854); *Petite encyclopédie bouffonne* (1860); *L'humanité, ses droits, ses devoirs* (1861); il a, en outre, fait jouer un très grand nombre de vaudevilles.

L'homme oisif tue le temps: le temps tue l'homme oisif. (1)

L'homme le plus heureux est celui qui croit l'être. (2)

Le caprice est la limaille du désir. (3)

L'absence est le cuir à repasser de l'affection. (4)

La jalousie est le mur mitoyen qui sépare l'amour de la haine. (5)

L'égoïsme n'est une vertu qu'en amour. (6)

Les cœurs usés ne sont pas ceux qui ont le plus servi. (7)

La vérité est ce qu'une femme simule et dissimule le mieux. (8)

Nombre de gens d'esprit seraient mille fois plus aimables s'ils avaient moins peur d'être ridicules. (9)

La philosophie a cela d'utile qu'elle sert à nous consoler de son inutilité. (10)

L'espérance fait vivre l'homme, mais ne le nourrit jamais. (11)

Vivre c'est se souvenir. (12)

[*] *Pensées d'un emballeur*. Paris, Martinon, 1851-1852, in-18°.

HECTOR BERLIOZ

(1803 – 1869)

Hector Berlioz est un compositeur, chef d'orchestre, critique musical et homme de lettres français né le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André (France) et mort le 8 mars 1869 à Paris. Membre de l'Institut de France et critique musical réputé, Berlioz a laissé plusieurs ouvrages littéraires.

Œuvre littéraire de Berlioz: *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1843); *Le chef d'orchestre: Théorie de son art* (1855); *Etudes sur Beethoven, Gluck et Weber* (1844); *Les Soirées de l'orchestre* (1852); *Les Grotesques de la musique* (1859); *A travers chants* (1862); *Mémoires* (1870, posthume)*Critique musicale*, sous la direction de H. Robert Cohen, Yves Gérard, Marie-Hélène Coudroy et Anne Bongrain, 8 vol. (1996-2016); *Correspondance générale*, 8 vol. (1972-2003).

Le temps est un grand professeur, mais malheureusement il tue ses élèves. (1)

La chance d'avoir du talent ne suffit pas; il faut encore le talent d'avoir de la chance. (2)

En France, tout le monde adore la musique, mais personne ne l'aime. (3)

Le morceau le plus applaudi passe toujours pour le plus beau. (4)

En voyant de quelle façon certaines gens entendent l'amour, et ce qu'ils cherchent dans les créations de l'art, je pense toujours involontairement aux porcs, qui, de leur ignoble groin, fouillent la terre au milieu des plus belles fleurs, et aux pieds des grands chênes, dans l'espoir d'y trouver les truffes dont ils sont friands. (5)

Il faut collectionner les pierres qu'on vous jette: c'est le début d'un piédestal. (6)

Il y a une Amérique musicale, dont Beethoven a été le Colomb, je serai Pizarre ou Cortèz. (7)

Je ne puis m'empêcher de rendre grâces au hasard qui m'a mis dans la nécessité de parvenir à composer silencieusement et librement, en me garantissant ainsi de la tyrannie des habitudes des doigts, si dangereuses pour la pensée. (8)

C'est la vraie voix féminine de l'orchestre, voix passionnée et chaste en même temps, déchirante et douce, qui pleure et crie et se lamente, ou chante et prie et rêve, ou éclate en accents joyeux, comme nulle autre pourrait le faire. (9)

Il faut de toute nécessité que le virtuose s'efface devant le compositeur comme fait l'orchestre dans les symphonies. (10)

Shakespeare, en tombant sur moi à l'improviste, me foudroya. Son éclair, en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatiques. (11)

Bach, c'est Bach, comme Dieu c'est Dieu. (12)

Ma vie est un roman qui m'intéresse beaucoup. (13)

J'ai soixante et un ans et je connais le monde et n'ai pas une illusion. (14)

Elevons-nous au-dessus des misères de la vie et chantons d'une voix légère le gai refrain si connu: *Dies irae*! (15)

* * *

Le temps est un grand maître, dit-on. Le malheur est qu'il tue ses élèves. (1)

EDGAR QUINET

(1803 – 1875)

Jean Louis Edgar Quinet, né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 17 février 1803 et mort à Versailles le 27 mars 1875, est un historien, poète, philosophe et homme politique français, républicain et anticlérical.

Œuvres: *Les Tablettes du Juif-errant, ou ses récriminations contre le passé, sans préjudice du présent* (1823); *De la Grèce moderne, et de ses rapports avec l'antiquité* (1830); *De l'Allemagne et de la Révolution* (1832); *Ahasvérus* (1834); *Napoléon*, poème (1836); *Prométhée* (1838); *Allemagne et Italie: philosophie et poésie* (1839); *Considérations philosophiques sur l'art*, thèse de philosophie (1839); *1815 et 1840* (1840); *Avertissement au pays* (1841); *Du Génie des religions* (1842); *De la Liberté de discussion en matière religieuse*: discours prononcé au Collège de France, le 10 mai 1843 (1843); *Réponse à quelques observations de M. l'archevêque de Paris* (1843); *L'Ultramontanisme, ou l'Église romaine et la société moderne* (1844); *Le Christianisme et la Révolution française* (1845); *Mes vacances en Espagne* (1846); *La France et la Sainte-Alliance en Portugal* (1847); *Les Révolutions d'Italie* (1848-1851); *La Croisade autrichienne, française, napolitaine, espagnole, contre la République romaine* (1849); *L'Enseignement du peuple* (1850); *L'État de siège* (1850); *L'Impôt sur le capital dans la république de Florence, lettre à M. Emile de Girardin* (1850); *Le Champ de bataille de Waterloo* (1851); *Révision* (1851); *Les Esclaves*, poème dramatique en 5 actes et en vers (1853); *Fondation de la République des Provinces-Unies* (1854); *Histoire d'un enfant* (L'histoire de mes idées) (1858); *Merlin l'enchanteur* (1860); *L'Expédition du Mexique* (1862); *Histoire de la campagne de 1815* (1862); *Pologne et Rome* (1863); *La Révolution* (1987); *Le Réveil d'un grand peuple* (1869); *La Création* (1870); *Le Siège de Paris et la défense nationale* (1871); *La République. Conditions de la régénération de la France* (1872); *L'Esprit nouveau* (1875); *Le Livre de l'Exilé* (1875).

La vie n'a de prix qu'aussi longtemps qu'on peut faire un pas en avant, agrandir son horizon, s'augmenter soi-même. Qui se copie s'efface; qui ne se renouvelle pas se meurt. (1)

Revenez à la vraie définition du mariage: la communauté des choses divines et humaines. Aujourd'hui, ces deux puissances de la terre et du ciel se querellent à chaque foyer domestique. Notre grande affaire est de les réunir. (2)

Rien de grand dans les choses et dans les œuvres humaines où vous ne retrouviez ce double caractère: l'humanité et la patrie. (3)

Les mots eux-mêmes sont quelquefois héroïques; ils ont une puissance qui ressuscite les âmes ensevelies. (4)

Une pensée qui illumine l'existence, voilà le meilleur don que les dieux puissent faire à l'homme. Qu'ils m'accordent ce bienfait pour mon lot, je les tiens quittes du reste. (5)

Il y a des pensées belles et fécondes qui donnent éternellement naissance à des pensées belles et fécondes comme elles. Il y a des pensées printanières qui ont une vertu régénératrice. A leur contact, notre esprit refleurit et reprend la vigueur du printemps de la terre. (6)

Il y a des pensées douces d'une force prodigieuse d'attraction: elles rayonnent comme un foyer, elles nous entraînent dans les cieux de l'intelligence, elles nous ouvrent l'éternité sereine. (7)

J'ai passé mes jours à entendre les hommes parler de leurs désillusions et n'en ai point éprouvé une seule. (8)

Déceptions, chimères, tromperies, qu'est-ce que cela? Aucun objet de la terre ne m'a menti. Chacun d'eux m'a été, à l'épreuve, tel qu'il m'avait promis d'être. Tous, même les plus chétifs, m'ont tenu exactement ce qu'ils m'avaient annoncé. (9)

Ce que j'ai aimé, je l'ai trouvé chaque jour plus aimable. Chaque jour, la justice m'a paru plus sainte, la liberté plus belle, la parole plus sacrée, l'art plus réel, la réalité plus artiste, la poésie plus vraie, la vérité plus poétique, la nature plus divine, le divin plus naturel. (10)

PROSPER MERIMÉE

(1803 – 1870)

Prosper Mérimée, né le 28 septembre 1803 à Paris et mort le 23 septembre 1870 à Cannes, est un écrivain, historien, archéologue et scientifique français.

Issu d'un milieu bourgeois et artiste, Prosper Mérimée fait des études de droit avant de s'intéresser à la littérature et de publier dès 1825 des textes, en particulier des nouvelles, qui le font connaître et lui vaudront d'être élu à l'Académie française en 1844.

Œuvres de Prosper Mérimée:

Roman: *Chronique du règne de Charles IX* (1829).

Nouvelles:

La Guzla (1827); *La Jacquerie* (1828); *La Famille Carvajal* (1828); *Mateo Falcone* (1829); *Vision de Charles XI* (1829); *L'Enlèvement de la redoute* (1829); *Tamango* (1829); *Le Fusil enchanté* (1829); *Le Ban de Croatie* (1829); *Le Heydouque mourant* (1829); *La Perle de Tolède* (1829); *Federigo* (1829); *Histoire de Rondino* (1830); *Le Vase étrusque* (1830); *La Partie de trictrac* (1830); *Le Musée de Madrid* (1830); *Lettres d'Espagne* (1832); *La Double Méprise* (1833); *Les Âmes du purgatoire* (1834); *La Vénus d'Ille* (1837); *Colomba* (1840); *Arsène Guillot* (1844); *L'Abbé Aubain* (1844); *Carmen* (1845); *Il Viccolo di Madama Lucrezia* (1846); *Les Deux Héritages* (1850); *Marino Vreto, contes de la Grèce moderne* (1865); *La Chambre bleue* (1866); *Lokis* (1869); *Djoûmane* (1870).

Pièces dramatiques:

Les Espagnols au Danemark (1825); *Une Femme est un diable* (1825); *Le Théâtre de Clara Gazul* (1825); *La Jacquerie, scènes féodales,* suivie de *La Famille de Carvajal* (1828); *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, saynète (1829); *L'Occasion*, comédie (1829); *Les Mécontents* (1833).

Récits de voyages:

Notes de voyages (1835-1840); *Notes d'un voyage dans le midi de la France* (1835); *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France* (1836); *Notes d'un voyage en Auvergne* (1838); *Notes d'un voyage en Corse* (1841).

Essais et études historiques:

Essai sur la guerre sociale (1841); *Études sur l'histoire romaine* (1845); *Histoire de Don Pèdre Ier, roi de Castille* (1847); *Henry Beyle (Stendhal)* (1850); *La Littérature en Russie, Nicolas Gogol* (1851); *Épisode de l'Histoire de Russie, Les Faux Démétrius* (1852); *Des monuments de France* (1853); *Les Mormons* (1853); *La Révolte de Stanka Razine* (1861); *Les Cosaques de l'Ukraine et leurs derniers attamans* (1865); *Ivan Tourguéneff* (sic) (1868).

Correspondance:

Lettres à Panizzi (recueil, 1856); *Une correspondance inédite* (octobre 1854-février 1863); *Lettres à une Inconnue*, 2 vol. (1873).

Traductions:

La Dame de pique de Pouchkine (1849); *Le Coup de pistolet* de Pouchkine (1856); *Apparitions* de Tourgueniev (1866); *Le Juif* de Tourgueniev (1869); *Pétouchkof* de Tourgueniev (1869); *Le Chien* de Tourgueniev (1869); *Étrange histoire* de Tourgueniev (1870).

Les premières impressions ne s'effacent pas. (1)

Chacun semble aux aguets comme un faucon dans son nid. (2)

Peut-être le courage vient-il avec les situations difficiles. (3)

Il ne faut jamais faire que les sottises qui nous plaisent. (4)

Tous les hommes sont beaucoup plus éloquents pour demander que pour remercier. (5)

Nos parents et nos maîtres sont nos ennemis naturels quand nous entrons dans le monde. (6)

La plupart des femmes du monde sont malades parce qu'elles sont riches. (7)

Deux êtres qui ne s'aiment pas, que peuvent-ils se dire dans un pareil moment, que deux amants achèteraient au prix de leur existence? (8)

Une femme peut-elle jamais aimer un homme qu'elle aura vu grossier une fois? (9)

Il n'y a rien de plus odieux pour une femme que ces caresses qu'il est presque aussi ridicule de refuser que d'accepter. (10)

D'où vient que dans les basses classes la femme est si supérieure à l'homme? (11)

Il suffit de dire à une femme laide qu'elle est belle, elle ne deviendra peut-être pas belle, mais elle deviendra jolie. (12)

Pourquoi dans toutes les classes les femmes s'amourachent-elles des plus stupides animaux? (13)

Les lois ne font pas les nations, elles sont l'expression de leur caractère. (14)

Ni les hommes d'Etat, ni les acteurs ne se retirent à temps. (15)

Je n'aime de l'histoire que les anecdotes. (16)

Les historiens arrivent à tirer plusieurs volumes d'un personnage dont on ne sait pas grand-chose. C'est une manière de contempler l'univers dans une bulle de savon. (17)

Tout gros mensonge a besoin d'un détail bien circonstancié, moyennant quoi il passe. (18)

Je n'ai rien compris aux quatrièmes de couverture, c'est pour ça que je lis. (19)

Peu importe d'où vient l'avis, pourvu qu'il soit bon. (20)

Défiez-vous de votre optimisme, et figurez-vous bien que nous ne sommes dans ce monde que pour nous battre envers et contre tous. (21)

ALLAN KARDEC

(1804 – 1869)

Allan Kardec, de son vrai nom Hippolyte Léon Denizard-Rivail, né le 3 octobre 1804 et mort le 31 mars 1869, est un philosophe, écrivain et pédagogue français; fondateur de la philosophie spirite ou spiritisme. Il est généralement surnommé le «codificateur du spiritisme». Son œuvre influence aujourd'hui fortement la culture et la vie publique brésilienne.

H.L. Denizard-Rivail rédigea plusieurs manuels scolaires: *Cours pratique et théorique d'arithmétique d'après la méthode Pestalozzi* (édité en 1824, 1845, 1847); *Plan proposé pour l'amélioration de l'Instruction Publique* (1828, couronné par l'Académie Royale d'Arras); *Mémoire sur l'Instruction publique adressé à Messieurs les membres de la commission chargée de réviser la législation universitaire* (1831); *Grammaire française et classique* (1831); *Catéchisme grammatical de la langue française* (1848, 1868); *Grammaire normale des examens* (1849, édité chaque année jusqu'en 1883); *Dictées normales des examens* (1850 et réédité quatre fois).

Œuvres spirites d'Allan Kardec: *Le Livre des Esprits* (1857); *Le Livre des Médiums* (1861); *Le Spiritisme à sa plus simple expression* (1964)*; L'Évangile selon le Spiritisme* (1864); *Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme* (1865); *La Genèse selon le Spiritisme* (1868); *Qu'est-ce que le spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible* (1859).

Ainsi que *Les contradicteurs du Spiritisme au point de vue de la religion, de la science et du matérialisme*; *Resumé de la loi des phénomènes spirites*; *Instruction pratique sur les manifestations spirites*; *Manuel d'évocation spirite*; *L'obsession*; *Instructions et recueil de prières*; *Caractère de la révélation spirite*; *Œuvres posthumes* (recueil de textes inédits publiés après sa mort).

Comme on veut son bonheur avant tout, il n'est pas étonnant qu'on s'attache à une idée qui rend heureux. (1)

Nous vivons, nous pensons, nous agissons, voilà qui est positif; nous mourrons, ce n'est pas moins certain. Mais en quittant la terre, où allons-nous? que devenons-nous? serons-nous mieux ou plus mal? Serons-nous ou ne serons-nous pas? «Etre ou ne pas être», telle est l'alternative; c'est pour toujours ou pour jamais; c'est tout ou rien: ou nous vivrons éternellement, ou tout sera fini sans retour. Cela vaut bien la peine d'y penser. (2)

Il est plus facile de faire accepter des idées justes à ceux qui ne croient à rien, parce qu'ils sentent qu'il leur manque quelque chose, qu'à ceux qui ont une foi robuste dans ce qui est absurde. (3)

Attribuer la formation première des choses aux propriétés intimes de la matière, serait prendre l'effet pour la cause, car ces propriétés sont elles-mêmes un effet qui doit avoir une cause. (4)

Pour croire en Dieu, il suffit de jeter les yeux sur les œuvres de la création. L'univers existe, il a donc une cause. Douter de l'existence de Dieu, serait nier que tout effet a une cause, et avancer que rien a pu faire quelque chose. (5)

Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. Dieu est *éternel, unique, immatériel, immuable, tout-puissant, souverainement juste et bon*. Il doit être infini dans toutes ses perfections, car si l'on supposait un seul de ses attributs imparfaits, il ne serait plus Dieu. (6)

L'existence de l'âme et celle de Dieu sont la conséquence l'une de l'autre. (7)

Nous appelons «âme» l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps. (8)

L'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière, et qui conserve son individualité après la mort. (9)

L'âme est indépendante du corps, qui n'est qu'une enveloppe temporaire; son essence est la spiritualité; sa vie normale est la vie spirituelle. Le corps n'est qu'un instrument pour l'exercice de ses facultés dans ses rapports avec le monde matériel; mais, séparée de ce corps, elle jouit de ses facultés avec plus de liberté et d'étendue. (10)

Dieu a créé la matière qui constitue les mondes; il a aussi créé des êtres intelligents que nous nommons *Esprits*, chargés d'administrer les mondes matériels d'après les lois *immuables* de la création, et qui sont perfectibles par leur nature. En se perfectionnant, ils se rapprochent de la Divinité. (11)

L'Esprit, proprement dit, est le principe intelligent; sa nature intime nous est inconnue; pour nous il est immatériel, parce qu'il n'a aucune analogie avec ce que nous appelons matière. (12)

Les Esprits sont des êtres individuels; ils ont une enveloppe éthérée, impondérable, appelée *périsprit*, sorte de corps fluidique, type de la forme humaine. Ils peuplent les espaces, qu'ils parcourent avec la rapidité de l'éclair, et constituent le monde invisible. (13)

L'origine et le mode de création des Esprits nous sont inconnus; nous savons seulement qu'ils sont créés *simples et ignorants*, c'est-à-dire sans science et sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale aptitude pour tout, car Dieu, dans sa justice, ne pouvait affranchir les uns du travail qu'il aurait imposé aux autres pour arriver à la perfection. Dans le principe, ils sont dans une sorte d'enfance sans volonté propre, et sans conscience parfaite de leur existence. (14)

Le libre arbitre se développant chez les Esprits en même temps que les idées, Dieu leur dit: «Vous pouvez tous prétendre au bonheur suprême, lorsque vous aurez acquis les connaissances qui vous manquent et accompli la tâche que je vous impose. Travaillez donc à votre avancement; voilà le but: vous l'atteindrez en suivant les lois que j'ai gravées dans votre conscience.» En conséquence de leur libre arbitre, les uns prennent la route la plus courte, qui est celle du bien, les autres la plus longue, qui est celle du mal. (15)

Dieu n'a point créé le mal; il a établi des lois, et ces lois sont toujours bonnes, parce qu'il est souverainement bon; celui qui les observerait fidèlement serait parfaitement heureux; mais les Esprits, ayant leur libre arbitre, ne les ont pas toujours observées, et le mal est résulté pour eux de leur désobéissance. On peut donc dire que le bien est tout ce qui est conforme à la loi de Dieu et le mal tout ce qui est contraire à cette même loi. (16)

Pour concourir, comme agents de la puissance divine, à l'œuvre des mondes matériels, les Esprits revêtent temporairement un corps matériel. Par le travail que nécessite leur existence corporelle, ils perfectionnent leur intelligence et acquièrent, en observant la loi de Dieu, les mérites qui doivent les conduire au bonheur éternel. (17)

L'incarnation n'a point été imposée à l'Esprit, dans le principe, comme une punition; elle est nécessaire à son développement et à l'accomplissement des œuvres de Dieu, et tous doivent la subir, qu'ils prennent la route du bien ou celle du mal; seulement ceux qui suivent la route du bien, avançant plus vite, sont moins longs à parvenir au but et y arrivent dans des conditions moins pénibles. (18)

Les Esprits incarnés constituent l'humanité, qui n'est point circonscrite à la Terre, mais qui peuple tous les mondes disséminés dans l'espace. (19)

L'âme de l'homme est un Esprit incarné. Pour le seconder dans l'accomplissement de sa tâche, Dieu lui a donné, comme auxiliaires, les animaux qui lui sont soumis et dont l'intelligence et le caractère sont proportionnés à ses besoins. (20)

Le perfectionnement de l'Esprit est le fruit de son propre travail; ne pouvant, dans une seule existence corporelle, acquérir toutes les qualités morales et intellectuelles qui doivent le conduire au but il y arrive par une succession d'existences à chacune desquelles il fait quelques pas en avant dans la voie du progrès. (21)

A chaque existence corporelle l'Esprit doit fournir une tâche proportionnée à son développement; plus elle est rude et laborieuse, plus il a de mérite à l'accomplir. Chaque existence est ainsi une épreuve qui le rapproche du but. Le nombre de ses existences est indéterminé. Il dépend de la volonté de l'Esprit de l'abréger en travaillant activement à son perfectionnement moral; de même qu'il dépend de la volonté de l'ouvrier qui doit fournir un travail d'abréger le nombre de jours qu il emploie à le faire. (22)

Lorsqu'une existence a été mal employée, elle est sans profit pour l'Esprit qui doit la recommencer dans des conditions plus ou moins pénibles en raison de sa négligence et de son mauvais vouloir, c'est ainsi que, dans la vie, on peut être astreint à faire le lendemain ce qu'on n'a pas fait la veille, ou à refaire ce qu'on a mal fait. (23)

La vie spirituelle est la vie normale de l'Esprit, elle est éternelle; la vie corporelle est transitoire et passagère: ce n'est qu'un instant dans l'éternité. (24)

Dans l'intervalle de ses existences corporelles, l'Esprit est *errant*. L'erraticité n'a pas de durée déterminée; dans cet état, l'esprit est heureux ou malheureux, selon le bon ou le mauvais emploi qu'il a fait de sa dernière existence; il étudie les causes qui ont hâté ou retardé son avancement; il prend les résolutions qu'il cherchera à mettre en pratique dans sa prochaine incarnation et choisit lui-même les épreuves qu'il croit les

plus propres à son avancement; mais quelquefois il se trompe, ou succombe en ne tenant pas comme homme les résolutions qu'il a prises comme Esprit. (25)

L'Esprit coupable est puni par les souffrances morales dans le monde des Esprits, et par les peines physiques dans la vie corporelle. Ses afflictions sont la conséquence de ses fautes, c'est-à-dire de son infraction à la loi de Dieu; de sorte qu'ils sont à la fois une expiation du passé et une épreuve pour l'avenir: c'est ainsi que l'orgueilleux peut avoir une existence d'humiliation, le tyran une de servitude, le mauvais riche une de misère. (26)

Il y a des mondes appropriés aux différents degrés d'avancement des Esprits, et où l'existence corporelle se trouve dans des conditions très différentes. Moins l'Esprit est avancé, plus les corps qu'il revêt sont lourds et matériels; à mesure qu'il se purifie, il passe dans des mondes supérieurs moralement et physiquement. La Terre n'est ni le premier ni le dernier, mais un des plus arriérés. (27)

Les Esprits coupables sont incarnés dans les mondes les moins avancés, où ils expient leurs fautes par les tribulations de la vie matérielle. Ces mondes sont pour eux de véritables purgatoires, mais d'où il dépend d'eux de sortir en travaillant à leur avancement moral. La Terre est un de ces mondes. (28)

Dieu, étant souverainement juste et bon, ne condamne pas ses créatures à des châtiments perpétuels pour les fautes temporaires; il leur offre en tout temps des moyens de progresser et de réparer le mal qu'elles ont pu faire. Dieu pardonne, mais il exige le repentir, la réparation et le retour au bien; de sorte que la durée du châtiment est proportionnée à la persistance de l'Esprit dans le mal; que, par conséquent, le châtiment serait *éternel* pour celui qui resterait éternellement dans la mauvaise voie; mais, dès qu'une lueur de repentir entre dans le cœur du coupable, Dieu étend sur lui sa miséricorde. L'éternité des peines doit aussi s'entendre dans le sens relatif, et non dans le sens absolu. (29)

Les Esprits, en s'incarnant, apportent avec eux ce qu'ils ont acquis dans leurs existences précédentes; c'est la raison pour laquelle les hommes montrent instinctivement des aptitudes spéciales, des penchants bons ou mauvais qui semblent innés en eux. Les mauvais penchants naturels sont les restes des imperfections de l'Esprit, et dont il ne s'est pas entièrement dépouillé; ce sont aussi les indices des fautes qu'il a commises, et le véritable *péché originel*. A chaque existence il doit se laver de quelques impuretés. (30)

L'oubli des existences antérieures est un bienfait de Dieu qui, dans sa bonté, a voulu épargner à l'homme des souvenirs le plus souvent pénibles. A chaque nouvelle existence, l'homme est ce qu'il s'est fait lui-même; c'est pour lui un nouveau point de départ, il connaît ses défauts actuels; il sait que ces défauts sont la suite de ceux qu'il avait; il en conclut le mal qu'il a pu commettre, et cela lui suffit pour travailler à se corriger. S'il avait autrefois des défauts qu'il n'a plus, il n'a pas à s'en préoccuper; il a assez de ses imperfections présentes. (31)

Si l'âme n'a pas déjà vécu, c'est qu'elle est créée en même temps que le corps; dans cette supposition, elle ne peut avoir aucun rapport avec celles qui l'ont précédée. On se demande alors comment Dieu, qui est souverainement juste et bon, peut l'avoir rendue responsable de la faute du père du genre humain, en l'entachant d'un péché originel qu'elle n'a pas commis. En disant, au contraire, qu'elle apporte en renaissant le germe des imperfections de ses existences antérieures; qu'elle subit dans l'existence actuelle les conséquences de ses fautes passées, on donne du *péché originel* une explication logique que chacun peut comprendre et admettre, parce que l'âme n'est responsable que de ses propres œuvres. (32)

La diversité des aptitudes innées, morales et intellectuelles, est la preuve que l'âme a déjà vécu; si elle avait été créée en même temps que le corps actuel, il ne serait pas selon la bonté de Dieu d'avoir fait les unes plus avancées que les autres. Pourquoi des sauvages et des hommes civilisés, des bons et des méchants, des sots et des gens d'esprit? En disant que les uns ont plus vécu que les autres et ont plus acquis, tout s'explique. (33)

Si l'existence actuelle était unique et devait seule décider de l'avenir de l'âme pour l'éternité, quel serait le sort des enfants qui meurent en bas-âge? N'ayant fait ni bien ni mal, ils ne méritent ni récompenses ni punitions. Chacun étant récompensé selon ses œuvres, ils n'ont pas droit au parfait bonheur des anges, ni mérité d'en être privés. Dites qu'ils pourront, dans une autre existence, accomplir ce qu'ils n'ont pu faire dans celle qui a été abrégée, et il n'y a plus d'exceptions. (34)

Par le même motif, quel serait le sort des crétins et des idiots? N'ayant aucune conscience du bien et du mal, ils n'ont aucune responsabilité de leurs actes. Dieu serait-il juste et bon d'avoir créé des âmes stupides pour les vouer à une existence misérable et sans compensation? Admettez, au contraire, que l'âme du crétin et

de l'idiot est un Esprit en punition dans un corps impropre à rendre sa pensée, où il est comme un homme fort emprisonné par des liens, et vous n'aurez plus rien qui ne soit conforme à la justice de Dieu. (35)

Dans ses incarnations successives, l'Esprit, s'étant peu à peu dépouillé de ses impuretés et perfectionné par le travail, arrive au terme de ses existences corporelles; il appartient alors à l'ordre des *purs Esprits* ou des *anges*, et jouit à la fois de la vie complète de Dieu et d'un bonheur sans mélange pour l'éternité. (36)

Les hommes étant en expiation sur la terre, Dieu, en bon père, ne les a pas livrés à eux-mêmes sans guides. Ils ont d'abord leurs Esprits protecteurs, ou anges gardiens, qui veillent sur eux et s'efforcent de les conduire dans la bonne voie; ils ont encore les Esprits en mission sur la terre, Esprits supérieurs incarnés de temps en temps parmi eux pour éclairer la route par leurs travaux et faire avancer l'humanité. Bien que Dieu ait gravé sa loi dans la conscience, il a cru devoir la formuler d'une manière explicite; il leur a d'abord envoyé Moïse; mais les lois de Moïse étaient appropriées aux hommes de son temps; il ne leur a parlé que de la vie terrestre, de peines et de récompenses temporelles. Le Christ est venu ensuite compléter la loi de Moïse par un enseignement plus élevé: la pluralité des existences, la vie spirituelle, les peines et les récompenses morales. Moïse les conduisait par la crainte, le Christ par l'amour et la charité. (37)

Le Spiritisme, mieux compris aujourd'hui ajoute, pour les incrédules, l'évidence à la théorie; il prouve l'avenir par des faits patents; il dit en termes clairs et sans équivoque ce que le Christ a dit en paraboles; il explique les vérités méconnues ou faussement interprétées; il révèle l'existence du monde invisible ou des Esprits, et initie l'homme aux mystères de la vie future; il vient combattre le matérialisme, qui est une révolte contre la puissance de Dieu; il vient enfin établir parmi les hommes le règne de la charité et de la solidarité annoncé par le Christ. Moïse a labouré, le Christ a semé, le Spiritisme vient récolter. (38)

Le Spiritisme n'est point une lumière nouvelle, mais une lumière plus éclatante, parce qu'elle surgit de tous les points du globe par la voix de ceux qui ont vécu. En rendant évident ce qui était obscur, il met fin aux interprétations erronées, et doit rallier les hommes à une même croyance, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que ses lois sont les mêmes pour tous; il marque enfin l'ère des temps prédits par le Christ et les prophètes (39)

Les maux qui affligent les hommes sur la terre ont pour cause l'orgueil, l'égoïsme et toutes les mauvaises passions. Par le contact de leurs vices, *les hommes se rendent réciproquement malheureux et se punissent les uns par les autres*. Que la charité et l'humilité remplacent l'égoïsme et l'orgueil, alors ils ne chercheront plus à se nuire, ils respecteront les droits de chacun, et feront régner entre eux la concorde et la justice. Mais comment détruire l'égoïsme et l'orgueil qui semblent innés dans le cœur de l'homme? (40)

L'égoïsme et l'orgueil sont dans le cœur de l'homme, parce que les hommes sont des Esprits qui ont suivi dès le principe la route du mal, et qui ont été exilés sur la terre en punition de ces mêmes vices, c'est encore là leur péché originel dont beaucoup ne se sont pas dépouillés. Par le Spiritisme, Dieu vient faire un dernier appel à la pratique de la loi enseignée par le Christ: la loi d'amour et de charité. (41)

La Terre étant arrivée au temps marqué pour devenir un séjour de bonheur et de paix, Dieu ne veut pas que les mauvais Esprits incarnés continuent d'y apporter le trouble au préjudice des bons; c'est pourquoi ils devront disparaître. Ils iront expier leur endurcissement dans des mondes moins avancés où ils travailleront à nouveau à leur perfectionnement dans une série d'existences plus malheureuses et plus pénibles encore que sur la terre. Ils formeront dans ces mondes une nouvelle race plus éclairée et dont la tâche sera de faire progresser les êtres arriérés qui les habitent, à l'aide de leurs connaissances acquises. Ils n'en sortiront pour un monde meilleur que lorsqu'ils l'auront mérité, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la purification complète. Si la terre était pour eux un purgatoire, ces mondes seront leur enfer, mais un enfer d'où l'espérance n'est jamais bannie. (42)

Tandis que la génération proscrite va disparaître rapidement, une nouvelle génération s'élève dont les croyances seront fondées sur le *Spiritisme chrétien*. Nous assistons à la transition qui s'opère, prélude de la rénovation morale dont le Spiritisme marque l'avènement. (43)

Le but essentiel du Spiritisme est l'amélioration des hommes. Il n'y faut chercher que ce qui peut aider au progrès moral et intellectuel. (44)

Le vrai Spirite n'est pas celui qui croit aux manifestations, mais celui qui met à profit l'enseignement donné par les Esprits. Rien ne sert de croire, si la croyance ne fait pas faire un pas en avant dans la voie du progrès, et ne rend pas meilleur pour son prochain. (45)

L'égoïsme, l'orgueil, la vanité, l'ambition, la cupidité, la haine, l'envie, la jalousie, la médisance, sont pour l'âme des herbes vénéneuses dont il faut chaque jour arracher quelques brins et qui ont pour contrepoison: la *charité* et l'*humilité*. La croyance au Spiritisme n'est profitable qu'à celui dont on peut dire: «Il vaut mieux aujourd'hui qu'hier.» (46)

L'importance que l'homme attache aux biens temporels est en raison inverse de sa foi dans la vie spirituelle; c'est le doute sur l'avenir qui le porte à chercher ses joies en ce monde en satisfaisant ses passions, fût-ce aux dépens de son prochain. (47)

Les afflictions sur la terre sont les remèdes de l'âme; elles la sauvent pour l'avenir comme une opération chirurgicale douloureuse sauve la vie d'un malade et lui rend la santé. C'est pourquoi le Christ a dit: «Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.» (48)

Dans vos afflictions regardez au-dessous de vous et non au-dessus; songez à ceux qui souffrent encore plus que vous. (49)

Le plus souvent, l'homme est malheureux ici-bas par sa propre faute; mais s'il est imparfait, c'est qu'il l'était avant de venir sur la terre; il y expie non seulement ses fautes actuelles, mais les fautes antérieures qu'il n'a point réparées; il endure dans une vie d'épreuves ce qu'il a fait endurer aux autres dans une autre existence. Les vicissitudes qu'il éprouve sont à la fois un châtiment temporaire et un avertissement des imperfections dont il doit se défaire pour éviter les malheurs futurs et progresser vers le bien. (50)

L'on doit progresser sans cesse. Celui qui, dans cette vie, n'a que l'instinct du mal, aura celui du bien dans une autre, et c'est pour cela qu'il renaît plusieurs fois; car il faut que tous avancent et atteignent le but, seulement les uns dans un temps plus court, les autres dans un temps plus long, selon leur désir; celui qui n'a que l'instinct du bien est déjà épuré, car il a pu avoir celui du mal dans une existence antérieure. (51)

Pendant la vie l'homme rapporte tout à son corps; mais après la mort il pense autrement: la vie du corps est peu de chose. (52)

Le voyageur qui, dans le fond de la vallée obscurcie par le brouillard, ne voit ni la longueur ni les points extrêmes de sa route; arrivé au faîte de la montagne, il embrasse le chemin qu'il a parcouru, et ce qui lui reste à parcourir; il voit son but, les obstacles qu'il a encore à franchir, et peut alors combiner plus sûrement les moyens d'arriver. L'Esprit incarné est comme le voyageur au bas de la montagne; débarrassé des liens terrestres, il domine comme celui qui est au sommet. Pour le voyageur, le but est le repos après la fatigue; pour l'Esprit, c'est le bonheur suprême après les tribulations et les épreuves. (53)

Le désespoir est naturel chez celui qui croit que tout finit avec la vie du corps: c'est un non-sens chez celui qui a foi en l'avenir. (54)

Les existences successives seront, pour la vie de l'âme, ce que les années sont pour la vie du corps. (55)

A mesure que l'homme comprend mieux la vie future, l'appréhension de la mort diminue; mais en même temps, comprenant mieux sa mission sur la terre, il attend sa fin avec plus de calme, de résignation et sans crainte. La certitude de la vie future donne un autre cours à ses idées, un autre but à ses travaux; avant d'avoir cette certitude, il ne travaille que pour la vie actuelle; avec cette certitude, il travaille en vue de l'avenir sans négliger le présent, parce qu'il sait que son avenir dépend de la direction plus ou moins bonne qu'il donne au présent. (56)

Pour s'affranchir des appréhensions de la mort, il faut pouvoir envisager celle-ci sous son véritable point de vue, c'est-à-dire avoir pénétré, par la pensée, dans le monde spirituel et s'en être fait une idée aussi exacte que possible, ce qui dénote chez l'Esprit incarné un certain développement et une certaine aptitude à se dégager de la matière. Chez ceux qui ne sont pas suffisamment avancés, la vie matérielle l'emporte encore sur la vie spirituelle. (57)

L'homme, s'attachant à l'extérieur, ne voit la vie que dans le corps, tandis que la vie réelle est dans l'âme; le corps étant privé de vie, à ses yeux tout est perdu, et il se désespère. Si, au lieu, de concentrer sa pensée sur le vêtement extérieur, il la portait sur la source même de la vie: sur l'âme qui est l'être réel survivant à tout, il regretterait moins le corps, source de tant de misères et de douleurs; mais pour cela il faut une force que l'Esprit n'acquiert qu'avec la maturité. (58)

L'homme est souvent l'artisan de son propre malheur ici-bas; qu'il remonte à la source de ses infortunes, et il verra qu'elles sont pour la plupart le résultat de son imprévoyance, de son orgueil et de son avidité, et, par conséquent, de son infraction aux lois de Dieu. (59)

Quand vous mangez trop cela vous fait mal. Eh bien! c'est Dieu qui vous donne la mesure de ce qu'il vous faut. Quand vous la dépassez vous êtes puni. Il en est de même de tout. La loi naturelle trace à l'homme la limite de ses besoins; quand il la dépasse il en est puni par la souffrance. Si l'homme écoutait en toutes choses cette voix qui lui dit «assez», il éviterait la plupart des maux dont il accuse la nature. (60)

Le sage connaît la limite du nécessaire par intuition; beaucoup la connaissent par expérience et à leurs dépens. (61)

Celui qui demande à Dieu le pardon de ses fautes ne l'obtient qu'en changeant de conduite. Les bonnes actions sont la meilleure des prières, car les actes valent mieux que les paroles. (62)

La prière est un acte d'adoration. Prier Dieu, c'est penser à lui; c'est se rapprocher de lui; c'est se mettre en communication avec lui. (63)

Sachez-le bien, Dieu n'est sensible qu'aux sentiments qui élèvent l'âme vers lui; c'est en pratiquant sa loi que vous pourrez secouer votre matière terrestre et non en la violant. (64)

Celui qui prie avec ferveur et confiance est plus fort contre les tentations du mal, et Dieu lui envoie de bons Esprits pour l'assister. C'est un secours qui n'est jamais refusé quand il est demandé avec sincérité. (65)

L'essentiel n'est pas de beaucoup prier, mais de bien prier. Certaines personnes croient que tout le mérite est dans la longueur de la prière, tandis qu'elles ferment les yeux sur leurs propres défauts. La prière est pour elles une occupation, un emploi du temps mais non une étude d'elles-mêmes. (66)

La prière est recommandée par tous les bons Esprits; elle est, en outre, demandée par tous les Esprits imparfaits comme un moyen d'alléger leurs souffrances. (67)

La prière ne peut changer les décrets de la Providence; mais, en voyant qu'on s'intéresse à eux, les Esprits souffrants se sentent moins délaissés; ils sont moins malheureux; elle relève leur courage, exalte en eux le désir de s'élever par le repentir et la réparation, et peut les détourner de la pensée du mal. C'est en ce sens qu'elle peut non seulement alléger, mais abréger leurs souffrances. (68)

Priez chacun selon vos convictions et le mode que vous croyez le plus convenable, car la forme n'est rien, la pensée est tout; la sincérité et la pureté d'intention, c'est l'essentiel; une bonne pensée vaut mieux que de nombreuses paroles, qui ressemblent au bruit d'un moulin et où le cœur n'est pour rien. (69)

La croyance est un acte de l'entendement, c'est pour cela qu'elle ne peut être imposée. (70)

N'est-ce pas rabaisser la Divinité que d'assimiler sa gloire au faste des souverains de la terre? Cette idée, inculquée dans l'esprit des masses ignorantes, fausse l'opinion que l'on se fait de sa véritable grandeur; c'est toujours Dieu ramené aux mesquines proportions de l'humanité; lui supposer le besoin d'avoir des millions d'adorateurs sans cesse prosternés ou debout devant lui, c'est lui prêter les faiblesses des monarques despotes et orgueilleux de l'Orient. (71)

Les idées religieuses, loin de perdre, grandissent en marchant avec la science; c'est le seul moyen de ne pas montrer au scepticisme un côté vulnérable. (72)

Il faudrait se faire de la Divinité une idée bien mesquine pour ne pas reconnaître sa toute-puissance dans les lois éternelles qu'elle a établies pour régir les mondes. (73)

Toutes les lois de la nature sont des lois divines, puisque Dieu est l'auteur de toutes choses. Le savant étudie les lois de la matière, l'homme de bien étudie celles de l'âme, et les pratique. (74)

Dieu ne peut changer l'ordre de la nature au gré de chacun, car ce qui est un grand mal à votre point de vue mesquin et à celui de votre vie éphémère est souvent un grand bien dans l'ordre général de l'univers. (75)

Il faut que tout se détruise pour renaître et se régénérer; car ce que nous appelons destruction n'est qu'une transformation qui a pour but le renouvellement et l'amélioration des êtres vivants. (76)

Les maux de ce monde sont en raison des besoins factices que vous vous créez. Celui qui sait borner ses désirs, et voit sans envie ce qui est au-dessus de lui, s'épargne bien des mécomptes dans cette vie. Le plus riche est celui qui a le moins de besoins. (77)

L'homme ne peut pas jouir sur la terre d'un bonheur complet, puisque la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la terre. (78)

Nous-mêmes sommes les premiers artisants de tous nos mécomptes par notre étourderie. (79)

Le bonheur terrestre est relatif à la position de chacun; ce qui suffit au bonheur de l'un fait le malheur de l'autre. Il y a cependant une mesure de bonheur commune à tous les hommes, pour la vie matérielle c'est la possession du nécessaire; pour la vie morale: la bonne conscience et la foi en l'avenir. (80)

Dans les maux qui t'affligent tâche que ta conscience soit pure, et tu seras à moitié consolé. (81)

Les peines de la vie sont souvent la conséquence de l'imperfection de l'Esprit; moins on a d'imperfection, moins on a de tourments; celui qui n'est ni envieux, ni jaloux, ni avare, ni ambitieux, n'aura pas les tourments qui naissent de ces défauts. (82)

L'on peut dire que nous portons en nous-mêmes notre enfer et notre paradis; notre purgatoire, nous le trouvons dans notre incarnation, dans nos vies corporelles ou physiques. (83)

Le secret pour être heureux c'est de savoir supporter son malheur. (84)

Toutes les passions ont leur principe dans un sentiment ou besoin de nature. Le principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repose sur une des conditions providentielles de notre existence. La passion, proprement dite, est l'exagération d'un besoin ou d'un sentiment; elle est dans l'excès et non dans la cause; et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un mal quelconque. (85)

Les passions sont des leviers qui décuplent les forces de l'homme, et l'aident à l'accomplissement des vues de la Providence; mais si, au lieu de les diriger, l'homme se laisse diriger par elles, il tombe dans les excès, et la force même qui, dans sa main, pouvait faire le bien, retombe sur lui et l'écrase. (86)

Il y a beaucoup de personnes qui disent: «Je veux», mais la volonté n'est que sur les lèvres; elles veulent, et elles sont bien aises que cela ne soit pas. Quand on croit ne pas pouvoir vaincre ses passions, c'est que l'Esprit s'y complaît par suite de son infériorité. Celui qui cherche à les réprimer comprend sa nature spirituelle; les vaincre est pour lui un triomphe de l'Esprit sur la matière. (87)

Il y a liberté d'agir dès qu'il y a volonté de faire. (88)

L'homme doit avoir le mérite de ses actes, comme il en a la responsabilité. (89)

Les passions sont comme un cheval qui est utile quand il est maîtrisé, et qui est dangereux quand c'est lui qui maîtrise. Reconnaissez donc qu'une passion devient pernicieuse du moment que vous cessez de pouvoir la gouverner, et qu'elle a pour résultat un préjudice quelconque pour vous ou pour autrui. (90)

Toute passion qui rapproche l'homme de la nature animale l'éloigne de la nature spirituelle. (91)

Ce qui est méritoire, c'est de résister à la tentation qui sollicite aux excès ou à la jouissance des choses inutiles; c'est de retrancher de son nécessaire pour donner à ceux qui n'ont pas assez. Si la privation n'est qu'un vain simulacre, c'est une dérision. (92)

Lorsque, dans les souffrances volontaires que l'on endure, on n'a en vue que soi, c'est de l'égoïsme; lorsqu'on souffre pour les autres, c'est de la charité. (93)

Faites le bien aux autres et vous mériterez davantage. (94)

Si l'on ne fait pas de mal, ne faisant pas de bien, on est inutile; d'ailleurs ne pas faire de bien est déjà un mal. (95)

L'homme qui cherche dans les excès de tous genres un raffinement de jouissances se met au-dessous de la brute, car la brute sait s'arrêter à la satisfaction du besoin. C'est une bien pauvre nature qu'il faut plaindre et non envier, car il est bien près de la mort! Il abdique la raison que Dieu lui a donnée pour guide, et plus ses excès sont grands, plus il donne à sa nature animale d'empire sur sa nature spirituelle. Les maladies, les infirmités, la mort même, qui sont la conséquence de l'abus, sont en même temps la punition de la transgression de la loi de Dieu. (96)

A mesure que les hommes s'éclairent sur les choses spirituelles, ils attachent moins de prix aux choses matérielles. (97)

Tout sentiment qui élève l'homme au-dessus de la nature animale, annonce la prédominance de l'Esprit sur la matière et le rapproche de la perfection. (98)

Dans le monde, les méchants emportent si souvent en influence sur les bons par la faiblesse de ces derniers; les méchants sont intrigants et audacieux, les bons sont timides; quand ceux-ci le voudront ils prendront le dessus. (99)

Le besoin de destruction s'affaiblit chez l'homme à mesure que l'Esprit l'emporte sur la matière; c'est pourquoi on voit l'horreur de la destruction suivre le développement intellectuel et moral. (100)

L'espèce humaine serait parfaite si elle ne prenait jamais que le bon côté des choses. L'exagération en tout est nuisible. (101)

Il y a plus de grandeur et de véritable honneur à s'avouer coupable si l'on a tort, ou à pardonner si l'on a raison; et dans tous les cas à mépriser les insultes qui ne peuvent nous atteindre. (102)

Du moment qu'une erreur est démontrée, l'amour-propre a plus à perdre qu'à gagner à s'entêter dans une idée fausse. (103)

Il y a autant de déraison à se faire montrer au doigt ou regarder comme une bête curieuse qu'il y a de sagesse à descendre volontairement et sans murmure, quand on ne peut se maintenir sur le haut de l'échelle. (104)

La subordination ne sera point compromise, quand l'autorité sera donnée à la sagesse. (105)

Il y aurait place pour tout le monde si chacun savait se mettre à sa place. (106)

Un bon ouvrier n'aime pas à se servir de mauvais outils. (107)

L'homme peut abuser de tout, même des meilleures choses. (108)

Le nécessaire seul est utile: le superflu ne l'est jamais. (109)

L'instrument ne donne pas la faculté. (110)

Le fruit ne peut venir avant la fleur. (111)

L'exigence d'une ponctualité rigoureuse est un signe d'infériorité, comme tout ce qui est puéril. (112)

Chez les hommes peu avancés au point de vue moral, la force fait le droit. (113)

L'homme est libre de secouer un joug obsesseur, comme il est libre de fermer sa maison aux importuns. (114)

Pour progresser, l'homme a souvent besoin d'acquérir l'expérience à ses dépens. (115)

Le seul moyen d'avancer, c'est de devenir meilleur. (116)

Rendre les hommes meilleurs, c'est les rendre plus heureux. (117)

On peut avoir beaucoup d'esprit, de l'instruction même, et manquer de jugement; or, le premier indice d'un défaut dans le jugement, c'est de croire le sien infaillible. (118)

Il y a des gens qui trouvent que tous ceux qui ne sont pas de leur avis ont tort. (119)

L'homme qui croit sa raison infaillible est bien près de l'erreur; ceux mêmes qui ont les idées les plus fausses s'appuient sur leur raison, et c'est en vertu de cela qu'ils rejettent tout ce qui leur semble impossible. Ceux qui ont jadis repoussé les admirables découvertes dont l'humanité s'honore faisaient tous appel à ce juge pour les rejeter; ce que l'on appelle raison n'est souvent que de l'orgueil déguisé, et quiconque se croit infaillible se pose comme l'égal de Dieu. (120)

Le développement intellectuel n'entraîne pas la nécessité du bien; l'Esprit supérieur en intelligence peut être mauvais; c'est celui qui a beaucoup vécu sans s'améliorer: il sait. (121)

L'aberration des facultés intellectuelles par l'ivresse n'excuse pas les actes répréhensibles, car l'ivrogne s'est volontairement privé de sa raison pour satisfaire des passions brutales: au lieu d'une faute il en commet deux. (122)

Le désir très naturel et très louable de tout adepte, désir qu'on ne saurait trop encourager, est de faire des prosélytes. (123)

Faites comprendre, si vous voulez faire des prosélytes sérieux. (124)

De toutes les libertés, la plus inviolable est celle de penser, qui comprend aussi la liberté de conscience. Jeter l'anathème à ceux qui ne pensent pas comme nous, c'est réclamer cette liberté pour soi et la refuser aux autres. (125)

C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté, car elle ne connaît pas d'entraves. On peut en arrêter l'essor, mais non l'anéantir. (126)

Dieu a fait des hommes forts et puissants pour être les soutiens des faibles; le fort qui opprime le faible est maudit de Dieu; il en reçoit souvent le châtiment en cette vie, sans préjuger de l'avenir. (127)

Le bonheur de l'égoïste, c'est un triste bonheur que celui-la! (128)

La charité est la loi suprême du Christ: «Aimez-vous les uns les autres comme des frères; aimez votre prochain comme vous-même; pardonnez à vos ennemis; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît»; tout cela se résume dans le mot *charité*. (129)

Le pauvre qui partage son morceau de pain avec un plus pauvre que lui est plus charitable et a plus de mérite aux yeux de Dieu que celui qui donne de son superflu sans se priver de rien. (130)

La charité n'est pas seulement dans l'aumône, car il y a la charité en pensées, en paroles et en actions. Celui-là est charitable en pensées, qui est indulgent pour les fautes de son prochain; charitable en paroles, qui ne dit rien qui puisse nuire à son prochain; charitable en actions, qui assiste son prochain dans la mesure de ses forces. (131)

Hommes de toutes castes, de toutes religions, et de toutes couleurs, vous êtes tous frères, car Dieu vous appelle tous à lui; tendez-vous donc la main, quelle que soit votre manière de l'adorer, et ne vous lancez pas l'anathème, car l'anathème est la violation de la loi de charité proclamée par le Christ. (132)

On reconnaît qu'une pensée est mauvaise quand elle s'écarte de la charité, qui est la base de toute vraie morale; quand elle a pour principe l'orgueil, la vanité ou l'égoïsme; quand sa réalisation peut causer un préjudice quelconque à autrui; quand enfin, elle nous sollicite à faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. (133)

L'homme réduit à demander l'aumône se dégrade au moral et au physique: il s'abrutit. (134)

La fortune est un dépôt dont le possesseur n'est que l'usufruitier, *puisqu'il ne l'emporte pas avec lui dans la tombe*; il rendra un compte sévère de l'emploi qu'il en aura fait. (135)

Si le désintéressement est une vertu, la prodigalité irréfléchie est toujours au moins un manque de jugement. La fortune n'est pas plus donnée à quelques-uns pour être jetée au vent, qu'à d'autres pour être enterrée dans un coffre-fort; c'est un dépôt dont ils auront à rendre compte, car ils auront à répondre de tout le bien qu'il était en leur pouvoir de faire, et qu'ils n'auront pas fait; de toutes les larmes qu'ils auraient pu sécher avec l'argent qu'ils ont donné à ceux qui n'en avaient pas besoin. (136)

Sachez-le bien, la fortune est une épreuve souvent plus dangereuse que la misère parce qu'elle est une tentation vers l'abus et les excès, et qu'il est plus difficile d'être modéré que d'être résigné. (137)

La richesse et le pouvoir font naître toutes les passions qui nous attachent à la matière et nous éloignent de la perfection spirituelle. (138)

L'attachement aux choses matérielles est un signe notoire d'infériorité, parce que, plus l'homme tient aux biens de ce monde, moins il comprend sa destinée; par le désintéressement, au contraire, il prouve qu'il voit l'avenir d'un point plus élevé. (139)

En voulant trop avoir, on risque de perdre ce qu'on a. (140)

N'attachez pas aux biens matériels plus d'importance qu'aux biens spirituels, et sachez sacrifier les premiers au profit des seconds. (141)

La prospérité matérielle du méchant est éphémère comme son existence corporelle, et elle aura de terribles retours, tandis que la joie réservée à celui qui souffre avec résignation sera éternelle. (142)

L'élévation dans ce monde, et l'autorité sur ses semblables, sont des épreuves tout aussi grandes et tout aussi glissantes que le malheur; car plus on est riche et puissant, plus on a d'obligations à remplir, et plus sont grands des moyens de faire le bien et le mal. Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance. (143)

L'ambitieux qui triomphe et le riche qui se repaît de jouissances matérielles sont plus à plaindre qu'à envier, car il faut voir le retour. Le Spiritisme, par les terribles exemples de ceux qui ont vécu et qui viennent révéler leur sort, montre la vérité de cette parole du Christ: «Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.» (144)

A mesure que les préjugés s'affaibliront, les causes des malheurs disparaîtront aussi. (145)

Il y a des gens qui trouvent du danger partout, et à tout ce qu'ils ne connaissent pas. (146)

Celui dont l'intelligence est troublée par une cause quelconque n'est plus le maître de sa pensée, et dès lors n'a plus de liberté. (147)

Les choses les plus simples deviennent effrayantes quand la cause est inconnue. (148)

Il faut que chaque chose vienne en son temps. La vérité est comme la lumière: il faut s'y habituer peu à peu, autrement elle éblouit. (149)

En toute circonstance, l'intention aggrave ou atténue la faute. (150)

Tous les systèmes, toutes les doctrines qui n'auront produit aucun bien pour l'humanité, tomberont dans le néant. (151)

La vérité est comme le soleil: elle dissipe les plus épais brouillards. (152)

La vérité est sûre d'elle-même: elle convainc et ne persécute pas, parce qu'elle n'en a pas besoin. (153)

Le progrès est fils du travail, parce que le travail met en action les forces de l'intelligence. (154)

Si dieu eût affranchi l'homme du travail du corps, ses membres seraient atrophiés; s'il l'eût affranchi du travail de l'intelligence, son esprit serait resté dans l'enfance, à l'état d'instinct animal; c'est pourquoi il lui a fait une nécessité du travail; il lui a dit: «Cherche et tu trouveras; travaille et tu produiras; de cette manière tu seras le fils de tes œuvres, tu en auras le mérite, et tu seras récompensé selon ce que tu auras fait.» (155)

Dieu connaît nos besoins, et il y pourvoit selon ce qui est nécessaire; mais l'homme, insatiable dans ses désirs, ne sait pas toujours se contenter de ce qu'il a; le nécessaire ne lui suffit pas, il lui faut le superflu; c'est alors que la providence le laisse à lui-même; souvent il est malheureux par sa faute et pour avoir méconnu la voix qui l'avertissait par sa conscience, et Dieu lui en laisse subir les conséquences, afin que cela lui serve de leçon à l'avenir. (156)

Le mal n'est une nécessité fatale pour personne, et il ne paraît irrésistible qu'à ceux qui s'y abandonnent avec complaisance. (157)

Le mal dépend de la volonté, et l'homme est plus coupable à mesure qu'il sait mieux ce qu'il fait. (158)

Il n'y a pas culpabilité quand il n'y a pas intention ou conscience positive de faire le mal. (159)

Les hommes, ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode, sont aveugles et sur le bien et sur le mal. Ici, une lumière divine renverse tous leurs jugements superficiels; elle condamne souvent ce qu'ils admirent et justifie ce qu'ils condamnent. (160)

Le mal que l'on commet est souvent le résultat, de la position que nous ont faite les autres hommes; dans ce cas, le mal retombe sur celui qui en est cause. Ainsi l'homme qui est conduit au mal par la position qui lui est faite par ses semblables est moins coupable que ceux qui en sont cause; car chacun portera la peine, non seulement du mal qu'il aura fait, mais de celui qu'il aura provoqué. (161)

L'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu il s'épargne bien des maux, et se procure une félicité aussi grande que le comporte son existence grossière. (162)

Plus vous vous identifierez avec le monde qui vous attend, moins vous regretterez celui où voue êtes maintenant. (163)

On est heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'on a fait pendant sa vie et le degré d'avancement auquel on est parvenu. Le bonheur parfait et sans mélange n'est le partage que de ceux qui sont arrivés au suprême degré de perfection. (164)

L'homme qui est bien pénétré de sa destinée future ne voit dans la vie corporelle qu'une station temporaire. C'est pour lui une halte momentanée dans une mauvaise hôtellerie; il se console aisément de quelques désagréments passagers d'un voyage qui doit le conduire à une position d'autant meilleure qu'il aura mieux fait d'avance ses préparatifs. (165)

Par ses imperfections, l'homme étant la première cause des misères qu'il endure est le plus souvent son propre mauvais génie. (166)

Si l'on fait deux parts des maux de la vie, l'une de ceux que l'homme ne peut éviter, l'autre des tribulations dont il est lui-même la première cause par son incurie et ses excès, on verra que celle-ci l'emporte de beaucoup en nombre sur la première. Il est donc bien évident que l'homme est l'auteur de la plus grande partie de ses afflictions, et qu'il se les épargnerait s'il agissait toujours avec sagesse et prudence. (167)

Si nous ne voulions pas monter plus haut que nous ne le pouvons, nous ne craindrions pas de tomber. Si nous étions humbles, nous ne subirions pas les déceptions de l'orgueil abaissé. Si nous pratiquions la loi de charité, nous ne serions ni médisants, ni envieux, ni jaloux, et nous éviterions les querelles et les dissensions; si nous ne faisions de mal à personne, nous ne craindrions pas les vengeances. (168)

Ne croyez pas que vous resterez toujours dans l'état où vous êtes; non, cela est impossible; vous avez devant vous deux perspectives: l'une de souffrir beaucoup plus que vous ne le faites maintenant, l'autre d'être heureux comme les bons Esprits qui sont autour de vous: la première est inévitable si vous persistez dans votre obstination; un simple effort de votre volonté suffit pour vous tirer du mauvais pas où vous êtes. Hâtez-vous donc, car chaque jour de retard est un jour perdu pour votre bonheur. (169)

Une fois que vous aurez fait un pas dans la bonne route, le reste du chemin vous semblera facile. Vous comprendrez alors combien de temps vous avez perdu par votre faute pour votre félicité; mais un avenir radieux et plein d'espérance s'ouvrira devant vous et vous fera oublier votre misérable passé, plein de trouble et tortures morales qui seraient pour vous l'enfer si elles devaient durer éternellement. Un jour viendra que ces tortures seront telles qu'à tout prix vous voudrez les faire cesser; mais plus vous attendrez, plus cela vous sera difficile. (170)

Si à un homme qui, sans être dans la dernière des misères, éprouve néanmoins des privations par suite de la médiocrité de ses ressources, on venait dire: «Voilà une immense fortune, vous pouvez-en jouir, il faut pour cela travailler rudement pendant une minute.» Fût-il le plus paresseux de la terre, il dira sans hésiter: «Travaillons une minute, deux minutes, une heure, un jour s'il le faut; qu'est-ce que cela pour finir ma vie dans l'abondance?» Or qu'est-ce qu'est la durée de la vie corporelle par rapport à l'éternité? moins qu'une minute, moins qu'une seconde. (171)

L'idée n'existant pas, il n'y a pas de mots pour la représenter. (172)

Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. (173)

Une langue parfaite, où chaque idée aurait sa représentation par un terme propre, éviterait bien des discussions; avec un mot pour chaque chose, tout le monde s'entendrait. (174)

Quelle influence un mot n'a-t-il pas souvent eu sur les choses les plus graves! (175)

La trivialité et la grossièreté des expressions est toujours un indice d'infériorité morale, sinon intellectuelle. (176)

Tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente. (177)

La nature nous prouve tous les jours que sa puissance ne s'arrête pas au témoignage des sens. (178)

Chacun ne voit que les choses sur lesquelles il porte son attention; car pour celles qui lui sont indifférentes, il ne s'en occupe pas. (179)

Si l'on ne devait croire qu'à ce que l'on a vu de ses yeux, nos convictions se réduiraient à bien peu de chose. (180)

Si une maison est rouge d'un côté et blanche de l'autre, celui qui ne l'aura vue que d'un seul côté affirmera qu'elle est rouge, un autre qu'elle est blanche: ils auront tous les deux tort et raison; mais celui qui aura vu la maison de tous les côtés dira qu'elle est rouge et blanche, et il sera seul dans le vrai. (181)

Toute chose nouvelle a ses adeptes et ses contradicteurs. (182)

Pour les choses de notoriété, l'opinion des savants fait foi à juste titre, parce qu'ils savent plus et mieux que le vulgaire; mais en fait de principes nouveaux, de choses inconnues, leur manière de voir n'est toujours qu'hypothétique, parce qu'ils ne sont pas plus que d'autres exempts de préjugés; je dirai même que le savant a peut-être plus de préjugés qu'un autre, parce qu'une propension naturelle le porte à tout subordonner au point de vue qu'il a approfondi. (183)

Tout homme qui s'est fait une spécialité y cramponne toutes ses idées; sortez-le de là, souvent il déraisonne, parce qu'il veut tout soumettre au même creuset: c'est une conséquence de la faiblesse humaine. (184)

Nier n'est pas prouver. (185)

Lorsque surgit un fait nouveau qui ne ressort d'aucune science connue, le savant, pour l'étudier, doit faire abstraction de sa science, et se dire que c'est pour lui une étude nouvelle qui ne peut se faire avec des idées préconçues. (186)

Il est toujours regrettable que des hommes de science se hâtent de donner sur ce qu'ils ne connaissent pas des explications que les faits peuvent démentir. Leur savoir même devrait les rendre d'autant plus circonspects dans leurs jugements, qu'il recule pour eux les bornes de l'inconnu. (187)

Pour discuter une chose il faut la connaître, car l'opinion d'un critique n'a de valeur qu'autant qu'il parle en parfaite connaissance de cause; alors seulement son opinion, fût-elle erronée, peut être prise en considération; mais de quel poids est-elle sur une matière qu il ne connaît pas? (188)

Plus on occupe une position élevée dans la science, moins on est excusable de traiter légèrement un sujet que l'on ne connaît pas. (189)

La première condition de toute doctrine, c'est d'être logique. (190)

Les faits, voilà le véritable critérium de nos jugements, l'argument sans réplique; en l'absence de faits, le doute est l'opinion du sage. (191)

Pour des faits nouveaux il peut et doit y avoir des lois nouvelles. (192)

Rien ne saurait prévaloir contre l'évidence des faits. (193)

Les meilleures choses peuvent être contrefaites, ce qui ne prouvent rien contre elles. (194)

Lorsque la raillerie s'attaque au bien, elle cesse de faire rire: elle se rend méprisable. (195)

La forme de la réponse dépend souvent de la forme de la question. Si vous voulez des réponses sérieuses, soyez sérieux vous-mêmes dans toute l'acception du mot. (196)

Insister pour avoir une réponse qu'on ne veut pas vous donner, c'est un moyen certain d'être trompé. (197)

Ayons de la vénération pour ceux qui le méritent, de la reconnaissance pour ceux qui nous protégent et nous assistent, pour tous les autres une bienveillance dont nous auront peut-être un jour besoin nous-même. (198)

Le véritable homme de bien est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin d'indulgence. Il n'est point vindicatif: il pardonne les offenses pour ne se souvenir que des bienfaits; car il sait qu'il lui sera pardonné comme il aura pardonné lui-même. (199)

Un des travers de l'humanité, c'est de voir le mal d'autrui avant de voir celui qui est en nous. Pour se juger soi-même, il faudrait pouvoir se regarder dans un miroir, se transporter en quelque sorte en dehors de soi, et se considérer comme une autre personne, en se demandant: «Que penserais-je si je voyais quelqu'un faire ce que je fais?» (200)

Nous ne devons pas juger les autres plus sévèrement que nous ne nous jugeons nous-mêmes, ni condamner en autrui ce que nous excusons en nous. Avant de reprocher une faute à quelqu'un, voyons si le même blâme ne peut retomber sur nous. (201)

Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur ses propres actes, il se demande s'il n'a point violé cette loi; s'il n'a point fait de mal; s'il a fait tout le bien qu'il a pu; s'il a négligé volontairement une occasion d'être utile; si nul n'a à se plaindre de lui; enfin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fît pour lui. (202)

Sans doute on ne peut pas avoir pour ses ennemis un amour tendre et passionné; aimer ses ennemis, c'est leur pardonner et leur rendre le bien pour le mal; par là on leur devient supérieur; par la vengeance on se place au-dessous d'eux. (203)

Ceux qui souffrent longtemps croient souffrir toujours. (204)

Les douleurs de la vie sont des épreuves et des expiations. (205)

La souffrance étant inhérente à l'imperfection, on souffre aussi longtemps qu'on est imparfait, comme on souffre d'une maladie aussi longtemps qu'on n'en est pas guéri. C'est ainsi que tant qu'un homme est orgueilleux, il souffrira des suites de l'orgueil; tant qu'il sera égoïste, il souffrira des suites de l'égoïsme. (206)

La justice de Dieu veut que l'homme doive tout à ses efforts et soit l'artisan de son avenir; s'il est malheureux, et s'il l'est plus ou moins longtemps, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même: la voie du progrès lui est toujours ouverte. (207)

Quand les hommes se seront améliorés, ils ne fourniront au monde invisible que de bons Esprits, et ceux-ci, en s'incarnant, ne fourniront à l'humanité corporelle que des éléments perfectionnés; alors, la Terre cessant d'être un monde d'expiation, les hommes n'endureront plus les misères qui sont les conséquences de leurs imperfections. C'est cette transformation qui s'opère en ce moment et élèvera la Terre dans la hiérarchie des mondes. (208)

L'homme n'a jamais le droit de disposer de sa propre vie, car à Dieu seul appartient de le tirer de la captivité terrestre quand il le juge à propos. (209)

Le suicidé est comme le prisonnier qui s'évade de sa prison avant l'expiration de sa peine, et qui, lorsqu'il est repris, est tenu plus sévèrement. Ainsi en est-il du suicidé, qui croit échapper aux misères présentes et se plonge dans des malheurs plus grands. (210)

Avant d'accomplir un sacrifice, l'homme doit réfléchir si sa vie ne peut pas être plus utile que sa mort. (211)

La chair n'est faible que parce que l'Esprit est faible. La chair, qui n'a ni pensée ni volonté, ne prévaut jamais sur l'Esprit, qui est l'être pensant et voulant; c'est l'Esprit qui donne à la chair les qualités correspondantes à ses instincts, comme un artiste imprime à son œuvre matérielle le cachet de son génie. L'Esprit, affranchi des instincts de la bestialité, se façonne un corps qui n'est plus un tyran pour ses aspirations vers la spiritualité de son être; c'est alors que l'homme mange pour vivre, parce que vivre est une nécessité, mais ne vit plus pour manger. (212)

Un siècle de notre monde est un éclair dans l'éternité. (213)

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. (214)

SAINTE-BEUVE

(1804 – 1869)

Charles-Augustin Sainte-Beuve naquit à Boulogne-sur-Mer le 23 décembre 1804. Après avoir fait de bonnes études à la pension Landry, d'où il suivit les cours du lycée Charlemagne, puis du collège Bourbon, il entra à l'Ecole de médecine. Il y était depuis un an, lorsque son ancien professeur de rhétorique, M. Dubois, qui venait de fonder le *Globe*, lui offrit d'y écrire des articles littéraires. C'est à l'occasion de l'un de ces articles que Sainte-Beuve fit la connaissance de V. Hugo. Il fit dès lors partie du cénacle romantique et s'essaya dans la poésie : *Poésies de Joseph Delorme* (1829); *Les Consolations* (1830); *Les Pensées d'Août* (1837). En 1884, Sainte-Beuve donne un roman, *Volupté*, «œuvre de peu d'amusement, dit M. Lanson, mais qui devra rester comme une des plus fortes de ce temps».

Mais, bientôt, le goût de l'histoire le prend tout entier. Il entame son *Histoire de Port-Royal* (1840-1860), 5 vol. in-8; et il publie en même temps, dans la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes*, une série d'articles qui seront réunis en volumes sous le titre de *Critiques et portraits littéraires* (1832-1839), 5 vol. in-8 et *Portraits contemporains* (1844). En octobre 1848, il alla professer à l'Université de Liège où il resta une année. De ce cours il tira *Chateaubriand et son groupe littéraire*, (1860) 2 vol. in-8. En outre pendant quinze ans, au *Constitutionnel* et au *Moniteur universel*, Sainte-Beuve écrivit chaque semaine de remarquables articles de philosophie, d'histoire et de littérature, groupés dans les *Causeries du Lundi* (1851-1862), 13 vol. in-l2, et les *Nouveaux Lundis*,(1863-1869) 11 vol. in-l2.

Il convient de citer encore le *Tableau de la poésie française au XVI siècle* (1828) et *l'Etude sur Virgile* (1867), esquisse des leçons que Sainte-Beuve devait faire au Collège de France dans un cours de poésie latine interrompu à la suite de manifestations politiques. Sainte-Beuve mourut en 1869. Il était de l'Académie depuis 1845 et sénateur depuis 1865.*

J'aime encore beaucoup à respirer les fleurs, mais je n'en cueille plus. (1)

Comme Salomon et comme Epicure, j'ai pénétré dans la philosophie par le plaisir. Cela vaut mieux que d'y arriver péniblement par la logique, comme Hegel ou comme Spinoza. (2)

Je suis arrivé dans la vie à l'indifférence complète. Que m'importe, pourvu que je fasse quelque chose le matin et que je sois quelque part le soir. (3)

Je ne demande plus aux hommes qu'une chose: c'est de me laisser beaucoup de temps à moi, beaucoup de solitude, et pourtant de se prêter quelquefois encore à mon observation. (4)

Chaque jour je change; les années se succèdent, mes goûts de l'autre saison ne sont, déjà plus ceux de la saison d'aujourd'hui; mes amitiés elles-mêmes se dessèchent et se renouvellent. Avant la mort finale de cet être mobile qui s'appelle de mon nom, que d'hommes sont déjà morts en moi. Tu crois que je parle de moi personnellement, lecteur; mais songe un peu, et vois s'il ne s'agit pas aussi de toi. (5)

Il faut du loisir pour l'agrément de la vie; les esprits qui ont toute leur charge ne sauraient avoir de douceur. (6)

Le plus incompréhensible et le plus magique des amours est encore celui que l'on voit, et, s'il est possible, celui que l'on sent; mais de tous le plus parfait pourtant et le plus simple, à les bien comparer, sera toujours celui qui est né le plus sans cause. (7)

Moins on parle, et bien souvent mieux l'on pense. (8)

Il y a une infection de goût qui n'est pas compatible avec la droiture et l'honnêteté de l'âme. (9)

* *Portraits littéraires*, tome III. *Causeries da Lundi*, tome Xl Paris, Garnier frères, s. d., in-12. et, *Portraits de femmes* à la suite du Portrait de la Rochefoucauld, le seul portrait d'homme qui s'y soit glissé. Sainte-Beuve présente ainsi ses pensées: «on a rassemblé dans les pages suivantes un certain nombre de pensées qui ont, paru plus ou moins analogues de forme ou d'esprit, aux *Maximes*. Si au premier vent qu'on en eut, l'envie en prenait *comme un rhume vers 1665*, rien d'étonnant que nous l'ayons gagné à notre tour par un long commerce avec un livre trop relu. Il faut y voir surtout un derniers hommage à l'auteur et même d'autant plus grand qu'on y aura moins réussi.» (15 janvier 1840.)

Je pense sur la critique deux choses qui semblent contradictoires et qui ne le sont pas: le critique n'est qu'un homme qui *sait lire*, et qui *apprend à lire aux autres*; la critique, telle que je l'entends et telle que je voudrais la pratiquer, est une *invention*, une *création perpétuelle*. (10)

Continuons de nous donner cette vue: les rivaux jugés par les rivaux. (11)

Exprimer ce que nul n'avait encore exprimé et ce que nul autre que nous ne pourrait rendre, c est là, selon moi, l'objet et la fin de tout écrivain original. Avec cela on n'a pas besoin d'avoir toutes sortes de lecteurs, mais seulement les lecteurs qui vous sentent et vous goûtent: les autres n'ont que faire de vous. (12)

Ceux qui, en tout sujet, ont par l'éloquence une grande route toujours ouverte, se croient dispensés de fouiller le pays. (13)

Il faut écrire le plus possible comme on parle. (14)

En critique, j'ai assez fait l'avocat, faisons maintenant le juge. (15)

GEORGE SAND

(1804 –1876)

George Sand est le pseudonyme d'Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant, romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire française, journaliste, née à Paris le 1er juillet 1804 et morte au châteaude Nohant-Vic le 8 juin 1876.

Elle compte parmi les écrivains prolifiques avec plus de soixante-dix romans à son actif, cinquante volumes d'œuvres diverses dont des nouvelles, des contes, des pièces de théâtre et des textes politiques.

Œuvres:

Indiana (1832); *Valentine* (1832); *La Reine Mab* (1832); *Lélia* (1839); *Aldo le Rimeur* (1833); *Le Secrétaire intime* (1834); *Leone Leoni* (1834); *Jacques* (1834); *André* (1835); *Simon* (1836); *Lettres à Marcie* (1837); *Lettres d'un voyageur* (1837); *Mauprat* (1837); *La Dernière Aldini* (1837); *Les Maîtres mosaïstes* (1838); *Spiridion* (1838); *Les Sept Cordes de la lyre* (1839); *Gabriel* (1839); *Le Compagnon du tour de France* (1840); *Horace* (1841); *Les Mississipiens* (1841); *Un hiver à Majorque* (1841); *Consuelo* (1842); *Jean Zyska* (1843); *La Comtesse de Rudolstadt* (1843); *Jeanne* (1844); *Le Meunier d'Angibault* (1845); *Isidora* (1845); *Teverino* (1845); *Le Péché de M. Antoine* (1845); *La Mare au diable* (1846); *Lucrezia Floriani* (1846); *Le Piccinino* (1847); *François le Champi* (1848); *La Petite Fadette* (1849); *Le Château des Désertes* (1851); *Monsieur Rousset* (1851); *Mont-Revêche* (1852); *La Filleule* (1853); *Les Maîtres sonneurs* (1853); *Adriani* (1854); *Histoire de ma vie*, 4 vol. (1855); *Evenor et Leucippe: ou Les amours de l'âge d'or* (1856); *Le Diable aux champs* (1856); *Autour de la table* (1856); *La Daniella* (1857); *Les Dames vertes* (1857); *Promenades autour d'un village* (1857); *Légendes rustiques* (l857); *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1858); *L'Homme de neige* (1859); *Narcisse* (1859); *Elle et Lui* (1859); *Flavie* (1859); *Jean de la Roche* (1859); *Constance Verrier* (1860); *La Ville noire* (1860); *Le Marquis de Villemer* (1860); *Valvèdre* (1861); *La Famille de Germandre* (1861); *Tamaris* (1862); *Antonia* (1862); *Mademoiselle La Quintinie* (1863); *Laura: Voyage dans le cristal* (1864); *La Confession d'une jeune fille* (1864); *Monsieur Sylvestre* (1865); *Le Dernier Amour* (1866); *Cadio* (1867); *Mademoiselle Merquem* (1868); *Pierre qui roule* (1869); *Malgrétout* (1870); *Le Beau Laurence* (1870); *Césarine Dietrich* (1870); *Journal d'un voyageur pendant la guerre* (1871); *Francia* (1871); *Nanon* (1872); *Impressions et Souvenirs* (1873); *Contes d'une grand'mère* (1873); *Ma sœur Jeanne* (1874); *Marianne* (1875); *Flamarande* (1875); *Les Deux Frères* (1875); *La Tour de Percemont* (1875)*Contes d'une grand'mère: seconde série* (1876).

Chacun d'entre nous est un monde inconnu à ses semblables, et pourrait raconter de soi une histoire ressemblant à celle de tout le monde, semblable à celle de personne. (1)

L'existence d'un homme ne peut rendre celle d'un autre superflue, et nul homme ne peut remplacer un autre homme. (2)

Le bonheur dans une vie est aussi rapide que le passage d'un éclair. (3)

Tous, nous savons qu'il faut vivre quand on est dans la force des émotions, parce qu'il faut avoir vécu quand on est dans la force de la réflexion. Il ne faut regretter des épreuves de la vie que celles qui nous ont fait un mal réel et durable. (4)

Le bonheur n'est pas un mot, mais c'est une île lointaine. La mer est immense, et les navires manquent. (5)

On est toujours bien là où on se dévoue. (6)

Les hommes ne sont jamais logiques et complets dans leurs meilleures ni dans leurs plus mauvaises qualités; et, pour ne point passer, envers eux, d'un excès d'estime à un excès de blâme, pour conserver de l'affection et de la confiance à ceux que le devoir nous prescrit d'aimer, il faut se faire d'eux une juste idée, voir avec un certain calme le bien et le mal, et ne pas oublier surtout que, chez la plupart des hommes, un vice est parfois l'excès d'une vertu. (7)

Avec la loi du chacun pour soi, nous sommes tous ennemis les uns des autres. (8)

Il y a des chagrins qui sont des conséquences inévitables d'une union mal assortie. (9)

C'est une injustice de croire qu'on est indifférent, parce qu'on n'est pas importun. (10)

La nature humaine est fragile et pleine de misérables passions. Une seule est grande et belle, c'est l'amour. Mais c'est une flamme divine qu'il faut garder comme on gardait jadis le feu sacré dans des cassolettes fermées sur un autel d'or; c'est un parfum qu'il faut envelopper et sceller, de peur qu'il ne s'évapore; une empreinte précieuse qu'il ne faut pas exposer au frottement de la circulation, de peur qu'on ne l'efface. (11)

La vie est la plus belle chose du monde quand on aime, et la plus détestable quand on cesse d'aimer. (12)

L'amour est une religion naturelle qu'on ne transgresse pas sans honte, et sans souffrance. (13)

Doute de Dieu, doute des hommes, doute de moi-même si tu veux, mais ne doute pas de l'amour. (14)

L'amour est l'aspiration sainte de la partie la plus éthérée de notre être vers l'inconnu. (15)

Garde-moi en souvenir dans un petit coin secret de ton cœur, et descends-y dans tes jours de tristesse pour y trouver une consolation, ou un encouragement. (16)

Deux grands cœurs, peut-être, ont plus de peine à s'entendre que lorsqu'un des deux fait à lui seul tous les frais de la sympathie. Peut-être qu'avant de se livrer entièrement, et de s'abandonner l'un à l'autre, ils ont besoin de s'essayer, de briser quelques aspérités qui les repoussent encore. (17)

Un grand bonheur, une longue passion, doivent être achetés au prix de quelques souffrances. Quand on plante un arbre vigoureux, il souffre et se flétrit pendant quelques jours avant de s'accoutumer au terrain et de montrer la force qu'il doit acquérir. (18)

Un amour est toujours pur quand il est sincère. (19)

Les premiers transports de l'amour sont si violents et si sublimes que tout se range à leur puissance; toutes les difficultés s'aplanissent, tous les germes de discussion se paralysent, tout marche au gré de ce sentiment qu'on appelle avec raison l'âme du monde, et dont on aurait dû faire le dieu de l'univers. (20)

La vie en commun est l'idéal du bonheur entre gens qui s'aiment. (21)

L'amour est une vertu à deux, et, quand une des deux âmes le méconnaît et le brise, l'autre n'est plus que la moitié d'un ange. (22)

Un homme qui n'est point jaloux est un homme qui n'aime pas. (23)

Il n'y a pas d'amour sans jalousie. (24)

L'amour, cette île enchantée, est bien souvent inabordable, et je n'ai pas de navire. (25)

L'amour, considéré comme l'idéal de la vie, ne laisse point de repos à ceux qui en sont privés. (26)

On prend si souvent pour de l'amour des instincts ou des passions qui sont tout le contraire! (27)

Un homme qui parle d'amour avec esprit est médiocrement amoureux. (28)

L'amour est le grand moteur de toutes les sottises humaines. (29)

L'amour, c'est comme la foi aux miracles: c'est un travail de l'imagination pour exciter le cœur et paralyser le raisonnement. (30)

La peur des femmes est toujours accompagnée d'une avide curiosité. (31)

En réduisant les femmes à l'esclavage pour se les conserver chastes et fidèles, les hommes se sont étrangement trompés. Nulle vertu ne demande plus de force que la chasteté, et l'esclavage énerve. Les hommes le savent si bien qu'ils ne croient à la force d'aucune femme. (32)

Prépare ton esprit à être invulnérable à la louange des hommes. La femme idéale que tu dois être n'aime que la louange de celui qu'elle aime. Elle renvoie à Dieu toutes les autres et ne sent épanouir sa fierté que sous le regard de son bien-aimé. (33)

Un jeune homme qui refuse de souper avec la plus belle princesse du monde, est un homme ridicule. (34)

A vingt ans, on passe rapidement du mépris à l'enthousiasme. (35)

La beauté fraîche et vraie ne peut rien cacher. (36)

La beauté du corps n'est pas toujours le reflet de l'âme. (37)

La beauté qui parle aux yeux n'est que le prestige d'un moment. (38)

Le cœur est assez large pour loger beaucoup d'affections, et plus vous en donnerez de sincères et de dévouées, plus vous le sentirez grandir en force et en chaleur. (39)

L'amitié est un contrat, et quand on l'a signé avec sa conscience, on ne le déchire pas à la première bouffée de convoitise qui vous passe par la tête. (40)

Le pardon de l'amitié est le plus saint et le plus doux des bienfaits. (41)

L'homme est ainsi fait, que, pour s'élever à l'idée de l'infini, il lui faut d'abord passer par les flammes saintes de l'amour conjugal, foyer brûlant de toutes les affections terrestres. (42)

Une femme ne doit jamais prendre son mari pour son confesseur. (43)

Un père ne dort jamais des deux yeux à la fois. (44)

Tout ce qui enchaîne la liberté future d'un enfant est un acte de tyrannie. (45)

J'aime mieux l'enfant qui égratigne et qui mord que celui qui boude en silence. (46)

Le tyran volontaire est le plus infortuné des êtres, il est seul. (47)

La passivité de l'esclave a quelque chose qui ressemble à la froideur et à l'abrutissement de la prostitution. (48)

La faveur des grands est un brillant météore qui ne fait que luire et s'effacer. (49)

Les noms propres sont les ennemis des principes. (50)

En changeant de projet tous les jours, on n'inspire plus de confiance à personne. (51)

Celui qui se rebute aux premiers ennuis n'est pas un homme. (52)

Qui ne peut rien pour lui-même ne peut rien pour les autres. (53)

Soyez correct. Cela est plus rare que d'être excentrique, par le temps qui court. Il est bien plus commun de plaire par le mauvais goût que de recevoir la croix d'honneur. (54)

Je ne suis pas d'un caractère à aimer les gens qui ont l'air de se défier de tout le monde. (55)

La vraie sagesse est une sainteté, et la vraie sainteté est une haute et sublime sagesse. (56)

Il y a des convictions entières qui ébranlent les demi-convictions. (57)

En étudiant les livres, on peut tirer de la science du passé des inductions que l'avenir déjoue, et que le présent ne peut pas toujours justifier. (58)

La philosophie magnanime est un beau costume bien porté. (59)

L'art pour l'art est une expression vide de sens. L'art pour exprimer la vérité, pour exprimer ce qui est beau, ce qui est bon, voilà le credo que je cherche. (60)

Il ne faut regarder la forme comme le but, elle n'est que l'effet. Les heureuses expressions ne sont produites que par l'émotion, et l'émotion elle-même a sa source dans une conviction. Nous ne sommes émus que par les choses auxquelles nous croyons ardemment. (61)

L'art, c'est un miroir qui transfigure les vérités, mais qui ne représente pas les réalités. (62)

On dit que les oiseaux chantent pour chanter, mais j'en doute. Ils chantent leurs amours et leur bonheur, et en cela ils sont d'accord avec la nature. Mais l'homme doit faire quelque chose de plus, et les poètes ne chantent qu'en vue d'émouvoir les gens et de les faire penser. (63)

Ne soyez d'aucune école, n'imitez aucun modèle. (64)

Pour peu que nous ayons de la philosophie dans le cerveau, il faut qu'elle se fasse jour dans nos écrits. (65)

On ne peut pas comprendre l'art sans personnalité. (66)

La valeur de nos productions dépend entièrement de la nôtre. (67)

Si nous gardons pour nous nos opinions au sujet des personnages que nous créons, nous laissons naturellement le lecteur incertain de l'opinion qu'il devrait se former sur leur compte. Cela revient à désirer de n'être pas compris, et le résultat c'est que le lecteur se lasse de nous et nous quitte. (68)

On haït un auteur à travers son œuvre. (69)

La critique est plus facile que la pratique. (70)

Les faits valent mieux pour convaincre que de belles paroles pour attendrir! (71)

Quelqu'un qui vous parle effrontément vaut mieux qu'un hypocrite dépravé. (72)

J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. (73)

J'ai la triste habitude de rapporter toutes mes peines présentes à mes peines passées. C'est un noir cortège d'ombres en deuil qui se tiennent par la main; la dernière qui s'agite éveille toutes les autres qui s'endormaient. (74)

Après un certain nombre d'erreurs, l'âme s'épuise, l'imagination se glace, le courage s'en va, les forces nous abandonnent. C'est là où j'en suis! Si je disais maintenant à un homme que je suis capable d'aimer, je mentirais effrontément. (75)

Je compare le passé au présent, et si quelquefois je souffre doublement pour avoir déjà beaucoup souffert, plus souvent encore j'apprends par cette comparaison à savourer le bonheur présent. (76)

Tout le monde ne sait pas ce qu'il y a d'amer, ce qu'il y a d'horrible à voir mourir ceux que l'on croit avoir été capable de sauver. Pour moi qui le sais, que j'aie tort ou raison, que mes amis me condamnent ou m'approuvent, je n'hésiterai jamais entre mes devoirs envers moi-même et la vie de ceux qui n'ont que moi pour appui. (77)

La simplicité est la chose la plus difficile à obtenir dans ce monde; c'est la dernière limite de l'expérience et le suprême effort du génie. (78)

La possession d'un petit objet sans valeur, où se révèlent l'intelligence et le goût de l'ouvrier, m'est plus chère que celle d'une parure de diamants. J'aime ce qui est bon et vrai plus que ce qui est éclatant et envié. (79)

Où est le bonheur d'être riche, il faut toujours craindre d'être dévalisé par les voleurs. (80)

MADAME DE GIRARDIN

(1805 – 1855)

Delphine Gay naquit à Aix-la-Chapelle, en 1805. En 1822, elle publia une pièce de vers sur le *Dévouement des sœurs de Sainte-Camille pendant l'épidémie de Barcelone*, et obtint pour cette œuvre une récompense de l'Académie; puis parurent: la *Mort de Napoléon*, la *Mort du général Foy*, l'*Insurrection de la Grèce*, et enfin les *Essais poétiques*, qui lui valurent, de la part de Charles X, une pension de 1500 francs sur sa cassette. En 183l, dans tout l'éclat de sa réputation et de sa beauté, elle épousa Emile de Girardin. Elle mourut en 1855.

Outre les remarques et pensées éditées après sa mort,* elle a publié de nombreux romans: *Le Lorgnon*; le *Marquis de Fontanges*; la *Canne de M. de Balzac*. Elle aborda la comédie (*Lady Tartufe*, 1853; *La joie fait peur*, 1854; etc...) et même la tragédie (*Judith*, 1843; *Cléopâtre*, 1847). Enfin, de 1836 à 1839, elle écrivit, dans la Presse, des *Courriers de Paris* pleins d'esprit et de verve.

Ses *Œuvres complètes* ont paru en 1860, 6 vol. in- 8o.

Les misanthropes sont honnêtes; c'est pour cela qu'ils sont misanthropes. (1)

Toute supériorité est un exil. (2)

Se montrer jaloux c'est avouer qu'on aime. (3)

Les hommes se croient bien forts, bien ingénieux, et ils n'ont pas une bonne idée qui ne leur vienne des femmes. (4)

Toute vengeance est une duperie. (5)

Toute femme oubliée appartient à qui l'aime. (6)

Qu'importe celui qui aime le mieux? Aimer n'est rien, plaire c'est tout. (7)

Les petits parents d'un jeune homme riche n'aiment jamais son ami. (8)

Ah! les femmes, les femmes! elles n'ont jamais le dernier mot. Elles disent que vous êtes changé; elles vous trouvent laid sitôt qu'elles sont infidèles. (9)

On est toujours assez lié avec un homme pour se moquer avec lui d'un autre. (10)

Une femme est toujours à son avantage chez une maîtresse de maison qui la protège. (11)

On n'est ridicule, on n'est vulnérable que par ses prétentions. (12)

Il y a des gens à qui la plainte sert de consolation. (13)

On a ses ennuyeux comme on a ses pauvres. (14)

Le prix d'une chose, c'est l'idée qu'on y attache, à moins cependant qu'on ne soit forcé de la payer, alors c'est le prix qui fait l'idée. (15)

Les écrivains ennuyeux ne sont jamais dangereux. (16)

C'est l'accent seul qui persuade. (17)

Le Parisien, qui n'éprouve jamais le besoin de réfléchir, éprouve toujours celui de parler. (18)

Les grands peuples vivent par les idées. (19)

On apprend assez lentement ce qu'on n'a pas du tout envie de savoir. (20)

---

* *L'esprit de Mme de Girardin*. Préface par M. de Lamartine. Paris, collection Hetzel. E.Dentu, 1862.

Un adieu est toujours triste, même lorsqu'il conduit au bonheur. (21)

A vingt ans, on ne sait ni être riche, ni être aimé (22)

La vie et le monde prennent un aspect étrange aux regards d'une personne décidée à mourir. (23)

Le vrai malheur est dans les conséquences d'une chose plus que dans la chose elle-même. Dites-moi si l'évènement le plus heureux pour le moment, mais qui a des suites funestes, n'est pas en réalité plus malheureux que celui qui cause d'abord une vive contrariété, et finit par produire du bien. Dites-moi si l'orage qui brise vos arbres, mais assainit l'air en dissipant les miasmes insalubres qui eussent causé la mort, n'est pas plutôt un bonheur qu'un malheur. (24)

Pour juger une chose, il faut en voir la suite; c'est ainsi que pour apprécier ce qui est réellement heureux ou malheureux pour l'homme, il faut se transporter au-delà de cette vie, parce que c'est là que les conséquences s'en font sentir; or, tout ce qu'il appelle malheur selon sa courte vue, cesse avec la vie, et trouve sa compensation dans la vie future. (25)

Je vais vous révéler le malheur sous une nouvelle forme, sous la forme belle et fleurie que vous accueillez et désirez par toutes les forces de vos âmes trompées. Le malheur, c'est la joie, c'est le plaisir, c'est le bruit, c'est la vaine agitation, c'est la folle satisfaction de la vanité qui font taire la conscience, qui compriment l'action de la pensée, qui étourdissent l'homme sur son avenir; le malheur, c'est l'opium de l'oubli que vous appelez de tous vos vœux. (26)

Les Esprits ne sont pas des chevaux de fiacre qui attendent patiemment le bourgeois, mais des êtres libres et volontaires qui ne viennent qu'à leur heure. (27)

JOSEPH GRATRY

(1805 – 1872)

Alphonse Joseph Auguste Gratry, né à Lille le 30 mars 1805, mort à Montreux le 7 février 1872, est un prêtre catholique et philosophe français.

Œuvres: *Lettre à M. Vacherot* (1851); *De la connaissance de Dieu*, 2 vol. (1853); *Logique*, 2 volumes (1855); *De la connaissance de l'âme*, 2 vol. (1858); *Mois de Marie* (1859); *La Paix* (1861); *La Philosophie du Credo* (1861); *Les Sources, conseils pour conduire l'esprit* (1862); *Les Sources*, 2e partie (1862); *Commentaires sur l'Évangile de saint Mathieu* (1863); *Crise de la Foi* (1863); *Les sophistes et les critiques* (1864); *Jésus Christ, réponse à M. Renan* (1864); *Henri Perreyve* (1866); *Discours de réception à L'Académie* (1868); *La Morale et la loi de l'Histoire* (1868); *Lettres sur la religion* (1869); *Les Sources de la régénération sociale* (1871).

Œuvres posthumes[modifier: *Souvenirs de ma jeunesse* (1874); *Méditation inédites*.

La douceur, c'est la plénitude de la force. (1)

I1 y a d'insondables forces dans l'âme humaine, puisque au fond il y a Dieu même. (2)

Pour l'âme comme pour la terre, tout consiste à donner son fruit. Le fruit de l'âme, c'est le développement de la justice, de la vérité, de l'amour. (3)

Ce qui dissipe ne repose pas. Le repos, c'est la vie se recueillant et se retrempant dans ses sources. (4)

Quiconque cesse de lutter recule. Le juste est celui qui extirpe chaque jour l'iniquité du jour. (5)

On ne changera pas la nature de l'homme, mais ne peut-on le corriger, l'élever, le perfectionner? L'homme n'est-il donc pas perfectible? (6)

La vie morale transformée, transforme la vie sociale, et il dépend de la bonne volonté de chaque homme d'essuyer des ruisseaux de larmes ou de les faire couler. (7)

L'automne de la vie ne recueille que ce que chaque jour a semé. (8)

Qu'est-ce que la mort pour ceux qui, tout en pleurant auprès d'une tombe, croient fermement à la vie, à la permanence du «moi»? C'est une séparation d'un jour à peine. (9)

Oh! puisses-tu en quittant ce monde, avoir semé dans plusieurs âmes quelque paix, quelque lumière, quelque amour effectif des hommes. (10)

Qui pense aux morts? Qui sait vivre avec eux? Heureuses les âmes nourries de l'invisible comme du visible, qui conservent la mémoire et l'amour de ceux qui ne sont plus ici. (11)

ERNEST LEGOUVÉ

(1807 – 1903)

Ernest Legouvé est un écrivain français, dramaturge, poète, moraliste et critique, né le 14 février 1807 à Paris où il est mort le 14 mars 1903.

Dès 1829, son poème *La Découverte de l'imprimerie* est couronné par l'Académie française. En 1832, il publie un curieux recueil de vers intitulé *Les Morts bizarres*, puis plusieurs romans qui obtiennent un vif succès.

Legouvé est aussi l'auteur de pièces de théâtre. En collaboration avec Eugène Scribe, ses deux meilleurs ouvrages sont *Adrienne Lecouvreur*, qui triomphe à la Comédie-Française en 1849, et *Bataille de dames*. En 1854, le succès de sa tragédie *Médée*, qui le rattache à la réaction néo-classique face aux excès du romantisme à laquelle est attaché le nom de François Ponsard, est pour beaucoup dans son élection à l'Académie française. Il est aussi librettiste, par exemple pour l'opéra-comique *L'Amour africain* d'Émile Paladilhe. Etc., etc.

Œuvres: *La Découverte de l'imprimerie*, poésie (1829); *Mon père*, poésie (1829); *Le Mérite des femmes* (1830); *Les Morts bizarres*, poésie (1832); *Max*, roman (1833); *Les Vieillards*, roman (1834); *Louise de Lignerolles*, théâtre (1838); *Édith de Falsen*, roman (1840); *Guerrero ou la trahison*, théâtre (1845); *Histoire morale des femmes* (1848); *Adrienne Lecouvreur*, théâtre, avec Eugène Scribe (1849); *Les Contes de la reine de Navarre*, théâtre (1850); *Bataille de dames*, théâtre (1851); *Médée*, théâtre (1855); *Par droit de conquête*, théâtre, avec Eugène Scribe (1855); *Le Pamphlet*, théâtre (1857); *Les Deux Hirondelles de cheminée*, poésie (1857); *Les Doigts de fée*, théâtre (1858); *Béatrix ou la madone de l'art*, roman (1860); *Béatrix*, théâtre (1861); *Un jeune homme qui ne fait rien*, théâtre (1861); *La Femme en France au XIXe siècle* (1864); *Jean Reynaud*, monographie (1864); *Les Deux Reines de France*, drame avec chœurs, en quatre actes, en vers, musique de Charles Gounod (1865); *Miss Suzanne*, théâtre (1867); *Les Pères et les enfants au XIXe siècle*, 2 vol. (1867); *A deux de jeu*, théâtre (1868); *Les Epaves du naufrage* (1871); *Conférences parisiennes* (1872); *Sully*, monographie (1873); *Eugène Scribe*, monographie (1874); *Monsieur Samson et ses élèves* (1875); *L'Amour africain*, opéra comique, avec Émile Paladilhe (1875); *La Cigale chez les fourmis*, théâtre, avec Eugène Labiche (1876); *La Fleur de Tlemcen*, théâtre (1876); *Ma fille et mon bien*, théâtre (1876); *L'Art de la lecture* (1877); *Une séparation*, théâtre (1877); *Nos filles et nos fils* (1878); *Anne de Kerviler*, théâtre (1880); *Etudes et souvenirs de théâtre* (1880); *Maria Malibran* (1880); *Les Fastes Thiers*, l'Apothéose (1880); *La Lecture en action* (1881); *La Lecture en famille* (1882); *Soixante ans de souvenirs* (1886); *Théâtre complet*, 3 vol. (1887); *Une élève de seize ans* (1890); *Fleurs d'hiver, fruits d'hiver*. Histoire de ma maison (1890); *Epis et bleuets* (1890); *Dernier travail, derniers souvenirs* (1898).

L'homme n'est pas maître de ses sentiments, mais il est maître de ses actions. (1)

Nous ne sommes vaniteux que parce que nous nous comparons aux autres par le point où nous l'emportons sur eux. (2)

La peine causée par l'envie est une plaie empoisonnée. (3)

L'homme pour marcher au bien a autant besoin d'être encouragé que réprimandé, réconcilié avec lui-même que sévère à lui-même. (4)

Les grandes influences générales ne se composent que des petites actions particulières. La contagion du bien n'est pas moins réelle que celle du mal. (5)

Il faut, empruntant son courage au sentiment même des difficultés et des obstacles qui nous entourent, y trouver les moyens de combattre ce que l'on redoute, et de vaincre ce que l'on déplore. (6)

On ne règne sur les âmes que par le calme. (7)

Calme! grand mot en éducation. (8)

La première condition de toute bonne éducation est la régularité. (9)

La conscience ressemble aux facultés de l'esprit, elle a besoin d'éducation. En l'exerçant, on lui apprend à voir plus juste. (10)

Dieu a placé de bien rudes épreuves sur cette terre, mais il a créé le travail; tout est compensé. (11)

On sait deux fois une chose quand on la sait et qu'on l'admire. (12)

Il y a dans les hautes montagnes des maisons de refuge situées de distance en distance pour abriter les voyageurs pendant les tempêtes de neige; peupler son cœur de goûts purs et élevés, c'est se bâtir à soi-même des maisons de refuge. (13)

Rien de charmant comme une honnête femme ayant en elle de quoi ne pas l'être. (14)

Les âmes nées pour le bien ne tombent pas en vain dans le mal; leur impunité même leur sert de remords. (15)

Un sacrifice volontaire laisse toujours après soi, dans l'âme qui se l'impose, quelque chose de fortifiant. (16)

LAURENT JAN

(1808 – 1877)

Laurent Jan était, a dit Gozlan dans son *Balzac en pantoufles* le «meilleur ami» de Balzac, «son bras droit» confirme Philibert Audebrand. Il était de son métier, raconta M. Joseph Galtier, dans le *Temps* du 20 novembre 1902, «écrivain: cela lui permettait de juger la littérature en sa qualité de peintre et la peinture en sa qualité de littérateur». Il opérait dans le *Charivari*, alors très lu.

Robert de Bury, commentant dans le *Mercure de France* de décembre 1902, l'article de M. Galtier, constate: «Laurent Jan était méchant et spirituel; on le craignait et il craignait Balzac, tout en lui tenant tête*.»

Toute vertu est doublée d'un vice. Etre vertueux, c'est s'habiller à l'endroit. (1)

Si le vice est plus aimable que la vertu, ce n'est pas qu'il soit vraiment meilleur, c'est seulement parce qu'il s'ennuie moins. (2)

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu hais. (3)

Ce qui domine le plus les hommes c'est le dédain: ils pensent alors qu'on les connaît à fond. (4)

Demeure si tu veux dans le même quartier que ton rival, dans la même rue que ton adversaire, sous le même toit que ton ennemi; habite toujours loin d'un ami intime. (5)

Du jour où une vérité triomphe, on l'exagère tant qu'elle devient une fausseté. (6)

La province ne commence à comprendre l'esprit de Paris que quand c'est devenu une bêtise. (7)

Liberté: tyrannie de la rue avec accompagnement d'une «Marseillaise» quelconque toujours souverainement enrouée. (8)

Egalité: niveau abrutissant: toute incapacité l'adapte à sa taille pour y rabaisser ce qui est au-dessus sans vouloir élever ce qui est au-dessous. (9)

Fraternité: substantif narquois qui fleurit sur les murailles au moment fraternel où tous les frères se donnent fraternellement des coups. (10)

«Tout le monde» est toujours plus bête que soi. (11)

* *La Misanthropie sans repentir*, axiomes et conseils à l'usage de tous les diocèses, fragments de sagesse par Laurent Jan. Edition spéciale pour l'étranger interdite en France. Bruxelles et Leipzig, Kiessling-Schnée et C^ie^, éditeurs, rue Villa Hermosa, 1856.

Tous nos remerciements à MM. Clément Vautel et Maurice Lefèvre qui nous ont communiqué ce curieux et très rare ouvrage.

ALPHONSE KARR

(1808 – 1890)

Jean Baptiste Alphonse Karr, né à Paris le 24 novembre 18081 et mort à Saint-Raphaël le 30 septembre 1890, est un romancier et journaliste français.

Œuvres:

Sous les tilleuls (1832); *Dieu et Diable* (1833); *Une heure trop tard* (1833); *Fa Dièze* (1834); *Vendredi soir* (1835); *Histoire de Romain d'Étretat* (1836); *Le chemin le plus court* (1836); *Les Paysans illustres, Plutarque des campagnes* (1838); *Histoire de Napoléon* (1838); *Einerley* (1838); *Geneviève* (1838); *Clothilde* (1839); *Hortense* (1841); *Pour ne pas être treize* (1841); *Midi à quatorze heures* (1842); *Am Rauchen* (1842); *Feu Bressier* (1844); *Un voyage autour de mon jardin* (1845); *La famille Alain* (1848); *Sous les orangers* (1848); *Le livre des cent vérités* (1848); *Clovis Gosselin* (1851); *Raoul Desloges* (1851); *Les Fées de la mer* (1851); *Contes et nouvelles* (1852); *Agathe et Cécile* (1853); *Devant les tisons* (1853); *Lettres écrites de mon jardin* (1853); *Les Soirées de Sainte-Adresse* (1853); *Les Femmes* (1853); *Histoire d'un pion*, suivie de l'*Emploi du temps*, de *Deux dialogues sur le courage et de l'Esprit des lois, ou les Voleurs volés* (1854); *Histoires normandes* (1855); *Dictionnaire du pêcheur. Traité complet de la pêche en eau douce et en eau salée* (1855); *Promenade hors de mon jardin* (1856); *Encore les femmes* (1858); *Une Poignée de vérités. Mélanges philosophiques* (1858); *Roses noires et roses bleues* (1859); *Au bord de la mer* (1860); *La Pénelope normande*, pièce en 5 actes et en prose (1860); *En fumant* (1861); *De loin et de près* (1862); *Sur la plage* (1862); *Les Dents du dragon* (1869); *Les Gaietés romaines* (1870); *La Maison close* (1870); *La Queue d'or* (1871); *La Promenade des Anglais* (1874); *Plus ça change et plus c'est la même chose* (1875); *Le Crédo du jardinier* (1875); *On demande un tyran* (1877); *Livre de bord* (1879-80); *Bourdonnements* (1880); *Grains de bon sens* (1880); *Les Cailloux blancs du Petit Poucet* (1881); *A l'encre verte. Miettes d'Histoire contemporaine* (1881); *Sous les pommiers* (1882); *Les points sur les* i (1882); *A bas les masques* (1883); *Dans la lune* (1883); *La Soupe au caillou*, histoires contemporaines (1884); *Roses et chardons, ou la Politique au jardin* (1886); *Le pot aux roses* (1887); *La Maison de l'ogre* (1890); *Hélène* (1890); *Au soleil* (1890); *Le Siècle des microbes* (1891).

Rien n'arrive dans la vie ni comme on le craint, ni comme on l'espère. (1)

Résigne-toi à la vie dans laquelle le hasard t'a mis; livre-toi aux plaisirs, faute de bonheur. (2)

La jeunesse, c'est l'âge le plus heureux, c'est celui où l'homme vit le plus à la fois. (3)

S'il faut respecter le bonheur des autres, il faut également traiter le sien avec délicatesse. (4)

Cachez votre bonheur, soyez heureux tout bas. (5)

Le vulgaire croit que la beauté est la mère de l'amour, c'est l'amour au contraire qui crée la beauté. (6)

L'amour est l'origine, la cause et le but de tout ce qu'il y a de grand, de beau et de noble. (7)

Faites-vous belle, c'est un devoir pour les femmes; il est si doux de vous voir; les femmes n'ont pas le droit de nous priver du bonheur de les admirer, elles n'ont pas le droit de ne pas être belles. (8)

Les hommes sont le sexe fort parce qu'ils ne sont pas le beau sexe. (9)

Amour, mariage et famille, charmantes choses qui occupent l'esprit d'une belle jeune femme. (10)

Avec de l'imagination, on peut adorer une femme; il n'est pas aussi facile de l'aimer. (11)

L'amour naît d'un regard, et meurt dans une larme. (12)

L'amour vit d'illusions qu'il ne faut pas briser au rude contact de la réalité. (13)

L'amour, c'est une fièvre qui a ses redoublements et sa fin, par la guérison ou la mort du malade. (14)

L'amour, le véritable amour purifie tout comme le feu. (15)

Deux amants silencieux sont semblables à deux harpes montées au même diapason, toujours prêtes, au moindre contact, à confondre leur voix en une céleste harmonie. (16)

En amour, les femmes regardent le commencement, et les hommes la fin. (17)

Un homme amoureux fait, au moment de nouer un tendre lien, toutes sortes d'imprudences. (18)

L'homme exagère sa force et son courage, comme la femme exagère sa faiblesse et sa timidité. (19)

Relativement aux femmes et à l'amour, l'homme est bien faible... surtout lorsqu'il est fort. (20)

Il faut faire l'amour comme on mange du poisson, ne pas avaler les arêtes. (21)

Autant les femmes sont discrètes sur l'amour qu'elles ont couronné, autant elles aiment à parler de celui qu'elles n'ont pas partagé. (22)

La femme doit attendre qu'on l'invite à l'amour, comme au bal! (23)

Il faut tant aimer une femme pour découvrir qu'elle est fâchée, quand sa délicatesse l'empêche de se plaindre! (24)

Beaucoup de femmes ne s'aperçoivent pas qu'une noble simplicité à beaucoup de succès. (25)

La toilette d'une femme est un autel aux dieux inconnus. (26)

La femme que l'on obtient ressemble quelquefois si peu à celle qu'on a désirée, que ce serait une infidélité faite à la première que de continuer à aimer la seconde. (27)

Quand la femme obéit à ses instincts, ce qu'elle aime le plus dans l'homme, c'est l'audace. (28)

Il faut bien aimer les femmes pour ne pas les détester! (29)

Une femme aime moins son amant pour l'esprit qu'il a que pour l'esprit qu'on lui trouve. (30)

La femme qui dit à un homme qu'elle l'aime, et qui refuse de le lui écrire, se réserve les moyens de l'abandonner et de le trahir plus tard; c'est plus qu'un parjure, c'est un faux serment. (31)

L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième. (32)

La jalousie est un mélange de l'amour, de la haine, de l'avarice et de l'orgueil. (33)

Les hommes se marient pour rentrer dans la maison; les femmes se marient pour en sortir. (34)

L'amour, dans le mariage, serait l'accomplissement d'un beau rêve, s'il n'en était trop souvent la fin. (35)

A la maison, au charme d'être belle, la femme est encore plus belle pour ne charmer qu'un. (36)

Il n'y a de jolis enfants que ceux dont on est le père. (37)

Un petit garçon n'est qu'un galopin; une petite fille n'est qu'une femme plus petite. (38)

Les bas-fonds de la presse sont le refuge des nullités vaniteuses, envieuses et haineuses. (39)

On finit par entrer en accommodement au moyen de concessions mutuelles. (40)

Si l'on ne veut devenir haineux et méchant, il ne faut rien être dans ce pays d'envieux. (41)

Sous prétexte de protéger certaines industries, on protége en France certains industriels. (42)

En politique, plus ça change, plus c'est la même chose. (43)

La gaieté, le rire, la raillerie, c'est la force des Français. (44)

Tout homme de courage est homme de parole; à des vices bas, il ne peut consentir. (45)

Les envieux égoïstes s'efforcent d'étouffer et de cacher le bien fait par autrui. (46)

Il est permis de se moquer de l'orgueil, mais ce serait un grand malheur de décourager les orgueilleux. (47)

Une fois pour toutes, je vous le déclare hautement, je n'aime que ceux qui m'aiment. (48)

Je ne crains que ceux que j'aime, mais je les crains diantrement. (49)

La timidité est une sentinelle avancée de la pudeur. (50)

La pudeur est la gardienne non seulement de l'honneur, mais aussi du charme. (51)

La pudeur est la plus sûre des coquetteries. (52)

L'erreur a ses martyrs comme la vérité. (53)

Les sots sont un ennemi toujours supérieur en nombre. (54)

La vérité est le nom que les plus forts donnent à leur opinion. (55)

Le bon sens réunit tout d'abord la majorité, mais contre lui. (56)

Les savants sont des gens qui, sur la route des choses inconnues, s'embourbent un peu plus loin que les autres. (57)

La lecture est un moment favorable pour s'absenter, vivre avec les grands morts et relire les anciens. (58)

La poésie ne sait parler du bonheur que lorsqu'il est absent, perdu ou passé. (59)

Les ennuis à qui parle trop viennent plus vite que la gloire. (60)

La plaisanterie, c'est une arme que j'ai choisie avec préméditation. (61)

Les injures sont humiliantes pour celui qui les dit, quand elles n'humilient pas celui qui les reçoit. (62)

Si l'on veut gagner sa vie, il suffit de travailler. Si l'on veut devenir riche, il faut trouver autre chose. (63)

II y a des choses bien au-dessus de l'argent, que l'argent ne peut nous atteindre que de loin. (64)

Ce serait une épouvantable chose que l'avarice, si les avares vivaient toujours. (65)

J'en suis fâché pour les moralistes, mais on ne triomphe que des passions qu'on n'a pas ou de celles qu'on n'a plus. (66)

Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix justes qui restent dans la bonne voie. (67)

Il y a quelque chose de pire que les vices, ce sont les fausses vertus. (68)

Les amis font toujours plaisir; si ce n'est quand ils arrivent, c'est quand ils partent. (69)

Il n'y a de véritables amitiés que celles dont l'origine est oubliée. (70)

Il y a dans la vie des carrefours où les meilleurs amis se séparent. (71)

La fatigue physique est le meilleur remède aux peines de l'âme et aux anxiétés de l'esprit. (72)

Un médecin combat les effets d'une maladie en recherchant les causes. (73)

Un malade, dans son lit d'où peut-être il ne sortira plus vivant, se plaît à espérer le salut et la guérison. (74)

A 75 ans une femme ne meurt pas parce qu'elle est vieille, mais parce qu'on ne l'amuse plus. (75)

Semblable à un arbre dont les feuilles tombent, l'homme qui vieillit voit tout mourir autour de lui. (76)

L'espérance et le souvenir ont le même charme et le même prestige: c'est l'éloignement. (77)

BARBEY D'AUREVILLY

(1808 – 1889)

Jules-Amedée Barbey d'Aurevilly naquit à Saint-Sauveurle-Vicomte, le 2 novembre I808 et mourut à Paris, le 25 avril 1889. Il appartenait à la vieille race normande et, par sa mère, Ernestine Anglo, descendait du fameux armateur dieppois de ce nom. Il commença ses études dans sa ville natale et les acheva à Paris. De retour en Basse-Normandie, il fit son droit à Caen, puis embrassa la carrière des lettres. Des quelque cinquante volumes qu'il a écrits, rappelons: l'Ensorcelée; le Chevalier des Touches; Les Diaboliques; Une histoire sans nom; Une vieille maîtresse; le Prêtre marié et les trois séries des Œuvres et des hommes comprenant 43 volumes dont des Pensées détachées (Lemerre, 1889, in-18°).

«Barbey d'Aurevilly, dit Octave Uzanne*, c'était à la fois comme causeur et homme de verve et d'esprit, Chamfort, Duclos, Montesquieu, Voltaire, Galiani, Casanova, et le prince de Ligne; il orchestrait, semblait-il, à lui seul l'alerte vigueur de pensée de ces beaux esprits d'antan qu'il semblait interpréter sur une partition originale. Il apportait dans sa personne et dans sa diction une dernière vision des charmes de la politesse et du beau langage des anciens cénacles lettrés et on comprenait qu'il aimât à citer cette opinion du Régent: «La seule chose qui vaille la peine de vivre, la sensation qui reste fraîche comme l'aurore quand tout est flétri de toutes les aurores auxquelles nous avons goûté, c'est la conversation d'un homme qui sait causer.»

Que Mlle Louise Read, qui nous a autorisés à publier les quelques pensées qui suivent, trouve ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

La plupart des moralistes me font l'effet de gens maltraités par les femmes ou qui, du moins, ne leur plaisent plus. (1)

Avec les femmes c'est comme avec les nations: il faut être heureux et impitoyable. (2)

Ne demandez aux femmes que ce qu'elles peuvent donner. Elles ne sont sublimes que quand elles se trompent. (3)

Si elles savaient combien parfois on les évite parce qu'on les aime! (4)

C'est quelquefois une manière bien délicate de faire la cour aux femmes que d'avoir des torts avec elles. Cela leur crée la supériorité de pardonner. (5)

Après la blessure, ce que les femmes font le mieux, c'est la charpie. (6)

Les femmes s'attachent comme des draperies, avec des clous et un marteau. (7)

Toute femme dont on veut être aimé et qui ne vous aime pas encore n'est qu'une ennemie. (8)

On voit dans le cœur des femmes par les trous qu'on fait à leur amour-propre. (9)

On aime beaucoup plus pour les défauts de la personne aimée que pour ses qualités parce qu'ils individualisent davantage. La beauté tend à l'unité tandis que la laideur est multiple. (10)

En fait de femmes, c'est dans les huîtres que l'on trouve les perles. (11)

On paie de tout, on s'acquitte de tout avec de l'amour, on répare même le malheur qu'on a causé. (12)

Quand une jeune femme accuse son mari dans des confidences a sa mère, ou elle est une âme sans noblesse ou elle ne l'aime plus. (13)

C'est si rare maintenant quand une femme a du tempérament que, quand une femme en a, on dit que c'est de l'hystérie. (14)

Les vieilles femmes avaient autrefois pour dernière ressource la dévotion; maintenant, elles ont la littérature. Je ne sais pas, n'étant point femme, ce qu'elles y ont gagné... Mais nous... Nous trouvions encore dans une dévote qui l'était depuis peu une résistance qui affriandait. Il y avait là du ragoût. Mais les femmes littéraires n'ont aucune raison pour nous affriander d'une résistance et, dans le tête-à-tête, elles nous lisent leurs livres ou elles les font. (15)

---

* Octave Uzanne. *L'esprit de J. Barbey d'Aurevilly, Dictionnaire de pensées, traits, portraits et jugements tirés de son œuvre critique*. Paris, Mercure de France, 1908.

La plus triste, hélas! de toutes les vieillesses, c'est la vieillesse de l'amour. (16)

Je suis de ceux qui croient que tous les amours sont tués par l'absence ou peuvent l'être; ce n'est qu'une question de temps. Sans la présence réelle de Dieu dans l'Eucharistie, nous ne l'aimerions pas deux jours et sainte Thérèse elle-même serait impossible. (17)

Partout où les femmes sont sur le trône la corruption est dans les mœurs. (18)

Les femmes devraient toujours être habillées plus ou moins. Quand elles déposent les habits du combat, elles cessent d'être ces *fair wariors* dont parle Shakespeare. (19)

Avoir l'air d'un homme qui se sacrifie quand on ne fait que sa volonté est l'art suprême en matière de femmes comme en matière de peuple. Entortillé dans les draperies du sacrifice, l'amour a sa véritable robe d'enchanteur et peut-être le meilleur de son despotisme est-il dans son hypocrisie. Toutes les femmes savent bien cela ! mais si elles le savent et nous y prennent, il faut bien le leur rendre et les y prendre à notre tour. (20)

De femme à femme, pas une femme honnête! Toutes des scélérates, en plus ou en moins. (21)

Je ne crois pas à l'amitié des femmes. La loi qui régit l'humanité est salique; nous n'avons point de pairesses. L'amitié d'une femme c'est de l'amour vierge ou de l'amour veuf. C'est avant ou après. (22)

En donnant le nom à un enfant, il faut penser à la femme qui, un jour, aura à le prononcer. (23)

Ce n'est pas un si grand malheur de n'avoir point de talent quand on sent le talent des autres. (24)

Les âmes hors du commun s'entendent même quand elles s'éloignent. (25)

Il y a de la tristesse des buts manqués... et des buts atteints. (26)

GÉRARD DE NERVAL

(1808 – 1855)

Gérard Labrunie, dit Gérard de Nerval, est un écrivain et un poète français, né le 22 mai 1808 à Paris, ville où il est mort le 26 janvier 1855 (à 46 ans). Figure majeure du romantisme français, il est essentiellement connu pour ses poèmes et ses nouvelles.

Poésies: *Napoléon et la France guerrière*, élégies nationales(1826); *Napoléon et Talma*, élégies nationales nouvelles (1826); *L'Académie ou les membres introuvables*, comédie satirique en vers (1826); *Le Peuple*, ode (1830); *Nos adieux à la Chambre des Députés ou «allez-vous-en, vieux mandataires»* (1831); *Odelettes* (1834); *Les Chimères* (1854).

Contes, nouvelles et récits: *La Main de gloire: histoire macaronique ou La Main enchantée* (1832); *Raoul Spifame, seigneur des Granges*, biographie romancée (1839); *Histoire véridique du canard*, essai (1845); *Scènes de la vie orientale* (1846-1847); *Le Monstre vert* (1849); *Le Diable rouge*, almanach cabalistique pour 1850; *Les Confidences de Nicolas* (1850); *Les Nuits du Ramazan* (1850); *Les Faux Saulniers*, histoire de l'abbé de Bucquoy (1851); *Voyage en Orient* (1851); *Contes et facéties* (1852); *La Bohème galante* (1852); *Lorely, souvenirs d'Allemagne* (1852); *Les Illuminés* (1852); *Les Nuits d'octobre* (1852); *Sylvie* (1853); *Petits châteaux de Bohème* (1853); *Les Filles du feu* (1854); *Promenades et souvenirs* (1854); *Aurélia ou le Rêve et la Vie* (1855); *La Danse des morts* (1855).

Romans: *Le Prince des sots* (1888); Le Marquis de Fayolle (1849).

Théâtre: *Monsieur Dentscourt ou Le Cuisinier d'un grand homme* (1826); *L'Académie ou Les Membres introuvables* (1826); *Léo Burckart*, drame (1839); *Les Monténégrins* (1849); *L'Imagier de Harlem* (1852).

Traductions: *Faust* de Goethe (1828); *Poésies allemandes* (Klopstock, Goethe…) (1830); *Le Roi de Thulé* de Goethe.

Rien n'est indifférent, rien n'est impuissant dans l'univers; un atome peut tout dissoudre, un atome peut tout sauver! (1)

Nous appelons notre avenir l'ombre de nous-même que notre passé projette devant nous. (2)

J'arrange volontiers ma vie comme un roman, les moindres désaccords me choquent. (3)

C'est le bonheur qui me rend triste; il me force à penser au malheur qui le suit toujours de près. (4)

Notre passé et notre avenir sont solidaires. Nous vivons dans notre race et notre race vit en nous. (5)

Dans le caractère de notre nation, il y a toujours une tendance à exercer la force, quand on la possède, ou les prétentions du pouvoir, quand on le tient en main. (6)

Le dernier mot de la liberté, c'est l'égoïsme. (7)

Il n'y a qu'un seul vice dont on ne voie personne se vanter, c'est l'ingratitude. (8)

La mélancolie est une maladie qui consiste à voir les choses comme elles sont. (9)

Que de gens que l'on croit heureux et qui sont au désespoir! (10)

Il est des gens qui crient très haut qu'ils n'ont jamais voulu se vendre; c'est peut-être qu'on ne se serait jamais soucié de les acheter. (11)

La vertu, chez les uns, c'est peur de la justice; chez beaucoup c'est faiblesse; chez d'autres, c'est calcul. (12)

La patience était la plus grande des vertus des initiés antiques. (13)

Un amour qui remonte à l'enfance est quelque chose de sacré. (14)

Je ne dis pas qu'une femme ne puisse avoir un caprice pour son mari, car, après tout, c'est un homme. (15)

L'amour constant ressemble à la fleur du soleil, qui rend à son déclin, le soir, le même hommage dont elle a, le matin, salué son réveil! (16)

Le premier qui compara la femme à une rose était un poète, le second un imbécile. (17)

Il y a toujours quelque niaiserie à trop respecter les femmes. (18)

La garnison a beau jeu près des dames, si les dames ne sont pas comme la ville, imprenables. (19)

Soit brune ou blonde faut-il choisir? Le Dieu du monde, c'est le Plaisir. (20)

La conjugaison éternelle du verbe «aimer» ne convient peut-être qu'aux âmes tout à fait naïves. (21)

Les femmes sentent-elles vraiment que telle ou telle parole passe sur les lèvres sans sortir du cœur? On ne le croirait pas, à les voir si facilement abusées, à se rendre compte des choix qu'elles font le plus souvent: il y a des hommes qui jouent si bien la comédie de l'amour! Je n'ai jamais pu m'y faire, quoique sachant que certaines acceptent sciemment d'être trompées. (22)

La pensée se glace en se traduisant en phrases, et les plus douces émotions de l'amour ressemblent alors à ces plantes desséchées que l'on presse entre des feuillets afin de les conserver. (23)

L'ignorance ne s'apprend pas. (24)

Les illusions tombent l'une après l'autre, comme les écorces d'un fruit, et le fruit, c'est l'expérience. Sa saveur est amère; elle a pourtant quelque chose d'âcre qui fortifie. (25)

L'expérience de chacun est le trésor de tous. (26)

Si tu es sage, ne le dis pas et n'en montre pas les raisons, car on dira que tu veux tromper. (27)

Je crois que l'imagination humaine n'a rien inventé qui ne soit vrai, dans ce monde ou dans les autres, et je ne pouvais douter de ce que j'avais vu si distinctement. Une idée terrible me vint: l'homme est double, me dis-je. (28)

Mon pauvre oncle disait souvent: «Il faut toujours tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.» Que devrait-on faire avant d'écrire? (29)

Avec le temps, la passion des grands voyages s'éteint, à moins qu'on n'ait voyagé assez longtemps pour devenir étranger à sa patrie. (30)

Le vin est le plus traître des compagnons; il vous prend dans un palais et vous laisse dans un ruisseau. (31)

Le sommeil occupe le tiers de notre vie. Il est la consolation des peines de nos journées ou la peine de leurs plaisirs; mais je n'ai jamais éprouvé que le sommeil fût un repos. (32)

Dans les rêves, on ne voit jamais le soleil, bien qu'on ait souvent la perception d'une clarté beaucoup plus vive. Les objets et les corps sont lumineux par eux-mêmes. (33)

Tout est dans la fin. (34)

L'avenir est un fantôme aux mains vides qui promet tout et qui n'a rien. (35)

Le désespoir et le suicide sont le résultat de certaines situations fatales pour qui n'a pas foi dans l'immortalité, dans ses peines et dans ses joies. (36)

Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. (37)

Les âmes sont les idées de Dieu. (38)

* * *

La pensée se glace en se traduisant en phrases. (23)

MUSSET

(1810 – 1857)

Alfred de Musset, né le 11 décembre 1810 à Paris, où il est mort le 2 mai 1857, poète, dramaturge et romancier français. Œuvres principales: *Contes d'Espagne et d'Italie* (1830); *Les Caprices de Marianne* (1833), *On ne badine pas avec l'amour* (1834), *Lorenzaccio* (1834), *La confession d'un enfant du siècle* (1836), etc.

Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur. (1)

Il est doux de se croire malheureux, lorsqu'on n'est que vide et ennuyé. (2)

Ah! celui-là vit mal qui ne vit que pour soi. (3)

L'homme sans patience est une lampe sans huile. (4)

Devenir amoureux n'est pas le difficile, c'est de savoir dire qu'on l'est. (5)

On ne badine pas avec l'amour. (6)

Celui qui sait aimer peut seul savoir combien on l'aime. (7)

Je me souviens encore de ces spasmes terribles, de ces baisers muets, de ces muscles ardents, de cet être absorbé, blême et serrant les dents. S'ils ne sont pas divins, ces moments sont horribles. (8)

Tu n'as jamais été dans tes jours les plus rares qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur, et comme un air qui sonne au bois creux des guitares, j'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur. (9)

La plus curieuse des femmes, si elle s'amuse de celui qui parle, n'estime que celui qui se tait. (10)

Qu'importe de quoi parlent les lèvres, lorsqu'on écoute les cœurs se répondre. (11)

Le silence est un conseiller, qui dévoile plus d'un mystère; et qui veut un jour bien parler, doit d'abord apprendre à se taire. (12)

Parler est trop facile, et c'est trop long d'écrire. (13)

On ne travaille pas, on écoute, on attend. C'est comme un inconnu qui vous parle à l'oreille. (14)

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. (15)

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde. (16)

Pour que Dieu nous réponde, adressons-nous à lui. (17)

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. (18)

COMTE DE GASPARIN

(1810 – 1871)

Agénor, comte de Gasparin, né en Orange le 12 juillet 1810 et mort le 8 mai 1871, est écrivain et théologien protestant, d'origine corse (fils d'Adrien de Gasparin, homme politique et agronome, qui s'est fait connaître par divers ouvrages sur l'agriculture).

Œuvres: *Esclavage et traite* (1838); *De l'affranchissement des esclaves et de ses rapports avec la politique actuelle* (1839): *Les Ecoles du doute et l'Ecole de la foi*, essai sur l'autorité en matière de religion (1853); *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits*, 2 vol (1854); *Question de Neuchâtel* (1857); *Un grand peuple qui se relève* (1861); *L'Amérique devant l'Europe* (1862); *L'égalité* (1869).

Au lieu de nous baisser au niveau des faits, travaillons à relever les faits au niveau des principes. (1)

Nous ne voyons nos devoirs tels qu'ils sont que le jour où ils nous paraissent beaux et où nous commençons à les aimer. (2)

Se plaindre est plus aisé que de se vaincre. (3)

Demandez-vous compte du sentiment qui domine votre vie, et vous saurez ce qu'elle vaut. (4)

Quiconque met le bien-être avant le devoir, est incapable d'indépendance. (5)

Comment faire des âmes libres, si l'on ne fait des âmes fortes! (6)

Ce sont les lâches qui s'ennuient, ceux qui s'abandonnent à leur inertie, qui ne réagissent pas énergiquement contre eux-mêmes, qui oublient les autres. (7)

La vérité vraie n'est jamais du côté des découragés et des mécontents. (8)

Y a-t-il rien d'accompli comme la femme qui sait beaucoup et ne le fait pas sentir? (9)

La gaieté, c'est l'entrain, c'est la disposition radieuse et bien portante de l'âme, c'est une élasticité qui se renouvelle aux vives sources et que les lassitudes de la vie n'ont pu briser. (10)

L'homme ne vit pas de pain seulement, ôtez-lui le travail, son âme mourra de faim, mourra de lassitude et d'ennui. (11)

Rien ne nous déshabitue du travail réel comme le désœuvrement occupé. (12)

En religion nous ne tombons dans les formes que lorsque la réalité nous manque. (13)

Le jour où la confiance en Dieu se grave en nous, nous mettons le pied sur le rivage de la paix. (14)

ELIPHAS LÉVI

(1810 – 1875)

Eliphas Lévi, né Alphonse-Louis Constant le 8 février 1810 à Paris, où il mourut le 31 mai 1875, est un ecclésiastique français et une figure de l'occultisme.

Œuvres d'Alphonse-Louis Constant:

Nemrod (1832); *Le Rosier de mai, ou la Guirlande de Marie* (1839); *La Bible de la liberté* (1841); *L'Assomption de la femme, ou le Livre de l'amour* (1841); *Doctrines religieuses et sociales* (1841); *La Mère de Dieu, épopée religieuse et humanitaire* (1844); *La Fête-Dieu, ou le Triomphe de la paix religieuse* (1845); *Paix! Paix! Réprimande adressée par un abbé et un théologien à Timon qui n'est ni l'un ni l'autre* (1845); *Le Livre des larmes, ou le Christ consolateur, Essai de conciliation entre l'Église catholique et la philosophie moderne* (1845); *Les Trois Harmonies* (1845); *La Dernière Incarnation* (1846); *La Voix de la famine* (1846); *Le Deuil de la Pologne. Protestation de la Démocratie française et du Socialisme universel* (1846); *Rabelais à la Basmette* (1847); *Les Trois Malfaiteurs* (1847); *Le Sorcier de la Devinière* (1847); *Le Testament de la liberté* (1848); *Dictionnaire de la littérature chrétienne* (1851).

Œuvres signées sous le pseudonyme d'Eliphas Lévi:

Dogme et rituel de la haute magie (2 vol.) (1854); *Histoire de la magie* (1859); *La Clef des grands mystères suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon* (1859); *Le Sorcier de Meudon* (1861); *Appel de la Pologne à la France par un Polonais* (1863); *Philosophie occulte. Première série: Fables et Symboles* (1863); *Philosophie occulte. Seconde série: la Science des esprits* (1865).

Ouvrages posthumes:

La Clavicule universelle des clavicules de Salomon ou le Grimoire des Grimoires (1854); *Carnet de notes d'Éliphas Lévi* (1856); *La Clavicule prophétique des sept esprits de Jean Trithème* (1860); *Les Mystères de la Kabale* (1861); *Les Mystères de la Kabbale ou l'Harmonie occulte des deux testaments* (1861); *Cours de philosophie occulte. Lettres au baron Spedalieri* (1861); *Le Grand Arcane, ou l'Occultisme dévoilé* (1869); *Le Livre des splendeurs* (1869); *Le Livre des sages* (1870); *Les Eléments de la Kabbale* (1870); *Les Portes de l'avenir ou les Dernières Paroles d'un voyant* (1871); *Le Grimoire franco-latomorum* (1871); *Le Voile du temple déchiré* (1872-1874); *L'Evangile de la science* (1873);*La Religion de la science* (1873); *Les Paradoxes de la haute science* (1873); *La Sagesse des Anciens* (1874); *Le Livre d'Abraham le Juif retrouvé* (1874); *Le Catéchisme de la paix suivi de Quatrains de la Bible et de la Bible de la liberté* (1875); *Le Livre d'Hermès restitué et expliqué par Éliphas Lévi et commenté par Éliphas Ben Zahed* (Date non connue).

Les lois de la vie universelle sont les lois données par l'intelligence universelle. L'intelligence particulière subit des lois générales et en est l'esclave tant qu'elle ne les approprie pas à ses usages particuliers. (1)

Il faut se soustraire à l'action des forces fatales, il ne faut jamais les affronter ni avoir la prétention de les détruire. Un boulet de canon vient mourir à vos pieds et s'avance vers vous en fouillant la terre; n'essayez pas de l'arrêter: détournez-vous. (2)

Il est donné à l'homme un petit monde à régir par sa volonté. Si sa volonté n'est pas libre, il subit les lois fatales qui le traitent en esclave et tendent à le réabsorber dans la mort, car l'intelligence universelle travaille à détruire les esclaves et à créer des hommes libres. (3)

Si la terre salit nos mains, n'en accusons pas la nature, mais bénissons le ciel qui fournit aux humains une eau rafraîchissante et pure. (4)

Il se faut supporter l'un l'autre, ne brûlons pas une maison, si nous voulons garder la nôtre. D'un temple autrefois respecté si nous blâmons l'architecture, laissons subsister la masure et bâtissons mieux à côté. (5)

Parmi les bêtes il en est d'inoffensives et de féroces, mais les bêtes féroces de l'espèce humaine entraînent et excitent à nuire les bêtes inoffensives. Il ne faut se livrer aux bêtes. (6)

Les vices du caractère viennent tous des défauts de l'esprit et du cœur. (7)

Travailler sans cesse à la réforme de notre caractère. Par les vices du caractère on se tourmente soi-même et l'on tourmente les autres. Un mauvais caractère est donc une habitude d'injustice qui mérite et entraîne toujours le trouble et la réprobation. (8)

L'espérance est une imposture peut-être, mais c'est la nature qui nous ordonne d'espérer. (9)

Le souvenir commence où finit le bonheur. (10)

La solitude est plus qu'un malheur, c'est un crime. (11)

Oh! pauvres amoureux de nos filles de marbres! On trouvait autrefois des nymphes dans les arbres, mais on trouve aujourd'hui bien plus souvent, je crois, des écorces de femme avec des cœurs de bois. (12)

N'en déplaise aux rêveurs, tout amour n'est par beau: l'amour nous rend pareils à ce qui nous attache. Lorsqu'on aime une vache, il faut être un taureau; lorsqu'on aime un taureau, l'on doit être une vache. (13)

Aimer ce qui n'est pas, c'est perdre sa constance. (14)

L'amour est une toute-puissance lorsqu'il s'agit de réaliser le possible, c'est une fatalité et un vertige mortel lorsqu'il s'obstine à la réalisation de l'absurde. (15)

Ce que vous voulez avec amour vous le pouvez si la nature le peut, c'est-à-dire si votre volonté n'est pas en désaccord avec l'éternelle raison. (16)

A toucher toute somme est bonne au comptoir des banquiers du jour; mais à la banque de l'amour, le plus riche est celui qui donne. (17)

La femme veut toujours qu'on ose: de son amour l'orgueil dispose, les audacieux sont ses rois. (18)

Ainsi la vie est une guerre; la timidité, c'est la mort, et la femme, comme la terre, accepte la loi du plus fort. (19)

Laissons à l'âge d'or ses naïves croyances, ce sont les folles espérances qui font les plus sages amours! (20)

Il faut aimer pour croire, la foi est la confiance de l'amour. (21)

Lorsqu'on fuit du plaisir la dangereuse entrave, lorsqu'on sait le braver, il devient notre esclave; il faut pour en jouir vaincre la volupté. Ne calomnions pas la femme; elle chérit la grandeur d'âme comme nous aimons la beauté. (22)

La nature passive de la femme la rend nécessairement passionnée. Elle est absolue et par conséquent injuste en amour, et elle n'admire la grandeur chez l'homme que dans l'espérance d'obtenir tôt ou tard le sacrifice de cette grandeur. (23)

Tant que la femme admire une force inconnue et qu'elle craint de voir cette force lui échapper, elle est admirable de dévouement et de sacrifice; mais dès qu'elle se sent reine, elle veut plus: elle veut devenir à la fois et divinité et prêtresse, et elle sacrifie son amant à deux insatiables idoles qu'elle cache au fond de son cœur: sa coquetterie et sa vanité. (24)

Qui ne sait rien souffrir ne sut jamais aimer. (25)

Pour empêcher l'amour et nos cœurs de mourir, le ciel a révélé la gloire de souffrir. (26)

Deux choses sont ordinairement nécessaires dans les habitudes vulgaires pour faire du feu; il faut du feu et il faut du bois; il en est de même en amour, il y a des cœurs de feu et des cœurs de bois. Les premiers aiment toujours et vivent de leur amour, les seconds en meurent. (27)

Faussement, en amour, on dit qui se ressemble s'assemble: l'amour vit de contraste, et se plaît à former des unions extravagantes. (28)

Sur l'amour usé les pleurs ne peuvent rien. (29)

Lorsque d'un indigne lien par accident il nous délie, le ciel nous fait le plus grand bien: il nous guérit de la folie. (30)

La réaction fatale et inévitable d'un amour aveugle, c'est une haine sauvage et insensée. (31)

Tout n'est qu'imaginaire dans les fantômes du désir. Laissons donc le bandeau sur les yeux du plaisir, et rendons belle au moins notre erreur volontaire. (32)

L'amour sensuel est une folie, puisque c'est une ivresse. Ne faut-il pas, en effet, être ivre ou fou pour repeupler à plaisir les domaines de la mort? Aussi la débauche stérile eût-elle été un progrès si le christianisme en révélant les horizons infinis d'une vie nouvelle, n'avait donné à l'amour la foi pour raison et l'éternité pour espérance. (33)

Amour, trop aimable folie, pour toi notre raison s'oublie: on rêve le bonheur en courant au trépas. (34)

Promesses des amours, larmes de la beauté, qu'est-ce que tout cela? Mensonge et vanité! Heureux pourtant celui, quand vient sa dernière heure, qu'amour trompa longtemps et que la beauté pleure. (35)

L'amour du père et de la mère est un pardon éternel, c'est une extension de la bienveillance divine. Mais le pardon ne saurait être la tolérance. (36)

Les doux mensonges maternels sont des arguments éternels plus goûtés et plus forts que la raison des sages. (37)

S'il n'est un sacrifice héroïque et sublime, le célibat devient un crime. Les soins de nos parents sont leur âme et leur sang, que sur nos premiers jours le ciel fit se répandre; à d'autres nous devons les rendre. C'est un devoir sacré qu'on accepte en naissant. (38)

Le célibat peut être un sacrifice héroïque ou un crime contre la société. Il est un crime chez ces égoïstes célibataires qui craignent les devoirs qu'impose le mariage et qui se vouent à la débauche stérile. (39)

Les infidélités conjugales sont des chutes et des misères qui appartiennent à l'animal; les véritables et irréparables infidélités sont celles de l'esprit et du cœur. (40)

La famille est une monarchie. Si le père n'est pas un monarque, il n'est rien et la famille n'existe plus. Toute la force d'une société quelconque réside dans l'unité et dans la puissance absolue de son chef. Deux chefs c'est la division. Un chef dont le gouvernement est contrôlé par la multitude est un simulacre de chef, c'est alors la multitude qui gouverne. Mais la multitude étant la chose gouvernable, comment peut-elle gouverner? Comment s'entendrait-on dans une école où chaque écolier serait le maître? Un maître, fût-il mauvais, vaut mieux que vingt maîtres à la fois; et que serait-ce si, au lieu de vingt, il y en avait vingt mille ou vingt millions? (41)

C'est une belle chose que la Déclaration des droits de l'homme, mais commencez par créer des hommes avant de leur donner des droits. (42)

Un droit, c'est un devoir affranchi de toute contrainte. (43)

Pour être vraiment libre, il faut que l'on comprenne comment par le devoir notre droit est borné. Qu'est-ce enfin qu'un tyran? S'il faut qu'on vous l'apprenne: un anarchiste couronné. (44)

Parmi les animaux, la force fait la loi, ils croissent pour la chasse ou pour le sacrifice; mais, parmi les humains, un roi, c'est celui qui soumet la force à la justice. (45)

La vraie royauté est un dévouement, le vrai roi est celui qui se sacrifie pour son peuple. Il faut être le roi de la royauté même, il ne faut pas en être l'esclave. Périsse le peuple, pourvu que je garde ma couronne, dit le mauvais roi. Périsse ma couronne, pourvu que le peuple soit sauvé, dit le bon prince. (46)

Le roi qui n'est pas le meilleur homme de son royaume n'est pas digne de régner. Si la grandeur imposait toujours le dévouement, l'ambition serait une vertu. (47)

Un homme injuste ne saurait être un roi, on est roi pour faire justice. Un homme vicieux ne saurait être un roi; car un roi c'est un maître, et un homme vicieux c'est un esclave. Le gouvernement arbitraire, c'est-à-dire la violence de la part d'un roi, c'est une abdication devant la justice suprême. Le scandale, c'est-à-dire le vice imprudent se montrant chez un roi, c'est une déchéance devant la morale éternelle. (48)

Malheur à qui résiste au roi quand il commande pour le bien et suivant la loi! Mais trois fois malheur à qui obéit au tyran quand il commande contre la loi et pour le mal! Il y a quelque chose de plus infâme que Néron, ce sont les sujets de Néron. Ce sont les valets du désordre qui font les autocrates du vice. (49)

La hierarchie est la loi universelle de la nature. Ce qui est en haut protège ce qui est en bas, et ce qui est en bas doit soutenir ce qui est en haut, suivant la loi inviolable de l'équilibre. La hierarchie est une échelle, ceux d'en bas peuvent monter, mais tant qu'ils sont en bas, ils seraient des insensés s'ils avaient la prétention d'être en haut. (50)

Où ne règnent pas la justice et la bonté, règnent la violence et la ruse. (51)

La multitude choisit toujours ceux qui la représentent le mieux. Or, ce qui représente le mieux l'ignorance des multitudes, ce n'est pas la science. (52)

Les élus, c'est-à-dire les hommes d'élite, sont et seront toujours en petit nombre. C'est pourquoi les multitudes ne seront jamais libres: une foule abandonnée à elle-même serait un fléau dont la nature se hâterait de débarrasser la terre. (53)

La foule finit toujours par se laisser conduire; elle admire facilement un grand sabre, un habit rouge ou le chapeau galonné d'un charlatan. Le sage sourit des entraînements de la foule et ne se laisse pas égarer par elle. (54)

Dans la cité des hommes sans Dieu, le prince qui n'est ni un brigand ni un escamoteur, n'est pas un prince fort. (55)

Pour gouverner les méchants, il faut opter entre le glaive de César et les réseaux de Machiavel. (56)

La pire de toutes les tyrannies, c'est celle des faibles. Il n'y a guère, en vérité, d'autre tyrannie que celle-là, car les forts n'oppriment pas, ils gouvernent. Les faibles, au contraire, ne gouvernent pas, et comment le feraient-ils, ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes! (57)

C'est multiplier les tyrans que d'affranchir la multitude. République, en un mot, veut dire servitude pour les petits et guerre entre les grands. (58)

Les richesses de la terre, lorsqu'elles sont immenses, deviennent d'immenses embarras et ne satisfont jamais leur possesseur. Les grandeurs du monde sont souvent de grands désespoirs. Tout ce qui peut finir est déjà comme fini, et le vautour de Prométhée revient sans cesse agrandir le vide dans le cœur de l'homme qui est cloué au rocher du pouvoir, car plus on est élevé au-dessus des autres, plus on est solitaire, et Dieu pèse d'un poids infini sur l'isolement de l'orgueil. (59)

La vraie liberté est celle de l'âme, et nul pouvoir humain ne saurait l'enchaîner. L'homme est libre dès qu'il veut l'être, car Dieu même ne saurait faire violence à la volonté humaine. (60)

La plus honteuse des servitudes, c'est la servitude des lâches désirs. La volupté c'est l'esclavage, la lliberté c'est la vertu. (61)

Il ne faut pas se résigner aux chaînes, lorsqu'on peut les rompre. (62)

L'héroïsme toujours remporte la victoire; qui peut souffrir le joug l'a trop bien mérité. On agite encore dans notre âge, la question de l'esclavage. Moi, je dirais: – Frappez sans pitié ni merci ce troupeau de bêtes de somme: un homme ne saurait être un esclave, ainsi un esclave n'est pas un homme. (63)

Combien de princes ont régné sans avoir jamais été libres! Mais combien de pauvres esclaves ont été libres dans les fers! (64)

Qu'est-ce qu'un tyran? C'est un anarchiste couronné. L'anarchiste est celui qui prend pour la liberté l'exemption ou l'infraction du devoir. C'est celui qui méconnaît l'autorité d'une manière absolue et universelle, même l'autorité de la vérité et de l'honneur. C'est l'homme insociable, c'est le sauvage, c'est l'enfant révolté contre son père, c'est l'individu qui s'isole en se concentrant dans son égoïsme et dans son orgueil. Cet homme ne saura jamais commander, il ne saura qu'opprimer, parce qu'il n'a jamais su obéir. (65)

Un tyran n'écoute jamais les instructions que comme des outrages à son ignorance, et toute lumière le brûle au lieu de l'éclairer; il voudrait courber toutes les têtes sous le niveau de sa propre stupidité. (66)

Moutons, pauvres moutons, défiez-vous des loups qui vous prêchent l'indépendance! (67)

Respecter la conscience des autres et ne leur jamais imposer même la vérité. Ne pas briser de force le joug des esclaves qui aiment leur joug. Avoir toujours du dévouement, jamais trop de zèle. (68)

Les fous jouissent de leur folie, ce serait cruel de la leur ôter sans leur rendre la raison. Il faut donc avoir patience, il faut laisser au faquir sa chaîne et au vieux monde des idoles en attendant que tout cela tombe de soi-même. (69)

Ne perdons pas notre temps en vains discours pour décrier les ténèbres; faisons briller la lumière, mais que ce ne soit pas la lumière d'une torche qui incendie. (70)

Philosophes, respectez les reliques, si vous ne voulez pas qu'on brûle vos livres. (71)

La lumière luit pour tout le monde, mais tout le monde a le droit d'ouvrir et de fermer les yeux comme il lui plaît. (72)

L'homme doit être esclave d'abord pour apprendre à désirer et à conquérir la liberté. Il doit souffrir pour vaincre la souffrance, il doit faire le mal qu'il prend pour le bien, et souffrir la peine de son erreur pour arriver à la science du bien et du mal et pour choisir librement le bien. Mais que ce soit le mal ou le bien, il faut qu'il fasse quelque chose. La vie est à ce prix, celui qui ne fait rien est un cadavre. (73)

La volonté de l'homme est invincible lorsqu'elle est raisonnable et calme. Lorsqu'on marche doucement et toujours, on finit certainement par arriver. (74)

Il n'est pas de vraie puissance sans actions; l'orgueil qui se croit au-dessus de tout le monde est moins grand que le vrai mérité qui se met au niveau du devoir sans jamais prétendre à s'élever au-dessus. (75)

Préférons aux gloires stériles le travail qui fait le bonheur: la hauteur n'est pas la grandeur. Pour être grands, soyons utiles. (76)

Oublier, ce serait périr; j'aime mieux savoir et souffrir. Souffrir en homme est plus honnête que de vivre et jouir en bête. (77)

L'impossible toujours nous étreint et nous gêne. (78)

A l'audace les dieux pardonnent et se rendent à nos efforts: ils aiment les hardis, les vaillants et les forts. Ce qu'on leur prend, ils nous le donnent. (79)

Souvenons-nous que le ciel souffre volontiers violence et qu'il veut être pris d'assaut. (80)

L'audace ressemble tant au courage qu'elle excuse certaines fautes. Osons surtout lorsqu'il s'agit de nous affranchir des fausses vertus du vulgaire. La vraie sagesse ne se singularise pas par des austérités affectées. Elle n'est ni prude ni puritaine. Elle ne tolère jamais le mal, mais elle est pleine d'indulgence pour toutes les faiblesses. (81)

Je ne crains pas d'être immoral, en le disant tout haut: nul ne me fera taire. Au coupable toujours son forfait est fatal! Si l'on était heureux pour avoir fait le mal, on aurait bien fait de mal faire! (82)

Si le point de départ de l'homme a été la vérité, si son but a toujours été la justice, ses ailes sont semblables à celles de l'aigle. Ce qu'il cherche en s'élevant au-dessus des autres, c'est la plénitude de la lumière. Mais si l'ambition a été l'unique mobile de ses efforts, s'il ne s'agrandit que par orgueil, il devient un grand fléau pour le monde comme il en est le plus effrayant scandale. Le succès du vice, en effet, semble un affront fait à la vertu et un démenti donné à la justice, mais ce succès d'un moment prépare une chute terrrible, et avant même cette chute la gloire ne s'y trompe pas et ne confond pas les aigles avec les vautours. (83)

Ce qui nous rend illustre, on ne peut l'avilir. (84)

Celui-là toujours est un sot qui n'a pas l'esprit d'être honnête. (85)

La naïveté excessive est d'ailleurs le caractère de ceux qui cherchent uniquement dans les sciences occultes un moyen artificiel de s'enrichir ou de satisfaire plus aisément quelque mauvaise passion. Peut-on

imaginer qu'une science qui nous rapproche de la justice éternelle par l'initiation à la justesse universelle de la nature puisse avoir pour résultat l'injuste dérèglement des forces divines au profit de quelques appétits luxurieux et voraces ou de quelques haines mal assouvies? (86)

Le plaisir vaut moins que l'estime? L'amour n'est qu'un penchant sublime, l'honneur est un devoir sacré! (87)

Respectez la gloire des morts et la royauté du malheur. (88)

Il ne faut pas toucher avec le pied ce qu'on a vaincu avec la main. Car le pied est passif quand la main est active. Il est au contraire actif quand la main est passive. (89)

Lorsqu'on montre sa haine, on abjure son droit, et jamais le courroux n'a prouvé la justice. (90)

Souvent la force échoue devant les séductions de la faiblesse. Puis Dalila méprise et calomnie Samson: il le faut bien pour que sa trahison ne soit pas infâme. (91)

La virilité de l'âme est aux yeux du vulgaire une indécence qu'il faut cacher. L'homme sans préjugés passerait pour un homme sans conviction. Et l'homme sans colère semblerait être sans cœur. (92)

Les véritables grands hommes sont peu jaloux d'escompter leur gloire, ils savent que si le tonnerre, comme on le dit vulgairement, épargnait le laurier, ce serait par une sorte de complicité entre fléaux; une couronne de laurier est trop souvent une couronne de vertiges. La sève du laurier contient le plus subtil de tous les poisons. (93)

De tous les lâches le plus lâche est celui de rabaisser les autres lorsqu'on n'a pas le courage de monter à leur niveau. C'est l'envie qui ronge le cœur de tous les impuissants et qui les porte à dénigrer toutes les puissances. (94)

Jamais le stupide vulgaire ne comprendra la haute sagesse des mages. Orphée chante et les singes font la grimace. Que voulez-vous? Ils espéraient que le poète ferait l'éloge de leur queue. La gloire qu'on demande à la foule est une ambroisie bien amère, car elle contient beaucoup de fiel et peu de miel, d'ailleurs les palmes immortelles sont tardives à naître et n'ombragent guère que les cercueils. (95)

Le soldat qui se sacrifie pour l'honneur ne croit pas mourir, il est sûr de vivre; et qui donc osera dire que le soldat mourant avec courage est un enthousiaste qui se trompe? Quel sophiste viendra nous affirmer que le brave est un fou et que le lâche seul a raison? (96)

L'homme terrestre qui fuit la lumière recommence toujours les mêmes fautes, et il n'y a point pour lui de progrès; la terre attire la putréfaction pour se nourrir de fumier, et malgré les leçons de l'histoire et les enseignements des sages, les plus grossiers appâts allècheront toujours les instincts de la multitude ignorante. Ces instincts, il faut les réprimer par la contrainte, il faut se rendre maître des animaux nuisibles; l'homme seul est digne de la liberté. (97)

Les plus grands chagrins des hommes viennent souvent des déceptions de leur égoïsme, ils veulent être admirés dans leurs faiblesses; ils veulent être aimés dans leurs défauts. Chacun rêve le dévouement des autres, mais nul ne veut se dévouer. (98)

Souvent la crédule innocence est cruelle en frappant ce qui choque ses yeux, et les crimes les plus nombreux sont les crimes de l'ignorance. (99)

Vous avez cru surprendre un oiseau dans son nid et vous avez mis la main sur un crapaud, faut-il vous dépiter contre le pauvre crapaud et le punir sottement et cruellement de ce qu'il n'est pas un oiseau? Les dépits du sot orgueil qui ne veut pas s'être trompé et les basses méchancetés de l'envie sont les causes les plus ordinaires de nos troubles intérieurs. (100)

Nous nous sommes piqués en cueillant une rose, faut-il jeter la rose? Nous avons mis le doigt sur une abeille et nous nous sentons blessés, est-ce à dire pour cela que les abeilles sont des insectes nuisibles? Aimons la rose pour son parfum et pour sa beauté, mais ne touchons pas aux épines. Aimons l'abeille pour son miel et pour sa cire, mais prenons garde à l'aiguillon. (101)

Ne nous irritons pas de nos maladresses, corrigeons-nous. (102)

Il ne faut rien vouloir avec emportement ni rien repousser avec violence. Le calme est le secret de la force, parce que c'est le principe efficient de l'équilibre. (103)

Misanthropes et paresseux, qui rampez toujours terre à terre, et ne rencontrez que misère, turpitudes, boue et poussière, redressez-vous, levez les yeux: ce monde, que toujours votre vanité blâme, n'est pas le trou de taupe où l'ennui vous surprends; gravissez la montagne, élargissez votre âme, cessez d'être petits, le monde sera grand. (104)

Faire son devoir dans le présent et ne rien craindre de l'avenir. Etre heureux quand le bonheur se présente comme si l'on n'avait qu'un jour à vivre, pourvu que nous trouvions le bonheur dans la satisfaction d'un besoin éternel. (105)

Obéir à la loi, aller au-devant du devoir, mais ne souffrir jamais la servitude. La mort des martyrs a été sublime parce qu'on voulait violenter leur conscience. On ne renonce pas à ses croyances, à ses affections, à ses habitudes nationales, parce qu'un maître impérieux l'exige. On peut se taire devant l'oppression, on peut renoncer à la résistance armée, mais alors on prie et l'on meurt en embrassant l'autel de la patrie. (106)

Ne pas chercher la gloire qui vient de l'estime prématurée des hommes, mais celle qui vient de l'honneur, cette conscience de la justice et du dévouement, qui tôt ou tard produira sa splendeur. (107)

L'ivresse de l'orgueil est plus déraisonnable que celle du vin, et le plus profond savant, lorsqu'il s'égare à plaisir, pourrait recevoir des leçons de bon sens et de sagesse de l'être le plus infime et le plus abruti. (108)

Rien de moins sages que les poseurs, rien de moins vertueux que les comédiens de la vertu. Or, par les comédiens de la vertu nous n'entendons pas précisément les hypocrites. Les hypocrites, en effet, sont des comédiens de mauvaise foi; mais les poseurs se trompent souvent eux-mêmes: on s'impose un rôle, on le prend au sérieux, on le joue devant le public, on le repasse quand on est seul, on se croit un héros, parce qu'on violente la nature pour lui faire dire ce qu'elle ne dit pas; on se donne un caractère de fantaisie, et l'on néglige d'améliorer le sien. On devient souvent le martyr de sa vanité, et l'on se drape en tombant dans un manteau imaginaire. (109)

Il est si rare, en effet, de voir les hommes se passionner pour la sagesse et pour la raison. (110)

La pensée et l'amour ont conscience de leur immortalité et ils peuvent tout oser, car leur règne ne finira pas. (111)

L'ignorance, c'est la mort. (112)

Mais les plus grands sont faits pour donner la science, les petits pour interroger, et la sublime intelligence jamais en se baissant ne saurait déroger. (113)

Les besoins sont de deux ordres: ceux de l'esprit et ceux du corps. Il faut à l'esprit la vérité et la justice; au corps, il faut le développement et la vie. (114)

L'imagination, cette divine fée, veut être gouvernée au frein de la raison, autrement la sagesse est par elle étouffée, c'est la folle de la maison. (115)

L'homme livré à la vie animale et satisfaisant uniquement les besoins de son corps atrophie son esprit ou en exagère tellement les besoins que la soif d'idéalisme le précipitera bientôt dans les superstitions les plus extravagantes et les plus bizarres. L'homme qui sacrifie le corps à l'esprit atrophie ses organes physiques, déprave son cerveau et tombe bientôt dans la folie qui le met au-dessous de l'animal. (116)

L'homme n'est ni une bête ni un ange. S'il veut faire la bête, il est flagellé par les anges; s'il veut faire l'ange, il devient bête. (117)

Autant la raison suprême est immuable et infaillible, autant les raisonnements particuliers des hommes sont souvent absurdes et faux. La parole a autant de sens qu'il y a d'entendements divers, et les intérêts des passions altèrent le jugement de presque tous les hommes. (118)

La raison est la puissance la plus inébranlable et l'autorité la plus absolue de l'univers. (119)

Le sage ne se préoccupe plus des intérêts qui divisent les hommes et ne prend jamais part à ces luttes de la vanité qui amusent un monde sans convictions. Aussi trouvera-t-il difficilement un ami, car les petits ne prennent jamais en pitié la solitude des grandeurs. (120)

Le sage, quelle consolation aura-t-il donc? Celle d'aimer comme savent aimer les mères; celle de faire du bien aux petits sans rien attendre d'eux, et de se contenter de la part qu'il saura prendre à leur bonheur. (121)

Evitons tous les écueils de la bonne foi et tous les emportements de l'opinion, faisant justice de la gauche et de la droite sans se détourner jamais ni à droite ni à gauche, le sage poursuivra son chemin avec calme sans s'inquiéter des obstacles. Voyez la rivière qui roule paisiblement ses eaux, si elle rencontre un monticule, s'irritera-t-elle pour le franchir? Non, elle l'embrasse en passant, en fait une île que souvent elle couvrira d'arbuste et de fleurs, puis réunit tranquillement ses bras et marche victorieuse sans avoir lutté. (122)

Il ne faut pas briser les obstacles, il faut les surmonter et les franchir. Notre médiateur plastique est comme une clef qui se fausse dès qu'elle est forcée. Les excès d'étude rendent incapable d'étudier. Les expériences magnétiques faites avec contention dérèglent l'instrument de précision de notre âme. Lorsqu'on provoque l'extase, on devient visionnaire d'abord, puis épileptique ou aliéné. (123)

Le sage. Il sait, il veut, il se tait. Que lui reste-t-il à faire? Il faut qu'il ose. Oser, quoi? Tout ce que la science lui fait trouver possible pour arriver à cette paix profonde qui est la récompense de l'œuvre accomplie. (124)

De toutes les chaînes, celle de l'opinion est la plus difficile à briser. Le sage la prend à la main et ne s'y laisse pas attacher; il ne désire plus rien, il n'ambitionne plus rien; il possède une richesse qui est à l'abri des révolutions et une dignité qu'aucun pouvoir ne peut lui ravir. Il est ce qu'il y a de plus noble, de plus grand et plus heureux sous le ciel: un homme libre! (125)

La grandeur du sage consiste dans la parfaite modération et dans cette justesse d'esprit qui fait la justice de la vie. (126)

Deux forces contraires, celle des aspirations et celle des besoins se disputent l'empire de l'homme. L'harmonie résulte de l'analogie de ces contraires. Cette harmonie se produit par l'équilibre; tout ce qui tend à rompre cet équilibre, qui est le sceptre du libre arbitre, entraîne l'homme à la suite de la passion fatale, soit vers la démence de l'esprit, soit vers la corruption de la chair. (127)

La parfaite modération, donnant à la vie extérieure une grande simplicité, échappe à l'appréciation du vulgaire. La foule n'admire que les excès, elle se prosternera devant un faquir qui passe des semaines entières sans rien manger ou qui se tient sur un seul pied pendant des journées entières; elle écoutera comme des oracles les divagations d'un extatique ou d'un somnambule; elle voudrait voir se produire des désordres dans la nature pour crier au miracle. Il lui faut des notes fausses dans le concert de Dieu pour qu'elle croie à l'harmonie. (128)

Le sage sait que les prodiges s'expliquent par les lois exceptionnelles de la nature ou plutôt par des applications exceptionnelles des lois générales, et il croit à la sagesse divine malgré les prétendus prodiges. (129)

Le miracle éternel, c'est l'enchaînement harmonieux des êtres, c'est le mouvement intelligent qui produit et renouvelle la vie, c'est la Providence arrivant toujours à ses fins, c'est la pensée immortelle qui fait planer l'espérance sur les tombeaux. (130)

Le miracle c'est la raison suprême qui triomphe à la fin de toutes nos folies et qui sauve la religion malgré les croyants fanatiques et les imbéciles sectaires. (131)

Le miracle c'est le progrès qui poursuit sa marche, c'est la vie qui fleurit toujours, c'est l'être qui produit sans cesse et qui ne s'épuise jamais. (132)

Lorsqu'il est parvenu au parfait équilibre, l'homme devient un aimant régulateur de l'aimant universel. Les puissances magnétiques obéissent à deux sortes de forces: les forces réglées et les forces désordonnées; les forces réglées soumettent la nature au règne de l'intelligence, les forces déréglées ou désordonnées entraînent avec elles des courants soumis à l'instinct. (133)

Les forces instinctives chez l'homme qui n'est pas créé pour être conduit par l'instinct sont fatalement subversives et mortelles. (134)

Le désordre moral étant une souffrance qui doit cesser par la conversion ou par la mort, les pécheurs et les pécheresses endurcis ont soif de la destruction. (135)

Plus l'intelligence de l'homme est élevée, plus de désordre est immense lorsqu'il s'abandonne à la fatalité des instincts. (136)

L'homme parfaitement équilibré est, en effet, un centre équilibrant pour les choses dont il s'occupe, et la rectitude des pensées donne l'exactitude des œuvres. (137)

Les hommes bien équilibrés sont des centres de mouvement: ce sont des soleils qui entraînent nécessairement des mondes dans leur cercle d'attraction et qui créent ainsi des univers. Cela se fait de soi-même et sans que l'adepte y songe. (138)

Le sage n'a plus de passions dans le sens grammatical du mot, c'est-à-dire qu'il n'est plus passif, mais actif et créateur même, quand il goûte en passant les délices de la terre. Chez lui, le plaisir est une vertu, parce que c'est la conquête d'une force. Il sait s'abstenir des ivresses de l'âme; il ne se laisse point dérégler par des élans continuels vers l'infini. Souvent il se tourne vers la terre et lui dit en souriant: donne-moi tes fruits et tes fleurs. Platon aimait les élégances du luxe, Jésus se laissait accuser d'aimer la bonne chère et de boire du vin. (139)

S'abstenir à propos de l'austérité, c'est la plus belle et la plus rare des abstinences. (140)

Lorsqu'on se rend utile au monde, lorsqu'on a du talent, on n'est jamais un sot. (141)

Travaillez à la délivrance de ces esclaves de l'erreur. Le travail n'est pas l'espérance, c'est le conquérant du bonheur. (142)

Le sage doit se défier du succès et des engouements de la mode. Exploiter la bêtise humaine, c'est souvent très lucratif, mais ce n'est jamais honorable. Il faut bien se tenir en garde contre ces cupidités vulgaires. Vous parlez de la science devant un homme que vous croyez votre ami: prenez garde que cet homme ne s'établisse escamoteur ou chiromancien en se disant votre disciple d'abord, puis votre émule, puis votre maître, et que le public ne vous rende responsable des sottises qu'il débitera. (143)

Tout est perdu si l'univers oublie un jour cette grande leçon: le vulgaire jamais n'entendra la raison; pour les guérir d'une folie, il faut les rendre fous, mais d'une autre façon. (144)

Et lorsqu'on est stupide à n'en jamais guérir, il est facile de mourir. Le grand point, c'est d'apprendre à vivre. (145)

Nous ressemblons tous à des boiteux mal guéris: il nous semble qu'on nous prend nos bras lorsqu'on nous ôte nos béquilles. (146)

Tous les systèmes, soit politiques, soit religieux, soit philosophiques, soit littéraires, qui n'ont pas pour base la justice et la vérité, périront comme ces rois dont les crânes vides semblent des dômes préparés pour servir de panthéon aux vers de la tombe. (147)

Les fous peuvent donner parfois des leçons aux plus sages. (148)

Quels seraient les honneurs de la science et du génie sans la profonde ignorance des multitudes? (149)

Les sages et les fous ne parlent plus la même langue; la vérité ennuie, la raison endort, la vertu fait peur. Si quelqu'un sort du cercle vicieux des déceptions et des désirs insensés, le monde ne le comprend plus; il disparaît aux yeux de la foule; les plus clairvoyants peuvent le suivre encore, mais évidemment à leurs regards il s'amoindrit: c'est le sort de tout ce qui monte. (150)

L'autorité de la raison étant la plus inflexible des autorités, notre penchant à l'anarchie se fatigue de la raison, et nous croyons plus volontiers à un Dieu capricieux qu'à un Dieu juste. Entre capricieux, en effet, on

peut s'entendre. On peut fléchir un despote par des dons ou par des bassesses; mais la justice! Quelque chose de flexible comme une proportion mathématique, quelle miséricorde en espérer? Avec elle on est forcé d'être juste, et c'est ce que nous ne voulons pas. (151)

Nos vielles chimères sont pour nous des souvenirs de tendresse. (152)

On peuple les royaumes sombres avec le rebut des élus; et les démons ce sont les ombres des dieux auxquels on ne croit plus. (153)

Nous allons d'erreur en erreur; la vie humaine est ainsi faite et nous ne la changerons pas. Il y aura toujours une multitude aveugle, et les élus de la lumière seront toujours en petit nombre. Qu'ils profitent de leur science, ceux-là; mais surtout qu'ils sachent se taire. Qu'ils cachent bien à la folle multitude leur mépris pour ses idoles, leur pitié pour ses craintes et ses espérances. Aussi bien ne les comprendrait-on pas et leur prêterait-on les opinions les plus disparates et les plus bizarres. (154)

Tout est poison dans l'univers lorsqu'on avale de travers, et la vérité la plus belle, lorsqu'on en juge mal, peut devenir mortelle. (155)

Il n'y a d'immoral que le mensonge; le vrai est toujours moral. Ceci peut sembler un paradoxe et c'est un axiome incontestable de la plus haute philosophie. (156)

L'ombre tourne autour de la terre qui tourne et le soleil brille toujours. (157)

Ni le jour ni le printemps ne peuvent cesser à la fois sur toute la terre. (158)

L'être existe: l'idée exacte de l'être c'est la vérité, les relations exactes entre les vérités sont la réalité, l'expression exacte de la réalité c'est la raison, la vie raisonnable c'est la justice. L'autorité suprême doit donc être gardienne de la justice, de la raison, de la réalité et de la vérité. (159)

Est-ce que l'intelligence éclairée par la vérité n'est pas la maîtresse du monde? (160)

Si vous êtes les affranchis de l'intelligence, vous ne serez plus jamais les esclaves de personne; et que les auxiliaires de la brutalité essayent de vous faire peur et de vous courber sous leur joug, ils verront!.. (161)

L'homme n'a plus de maîtres lorsqu'il est maître de lui-même, et, s'il existait au monde un peuple de sages, ce serait un peuple de rois. Alors seulement la république serait possible, parce qu'un pareil peuple n'aurait pas besoin d'être gouverné. Mais quand je vois une populace abrutie par l'ivresse, une bourgeoisie insouciante pour tout ce qui n'est pas bénéfice et comptoir, une presse passionnée par intérêt et souvent menteuse par calcul, une aristocratie enfin qui se bat pour des Rigolboches, je me demande ce que pourrait être la république de ces gens-là, et, s'ils se plaignent des rigueurs du pouvoir, je suppose qu'ils demandent la liberté de faire encore plus mal qu'ils ne font. (162)

Dire la vérité lorsqu'on est sûr que cette vérité sera mal comprise, c'est mentir; voilà ce qu'il est important de bien entendre. (163)

L'art de se taire c'est l'art de cacher la vérité sans mentir. (164)

Se taire est toute une science. Il faut savoir se taire en parlant, c'est-à-dire penser pour soi et parler pour les autres. (165)

Le silence absolu n'est pas toujours un bon moyen de se taire. Il est des circonstances où ne rien dire c'est parler. (166)

Les paroles n'ont pas le même sens pour tous: chacun entend suivant son degré d'intelligence. C'est pour cela que certaines vérités d'un ordre élevé seraient des mensonges pour les âmes basses. (167)

Dites à des méchants que Dieu ne saurait s'irriter et qu'il pardonne toujours: ils se croiront autorisés au mal, vous aurez nié pour eux la justice divine; vous aurez menti. Dites-leur que le mal absolu ne saurait exister, et que le mal relatif tourne au triomphe du bien comme l'ombre sert à la manifestation de la lumière, ils croiront que vous faites l'apologie du mal et ils vous jetteront la pierre afin de se donner la gloire d'être les défenseurs désintéressés du bien. (168)

Le grand secret c'est de deviner la langue intérieure de celui à qui l'on parle et de lui parler cette langue en lui disant seulement ce qu'il peut supporter de la vérité. (169)

Tout peut être dit à tous, mais la science de bien dire est l'art d'adapter l'expression aux différents degrés de la hiérarchie des esprits. Les choses naturelles se disent; les choses surnaturelles se devinent. Les choses spirituelles ne sont entendues que des gens d'esprit. (170)

La vertu cependant n'est pas toujours la sagesse. On peut être un héros et parler comme un insensé. (171)

Pour qu'un sermon soit salutaire, il faut que le prêcheur soit honnête et sincère. Disciples d'un maître indigent, prêchez la pauvreté, mais n'aimez pas l'argent. (172)

Il serait quelquefois plus prudent de parler pour ne rien dire. Mais tel ne saurait être le procédé du sage, il respecte la parole et ne la profère jamais en vain. (173)

Le sage, au lieu de rester muet, doit apprendre la langue du vulgaire et parler comme tout le monde, afin de cacher même la dignité de son silence. (174)

Dans le domaine de l'idée, les génies hardis et aventureux qui devinent l'avenir sont opposés à ces esprits pratiques et prudents qui creusent pas à pas le sillon de la science officielle. (175)

Le génie est admirable aux dieux lorsqu'il sort du malheur pour créer la fortune! (176)

Les hommes finissent par subir l'ascendant du génie et du talent; mais ils le haïssent, parce que la passion et le tourment des faibles, c'est l'envie. La gloire pour eux n'est qu'un triomphe de l'égoïsme, parce qu'ils ne la comprennent pas autrement, égoïstes qu'ils sont. Toujours ils nient le dévouement et vont cherchant au sacrifice des héros de l'humanité quelque motif servile et infâme. (177)

Les hommes couronnent volontiers la nullité qui ne leur fit pas ombrage. N'ayons pas besoin de leur couronnes; il faudra bien qu'un jour ils les apportent sur nos tombeaux. Et quand ils devraient se tromper encore de tombeaux, qu'est-ce que cela ferait surtout à nos âmes, si, comme nous n'en doutons pas, nos âmes survivent aux erreurs de la terre? (178)

Aimons le bien pour le bien, la science pour la science, le beau pour le beau, la vérité pour la vérité. (179)

Il y a des degrés d'intelligence et de vertu comme il y a des degrés d'âge, et les partisans de l'égalité absolue voudraient que l'on traitât les enfants comme des hommes faits. Notre devoir envers les enfants ce n'est pas de leur persuader qu'ils sont grands, c'est de les aider à grandir. (180)

Trop souvent nos plaisirs provoquent le tonnerre, mais l'orage s'apaise à la voix des douleurs, et voués au travail, nos cœurs sont une terre que le regret féconde en y semant des pleurs. (181)

Prolétaires et travailleurs, vous ne pouvez pas vous affranchir du travail, mais par le travail vous pouvez vous affranchir de la misère. Ne vous résignez pas à la misère, mais résignez-vous au travail. (182)

Le travail généreux donne la grandeur d'âme. (183)

Les opérations de la science sont si délicates qu'elles demandent des esprits dégagés de toutes passions, de toutes cupidités et de tous systèmes. (184)

Dans le domaine de la science, quelles folles recherches pour arriver à produire des effets surnaturels, comme si le monde des effets était celui des causes! comme si dans la nature quelque chose de surnaturel pouvait se produire! On ne veut pas croire que les merveilles de la nature sont mille fois plus admirables que les fictions de la bibliothèque bleue. (185)

«Ne vous écartez jamais des voies de la nature.» Tel est le grand précepte des sages, et en effet c'est la nature qui opère et tout ce qu'on veut faire sans elle n'est qu'un avortement de la pensée et de la force. La nature est une mère, et la science qui se conforme à la nature est seule une science féconde. (186)

La liberté véritable, c'est la paix; or, la paix est la tranquillité qui résulte de l'ordre. Les aveugles peuvent réclamer le droit de tâtonner et de s'agiter dans l'ombre; ils feraient mieux de se laisser conduire par ceux qui voient; mais les clairvoyants vont droit au but, et comme ce but est l'ordre, leur liberté a le même résultat que l'obéissance la plus aveugle. Je fais le bien, parce qu'on m'a dit de le faire: voilà la raison du croyant. Je fais le bien, parce que je dois le faire: voilà la foi de l'homme raisonnable. (187)

Si vous voulez ce que veulent la raison et la nature, vous pourrez tout ce que vous voudrez; mais, si vous voulez ce qui est contre la nature et contre la raison, votre volonté pourra encore bouleverser en vous-même la raison et la nature, c'est-à-dire que vous deviendrez fou. (188)

La science n'exclut pas la foi quand la foi veut bien ne pas nier la science. (189)

La nature dirigée par la raison impose le devoir; la folie affirme le droit absolu. L'affirmation du devoir, c'est l'affirmation de l'honneur; le droit dégagé du devoir, c'est la honte. Or, pour accepter la honte il faut être fou. La foi est donc la raison suprême de l'humanité, car l'honneur c'est la foi. (190)

Si l'amour du merveilleux n'était pas chez la plupart des hommes le goût de l'absurde, il se convertirait en amour de la nature, mais la nature est soumise à des lois, elle proportionne les effets aux causes, et voilà ce que notre imagination déréglée ne veut pas. (191)

D'âge en âge la science s'oublie, les signes restent comme des lettres qu'on ne sait plus lire, et l'ignorance insulte à un symbolisme matérialisé par une autre ignorance. (192)

Initié aux grands principes de l'équilibre, connaissant l'agent universel qui est la lumière universelle ou l'éther avec ses quatre forces astrales et magnétiques, l'adepte se repose dans sa force. Combien peu lui importent les vaines disputes des philosophes, l'échafaudage mobile des systèmes, les naïvetés ou les témérités dogmatiques des théologiens! (193)

Un artiste sublime est plus noble qu'un roi. (194)

L'intelligence, la science, la grandeur d'âme, l'indépendance du cœur et de l'esprit, tout cela ne s'achète pas. Tous les trésors de l'Asie ne sauraient payer un vers d'Homère. La poésie n'est pas un métier, c'est une grâce divine; ce n'est pas un patrimoine, c'est une auréole; ce n'est pas une exploitation, c'est un sacrifice. La science est un arbre dont on ne mange pas les fruits. (195)

Le vrai nous paraît ennuyeux, le mensonge est plus poétique: nous aimons tous le merveilleux et nous craignons ce qui l'explique. (196)

Excentriques de tous les temps, qui faites l'impossible en raison comme en style, pour vous un seul prodige est toujours difficile, c'est d'avoir un peu de bon sens. (197)

Il nous est permis d'inventer les ornements d'une figure, mais dans le vrai l'on doit rester lorsqu'on veut peindre la nature. (198)

Mieux vaut être un millionnaire habillé en mendiant que d'être un mendiant déguisé en millionnaire. Ceci est évident pour tout le monde, et cependant ceci est diamétralement opposé aux maximes communes du monde, qui avant tout, et sur toutes choses, veut paraître. (199)

Il ne faut pas confondre le désintéressement avec le mépris de l'argent. Le premier est une qualité des grandes âmes, le second est une sottise ou un mensonge. (200)

Le dédain pour l'argent est fort noble sans doute, lorsqu'on le sacrifie à quelque saint devoir; mais pour en bien user, il faut d'abord savoir et ce qu'il vaut, et ce qu'il coûte. (201)

C'est pour donner qu'on est riche. (202)

C'est le prix même de l'argent qui fait la gloire de celui qui donne, car ne pas accepter ce qui nous est dû c'est le donner. Donner c'est agir en riche, c'est agir en roi, c'est agir en Dieu. Mais négliger l'argent ou le gaspiller, c'est agir en brute. (203)

Le droit de donner est la plus précieuse de toutes les prérogatives de la richesse. (204)

L'argent en effet est le signe réprésentatif de la vie humaine et de toutes ses puissances. L'argent c'est le travail, c'est la liberté, c'est la civilisation, c'est la justice, c'est le progrès. Il faut de l'argent pour que la charité accomplisse ses œuvres, pour que Dieu ait un culte, pour que la science vive et se répande. Celui qui dissipe follement l'argent mérite d'avoir faim et de savoir un jour ce que coûte un morceau de pain. (205)

La pauvreté est presque toujours plus utile à l'homme que la richesse, et pourtant combien de fois n'avons-nous pas éprouvé cette toute-puissance de l'aimant universel qui satisfait tous les besoins et prévient tous les désirs de l'adepte lorsqu'ils ne sont pas déréglés! (206)

Le véritable ennemi public, le monstre sans cesse renaissant qu'il faut combattre, c'est la misère. Or, la misère n'a pas d'autre cause que les vices des hommes; et les dérèglements des pauvres en creusent le gouffre avec plus d'acharnement encore que l'égoïsme des riches. C'est le vice qui perd les grands: que ce soit la vertu qui travaille au salut des peuples! (207)

La charité s'enfuit devant la violence. (208)

Il y a deux moyens d'abolir la misère: premièrement supprimer les vices par la religion, l'instruction et la répression; secondement combler par la charité les vides que laisse l'insuffisance du travail. Prendre un fusil pour combattre la misère, c'est comme si on prenait de l'alcool pour comprendre la fièvre. Les révolutions n'ont jamais eu pour effet que d'augmenter la détresse du peuple. Les conseiller à ceux qui souffrent, c'est comme si on conseillait à ceux qui se trouvent mal logés de brûler leur maison et à ceux qui sont mal vêtus de jeter au feu leurs haillons. (209)

Bonne conduite, travail et assistance mutuelle, voilà l'espérance des pauvres. (210)

Ne pas laisser à la Providence le soin de faire notre travail. Ne nous plaindre jamais du mal que nous pouvons empêcher. Songer que la lutte contre le mal est notre premier devoir et que nous serions des sots et des impies, si nous imputions à Dieu les inconvénients qui résultent de notre sottise ou de notre paresse. (211)

Du monde vertueux, du monde criminel voici tout le secret, s'il faut qu'on vous le dise: c'est le combat divin, renaissant, éternel, de l'esprit contre la bêtise. (212)

Aux yeux des vicieux, les vertus sont des vices. (213)

Le plus fort devant les lois éternelles de la Providence, c'est en définitive le plus juste. (214)

L'amour et la fraternité sont devoirs les plus augustes. (215)

Le propre de l'intelligence, dégagée des instincts, est le dévouement. Le ciel en morale, c'est l'harmonie des sentiments généreux, et la terre ou l'enfer c'est le conflit des instincts lâches. (216)

Le bien ne se conciliera jamais avec le mal, et la liberté humaine étant inviolable, Dieu ne forcera jamais personne à se soumettre à lui et à l'aimer. La liberté inviolable nécessite l'enfer éternel. (217)

Celui qui fait le bien parce qu'il a peur d'un châtiment n'est encore qu'un vil esclave. Est-ce que la peur est une vertu? Menacer un homme de cœur, c'est l'engager à faire ce qu'on lui défend. (218)

Lorsqu'on met sa joie uniquement dans le bien, cette joie n'est jamais troublée, car le bien existe toujours. (219)

Le plus précieux de tous les biens c'est la paix intérieure, et il faut la conserver à tout prix. Pour cela il faut se convaincre que tout mal est relatif et transitoire et que le bien seul est absolu. (220)

Le mal, c'est l'aurore du bien sous un nuage noir. (221)

Le mal est au bien ce que l'ombre est à la lumière. La lumière sans ombre serait un éblouissement et ne ferait apparaître aucune forme. C'est l'ombre qui rend la lumière visible. (222)

Le mauvais ange est l'ombre du bon ange. Le diable est la caricature de Dieu. La laideur est le repoussoir de la beauté. Le mensonge est le marchepied de la vérité. L'erreur est le rêve de la science. (223)

Lorsqu'on se réjouit toujours du bien en se détournant simplement du mal, on est bien vite consolé de toutes les déceptions de la vie. (224)

Ne jamais se troubler par l'appréhension du mal, car le mal qui peut nous atteindre n'est jamais plus fort que nous. Il n'y a qu'un mal réel, c'est l'injustice et nous pouvons être justes. Les calamités étrangères à notre conscience sont des épreuves ou des bienfaits de la Providence. Attendons-les en souriant. (225)

Ne jamais craindre de banqueroute dans la maison de Dieu, c'est-à-dire ne jamais croire qu'il n'y a plus de religion dans le monde et que la vérité s'en va. (226)

Etre humble et ne jamais croire que nous sommes grands parce que nous avons une grande science ou de grandes pensées. Une goutte du rosée reflète toutes les gloires d'un beau jour, mais rien de cela ne lui appartient: il en est ainsi de notre âme. Le soleil boit la rosée et Dieu peut retirer à lui toute notre intelligence et tout notre génie. Nous ne sommes que des miroirs tremblants et fugitifs comme la goutte d'eau, et si la nature nous brise, aucun vide ne se fera dans l'immensité. Le ciel n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin du ciel. (227)

La force universelle tend nécessairement à l'équilibre, et cet équilibre se rétablit toujours fatalement en corrigeant un excès par l'excès contraire. Celui qui aura tué sera tué, celui qui aura exilé sera exilé, celui qui aura fait des esclaves sera esclave. (228)

Quand les forces contraires ne s'équilibrent pas, elles se détruisent mutuellement. Les enthousiasmes injustes, religieux ou autres, provoquent par leur excès un enthousiasme contraire. (229)

Nos ennemis sont nos plus grands bienfaiteurs; ils nous corrigent, pendant que nos amis ne sont que trop disposés à nous flatter. Nos ennemis sont les travailleurs de notre progrès et nous leur devons le prix de nos efforts. Ce sont les flatteurs qui perdent les artistes et les rois; ce sont les critiques et les oppositions qui les sauvent. (230)

En politique comme en dynamique on ne s'appuie que sur ce qui résiste. C'est l'obstacle qui nécessite l'effort, et c'est par l'effort qu'on prend possession de la force. (231)

On n'aime jamais le vrai bien avec passion, on ne hait jamais le mal avec fureur. Tout ce qu'on aime avec passion est l'objet d'une convoitise; tout ce qu'on repousse avec emportement est quelque chose qui blesse notre cupidité ou notre orgueil. (232)

Nos ennemis sont forts de notre haine. Le seul moyen de les rendre impuissants à nous nuire, c'est de les aimer. (233)

L'amour de nos ennemis est le plus fort de tous les amours, parce qu'il est le plus désintéressé, et par conséquent le plus calme. (234)

Les mauvais sentiments prennent souvent les formes hideuses qui leur correspondent, et poursuivent le criminel dans ses hallucinations et dans ses rêves. L'âme du méchant est éternellement dévorée par les monstres qu'elle enfante. Un sentiment de haine ou d'envie est une vipère qu'on réchauffe et qu'on nourrit dans son cœur. Celui qui hait se hait; celui qui frappe se frappe; celui qui maudit se maudit; celui qui brise se brise. (235)

La folie incurable est toujours la conséquence et la suite d'un péché mortel contre la justice. La raison meurt d'un péché mortel comme le corps d'un coup mortel. (236)

La raison ne partagera jamais la demeure de la haine. (237)

Quoi que vous ait fait votre frère, si vous le haïssez, vous avez tort, et c'est vous qui êtes coupable envers lui. (238)

L'amour rayonnant ressemble à la tendresse de la mère qui ne s'épuise jamais, soit que ses enfants la quittent, soit qu'ils reviennent; soit que de nouveaux enfants lui soient donnés pour partager son lait et son amour. (239)

Ne jamais subir l'amour. Aimer parce qu'on le doit et parce qu'on le veut. L'amour devient une gloire lorsqu'il n'est jamais une honte. Les joies de l'amour suivent celui qui ne les achète jamais par l'infamie. Préférer son plaisir à son honneur, c'est être un lâche. Or, par la lâcheté on se rend indigne de l'amour même d'une courtisane. La femme méprise l'homme qu'elle avilit, et lorsqu'elle se sent méprisable, elle estime l'homme qui la méprise. (240)

Il faut que l'amour sacrifie à la justice ou que la justice le sacrifie. La justice aime l'amour quand l'amour peut être juste. L'amour consacré par la justice, c'est l'alliance de l'attrait et du devoir, c'est la liberté mise sous la sauvegarde de la loi, c'est le plaisir transformé en honneur par l'acceptation de la peine. (241)

Les caractères, en effet, peuvent s'aigrir; les époux peuvent devenir malades et difficiles à soigner: c'est alors surtout que l'honneur commence. Les honnêtes gens alors se dévouent, les malhonnêtes gens se séparent. Une courtisane peut quitter un amant, mais une honnête femme ne quitte jamais son mari. (242)

La bonté conduit à la piété. Le symbolisme religieux et les magiques influences du culte sont trop nécessaires aux jeunes âmes pour que le sage travaille à les en détourner, et ne les encourage pas au contraire à les respecter par ses discours et par son exemple. (243)

La bonté ne saurait se concilier avec la méchanceté, pas plus que la raison avec la folie. (244)

La plus funeste de toutes les passions c'est la haine. Par la loi du mouvement équilibré, tout ce que vous repoussez avec violence reviendra sur vous avec violence et vous renversera. (245)

Posons en principe absolu que toute haine est injuste. Même la haine de la laideur, même la haine du mal, car le mal et la laideur sont toujours relatifs, ils ne sont jamais absolus. Le mal et la laideur peuvent et doivent inspirer de l'aversion. L'aversion n'est pas de la haine. (246)

Par l'aversion on se préserve du mal; par la haine on entre en conflit avec lui: or le conflit est une lutte, la lutte est un embrassement. Celui que vous poussez vous poussera, celui que vous frappez vous frappera, celui que vous haïssez vous occupe et vous saisira. Si par haine aveugle vous tuez un crapaud, l'âme astrale du crapaud entrera en ennemie dans votre lumière astrale. (247)

Tuer une mouche par cruauté, c'est un meurtre dont notre âme doit porter la peine. Nous devons une mouche à l'inexorable nature. Pouvons-nous la lui rendre? Savons-nous seulement quels ressorts nous avons brisés, quel monde de merveilles nous avons anéanti, et quels ravages cet acte de stupide barbarie a faits dans notre intelligence et dans notre sensibilité? Quand nous blessons la nature, nous nous blessons nous-mêmes. Elle nous donne le droit de nous défendre contre les parasites qui nous attaquent, mais rien au-delà. (248)

Tuer un être inoffensif parce qu'il est laid, c'est une lâcheté. Qu'est-ce donc si cet être inoffensif est en même temps un être utile? Plût au ciel que l'homme pût accomplir à la lettre le commandement de Dieu, si absolu dans sa forme: «Tu ne tueras point!» (249)

Trop souvent, lorsqu'on a le mysticisme en tête, pour être plus qu'un homme, on est moins qu'une bête. (250)

Celui qui veut user en lâche de la puissance occulte sera dévoré par elle. La lumière universelle, qui est le grand agent des prodiges, est le feu de l'enfer pour les méchants. (251)

Ne cherchez l'infini que dans l'ordre intellectuel et moral. Le monde entier n'est pas assez grand pour emplir notre âme, elle a soif d'une perfection infinie, et c'est ce qui prouve assez qu'elle est immortelle. (252)

Je me souviens du bien, je le dois; mais le mal mérite-t-il qu'on s'en souvienne? (253)

L'enfer, c'est la crainte sans amour, le désir sans loi. (254)

Nous ne prétendons pas que la peinture vraie du vice ou du crime puisse être présentée sans danger; mais nous affirmons que le mal qui pourrait en résulter porte avec lui son remède, puisque le vice et le mal,

lorsqu'ils sont fidèlement représentés, ne peuvent avoir qu'un attrait fortement combattu par l'épouvante et par l'horreur. (255)

Quand vous bénissez une maison, si cette maison n'en est pas digne, votre bénédiction reviendra sur vous. Il en est de même de la malédiction, gardez-vous de maudire, car si ce que vous maudissez est digne de bénédiction, votre malédiction reviendra sur vous et vous tuera. (256)

Faire du bien à ses ennemis, c'est amonceler du feu sur leur tête. Ce n'est pas la vengeance par les moyens occultes, mais le moyen de résister au mal par une savante et légitime défense. (257)

Les mensonges, les injustices de notre volonté limitent le pouvoir, et bien souvent nos plus grands vices sont les fausses vertus que nous croyons avoir. (258)

Nous professons le plus profond respect pour la justice humaine. Mais nous croyons qu'elle serait plus grande encore et plus respectable, si elle tenait compte des faiblesses humaines et si elle ne s'attribuait pas une infaillibilité que l'homme ne saurait avoir. La conséquence de cette infaillibilité, c'est la persistance dans une erreur même reconnue. (259)

La justice humaine ne porte pas à tout un bandeau et c'est ce qui lui donne raison quand elle se trompe; puis, comme il est admis dans la pratique qu'elle ne doit jamais se tromper, elle a raison encore de se laver les mains après avoir crucifié les trois malfaiteurs dont l'un a prétendu qu'il était le roi des Juifs. (260)

La justice suprême châtie sans pitié, parce qu'elle châtie par amour. Elle est inflexible comme la main du chirurgien habile, elle ne s'arrêtera que quand le mal sera extirpé. Mais pour l'âme qui revient au bien cette main terrible n'a plus que des caresses comme la vie pour les convalescents. (261)

Au retour d'une grande maladie comme on trouve le ciel riant et pur! Comme la verdure est vivante! Comme la campagne est belle! Comme l'air est doux et parfumé! Comme la nature entière semble une fête! Telles sont les joies du retour au bien: l'âme palpite sous les étreintes de Dieu, elle se sent revêtue, elle porte au doigt son pardon comme un anneau d'or. (262)

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, et ce royaume c'est celui de la conscience. Ne nous dites pas que la conscience est arbitraire; ne nous dites pas que le méchant peut jouir de la paix. (263)

Si le crime pouvait donner le bonheur, le crime serait la vertu, et l'on aurait raison de mal faire… Mais que la société se rassure, le mal ne se confondra jamais avec le bien. Si tu fais le bien, le bien sera ta récompense; mais si tu fais le mal, ton crime se dressera immédiatement sur le seuil de ta porte comme un juge et comme un bourreau! (264)

Le dernier triomphe du sage sur le mal se traduit par la mansuétude et le pardon. Si l'on est malheureux de mal faire, est-ce de la haine ou de la pitié que mérite un pareil malheur? Le sage ne s'irrite jamais; mais il fait plus, il rend le bien pour le mal, la bénédiction pour l'injure, et reste inébranlable dans l'indépendance de son cœur. Le vulgaire se met en fureur contre lui; on le bannit, on l'emprisonne, on le persécute, on le tue, mais on ne lui ravit pas la toute-puissance de sa paix profonde. (265)

Quel mal sur la terre est assez grand pour mériter un souvenir en présence du bien, et quelle erreur en s'effaçant pourra jamais laisser une ombre sur la splendide vérité? (266)

La fleur que vous aimez se fane, pourquoi pleurez-vous? Est-ce que le printemps s'est fané avec cette fleur? (267)

Croire sérieusement à l'indestructibilité de tout ce qui est bien, de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est pur. (268)

Croire que la douleur est un travail, le travail une lutte, la lutte un progrès, le progrès la véritable vie. (269)

Ne pas permettre au cynisme de l'incrédulité de se produire devant nous. (270)

Se préserver des croyances puériles qui troublent la conscience et avoir surtout en horreur cette idée: que Dieu veut confondre la raison humaine et se trouve honoré par le préjugé et la folie, qu'il dorme comme le

sphinx des énigmes à deviner et qu'il tue ou torture à jamais ceux qui devinent et ceux qui, ne devinant pas, ne s'inquiètent pas de l'énigme, tandis que la raison suprême qui est en Dieu veut élever jusqu'à elle la raison de l'homme par la foi en sa justesse et en sa justice, le Dieu des sages étant la lumière des âmes généreuses et non la ténébreuse agitation des âmes lâches et serviles. (271)

Elever l'indépendance de sa conscience au-dessus de toutes les influences humaines et de toutes les craintes, car il ne saurait nous arriver rien de pis que la mort. Or, nous n'avons pas à la craindre, puisque c'est une chose naturelle et nécessaire à laquelle échappent l'indépendance et la grandeur de l'esprit quand l'esprit s'attache irrévocablement à la vérité et à la justice qui sont éternelles. (272)

Ceux que le plaisir énerve, se retrempent dans la douleur. (273)

Tout désordre est un mal, et il faut s'abstenir de ce qui le produit. Que ce désordre soit l'extase ascétique ou l'ivresse brutale, c'est également la déraison. Mais il faut s'abstenir par justice et non par crainte. La poltronnerie n'est jamais la vertu, et il ne faut pas confondre la peur de Dieu avec la crainte de Dieu. Un enfant peut craindre le père qu'il aime; mais le fils qui a peur de son père est certainement un mauvais fils, à moins qu'il ne soit le fils d'un détestable père. (274)

On pleure d'avoir ri et puis on rit d'avoir pleuré. (275)

Ne jamais se livrer tout entier au plaisir. Le plaisir est fait pour nous, mais nous ne sommes pas faits pour lui. (276)

L'excès en tout, c'est la démence: entre deux maux s'il faut choisir, balançons notre préférence. Le vrai sage use de prudence et de vertu fait abstinence, lorsqu'il se donne du plaisir. (277)

Tout a sa raison d'être, et tout jusqu'au trépas, montre du Créateur la sagesse profonde, car les souffrances d'ici-bas prouvent assez un autre monde. (278)

La réprobation éternelle du mal est dans le triomphe éternel du bien. L'ordre remédie au désordre par le supplice, et le supplice même est un bien, puisque c'est un remède. Le mal, d'ailleurs, se condamne et se détruit lui-même. Dieu le voue au supplice éternel. L'orgueil est un diadème de honte, la luxure un avortement du plaisir; l'avarice est le culte de la misère. (279)

Les voies du mal sont larges au commencement, mais elle se rétrécissent à mesure qu'on avance et finissent par l'étouffement, par l'écrasement prolongé de leur victime. Ce sont bientôt des impasses où il faut périr si l'on n'a pas la vaillance et la force de se retourner. (280)

Jeunesse n'a jamais compris les leçons de l'expérience. (281)

La jeunesse éternelle est fille du trépas. (282)

Ah! les illusions pour le cœur n'ont point d'âge, et l'âge mûr n'est point le déclin des beaux jours. (283)

Mais toute empreinte a son revers, au visage charmant et rose répond la vieillesse morose. (284)

Nous qui souffrons, soyons heureux du bonheur des autres; nous qui sommes vieux, soyons jeunes de la jeunesse de nos enfants. Ainsi notre existence ne sera qu'une splendeur et qu'un sourire, la splendeur du jour sans déclin, le sourire du printemps éternel! (285)

La beauté est éternelle, mais les images qu'elle colore de sa lumière peuvent se dissoudre. (286)

La beauté est le cachet de Dieu dont la terre périssable reçoit les empreintes. Mais l'âme ne saurait se dissoudre, et lorsqu'elle est belle, sa beauté lui reste. L'âme se crée toujours une enveloppe digne d'elle, et quand une des robes s'use et se déchire, c'est que la nature la lui reprend pour lui en donner une plus belle. (287)

On dit, pour prouver l'existence d'une autre vie, que les méchants peuvent être heureux en ce monde. Cela n'est pas vrai: les méchants sont les derniers et les plus malheureux des hommes. (288)

La raison est ténébreuse sans la foi: la foi est vaine sans la raison. (289)

Il existe des hommes que la lumière irrite et fatigue et qui tournant les dos au soleil, regardent toujours dans leur ombre. S'ils se croient chrétiens, ils adorent le diable et lui donnent les attributs de Dieu. S'ils se disent philosophes, ils adorent le néant et l'anarchie, et veulent les mettre à la place de l'être éternel et de l'ordre immuable qui préside à la hiérarchie des êtres. (290)

L'affirmation téméraire et la négation absurde ont également leurs fanatiques, ce sont les hiboux de l'intelligence. Ceux-là ne voient rien que dans la nuit de leurs passions, mais dès que le jour se fait, ils deviennent aveugles. (291)

La superstition s'affaiblit et s'efface, que pourrons-nous mettre à sa place? demande le vulgaire avec anxiété. – Pauvres hommes! – La vérité! (292)

Si l'enfer devait être le partage de l'intelligence courageuse qui lutte au nom de la raison, et si le ciel était réservé à la stupidité craintive qui obéit au nom du mystère, les gens d'honneur et de cœur devraient tous aller en enfer et l'enfer alors serait le ciel. (293)

Il faut à l'astre étincelant un repoussoir funèbre et sombre: suivez-moi, je suis l'ange blanc, et l'ange noir n'est que mon ombre! (294)

Notre bon sens se perd dans l'inconnu, un raisonnement est toujours saugrenu lorsqu'il faut s'incliner et croire. (295)

Les grands courants d'opinion sont soulevés et conduits par les idées généreuses qui excitent l'enthousiasme. La foi est le levier d'Archimède, lorsqu'on a un point d'appui dans le ciel, on remue et l'on déplace la terre. (296)

Jouir des illusions sans en être dupe, là est le grand arcane de la magie. Celui qui crée l'illusion sans la subir commande au vertige et à l'enfer; celui qui la subit est entraîné par le vertige. L'un est le magicien qui enchaîne le diable, l'autre est le sorcier à qui le diable finit toujours par tourner la tête et tordre le cou. (297)

Dans le prêtre il y a deux choses bien distinctes: le ministre de Dieu et l'homme. Le ministre de Dieu est impeccable; mais l'homme est d'autant plus fragile que ses obligations sont plus sévères. (298)

Les prêtres sont des hommes et non des anges; ils ont des devoirs spirituels à remplir et des besoins temporels à satisfaire. Ce sont deux ordres de choses qu'il ne faut pas confondre, et tout le mal de l'Eglise vient de ce qu'on a laissé faire trop souvent cette confusion. (299)

On dit que si le pape n'avait plus de domaines temporels, sa puissance spirituelle en serait plus grande; mais le pape, qui doit s'y connaître en fait de spiritualité, n'est pas du tout de cet avis. C'est comme si l'on disait que les prêtres prêcheraient bien mieux s'ils n'avaient pas de corps. (300)

Sur la terre l'Eglise est à la fois divine et humaine, c'est-à-dire composée d'âmes et de corps. Il ne faut pas subordonner l'âme au corps, mais il ne faut pas refuser au corps ce qui lui est nécessaire. Le mauvais prêtre exploite l'esprit au profit de la chair, et le bon prêtre soutient la chair au profit de l'esprit; là est toute la différence. (301)

Cultes rêveurs de l'imposture, sans amour et sans cœur folles austérités, vice ou vertu, contre nature, ce sont des monstruosités. (302)

Si dans la coupe d'or que nous tend la science et que remplit l'esprit divin, on ne boit que tristesse et que noire clémence, mieux vaudrait mille fois s'enivrer de bon vin! (303)

Le ciel console ses élus; mais ceux qui dans le ciel ne trouvent qu'un grand vide sont bien plus malheureux. (304)

Pour le vulgaire on est un athée dès qu'on n'est pas anthropomorphite ou idolâtre; on est immoral dès qu'on n'a pas de fausses et bruyantes vertus; on est fou dès qu'on n'est pas sage à la manière de tout le monde, et Dieu sait comment tout le monde est sage! (305)

Le Dieu des cœurs purs et des intelligences élevées n'a rien de commun avec les idoles de la foule. L'athéisme est l'acte d'un païen qui brise son idole. Pour nier Dieu, il faut connaître ce qu'on nie; l'athée croit donc connaître Dieu, et il n'en connaît qu'un fausse et ridicule image. (306)

Les multitudes ignorantes sont toujours idolâtres, et toutes les fois que le sacerdoce, au lieu d'éclairer progressivement le peuple, a cherché à le maintenir dans l'idolâtrie pour exploiter ses superstitions, le sacerdoce a encouru la déchéance. (307)

Ne pas être tolérant, mais être indulgent et charitable. Tolérance veut dire complicité négative, charité et indulgence veulent dire patience et réparation. Un prêtre tolérant est un prêtre sans foi; un prêtre indulgent et charitable est un vrai prêtre. L'Eglise n'est pas une maison de tolérance, c'est une maison d'indulgence et de charité. (308)

La tolérance n'est pas charitable, et c'est pour cela que la charité ne doit pas être tolérante. Le père de famille qui tolère les vices de ses enfants, le mari qui tolère les désordres de sa femme, sont des lâches. Pardonner n'est pas tolérer. (309)

Faire du bien à ceux qui sont hostiles à nos croyances, c'est leur prouver que nos croyances sont salutaires, ce n'est pas tolérer leur incrédulité. Faire du bien à ceux qui nous font du mal, ce n'est pas tolérer le mal, c'est vaincre le mal par le bien. Soyons envers les ennemis de la religion d'une bienveillance acharnée et d'une charité implacable. (310)

Le but de la philosophie occulte est de nous donner cette inaltérable sérénité de l'âme qui est la vie du ciel et la paix profonde des élus. (311)

Croire à la sagesse de Dieu et à l'harmonie des lois de la nature. Cette foi nous empêchera de préjuger le mal et de nous irriter contre les apparences du désordre auquel nous ne pouvons porter remède, car ce qui nous paraît désordonné est souvent le résultat d'un ordre qui nous échappe. Nous trouverons dans cette pensée le grand secret de la résignation. (312)

Croire à la réalité de tout ce qui est bon, même dans les formes les plus passagères de la vie. Un verre d'eau qu'on nous présente quand nous avons soif mérite la vie éternelle, a dit le grand initiateur, il est donc d'un prix infini, comme tout ce qui vient de Dieu. (313)

Ne pas croire aux illusions. Les réalités de Dieu étant mille fois plus belles que les rêves de l'homme, il ne faut jamais se contenter de rêver ce qu'on peut apprécier et connaître. La jeunesse, l'amitié, l'amour, la poésie, la gloire, tout cela est vrai, tout cela est éternellement vrai, bien que tout cela change de zone comme le printemps. Le printemps n'est pas une illusion pour les hirondelles; elles ont le courage de le suivre et elles le retrouvent toujours. (314)

L'abandon à Dieu, la joie confiante au milieu des fêtes de la nature, la gaieté qui s'enivre de lumière et de soleil, l'enthousiasme pour le beau, le dévouement pour le bien, tout cela ne calcule pas, ne raisonne pas avec le souci du lendemain. (315)

Voulez-vous n'avoir rien à craindre pour demain? Faites du bien aujourd'hui, les bonnes actions sont la semence du bonheur. (316)

Laissons les morts ensevelir les morts. Cherchons d'abord le règne de Dieu et sa justice; tout le reste est du superflu. (317)

Le vieux catholicisme s'en va; mais qui le remplacera? Eh! bonnes gens, ne savez-vous pas que, depuis le commencement des choses, les jeunes remplacent les vieux? On demande par quoi sera remplacé ce qui s'en va? Eh! bon Dieu, par ce qui viendra. Après le catholicisme aveugle nous aurons la catholicité éclairée. Dieu nous la donne: ainsi soit-il! (318)

Dieu n'a jamais pitié des clameurs ni des larmes, pour nous consoler tous n'a-t-il pas l'avenir? C'est nous qui du malheur avons forgé les armes, c'est nous qu'il a chargés du soin de nous punir! (319)

Ainsi tout penser criminel, ainsi tous souvenirs funèbres s'effacent avec les ténèbres dans l'éclat du jour éternel! (320)

Ame sans corps et corps sans âme, feu sans bois et foyer sans flamme, adorer ou brûler soi-même sa maison, qu'est-ce que tout cela? – Des rêves sans raison. (321)

Il n'est point ici-bas de choses éternelles, tout change et tout périt: mais notre âme a des ailes; au-dessus des roseaux que le vent peut courber, prenons l'essor de la colombe. Qu'importe que parfois la branche casse et tombe? L'oiseau peut y dormir sans se laisser tomber. (322)

L'âme n'éteint jamais sa sublime clarté, et lorsqu'au changement nature la convie, ce n'est jamais la mort, c'est un pas dans la vie, c'est un progrès de plus dans l'immortalité. (323)

L'être est. Dans l'être est la vie; dans la vie est l'intelligence, non comme accessoire, mais comme principe. (324)

La nécessité de l'être infini suppose le progrès indéfini des êtres. (325)

Dieu est Esprit et il faut l'adorer dans l'Esprit et dans la vérité! Croyons en Dieu, mais ne le définissons pas. Un Dieu défini c'est un Dieu fini. Il est au-dessus de toutes les idées, de toutes les formes, de toutes les abstractions, de tous les nombres. Il n'est ni le premier ni le dernier des êtres, car il est plus que tous les êtres. Il n'est pas libre, car l'être vient de lui. Il n'est donc ni l'être ni un être, il est l'auteur de l'être et des êtres. Il est tout, mais tout n'est pas lui. (326)

Il faut chercher Dieu dans la vérité et la justice, puis dans l'amour de l'humanité. Pour aller à lui, il suffit de croire qu'il est et qu'il récompense ceux qui le cherchent. (327)

L'homme est comme un arbre qui a ses racines dans la terre et son feuillage dans le ciel. Plus il est fortement attaché à la terre, plus il grandit, car sa vie est équilibrée. Il développe dans le ciel la force qu'il emprunte à la terre. Tant qu'il est fidèle aux lois conservatrices de sa double nature, il est invincible comme Antée. Mais il ne peut vivre exclusivement ni dans la terre ni dans le ciel. (328)

Notre âme est une fleur qui voudrait voler comme un oiseau, la tige qui la rattache à la terre lui semble un lien, mais tout ce qui blesse la tige fait souffrir la fleur. (329)

Il faut que le corps soit sain pour que l'âme soit saine; quand le corps a la fièvre, l'âme a le délire. (330)

La conscience de l'immortalité et l'enthousiasme qu'elle inspire sont les deux grandes ailes du sphinx qui représente l'humanité. (331)

Sachez bien que la royauté divine n'est pas dans les pompes extérieures, elle est au-dedans de vous: «Regnum Dei intra vos est!» (332)

Ne jamais raisonner sur l'essence de Dieu. La foi en Dieu, doit rendre les hommes meilleurs et non égarer leur raison. Comment définir l'infini? Comment expliquer ce qu'on ne saurait comprendre? Plus on raisonne, moins on adore. Raisonnons tant qu'il nous plaira sur le besoin d'adorer, mais lorsque nous prononçons le nom de l'indéfinissable, que tout en nous garde un suprême silence! Prosternons-nous et adorons! Ce n'est ni l'éléphant des brahmes, ni le vieillard à trois têtes des gnostiques, ni rien de ce que l'idolâtrie des nations a consacré. Ce n'est rien que nous puissions voir, que nous puissions toucher, que nous puissions entendre, que nous puissions goûter, que nous puissions dire. C'est ce que nous devons adorer dans la paix profonde de l'esprit et dans l'enthousiasme du cœur. (333)

Le sage ne met pas son bonheur dans un vase fragile. La justice et la vérité sont éternelles et les affections fondées sur la vérité et sur la justice survivent aux objets mêmes des affections. La foi en l'immortalité de l'âme change la mort en un paisible sommeil, et je ne dois pas pleurer parce que mon ami, fatigué d'une journée laborieuse, s'est couché une heure avant moi. (334)

Pour dominer la mort il faut vaincre la vie, il faut savoir mourir pour revivre immortel; il faut fouler aux pieds la nature asservie pour changer l'homme en sage et la tombe en autel! (335)

Tout l'univers n'est qu'un temple sublime n'ayant qu'un roi, qu'un soleil et qu'un Dieu. L'erreur, la nuit, l'ignorance et le crime sont le bois mort dévoré par le feu. (336)

* * *

Il faut que l'homme fasse quelque chose. La vie est à ce prix, celui qui ne fait rien est un cadavre. (73)

L'homme qui n'a pas l'esprit d'être honnête est un sot. (85)

Cessez d'être petits, le monde sera grand! (104)

Exploiter la bêtise humaine, c'est souvent très lucratif, mais ce n'est jamais honorable. (143)

Pour le vulgaire on est fou dès qu'on n'est pas sage à la manière de tout le monde. (305)

MAURICE DE GUERIN

(1810 – 1839)

Georges-Pierre Maurice de Guérin, né à Andillac au château du Cayladans le Tarn, le 4 août 1810, et mort le 19 juillet 1839, est un poète et écrivain français.

Œuvres: *Le Centaure* (1840); *La Bacchante*, poème en prose (1861); *Glaucus* (1840); *Reliquiae*, 2 vol., (1861); *Le Crucifix* (1866); *Le Cahier vert, journal intime, 1832-1835.*

La forme, c'est le bonheur de la matière, l'éternel embrassement de ses atomes ivres d'amour. (1)

N'est-ce pas abuser des dons de Dieu que de les laisser oisifs et inutiles au fond de soi? (2)

On a beau enfouir son «moi» au fond de l'âme, il reparaît malgré qu'on en ait, comme un bâton plongé dans l'eau remonte toujours à la surface. (3)

Il n'y a pas d'isolement pour qui sait prendre sa place dans l'harmonie universelle et ouvrir son âme à toutes les impressions de cette harmonie. (4)

Ma liberté se lève dans la nuit. (5)

THEOPHILE GAUTIER

(1811 – 1872)

Jules Pierre Théophile Gautier, né à Tarbes le 30 août 1811 et mort à Neuilly-sur-Seine le 23 octobre 1872, est un poète, romancier et critique d'art français.

Œuvre:

Romans: *Mademoiselle de Maupin* (1835); *L'Eldorado*, devenu, très vite, *Fortunio* (1837-1838); *Militona* (1847); *Les Roués innocents* (1847); *Les Deux étoiles* (1848), devenu *Partie carrée* (1851), et, enfin, *La Belle Jenny* (1865); *Jean et Jeannette* (1850); *Le Roman de la momie* (1858); *Le Capitaine Fracasse* (1863).

En outre, Th. Gautier est l'un des quatre auteurs du roman par lettres *La Croix de Berny* (1845).

Gautier a écrit une trentaine de contes et nouvelles, pour la plupart de nature fantastique.

Recueils des contes et des nouvelles: *Les Jeunes-France* (1833); *Une Larme du diable* (1839); *Nouvelles* (1845); *Romans et contes* (1863); *La Peau de tigre* (1866); *Récits fantastiques* (1981).

Principales œuvres diverses; *Voyage en Espagne* (1843); *De la mode* (1858); *Honoré de Balzac*, biographie (1859); *Les Vosges* (1860); *Dessins de Victor Hugo* (1863); *Rapport sur les progrès de la poésie* (1868); *Ménagerie intime* (1869); *La Nature chez elle* (1870); *Tableaux de siège* (1871); *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique* (1903); *La Musique*, coll. «Bibliothèque-Charpentier», recueil d'articles publiés à l'occasion de représentations d'œuvres Weber, Beethoven, Mozart, Spontini, Méhul, Meyerbeer, Halévy, Auber, Adolphe Adam, Rossini, Donizetti, Berlioz, Félicien David, Gounod, Ambroise Thomas, François Bazin, Victor Massé, Niedermeyer, Chopin et Richard Wagner (1911).

Poésie: *Poésies* (1830); *La Comédie de la mort* (1838); *Espagna* (1845); *Emaux et Camées* (1852).

Chaque heure fait sa plaie et la dernière achève. (1)

Naître, c'est seulement commencer à mourir. (2)

La jouissance me paraît le but de la vie et la seule chose utile au monde. (3)

La vie est une pièce de théâtre dont seuls les spectateurs changent. (4)

Les plus grands cœurs, hélas! ont les plus grandes peines. (5)

On naît académicien comme on naît archevêque, cuisinière ou sergent de ville, et celui qui doit l'être ne meurt pas avant de l'avoir été. (6)

L'ennui, ce fâcheux qu'on ne peut renvoyer! (7)

La barbarie plutôt que l'ennui. (8)

Avoir des ennemis et des envieux, c'est un bonheur qui n'est pas donné à tout le monde. (9)

Haïr quelqu'un, c'est s'en inquiéter autant que si on l'aimait; c'est le distinguer, l'isoler de la foule; c'est être dans un état violent à cause de lui; c'est y penser le jour et y rêver la nuit; c'est mordre son oreiller et grincer des dents en songeant qu'il existe; que fait-on de plus pour quelqu'un qu'on aime? (10)

Si vous êtes digne de son affection, un chat deviendra votre ami mais jamais votre esclave. (11)

Le voyage est un maître aux préceptes amers, il vous montre l'oubli dans les cœurs les plus chers. (12)

Il est beau de se ressouvenir de ceux qui nous oublient. (13)

Chaque femme comme chaque homme a son idéal; on meurt quelquefois en le cherchant. (14)

L'amour sincère est humble. (15)

N'écoutez pas l'Amour, car c'est un mauvais maître; aimer, c'est ignorer, et vivre, c'est connaître. (16)

Le seul amour accepté est l'Amour clairvoyant. (17)

Les femmes sont curieuses; fassent le ciel et la morale qu'elles contentent leurs curiosités d'une manière plus légitime qu'Eve leur grand-mère, et n'aillent pas faire des questions au serpent. (18)

Il n'y a rien au monde qui coure plus vite qu'une virginité qui s'en va. (19)

Bien que tout le mal que l'on a dit des femmes soit toujours fondé sur quelque point, il est néanmoins difficile aux hommes de garder le sang-froid nécessaire pour les bien railler, et il y a souvent bien de l'amour dans leurs invectives. (20)

J'ai remarqué que ce sont les plus tendres et ceux qui avaient le plus le sentiment de la femme qui les traitaient plus mal que tous les autres, et qui revenaient à ce sujet avec un acharnement tout particulier, comme s'ils leur eussent gardé une mortelle rancune de n'être point telles qu'ils les souhaitaient, en faisant mentir la bonne opinion qu'ils en avaient conçue d'abord. (21)

L'argent et les belles femmes, les deux seules choses désirables qui soient au monde. (22)

Le bonheur est fait de trois choses sur terre, qui sont: un beau soleil, une femme, un cheval! (23)

La pudeur n'est faite que pour les laides; c'est une invention moderne et chrétienne. (24)

La pudeur des femmes n'est autre chose que la crainte de n'être pas trouvées assez belles. C'est ce qui fait que les belles filles se donnent plus facilement que les laides. Il n'y a pas de résistance plus furieuse que celle d'une femme qui a le genou mal tourné. (25)

Une femme qui est belle a toujours de l'esprit; elle a l'esprit d'être belle. Il semble que la nature se soit proposée, en la créant, d'aller jusqu'aux limites de sa puissance et de se faire absoudre de tous ses tâtonnements et de tous ses défauts. (26)

Le soleil luit pour tout le monde. (27)

J'ai pour les femmes le regard d'un sculpteur et non celui d'un amant. Je me suis toute ma vie inquiété de la forme du flacon, jamais de la qualité du contenu. (28)

La prostitution est l'état ordinaire de la femme. (29)

L'homme d'un jour n'aime qu'un jour. (30)

La femme qui a un mari et un amant est une prostituée pour l'un des deux, et souvent pour tous deux. (31)

La pensée d'un amant est un gouffre plus profond que la baie de Portugal, et il est bien difficile de dire ce qu'il y a au fond d'un homme; la sonde serait attachée à une corde de cent mille toises de longueur, et on la déviderait jusqu'au bout, qu'elle filerait toujours sans rien rencontrer qui l'arrêtât. (32)

Les femmes ne s'entendent pas plus en poésie que les choux et les roses, ce qui est très naturel et très simple, étant elles-mêmes la poésie ou tout au moins les meilleurs instruments de poésie: la flûte n'entend ni ne comprend l'air que l'on joue sur elle. (33)

Pour une femme, les romans qu'elle fait sont plus amusants que ceux qu'elle lit. (34)

Il y a beaucoup de femmes estimables qui, dans la première quinzaine d'une rencontre, accordent la main, et à la fin du premier mois, le pied; au second, elles abandonnent la joue, et puis la bouche, et ainsi de suite. Leur personne est divisée en compartiments, qu'elles cèdent un à un, se ménageant et se détaillant pour faire durer un peu leurs frêles intrigues, persuadées apparemment que leur possession est le plus excellent antidote contre l'amour. (35)

Je me soucie assez peu de faire épeler l'alphabet de l'amour à de petites niaises. Je préfère les femmes qui lisent couramment, on est plus tôt arrivé à la fin du chapitre. (36)

Il y a des femmes qui ne savent point tirer parti de leur douleur et pleurent de façon à se rendre le nez rouge et à se décomposer la figure comme les mascarons qu'on voit aux fontaines: c'est un grand écueil. Il faut beaucoup de charmes et d'art pour pleurer agréablement; faute de cela, l'on court le risque de n'être pas consolée de longtemps. (37)

Aimer, c'est admirer avec le cœur. Admirer, c'est aimer avec la raison. (38)

En amour, ce qu'il faut considérer, c'est la fin. (39)

Quand il n'y a plus d'amour, l'amitié le remplace; quand il n'y a plus d'amitié, l'habitude en tient lieu. (40)

Par l'absence à la mort vous vous accoutumez. (41)

Les lois n'existent plus pour quelqu'un qui a vingt millions de rente. (42)

Peu de gens ont le courage d'être lâches devant témoins. (43)

L'esprit de l'homme n'a point de bornes en ses aberrations. (44)

Les émotions ne se ressemblent pas, mais être ému – voilà l'important. (45)

Le critique qui n'a rien produit est un lâche. (46)

L'antipathie naturelle du critique contre le poète, c'est celui qui ne fait rien contre celui qui fait. (47)

Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirme nature. (48)

En littérature, les œuvres ne sont rien sans la grâce. (49)

Le devoir de tout écrivain est de débrouiller devant son lecteur l'écheveau qu'il a emmêlé à plaisir et de dissiper les nuages mystérieux qu'il a assemblés lui-même, dès le commencement de l'ouvrage, pour empêcher d'en apercevoir trop clairement la fin. (50)

Des mots rayonnants, des mots de lumière, avec un rythme et une musique, voilà ce qu'est la poésie. (51)

Le poète, il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde pour épancher ses vers, divines larmes d'or! (52)

Les poètes sont ainsi: leur plus beau poème est celui qu'ils n'ont pas écrit; ils emportent plus de poèmes dans la bière qu'ils n'en laissent dans leur bibliothèque. (53)

La musique est le plus cher, mais le plus désagréable des bruits. (54)

On peint avec le cœur et la tête plus qu'avec les mains. (55)

Le soleil, sans donner un sou à personne, fait la vie et la richesse du monde. (56)

Le sommeil est le fils de la nuit et le frère de la mort. (57)

Le beau dans son essence, c'est Dieu. (58)

La beauté, seule chose qu'on ne puisse acquérir, inaccessible à tout jamais à ceux qui ne l'ont pas. (59)

La spiritualité n'est pas mon fait, j'aime mieux une statue qu'un fantôme. (60)

Mon corps rebelle ne veut point reconnaître la suprématie de l'âme, et ma chair n'entend point qu'on la mortifie. Je trouve la terre aussi belle que le ciel, et je pense que la correction de la forme est la vertu. (61)

Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer. (62)

Dieu ne donne rien, il prête seulement; et comme un créancier oublié, il vient parfois redemander subitement son dû. (63)

Dieu s'est réservé la distribution de deux ou trois petites choses sur lesquelles ne peut rien l'or des puissants de la terre: le génie, la beauté et le bonheur. (64)

Certainement, Dieu est un très bon-enfant d'avoir donné le vin à l'homme. Si j'avais été Dieu, j'en aurais gardé la recette pour moi seul. (65)

Les vieilles femmes devraient toujours respecter assez leur mort prochaine pour ne point se harnacher de plumes, de guirlandes de fleurs, de rubans de couleurs tendres et de mille affiquets qui ne vont qu'à l'extrême jeunesse. Elles ont beau faire des avances à la vie, la vie n'en veut plus. (66)

Oubli et néant, c'est tout l'homme. (67)

L'oubli, une seconde mort. (68)

* * *

Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid. (48)

LABOULAYE

(1811 – 1883)

Edouard René Lefebvre de Laboulaye, communément appelé Edouard Laboulaye, né le 18 janvier 1811 à Paris où il est mort le 25 mai 1883, est un juriste et un homme politique français. Il fut député, puis sénateur de la IIIe République. C'est lui qui insuffla l'idée d'offrir une statue représentant la «Liberté» aux Etats-Unis.

Œuvres principales: *Essai sur la vie et les ouvrages de Savigny* (1840); *Recherches sur la condition civile et politique des femmes depuis les Humains jusqu'à nos jours* (1843); *Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats* (1845); *La Liberté religieuse*, 1858. Etc., etc.

C'est la résistance, c'est l'effort qui donne à l'individu la volonté, sans quoi il n'est rien. Le travail est l'école du caractère. (1)

Nous n'arrivons à rien que par la volonté, mais la volonté a besoin d'un aiguillon; de toutes les forces de notre âme, c'est celle qui se rouille le plus vite quand on n'en use pas. (2)

Toutes les facultés de l'homme sont solidaires, et il est difficile de mieux connaître le bon, le beau, le vrai sans les aimer davantage. (3)

La science suprême, c'est de perfectionner l'individu, c'est-à-dire l'âme humaine, et de lui assurer le plein développement de toutes ses facultés. (4)

La meilleure constitution est celle qu'on a, pourvu qu'on s'en serve. (5)

La vie tout entière est une éducation, car 1a vie tout entière est un développement. (6)

L'éducation, c'est la science de la vie, c'est l'art de bien vivre. (7)

Plus nous développons notre cœur, plus il s'agrandit; plus nous aimons, plus nous nous dévouons, plus nous sommes capables d'amour et de dévouement. (8)

L'erreur est un vice de l'intelligence, et il n'y a qu'une manière de ramener l'esprit humain, c'est de l'instruire et de l'éclairer. (9)

Plus de lumière! c'est le cri de l'âme humaine: ce cri, personne ne l'étouffera, car la lumière c'est pour l'âme plus qu'un besoin et qu'un droit, c'est la vie. (10)

MADAME ACKERMANN

(1813 – 1890)

Louise Ackermann naquit à Paris, le 30 novembre 1813.

«Dans son *Autobiographie*, dit Mlle Louise Read,* chef d'œuvre de simplicité et de précision, elle raconte son enfance sauvage et concentrée, puis, comment, alors que le génie de Lamartine et de Hugo provoquait l'attention universelle, sa vocation pour la lecture et l'étude se détermina. Cette *Autobiographie*, ainsi que les *Pensées d'une solitaire*, parues en 1883 et presque aussitôt épuisées, la font connaître tout entière.» Elle épousa Paul Ackermann à Berlin, en 1844. Veuve dès 1846, elle se fixa à Nice. En 1863, elle publie ses *Contes en vers*. Lors de la guerre franco-allemande, elle s'enferma dans Paris assiégé. *Le Cri*, pièce jugée admirable par Barbey d'Aurevilly, date de cette époque:

Ah ! c'est un cri sacré que tout cri d'agonie;
Il proteste, il accuse au moment d'expirer,
Eh bien, ce cri d'angoisse et d'horreur infinie,
Je l'ai jeté, je puis sombrer!

A la fin de 1871, Louise Ackermann fit imprimer à Nice ses *Poésies philosophiques* qu'elle adressa, en 1873 seulement à Caro qui, en mai 1874, publia dans la *Revue des Deux-Mondes* l'article qui la sacrait grand poète. Elle abandonna vers cette époque Nice pour habiter Paris où elle vécut entourée d'amies et d'amis choisis et lettrés. Plus tard, elle revint à Nice, «dans ce pays où, à la mort de son mari, elle était venue porter son affliction quarante-quatre ans auparavant,» et elle s'éteignit dans cette ville, le 2 août 1890.

On est bien forcé de s'accepter soi-même, seulement, il ne faudrait pas s'en montrer aussi souvent satisfait. (1)

Nous ne sommes pas maîtres de nos actions. Nous les jugeons, mais elles nous sont imposées par notre nature. Le remords porte donc le plus souvent à faux. L'homme ne devrait avoir que des regrets. (2)

Nos passions et nos besoins, voilà nos vrais tyrans. On devrait donc toujours être simple et vertueux, ne fût-ce que par amour de l'indépendance. (3)

La meilleure manière d'être revenu de bien des choses, c'est de n'y être jamais allé. (4)

Quand on ouvrirait aux femmes les portes de toutes les libertés, comme quelques-unes le réclament, les honnêtes et les sages ne voudraient pas entrer. (5)

C'est une erreur de croire qu'on attachera par des bienfaits. Si l'on attache quelqu'un, ce n'est presque jamais que soi-même. (6)

Combien le cœur de l'homme est insuffisant! Il se refuse à la continuité des plus justes douleurs; un long amour finit par le lasser; il faut qu'il se repose ou qu'il change. (7)

Ces délires sacrés, ces désirs sans mesure déchaînés dans vos flancs comme d'ardents essaims, ces transports, c'est, déjà l'humanité future qui s'agite en vos seins. (8)

La vue des choses ne donne pas des idées; elle les éveille. Pour que celles-ci surgissent dans notre esprit, il faut qu'elles y existent déjà. (9)

Il y a chez les femmes une certaine façon d'aimer la musique qui passe facilement de l'art au virtuose. (10)

Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire, pour écrire en vers, ce n'est pas indispensable. (11)

---

* M^lle^ Louise Read a fait réimprimer, en 1903, chez Lemerre, les *Pensées d'une solitaire* et les a fait précéder d'une remarquable étude sur *Louise Ackermann, intime*, étude vivante et émue ou la grande amie de Barbey et de François Coppée a apporté à juger l'auteur des *Poésies philosophiques*, son esprit littéraire parfait et toute son exquise sensibilité d'amie fidèle et attendrie qui sait se souvenir.

Il y a chez chacun de nous, surtout dans la jeunesse, quelque chose qui chante. La plupart des hommes ne se rendent pas compte de cette musique vague et fugitive: le poète seul arrête au passage les divins accents. (12)

C'est nous, libres-penseurs, qui sommes les désintéressés, les généreux; nous faisons de la vertu pour rien. Nous ne la vendrions pas, dût-elle même nous être payée en monnaie de paradis. (13)

Il faut vraiment bien de la vertu pour n'être pas dévot. Comment? toutes les portes de ce monde ouvertes et celle du ciel par surcroît! (14)

En fait de prêtres, les meilleurs sont peut-être encore les plus dangereux. Leur vertu donne une certaine autorité aux fables qu'ils sont chargés de débiter. (15)

La Religion ne transforme pas l'homme. Elle n'a jamais attendri que les cœurs déjà tendres. Quant aux cœurs durs, elle les endurcit encore. (16)

Peut-être ce qui est n'est-il su par personne, pas même par celui qui doit avoir tout créé. Outre l'ignorance humaine, s'il y avait encore l'ignorance divine? (17)

Si Dieu existe, je ne voudrais point être à sa place. Ne pas pouvoir cesser d'être, quel supplice! (18)

Si j'avais été la colombe, je ne serais pas rentrée dans l'arche. (19)

Je ne dirai pas à l'humanité: Progresse! Je lui dirai: Meurs! car aucun progrès ne t'arrachera jamais aux misères de la condition terrestre. (20)

EUGENE PELLETAN

(1813 – 1883)

Pierre Clément Eugène Pelletan, né à Saint-Palais-sur-Mer le 29 octobre 1813 et mort à Paris le 13 décembre 1884, est un écrivain, journaliste et homme politique français.

Publications: La Lampe éteinte, 2 vol., (1839); Histoire des trois journées de février 1848 (1848); Profession de foi du XIX^e^ siècle (1852); Heures de travail, 2 vol., (1854); *Lettres à Lamartine. Le monde marche* (1857); *Les Droits de l'homme* (1858); *Les Rois philosophes* (1858); *Décadence de la monarchie française* (1860); *La Naissance d'une ville* (1861); *Le Droit de parler*, lettre à M. Imhaus (1862); *La Nouvelle Babylone*. Lettres d'un provincial en tournée à Paris (1863); *L'Ombre de 89*, lettre à M. le duc de Persigny (1863); *Aide-toi, le ciel t'aidera* (1863); *Le Crime* (1863); *La Charte du foyer* (1864); *Qui perd gagne* (1864); *Le Termite* (1864); *La Femme au XIX^e^ siècle* (1869); *Lamartine* (1869); *Nouvelles heures de travail* (1870); *Les Uns et les autres* (1873); *Le 4-septembre devant l'enquête* (1874); *Première aux électeurs. Est-ce la République?* (1876); *Elisée, voyage d'un homme à la recherche de lui-même* (1877); *Un roi philosophe, le Grand Frédéric* (1878); *Le Programme républicain. La révision* (1882); *Dieu est-il mort?* (1883); *Jarousseau, le pasteur du désert* (1886).

L'aveu d'une faute n'est pas une faiblesse, mais une force. (1)

Il ne reste en France du catholicisme que le bruit des cloches. (2)

Le monde n'est plus que l'hôpital des religions vieillies. (3)

Dieu est-il mort? Non, pour avoir le droit de mourir, il faut avoir vécu. (4)

CLAUDE BERNARD

(1813 – 1878)

Claude Bernard, né le 12 juillet 1813 à Saint-Julien (Rhône) et mort le 10 février 1878 à Paris, est un médecin et physiologiste français.

Œuvres et publications: *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865); *Principes de médecine expérimentale* (1867); *Recherches sur une nouvelle fonction du foie considéré comme organe producteur de matière sucrée chez l'homme et les animaux* (1853); *Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine*, 2 vol. (1855-56); *Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses* (1857); *Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux* (1858); *Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des différents liquides de l'organisme* (1859); *Leçons et expériences physiologiques sur la nutrition et le développement* (1860); *Leçon sur les propriétés des tissus vivants* (1866); *Leçons de pathologie expérimentale et leçons sur les propriétés de la moelle épinière* (1872); *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, 2 vol. (1878).

Les esprits qui s'élèvent et deviennent vraiment grands sont ceux qui ne sont jamais satisfaits d'eux-mêmes dans leurs œuvres accomplies, mais qui tendent toujours à mieux dans leurs œuvres nouvelles. (1)

Je pense qu'il n'y a pour l'esprit qu'une seule manière de raisonner, comme il n'y a pour le corps qu'une seule manière de marcher. (2)

La nature de notre esprit nous porte à chercher l'essence ou le pourquoi des choses. (3)

L'esprit n'a en lui-même que le sentiment d'une relation nécessaire dans les choses, mais il ne peut connaître la forme de cette relation que par l'expérience. (4)

La vie n'est rien qu'un mot qui veut dire ignorance, et quand nous qualifions un phénomène de vital, cela équivaut à dire que c'est un phénomène dont nous ignorons la cause. (5)

Pour l'expérimentateur physiologiste, il ne saurait y avoir ni spiritualisme ni matérialisme. Ces mots appartiennent à une philosophie naturelle qui a vieilli, ils tomberont en désuétude par le progrès même de la science. (6)

La vie résulte d'un conflit, d'une relation étroite et harmonique entre les conditions extérieures et la constitution préétablie de l'organisme. (7)

Nous définirons donc la physiologie: la science qui a pour objet d'étudier les phénomènes des êtres vivants et de déterminer les conditions matérielles de leur manifestation. (8)

Tous les phénomènes d'un corps vivant sont dans une harmonie réciproque telle, qu'il paraît impossible de séparer une partie de l'organisme sans amener immédiatement un trouble dans tout l'ensemble. (9)

L'essence des choses devant nous reste toujours ignorée, nous ne pouvons connaître que les relations de ces choses, et les phénomènes ne sont que des résultats de ces relations. (10)

Un fait n'est rien par lui-même, il ne vaut que par l'idée qui s'y rattache ou par la preuve qu'il fournit. (11)

La loi nous donne le rapport numérique de l'effet à sa cause, et c'est là le but auquel s'arrête la science. (12)

La vérité scientifique sera toujours plus belle que les créations de notre imagination et que les illusions de notre ignorance. (13)

L'investigation, tantôt simple, tantôt armée et perfectionnée, est donc destinée à nous faire découvrir et constater les phénomènes plus ou moins cachés qui nous entourent. (14)

Les idées expérimentales ne sont point innées. Elles ne surgissent point spontanément, il leur faut une occasion ou un excitant extérieur, comme cela a lieu dans toutes les fonctions physiologiques. (15)

L'observation est l'investigation d'un phénomène naturel, et l'expérience est l'investigation d'un phénomène modifié par l'investigateur. (16)

A la source de toute connaissance, il y a une idée, une pensée, puis l'expérience vient confirmer l'idée. (17)

C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d'apprendre. (18)

Ceux qui ont une foi excessive dans leurs idées ne sont pas bien armés pour faire des découvertes. (19)

On donne généralement le nom de découverte à la connaissance d'un fait nouveau; mais je pense que c'est l'idée qui se rattache au fait découvert qui constitue en réalité la découverte. (20)

L'expérience est une observation provoquée dans le but de faire naître une idée. (21)

Dans les sciences expérimentales, la mesure des phénomènes est un point fondamental, puisque c'est par la détermination quantitative d'un effet relativement à une cause donnée que la loi des phénomènes peut être établie. (22)

L'invention scientifique réside dans la création d'une hypothèse heureuse et féconde; elle est donnée par le génie même du savant qui l'a créée. (23)

Quand l'hypothèse est soumise à la méthode expérimentale, elle devient une théorie; tandis que si elle est soumise à la logique seule, elle devient un système. (24)

Quand l'expérience infirme l'idée préconçue, l'expérimentateur doit rejeter ou modifier son idée. (25)

Il ne suffit pas de dire: je me suis trompé; il faut dire comment on s'est trompé. (26)

S'il fallait tenir compte des services rendus à la science, la grenouille occuperait la première place. (27)

L'art c'est moi, la science c'est nous. (28)

La haine est ce qu'il y a de plus clairvoyant après le génie. (29)

La maladie n'est qu'une exagération de la faculté physiologique d'autres fois, la maladie est une diminution de la faculté physiologique. (30)

Les sorciers, les somnambules, les guérisseurs en vertu d'un don du ciel, sont écoutés à l'égal des médecins. (31)

P.-J. STAHL

(1814 –1886)

P.-J. Stahl n'est autre que l'éditeur Jules Hetzel, né à Chartres, en 1814, mort en 1886 à Monte-Carlo*. Après avoir fait son droit, il fut attiré vers la librairie et publia, en 1835, l'*Histoire parlementaire de la Révolution française* de Buchez et Roux. Après les événements de 1848 il fut chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères, puis du ministre de la Marine et secrétaire général du Pouvoir Exécutif. Son attachement aux idées libérales le fit proscrire après le coup d'Etat de 1851. Il se retira en Belgique jusqu'à l'amnistie de 1859; il y publia les *Châtiments*, les *Contemplations* et la *Légende des Siècles* de V. Hugo. Revenu à Paris, il composa des livres pour la jeunesse. Il écrivit en collaboration avec Alfred de Musset: *Le voyage où il vous plaira* et seul, *Amours d'un notaire*, *L'esprit des femmes* et *Les femmes d'esprit*, *Le Diable à Paris*, etc.

Celui qui n'est pas son maître, n'est le maître de personne. (1)

Le caractère n'est jamais petit quand l'homme est bon. (2)

Il ne faut pas mépriser les petits défauts. Il n'est si petit ennemi qui ne puisse nuire à la longue. (3)

Que de retours difficiles on s'épargnerait si l'on partait toujours d'où il faut! (4)

Il ne faut point éviter ceux qu'on veut vaincre. La lutte ne doit jamais avoir pour but que la paix. (5)

La raideur n'est que la fausse monnaie de la force. (6)

Ce qui ne répare rien, c'est le découragement. (7)

C'est la lutte et non le repos qui fait les forts. (8)

Il est de l'essence du bien d'être indestructible, et alors même qu'il est invisible, de croître et de se répandre toujours. (9)

La bonté, qui est la santé morale des âmes, est indispensable à la vie de tous et de chacun. (10)

Il ne suffit pas d'être bon, il faut le paraître, il faut que la bonté soit aimable. (11)

La bonne grâce, l'amabilité, c'est l'huile qui a lubrifié tous les ressorts de la vie. (12)

Il faut que celui qui reçoit sente que c'est un cœur fraternel qui lui donne. (13)

Il n'y aurait pas grand mal à aimer un peu trop les femmes en général. Le vrai danger, c'est qu'on vient toujours à en préférer une. (14)

Les femmes méritent tous les éloges et toutes les injures; on a toujours à la fois tort et raison contre elles. (15)

On peut être une très jolie femme sans avoir la moindre beauté. (16)

Une Parisienne a bien du mal à se décider à être tout à fait laide et il faut qu'elle soit bien maladroite pour y parvenir. (17)

Rien n'est plus coquet qu'une femme laide qui n'a pas sincèrement donné sa démission. Rien n'a, il faut le dire, la coquetterie plus malheureuse. La plupart des femmes laides manquent de goût. (18)

«Ne dites pas de mal des monstres, me disait une jolie femme qui avait fini par se dégoûter des jolis garçons; ils ont du bon; ils sont reconnaissants. Rappelez-vous l'histoire de la Belle et la Bête. Quand on peut appeler son amant Azor sans le fâcher croyez-moi, il ne lui manque rien.» (19)

* P.-J. Stahl. *Les opinions de mon ami Jacques. L'Esprit des femmes et les femmes d'esprit*. Paris. Michel Lévy frères, 1851.

Un homme d'esprit ne montre jamais son cœur tout entier. Une femme d'esprit en montre volontiers un peu plus qu'elle n'en a. (20)

Une femme d'esprit a grand'peine à être toujours et tout à fait bonne; quand elle y réussit, elle a un grand mérite. (21)

On peut tout dire à une femme d'esprit quand on sait parler et se taire. (22)

Les femmes ont généralement de l'esprit. Il est assez rare d'en trouver qui en soient absolument dépourvues. Sur ce petit nombre, très peu s'en rendent compte, heureusement. Comme il est dans la nature des femmes de ne savoir point se passer de ce qui leur manque, celles-là, essaient d'en avoir; et, de simples bêtes qu'elles sont, elles passent sottes et deviennent ainsi insupportables. (23)

On a grand tort de s'étonner que les maris aiment presque toujours les amants de leurs femmes. Quoi de plus complaisant, de plus officieux, de plus prêt à tout, de plus servile, de plus plat d'ordinaire, que l'amant d'une femme dans ses rapports avec le mari qu'il trompe. Ce dont il faut s'étonner ce n'est donc pas du rôle que joue le mari mais de celui que joue l'amant. (24)

Il y a des hommes à qui il a suffi pour n'être pas bêtes, de prendre pour femme une femme d'esprit, et dont on ne découvrira la nullité que quand ils seront veufs s'ils font la sottise de ne pas précéder leur femme dans la tombe. (25)

Le livre est, après la pensée, la chose la plus intime de la vie, c'est-à-dire ce qu'il y a de pire s'il ne vaut rien, ce qu'il y a de meilleur s'il est bon. (26)

Là où il y a un mot de trop, il n'y a plus d'esprit. (27)

Même avec ses douleurs, la vie est un bienfait, et ne fût-elle pas un bienfait, fût-elle une charge, puisqu'elle est un devoir, il faut aimer la vie. (28)

JULES SIMON

(1814 – 1896)

Jules-François-Simon Suisse dit *Jules Simon* est un philosophe et homme d'Etat français, né le 27 décembre 1814 à Lorient (Morbihan) et mort le 8 juin 1896 à Paris. Ses œuvres principales: *Etude sur la théodicée de Platon et d'Aristote* (1840); *Histoire critique de l'école d'Alexandrie* (1844-1845); *La Mort de Socrate* (1853); *Le Devoir* (1854); *La Religion naturelle* (1856); *La Liberté de conscience* (1857); *La Liberté* (1859); *L'Ouvrière* (1861); *L'Ecole* (1864); *Le Travail* (1866); *L'Ouvrier de huit ans* (1867); *La Politique radicale* (1868); *La Famille* (Paris, 1869); *La Peine de mort* (1869); *Le Libre Échange* (1870); *La Liberté politique* (1871); *Le Gouvernement de Thiers* (1871, 2 vol. in-8o); *Dieu, Patrie, Liberté* (1883); *Une académie sous le Directoire* (1884); *Nos hommes d'État* (1887); *Victor Cousin* (1887)

Ce n'est pas tout que d'acquérir des idées; il importe de les conserver. (1)

Nous sommes ici-bas pour une certaine œuvre; nous avons chacun nos capacités et nos aptitudes; nous les avons reçues pour le bien de la société autant que pour notre bien; nous ne devons pas les enfouir. (2)

S'il nous faut une ambition, ayons celle de faire du bien, la seule ambition virile. (3)

Il faut craindre que l'ambition ne soit la couverture de l'orgueil, mais il faut craindre aussi que la modestie ne soit qu'un prétexte à la paresse. (4)

Nous nous plaignons de la route. Cette plainte est une lâcheté. Qu'importe que nous soyons déchirés par les ronces, si nous sommes sûrs d'atteindre le but? (5)

La conviction sincère est confiante et calme. (6)

Il faut être doux et indulgent pour les actions humaines quand on peut supposer la pureté des intentions. (7)

Le mariage et la politique se ressemblent: il faut s'y jeter de bonne heure. (8)

Autant un amour bien gouverné et dont l'objet est réellement aimable embellit et fortifie notre âme, autant un amour désordonné la déprave et l'arrache au sentiment de la beauté et de la justice. (9)

Une belle voix est plus de la moitié de l'éloquence. (10)

MICHEL LERMONTOFF

(1814 – 1841)

Mikhaïl Iourievitch Lermontov, né le 3 octobre 1814 à Moscou et mort le 15 juillet 1841 à Piatigorsk, est un poète, peintre, romancier et dramaturge russe, souvent appelé le «poète du Caucase».

Œuvres principales (écrites en russe): *Un héros de notre temps* (roman, 1841); *Mascarade* (théâtre, 1835); *Le Démon* (poème, 1841).

Les pensées qui suivent sont tirées de ses lettres et des autres textes écrits en français.

L'âme humaine trouve une inexplicable, mais pleine réjouissance dans sa lutte contre les hommes et contre le destin. (1)

Au début de sa carrière, l'homme ne sait lui-même quelle route va-t-il prendre: celle du vice ou celle de la sottise; il est vrai que toutes les deux mènent souvent au même but. (2)

Il n'est pas d'homme qui, au début de la vie, ne pense l'achever comme Alexandre ou Lord Byron; et cependant, ils demeurent tout un siècle conseillers en titre. (3)

Ni la gloire ni le bonheur ne dépendent d'études en aucune mesure puisque les gens les plus heureux sont les ignorants. Quant à la gloire, c'est une affaire de chance. Pour l'atteindre, il suffit d'être habile. (4)

On prétend souvent être hypocrite, mais on n'a pas assez de moyens pour cela; on n'est que menteur. (5)

Un homme de génie attaché au banc d'un pupitre, doit mourir ou perdre l'esprit; absolument comme un homme, doué d'une constitution vigoureuse, condamné à une vie sédentaire et sans exercice, mourra d'une attaque d'apoplexie. (6)

Les plaisirs s'oublient, les chagrins jamais. (7)

Là où ce ne sera pas mieux, ce sera pire, mais du mal au bien, il n'y a, de nouveau, pas loin. (8)

Si tous les gens réfléchissaient davantage, ils se persuaderaient que la vie ne mérite pas qu'on prenne tant de soin pour elle. (9)

Tout est absurde en ce monde; la nature est stupide, le destin un dindon et la vie ne vaut pas un sou! (10)

Qui sait, s'il est réellement persuadé d'une chose ou non? Combien souvent prenons-nous pour une conviction une simple erreur des sens ou une faute de jugement! (11)

Etre intimement tranquille, c'est être sain, car les douleurs du corps proviennent des maux de l'âme. (12)

L'esprit éclairé et sain pardonne le mal partout où il le voit absolument nécessaire et impossible à détruire. (13)

Presque toujours nous pardonnons ce que nous comprenons. (14)

O amour-propre! C'est toi le levier avec lequel Archimède voulait soulever le monde! (15)

La tête me tourne à force des sottises; je crois que c'est aussi la cause qui fait tourner la terre depuis 7000 ans, si Moïse n'a pas menti. (16)

Il y a des gens chez qui même le désespoir est drôle! (17)

La tristesse en public est ridicule, et une joie trop grande est indécente. (18)

Je hais les hommes pour ne pas les mépriser, car autrement la vie serait une farce trop dégoûtante. (19)

C'est si doux de rire sous-cape des choses briguées et enviées par les sots, avec quelqu'un qui, on le sait, est toujours prêt à partager vos sentiments. (20)

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es! (21)

Près d'un ancien ami, on se retrouve soi-même, tel que l'on était autrefois. (22)

C'est un bon principe que de ne rien récuser d'une manière décisive et de ne croire à rien aveuglément. (23)

Je n'aime guère les femmes à caractère fort; est-ce là leur affaire? (24)

L'amour est comme le feu: sans aliment il s'éteint. La jalousie fera peut-être ce que n'eussent pu faire les prières. (25)

La femme la moins aimante n'aime pas beaucoup qu'on cherche des consolations loin d'elle. (26)

Ah! les femmes! les femmes, qui peut les deviner? Leurs sourires contredisent leurs regards, leurs paroles promettent et engagent et le son de leur voix repousse; tantôt elles pénètrent et devinent nos plus secrètes pensées, tantôt elles ne comprennent plus nos plus claires allusions. (27)

Il n'y a rien de plus paradoxal que l'esprit féminin: il est difficile de convaincre les femmes d'une chose, il faut les amener à s'en persuader elles-mêmes. L'ordre des arguments par quoi elles réduisent à néant leurs préjugés est très original: pour apprendre leur dialecte il faut que l'on renverse dans son propre esprit toutes les règles scolaires de la logique. (28)

Ah! des cadeaux! Que ne ferait une femme pour un chiffon de couleur! (29)

Les femmes pardonnent toujours le mal qu'on fait à une femme. (30)

L'amour d'une sauvageonne ne vaut guère plus que celui d'une dame de l'aristocratie. L'ignorance et la candeur de l'une sont aussi lassantes que la coquetterie de l'autre. (31)

Je méprise les femmes pour ne pas les aimer, car autrement la vie serait un mélodrame trop ridicule. (32)

Sans les sots, le monde serait bien ennuyeux. (33)

Il ne peut y avoir échange de sentiments et de pensées entre deux personnes intelligentes. Ils sachent l'une et l'autre tout ce que ils veulent savoir et ils ne veulent pas en savoir davantage. Il leur reste un seul expédient, c'est de se raconter les nouvelles. (34)

Les hommes d'esprit aiment mieux les auditeurs que les conteurs. (35)

Beaucoup de paroles ne valent pas une action. (36)

C'est un rêve trop orgueilleux pour l'auteur d'un livre que de s'établir en redresseur de l'humanité vicieuse: Dieu le préserve d'une pareille sottise! (37)

Dans tout livre, la préface est en même temps la première et la dernière des choses; elle sert ou bien à expliquer les buts de l'ouvrage, ou bien à présenter une justification et une réponse à la critique. Mais, d'habitude, les visées morales et les attaques des journaux n'intéressent pas les lecteurs, aussi ne lisent-ils pas les préfaces. (38)

Chaque chose se fait à sa manière. Et une foule de choses ne se dit pas, mais se devine. (39)

Le public ressemble à un provincial qui entendant causer deux diplomates, appartenant à des cours ennemies, resterait persuadé que chacun d'eux trompe son gouvernement, dans l'intérêt d'une douce et réciproque amitié. (40)

Le public est encore si primitif, si ingénu, qu'il ne comprend pas les fables, si, à la fin, il n'y trouve une moralité. Il ne devine pas la plaisanterie et ne saisit pas l'ironie; il est simple et mal élevé (41)

Dans le monde comme il faut, et dans un livre de bon ton, une discussion violente ne peut avoir lieu d'une manière trop apparente. La civilisation actuelle a découvert des armes plus fines, presque invisibles, et non moins sûres, qui, sous le couvert de la flatterie, vous portent des coups mortels et inévitables. (42)

Pourquoi as-tu espéré? On peut toujours désirer et demander n'importe quoi, je le comprends; mais qui peut espérer? (43)

Quel ennui que de vivre! Et on vit tout de même… par curiosité. On attend quelque chose de nouveau… C'est ridicule et absurde! (44)

La volonté s'épuise à force de patienter. C'est horrible quand on est tout à fait désabusé de tout ce qui nous force d'avancer dans l'existence! (45)

Mourir une balle de plomb dans le cœur, vaut bien une lente agonie de vieillard. (46)

ERNEST BERSOT

(1816 – 1880)

Pierre-Aimé Bersot, dit Ernest Bersot, né à Surgères le 22 août 1816 et mort à Paris le 1er février1880, est un philosophe moraliste et journaliste français.

Œuvres: *Doctrine de saint Augustin sur la liberté et la Providence* (1843); *Du Spiritualisme et de la nature* (1846); *Etudes sur le XVIIIe siècle*, 2 vol. (1855); *La Philosophie de Voltaire, avec une introduction et des notes* (1848); *Etudes sur la philosophie du XVIIIe siècle. Diderot* (1851); *Eudes sur la philosophie du XVIIIe siècle. Montesquieu* (1852); *Essai sur la Providence* (1853); *Mesmer et le magnétisme animal* (1853); *Lettres sur l'enseignement* (1857); *Littérature et morale* (1861); *Questions actuelles* (1862); *Essais de philosophie et de morale*, 2 vol. (1864); *Morale et politique* (1868); *Libre Philosophie* (1868); *Etudes et discours* (1879); *Questions d'enseignement, études sur les réformes universitaires* (1880); *Conseils d'enseignement, de philosophie et de politique* (1897); *Ernest Bersot, fragments de ses lettres à sa famille de 1836 à 1871* (1913).

Sachons sourire; sourire à la vie, sourire à nos devoirs, sourire même a nos peines. (1)

Heureux celui qui goûte son devoir, celui qui va de bon cœur à sa tâche de chaque jour. (2)

On n'est pas philosophe parce qu'on trouve, mais parce qu'on cherche. (3)

On fait sa première communion pour en finir avec la religion. On passe son bac pour en finir avec les études. On se marie pour en finir avec l'amour. (4)

Celui-là seul est près de Dieu qui le cherche avec un esprit sincère et un cœur pur. (5)

BOUGEARD

(1815 –1880)

Alfred Bougeard, professeur libre, naquit à Paris en 1815. Outre ses maximes* il a publié les ouvrages suivants: *Danton* (Bruxelles, 1861, in-8°); *Les hommes de la Révolution française*, en collaboration avec Aymar-Bression (1841, in-18°). Il n'a paru que deux livraisons de cette publication, les auteurs ayant été menacés de poursuites; *Marat, l'Ami du peuple* (Bruxelles, 2 vol. in-8°, 1865), pour lequel l'auteur fut condamné à quatre mois de prison et cent cinquante francs d'amende; les *Moralistes oubliés* (Hetzel, 1858, in-32°); *Tout ou rien* (Paris, 1840, in-32°); *Danton* (Arcis-sur-Aube, 1879, in-8°).

Le bonheur rassemble, mais le malheur réunit. (1)

Nous ne louons franchement que ceux qui s'élèvent sans nous dépasser. (2)

Il faudrait être de si peu de valeur pour n'avoir pas d'ennemis que je ne conseille à personne de s'en vanter. (3)

Un ennemi tient plus de place dans notre tête qu'un ami dans notre cœur. (4)

Le manque de tact a des prétentions à la franchise. (5)

Demandez à bon nombre de femmes ce que c'est qu'un sot et vous saurez où la plupart placent l'esprit. (6)

Quand une femme consent à vous quitter, soyez sûr qu'elle sait où aller. (7)

Nous nous connaissons si bien que nous ne haïssons rien plus que les clairvoyants. (8)

Rien ne se paye plus cher que l'audace de dire tout haut ce que chacun pense tout bas. (9)

Le génie crée, le talent reproduit. (10)

Si les vieillards valent mieux, c'est qu'ils peuvent moins. (11)

Je lis dans chaque épitaphe cette règle de conduite: «Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? Faites le mort.» (12)

* Alfred Bougeard. *Pailles et poutres*. Paris, 1877, in-12°.

CHARLES SECRÉTAN

(1815 – 1895)

Charles Gabriel Rodolphe Secrétan, né à Lausanne le 19 janvier 1815 et mort dans la même ville le 21 janvier 1895, est un juriste, enseignant, théologien protestant, philosophe et bellettrien vaudois.

Œuvres: *La Philosophie de Leibnitz* (1840); *La philosophie de la liberté*, 2 vol. (1849); *Recherches de la méthode qui conduit à la vérité sur nos plus grands intérêts, avec quelques applications et quelques exemples* (1857); *La raison et le christianisme: Douze lectures sur l'existence de Dieu* (1863); *Précis élémentaire de philosophie* (1868); *La Philosophie de Victor Cousin* (1868); *Discours laïques* (1877); *Le principe de la morale* (1883); *Théologie et religion* (1883); *La question sociale* (1886); *Le droit de la femme* (1886); *La civilisation et la croyance* (1887); *Etudes sociales* (1889); *Les droits de l'humanité* (1890); *Mon Utopie. Nouvelles études morales et sociales* (1892); *Paysages vaudois* (1895); *Essais de philosophie et de littérature* (éd. posthume, 1896).

Quand vous aurez cessé de songer au bonheur, vous l'aurez trouvé. (1)

Nous sommes heureux dans l'exacte mesure où nous savons nous oublier. (2)

Dévouez-vous sans rien attendre, il n'y a pas d'autre dévouement. Consacrez-vous à votre prochain par l'amour de lui. (3)

La vie morale consiste à changer ce qu'on trouve mal en soi-même et tout autour de soi. (4)

Réaliser le bien moral dans toute l'étendue de nos forces, c'est 1'obligation; croire au triomphe, à la pleine réalisation du bien, c'est la foi de la conscience. (5)

La vérité morale se dévoile progressivement à ceux qui pratiquent fidèlement le devoir tel qu'ils l'ont compris. (6)

Chaque individualité morale concourt pour sa part à changer la face du monde; chaque être libre est créateur. (7)

Subordonner la conscience, c'est la supprimer, car elle-même se reconnaît et se déclare souveraine. (8)

La conscience est une parole divine adressée à l'humanité tout entière. (9)

EUGÈNE LABICHE

(1815 – 1888)

Eugène Labiche est un dramaturge français, né le 6 mai 1815 à Paris où il est mort le 22 janvier 1888. Auteur de comédies des mœurs et de vaudevilles.

Œuvres: *La Cuvette d'eau*, comédie (1837); *Monsieur de Coyllin ou l'Homme infiniment poli*, comédie (1838); *Le Capitaine d'Arcourt ou la Fée du château*, comédie (1838); *L'Avocat Loubet*, drame (1838); *La Clé des champs*, roman (1839); *La Forge des châtaigniers*, drame (1839);*La Peine du talion*, drame (1839); *L'Article 960 ou la Donation*, comédie (1839);*Le Fin Mot*, comédie (1840); *Bocquet père et fils ou le Chemin le plus long*, comédie (1840); *Le Lierre et l'Ormeau*, comédie (1840); *Les Circonstances atténuantes*, comédie (1842); *L'Homme de paille*, comédie (1843); *Le Major Cravachon*, comédie (1844); *Deux papas très bien ou la Grammaire de Chicard*, comédie (1844); *Le Roi des Frontins*, comédie (1845); *L'Ecole buissonnière*, comédie (1845); *L'Enfant de la maison*, comédie (1845); *Mademoiselle ma femme*, comédie (1846); *Rocambolle le bateleur*, comédie (1846); *Frisette*, comédie (1846); *L'Inventeur de la poudre*, comédie (1846); *L'Avocat pédicure*, comédie (1847); *La Chasse aux jobards*, comédie (1847); *Un homme sanguin*, comédie (1847); *L'Art de ne pas donner d'étrennes*, comédie (1847); *Un jeune homme pressé*, comédie (1848); *Le Club champenois*, comédie (1848); *Oscar XXVIII*, comédie (1848); *Le Baromètre, ou la Pluie et le Beau Temps*, comédie (1848); *Une chaîne anglaise*, comédie (1848); *A moitié chemin*, comédie (1848); *Histoire de rire*, comédie (1848); *Agénor le dangereux*, comédie (1848); *Une tragédie chez M. Grassot*, comédie (1848); *A bas la famille ou les Banquets*, comédie (1848); *Madame veuve Larifla*, comédie (1849); *Les Manchettes d'un vilain*, comédie (1849); *Un monsieur qui pose*, comédie (1849); *Une dent sous Louis XV*, comédie (1849); *Mon ours*, comédie (1849); *Trompe-la-balle*, comédie (1849); *Exposition des produits de la République*, comédie (1849); *Rue de l'Homme-Armé, numéro 8 bis*, comédie (1849); *Pour qui voterai-je?* comédie (1849); *Embrassons-nous, Folleville!* comédie (1850); *Traversin et Couverture*, comédie (1850); *Un garçon de chez Véry*, comédie (1850); *Le Sopha*, comédie (1850); *La Fille bien gardée*, comédie (1850); *Un bal en robe de chambre*, comédie (1850); etc., etc., etc., etc., etc.

Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout; les malchanceux, ceux à qui tout arrive. (1)

On respire l'honnêteté... seulement on a la respiration très courte. (2)

Les paroles d'honneur... c'est comme la neige... ça fond devant le soleil! (3)

Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent. (4)

Avant d'obliger un homme, assurez-vous bien d'abord que cet homme n'est pas un imbécile. (5)

Mais si on disait toujours la vérité, dans le monde... on passerait sa vie à se dire des injures. (6)

Il y a des circonstances où le mensonge est le plus saint des devoirs. (7)

La vérité habite un puits, mais sans les porteurs d'eau, elle y resterait. (8)

Un égoïste est incapable d'aimer un ami; mais il ne peut se passer d'amis: il ne s'aimerait jamais assez à lui tout seul. (9)

Un égoïste... un homme qui ne pense pas à moi. (10)

La fortune ne fait pas le bonheur. (11)

L'amour est un feu... l'estime est un lien! (12)

Une belle dot est plus sûre qu'une belle femme: vos amis ne vous la prennent pas. (13)

Le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme. (14)

Ah! Les hommes ne savent pas aimer! (15)

Je fais des pièces et ma femme des scènes. (16)

L'éducation ne fait pas le bonheur. (17)

La jeunesse n'a qu'un temps. (18)

Au cimetière de la gloire, il n'y a pas de concession à perpétuité. (19)

Seul Dieu a le droit de tuer son semblable. (20)

GUSTAVE AIMARD

(1818 – 1883)

Gustave Aimard, dont le nom (par adoption) est Olivier Gloux, né le 13 septembre 1818 à Paris où il est mort le 20 juin 1883, est un écrivain français, auteur d'innombrables romans d'aventures dont nous ne nous bornerons de citer que les plus importants: *Les Trappeurs de l'Arkansas* (1858); *Les Pirates des prairies* (1858); *La Loi de Lynch* (1859); *Les Francs-Tireurs* (1861); *La Main-Ferme* (1862); *Les Nuits mexicaines* (1864); *La Castille d'or* (1865); *Les Gambucinos* (1866); *Sacramenta* (1866); *La Mas-Horca* (1867); *Rosas* (1867); *Les Titans de la mer* (1873); *Les Rois de l'océan* (1891), etc. etc. etc.

Il faut avoir réellement souffert pour savoir de combien de siècles se compose une minute quand on attend soit la vie, soit la mort. (1)

Pour les malheureux que tout, même l'espérance, abandonne, le temps semble s'arrêter, les minutes durent des siècles, une heure paraît ne devoir jamais finir. (2)

Le hasard lorsqu'on le laisse agir franchement est intelligent beaucoup plus souvent qu'on ne le suppose. (3)

Le bonheur a le privilège de changer les hommes. (4)

D'après les lois naturelles, toute chose arrivée à son point culminant doit inévitablement décroître. (5)

La nature humaine est ainsi faite, que les organisations les mieux trempées portent en elles le germe de certaines faiblesses qu'elles n'osent s'avouer à elles-mêmes, bien qu'elles en subissent les pernicieuses influences. (6)

L'amitié n'est possible entre deux hommes que lorsque, de chaque côté, il y a égalité de forces et d'intelligence. (7)

Le mépris tue l'amour. Une femme n'aimera jamais qu'un homme dont elle aura le droit d'être fière, et auquel elle pourra dire: «Epargne des ennemis trop faibles pour toi et indignes de ta colère.» (8)

Les femmes, en général, à cause de leur faiblesse même, ont toujours aimé à dompter les hommes énergiques et réputés indomptables, car la femme veut être protégée, et rougit lorsqu'il lui faut, au contraire, défendre celui dont elle porte ou dont elle aspire à porter le nom. (9)

Il y a chez les femmes un sentiment inné qui les fait se chérir ou se détester à première vue. (10)

Les caresses d'une mère sont les seules qui ne laissent pas de regrets à leur suite. (11)

La neutralité est souvent plus redoutable que l'inimitié déclarée. (12)

Il y a un acharnement des gens désespérés qui essaient de se tromper eux-mêmes en se donnant des prétextes dont ils connaissent la fausseté. (13)

Un homme brave parvient presque toujours à échapper aux périls qui le ménacent lorsqu'il les affronte en face. (14)

Chez les natures énergiques, si peu accoutumées qu'elles soient au péril, lorsque ce péril se fait inévitable, et qu'elles reconnaissent que rien ne peut les garantir, une réaction se fait dans l'esprit: leurs pensées s'élucident, leur courage grandit avec leur volonté, et elles acceptent avec une résignation fière et résolue toutes les conséquences de ce péril qu'il leur faut affronter, si terribles qu'elles soient. (15)

Dans la vie commune, les organisations d'élite s'ignorent elle-mêmes; les événements seuls, en excitant les forces vives qui sont en elles, leur révèlent ce dont elles sont capables à un moment donné, en les poussant à soutenir bravement le choc de la fortune contraire, et à entamer résolument la lutte contre l'adversité. (16)

Les instants qui précèdent un combat portent avec eux quelque chose de solennel, qui fait que les hommes les plus braves se recueillent en eux-mêmes et semblent se préparer à la lutte, soit par la force d'une volonté ferme, soit en adressant mentalement à Dieu une dernière et fervente prière. (17)

La loi de la justice que Dieu a mise au cœur de l'homme le pousse, lorsqu'il commet un acte peu honorable, à chercher des prétextes afin de se prouver à soi-même qu'il devait agir ainsi qu'il l'a fait. (18)

C'est extraordinaire combien en général, les gens de sac et de corde, qui ne comptent pour rien la vie d'autrui, possèdent à un degré supérieur l'instinct de la conservation, et les ruses qu'ils emploient pour échapper à un danger souvent imaginaire. (19)

Entre coquins, on se devine à demi mot; la confiance arrive tout naturellement. (20)

Lorsque la frayeur a atteint un certain degré, un effet étrange se produit dans l'individu: la vie animale persiste en ce sens que les artères battent, que le cœur palpite, mais la vie intellectuelle est complètement anéantie; le cerveau, frappé d'une paralysie temporaire, ne perçoit plus la pensée; les yeux regardent sans voir; la voix même ne peut plus se faire jour à travers la gorge contractée; en un mot, le terreur arrive à produire une catalepsie partielle, en anéantissant pour un temps plus ou moins long les facultés les plus nobles de l'homme. (21)

Les ténèbres possèdent cette influence fatale sur l'organisation humaine, d'amoindrir ses facultés, et de la rendre petite et mesquine: tel homme qui, au milieu d'une bataille, électrisé par le bruit du canon, enivré par l'odeur de la poudre et excité par la vue de ses compagnons, accomplira des prodiges de valeur, tremblera comme un enfant lorsqu'il se verra seul, dans l'ombre de la nuit, en présence d'un objet inconnu qui lui fera redouter un danger, qui souvent n'existera que dans son imagination malade. (22)

Le feu a une immense influence sur l'organisation de l'homme: entre autres bienfaits, il a la faculté de lui rendre la joie et l'espoir; tout en le réchauffant par sa vivifiante chaleur, il lui fait souvent oublier les périls courus et les fatigues endurées. (23)

Au fond de toute rumeur vague, il y a toujours une vérité enfouie. (24)

Parmi tous les faits incompréhensibles qui surgissent chaque jour, il en est un qui jamais ne sera expliqué, c'est la rapidité avec laquelle se répandent les mauvaises nouvelles jusqu'à des distances considérables. (25)

Un secret connu de trois personnes n'en est bientôt plus un. (26)

Changer brusquement le cours de la conversation, c'est la tactique de tous les hommes qui n'ont pas de bonnes raisons à donner. (27)

L'argent, sous quelque forme qu'il se présente, a un attrait irrésistible aux yeux de l'homme gêné. (28)

Dieu, qui a permis que les bons et les mauvais se trouvassent côte à côte sur la terre, a cependant voulu que la somme du bien l'emportât sur celle du mal: de sorte que tôt ou tard chacun fût récompensé selon ses œuvres et ses mérites. (29)

On a dit avec raison que, non seulement la prière console, mais encore qu'elle fortifie et rend l'espoir. La prière, pour ceux qui croient fermement, c'est l'expression des véritables sentiments de l'âme: ceux-là seuls qui ont vu la mort de près, soit sur le champ de bataille, soit pendant une tempête, ballottés au gré des vents et des flots sur un navire à demi-brisé, comprendront ce que la prière, ce dernier recours du faible vaincu, à la toute-puissante intelligence qui peut seule le sauver, a de réellement sublime. (30)

BERTHET

(1818 – 1888)

Né le 1er août 1818, mort en 1888, M. André Berthet estimait que La Rochefoucauld a médit de l'homme et il a prétendu «trouver la réhabilitation du cœur humain dans les calomnies accréditées sur son compte comme simples médisances». Dans son volume de pensées* il n'a eu qu'un souci: «dire la vérité, et si ses maximes l'ont dite en bons termes, c'est que l'amour du vrai leur aura porté bonheur».

En deux volumes, préfacés par M. Abel Jacquinet intitulés: *Nos faux moralistes*** M. Berthet s'est attaché à la réfutation des maximes de La Rochefoucauld.

L'égalité d'humeur décèle un grand mérite ou l'absence de tout mérite. (1)

Ce qui nous plaît contre toutes les règles est toujours ce qui nous plaît le mieux. (2)

Soyons indulgents aux grandes actions: elles sont si rarement préméditées. (3)

Il faut encore certaines qualités pour faire un homme léger; mais, si on en manque totalement, on peut faire un homme grave. (4)

Quand on a éprouvé l'envie d'être caressé, on comprend la nécessité d'être aimable. (5)

Il n'y' a pas de définition pour l'amour que l'on a: on ne définit bien que celui qu'on n'a pas. (6)

Un amour défini est un amour fini. (7)

On a vu des gens faire l'amour comme ce bon M. Jourdain faisait de la prose: sans le savoir; et qui ne le faisaient pas plus mal. (8)

L'amour qui raisonne est un enfant qui ne vivra pas: il a trop d'esprit. (9)

Les sottises que l'on fait peuvent quelquefois se réparer: celles que l'on a dites sont irrémédiables. (10)

Rien ne flatte plus une femme que l'embarras d'un homme d'esprit. (11)

On se vengera tôt ou tard sur quelqu'un des bassesses que l'on s'impose. (12)

Les petites passions sont celles que nous possédons et les grandes celles qui nous possèdent. (13)

La vertu qui va flairant scandales et tentations partout où nous ne sentons rien est plus écœurante que le vice. (14)

L'ironie est la bravoure des faibles et la lâcheté des forts. (15)

C'est une preuve de sincère amitié d'accueillir sans réserve un redoublement d'amitié. (16)

Une fourmi pérorait dans sa fourmilière disant à ses compagnes qui l'écoutaient comme un oracle: «... Quand l'homme l'écraserait, la fourmi serait encore plus noble que ce qui la tue, parce qu'elle sait qu'elle meurt, et l'avantage que l'homme a sur elle, l'homme n'en sait rien...» Orgueilleux petit insecte! va. (17)

---

* André Berthet. *Maximes nouvelles sur de vieux thesmes*, 1 vol., Paris. Quantin, 1880. Le même auteur a publié chez Hetzel: *Mes lunes, boutades d'un sceptique*, 1 vol. in-18.

** May et Motteroz, éditeurs.

VACQUERIE

(1819 – 1895)

Auguste Vacquerie, né à Villequier le 19 novembre 1819 et mort à Paris le 19 février 1895, est un poète, dramaturge, phorographe et journaliste français.

Ses livres de poésie: *L'Enfer de l'esprit* (1840); *Demi-teintes* (1845); *Les Drames de la grève*, en vers (1855).

Sa prose : *Profils et grimaces*, recueil d'articles (1856); *Châteaubriant, sa vie publique et intime, ses œuvres* (1860); *Les Miettes de l'histoire*, souvenirs de Jersey (1863); *Mes premières années de Paris*, récit en vers (1872); *Aujourd'hui et demain*, recueil d'articles (1875).

Ses pièces de théâtre: *Tragaldabas*, drame bouffon (1848); *Souvent homme varie*, comédie en deux actes, (1859);*Les Funérailles de l'honneur*, drame romantique en 7 acte (1861); *Jean Baudry*, comédie en 4 actes, (1863); *Le Fils*, comédie en quatre actes, (1866); *Formosa*, drame en 4 actes (1883) etc.

On a toujours plus d'un motif pour faire ce qu'on fait, et l'intérêt personnel se mêle à toutes les déterminations humaines. (1)

Toutes les prospérités se font payer plus qu'elles ne valent. (2)

Les renversements brusques de convictions qu'on avait crues éternelles jettent d'abord l'âme dans la défiance de tout. (3)

La certitude est si peu naturelle à l'homme qu'on doute même des choses qu'on a vues de ses yeux et touchées de ses mains. (4)

L'infaillibilité n'est pas chose humaine. (5)

L'histoire n'est pas complaisante; elle dit la vérité à ceux qui la consultent sincèrement; la grande faiseuse de royalistes et de fanatiques, c'est l'ignorance. Quand on voit ce qu'ont fait de l'humanité depuis des siècles ceux qui ont la prétention d'être ses propriétaires, on désire peu qu'elle reste en leur possession. (6)

Quand on souffre, on est irritable; or, les irritations des personnes royales ne peuvent pas être celles du commun des hommes. Dans les rois, tout est grand. Un bourgeois qui a un malaise gronde sa servante; un roi qui a un bouton tue sa femme. (7)

Une nation qui supporte un roi misérable est plus misérable que lui. (8)

Il faut aux rois de grands biens, pour qu'ils puissent s'habiller magnifiquement, entretenir d'innombrables domestiques, contenter leurs favoris, faire la guerre; ils aiment donc ceux qui leur donnent et non ceux qui leur ôtent, et leur plus vive tendresse n'est pas pour les textes de lois. (9)

Les voleurs ont besoin de dépenser et de festoyer pour se distraire de cette mélancolie qui leur vient d'avoir toujours le gibet devant eux. (10)

Les instruments d'oppression finissent toujours par blesser ceux qui les font. (11)

La patrie des marchands a volontiers pour frontières les cordons de leur bourse. (12)

Y a-t-il liberté? Oui, dans les lois. Droit de penser, droit de parler, droit d'écrire, droit de s'assembler par milliers dans les meetings et de discuter le parlement, les ministres, la reine; toutes les libertés dans les lois; ─ toutes les servitudes dans le mœurs. (13)

Le droit d'examiner conduit au droit de discuter, et le droit de discuter au droit de rejeter. (14)

Rien ne rend l'homme impitoyable comme d'avoir été dupe. (15)

Quand on ne sait plus se défendre soi-même, ce n'est pas pour savoir protéger les autres. (16)

La liberté ne s'en va jamais toute seule; l'hospitalité la suit. (17)

Peu à peu l'hostilité devient de la colère. (18)

Il y a, sans doute, une grandeur plus grande, la grandeur de ceux qui, s'apercevant qu'ils font fausse route, retournent au droit chemin, à travers les épines et les huées, n'importe; qui, devant la vérité, ne connaissent personne, ni les autres, ni eux; qui, mieux éclairés, se contredisent et se renient. (19)

Le plus grand effort humain est de se recommencer tout entier. (20)

Mais c'est déjà une noble chose, l'honneur. Après ceux qui se refont; ce sont encore des hommes ceux qui se maintiennent, qui se trouvent au rendez-vous qu'ils ont donné à l'avenir, qui font à soixante ans ce qu'ils ont dit à vingt, qui ne consentent ni aux événements, ni à leur intérêt, ni même à leur conscience. (21)

Rien n'est puissant contre la volonté humaine. (22)

Il n'y a pas de mauvaise action qui ne puisse se réparer. (23)

Il y a des choses qu'on serait désolé d'aimer, comme il y en a d'autres auxquelles on voudrait se contraindre. (24)

Rien n'est plus cruellement vivace que le cœur. (25)

Amour est le naufrage de prudence. (26)

Il n'y a rien que les femmes pardonnent aussi aisément que d'être trop aimées, même de ceux qu'elles n'aiment pas. (27)

Le plus vieil ami est peu de chose devant la plus jeune femme. (28)

Bravoure et beauté font les prompts mariages ─ et les courts ménages. Car si beauté attire bravoure et si bravoure emporte beauté, bravoure ne tarde pas à conseiller au mari les entreprises lointaines et les proches périls, pendant lesquels beauté, seule au foyer, se désole et maudit les épées sanglantes; et les armes rouges du seigneur font les yeux rouges de la dame. (29)

La fille étant le garçon, le garçon devient la fille. (30)

Ce qui fait la puissance, ce n'est pas le sexe, mais le cœur. (31)

Voulant tout l'honneur, on veut tout le péril. (32)

Il y a des victoires moins fières que des défaites. (33)

Dans le cœur humain, les plaisirs ne gardent pas entre eux les relations que les chagrins y conservent: les joies nouvelles ne rendent point les printemps aux anciennes joies, mais les douleurs présentes font reverdir les vieilles douleurs. (34)

Parler et causer, c'est bien différent, car savoir parler ce n'est que savoir parler, et savoir causer c'est savoir parler et savoir écouter. (35)

O, tout se tient! Que voulez-vous que cherchent à la littérature et au théâtre ceux qui ne cherchent hors de la littérature et hors du théâtre, et ne peuvent chercher, que les jouissances matérielles. Ils sont conséquents. (36)

Ce n'est pas assez que l'auteur soit tombé du titan au bourgeois et du bourgeois à la machine; à présent, on ne veut plus d'auteur du tout. (37)

C'est une des fatalités de la naissance de condamner l'enfant aux croyances du père et de la mère. (38)

Dimanche, c'est le jour où la plupart des peuples se rappellent qu'il y a autre chose que l'industrie, l'argent qu'on s'arrache des mains, les larges tranches de roastbeef sanglant, les barils vidés, les soupers constellés de bougies, qu'il y a l'ombre, le mystère, l'âme, l'éternité, et donnent à tout cela vingt-quatre heures pour n'avoir plus à s'en occuper le reste de la semaine; ─ le jour où les hommes se débarrassent de Dieu. (39)

Les vielles religions sont comme les vieilles femmes, qui ne veulent plus qu'on soit jeune. (40)

Le corps a son esprit, qui est l'adresse. (41)

Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. (42)

COQUEREL

(1820 – 1875)

Athanase Josué Coquerel, né le 16 juin 1820 à Amsterdam et mort à Fismes le 24 juillet 1875, est un pasteur, éditorialiste et écrivain français. Il est l'une des figures importantes du protestantisme libéral français au XIXe siècle.

L'indifférence est une impuissance. (1)

Pour tout être qui pense et qui veut, la vie doit avoir un but. Pour tout être qui se sent responsable, elle est nécessairement une œuvre à faire, une tâche à accomplir. (2)

L'homme n'est pas lui-même, l'homme n'est pas ce qu'il doit être, quand il oublie que la loi de son existence c'est le progrès dans la vie présente et dans la vie à venir. (3)

La femme peut et doit éprouver une pitié profonde pour tout ce qui souffre, venir en aide à l'humanité, aimer sa patrie, sentir son cœur battre pour les grandes causes. (4)

Vivre et aider à vivre, vivre en homme, en être immortel, voilà le devoir. (5)

La joie se trouve au fond de toutes choses; mais il appartient à chacun de l'en extraire. (6)

Il y a autour de nous une infinité de joies vraies; simples et faciles. Il ne s'agit que de s'en emparer. (7)

Mettez votre religion dans votre conscience; ayez-la dans votre cœur et non pas dans votre imagination. (8)

Ne forcez pas votre conscience à ne pas voir ce qu'elle voit, ni à approuver ce qu'elle doit condamner. (9)

Quand ma conscience m'accuse, me condamne, me châtie, l'univers entier n'a ni le droit ni le pouvoir de m'absoudre. (10)

Quand ma conscience m'approuve, m'encourage, m'ordonne de marcher en avant, aucune voix ne peut lui imposer silence: elle est souveraine. (11)

AURELIE SOUBIRAN

(1820 – 1904)

Henriette Aurélie Soubiran, par mariage *princesse Ghika* (on trouve aussi l'orthographe Ghyka), est une femme de lettres française née à Caen (Calvados) le 27 mars 1820, morte à Lectoure (Gers) le 21 février 1904.

Œuvres: *Virginie* (1845); *Marguerite et Jeanne* (1847); *Le petit livre des femmes* (1848); *La Valachie moderne* (1850); *Lettres d'un penseur des bords du Danube* (1852); *Denkerbriefe von wallachischen Donauufer* (1854); *La Valachie devant l'Europe* (1858); *La duchesse de Cerni* (1866); *Madame Malborough ou la fidélité conjugale* (1877); Le carême à Saint-Gervais de Lectoure (1877); *Le Prince Napoléon* (1891); *Les pensées de la solitude* (1891); *A mes compatriotes* (1896); *Orgueil patriotique* (1896); *Démètre Ghika* (1897); *Le roi Milan* (1901); *Le roi Charles de Roumanie* (1901).

L'homme voit les choses extérieures à travers lui-même. S'il est heureux dans les temps les plus sombres tout s'éclaire. Si la douleur l'accable, le plus ravissant paysage lui semble terne et le soleil l'offusque comme une dérision et une injure. (1)

En regardant au-dedans on apprend à connaître les hommes, au-dehors on ne voit que les choses. La lumière est intérieure, elle éclaire là où le soleil aveugle. (2)

En jugeant les hommes au point de vue de leur intérêt, on arriverait peut-être à les connaître, mais la découverte serait si affligeante qu'i1 vaut encore mieux courir le risque d'être leur dupe. (3)

Avoir peu d'estime pour l'espèce humaine et s'affliger du mal qu'on dit de nous, est une inconséquence commune à tous. (4)

Sous le masque poli que l'éducation met sur les visages, se cache toute la férocité des passions: les rivalités sans scrupules à qui ne répugne aucun moyen, les convoitises effrénées, la jalousie qui broie le cœur, le mot sanglant qu'un sourire enjolive, le scepticisme railleur qui froisse la sensibilité. (5)

On rencontre des gens qui ne sont pas méchants mais envieux, que la prospérité des autres blesse comme une injustice personnelle et qui ne commencent à les aimer que quand les revers arrivent. (6)

Les violents sont désagréables mais sincères. Souvent les doux sont perfides. Mais se targuer d'une franchise qui ne craint jamais de blesser c'est transformer une qualité en défaut. (7)

Il y a des personnes dont le cœur est parfait et le caractère si difficile, qu'on ne peut ni les louer ni les blâmer complètement. (8)

On ne cause bien que dans un milieu homogène, où l'on est sûr que le mot qui va être lancé ne sera pas un projectile. (9)

L'éloquence recèle un danger. Elle peut entraîner à des mouvements que la réflexion réprouve; aussi ne faut-il pas trop compter sur les opinions de l'enthousiasme. (10)

On met beaucoup de soi dans la conversation, c'est une des formes de la générosité et la première condition de celui qui donne est de s'oublier. (11)

L'éloquence brève, prélude de l'action. (12)

Les timides ont l'imagination hardie. (13)

L'intolérance dans la jeunesse est faite d'une sorte d'âpreté de vertu qui s'atténue avec les années. (14)

La mauvaise humeur fait monter à la surface le limon qui gît au fond de l'âme comme la vase apparaît, quand on arrête le courant d'un ruisseau. (15)

Le cœur plongé dans un égoïsme féroce ne a'attendrit plus sur autrui; son intense vitalité est toute personnelle et pour être agité de nouveau il courrait tous les risques. Le sens moral s'affaiblit. La conscience devient complaisante et si on n'en arrive pas à perdre l'estime des autres, on risque fort de descendre beaucoup dans la sienne. (16)

Tant qu'on est utile ou agréable à un égoïste, on peut être aimé de lui; on devient alors une partie inhérente de cet égoïsme, et à travers celui qu'il croit aimer, c'est encore lui qu'il aime. (17)

L'apparente douceur de la volupté confine à la cruauté. Le voluptueux n'est plus sensible. Il ne vibre plus aux affections naturelles. Il est peu accessible à la pitié, son culte païen de la beauté lui donnant l'horreur de ce qui afflige la vue. Engourdi dans une langueur amollissante, son être saturé d'émotions a besoin de violentes secousses. Il vit dans le rêve de la chair et il arrive forcément aux évocations monstrueuses et aux vengeances de la satiété. A ce point extrême de la nature, l'idée de la mort se dresse dans un attrait de curiosité féroce comme la jouissance suprême, comme le sceau définitif et terrible de tout ce qui a été cherché et épuisé dans la lie des sens. (18)

La beauté donne à celui qui en est doué un tel sentiment de sa puissance qu'elle le corrompt. Quel que soit le sexe, elle rend ingrat. (19)

Ici-bas l'amour seul mérite le nom de bonheur, et nous sommes si peu faits pour le ressentir que ce n'est que de la douleur que nous y trouvons. (20)

Tant qu'on aime, le monde n'existe pas, on le traverse sans le voir. L'amour est un solitaire. Ceux qui s'aiment se suffisent, et la raison pour laquelle ils excitent tant de colères envieuses, c'est que si leur nombre se multipliait, il faudrait fermer les salons. (21)

Quand on s'est habitué aux émotions violentes des passions, on ne peut plus vivre de la vie ordinaire. Un immense ennui s'empare de l'âme et le dégoût de tout ce qui n'est pas sensations peut conduire au suicide. Dans cet état morbide, pour ainsi dire, tout s'altère. (22)

Dans les fautes de l'amour, le remords n'est souvent que le regret du bonheur perdu, et pourtant, s'il était possible de soumettre à l'alambic les éléments dont se compose l'amour coupable, on verrait que la dose de bonheur est si minime qu'il porte en lui son expiation. D'ailleurs le complice se fait, tôt ou tard, volontiers le vengeur de l'offensé. (23)

Rien n'est comparable à la cruauté de celui et surtout de celle qui n'aime plus! (24)

L'amour ne naît que de la beauté. Sans elle on peut plaire par les qualités morales; c'est de l'amitié. On peut toucher par la souffrance; c'est de la pitié. L'amour ne se donne pas de raisons; il est. Quand il commence à savoir pourquoi, il est bien près de finir. (25)

Il n'y a pas d'impudeur dans l'amour. (26)

La femme qui a du cœur préfère aimer à être aimée; mais les autres veulent surtout qu'on les aime. (27)

L'homme ne méprise jamais, tant qu'il désire. (28)

Rien de si humiliant que d'avoir fait au nom de l'amour des folies qu'on regrette et d'être obligé de reconnaître que le cœur y a eu peu de participation ou qu'il a été dupe. (29)

Une femme a de la peine à comprendre l'amour qu'une autre femme inspire. (30)

Dans un cercle de femmes, si on parle d'une absente, on lui concède volontiers toutes les qualités morales et même de l'esprit. Mais qu'une naïve vante sa beauté! Un silence général s'établit, puis viennent les «mais»… Et ils sont si nombreux que c'est une véritable curée. De cette femme charmante il ne reste rien. (31)

Une femme n'admire chez une autre que le genre de beauté qu'elle possède, ou qu'elle a la prétention d'avoir. (32)

Les femmes sont blessées qu'on se méfie d'elles, et elles le sont quelquefois plus encore qu'on ait confiance en elles, trop de confiance les humilie quelquefois plus que trop de soupçon. (33)

Les femmes peuvent entendre des vérités assez dures dites doucement, mais si le ton les blesse, elles ne supporteront rien. C'est que ce sont leurs nerfs qui sont susceptibles, et, comme elles sont vouées surtout à l'action des choses sensibles, en tout pour elles, la forme l'emporte sur le fond. (34)

On reconnaît, entre autres choses, une femme honnête à ceci: elle ne croit pas à la chute des autres. (35)

Il faut laisser aux femmes quelques soucis: elles sont ingrates envers le bonheur qui ne leur coûte aucun effort. L'ennui est le malheur des femmes trop heureuses. (36)

Les femmes commencent à avoir des amies quand elles ne peuvent plus être aimées. Avant, elles n'ont que des rivales. (37)

Entre trente et quarante ans, il y a un moment où la femme la plus honnête a des curiosités audacieuses, qui lui donnent le regret de ce qu'elle n'a pas connu. (38)

Il n'y a ni lois ni mœurs qui retiennent l'essor des passions de la femme. La religion seule est une digue. (39)

S'il existe quelque part une femme demeurée vertueuse sans religion, sa vertu aura quelque chose d'aigre qui sentira le regret, ou de hautain qui révélera l'orgueil. (40)

Les spiritualistes pardonnent beaucoup au corps parce qu'ils le méprisent. Ils croient volontiers que l'intégrité de l'être moral échappe à la dégradation de la chair. C'est une erreur. Le corps abaisse tout. Peu à peu l'esprit se plie à ses habitudes, et si, par de rares éclairs, il proteste, c'est dans la forme d'une ironie amère, qui enveloppe l'humanité entière dans le dégoût qu'il sent avoir mérité. (41)

La pudeur n'est pas instinctive chez la femme, c'est une vertu acquise dont elle ferait bon marché, si la religion ne venait en rehausser la valeur. Il ne faut rien moins que l'idée d'un devoir surnaturel pour qu'elle se soumette à la sévérité des mœurs, et exalte jusqu'au sacrifice l'oubli d'elle-même. (42)

Tant que la femme conserve sa modestie primitive, on peut la conduire par la douceur, mais dès qu'elle commence à être pervertie par la vanité, elle la confond avec la faiblesse, et elle est portée à en abuser. Alors une sage autorité est nécessaire; mais là est l'échec pour l'homme violent, qui souvent la transforme en brutalité. (43)

Ce qui est fait par l'homme, la femme est portée à le discuter. Elle n'a pas à son égard le sentiment de respect. Elle l'a vu trop faible; elle sait trop sa puissance sur lui. Il n'y a que la crainte mystérieuse de ce qui la dépasse et qu'à peine elle comprend, qui puisse lutter contre la violence de ses penchants et les vaincre. (44)

I1 faut qu'un homme d'esprit ait beaucoup de cœur, ce qui n'arrive pas toujours, pour aimer une femme à peu près son égale en intelligence. En général on s'en méfie; c'est presque un rival; c'est en tout cas une personnalité gênante qui oblige à s'observer. Elle ne peut plus tirer avantage des privilèges de son sexe; sa nature morale lui constitue une force qui dispense de générosité, et bien des choses qui répugneraient à l'égard des faibles paraissent, envers elle, de légitime défense. (45)

C'est la confiance et l'illusion de la jeunesse qui donnent tant de charme aux subites affections; plus tard, on ne croit plus assez à soi ni aux autres, pour en courir l'aventure. (46)

Les grandes passions éclosent dans le Nord. Il y faut un travail de concentration, une réserve d'expansion, que la nature, en dehors des Méridionaux, ne comporte pas. Ce qui se répand s'évapore. (47)

Il faut à l'amour les grâces de la jeunesse, sa foi en un long avenir, cette insouciance qui jette à l'aventure une vie dont elle ignore le prix. Les passions tardives ont je ne sais quoi d'humilié, de honteux qui avoisine la dépravation. (48)

La femme qui, avec une nature élevée, a vécu dans le monde, entourée d'hommages et encensée comme une idole, au milieu de quelques joies fiévreuses, a touché le fond de la douleur. (49)

L'être généreux qui sent qu'il va cesser d'aimer a une pitié attendrie pour la souffrance qu'il va causer. Mais si au lieu d'être résignée cette souffrance éclate en reproches, aussitôt l'ingratitude qui est au fond de l'amour se dresse et il s'absout, au nom de la moins indiscutable des libertés parce qu'elle est involontaire, celle du cœur. (50)

La femme qui aime son mari d'amour a en elle le sentiment d'une sécurité qui la garantit, du moins elle le croit, contre tous les maux de la vie. Elle se sent protégée, elle s'abandonne. Elle ne retient rien de sa personnalité, elle la fond en une autre. Il lui plaît de penser qu'elle est la propriété de cet autre, et, loin de se sentir abaissée par cette abdication, elle en tire orgueil. «Je ne m'appartiens pas» est une exclamation de triomphe. Au lieu que celle qui décide d'elle-même prépare l'abandon où on la laisse. (51)

Certaines femmes n'aiment leur enfant que petit, pour les soins matériels qu'il réclame. Elles ont l'instinct de la maternité, elles n'en ont pas la foi. La vraie maternité est surtout morale. Elle suit l'enfant à travers les âges, elle n'abdique jamais. Elle est la compagne de toute une vie. (52)

L'homme dont la jeunesse a été par trop orageuse a beau avoir épousé une jeune fille pure, il reste un mari défiant. Si, dans l'expression de ses sentiments, sa femme a des élans ou des mots qui lui rappellent les souvenirs de sa mauvaise vie, aussitôt le soupçon se dresse, précurseur du mépris. Il entrevoit des abîmes et il enveloppe toutes les femmes, même la sienne, dans la corruption de quelques-unes. (53)

Devant un enfant qui souffre, toute femme se sent mère. (54)

La communauté des intérêts est un lien si puissant. (55)

Les crimes de l'histoire sont éternels. Au lieu de les atténuer le temps en augmente l'horreur. Les passions qui semblaient leur servir d'excuse étant apaisées, la férocité de l'action reste seule debout dans sa hideur. (56)

On a toujours une préférence pour la forme de gouvernement sous lequel on a été jeune. (57)

Il y a des cas où l'hypocrisie est un témoignage de respect social. (58)

Il y a des opinions politiques qui ne sont que des prétentions sociales. (59)

Là où la vie est morne, le malheur d'autrui commence par être une distraction. La pitié ne s'éveille qu'après. (60)

Le flot moderne monte tellement, qu'on a la nostalgie du passé. Mais il n'y a que des débris. (61)

L'heure est à la justice, elle n'est pas à la force. Avant de réviser une frontière il faut refaire un peuple. Pas de gloriole sanglante. L'ordre, le respect, l'autorité, l'honneur dans le travail, Dieu au fronton; l'obéissance et la dignité en bas. Toute société qui n'a pas ces deux extrêmes est une foule égarée, un troupeau que le hasard conduit, qui, s'étourdissant d'un bruit stérile, marche à l'abîme et finit dans l'esclavage. (62)

Le degré de liberté dont jouit une nation se lit dans le regard de l'homme du peuple. Là où il est esclave, le regard est humble et sournois. Un peu émancipé, il regarde avec une hardiesse où perce la menace; on sent qu'il ne s'en tiendra pas à cet acompte. (63)

Le moyen de n'avoir de mépris pour aucune condition sociale, c'est de se dire qu'on aurait pu naître dans la plus basse. (64)

Pour le plus grand nombre, l'égalité consiste à faire descendre ceux qui sont en haut pour se mettre à leur place et c'est une chose étrange de voir une forme de gouvernement fondée sur une formule qui implique ce qui pourrait être le plus parfait dans les sociétés humaines, avoir pour assises souterraines ce qu il y a de plus bas dans l'âme: l'envie! (65)

Le peuple qui répudie Dieu est bien près de chasser tout le reste, demain la famille et après-demain la propriété. La loi civile ne suffit pas contre les convoitises déchaînées. (66)

La demi-liberté développe la convoitise et n'éveille pas la reconnaissance. (67)

Il y a une très grande différence entre les parvenus et les arrivés. (68)

Se vanter de son honneur pour un homme et de sa vertu pour une femme, c'est en faire douter. On ne se glorifie pas de ce qui est naturel. (69)

Les natures élevées sont modestes dans le succès et fières dans l'adversité. Les autres ont la fortune insolente et le malheur humble. (70)

La nature aussi est faiseuse d'aristocratie. Elle prend, dans les rangs obscurs, des êtres de choix qu'elle signe grands seigneurs. Leur front a la noblesse de l'idée; leur regard fier, sans morgue, révèle l'habitude d'une pensée haute qui les isole de la foule. La forme entière reflète l'esprit qu'elle renferme, et, au rebours de l'ordinaire, c'est l'âme qui est le moule du corps. Quelle que soit leur destinée, on ne peut les confondre avec personne, et leur blason porte la griffe même du Créateur. (71)

A travers l'histoire il y a des héros que l'on admire; mais pour qu'on les aime, il faut qu'ils aient quelque chose d'humain qui les fasse descendre au niveau de tous. (72)

La popularité est surtout l'hommage de la populace. (73)

La grandeur humaine s'imite et plus d'un grand homme a son sosie. (74)

Quand on fait l'éloge d'une de nos qualités reconnues on nous touche moins que si l'on flatte une de nos prétentions. (75)

Louer quelqu'un en public c'est presque toujours blesser un de ceux qui écoutent. (76)

Il faut être au moins mort et coulé en bronze, ou taillé en marbre pour n'être plus disséqué par les contemporains. (77)

L'honneur est un mot collectif qui implique tous les honneurs. La probité, la fidélité de la parole, le courage de ses opinions, la sincérité des sentiments, qu'ils s'appellent amitié ou même amour. S'il y a une brèche, il n'y a plus d'honneur et les plus brillants faits d'armes ne pourront le rétablir. Parce que l'honneur n'est pas un faux; c'est un contrat social qui a ses racines dans la conscience. (78)

Il y a une jalousie qui est un hommage, une qui est une injure, selon qu'elle redoute ou qu'elle accuse. (79)

Qui n'a pas de vanité est exposé à froisser celle des autres. (80)

Il faut qu'il entre autant de petitesse que de grandeur dans ceux qui gouvernent les hommes parce que l'humanité est composée de cet alliage. (81)

Certaines humilités suintent l'orgueil. On comprend, sans l'excuser, que l'homme d'Etat qui est entouré de flatteurs, qui voit tant de convoitises étayées de moyens bas, en arrive, par dégoût de l'humanité, à ce mépris de la vie qui jette un peuple dans les aventures où sombrent tant d'existences. (82)

Le solitaire est assez éloigné des hommes pour les croire capables de grandes choses. (83)

Avoir peur quand on a mal fait et n'avoir pas regret, c'est le comble de l'avilissement. (84)

Un bienfait qu'on ne peut continuer crée un ennemi. (85)

Les générosités imprudentes, filles de l'orgueil, ont pour doublure les murmures et les regrets, qui anéantissent le bienfait. (86)

On hait, d'une haine sauvage, l'homme dont on a peur. La lâcheté est mère du meurtre. (87)

Il est plus aisé de pardonner qu'il n'est facile d'oublier. (88)

L'envie est ce qu'on peut le moins dissimuler. Elle se lit dans le regard, le son de la voix l'indique, la forme donnée à la louange la révèle, et elle se trahit encore davantage par le silence, alors qu'il faudrait approuver. C'est une maladie de l'âme alimentée par les inégalités de la fortune et de facultés dont on est entouré, d'autant plus inguérissable qu'elle est souvent involontaire et ignorée de ceux dont elle attriste la vie. (89)

Il faut avoir toujours été supérieur à sa fortune pour rester le même quand on l'a perdue. (90)

On pardonne rarement aux autres le mal qu'on leur a fait. (91)

La bonté est ce qui coûte le plus cher et ce qui rapporte le moins. (92)

Ceux qui ont aimé profondément doivent se défier d'eux-mêmes; ils n'ont jamais conquis le repos; ils ont en eux un foyer qui n'est entièrement éteint que par la mort. Tout peut le ranimer, la beauté des jours, la mélancolie des soirs, un mot dit d'une certaine façon, un regard que l'émotion interprète. Il semble que l'univers est rempli de tous ces atomes dispersés, qui, réunis, composent les éléments d'une passion, et qu'ils ont à reprendre dans les êtres et dans les choses ce qu'ils leur ont donné en d'autres temps. (93)

Qui regarde dans le secret de sa vie croit aisément aux miracles. Combien ne s'en accomplit-il pas en nous! Que de retours dans nos idées, de surprises dans les événements échappent à l'action de notre volonté et sont aussi difficiles à expliquer qu'un fait surnaturel! (94)

L'imagination toujours dédaigneuse de ce qu'elle possède crée des fantômes que l'occasion peut rendre dangereux. Si même elle ne s'égare pas, elle se détourne de ce qui est. (95)

Ceux qui vivent surtout par l'esprit ont une certaine indulgence pour les défaillances de leurs sens qui vient du dédain qu'ils en ont. Leur amour est une concession, où se cache un outrage. (96)

On découvre que, dans cet examen intérieur, on apprend ce qu'on demandait vainement aux autres: le secret de vivre heureux sans leur concours et si on est sincère envers soi, la connaissance de l'humanité, qui est en diminutif dans chacun de nous. (97)

Le cœur devine ce que l'esprit seul aurait de la peine à concevoir. (98)

Un homme d'une grande intelligence sans cœur est un être redoutable dont il faut se garer. Conduit par son orgueil sans contrepoids, il ose tout. Dans la vie publique c'est un fléau et dans la famille un tyran. Il peut aller très loin dans le mal et faire des ruines, mais il est impuissant à édifier quoi que ce soit, parce qu'il lui manque ce qui agit sur les hommes, la sensibilité. (99)

La bonté est supérieure à l'esprit en ce sens, que, sans lui, elle devine bien des choses qu'il ne saurait comprendre sans elle. (100)

A l'opposé du corps, plus le cœur sert, moins il s'use. (101)

Dans nos malheurs, la mort exceptée qui est un cas providentiel, si nous remontons à l'origine, presque toujours nous trouvons une faute. (102)

Le génie n'apprend rien et devine tout. L'être capable de créer est rebelle à saisir ce qui s'acquiert; mais il a la clef de l'âme. Il se met en face d'une situation et par un prodige inexplicable il peint tout ce qu'elle peut produire. On croit volontiers que c'est un ressouvenir et on en fait honneur à son expérience. C'est un mirage de l'imagination, une envolée dans l'idéal, qui étonne souvent celui qui en est l'auteur, quand il est revenu à son état normal. (103)

On peut vivre avec des personnes bien élevées sans esprit et on ne saurait vivre avec des gens d'esprit sans éducation. (104)

L'oisiveté d'une part et la satiété de l'autre engendrent une lassitude qui conduit au dégoût. (105)

L'élégance, auteur de la mode, elle doit en être la vivante personnification. (106)

Excepté pour les artistes, la beauté est affaire de convention. Pour les gens du monde, elle varie selon les zones. Bien des réputations parisiennes étonnent en province. C'est que le point de vue n'est pas le même. Les civilisations extrêmes raffinent les sentiments, y ajoutent des nuances et donnent naissance à des besoins d'imagination. (107)

C'est une erreur de croire que les poètes sentent ce qu'ils expriment. Si l'idée faisant vibrer à ce point leur sensibilité, leur vie en serait abrégée. Le cerveau a des passions qui lui sont propres, laissant le cœur

parfaitement tranquille, et, au paroxysme de l'exaltation, quelques lignes jetées sur le papier suffisent à rendre le repos. (108)

Certains écrivains sont comme les femmes qui ont été belles. Il y a la période de réel talent et de réelle beauté, puis on vit sur sa réputation. Ils sont rares ceux dont la sève remonte et donne des fruits d'autant plus exquis qu'ils ont été mûris par les feux du soleil couchant. Ceux-là ne sacrifient pas seulement au trafic et à une célébrité d'engouement. Ils ont la longue vue de la postérité et travaillent avec d'autant plus de conscience, qu'ils savent que c'est dans l'âge mûr qu'on est grand écrivain. (109)

On a ce qu'on veut et on en arrive à ne plus rien vouloir. Habitué à un cadre fastueux, on n'y fait nulle attention et ce qui excite l'envie des autres devient indifférent. (110)

Toute fortune venue subitement met la calomnie en éveil. (111)

Une grande prospérité attache tellement le regard de l'homme aux choses terrestres, qu'il oublie les conditions fragiles de son humanité et les droits de la Providence. Il lui faut des coups de foudre pour que son regard détourné se relève vers le Ciel. (112)

Donner est un plaisir si doux, que si encore on récoltait de la reconnaissance cela mériterait le nom de bonheur parfait. Mais il n'y a pas de bonheur parfait. L'ingratitude est un contrepoids. (113)

Comment refuser au pauvre qui demande au nom de Dieu? Ce grand nom éveille le souvenir de la sublime parenté que le père commun a établie entre ses enfants. (114)

C'est la punition de ceux qui ont abusé d'eux et des autres, de ne plus croire à la vertu. (115)

Il faut supposer aux hommes les vertus qu'on désire qu'ils aient. Si on leur montre qu'on les méprise on achève de les corrompre. (116)

Dans une conscience pure tout est douceur et indulgence. (117)

On peut encore croire à ses semblables et pourtant aimer à s'en éloigner. C'est une sorte de misanthropie où il entre beaucoup de tolérance, même de la générosité, mais que le silence repose, que la solitude éclaire, qui, ne demandant rien aux autres, se dégage de toute réciprocité; un recueillement qui sied au soir de la vie, alors que la pensée cherche à soulever les voiles de l'avenir, un lent détachement de ce qu'il faudra quitter, une sorte de stage de la mort. (118)

Quand on échappe au monde on ne se remet pas facilement à goûter les bienfaits de la solitude. Le cœur garde le reflet de ce qu'il a senti. Le commerce de nos semblables le rend léger, il faut qu'il secoue une certaine insouciance pour s'ouvrir aux grandes impressions. D'abord le silence pèse, il nous laisse trop à nous-même. Si vide que soit le bruit des hommes, il nous aide à nous fuir. (119)

C'est dans l'isolement que se forment les grands caractères. Mêlé aux autres, l'homme se disperse. Il discute ses idées et elles s'affaiblissent; sa volonté fléchit. Toute résolution énergique veut être couvée en silence et sans confident, et c'est peut-être depuis que les hommes vivent par groupes, que les individualités s'effacent, que l'initiative disparaît, qu'il n'y a pour ainsi dire qu'un type et qu'on cherche en vain d'où viendra l'agent providentiel qu'on attend. (120)

La vie à la campagne guérit de bien des puérilités, du dégoût de certains animaux dont on ignorait l'utilité, de la crainte enfantine inspirée par d'autres. Elle réduit à leur juste valeur des besoins de fantaisie qui semblaient indispensables. On s'aperçoit que tout ce qui respire veut être aimé, qu'aucun atome d'amour ne se perd et que dans l'ordre le plus infime, tout être que l'on aime rend à sa manière l'affection qu'il reçoit. (121)

Quand on se promène seul dans la campagne en se laissant aller à l'harmonie des choses, c'est presque une sensation douloureuse que de rencontrer quelqu'un qui vous oblige à un échange banal de mots. On ne se ressaisit plus: la détente est complète. Le silence qui repose et enveloppe semble lourd, on ne peut plus s'oublier dans sa pensée et l'âme qui était la conductrice du corps est refoulée dans les abîmes. (122)

Quand on a envie de mal agir envers quelqu'un, on lui cherche des défauts qui justifient la mauvaise action qu'on se dispose à commettre, tant il est difficile de se débarrasser de la conscience. (123)

L'enfant est destructeur et paraît cruel parce qu'il ignore la valeur de la vie. Quand on se rend compte de sa fragilité on la respecte dans tout, dans l'animale et dans la plante et on rend hommage à la puissance du Créateur en se détournant de sa route pour ne pas écraser un insecte. (124)

Tout souffre dans l'humanité; mais la pire souffrance est celle qui, avec les apparences du bonheur, n'a pas même droit à la pitié. (125)

Le plus défiant croit à la pitié de ses semblables quand il est malheureux. (126)

L'extrême joie s'exprime par les mêmes signes que la douleur: les larmes. Tant l'amertume est le fond de la vie. (127)

Depuis qu'on a pris l'habitude païenne de mêler les fleurs aux cortèges funèbres, elles ne sont plus uniquement un emblème de fête. Elles peuvent rappeler un souvenir de douleur, évoquer une image sinistre et justifier leur rime mélancolique «pleurs». (128)

Les gens âgés ont besoin d'être utiles aux autres par quelque côté, car la prolongation de l'existence au-delà des limites ordinaires choque certains esprits comme un privilège constituant un vol, au détriment du plus grand nombre. La bonté compense cette injustice apparente. (129)

On ne sent la douceur de la vie que dans l'accomplissement du devoir, on n'en a l'enthousiasme que dans le sacrifice. Notre âme est faite pour les hauteurs. (130)

Cette sensibilité prompte de la vieillesse qui jaillit en larmes ne vient-elle pas d'un retour personnel sur soi-même? N'est-ce pas sur soi que l'on pleure à cette heure mélancolique du soir où la vie apparaît dénuée d'espérance! (131)

L'automne n'est pour l'âge mûr une saison si touchante que par le retour qu'on fait sur soi-même. La jeunesse n'en est pas saisie. Mais, vers le soir, avec cette pensée de la fin qui se mêle à tout, on s'assimile à cet anéantissement progressif. Seulement il y a de la grâce dans cette destruction qui recèle la certitude d'un prochain réveil, au lieu que, pour nous, la cruauté de la décrépitude trahit l'ouvrier du néant. (132)

En vieillissant, l'homme regrette, la femme se regrette. (133)

L'habitude est le grand lieu des affections de la maturité! Dans la jeunesse le cœur est comme dilaté, il reçoit toutes les empreintes, mais elles sont légères et s'effacent. Plus tard il se resserre; ce qu'il renferme s'incruste profondément en lui et n'en sort que par un effort qui le brise. (134)

Les jeunes gens d'aujourd'hui ont escamoté la jeunesse. Sans avoir aimé, ils sont guéris de l'amour; sceptiques sans s'être exposés à être dupes; instruits de ce qui s'apprend, ignorants de ce qui se devine; gourmés dans un orgueil pédagogique, sans la grâce qui vient de la générosité. Les deux livres de la science humaine et éternelle sont pour eux lettre close: la femme et Dieu! (135)

La suprême beauté est une intuition; elle contient tout, même la vérité abstraite. Quand elle nous apparaît, que ce soit dans un être, ou dans une idée, nous ressentons une commotion secrète et il se dégage comme une lumière qui révèle le sens caché dans cette puissance, la première du monde. La langue vulgaire ne l'exprime pas. Une larme, un tressaillement et la communion s'établit, entre l'auteur du chef-d'œuvre et la créature subjuguée et ravie qui l'a compris. (136)

Jusque dans la vieillesse, on a des flambées d'amour dont on ne saurait que faire, si l'on n'avait Dieu à aimer! (137)

Quand on croit que le monde est gouverné par le hasard, on est surpris par les événements; mais si on y reconnaît l'action de la Providence, ils n'étonnent plus. (138)

Je me figure le ciel comme la permanence de ce que nous ressentons d'une manière fugitive dans les amours de la terre. Pour moi l'amour explique l'incompréhensible. (139)

Il faut éclairer les hommes, non pour les blesser, mais pour qu'ils vaillent mieux, et à ce point de vue, la religion seule peut enseigner sans humilier. (140)

Tout n'est-il pas mystère en nous et autour de nous? Il est très possible que Dieu nous ait créés pour que nous l'aimions comme on nous l'apprend. Pourquoi Dieu, dans son immense solitude, n'aurait-il pas cette aspiration de l'amour de toutes ses créatures? Nous avons bien, nous, cette soif inextinguible d'aimer. Par l'amour notre âme perçoit l'infini. Qui sait si cette étincelle ne part pas de ce grand foyer qui est Dieu et ne nous relie pas à lui? (141)

Entre toutes les femmes, c'est la religieuse qui a de l'amour la notion la plus parfaite. Elle poursuit la beauté suprême qu'elle ne saurait atteindre, ce qui laisse à son adoration toute la flamme, sans les défaillances que le temps apporte. Au contraire, à mesure qu'elle avance dans les années, elle se rapproche de son espérance. La caducité est pour son cœur la jeunesse et la mort une aurore. (142)

Si on a le bonheur d'avoir la foi on ne subit pas la mort comme l'esclave obligé de se soumettre, on la devance par l'acceptation de l'amour. On a hâte de voir Dieu, de se fondre dans son essence, de le remercier des biens de cette vie d'un jour à laquelle sa munificence ajoute l'éternité. (143)

Il est certain que je ne pense pas à ma mort gaîment, mais une espérance supérieure me soutient. Il est toujours triste de songer à sa destruction, surtout pour les femmes qui se sont aimées avec idolâtrie et qui ont attaché une grande importance à leur forme terrestre; mais je serais tout à fait désespérée si je prévoyais que dans cette transformation je perdrais jusqu'à la conscience de ma réalité actuelle. (144)

Ils sont bien heureux ou bien forts, bien aveugles surtout, ceux qui peuvent se passer de Dieu. Il y a des moments où on a la peur de la vie, où dans l'isolement de tous les liens brisés par la mort, dans le vide que font les ans, on ne sait à quoi se retenir. L'univers est comme un désert que peuplent des tombeaux. Il semble qu'on serait mieux de l'autre côté; on entrevoit le désespoir, on frôle le suicide. Alors, si des lèvres jaillit ce cri retenu de l'enfance: «Notre Père qui êtes aux cieux», tout s'apaise. L'espérance descend. On cesse d'être seul, on s'abandonne à Celui qui veille et, famille dissoute, amis disparus, se retrouvent dans la Paternité éternelle. (145)

La foi qui est l'intelligence de la vie surnaturelles est le don le plus précieux de Dieu parce qu'elle nous met en rapport direct avec lui. La foi ne se perd jamais tout à fait. Sous l'orgueil qui la nie, sous la corruption qui la voile, elle est là, au plus profond de l'âme semblable à la lueur vacillante qui éclaire le tabernacle, et de cette petite lueur peut naître une flamme d'amour à consumer toutes les objections, et, restât-elle à jamais voilée, son honneur suprême est de livrer l'esprit le plus hautain au tourment du doute. (146)

La pensée haute isole de la foule. (147)

C'est le bruit des hommes qui nous empêche d'entendre le pas de Dieu, et comme on comprend cette fuite au désert des âmes éprises de l'infini, et cette grande lumière sur les choses du temps et de l'avenir, que leur communiquaient la solitude, le silence, l'austérité! En se dégageant des sens l'esprit acquiert toute sa puissance; les ombres de son humanité se fondant, il demeure immuable dans la vision des âges passés et futurs jusqu'à ce qu'il tombe dans l'éternité. (148)

Ce qui affirme le plus l'immortalité de notre âme, c'est cette jeunesse de l'idée qui persiste malgré les ans, et parfois dans un corps épuisé. On sent que quelque chose en nous, de plus grand que nous, échappe à l'action de temps et qu'il est sans effet sur ce qui durera encore, alors qu'en apparence nous aurons cessé d'être. (149)

Par une belle journée de printemps le charme de la sensation plonge dans une sorte d'extase… Nous tenons à la nature par un lien si intime qu'elle nous communique de sa sève. Nous sentons l'affluent de sa jeunesse. Elle ne modifie pas le physique, mais elle s'épand dans l'âme qui, étant immortelle, n'est pas soumise aux atteintes du temps et conserve sa verdeur dans un corps qui en subit les humiliations. (150)

Le seul fait d'avoir vécu ne justifie pas la nécessité de mourir. Nul n'a demandé à naître. Quelque brillante qu'ait été la vie, elle ne paie pas la rançon de la mort. (151)

Ce qu'il y a de plus difficile à accepter, quoique la vérité s'impose chaque jour par l'exemple, c'est la mort pour son propre compte. (152)

Le penseur se résigne à la mort, le chrétien l'accepte, le saint l'aime. (153)

Tant que la vie offre de l'intérêt on regarde en avant, où est l'espérance; quand elle ne peut plus rien promettre on se retourne vers le passé. Alors on voit les autres comme ils étaient, et soi comme on aurait voulu être. (154)

Le cœur se souvient surtout de ce qui n'a été qu'ébauché; l'esprit de ce qui a été entrevu. Ainsi de l'être qu'on aurait pu aimer, du paysage laissé en courant derrière soi. C'est que ce qui ne finit pas est en harmonie avec nous-mêmes, étant inachevés dans le temps et incertains de notre destinée. (155)

AMIEL

(1821 – 1881)

Fils d'un négociant d'origine française, Henri-Frédéric Amiel* naquit à Genève en 1821 et y mourut en 1881. Après de solides études dans sa ville natale, il parcourut l'Italie (1842), visita Paris (1843), séjourna dix mois à Heidelberg, puis quatre ans à Berlin. Peu de mois après son retour à Genève, il obtint au concours une chaire d'esthétique à l'Académie. Il l'échangea en 1854 contre la chaire de philosophie, mais il n'a laissé de traces profondes ni dans l'un ni dans l'autre de ces enseignements. «Les qualités subtiles de sa pensée, dit Edmond Scherer, n'étaient pas faites pour être appréciées par de jeunes auditeurs.»

De son vivant, outre quelques articles ou notices dans la *Bibliothèque Universelle* et dans la *Galerie Suisse* de Eugène Secrétan, il ne publia que divers recueils de poésie: *Grains de mil* (Genève, 1854); *Il Penseroso* (1858); *La part du rêve* (1863); *Les Etrangères* (1876); *Charles le Téméraire* (Neuchâtel, 1877); *Jour à jour* (Paris, 1880).

Après sa mort, on recueillit dans ses cahiers de notes les éléments du *Journal intime* qui appela l'attention sur cet auteur.

«La situation intellectuelle d'Amiel, a dit Renan, est une des plus particulières de notre temps; sa vie montre admirablement quelques-unes des maladies qui travaillent notre époque. Avec des aptitudes philosophiques tout à fait éminentes, Amiel n'arriva qu'à la tristesse; avec de vraies qualités littéraires, il ne sut pas donner à ses idées la forme qui s'impose.»

Ne méprise pas ta situation; c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre. (1)

Vivre, c'est triompher sans cesse, c'est s'affirmer contre la destruction, contre la maladie, contre l'annulation et la dispersion de notre être physique et moral. Vivre, c'est donc vouloir sans relâche ou restaurer quotidiennement sa volonté. (2)

Pour la conduite de la vie, les habitudes font plus que les maximes, parce que l'habitude est une maxime vivante, devenue instinct et chair. Réformer ses maximes n'est rien, c'est changer le titre du livre. Prendre de nouvelles habitudes, c'est tout, car c'est atteindre la vie dans sa substance. La vie n'est qu'un tissu d'habitudes. (3)

Il n'y a pas deux temps pareils de solitude car on n'est jamais seul de la même façon. (4)

Nous avons bien de la peine à n'être pas de l'avis de notre amour-propre et à ne pas trouver du goût a qui nous trouve du mérite. (5)

Nous ne sommes jamais plus mécontents des autres que lorsque nous sommes mécontents de nous. (6)

Si l'homme se trompe toujours plus ou moins sur la femme, c'est qu'il oublie qu'elle et lui ne parlent pas tout à fait la même langue et que les mots n'ont pas pour eux le même poids et la même signification, surtout dans les questions de sentiment. (7)

Que ce soit sous la forme de la pudeur, de la précaution, ou de l'artifice, une femme ne dit jamais toute sa pensée, et ce qu'elle en sait n'est encore qu'une partie de ce qui en est. (8)

Le doute sur l'amour finit par faire douter de tout. (9)

L'amour d'une jeune fille est une piété. Il faut le regarder avec adoration pour n'être pas profane et avec poésie pour le comprendre. Si quelque chose donne l'impression suave et indicible de l'idéal, c'est cet amour pudique et frissonnant. Le tromper serait un crime. Rien que de le voir éclore est déjà une félicité pour le contemplateur, comme d'assister à l'apparition d'une merveille de dieux. (10)

La femme est le salut ou la perte de la famille. Elle en porte les destinées dans les plis de sa robe. (11)

L'idéal que se fait l'épouse et la mère, la manière dont elle entend le devoir et la vie contiennent le sort de la communauté. Sa foi devient l'étoile de la barque conjugale, et son amour l'archée qui façonne l'avenir de tous les siens. (12)

---

* *Fragments d'un journal intime*, précédés d'une étude par Edmond Scherer. Genève, Georg et C^ie^.

Le devoir a la vertu de nous faire sentir la réalité du monde positif tout en nous en détachant. (13)

Rien ne ressemble à l'orgueil comme le découragement. (14)

Il y a plus d'héroïsme à souffrir longtemps qu'à mourir vite. (15)

Une erreur est d'autant plus dangereuse qu'elle contient plus de vérité. (16)

La solution du bon sens est la dernière à laquelle songent les spécialistes. (17)

Les grands hommes sont les vrais hommes, les hommes réussis. Ils ne sont pas extraordinaires, ils sont dans l'ordre. Ce sont les autres exemplaires qui ne sont pas ce qu'ils devraient être. (18)

Le génie latent n'est qu'une présomption. Tout ce qui peut être, doit devenir, et ce qui ne devient pas n'était rien. (19)

Faire aisément ce qui est difficile aux autres, voilà le talent; faire ce qui est impossible au talent, voilà le génie. (20

Il faut renoncer à tout savoir, à tout vouloir, à tout embrasser; il faut s'enfermer quelque part, se contenter de quelque chose, se plaire à quelque œuvre. (21)

Ecoute plus que tu ne parles; cherche à apprendre plutôt qu'à vouloir enseigner. (22)

Savoir suggérer, c'est la grande finesse pédagogique. Pour cela, il faut deviner ce qui intéresse. (23)

Soyez ce que vous voulez faire devenir autrui. Que votre être, non vos paroles, soit une prédication. (24)

Avant de donner un conseil, il faut l'avoir fait accepter, ou mieux l'avoir fait désirer. (25)

L'influence d'un mot dit à son heure n'est-elle pas incalculable? (26)

Parler trop tard, critiquer au lieu d'avertir, est facile mais peu généreux. (27)

Qui rend justice à la gaieté? les âmes tristes. Celles-ci savent que la gaieté est un élan et une vigueur, que d'ordinaire elle est de la bonté dissimulée et que, fût-elle pure affaire de tempérament et d'humeur, elle est un bienfait. (28)

Quand je pense aux intuitions de toutes sortes que j'ai eues depuis mon adolescence, il me semble que j'ai vécu bien des douzaines et presque des centaines de vies. Toute individualité caractérise ce monde idéalement en moi ou plutôt me forme momentanément à son image. C'est ainsi que j'ai été mathématicien, musicien, moine, enfant, mère, etc. Dans ces états de sympathie universelle, j'ai même été animal et plante. (29)

Toute vie est une profession de foi et exerce une propagande inévitable et silencieuse; elle tend à transformer autant qu'il dépend d'elle l'univers et l'humanité à son image. Ainsi nous avons tous charge d'âmes. (30)

L'homme qui a aidé imperceptiblement à l'œuvre du monde a vécu. (31)

CHARLES BAUDELAIRE

(1821 – 1867)

Charles Baudelaire est un poète et écrivain français, né à Paris (1821-1867). Héritier du romantisme et fidèle à la prosodie traditionnnelle, il exprime à la fois le gragique de la destinée humaine et une vision mystique de l'univers, où il découre de mystérieuses correspondances. Ses poèmes (*Les Fleurs du mal*) et son œuvre critique (*L'Art romantique*) sont à la source de la sensibilité moderne.

Baudelaire fut également parmi les premiers traducteurs d'Edgar Allan Poe, qu'il contribua à faire connaître en France. Il réunit ses traductions dans plusieurs recueils, notamment les *Histoires extraordinaires.*

Principaux ouvrages:

Salon de 1845 (1845); *Salon de 1846* (1846); *La Fanfarlo* (1847), nouvelle; *Du vin et du haschisch* (1851); *Fusées* (1851), journal intime; *L'Art romantique* (1852); *Morale du joujou* (1853, réécrit en 1869); *Exposition universelle* (1855); *Les Fleurs du mal* (1857); *Le Poème du haschisch* (1858); *Salon de 1859* (1859); *Les Paradis artificiels* (1860); *La Chevelure* (1861); *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains* (1861); *Richard Wagner et Tannhäuser à Paris* (1861); *Petits poèmes en prose ou Le Spleen de Paris* (1869), poème en prose (posthume); *Le Peintre de la vie moderne* (1863); *L'œuvre et la vie d'Eugène Delacroix* (1863); *Mon cœur mis à nu* (1864), journal intime; *Curiosités esthétiques* (1868); *Journaux intimes* (1851-1862); *Pauvre Belgique* (inachevé).

Horloge! Dieu sinistre, effrayant, impassible, dont le doigt nous menace et nous dit: «Souviens-toi!» (1)

L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient. (2)

A chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. Et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar: le plaisir et le travail. Le plaisir nous use. Le travail nous fortifie. Choisissons. (3)

Plus on veut, mieux on veut. (4)

Une suite de petites volontés fait un gros résultat. (5)

Tout homme qui n'accepte pas les conditions de la vie, vend son âme. (6)

Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante? (7)

Il y a dans tout changement quelque chose d'infâme et d'agréable à la fois, quelque chose qui tient de l'infidélité et du déménagement. (8)

Je comprends qu'on déserte une cause pour savoir ce qu'on éprouvera à en servir une autre. (9)

Les vrais voyageurs sont ceux-là qui partent pour partir. (10)

L'homme aime tant l'homme que, quand il fuit la ville, c'est encore pour chercher la foule, c'est à dire pour refaire la ville à la campagne. (11)

Les vices de l'homme, si pleins d'horreur qu'on les suppose, contiennent la preuve de son goût de l'infini. (12)

Qui donc devant l'amour ose parler d'enfer? (13)

Celui qui veut unir dans un accord mystique l'ombre avec la chaleur, la nuit avec le jour, ne chauffera jamais son corps paralytique à ce rouge soleil que l'on nomme l'amour! (14)

Il y a dans l'acte d'amour une grande ressemblance avec la torture ou avec une opération chirurgicale. (15)

Il serait peut-être doux d'être alternativement victime et bourreau. (16)

La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux. Un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps. (17)

Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste. (18)

Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime où l'on ne peut pas se passer d'un complice. (19)

La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves. (20)

Plus je t'aime, plus tu m'échappes, ma belle. (21)

La civilisation s'est peut-être réfugiée chez quelque petite tribu non encore découverte. (22)

Tout journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu d'horreurs. Guerres, crimes, vols, impudicité, tortures, crimes de prince, crimes des nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle. (23)

Jouir de la foule est un art. (24)

C'est toujours le gouvernement précédent qui est responsable des mœurs du suivant, en tant qu'un gouvernement puisse être responsable de quoi que ce soit. (25)

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles – comme les familles. (26)

Les enfants témoignent par leurs jeux de leur grande faculté d'abstraction et de leur haute puissance imaginative. Ils jouent sans joujoux. (27)

O Seigneur, donnez-moi la force et le courage de contempler mon corps et mon cœur sans dégoût! (28)

Le travail est bon à l'homme: il empêche de regarder cet autre qui est lui et qui lui rend la solitude horrible. (29)

Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser. (30)

Le travail, n'est-ce pas le sel qui conserve les âmes momies? (31)

L'imagination est la reine du vrai, et le possible est une des provinces du vrai. (32)

Parce que le beau est toujours étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau. (33)

L'artiste n'est artiste qu'à la condition d'être double et de n'ignorer aucun phénomène de sa double nature. (34)

L'artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. Il doit être réellement fidèle à sa propre nature. (35)

Le dessin est une lutte entre la nature et l'artiste. Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter. (36)

La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. Il y a eu une modernité pour chaque peintre ancien. (37)

Les grands coloristes savent faire de la couleur avec un habit noir, une cravate blanche, et un fond gris. (38)

Que le Soleil est beau quand tout frais il se lève, comme une explosion nous lançant son bonjour! (39)

Homme libre, toujours tu chériras la mer! (40)

La musique creuse le ciel. (41)

Le premier venu, pourvu qu'il sache amuser, a le droit de parler de lui-même. (42)

Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire. (43)

Il n'est pas de plaisir plus doux que de surprendre un homme en lui donnant plus qu'il n'espère. (44)

Ne mépriser la sensibilité de personne. La sensibilité de chacun, c'est son génie. (45)

C'est le propre des œuvres vraiment artistiques, d'être une source inépuisable de suggestions. (46)

La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants. (47)

Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. Car la forme est indépendante de la matière, et ce ne sont pas les molécules qui constituent la forme. (48)

Il y a plusieurs morales. Il y a la morale positive et pratique à laquelle tout le monde doit obéir. Mais il y a la morale des Arts. Celle-ci est tout autre et, depuis le commencement du monde, les Arts l'ont bien prouvé. (49)

N'est-il pas utile que, de temps à autre, le poète, le philosophe prennent un peu le bonheur égoïste aux cheveux et lui disent en lui secouant le mufle dans le sang et l'ordure: «Vois ton œuvre!» (50)

Le rire est satanique, il est donc profondément humain. (51)

Le vin est semblable à l'homme: on ne saura jamais jusqu'à quel point on peut l'estimer et le mépriser, l'aimer et le haïr, ni de combien d'actions sublimes ou de forfaits monstrueux il est capable. (52)

Le vin rend l'œil plus clair et l'oreille plus fine! (53)

Si le vin disparaissait de la production humaine, il se ferait dans la santé et dans l'intelligence un vide, une absence plus affreuse que tous les excès dont on le rend coupable. (54)

La vie a une fin, le chagrin n'en a pas. (55)

Dieu serait injuste si nous n'étions pas coupables. (56)

La superstition est le réservoir de toutes les vérités. (57)

La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il n'existe pas. (58)

Comme l'imagination a créé le monde, elle le gouverne. (59)

Dieu est le seul être qui, pour régner, n'a même pas besoin d'exister. (60)

Plus encore que la vie la mort nous tient souvent par des liens subtils. (61)

Faut-il partir? Rester? Si tu peux rester, reste; pars, s'il le faut. (62)

C'est la mort qui console, hélas, et qui fait vivre, c'est le but de la vie, et c'est l'unique espoir. Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre, et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir. (63)

FEUILLET

(1821 – 1890)

Octave Feuillet, né à Saint-Lô (France) le 10 août 1821 et mort à Paris le 28 décembre 1890, est un romancier et dramaturge français, surnommé le «Musset des familles». Il fut membre de l'Académie française.

L'espoir est comme le ciel des nuits; il n'est pas de coin si sombre où l'œil qui s'attarde ne finisse par découvrir une étoile. (1)

Le mariage est une pièce à deux personnages dont chacun n'étudie qu'un rôle: celui de l'autre. (2)

La femme d'intérieur est un oiseau rare qui suppose un oiseau plus rare: l'homme d'intérieur. (3)

Les femmes ont toutes à un plus haut degré que nous la vertu maîtresse du mariage qui est l'esprit de sacrifice. (4)

A. DECOURCELLE

(1821 – 1892)

Pierre-Adrien Decourcelle naquit à Amiens, en 1821. Il se destinait au barreau. Il l'abandonna bientôt pour le théâtre et, vers 1845, débuta comme auteur dramatique avec une comédie en vers, *Une soirée à la Bastille*, jouée à la Comédie-Française. Dès lors, en collaboration avec Deslandes, Labiche, Barrière, Thiboust et d'Ennery – il avait épousé la nièce de ce dernier – il écrivit un grand nombre de vaudevilles, comédies, drames et livrets d'opéra comique, dans lesquels il dépensa beaucoup d'ingéniosité, de réel talent et de finesse d'esprit. Citons:

Don Gusman (1846); *Les Portraits* (1848); *Le Bal du prisonnier* (1849); *Diviser pour régner* (1850); *Un monsieur qui suit les femmes* (1850); *Jenny l'ouvrière* (1850); *Tambour battant* (1853); *La bête au bon dieu* (1854); *Je dîne chez ma mère* (1855); *Fais ce que dois* (1856); *Les mariages d'aujourd'hui* (1861); etc., etc.

Sous le pseudonyme du Dr. Grégoire il collabora au *Figaro* et écrivit deux exquis volumes d'aphorismes* où il s'affirma un penseur fort spirituel, et non dépourvu de profondeur**. Chevalier de la légion d'honneur en 1855, il mourut à Etretat, le 6 août 1892.

Nous tenons à adresser ici à M. Pierre Decourcelle, ancien président de la Société des auteurs dramatiques, l'hommage de notre profonde reconnaissance pour la bonne grâce émue avec laquelle il nous autorisa à publier ces extraits de l'œuvre de son père.

Anerie: il est probable que les ânes disent: «Hommerie» pour rendre la même idée. (1)

Accoutrement, c'est manière de désigner la manière dont s'habillent... les autres. (2)

Inattendu: tout ce qui nous arrive. (3)

Acheter: se dit d'un meuble, d'un immeuble; et aussi de la conscience et de l'amour. (4)

Argent: il n'est qu'une seule chose que l'homme lui préfère: l'or. (5)

Adolescent: se méfier: il tourne à l'homme. (6)

Maniaque, c'est un mortel privilégié qui n'a qu'une seule folie. (7)

Un des plus grands affronts, que l'on puisse faire à beaucoup de femmes, c'est de les respecter. (8)

Amour, c'est le plaisir qui fatigue le plus et dont on se lasse le moins. (9)

Ange, c'est la femme qu'on rêve. Démon, c'est la femme qu'on a. (10)

Raccommodement: les étapes de la séparation. (11)

Obliger, c'est encourir la reconnaissance de quelqu'un. (12)

Embuscade, c'est un coup de maître quand on en est l'auteur, un guet-apens quand on en est la victime. (13)

Justice, c'est une parente éloignée... très éloignée de l'Equité. (14)

La liberté: pour nous c'est «le droit de pouvoir faire» tout ce qui est défendu par la loi. (15)

Bonté, c'est une folie douce mais peu contagieuse et dont on se guérit avec le temps. (16)

Pardon, c'est l'absolution si gracieuse d'une faute que nous n'avons plus qu'a y retomber. (17)

Fatuité, c'est: l'orgueil de son mérite ou l'ignorance de sa sottise. (18)

Goût, c'est une chose dont il est bien certain qu'on ne peut «disputer» avec les gens qui n'en ont pas. (19)

---

* Le D[r] Grégoire définit ainsi l'Aphorisme: "Un rébus renversé où c'est le mot qui précède et l'Enigrne qui suit." Lecteur, pars de là!

** A. Decourcelle. Les formules du D[r] Grégoire. Dictionnaire du Figaro. Paris, J. Hetzel, 1868.
D[r] Grégoire. *Turlutaines*. Dictionnaire humoristique, satirique et anti-naturaliste.

Un beau nom, c'est, comme la fortune. C'est souvent plus difficile à conserver qu'à conquérir. (20)

Chef-d'œuvre, c'est un enfant qu'on ne baptise jamais qu'après la mort de son père. (21)

Bibliothèque: trop de volumes et pas assez de livres! (22)

FLAUBERT*

(1821 – 1880)

Flaubert naquit à Rouen en 1821 et mourut à Croisset en 1880. A part quelques déplacements en Orient et sur la côte méditerranéenne, sa vie extérieure fut vide de gros événements. Il n'en fut point de même de sa vie intérieure dont les volumes de sa *Correspondance*, publiée après sa mort, montrent toutes les angoisses, l'intensité et les nombreux mouvements.

Parurent de son vivant: *Madame Bovary* (1857); *Salammbo* (1862); *L'Education sentimentale* (1869); *La Tentation de Saint Antoine* (1874), *Trois contes* (1877). Après sa mort, *Par les champs et par les grèves* (1885); et *Bouvard et Pécuchet*, inachevé (1881).

Il y a dans toute indignation une faute de jugement, une envie sourde et une vertu. (1)

En fait d'injures, de sottises, de bêtises, etc... je trouve qu'il ne faut se fâcher que lorsqu'on vous le dit en face. Faites-moi des grimaces dans le dos tant que vous voudrez, mon cul vous contemple! (2)

Une sottise ou une infamie en se renforçant d'une autre, peut devenir respectable. Collez la peau d'un âne sur un pot de chambre et vous faites un tambour. (3)

Rien n'est humiliant comme de voir les sots réussir dans les entreprises où l'on échoue. (4)

Non, je ne méprise pas la gloire, on ne méprise pas ce qu'on ne peut atteindre. (5)

Qu'est-ce que la gloire? Faire dire beaucoup de bêtises sur son compte. (6)

Erection – ne se dit qu'en parlant des monuments. (7)

C'est, je ne sais quoi de borné et d'exaspérant qui fait le fond du caractère féminin. (8)

Celui qui ne dit pas de mal des femmes ne les aime point puisque la manière la plus profonde de sentir quelque chose est d'en souffrir. (9)

Les hommes qui aiment beaucoup la femme ne peuvent pas aimer la justice. (10)

«II a une femme et des enfants!» Honorable excuse à toutes les turpitudes. (11)

A mesure que la prostitution des femmes diminue (se modifie ou se cache) celle des hommes s'étend. Le corps peut être moins vénal soit! Mais l'esprit arrive à une banalité, à une promiscuité sans exemple. (12)

Les savants se décernent le titre d'écrivains aussi facilement que les poètes s'attribuent celui de penseurs. (13)

Si on a une originalité, il faut avant tout la dégager; si on n'en a pas, il faut en accquérir une. (14)

Il y a, dans tout, de l'inexploré, parce que nous sommes habitués à ne nous servir de nos yeux qu'avec le souvenir de ce qu'on a pensé avant nous sur ce que nous contemplons. (15)

La moindre chose contient un peu d'inconnue. Trouvons-le. C'est de cette façon qu'on devient original. (16)

Le mot ne manque jamais quand on possède une idée. (17)

Il faut sentir fortement afin de penser et penser bien pour exprimer. (18)

Je crois que l'arrondissement de la phrase n'est rien, mais que bien écrire est tout. (19)

Ne plus aimer Paris, signe de décadence. Ne pouvoir s'en passer, marque de bêtise. (20)

---

* Gustave Flaubert. *Inédits* publiés par Louis Bertrand dans son *Gustave Flaubert*, au *Mercure de France*. Paris, 1912.

Arrivés à la cinquantaine, les gens d'esprit font sérieusement ce qui les aurait fait pouffer de rire à vingt-cinq ans. (21)

Si tu veux des perles, jette-toi à la mer! (22)

L'idée du suicide est la plus consolante de toutes. Comme rien ne peut plus vous atteindre une fois mort, à chaque douleur nouvelle qui vous saisit, on a par devers soi cette pensée: «Oui, mais quand je voudrai, cela ne sera plus.» Ainsi la vie se passe, lentement. (23)

Rien de plus sot que la prétention du corps à la vie éternelle. (24)

L'homme c'est rien, l'œuvre c'est tout. (25)

CUCHEVAL-CLARIGNY

(1821 – 1895)

Athanase Cucheval-Clarigny, né à Calais le 1er février 1821 et mort à Maisons-Laffitte le 3 novembre 1895, est un économiste, journaliste, historien et bibliothécaire français.

Principales publications: *Histoire de la presse en Angleterre et aux Etats-Unis* (1857); *Les Budgets de la guerre et de la marine en France et en Angleterre* (1860); *Entretien d'un vieux notaire de campagne et d'un cultivateur, au sujet de l'échange des rentes quatre et demi contre du trois pour cent* (1862); *Considérations sur les banques d'émission* (1864); *Histoire de la Constitution de 1852, son développement et sa transformation* (1869); *L'Equilibre européen après la guerre de 1870* (1871); *Des institutions représentatives et des garanties de la liberté* (1874); *Lord Beaconsfield et son temps* (1880); *L'Instruction publique en France, observations sur la situation de l'instruction publique en France et sur les moyens de l'améliorer* (1883); *Les Finances de l'Italie, de 1866 à 1885* (1885); *Essai sur l'amortissement et les emprunts d'Etats* (1886); *Les Finances de la France, de 1870 à 1891* (1891).

L'intelligence n'est qu'un instrument au service de l'âme, ainsi elle ne vaut que par l'être moral qui l'emploie et, si belle et si forte soit-elle, elle se flétrit et s'éteint quand l'âme s'avilit.

EDMOND DE GONCOURT

(1822 – 1896)

Edmond Huot de Goncourt, né à Nancy le 26 mai 1822 et mort à Champrosay (Essonne) le 16 juillet 1896 dans la maison d'Alphonse Daudet, est un écrivain français, fondateur de l'Académie Goncourt qui décerne chaque année le prix du même nom. Une partie de son œuvre fut écrite en collaboration avec son frère, Jules de Goncourt. Les ouvrages des frères Goncourt appartiennent au courant du naturalisme.

Ouvrages en collaboration avec Jules de Goncourt: *Histoire de la société française pendant la Révolution* (1854); *Portraits intimes du 18ème siècle* (1857); *Histoire de Marie-Antoinette* (1858); *L'art du dix-huitième siècle* (1859-1870); *Charles Demailly* (1860); *Sœur Philomène* (1861); *Renée Mauperin* (1864); *Germinie Lacerteux* (1865); *Idées et sensations* (1866); *Manette Salomon* (1867); *Madame Gervaisais* (1869); *La Du Barry* (1878); *La Duchesse de Châteauroux et ses sœurs* (1879); *La Femme au dix-huitième siècle* (1887); *Madame de Pompadour* (1888);

Il faut ajouter à cette liste le *Journal*, écrit d'abord par Jules et Edmond, puis par Edmond seul après la mort de Jules. Le journal des Goncourt a été publié en plusieurs volumes, les premiers du vivant des auteurs, et les derniers après la mort d'Edmond.

Seul: *La Fille Elisa* (1877); *Les Frères Zemganno* (1879); *La Maison d'un Artiste*, tome 1 (1881); *La Maison d'un Artiste* tome 2 (1881); *La Faustin* (1882); *Chérie* (1884).

Si l'on savait ce que coûtent les bonheurs de la vie, personne ne voudrait les acheter. (1)

L'horreur de l'homme pour la réalité lui a fait trouver ces trois échappatoires: l'ivresse, l'amour, le travail. (2)

A mesure qu'on avance dans la vie, l'amour de la société croît en vous avec le mépris des hommes. (3)

L'art de plaire consiste simplement en deux choses: ne point parler de soi aux autres et leur parler toujours d'eux-mêmes. (4)

Si l'on me demandait le secret pour réussir dans le monde moderne, je dirais: «Soyez mal élevé. Le tact est ce qui nuit le plus dans le monde. Il humilie les hommes et gêne les femmes.» (5)

La médisance est encore le plus grand lien des sociétés. (6)

Les antipathies sont un premier mouvement et une seconde vue. (7)

Il y a des envieux qui paraissent tellement accablés de votre bonheur qu'ils vous inspirent presque la velléité de les plaindre. (8)

La politesse est à la fois la fille de la grâce française et du génie jésuite. (9)

Les masques à la longue collent à la peau. L'hypocrisie finit par être de bonne foi. (10)

Ne pas s'occuper des autres, c'est toute la distinction; s'en occuper, c'est toute la politesse. (11)

Une femme, qu'est-ce que vous voulez? C'est un oiseau. C'est impénétrable, non pas parce que c'est profond, mais parce que c'est creux. (12)

Une femme disait à un de ses amis pour s'excuser de ses amants: «Qu'est-ce que vous voulez que je fasse quand il pleut et que je m'ennuie?» (13)

Trop suffit quelquefois à la femme. (14)

La femme n'est que le gracieux perroquet des imaginations, des pensées, des paroles de l'homme, et le joli petit singe de ses goûts et de ses manies. (15)

Quand une femme laide est jolie, elle est charmante. (16)

Il y a deux femmes dans la femme. La première est un animal, doux, dévoué par nature; la seconde un animal fou, méchant, trouvant un âpre plaisir aux souffrances de ce qui lui est associé dans la vie. (17)

L'excès en tout est la vertu de la femme. (18)

Au fond, la femme, je le vois partout, n'est occupée que de l'homme et de l'humanité de l'homme. La femme: deux paires d'ailes autour d'un phallus. (19)

La pire débauche est celle des femmes froides. Les apathiques sont des louves. (20)

Les trois âges de la dévotion féminine, – le désir, la vanité, la peur: quinze, trente, quarante ans. (21)

La femme de quarante ans cherche furieusement et désespérément dans l'amour la reconnaissance qu'elle n'est pas encore vieille. Un amant lui semble une protestation contre son acte de naissance. (22)

Souvent les honnêtes femmes parlent des fautes des autres femmes comme de fautes qu'on leur aurait volées. (23)

Une Anglaise est la lutte de la chlorose et de la couperose. (24)

La femme a été constituée par Dieu la garde-malade de l'homme. Son dévouement ne surmonte pas le dégoût: il l'ignore. (25)

On parle à une femme, on lui dit des phrases en sachant bien qu'elle ne comprend pas, comme on parle à un chien ou à un chat. (26)

La femme excelle à ne pas paraître stupide. (27)

Rien de plus rare qu'une femme qui a tort et qui n'est pas de mauvaise humeur. (28)

Il est impossible à la femme de discerner le mensonge de la vérité. (29)

Peut-être faut-il mentir aux femmes pour qu'elles vous croient. (30)

Une bouteille, voilà une distraction bien supérieure à la femme. La bouteille vide, c'est fini. Elle ne vous demande ni visite ni souvenir, la bouteille. Elle ne vous demande ni reconnaissance ni amour ni même de politesse. (31)

Dieu a fait le coït, l'homme a fait l'amour. (32)

Les enfants sont comme la crème: les plus fouettés sont les meilleurs. (33)

L'amour d'une honnête femme pour son mari est encore ce qu'il y a de meilleur en fait d'amour. (34)

Ce que l'adultère fait perdre à la bourgeoisie, ce n'est pas ce que les grandes dames appellent de ce grand mot: l'honneur; c'est ce que les petites gens appellent de ce mot étroit mais précis: l'honnêteté. (35)

Dans la langue de la bourgeoisie, la grandeur des mots est en raison directe de la petitesse des sentiments. (36)

Un bourgeois est l'océan du rien. (37)

Il y a chez moi une aversion telle de la politique qu'aujourd'hui, où c'est vraiment un devoir de voter, je m'abstiens. (38)

Un gouvernement serait éternel à la condition d'offrir, tous les jours, au peuple un feu d'artifice et à la bourgeoisie ит procès scandaleux. (39)

Il n'y a que deux grands courants dans l'histoire de l'humanité: la bassesse qui fait les conservateurs et l'envie qui fait les révolutionnaires. (40)

C'est un type que cette femme. Elle n'aime rien que la blague, le mensonge, la gasconnade. La vérité ne la touche pas, elle la méprise. On ne ferait rien d'elle avec la vérité. Il faut qu'on lui mente pour qu'elle croie. Cette femme, c'est le peuple. (41)

Le peuple n'aime ni le vrai ni le simple: il aime le roman et le charlatan. (42)

L'égalité est la plus horrible des injustices. (43)

Toute mère du peuple veut donner, et à force de se saigner aux quatre veines, donne à ses enfants l'éducation qu'elle n'a pas eue. (44)

Le peuple déjeune, la bourgeoisie dîne, la noblesse soupait. L'estomac se lève plus ou moins tard chez l'homme selon sa distinction. (45)

L'Anglais, filou comme peuple, est honnête comme individu. Il est le contraire du Français, honnête comme peuple et filou comme individu. (46)

Le sceptique doit être reconnaissant aux Napoléons des progrès qu'ils ont fait faire à la bassesse humaine. (47)

Qu'est-ce que le droit? Le contraire du fait. (48)

Le succès, ce terrible dominateur des consciences. (49)

Une façon rapide de faire son chemin est de monter derrière les succès. A ce métier-là, on est bien un peu crotté, on risque bien d'attraper quelques coups de fouet, mais on arrive, comme les domestiques, à l'antichambre. (50)

Il n'y a que les domestiques qui savent reconnaître les gens distingués. (51)

Moi envieux? Je ne suis pas si modeste que cela. (52)

La pensée a l'air d'être une chose qui empêche de se porter bien, qui déséquilibre l'homme, une maladie. Le corps ne semble pas fait pour recevoir l'âme. (53)

C'est après dîner que l'homme a le plus d'idées. L'estomac rempli semble dégager la pensée, comme ces plantes qui suent instantanément par leurs feuilles l'eau dont on a arrosé leur terreau. (54)

Dans les dîners d'hommes, il y a une tendance à parler de l'immortalité de l'âme au dessert. (55)

Il n'y a de bon que les choses exquises. (56)

Penser qu'on ne sait pas le nom du premier cochon qui a trouvé une truffe! (57)

Tout homme qui ne se croit pas du génie n'a pas de talent. (58)

Le malheur de tout homme d'idée, c'est-à-dire d'ambition, c'est de ne jamais vivre le présent. Il ne le jouit pas, il ne le goûte pas, il le franchit sans cesse et il le saute. Il vit sans cesse en avant, aspirant l'avenir. (59)

Le monde ne pardonne qu'aux supériorités qui ne l'humilient pas. (60)

Il ne suffit pas d'avoir du talent, il faut encore se le faire pardonner. (61)

La statistique est la première des sciences inexactes. (62)

Les deux plus belles conquêtes que l'homme ait faites sur lui-même, c'est le saut périlleux et la philosophie. (63)

Dans l'art, il y a mille moyens d'encourager les fausses vocations, aucun moyen de décourager les vraies. (64)

Le beau, est ce qui paraît abominable aux yeux sans éducation. (65)

Aujourd'hui, il y a encore des versificateurs, mais plus de poètes, car toute l'invention, toute la création, toute l'imagination du temps présent est dans la prose. (66)

Un auteur doit être dans un livre comme la police dans la ville: partout et nulle part. (67)

Les historiens sont des raconteurs du passé, les romanciers des raconteurs du présent. (68)

L'histoire est un roman qui a été; le roman est de l'histoire qui aurait pu être. (69)

Un livre n'est jamais un chef-d'œuvre: il le devient. (70)

Certains livres ressemblent à la cuisine italienne: ils bourrent, mais ne remplissent pas. (71)

Il y a des livres qui meublent. Ce sont ceux qu'on vend le plus et qu'on lit le moins. (72)

La misère des idées dans les intérieurs riches arrive parfois à vous apitoyer. (73)

Tout homme de lettres devrait prendre un pseudonyme pour déshériter sa famille de son nom. (74)

Tous les amateurs, les critiques d'art sont tristes comme des gens hébétés par une espèce de masturbation morale. (75)

La platitude du style vient de l'âme. (76)

L'anecdote, c'est la boutique à un sou de l'histoire. (77)

Peut-être dit-on moins de sottises qu'on n'en imprime. (78)

Dans le journalisme, l'honnête homme est celui qui se fait payer l'opinion qu'il a; le malhonnête, celui qu'on paie pour avoir l'opinion qu'il n'a pas. (79)

La langue allemande n'est pas une langue, c'est un hache-paille. (80)

Le rire est le son de l'esprit: certains rires sonnent bête, comme une pièce sonne faux. (81)

Je n'ai jamais vu un imbécile être cynique: il ne peut être qu'obscène. (82)

Ce qui entend le plus de bêtises dans le monde est peut-être un tableau de musée. (83)

C'était une bonne chose que cette habitude ancienne de transmission des portraits de famille. Les morts n'étaient enterrés que jusqu'à la ceinture. (84)

La musique sert peut-être en ce qu'elle fait estimer le silence à son prix. (85)

Le commerce est l'art d'abuser du besoin ou du désir que quelqu'un a de quelque chose. (86)

L'argent n'est que la fausse monnaie du bonheur. (87)

La misère a ses gestes. Le corps même à la longue prend des habitudes de pauvre. (88)

Il y a des fortunes qui crient «Imbécile!» à l'honnête homme. (89)

Au fond, les financiers ne sont que des voleurs, mais des voleurs qui ont acheté près du gouvernement le droit de voler. (90)

Pleurer, c'est diminuer son corps. (91)

En province, la pluie devient une distraction. (92)

Elles sont bien noires, les pensées des nuits blanches. (93)

J'appellerai un sage un homme qui ne serait affecté que par la souffrance physique. (94)

Qu'est-ce que la vie? L'usufruit d'une agrégation de molécules. (95)

Se soigner? A quoi bon? Je durerai peut-être moins que mes maladies. (96)

Il me semble voir dans une pharmacie homéopathique le protestantisme de la médecine. (97)

Il y a deux grands glas, deux grands avertissements qui annoncent chez l'homme la mort de la jeunesse. Le premier est quand l'homme prend horreur des sauces de restaurant; le second quand il songe à se retirer à la campagne. (98)

Dans l'histoire du monde, c'est encore l'absurde qui a le plus de martyrs. (99)

La religion n'est autre chose que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine. (100)

La religion est une partie du sexe de la femme. (101)

Une religion sans surnaturel, cela me fait penser à une annonce que j'ai lue ces années-ci dans les grands journaux: vin sans raisin. (102)

Lorsque l'incrédulité devient une foi, elle est moins raisonnable qu'une religion. (103)

Si un Dieu créateur existe, quel intérêt sérieux peut-il vraiment prendre à l'existence du monde? (104)

Combien d'hommes meurent dans un homme avant sa mort! (105)

La mort pour certains hommes n'est pas seulement la mort: elle est la fin du propriétaire. (106)

* * *

Ne jamais parler de soi aux autres et leur parler toujours d'eux-mêmes: c'est tout l'art de plaire. (4)

Après un habit mal fait, le tact est ce qui nuit le plus dans le monde. (5)

Au fond, les financiers ne sont que des voleurs qui ont acheté près du gouvernement le droit de voler. (90)

LOUIS PASTEUR

(1822 – 1895)

Louis Pasteur, né à Dole (Jura) le 27 décembre 1822 et mort à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine, à cette époque en Seine-et-Oise) le 28 septembre 1895, est un scientifique français, chimiste et physicien de formation. Pionnier de la microbiologie, il connut, de son vivant même, une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage.

Les écrits de Pasteur: *Etudes sur le vin, ses maladies, causes qui les provoquent. Procédés nouveaux pour le conserver et pour le vieillir* (1866); *Etudes sur la maladie des vers à soie moyen pratique assure de la combattre et d'en prévenir le retour*, 2 vol (1870); *Etudes sur la bière, ses maladies, causes qui les provoquent, procédé pour la rendre inaltérable avec une Théorie nouvelle de la fermentation* (1876); *Dissymétrie moléculaire*; *Maladie virulentes. Virus. Vaccins. Prophylaxie de la rage*; *Mélanges scientifiques et littéraires*; *Correspondances* (1840-1895).

La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés. (1)

Le hasard porte quelquefois en avant ceux que la modestie retient en arrière. (2)

Il n'est pas rare de voir les plus savants hommes perdre parfois le discernement de leur vrai mérite. (3)

Ayez le culte de l'esprit critique. (4)

Ce n'est pas la profession qui honore l'homme mais c'est l'homme qui honore la profession. (5)

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux celui qui porte en soi un dieu, un idéal de la beauté et qui lui obéit: idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Evangile! (6)

Ce sont les Grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue: le mot «enthousiasme» – du grec «en théo», un Dieu intérieur. (7)

Où sont les vraies sources de la dignité humaine, de la liberté et de la démocratie moderne, sinon dans la notion de l'infini devant laquelle tous les hommes sont égaux? (8)

Je crois invinciblement que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre. (9)

Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut encore la proclamer. (10)

La science n'a pas de patrie, parce que le savoir est le patrimoine de l'humanité, le flambeau qui éclaire le monde. (11)

Savoir s'étonner à propos est le premier pas fait sur la route de la découverte. (12)

Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres. (13)

Un repas sans vin est comme un jour sans soleil. (14)

Le vin est le breuvage le plus sain et le plus hygiénique qui soit. (15)

Le microbe n'est rien. Le terrain est tout. (16)

Le meilleur médecin est la nature: elle guérit les trois quarts des maladies et ne dit jamais de mal de ses confrères. (17)

Guérir parfois, soulager souvent, écouter toujours. (18)

Ma philosophie est toute du cœur et point de l'esprit. (19)

La science et la passion de comprendre sont-elles autre chose que l'effet de l'aiguillon du savoir qui met en notre âme le mystère de l'Univers? (20)

La notion de l'infini dans le monde, j'en vois partout l'inévitable expression. Par elle, le surnaturel est au fond de tous les cœurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. (21)

Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés au culte de l'infini, que le Dieu s'appelle Brahma, Allah, Jehova ou Jésus. Et sur la dalle de ces temples vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée de l'infini. La métaphysique ne fait que traduire au-dedans de nous la notion dominatrice de l'infini. (22)

Quand on est enfin arrivé à la certitude, on éprouve l'une des plus grandes joies que puisse ressentir l'âme humaine. (23)

Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. (24)

Que nos efforts aient été plus ou moins favorisés par la vie, il faut quand on approche du terme, être en droit de se dire: «J'ai fait ce que j'ai pu.» (25)

Après la mort, la vie reparaît sous une autre forme, et avec des propriétés nouvelles. (26)

* * *

Le hasard ne profite qu'aux esprits préparés. (1)

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. (6)

La science n'a pas de patrie. (11)

Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène. (24)

PAUL JANET

(1823 – 1899)

Paul Janet, né à Paris le 30 avril 1823 et mort à Paris le 4 octobre 1899, est un philosophe français. Il devient professeur de philosophie morale à Bourges (1845-1848), à Strasbourg (1848-1857), puis de logique au lycée Louis-le-Grand à Paris (1857-1864). A partir de 1864, il occupe la chaire de philosophie à la Sorbonne. Il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Ses travaux concernent essentiellement la philosophie, la politique et l'éthique d'un point de vue idéaliste. Il ne présente pas de grande originalité de pensée, même si on lui doit notamment (avant Bergson) des considérations novatrices sur la durée de la vie. Il postule l'idée selon laquelle le temps passe plus vite au fur et à mesure que l'on grandit, cela étant dû au fait que l'homme a une vision subjective de la temporalité. Concrètement, le temps passe plus vite car «lorsque l'on a 10 ans, une année représente 10% de notre vie, et semble vraiment une durée très longue. En revanche, à 50 ans, une année ne représente plus que 2% de notre vie, et peut sembler durer 5 fois moins longtemps». Il s'inscrit dans la lignée de Victor Cousin et, à travers lui, de Hegel. Son œuvre principale, *La Morale*, doit beaucoup à la philosophie pratique d'Emmanuel Kant.

Ouvrages: *Essai sur la dialectique dans Platon et dans Hegel* (1855); *La Famille: leçons de philosophie morale* (1855); *Histoire de la philosophie morale et politique dans l'antiquité et les temps modernes* (2 volumes, 1858); *Le Matérialisme contemporain en Allemagne*: Examen du système du docteur Büchner (1864); *La Crise philosophique*. MM. Taine, Renan, Littré et Vacherot, , etc, , etc. (1865); *La Liberté de penser* (1866); *Le Cerveau et la Pensée* (1867); *Eléments de morale* (1870); *Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale* (seconde partie) (2 volumes, 1872); *Les Problèmes du XIX^e^ siècle: la politique, la littérature, la science, la philosophie, la religion* (1872); *La Morale* (1874); *Philosophie de la Révolution française* (1875);

Les Causes finales (1876); *Saint-Simon et le Saint-Simonisme* (1878); *Court Traité sur Dieu, l'homme et la béatitude* (traduction du Tractatus de Deo et homine ejusque felicitate de Baruch Spinoza); *La Philosophie française contemporaine* (1879); *Traité élémentaire de philosophie à l'usage des classes* (1879); *Les Maîtres de la pensée moderne* (1883); *Les Origines du socialisme contemporain* (1883); *Victor Cousin et son œuvre* (1885); *Eléments de philosophie scientifique et de philosophie morale* (1890); *La philosophie de Lamennais* (1890); *Principes de métaphysique et de psychologie* (2 volumes, 1897).

Discerner le bien du mal, toute la science de la vie est là. Or, ce discernement ne vient que de la raison. Le cœur même n'est pas un juge irrécusable. (1)

Il n'est pas toujours bon de dire tout ce qu'on a sur le cœur; mais il faut tâcher de n'avoir sur le cœur que ce que l'on peut dire. (2)

Il n'y a rien de meilleur pour l'âme que la confiance et l'ouverture. L'habitude de la taciturnité et de la concentration produit à la longue l'aigreur et la misanthropie. (3)

Celui qui ne supporte rien n'est pas lui-même supporté. (4)

On n'a pas le droit d'exiger des autres la perfection que l'on ne s'impose pas à soi-même. (5)

Le plus grand ennemi de la femme, c'est l'ennui. (6)

Dans les âmes saines, bien remplies et bien occupés, l'ennui est un accident qu'un rien suffit à guérir; un sourire, une parole, un rayon de soleil. (7)

L'éducation ne peut rien sans l'exemple. (8)

On ne communiquerait pas à l'enfant la plus simple idée si l'on attendait qu'il fût en état de la comprendre. (9)

Savoir obéir n'est pas une faiblesse, c'est une grande force. (10)

L'objet de l'éducation n'est pas de faire des machines, mais des personnes. (11)

ERNEST RENAN

(1823 – 1898)

Joseph Ernest Renan, né le 28 février 18231 à Tréguier (Côtes-du-Nord) et mort le 2 octobre 1892 à Paris, est un écrivain, philologue, philosophe et historien français.

Œuvres: *De l'origine du langage* (1848); *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du Ve siècle jusqu'à celle du XIVe* (1848); *Averroës et l'averroïsme* (1852); *De philosophia peripatetica, apud Syros* (1852); *L'Ame bretonne* (1854); *Histoire générale et systèmes comparés des langues sémitiques* (1855); *Etudes d'histoire religieuse* (1857); *Essais de morale et de critique* (1859); *Qu'est-ce qu'une nation?* (1882); *Prière sur l'Acropole* (1865); *Histoire des origines du christianisme*, 7 vol. (1863-1883); *Vie de Jésus* (1863); *Mission de Phénicie* (1864-1874); *Histoire littéraire de la France au XIVe siècle* (1865); *Les Apôtres* (1866); *Saint Paul* (1869); *L'Antéchrist* (1873); *Les Evangiles et la seconde génération chrétienne* (1877); *L'Eglise chrétienne* (1879); *Marc Aurèle ou la Fin du monde antique* (1882); *Caliban* (1878); *L'Eau de Jouvence* (1881); *Le Prêtre de Némi* (1885); *L'Abbesse de Jouarre* (1886); *Histoire du peuple d'Israël*, 5 vol. (1887-1893); *L'Avenir de la science, pensées de 1848* (1890); *De l'origine du langage* (1848-1858); *La Poésie des races celtiques* (1854); *Questions contemporaines* (1868); *Essais de morale et de critique* (1859); *Mélanges d'histoire et de voyages* (1878); *Feuilles détachées* (1892); *Dialogues et fragments philosophiques* (1876); *Examen de conscience philosophique* (1889); *Etude d'histoire religieuse* (1857); *Le Livre de Job* (1858); *Le cantique des cantiques* (1860); *La Réforme intellectuelle et morale de la France* (1871); *L'Ecclésiaste* (1881); *Nouvelles études d'histoire religieuse* (1884); *Le bouddhisme* (1884); *Etudes sur la politique religieuse du règne de Philippe le Bel* (1899); *Mélanges religieux et historiques* (1904); *Patrice* (1908); *Fragments intimes et romanesques* (1914); *Essai psychologique sur Jésus-Christ* (1921).

Etre vaut mieux que ne pas être. (1)

La vraie marque d'une vocation est l'impossibilité d'y forfaire, c'est-à-dire de réussir à autre chose que ce pourquoi l'on a été créé. (2)

Qui n'a pas d'antithèse n'a pas de raison d'être. (3)

Quand on se plaint de la vie, c'est presque toujours parce qu'on lui a demandé l'impossible. (4)

La vie n'a de prix que par le dévouement à la vérité et au bien. (5)

Si une doctrine est vraie, il ne faut pas la craindre; si elle est fausse, encore moins, car elle tombera d'elle-même. (6)

L'homme n'a pas de marque plus décisive de sa noblesse qu'un certain sourire fin, silencieux, impliquant au fond la plus haute philosophie. (7)

Il y a dans l'homme quelque chose de supérieur à la langue, c'est la volonté. (8)

Tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire. Il se pourrait que la vérité fût triste. (9)

Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. (10)

Il y a eu des vols d'oiseaux, des courants d'air, des migraines qui ont décidé du sort du monde. (11)

L'homme fut des milliers d'années un fou, après avoir été des milliers d'années un animal. (12)

Le monde que nous connaissons est un tissu d'iniquités et le sera toujours; la justice est ici-bas une impossibilité, car c'est la nature elle-même qui est cruelle, injuste, aveugle, immorale. Disons-le hautement, la justice n'existe qu'en Dieu et dans le cœur de l'homme juste. (13)

Rien ne dispensera jamais de la résignation et de la charité. Amour des hommes, patience, affabilité, douceur pour tous les êtres, même pour l'animal, voilà ce qui sera toujours la loi bonne et sûre. Le droit strict conduit aux abîmes et amène souvent le résultat justement opposé à celui qu'on voulait obtenir. (14)

Il est vrai que l'adieu au bonheur est le commencement de la sagesse et le moyen le plus sûr de trouver le bonheur. Il n'y a rien de doux comme le retour de joie qui suit le renoncement à la joie, rien de vif, de profond, de charmant, comme l'enchantement du désenchanté. (15)

Quand on se place du point de vue du système solaire, nos révolutions ont à peine l'amplitude de mouvements d'atomes. (16)

Un hasard n'est rien pour une âme froide ou distraite; il est un signe divin pour une âme obsédée. (17)

Rien de grand ne se fait sans chimères. (18)

Le désir est le grand ressort providentiel de l'activité; tout désir est une illusion, mais les choses sont ainsi disposées qu'on ne voit l'inanité du désir qu'après qu'il est assouvi. (19)

Il n'y a qu'une base à la vie heureuse, c'est la recherche du bien et du vrai. Vous serez contents de la vie, si vous en faites un bon usage. (20)

Savoir est le premier mot du symbole de la religion naturelle. (21)

Les habitudes de la vie pratique affaiblissent l'instinct de curiosité pure. (22)

Le désir d'un meilleur état est la source de tout le mal dans le monde. (23)

Aimer, c'est vivre ; avoir aimé, c'est mourir! (24)

J'ai été aimé des quatre femmes dont il m'importait le plus d'être aimé, ma mère, ma sœur, ma femme et ma fille. (25)

Que l'amour soit le pain qui te rassasie, que l'amour soit l'eau qui te désaltère. (26)

Que l'amour soit ton compagnon dans le chemin de la vie, et la vérité ton guide. (27)

L'amour est patient, il est bienveillant; l'amour ne connaît ni la jalousie, ni la jactance. (28)

L'amour, il souffre tout; il croit tout; il espère tout; il supporte tout. (29)

L'amour est la perle pour laquelle on donne tout le reste. (30)

La femme nous remet en communication avec l'éternelle source où Dieu se mire. (31)

La femme peut être considérée comme devant conserver à jamais dans l'humanité le sens esthétique, même au sein de la plus affreuse barbarie. (32)

La femme n'admet pas une diversité de nature entre les différents amours. (33)

La femme ne fera jamais le bien que par l'amour d'un homme. (34)

La femme qui nous ressemble est antipathique. Ce que nous cherchons dans l'autre sexe est le contraire de nous-même. (35)

On ne flatte jamais plus la femme qu'en lui témoignant qu'on la craint. (36)

Que d'être réunis de corps sans l'être de cœur ? (37)

Tout animal est triste après l'amour sauf l'âne et le prêtre. (38)

Toutes les grandes choses de l'humanité ont été accomplies au nom de principes absolus. (39)

Ce sont les idées qui mènent le monde. (40)

Le talent de l'historien consiste à faire un ensemble vrai avec des traits qui ne sont vrais qu'à demi. (41)

Ce qui constitue une nation, ce n'est pas de parler la même langue, ou d'appartenir à un groupe ethnographique commun, c'est d'avoir fait ensemble de grandes choses dans le passé et de vouloir en faire encore dans l'avenir. (42)

Un peuple sans instruction est fanatique, et ce peuple fanatique crée toujours un danger. (43)

Mieux vaut un peuple immoral qu'un peuple fanatique; car les masses immorales ne sont pas gênantes, tandis que les masses fanatiques abêtissent le monde. (44)

L'immoralité, c'est la révolte contre un état de choses dont on voit la duperie. (45)

La nation, comme l'individu, est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. (46)

Une patrie se compose des morts qui l'ont fondée aussi bien que des vivants qui la continuent. (47)

Chaque génération doit à la suivante ce qu'elle a reçu de ses devancières, un ordre social établi. (48)

L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et que tous aient oublié bien des choses. (49)

En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes; car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun. (50)

Un ensemble de préjugés et d'idées bornées; voilà la patrie. (51)

Le prétendu Dieu des armées est toujours pour la nation qui a la meilleure artillerie, les meilleurs généraux. (52)

Les vrais vaincus de la guerre, ce sont les morts. (53)

La guerre suppose une grande absence de réflexion égoïste, puisqu'après la victoire, ceux qui ont le plus contribué à la faire remporter, je veux dire les morts, n'en jouissent pas. (54)

L'injustice est le principe même de la marche de cet univers. (55)

Les larmes de tous les peuples sont de vraies larmes; les rêves de tous les sages renferment une part de vérité. Tout n'est ici-bas que symbole et que songe. (56)

Ce qui est désordre, violence, attentat au droit d'autrui, doit être réprimé sans pitié. (57)

La bonne politique n'est pas de s'opposer à ce qui est inévitable; la bonne politique est d'y servir et de s'en servir. (58)

L'élection encourage le charlatanisme. (59)

Les rieurs ne régneront jamais. (60)

Le jour où la France coupa la tête à son roi, elle commit un suicide. (61)

La France excelle dans l'exquis; elle est médiocre dans le commun. (62)

L'inégalité est écrite dans la nature; elle est la conséquence de la liberté. (63)

De l'audace, toujours de l'audace! (64)

La liberté est comme la vérité: presque personne ne l'aime pour elle-même, et cependant, par l'impossibilité des extrêmes, on y revient toujours. (65)

Celui qui obéit est presque toujours meilleur que celui qui commande. (66)

Combien de grands hommes ont dû la célébrité au nom que, par hasard, ils ont reçu de leurs parents! (67)

La liberté de l'individu est un postulat nécessaire du progrès humain. (68)

La personnalité, voilà ce qui nous sauvera. (69)

Tout est fécond excepté le bon sens. (70)

Nous avons les idées arrêtées dès que nous cessons de réfléchir. (71)

Le moyen de ne pas varier, c'est de ne pas penser. (72)

La première condition du développement de l'esprit, c'est sa liberté. (73)

La légèreté d'esprit et le pédantisme viennent de l'absence d'esprit philosophique. (74)

La bêtise humaine est la seule chose qui donne une idée de l'infini. (75)

Quand on a le droit de se tromper impunément, on est toujours sûr de réussir. (76)

Qui sait si la vérité n'est pas triste. (77)

Je vois très bien que le talent n'a de valeur que parce que le monde est enfantin. Si le public avait la tête assez forte, il se contenterait de la vérité. (78)

Une école où les écoliers feraient la loi serait une triste école. (79)

L'éducation, c'est le respect de ce qui est réellement bon, grand et beau; c'est la politesse. (80)

L'école est la vraie concurrence du temple. (81)

L'essentiel dans l'éducation, ce n'est pas la doctrine enseignée, c'est l'éveil. (82)

Les mathématiques, science de l'éternel et de l'immuable, sont la science de l'irréel. (83)

Le savant seul a le droit d'admirer. (84)

Disséquer le corps humain, c'est détruire sa beauté; et pourtant, par cette dissection, la science arrive à y reconnaître une beauté d'un ordre bien supérieur et que la vue superficielle n'aurait pas soupçonnée. (85)

La vérité sera un jour la force. «Savoir c'est pouvoir» est le plus beau mot qu'on ait dit. (86)

Le plus simple écolier sait maintenant des vérités pour lesquelles Archimède eût sacrifié sa vie. (87)

Il viendra un jour où l'humanité ne croira plus, mais où elle saura. (88)

Le but de l'humanité n'est pas le repos, c'est la perfection intellectuelle et morale. (89)

Le but de l'humanité, c'est de produire de grands hommes. (90)

Le but du monde est que la raison règne. L'organisation de la raison est le devoir de l'humanité. (91)

La solidité d'une construction est en raison de la somme de vertu, c'est-à-dire de sacrifices qu'on a déposés en ses fondements. (92)

La science restera toujours la satisfaction du plus haut désir de notre nature, la curiosité; elle fournira à l'homme le seul moyen qu'il ait pour améliorer son sort. (93)

Une heure où l'être le plus méchant a un moment de tendresse, où l'être le plus borné a le sentiment d'une communion intime avec l'univers, est sûrement une heure divine. (94)

La plus belle poésie est celle qui n'a pas été mise en vers. Le sentiment réel de deux cœurs qui ne se sont pas soucié de l'exprimer. Car, par là même qu'il est exprimé, il perd. (95)

Ce qu'on dit de soi est toujours poésie. (96)

On ne doit jamais écrire que de ce qu'on aime. L'oubli et le silence sont la punition qu'on inflige à ce qu'on a trouvé laid ou commun, dans la promenade à travers la vie. (97)

Souvenons-nous que la tristesse seule est féconde en grandes choses. (98)

La joie des autres est une grande part de la nôtre. (99)

L'ivresse est la seule forme sous laquelle les hommes sans culture peuvent concevoir l'idéal. (100)

La jeunesse est capable de toutes les abnégations. (101)

Le besoin de croire à quelque chose d'extraordinaire est inné dans l'homme. Le doute est un hommage que l'on rend à la vérité. (102)

La vraie religion n'est que la splendeur de la culture intellectuelle. (103)

L'homme fait la sainteté de ce qu'il croit comme la beauté de ce qu'il aime. (104)

Nous vivons de l'ombre d'une ombre. De quoi vivra-t-on après nous? (105)

L'immortalité c'est de travailler à une œuvre éternelle. (106)

Dieu n'existe pas, mais il existera peut-être un jour. (107)

Tout est possible, même Dieu. (108)

Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du divin. (109)

O Seigneur, s'il y a un Seigneur; sauvez mon âme, si j'ai une âme! (110)

Le cœur n'apprend que par la souffrance, et je crois, que Dieu ne s'apprend que par le cœur. (111)

Le blasphème des grands esprits est plus agréable à Dieu que la prière intéressée de l'homme vulgaire. (112)

Consolons-nous, pauvres victimes: un Dieu se fait avec nos pleurs. (113)

L'optimisme semble une générosité faite à Dieu en toute gratuité. (114)

La foi a cela de particulier que, disparue, elle agit encore. (115)

La vie est trop courte. Il faudrait une vie pour aimer, une vie pour savoir, une vie pour bien agir, hélas! et si on veut aimer, il faut presque renoncer à savoir et si l'on veut savoir il faut presque renoncer à aimer. Cela est cruel! (116)

Tout est vanité, excepté aimer Dieu et le servir. (117)

Dieu est éternel et immuable, sans progrès ni devenir. (118)

Je meurs dans la religion de l'avenir. (119)

Il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé même, c'est le dévouement. (120)

Celui-là a le plus vécu, qui, par son esprit, par son cœur et par ses actes a le plus adoré! (121)

RONDELET

(1823 – 1893)

François Antoine Rondelet, né en 1823, élève à l'Ecole Normale supérieure, agrégé et docteur (1847), professa d'abord à Rennes, puis à la Faculté de Clermont-Ferrand. Il fit à Paris des conférences de morale populaire et d'économie politique. Publiant en 1881, ses pensées*, il déclarait dans la préface: «Le petit volume qu'on présente ici au public ne renferme pas moins de quarante années de réflexions.»

Rondelet, qui est mort à Versailles en 1893, écrivit un grand nombre d'autres œuvres, parmi lesquelles: *Mme de Récamier* (1851); *Du spiritualisme en économie politique* (1859); *Mémoires d'Antoine* (1855); *Mémoires d'un homme du monde* (1861); *Conseils aux parents sur l'éducation de leurs enfants* (1861); *Morale de la richesse* (1863); *Du découragement. Réflexions sur le temps présent* (1871); *Art d'écrire* (1878) *Art de plaire* (1879) *La vie dans le mariage* (1884), etc.

Il n'y a que deux partis entre lesquels il faut choisir dans la vie: se vendre ou se donner. (1)

Il y a des succès qui sont des consécrations et d'autres des bonnes fortunes. (2)

Rien n'est plus commun en ce monde que de se rendre insupportable par ses qualités. (3)

Ce qui rend la naïveté si gracieuse c'est qu'elle n'est pas faite pour durer. (4)

Nous ne savons véritablement rien dès que nous ne sommes pas capables de reproduire et d'expliquer de vive voix ce que nous croyons savoir. (5)

Nous portons en nous-mêmes un idéal auprès duquel languit notre plume aussi bien que notre conduite. (6)

Le véritable écrivain ne met pas tout dans son livre et son œuvre la plus essentielle s'accomplit dans l'âme même des auditeurs. (7)

Beaucoup de gens suppléent à la critique par l'indifférence et par l'ennui. (8)

Il semble aux esprits prévenus que les idées gagnent en certitude tout ce qu'ils leur accordent de sympathie. (9)

L'esprit éprouve une répulsion instinctive pour toute idée qu'il serait incapable de découvrir. (10)

Il est bien plus facile d'avoir des égards pour les personnes que pour les écrits. (11)

On est plus tenté de pardonnée dans la mesure où l'on a plus complètement raison. (12)

Beaucoup de prétendus orateurs ne voient pas qu'au lieu de préparer leur discours, ils n'ont fait que le rêver. (13)

Il ne faut jamais céder par lassitude à l'importunité ce qu'on refuserait par raison à la prière. (14)

* *Réflexions de titteratare, de philosophie, de morale et de religion* par Antoine Rondelet, in-8. Paris, Louis Vivet, 1881.

A. DUMAS–FILS

(1824 – 1895)

Alexandre Dumas–fils, né le 2e juillet 1824 à Paris et mort le 27 novembre 1895 à Marly-le-Roi, est un romancier et dramaturge français. Il fut comme son père un auteur à grand succès. Il est connu principalement pour son roman *La Dame aux camélias*, ainsi que pour ses deux pièces de théâtre: *Le Fils naturel* et *Un père prodigue*.

On ne fait jamais le bien assez vite. Est-ce qu'il a le temps d'attendre? (1)

Il faut idéaliser le réel qu'on voit et réaliser l'idéal qu'on sent. (2)

Le bonheur est le contraire du vin: il perd en cave, et la première cuvée est toujours la meilleure. (3)

Ceux qui lisent bien apprennent beaucoup, mais ceux qui regardent bien en savent davantage. (4)

La liberté ne consiste pas dans le droit de faire tout ce qu'on veut; elle consiste surtout dans le droit de ne pas faire ce qu'on ne veut pas. (5)

Il vaut mieux être dans les volés que dans les voleurs et parmi ceux qui pardonnent que parmi ceux qui condamnent. (6)

Peut-être pour être heureux vaut-il mieux être pareil aux autres? (7)

Le grand triomphe de la beauté sur tous les autres dons du hasard, c'est qu'elle est parce qu'elle est, sans le secours ni l'aide de quoi que ce soit. Elle n'a besoin pour éclater aux yeux de tous ni d'efforts, ni de travail, ni de noblesse, ni de talent, ni de fortune, ni de vertu, ni d'esprit même; elle n'a besoin que de se montrer quelque part, n'importe où. (8)

Les femmes absolument belles n'ont de pudeur que juste ce qu'il faut pour faire valoir leur beauté. (9)

La beauté est faite pour tous et non pour quelqu'un. Tous les hommes l'admirent et toutes les femmes l'envient. Vouloir être uniquement aimé d'une exceptionnellement belle personne, vouloir même qu'elle aime, c'est demander la lune. (10)

On peut avoir eu deux passions, on n'a jamais deux amours. Qui a aimé deux fois n'a pas aimé, voilà l'absolu. (11)

L'amour, au contraire de la passion, s'alimente et se renouvelle sans cesse à son propre foyer, sans pouvoir s'épuiser jamais. Ce n'est pas le feu terrestre, c'est le feu divin; ce n'est pas le hasard, ce n'est pas un choc imprévu qui l'a fait naître, c'est l'harmonie universelle qui la crée. (12)

Cherchez la femme! (13)

L'amour est un moyen dont la nature a cru devoir se servir pour accomplir son œuvre dont nous ne savons ni l'origine ni le but. (14)

Nous nous attachons quelquefois plus à une femme par les infidélités que nous lui faisons que par la fidélité qu'elle nous garde. (15)

La source de tous les malentendus en amour, c'est la possession, puisqu'on ne peut aimer éternellement que ce qu'on ne peut pas posséder momentanément. Voilà pourquoi les dévots sincères ont des jouissances que les plus grands amoureux ignorent. Dieu, quelque sens qu'on lui prête, se promet toujours, ne se donne jamais. (16)

Ce que les hommes appellent la famille est une bouffonnerie ou une monstruosité. Etre né libre, c'est-à-dire pouvoir se transporter sur n'importe quel point du globe sans avoir de compte à rendre à personne, et se mettre volontairement sous la dépendance d'une femme, d'un beau-père, d'une belle-mère, d'enfants, avec tout un cortège de convenances, d'obligations, de préjugés! On ne peut rien imaginer de plus horrible ni de plus cocasse. (17)

C’est souvent la même femme qui vous inspire de grandes actions et qui vous empêche de les accomplir. (18)

Que les femmes gravent ceci dans leur mémoire: celui-là seul est digne de leur amour qui les a jugées dignes de son respect. (19)

Un homme qui coûte un sou à une femme, sous quelque forme et pour quelque raison que ce soit, est pour moi le plus méprisable des hommes. (20)

L’homme qui a été aimé, si peu que ce soit, d’une femme, du moment que cet amour n’avait ni le calcul ni l’intérêt pour base, est éternellement l’obligé de cette femme, et, quoi qu’il fasse pour elle, il ne fera jamais autant qu’elle a fait pour lui. (21)

Le grand avantage des livres contenants des maximes, c’est de n’avoir ni commencement, ni milieu, ni fin. Ils sont partout tout entiers. Il en est d’eux comme du vin. Il n’est pas nécessaire d’avoir bu tout le tonneau pour savoir s’il est bon; un verre suffit. Tout le reste est pareil. (22)

La maxime, c’est une forme particulière qui a une supériorité sur toutes les autres: elle est non seulement la plus rapide en même temps que la plus pleine, mais elle est la plus loyale, pour ainsi sire, l’imagination, le récit, le romanesque n’y exerçant pas leurs séductions. C’est la vérité ou ce que l’auteur croit être la vérité, sans ornements, sans combinaison optique. (23)

La maxime devrait procéder comme la prophétesse antique, du fond d’une caverne obscure. Il y a, ne nous le dissimulons pas, dans notre recherche de la célébrité par les travaux littéraires, je ne sais quoi de puéril qui amoindrit l’autorité de l’écrivain et la portée de l’œuvre. Le «c’est moi qui ai fait cela» que nous arborons, comme un panache, sur la couverture de nos livres, nous désigne tout autant au ridicule qu’à la renommée. (24)

Heureux ceux qui peuvent laisser une phrase dans la mémoire des hommes! (25)

La joie douloureusement exquise de lutter avec l’idée à la fois vague, provocante et rebelle, jusqu’à ce qu’on lui ait imposé l’expression qu’on croit être la seule juste, la seule par laquelle on espère la rendre fixe, solide et durable, cette joie devrait suffire à l’ambition de ceux qui pensent gravement et ne veulent répandre leurs pensées que dans l’intérêt de tous. (26)

La pensée, toute sèche, une fois déposée dans le cerveau du lecteur, s’y fixe, y germe et s’y développe, étendant tout à coup ses déductions comme un grain de blé fait de ses épis, s’il est tombé en bonne terre. D’où vient ce grain de blé? D’où vient cette pensée? Peu importe. L’un et l’autre sont nourriture pour le corps et pour l’esprit. Plus qu’à toute autre l’anonymie convient à cette forme de la pensée. Qui donne un conseil perd à être connu. (27)

Même lorsque la renommée l’emporte, l’amour-propre y gagne, mais la dignité y perd. (28)

On veut être au-dessus des autres et nominativement; c’est un désir naturel à l’ardeur envahissante de la jeunesse, mais cela se paie plus tard, et j’ai une pauvre opinion de l’homme mûr qui jouit réellement de sa célébrité. (29)

Est-il une attitude plus embarrassante et plus sotte que celle d’un homme célèbre en un lieu où beaucoup de gens obscurs le savent présent? Ces obscurs l’envient, ce n’est pas douteux, tout en cherchant comment et par où ils pourraient bien le rabaisser, mais ils ne l’envient pas autant qu’il envie leur obscurité, s’il mérite vraiment le renom qu’il a. (30)

Profitez de ce que personne ne vous connaît pour ne pas vous faire connaître. (31)

Tout est bien qui ne finit pas. (32)

C’est un grand avantage pour ceux qui survivent de n’avoir pas à pleurer ceux qui s’en vont. (33)

CORDIER

(1824-1870)

Eugène Cordier, né en 1824, faisait ses études à l'Ecole polytechnique quand elle fut licenciée. Outre ses *Pensées*[*], il a laissé de nombreuses études sur les Pyrénées (vieilles coutumes, traditions locales, habitudes juridiques). Il est mort en février 1870.

La pensée nous étend, nous grandit; elle grandit notre petit être. Elle nous transporte. O la meilleure de toutes les voluptés! (1)

L'homme qui n'a point aimé, je ne sais comment il est fait. Mais une femme qui n'aime jamais, il peut y en avoir plusieurs raisons, je ne les cherche point: il me suffit qu'elle n'ait point aimé. Elle ignore mille choses qui paraissent simples. Elle en parle; cependant, elle les ignore. Cela est irréparable. (2)

L'âme d'un adolescent est d'abord flexible et douce comme celle d'une femme; puis, elle change de sexe. (3)

Dans un siècle où l'analyse fut poussée si loin, où fut soulevé le voile de toutes choses, il n'y a plus rien de poétique que les regrets. Mais une âme ferme ne s'arrête point à des regrets. (4)

Celui qui se plaint d'être triste ne l'est pas infiniment. Qui a poussé le désespoir jusqu'aux dernières limites sait qu'alors il est muet. (5)

Consultez un homme qui n'est que savant; il sait un million plus de choses qu'il ne vous en faut; il ne sait pas celles qu'il vous faut. (6)

Je suis quelquefois si ravi de la grandeur d'une pensée et des pays étendus qu'elle me découvre et que je vais explorer qu'alors je crains de mourir car je n'irais pas plus loin. Je dis à la mort: Attends, laisse-moi achever ma pensée. (7)

Tout homme qui est en santé touche à la maladie. Tout homme qui est malade touche à la mort. Que dis-je? Ils touchent indistinctement à la mort. Cesse de t'apitoyer, avec une malignité secrète, sur celui qui est malade; je t'en avertis, il peut guérir tandis que tu ne seras plus. (8)

[*] Eugène Cordier. *Le livre d'Ulrich*. Paris, Michel Lévy, 1851. Dédié à M. le D[r] Gruby. Nous devons la communication de cet ouvrage à l'obligeance de M[lle] Louise Read, nièce par sa mère d'Eug. Cordier.

COLANI

(1824 – 1888)

Timothée Colani (1824 – 1888), né le 25 janvier 1824 à Lemé (Aisne) et décédé le 3 septembre 1888 à Grindewald, est un professeur de théologie protestante, un prédicateur et un écrivain français.

Il a reçu une éducation piétiste dans l'union d'une communauté de frères moraves. Il a fondé en 1850 la *Revue de théologie et de philosophie chrétienne* ou *Revue de Strasbourg* qui devient vite le porte-parole du libéralisme radical.

Œuvres: *Exposé critique de la philosophie de la religion de Kant* (1845); *Essai sur l'idée de l'absolu* (1864); *Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps* (1864).

Sans la poursuite d'un but idéal, toute vie devient inévitablement insipide. (1)

L'affliction ne nous agrandit que si elle produit la résignation, et si la résignation est suivie d'une activité parfaite. (2)

Le dévouement ne calcule pas, le courage s'inquiète peu d'être isolé. (3)

L'humilité est l'amour passionné du mieux, la source par conséquent d'où jaillit l'audace. (4)

Quand nous déferons-nous de cette détestable habitude de ne rien faire parce que nous ne pouvons pas tout faire, de nous croiser les bras parce qu'ils tomberont de fatigue avant que tout soit accompli! (5)

EUGENE MARBEAU

(1825 – 1909)

Un homme de lettres français, un philanthrope et conseiller d'Etat. Outre ses *Remarques et Pensées*[*], M. Eugène Marbeau a écrit: *Etude sur Treilhard* (1882); *Denys Cochin, fondateur des salles d'asile* (1885); *La Rochefoucauld et la comtesse Diane* (1887); *le cardinal Granvelle aux Pays-Bas* (1891); *A propos des contes de Charles Perrault* (1893).

Les combats de la vie sont toujours des luttes contre soi-même. (1)

L'ennui est une défaillance de l'esprit, l'impuissance de la volonté sur la pensée. Celui qui est maître chez lui ne s'ennuie pas. (2)

On peut se créer un but; on ne peut se créer un désir. (3)

On n'a pas d'amour-propre vis-à-vis de soi-même. On sait trop à quoi s'en tenir. (4)

L'amour, c'est soi; l'amitié, c'est les autres. (5)

L'envie est la plus involontaire et la plus flatteuse des flatteries. (6)

Ce n'est pas la raison, c'est l'ivresse qui donne le bonheur. (7)

L'homme qui gesticule ressemble à un singe. (8)

Dire du mal de soi est le seul moyen de parler de soi sans ennuyer les autres. (9)

Le vice a ses hypocrites comme la vertu. (10)

On paie tous les services qu'on rend. (11)

Quand un homme dit souvent: «Je ne sais pas cela», il y a des chances pour qu'il soit très instruit. (12)

Vieillir, c'est rester seul. (13)

Croire sans oser raisonner sa croyance, c'est presque douter. (14)

Les pensées d'un auteur sur Dieu ne nous font pas connaître Dieu; mais elles nous font connaître l'auteur. (15)

[*] *Remarques et pensées*, 1 vol. Paris, Léopold Cerf, 1893.

NUMA BOUDET

(1827 – 1897)

Numa Boudet naquit le 28 janvier 1827 et mourut le 1er avril 1897 dans la même maison, sise à Castelsagrat (Tarn-et-Garonne). M. Joseph Serre, qui a consacré à ce «penseur inconnu*» une belle et vibrante étude, et a publié, avec le concours de Mme Hello et de M. Pierre Jay, quelques-unes de ses pensées, reproduit dans son ouvrage une notice nécrologique que consacra à Numa Boudet, au lendemain de sa mort, l'abbé Bayronnat. En voici un extrait:

«Tout jeune encore, M. Numa Boudet fit paraître un volume de poésies intitulé: *Adolescence* qui fut honoré d'une lettre très élogieuse de Lamartine et, en même temps, il écrivait sur les sujets les plus divers des pensées détachées qu'il se proposait plus tard de compléter et de coordonner. Il entretint des relations amicales avec Ernest Hello qui l'avait en très haute estime comme penseur; avec M. Lasserre, l'auteur de Notre-Dame de Lourdes; avec M. l'abbé Perreyve dont la mort prématurée l'agita vivement. Parmi les lettres de Lacordaire à des jeunes gens, il en est qui lui sont adressées et dans ses papiers intimes on trouvera sans doute de précieux autographes. Réduit a l'immobilité par des douleurs continuelles, il a travaillé jusqu'à la fin de ses jours avec une sérénité parfaite, une constance admirable, et il laisse en mourant de nombreux manuscrits que des amis dévoués publieront peut-être quand le moment sera venu."

M. Joseph Serre fut un de ces amis et la belle étude qu'il a consacrée à Numa Boudet sauve de l'oubli ce maximiste.

Le fond des choses est solennel et triste: solennel, sans doute, parce qu'il contient la joie; triste, parce qu'il la cache. (1)

Il y a une manière grande de s'occuper des petites choses. (2)

Une émotion de joie haute et vraie devient sérieuse; elle donne à l'âme ébranlée l'attitude, le vêtement, le sentiment de la douleur. (3)

L'idolâtrie est un signe de médiocrité dans l'amour. (4)

Toutes les âmes fortes, les âmes nobles, les âmes de dévouement, les âmes capables de grandes choses et dignes du premier rang, comprennent, acceptent et subissent sans trop de peine la subordination. (5)

On n'exerce bien et pleinement un droit que lorsqu'on l'exerce par devoir. (6)

Toute erreur n'est qu'une affirmation insuffisante. (7)

Trois choses ont besoin d'être excessives pour être suffisantes: la piété, la propreté et la probité. (8)

On se livre à des espérances petites pour se détourner de la grande. (9)

Le blasphème est ce qu'il y a de plus savoureux dans la volupté: il remplace l'espérance perdue. (10)

Rien n'est grand que ce qui nous mène à compatir et à pleurer notre grandeur perdue. (11)

* Joseph Serre. *Un penseur inconnu. Numa Boudet. Sa vie et ses Pensées*. Paris, librairie académique Perrin et Cie, 1858.

BARONNE DE KNORR

(1827 – 1908)

La baronne Joséphine de Knorr, chanoinesse honoraire du chapitre de Brünn, est née en 1827 et mourut dans son château de Gresten (Basse-Autriche), en 1908. M^lle^ Louise Read qui préfaça la première édition de ses *Pensées*[*], écrit que M^me^ de Knorr était «devenue presque Française par ses longs séjours à Paris et son amour pour la France». M^lle^ Read la connut chez M^me^ Ackermann qui disait de M^me^ de Knorr: «C'est la meilleure âme qui soit au monde.»

Ce qui manque au monde c'est la charité; mais il y a plus d'amour qu'il n'en faut. (1)

C'est encore quelque chose, l'âpre joie des larmes. (2)

Faire éclater la joie d'une bonne conscience, c'est la perdre. (3)

Telle est la vertu de l'eau que la plus sale lave encore quelque chose. (4)

Méfiez-vous toujours de l'expérience d'autrui. (5)

Pour arriver, il faut être bien avec tout le monde, mais éviter les amitiés particulières. (6)

Les promesses sont ce qui fait le plus de dupes. (7)

Quelle crédulité chez les menteurs! Ils croient qu'on les croira. (8)

Souvent, on se fait mieux comprendre en parlant moins. (9)

Les pensées qui nous plaisent le mieux, ce ne sont pas les plus profondes en elles-mêmes, ce sont celles auxquelles notre expérience donne raison. (10)

Il y a des êtres que tout le monde aime et qui n'ont cependant jamais été aimés. (11)

Il y a une préséance fâcheuse, c'est celle que donne l'âge. (12)

Une femme sans beauté est comme un guerrier sans armes. (13)

Si les femmes meurent jeunes, on les oublie; si elles parviennent à la vieillesse, on les délaisse. (14)

Quand l'amitié et l'affection s'en vont, il est toujours bien de les remplacer par la politesse. (15)

Même entre amis, pour se supporter toujours, il faut la pitié. (16)

D'aucuns s'imaginent avoir rayé leur passé, mais, les autres ne voient que la rature. (17)

L'initiative de la jeunesse vaut l'expérience des vieillards. (18)

[*] Baronne de Knorr, *Pensées du soir*. Paris, Lemerre, 3^e^ édition, 1908, petit, in-12^o^.

HIPPOLYTE TAINE

(1828 – 1893)

Hippolyte-Adolphe Taine naquit à Vouziers (Ardennes), le 21 avril 1828. Après de brillantes études au collège Bourbon, il fut admis à l'Ecole Normale supérieure, en tête de sa promotion (1848). Docteur ès-lettres en 1853, il renonça très vite à la carrière universitaire, et, dans son *Essai sur Tite-Live* (1854), comme dans son étude sur les *Philosophes français du XIX^e^ siècle* (1856), il se montra l'adversaire des doctrines de l'Université. En 1863, Taine fut nommé examinateur à l'Ecole militaire de Saint-Cyr; en 1864, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts. Membre de l'Académie française, le 14 novembre 1878, en remplacement de M. de Loménie, il mourut à Paris, le 5 mars 1893.

Œuvres: *Voyage aux Pyrénées* (1855); *Essais de critique et d'histoire* (1857); *La Fontaine et ses Fables* (1860); *Histoire de la littérature anglaise* (1864, 4 vol.); *Idéalisme anglais* (1864); *Les Ecrivains anglais contemporains* (1865); *Nouveaux essais de critique et d'histoire* (1865); *Philosophie de l'art* (1865); *Philosophie de l'art en Italie* (1866, in-18°); *Voyage en Italie* (1866, 2 vol.); *L'Idéal dans l'art* (1867); *De l'intelligence* (1870, 2 vol.); *Notes sur l'Angleterre* (1872), et enfin son œuvre capitale: *Origines de l France contemporaine* (1876-1890)*.

Quatre sortes de personnes dans le monde: les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles. (1)

Une idée dans un homme ressemble à ce pieu de fer que les sculpteurs mettent dans leurs statues: elle l'empale et le soutient. (2)

L'homme réfléchi trouve misérable le bonheur des autres et comme il n'y en a pas d'autre, il juge que la joie n'est pas. Bien plus, apercevant les choses par des vues générales, il découvre en l'homme cent mille misères que le vulgaire n'aperçoit pas: l'immensité de notre ignorance, l'incertitude de notre science, la brièveté de notre vie, la lenteur de notre progrès, l'impuissance de notre force, le ridicule de nos passions, l'hypocrisie de notre vertu, les injustices de la société, les douleurs de notre histoire. Il lui semble, non sans raison, que la vie est un mal. (3)

Les plus heureux sont les imbéciles. (4)

La folie n'est pas un empire distinct et séparé; notre vie ordinaire y confine et nous y entrons tous par quelque portion de nous-même. Il ne s'agit pas de la fuir, mais seulement de n'y tomber qu'à demi. (5)

L'honnête homme à Paris ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde. (6)

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir. (7)

Aucune créature humaine n'est comprise par aucune créature humaine. Tout au plus par habitude, patience, intérêt, amitié, elles s'acceptent ou se tolèrent. (8)

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans; et les enfants recommencent. (9)

II y a dans tout ménage une plaie, comme un ver dans une pomme. (10)

L'enfant mène la femme, qui mène l'homme, qui mène les affaires. (11)

Proverbe de paysans: un père peut nourrir douze enfants, et douze enfants ne peuvent pas nourrir un père. (12)

Vous avez les ongles roses; ce n'est pas une raison pour vous gratter publiquement le bout du nez. (13)

La pédagogie est une des plus grosses sottises de ce temps, mais ne le disons pas trop haut, il y a tant de gens qui en vivent. (14)

Pour avoir une idée de l'honneur et de la vie, il faut être allé soi-même jusqu'au bord du suicide, ou jusqu'au seuil de la folie, au moins une fois. (15)

* *Notes sur Paris. Vie et opinions de M. Fréd. Thomas Graindorge*. Paris, Hachette, 1869, pet. in-8 ° et in-18 °.

JULES VERNE

(1828 – 1905)

Jules Verne, ou Jules-Gabriel Verne sous son nom de naissance, né le 8 février 1828 à Nantes et mort le 24 mars 1905 à Amiens, est un écrivain français dont l'œuvre est, pour la plus grande partie, constituée de romans d'aventures utilisant les progrès scientifiques propres au XIXe siècle. Ces romans constituent le cœur des *Voyages extraordinaires* qui ont fait la renommée de l'auteur.

Romans publiés du vivant de l'auteur:

Cinq semaines en ballon (1863); *Voyage au centre de la Terre* (1864); *Le Comte de Chanteleine* (1864); *De la Terre à la Lune* (1865); *Les Aventures du capitaine Hatteras* (1866); *Les Enfants du capitaine Grant* (1868); *Vingt mille lieues sous les mers* (1870); *Autour de la Lune* (1870); *Une ville flottante* (1871); *Les Forceurs de blocus* (1871); *Une fantaisie du docteur Ox* (1872); *Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe* (1872): *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (1873); *Le Pays des fourrures* (1873); *L'Île mystérieuse* (1874-1875); *Le Chancellor* (1875); *Michel Strogoff* (1876); *Hector Servadac* (1877); *Les Indes noires* (1877); *Un capitaine de quinze ans* (1878); *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, en collaboration avec André Laurie (1879); *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1879); *La Maison à vapeur* (1880); *Dix heures en chasse* (1881); *La Jangada* (1881); *L'École des Robinsons* (1882); *Le Rayon vert* (1882); *Kéraban-le-Têtu* (1883); *L'Étoile du sud* (1884); *L'Archipel en feu* (1884); *Frritt-Flacc* (1884); *Mathias Sandorf* (1885); *L'Épave du Cynthia*, en collaboration avec André Laurie (1885); *Robur le Conquérant* (1886); *Un billet de loterie* (1886); *Nord contre Sud* (1887); *Le Chemin de France* (1887); *Gil Braltar* (1887); *Deux ans de vacances* (1888); *Famille-Sans-Nom* (1889); *Sans dessus dessous* (1889); *César Cascabel* (1890); *Mistress Branican* (1891); *Le Château des Carpathes* (1892); *Claudius Bombarnac* (1892); *P'tit-Bonhomme* (1893); *Mirifiques Aventures de maître Antifer* (1894); *L'Île à hélice* (1895); *Face au drapeau* (1896); *Clovis Dardentor* (1896); *Le Sphinx des glaces* (1897); *Le Superbe Orénoque* (1898); *Le Volcan d'or* (1899); *Le Testament d'un excentrique* (1899); *Seconde patrie* (1900); *Le Village aérien* (1901); *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin* (1902); *Bourses de voyage* (1903); *Un drame en Livonie* (1904); *Maître du monde* (1904); *L'Invasion de la mer* (1905.

Un minimum bien employé suffit à tout. (1)

Le temps des hommes est de l'éternité pliée. (2)

Les jeux avec le temps, cette dimension essentielle de la vie humaine, sont toujours fascinants. (3)

Il est dans la nature humaine de donner une explication à toute chose. (4)

On a toujours tort de ne pas avoir raison. (5)

Le meilleur des mondes n'est pas parfait et ne saurait l'être. (6)

Certainement, on se fait à tout en ce monde. Il est dans la nature humaine de se blaser sur les douleurs qui s'éloignent. On oublie, parce qu'il est nécessaire d'oublier. (7)

A deux la misère elle-même est supportable encore. (8)

Qui peut se flatter d'être parfait? (9

Les avantages du célibat sont certains, tandis que les avantages du mariage sont douteux. (10)

Il n'y a rien d'impossible, il n'y a que des volontés plus ou moins énergiques. (11)

Il y a des gens qui donnent bien de l'occupation à la renommée, cette femme-orchestre aux cent bouches, dont les trompettes portent leur nom aux quatre points cardinaux du monde. (12)

Ce qui charme les multitudes, n'est-ce pas ce qu'elles ne peuvent s'expliquer? (13)

L'homme met au présent ce qui ne peut jamais être qu'au passé! Au lieu de se dire: «J'ai eu de la chance», – ce qui est vrai, – il se dit: «J'ai de la chance», – ce qui est faux! Et pourtant, dans le cerveau de tous ceux qui tablent sur le hasard, il ne se fait pas d'autre raisonnement que celui-là. Ils oublient trop souvent que le hasard a des caprices, mais qu'il n'a pas d'habitudes. (14)

Les fanfarons ne sont jamais à craindre. (15)

Personne n'est supérieur à un homme généreux et bon. (16)

«Le repos dans l'action», c'est une faculté commune à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit. (17)

Toute œuvre qui ne naît pas d'une conviction sonne faux. (18)

Etre peintre, c'est être poète, parce que l'art n'est qu'un, sous des formes diverses. (19)

En vérité, la mer est faite de tant des nuances si merveilleusement fondues les unes aux autres, qu'il est peut être plus difficile à un peintre d'en reproduire l'ensemble, uniforme et varié tout à la fois, que de peindre un visage, si mobile qu'en soit la physionomie. La mer se modifie incessamment sous le moindre souffle qui passe, et, suivant la lumière dont elle s'imprègne, change à toutes les heures du jour. (20)

Le bonheur, c'est le meilleur médecin. (21)

Il y a des gens qui n'ont jamais été jeunes et probablement ne seront jamais vieux. (22)

JULES GROS

(1829 – 1891)

Jean Jules Gros, né le 16 mars 1829 à Montluel et mort le 30 juillet 1891 à Vanves, est un journaliste et écrivain français, membre de la société de géographie, chargé des chroniques géographiques au *Petit Journal*. Il est connu pour avoir été le Président de la République de la Guyane indépendante de 1886 à 1888. Auteur d'un recueil des nouvelles d'aventure «Les derniers Peaux-Rouges».

Le courage grandit avec les difficultés. (1)

Tant est rivé au cœur de l'homme l'espoir qui s'attache à la délivrance des êtres aimés, que l'on veut croire au miracle si un miracle seul peut les sauver! (2)

Tromper, c'est de bonne guerre. (3)

La fatigue aura bientôt raison de plus exaltés. (4)

COMTESSE DE BEAUSACQ

(1829 –1899)

Comtesse Diane – Diane de Suin, fille du vice-amiral de Suin, naquit à Cherbourg, en 1829. Elle épousa un ingénieur de la marine, le comte Alfred de Beausacq, et se sépara de lui au bout de peu d'années. Elle collaborait depuis quelque temps au Correspondant lorsque la publication du recueil intitulé *Maximes de la vie* (1883)* la rendit tout à coup célèbre.

Elle mourut à Paris, en 1899. Outre l'ouvrage cité ci-dessus, elle a laissé les Glanes de la vie (1898) et un recueil de réponses faites par des écrivains qui fréquentaient son salon au jeu des petits papiers: Le livre d'or de la comtesse Diane (1888). M. G. Rebière** a écrit sa biographie.

M. Jules Lemaître, dans la deuxième série des *Contemporains****, a consacré à la Comtesse Diane une éblouissante étude, et, à propos des Maximes de la vie, s'est livré à une critique générale du genre des maximes, prétendant que c'est «un genre épuisé et un genre futile».

Pour bien donner comme pour bien recevoir, il n'y a qu'à laisser voir son bonheur. (1)

Quand on aime, on se sent moins d'esprit; quand on est aimé, on en a davantage. (2)

Tout être aimé qui n'est pas heureux paraît ingrat. (3)

On est tenté de croire qu'on fait bien dès qu'on se sacrifie. Comme l'évidence, l'abnégation a son aveuglement. (4)

Celui qui arrange un mariage sacrifie d'ordinaire une de ses connaissances à une de ses amies. (5)

La vraie séparation est celle qui ne fait pas souffrir. (6)

Il faut qu'un homme soit bien aimable pour qu'on lui pardonne de n'être pas celui qu'on attendait. (7)

La plus efficace des consolations est d'avoir à consoler. (8)

L'intelligence sert à tout, surtout à mettre en œuvre la bonté; les sots veulent être bons, mais ne savent pas. (9)

Ce qu'on dit à l'être à qui on dit tout n'est pas la moitié de ce qu'on lui cache. (10)

La calomnie est comme la fausse monnaie; bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise, la font circuler sans scrupule. (11)

La charité du pauvre, c'est de vouloir du bien au riche. (12)

L'indulgence qui excuse le mal est moins rare que la bienveillance qui ne la suppose même pas; parce qu'on se fait moins d'honneur en ne soupçonnant rien qu'en pardonnant tout. (13)

La morale nous défend de céder à la tentation et ne nous console pas toujours d'y avoir résisté. (14)

Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien et qui vous pardonne tout. (15)

Les belles dents rendent gaie. (16)

On dit qu'on voudrait mourir; oui, on le voudrait... mais on ne le veut pas. (17)

Je ne crains pas Dieu, s'il sait tout. (18)

---

* Comtesse Diane. *Maximes de la vie.* Préface par Sully-Prudhomme, 1 vol. in-22, Paris, Ollendorf, l883. Avec cette épigraphe: «J'aurais demandé à naître femme, s'il m'avait été donné de choisir; j'entends rester femme s'il m'est donné de penser et d'écrire.» (Comtesse Diane)

** M. Rebière. *La Comtesse Diane*.

*** Jules Lemaître. *Les contemporains.* Etudes et portraits, deuxième série, Paris, 1907. (L'étude sur la comtesse Diane est de 1885.)

FUSTEL DE COULANGES

(1830 – 1889)

Numa Denis Fustel de Coulanges, né à Paris le 18 mars 1830, mort à Massy le 12 septembre 1889, est un historien français.

Ouvrages: *Quid Vestæ cultus in institutis veterum privatis publicisque valuerit?* (1858); *Polybe ou la Grèce conquise par les Romains* (1858); *La Cité antique* (1864); *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. Première partie. L'Empire romain, les Germains, la royauté mérovingienne* (1875); *Recherches sur quelques problèmes d'histoire* (1885); *La Monarchie franque* (1888); *L'Alleu et le domaine rural pendant la période mérovingienne* (1889); *La Gaule romaine* (1891); *L'Invasion germanique et la fin de l'empire* (1891); *Nouvelles recherches sur quelques problèmes d'histoire* (1891); *Les Transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne* (1892); *Questions historiques* (1893); *Questions contemporaines* (1916); *Leçons à l'impératrice sur les origines de la civilisation française* (1930).

Le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme. L'homme peut bien l'oublier, mais il le garde toujours en lui. Car tel qu'il est lui-même à chaque époque, il est le produit et le résumé de toutes les époques antérieures. (1)

Notre passé et notre avenir sont solidaires. Nous vivons dans notre race et notre race vit en nous. (2)

Les générations passent, les nations se dissolvent: la langue reste. (3)

Dans les problèmes difficiles que l'histoire offre souvent, il est bon de demander aux termes de la langue tous les enseignements qu'ils peuvent donner. Une institution est quelquefois expliquée par le mot qui la désigne. (4)

Regardez les institutions des anciens sans penser à leurs croyances, vous les trouverez obscures, bizarres, inexplicables. (5)

Le meilleur des historiens est celui qui se tient le plus près des textes, qui les interprète avec le plus de justesse, qui n'écrit même et ne pense que d'après eux. (6)

Il n'y avait rien qui fût plus à cœur à une ville que le souvenir de sa fondation. (7)

Tout ce qui est sacré donne lieu à une fête. (8)

Quelle que soit la forme de gouvernement, monarchie, aristocratie, démocratie, il y a des jours où c'est la raison qui gouverne, et d'autres où c'est la passion. (9)

L'inégalité politique qui résultait de la différence des fortunes parut bientôt une iniquité, et les hommes travaillèrent à la faire disparaître. (10)

Devant la richesse le sentiment le plus ordinaire n'est pas le respect, c'est l'envie. (11)

Telle est l'inévitable loi: les inégalités sociales sont toujours en proportion inverse de la force de l'autorité publique. Entre le petit et le grand, le pauvre et le riche, c'est cette autorité publique qui rétablit l'équilibre. Si elle fait défaut, il faut de toute nécessité que le faible obéisse au fort, que le pauvre se soumette au riche. (12)

Dans les cités anciennes la loi frappait les grands coupables d'un châtiment réputé terrible, la privation de sépulture. (13)

Comment veut-on que des hommes à qui l'on ordonne le meurtre et l'incendie gardent dans leur for intérieur une idée nette du droit et du devoir ? (14)

Quand on est si facilement victorieux, on s'enivre de sa victoire. (15)

Sans doute la pensée ne peut pas se dégager aisément des liens que lui a faits l'habitude. (16)

Une fois que la réflexion soit éveillée, l'homme ne veut plus croire sans se rendre compte de ses croyances, ni se laisser gouverner sans discuter ses institutions. (17)

Beaucoup d'hommes ont intérêt à détruire une organisation sociale qui n'a pour eux aucun bienfait (18)

Un philosophe enseigne à l'homme qu'il a une dignité, non de citoyen, mais d'homme. (19)

S'il est quelquefois possible à l'homme de changer brusquement ses institutions politique, il ne peut changer ses lois et son droit privé qu'avec lenteur et par degrés. (20)

HENRI PERREYVE

(1831 – 1865)

Henri Perreyve (Paris, 11 avril 1831 – 26 juin 1865), est un prêtre catholique et professeur français du XIXe siècle, représentant du catholicisme libéral.

Œuvres de l'abbé Perreyve: *Méditations sur le chemin de la Croix* (1859); *La Journée des malades* (1864); *Entretiens sur l'Eglise catholique* (1864); *Une station à la Sorbonne* (1865); *La Pologne 1772-1865* (1865); *Biographies et panégyriques* (1867); *Lettres de l'abbé Henri Perreyve, 1850-1865* (1872);. «Pensées Choisies» (1889).

Il faut si peu de chose pour épanouir le cœur, l'arracher aux petites sottises de ce petit monde. (1)

Sans vous perdre dans les calculs amers d'un avenir ignoré, appliquez-vous à bien commencer et à bien achever chaque jour, car à chaque jour suffit sa peine. (2)

Les joies du moissonneur se mesurent aux sueurs et aux larmes qui tombèrent avec le grain de blé dans les sillons de ses champs. (3)

On aime plus, à mesure qu'on a plus donné. (4)

Le travail est toujours un combat, dans lequel la volonté seule remporte la victoire. (5)

C'est la volonté de vaincre qui donne les victoires; or, ce qui est vrai pour les grandes luttes qui font retenir le monde, est vrai pour les luttes obscures et cachées de chaque vie particulière. (6)

Les grandes lumières viennent de la bonté. (7)

La superstition est une maladie de l'âme; elle altère surtout et pervertit le sentiment religieux. (8)

Gardez-vous de jamais penser que vos peines soient perdues et que le combat silencieux de votre patient amour demeure stérile pour le monde. (9)

Ne te ménage ni la tranquille douceur d'une paix égoïste, ni la cruelle jouissance de contempler l'orage du haut des rochers; ouvre ton cœur, parle selon ta conscience et apporte à la reconstruction de l'édifice ta part de souffrances, de courage et d'espoir. (10)

EMILE GABORIAU

(1832 – 1873)

Etienne Émile Gaboriau, né le 9 novembre 1832 à Saujon (Charente-Inférieure) et mort le 28 septembre 1873 à Paris (Seine), est un écrivain français, considéré comme le père du roman policier. Son personnage, l'enquêteur Lecoq, a influencé Conan Doyle pour la création de Sherlock Holmes. Il a lui-même été très influencé par Edgar Allan Poe.

Romans: *Les Cotillons célèbres* (1861); *Le Treizième Hussards* (1861); *Mariages d'aventure* (1862); *Les Gens de Bureau* (1862); *Les Comédiennes adorées* (1863); *L'Affaire Lerouge* (1866); *Le Crime d'Orcival* (1866); *Le Dossier No 113* (1867); *Les Esclaves de Paris*, 2 vol. (1868); *Monsieur Lecoq*, 2 vol. (1869); *La Vie infernale*, 2 vol. (1870); *La Dégringolade*, 2 vol. (1871); *La Clique dorée* (1871)*La Corde au cou* (1873); *L'Argent des autres*, 2 vol. (1873); *Le Petit Vieux des Batignolles*, nouvelle posthume publiée en un volume avec les cinq autres nouvelles suivantes: *Une disparition*; *Maudite maison*; *Casta vixit*; *La Soutane de Nessus*; *Bonheur passe richesse* (1876); *Le Capitaine Coutanceau* (1878) publication posthume; *Les Amours d'une empoisonneuse* (1881) publication posthume.

Le hasard, voyez-vous, ne sert que les hommes forts et c'est ce qui indigne les sots. (1)

C'est l'avidité des dupes qui fait la friponnerie des dupeurs. (2)

L'argent du travail est lent à amasser, et on a sitôt fait de le prendre tout gagné dans la poche du voisin. (3)

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour. L'argent volé a des pentes fatales et c'est irrésistiblement qu'il va au jeu, aux palefreniers, aux filles, à toutes les fantaisies ruineuses, à tous les assouvissements malsains. (4)

Les requins sont toujours accompagnés de petits poissons auxquels ils abandonnent les débris qu'ils dédaignent. (5)

La Bourse est perfide, et tel qui roule aujourd'hui voiture n'aura pas de souliers demain. (6)

L'évidence est là qui brille à aveugler. Dieu l'a voulu ainsi: le crime engendre le crime. (7)

La faute énorme du père peut faire du fils un assassin. (8)

On accuse la justice de lenteur, mais c'est cette lenteur même qui fait sa force et sa sûreté, qui constitue sa presque infaillibilité. (9)

Quoi? Pas d'alibi? Alors on doit être innocent! (10)

On est toujours bien vu quand on a de l'argent, et personne ne demande où vous l'avez pris. C'est pourquoi une femme qui a des avantages et qui ne s'en sert pas, est une bête. Les avantages, ça passe. (11)

Quelle homme songe d'ailleurs jamais à se mettre en garde contre la femme dont il est épris? Toujours Samson amoureux livrera, sans défense, sa chevelure aux ciseaux de Dalila. (12)

Deux femmes ont toujours des secrets à échanger, alors même qu'elles se voient pour la première fois. (13)

Les écoliers modernes sont précoces, ils savent le fort et le faible de la vie, et quand ils abordent le baccalauréat, ils sont bien désenchantés déjà, ayant usé leurs illusions derrière leur pupitre, pendant les longues études du soir. (14)

Au milieu des ténèbres, la plus humble veilleuse brille comme un phare. (15)

MADAME BARRATIN

(1832 – 1915)

Anne-Marie-Louise Godillon, devenue par son mariage M^me^ Jean-Baptiste Barratin, est une femme de lettres et poétesse française née le 5 octobre 1832 à Paris Bercy. M^me^ Barratin, femme de grand cœur, consacra une partie de sa vie à des œuvres philanthropiques. Nommée Chevalier de la légion d'honneur le 11 septembre 1910, Anne-Marie-Louise Barratin est décédée le 14 décembre 1915 en Suisse à Montreux. Outre un recueil de nouvelles *Sur le tard* et deux ouvrages de poésie *Heures de brume* et *Lueurs du soir* elle a écrit quatre livres de maximes: *De vous à mo* (1892); *Chemin faisant* (1894); *De toutes les paroisses* (1913); *Ce que je pense* (1914); *Œuvres posthumes* (1920).

Un beau matin est une promesse, un beau soir est une bénédiction. (1)

Rêver, c'est prendre l'air dans l'infini. (2)

Souviens-toi d'occuper ton esprit, de conduire ton cœur, de respecter ta raison. (3)

La richesse promet plus de moyens d'être heureux qu'elle ne donne de bonheurs. (4)

Etre digne du bonheur donne la patience de l'atteindre (5)

Faire ce qu'on veut, ce n'est agréable que si quelqu'un veut vous en empêcher. (6)

Il est naturel d'être bon avec les petits, la bonté ne compte qu'avec les égaux. (7)

Le bonheur fait quelquefois comme le beau monde, il arrive sur le tard. (8)

La vraie tolérance consiste à voir large sans perdre la mesure. (9)

La délicatesse en est souvent pour ses frais, mais elle les paie de bon cœur. (10)

La haine encaisse, la colère dépense. (11)

Partout où l'orgueil entre, il déborde; partout où il parle, il domine. (12)

Le sourire n'est ni une approbation ni un blâme; il est du genre neutre. (13)

On sent de grands effluves en s'approchant de certains êtres, comme on sent la mer à distance. (14)

Un homme sans opinion: un logement toujours prêt aux mauvais locataires. (15)

Plaire n'est jamais si doux que déplaire à certaines gens. (16)

Le bon exemple invite; le mauvais exemple appelle. (17)

Le peu embarrasse souvent plus que le manque. (18)

Le mal, ne le soupçonne pas trop tôt, tu as toujours le temps. (19)

Un cœur juste peut aimer sans savoir pourquoi; il ne déteste pas sans cause. (20)

Parler d'amour, c'est souvent vouloir faire prendre le feu. (21)

La pudeur s'atténue avec l'âge, comme la timidité, mais où elle a régné, elle laisse la délicatesse. (22)

Les femmes prennent souvent le chemin de l'amitié dans l'espoir d'y rencontrer l'amour. (23)

Les femmes laides sont généralement encore plus décolletées que les autres. (24)

Être amoureux, c'est avoir perdu pied complètement. (25)

L’amour a des jours de tigresse et des heures de gazelle. (26)

Une seule chose que nous puissions donner sans l’avoir: le bonheur. (27)

Vivre de sa passion, beaucoup en rêvent, peu en vivront. (28)

Le besoin d’aimer, comme il nous trompe sur l’occasion! (29)

Le plus habile des hommes en amour est celui qui ne calcule pas. (30)

Que de sottises du cœur viennent de sa fatigue! (31)

On court toujours risque en aimant; mais, sans aimer, on meurt. (32)

En amour, toi et moi forment un pronom de la même personne. (33)

On n’aime qu’avec les sens quand, sans croire, on aime. (34)

Le bruit des pas qu’on aime est le plus cher des bruits. (35)

On ne peut pas aimer sans trembler, puisqu’alors on ne peut plus souffrir que dans ce qu’on aime. (36)

Les feuilles mortes du cœur s’appellent déceptions. (37)

Quand un couple se promène avec l’air ennuyé, ne cherchez pas, c’est mari et femme. (38)

Dans le mariage moderne, la porte de l’adultère reste toujours entr’ouverte. (39)

L’amour irrégulier parlant de constance: le carnaval prêchant l’austérité. (40)

En amour irrégulier, la trahison est une chute, un désastre en amour légitime. (41)

Les gens qui aiment à se faire craindre sont souvent ceux qui ne pourraient se faire aimer. (42)

L’amour du commandement fait qu’on en garde en tous temps le bâton en main. (43)

L’obéissance demande plus d’amour que d’esprit. (44)

Les droits savent attendre, contrairement aux prétentions. (45)

Traîner une peine, c’est la porter deux fois. (46)

Qui dit prétention, dit disproportion. (47)

Toutes les infériorités sont nées jalouses, toutes les supériorités ne sont pas nées humbles; jugez du conflit. (48)

Le vrai courage est calme; la violence n’en est jamais la preuve. (49)

Les grandes attaques fournissent les belles ripostes. (50)

Un principe n’est ni vieux ni jeune, il a l’âge de ce qu’il vaut. (51)

Une pensée s’impose par sa vérité et traverse le temps par sa forme. (52)

Une lecture n’entre pas dans l’esprit si elle n’est pas suivie de réflexion. (53)

L’intuition est un éclair que Dieu nous prête. (54)

Le souvenir a besoin de mélancolie pour avoir tout son parfum. (55)

Les heures nous restent pour pleurer les instants. (56)

On sent souvent dans la patience gigoter l'impatience, comme l'enfant dans ses langes. (57)

Les beaux vers pensent en chantant. (58)

La seule phrase que le bavard ne puisse dire: «Je ne sais pas.» (59)

Un bavard me fait toujours l'effet d'un train qui va dérailler. (60)

Il faut croire au mal pour savoir bien faire le bien. (61)

Etre bon, ce n'est pas assez, il faut l'être avec bonheur. (62)

Profite des petites occasions de bien faire, en attendant les grandes. (63)

La bonté n'a pas de remords, mais elle a des repentirs. (64)

Le bien nous récompense par une douce fraîcheur qu'il laisse après lui. (65)

Flatteuse récompense d'une pensée saine: se faire craindre par son jugement. (66)

Bien agir se passe de bien penser, mais non bien penser de bien agir. (67)

Donnez à votre générosité un petit air de bonheur, il en doublera le prix (68)

Fermement campé sur tes principes, cherche encore à élargir ton indulgence. (69)

Honore ta vertu en n'en parlant pas. (70)

Le vrai repentir chérit ses larmes. (71)

L'amour sait plaindre, l'amitié sait guérir. (72)

Rien n'est plus beau qu'un cœur penché sous la peine qui trouve la force de se redresser. (73)

Souffrir serait encore plus dur si faire souffrir n'existait pas. (74)

Frimousse en l'air, pied léger, la gaieté s'avance en chantonnant. (75)

L'espérance est la seule femme dont on aime les cheveux blancs. (76)

Il y a des gens qui ne meurent de rien que de la mort. (77)

Il faut aimer la mort autant que la vie pour aimer la vie avec repos. (78)

On ne peut pas voir les douceurs de la mort, elle les présente mal. (79)

Va, mon âme! En avant, en arrière, partout c'est, Dieu! (80)

GUSTAVE DROZ

(1832 – 1895)

Antoine Gustave Droz, né le 9 juin 1832 à Paris où il est mort le 22 octobre 1895, est un peintre et romancier français, auteur notamment de *Monsieur, madame et bébé* qui connut un succès phénoménal en Europe et aux États-Unis dans les années 1870.

Œuvres: *Monsieur, madame et bébé* (1866); *Entre nous* (1867); *Le Cahier bleu de M^lle^ Cibot* (1868); *Autour d'une source* (1869); *Un Paquet de lettres* (1870); *Babolain* (1872); *Les Étangs* (1875); *Une Femme gênante* (1875); *Tristesses et sourires* (1884); *L'Enfant* (1885).

La résignation est peut-être le genre de courage le plus rare. (1)

Le plus souvent, on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez. (2)

Les véritables joies de ce monde ne sautent pas aux yeux. Il faut les gratter, les laver avec attention: cailloux pour l'affairé qui passe, diamants pour le chercheur modeste qui ne rêve pas l'impossible et prend son temps. Et, après tout, cette nécessité de mettre la main à la pâte est la plus précieuse des obligations, car le plaisir est en raison directe de la peine et du soin que l'on a pris à sa recherche. (3)

On peut dire que la bonne humeur est contagieuse comme la tristesse, que la santé se gagne comme la maladie; et je crois qu'un vieillard qui meurt content après avoir vécu content, a, par cela-même, prêché le plus beau sermon du monde. (4)

ABBÉ JOSEPH ROUX

(1834 – 1905)

L'abbé Joseph Roux naquit à Tulle, en 1834, d'une humble et nombreuse famille. A peine sorti du séminaire de Brive, il se consacre à l'enseignement: mais l'état de sa santé l'oblige à y renoncer. Il obtient alors la vicairie de Varetz, berceau du grand-maître Pierre d'Aubusson, qu'il échangea contre la cure de Saint-Sylvain, où il resta douze ans. En 1865, il publia des *Hymnes et poèmes en l'honneur de la Vierge Marie*, puis il écrivit sa *Chanson limousine* en vingt-quatre petites épopées, qui ne parut qu'en 1888, après que le premier recueil de ses *Pensées*[*] l'eut rendu célèbre. On possède encore de lui les *Etudes* et les *Poésies*, recueil franco-limousin. En 1876, l'abbé Roux avait été nommé à la cure de Saint-Hilaire-le-Peyrou, puis il fut appelé à Tulle, en qualité de chanoine prébendé de la cathédrale. Il y mourut en 1905.

Le premier recueil de *Pensées* de l'abbé Roux, présenté au public par Paul Mariéton, fut fort bien accueilli et couronné par l'Académie française.

Nous nous corrigeons moins de nos défauts que de nos qualités. (1)

Aimer, c'est choisir. (2)

Qui aime moins n'aime plus. (3)

La gloire n'est bien souvent qu'un bruit qui commence on ne sait comment et persévère on ne sait pourquoi. (4)

Le héros émerveille, mais l'homme intéresse. (5)

Le paysan se prive moins de jouir qu'il ne jouit de se priver. (6)

Les vérités, à moins qu'on ne les arrose de sang ne prennent point racine. (7)

La sottise que nous aurions faite est celle que nous pardonnons le moins à autrui. (8)

La littérature était jadis un art, et la finance un métier; aujourd'hui, c'est l'inverse. (9)

Un coup sec et qui fait balle, telle doit être une pensée. (10)

Maximiste, pessimiste. (11)

Deux sortes d'écrivains ont du génie: ceux qui pensent et ceux qui font penser. (12)

Les délicats subissent mieux une sotte critique qu'une sotte louange. (13)

Le méchant a deux façons de nuire, en faisant le mal et en faisant le bien. (14)

Notre expérience se compose plutôt d'illusions perdues que de sagesse acquise. (15)

Malheureux, l'on doute de tout, heureux, l'on ne doute de rien. (16)

Combien ne pêchent point, par «inappétit» ou par «inoccasion!» (17)

On a jeune des larmes sans chagrin, vieux, des chagrins sans larmes. (18)

La vie se passe à désirer ce qu'on a pas, à regretter ce qu'on n'a plus. (19)

[*] *Pensées*. Introduction par Paul Mariéton. Paris, Lemerre, 1885, in-8°.
Nouvelles Pensées. Préface de l'auteur. Paris, Lemerre, 1887, in-16°.

JEAN DOLENT

(1835 – 1909)

Charles-Antoine Fournier (Jean Dolent) naquit à Paris le 7 juin 1835. Il y mourut le 3l août 1909. Né d'une famille de commerçants, il fit de modestes études. Petit apprenti, il suivait les cours de dessin d'une école du soir où, dit-on, Delacroix venait, de temps à autre, corriger les dessins. Chargé du contentieux d'une grosse maison commerciale, il consacra tout le temps que lui laissaient les exigences de la vie pratique à la littérature et à l'art.

Ses principales œuvres sont: *Une volée de merles* (1862); *Avant le déluge* (1872); *Petit manuel d'art à l'usage des ignorants* (1873); *Le livre d'art des femmes* (1877); *Amoureux d'art* (l888); *Monstres* (1896); *Maître de sa joie* et le *Cyclone*; le *Roman de la chair* (1866) et l'*Insoumis*.

Mme Aurel a consacré à Jean Dolent deux intéressantes études intitulées l'une: *Jean Dolent* (1910) et l'autre *Jean Dolent et la femme* (1911}. «Une musicienne, retenue par la cadence harmonieuse des mots», Hélo a fait un choix des pensées de Jean Dolent* et les publia en 1900. C'est de cet opuscule très rare et dont nous devons la communication a l'obligeance de Mme Aurel, dévote admiratrice de Jean Dolent, que sont extraites ces maximes.

Le bonheur, c'est du plaisir à deux. (1)

L'art, c'est la femme que l'on désire; la vie, c'est la femme qu'on a. (2)

L'amour est la servitude réhabilitée. (3)

Une vraie femme ne pèse pas au bras. (4)

On se sépare aujourd'hui, demain. Tous les baisers sont des baisers d'adieu. (5)

J'ai changé bien des fois de certitude. (6)

Je me console de ne rien faire par un travail incessant. (7)

J'ai perdu beaucoup de temps, je ne sais pas exactement lequel. (8)

J'écris non pour enseigner, pour m'instruire. (9)

Le livre que j'écris m'inquiète, le livre que j'écrirai me rassure. (10)

Je ris pour démolir. (11)

Mon orgueil est simulé, mais ma modestie est feinte. (12)

La vérité toute nue ce n'est pas la vérité toute. (13)

L'art est fait de liberté et la femme est asservie; l'art est fait de sincérité et mentir est un art féminin. (14)

Une douce chose serait d'écrire un livre pour une pauvre femme ignorante lisant tout bas, remuant les lèvres et touchant les mots du doigt. (15)

Le style c'est l'état innocent de l'esprit, d'une innocence conquise. (16)

Les maîtres, oui, ils sont là, mais si vous en restez à eux, mais si vous courez derrière, vous ne verrez que leur dos. (17)

L'œuvre basse m'injurie, me calomnie et je me survis dans l'œuvre belle. Si je ne suis pas le peintre, je puis être le modèle, car l'œuvre est faite de traits épars et nous avons tout fourni. (18)

Ce qu'il faut chercher: réalités ayant la magie du rêve. (19)

Il n'y a pas d'artiste varié. Un artiste n'est pas un bouquet, c'est une fleur. (20)

* Hélo. Jean Dolent. *Façons d'exprimer*, éditées à Paris, *En la maison des poètes*, 1900.

Dire les choses. En second: la gloire. (21)

Il n'y a pas de synonyme. (22)

Les personnes rassurées sont bien inquiétantes. (23)

Les silencieux, certains d'entre eux, donnent un regret et attirent sur eux un intérêt; on croit à des vérités détenues. (24)

Hélas! comment le taire? Toutes les défaites sont légitimes. (25)

Une raison de se hâter de dire ce que l'on veut dire c'est que peu de personnes atteignent l'âge de cent ans. (26)

La pudeur est une vertu esthétique. (27)

La beauté, c'est peut-être une certaine laideur qui nous va. (28)

Ce qui est précieux en nous étant mystérieux, le portrait qui nous ressemble ne nous ressemble pas. (29)

Nos vertus sont des lassitudes. (30)

Mieux vaut ruer que braire. (31)

On ne lave que les mains propres. (32)

Le désespoir est la douleur des faibles. (33)

Il n'y a plus qu'à se tenir droit, plus droit, trop droit! (34)

Les forts, ceux qui sont ivres sans avoir bu. (35)

Toutes les communions se rejoignent. (36)

Qui se concède l'éternité me refuse la minute. (37)

Ce que femme veut, Dieu le souffre. (38)

Ne cherchez pas tant la forme de la prière, jetez-vous à genoux! (39)

Quand on est mort, c'est tous les jours dimanche. (40)

Vivre sans bruit console de vivre sans gloire. (41)

Je ne désespère pas de moi, je peux me révéler par mon épitaphe. (42)

CAMILLE SAINT-SAËNS

(1835 – 1921)

Charles Camille Saint-Saëns, né à Paris le 9 octobre 1835et mort à Alger le 16 décembre 1921, est un compositeur, pianiste, organiste et poète français de l'époque post-romantique.

Il a écrit douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, cinq concertos pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle, des compositions chorales, de la musique de chambre et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886).

Saint-Saëns consacra une grande partie de son temps à des activités littéraires. Plusieurs centaines de critiques, préfaces, articles et études diverses sont disséminés dans les journaux et revues littéraires ou musicales de 1872 à 1921. Saint-Saëns lui-même rassembla certaines de ces études dans des recueils comme *Harmonie et mélodie* (1885), *Portraits et souvenirs* (1900), l'*Ecole buissonnière* (1913), *Germanophilie* (1916), les *Idées de M. Vincent d'Indy* (1919).

Son inlassable curiosité intellectuelle le fit s'intéresser aux sujets les plus divers (philosophie, religion, acoustique, musicologie, astronomie, zoologie et botanique), dont témoignent, entre autres, des études comme *Note sur les décors de théâtre dans l'Antiquité romaine* (1886), *Ch. Gounod et le Don Juan de Mozart* (1893), *Problèmes et mystères* (1894; révisé sous le titre de *Divagations sérieuses*, 1922), *Essais sur les lyres et cithares antiques* (1902), la *Parenté des plantes et des animaux* (1906), *Au courant de la vie* (1916). Il laissa également quelques ouvrages de poésie (*Rimes familières*, 1890) et de théâtre (la *Crampe des écrivains*, 1892; *Botriocéphale*, 1902, *le Roi Apépi*, 1903).

Il faut citer de même *Musique, Foi et Raison*. Correspondance inédite Renoud/Saint-Saëns (1914-1921).

Doué par la nature d'un fonds de naïveté que les années n'ont pu parvenir à épuiser, je cherché à comprendre. Ce n'est pas la lumière qui manque, me dis-je, c'est mon œil qui est mauvais. (1)

Bien des gens prétendent qu'en art il ne faut pas raisonner ses impressions. C'est très possible, mais alors il faut se borner à prendre son plaisir où on le trouve et renoncer à juger quoi que ce soit. Un critique doit procéder autrement, faire la part du fort et du faible, ne pas exiger de Raphaël la palette de Rembrandt, des anciens peintres qui peignaient à l'œuf et à la détrempe les effets de la peinture à l'huile. (2)

La pauvreté des moyens n'est pas plus un obstacle au génie, que leur richesse n'est un avantage pour la médiocrité. (3)

«Les lois de la morale régissent l'art», a dit Schumann. Cela est fort joli; mais cela n'est pas vrai. En morale, l'intention peut justifier bien des choses; en art, les meilleures intentions ne sont bonnes qu'à paver l'enfer. (4)

A notre époque, on demande avant tout aux musiciens d'afficher des convictions. On s'était borné à leur demander, jusqu'ici, d'avoir du talent. (5)

La wagnéromanie est un ridicule excusable ; la wagnérophobie est une maladie. (6)

On a pris la fâcheuse habitude de croire que, là où il y a des sons musicaux, il y a nécessairement de la musique. Autant voudrait dire qu'il y a littérature partout où l'on bavarde, peinture partout où l'on barbouille. (7)

Si l'art n'a pas de patrie, les artistes en ont une. (8)

En revenant de New-York, Paris m'a fait l'effet d'un joli bibelot ; mais quelle joie de le revoir! (9)

En quoi le lion qui dévore un mouton, l'aigle qui chasse une colombe sont-ils plus féroces que la cigogne qui mange une grenouille, que l'hirondelle qui mange un insecte? En rien; mais ils sont redoutables pour l'homme, et celui-ci, fléau des animaux, n'admet pas que ses victimes puissent l'attaquer à leur tour. (10)

On craint les forts; celui qui dompte la chimère est toujours détesté. (11)

La haine est le plus grand hommage: soyez fiers de l'avoir mérité. (12)

HENRY BECQUE

(1837 – 1899)

Henry-François Becque, né en 1837, débuta en 1867, par un livret d'opéra: *Sardanapale*. L'année suivante, il donna au Vaudeville l'*Enfant prodigue*; en 1870, *Michel Pauper*, à la Porte-Saint-Martin; en 1871, l'*Enlevement*, au Vaudeville, cette dernière pièce sans succès. En 1878 et 1888, Becque donne la *Navette*, les *Honnêtes femmes*, pièces en un acte qui réussissent et, en 1882, au Théâtre Français, *Les Corbeaux*, un chef-d'œuvre. En 1885, enfin c'est *La Parisienne*. Talent clair, vigoureux et amer, Becque est certainement un des meilleurs hommes de théâtre dont puisse s'enorgueillir la France.

Nous ne trouvons guère que deux plaisirs dans notre intérieur, celui d'en sortir et celui d'y rentrer. (1)

Quand tu ouvres ta porte, c'est un ennemi qui entre. (2)

Vivent les honnêtes gens ! Ils sont encore moins canailles que les autres. (3)

La Femme et l'Homme vont ensemble comme la chaîne et le boulet. (4)

Les femmes rentrent volontiers dans leur ménage aux approches de la quarantaine: c'est l'âge où les hommes en sortent. (5)

L'homme vraiment bien élevé vit chez sa maîtresse et meurt chez sa femme. (6)

Les réconciliations ont un intérêt tout spécial et qu'il faut savoir apprécier. Ce sont des rechutes légères, dont on revient complètement guéri. (7)

Le malheur de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs. (8)

Il faut peut-être entendre par démocratie les vices de quelques-uns mis à la portée du plus grand nombre. (9)

La décision est souvent l'art d'être cruel à temps. (10)

On admire le talent, le courage, la bonté, les grands devoirs et les grandes épreuves; on n'a de considération que pour l'argent. (11)

Les grandes fortunes sont faites d'infamies; les petites, de saletés. (12)

Nous promettons avec nos espérances et nous tenons avec nos déboires. (13)

La patrie ne serait-elle que le cabaret où on la chante, il faudrait encore la regretter. (14)

L'honneur n'a plus que des professionnels. (15)

Personne n'a jamais compris personne. On n'a pas le temps d'observer les autres, on n'a pas le temps de les entendre, on n'a que le temps de les blâmer. (16)

Toutes les idées sont justes, toutes les bouches sont fausses. (17)

La moitié de ce que nous écrivons est nuisible, l'autre moitié est inutile. (18)

En vieillissant on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice. (19)

Le déluge n'a pas réussi: il est resté un homme! (20)

EDMOND THIAUDIÈRE

(1837 – 1930)

Edmond Thiaudière, littérateur, philosophe humanitaire et publiciste, est né à Gençay (Vienne), le 17 mars 1837. Outre ses pensées et maximes*, il a publié comme romancier: *Apprentissage de la vie avec une dédicace à la mort* (1860); *Un prêtre en famille* (1864); *La petite-fille du curé* (1880); *Le roman d'un bossu* (1881); *La maison fatale* (1884); *Trois amours singulières* (1888); *De l'une à l'autre*, nouvelle édition revue et corrigée de *La petite-fille du curé* (1890).

Comme poète: *Sauvagerie*, petits poèmes et sonnets (1866); *Le désaveu du Christ* (1869); *Légendes bouddhiques* (1875); *Le Dindon Blanc*, conte (1878).

Comme publiciste: *La confédération française, forme nouvelle de gouvernement* (I872); *La Dernière bataille*, donnée prophétique de l'année 1909 (1873), présentée comme traduite de l'allemand; *Voyage de lord Humour au pays des jolis bœufs* (1874); *Voyage de lord Humour au pays des rétrogrades* (1876); *Une nouvelle fonction de la magistrature* (1882); *Un Colloque de rois sur l'Union européenne* (1896), et sous forme scénique, *Monsieur Martin, légitimiste*, comédie en prose qui n'a jamais été représentée.

Ajoutons que M. Thiaudiere, comme apôtre de la paix jouissait – avant la guerre –, d'une notoriété européenne dans les milieux dits humanitaires.

Il n'y a que les drôles et les drôlesses qui peuvent trouver la vie drôle. Et encore ne l'est-elle pas toujours pour eux-mêmes. (1)

L'horreur d'avoir à mourir suffirait à donner le regret d'être né. (2)

Même justifié, le bonheur est un privilège. (3)

De ce qui n'est rien en soi l'illusion fait notre tout. (4)

II est aussi rare d'avoir le désir qu'on pourrait satisfaire que de pouvoir satisfaire le désir qu'on a. (5)

Quand on a mis le pied dans l'indélicatesse, on ne tarde point à y courir à toutes jambes. (6)

Impérieux par tempérament, servile par intérêt: voilà l'homme! (7)

Bien malin qui peut dire de quoi sera fait demain! (8)

On se désole vite ; on se console plus vite encore. (9)

Faire du bien aux autres, c'est s'en faire à soi-même. (10)

Le malfaiteur n'est qu'un sot; il croit travailler à son profit; il travaille à sa perte. (11)

II y a tels jougs dont la délivrance nous est moins supportable que le poids. (12)

Ce n'est que demi-mal quand nous n'aimons pas ceux qui nous font souffrir. (13)

En amitié, comme en amour, combien de tendresses postiches! (14)

L'homme et la femme se prennent, se déprennent, s'entreprennent, se reprennent et se surprennent, mais ils ne se comprennent pas. (15)

Les avantages les plus doux à l'âme sont ceux qui nous viennent sans que nous les cherchions. (16)

II y a quelquefois plus de fierté véritable à céder le pas qu'à le disputer. (17)

Quelle âme délicate d'homme ou de femme pourra jamais digérer la nature humaine? (18)

---

* Les pensées et maximes d'Edmond Thiaudière, publiées sous le titre général de *Notes d'un pessimiste* comprennent onze volumes; savoir: *La proie du Néant*, 1 vol. in-16°, Paris, Ollendorff, 1886, dédié à ses chiens Mosés et Léa; et dix autres volumes publiés chez Fischbacher: *La Complainte de l'être*, 1 vol. in-32°, avec préface d'Auguste Dietrich (1889); *La Décevance du vrai*, 1 vol. in-32°, avec préface d'Eugène Ledrain (I893); *La soif du juste*, 1 vol. in-32° (1895); *L'obsession du divin*, (1898); *La Fierté du renoncement* (1901); *La Haine du vice* (1903); *La Réponse du Sphinx* (1905); *La Conquête de l'Infini* (1908); *La Source du bien* (19l0); *L'Ecole du Bonisme* (1912); *La prises de ce monde* (1918).

Il y a des coquins sans le savoir qui se prennent pour d'honnêtes gens. (19)

La modestie chez l'homme de mérite n'est que la fine fleur de l'orgueil. (20)

C'est une pudeur de cacher son vrai mérite à ceux qui ne le peuvent apprécier. (21)

Le meilleur préservatif contre la vanité, c'est l'orgueil. (22)

La vanité prend le vice pour souteneur; l'orgueil entretient l'honnêteté. (23)

Lutter pour manger est dur; pour dominer, ridicule. (24)

Vous parlez des bienfaits de la civilisation. Et ses méfaits, qu'en faites-vous? (25)

La démocratie, tant vantée de nos jours, même par ses naïves victimes, ne se contente pas d'égaler le voyou à l'homme distingué, elle le lui donne pour supérieur. (26)

Tels électeurs, tels élus. Si les seconds sont mauvais, c'est que les premiers sont pires. (27)

Ne s'attacher en politique à aucun parti. Ils sont tous mauvais. (28)

On doit, en toute circonstance, compter avec la bêtise humaine. (29)

L'opinion publique n'est qu'une courtisane qui fait payer d'une manière ou de l'autre ses faveurs. (30)

La rébellion et la servilité se disputent le cœur humain. (31)

Il semble que la civilisation s'entende mieux à raffiner le vice qu'à perfectionner la vertu. (32)

Plus une intelligence est étendue, plus elle souffre de ses limites. (33)

L'instinct est presque toujours la boussole qui dirige notre volonté sur l'océan de la vie. (34)

Qui réussit se croit plus habile que les autres; qui échoue, plus malheureux. (35)

Les petites âmes ont souvent de grandes habiletés, mais elles ne sauraient avoir celle de produire de grandes pensées. (36)

Le jugement est la pierre d'assise de tout l'être moral. (37)

On peut affirmer que de sales pensées traversent les esprits les plus propres. (38)

Les penseurs ont fourbu la raison à force de la faire trotter et galoper sur le chemin de l'inconnaissable. (39)

Il n'y a déjà plus que des femmes à lire des romans: il n'y aura bientôt plus qu'elles à en écrire. (40)

A l'extrême limite de la désespérance on retrouve la sérénité. (41)

La vertu qui s'ignore est deux fois la vertu. (42)

C'est proprement parce que le prêtre vit de l'autel que l'autel se meurt du prêtre. (43)

Pour te débattre avec Dieu, tu n'as qu'à fléchir les genoux et à joindre les mains. (44)

L'ordre est la loi éternelle de l'Infini, le grand facteur de l'Univers, la divinité suprême. (45)

L'homme reste toute sa vie enfant, mais avec l'âge il va toujours changeant d'enfantillages. (46)

Les adieux sont encombrants; il vaudrait mieux s'en passer. (47)

Il n’y a guère d’immortel en ce monde que la mort. (48)

Le pis est de mourir; le mieux est d’être mort. (49)

On ne paie pas trop cher, fût-ce de sa vie, le soulagement de ne plus figurer dans la mêlée humaine. (50)

HENRY MARET

(1837 – 1917)

Henry Maret, né à Sancerre le 4 mars 1837, homme politique, député, journaliste de grand talent, outre ses maximes*, a publié: *La Loi du monde parisien*; *Justice*; *La liberté d'enseignement*; *Le carnet d'un sauvage*; *Le Banc de la Reine*.
Henry Maret est mort à Paris le 7 janvier 1917.

Il y a des vérités tellement éclatantes qu'il est impossible de les faire pénétrer dans les cerveaux. (1)

C'est le propre des pensées profondes de vous apparaître tellement naïves que vous croyez les avoir eues vous-même. (2)

Toutes les pensées et maximes qui ont quelque valeur sont fortement pessimistes. Quand on étudie ses semblables et soi-même avec quelque sincérité, on en rapporte rarement des observations avantageuses. (3)

On ne peut pas être neutre, le silence est une opinion. (4)

Parce qu'une chose est bête, cela n'empêche pas qu'elle soit. (5)

Les bons prétextes ne manquent jamais aux mauvaises volontés. (6)

Il n'y a que le génie ou la sottise qui puissent venir à bout de certaines entreprises. (7)

Lorsqu'on ne sait que répondre, on dit volontiers: ce n'est pas la même chose. (8)

La grande malice des uns est le plus souvent faite de la stupidité des autres. (9)

Défiez-vous des personnes bien informées: elles ne disent jamais que des sottises. (10)

Ce ne sont jamais les plus malheureux qui sont les plus révoltés. (11)

La pudeur a été inventée par la galanterie. (12)

L'infatuation est le propre des épodes de décadence. C'est quand on n'est plus capable de rien qu'on se croit capable de tout. (13)

Nous approuvons l'égalité quand elle nous met de pair avec nos supérieurs. (14)

Un homme inquiet fait toujours quelque sottise. (15)

Celui qui a subi le mal peut l'oublier, celui qui l'a fait, jamais. (16)

L'absence de pitié change les criminels en martyres. (17)

On s'ennuie parce qu'on s'amuse trop. (18)

La crainte est la compagne de la méchanceté. Ce sont les méchants qui ont peur. (19)

Lorsqu'on dit un peu brutalement des choses trop sensées et qu'on proclame à haute voix ce que les autres pensent tout bas, on passe pour fou. (20)

* Henry Maret. *Pensées et Opinions*. Paris. Ernest Flammarion (sans date). Préface de Germain Claude, avec cette épigraphe de Baudelaire:

«N'est-il pas utile que, de temps à autre, le poète, le philosophe prennent un peu le bonheur égoïste aux cheveux et lui disent en lui secouant le mufle dans le sang et l'ordure: «Vois ton œuvre!»

LOUIS JACOLLIOT

1837 – 1890)

Louis Jacolliot est un écrivain français, né le 31 octobre 1837 à Charolles (Saône-et-Loire) et décédé le 30 octobre 1890 à Saint-Thibault-des-Vignes (Seine-et-Marne).

Louis Jacolliot fut d'abord avocat, puis juge en Inde et à Tahiti (1865-1869). Il vécut dans d'autres pays d'Asie. Auteur d'innombrables romans d'aventures, il a écrit de nombreux articles sur la culture indienne. Au cours de son séjour en Inde, il recueillit des mythes sanscrits, qu'il popularisa par la suite.

Œuvres: *La Devadassi* (1868); *La Bible dans l'Inde, ou la Vie de Iezeus Christna* (1869); *La vérité sur Taïti* (1869); *Les Fils de Dieu* (1873); *Christna et le Christ* (1874); *Histoire des Vierges*; *Les Peuples et les continents disparus* (1874); *La Genèse de l'Humanité. Fétichisme, polythéisme, monothéisme* (1875); *Le Spiritisme dans le monde. L'initiation et les sciences occultes dans l'Inde et chez tous les peuples de l'Antiquité* (1875); *Les Traditions indo-asiatiques* (1876); *Les Traditions indo-européennes et africaines* (1876); *Le Pariah dans l'Humanité* (1876); *Les Législateurs religieux: Manou, Moïse, Mahomet* (1876); *La Femme dans l'Inde* (1877); *Rois, prêtres et castes* (1877); *L'Olympe brahmanique. La mythologie de Manou* (1881); *Voyage au pays des Bayadères* (1873); *Voyage au pays des perles I* (1874); *Voyage aux ruines de Golconde et à la cité des morts - Indoustan I* (1875); *Voyage au pays des éléphants II* (1876); *La Côte d'Ebène. Le dernier des négriers I* (1876); *Voyage au pays de la Liberté: la vie communale aux États-Unis* (1876); *La Côte d'Ivoire. L'homme des déserts II* (1877); *La Cité des sables. El Temin III* (1877); *Second voyage au pays des éléphants III* (1877); *L'Afrique mystérieuse I, II, III* (1877); *IV* (1884); *Taïti, le crime de Pitcairn, souvenirs de voyages en Océanie* (1878); *Voyage au pays des brahmes II* (1878) ; *Voyage aux rives du Niger, au Bénin et dans le Borgou I* (1879); *Voyage aux pays mystérieux. Du Bénin au pays des Yébous; chez les Yébous - Tchadé II* (1880); *Les Mouches du coche* (1880); *Voyage au pays des fakirs charmeurs* (1881); *Voyage au pays des singes III* (1883); *Voyage au pays du Hatschisch III* (1883); *Les Pêcheurs de nacre IV* (1883); *Ceylan et les Cinghalais* (1883); *La Genèse de la terre et de l'humanité I* (1884); *Le Monde primitif, les lois naturelles, les lois sociales II* (1884); *Les Animaux sauvages* (1884); *Voyage au pays des palmiers* (1884); *Voyage humoristique au pays des kangourous I* (1884); *Voyage dans le buisson australien II* (1884); *Les Mangeurs de feu* (1887); *Vengeance de forçats* (1888); *Les Chasseurs d'esclaves* (1888); *Le Coureur des jungles* (1888); *Le Crime du moulin d'Usor* (1888); *Voyage au pays des Jungles. Les Femmes dans l'Inde* (1889); *L'Affaire de la rue de la Banque. Un mystérieux assassin* (1890); *Scènes de la vie de mer. Le capitaine de vaisseau* (1890); *Un Policier de génie. Le mariage de Galuchon* (1890); *Les Ravageurs de la mer* (1890); *Scènes de la vie de mer. Mémoires d'un lieutenant de vaisseau* (1891); *L'Affaire de la rue de la Banque. Le Père Lafouine* (1892); *Perdus sur l'océan* (1893); *Fakirs et bayadères* (1904).

La caste des courtisans qui paye son parasitisme et les faveurs dont elle jouit par le sacrifice de toute conscience et de toute dignité, est la même partout. (1)

Dans tous les temps et sous toutes les latitudes, à côté des spéculations philosophiques les plus élevées, on trouve toujours la religion du peuple. (2)

Par la logique seule on peut arriver à bien connaître l'âme et le corps. (3)

Dans le monde des idées comme dans le monde matériel, tout a besoin d'une période de gestation et d'éclosion. (4)

Je suis persuadé qu'il y a dans la nature, et dans l'homme qui est un atome dans l'ensemble, des forces immenses, dont nous ne connaissons pas encore les lois. Je crois que l'homme découvrira ces lois, et que l'avenir verra des réalités, que l'on regarde comme des rêves aujourd'hui, des phénomènes que l'on ne soupçonne même pas. (5)

Les gens qui, pour se singulariser et faire une place à part à leurs études spéciales, rencontrent à chaque pas des conceptions qui les ont précédées. Prétendre ne rien devoir à celles-là, c'est ignorer l'histoire et les lois d'évolution de l'esprit humain. (6)

Observez le travail d'ensemble des sociétés humaines. Chaque siècle tourne et retourne une idée sous toutes ses faces, chaque savant la développe, met au jour un système dont il ne veut plus démordre, chaque corps scientifique se fait une opinion et s'y cantonne; s'il ne dit pas «on ne va pas plus loin», chacun sent qu'il le pense, car il repousse toute idée qui n'est pas née dans son sein, toute idée neuve et hardie. Arrive la génération nouvelle, les fils s'insurgent contre l'immobilité de leurs pères. (7)

Avec la foi pas d'expérience ni de preuve scientifiques. (8)

Nous estimons que la négation quand même est un acte que l'homme dans sa faiblesse n'a guère le droit de se permettre. Mais nous devons ajouter d'autre part, que l'affirmation scientifique n'a le devoir de se produire, qu'après un long examen, basé sur des preuves contradictoires. (9)

La négation ou l'affirmation, après une étude approfondie et scientifique, valent mieux que la négation ou l'affirmation a priori. (10)

Il y a encore dans la nature des forces à conquérir, et rien ne s'oppose à ce que les êtres innombrables qui s'épanouissent à des degrés différents sur l'échelle de la vie puissent arriver à communiquer entre eux. (11)

ABEL BERGAIGNE

(1838 – 1888)

Abel Henri Joseph Bergaigne, né le 31 août 1838 à Vimy (Pas-de-Calais) et mort le 6 août 1888 à la Grave, est un indianiste français. Il fut l'un des plus grands érudits de son époque en langue sanskrite.

Ouvrages: *Essai sur la construction grammaticale considérée dans son développement historique, en sanskrit, en grec, en latin, dans les langues romanes et dans les langues germaniques* (1877); . *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda* (1878-1897); *Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie, lexique, principes de grammaire* (1884); *M. Ludwig et la chronologie du Rig-Véda*, Impr. nationale (1886); *Recherches sur l'histoire de la liturgie védique. La forme métrique des hymnes du Rig-Véda*, etc., etc.

Tu te crois seul, ami? Mais dans ton cœur est toujours présent le témoin silencieux de tes bonnes et de tes mauvaises actions. (1)

Les bons, quand ils sont irrités, font autant de mal que les méchants: le bois de santal, quand il est embrasé, cause les mêmes brûlures qu'une bûche vulgaire. (2)

La paix du cœur est la plus méritoire des austérités; la modération des désirs est le plus sûr des bonheurs; la concupiscence est la plus funeste des maladies; la pitié est la première des vertus. (3)

On n'est accompagné dans l'autre monde ni par son père, ni par sa mère, ni par ses fils, ni par sa femme, ni par aucun parent: on n'a d'autre compagnie que celle de ses mérites. (4)

RAOUL DE LA GRASSERIE

(1839 – 1914)

Né à Rennes en 1839. Magistrat honoraire, membre de la société de linguistique de Paris, a publié en 1911 *Les Ironiques*, volume de maximes.

Le caractère est la moitié de la destinée. (1)

Ceux qui comprennent trop veulent moins. (2)

On peut tout faire, on ne peut pas tout dire. (3)

Si l'occasion fait le larron, le larron fait plus souvent encore l'occasion. (4)

La seule différence entre le touriste et le vagabond c'est que l'un voyage assis et l'autre debout. (5)

La fierté du prolétaire, c'est l'insolence. (6)

L'art nuit à la vie, la vie profite à l'art. (7)

Le roman qui moralise ne peut le faire sans dépraver. (8)

L'amour platonique est un plat sans sel. (9)

L'anthologie choisit le meilleur; mais elle le coupe et il se fane. (10)

On commence par être honteux d'un vice on finit par en être fier. (11)

SULLY-PRUDHOMME

(1839 – 1907)

René Armand François Prudhomme, dit Sully Prudhomme(orthographié également parfois Sully-Prudhomme), né à Paris le 16 mars 1839 et mort à Châtenay-Malabry le 6 septembre 1907, est un poète français, premier lauréat du prix Nobel de littérature en 1901.

Œuvres:

Poésie: *Science et poésie* (1898); *Stances et Poèmes* (1865); *Les Epreuves* (1866); *Les Solitudes* (1869); *Les Destins* (1872); *La France* (1874); *Les Vaines tendresses* (1875); *Le Zénith*, poème (1876); *La Justice* (1878); *Poésie* (1865-1888); *Le Prisme*, poésies diverses (1886); *Le Bonheur* (1888); *Epaves* (1908).

Philosophie et proses diverses: La tour Eiffel, discours (1889); Sur l'origine de la vie terrestre (1893); L'esprit scientifique et la théorie des causes finales (1899); L'anthropomorphisme et les causes finales (1899); Le darwinisme et les causes finales (1899); Méthodes expérimentales et causes finales (1899); Critique du principe finaliste et de ses applications à la science (1899); Le libre arbitre devant la science positive (1899); La Vraie Religion selon Pascal (1905); Journal intime: lettres-pensée (1922).

Le temps est d'une essence insaisissable, je m'y noie. (1)

Je passerai l'été dans l'herbe, sur le dos, la nuque dans les mains, les paupières mi-closes, sans mêler un soupir à l'haleine des roses ni troubler le sommeil léger des clairs échos. (2)

Faire des courses, ce sont mes récréations; j'aime à traîner mon rêve sur le pavé, les mains dans les poches comme un pauvre. (3)

Je n'aime pas les maisons neuves: leur visage est indifférent. (4)

J'ai quelque chose en moi qui me vaut la sympathie de plusieurs. Ne serait-ce pas la souplesse de mon humeur que je modèle volontiers sur celle des gens, comme un Jésuite? (5)

Personne ne me connaît, je ne me livre qu'avec peine, de peur de froisser mon cœur contre des natures sèches ou vaines; confier un sentiment à un homme froid, c'est jeter la fleur sur le pavé, la confier à un homme léger, c'est la jeter dans le vide. (6)

A cinq ans on enfourche un bâton comme si c'était de l'équitation; à dix-huit ans on embrasse une fille, comme si c'était de l'amour; à trente ans on se marie, comme si c'était du bonheur; à quarante on cherche des places, comme si c'était de l'honneur; puis un jour vient où l'on meurt, comme si l'on avait vécu. (7)

L'estime que les hommes nous inspirent peut se mesurer à la qualité de nos confidences. Nous ne serons pas toujours francs à l'égard des meilleurs, car on peut être réservé pour deux causes: soit qu'on craigne de se blesser soi-même en se heurtant à la grossièreté des sentiments, soit qu'au contraire on craigne en avouant certaines fautes de ternir la fraîcheur d'une amitié fondée sur des sentiments élevés. (8)

L'amitié n'a de sens que si elle prête à se prouver par un sacrifice. (9)

Pourquoi mon ami ne m'écrit-il pas? Il faudrait préparer le papier, choisir la plume, chercher des choses agréables... Je suis de même; la paresse est plus forte que l'amitié, elle n'est vaincue que par l'amour. (10)

L'habitude est une étrangère qui supplante en nous la raison: c'est une ancienne ménagère qui s'installe dans la maison. (11)

On appelle «s'oublier» reprendre son naturel. (12)

L'ennui décolore tout ce qu'il touche. (13)

Il est plus d'un silence, il est plus d'une nuit car chaque solitude a son propre mystère. (14)

Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. (15)

Je suis le captif des mille êtres que j'aime. (16)

On cède aux instances d'un ami par crainte de lui déplaire, on ne sait pas dire non, on cherche un biais, on allègue un devoir, une fatigue, on s'esquive. Cette pusillanimité est le résultat de la fausse opinion sur

l'impression que laisse un refus. J'ai remarqué que les hommes francs et rudes blessent moins qu'ils n'intimident; ils font ce qu'ils veulent sans se nuire dans le cœur des importuns; on aime la sincérité dans le refus, on y préfère la résistance droite à la feinte oblique; les défaites ont quelque chose de faux et de vil qui est mal accueilli. (17)

L'irrésolution est un dissolvant de la volonté qui la rend fluide et propre à tous canaux. La vie de l'irrésolu est à tous, tout le monde vit pour lui, à sa place, il est mollement malheureux, mollement heureux, annulé. (18)

L'amitié avec une femme m'est impossible, la femme n'est bonne qu'à l'amour; elle ne nous dit rien qui vaille sur Dieu ni sur la nature; un ami qui ne m'entretient pas de ces choses ne me sert de rien. (19)

A vingt ans on a l'œil difficile et très fier: on ne regarde pas la première venue, mais la plus belle! Et, plein d'une extase ingénue, on prend pour de l'amour le désir né d'hier. (20)

Jeunes filles: j'ai senti le charme de la pudeur, elle fait le prix des voluptés. La rougeur, l'ignorance, ce sont les grâces de la vertu; qui sait en jouir jouit de la vertu dans la beauté. Suprêmes délices. (21)

La volupté ne cherche pas toujours le beau, l'étrange dans la forme lui convient. (22)

Les amants sont aussi heureux de la volupté qu'ils donnent que de celle qu'ils reçoivent. (23)

Le meilleur moment des amours n'est pas quand on a dit: je t'aime; il est dans le silence même à demi rompu tous les jours. (24)

Les caresses ne sont que d'inquiets transports, infructueux essais du pauvre amour qui tente l'impossible union des âmes par les corps. (25)

Le passé d'une femme est la racine de la fleur; la racine plonge dans la boue, cependant vous portez la fleur à vos lèvres. Qui s'avise de chercher ce qui se passe sous la terre ? Moi je le cherche. (26)

Le cœur est incorruptible; il est diamant et sensitive à la fois. Deux manières de jouir de l'amour: solliciter par une tendresse ingénieuse et pénétrante les touches les plus délicates de la volupté et de la passion, ou bien jeter à la porte la personne qu'on adore, et l'écouter qui pleure, sanglote et supplie, et rester muet, sans pitié... sans pitié! oh! non, mais ravi d'être aimé, brûlant de l'amour qu'on dissimule pour mieux le répandre tout à l'heure. (27)

Contre les voluptés des plus heureux du monde je n'échangerais pas les maux que j'ai soufferts: c'est le plus grand soupir qui fait le plus beau vers. (28)

Père avare d'amour n'est père qu'à moitié. (29)

Que de fois la mère partage et ne garde pas sa moitié! (30)

Ma mère m'est nécessaire comme mon cœur. (31)

Ma bonne mère, je l'embrasse avec une joie incroyable; la bonté est tout le prix de l'âme; une mère est douce au cœur comme un oreiller au front; on ne sent pas l'oreiller, il soutient en cédant, il est tout baiser. (32)

Qui élève son cœur élève son ambition, et celui-là est perdu. (33)

Il se dépense une somme prodigieuse de savoir et de génie dans des travaux sans gloire. Pour briller parmi les hommes il faut s'attaquer hardiment à ce qui passe pour inaccessible; une pièce de vers peut vous donner plus de lustre qu'un magnifique plaidoyer. (34)

L'ambitieux sera misérable ou célèbre, parce qu'il entreprend une œuvre qui est surhumaine, à laquelle il ne peut atteindre ou qui l'élève au-dessus de tous. (35)

Il faut savoir se dire: «Tu ne peux pas, tu ne dois pas.» (36)

Etre profond sans le savoir, voilà le vrai génie qui ne se travaille pas soi-même et qui voit sans froncer les sourcils. Cette intuition inconsciente est tout simplement le jeu naturel d'un bon esprit; l'effort de l'attention ne s'y remarque pas. (37)

C'est le regard qui fait le prix des yeux. (38)

Le sourire est susceptible d'une multitude de significations. On peut tout exprimer par le sourire, excepté peut-être la colère; mais de l'indignation à l'amour, en passant par le mépris, le sourire peut rendre toutes les affections de l'âme. (39)

Mémoire déplorable; je n'en ai point; la logique est toute ma mémoire; si je ne suis pas en état de raisonner, je ne sais plus rien! (40)

La tristesse est moins la marque d'un vrai génie que l'effet de la fatigue sur un esprit médiocre. Je suis triste. Je n'ai de valeur que par ma curiosité. Je cherche, je cherche, et enfin je rencontre. (41)

Les jours coulent et je ne crée rien... j'espère que je mûris ma pensée; là est ma seule consolation. (42)

Quand on a approfondi une question philosophique, il faut, en quelque sorte, se reculer comme le peintre et regarder ce qu'on a produit. Le président de l'intelligence prononce alors si elle a bien opéré; ce président secret, c'est le centre de gravité du système des facultés intellectuelles, je ne le connais pas, je le sens et je le consulte, on le nomme «Le bon sens». (43)

Le bon sens est la dose minime, mais suffisante de véracité que la nature pour les besoins de la vie, pour la subsistance du sujet, a mise dans l'intelligence. Il fallait au moins que l'esprit eût la certitude jusqu'à un certain degré pour être un instrument utile, comme il fallait que les jambes fussent capables d'un certain écart pour la marche; sinon, pourquoi un esprit? (44)

Le bon sens donne la mesure de véracité octroyée à l'esprit humain par la nature pour la solution des premiers problèmes de la vie. Les philosophes ont forcé le bon sens à un travail qui le détériore et l'émousse et il y a certainement le même rapport entre un homme de bon sens et un métaphysicien qu'entre un bon marcheur et un acrobate. Nos esprits sont des acrobates moraux qui font sourire l'infini, comme le soleil rit du tremplin. (45)

Personne n'est plus attaché à un principe vrai ou faux que l'homme ignorant; incapable de saisir les nuances qui lient le principe à la pratique par des modifications actuellement nécessaires, il plante d'emblée un système au cœur de la vie: or la vie est toute habitude et transaction; elle est faite de compromis entre nos besoins et nos maximes. (46)

Le principe vraiment libéral qui régit la question de l'éducation est, selon moi, le suivant: développer et fortifier les facultés indépendamment de leur matière; n'imposer que des connaissances qui s'acquièrent scientifiquement; pour les autres, écouter le cœur de l'élève, surprendre les besoins naturels de la sensibilité morale et y satisfaire en leur donnant le seul aliment que les instincts désignent; en un mot, enseigner ce qui est certain, rendre apte à la connaissance de l'incertain. (47)

On doit respecter le doute, car il n'est pas l'erreur. Il est comme le salut de l'intelligence dans l'océan des doctrines. (48)

Le seul avantage d'un journal intime est de permettre à la plume une entière sincérité, ou plutôt une entière spontanéité. La sincérité est la condition première de toute production de l'esprit, à mes yeux du moins. N'être pas sincère, c'est gâter le plaisir de suivre au dehors la fortune de sa pensée, ce qui est la seule joie véritable d'un écrivain digne de ce nom. (49)

Le style ne peut valoir mieux que la pensée, car il tient tout d'elle, n'existant que par elle et pour elle. Tout ornement qui n'est pas délicatesse d'idée ou de sentiment, que peut-il être? Une excroissance, un parasite agréable, mais indiscret. Il est vrai que par un long usage, une sorte d'habitude acquise par l'oreille, les mots ont une vertu propre, comme la gamme, par leur assemblage, et peuvent plaire à un sens qui s'est créé en nous et qu'on peut confondre avec ce qu'on nomme le génie de la langue. Ce sens nouveau est bien curieux; il est affecté à la musique des langues, à ce point que de bons poètes sont de détestables musiciens. (50)

Lecture de mes vers, mon supplice; lire des vers dans un salon m'a toujours paru prétentieux. Un livre est une confidence qu'on dit tout bas à l'oreille du lecteur; la lecture publique est impertinente, impudique. Confier tout bas son cœur à vingt personnes, ce n'est pas la même chose que de le leur livrer tout haut; on voudrait qu'elles ne pussent pas se communiquer leurs impressions. Tous les poètes ont senti cela, du moins à leur début; plus tard, il paraît qu'on perd toute vergogne et que la nudité ne coûte plus. (51)

Le génie créateur, on reconnaît qu'on le possède quand on ne peut lire les belles choses sans jalousie, sans entendre le dieu qui crie du fond du cœur: Et moi aussi! C'est pourquoi le métier du critique qui prend son parti de la stérilité m'est odieux. (52)

Les femmes sont ravies des vers qu'on leur adresse, ou mieux, elles sont ravies qu'on leur adresse des vers, car il n'est pas essentiel qu'elles les comprennent. (53)

Il y a une limite de ce qu'on peut dire à une femme honnête; on peut tout faire entendre, on ne peut pas tout dire; les mots ont une vertu propre, une enseigne indépendante de leur sens. (54)

D'où vient aux femmes leur facilité de parole? De la vanité du sujet ou d'une qualité oratoire? Leur corps plus fin, plus achevé est aussi un organe d'expression, plus déliée et plus juste. (55)

Une causerie est délicieuse quand on parle pour se faire valoir et que l'on écoute pour flatter; on se caresse mutuellement l'amour-propre; une bonne et sincère causerie est, en outre, consolante et fortifiante par la sympathie. (56)

Le déjeuner de famille est un plaisir pour moi; il y a de la vie, de la chaleur, et tout cela sur le fond solide et touchant de l'affection vraie. Que la famille est douce, pure, sainte! oh! sainte est le mot; certains mots, vagues pour l'esprit, satisfont le cœur à merveille. (57)

La musique double la vie. (58)

La musique est le plus élevé des arts; elle ne formule pas la pensée, elle en est comme la substance pure. C'est par elle que nous nous rapprochons de Dieu; elle fait bien comprendre qu'il existe un monde supérieur, une félicité, ce qu'on nomme un ciel... Quel dégoût elle donne du travail et de la vie! (59)

La justice est l'amour guidé par la lumière. (60)

Il règne une justice éternelle dans le monde, la punition étant si bien attachée au crime que l'un et l'autre ne font qu'un. En conséquence, il n'y a pas lieu de se plaindre. (61)

On connaît toujours trop les causes de sa peine, mais on cherche parfois celles de son plaisir. (62)

Le comble de la misère de l'homme, c'est la crainte de ce qui pourrait le délivrer de sa misère, la crainte de la mort. On ne peut penser à la vraie douleur sans frémir; ainsi n'avoir pas d'amis au milieu d'une grande ville très animée, avoir faim, avoir froid, être malade et seul... Et Dieu absent, muet. Nous nous réclamons toujours de quelqu'un, nous nous plaignons, nous souffrons en enfants gâtés; mais être seul aux prises avec l'inexorable et brutale misère, je ne l'imagine pas... Bénigne mélancolie de poète! tout est médiocre en moi, jusqu'au malheur. (63)

J'en arrive à me définir Dieu simplement: ce qui me manque pour comprendre ce que je ne comprends pas. (64)

La tombe ferme un ciel pour en ouvrir un autre. (65)

Il est bon d'apprendre à mourir par volonté, non d'un coup traître: souffre-t-on? c'est qu'on veut souffrir; qui sait mourir n'a plus de maître. (66)

* * *

La sincérité est la condition première de toute production de l'esprit. (49)

DANIEL DARC

(1840 – 1887)

Daniel Darc est le pseudonyme de M^me^ Régnier, née Marie Serrure, femme du docteur R.-E. Régnier, médecin à Paris. Née en 1840 elle est morte en 1887. On a d'elle, outre ses aphorismes*: *Une aventure d'hier*, Paris, 1885, in-12°; *Canifs et contrats*, Paris, 1885, in-12°; *La Couleuvre*, Paris, 1882, in-12°; *Les Folies de Valentine*, Paris, 1880, in-12°; *Le Péché d'une vierge*, Paris, 1881, in-12°; *La princesse Méduse*, Paris, 1879, in-4°; *Revanche posthume*, Paris, 1878, in-12°; *Les Rieuses*, Paris, 1878, in 8°; *Voyage autour du bonheur*, *Joyeuse vie*, etc.

Que de gens croient avoir souffert, parce qu'ils ont fait souffrir! (1)

Raclez l'épiderme d'un sceptique, presque toujours vous trouverez en dessous, les nerfs endoloris d'un sentimental. (2)

Ce sont les optimistes révoltés qui font les pires misanthropes. (3)

Les gens médiocres arrivent à tout, parce qu'ils n'inquiètent personne. (4)

On prend volontiers la laideur pour un brevet de sagesse. (5)

L'âge qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. (6)

Un mari trahi par sa femme n'a que faire de se venger... L'amant suffira. (7)

Entre un désir et un regret, presque toujours il y a la place d'une sottise. (8)

* *Petit brérviaire du Parisien*, Paris, 1888, in-32°; *Sagesse de poche*, Paris, 1885, in-32°.

PAUL COURTY

(1840 – 1892)

Paul Courty naquit à Perpignan, le 4 août 1840. D'abord clerc de notaire, il publia, en 1869, un mince recueil de vers, les *Heures sombres*. Entré à la fin de l'Empire à l'*Opinion nationale*, il écrivit ensuite au *Télégraphe*, puis au *Charivari* et au *Journal amusant*. Ses maximes*, recueillies après sa mort survenue le 12 mars 1892, sont, déclare le préfacier, Edmond Thiaudière, «supérieures à ses poésies. C'est là qu'on peut le mieux juger de la profondeur de son âme et de la vivacité de son esprit».

Le sage ne cherche pas à se venger de ses ennemis: il laisse ce soin à la vie. (1)

Le bonheur se sent à peine dans le présent et ne peut se promettre d'avenir. L'homme ne sait bien qu'il a été heureux que lorsqu'il erre sur les ruines de son bonheur écroulé. (2)

Un seul malheur fait oublier mille joies. (3)

Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est de penser et de sentir trop juste. Froissé à chaque instant dans sa délicatesse, il ressemble à un imprudent qui se serait hasardé sans souliers dans une foule. (4)

Les grandes passions ne sont rien auprès des grandes manies. (5)

La femme pleure si souvent, et avec une satisfaction de soulagement si évidente qu'on est tenté de se demander s'il n'est pas charitable de lui fournir de temps en temps une occasion de pleurer. (6)

Quand deux femmes ont passé une heure à dire du mal d'une troisième, elles s'imaginent sérieusement qu'elles sont amies jusqu'a la mort. (7)

La femme qui est à vendre n'est jamais à acheter. (8)

Le commerce d'un homme d'esprit n'éclaire pas plus un sot sur sa sottise que la vue d'une jolie femme ne révèle à une femme laide sa laideur. (9)

Entre civilisés, une nuance est un abîme. (10)

II y a des hommes de beaucoup de talent qui manqueront toujours de la mise de fonds préalable des cinq ou six premiers admirateurs qu'il faut à Paris pour faire une réputation. (11)

Le jeune homme cherche le bonheur dans l'imprévu; le vieillard, dans l'habitude. (12)

* Paul Courty. *Poésies et Pensées*, avec une préface d'Edmond Thiaudière, Paris, Léopold Cerf, 1894.

A.-S. DALSÈME

(1840 – 1913)

Achille Dalsème journaliste et littérateur, né à Nice en 1840, mort en 1913, publia outre ses aphorismes*, *Le cirque à pied et à cheval*, in-12o, 1888; *Les péchés de Thémis*, in-12o, 1889; *Paris sous les obus* (1882) etc.

Ayons le regard net, si nous désirons voir la vie telle qu'elle est: elle ne revêt la forme d'une urne lacrymatoire que pour les yeux brouillés de pleurs. (1)

Tel enfant sourit à la vie jusqu'au jour où elle lui répond par une grimace; alors, il se renfrogne, incapable de s'aviser qu'il serait plus crâne et plus digne de continuer à sourire bravement. (2)

Cela frise l'abus de confiance, de rabrouer la vie à tort et à travers: livide pessimisme, où prendrais-tu, sans elle, les armes que tu brandis contre elle! (3)

Ne naît pas qui voudrait; j'aurais pu ne pas naître: Avouons que ce détail a dépendu de peu. (4)

Tout dans la vie est surprenant, à commencer par les aigres propos qu'on déverse sur elle comme Naples sur saint Janvier quand son miracle rechigne à s'accomplir. (5)

La Création nous fit accueil: Soyons polis à notre tour. (6)

La mort et la vie ont des droits pareils; elles ne peuvent se passer l'une de l'autre. (7)

Dès que tout sera dit, tout sera à redire: tout aura été contredit. (8)

* *Sornettes et rhapsodies*: Cahiers d'un optimiste. Paris, 1913.

AUGUSTE RODIN

(1840 – 1917)

François-Auguste-René Rodin est né le 12 novembre 1840, à Paris, et mort à Meudon, (France) le 17 novembre 1917.

J'appelle utile tout ce qui nous donne le bonheur. Or il n'y a rien au monde qui nous rende plus heureux que la contemplation et le rêve. C'est ce qu'on oublie trop de nos jours! (1)

Pour qu'un merveilleux changement survienne parmi les hommes, il suffirait qu'ils suivent tous l'exemple des artistes, ou mieux qu'ils deviennent des artistes eux-mêmes. Car ce mot, dans son acceptation la plus large signifie pour moi: ceux qui prennent plaisir à ce qu'ils font. (2)

L'homme qui, à l'abri du dénuement, jouit en sage des innombrables merveilles que rencontrent à chaque instant ses yeux et son esprit, marche sur terre comme un dieu. (3)

On se trompe bien d'ordinaire sur ce qui est utile. Qu'on nomme utile ce qui répond aux nécessités de notre vie matérielle, j'y consens. Aujourd'hui, d'ailleurs, on considère également comme utiles les richesses qu'on étale uniquement pour en tirer vanité et exciter l'envie. Mais ces richesses sont non seulement inutiles, mais encombrantes. (4)

L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre. (5)

Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé ; il le continue. (6)

Ce que l'on fait avec le temps, le temps le respecte. (7)

Il n'y a réellement ni beau style, ni beau dessin, ni belle couleur: il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle. (8)

Il n'y a point de recette pour embellir la nature. Il ne s'agit que de voir. (9)

Quand un bon sculpteur modèle des corps humains, il ne représente pas seulement la musculature, mais aussi la vie qui les réchauffe. (10)

Les compliments sont des bonbons dont les femmes raffolent toute leur vie; jeunes, pour les croquer à pleines dents; vieilles, pour les faire fondre doucement entre leurs dents. (11)

Commencez par signer, que je sache dans quel sens ça se regarde. (12)

EMILE ZOLA

(1840 – 1902)

Emile Zola, né à Paris le 2 avril 1840, mort à Paris le 29 septembre 1902, est un écrivain, journaliste et homme public français, considéré comme le chef de file du naturalisme (cela consiste à décrire la réalité de façon très exacte, presque scientifique), inspiré du peintre Paul Cézanne avec qui il a été ami depuis leur enfance à Aix-en-Provence. Emile Zola a écrit de nombreuses œuvres, en particulier des romans mais également des nouvelles. C'est l'un des romanciers français les plus populaires, l'un des plus publiés, traduits et commentés au monde. Ses romans ont connu de très nombreuses adaptations au cinéma et à la télévision.

Œuvres:

Romans et nouvelles: *Contes à Ninon* (1864); *La Confession de Claude* (1865); *L'Attaque du Moulin* (1880); *Le Vœu d'une morte* (1866); *Les Mystères de Marseille* (1867); *Thérèse Raquin* (1867); *Madeleine Férat* (1868); *Nouveaux Contes à Ninon* (1874); *Nantas* (1878); *Jacques Damour* (1880); *Madame Sourdis* (1880); *Le Capitaine Burle* (1883); *Naïs Micoulin* (1884).

La série des *Rougon-Macquart*: *La Fortune des Rougon* (1871); *La Curée* (1872); *Le Ventre de Paris* (1873); *La Conquête de Plassans* (1874); *La Faute de l'abbé Mouret* (1875); *Son Excellence Eugène Rougon* (1876); *L'Assommoir* (1878); *Une page d'amour* (1878); *Nana* (1880); *Pot-Bouille* (1882); *Au Bonheur des Dames* (1883); *La Joie de vivre* (1883); *Germinal* (1885); *L'Œuvre* (1886); *La Terre* (1887); *Le Rêve* (1888); *La Bête humaine* (1890); *L'Argent* (1891); *La Débâcle* (1892); *Le Docteur Pascal* (1893).

La série des *Trois Villes*: *Lourdes* (1894); *Rome* (1896); *Paris* (1898).

La série des *Quatre Evangiles*: *Fécondité* (1899); *Travail* (1901); *Vérité* (1903), *Justice* (resté à l'état de notes préparatoires).

Pièces de théâtre: *Perrette* (1861); *Thérèse Raquin* (drame en 4 actes); *Madeleine* (1865); *Les Héritiers Rabourdin*, comédie en 3 actes (1874); *Le Bouton de rose* (1878); *Renée*, pièce en 5 actes, adaptation théâtrale de *La Curée* (1887).

Poèmes lyriques: *Messidor* (1898); *L'Ouragan* (1901).

Savoir où l'on veut aller, c'est très bien; mais il faut encore montrer qu'on y va. (1)

On ne saurait aller trop loin dans la connaissance de l'homme. (2)

Je crois que l'avenir de l'humanité est dans le progrès de la raison par la science. (3)

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour! J'attends. (4)

Il y a certainement des gens heureux de vivre, dont les jouissances ne ratent pas et qui se gorgent de bonheur et de succès. (5)

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. (6)

On revient toujours trop vite à la triste réalité. (7)

La passion est encore ce qui aide le mieux à vivre. (8)

Il n'y a rien comme l'amour pour donner du courage aux jeunes gens. (9)

C'est l'éternelle histoire, on se laisse manger le cerveau par quelque bête de femme. (10)

Quand on s'aime, on s'entend toujours. (11)

L'amour, comme les hirondelles, porte bonheur aux maisons. (12)

L'affection seule surnage et pardonne. (13)

Décidément, on n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues. (14)

Les sanglots d'un homme ont des sécheresses navrantes. (15)

Les femmes ne sont bonnes à rien, et elles gâtent tout, lorsqu'elles s'occupent d'une affaire sérieuse. (16)

La femme n'était-elle pas la honte et la perdition, une créature de dégoût, de péché et de terreur, devant laquelle tremblent les saints? (17)

La religion tolérait bien des faiblesses, quand on gardait les convenances. (18)

La femme, ainsi, était toujours la bête de luxure, dont le prêtre simplement se servait aujourd'hui pour assurer le règne de Dieu. (19)

Depuis le premier jour, l'Eglise a pris et gardé la femme, comme l'aide la plus puissante de son œuvre de propagande et d'asservissement. (20)

Emanciper la femme, c'est excellent; mais il faudrait avant tout lui enseigner l'usage de la liberté. (21)

Ils sont un même être en deux êtres différents; là c'est, si je ne me trompe, la définition des amis parfaits. (22)

Les jeunes filles qui épousent des veufs, épousent leur argent. (23)

Quand on est bonne mère, ça fait tout pardonner. (24)

Je hais les railleurs malsains, les petits jeunes gens qui ricanent, ne pouvant imiter la pesante gravité de leurs papas. (25)

Quels gredins que les honnêtes gens! (26)

Un paysan n'assassine pas son maître ouvertement, car le maître, même enterré, est toujours le plus fort. (27)

L'égoïsme des classes est un des soutiens les plus fermes de la tyrannie. (28)

C'est ainsi dans le commerce: on y meurt, sans avoir le temps de se soigner. (29)

Une société n'est forte que lorsqu'elle met la vérité sous la grande lumière du soleil. (30)

Au cours des siècles, l'histoire des peuples n'est qu'une leçon de mutuelle tolérance. (31)

C'est de la connaissance seule de la vérité que pourra naître un état social meilleur. (32)

Toute l'industrie, tout le commerce finira par n'être qu'un immense bazar unique, où l'on s'approvisionnera de tout. (33)

Rien ne développe l'intelligence comme les voyages. (34)

L'homme génie n'a jamais d'esprit. (35)

Chaque fois que la science avance d'un pas, c'est qu'un imbécile la pousse, sans le faire exprès. (36)

Quand on enferme la vérité sous terre, elle s'y amasse, elle y prend une force telle d'explosion, que, le jour où elle éclate, elle fait tout sauter avec elle. (37)

La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. (38)

La vérité et la justice sont souveraines, car elles seules assurent la grandeur des nations. (39)

Aucun bonheur n'est possible dans l'ignorance, la certitude seule fait la vie calme. (40)

La vérité monte d'un coup d'aile jusqu'au symbole. (41)

Le génie ne peut aller sans l'ordre. (42)

La science a-t-elle promis le bonheur? Je ne le crois pas. Elle a promis la vérité, et la question est de savoir si l'on fera jamais du bonheur avec de la vérité. (43)

Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament. (44)

A mon avis, vous ne pouvez pas dire que vous avez vu quelque chose à fond si vous n'en avez pas pris une photographie. (45)

La science du beau est une drôlerie inventée par les philosophes pour la plus grande hilarité des artistes. (46)

Le journal nouveau tend à mettre à la porte la littérature. (47)

Le roman est devenu une enquête générale sur l'homme et sur le monde. (48)

Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. (49)

Quand l'argent empoisonne la mort, il ne sort de la mort que de la colère. On se bat sur les cercueils. (50)

L’argent est le fumier dans lequel pousse l’humanité de demain. Le terreau nécessaire aux grands travaux qui facilitent l’existence. (51)

Tous ces gens-là sont aveugles: ils n’aiment pas. (52)

Haïr, c’est aimer, c’est sentir son âme chaude et généreuse, c’est vivre largement du mépris des choses honteuses et bêtes. (53)

La haine est sainte. Elle est l’indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise. (54)

La haine soulage, la haine fait justice, la haine grandit. Si je vaux quelque chose aujourd’hui, c’est que je suis seul et que je hais. (55)

Le ciel et le cul, les deux grands leviers. (56)

La terre seule demeure l’immortelle, la mère d’où nous sortons et où nous retournons. (57)

La mort n’était bonne que parce qu’elle supprimait l’être d’un coup, pour toujours. Oh ! dormir comme les pierres, rentrer dans l’argile, n’être plus! (58)

La question est celle-ci: d’où vient l’homme? Où va l’homme? Je la résous triomphalement en disant: l’homme va et vient dans la nuit. (59)

Devant la mort, toutes les querelles finissent. (60)

ALPHONSE DAUDET

(1840 – 1897)

Alphonse Daudet, né le 13 mai 1840 à Nîmes et mort le 16 décembre 1897 à Paris, est un écrivain et auteur dramatique français.

Œuvres par catégories:

Romans: *Le Petit Chose* (1868); *Tartarin de Tarascon* (1872); *Femmes d'artistes* (1874); *Fromont jeune et Risler aîné* (1874); *Jack* (1876); *Le Nabab* (1877); *Les Rois en exil* (1878); *Numa Roumestan: mœurs parisiennes* (1881); *L'Evangéliste* (1883); *Sapho* (1884); *Tartarin sur les Alpes* (1885); *L'Immortel* (1888); *Port-Tarascon: dernières aventures de l'illustre Tartarin* (1890); *Rose et Ninette* (1892); *La Petite Paroisse* (1895); *Le Trésor d'Arlatan* (1897); *Soutien de famille* (1898);

Recueils de contes et de nouvelles: *Lettres de mon moulin* (1869); *Contes du lundi* (1873); La Fédor (1897).

Nouvelles: *Promenades en Afrique* (1862); *La Mule du pape* (1863); *Le Curé de Cucugnan* (1866); *Le Bon Dieu de Chemillé qui n'est ni pour ni contre* (1872); *Le Singe* (1872); *Le Père Achille* (1872); *Salvette et Bernadou* (1873); *Le Cabecilla* (1873); *Wood'stown*, conte fantastique (1873); *La Dernière Classe.*

Théâtre: *Le roman du Chaperon rouge* (1859); *La Dernière Idole*, drame en un acte et en prose (1862);*L'Œillet blanc* (1865); *Le Frère aîné* (1867); *Lise Tavernier* (1872); *L'Arlésienne*, pièce de théâtre en trois actes, d'après la nouvelle de Daudet, musique de Georges Bizet (1872); *Fromont jeune et Risler aîné*, adaptation en 5 actes du roman (1876); *Jack*, d'après le roman de Daudet (1881); *Le Nabab* (1880); *Sapho*, adaptation en 5 actes du roman (1885); *La Petite Paroisse* (1895), pièce en 4 actes et 6 tableaux (1901).

Ouvrages autobiographiques: *La doulou* (la douleur) (1887-1895); *Trente ans de Paris* (1888); *A travers ma vie et mes livres* (1888); *Souvenirs d'un homme de lettres* (1889); *Notes sur la vie* (1899).

La vie, c'est une boite d'instruments qui piquent et coupent. A toute heure nous nous ensanglantons les mains. (1)

L'expérience et la sagesse sont boiteuses à courir après la folie et l'imprévoyance. (2)

Le temps presse quand il faut vivre et faire vivre toute une famille! (3)

Il faut faire parfois de singuliers métiers pour gagner sa vie. (4)

Mon bonheur ne sera complet que lorsque j'aurai prononcé mes vœux. (5)

Tout ce qui nous manque est le divin. (6)

Dieu commande la vie honnête et l'amour sans tache. (7)

Travailler d'après nature, je n'eus jamais d'autre méthode de travail. (8)

Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. (9)

Au pays de fleurs, plus on est petit, plus on embaume. (10)

L'égoïste ne pense qu'à lui, n'a de tendresse que pour lui. Le personnel pense à lui et aux siens, à tout ce qui a rapport à lui. C'est un égoïsme plus humain. (11)

La haine, c'est la colère des faibles! (12)

L'amour est toujours dévoué, toujours héroïque, toujours capable de grandes choses. (13)

Qu'on doit être heureux de trouver là, toujours prêt et fidèle, un cœur aimant où l'on peut épancher son chagrin, sans crainte de troubler une confiance, un enthousiasme inaltérable! (14)

Marie-toi vite... c'est un bon oreiller pour dormir que le cœur d'une honnête femme. (15)

Les femmes aiment à consoler, et porter ses chagrins de cœur en écharpe est la meilleure façon de réussir auprès des femmes. (16)

Pour certaines femmes, la charité même est un sport. (17)

Quand c'est l'homme qui est pris en faute, le monde pardonne; quand c'est la femme, il y a un rejaillissement de honte sur la famille. (18)

La femme est tantôt bourreau, tantôt victime, mais plus souvent bourreau que victime. (19)

La femme a trouvé la meilleure façon de se défendre, elle file. (20)

La femme part, le mari pleure ; elle revient, il se console. (21)

L'enfant, ce sourire de bébé, qui s'épanouit toujours et sans cause, n'est-il pas le meilleur rajeunissement moral qu'on puisse avoir? (22)

Les enfants, eux seuls peuvent nous consoler de vieillir. (23)

Pour nous autres artistes, vaniteux comme tous ceux qui vivent du succès, de cette estime de surface, capricieuse et flottante, qu'on appelle la vogue ; pour nous surtout, les enfants sont indispensables. (24)

Epouser une femme qui n'aime pas votre art! Va, crois-moi, mon cher, ne te marie pas. (25)

L'amitié, c'est bon, mais ce qui est encore meilleur que tout, c'est d'avoir la paix dans son ménage. (26)

L'homme seul n'a pas les mille souffrances de l'homme en famille. (27)

Tous les maris n'ont pas le génie pour se faire pardonner, ni un grand soleil de gloire pour sécher les larmes qu'ils font répandre. (28)

Le prisonnier voit la liberté plus belle qu'elle n'est. (29)

Où serait le mérite, si les héros n'avaient jamais peur? (30)

Rencontrer des hommes célèbres, il n'en faut pas plus pour enflammer l'ambition. (31)

La gloire, c'est comme un cigare qu'on mettrait dans la bouche par le bout allumé. D'abord ça brûle, et puis, on ne sent plus que la cendre. (32)

L'art c'est beau, rien de tel pour embellir, élargir la vie. (33)

Il faut lutter pour l'art. (34)

On a toujours une strophe à polir, une rime plus sonore à trouver. (35)

L'œuvre qu'on portait en soi paraît toujours plus belle que celle qu'on a faite. (36)

Le roman est l'histoire des hommes et l'histoire le roman des rois. (37)

Entre les mots il faut des liaisons passagères, mais pas de mariage éternel. (38)

Les mauvais écrivains croient que le divorce des mots n'est pas permis. (39)

L'épithète doit être la maîtresse du substantif, jamais sa femme légitime. (40)

Que de gens sur la bibliothèque desquels on pourrait écrire: «usage externe», comme sur les fioles de pharmacie! (41)

On devrait avoir autour de soi des esprits amis et se livrer à de hautes conversations. (42)

La meilleure façon d'imposer une idée aux autres, c'est de leur faire croire qu'elle vient d'eux. (43)

L'homme du Midi ne ment pas, il se trompe. Il ne dit pas toujours la vérité, mais il croit la dire. (44)

Le seul menteur du Midi, s'il y en a un, c'est le soleil. Tout ce qu'il touche, il l'exagère. (45)

Les grands comédiens ne meurent ni de maladie ni de vieillesse; ils cessent d'exister quand on ne les applaudit plus. (46)

Les larmes entretiennent les plaies, elles ne les cicatrisent pas. (47)

Le tourment et le sommeil ne sont pas camarades de lit. (48)

La gourmandise commence quand on n'a plus faim. (49)

Le malade se représente la santé comme une source de joies ineffables, ce qui n'est pas. (50)

Les hommes vieillissent, mais ne mûrissent pas. (51)

Le jour, c'est la vie des êtres, mais la nuit, c'est la vie des choses. (52)

Rêver qu'on est mort et se pleurer soi-même, il n'y a pas de sensation plus horrible. (53)

GUSTAVE LE BON

(1841 – 1931)

Gustave le Bon est né à Nogent-le-Rotrou, en 1841.

Homo multiplex, ainsi que le qualifie exactement son biographe, M. Edmond Picard*, il a publié des ouvrages très variés: depuis des relations de voyages et des écrits scientifiques divers jusqu'à des œuvres sociales et cosmogoniques. En voici la nomenclature générale:

1° Voyages, Histoire, Philosophie: *Voyage aux Monts Tatras; Voyage au Népaul*; *L'homme et les sociétés. Leurs origines et leur histoire* (2 vol.); *Les Premières civilisations de l'Orient*, gr. in-4°; *Les Civilisations de l Inde*, gr. in-4°; *Les Monuments de l'Inde*, in-fol.; *Les Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, in-18; *Psychologie des foules*, in-18, *Psychologie du socialisme*, in-8°; *Psychologie de l'éducation*, in-18;

2° Recherches expérimentales:

La Fumée du tabac; *La Vie, traité de physiologie humaine*; *Recherches expérimentales sur l'asphyxie, etc. etc.*; *L'Evolution, de la matière*; *L'évolution des forces*;

3° De nombreux mémoires de physique, publiés dans la *Revue scientifique*, sur l'évolution de la matière.

M. Gustave le Bon, est, en outre, le fondateur et le directeur de la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*, et il publie régulièrement des maximes dans le *Figaro* sous ce titre: *Aphorismes du temps présent*. M. Gustave le Bon a publié déjà deux recueils de ces maximes, édités chez Flammarion, l'une sous le titre: *Aphorismes du temps présent* (1913) et l'autre, sous le titre: *Hier et Demain, Pensées brèves* (1918).

La véritable durée de la vie ne dépend pas du nombre des jours, mais de la diversité des sensations accumulées pendant ces jours. (1)

Ce n'est pas la raison qui nous fournit une direction morale c'est la sensibilité. (2)

Les variations possibles de la sensibilité n'étant pas très étendues, les bornes du plaisir et de la douleur sont bientôt atteintes. (3)

Certains dogmes scientifiques n'ont pas plus de consistance que les divinités des anciens âges. (4)

La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. (5)

Parler c'est déjà suggérer, affirmer c'est suggérer davantage. (6)

L'artiste est médiocre quand il raisonne au lieu de sentir. (7)

Le véritable artiste crée en copiant. (8)

Une grande œuvre artistique est toujours inconsciente. Consciente, elle deviendrait plus personnelle et traduirait moins fidèlement le sentiment et les idées d'une époque. (9)

Le silence a dit quelqu'un est une vertu qui nous rend agréables à nos semblables. (10)

Les grands manieurs d'hommes furent toujours des créateurs de désirs. Les réformateurs ne font que substituer un désir à un autre désir. (11)

Les mots et les formules beaucoup plus que la raison créent la majorité de nos opinions. (12)

Les mots et les formules, puissants évocateurs d'images, n'ont qu'une vie éphémère. Ils finissent par s'user et perdent alors la faculté d'émouvoir. (13)

Les idées vieillissent plus vite que les mots. (14)

Certaines formules semblent posséder un pouvoir magique redoutable. Des milliers d'hommes se firent tuer pour des paroles qu'ils n'ont jamais comprises et le plus souvent dépourvues de sens rationnel. (15)

Synthèse des acquisitions de toute l'existence ancestrale, la patrie est un idéal dont le culte a toujours constitué le plus puissant des ciments sociaux. (16)

---

* *Gustave le Bon et son œuvre*, par Edmond Picard. Paris. *Mercure de France*, 1909.

L’homme, confiné par la nature dans l’éphémère, rêve d’éternité. En élevant des temples et des statues, il se donne l’illusion de créer des choses qu’on ne verra, pas périr. (17)

LUCIEN ARRÉAT

(1841 – 1922)

Lucien Arréat, ne à Pertuis (Vaucluse), le 27 décembre 1841, lauréat du concours Péreire, outre ses pensées[*], a publié chez Alcan: *Une éducation intellectuelle* (1877); *Journal d'un philosophe* (1887); *La morale dans le drame* (3e édit., 1906); *Psychologie du peintre* (1902); *Mémoire et Imagination* (2e édit., 1904,); *Les croyances de demain* (1898); *Le sentiment religieux en France* (1903); *Art et psychologie individuelle* (1906); *Dix années de philosophie* (1901); et chez Giard et Brière: *Génie individuel et contrainte sociale* (1912).

Souvent, parmi nos motifs d'action, il en est un plus puissant que tous les autres: c'est celui qu'on ne dit pas. (1)

La vie vaut ce que nous la faisons. (2)

Rester naïf, c'est plus qu'on ne croit, un signe de force. (3)

Harmonies, contradictions, on trouve dans la nature ce qu'on y cherche. (4)

On ne se lasse pas de changer les institutions, ne pouvant changer les hommes. (5)

Il est vain d'accuser le temps où l'on vit, puisqu'on n'en peut pas sortir. (6)

Le progrès ne se fait qu'avec de l'ordre, et il modifie l'ordre continuellement. (7)

Du pain et de la justice, voilà le premier besoin du peuple. (8)

L'injustice est cruelle et amère pour le cœur d'un jeune homme ! (9)

En politique, il n'est point de gens plus pressés de marcher que ceux qui ne savent où ils vont. (10)

Pour notre doctrine, pour notre parti, souhaitons le succès, jamais le triomphe! (11)

Si le vote universel existait dans la république des plantes, les orties en banniraient les roses et les lis. (12)

La meilleure raison de préférer est toujours que l'on préfère. (13)

Divorcer est plus facile que discuter. (14)

La facilité du divorce aura fait plus de blessures qu'elle n'en aura guéries. (15)

L'émotion fait que je pense; mais elle trouble sans cesse ma pensée. (16)

Le courage est une monnaie d'argent, le sang-froid une monnaie d'or. (17)

Trop de sagesse empêche parfois de faire de grandes choses. (18)

Nos pensées pénibles sont comme les mouches: on les chasse, mais elles reviennent. (19)

«Je ne sais pas. » Une phrase que ne connaissent pas les imbéciles. (20)

La pire des ignorances est d'ignorer ses compétences. (21)

La philosophie passe moins aisément dans les faits, que les faits ne passent dans la philosophie. (22)

La source de toute poésie, c'est le sentiment profond de ce qui est inexprimable. (23)

[*] Lucien Arréat. *Réflexions et maximes*. Paris, Félix Alcan, 1911.

Plus son art est futile, plus l'artiste en tire vanité. (24)

Rien ne crie l'ennui de l'homme comme ses plaisirs. (25)

Le plaisir des yeux est cruel toute la vie. (26)

Le plaisir des yeux est le point de départ du sentiment. (27)

Rien n'est tragique avec les petites âmes. La tragédie ne vient pas de l'événement, mais du héros. (28)

Les grands hommes commencent à vivre quand ils meurent. (29)

Plus d'une fois, la secrète indifférence prend le vêtement d'un chaud discours. (30)

Mieux vaut faire un emprunt volontaire qu'un emprunt forcé. (31)

Combien d'hommes se dispensent d'un devoir par une grimace! (32)

L'avare préfère son or à ses enfants. (33)

La mélancolie des jeunes gens n'est que l'appétit du bonheur; celle des vieillards en est le regret. (34)

Dans la pensée de tout homme qui prend la vie au sérieux, il y a une foi qu'il ne sait pas. (35)

Les religions sont l'expression de la détresse humaine: là surtout est leur vérité et leur force. (36)

Mieux vaut mourir que de vivre dans la douleur. (37)

Si je me mêle à la vie, j'en exagère l'importance; et, si je m'en éloigne, l'insignifiance. (38)

Les seuls points communs à tous les hommes: la naissance, puis la mort. (39)

Ce n'est pas la balle qui tue, c'est la destinée. (40)

Tous les hommes sont mortels: nul ne le conteste, mais chacun, pour soi-même, n'y croit pas. (41)

GEORGES CLEMENCEAU

(1841 – 1929)

Georges Clemenceau, né le 28 septembre 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) et mort le 24 novembre 1929 à Paris, est un homme d'Etat français, président du Conseil de 1906 à 1909 puis de 1917 à 1920.

Défenseur de l'amnistie pour les Communards et anticléricaliste, il prôna inlassablement la séparation de l'Eglise et de l'Etat et s'opposa à la colonisation, faisant tomber le gouvernement Jules Ferry sur cette question. Fondateur du journal *La Justice et de la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen*, il travailla ensuite à *L'Aurore* et prit une part active dans la défense du capitaine Dreyfus. Elu sénateur en 1902, bien qu'il ait critiqué dans sa jeunesse l'institution anti-républicaine du Sénat et de la présidence de la République, il fut nommé ministre de l'Intérieur en 1906, se désignant lui-même comme le «premier flic de France». Egalement surnommé «le Tigre», il réprima alors les grèves et mis fin à la querelle des inventaires, devenant président du Conseil de 1906 à 1909. Retournant au Sénat, il fonda un nouveau journal, *L'Homme libre*, renommé *L'Homme enchaîné* après avoir essuyé la censure au début de la Première Guerre mondiale. En novembre 1917, il fut nommé de nouveau à la présidence du Conseil et forma un gouvernement consacré à la poursuite de la guerre. Négociateur lors de la Conférence de Versailles, le «Père la Victoire», après avoir promulgué la loi des huit heures, manqua de se faire élire à la présidence de la République en 1920, étant critiqué à gauche et à droite, et se retira de la vie politique.

En dehors de ses textes politiques, il écrit un roman *Les plus forts* puis une pièce de théâtre dans le goût chinois, *Le Voile du Bonheur*, qui est mise en musique, jouée à Paris et tournée pour le cinéma.

Œuvres: *La mêlée sociale* (1895); *Le Grand Pan* (1896); *Au pied du Sinai* (1898); *Les Plus Forts*, roman (1898); *L'Iniquité*, premier des 7 tomes de ses écrits journalistiques consacrés à l'Affaire de Dreyfus (1899-1903); *«Des juges» Affaire Dreyfus* (1901); *Au Fil des Jours* (1902); *Aux Embuscades de la Vie* (1903); *Dans les Champs du Pouvoir*, articles (1913); *Démosthène* (1926); *Au soir de la pensée* (1927); *Claude Monet, les Nymphéas* (1928); *Grandeurs et Misères d'une victoire* (1930); *Figures de Vendée* (1930); *Pour la Patrie, 1914-1918*, pages extraites des articles et des discours (1934); *Discours de guerre* (1934); *Discours de paix* (1938); *Le voile du Bonheur*, pièce en un acte (1930).

La vie est une chance d'oser. (1)

Il faut d'abord savoir ce que l'on veut, il faut ensuite avoir le courage de le dire, il faut ensuite l'énergie de le faire. (2)

Le plus grand des bonheurs est d'adoucir les peines de ses semblables. (3)

Faire le bien, c'est ensemencer le champ du bonheur. (4)

Tout vaut mieux que la lâcheté suprême de l'injustice consciente. (5)

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. (6)

Quand on a du caractère, il est toujours mauvais. (7)

Le mal venu de l'égoïsme fait chacun de nous victime et bourreau tour à tour. (8)

Il est plus facile de réformer autrui que soi-même. (9)

Que chacun balaye devant sa porte. (10)

On connaît un homme, on connaît sa figure; mais son cœur, on ne le connaît pas. (11)

Le fourbe abuse de l'hospitalité la plus tendre pour porter des coups de traître. (12)

Il n'y a pas de pire malheur qu'une amitié trompée. (13)

L'amitié est sa propre récompense. (14)

L'amitié est la parure de la vie, comme l'amour en est le couronnement. (15)

Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier. (16)

Tango: on ne voit que des figures qui s'ennuient et des derrières qui s'amusent. (17)

Deux époux mal assortis sont comme deux chanteurs qui chantent les mêmes paroles sur un air différent. (18)

Il y a des époux qui s'aiment et vivent heureux, dans la vie commune, jusqu'à la fin de leurs jours. (19)

Le devoir d'un fils est de veiller sur ses parents. (20)

Les fonctionnaires sont les meilleurs maris: quand ils rentrent le soir à la maison, ils ne sont pas fatigués et ont déjà lu le journal. (21)

Tout le monde peut faire des erreurs et les imputer à autrui: c'est faire de la politique. (22)

Gloire aux pays où l'on parle, honte aux pays où l'on se tait. (23)

Il n'y a pas de repos pour les peuples libres; le repos, c'est une idée monarchique. (24)

Gouverner, c'est tendre jusqu'à casser, tous les ressorts du pouvoir. (25)

L'homme est une bête féroce. (26)

Le gouvernement a pour mission de faire que les bons citoyens soient tranquilles, que les mauvais ne le soient pas. (27)

On ne peut pas servir l'humanité aux dépens de la France. (28)

Il est plus facile de faire la guerre que la paix. (29)

Un arrangement médiocre, ou une paix boiteuse, vaut mieux que la guerre. (30)

Je suis l'ennemi de la mauvaise organisation de l'Armée. (31)

On ne ment jamais tant qu'avant les élections, pendant la guerre et après la chasse. (32)

En politique, on succède à des imbéciles et on est remplacé par des incapables. (33)

Un escalier de ministère est un endroit où des gens qui arrivent en retard, croisent des gens qui partent en avance. (34)

La discordance fait l'incompréhension. (35)

La politique me fait l'effet d'un immense cabestan auquel sont attelés un grand nombre d'hommes pour soutenir une mouche. (36)

La démocratie, c'est le pouvoir pour les poux de manger les lions. (37)

La France est un pays extrêmement fertile: on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts. (38)

Les dictatures militaires sont comme le supplice du pal: elles commencent bien, mais elles finissent mal. (39)

La guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires! (40)

Il suffit d'ajouter *militaire* à un mot pour lui faire perdre sa signification. Ainsi si la justice militaire n'est pas la justice, la musique militaire n'est pas la musique. (41)

Un traître est celui qui quitte son parti pour s'inscrire à un autre; un converti, celui qui quitte cet autre pour s'inscrire au vôtre. (42)

Toute tolérance devient à la longue un droit acquis. (43)

Je dirai que les fonctionnaires sont un peu comme les livres d'une bibliothèque: ce sont les plus hauts placés qui servent le moins. (44)

Il y a deux organes inutiles, la prostate et la Présidence de la République. (45)

Nous sommes tous faillibles. (46)

Ce qui m'intéresse, c'est la vie des hommes qui ont échoué car c'est le signe qu'ils ont essayé de se surpasser. (47)

Une vie est une œuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Echouer même est enviable, pour avoir tenté. (48)

Quand le destin s'acharne sur les vaincus, rien ne peut arrêter la hache infatigable du malheur. (49)

Plutôt sauver la vie d'un homme qu'élever une pagode à sept étages. (50)

On peut pardonner à son assassin, mais souffrir une humiliation, jamais! (51)

Ne craignez jamais de vous faire des ennemis; si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait. (52)

Mieux vaut une victoire sans un grand stratège qu'un triomphe de stratégie dans la défaite. (53)

L'honneur c'est comme la virginité, ça ne sert qu'une fois. (54)

La vanité humaine est si grande que le plus ignorant croit avoir besoin d'idées. (55)

Rêver, c'est espérer. (56)

Imaginer, c'est se figurer le monde au-delà des mesures contrôlées. (57)

Pourquoi ne pas comprendre, au moins une fois, que la parole n'est pas aussi rapide que la pensée et que tout ce que l'on trouve dans l'esprit ne peut se convertir en paroles? Comprendre que l'on peut aussi parler par gestes. Que le silence parfois devient un cri. (58)

Manier le silence est plus difficile que de manier la parole. (59)

On reconnaît un discours de Jaurès parce que tous les verbes sont au futur. (60)

La fonction de notre intelligence est de nous engager dans les directions de la connaissance. (61)

Connaître, penser, c'est classer. (62)

Dix mille questions ne valent pas un consentement. (63)

Tout vaut mieux que la honte du mensonge. (64)

L'erreur peut être une vérité en devenir. (65)

Ce que nous dénommons vérité n'est qu'une élimination d'erreurs. (66)

La vérité d'aujourd'hui peut avoir été l'erreur d'hier. (67)

Toute vérité est une erreur dépassée. (68)

L'absolu, c'est le simple, et la recherche de l'absolu n'est qu'une originelle conséquence du moindre effort. (69)

Poésie et musique sont les suprêmes délices des choses. (70)

Il y a beaucoup à dire contre la charité. Le reproche le plus grave qu'on puisse lui faire, c'est de n'être pas pratiquée. (71)

La Justice et la Vérité, même méconnues de tout un peuple, resteront la Justice et la Vérité, c'est-à-dire des choses supérieures aux aberrations d'un jour. (72)

Une cuillérée de riz, lorsqu'on a faim, vaut mieux qu'un boisseau de riz, lorsqu'on est rassasié. (73)

Il n'y a pas de vieillesse, on n'est vieux qu'à partir du moment où on prend son parti d'être vieux. (74)

La miséricorde est au-dessus de la prière. (75)

La justice est douce aux regardants; le châtiment est dur au condamné. (76)

La vie et la mort sont soumises à la destinée. (77)

Je ne suis qu'un humble soldat qui passe. (78)

Mieux vaut rire aux vivants que de pleurer aux morts. (79)

La vie n'est qu'un mensonge plus grand que les autres. (80)

Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire, c'est-à-dire moi. (81)

* * *

La guerre! C'est une chose trop grave pour la confier à des militaires. (40)

Les fonctionnaires sont un petit peu comme les livres d'une bibliothèque. Ce sont les plus hauts placés qui servent le moins. (44)

La parole n'est pas aussi rapide que la pensée, et tout ce que l'on trouve dans l'esprit ne peut se convertir en paroles. (58)

CAMILLE FLAMMARION

(1842 – 1925)

Nicolas Camille Flammarion, né le 26 février 1842 à Montigny-le-Roi (Haute-Marne) et mort le 3 juin 1925 à Juvisy-sur-Orge (Essonne), est un astronome, écrivain et occultiste français; adepte du spiritisme; fondateur de la Société astronomique de France (1887); auteur de nombreux ouvrages, il a traduit en français l'ouvrage *Les Derniers Jours d'un philosophe*, de Sir Humphrey Davy (1869). Il a également contribué à un grand nombre d'articles à diverses revues savantes, dont *L'Astronomie*, la *Revue scientifique*, *La Nature et La Science illustrée*. Il a publié une série de cartes, globes et planisphères donnant la position des étoiles. Il a fait un grand nombre de mémoires publiés dans les comptes rendus de l'Académie des sciences notamment sur les taches du Soleil et les montagnes de la Lune.

Œuvres de Camille Flammarion:

Le monde avant la création de l'homme ou le berceau de l'univers (1857); *Les Habitants de l'autre monde*; révélations d'outre-tombe publiées par Camille Flammarion, communications dictées par coups frappés et par l'écriture médiumnique au salon Mont-Thabor, médium mademoiselle Huet, chez Ledoyen (1863); *La Pluralité des mondes habités* (1862); *Les Mondes imaginaires et les mondes réels* (1864); *Des Forces naturelles inconnues*; à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général (1865); *Les Mondes célestes* (1865); *Les Merveilles célestes* – Lectures du soir à l'usage de la jeunesse (1865); *Les merveilles de la végétation* (1866); *Études et lectures sur l'astronomie* (9 volumes, 1866-1880); *Dieu dans la nature* (1866); *Les ballons et les voyages aériens* (1867); *Les héros du travail* (1867); *L'optique* (1869); *Contemplations scientifiques* (1870-1887, 2 séries); *L'Atmosphère* (1871); *Récits de l'infini* (1872); *L'atmosphère* (1872); *Histoire du ciel* (1872); *Récits de l'infini, Lumen, histoire d'une comète* (1872); *Dans l'infini* (1872); *Vie de Copernic et histoire de la découverte du système du monde* (1872); *L'atmosphère: description des grands phénomènes de la nature* (1873); *Les Terres du ciel* (description physique des planètes de notre ciel) (1877); *Atlas céleste* (1877); *Cartes de la Lune et de la planète Mars* (1878); *Catalogue des étoiles doubles en mouvement* (1878); *Histoire du ciel* (1878); *Astronomie sidérale, catalogue des étoiles doubles et multiples* (1879); *Astronomie Populaire, description générale du ciel* (1880); *La Terre et la lune* (1880); *Les Merveilles célestes* (1881); *Les Étoiles et les curiosités du ciel* (1881); *Les Terres du ciel* (1884); *Le Monde avant la création de l'homme*, (1886); *Dans le ciel et sur la Terre* (1886); *Les Comètes, les étoiles et les planètes* (1886); *Petite astronomie descriptive* (1887); *L'Atmosphère: Météorologie populaire* (1888); *Rêves étoilés* (1888); *Uranie* (1889); *Qu'est-ce que le ciel*? (1892); *Stella* (1897); *Centralisation et discussion de toutes les observations faites sur Mars* (2 vol., 1892-1902); *Clairs de lune* (1894); *La Fin du monde* (1894); *L'éruption du Krakatoa et les tremblements de terre* (1900); *Les étoiles et les curiosités du ciel*: description complète du ciel visible à l'œil nu et de tous les objets célestes faciles à observer (1899); *L'Inconnu et les problèmes psychiques*. Manifestations de mourants. Apparitions. Télépathie. Communications psychique. Suggestion mentale. Vue à distance. Le monde des rêves. La divination de l'avenir. (1900); *Les Imperfections du calendrier* (1901); *Astronomie des dames* (1903); *Les Phénomènes de la foudre* (1905); *L'Atmosphère et les grands phénomènes de la nature* (1905); *Les Forces naturelles inconnues* (1907); *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome* (1911); *La Mort et son mystère:* v. I: *Avant la mort* (1920); v. II: *Autour de la mort* (1921); v. III: *Après la mort* (1922); *Les Maisons hantées: en marge de « La mort et son mystère»* (1923); *Discours présidentiel à la Society for Psychical Research*, suivi d'*Essais médiumniques* (1923); *Fantômes et sciences d'observation* (a été édité en 2005, cet ouvrage était pratiquement terminé lors de son décès).

Notre époque n'a aucune importance particulière dans l'éternité. (1)

Nous exagérons sans doute parfois beaucoup nos maux, par l'imagination, et il serait mieux d'être plus raisonnables. Il ne faut pas avoir trop de sensibilité. (2)

On a dit avec raison qu'il en est du bonheur comme des montres: les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. (3)

Je ne suis rien – rien du tout, qu'un chercheur, – et tout ce que l'on peut écrire, dire ou penser de moi m'est de la dernière indifférence. Aucun intérêt, d'aucun ordre, n'a jamais guidé un seul de mes pas. (4)

Non seulement je ne suis pas agressif, mais même, quoique j'aie toujours eu le courage de mes opinions, je ne les défends presque jamais dans aucune discussion, laissant ce soin à la plume, s'il y a lieu. Je ne crois guère, d'ailleurs, que les discussions convainquent jamais l'un ou l'autre des antagonistes. En général, chacun garde ses idées. (5)

En aucun genre la lutte ne me plaît; la vie me paraît assez courte et assez intéressante en elle-même pour qu'on la passe tranquillement. (6)

Les hommes ont toujours cherché à excuser leurs sottises sur l'influence du Destin, sans reconnaître qu'ils sont eux-mêmes les propres artisans de leurs malheurs. (7)

En général, on s'agite pour des vues intéressées, et l'on n'est pas heureux. On passe sa vie à vouloir conquérir, comme Napoléon, allant d'Austerlitz à Sainte-Hélène. (8)

N'est-ce pas surtout par le cœur que nous vivons? (9)

Les deux premiers éléments de bonheur dans la vie sont le cœur et l'esprit, l'amour et le travail intellectuel: l'amour en lui-même et pour lui-même; sans but indirect, sans intérêts d'aucune sorte. Penser,

aimer, c'est réellement vivre. J'ai été bien surpris de constater, dans la suite de ma carrière, combien il y a peu d'êtres qui pensent et qui aiment. (10)

Il m'a toujours semblé qu'il n'y a rien de supérieur à une vie calme, tranquille, exempte de toute ambition, indépendante, consacrée aux études qui nous plaisent le mieux, au milieu des livres et des instruments de recherche. N'est-ce pas là le comble du bonheur de l'esprit? (11)

Vivre dans la contemplation du beau, dans la poésie de la nature et de l'art, dans l'esthétique du pur, dans la recherche du Vrai, du Beau et du Bien, quelle vie pourrait être supérieure à celle-là! Je n'en ai, pour ma part, jamais ambitionné d'autre. (12)

La Nature est un livre sublime que nous ne devons jamais nous lasser de lire. Il est ouvert à tous les yeux. Il est écrit pour toutes les âmes. Nul livre humain ne peut lui être comparé. (13)

Il faut croire que personne ne se doute de l'intérêt si captivant qui s'attache à l'étude de la nature, ni des joies intimes que l'âme éprouve à se mettre en relation avec les divins mystères de la création. (14)

Combien l'étude calme et tranquille des sciences n'est-elle pas supérieure à la vie ambitieuse des hommes qui cherchent avant tout des places lucratives, et n'en ont jamais assez! Si la science est digne d'admiration, le caractère de l'homme de science est sûrement une condition de bonheur plus importante encore que tout son savoir. (15)

L'univers n'est pas un assemblage quelconque et fortuit de molécules matérielles: c'est un dynamisme organisé, et la Vie est le but de cette organisation. Les mondes sont le laboratoire de la Vie. La Vie est la loi suprême de la nature. (16)

Le spectacle que nous montre la planète terrestre n'est, et ne peut être, qu'une image de l'organisation générale de l'Univers. (17)

Que la vie soit le but de l'existence des mondes, c'est ce que l'étude de la nature proclame en tout et partout. Notre planète est loin d'être complètement réussie. L'obligation de manger et de tuer pour vivre, la rudesse des climats, les inégalités des saisons, la densité et la lourdeur des corps, les tempêtes, les cyclones, les inondations, les tremblements de terre, les épidémies, les microbes malfaisants, les maladies, les divers fléaux de la nature, font de notre globe un séjour médiocre et très imparfait. Cependant, la loi de vie est si impérieuse que, malgré toute son imperfection, cette pauvre petite planète se montre aux yeux de l'analyste comme une coupe trop étroite débordant de l'élixir de vie qui la remplit sans cesse. (18)

Il est difficile au penseur de ne pas réfléchir quelquefois sur l'état mental de l'humanité terrestre. (19)

Les journaux agissent considérablement sur la mentalité, et ils sont un peu responsables de l'état d'esprit de leurs lecteurs. (20

J'ai toujours été surpris de l'indifférence générale des habitants de la Terre. Ils ne se demandent même pas où ils sont et ressemblent aux crustacés au fond de l'eau, ignorant tout des lois qui régissent la création, vaquant plus ou moins tranquillement à leurs petites affaires quotidiennes ou à leurs plaisirs, sans se douter des merveilles de l'univers. (21)

La raison est encore loin de diriger les œuvres humaines. (22)

Les hommes sont égoïstes, presque tous ne voient que leurs intérêts personnels, c'est peut-être là une manière de sentir fort utile, mais j'avoue que je n'ai jamais pu la comprendre. La nature m'a incorporé dans la catégorie des altruistes. (23)

On ne peut s'empêcher de constater que l'humanité est lâche, esclave des préjugés, aime sa tranquillité et préfère un bon oreiller à tout ce qui peut nuire à son repos et à ses intérêts immédiats. (24)

La fréquentation du monde ne tarda pas à me convaincre qu'il est absolument impossible de mener de front le monde et le travail. C'est à choisir. Je choisis le travail et je laissai le monde aux oisifs et aux intrigants. L'étude tranquille et constante des grands problèmes me parut infiniment préférable à la vie mondaine et ambitieuse. (25)

Il ne convient pas de trop fréquenter les castes sociales différentes de celle à laquelle on appartient. Aller déjeuner ou dîner en ville, c'est perdre son temps. Se lier avec des personnes d'une fortune supérieure à la vôtre, c'est contracter des habitudes, des obligations que l'on ne peut soutenir. Les gens qui ne font rien ne se rendent pas compte qu'ils sont nuisibles aux travailleurs en étant aimables pour eux et en leur prenant leur temps qui a de la valeur, et que, loin de leur être reconnaissants de leurs galanteries, nous devons les fuir comme la peste. Celui qui consacre sa vie au travail, à l'étude, à la science, ne peut se mêler à la vie des rentiers et des inutiles. (26)

Il n'y a rien au monde de plus absurde que le temps perdu. (27)

Quelque soit le sujet, les conversations mondaines sont presque toutes outrageusement banales. J'avouerai que les gens qui ne font rien me paraissent des monstres de la nature. (28)

Il m'a toujours paru inexplicable que des êtres humains doués d'un cerveau cultivé puissent passer leur vie à ne rien faire. C'est assez rare chez les hommes; mais c'est fréquent chez les femmes. (29)

Les conversations mondaines sont, en général, d'une banalité stupéfiante. Et à peu près toujours les mêmes. S'il s'agit d'un homme célèbre, d'un savant, d'un littérateur, d'un artiste: «Quel âge a-t-il?» commence-t-on à demander. Et ensuite: «Est-il riche?» Passe encore pour l'âge, qui peut avoir son intérêt pour ceux qui s'imaginent que l'âge réel d'un organisme humain est indiqué par la date de naissance; mais la fortune? Qu'est-ce que l'argent peut avoir de commun avec la valeur intellectuelle? (30)

J'ai vu, j'en vois toujours, les gens qui sont d'une nullité absolue comme savoir et comme talent littéraire, non seulement sans génie d'aucun genre, cela va sans dire, mais dépourvus de toute valeur et incapables d'en acquérir aucune par le travail, d'un esprit médiocre et d'un cerveau stérile, qui arrivent néanmoins à d'excellentes places et même à une sorte de célébrité. (31)

Les personnages en places, qui avancent et qui arrivent, occupent la moitié de leur vie en démarches, en visites de sollicitations. C'est là un temps précieux perdu pour la science, et pour le progrès de l'humanité auquel ils auraient pu contribuer. Je parle, naturellement, des hommes de valeur. Pour les autres, ils peuvent perdre leur temps tout à fait: cela n'a aucune importance. (32)

Dans la vie des ambitieux, le sentiment n'est jamais entré pour aucune part. Ils ne font de relations que par intérêt et en soupesant d'avance ce que cela pourra leur rapporter. S'ils reçoivent quelqu'un à leur table, ce n'est point par plaisir ou par sympathie, mais dans un but pratique qui se dévoilera tôt ou tard. Lorsqu'ils sont dans votre maison et qu'il s'y trouve un personnage influent pouvant servir leurs desseins, ils se font tout de suite présenter à lui, ne le quittent plus et cherchent à se lier le plus intimement possible. S'ils nous voient travailler à une étude, écrire des lettres, chercher un problème, leur première idée serait de se demander ce que cela nous rapporte. L'argent, l'intérêt, le profit, sous une forme quelconque, leur semble l'unique but de l'existence. Dans tous les actes de la vie, qui sont pour eux des transactions, ils tiennent à récolter «leur petit bénéfice». (33)

Il y a des hommes qui travaillent sans cesse, pendant leur vie tout entière, sans un instant de répit; il en est d'autres qui consacrent au travail la moitié de leur temps, et l'autre moitié à la vie mondaine; il en est d'autres, aussi, qui ne font rien du tout. Devons-nous les juger? Il me semble que tout le monde a raison, que personne n'a tort, tant que l'on n'est pas nuisible. En définitive, chacun agit selon son tempérament. On peut, évidemment, passer son temps de toutes les façons. Et quand on voit le minuscule souvenir qui reste des hommes, même les éminents, quelques années seulement après leur départ de ce monde, on peut penser que tout cela n'a guère d'importance. (34)

Il est mieux, il est plus sage, de travailler tranquillement chacun à ce qui nous plaît, heureux encore quand les exigences de la vie matérielle le permettent. (35)

On conçoit qu'un astronome soit l'antipode des arrivistes et des intrigants. Un abîme les sépare. Pour moi, j'avoue ne pas les comprendre, et si je ne tenais à garder scrupuleusement ici toutes les règles de la bienséance, j'oserais avouer... qu'ils me dégoûtent tous profondément. (36)

Mais il n'en est pas moins intéressant de regarder passer la comédie humaine. Cette comédie devient parfois tragédie. Un grand nombre d'êtres humains se rendent malheureux par leur faute, parce qu'ils rapportent les événements à leur propre personne, lors même que ces événements leur sont tout à fait étrangers. Cette erreur est déplorable pour leur tranquillité, et devient même parfois funeste pour leur santé; selon l'expression vulgaire, ils «se font de la bile» injustement et inutilement. (37)

La race humaine est encore, en elle-même, aussi barbare et aussi incohérente qu'au temps de Darius et de Xerxès. (38)

Le peuple est un troupeau aveugle et irresponsable. (39)

Il y avait et il y a toujours des hommes qui n'estiment que l'argument du coup de poing. (40)

S'il s'agit de résoudre une question d'intérêt ou de rivalité, le droit du plus fort ne prouve rien et reste étranger à la justice, et je ne comprends pas plus les coups de poing que les duels. (41)

La crédulité politique est encore plus extravagante que le crédulité religieuse. (42)

Le sentiment patriotique consiste uniquement à chercher le progrès intellectuel, moral et matériel de son pays, et non pas à écraser son voisin. Tandis que le patriotisme des gouvernements est grossier en préconisant

la violence, nuisible en troublant les relations internationales, honteux en faisant de l'homme un gladiateur versant son sang pour son maître, immoral en substituant l'esclavage à la dignité humaine. (43)

Les hommes qui ont eu le plus d'action sur le progrès de l'humanité ont été des indépendants, en dehors des cadres classiques. (44)

L'indépendance de caractère est rare; elle est rarissime; elle paraît même impossible. Par les circonstances mêmes de la naissance et de la vie, l'indépendance absolue paraît donc presque un mythe inaccessible. (45)

Et cependant, c'est là un devoir strict et absolu. Je suis, quant à moi, le serviteur de la libre pensée; je suis pour la liberté et l'indépendance, et contre tous ceux qui prétendent nous imposer des chaînes, qu'ils soient rouges, blancs ou bleus, moines ou athées, monarchistes ou anarchistes. Cette indépendance ne mène ni aux honneurs, ni à la fortune. (46)

Je suis pénétré d'une conviction inébranlable que la première vertu morale du caractère de l'homme est l'indépendance absolue. Toute chapelle est une prison pour l'esprit. La liberté de conscience ne doit-elle pas être un affranchissement? Pourquoi voulez-vous que je m'engage à recevoir le mot d'ordre de qui que ce soit? (47)

Le mieux est de rester absolument libre. (48)

Pour moi, la volonté humaine existe et fait partie intégrante de la nature. C'est une force, qui agit concurremment avec toutes les autres dans la marche générale de l'univers. (49)

Je crois à une certaine indépendance relative de la volonté humaine et à la responsabilité. Assurément, notre indépendance n'est pas absolue, mais nous sentons parfaitement en nous-mêmes que nous pouvons agir plus ou moins bien ou plus ou moins mal; que nous pouvons être plus ou moins égoïstes, plus ou moins utiles ou nuisibles. L'esprit existe en soi; le sentiment fait partie de l'esprit. (50)

Je crois que les choses faites sans hésitation sont celles qui réussissent le mieux. (51)

Un homme peut être très supérieur en certaines facultés et très inférieur en d'autres. (52)

Il y a quantité et qualité. La conversion est agréable et précieuse par sa valeur: de petits diamants valent mieux que des tonnes de charbon, quoique chimiquement analogues. (53)

Ne devons-nous pas toujours tendre à être de moins en moins imparfaits? (54)

Il y a toujours eu des gens qui ont préféré l'ignorance au savoir. (55)

Beaucoup d'esprit n'exclut pas l'ignorance. (56)

On aimerait voir les esprits éclairés ne pas tomber dans la commune impuissance du vulgaire, et c'est à cause de l'estime qu'ils nous inspirent que nous remarquons davantage leurs faiblesses. (57)

Un grand nombre d'hommes sont atteints d'une véritable myopie intellectuelle, et prennent leur horizon pour les bornes du monde. Les faits nouveaux, les idées nouvelles les offusquent, les horripilent. Ils ne veulent rien voir changer à la marche accoutumée des choses. L'histoire du progrès des connaissances humaines est pour eux lettre morte. (58)

Nous devrions comprendre que nous ne pouvons pas tout comprendre. (59)

La raison humaine ne peut admettre comme certain que ce qui est démontré. Mais, d'autre part, nous n'avons le droit de rien nier d'avance, car le témoignage de nos sens est incomplet et trompeur. (60)

A force de réfléchir, je suis arrivé à croire que ce que nous savons n'est rien, et que ce que nous ne savons pas est tout. Je suis donc disposé à tout accueillir. (61)

Il est aussi difficile qu'intéressant de lutter contre les idées préconçues. (62)

Nul n'a le droit d'affirmer que la pensée ne puisse pas exister sans cerveau. (63)

En principe, nous ne devons croire à rien sans preuves. (64)

Il est toujours facile d'interpréter les choses lorsqu'on veut avoir raison. (65)

Nous devons aborder tout sujet d'études sans aucune idée préconçue, être disposés à admettre ce qui sera prouvé, mais n'admettre que ce qui le sera. (66)

Notre pauvre espèce humaine, si ignorante de tout, et dont les heures se passent, en général, si stupidement, comprend dans ses rangs des individus qui s'admirent très sérieusement, et jugent les hommes et les choses. Il n'y a qu'un parti à prendre lorsqu'on étudie une question quelconque, c'est de ne pas se préoccuper de ces individus, de leur opinion publique ou privée, et d'aller droit devant soi dans la recherche de la vérité. Les trois quarts de l'humanité sont composés d'êtres encore incapables de comprendre cette recherche et qui vivent sans penser par eux-mêmes. Laissons-les avec leurs jugements superficiels et dépourvus de valeur réelle. (67)

L'humanité est, avant tout, une race égoïste, grossière, barbare, ignorante, lâche et hypocrite. Les êtres qui vivent par l'esprit et par le cœur sont l'exception. (68)

La seule valeur de l'homme est sa valeur intellectuelle et morale. Les titres et la fortune ne signifient rien. (69)

Ce qu'il y a encore de plus curieux peut-être, c'est que la libre recherche de la vérité est désagréable à tout le monde, car chaque cerveau a ses petits préjugés dont il ne veut pas démordre. (70)

Le plus difficile pour l'homme est, semble-t-il, de rester absolument indépendant et affranchi de toute ambition personnelle, de dire ce qu'il pense, ce qu'il sait, sans aucun souci de l'opinion qu'on peut avoir de lui, en demeurant désintéressé de tout.(71)

Dans tous les siècles, à tous les degrés de civilisation, on rencontre de ces hommes simples, tranquilles, non toutefois dépourvus de vanité, qui nient candidement les choses inexplorées et qui prétendent juger l'insondable organisation de l'univers. Telles deux fourmis dans un jardin s'entretenant de l'histoire de France ou de la distance du Soleil. (72)

Il n'y a pas d'erreurs inoffensives, et encore moins d'erreurs «respectables et sacrées.» (73)

Il nous semble que la fausse monnaie n'empêche pas la bonne d'exister. (74)

Quand on est seul de son avis, c'est parfois mauvais signe. (75)

Ce sont souvent les esprits les plus sceptiques qui ont été victimes des mensonges les plus audacieux et qui ont soutenu les insanités les plus colossales. (76)

Les personnes instruites trouvent toujours moyen d'augmenter leurs connaissances et passent leur vie en observation. (77)

Le style des crédules et des fanatiques est très caractéristique. (78)

Les êtres spirituels ont une manière particulière de résoudre toutes les difficultés. (79)

Deux vérités ne peuvent pas être opposées l'une à l'autre. (80)

Le système du monde physique est le cadre du système du monde moral; il est impossible de concevoir exactement celui-ci en dehors du premier. L'univers est une unité. De là une immense complexité d'études sans fin pour celui qui veut vivre dans la vérité. (81)

La matière n'est qu'une apparence grossière. L'âme est au fond, l'âme, émanation de l'Être infini, mystérieuse et inconnue comme lui. (82)

Les hauteurs de la pensée sont plus élevées encore que les montagnes. Mais quelle sublimité que ces altitudes perdues dans le ciel et couronnées de neiges éternelles! (83)

La vérité est incomparablement plus belle, plus grande, plus admirable et plus merveilleuse même que l'erreur la mieux ornée. (84)

Avoir un certain dévouement impersonnel à la cause de la vérité, ces beaux caractères ne sont pas fréquents. Prendre quelques instants à la vie habituelle, à ses occupations, à ses plaisirs, ou simplement à la paresse, c'est un effort, c'est une sorte de vertu, quelque simple que cela soit. (85)

La vérité est une, et tout se tient dans la nature. (86)

Si le doute est la première condition de l'étude, il importe de ne jamais rien nier de parti pris. Ni crédulité ni incrédulité. Observer, examiner. (87)

Les hommes vivent sans se douter de rien. Je sens qu'il est plus agréable d'être instruit qu'ignorant, et je cherche toujours à apprendre. (88)

Que le suffrage universel se révolte contre une idée de génie, cela va de soi: on ne peut pas demander à un éléphant de s'envoler vers le nid des aigles. (89)

Le premier précepte qui nous doit être inculqué, c'est celui de la dignité de soi-même. Il a son importance dans la vie d'un honnête homme. (90)

Les hommes qui se dirigent dans toutes leurs actions par intérêt, traitent les désintéressés de naïfs ou d'inintelligents. (91)

C'est un fait général que les travaux particuliers, effectués avec amour, sont exécutés avec plus de soin et vont beaucoup plus vite que ceux d'une administration. (92)

Nous nous habituons si vite aux perfectionnements de l'industrie que presque personne ne songe à rendre justice aux travaux de l'esprit humain qui les ont amenés. (93)

A la lecture des journaux quotidiens, il semble que la science n'existe pas, et que le monde vit de littérature légère, de romans et de théâtre. (94)

Personne ne paraît savoir que c'est la science qui mène le monde et que, sans elle, nous serions encore des troglodytes au fond des cavernes. Oui, c'est à la science que nous devons non seulement les progrès matériels de la civilisation, mais encore la sécurité et la tranquillité d'esprit qui ont permis les études morales et philosophiques, les conquêtes sociales, les jouissances de la liberté, l'affranchissement de la pensée. (95)

La science peut-elle avoir une mission plus sainte, une destinée plus auguste que celle d'élever l'homme de plus en plus vers la perfection suprême à laquelle il aspire? (96)

Le devoir d'un honnête homme, et surtout d'un homme qui se consacre à la science, est de rester indépendant. (97)

Dans tous les cas, il est bien évident que le temps que d'éminents esprits ont passé à conquérir de vaniteuses glorioles a été perdu pour la science et pour le progrès de l'humanité. (98)

Si l'on se dirige par l'ambition, il faut, avant tout, ne pas déplaire aux puissants du jour et se conformer à leur direction, par conséquent y sacrifier la vérité si c'est utile à l'avancement. Où est l'honneur dans tout cela? où est la conscience? où est le devoir? Et les susceptibilités personnelles de tous ces grands hommes doivent être constamment ménagées. (99)

Pour les êtres consacrés à la culture des sciences, les vanités superficielles n'existent pas. Leur carrière est incomparablement plus simple et plus indépendante. Ils ne cherchent pas la fortune. Ils souhaitent la lumière dans les esprits, le bonheur et la justice dans l'humanité. (100)

La carrière scientifique est celle qui supprime le mieux les inégalités de la fortune et les vanités mondaines. Tandis qu'en général on remarque la richesse, ici elle est nulle et non avenue. Le plus illustre, le plus respecté, le plus admiré, le plus recherché, peut être le plus pauvre. (101)

Les savants sont honnêtes par leur nature même. Autrement il n'y aurait pas de science. Ils ne songent pas que l'humanité compte dans ses rangs des fourbes, des menteurs, des comédiens, des faussaires, des filous, des escrocs, et c'est à leurs dépens qu'ils l'apprennent dans l'expérience de la vie. (102)

Notre espèce est très imparfaite, et la crédulité humaine nous offre des sujets aussi dignes d'attention que l'incrédulité de parti pris. Qu'il est donc difficile de se tenir dans le juste milieu et de suivre tranquillement les préceptes de la raison! (103)

Un regard d'investigation jeté sur l'humanité nous montre autant de crédules que d'incrédules, les uns comme les autres dupes de leur manière de penser. (104)

La crédulité existe toujours, en perpétuelle balance avec l'incrédulité. Défions-nous de l'une comme de l'autre. Les augures ne sont pas morts, le progrès n'a ni tué les aruspices, ni aboli les présages, et l'espèce humaine n'avance pas vite en intelligence. (105)

Je sais bien qu'on peut presque toujours douter du témoignage humain, que, à quelques jours d'intervalle, les événements les plus clairs se trouvent racontés de façons différentes, que l'histoire des nations et des hommes est une grande menteuse. Mais, enfin, il faut prendre l'humanité comme elle est, et, sans prétendre à l'absolu, admettre le probable et le relatif. (106)

La certitude mathématique et la certitude morale ont des exigences différentes. (107)

Mathématiquement, personne, n'est sûr de vivre encore une heure, mais, moralement, on en a la certitude presque complète. (108)

Nous ne sommes jamais guidés par la certitude mathématique. C'est toujours, même dans les cas les plus certains, la certitude morale qui nous guide. Elle nous suffit. (109)

Dans la nature il n'y a rien d'occulte, de surnaturel, il y a de l'inconnu; mais l'inconnu d'hier devient la vérité de demain. (110)

Le rôle de la science est d'étudier ce que les sens terrestres sont capables de percevoir. Le rôle de la philosophie est de former la synthèse de toutes ces notions restreintes et déterminées, et de développer la sphère de la pensée. (111)

Il est antiscientifique d'affirmer que les réalités s'arrêtent à la limite de nos connaissances et de nos observations. (112)

Nous ne pouvons nous laisser guider dans nos appréciations et dans nos jugements que par le sentiment intime qui résulte en nous de la discussion des phénomènes. C'est ainsi que toutes les sciences ont été fondées. (113)

L'histoire des progrès de la science nous montre, à chaque instant, que de grands et féconds résultats peuvent provenir d'observations simples et presque vulgaires. Dans le domaine de l'étude scientifique, rien ne doit être dédaigné. (114)

Le «matérialisme» est une hypothèse qui ne peut plus se soutenir depuis que nous connaissons mieux «la matière». Celle-ci n'offre plus le solide point d'appui qu'on lui attribuait. Les corps sont composés de milliards d'atomes mobiles invisibles, qui ne se touchent pas et sont en mouvement perpétuel les uns autour des autres; ces atomes infiniment petits sont maintenant considérés eux-mêmes comme des centres de force. Où est la matière? Elle disparaît sous le dynamisme. (115)

L'étude de l'univers nous fait entrevoir l'existence d'un plan et d'un but, qui n'ont point l'habitant de notre planète pour objet spécial, et qui sont d'ailleurs inconnaissables pour notre petitesse. (116)

Tout est dans la nature, l'inconnu comme le connu, et le surnaturel n'existe pas. C'est là un mot vide de sens. Les éclipses, les comètes, les étoiles temporaires étaient regardées comme surnaturelles, comme des signes de la colère divine, avant qu'on en connût les lois. On appelle souvent surnaturel ce qui est merveilleux, extraordinaire, inexpliqué. C'est «inconnu» qu'il faut dire, tout simplement. (117)

Toutes nos connaissances humaines pourraient être représentées symboliquement par une petite île, une île minuscule, entourée d'un océan sans bornes. Il nous reste encore beaucoup, *beaucoup* à apprendre. (118)

Ceux qui disent: «Moi, croire à ces impossibilités, jamais! je ne crois qu'aux lois de la nature, et ces lois, *on les connaît*» ressemblent aux anciens géographes naïfs qui écrivaient sur leurs mappe-mondes aux colonnes d'Hercule: «Hic deficit orbis», («ici finit le monde») sans se douter que dans cet espace occidental, inconnu et vide, il y a deux fois plus de terres que ces braves géographes n'en connaissaient. (119)

Les ignorants seuls peuvent tout nier imperturbablement. (120)

On proclame quelquefois, dans les sciences, comme principe axiomatique, qu'une hypothèse doit tout expliquer. C'est là une erreur. Une hypothèse peut expliquer certains faits et n'en pas expliquer d'autres. (121)

Quelle parole est plus éloquente que le silence d'une nuit étoilée? (122)

On ne devrait jamais dire que ce que l'on sait. (123)

La flatterie entre par une oreille et ne sort point par l'autre, l'amour-propre la retenant entre les deux. (124)

La sincérité a ses accents. (125)

Il est très utile de connaître les origines des mots de la langue que nous écrivons et parlons. (126)

Une belle voix est plus de la moitié de l'éloquence. Le charme de la parole est assurément une séduction. L'éloquence oratoire n'est souvent qu'une outre de vent. J'entendis et je lus les plaidoyers de célèbres avocats, et je constatai plus d'une fois qu'ils savaient défendre toutes les causes, et soutenir le faux aussi bien que le vrai, ce qui élimina de mon admiration l'estime qu'elle comportait d'abord. Ne nous laissons pas trop prendre par les virtuoses de la parole! (127)

L'éloquence de tribuns n'est pas compatible avec les enseignements précis de la science, et la véritable éloquence est celle qui nous touche dans la lecture des grands écrivains. (128)

Les livres sont de bons amis! Ce sont les meilleurs. Nous les choisissons à notre goût, nous les consultons, ils nous sont fidèles, ils nous instruisent, nous éclairent, nous guident, nous consolent. C'est une société intellectuelle, intelligente, distinguée, de tous les temps de tous les pays, que nous associons à notre esprit en nos heures de rêverie, de méditation et de repos. C'est notre famille spirituelle d'élection. (129)

Les livres sont encore la meilleure des sociétés; mais c'est déjà une société de luxe, car il faut les acheter, il faut se faire une bibliothèque. (130)

En général, les poésies intéressent surtout leurs auteurs, et assez peu les lecteurs, car elles expriment des sentiments personnels et, souvent même, simplement des sensations. (131)

Lorsque vous écrivez une lettre, pensez qu'elle peut être imprimée, même près de quarante ans après, ou davantage. (132)

Sans contredit, il importe de s'assurer le pain quotidien. Mais, lorsque l'on possède ce qui est nécessaire, pourquoi désirer davantage et se créer des besoins superflus? L'honnête aisance sans vanité et sans ambition, n'est-ce pas ce qu'il y a de meilleur? (133)

Le plaisir de l'étude est cent fois préférable au luxe. Travailler dans le but de gagner de l'argent indéfiniment est une fausse route pour l'homme de science comme pour l'artiste. Accumuler? Pourquoi faire? (134)

L'avarice ne vous paraît-elle pas le plus inexplicable des vices? A quoi sert l'argent dont on ne se sert pas? (135)

Un homme de cœur, modeste, serviable et désintéressé, est plus estimable que cent millionnaires égoïstes réunis. (136)

Celui qui rend un service a sûrement plus de bonheur que celui qui le reçoit. Ceux qui ne font jamais de bien à personne ne se doutent pas des plaisirs dont ils se privent. (137)

Il me semble qu'il y a plutôt des malades que des maladies, que chaque individu a son tempérament propre et qu'aucun principe n'est absolu. (138)

Il est probable que, si l'on analysait les choses, on serait végétarien, car nous sommes tous des assassins sans le savoir. (139)

Nous ne sommes pas sur la terre pour manger, mais pour nourrir notre esprit des aliments qu'il préfère. (140)

Le martyre n'a jamais rien prouvé, et les religions les plus absurdes en ont eu. (141)

Je n'attaque pas le sentiment religieux en lui-même, car je le tiens pour infiniment respectable, mais je pense que nous devons tous repousser les superstitions, les puérilités, les erreurs et les mensonges dont il est le prétexte. (142)

La religion a deux espèces de partisans, la considérant sous deux aspects différents: les croyants qui acceptent les dogmes comme vérités révélées, et les raisonneurs qui jugent utile son influence pour le bon fonctionnement de la société, mais n'admettent pas du tout la révélation. (143)

L'existence de l'Etre infini est incontestable, car il serait impossible d'expliquer sans elle l'existence de l'intelligence dans la création, des mathématiques (que l'homme n'a pas inventées, mais trouvées), des vérités intellectuelles et morales. (144)

En parlant de l'Organisateur, je n'entends pas par-là un animal bipède et mammifère comme vous et moi, un type de la race humaine terrestre. J'entends une force organisatrice, spirituelle, dont la nature nous est aussi inconnaissable que nous le sommes nous-mêmes à l'entendement d'une fourmi. Si les fourmis se formaient l'idée d'un dieu, elles se le représenteraient sous la forme d'une fourmi, les crapauds sous la forme d'un crapaud, les girafes sous la forme d'une girafe. Les hommes ont créé Dieu à leur image. Ne soyons pas dupes de ces naïvetés grossières. Affranchissons-nous, une fois pour toutes, et planons plus haut! (145)

Il y a deux mondes bien distincts dans la création: le monde spirituel, pour lequel n'existent pas les conditions matérielles, telles que le temps, l'espace, le volume, le poids, la densité, la couleur, etc., et dans lequel existent les principes de justice, de vérité, de bien, de beau, qui sont coéternels à Dieu; le monde physique, pour lequel n'existent ni bien ni mal, ni juste ni injuste, ni beau ni laid, mais qui repose sur les principes de la réalité matérielle, temps, espace, dimensions, poids, etc. (146)

L'observation positive prouve l'existence d'un monde psychique, aussi réel que le monde connu par nos sens physiques. (147)

Un grand nombre de termes scientifiques ne représentent que des effets, non des causes. Il pourrait se faire que l'âme fût dans le même cas. (148)

Ce que nous connaissons encore le moins, c'est notre propre nature. (149)

Les corps actuellement vivants sont formés de la cendre des morts, et si tous les morts ressuscitaient, il manquerait aux derniers venus bien des fragments ayant appartenu aux premiers. Et, pendant la vie elle-même, bien des échanges se font, entre ennemis comme entre amis, entre les hommes, les animaux, les plantes, qui étonneraient singulièrement l'œil analysateur. Ce que vous respirez, mangez et buvez a déjà été respiré, bu et mangé des milliers de fois. Tel est le corps: un assemblage de molécules matérielles qui se renouvelle constamment. (150)

Ce que l'on appelle orgueilleusement «la science» n'est qu'une perception organique très bornée. (151)

O homme! vous ne connaissez ni l'espace ni le temps; vous ne savez pas qu'en dehors du mouvement des astres le temps n'existe plus et que l'éternité n'est plus mesurée; vous ne savez pas que, dans l'infini de l'étendue sidérale universelle, l'espace n'est qu'un vain mot et n'est plus mesurable. Vous ignorez tout: principes, causes, tout vous échappe; atomes éphémères sur un atome mobile, vous n'avez sur l'univers aucune appréciation exacte; et dans une telle ignorance, dans une telle obscurité, vous voudriez tout juger, tout envelopper, tout saisir! Mais il serait plus facile de faire entrer l'Océan dans une coquille de noix que de faire comprendre la loi des destinées par votre cerveau terrestre. (152)

La tradition spiritualiste est la gloire de l'esprit humain. (153)

Le spiritisme n'est pas une religion, mais une science, science dont nous connaissons à peine l'*abc*. Le temps des dogmes est fini. La nature embrasse l'Univers, et Dieu lui-même, qu'on a fait jadis à l'image de l'homme, ne peut être considéré par la métaphysique moderne que comme un *Esprit dans la Nature*. (154)

Il faut voir à travers le voile. L'âme n'est pas un effet. Le corps n'est que son vêtement. (155)

Si l'âme n'existait pas, et si la faculté de penser était une propriété du cerveau, nous ne pourrions plus continuer de dire que nous avons un corps: ce serait notre corps, notre cerveau qui nous aurait. (156)

Une infinité de vibrations existent dans la nature, lesquelles n'étant pas en correspondance avec notre organisation, et ne pouvant être reçues par nous, sont à tout jamais ignorées de nous. Si nous avions d'autres cordes à notre lyre, dix, cent, mille..., l'harmonie de la nature se traduirait plus complètement en les faisant entrer en vibrations, chacune en ce qui concernerait son mode; nous percevrions une quantité de faits qui se passent autour de nous sans qu'il soit possible d'en deviner même l'existence; et, au lieu de deux notes

dominantes, nous pourrions nous former une idée de l'ensemble du concert. Mais nous sommes d'une pauvreté dont nous ne nous doutons pas, parce qu'une pauvreté générale n'en est pas une, et qu'il nous est impossible de la comparer à la richesse de certains êtres supérieurs aux habitants de la Terre. (157)

Vous croyez naïvement voir et entendre la nature? Il n'en est rien: vous recevez quelques-uns des mouvements en activité sur un atome sublunaire. Voilà tout. En dehors des impressions que vous percevez, il en est une infinité d'autres que vous ne pouvez percevoir. (158)

Le reste, à côté de ce que nous savons, est immense, et ce que nous savons n'est presque rien. (159)

Ce que nous savons de plus sûr, c'est que les choses ne sont pas ce qu'elles nous paraissent, ni dans l'espace ni dans le temps. (160)

Je vous le dis en vérité: ce que vous savez, et tout ce que vous pourriez connaître par l'intermédiaire de vos sens terrestres, n'est rien à côté de ce qui est. Cette vérité est si profonde, qu'il pourrait très bien se faire que des êtres existassent sur la Terre, des êtres essentiellement différents de vous, ne possédant ni yeux ni oreilles, ni aucun de vos sens, mais doués d'autres sens, et capables de percevoir ce que vous ne percevez pas, et, tout en vivant dans le même monde que vous, connaissant ce que vous ne pouvez connaître et se formant de la nature une idée complètement étrangère à celle que vous vous en formez. (161)

Vous ne pouvez comprendre que ce qui appartient au monde de vos impressions; et comme vous êtes disposé à tenir pour absolues vos idées sur le temps et l'espace, qui ne sont que relatives, vous avez l'entendement fermé aux vérités qui résident en dehors de votre sphère, et qui ne sont pas en correspondance avec vos facultés organiques terrestres. (162)

Pour que l'âme existe, comme être indépendant, ayant conscience d'elle-même, pour qu'elle conserve le souvenir de son identité et qu'elle soit apte à l'immortalité, il faut que dès cette vie elle sache qu'elle existe réellement. Autrement, elle n'est pas plus avancée le lendemain de la mort que la veille, et tombe comme un souffle insensible dans l'aveugle cosmos, ni plus ni moins que tout autre centre de force inconscient. (163)

Le cerveau n'est qu'un organe, comme le nerf optique ou le nerf auditif. L'âme, l'esprit, l'être intellectuel agit et perçoit par lui, mais n'en est pas une propriété physique. (164)

Jamais un travail chimique ou mécanique des cellules cérébrales, aussi subtil qu'on l'imagine, ne pourrait avoir pour résultat un jugement intellectuel, par exemple de faire savoir que 4 multiplié par 4 égale 16 ou que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits. (165)

Si vous pouviez, voir par la pensée, séparer et compter les atomes qui constituent le corps d'un homme, ce corps disparaîtrait pour vous, car il y a là des milliards d'atomes en mouvement, et pour l'œil analysateur, ce serait une nébuleuse animée par les forces de la gravitation. (166)

On retrouve en grand nombre d'hommes quelques traces de l'héritage des poissons et même des mollusques. Bien assis dans leurs larges fauteuils, ces excellents bourgeois demeurent imperturbablement satisfaits. Ils sont absolument incapables d'admettre ce qu'ils ne comprennent pas, et ne se doutent pas qu'ils ne comprennent rien du tout. Ils ne savent pas qu'au fond de l'explication de tous les phénomènes de la nature il y a l'inconnu, et ils se contentent de changements de mots. (167)

Beaucoup d'hommes sur la Terre se vantent de n'admettre que la matière, – sans savoir d'ailleurs ce qu'ils disent, puisqu'ils ne la connaissent pas; – ceux-là et ceux, beaucoup plus nombreux encore, qui ne pensent pas du tout, ne sont point immortels, puisqu'ils n'ont pas conscience de leur existence. Les esprits qui vivent réellement de la vie spirituelle sont les seuls qui soient aptes à l'immortalité. (168)

Préexistante à la vie, l'âme n'a aucun âge au moment où elle s'incarne. Elle n'a aucun âge au moment où, la vie cessant, elle se détache de son vêtement terrestre. Elle n'est pas plus âgée lorsqu'elle s'incarne de nouveau soit sur la Terre, soit sur une autre planète. Elle ne vieillit pas pendant l'éternité. En s'écoulant sur elle, les siècles y laissent moins de traces que l'eau du ciel sur les blanches épaules d'une statue de marbre. (169)

Les révolutions du globe détruiront les œuvres des hommes; mais nos âmes survivront aux ruines des corps et des choses, et resteront vivantes dans l'immobile éternité. (170)

L'infini de l'univers correspond, dans la création matérielle, à l'éternité de nos intelligences dans la création spirituelle. (171)

Le mode d'existence de l'âme est essentiellement différent de celui de la vie. C'est un mode spirituel. Le sentiment du juste ou de l'injuste, du vrai ou du faux, du bon ou du mauvais; l'étude, les mathématiques, l'analyse, la synthèse, la contemplation, l'admiration, l'amour, l'affection ou la haine, l'estime ou le mépris, en un mot les occupations de l'âme, quelles qu'elles soient, sont de l'ordre intellectuel et moral, que ni les atomes, ni les forces physiques ne peuvent connaître, et qui existe aussi réellement que l'ordre physique. (172)

Le monde psychique est aussi réel que le monde physique. Seulement, il a été moins étudié jusqu'ici. (173)

Comment une âme enveloppée dans les liens grossiers de la chair terrestre, et fixée là pour un travail transitoire, pourrait-elle se souvenir de sa vie spirituelle? Combien ce souvenir ne lui serait-il pas nuisible? Quelles entraves n'apporterait-il pas à la liberté des actes, s'il montrait à l'âme ses origines et sa destinée? Comment mériterait-on, si l'on connaissait les sanctions futures? Les âmes incarnées sur la Terre ne sont pas encore arrivées à un état d'avancement assez élevé pour que le souvenir de leur état antérieur pût leur être utile. La permanence des impressions psychiques ne se manifeste pas sur ce monde de passage. (174)

Dans certains cas de la vie terrestre elle-même, nous avons des exemples remarquables de l'absence de souvenir, tels que dans le somnambulisme naturel ou provoqué, et dans certaines conditions psychiques que la science moderne étudie. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que pendant une existence on ne se souvienne pas des antérieures. (175)

Oh! sans doute, voilà des messieurs qui hochent la tête en souriant et qui éprouvent un beau dédain pour notre tentative de comprendre la survivance de l'être: «Vous savez bien, disent-ils, que ces prétendus horizons de l'au-delà sont imaginaires, puisque tout finit pour nous à la mort.» Mais non, nous ne le savons pas; ni vous non plus. Vous n'en savez rien du tout, et vos affirmations, comme vos négations, ne sont que des mots, des mots creux. (176)

Ne pouvez-vous donc, en faisant un légitime usage de la faculté d'induction qui vous fut donnée, vous arrêter aux conséquences directes qui résultent de l'observation raisonnée! L'observation raisonnée vous démontre que nous ne sommes pas égaux en arrivant en ce monde; que le passé est semblable à l'avenir, et que l'éternité qui est devant nous est également derrière; que rien ne se crée dans le nature et que rien ne s'anéantit; que la nature s'étend à toute chose existante, et que Dieu, esprit, loi, nombre, ne sont pas plus en dehors de la nature que matière, poids, mouvement; que la vérité morale, la justice, la sagesse, la vertu existent dans la marche du monde aussi bien que la réalité physique; que la justice ordonne l'équité dans la distribution des destinées; que nos destinées ne s'accomplissent point sur la planète terrestre. (177)

L'Univers n'est pas un système matériel inerte, mais un dynamisme intelligemment ordonné, avec l'Esprit pour principe. (178)

L'Être universel ne peut qu'être juste, et la création infinie ne peut être que bonne. Tout gravite vers le progrès, vers le meilleur. Nous devons vivre en pleine espérance. (179)

Dans l'éternité immobile, les Esprits restent, les choses matérielles passent. (180)

Les années, les jours et les heures sont constitués par les mouvements de la Terre. En dehors de ces mouvements, le temps terrestre n'existe plus dans l'espace: il est donc absolument impossible d'avoir notion de ce temps. (181)

Le temps mondain se mesure par les mouvements astronomiques; l'éternité extra-mondaine n'a pas de mesure, et nul ne pourrait parvenir à la trouver longue. (182)

Pour l'Absolu, le temps n'existe pas, le passé et l'avenir se lisent sur la page toujours ouverte d'un présent perpétuel. (183)

Vous êtes immortel, indestructible, pour toute l'éternité. Aucune âme créée ne peut vieillir ni mourir. Songez bien que les millions de milliards de siècles ne sont *rien* dans l'éternité, et qu'après leur écoulement on les recommence comme si on ne les avait pas franchis, et que votre existence est désormais *sans fin*. (184)

COMTESSE DE TALLEYRAND–PÉRIGORD

(1842 – 1919)

Véra de Bénardaky est une aristocrate d'origine russe, née en 1842. Son père Dimitri Bénardaky (1799-1870), issu d'une famille d'origine crétoise, industriel, fournisseur de l'armée impériale russe; il a été anobli et nommé maître des cérémonies de la cour impériale russe; il s'illustre aussi comme auteur dramatique. Véra de Bénardaky épouse le baron de Talleyrand-Périgord (1821-1896), diplomate, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. Elle tient un salon parisien à la fin du XIX^{e} siècle, en son hôtel sis au 3, avenue Montaigne. Elle décède à Paris en 1919.

L'amitié. En avoir le respect, le culte, le besoin; servir ses amis de tout son pouvoir, les aimer de tout son cœur, les comprendre de tout son esprit. (1)

Le temps consolide les amitiés vraies et éparpille les autres. (2)

Une coquette prend le désir de plaire pour le besoin d 'aimer. (3)

La galanterie, – ce mensonge de l'amour. (4)

Que de fois l'on ne peut être spirituel qu'autant que ceux qui vous entourent le sont aussi! (5)

Sur quelqu'un de sot. Il ne sait pas qu'il ne sait pas. (6)

Il y a des gens qui connaissent tout... et ne savent rien. (7)

Une vieille fille qui se marie avec un vieux garçon épouse sur le retour un homme sur le départ. (8)

La vie se passe à dire adieu à ceux qui partent, jusqu'au jour où l'on dit adieu à ceux qui restent. (9)

Quelle est la première qualité d'une maîtresse de maison? Faire valoir ses invités en s'effaçant devant eux. (10)

Pour constituer un salon, bien les asseoir, bien les nourrir et les laisser parler. (11)

La première qualité chez une femme de poids: soutenir ce qu'elle avance. (12)

Le seul capital qui ne coûte rien et qui rapporte beaucoup, c'est la flatterie. (13)

Comme il est difficile de faire entrer une femme dans sa quarantième année! – Mais comme il est plus difficile encore, de l'en faire sortir! (14)

Le comble du snobisme: s'annihiler soi, dans le reflet des autres. (15)

Une grande sympathie est aussi difficile à dissimuler, qu'une grande antipathie. (16)

On ne fait pas sa vie, c'est la vie qui nous refait. (17)

La première chose que les femmes savent, c'est qu'elles sont belles; la dernière dont elles s'aperçoivent, c'est qu'elles sont vieilles. (18)

Pour plaire aux femmes, il faut ne tenir qu'à une seule. (19)

Les femmes, éternelles mineures! La raison les irrite, et le sentiment les mène. (20)

Dans le monde. On épouse une femme, on vit avec une autre, et on n'aime que soi. (21)

Sur le mariage. Pour qu'un mariage soit solide et durable, il faut que des concessions mutuelles en fassent un nœud qui attache, et non un lien qui enchaîne. (22)

L'espérance est un premier bonheur qui en attend un autre. (23)

L'espérance serait un phare sur le chemin de la vie, si elle n'était pas trop souvent, hélas! un mirage. (24)

Ne vous liez jamais qu'avec des gens de votre monde; c'est ainsi que vous conserverez intactes votre dignité, votre personnalité, et votre indépendance. (25)

Qui se sacrifie à son devoir aperçoit sur sa tête l'éclat d'un ciel pur, même si l'horizon est sombre. (26)

La femme est comme la rosée: si cette larme de l'aurore tombe sur un pur albâtre, c'est une perle; si elle tombe à terre, c'est de la boue. (27)

La femme destinée à la passion ne comprend pas qu'elle ait pu traverser une partie de la vie, sans connaître celui qui devait la lui rendre digne d'être vécue. (28)

Quand une femme aime, elle pardonne même le crime. Quand elle n'aime plus, elle ne pardonne même pas la vertu. (29)

L'amertume du cœur marque les années, et laisse sur le front comme la meurtrissure d'une couronne d'épines. (30)

Les douleurs bruyantes sont comme une rafale qui emporte tout, sans laisser de traces. Seules, les douleurs sans éclat sont le glaive qui perce le cœur et s'y brise. (31)

Hélas! la vie n'est qu'une marche à travers des ruines. Heureux ceux, à qui les promesses de la Foi permettent de bâtir sur le roc. (32)

Comment connaîtriez-vous la femme, – cette créature faible et forte, bonne et mauvaise, qui traverse la vie inconsciente d'elle-même, aujourd'hui avec le rayonnement de l'ange, demain avec la perversité du démon? (33)

Dans une douleur commune l'homme a maintes occupations qui le distraient. La femme reste face è face avec sa douleur, d'où rien ne la détache. Elle descend jusqu'au fond de l'abîme! (34)

Certaines femmes ont le regard plein de sourires et de tendresse, et cependant tout cela est trompeur. (35)

C'est une erreur de croire qu'on puisse dominer les natures faibles et irrésolues. Elles vous glissent entre les doigts comme du sable: on ne dirige que les natures fortes, car on ne s'appuie que sur ce qui résiste. (36)

Qu'est-ce que la vertu? Ce qu'on exige chez les autres. (37)

Etre soi-même, c'est être quelqu'un. (38)

La gaieté est un fil d'or dans la trame de la vie. (39)

L'amour demande, l'amitié donne. L'amour ne voit pas les défauts, l'amitié les pardonne. (40)

La passion donne rarement le bonheur, l'amour quelquefois, l'amitié souvent. (41)

N'épousez pas un mélomane: l'harmonie perpétuelle à jet continu, vous mènera infailliblement, à la séparation ou à la neurasthénie. (42)

Si, dans la vie conjugale, une femme tombe mal: «Elle est comprimée, opprimée, et supprimée...» au figuré bien entendu! (43)

Celui qui a le cœur et les sentiments élevés, trouve toujours le soleil au-dessus des nuages... de la vie. (44)

Il y a tant d'espérances dans le cœur d'une femme qu'il faut bien des coups de poignard pour le briser. (45)

La vie est une énigme, dont la mort a la clef. (46)

En amour on vit sur le capital, qui tous les jours diminue. En amitié on vit sur le revenu. (47)

Il n'y a pas de douleur éternellement aiguë; chaque jour en emporte un peu, mais la blessure reste. (48)

Un mot spirituel et fin fait sourire, une plaisanterie grossière fait rire aux éclats. (49)

Le châtiment expie la faute sans l'effacer, car la tache se lave, mais l'eau reste trouble. Hélas! la vertu serait trop facile si l'on pouvait la pratiquer ou la laisser à son gré. (50)

Une femme gaie et aimable exerce de l'attrait sur tous ceux qui l'approchent. Une femme concentrée et sérieuse frappe et fait songer. La première inspire une sympathie expansive, la seconde un culte secret. (51)

L'art de la politique consiste à tout promettre, et à ne rien tenir. (52)

Les bonnes œuvres sont souvent un prétexte à de mauvaises connaissances. (53)

Comme il arrive souvent de se sentir loin de gens dont on est tout près, et d'être près de gens dont on est très loin. (54)

Quand un homme veut garder une femme, il ferme la porte; quand une femme veut garder un homme, elle l'ouvre. (55)

Une femme est comme une armée! Elle est perdue si elle n'a pas de réserve. (56)

On domine les gens bien plus par ses défauts que par ses qualités, car le monde s'incline devant la vertu; mais c'est la méchanceté qui s'impose. (57)

Souvent on hésite longtemps à prendre une décision sans se douter que ce sont les circonstances qui décident pour nous. (58)

Les fous guérissent quelquefois, les imbéciles jamais. (59)

Quand vous avez tout fait pour ramener un homme, il vous reste encore un moyen, c'est de ne rien faire du tout – et c'est encore le meilleur. (60)

Nous élevons nos filles pour le mariage et nos fils comme pour le célibat. Etonnez-vous donc des chocs qui ont lieu plus tard. (61)

Un talent mis à la retraite supporte difficilement un talent en activité. (62)

En amour, un homme qui ne ment pas est digne d'une haute estime. (63)

Le bonheur ne s'achète pas, mais celui qui le possède le paye souvent fort cher à la vie. (64)

Dans la jeunesse on a soif de vivre. La vie se boit comme le vin, et comme le vin aussi, elle réconforte les uns, grise les autres et ne désaltère personne. (65)

La noblesse consiste dans le sentiment du devoir et dans le courage à l'accomplir. Celui-là est le plus noble qui sait y conformer sa vie, et sa mort. (66)

Dans le monde le cœur est aride et l'âme est affamée. Près du Seigneur, le cœur est satisfait et l'âme rassasiée. (67)

* * *

On passe sa vie à dire adieu à ceux qui partent, jusqu'au jour où l'on dit adieu à ceux qui restent. (9)

CARMEN SYLVA

(1843 – 1916)

On sait que le pseudonyme de Carmen Sylva masquait, à peine, la personnalité de la Reine Elisabeth de Roumanie. Fille du prince Guillaume Hermann Charles de Wied et de la princesse Marie de Nassau, elle naquit le 29 octobre 1843, au château de Monrepos, sur les borde du Rhin. Elle épousa en 1869 le prince Charles de Hohenzollern, qui venait d'être appelé au trône de Roumanie.

Les ouvrages de la Reine de Roumanie comprennent des poésies, des romans, des contes, des nouvelles et des pensées*: *Sapho et Hammerstein* (Leipzig, 1880); *Tempêtes* (Bonn, 1880); *La Douleur dans le monde* (Berlin, 1882); *Jehowah* (Leipzig, 1882), traduit en français par M^lle^ Hélène Vacaresco; *Les Contes du Pelech* (Leipzig, 1883), traduits en français par L. et F. Salles; *Croquis* (Berlin, 1884); *Mon Rhin*, poésies (Leipzig, 1884); *Mon Repos* (1884); *Le Pic aux regrets*, contes roumains (1884), etc... Félix Salles a composé un recueil de nouvelles de Carmen Sylva, qu'il a traduites de l'allemand (1886). Carmen Sylva est morte pendant la guerre le 2 mars 1916. Au cours de l'année 1915, elle s'était prononcée pour l'Allemagne, déclarant «qu'un pays qui avait produit Kant et Bach ne pouvait pas déchoir et que Dieu ne pouvait pas abandonner un peuple qui s'était fait dans le monde le rempart de la religion et de la vertu». Il ne semble pas que cette déclaration ait eu une grande influence sur l'issue finale des hostilités.

La bêtise se met au premier rang pour être vue: l'intelligence se met en arrière pour voir. (1)

La contradiction anime la conversation; voilà pourquoi les cours sont si ennuyeuses. (2)

Il y a une bonté qui repousse et une méchanceté qui attire. (3)

Une femme incomprise est une femme qui ne comprend pas les autres. (4)

La femme du monde reste difficilement la femme de son mari. (5)

Le mariage est un saut périlleux dans l'avenir. (6)

Méfiez-vous d'un homme qui a l'air de douter de votre bonheur en ménage. (7)

La lutte contre le monde extérieur double les ressorts de l'organisme, la lutte contre nous-même les brise. (8)

Le malheur peut rendre fier; la souffrance rend humble. (9)

Le pardon est presque de l'indifférence: on ne pardonne pas quand on aime. (10)

Quand on est depuis longtemps sevré de la joie, on ne la demande plus, et lorsqu'elle frappe à votre porte, vous ouvrez en tremblant, de peur qu'elle ne soit la douleur travestie. (11)

* *Pensées d'une Reine*, préface de Louis Ulbach. Paris, Calmann-Lévy, 1882, in-8°.

CHARLES CHINCHOLLE

(1843 – 1902)

Chincholle (Charles-Henri-Hippolyte) naquit à Chauny (Aisne) en 1843. Il fut d'abord secrétaire d'Alexandre Dumas-père qui lui facilita l'accès de divers journaux. En 1872, il entrait au *Figaro* auquel il collabora jusqu'à sa mort (1902). Chincholle a publié un grand nombre d'ouvrages spirituels et faciles parmi lesquels nous citerons, outre ses maximes*: *Les Jours d'absinthe* (1885); *Les Survivants de la Commune* (1885); *Le vieux Général* (1886); *Femmes et rois* (1886); *La Grande Prêtresse* (1887); *Les Mémoires de Paris* (1889); *Le Général Boulanger* (1889); *Le Joueur d'orgue* (1890); etc.

Le plus grand mérite de la société est de nous faire apprécier la solitude. (1)

La meilleure manière de s'attacher les gens est encore de leur demander des services. (2)

Toute femme est à qui sait en rêver. (3)

La femme la plus décidée à résister ne serait point fâchée d'avoir à résister. (4)

Certaines femmes n'ont que le mérite d'exciter; d'autres n'ont que celui de satisfaire. (5)

Nous appartenons aux femmes jusqu'a ce qu'elles nous aient appartenu. (6)

Femme sans amour égale homme sans travail. (7)

Plus une femme a eu d'amants, plus elle a besoin d'amour! (8)

Quand on n'aime plus, on demande comment on a pu aimer. (9)

Pour un commerçant, la patrie, c'est sa poche. (10)

Il y a des livres qu'il faut lire et c'est pour cela qu'on ne les lit pas. (11)

Comme elles sont ridicules les habitudes d'autrui! (12)

Nous nous méfions de nos amis à cause de leurs défauts et de nos ennemis à cause de leurs mérites. (13)

Nous reconnaissons plus volontiers des talents à nos ennemis qu'à nos amis. (14)

On n'a vraiment du talent que quand on sait qu'on en a. (15)

Comptez plus sur celui qui vous sert par haine d'un autre que sur ceux qui vous servent par amitié pour vous. (16)

Le misanthrope ne hait pas les autres tant que soi-même. (17)

Que tous les hommes soient frères, c'est le rêve des gens qui n'ont pas de frères. (18)

Si les vieillards n'avaient pas l'expérience, qu'est-ce qu'ils auraient donc? (19)

* Charles Chincholle. *Pensées de tout le monde*, Paris, 1880, in-8°; *Les phrases courtes*, Paris, 1891, in-8°.

NAVILLE

(1844 – 1926)

Henri Edouard Naville, né à Genève le 14 juin 1844, mort le 17 octobre 1926 à Malagny, est un égyptologue et écrivain suisse.

On n'a pas le droit de sacrifier un devoir prochain à devoir plus éloigné, si beau et si grand qu'il soit. (1)

La source de nos découragements est souvent dans notre impatience. (2)

Le zèle dépourvu d'intelligence s'égare; pour agir utilement, il faut connaître le but à atteindre, les moyens à employer, les obstacles à vaincre. (3)

Détruire le mal, tel est le but du bon combat de la vie. (4)

Le premier de nos devoirs, celui qui est la condition de tous les autres, c'est de devenir bons afin de pouvoir faire le bien. (5)

Celui qui fera son bonheur du bonheur des autres, sa joie, de la joie de tous ses semblables, celui-là sentira le prix de l'existence. (6)

Le moment où l'homme paraît renoncer au bonheur en renonçant à l'égoïsme, est précisément celui où il rencontre le bonheur vrai. (7)

Aussitôt que le cœur sera d'accord avec la conscience, il y aura force et joie, et la pratique du bien deviendra facile. (8)

Il n'est rien de plus élastique que les forces et le temps de l'homme: l'égoïsme les restreint, la charité les augmente. (9)

Tous les cœurs dévoués, tous ceux qui pratiquent la vertu du sacrifice portent les fardeaux des autres. (10)

La part de la femme est marquée dans toutes les sphères de l'activité humaine. (11)

Le bonheur n'est pas le devoir, mais il est le résultat du devoir accompli. (12)

Notre conscience est la propriété de Dieu, et la remettre à un autre qu'à lui est un acte d'idolâtrie. (13)

ANATOLE FRANCE

(1844 – 1924)

Jacques-Anatole Thibault, dit Anatole France, naquit à Paris, le 16 avril 1844. Il fit ses classes au Collège Stanislas et débuta en 1868 par une étude sur *Alfred de Vigny*. Puis il publia *Les poèmes dorés* (1873); *Les Noces Corinthiennes* (1876); *Le Chat maigre* (1879); *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881); *Les désirs de Jean Servien* (1882); *Le Livre de mon ami* (1885); *Le Lys Rouge* (1889); *Balthazar* (1889); *Thaïs* (1890); *L'Etui de Nacre* (1892); les quatre volumes composant l'histoire contemporaine; *L'Orme du Mail*; *Le Mannequin d'Osier*; *L'Anneau d'Améthyste*; *M. Bergeret à Paris*; *Pierre Nozière*; *La Rôtisserie de la Reine Pedauque*; *Histoire comique*; *Crainquebille*; *Clio* (l900); *Jean Gutemberg* (1900); *Sur la pierre blanche*; *Les dieux ont soif* (1912); *La révolte des anges* (1913); *Le jardin d'Epicure*; etc. Membre de l'Académie française.

Ce que la vie a de meilleur, c'est ce je ne sais quoi qui n'est point en elle... et qui nous sert à fabriquer un peu d'idéal. (1)

On est malheureux par sa faute, car toutes les misères véritables sont intérieures et causées par nous-mêmes. Nous croyons faussement qu'elles viennent du dehors. Mais nous les formons au-dedans de nous, de notre propre substance. (2)

On ne sait jamais si l'on a bien agi envers les hommes. (3)

La passion, c'est comme la foudre; c'est terrible, mais ça frappe toujours à côté. (4)

Une femme, le plus souvent, ne cède à l'amour-passion qu'à l'âge où la solitude n'effraye plus. C'est qu'en effet la passion est un désert aride, une Thébaïde brûlante. La passion, c'est l'ascétisme profane aussi rude que l'ascétisme religieux. (5)

Ceux qui connaissent bien la vie et le monde savent que les femmes ne mettent pas volontiers sur leur poitrine délicate le calice d'un véritable amour. (6)

Nous mettons l'infini dans l'amour. Ce n'est pas la faute des femmes. (7)

Toutes les vérités sont bonnes à dire, mais c'est nous qui ne sommes pas tous bons pour les entendre. (8)

Cette guerre aux mots que mène la censure fait pitié; mais en réalité, elle est plus odieuse qu'inepte. En matière de gouvernement, le mot importe plus que la chose. Les politiques savent qu'on se fait très bien tuer pour un mot. (9)

Rien au monde ne peut empêcher l'homme de se sentir né pour la liberté. Jamais quoi qu'il advienne il ne peut accepter la servitude. Car il pense. (10)

Il faut dans la vie, faire la part du hasard. Le hasard, en définitive, c'est Dieu. (11)

Pour accomplir de grandes choses, il ne suffit pas d'agir, il faut rêver, il ne suffît pas de calculer, il faut croire. (12)

Ceux qui ont le sentiment et le goût de l'action font, dans les desseins les mieux concertés, la part de la fortune, sachant que toutes les grandes entreprises sont incertaines. (13)

Le sens commun est rarement le sens du juste et du vrai. (14)

Les natures les plus riches, les plus fécondes sont aussi les plus abondantes en contradiction. On ne peut être souvent d'accord avec soi-même, quand on est à soi seul un monde! (15)

Une chose surtout donne de l'attrait à la pensée des hommes, c'est l'inquiétude; un esprit qui n'est point anxieux m'irrite ou m'ennuie. (16)

Il ne suffit pas de dire, *Je me suis trompé*. Il faut dire comment on s'est trompé. (17)

Quel être ne se croit pas la fin de l'univers et n'agit pas comme s'il l'était? C'est la condition même de la vie. (18)

C'est la beauté, la grandeur de l'esprit humain de chercher sans trêve, sans relâche, au milieu des fatigues, des périls, la vérité, qui le fuit. (19)

Il y a toujours un moment où la curiosité devient un péché, et le diable s'est toujours mis du côté des savants. (20)

Il y a des écrivains chez lesquels la pensée semble une moisissure du cerveau. (21)

Manger est bon, avoir mangé est meilleur. (22)

Les vieillards tiennent beaucoup à leurs idées. C'est pourquoi les naturels des îles Fidji tuent leurs parents quand ils sont vieux. Ils facilitent ainsi l'évolution, tandis que nous en retardons la marche en faisant des académies. (23)

La réalité implacable me conduirait au suicide si le rêve ne me permettait d'attendre. (24)

PAUL VERLAINE

(1844 – 1896)

Paul Verlaine est un écrivain et poète français, dont la postérité littéraire retient les recherches qu'il a entreprises sur la musicalité du vers et sur la traduction impressionniste des sentiments, né à Metz (Moselle) le 30 mars 1844 et mort à Paris le 8 janvier 1896.

Poésies: *Poèmes saturniens* (1866); *Fêtes galantes* (1869); *Bonne Chanson* (1870); *Sagesse* (1881); *Jadis et nagère* (1984); *Les Poètes maudits* (1884); *Parallèlement* (1889); *Invectives* (1896).

Œuvres en prose: *Les Mémoires d'un veuf* (1886); *Louise Leclercq - Le Poteau - Madame Aubin - Pierre Duchatelet* (1886); *Histoires comme ça* (1888-1890); *L'Obsesseur* (1893); *Conte pédagogique* (1895).

Œuvres autobiographiques: *La Goutte* (1885); *Gosses* (1889-1891); *Mes hôpitaux* (1891); *Souvenirs* (1891); *Bénéfices* (1891); *Le Diable* (1891); *Chronique de l'hôpital. L'Ennui, là* (1892); *Souvenirs d'un Messin* (1892); *Mes prisons* (1893); *Quinze jours en Hollande. Lettres à un ami* (1893); *Onze jours en Belgique* (1893); *Un tour à Londres* (1894); *Croquis de Belgique* (1894); *Confessions* (1895); *Dernières chroniques de l'hôpital* (1895); *Enfance chrétienne* (posthume); *La Mère souris* (posthume); *Les Bigarrures de l'honneur* (posthume).

Tout est au mieux dans ce monde pire! (1)

La morale la meilleure, en ce monde où les plus fous sont les plus sages de tous, c'est encore d'oublier l'heure. (2)

Le ver est dans le fruit, le réveil dans le rêve. (3)

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles, est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. (4)

Ami, retiens ce point: on est le Diable, on ne le devient point. (5)

Il ne faut jamais juger les gens sur leurs fréquentations. (6)

L'amour, c'est un peu de plaisir fin, beaucoup de joie, selon le plus ou moins de moyens qu'il emploie. (7)

La chair est sainte! il faut qu'on la vénère; c'est notre fille et notre mère, et c'est la fleur du jardin d'ici-bas! malheur à ceux qui ne l'adorent pas! (8)

L'étreinte jalouse et le spasme obsesseur ne valent pas un long baiser. (9)

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime, et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend. (10)

On ne sait pas que l'enfer, c'est l'absence. (11)

Aime-moi, car, sans toi, rien ne puis; rien ne suis. (12)

Qu'importe ton passé, ma belle, et qu'importe, parbleu! le mien: je t'aime d'un amour fidèle et tu ne m'as fait que du bien. (13)

Je suis riche de tes beaux yeux. (14)

Que mon amour dût cesser? Il ne peut que s'éterniser. (15)

L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même. (16)

Ce qu'il nous faut à nous, poètes, c'est l'étude sans trêve, c'est l'effort inouï, le combat non pareil, c'est la nuit, l'âpre nuit du travail, d'où se lève lentement, lentement, l'œuvre, ainsi qu'un soleil! (17)

Pauvres gens! l'art n'est pas d'éparpiller son âme. (18)

Prends l'éloquence et tords-lui son cou! (19)

De la musique avant toute chose! (20)

Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone. Tout suffocant et blême, quand sonne l'heure, je me souviens des jours anciens et je pleure; et je m'en vais au vent mauvais qui m'emporte deçà, delà, pareil à la feuille morte. (21)

Le rire est ridicule autant que décevant. (22)

Je pardonne, mon Dieu, pardonnez-moi. (23)

Moi mort ou non, voici mon testament: crains Dieu, ne hais personne, et porte bien ton nom. (24)

PAUL MASSON

(l846 – 1896)

M. Paul Masson, auteur des *Pensées d'un Yoghi*[*], ancien magistrat colonial qui servit successivement à Chandernagor, à Pondichéry et à Tunis, ancien attaché à la Bibliothèque Nationale, est plus connu sous le nom de *Lemice-Terrieux* et même de *Trissotin*, son pseudonyme pour le *Sottisier* de la *Plume* de Deschamps. Né à Strasbourg en 1846, il mourut dans la même ville en 1896.

Les Pensées d'un Yoghi, au nombre de 350 ne contiennent qu'une faible partie des innombrables pensées de Paul Masson publiées dans la *Plume*, l'*Ermitage* ou en volumes, sous des pseudonymes bizarres, par exemple le *Carnet de jeunesse du prince de Bismarck* paru chez Savine.

Je n'écris que par aphorismes. J'ai remarqué, en effet, qu'on lisait rarement un article d'un bout à l'autre; une pensée, toujours. (1)

On recommande d'éviter l'esprit facile. Quant à l'esprit difficile son nom le condamne. A quel genre alors se vouer? (2)

On blâme beaucoup ceux qui n'ont ni queue ni tête. Et pourtant ne serait-ce pas là tout le secret du bonheur? (3)

Il est des gens qui ne dépouillent jamais leur orgueil. Leurs fautes, s'ils les passent en revue, c'est à cheval. (4)

Toutes nos jalousies n'évitent la férocité que pour sombrer dans le ridicule: elles sont à guillotine ou à tabatière. (5)

Y a-t-il rien de plus mélancolique que de voir un couple de canards s'égarer dans un champ de petits pois? (6)

Sur le menu de l'amour on trouve encore par-ci par-là celui du prochain, mais parmi les plats froids. (7)

La beauté est la clé des cœurs, la grâce le passe-partout, la coquetterie le rossignol, et le flirt la pince-monseigneur. (8)

L'amour est une harpe éolienne qui résonne d'elle-même; le flirt, un harmonica nécessitant l'emploi des mains; le mariage un harmonium qui ne marche qu'à coups de pied. (9)

Sur le manuscrit de l'amour, l'homme surcharge, la femme biffe. (10)

Le sort de l'amour, cette passion tragique, dépend d'un tout petit pli du visage; il naît d'un sourire, niche dans une fossette et meurt d'une ride. (11)

La plupart des femmes entendent le mot *constance* comme le lac de ce nom dont les eaux limpides baignent quatre pays différents. (12)

On me citait une femme du monde si soucieuse de l'étiquette que ce qui la choquait le plus dans le péché d'Adam et d'Eve, c'est de penser qu'ils n'avaient pas pelé leur pomme. (13)

Les gens bien doués sont condamnés d'avance à brûler plus longtemps que les autres dans le Purgatoire, étant plus riches en phosphore. (14)

Je ne sais pourquoi la foi du charbonnier me parait toujours un peu intéressée. N'aura-t-il pas à alimenter les feux éternels? (15)

Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque: les plus haut placés sont ceux qui servent le moins. (16)

Par la parole l'homme est supérieur à l'animal; par le silence à lui-même. (17)

[*] *Les Pensées d'un Yoghi*, sans nom d'auteur. Paris, Léon Vanier, 1896.

Il en en est des idées comme des femmes. Dix coûtent moins a nourrir qu'une seule à habiller. (18)

Allons, encore quelques siècles, et on nous appellera le moyen âge. Il faut avouer que nous ne l'aurons pas volé. (19)

LÉON DENIS

(1847 – 1927)

Léon Denis, né à Foug, le 1er janvier 1846, et décédé à Tours, le 12 avril 1927, est un philosophe spirite qui, aux côtés de Gabriel Delanne et Camille Flammarion, est un des principaux continuateurs du spiritisme après le décès d'Allan Kardec. Il fit des conférences à travers toute l'Europe dans des congrès internationaux spirites et spiritualistes, défendant activement l'idée de la survie de l'âme et ses conséquences dans le domaine de l'éthique dans les relations humaines. Autodidacte, doté d'une rare intelligence, Denis écrivit des textes d'une profondeur remarquable, qui montrent une perspicacité peu commune. Il fut, par ailleurs, un membre actif de la franc-maçonnerie.

Ayant été obligé d'abandonner ses études pour travailler, il ne cessa pas pour autant de lire et, dès l'âge de 18 ans, son contact avec *Le Livre des Esprits*, fit de lui un adepte convaincu du spiritisme. Il avait vingt-trois ans lors de la *désincarnation* du maître Allan Kardec dont il aurait reçu les inspirations. Pendant la guerre de 1870 il servit comme sous-lieutenant et, quand il était à l'arrière du front, il organisait des séances de spiritisme à l'intention de quelques camarades. Après la guerre il devint représentant de commerce et voyagea dans de nombreux pays.

Il joua un rôle important dans la diffusion du spiritisme, affrontant les partisans des philosophies opposées comme le matérialisme, l'athéisme et certaines réactions hostiles des religions. Il fut, affirme-t-on, soutenu dans sa lutte par Jérôme de Prague et celui qu'on appelle «l'Esprit bleu».

A partir de 1910 sa vue ne cessa de baisser, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à travailler à défendre l'existence et la survie de l'âme. L'abondance de sa production dans la littérature spirite, ainsi que l'affabilité de son caractère et son dévouement, lui ont valu le surnom d' «Apôtre du Spiritisme».

Œuvres: *Le Pourquoi de la Vie* (1885); *Après la Mort* (1889); *Christianisme et Spiritisme* (1898); *L'Au-delà et la Survivance de l'Être* (1901); *Dans l'Invisible* (1901); *Le Problème de l'Être et de la Destinée* (1905); *Jeanne d'Arc Médium* (1910); *La Grande Énigme* (1911); *Le Monde Invisible et la Guerre* (1919); *Esprits et Médiums* (1921); *Synthèse doctrinale et pratique du Spiritualisme* (1921); *Le Spiritualisme et le Clergé Catholique* (1921); *Socialisme et Spiritisme* (article dans *La Revue spirite*, 1924); *Jaurès Spiritualiste* (1924); *La Question Celtique et le Spiritisme* (1924); *Le Génie Celtique et le Monde Invisible* (1927).

Certains livres de Léon Denis, et avant tout *Après la Mort*, sont constamment réédités.

La loi de l'univers, c'est la conservation, c'est l'ordre et l'harmonie. De l'ordre découle le bien; de l'harmonie découle la beauté. (1)

Les siècles, minutes de l'éternité. (2)

Rien ne meurt, malgré les apparences; tout se transforme et se renouvelle. (3)

Le côté le plus faible de la doctrine moderne, c'est l'ignorance absolue de l'homme, de son principe essentiel, des lois qui président à ses destins. Et lorsqu'on ignore l'homme individuel, comment pourrait-on gouverner l'homme social? (4)

Nos maux proviennent de ce que, malgré le progrès de la science et le développement de l'instruction, l'homme s'ignore encore lui-même. Il sait peu de chose des lois de l'univers; il ne sait rien des forces qui sont en lui. Le «connais-toi toi-même» du philosophe grec est resté, pour l'immense majorité des humains, un appel stérile. Pas plus qu'il y a vingt siècles, moins peut-être, l'homme d'aujourd'hui ne sait ce qu'il est, d'où il vient, ou il va, quel est le but réel de l'existence. Aucun enseignement n'est venu lui donner la notion exacte de son rôle en ce monde ni de ses destinées. (5)

A mesure que l'humanité avance dans sa voie, il lui faut de nouvelles conceptions, un idéal plus élevé, et elle les trouve dans les découvertes de la science et les intuitions grandissantes de la pensée. (6)

La vie actuelle n'est qu'un point dans l'immensité de nos destinées; tout ce qui s'y rapporte ne saurait donc être compris ni jugé, si on fait abstraction de ce qui la précède et de ce qui la suit. (7)

Ce n'est pas sur notre monde et dans notre temps qu'il faut chercher l'idéal parfait, mais dans l'immensité des mondes et l'éternité des temps. (8)

Le bonheur n'est pas dans les choses extérieures ou les hasards du dehors, mais seulement en nous-mêmes, dans la vie intérieure que nous savons nous faire. (9)

Nous ne pouvons être heureux que dans la mesure de nos mérites. (10)

Comme les nuées formées par la vaporisation solaire retombent fatalement en pluie sur le sol, de même les conséquences des actes accomplis retombent sur leurs auteurs. (11)

Il y a des pierres dans le chemin de chacun de nous: la sagesse seule nous apprend à les éviter. (12)

L'idée que nous nous faisons du bonheur et du malheur, de la joie et de la peine, varie à l'infini, suivant l'évolution individuelle. L'âme pure, bonne, sage, ne peut être heureuse de la même manière que l'âme vulgaire. Ce qui charme l'une laisse l'autre indifférente. (13)

Il est encore, sur notre planète arriérée, trop d'êtres inférieurs, ignorants et passionnés, pour que l'ordre et l'harmonie s'y établissent d'une façon durable. (14)

Il arrive parfois que les hommes, oubliant les lois divines et le but de la vie, glissent sur la pente du sensualisme et s'enfoncent dans la matière. Alors, tout ce qui faisait la beauté de l'âme se voile, disparaît, pour faire place à l'égoïsme, à la corruption, au dérèglement sous toutes ses formes. C'est ce qui se produit depuis longtemps autour de nous. (15)

Nous nous enlisions de plus en plus dans la matière; nous perdions de vue le sens profond et le vrai but de l'existence. Des événements tragiques viennent nous démontrer que tout est précaire ici-bas et nous inviter à élever nos regards plus haut. Ils nous disent qu'il n'est pas de lendemain assuré en ce monde, que les biens, les honneurs, tout ce qui nous séduit et nous enchante, s'évanouit comme une ombre vaine. (16)

Par-dessus tout, la vie est un moyen d'éducation et d'élévation, et l'épreuve est le creuset où s'affinent et se perfectionnent les êtres. (17)

On commence à comprendre qu'il y a deux mondes dans le nôtre. Derrière celui que l'on voit, il y en a un autre, le plus vrai, le plus sûr, le plus durable, en qui s'épanouissent toutes les splendeurs de la vie immortelle. Aussi le besoin de savoir, de croire, de se rattacher à ce qu'il y a d'élevé, de stable, de permanent dans l'univers, se manifeste de plus en plus. (18)

La destinée n'est pas autre chose que la résultante de nos agissements bons ou mauvais, retombant sur nous en rayons ou en pluie; mais toute souffrance endurée est comme le coup de ciseau du statuaire qui contribue à embellir son œuvre. (19)

Chacun de nous a des devoirs, une mission à remplir sur terre, des épreuves à supporter pour son propre bien et son élévation. (20)

Nos passions sont des forces dangereuses lorsque nous en sommes esclaves, utiles et bienfaisantes quand nous savons les diriger; les dominer, c'est être grand; se laisser dominer par elles, c'est être petit et misérable. (21)

Etre une personne, c'est avoir une conscience, un moi qui se réfléchit, s'examine, se souvient. (22)

Pour que le milieu évolue, l'individu doit évoluer d'abord lui-même. C'est l'homme qui fait l'humanité, et l'humanité, par son action constante, transforme sa demeure. (23)

Le but de l'évolution, la raison d'être de la vie n'est pas le bonheur terrestre – comme beaucoup le croient par erreur – mais bien le perfectionnement de chacun de nous et ce perfectionnement, nous devons le réaliser par le travail, par l'effort, par toutes les alternatives de la joie et de la douleur, jusqu'à ce que nous soyons entièrement développés et élevés à l'état céleste. (24)

Ce qui se produit en chacun de nous se manifeste dans la société entière et cause le trouble moral dont elle souffre. (25)

Dans toutes nos relations sociales, dans nos rapports avec nos semblables, il faut constamment se rappeler ceci: les hommes sont des voyageurs en marche, occupant des points divers sur l'échelle d'évolution que nous gravissons tous. Par conséquent, nous ne devons rien exiger, rien attendre d'eux qui ne soit en rapport avec leur degré d'avancement. (26)

L'homme ne doit pas s'isoler de ses semblables. Il importe cependant de choisir ses relations, ses amis, de s'attacher à vivre dans un milieu honnête et pur, où ne règnent que de bonnes influences, où ne rayonnent que des fluides calmes et bienfaisants. (27)

Une société étant la résultante des forces individuelles, bonnes ou mauvaises, pour améliorer la forme de cette société, il faut agir d'abord sur l'intelligence et sur la conscience des individus. (28)

Tant vaut l'idéal, tant vaut l'homme; tant vaut la nation, tant vaut le pays. (29)

La cause du mal est en nous, dans nos passions, dans nos erreurs. C'est là ce qu'il faut changer. Pour améliorer la société, il faut améliorer l'individu. (30)

Aucun progrès ne serait possible s'il fallait attendre les retardataires. (31)

La source de tous nos maux est dans notre manque de savoir et notre infériorité morale. Toute société restera faible et divisée aussi longtemps que la défiance, le doute, l'égoïsme, l'envie, la haine la domineront. On ne transforme pas une société par des lois. Les lois, les institutions ne sont rien sans les mœurs, sans les croyances élevées. (32)

Dans l'histoire du monde, les calamités sont souvent les signes précurseurs de temps nouveaux, l'annonce qu'une transformation se prépare et que l'humanité va subir de profonds changements. (33)

Le bonheur des hommes ne dépend pas des changements politiques, des révolutions ni d'aucune modification extérieure de la société. Tant que celle-ci sera corrompue, ses institutions le seront également, quels que soient les changements que les événements y apportent. Le seul remède consiste en cette transformation morale dont les enseignements supérieurs nous fournissent les moyens. (34)

Tous les perfectionnements de la science laissent l'homme malheureux, quand il reste mauvais. Il en sera de même aussi longtemps que l'éducation du peuple sera faussée et qu'on lui laissera ignorer les véritables lois de l'être, de la destinée, et le principe des responsabilités, avec ses répercussions à travers nos vies renaissantes. (35)

Quelles que soient d'ailleurs la forme politique et la législation d'un peuple, s'il possède de bonnes mœurs et de fermes convictions, il sera toujours plus heureux et plus puissant qu'un autre peuple de moralité inférieure. (36)

La démocratie, dans ses masses profondes et dans son esprit dirigeant, s'inspirant, elle aussi, des doctrines négatives, ne peut aboutir qu'à un résultat négatif pour le bonheur et l'élévation de l'humanité. (37)

Les jugements de la foule sont souvent influencés par ses passions et ses intérêts matériels. (38)

La démocratie doit être dirigée par des mains honnêtes et pures, et non par des matérialistes jouisseurs, insouciants des lois supérieures et du sort que l'au-delà leur réserve. (39)

Au contact des faiblesses humaines, tout devient une source de différends et de conflits. (40)

L'envie est sœur de la haine. (41)

Les fautes contre l'équité sont frappées dans leurs auteurs, comme par une invisible main. Tel sera le sort de toutes les nations qui furent grandes par leurs philosophes et leurs penseurs et qui ont eu la faiblesse de remettre leur destinée aux mains de politiciens trop avides. (42)

Aux heures de péril, toutes les distinctions sociales, les titres, les avantages de la fortune, se mesurent à leur juste valeur. Nous sommes tous égaux devant le danger, la souffrance et la mort. (43)

Dans l'état actuel des choses, au sein d'une société où fermentent tant de passions, où s'agitent tant de forces brutales, au milieu d'une civilisation faite d'égoïsme et de convoitise, d'incohérence et de mauvais vouloir, de sensualité et de souffrance, bien des convulsions sont à craindre. (44)

Les défectuosités de notre organisation sociale proviennent surtout de ceci: nos législateurs, dans leurs conceptions étroites, n'embrassent que l'horizon d'une vie matérielle. Ne comprenant pas le but évolutif de l'existence et l'enchaînement de nos vies terrestres, ils ont établi un état de choses incompatible avec les fins réelles de l'homme et de la société. (45)

Les représentants de la lettre, de la formule, de la routine, n'ont qu'un savoir de surface, un savoir qui dessèche le cœur, prive la pensée de nourriture et, dans certains cas, peut conduire jusqu'à l'injustice, jusqu'au crime. (46)

Une autre erreur fondamentale de certains sociologues est leur souci d'établir l'égalité parmi les hommes. Or, l'égalité n'existe pas plus dans la nature que dans la société. On n'empêchera jamais des hommes actifs, prévoyants, économes, de surpasser les indolents, les imprévoyants et les prodigues. L'égalité, au fond, est la négation de la liberté, et elles s'excluraient l'une l'autre, si la fraternité n'en venait atténuer les effets contradictoires. (47)

Le socialisme égalitaire ferait fausse route. L'égalité n'est pas dans la nature et ne peut exister dans la société. Le nivellement par le bas, comme le rêvent certains utopistes, l'égalité imposée, supprimeraient les capacités, c'est-à-dire toutes les forces intellectuelles. Ils aboutiraient au règne universel de la médiocrité, à la banqueroute de l'art, de la science, et seraient une régression vers la barbarie. (48)

Pour faire cesser nos discordes, nos rivalités, nos luttes de classes et d'intérêts, il faut, avant tout, réaliser l'union des intelligences et des consciences. Sans l'harmonie des âmes il ne peut y avoir d'harmonie sociale. (49)

On oublie que le droit est inséparable du devoir et même qu'il n'en est que la résultante. De là une rupture d'équilibre, une interversion des rapports, de cause à effet, c'est-à-dire du devoir au droit dans la répartition des avantages sociaux, ce qui constitue une cause permanente de division et de haine entre les hommes. (50)

Les services rendus à l'humanité étant la cause, le droit devient l'effet. Dans une société bien organisée, chaque citoyen se classera d'après sa valeur personnelle, son degré d'évolution et dans la mesure de son apport social. (51)

L'individu ne doit occuper qu'une situation méritée. Son droit est en proportion égale avec sa capacité pour le bien. Telle est la règle, telle est la base de l'ordre universel, et aussi longtemps que l'ordre social n'en sera pas le décalque, l'image fidèle, il sera précaire et instable. (52)

On ne songe guère qu'à conquérir des droits. Et cependant la jouissance des droits ne va pas sans la pratique des devoirs. Le droit sans le devoir, qui le limite et le corrige, n'engendrera que de nouveaux déchirements, de nouvelles souffrances. (53)

Nous vivons à une époque d'anémie intellectuelle, qui est causée par la rareté des études sérieuses, par la recherche abusive du mot pour le mot, de la forme enjolivée et vide, et surtout par l'insuffisance des éducateurs de la jeunesse. (54)

Une nation est menacée de périr moralement lorsqu'elle est dépourvue d'un idéal qui l'inspire et la soutienne aux heures de crises. (55)

Chaque peuple a son génie propre, et pour le manifester, l'indépendance lui est nécessaire. C'est de cette diversité, de ces contrastes même que naît l'émulation, que se dégagent le progrès et l'harmonie. (56)

Aux heures incertaines et angoissantes, toujours apparaît l'homme providentiel. (57)

Notre avenir est entre nos mains et nos facilités pour le bien s'accroissent en raison même de nos efforts pour le réaliser. (58)

Tout ce qui se hausse vers la lumière se hausse vers la liberté. (59)

La liberté est la condition nécessaire de l'âme humaine, qui, sans elle, ne pourrait édifier sa destinée. (60)

Dépourvu de liberté, l'homme n'est plus qu'une machine. (61)

Bien loin d'être dominé par le sort, l'homme le domine et le crée, par sa volonté et ses actes. (62)

Le libre arbitre n'est que l'application individuelle du principe de liberté. (63)

L'esprit se retrouve en tous lieux ce qu'il s'est fait. S'il viole la loi morale, il enténèbre sa conscience et ses facultés, il se matérialise, il s'enchaîne de ses propres mains. En pratiquant la loi du bien, en dominant les passions brutales, il s'allège et se rapproche de plus en plus des mondes heureux. (64)

La libération physique s'obtient par la limitation des appétits; la libération intellectuelle – par la conquête de la vérité; et la libération morale s'obtient par la recherche de la vertu. C'est là l'œuvre des siècles. (65)

Avoir peu de besoins est aussi une des formes de la richesse. (66)

C'est dans la résistance à la fortune adverse que se trempent et grandissent les caractères. (67)

La défaite noble vaut mieux par sa résistance légitime, que la victoire brutale du nombre et de la force seule. (68)

Le fait seul de regarder en face ce que nous appelons le mal, le danger, la douleur, la résolution de les affronter, de les vaincre, en diminue l'importance et l'effet. (69)

Le calme imposant, c'est un privilège des âmes supérieures. (70)

Il est dans la nature du sage de se posséder toujours, et la colère est l'indice d'un caractère arriéré. (71)

La matière ne peut générer des qualités qu'elle n'a pas. Des atomes, qu'ils soient triangulaires, circulaires ou crochus, ne sauraient représenter la raison, le génie, le pur amour, la sublime charité. (72)

L'organisme matériel n'est pas le principe de la vie et des facultés; il en est, au contraire, la limite. Le cerveau n'est qu'un instrument, à l'aide duquel l'esprit enregistre les sensations. (73)

La cause initiale, le principe de la sensation n'est pas dans le corps, mais dans l'âme. Les sens physiques ne sont que la manifestation extérieure et grossière, le prolongement, à la surface de l'être, des sens intimes et cachés. (74)

La vie n'est que l'évolution, dans le temps et dans l'espace, de l'esprit, seule réalité permanente. La matière est son expression inférieure, sa forme changeante. (75)

L'âme, dans une certaine mesure, façonne elle-même les traits de son enveloppe. (76)

Chez les esprits cultivés, la sensibilité, plus éveillée, plus exquise, amène des impressions plus vives. (77)

Le plus beau livre est en nous-mêmes. L'infini s'y révèle. Heureux celui qui peut y lire! (78)

La pensée et la volonté sont des forces. Agissant de façon continue dans le monde des fluides, elles peuvent acquérir une puissance irrésistible. (79)

Ainsi que la goutte d'eau creuse lentement la pierre la plus dure, une pensée incessante et généreuse finit par s'insinuer dans l'esprit le plus réfractaire. (80)

Pour donner à la pensée toute sa force et son ampleur, rien n'est plus efficace que la recherche des grands problèmes. (81)

La cécité psychique et morale est la pire des infirmités intellectuelles. (82)

Nous sommes ce que nous pensons, à la condition de penser avec force, volonté, persistance. (83)

En se libérant des passions et de l'ignorance, chaque homme libère ses semblables. Tout ce qui contribue à dissiper la nuit de l'intelligence et à faire reculer le mal rend l'humanité plus libre, plus consciente d'elle-même, de ses devoirs et de ses pouvoirs. (84)

Le génie est un long et immense effort dans l'ordre intellectuel, et la sainteté a été conquise par une lutte séculaire contre les passions et les attractions inférieures. (85)

La vérité doit passer avant tout! (86)

La responsabilité est proportionnelle au savoir, et il sera beaucoup demandé à celui qui possède la vérité. (87)

La vérité est toujours entre les deux extrêmes. (88)

En cherchant à étouffer la vérité, on ne parvient qu'à lui donner un plus libre essor. (89)

Beaucoup d'hommes n'ont pas le courage de revenir sur leurs dires et d'avouer qu'ils se sont trompés; ils préfèrent combattre toute la vie une vérité qui peut compromettre leurs intérêts, ou ruiner leurs affirmations. (90)

L'homme n'aime pas les choses simples. Il préfère l'obscur, le compliqué et n'accepte la vérité qu'après avoir épuisé toutes les formes de l'erreur. (91)

La supercherie et le mensonge sont des conséquences inévitables de l'infériorité des sociétés humaines. Toujours à l'affût des occasions de s'entretenir aux dépens de la crédulité, ils se glissent partout, salissent les meilleures causes, compromettent les principes les plus sacrés. (92)

Ceux à qui incombe la haute mission d'éclairer et de guider l'âme humaine semblent ignorer sa nature et ses véritables destins. (93)

Toutes les plaies morales découlent de la mauvaise éducation. La réformer, la placer sur de nouvelles bases aurait pour l'humanité des conséquences incalculables. (94)

On écoute, on réfléchit, on étudie, on comprend. Cela ne suffit pas encore: il faut que la connaissance des lois supérieures se traduise en actes. (95)

Nos sens grossiers nous laissent vivre au milieu d'un océan de merveilles sans les soupçonner, comme des aveugles baignés dans des torrents de lumière. (96)

Le surnaturel n'existe pas et ne saurait exister. Tout dans l'univers est réglé par des lois. (97)

Démontrer l'existence d'un phénomène, c'est le ranger dans l'ordre permanent des choses, c'est le soumettre à la loi naturelle. (98)

Il est toujours facile de qualifier de chimères, d'hallucinations ou de folie, les faits qui nous déplaisent ou qu'on ne peut expliquer. En cela, bien des sceptiques se prennent pour des gens très avisés, alors qu'ils sont tout simplement dupes de leur parti pris. (99)

Les savants sont hommes et, comme tous les hommes, ont leurs faiblesses et leurs préjugés. Il faut un véritable héroïsme pour accueillir avec impartialité des faits qui viennent infliger un démenti aux travaux de toute une existence, ébranler une célébrité laborieusement conquise. (100)

Le cerveau humain est borné. Les possibilités de la vie sont infinies. Les pauvres théoriciens qui veulent enfermer toute la science biologique dans les étroites limites d'un système, nous rappellent toujours le petit enfant de la légende qui creusait un trou dans le sable de la plage et voulait y verser toute l'eau de l'océan. (101)

Avec cette opinion que le néant est préférable à la vie, peut-on s'étonner que l'homme prenne l'existence et le travail en dégoût? Peut-on se refuser à comprendre pourquoi le découragement et la démoralisation s'infiltrent dans les esprits? Non, ce n'est pas avec de telles doctrines que l'on inspirera aux peuples la grandeur d'âme, la fermeté dans les mauvais jours, le courage dans l'adversité! (102)

Pour la doctrine matérialiste contemporaine, l'homme intérieur, l'homme de la conscience individuelle n'existe pas; la collectivité l'absorbe tout entier. Les principes qu'elle adopte ne sont plus qu'une négation de toute philosophie élevée et de toute cause supérieure. (103)

L'étude est la source de douces et nobles jouissances; elle nous délivre des préoccupations vulgaires; elle nous fait oublier les meurtrissures de la vie. (104)

Le travail est l'honneur et la dignité de l'être humain. (105)

Pourquoi, au milieu de l'immense labeur et de l'abondante production intellectuelle qui caractérisent notre époque, trouve-t-on si peu d'œuvres fortes et de conceptions géniales? Parce que nous avons cessé de voir les choses divines par les yeux de l'âme! Parce que nous avons cessé de croire et d'aimer! (106)

Le livre est un ami sincère qui nous fait bon visage dans les jours heureux comme dans la mauvaise fortune. (107)

Il faut choisir nos lectures avec soin, puis les mûrir et s'en assimiler la quintessence. En général, on lit trop, on lit hâtivement, et l'on ne médite pas. Il serait préférable de lire moins et de réfléchir davantage à ce qu'on a lu. C'est un sûr moyen de fortifier notre intelligence, de recueillir les fruits de sagesse et de beauté que peuvent contenir nos lectures. En cela, comme en toutes choses, le beau attire et génère le beau, de même que la bonté attire le bonheur, et le mal la souffrance. (108)

On ne se pénètre pas assez du véritable caractère du bon livre. C'est comme une voix qui nous parle à travers les temps et nous raconte les travaux, les luttes, les découvertes de ceux qui nous ont précédés dans le chemin de la vie et, à notre profit, en ont aplani les aspérités. (109)

Evitons les conversations frivoles, les propos oiseux, qui conduisent à la médisance. Quel qu'en puisse être le résultat, disons toujours la vérité. Retrempons-nous souvent dans l'étude et le recueillement. L'âme y trouve de nouvelles forces, de nouvelles lumières. (110)

Le sarcasme et la raillerie sont des formes de l'oppression. (111)

Tel qui ne veut pas paraître dupe des sentiments est souvent dupé par les mots. L'incrédulité systématique sur un point devient de la crédulité naïve sur un autre. (112)

Poser la question, c'est la résoudre. (113)

Pour bien exprimer, il faut sentir puissamment; pour goûter les sensations hautes et profondes, il faut remonter à la source d'où découle toute vie, toute harmonie, toute beauté. (114)

Chose étrange! l'homme méconnaît et, souvent, dédaigne ce qui lui est le plus nécessaire. (115)

On ne connaît, on ne goûte et apprécie vraiment que les biens acquis par soi-même, lentement, péniblement. (116)

La richesse n'est pas un mal par elle-même. Elle est bonne ou mauvaise, suivant l'emploi qu'on en fait. L'important est qu'elle n'inspire ni orgueil ni dureté de cœur. (117)

L'oisif opulent ne devrait-il pas rougir d'étaler sa richesse parmi tant de souffrance? Quelle responsabilité écrasante pour lui, si, au sein de son abondance, il oublie ceux que le besoin accable! (118)

La pauvreté nous apprend à compatir aux maux des autres, en nous les faisant mieux connaître; elle nous unit à tous ceux qui souffrent; elle donne du prix à mille choses indifférentes pour les heureux. Ceux qui n'ont pas connu ses leçons ignorent toujours un des côtés les plus touchants de la vie. (119)

Il faut être maître de sa fortune et non pas son esclave, se montrer supérieur à elle, désintéressé et généreux. (120)

La prospérité est dangereuse par les tentations qu'elle donne, par la fascination qu'elle exerce sur les esprits. Elle peut toutefois être la source d'un grand bien, quand on en dispose avec sagesse et mesure. (121)

N'envions pas les riches, dont la splendeur apparente cache tant de misères morales. (122)

Quand l'esprit ne se sent pas suffisamment armé contre les séductions de la richesse, il devra s'écarter de cette épreuve dangereuse, rechercher de préférence une vie simple, loin des vertiges de la fortune et de la grandeur. Si le sort le destine, malgré tout, à occuper une place élevée en ce monde, qu'il ne s'en réjouisse pas, car sa responsabilité et ses devoirs en seront beaucoup plus étendus. (123)

La pauvreté est l'école de la patience et de la résignation, comme la richesse est l'épreuve de la charité et de l'abnégation. (124)

Aucune noble aspiration n'est stérile; aucun sacrifice n'est vain. (125)

Aimer est le secret du bonheur. D'un seul mot, l'amour résout tous les problèmes, dissipe toutes les obscurités. L'amour sauvera le monde; sa chaleur fera fondre les glaces du doute, de l'égoïsme, de la haine; il attendrira les cœurs les plus durs, les plus réfractaires. (126)

La patience mène à la bienveillance. Comme autant de miroirs, les âmes nous renvoient le reflet des sentiments qu'elles nous inspirent. La sympathie appelle la sympathie, et l'indifférence engendre l'aigreur. (127)

Notre bonheur, malgré des apparences souvent trompeuses, est toujours en rapport direct avec notre capacité pour le bien. (128)

L'individu qui envisage seulement son intérêt propre et son droit personnel est encore placé bien bas sur l'échelle d'évolution. (129)

L'homme charitable fait le bien dans l'ombre; il dissimule ses bonnes actions, tandis que le vaniteux proclame le peu qu'il fait. (130)

L'être évalué est plus heureux de donner que de recevoir. (131)

Donner en cachette, être indifférent aux louanges des hommes, c'est montrer une véritable élévation de caractère, c'est se placer au-dessus des jugements d'un monde passager et chercher la justification de ses actes dans la vie qui ne finit pas. (132)

Bien peu d'hommes savent se hausser au-dessus du parti pris, au-dessus des intérêts de caste ou de classe. (133)

Ce qu'il y a de pire, ce ne sont pas les défauts, mais plutôt cet état de conscience qui ne distingue plus le bien du mal: c'est la plus mauvaise des conditions morales. (134)

Il est vrai que les hommes ne se combattent, ne se méprisent que parce qu'ils s'ignorent. (135)

Le mal, comme l'ombre, n'a pas d'existence réelle: c'est plutôt un effet de contraste. Les ténèbres se dissipent devant la lumière; de même le mal s'évanouit dès que le bien paraît. Le mal, en un mot, n'est que l'absence du bien. (136)

L'homme n'apprécie les choses qu'en raison de la peine qu'elles lui ont coûté. (137)

Un bien que l'on n'a ni mérité ni conquis serait-il un bien, et celui qui l'obtiendrait sans effort pourrait-il en apprécier la valeur? (138)

L'homme reste malheureux, parce qu'il reste mauvais. (139)

Le malheur, pour celui qui considère seulement le présent, peut être la pauvreté, les infirmités, la maladie. Pour l'esprit qui plane de haut, ce sera l'amour du plaisir, l'orgueil, la vie inutile et coupable. (140)

Pour être libre, il faut vouloir l'être et faire effort pour le devenir, en s'affranchissant des servitudes de l'ignorance et des basses passions, en substituant l'empire de la raison à celui des sensations et des instincts. (141)

Quoi qu'on fasse, on ne parviendra à assurer complètement la paix et l'harmonie parmi les hommes, que par un relèvement des caractères et des consciences. (142)

Le plaisir et la douleur résident bien moins dans les choses extérieures qu'en nous-mêmes. Et c'est pourquoi il appartient à chacun de nous, en réglant ses sensations, en disciplinant ses sentiments, de commander aux unes et aux autres et d'en limiter les effets. (143)

Fuis les joies avilissantes, les discordes, les vaines agitations de la foule. (144)

La douleur, sous ses formes multiples, est le remède suprême aux imperfections, aux infirmités de l'âme. Sans elle, pas de guérison possible. (145)

Au fond, la douleur n'est qu'une loi d'équilibre et d'éducation. (146)

Pour goûter l'abondance, il faut avoir connu la privation. Pour apprécier la clarté des jours, il faut avoir traversé l'ombre des nuits. La douleur est la condition de la joie et le prix de la vertu. Et la vertu est le bien le plus précieux qu'il y ait dans l'univers. (147)

Sous l'action des épreuves, l'âme humaine devient plus apte à recevoir et à comprendre les vérités supérieures. (148)

La douleur est un avertissement nécessaire, un stimulant pour l'activité de l'homme. Elle nous oblige à rentrer en nous-mêmes et à réfléchir; elle nous aide à dompter nos passions. La douleur est la voie du perfectionnement. (149)

Il faut souffrir pour se connaître et pour bien connaître la vie. (150)

C'est une vérité philosophique que Dieu envoie la souffrance à ceux qu'il aime. (151)

Ceux qui n'ont jamais connu la douleur ont peu de valeur. A peine la surface de leur âme est-elle défrichée. Rien n'est profond en eux, ni le sentiment, ni la raison. (152)

La statue, dans ses formes idéales et parfaites est enfouie, cachée dans le bloc grossier. Quand l'homme n'a pas l'énergie, le savoir, la volonté de frapper, alors vient la douleur. Elle prend le marteau, le ciseau et peu à peu, à coups violents, ou bien sous le lent et persistant travail du burin, la statue vivante se dessine en ses contours souples et merveilleux; sous le quartz brisé, l'émeraude étincelle! (153)

La douleur sera nécessaire tant que l'homme n'aura pas mis sa pensée et ses actes en harmonie avec les lois éternelles; elle cessera de se faire sentir dès que l'accord sera établi. Tous nos maux viennent de ce que nous agissons dans un sens opposé au courant de la vie divine; si nous rentrons dans ce courant la douleur disparaît avec les causes qui l'ont fait naître. (154)

Le mal moral est dans l'âme seule, dans ses dissonances avec l'harmonie divine. Mais, à mesure qu'elle monte vers une clarté plus vive, vers une vérité plus large, vers une sagesse plus parfaite, les causes de souffrances s'atténuent, en même temps que se dissipent ses vaines ambitions, ses désirs matériels. Et d'étapes en étapes, de vies en vies, elle pénètre dans la grande lumière et la grande paix, où le mal est inconnu, où le bien, seul, règne! (155)

Chacun est fils de ses œuvres, maître de sa destinée. Nos souffrances sont les conséquences du passé ou bien l'école austère où s'apprennent les hautes vertus et les grands devoirs. (156)

La vie dans la chair, c'est le sommeil de l'âme; c'est le rêve, triste ou joyeux. (157)

La bonne humeur est la santé de l'âme. Laissons notre cœur s'ouvrir aux impressions saines et fortes. Aimons pour être aimés! (158)

Ne donne que l'indispensable à l'homme matériel, être éphémère qui s évanouira à la mort; cultive avec soin l'être spirituel, qui vivra à jamais. (159)

La première condition pour garder son âme libre, son intelligence saine, sa raison lucide, c'est d'être sobre et chaste. Les excès de table troublent notre organisme et nos facultés; l'ivresse nous fait perdre toute dignité et toute mesure. Leur retour fréquent amène une suite de maladies, d'infirmités, qui nous font une vieillesse misérable. (160)

Donner au corps ce qui lui est nécessaire, afin d'en faire un serviteur utile et non un tyran: telle est la règle du sage. Réduire la somme de ses besoins matériels, comprimer les sens, maîtriser les vils appétits, c'est s'affranchir du joug des forces inférieures, c'est préparer l'émancipation de l'esprit. (161)

Apprenons avant tout à nous dominer. Les impressions sont fugitives et changeantes; la volonté est le fond solide de l'âme. Sachons gouverner cette volonté, maîtriser nos impressions, ne jamais nous laisser dominer par elles. (162)

Croire ne suffit plus aujourd'hui; on veut savoir. Aucune conception philosophique ou morale n'a chance de succès si elle ne s'appuie sur une démonstration à la fois logique, mathématique et positive et si, en outre, elle n'est couronnée par une sanction qui satisfasse tous nos instincts de justice. (163)

On juge surtout une doctrine philosophique par ses conséquences morales, par les effets qu'elle produit sur la vie sociale. (164)

Les religions dogmatiques nous conduisaient à l'arbitraire et au despotisme; le matérialisme aboutit logiquement, inévitablement, à l'anarchie et au nihilisme. C'est pourquoi nous devons le considérer comme un péril, comme une cause de décadence et d'abaissement. (165)

On ne voit communément dans la foi que la croyance en certains dogmes religieux acceptés sans examen. (166)

Dieu est trop grand pour être représenté par des images, sous des formes façonnées par la main de l'homme. (167)

La vraie religion n'est pas une manifestation extérieure, c'est un sentiment, et c'est dans le cœur humain qu'est le véritable temple de l'Eternel. (168)

Le monde est entre les mains de Dieu, même lorsque ce sont les matérialistes et les athées qui gouvernent. (169)

On se demande parfois si la religion est nécessaire. La religion, bien comprise, devrait être un lien unissant les hommes entre eux et les unissant par une même pensée au principe supérieur des choses. (170)

Qu'importent les formes! Elles sont variables et changeantes suivant les siècles; quant au fond même de l'idée religieuse, il est éternel, parce qu'il touche aux sources divines. (171)

Un enfer éternel est aussi impossible qu'un éternel paradis. Car il n'est pas l'acte si louable et il n'est pas de crime si affreux qui entraînent une éternité de récompenses ou de châtiments! (172)

On arrivera à admettre la survivance de l'être et son évolution par les renaissances, comme on croit à tous les axiomes scientifiques, par exemple au mouvement de la terre, sans les avoir, pour cela, vérifiés. (173)

Vous êtes encore incarné et vous ne vous souvenez absolument de rien de ce qui a pu précéder votre naissance terrestre. Attendez votre liberté pour vous souvenir de votre vie spirituelle. L'âme n'a pleine mémoire, pleine possession d'elle-même que dans sa vie normale, sa vie céleste, c'est-à-dire entre ses incarnations. Elle voit alors, non seulement sa vie terrestre, mais encore ses autres existences antérieures. (174)

L'homme qui s'étudie et s'observe, sent qu'il a vécu et revivra; il hérite de lui-même, récoltant dans le présent ce qu'il a semé autrefois, et semant pour l'avenir. (175)

L'âme est un monde; elle connaît la splendeur des cimes et le vertige des gouffres; elle a des abîmes où grondent les torrents des passions; elle renferme des filons gonflés de richesses, et sa destinée est précisément de mettre en valeur tous les trésors cachés. (176)

Tout ce qui vient de la matière est instable: tout passe, tout fuit. Les montagnes s'affaissent peu à peu sous l'action des éléments; les plus grandes cités se changent en ruines; les astres s'allument, resplendissent, puis s'éteignent et meurent; seule, l'âme impérissable plane dans l'éternelle durée. (177)

Dieu attribue à chaque âme nouvelle une parcelle de génie qu'elle est appelée à développer à la suite des temps de façon à faire peu à peu de cette étincelle primitive un foyer radiant qui dote l'esprit d'une lumière impérissable. (178)

Dieu est la pensée et la force éternelle qui meut l'univers, Dieu est la conciliation de tous les problèmes et le but suprême de toutes les évolutions. C'est de Lui que découlent les plus hautes inspirations du génie, les intuitions de l'artiste et du savant. (179)

Dieu s'impose à notre esprit, mais il échappe à toute analyse. L'Etre qui remplit le temps et l'espace ne sera jamais mesuré par des êtres que le temps et l'espace limitent. Vouloir définir Dieu, ce serait le circonscrire et presque le nier. (180)

Malgré tous les sophismes, il arrive une heure où la pensée de l'au-delà se dresse devant les sceptiques les plus endurcis. (181)

La mort ne change rien à notre nature spirituelle, à nos caractères, à ce qui constitue notre véritable moi. Elle nous rend seulement plus libres, libres d'une liberté dont l'étendue se mesure à notre degré d'avancement. (182)

La mort n'est qu'une apparence; l'âme, en se dégageant de son enveloppe matérielle, acquiert une force plus grande, une perception plus juste des choses, et l'être se retrouve plus vivant dans l'au-delà. (183)

L'homme est immortel. La mort n'est qu'un changement d'état. (184)

La vie matérielle n'est qu'un passage, notre existence présente, un instant dans la durée, notre demeure, un point dans l'immensité. (185)

Il est pourtant facile de comprendre que rien n'est à nous, en réalité, sur ce globe. Ces biens, auxquels nous attachons tant de prix, ne nous appartiennent qu'en apparence. Cent autres, mille autres avant nous, ont cru les posséder; mille autres après nous se berceront des mêmes illusions, et tous les abandonnent tôt ou tard. Notre corps lui-même est un prêt de la nature, et elle sait bien nous le reprendre quand il lui convient. Nos seules acquisitions durables sont d'ordre intellectuel et moral. (186)

La mort, c'est un accident passager qui ne termine rien. La vie triomphe et règne en souveraine, après comme avant la mort. (187)

La nature ne nous fait mourir que pour nous faire revivre. Déjà, par suite du renouvellement périodique des molécules de notre corps, dispersées et rapportées par les courants vitaux, par la nutrition et la déperdition quotidiennes, nous habitons nombre d'enveloppes différentes en une seule vie. N'est-il pas logique d'admettre que nous en habiterons d'autres encore dans l'avenir? (188)

Nous sommes crées pour la vie infinie et l'univers entier est notre domaine. La terre n'est qu'une des étapes innombrables de notre long voyage. Nous appartenons à Dieu, d'où nous sommes venus et vers qui nous retournons, en perfectionnant et en développant notre être par la joie et par la souffrance, par l'allégresse et par la douleur. Notre corps n'est qu'une prison temporaire et la mort est une libération. La sagesse consiste donc à subordonner toujours la matière à l'esprit, car la matière n'est qu'une apparence et l'esprit est la seule réalité vivante et impérissable. (189)

Chacune de nos incarnations terrestres, chacune de nos existences planétaires et une étape de notre voyage éternel. Nous venons de l'infini sur les mondes matériels poursuivre notre éducation, et nous retournons ensuite à la vie de l'infini. (190)

Le suicide est une lâcheté, un crime, et les conséquences en sont terribles. (191)

Construire son «moi», son individualité, à travers mille et mille vies, accomplies sur des centaines de mondes et, sous la direction de nos frères aînés, de nos amis de l'espace, escalader les chemins du ciel, s'élancer toujours plus haut, se faire un champ d'action toujours plus large, proportionné à l'œuvre accomplie ou rêvée, devenir un des acteurs du drame divin, un des agents de Dieu, dans l'Œuvre éternelle; travailler pour l'univers, comme l'univers travaille pour nous, voilà le secret de la destinée! (192)

Souviens-toi que la vie est courte. Pendant sa durée efforce-toi d'acquérir ce que tu es venu chercher en ce monde: le perfectionnement véritable. (193)

Ne demandez pas aux pierres du sépulcre le secret de la vie. Sachez-le, les ossements et les cendres qui reposent là ne sont rien. Les âmes qui les ont animés ont quitté ces lieux. Elles revivent sous des formes plus subtiles, plus affinées. Du sein de l'invisible, où vos prières les atteignent et les émeuvent, elles vous suivent du regard; elles vous répondent et vous sourient. (194)

Qu'importent les ombres évanouies! Rien ne périt. Tout être se transforme, s'éclaire, monte les degrés qui conduisent de sphère en sphère, de soleil en soleil, jusqu'à Dieu. Esprit impérissable, souviens-toi de ceci: *Il n'y a pas de mort!* (195)

ACHILLE TOURNIER

(1847 – 1927)

M. Achille Tournier, préfet honoraire, né à Livry, en Argonne, en 1847 est l'auteur des *Pensées d'automne*.

Les Pensées d'automne[*], publiées d'abord à Gray (Bouffant frères, éditeurs-imprimeurs, 1 vol. in-32°), en 1888, avec préface de Maurice Boukay, ont été rééditées en 1897 chez Ollendorff, dédicacées au statuaire Boucher, avec introduction de M. Jules Guillemot.

Outre ces maximes, Achille Tournier a publié: *Abraham Lincoln*, 1 vol. in-8°; *Les Syndicats ouvriers*, 1 brochure in-8°; *Le Scrutin d'arrondissement et sa politique*, in-8°; *Discours et conférences*.

II faut être bon non par amour des hommes mais pour rester en paix avec soi-même. (1)

C'est à l'école que l'on commence à cesser d'être soi. (2)

Démocratie, médiocratie. (3)

Le démocrate est volontiers grossier, car il considère l'impolitesse comme de l'indépendance. (4)

Ce qui rend le suffrage universel si dangereux, c'est qu'il peut fournir un piédestal à toutes les nullités et une absolution à tous les crimes. (5)

Les honnêtes gens sont les plus nombreux, mais ils ne savent pas se compter. (6)

Pour gouverner les hommes, il faut à la fois les connaître, les mépriser et les aimer. (7)

La politique est le seul métier qui se passe d'apprentissage, sans doute parce que les fautes en sont supportées par d'autres que par ceux qui les ont commises. (8)

Grâce à la bureaucratie et au socialisme, il n'y aura bientôt que deux partis en France: ceux qui vivent de l'impôt et ceux qui en meurent. (9)

Les fautes en politique ont presque toujours des conséquences plus graves que les crimes. (10)

La mort du riche venge le pauvre. (11

Les politiciens font de la politique comme les filles publiques font de l'amour, par métier. (12)

J'excuse les indiscrets. Ils punissent les bavards. (13)

Un homme d'esprit fait toujours quelque profit du mal qu'on dit de lui. (14)

Gens d'esprit ne décriez pas trop les imbéciles et songez que c'est surtout la plaine qui donne du relief à la montagne. (15)

Si le mépris soulage souvent, il ne console jamais. (16)

Entre honnêtes gens les promesses sont des dettes et entre politiciens des amorces. (17)

Quel parlementaire eût fait Judas! (18)

Un grand nom est un cadre brillant, mais il faut le remplir. (19)

Celui qui n'admire rien a souvent épuisé son admiration sur lui-même. (20)

L'aiguille d'une jeune fille qui coud est un bâtonnet de chef d'orchestre qui bat silencieusement la mesure au fol essaim dansant des pensées d'amour. (21)

---

[*] *Pensées d'automne* par Achille Tournier, 1 vol. in-8°, Paris, Ollendorff, 1897, avec ces épigraphes:
Savoir pour prévoir; aimer et penser pour agir. (Devise d'*Auguste Comte*).
L'art, de douter est le meilleur secret pour apprendre. (*F. Bacon*).
La septième édition a paru en 1910.

Il n'y a rien de plus intéressant que la conversation de deux amoureux qui se taisent. (22)

Quand une femme parle souvent d'un homme c'est qu'il lui plaît; quand elle cesse d'en parler, c'est qu'il lui a plu. (23)

Si les femmes étaient vraiment sincères dans leur amour pour le mari et dans leur crainte de plaire à d'autres hommes, elles s'enlaidiraient pour aller dans le monde et s'embelliraient pour rester à la maison. (24)

La femme est le seul mammifère auquel il faille rappeler qu'on doit allaiter ses petits et que c'est même dans ce but que la nature l'a pourvue de deux mamelles. (25)

Les bouderies sont des entr'actes qui préparent les rentrées dans la comédie de l'amour. (26)

Quand les beaux yeux de la femme sont voilés par les larmes, c'est l'homme qui ne voit plus clair. (27)

Quand on connaît les femmes, on plaint les hommes; mais quand on étudie les hommes, on excuse les femmes. (28)

C'est au contact des femmes que l'homme le plus fin acquiert encore plus de finesse. (29)

Le plus grand miracle des religions est la foi qu'elles inspirent à leurs adeptes. (30)

L'amour fécond est le seul défi que nous puissions porter à la mort. (31)

EMILE FAGUET

(1847 – 1916)

Auguste Emile Faguet, né le 17 décembre 1847 à La Roche-sur-Yon et mort le 7 juin 1916 à Paris, est un écrivain et un critique littéraire français.

Œuvres: *La Tragédie française au XVIe siècle* (1883); *Corneille* (1885); *La Fontaine* (1889); *Politiques et moralistes du XIXe siècle* (1891); *Voltaire* (1894); *Flaubert* (1899); *Questions politiques* (1902); *La politique comparée de Montesquieu, Rousseau et Voltaire* (1902); *Études littéraires* (1903); *Le Libéralisme* (1903); *Propos sur le théâtre* (5 volumes) (1903-1910); *En lisant Nietzsche* (1904); *Propos littéraires – Deuxième série* (1904); *Propos littéraires – Troisième série* (1905); *Simplification simple de l'orthographe* (1905); *Pour qu'on lise Platon* (1905); *L'anticléricalisme* (1906); *Propos littéraires – Quatrième série* (1907); *Musset des familles* (1907); *Le socialisme en 1907* (1907); *Le Pacifisme* (1908); *Discussions politiques* (1909); *La démission de la morale* (1909); *Propos littéraires – Cinquième série* (1910); *Madame de Sévigné* (1910); *Rousseau penseur* (1910); *Vie de Rousseau* (1910); *Les amies de Rousseau* (1910); *Rousseau artiste* (1910); *Rousseau contre Molière* (1910); *En lisant les beaux livres* (1911); *L'Art de lire* (1912); *Le culte de l'incompétence* (1912); *Monseigneur Dupanloup – un grand évêque* (1914); *Initiation philosophique* (1918); *Initiation littéraire* (1918); *Chansons d'un passant* (1921); *Histoire de la poésie française* (de la Renaissance au romantisme) (11 volumes) (1923-1936); *Les dix commandements* (1926).

L'amour, c'est le désir d'être aime. (1)

L'amour, c'est le désir de posséder et d'être possédé. (2)

Si l'on vous dit de vous défier de l'amour, essentiellement trompeur et décevant, c'est de l'amour curiosité que l'on parle, de l'amour qui est un rêve, qui a un réveil maussade et qui recommence à rêver pour se réveiller de la même façon, de l'amour qui idéalise pour se préparer, pour ainsi dire, à tomber de plus haut. (3)

L'infidélité devrait être pardonnée; car elle part de la même source que l'amour qu'on a eu pour vous; elle part de la curiosité pour un inconnu qui attire et qui détache de l'ancien inconnu devenu trop familier; d'où il suit que l'infidélité est une fidélité à l'idéal que vous avez été et qu'il n'a pas dépendu de vous de continuer à être. (4)

Je crois qu'un grand sentiment risque de se détruire en s'analysant, surtout quand il n'existe plus et a de grandes chances de se consolider en s'analysant quand il existe encore et ne faisait que fléchir. (5)

L'amour vrai veut se surmonter pour se prolonger dans d'autres êtres. L'amour vrai est celui d'une mère qui dans son fils embrasse son époux, et il est aussi celui d'une vierge qui dans son époux embrasse déjà son fils. (6)

La civilisation bourgeoise oublie communément que l'attrait physique, même quand un certain attrait intellectuel existerait, est une condition «sine qua non et ter non» du mariage. (7)

PHILIPPE GERFAUT

(1847 – 1919)

Philippe Gerfaut (Mme Dardenne de la Grangerie, née du Closel) naquit au château de Saint-Loup, près Varennes (Allier), le 28 janvier 1847.

Outre ses maximes*, Philippe Gerfaut a écrit:

Le passé de Claudie, roman; divers ouvrages d'éducation sous le pseudonyme de Marie-Alix de Valtine, et, *Les Comédies du Cour*, théâtre, *La Coterie*, comédie en 3 actes.

Ph. Gerfaut a également traduit de l'espagnol *Gloria*, roman de Perez Galdos.

Les bons caractères obtiennent plus que les beaux. (1)

Un jeune amour doit se méfier bien plus de ses bonnes intentions que de ses mauvaises pensées. (2)

Les femmes aiment autant qu'elles peuvent et les hommes autant qu'ils veulent. (3)

On commence à s'aimer moins quand on s'aperçoit qu'au lieu de faire de l'égoïsme à deux, on est deux à faire de l'égoïsme. (4)

En affection, celui qui reçoit le plus en est fâché. Il éprouve l'ennui et l'ingratitude de tous les riches. (5)

Les femmes froides sont celles qui aiment le plus l'amour comme les frileuses le feu. (6)

Une femme supérieure a quelquefois cette infériorité: elle fait la cour aux hommes. (7)

Pour retenir, il faut non seulement varier les plaisirs de l'amour, mais encore les supplices de la jalousie. La souffrance est l'appétit de l'amour. (8)

Pourquoi s'étonner des chutes de l'amour? Quelle est l'ivresse qui marche droit? (9)

Etre aimé moins, pour un cœur délicat, c'est n'être aimé plus. (10)

L'homme pardonne et oublie, la femme pardonne, seulement. (11)

Jamais une vieille femme ne voudra inspirer d'amour platonique. (12)

En amour, la pitié est la politesse du dégoût. (13)

Certaines dévotes n'ayant pas des épaules présentables au diable consacrent leurs genoux au Seigneur. (14)

L'homme qui aime avec une goutte de mépris dans le cœur peut être dominé pour toujours. (15)

Quand l'orgueil crie, c'est que l'amour se tait. (16)

Des gens qui ne s'aiment plus ne savent plus s'écrire. Le papier ne peut pas mentir. (17)

La femme s'attache à son sacrifice, l'homme se détache de son plaisir, voilà tout. (18)

Le mariage est un tête-à-tête... où l'on se fuit. (19)

Les meilleurs mariages sont les mariages d'amitié, sans dégoût physique. (20)

Quand on se remarie, on n'a pas la franchise d'avouer que c'est pour soi. C'est pour ses enfants, pour ses parents qu'on le fait. (21)

Je m'en rapporte à votre générosité est une formule tout à fait illusoire avec les parvenus. (22)

---

* *Pensées d'automne*. Paris, Calmann-Lévy, 1882. *Pensées d'une sceptique*. Paris, Ollendorff.

Nos sacrifices sont comme nos prières: il faut toujours les recommencer. (23)

Les grandes douleurs ne sont pas larmoyantes. Quand on est écrasé, on ne pleure pas, on saigne. (24)

La mort est doublement impitoyable en ôtant aux femmes les maris qu'elles aiment; en ne leur enlevant pas ceux qu'elles détestent. (25)

JEAN BOURDEAU

(1848 – 1928)

Jean Bourdeau, né le 28 juin 1848 à Limoges et mort le 8 septembre 1928 au château de Cognac-la-Forêt, est un essayiste français, spécialiste de philosophie allemande et intéressé par les questions sociales et politiques; chroniqueur au *Journal des Débats*, traducteur de Heine et de Schopenhauer, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les penseurs de son temps et sur le socialisme. Il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1913.

Ouvrages: *Le Socialisme allemand et le nihilisme russe* (1892); *La Rochefoucauld* (1895); *Poètes et humoristes de l'Allemagne: la France et les Français jugés à l'étranger* (1906); *Pragmatisme et modernisme* (1909); *La Philosophie affective, Nouveaux courants et nouveaux problèmes dans la philosophie contemporaine* (1912), etc., etc.

L'éloquence d'un Démosthène ne saurait nous persuader que le monde est mauvais quand nous le trouvons bon. (1)

La vraie misère profondément sentie n'est point artiste. (2)

Est-ce à dire que les optimistes aient raison, que la vie humaine soit bonne et de jour en jour meilleure? Qui oserait l'affirmer? Elle devient seulement plus pleine et plus intense, à mesure que l'homme se civilise. Chacun des plateaux de la balance qui pèse les biens et les maux se charge de plus en plus de désires et de jouissances, de déceptions et de peines; et, en même temps, la balance devient plus sensible, mais à travers toutes ses oscillations elle ne s'écarte guère d'un certain équilibre qui permet à l'homme de vivre, et de supporter sans trop se plaindre le doux tourment de l'existence. (3)

Les hommes, je veux dire les auteurs, sont ainsi faits: qu'on publie seulement leurs noms dans les gazettes, il ne leur en faut pas davantage; les voilà réconciliés avec le monde. (4)

La gloire périlleuse et parfois compromettante de posséder des disciples, c'est une plaie des grands hommes. (5)

Ceux qui passent parmi les hommes pour des devins et des sages se sont montrés par moments et par accès des fous plus fous que les autres. (6)

En dépit de toute science, de toute foi, de toute sagesse et de toute réflexion, l'homme déraisonne en présence de la mort, de même qu'il est pris de vertige dès que l'amour s'est emparé de lui. La disparition de l'être, comme la création de l'être, nous trouble et nous égare. Ni l'amour, ni la mort ne se peuvent regarder fixement. (7)

JACQUES NORMAND

(1848 – 1931)

Jacques Normand, né à Paris, le 25 novembre 184i8, outre ses maximes*, a publie de nombreux volumes de vers et de prose. Comme ouvrages en prose, citons: *Le monde où nous sommes*, nouvelle; *La Madone*, roman; *Contes à Madame*; *Du triste au gai*; *Les jours vécus*. En vers: *Tablettes d'un modèle*; *A titre d'aile*; *Paravents et Tréteaux*; *Les Moineaux francs*; *Les Visions sincères*. M. Jacques Normand a composé également et fait représenter sur les grandes scènes de Paris plusieurs pièces de théâtre. Citons notamment: *Les petits cadeaux*; *Les Petites marmites*; *L'Auréole*; *Musotte*, pièce en trois actes, en collaboration avec Guy de Maupassant; *La douceur de croire* (trois actes); *Monsieur et Madame Dagazon* (quatre actes); *Théâtre de poche* (comédies et saynètes). M. Jacques Normand a également publié, en collaboration avec M. S.Raymond: *Ayol*, chanson de geste du XIII[e] siècle.

Avoir tout pour être heureux n'est nullement une raison pour qu'on le soit. (1)

L'absence de malheur, c'est presque du bonheur déjà. (2)

La vie ne nous paraît vraiment facile que quand il s'agit de celle des autres. (3)

Si la nuit, vous voulez écouter l'heure, remarquez que c'est presque toujours une demie qui sonne. (4)

«Tout vient à point a qui sait attendre.» Hélas! il y a des gens qui attendent toute leur vie! (5)

L'attente du bonheur nous rend souvent plus heureux que le bonheur lui-même. (6)

L'admiration ne va jamais sans un peu d'envie. (7)

Les hommes regardent les femmes pour les voir; les femmes regardent les hommes pour être vues. (8)

La crainte du ridicule arrête souvent les plus nobles élans. (9)

Chez certains, l'égalité d'humeur c'est l'égalité de mauvaise humeur. (10)

On peut estimer celui qui vous contredit; on n'aime que celui qui vous approuve. (11)

La vie est la plus tenace des habitudes. (12)

La lutte pour la vie? N'est-ce pas plutôt la lutte contre la vie qu'il convient de dire? (13)

«Aimez-vous les uns les autres,» a dit le Christ; mais, il n'a pas interdit les préférences. (14)

Rien de plus incertain que ce que l'on appelle un certain âge. (15)

Il n'y a que les jeunes gens pour parler des joies de la vieillesse. (16)

La vieillesse serait délicieuse... si on était jeune. (17)

Il n'y a pas de vieillards heureux; il n'y a que des vieillards résignés. (18)

Que de bons catholiques qui sont de détestables chrétiens! (19)

Dieu est comme le vent qui passe: on le sent partout et on ne le voit nulle part. (20)

Bien des gens ne vivent que par crainte de la mort. (21)

Occupez votre vie afin de l'oublier. (22)

On n'a pas toujours la mort que l'on mérite ; mais, tout s'arrange après. (23)

---

* *Penséee de toutes les couleurs*, 1 vol. Paris, Calmann-Lévy,1911. Couverture en couleurs de Madeleine Lemaire. Dédicace à Edmond Thiaudière.

JULES TANNERY

(1848 – 1910)

Né à Mantes en 1848, mort à Paris en 1910, Jules Tannery fit ses études au lycée de Caen, qu'il quitta pour entrer à l'Ecole Normale en tête de sa promotion (1886). Reçu le premier à l'agrégation, il est envoyé à Rennes où il occupe successivement la chaire de mathématiques élémentaires et celle de mathématiques spéciales. Docteur ès sciences en 1874, délégué dans une chaire de mathématiques spéciales au Lycée Saint-Louis en 1875, il est, la même année, nommé professeur suppléant à la Sorbonne. Maître de conférences à l'Ecole Normale en 1881, on lui confie, en 1884, la sous-direction des études scientifiques. Lors de la réorganisation de l'Ecole, en 1903, il en est nommé sous-directeur et professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des Sciences. Officier de la Légion d'honneur. Membre de l'Académie des Sciences en 1907.

Dans l'étude biographique qu'il a consacrée à Jules Tannery, Emile Boutroux a dit: «L'élévation de pensée, le sens critique singulièrement développé, le besoin de clarté, d'approfondissement, d'harmonieuse ordonnance qui caractérisent toutes ses œuvres, montrent assez qu'en même temps qu'un savant, Tannery était un philosophe. Il a introduit dans la science, de la manière la plus discrète et la plus heureuse, l'esprit philosophique; il a, en outre, chemin faisant, abordé, à la lumière de la science, certaines questions proprement philosophiques.»

Il faut de l'étonnement de reste pour s'étonner d'autre chose que de sa propre existence. (1)

Il n'est pas étonnant que l'expérience nous profite si peu: nous changeons tous les jours, et ce que nous appelons notre expérience est l'expérience d'un autre que nous ne sommes plus. (2)

Qu'un individu qui ne change pas doit s'ennuyer de lui-même! (3)

Il est extraordinaire qu'on puisse rencontrer un savant qui ne soit pas sceptique: un homme qui sait si peu de chose et qui sait la façon dont il sait ce peu de chose! (4)

Si simples que soient les systèmes, ils ne seront jamais aussi simples que la réalité est compliquée. (5)

La vérité peut revêtir une seule forme; l'erreur une infinité: donc, étant donnée une opinion quelconque sur quoi que ce soit, il est infiniment probable qu'elle n'est pas vraie. (6)

Il faut que les hommes soient bien entêtés à croire pour que le peu qu'ils savent ne les dégoûte pas de tout ce qu'ils croient. (7)

Certains dévots ont les organes religieux tellement sensibles qu'on ne peut y toucher sans les faire crier: ils sont sincères et manquent de foi. (8)

C'est la vérité qui s'y mêle, qui donne à l'ironie son amertume. (9)

Une petite flaque d'eau même boueuse reflète toujours le ciel. Notre pensée en fait autant. Voilà de quoi nous donner de l'orgueil. (10)

Il y a quelque courage à blâmer les œuvres où s'étale une fausse sensibilité: on risque de passer pour n'en point avoir de vraie. (11)

On ne paie jamais trop cher le droit de mépriser quelqu'un. (12)

Pourquoi donc s'effraye-t-on plus de mourir que de vivre? (13)

Beaucoup de chefs-d'œuvre n'ont été admirés qu'après la mort de leurs auteurs ; cela autorise les sots à faire admirer de leur vivant, les choses médiocres qu'ils produisent. (14)

La brièveté de la vie met quelque égalité entre les hommes: elle ne permet pas aux intelligents de prendre sur les autres une avance bien grande. (15)

FERDINAND BRUNETIÈRE

(1849 – 1906)

Ferdinand Vincent-de-Paul Marie Brunetière, né à Toulon le 19 juillet 1849 et mort à Paris le 9 décembre 1906, est un historien de la littérature et critique littéraire français.

Principales publications: *Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française 1849-1906*, 8 vol. (1880-1907); *Le Roman naturaliste* (1883); *Histoire et littérature*, 3 vol. (1884); *Questions de critique* (1888); *Nouvelles questions de critique* (1890); *Evolution de la critique* (1890); *Evolution des genres dans l'histoire de la littérature*, 2 vol. (1890); *Epoques du théâtre français 1636-1850*, 2 vol. (1891-1892); *Histoire de la littérature française classique 1515-1830*, 4 vol. (1891-1892); *Essais sur la littérature contemporaine* (1892); *Evolution de la poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle*, 2 vol. (1892-1894); *Nouveaux essais sur la littérature contemporaine* (1895), etc., etc.

C'est le commencement du bon goût que d'aimer à lire un beau texte dans une belle impression. (1)

La langue est un théâtre dont les mots sont les acteurs. (2)

Sans doute, il faut philosopher, mais il ne faut pas demander à la philosophie non plus qu'à la raison philosophique de nous donner des règles de conduite. Il ne faut pas prétendre conformer nos actions à un ordre universel dont nous ne pouvons affirmer l'existence qu'autant que nous le tirons d'une certaine idée que nous nous formons de cet ordre, ce qui est un cercle vicieux. (3)

L'hérétique est celui qui a une opinion. (4)

MAUPASSANT

(1850 – 1883)

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant est un écrivain français né le 5 août 1850 au château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques et mort le 6 juillet 1893 à Paris.

Lié à Gustave Flaubert et à Émile Zola, Maupassant a écrit chaque semaine pendant presque dix ans dans les journaux *Le Gaulois* et *Gil Blas*; on peut donc estimer le nombre de chroniques, nouvelles ou contes à près de mille

Œuvre littérarire:

Romans: *Une vie* (1883); *Bel-Ami* (1885); *Pierre et Jean* (1887); *Mont-Oriol* (1887); *Fort comme la mort* (1889); *Notre cœur* (1890).

Recueils de nouvelles: *La Maison Tellier* (1881); *Mademoiselle Fifi* (1882); *Contes de la bécasse* (1883); *Clair de lune* (1883); *Le Lit 29* (1884); *Miss Harriet* (1884); *Les Sœurs Rondoli* (1884); *Yvette* (1884); *Contes du jour et de la nuit* (1885); *Toine* (1885); *Monsieur Parent* (1886); *La Petite Roque* (1886); *Le Horla* (1887); *Le Rosier de Mme Husson* (1888); *La Main gauche* (1889); *L'Inutile Beauté* (1890); *Le Père Milon* (1899); *Le Colporteur* (1900).

Théâtre: *Histoire du vieux temps* (1879); *Une répétition* (1880); *Musotte* (1891); *La Paix du ménage* (1893); *A la feuille de rose* (1875).

Poésie: *Des vers* (1880).

Récits de voyage: *Au soleil* (1884); *Sur l'eau* (1888); *La Vie errante* (1890).

On s'accoutume à tout dans la vie. (1)

La vie n'est jamais si bonne ni si mauvaise qu'on croit. (2)

Nous sommes les jouets éternels d'illusions stupides et charmantes toujours renouvelées. (3)

Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver! (4)

La réalité quotidienne ferme la porte aux espoirs indéfinis, aux charmantes inquiétudes de l'inconnu. (5)

La vie m'apparaît rapide comme un train qui passe. (6)

C'est en allant loin qu'on comprenne bien comme tout est proche et court et vide; c'est en cherchant l'inconnu qu'on s'aperçoit bien comme tout est médiocre et vite fini; c'est en parcourant la terre qu'on voit bien comme elle est petite et sans cesse à peu près pareille. (7)

Ayant des goûts semblables et des sentiments identiques, on s'entend admirablement sans rien dire. (8)

Quel que soit le bien-être qui engourdit notre corps, nous désirons toujours quelque chose de plus pour le cœur. (9)

On est vraiment et toujours et partout seul au monde, et dans les lieux connus, les coudoiements familiers vous donnent seulement l'illusion de la fraternité humaine. C'est dans les heures d'abandon, de noir isolement qu'on pense largement, clairement, et profondément. C'est alors qu'on voit bien toute la vie d'un seul coup d'œil en dehors de l'optique d'espérance éternelle, en dehors de la tromperie des habitudes prises et de l'attente du bonheur toujours rêvé. (10)

Tous ceux qui ne sont point préparés de bonne heure au rude combat de la vie, tous ceux qui voient l'existence à travers un nuage, qui ignorent les moyens et les résistances, en qui on n'a pas développé dès l'enfance des aptitudes spéciales, des facultés particulières, une âpre énergie à la lutte, tous ceux à qui on n'a pas remis une arme ou un outil dans la main échouent dans cette vie. (11)

On sent dans l'air, on sent de l'invisible un on ne sait quoi impossible à exprimer, cet avertissement mystérieux qui vous prévient des intentions secrètes, bonnes ou mauvaises, d'une autre personne à votre égard. (12)

Chacun de nous garde dans les traits, sous la ligne humaine, un type d'animal, comme la marque de sa race primitive. Combien de gens ont des gueules de bulldog, des têtes de bouc, de lapin, de renard, de cheval, de bœuf! (13)

Parmi tous les mystères de la vie humaine, il en est un que j'ai pénétré: notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. (14)

Bienheureux les simples d'esprit: ils ont l'illusion du bonheur. Ils ne sentent pas, ceux-là, notre misère solitaire, ils n'errent pas dans la vie, sans autre contact que celui des coudes, sans autre joie que l'égoïste satisfaction de comprendre, de voir, de deviner et de souffrir sans fin de la connaissance de notre éternel isolement. (15)

Nous sommes tous dans un désert. Personne ne comprend personne. (16)

Ce sont les femmes qui me font encore le mieux apercevoir ma solitude. Misère! misère! Comme j'ai souffert par elles, parce qu'elles m'ont donné souvent, plus que les hommes, l'illusion de n'être par seul! (17)

Quand on entre dans l'amour, il semble qu'on s'élargit. Une félicité surhumaine vous envahit! Sais-tu pourquoi? Sais-tu d'où vient cette sensation d'immense bonheur? C'est uniquement parce qu'on s'imagine n'être plus seul. L'isolement, l'abandon de l'être humain paraît cesser. Quelle erreur! (18)

Plus tourmentée encore que nous par cet éternel besoin d'amour qui ronge notre cœur soslitaire, la femme est le grand mensonge du rêve. (19)

Tu connais ces heures délicieuses passées face à face avec cet être à longs cheveux, aux traits charmeurs et dont le regard nous affole. Quel délire égare notre esprit! Quelle illusion nous emporte! (20)

Elle et moi, nous n'allons plus faire qu'un, tout à l'heure, semble-t-il? Mais ce tout à l'heure n'arrive jamais, et, après des semaines d'attente, d'espérance et de joie trompeuse, je me retrouve tout à coup, un jour, plus seul que je ne l'avais encore été. (21)

Après chaque baiser, après chaque étreinte, l'isolement s'agrandit. Et comme il est navrant, épouvantable! (22)

Et pourtant, ce qu'il y a encore de meilleur au monde, c'est de passer un soir auprès d'une femme qu'on aime, sans parler, heureux presque complètement par la seule sensation de sa présence. Ne demandons pas plus, car jamais deux êtres ne se mêlent. (23)

Deux personnes ne se pénètrent jamais jusqu'à l'âme, jusqu'au fond des pensées, elles marchent côte à côte, enlacées parfois, mais non mêlées, et l'être moral de chacun de nous reste éternellement seul par la vie. (24)

Quand à moi, maintenant, j'ai fermé mon âme. Je ne dis plus à personne ce que je crois, ce que je pense et ce que j'aime. Me sachant condamné à l'horrible solitude, je regarde les choses, sans jamais émettre mon avis. Que m'importent les opinions, les querelles, les plaisirs, les croyances? Ne pouvant rien partager avec personne, je me suis désintéressé de tout. Ma pensée, invisible, demeure inexplorée. J'ai des phrases banales pour répondre aux interrogations de chaque jour, et un sourire qui dit: «oui», quand je ne veux même pas prendre la peine de parler. (25)

La solitude est dangereuse pour les intelligences qui travaillent. Il nous faut autour de nous, des hommes qui pensent et qui parlent. Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide de fantômes. (26)

Quand on désire une chose, on se la figure telle qu'on l'espère. (27)

On est, dans le rêve, tout autre que dans la vie. (28)

En amour on fait toujours chanter des rêves; mais pour que les rêves chantent, il ne faut pas qu'on les interrompe. Or, quand on parle entre deux baisers, on interrompt toujours le rêve délirant que font les âmes, à moins de dire des mots sublimes; et les mots sublimes n'éclosent pas dans les petites caboches des jolies filles. (29)

Il est des instants où cette parole-là: «Je t'aime!» est si déplacée qu'elle en devient inconvenante. (30)

Pour les hommes pas bêtes, un peu raffinés, un peu supérieurs, l'amour est un instrument si compliqué qu'un rien le détraque. Mais des femmes ne perçoivent jamais le ridicule de certaines choses quand elles aiment, et le grotesque des expressions leur échappe. (31)

Il faut en tout, mais principalement en amour, une parfaite harmonie, une accordance absolue du geste, de la voix, de la parole, de la manifestation tendre, avec le personne qui agit, parle, manifeste, avec son âge, la grosseur de sa taille, la couleur de ses cheveux et la physionomie de sa beauté. (32)

On devient amoureux de toute femme un peu séduisante qu'on voit souvent. (33)

On rencontre parfois de ces femmes qu'on a envie de serrer éperdument dans ses bras, tout de suite, sans les connaître. (34)

Il est deux supplices de cette terre que je ne te souhaite pas de connaître: le manque d'eau et le manque de femmes. Lequel est le plus affreux? Je ne sais. Dans le désert, on commettrait toutes les infamies pour un verre d'eau claire et froide. Que ne ferait-on pas en certaines villes du littoral pour une belle fille fraîche et saine? (35)

Quand on aperçoit une femme inconnue qui vous intéresse, on se demande, quelle est sa condition, son âge, son caractère. Puis on devine, par ce qu'on voit, ce qu'on ne voit pas. On sonde avec l'œil et la pensée les dedans du corsage et les dessous de la robe. On note la longueur du buste quand elle est assise; on tâche de découvrir la cheville; on remarque la qualité de la main qui révélera la finesse de toutes les attaches, et la qualité de l'oreille qui indique l'origine mieux qu'un extrait de naissance toujours contestable. On s'efforce de l'entendre parler pour pénétrer la nature de son esprit, et les tendances de son cœur par les intonations de sa voix. (36)

Il y a des figures dont le charme entre en nous brusquement; nous envahit tout d'un coup. Il semble qu'on trouve la femme qu'on était né pour aimer. (37)

Le visage, c'est le dessert; le reste c'est… le rôti. (38)

Le cœur a des mystères qu'aucun raisonnement ne pénètre. (39)

On a accompli un acte de folie, de folie furieuse, c'est vrai; mais la jalousie haletante, mais l'amour exalté, trahi, condamné, mais la douleur abominable que j'endure, tout cela ne suffit-il pas pour nous faire commettre des crimes et des folies sans être vraiment criminel par le cœur ou fou par le cerveau? (40)

Pour que l'amour fût bon, il faudrait, il me semble, qu'il bouleversât le cœur, tordît les nerfs et ravageât la tête; il faudrait qu'il fût dangereux, terrible même, presque criminel, presque sacrilège, qu'il fût une sorte de trahison; je veux dire qu'il a besoin de rompre des obstacles sacrés, des lois, des liens fraternels; quand l'amour est tranquille, facile, sans périls, légal, est-ce bien l'amour? (41)

Quand on aime une femme, on ne devrait pas l'épouser, parce qu'en l'épousant, on est sûr qu'elle vous trompera. Il est indiscutable qu'une maîtresse reste fidèle à son amant avec tout l'acharnement qu'elle met à tromper son mari. (42)

Si vous voulez qu'un lien indissoluble se lie entre une femme et vous, faites-la épouser par un autre, le mariage n'est qu'une ficelle qu'on coupe à volonté, et devenez l'amant de cette femme. (43)

Je suis certain qu'une femme n'est mûre pour l'amour vrai qu'après avoir passé par toutes les promiscuités et tous les dégoûts du mariage, qui n'est qu'un échange de mauvaises humeurs pendant le jour et de mauvaises odeurs pendant la nuit. Rien de plus vrai. Une femme ne peut aimer passionnément qu'après avoir été mariée. Si je la pouvais comparer à une maison, je dirais qu'elle n'est habitable que lorsqu'un mari a essuyé les plâtres. (44)

Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui a bu boira – qui a aimé aimera. (45)

Les illusions de l'amour vous emportent dans les nuages, tandis que les réalités vous laissent toujours sur le sol. (46)

L'amour, c'est une chose banale et souveraine, un accord tendre et mystérieux de deux êtres, avec une émotion profonde et un intérêt ardent. (47)

Est-ce assez que d'aimer, si on ne sait pas mettre dans l'amour toute la poésie et toute la musique du ciel et de la terre? (48)

Les affamés mangent en gloutons, mais les délicats sont dégoûtés, et ils ont souvent, pour peu de chose, d'invincibles répugnances. Il en est de l'amour comme de la cuisine. (49)

Les femmes sont vraiment bien bizarres, compliquées et inexplicables. (50)

Les femmes sont en même temps sincères et fausses, parce qu'il est dans leur nature d'être les deux à l'extrême et de n'être ni l'un ni l'autre. (51)

Connaît-on jamais les femmes? Toutes leurs opinions, leurs croyances, leurs idées sont à surprises. Tout cela est plein de détours, de retours, d'imprévu, de raisonnements insaisissables, de logiques à rebours, d'entêtements qui semblent définitifs et qui cèdent parce qu'un petit oiseau est venu se poser sur le bord d'une fenêtre. (52)

L'amour a toujours du prix, d'où qu'il vienne. Un cœur qui bat quand vous paraissez, un œil qui pleure quand vous partez, sont des choses si rares, si douces, si précieuses, qu'il ne les faut jamais mépriser. (53)

Les femmes n'on point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servent de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames. (54)

Est-il un sentiment plus aigu que la curiosité chez la femme? Oh! savoir, connaître, toucher ce qu'on a rêvé! Que ne ferait-elle pas pour cela? Une femme, quand sa curiosité impatiente est en éveil, commettra toutes les folies, toutes les imprudences; aura toutes les audaces, ne reculera devant rien. Je parle des femmes vraiment femmes. (55)

Les femmes vraiment femmes sont douées de cet esprit à triple fond qui semble, à la surface raisonnable et froid, mais dont les trois compartiments secrets sont remplis: l'un d'inquiétude féminine toujours agitée; l'autres, de ruse colorée en bonne foi, de cette ruse de dévots, sophistique et redoutable; le dernier enfin, de canaillerie charmante, de tromperie exquise, de délicieuse perfidie, de toutes ces perverses qualités qui poussent au suicide les amants imbécilement crédules, mais ravissent les autres. (56)

Comme je plains les femmes, ces pauvres êtres. Tout leur bonheur, toute leur puissance, toute leur vie sont dans leur beauté qui dure dix ans. (57)

Epouser une femme prouve l'amour ou le désir, mais la prendre comme maîtresse ne prouve rien... que le mépris. Dans le premier cas, on accepte toutes les charges, tous les ennuis, et toutes les responsabilités de l'amour; dans le second cas, on laisse ces fardeaux au légitime propriétaire et ne garde que le plaisir, avec la faculté de disparaître le jour où la personne aura cessé de plaire. (58)

Les scènes conjugales rendent le foyer familial plus redoutable pour un homme pacifique qu'un champ de bataille où pleuvent les balles. (59)

Je considère l'accouplement légal comme une bêtise. Je suis certain que huit maris sur dix sont cocus. Et ils ne méritent pas moins pour avoir eu l'imbécillité d'enchaîner leur vie, de renoncer à l'amour libre, la seule chose gaie et bonne au monde, de couper l'aile à la fantaisie qui nous pousse sans cesse à toutes les femmes. (60)

Je me sens incapable d'aimer une femme, parce que j'aimerai toujours trop toutes les autres. Je voudrais avoir mille bras, mille lèvres et mille… tempéraments pour pouvoir étreindre en même temps une armée de ces êtres charmants et sans importance. (61)

Quand un ami se marie, c'est fini, bien fini. L'affection jalouse d'une femme, cette affection ombrageuse, inquiète et charnelle, ne tolère point l'attachement vigoureux et franc, cet attachement d'esprit, de cœur et de confiance qui existe entre deux hommes. (62)

Quel que soit l'amour qui les soude l'un à l'autre, l'homme et la femme sont toujours étrangers d'âme, d'intelligence; ils restent deux belligérants; ils sont d'une race différente; il faut qu'il y ait toujours un dompteur et un dompté, un maître et un esclave; tantôt l'un, tantôt l'autre; ils ne sont jamais deux égaux. Ils s'étreignent les mains, leurs mains frissonnantes d'ardeurs; ils ne se les serrent jamais d'une large et forte pression loyale, de cette pression, qui semble ouvrir les cœurs, les mettre à nu dans un élan de sincère et forte et virile affection. (63)

Les sages, au lieu de se marier et de procréer, comme consolation pour les vieux jours, des enfants qui les abandonneront, devraient chercher un bon et solide ami, et vieillir avec lui dans cette communion de pensées qui ne peut exister qu'entre deux hommes. (64)

L'idée de mariage rôde sans cesse dans toute les maisons à grandes filles et prend toutes les formes, tous les déguisements, tous les moyens. (65)

Les liens du sang n'existent pas sans l'affection constante, sacrée, de chaque jour. Un fils ingrat est moins qu'un étranger; c'est un coupable, car il n'a pas le droit d'être indifférent pour sa mère. (66)

On aime sa mère presque sans le savoir, et on ne s'aperçoit de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation dernière. (67)

Quand je sais comment on aime dans un pays, je connais ce pays à le décrire, bien que ne l'ayant jamais vu. (68)

Nous subissons effroyablement l'influence de ce qui nous entoure. (69)

C'est pourtant fort bête d'être joyeux, à date fixe, par décret du gouvernement. Le peuple est un troupeau imbécile, tantôt stupidement patient et tantôt férocement révolté. On lui dit: «Amuse-toi.» Il s'amuse. On lui dit: «Va te battre avec le voisin.» Il va se battre. On lui dit: «Vote pour l'Empereur.» Il vote pour l'Empereur. Puis, on lui dit: «Vote pour la République.» Et il vote pour la République. (70)

Ceux qui dirigent le peuple sont aussi sots; mais au lieu d'obéir à des hommes, ils obéissent à des principes, lesquels ne peuvent être que niais, stériles et faux, par cela même qu'il sont des principes, c'est-à-dire des idées réputées certaines et immuables, en ce monde où l'on n'est sûr de rien, puisque la lumière est une illusion, puisque le bruit est une illusion. (71)

Le peuple n'est pas charitable ni délicat. (72)

Les paysans n'ont guère les haines patriotiques; cela n'appartient qu'aux classes supérieures. Les humbles, ceux qui paient le plus parce qu'ils sont pauvres et que toute charge nouvelle les accable, ceux qu'on tue par masses, qui forment la vraie chair à canon, parce qu'ils sont le nombre, ceux qui souffrent enfin le plus cruellement des atroces misères de la guerre, parce qu'ils sont les plus faibles et les moins résistants, ne comprennent guère ces ardeurs belliqueuses, ce point d'honneur excitable et ces prétendues combinaisons politiques qui épuisent en six mois deux nations, la victorieuse comme la vaincue. (73)

Avec les rois on a la guerre au-dehors; avec la république on a la guerre au-dedans. (74)

Il n'y a pas d'hommes honnêtes; ou du moins ils ne le sont que relativement aux crapules. (75)

S'il fallait s'occuper de tous les insolents qu'on rencontre; on n'en finirait pas. (76)

On ne peut pas être un honnête homme, vraiment un honnête homme, dans toute la force de ce terme, que si on est un respectueux. (77)

Un mot brutal, parfois, fait merveille, fouette la chair, fait bondir le cœur. Ceux-là sont permis aux heures de combat… Rien ne choque qui vient à temps. Mais il faut aussi savoir se taire. (78)

Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux; mais la peur, c'est autre chose. (79)

Quand la terreur vous saisit, on ne raisonne pas, on ne pense plus, on devient fou. (80)

On ne s'avise jamais qu'après coup de ce qu'on aurait dû faire dans les occasions périlleuses; et les femmes sont certes encore plus disposées que les hommes à perdre la tête. (81)

L'employé rentre à son bureau à la façon d'un coupable qui se constitue prisonnier. Jamais son esprit atrophié par la besogne abêtissante et quotidienne n'a d'autres pensées, d'autres espoirs, d'autres rêves, que ceux relatifs à son office. (82)

Il y a des gens dont l'esprit est simple comme deux et deux font quatre, et un rire sonore leur tient lieu de pensée. (83)

Certaines idées sont aussi dangereuses pour certains esprits que le poison pour le corps. (84)

Il y a des idées qui entrent en nous, nous rongent, nous tuent, nous rendent fou, quand nous ne savons pas leur résister. C'est une sorte de phylloxera des âmes. Si nous avons le malheur de laisser une de ces pensées-là se glisser en nous, si nous ne nous apercevons pas dès le début qu'elle est une envahisseuse, une maîtresse, un tyran, qu'elle s'étend heure par heure, jour par jour, qu'elle revient sans cesse, s'installe, chasse toutes nos préoccupations ordinaires, absorbe toute notre attention et change l'optique de notre jugement, nous sommes perdus. (85)

Il y a des gens trop stupides, qui prétendent toujours tout savoir. (86)

On appelle l'art une recherche des formes séduisantes. (87)

Dis-moi qui tu lis, je te dirai ce que tu penses. (88)

Le lecteur, qui cherche uniquement dans un livre à satisfaire la tendance naturelle de son esprit, demande à l'écrivain de répondre à son goût prédominant, et il qualifie invariablement de remarquable ou de *bien écrit* l'ouvrage ou le passage qui plaît à son imagination idéaliste, gaie, grivoise, triste, rêveuse ou positive. (89)

En somme, le public est composé de groupes nombreux qui nous crient: «Consolez-moi! Amusez-moi! Attristez-moi! Attendrissez-moi! Faite-moi rêver. Faites-moi rire. Faites-moi frémir. Faites-moi pleurer. Faites-moi penser.» Seuls, quelques esprits d'élite demandent à l'artiste: «Faite-moi quelque chose de beau, dans la forme qui vous conviendra le mieux, suivant votre tempérament.» (90)

Quels sont en effet les caractères essentiels du critique? Il faut que, sans parti pris, sans opinions préconçues, sans idées d'école, sans attaches avec aucune famille d'artistes, il comprenne, distingue et explique toutes les tendances les plus opposées, les tempéraments les plus contraires, et admette les recherches d'art les plus diverses. (91)

Le critique qui prétend définir une œuvre d'art suivant l'idée qu'il s'en fait d'après les œuvres qu'il aime, et établir certaines règles invariables de composition, luttera toujours contre un tempérament d'artiste apportant une manière nouvelle. (92)

Un critique, qui mériterait absolument ce nom, ne devrait être qu'un analyste sans tendances, sans préférences, sans passions, et, comme un expert en tableux, n'apprécier que la valeur artiste de l'objet d'art qu'on lui soumet. Sa compréhension, ouverte à tout, doit absorber assez complètement sa personnalité pour qu'il puisse découvrir et vanter les œuvres même qu'il n'aime pas comme homme et qu'il doit comprendre comme juge. (93)

La plupart des critiques ne sont que des lecteurs, d'où il résulte qu'ils nous gourmandent presque toujours à faux ou qu'ils nous complimentent sans réserve et sans mesure. (94)

Contester le droit d'un écrivain de faire une œuvre poétique ou une œuvre réaliste, c'est vouloir le forcer à modifier son tempérament, récuser son originalité, ne pas lui permettre de se servir de l'œil et de l'intelligence que la nature lui a donnés. (95)

Lui reprocher de voir les choses belles ou laides, petites ou épiques, gracieuses ou sinistres, c'est lui reprocher d'être conformé de telle ou telle façon et de ne pas avoir une vision concordant avec la nôtre. (96)

Le romancier qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprende le sens profond et caché des événements. A force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. (97)

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. (98)

Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence. (99)

Faire vrai consiste à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le mêle-mêle de leur succession. J'en conclus que les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes. (100)

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race. (101)

Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. (102)

Illusion du beau qui est une convention humaine! Illusion du laid qui est une opinion changeante! Illusion du vrai jamais immuable! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière. (103)

Le talent provient de l'originalité, qui est une manière spéciale de penser, de voir, de comprendre et de juger. (104)

Il faut être, en effet, bien fou, bien audacieux, bien outrecuidant ou bien sot, pour écrire encore aujourd'hui! Après tant de maîtres aux natures si variées, au génie si multiple, que reste-t-il à faire qui n'ait été fait, que reste-t-il à dire qui n'ait été dit? (105)

L'homme qui cherche seulement à amuser son public par des moyens déjà connus, écrit avec confiance, dans la candeur de sa médiocrité, des œuvres destinées à la foule ignorante et désœuvrée. Mais ceux sur qui pèsent tous les siècles de la littérature passée, ceux que rien ne satisfait, que tout dégoûte parce qu'ils rêvent mieux, à qui tout semble défloré déjà, à qui leur œuvre donne toujours l'impression d'un travail inutile et commun, en arrivent à juger l'art littéraire une chose insaisissable, mystérieuse, que nous dévoilent à peine quelques pages des plus grands maîtres. (106)

Les hommes de génie n'ont point, sans doute, ces angoisses et ces tourments, parce qu'ils portent en eux une force créatrice irrésistiible. Ils ne se jugent pas eux-mêmes. Les autres, nous autres qui sommes simplement des travailleurs conscients et tenaces, nous ne pouvons lutter contre l'invincible découragement que par la continuité de l'effort. (107)

Le talent n'est qu'une longue patience. Travaillez! (108)

Quelle que soit la chose qu'on veut dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, qu'un verbe pour l'animer et qu'un adjectif pour la qualifier. Il faut donc chercher, jusqu'à ce qu'on les ait découverts, ce mot, ce verbe et cet adjectif, et ne jamais se contenter de l'à-peu-près, ne jamais avoir recours à des supercheries, même heureuses, à des clowneries de langage pour éviter la difficulté. (109)

Il n'est point besoin du vocabulaire bizarre, compliqué, nombreux et chinois qu'on nous impose aujourd'hui sous le nom d'écritutre artiste, pour fixer toutes les nuances de la pensée; mais il faut discerner avec une extrême lucidité toutes les modifications de la valeur d'un mot suivant la place qu'il occupe. (110)

Ayons moins de noms, de verbes et d'adjectifs aux sens presque insaisissables, mais plus de phrases différentes, diversement construites, ingénieusement coupées, pleines de sonorités et de rythmes savants. Efforçons-nous d'être des stylistes excellents plutôt que des collectionneurs de termes rares. (111)

Il est, en effet, plus difficile de manier la phrase à son gré, de lui faire tout dire, même ce qu'elle n'exprime pas, de l'emplir de sous-entendus, d'intentions secrètes et non formulées, que d'inventer des expressions nouvelles ou de rechercher, au fond de vieux livres inconnus, toutes celles dont nous avons perdu l'usage et la signification, et qui sont pour nous comme des verbes morts. (112)

La langue française est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler. Chaque siècle a jeté dans ce courant limpide ses modes, ses archaïsmes prétentieux et ses préciosités, sans que rien surnage de ces tentatives inutiles, de ces efforts impuissants. La nature de cette langue est d'être claire, logique et nerveuse. Elle ne se laisse pas affaiblir, obscurcir ou corrompre. (113)

Le timbre et toutes les nuances de la parole montrent à un observateur expérimenté toute la contexture mystérieuse d'une âme, l'accord étant toujours parfait, bien que difficile à saisir, entre la pensée même et l'organe qui l'exprime. (114)

C'est étonnant comme il est difficile quelquefois de trouver des choses à dire. (115)

Il est un silence ami des gens qui n'ont point besoin de parler toujours pour se plaire l'un près de l'autre. (116)

Quand on n'est pas sûr de donner assez, on donne trop. (117)

Mais c'est fait pour être dépensé, l'argent! (118)

Quand il s'agit du bonheur d'une vie, on ne doit pas se préoccuper de l'argent. (119)
La misère me fait plus peur que la solitude parce qu'elle est l'humiliation et l'abaissement et que celle-ci est seulement l'ennui ou la tristesse. (120)

La morale, qu'est-ce que cela? C'est, ne vous déplaise, l'idéalisation des mobiles de nos actions, c'est le besoin qu'éprouvent les braves gens de prendre des vessies pour des lanternes, ou, si vous l'aimez mieux, l'art délicat de nous faire passer vis-à-vis de nous-mêmes pour meilleurs que nous ne sommes, en colorant nos intentions avec des nuances de dévouement, de grandeur d'âme, de générosité, etc. (121)

Le crime porte en soi son juste châtiment, ou plutôt il est rare qu'il reste à jamais enfoui. (122)

Quoi de plus triste qu'une maison morte, avec son squelette debout, délabré, sinistre? (123)

On pleure parfois les illusions avec autant de tristesse que les morts. (124)

Une bonne digestion est tout dans la vie. C'est elle qui donne l'inspiration à l'artiste, les désirs amoureux aux jeunes gens, des idées claires aux penseurs, la joie de vivre à tout le monde. Un estomac malade pousse au scepticisme, à l'incrédulité, fait germer les songes noirs et les désirs de mort. (125)

Je tiens à mon lit plus qu'à tout. Il est le sanctuaire de la vie. On lui livre nue sa chair fatiguée pour qu'il la ranime et la repose dans la blancheur des draps et dans la chaleur des duvets. C'est là que nous trouvons les plus douces heures de l'existence, les heures d'amour et de sommeil. Le lit est sacré. Il doit être respecté, vénéré par nous, et aimé comme ce que nous avons de meilleur et de plus doux sur la terre. (126)

Chez presque tous les êtres, le cœur vieillit avec le corps. (127)

Comme on se regarde chaque jour dans son miroir, on ne voit pas le travail de l'âge s'accomplir, car il est lent, régulier, et il modifie le visage si doucement que les transitions sont insensibles. C'est uniquement pour cela que nous ne mourons pas de chagrin après deux ou trois ans seulement de ravages. Car nous ne les pouvons apprécier. Il faudrait, pour s'en rendre compte, rester six mois sans regarder sa figure – oh! alors quel coup! (128)

Il n'y a rien de plus terrible, quand on est vieux, que de remettre le nez dans sa jeunesse. (129)

On vit, on pense, on souffre, on est ému, on aime par le regard. Celui qui sait sentir par l'œil éprouve, à contempler les choses et les êtres, la même jouissance aiguë, raffinée et profonde, que l'homme à l'oreille délicate et nerveuse dont la musique ravage le cœur. (130)

Il existe beaucoup de libre-penseurs qui ne sont tels que par bêtise. On est souvent religieux de la même façon. (131)

Si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot «inexplicable», cela vaudrait beaucoup mieux. (132)

C'est un drôle de bonhomme que le bon Dieu de la plupart des gens, une sorte de philosophe de village, sans grands moyens et sans grande puissance, car on se le figure toujours désolé des injustices commises sous ses yeux – comme s'il n'avait pas pu les empêcher. (133)

Il y a des gens dont toutes les croyances sont fixes, sans jamais d'oscillations. Ils s'imaginent sincèrement connaître leur Dieu, pénétrer ses desseins, ses volontés, ses intentions. (134)

Il y a des prêtres qui ne diront jamais dans un élan de pieuse humilité: «Seigneur, vos desseins sont impénétrables!» Au contraire, ils se disent: «Je suis le serviteur de Dieu, je dois connaître ses raisons d'agir, et les deviner si je ne les connais pas.» Tout leur paraît créé dans la nature avec une logique absolue et admirable. Les «pourquoi» et les «parce que» se balancent toujours. Les aurores sont faites pour rendre joyeux le réveils, les jours pour mûrir les moissons, les pluies pour les arroser, les soirs pour préparer au sommeil et les nuits sombres pour dormir. Les quatre saisons correspondent parfaitement à tous les besoins de l'agricultures; et jamais le soupçon ne peut venir à leur têtes que la nature n'a point d'intentions, et que tout ce qui vit s'est plié aux dures nécessités des époques, des climats et de la matière. (135)

Comme notre tête est faible et s'effare, et s'égare vite, dès qu'un petit fait incompréhensible nous frappe! Au lieu de conclure par ces simples mots: «Je ne comprends pas parce que la cause m'échappe», nous imaginons aussitôt des mystères effrayants et des puissances surnaturelles. (136)

Tout ce qui nous entoure, tout ce que nous voyons sans le regarder, tout ce que nous frôlons sans le connaître, tout ce que nous touchons sans le palper, tout ce que nous rencontrons sans le distinguer, a sur nous, sur nos organes et, par eux, sur nos idées, sur notre cœur lui-mêmes, des effets rapides, surprenants et inexplicables. (137)

Comme il est profond, ce mystère de l'Invisible! Nous ne le pouvons sonder avec nos sens misérables, avec nos yeux qui ne savent apercevoir ni le trop petit, ni le trop grand, ni le trop près, ni le trop loin, ni les habitants d'une étoile, ni les habitants d'une goutte d'eau... avec nos oreilles qui nous trompent, car elles nous transmettent les vibrations de l'air en notes sonores. Elles sont des fées qui font ce miracle de changer en bruit ce mouvement et par cette métamorphose donnent naissance à la musique, qui rend chantante l'agitation muette de la nature... avec notre odorat, plus faible que celui du chien... avec notre goût, qui peut à peine discerner l'âge d'un vin! Ah! si nous avions d'autres organes qui accompliraient en notre faveur d'autres miracles, que de choses nous pourrions découvrir encore autour de nous! (138)

En face de la mort, les intelligences moyennes sont hantées par les apparences de pensées profondes, par les banalités religieuses et philosophiques qu'elles roulent dans leurs têtes. (139)

On ne peut pas être et avoir été. (140)

CHARLES RICHET

(1850 – 1935)

Charles Robert Richet, né à Paris le 26 août 1850 et mort ibidem le 3 décembre 1935, est un physiologiste français, lauréat du prix Nobel de médecine de 1913 pour ses travaux sur l'anaphylaxie, et président de 1920 à 1926 de la Société française d'eugénisme.

Œuvres scientifiques et philosophiques: *Recherches expérimentales et cliniques sur la sensibilité* (1877]); *Structure et physiologie des circonvolutions cérébrales* (1878); *Des propriétés chimiques et physiologiques du suc gastrique chez l'homme et chez les animaux* (1878); *Physiologie des muscles et des nerfs* (1882); *L'homme et l'intelligence: fragments de psychologie et de physiologie* (1884); *Essai de psychologie générale* (1887); *La chaleur animale* (1889); *Cours de physiologie* (1891); *Dans cent ans* (1892); *Exposé des travaux scientifiques de M. Charles Richet* (1894); *Physiologie*, 3 vol. (1895); *L'idée de l'arbitrage international est-elle une chimère?* (1896); *Les guerres et la paix* (1899); *Le passé de la guerre et l'avenir de la paix* (1907); *L'Anaphylaxie* (1911); *Les coupables* (1916); *Ce que toute femme doit savoir,* conférences faites à la Croix-Rouge (1917); *La Sélection humaine* (1919); *L'homme stupide* (1919); *Pour la paix* (1920); *Traité de Métapsychique* (1922); *Dictionnaire de Physiologie* (1923); *Le savant* (1923); *Notre sixième sens* (1928); *La grande espérance* (1933); *Souvenirs d'un physiologiste* (1933).

Savoir ce qui est bien et faire ce qui est mal; s'infliger de la douleur en sachant qu'on va s'infliger de la douleur; connaître la cause du malheur et se précipiter sur cette cause, c'est être stupide. Passe encore quand on est victime d'une aveugle passion; car la passion est un torrent qui entraîne tout. Mais, quand on va droitement au malheur, pour obéir à des préjugés, des erreurs, des raisonnements défectueux et baroques, on est inexcusable. Mieux vaut être dépourvu d'intelligence que d'en faire un si déplorable usage. (1)

Notre intelligence routinière est ainsi faite qu'elle se refuse à admettre ce qui est inhabituel. Et, en effet, à bien examiner les faits qui nous entourent, il faudrait se contenter de dire: il y en a d'habituels, il y en a d'inhabituels. Nous ne devrions rien dire de plus. Surtout il faudrait se garder de faire deux classes de faits: ceux qui sont compris, et ceux qui ne sont pas compris. Car en vérité nous n'avons rien compris, absolument rien, à aucune des grandes ou petites vérités de la science. (2)

La science n'a jamais été qu'une série d'erreurs et d'approximations, constamment évoluant, constamment bouleversée, et cela d'autant plus vite qu'elle était plus avancée. (3)

Avant d'admettre l'extraordinaire, il se faut méfier de l'ordinaire qui est la fourberie; et, de toutes les garanties scientifiques, la certitude morale et la confiance sont les plus efficaces. (4)

La métapsychique peut se définir: une science qui a pour objet des phénomènes, mécaniques ou psychologiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes dans l'intelligence humaine. C'est donc une science profondément mystérieuse encore. Son mystère même fait qu'il faut en aborder l'étude avec une prudence scientifique extrême. (5)

La métapsychique objective mentionne, classe, analyse certains phénomènes extérieurs, perceptibles à nos sens, mécaniques, physiques ou chimiques, qui ne relèvent pas des forces actuellement connues, et qui paraissent avoir un caractère intelligent. (6)

La mémoire est une faculté implacable de notre intelligence, car aucune de nos perceptions n'est jamais oubliée. Dès qu'un fait a frappé nos sens, alors, de manière irrémédiable, il se fixe dans la mémoire. Peu importe que nous ayons gardé la conscience de ce souvenir; il existe, il est indélébile. (7)

L'étudiant, s'il veut être un savant, doit commencer par être curieux. La curiosité est le premier devoir de tout homme de science. (8)

On doit se passionner pour ce qu'on se propose d'étudier, car ce qu'on fait sans plaisir, on le fait mal. (9)

EMILE PONTICH

(1851 – ??)

Emile Pontich, né à Cette (Hérault), le 22 janvier 1851, commença à publier des maximes dans les journaux littéraires du Midi, notamment dans le journal *L'Hérault* de Béziers. Son dernier recueil de Maximes s'intitule: *Les Cahiers d'un individualiste*[*].

Ceux-là qui disent que la vie n'est qu'une comédie sont probablement assurés de pouvoir manger tous les jours. (1)

C'est pour voir de plus belles choses que souvent on ferme les yeux. (2)

Combien certains hommes sont patients, il n'y a que les femmes qui puissent le dire. (3)

Il y a assez de femmes prétentieuses pour qu'on n'en puisse trouver d'autres. (4)

Une femme laide veut d'autant plus se faire aimer qu'elle sait que l'amour est aveugle. (5)

Les femmes croient qu'il n'y a rien de plus intéressant qu'elles-mêmes. (6)

C'est au lit que la femme parait le mieux chez elle. (7)

Lorsque les femmes ne parlent pas, c'est alors qu'elles mentent le plus. (8)

Les femmes croient que d'avoir de la franchise les ferait paraître comme nues. (9)

Même lorsqu'elle est le plus émancipée, la femme a toujours les gestes serviles. (10)

J'ai toujours eu de la haine pour les femmes mais je n'ai jamais pu en détester. (11)

L'homme puissant ne sent bien son injustice que lorsque le faible est parvenu à se venger de lui. (12)

J'admire les vers d'un grand poète, mais j'adore les miens. (13)

Il est des âmes si belles que, par crainte de les ternir, on cache quelquefois la sienne. (14)

Peut-être le soleil ne luit-il que pour quelques-uns: les autres en profitent. (15)

On parle des premiers chrétiens comme s'il n'y en avait jamais eu d'autres. (16)

Comment les pauvres d'esprit peuvent-ils mériter le ciel en ayant eu la chance d'être en majorité sur la terre? (17)

Que de gens cessent d'être qui n'ont jamais été! (18)

L'homme le plus tourmenté par l'amour de l'inconnu se garde bien d'aller frapper aux portes de la mort. (19)

[*] Emile Pontich. *Les cahiers d'un individualiste*, Paris. Librairie scientifique et médicale Jules Rousset, 1911.

PAUL BOURGET

(1852 – 1935)

Le principe de l'extrême tristesse réside en nous-mêmes plus que dans les choses. (1)

Il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre. (2)

Les vrais drames du cœur n'ont pas d'événement. (3)

Les femmes emploient leur plus fine adresse à vous passer un bandeau sur les yeux; puis elles vous reprochent de trébucher. (4)

L'amour est une maladie, et le malade le plus sage, pour cette maladie-là comme pour les autres, est celui qui, n'ayant jamais lu un livre de médecine, ne sait pas ce qu'il a, et qui souffre sans penser, comme une bête. (5)

Pour un fou, le pire des malheurs est de ne pas être fou tout à fait. (6)

Aimer par le cœur, c'est avoir d'avance tout pardonné à ce qu'on aime. (7)

Toute jalousie, quelle qu'elle soit, est complètement absurde. (8)

Un amour qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la petite vérole: il est toujours un peu grêlé. (9)

Dire à sa maîtresse le nom de l'ami que l'on aime le plus, c'est risquer de les perdre et l'un et l'autre. (10)

La plus cruelle vengeance d'une femme est quelquefois de nous rester fidèle. (11)

Nous ne pardonnons à une maîtresse de nous avoir ennuyé de son amour que si elle nous débarrasse d'elle sans nous remplacer. (12)

On s'attache aux femmes par le mal qu'on leur fait autant que par celui qu'elles nous font. (13)

On sait qu'on aime; mais on ignore pourquoi l'on aime, quand on a commencé d'aimer, et combien, et comment. Le simple bon sens vous conseille donc de ne compter, contre un pareil sentiment si indéfinissable, si instinctif, si ténébreux, que sur cette idée, que tout finit. (14)

Il n'y a qu'une manière d'être heureux par le cœur, c'est de ne pas en avoir. (15)

Quitter sa maîtresse pour l'oublier est une maxime à peu près aussi sage que celle-ci: ne plus manger pour n'avoir jamais mal à l'estomac. C'est donner à choisir à un gourmand entre mourir de faim ou d'indigestion. N'est-il pas insensé de choisir la faim? (16)

Se donner des raisons pour ne pas aimer, c'est pour un malade, se démontrer qu'il est misérable d'être malade: il en est plus misérable, et aussi malade. (17)

Plus on lutte contre un sentiment, plus on y pense, et y penser, c'est l'exaspérer. (18)

La fin de nos anciennes amours ne nous dégoûte pas d'en commencer d'autres. (19)

Chaque fin d'amour est comme un déménagement, et cela ne va pas sans casse. Au dixième, combien y a-t-il de meubles en état? (20)

Il n'y a que la femme que nous aimons qui puisse nous guérir d'elle-même. (21)

On n'est guéri d'une femme que lorsqu'on n'est plus curieux de savoir avec qui elle vous oublie. (22)

Une femme vous est toujours reconnaissante de vous avoir lâché. (23)

La franchise dans la rupture est vraiment ce que les femmes ont de plus estimable. (24)

Osons cette banale réminiscence, tant elle est juste: un amour qui meurt jeune est béni des dieux. (25)

La maîtresse qui nous quitte quand nous l'aimons le mieux nous épargne des mois ou des années de menues désillusions. L'homme est ingrat pour ce service, comme pour les autres. (26)

On n'est plus fort que la femme qu'à la condition d'être plus femme quelle. (27)

La plus sûre vengeance pour une maîtresse que nous quittons en l'aimant est de nous prouver qu'elle méritait d'être quittée. (28)

Vouloir se guérir d'une femme que l'on adore en la quittant, c'est vouloir se guérir de la soif en ne buvant pas. (29)

Le seul remède contre l'amour, c'est de ne plus aimer. (30)

Le seul remède contre la mort, c'est de vivre. (31)

CHARLES WAGNER

(1852 – 1918)

Charles Wagner (Vibersviller, 3 janvier 1852 – Neuilly-sur-Seine, 12 mai 1918), est un pasteur libéral français.

Ouvrages: *Justice*, Huit discours (1889); *Sois un Homme*, (causeries sur la conduite de la vie) (1889); *Vaillance* (1893); *Jeunesse* (1895); *La Vie Simple* (1895); *L'Evangile et la Vie* (1896); *Le long du chemin* (1896); *Auprès du Foyer* (1898); *L'Ame des choses* (1901); *L'Ami, dialogues intérieurs* (1902); *Libre pensée et protestantisme libéral* (1903); *Histoires et farciboles*, pour les enfants (1904); *Cinq discours religieux* (1905); *Discours séparés* (1905); *Vers le cœur de l'Amérique* (1906); *Pour les petits et les grands* (1907); *En écoutant le maître* (1910); *Par le sourire* (1910); *Ce qu'il faudra toujours* (1911); *A travers le prisme du temps* (1912); *N'oublie pas!* (1913); *Le Bon Samaritain* (1914); *Missive d'un aîné* (1916); *Vive la France* (1916); *Glaive à deux tranchants* (1917); *Devant le témoin invisible*, compilation (1933).

Il faut aussi citer le *Manuel de bonne vie* (1905), écrit par M^me^ Brandon-Salvador rédigé d'après les œuvres de Charles Wagner et aussi le recueil: *Le Foyer de l'Ame* qui contient un discours de Charles Wagner. La biographie, *Un Homme* rédigée par son gendre, Alfred Wautier d'Aygalliers cite beaucoup son «Journal» maintenant perdu et contient de nombreux éléments biographiques et théologiques sur Charles Wagner et l'évolution de sa pensée. Une biographie récente, *Charles Wagner et le Foyer de l'Ame* par le pasteur Pierre-Jean Ruff. *L'Homme est une espérance de Dieu*, livre d'anthologie des écrits du pasteur Charles Wagner avec des textes choisis et présentés par Anne Penesco et le pasteur Geoffroy de Turckheim.

L'Homme est une espérance de Dieu. (1)

Un homme est simple lorsque sa plus haute préoccupation consiste à vouloir être ce qu'il doit être, c'est-à-dire un homme tout bonnement. (2)

Rien de tel pour le bonheur que d'échanger ses préoccupations contre des occupations. (3)

Si la peur des conséquences éloigne parfois du mal, elle éloigne beaucoup plus souvent du bien. (4)

Pour que l'homme accomplisse son devoir, il faut qu'il soit entre les mains d'une autre force que celle qui dit: «Fais ceci, évite cela, autrement gare à toi!» Cette autre force est une force intérieure, c'est l'amour. (5)

Aime tes amis et ne t'en prive pas. Les occasions qu'on regrette le plus sont celles d'aimer qu'on a perdues. (6)

Ne te condamne pas aux souvenirs amers, pourquoi leur faire l'honneur de les placer aux écrins de ta mémoire? (7)

Trop d'encombrantes inutilités nous séparent de l'idéal de vérité, de justice et de bonté qui doit réchauffer et vivifier nos cœurs. Toute cette broussaille, sous prétexte de nous abriter nous et notre bonheur, a fini par nous masquer la lumière. Quand aurons-nous le courage d'appliquer aux décevantes tentations d'une vie aussi compliquée qu'inféconde la réponse du sage: «Ote-toi de mon soleil!» (8)

GABRIEL HANOTAUX

(1853 – 1944)

Gabriel Albert Auguste Hanotaux est un diplomate, historien et homme politique français né à Beaurevoir (Aisne) le 19 novembre 1853 et mort à Paris le 11 avril 1944 (à 90 ans).

Œuvres:

Les Villes retrouvées (1881); *Origines de l'institution des intendants des provinces, d'après les documents inédits* (1884); *Henri Martin, sa vie, ses œuvres, son temps, 1810-1883* (1885); *Etudes historiques sur le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle en France* (1886); *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France: depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française* (1888-1913); *Essai sur les libertés de l'Eglise gallicane depuis les origines jusqu'au règne de Louis XIV* (1888); *Note sur la famille maternelle de Jean de La Fontaine* (1889); *Paris en 1614* (1890); *Histoire du cardinal de Richelieu* (1893-1903); *Les Hommes de 1889* (1893); *L'Affaire de Madagascar* (1896); *Tableau de la France en 1614, la France et la royauté avant Richelieu* (1898); *La Seine et les quais, promenades d'un bibliophile* (1901); *Du Choix d'une carrière* (1902); *L'Energie française* (1902); *Histoire de la France contemporaine, 1871-1900* (1903-1908); *La Paix latine* (1903); *La jeunesse de Balzac* (1903); *Le Partage de l'Afrique: Fachoda* (1909); *La Démocratie et le Travail* (1910); *La Fleur des histoires françaises* (1911); *Jeanne d'Arc* (1911); *Une commémoration franco-américaine* (1912); *Etudes diplomatiques. La Politique de l'équilibre, 1907-1911* (1912); *Histoire de la nation française* (1913); *La France vivante. En Amérique du Nord* (1913); *Etudes diplomatiques. 2^e^ série. La guerre des Balkans et l'Europe, 1912-1913* (1914); *Les Villes martyres. Les falaises de l'Aisne* (1915); *Pendant la grande guerre, I (août-décembre 1914): études diplomatiques et historiques* (1916); *L'Enigme de Charleroi* (1917); *L'Aisne pendant la Grande guerre* (1919); *Circuits des champs de bataille de France, histoire et itinéraires de la Grande guerre* (1919); *De l'histoire et des historiens* (1919); *Le Traité de Versailles du 28 juin 1919. L'Allemagne et l'Europe* (1919); *Joffre* (avec le lieutenant-colonel Fabry) (1921); *La Bataille de la Marne* (1922); *Georges Vicaire. 1853-1921* (1922); *Histoire illustrée de la guerre de 1914* (1924); *Bibliophiles* (1924); *Le Général Mangin* (1925); *La Renaissance provençale. La Provence niçoise* (1928); *Le Maréchal Foch ou l'homme de guerre* (1929); *Regards sur l'Egypte et la Palestine* (1929); *En Belgique par les pays dévastés* (1931); *Histoire de la nation égyptienne* (1931-1940); *L'Art religieux ancien dans le comté de Nice et en Provence* (1932); *A propos de l'histoire* (avec Paul Valéry) (1933); *Mon temps* (1935-1947); *Pour l'Empire colonial français* (1935); *Raymond Poincaré* (1935).

Tout arrive... Tout s'oublie... Tout s'arrange... Personne ne comprend rien à rien. (1)

Si tout le monde savait ce que tout le monde dit de tout le monde, personne ne parlerait à personne. (2)

Surtout n'ayez jamais peur. L'ennemi qui vous fait reculer a peur de vous dans le même instant. (3)

JULES LEMAÎTRE

(1853 – 1914)

Jules Lemaître, né le 27 avril 1853 à Vennecy et mort le 5 août 1914 à Tavers, est un écrivain et critique dramatique français.
Œuvres:
Poésie: *Les Médaillons* (1880); *Petites Orientales* (1883).
Critique: *La Comédie après Molière et le théâtre de Dancourt* (1882); *Quomodo Cornelius noster Aristotelis poeticam sit interpretatus* (1882); *Corneille et la poétique d'Aristote* (1888); *Les Contemporains. Etudes et portraits littéraires* (1886-1899); *Impressions de théâtre* (10 séries, 1888-1898); *L'Imagier, études et portraits contemporains* (1892); *Jean-Jacques Rousseau* (1907); *Jean Racine* (1908); *Fénelon* (1910); *Châteaubriand* (1912); *Les Péchés de Sainte-Beuve* (1913).
Théâtre: *Révoltée*, pièce en 4 actes (1889); *Le Député Leveau*, comédie en 4 actes (1890); *Mariage blanc*, drame en 3 actes (1891); *Flipote*, comédie en 3 actes (1893); *Le Pardon*, comédie en 3 actes (1895); *L'Age difficile*, comédie en 3 actes (1895); *La Bonne Hélène*, comédie en 2 actes (1896); *L'Aînée*, comédie en 4 actes et 5 tableaux (1898); *Bertrade*, comédie en 4 actes (1905); *La Massière*, comédie en 4 actes (1905); *Le Mariage de Télémaque*, comédie en 5 actes et 6 tableaux, musique de Claude Terrasse (1910); *Kismet*, conte arabe d'Edward Knoblauch, texte français de Jules Lemaître (1912); *Un salon* (1924, posthume).
Divers: *Sérénus, histoire d'un martyr*. Contes d'autrefois et d'aujourd'hui (1886); *Dix contes* (1890); *Les Rois*, roman (1893); *La Franc-maçonnerie* (1899); *Contes blancs: la Cloche; la Chapelle blanche; Mariage blanc* (1900); *En marge des vieux livres*, contes (1905 et 1907); *La Vieillesse*.

L'homme heureux est celui qui, acceptant d'être malheureux, ne l'est plus. (1)

Rien n'est plus classique que d'obtenir de puissants effets par des moyens très simples. (2)

Le bonheur est si fragile qu'on risque de le perdre rien qu'en en parlant. (3)

L'amitié amoureuse est plus que l'amour car elle en a tout le charme, et elle n'en a point les malaises, les grossieretés, ni les violences. (4)

Telle femme gâche les cœurs comme elle gâche les chiffons. (5)

Toute passion où il entre de la colère déforme et enlaidit les traits. (6)

La tolérance est la charité de l'intelligence. (7)

La tolérance n'est point l'indifférence, ni le dilettantisme, ni la paresse. Au contraire. Elle exige un grand effort. (8)

La vertu est le plus odieux des calculs, par ce qu'il est le plus sûr. (9)

Qu'est-ce donc, en effet, que le snobisme? C'est l'alliance d'une docilité d'esprit presque touchante et de la plus risible vanité. (10)

Les pensées et maximes sont un genre épuisé et un genre futile. (11)

La critique n'est que l'art de jouir des livres. (12)

Notre poésie a toujours trop ressemblé à de la belle prose. Ceux mêmes qui y ont mis le moins de raison en ont encore trop mis. (13)

Le catholicisme est la religion qui entretient avec l'Inconnu les relations les plus dramatiques et les plus passionnées. (14)

Un acte vertueux, c'est l'œuvre d'art permise à ceux qui ne sont pas artistes. (15)

MARIA STAR

(1854 – 1926)

M^me^ Ernesta Stern [Maria Star] (décembre 1854, Trieste – mai 1926), née Maria-Ernesta de Hierschel, est une femme de lettres et philanthrope française. M^me^ Stern est Vénitienne.

Outre ses pensées et maximes*, elle a publié: *Au fil des pensées* (1896); *Autour du cœur* (1897); *Quinze jours à Londres* (1898); *Impressions d'Espagne* (1900); *Ames de chefs-d'œuvre* (1901); *Chaînes de fleurs* (1903); *Terre des symboles* (1903); *Visions de beauté* (1907); *Le Cœur effeuillé*, comédie (1907); *Le témoin ailé, prose rythmée* (musique de Gaston Lemaire); *Les légendes de Venise* (1909); *Les deux gloires* (1909); *Faut-il pardonner?* roman (1911); *Histoire* (roman en anglais); *Qui l'emporte?* roman (1912); *Suprême amour*, roman (1914); *Le Baptême du courage: Manuscrit de la Guerre* (1916); *Une vie manquée* (1921); *Au soir de la vie*, pensées (1921); *L'Épervier d'or*, roman (1923); *Sémiramis,* roman (1924.

Tous ceux-là sont malheureux qui se figurent, que le bonheur leur est dû. (1)

Croire au bonheur, c'est déjà être heureux. (2)

La paresse du monde est telle qu'il s'en tient à une étiquette une fois donnée. Son premier jugement est le dernier. (3)

On peut juger les gens par les inimitiés qu'ils s'attirent. (4)

Un des plaisirs des relations de famille, c'est la franchise brutale. On se venge entre soi de la contrainte qu'impose le monde. (5)

L'amour est un joli rôle souvent confié à de mauvais acteurs. (6)

On se hausse ou on se rapetisse au niveau de celui qu'on aime. (7)

Dans le royaume de l'amour, la mendicité est interdite. Ne demandez rien, prenez tout. (8)

Les hommes aiment les femmes parce qu'elles ne leur coûtent rien ou parce qu'elles leur coûtent trop. (9)

En amour, l'homme cherche le plaisir, la femme le bonheur. (10)

Ce qui gâte souvent l'amour le plus sincère, c'est la crainte d'être dupe. (11)

Une femme qui met la tendresse de son amant au-dessus de sa fidélité a des chances de voir durer son bonheur. (12)

Il y a des natures inférieures pour qui la louange est un effort. Leur silence est un suffrage. (13)

La rouerie est la finesse de ceux qui ne possèdent pas de finesse. (14)

Combien de secrets sont trahis par vanité: on veut montrer qu'on était digne d'une confidence. (15)

L'importance est la dignité des sots. (16)

Au milieu de douze imbéciles, c'est l'homme d'esprit qui est une bête. (17)

Il est imprudent de dire du mal du prochain. Il est dangereux d'en dire du bien. (18)

Médire des hommes c'est les aimer encore. (19)

Les gens aiment à parler d'eux-mêmes. Ils préfèrent en dire du mal que de n'en rien dire. (20)

On a toujours moins d'amis qu'on ne croit. (21)

* Maria Star. *Autour du cœur*. Pensées nouvelles pour la 3^e^ édition française. Institut vénitien des arts graphiques, Venise, 1912. Le même, édité à Paris, chez Lemerre, avec illustrations en couleurs de Madeleine Lemaire.

Tant qu'on pleure sur soi-même, on a les yeux obscurcis; quand on pleure sur les autres, on voit. (22)

Deviner vaut mieux que voir. (23)

L'imagination n'est peut-être que la mémoire d'une vie antérieure. (24)

Se contenter de l'à-peu près: sagesse absolue. (25)

HENRY DETOUCHE

(1854 – 1913)

Henry Detouche, né à Paris en 1854, peintre et graveur de grand talent, outre les *Ebats du Sagittaire*[*], a publié: *Propos d'un peintre*; *De Monmartre à Montserrat*; *Sous la dictée de la vie* (Préface de Maurice Barrès); *Félicien Rops et A. Villette*; *Les grains du sablier*.

Ne demander aux hommes que ce qu'ils peuvent donner et aux femmes que ce qu'elles veulent bien laisser prendre. (1)

Le monde: femmes sans cœur, hommes sans cervelle. Ils se méritent. (2)

Dans la vie il faut savoir se faire un petit bonheur des infortunes qu'on n'a pas, c'est-à-dire de celles des autres. (3)

Les hommes sont utiles dans un salon pour ponctuer la féminité. (4)

Dans le monde on peut dire n'importe quoi, mais d'une certaine façon. (5)

La vie est un mal, mais l'amour et l'amitié sont de puissants anesthésiques. (6)

On a vite fait le tour de la mentalité féminine, mais on ne va jamais au fond. (7)

Je ne me marie pas parce que j'aime trop les femmes et que... je ne les estime pas assez. (8)

La jeunesse est une maîtresse qui nous demeure fidèle à condition que nous l'entretenions bien. (9)

C'est un fâcheux indice pour un peuple quand les honnêtes gens montrent moins d'énergie pour réprimer le mal que les criminels à le protéger. (10)

Comment l'homme sachant tout ce que l'humanité a déjà cru, peut-il croire encore? (11)

J'aurai toute ma vie incorrigiblement chéri la femme et je me console à la pensée de l'inéluctable et finale entrevue avec la mort en pensant à son sexe. (12)

[*] Henry Detouche. – 3e manuscrit: *Les Ebats de Sagittaire*. Frontispice de J.-C. Forain, Plaquette de luxe tirée à 175 exemplaires. Sans date. Avec ces épigraphes: «Il faut écrire le plus possible comme on parle.» (*Sainte-Beuve*) Et:
«Prendre bien soin de n'admirer que ce qui te fait plaisir.» (*Stendhal*)

ALPHONSE ALLAIS

(1854 – 1905)

Alphonse Allais, né le 20 octobre 1854 à Honfleur et mort le 28 octobre 1905 à Paris est un journaliste, écrivain et humoriste français.

Célèbre à la Belle Epoque, reconnu pour sa plume acerbe et son humour absurde, il est notamment renommé pour ses calembours et ses vers holorimes. Il est parfois considéré comme l'un des plus grands conteurs de langue française.

Œuvres anthumes: *La Nuit blanche d'un hussard rouge* (1887); *Une idée lumineuse* (1888); *Un mécontent* (1889); *Aux consignés!* Fantaisie militaire (1889); *Le pauvre bougre et le bon génie* (1890); *Revue libre* (1890); *A se tordre*, histoires chatnoiresques, œuvres anthumes (1891); *Vive la vie!* (1892); *Pas de bile!* (1893); *Le Parapluie de l'escouade* (1893); *Rose et Vert Pomme* (1894); *Les Gaîtés du Chat Noir* (1894); *Innocent*, en collaboration avec Alfred Capus, vaudeville (1896); *Deux et deux font cinq* (1895); *On n'est pas des bœufs* (1896); *L'Arroseur* (1897); *Le Bec en l'air* (1897); *Amours, délices et orgues* (1898); *Clara*, drame lyrique en deux actes (1898); *Silvérie ou les Fonds hollandais*, pièce en un acte, en collaboration avec Tristan Bernard (1898); *Pour cause de fin de bail* (1899); *A la gare comme à la gare* (1899); *L'Affaire Blaireau* (1899); *En ribouldinguant* (1900); *L'Astiqueur, ou Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage*. Proverbe en un acte d'Albert René et Alphonse Allais (1900); *Ne nous frappons pas* (1900); *Gardenia* (1901); *Les maitres chansonniers* (1901); *Le Captain Cap* (1902); *Congé amiable* (1903); *Monsieur la Pudeur*, vaudeville en trois actes d'Alphonse Allais, Félix Galipaux et Paul Bonhomme (1904) etc., etc.

Tout est dans tous, et vice et versa. (1)

Un homme qui sait se rendre heureux avec une simple illusion est infiniment plus malin que celui qui se désespère avec la réalité. (2)

La vie est comme on la fait. (3)

Il ne faut jamais faire de projets, surtout en ce qui concerne l'avenir. (4)

Mon Dieu, comme la vie est mal arrangée: les moments heureux coulent plus vite que les autres! (5)

Nous parlons de tuer le temps, comme si hélas ce n'était pas lui qui nous tuait! (6)

Le café est un breuvage qui fait dormir quand on n'en prend pas. (7)

Tout passe en ce monde, sauf le café dans les mauvais filtres. (8)

Si l'homme est véritablement le roi de la création, le chien peut, sans être taxé d'exagération, en passer pour le baron, tout au moins. (9)

Le sel de l'existence est essentiellement dans le poivre qu'on y met. (10)

Une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites. (11)

Un gentleman est un monsieur qui se sert d'une pince à sucre, même lorsqu'il est seul. (12)

Si vous arrivez en retard, dites: «C'est que je ne suis pas le premier venu». (13)

Sait-on jamais pourquoi on aime les gens? Non. Eh bien! pour les objets, c'est la même chose. (14)

Le comble de l'économie: coucher sur la paille qu'on voit dans l'œil de son voisin et se chauffer avec la poutre qu'on a dans le sien. (15)

Je suis une nature plutôt intime, qui préfère à tout autre plaisir la solitude à deux. (16)

J'ai toujours remis au surlendemain ce que j'aurais parfaitement pu faire l'avant-veille. (17)

Quand il suffit d'un rien, on n'a pas besoin de grand-chose. (18)

Ne rien faire et laisser dire. (19)

Ne remets pas à demain ce que tu peux faire après-demain. (20)

Une jolie femme sotte bien habillée, c'est une belle bouteille vide parée d'une superbe étiquette. (21)

C'est quand on serre une femme de trop près qu'elle trouve qu'on va trop loin. (22)

La femme est le chef-d'œuvre de Dieu surtout quand elle a le diable au corps. (23)

Avec les femmes est-on jamais sûr? (24)

Un cocu? Un entier qui partage sa moitié avec un tiers. (25)

Il y a des femmes qui sont comme le bâton enduit de confiture de roses: on ne sait pas par quel bout les prendre. (26)

L'unique moyen qu'on ait jusqu'à présent trouvé de faire cesser la solitude d'une femme, c'est de la partager avec elle. (27)

Il vaut mieux être cocu que veuf: il y a moins de formalités! (28)

Un clou chasse l'autre, une femme aussi. (29)

Les jambes permettent aux hommes de marcher et aux femmes de faire leur chemin. (30)

Les hommes mûrs aiment bien que les petites filles de quinze ans leur fassent de beaux sourires avec des yeux en velours. (31)

La phare illumine les mers. Le fard enlumine les filles. (32)

J'ai souvent remarqué, pour ma part, que les cocus épousaient de préférence les femmes adultères. (33)

Les gens mariés vieillissent plus vite que les célibataires; c'est l'histoire de la goutte d'eau qui, tombant sans relâche à la même place, finit par creuser le granit le plus dur. (34)

On a dit que le génie était une longue patience. Et le mariage donc? (35)

Il y a des types qui croient ressembler à Napoléon parce que leur femme s'appelle Joséphine. (36)

Si la mère a ressemblé si parfaitement à la fille, il est certain qu'un jour, la fille ressemblera parfaitement à la mère. (37)

Un proverbe dit: «Tel père, tel fils.» Un autre: «A père avare, enfant prodigue.» Lequel croire? (38)

Si on n'est pas pratique à sept ans, je me demande un peu à quel âge on le sera. (39)

Dans sa volonté de supprimer les intermédiaires, on cherche le moyen de passer directement du foin au lait sans passer par la vache. (40)

Tout ce qui est public devrait être gratuit. L'école, les transports et les filles. (41)

J'ai rencontré dans la vie plusieurs animaux pas beaucoup plus idiots que bien des électeurs. (42)

Avant d'éblouir le peuple en lui promettant de l'eau chaude, il faut lui fournir des récipients pour la recueillir. (43)

Quand on ne travaillera plus les lendemains des jours de repos, la fatigue sera vaincue. (44)

Ce sera l'inéluctable loi de l'humanité d'avoir toujours quelque chose à ne pas comprendre. (45)

Les plus belles stratégies s'écrivent au passé. (46)

Les horizontales se rencontrent dans tous les milieux, les parallèles jamais. (47)

Il y a des moments où l'absence d'ogres se fait cruellement sentir. (48)

C'est l'humanité qui a perdu l'homme. Dire que cet idiot-là aurait pu être le plus heureux des animaux, s'il avait su se tenir tranquille. Mais non... il a inventé la civilisation. (49)

La civilisation, qu'est-ce que c'est, sinon la caserne, le bureau, l'usine, les apéritifs, et les garçons de banque? (50)

Quoi de plus inhumain qu'un sacrifice humain? (51)

Soyez chacal, ou soyez loup, les juges sont plus forts que vous. Ecoutez-moi (la chose est sûre), méfiez-vous d'la magistrature. (52)

On n'est jamais trop recommandé auprès de ses chefs. (53)

Les poubelles de l'histoire sont remplies de tendances prolongées. (54)

Faut-il que les hommes soient bêtes de fabriquer des machines pour se tuer... comme si on ne claquait pas assez vite tout seul! (55)

Si le nez de Cléopâtre avait été moins long, sa face, à elle, aurait été changé, bien avant celle du monde. (56)

J'ai connu bien des filles de joie qui avaient pour père un homme de peine. (57)

L'Angleterre, c'est un pays extraordinaire. Tandis qu'en France nous donnons à nos rues des noms de victoires: Wagram, Austerlitz..., là-bas on leur colle des noms de défaites: Trafalgar Square, Waterloo Place. (58)

Le métier d'officier consiste surtout à punir ceux qui sont au-dessous de soi et à être puni par ceux qui sont au-dessus. (59)

La grande trouvaille de l'armée, c'est qu'elle est la seule à avoir compris que la compétence ne se lit pas sur le visage. Elle a donc inventé les grades. (60)

La statistique a démontré que la mortalité dans l'armée augmente sensiblement en temps de guerre. (61)

Les gendarmes ont grand tort de malmener les criminels. Sans eux, ils n'existeraient pas. (62)

Les asiles d'aliénés comportent dans leur personnel des internes et des internés. Entre ceux-ci et ceux-là, ne se dresse que l'épaisseur d'un accent aigu. (63)

Pourquoi lave-t-on une injure alors qu'on essuie un affront? (64)

J'ai une mémoire admirable, j'oublie tout. (65)

L'oubli, c'est la vie. (66)

Quand une idée est dans l'air, il faut se méfier. (67)

La logique mène à tout, à condition d'en sortir. (68)

Une mauvaise idée vaut toujours mieux que pas d'idée du tout. (69)

Il ne suffit pas d'avoir du talent. Il faut encore savoir s'en servir. (70)

Les académiciens se prétendent immortels et pourtant ne dépassent jamais la quarantaine. (71)

Dans l'Art, la Vie seule intéresse. (72)

Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été écrites par un inconnu qui portait le même nom que lui. (73)

Dans les milieux littéraires, quand on parle des poètes morts jeunes, ce sont les poètes morts vieux qui se mouchent. (74)

Toutes les fois qu'on a l'occasion de réaliser une métaphore, doit-on hésiter un seul instant? (75)

Si on se mettait à composer les journaux avec de seules véracités, ils tomberaient du coup au format de la feuille de papier à cigarette. (76)

Il faut être trois pour apprécier une bonne histoire: un pour la raconter bien, un pour la goûter et un pour ne pas la comprendre. Car le plaisir des deux premiers est doublé par l'incompréhension du troisième. (77)

Parlons peu, mais parlons bien! (78)

La calomnie, ce n'est pas mauvais... contre l'hypocrisie. (79)

Le comble de l'erreur géographique: croire que les suicidés sont les habitants de la Suisse. (80)

Suissesses: je suis épouvanté par la quantité de «s» absorbés par ce simple mot. (81)

Depuis l'invention du phonographe et du gramophone, le perroquet est devenu un volatile dont le besoin ne se fait plus aucunement sentir. (82)

Les champignons poussent dans les endroits humides. C'est pourquoi ils ont la forme d'un parapluie. (83)

Ce n'est pas tout à fait exact que la musique adoucit les mœurs. Je crois même que l'harmonie, un peu en excès, amène l'homme le mieux constitué à un état d'hébétude et de gâtisme tout à fait folâtre. (84)

L'Italien est un peuple si musical qu'au lieu de dire: «Vingt sous» comme chez nous, il dit: «Une lire»! (85)

L'homme est si peu le roi de la nature, qu'il est le seul de tous les animaux qui ne puisse rien faire sans payer. (86)

C'est curieux comme l'argent aide à supporter la pauvreté! (87)

Il faut prendre l'argent là où il se trouve, c'est-à-dire chez les pauvres. Bon d'accord, ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres. (88)

Il faut demander plus à l'impôt et moins aux contribuables. (89)

Verser de l'argent ès mains d'un percepteur ressemble terriblement à l'opération niaise qui consiste en le jet d'une pareille somme dans un abîme probablement sans fond. (90)

La misère a cela de bon qu'elle supprime la crainte des voleurs. (91)

Mes appointements? Je ne vais quand même pas déranger le pluriel pour si peu de chose (92)

C'est parce que la fortune vient en dormant qu'elle arrive si lentement. (93)

Faire la charité, c'est bien. La faire faire par les autres, c'est mieux. On oblige ainsi son prochain, sans se gêner soi-même. (94)

Il y a des circonstances où il faut s'abstenir de jouer à la bourse, aux courses, au baccarat ou à la roulette: primo, quand on n'a pas les moyens et secundo, quand on les a. (95)

Même les voleurs de grand chemin ont disparu: les uns, habitués au plein air, exercent la profession de pickpockets sur les champs de course; les autres se sont adonnés à la haute banque. (96)

Les pickpockets les moins inoccupés sont précisément ceux qui ont toujours les mains dans les poches. (97)

Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux. (98)

Ventre affamé n'a point d'oreilles, mais il a un sacré nez. (99)

Dans le cochon, tout est bon, même l'intérieur. (100)

La mort est un manque de savoir-vivre. (101)

A quoi bon prendre la vie au sérieux, puisque de toute façon nous n'en sortirons pas vivants? (102)

Partir, c'est mourir un peu, mais mourir, c'est partir beaucoup. (103)

Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort; sans cela, que saurait-on de la vie? (104)

Il faut résoudre de mourir. Non pas pour se tuer, mais pour cesser de vivre. (105)

HENRI POINCARÉ

(1854 – 1912)

Henri Poincaré est un mathématicien, physicien, philosophe et ingénieur français, né le 29 avril 1854 à Nancy et mort le 17 juillet 1912 à Paris.

Principales publications (cours et essais): *Sur les propriétés des fonctions définies par les équations aux différences partielles* (1879); *Sur les propriétés des fonctions définies par les équations aux différences partielles* (1879); *Leçons sur la théorie mathématique de la lumière* (1888); *Capillarité* (1889); *Leçons sur la théorie de l'élasticité* (1892); *Théorie des tourbillons* (1893); *Les méthodes nouvelles de la mécanique célestes*, 3 vol. (1892-99); *Théorie analytique de la propagation de la chaleur* (1895); *Calcul des probabilités* (1896); *Théorie du potentiel newtonien* (1899); *Les oscillations électriques* (1900); *Electricité et optique, la lumière et les théories électrodynamiques* (1901); *La Science et l'Hypothèse* (1902); *La Valeur de la Science* (1905); *Cours d'astronomie générale* (1906-1907); *La Théorie de Maxwell et les oscillations hertziennes* (1907); *Science et Méthode* (1908); *Thermodynamique* (1908); *Savants et écrivains* (1910); *Ce que disent les choses* (1911)*Dernières Pensées* (1913)Cours de la faculté des sciences de Paris: Cours de mécanique céleste: Tome I: *Théorie générale des perturbations planétaires*; Tome II, 1re partie: *Développement de la fonction perturbatrice*; Tome II, 2e partie: *Théorie de la Lune*.

Douter de tout ou tout croire sont deux solutions également commodes, qui l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir. (1)

C'est avec la logique que nous prouvons et avec l'intuition que nous trouvons. (2)

L'esprit n'use de sa faculté créatrice que quand l'expérience lui en impose la nécessité. (3)

On résout les problèmes qu'on se pose et non les problèmes qui se posent. (4)

La liberté est pour la Science ce que l'air est pour l'animal. (5)

La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être. (6)

La première condition de l'objectivité: ce qui est objectif doit être commun à plusieurs esprits, et par conséquent pouvoir être transmis de l'un à l'autre. Pas de discours, pas d'objectivité. (7)

La vérité recule, mais le savant avance. (8)

Le savant doit ordonner: on fait la science avec des faits comme une maison avec des pierres. Mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison. (9)

Les mathématiciens s'efforcent toujours de généraliser les propositions qu'ils ont obtenues. (10)

Une réalité complètement indépendante de l'esprit qui la conçoit, la voit ou la sent est une impossibilité. Même s'il existait, un monde aussi extérieur nous serait à jamais inaccessible. (11)

Le mathématicien pur qui oublierait l'existence du monde extérieur, serait semblable à un peintre qui saurait harmonieusement combiner les couleurs et les formes, mais à qui les modèles feraient défaut. Sa puissance créatrice serait bientôt tarie. (12)

Les traités de mécanique ne distinguent pas bien nettement ce qui est expérience, ce qui est raisonnement mathématique, ce qui est convention, ce qui est hypothèse. (13)

Si c'est par la logique qu'on démontre, c'est par l'intuition qu'on invente. (14)

Le monde et la science ont leurs données propres, qui se touchent et ne se pénètrent pas. L'une nous montre à quel but nous devons viser, l'autre, le but étant donné, nous donne les moyens de l'attendre. (15)

Les mathématiques peuvent comme les autres sciences procéder du particulier au général. (16)

La géométrie n'est pas vraie, elle est avantageuse. (17)

Comprendre la démonstration d'un théorème, est-ce examiner successivement chacun des syllogismes dont elle se compose et constater qu'il est correct, conforme aux règles du jeu? Oui, pour quelques-uns; quand ils auront fait cette constatation, ils diront: j'ai compris. (18)

Si l'univers se contractait un million de fois, et nous avec lui, nul ne s'apercevrait de rien. (19)

Il n'y a pas d'espace absolu et nous ne concevons que des mouvements relatifs; cependant on énonce le plus souvent les faits mécaniques comme s'il y avait un espace absolu auquel on pourrait les rapporter. (20)

Il n'y a pas de temps absolu; dire que deux durées sont égales, c'est une assertion qui n'a par elle-même aucun sens et qui n'en peut acquérir un que par convention. (21)

Non seulement nous n'avons pas l'intuition directe de l'égalité de deux durées, mais nous n'avons même pas celle de la simultanéité des deux événements qui se produisent sur des théâtres différents. (22)

Enfin notre géométrie euclidienne n'est elle-même qu'une sorte de convention de langage; nous pouvons énoncé des faits mécaniques en les rapportant à un espace non euclidien qui serait un repère moins commode, mais tout aussi légitime que notre espace ordinaire; l'énoncé deviendrait ainsi beaucoup plus compliqué; mais il serait possible. (23)

Ainsi l'espace absolu, le temps absolu, la géométrie même ne sont pas des conditions qui s'imposent à la mécanique. (24)

L'une des découvertes les plus étonnantes que les physiciens aient annoncées dans ces dernières années, c'est que la matière n'existe pas. Hâtons-nous de dire que cette découverte n'est pas encore définitive. L'attribut essentiel de la matière, c'est sa masse, son inertie. La masse est ce qui partout et toujours demeure constant, ce qui subsiste quand une transformation chimique a altéré toutes les qualités sensibles de la matière et semble en avoir fait un autre corps. Si donc on venait à démontrer que la masse, l'inertie de la matière ne lui appartiennent pas en réalité, que c'est un luxe d'emprunt dont elle se pare, que cette masse, la constante par excellence, est elle-même susceptible d'altération, on pourrait bien dire que la matière n'existe pas. Or, c'est là précisément ce qu'on annonce. (25)

On demande souvent à quoi servent les mathématiques? Parmi les personnes qui font cette question, je dois faire une distinction. Les gens pratiques réclament de nous le moyen de gagner de l'argent. Ceux-là ne méritent pas qu'on leur réponde; c'est à eux plutôt qu'il conviendrait de demander à quoi bon accumuler tant de richesses et si, pour avoir le temps de les acquérir, il faut négliger l'art et la science qui seuls nous font des âmes capables d'en jouir. (26)

Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant; puisque nous ne pouvons penser que la pensée et que tous les mots dont nous disposons pour parler des choses ne peuvent exprimer que des pensées; dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est donc une affirmation qui ne peut avoir de sens. (27)

La vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort et dans cet épisode même la pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout. (28)

MAFFRE DE BEAUGÉ

(1855 – 1928)

M. François Marie Achille Maffre de Beaugé est né à Marseillan (Hérault), le 16 mars 1855. En 1874, il fait son droit à Paris et publie chez Jouaust une première plaquette de vers, *Dièzes et bémols*. Depuis, et malgré de multiples occupations politiques et économiques (M. de Beaugé fut notamment pendant plusieurs mois délégué à Paris de la Confédération générale des Vignerons), il a publié outre ses pensées*; *Barbey d'Aurevilly* (Toulouse, 1890); *Bismarck et Richelieu* (Paris. 1890); *Angleterre et Portugal* (Paris, 1891); *Chères amours*, roman (Paris, 1892); *Les Gants blancs*, poésie (Paris, 1896); *Molière et le Régionalisme* (Paris, 1897); *Terre d'oc*, poésie (Paris, 1908).

Notre époque tend à supprimer les meilleures sorties de la vie, peut-être, le cloître et la bataille. (1)

L'on prodigue souvent les délicatesses où la grossièreté serait efficace. (2)

Ne demande pas l'éternité à l'amour quand la pauvre nature humaine lui fausserait compagnie à la première étape. (3)

La coquetterie ne s'avoue jamais coupable et elle ne connaît pas plus le remords que la pitié. (4)

La coquetterie vit de férocités: mais ceux qui ont à s'en plaindre vont, le plus souvent possible, s'offrir pour alimenter ces repas de ménagerie. (5)

Dès que tu aimeras une femme, tu ne sauras plus la couleur de ses yeux. (6)

La pire douleur n'est pas d'être jaloux, c'est de ne plus l'être. (7)

La bonté, pas de plus belle parure pour les femmes: mais combien peu d'entre elles savent se choisir une toilette! (8)

On est fier de son nom, vaniteux de ceux qu'on prend. (9)

La fatuité d'un imbécile à succès offre l'équivoque d'un costume d'eunuque. (10)

Le mal qu'on dit des aristocrates décèle parfois la plus indécrassable roture. ()

* *L'iris bleu*, prose et poésie, Paris, Pédone, 1907, in-8°.

EMILE BERR

(1855 – 1923)

M. Emile Berr, né à Lunéville, en 1855, écrit au *Figaro* depuis 1888. Il avait débuté à la *Nouvelle Revue*, en mai 1880, par des études économiques, et il a collaboré depuis cette époque à diverses publications: *Revue bleue*, *Illustration*, *Vie parisienne*, *Lectures pour tous*, etc.

M. Emile Berr a publié: *Au pays des nuits blanches* (1900); *Chez les autres* (1902); *Les petites choses* (Floury, 1909) et sous ce titre général: *Les petits cahiers d'une étrangère*: *Le Journal de Sonia* (1904), *Journal d'une étrangère* (1909), *Sonia et ses amis* (1911) (Charpentier, édit.), *Les petites choses* (1913), *Pour une dame qui voudrait penser à autre chose* (1916), *L'Invisible ami* (1920).

J'ai remarqué que certains hommes semblent être déjà consolés d'un grand malheur par la satisfaction de l'avoir prédit. (1)

Chez beaucoup de très honnêtes gens, le désir de réussir est fondé sur l'espoir d'ennuyer quelqu'un. (2)

Parmi ceux qu'on a détestés une minute ou deux: la personne qui donne en même temps que vous le renseignement géographique qu'on eût été fier de donner le premier; – le voisin qui suit des yeux, par-dessus votre épaule, le papier qu'on lit à haute voix. (3)

Ce qu'il y a d'agréable avec les égoïstes c'est que, quand on a bien envie de faire une bêtise, on est sûr de ne pas les trouver sur son chemin. Ça leur est égal qu'un autre fasse une bêtise. (4)

Il y a une volupté de s'effacer qui est bien supérieure à la volupté de «paraître» et j'imagine que, pour un homme très orgueilleux, la modestie doit être une vertu délicieuse à pratiquer. (5)

Il y a bien des chances pour qu'un homme très supérieur à la besogne qu'il fait la fasse mal: un bon rasoir est un mauvais coupe-papier. (6)

Il est remarquable que dans un compartiment de chemin de fer où ont dû être entassés plus de voyageurs qu'il n'y a de places à occuper, ce sont généralement les voyageurs debout qui sourient et les voyageurs assis qui ont l'air furieux. (7)

«Pourriez-vous me rendre un service?» Une phrase que les meilleurs d'entre nous n'ont jamais sentie tomber dans leur oreille sans qu'un petit frisson d'inquiétude les effleurât. (8)

Je serais surpris que chez les plus égoïstes un peu de dégoût de soi ne se mêlât point au sentiment d'avoir tiré profit d'un service qu'on rend. (9)

La tranquillité d'un cœur qui n'aime plus me paraît ressembler à la santé d'une dent dont on a arraché le nerf et qui ne fait plus mal parce quelle est morte. (10)

Il me semble qu'il peut y avoir, en ménage, des façons de «bien s'entendre» qui sont des façons de ne pas s'aimer. (11)

Une vieille rancune, un peu de jalousie par-ci par-là, de sourds dépits qui remuent le cœur comme une haine ne sont pas inconciliables avec une assez sincère affection. (12)

A une demoiselle de ses amies qui lui demandait un jour son opinion sur le mariage, le vieux peintre Chenavard répondit: «Les femmes doivent se marier. Les hommes pas.» (13)

Une femme laide, qui danse bien, est donc jolie tout le temps qu'elle danse! (14)

Les Français ont l'air de considérer l'amour comme une déchéance ou comme un accident. D'un homme qui désire une femme, ils disent qu'il est «tombé» amoureux d'elle. (15)

J'ai connu un garçon très laid qui, pour avoir entendu quelques jolies femmes dire qu'elles n'aimaient pas les jolis hommes, était devenu fat. (16)

La photographie dit tout. La peinture escamote, atténue, veut ignorer ce qu'on lui montre... C'est que le peintre est un homme, – et qui a des pudeurs, ou des bontés, que le soleil n'a pas. (17)

Il y a des amitiés très encombrantes. Il y a des façons hostiles d'obliger: et, de certains dévouements, on pourrait dire qu'ils sont la forme la plus raffinée de l'indiscrétion. (18)

Le jour où il m'a semblé que certains raisonnements de mon propriétaire n'étaient ni moins niais ni moins nuisibles au bien de la société que certaines convictions de mon concierge, j'ai compris la moralité du suffrage universel. (19)

L'impartialité en histoire c'est l'art d'excuser à distance des crimes dont on se moque parce qu'on est né trop tard pour en avoir souffert. (20)

L'art d'un grand restaurateur est de donner au passant l'illusion qu'il n'est point un client dont on profite, mais un invité qu'on oblige. (21)

Il y a, je crois, très peu d'hommes qui aient le bon sens de comprendre que la question de savoir s'ils seront vivants ou morts dans vingt-quatre heures est, pour l'ensemble de la société qui les entoure et qui leur sourit, une des plus dénuées d'intérêt qui soit. (22)

Le premier devoir d'un littérateur obscur est d'être intéressant. Le droit d'être ennuyeux n'appartient, à Paris, qu'aux écrivains déjà célèbres. (23)

Certains jeunes gens ont une façon compatissante de respecter les personnes âgées, qui est un peu plus impertinente que de l'irrespect. (24)

EMILE VERHAEREN

(1855 – 1916)

Emile Adolphe Gustave Verhaeren, né à Saint-Amand dans la province d'Anvers (Belgique), le 21 mai 1855 et mort (accidentellement) à Rouen le 27 novembre 1916, est un poète belge flamand, d'expression française. Dans ses poèmes influencés par le symbolisme, où il pratique le vers libre, sa conscience sociale proche de l'anarchisme lui fait évoquer les grandes villes dont il parle avec lyrisme sur un ton d'une grande musicalité. Il a su traduire dans son œuvre la beauté de l'effort humain.

Principaux recueils: *Les Flamandes* (1883); *Les Moines* (1886); *Les Soirs* (1887); *Les Débâcles* (1888); *Les Flambeaux noirs* (1891); *Les Apparus dans mes chemins* (1892); *Les Campagnes hallucinées* (1893); *Les Bords de la route* (1895); *Les Villes tentaculaires* (1895); *Les Villages illusoires* (1895); *Les Heures claires* (1896); *Les Visages de la vie* (1899); *Petites Légendes* (1900); *Les Forces tumultueuses* (1902); *Toute la Flandre* (1904-1911); *Les Heures d'après-midi* (1905); *La Multiple Splendeur* (1906); *Les Rythmes souverains* (1910); *Les Heures du soir* (1911); *Les Blés mouvants* (1912); *Les Ailes rouges de la guerre* (1916); *Les Flammes hautes* (1917); *A la vie qui s'éloigne* (1923); *Quelques chansons de village*, posthume (1924).

Œuvre critique: *James Ensor*;*Rembrandt*; *Monet*; *Impressions* (3 volumes) recueils de textes et d'articles critiques sur des écrivains.

Théâtre: *Le cloître* (drame en quatre actes); *Philippe II*; *Hélène de Sparte*; *Les Aubes*.

Prose: *Le travailleur étrange*, recueil de nouvelles

Homme, tout affronter vaut mieux que tout comprendre. La vie est à monter, et non pas à descendre. (1)

Le monde est fait avec des astres et des hommes. (2)

Rien n'est plus beau, malgré l'angoisse et le tourment, que la bataille avec l'énigme et les ténèbres. (3)

La joie me vient de souffrir par moi-même, parce que je le veux. (4)

Toute science enferme au fond d'elle le doute, comme une mère enceinte étreint un enfant mort. (5)

Je vais, je ne sais où. Je vais, je suis heureux. (6)

Je ne puis voir la mer sans rêver de voyages. (7)

Ceux qui vivent d'amour, vivent d'éternité. (8)

EUGÈNE GODIN

(1856 – 1942)

Eugène Godin, né à Paris, le 12 avril 1856, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Nationale, a publié, outre ses maximes*, plusieurs recueils de poésies: *La Cité Noire*; *Chants de belluaire*; *La Lyre de Cahors* (1888); *La Populace*.

M. Eugène Godin a collaboré au *Figaro*, à la *Revue critique*, à l'*Echo de la semaine*, au *Petit bleu*, à *Mon Dimanche*, etc. Depuis le 1er janvier 1905, il a consacré tous ses soins à l'*Encyclopédie nationale*, sorte d'organisation encyclopédique mutuelle vivante d'une haute portée sociale.

Tu es heureux? Ça va se passer. (1)

On ne fait pas toujours ce qu'on veut. Heureusement. (2)

Les hommes sont comme des toupies; quand on cesse de les fouetter, ils s'arrêtent. (3)

On n'est pas parfait: et l'on a presque l'air de s'en vanter. (4)

Une boite d'asticots, image des luttes humaines. (5)

Le gros mange le petit lequel, parfois, a des arêtes. (6)

Une âme souple dans un corps souple. (7)

Les bergers seront brutaux aussi longtemps que les moutons seront stupides. (8)

Quel père dirait à sa fille: «Si l'on te violente, tends l'autre joue?» (9)

La mémoire est un charnier. (10)

Le sot arrivé dit: «Voyez mon mérite!» Le sage: «Voyez ma chance!» (11)

«Je ne crois pas, dit d'Haussonville, que le remède à la misère soit d'entretenir la haine.» Et moi je ne crois pas que le remède à la haine soit d'entretenir la misère. (12)

«Il faut bien que je vive!» disent la vipère, l'hyène et le commerçant. (13)

Le riche a toujours soif. (14)

Ne pas trop penser avec an compte-gouttes. (15)

Ce qu'on hait a été mal étudié, peut-être. (16)

Le sentiment comble les lacunes de l'ignorance. (17)

Mots: petits clous pour accrocher des idées. (18)

Je vis, donc je gêne. (19)

De ce qu'il fut détesté, ne pas conclure qu'il fut détestable. (20)

Il est presque impossible de plaire à tous: j'ai donc décidé de ne plaire qu'à moi seul. (21)

J'aime mieux être compris qu'aimé. (22)

La mort n'est qu'un changement d'habitudes. (23)

Les mourants «rendre des comptes!» Il serait plus fier de dire qu'ils vont en demander. (24)

* Eugène Godin. *L'Education d'Huguette*, Paris, édition de l'Encyclopédie nationale, 1912.

ALFRED CAPUS

(1858 – 1923)

Alfred Capus, né le 25 novembre 1858 à Aix-en-Provence et mort 1er novembre 1922 à Neuilly, est un auteur dramatique français, romancier, journaliste; membre de l'Institut, Académie française (élu en 1914); rédacteur en chef du *Figaro*.

Ses œuvres de Théâtre: *Brignol et sa fille* (1894); *Petites folles* (1897); *Mariage bourgeois* (1898); *La bourse ou la vie* (1900); *Les maris de Léontine* (1900);*Notre jeunesse* (1904); *Monsieur Piégeoi* (1905); *Les Deux Hommes* (1908); *L'Aventurier* (1910); *Les Favorites* (1911) etc., etc.

Ses romans: *Qui perd gagne* (1890); *Faux départ* (1891); *Robinson* (1910); *Années d'aventures*, (1922), etc.

Où que l'on aille, si fort que l'on soit et si confiant dans sa destinée, il y a toujours une heure où l'on rencontre l'obstacle. (1)

Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer. (2)

A défaut du pardon laisse venir l'oubli. (3)

Il y a trois sortes de mensonges: les mensonges, les sacrés mensonges et les statistiques. (4)

Une escroquerie, c'est une bonne affaire qui a rencontré une mauvaise loi. (5)

Les plaisirs de la vie, les femmes et le luxe sont autrement précieux que la gloire, l'inutile gloire, toujours contestée, fragile comme un jouet d'enfant. (6)

On ne doit se résigner qu'au bonheur. (7)

Les émotions de chaque jour et les liens secrets qu'elles nouent entre deux êtres sont plus forts que la passion. (8)

Ce n'est pas à l'amitié qu'on peut demander certains dévouements et certains sacrifices; ils sont trop grands pour elle. C'est à l'amour, car il n'y a que l'amour qui en soit capable. (9)

L'amour paye tous les sacrifices. (10)

Entre un homme et une femme dont le cœur est libre, il y a toujours à la première rencontre un regard échangé, un regard qui contient, sans qu'ils s'en doutent parfois ni l'un ni l'autre, une provocation secrète et un appel. (11)

L'amour, c'est quand on n'obtient pas tout de suite ce que l'on désire. (12)

Que d'époux ne sont séparés que par le mariage! (13)

En amour, il n'y a que la conquête et la rupture qui soient intéressantes; le reste n'est que du remplissage. (14)

On parle des liens du mariage! mais les liens du divorce sont encore plus indissolubles! (15)

Les femmes d'aujourd'hui ne nous pardonnent plus nos fautes: elles ne nous pardonnent même plus les leurs. (16)

Il y a des femmes qui n'aiment pas faire souffrir plusieurs hommes à la fois et qui préfèrent s'appliquer sur un seul: ce sont les femmes fidèles. (17)

Ce qu'on nomme le cafard n'est souvent qu'une éclipse de nos illusions et un éclair de notre lucidité. (18)

Il est des femmes qu'on ne devrait jamais épouser soi-même. On devrait les laisser épouser par ses amis. (19)

Ce qui est grave dans un ménage, c'est que l'un des deux époux aime et que l'autre n'aime pas. Mais s'ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre, ils peuvent être très heureux. (20)

Ne crois pas que ta vérité puisse être trouvée par quelque autre. (21)

JEAN FINOT

(1858 – 1922)

Jean Finot, né le 8 mai 1858, à Varsovie et mort le 25 avril 1922 à Paris, est un journaliste, sociologue et auteur français. Il est connu pour son opposition aux théories racistes.

Œuvres: *Français et Anglais devant l'anarchie européenne* (1904); *Le Préjugé des races* (1905); *La Philosophie de la longévité* (1906); *La Science du bonheur* (1909); *L'Union sacrée contre l'alcoolisme* (1910); *La Charte de la femme* (1910); *L'Agonie et la Mort des races* (1911); *Préjugé et Problème des sexes* (1912); *Progrès et Bonheur* (1914); *Civilisés contre Allemands, la grande croisade* (1915); *Le Roi-alcol* (1915); *Saints, initiés et possédés modernes* (1918); *L'Agonie et la Naissance d'un monde* (1918); *Prolongeons la vie!* (1920); *L'Atelier des gens heureux* (1922); *Sa Majesté l'Alcool* (1922).

La volonté possède une vertu curative. Il suffit de croire à sa force. Un homme qui, quoique très faible de muscles, soulève un poids très lourd parce qu'il le croit insignifiant. (1)

L'homme n'est souvent que ce qu'il pense. L'autosuggestion, fille de la volonté, appuyée sur l'intelligence et le sentiment saura en faire un récipient de vertus et de félicités. Croyons à l'homme meilleur et à l'homme plus heureux, car, sans l'espérance, on n'atteint jamais à l'inespéré. (2)

Pourquoi glorifier la volonté sinon pour faire saisir sur le vif son action infatigable et inépuisable? (3)

Plus on réfléchit, plus on trouve que le bonheur est exclusivement un produit de la vie morale. Les conditions matérielles y contribuent sans doute, comme la pluie et le beau temps augmentent la fertilité du sol; mais le ciel ne peut rien sans le sol lui-même. (4)

La douleur fortifie. Elle agit souvent comme la douche qu'on administre aux neurasthéniques. Ils poussent des cris en la recevant. Ils en sortent pourtant rajeunis et régénérés. (5)

L'évolution humaine nous mènera un jour à une telle hauteur que la conduite morale sera instinctive. Après tout, la vie morale, avec son étendue sans fin, se prête mieux aux changements que certaines nécessités physiologiques. N'avons-nous pas aujourd'hui de nombreuses variétés de roses sans épines? Ayons donc foi dans le triomphe des hommes qui sauront se débarrasser un jour des défauts qui détruisent la joie de vivre. (6)

Le véritable bonheur consiste à vivre notre propre vie. C'est la vraie «vie intense». Or, la vie intense n'est que le désir tout puissant de vivre et de vivre heureux. Notre volonté contient des trésors inépuisables de félicité et c'est à la fortifier, à la développer et à enrichir son contenu que doit tendre une vie consciente de ses fins. (7)

CHARLES FIESSINGER

(1858 – 1942)

Le Dr Ch. Fiessinger, membre correspondant de l'Academie de Médecine, né le 5 avril 1858 à Mutzig (Alsace), fils et petit-fils de médecins alsaciens est l'auteur de nombreux ouvrages médicaux. Il a publié également plusieurs ouvrages philosophiques: *Science et Spiritualisme* (1906); *Erreurs sociales et maladies morales* (1908); *La formation des caractères* (1913); *Les maladies des caractères* (1914), et enfin, un volume de maximes sous ce titre: *Formules d'expérience humaine* (1919)*.

Ne crois pas à la stérilité du devoir. (1)

Demande tout à toi-même et ne sollicite rien des autres. (2)

Domine tes titres et ne te laisse pas dominer par eux. (3)

N'admets dans tes relations que ceux qui préfèrent le mérite à la fortune. (4)

Ne regrette point une loyauté de conduite qui t'a condamné à être dupe. (5)

Le bonheur de la femme est le contraire du féminisme. (6)

Un homme aimable cherche la femme. Une femme intelligente cherche l'homme. (7)

Rares les femmes dont la réputation d'intelligence survit au retour d'âge. (8)

Les femmes ne comprennent que ce qu'elles aiment. Ne t'impatiente point de n'être pas compris. (9)

L'homme rend parfois malheureux la femme qui l'admire. (10)

Détruire est le seul mode d'activité accessible aux médiocres. (11)

Un régime qui ruine les disciplines est réduit à des promesses vaines. Il multiplie les paroles pour distraire de l'anarchie qui lui interdit la réalisation de son programme. (12)

Le nombre des amis est en raison inverse de la valeur. Il augmente avec la médiocrité de l'esprit. (13)

La raison est timide et les coups d'audace dépassent sa portée. (14)

Les religions sont mortes, déclarent les biologistes. Dans les cages à lapins où ils travaillent, peut être; mais non dans le frémissement de la souffrance humaine. (15)

* *Formules d'expérience humaine*. I. Les hommes; II. Les savants ; III. Les institutions; IV. Les femmes, 1 volume, Paris, Maloine, éditeur, 1919 avec cette épigraphe: «Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre, il y reste bien des terres inconnues.»(La Rochefoucauld).

REMY DE GOURMONT

(1858 – 1915)

Remy de Gourmont est né le 4 avril 1858, au château de la Morte, à Bazoches-en-Houlme (Orne) et mort à Paris en septembre 1915. Il est un écrivain français à la fois romancier, journaliste et critique d'art, proche des symbolistes. Une des plus grandes en même temps qu'une des plus nobles figures littéraires de l'époque; merveilleux polygraphe, morale, esthétique, poésie, roman, il a touché tous les genres et dans tous, il a excellé. Remy de Gourmont a donné plus de cinquante volumes parmi lesquels il faut citer: *Sixtine* (1890); *Le Latin mystique* (1892); *Lilith* (1892 et 1901); *Le Fantôme* (l893); *Théodat* (1893); *Histoires magiques* (1894); *Le Pèlerin du silence* (1899); *Le livre des masques* et *Le Livre II des masques* (1896-1898); *Esthétique de la langue française* (1899); *Le Songe d'une femme* (1899); *La culture des idées* (1900); *Simone* (1901); *Le Chemin de velours* (1902); *Physique de l'amour* (1903); *Promenades littéraires* (I, II, III, 1904, 1906 et 1909); *Promenades philosophiques* (I, II, III, 1905, 1908 et 1909);* *Une nuit au Luxembourg* (1906); *Un Cœur virginal* (1907); *Dialogues des amateurs* (I, II, 1905, 1907); *Divertissements* (1912), etc. Postérieurement à la mort de Remy de Gourmont ont été publiés, en 1915, *Pendant l'orage*, et en 1917, *Les Idées du jour*, 2 volumes, recueils d'articles parus pendant la guerre dans *La France*.

Il faut être heureux. On se doit cela, ne serait-ce que par orgueil. (1)

Savoir ce que tout le monde sait, c'est ne rien savoir. Le savoir commence là où commence ce que le monde ignore. La vraie science aussi est située au-delà de la science. (2)

L'homme ne peut pas plus voir le monde qu'un poisson ne voit la rivière. (3)

Un imbécile ne s'ennuie jamais: il se contemple. (4)

Quand on voudra définir la philosophie du xix^e^ siècle, on s'apercevra qu'il n'a fait que de la théologie. (5)

Il y a une simulation de l'intelligence comme il y a une simulation de la vertu. (6)

Une opinion n'est choquante que lorsqu'elle est une conviction. (7)

Je suis fâché qu'on ait tant pensé avant moi. J'ai l'air d'un reflet. Mais peut-être aussi que je ferai dire la même chose, un jour, à un autre homme. (8)

Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité: c'est qu'on la trouve. (9)

Il faut avoir beaucoup de génie pour ne pas sombrer dans la popularité. (10)

Je n'aime que les gens qui recèlent de l'infini. (11)

La politique dépend des hommes d'Etat à peu près comme le temps dépend des astronomes. (12)

Les motifs ne sont rien. Pourtant, l'homme tient plus aux motifs qu'il donne à ses actes qu'à ses actes même. (13)

Prêter aux bêtes des lueurs d'humanité, c'est les dégrader. (14)

Le travail de la femme, c'est l'oisiveté de l'homme. Autres termes: quand un sexe travaille, l'autre se repose. Et encore, à femme travailleuse, mari parasite. (15)

Les femmes ont des manières de ne pas se donner qui sont plus délicieuses que tout. (16)

Une femme a quelquefois pitié des chagrins qu'elle cause sans remords. (17)

L'homme commence par aimer l'amour et finit par aimer une femme. (18)

---

* C'est dans le volume III des *Promenades philosophiques* (1909) que figurent sous ce titre, *Des pas sur le sable*, les pensées de Remy de Gourmont.

Une série posthume a été publiée sous ce même titre *Les pas sur le sable* en un petit volume édité par la Société littéraire de France (Paris, 1919) avec ornements gravés sur bois par Alexandre Noll.

La femme commence par aimer un homme et finit par aimer l'amour. (19)

Une femme pieuse disait des plaisirs de l'amour: «Ce sont les gâteries de la Providence.» (20)

La maternité, c'est beau, tant qu'on n'y fait pas attention. C'est vulgaire dès qu'on admire. (21)

Les femmes poussent l'hypocrisie assez loin pour que tous les enfants puissent dire de leur mère, avec conviction . «C'était une Sainte!» (22)

La femme qu'on aime sent toujours bon. (23)

Il y a des choses qu'il faut avoir le courage de ne pas écrire. (24)

On jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense. (25)

Aimez-vous les uns les autres. Comme cela, sans se connaître? Non, non; un peu de pudeur, un peu de dignité. (26)

Plutôt l'ennui qu'un plaisir médiocre. (27)

Il y a des plaisirs profonds, émouvants, déchirants. Ceux-là seuls valent la peine qu'on sorte de l'ennui. (28)

La maladie, la vieillesse, la mort: trois grandes humiliations pour l'homme. (29)

JOSÉPHIN PÉLADAN

(1858 – 1918)

Joseph-Aimé Peladan, né à Lyon le 28 mars 1858, et mort à Neuilly-sur-Seine le 27 juin 1918, est un écrivain, dramaturge, critique d'art et occultiste français. Il s'était donné le surnom de Sâr Mérodack Joséphin Péladan.

Œuvres:

La décadence esthétique (Hiérophanie) (1882-1898); *L'art ochlocratique. Salons de 1882 et de 1883* (1888); *Le Salon de Joséphin Péladan* (cinquième année) (1888); *Le Salon de Joséphin Peladan* (neuvième année) (1890); *Le Salon de Joséphin Péladan* (10° année) (1891); *Réponse à Tolstoï* (1898); *Salons de la Rose-Croix*, 6 vol (1892-1897); *Autour du péché* (1885); *Femmes honnêtes* (1885); *La Queste du Graal: proses lyriques de l'éthopée, la décadence latine* (1892); *Constitution de la Rose-Croix: le Temple et le Graal* (1893); *Le Théâtre complet de Wagner. Les XI opéras scène par scène avec notes biographiques et critiques* (1894); *L'Art idéaliste et mystique* (1894); *Mélusine* (1895); *La Science, la Religion et la Conscience* (1895); *La terre du Sphinx* (1900); *La terrre du Christ* (1901); *L'Art de choisir sa femme d'après la physionomie* (1902); *De la subtilité comme idéal. Léonard de Vinci* (1904); *Le secret des corporations. La Clé de Rabelais* (1905); *Le vœu de la Renaissance* (1905); *Le secret des troubadours. De Parsifal à Don Quichotte*, essais (1906); *Réfutation esthétique de Taine* (1906); *Introduction à l'esthétique* (1907); *De la sensation d'art* (1907); *Les idées et les formes* (1908); *La Doctrine de Dante* (1908); *Rapport au public sur les beaux arts* (1908); *Le secret de la Renaissance, de l'humanisme* (1909); *La Dernière Leçon de Léonard de Vinci à son Académie de Milan 1499*, essai (1909); *De l'androgyne. Théorie plastique* (1910); *La Philosophie de Léonard de Vinci d'après ses manuscrits*, essai (1910); *Introduction aux Sciences Occultes* (1911); *Le secret de Jeanne d'Arc* (1913); *L'athlétie et la statuaire antique* (1914); *La chaîne des traditions* (1914).

La Décadence latine (Ethopée) , 21 vol., romans (1884-1925): *Le vice suprême* (1884); *Curieuse!* (1886); *L'initiation sentimentale* (1887); *A cœur perdu* (1888); *Istar* (1888); *La victoire du mari* (1889); *Cœur en peine* (1890); *L'Androgyne* (1891); *La Gynandre* (1891); *Le panthée* (1892); *Typhonia* (1892); *Le dernier Bourbon* (1895); *Finis Latinorum* (1899); *La vertu suprême* (1900); *Pereat!* (1902); *Modestie et vanité* (1902); *Pérégrine et Pérégrin* (1904); *La licorne* (1905); *Le Nimbe noir*; *Pomone* (1913)*La torche renversée* (1925);

Amphithéâtre des sciences mortes, Sar Mérodack J. Peladan, 1892-1911: *Comment on devient mage* (1892); *Comment on devient fée* (1893); *Comment on devient artiste* (1894); *Le livre du sceptre* (1895); *L'occulte catholique* (1898); *Traité des antinomies* (1901); *La science de l'amour* (1911).

Théâtre de la Rose-Croix (1895-1897): *Babylone*, tragédie en 4 actes (1895); *Le Fils des étoiles*, pastorale kaldéenne en trois actes (1895); *La Prométhéide*, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux, une trilogie qui se voulait la suite du Prométhée d'Eschyle (1895); *Le Prince de Byzance*, drame romanesque en 5 actes (1896); *Sémiramis*, tragédie en 4 actes (1897); *Œdipe et le Sphinx*, tragédie selon Sophocle, en prose (1897).

Les drames de la conscience (1905-1911): *La Rondache* (1905); *La Thériaque* (1910); *Les Amants de Pise* (1911).

Le génie de l'humanité se cache derrière le génie individuel. (1)

L'art n'est qu'une forme sensible de la penseé. (2)

Pour juger du mérite d'une littérature, il faut en savoir la langue et en compredre le texte: or, la forme traduisant toujours une idée, on ne décidera de sa perfection que par la connaissance de cette idée. (3)

Il faut avoir vu; c'est le complément d'avoir lu. (4)

Le musée fait suite à la bibliothèque et la connaissance des formes est nécessaire à la compréhension des idées. (5)

Jusqu'à l'imprimerie, l'art a été l'expression sentimentale de l'humanité, quel livre raconte le moyen âge comme une cathédrale? (6)

Ceux qui lisent sont légion auprès du petit nombre de ceux qui voient. (7)

On apprend à voir comme on apprend à lire. Cette étude demande une application plus longue. Combien de lettrés et même d'écrivains illustres n'ont jamais su voir? (8)

Le Beau est le mystère des formes. Il faut donc une initiation pour le comprendre en même temps qu'une disposition. (9)

Les formes sont nées des idées, et leur servent de corps. (10)

La Beauté ne se prouve pas, elle s'éprouve. Il y a cependant des règles pour la produire comme pour la reconnaître. Née d'une sensibilité admirable, elle s'adresse à la sensibilité. (11)

A chaque étude, il faut des principes; la science s'appuie sur le phénomène, avec sécutrité; l'art trouvera ses lois dans les chefs-d'œuvre, phénomènes aussi évidents que ceux de la cosmologie. (12)

Qu'est-ce que l'Art? La création humaine. Dieu a fait l'univers (macrosocme), l'homme a fait le temple (microcosme) d'où les arts sont sortis. (13)

Ce n'est pas étourdiment qu'on attribue à l'homme la faculté de créer. Les formes architectoniques en témoignent: et si la caverne a inspiré la crypte, l'arbre la colonne et la forêt le vaisseau ecclésial, il restait beaucoup à faire à son génie. (14)

L'art n'est pas une activité propre à notre espèce, mais particulière à un très petit nombre d'hommes d'une espèce suréminente. (15)

Le métier imite et répète l'œuvre d'art, l'industrie la répand. Une génération de touche-à-tout a inventé cette ineptie «les arts d'agrément», ce qui conteste l'infinie dignité du véritable artiste et la surnaturalité des chefs d'œuvre. (16)

Beacoup de gens étendent des couleurs sur de la toile, cela ne permet pas de méconnaître qu'autrefois le pinceau ouvrit le ciel à nos yeux mortels et nous fit voir des visages d'éternité. (17)

Artiste, tu es mage: l'Art est le grand miracle, il prouve seul notre immortalité. (18)

Les plus dignes des hommes sont ceux qui expriment l'humanité, et lui fournissent l'essence de sa vie spirituelle et les formes de son rêve. (19)

L'œuvre d'art renferme la manifestation majeure de notre espèce et la plus haute expression de son désir. Au lieu de lui imposer un sens doctrinal, mieux vaut l'entendre comme une exaltation de l'âme. (20)

Le plaisir esthétique résulte d'une rencontre de notre esprit avec un reflet de l'absolu: rencontre d'une volupté suréminente que l'art seul procure. (21)

L'art est, de toute la manifestation humaine, le mode le plus bas et le plus niais dès qu'il sert de passe-temps. (22)

Peu d'hommes savent ce qu'ils font, soit en bien, soit en mal. (23)

La traditon est le nom métaphysique de l'expérience; l'exemple qui prouve les règles, le déterminisme sensible. (24)

L'appréhension et le regret torturent plus que l'événement. (25)

Le véritable amour se manifeste uniquement par l'abnégation absolue de soi et l'anéantissement dans l'objet aimé. (26)

JEAN JAURES

(1859 – 1914)

Jean Jaurès est un homme politique français, né à Castres (Tarn) le 3 septembre 1859 et mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914. Orateur et parlementaire socialiste, il s'est notamment illustré par son pacifisme et son opposition au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Œuvres de Jaurès: *De la réalité du monde sensible* (sa thèse); *Les Preuves* (sur l'Affaire Dreyfus) (1898); *Études socialistes*; *Vers la république sociale*; *Les Deux Méthodes* (1900); *Histoire socialiste de la Révolution française* (1901-1908) *Comment se réalisera le socialisme?* (1901); *Le discours à la jeunesse* (1903); *Maudite soit la guerre* (1903); *Notre but* (1904); *La Révolution russe* (1905); *La guerre franco-allemande 1870-1871* (1907); *L'Alliance des peuples*; *L'Armée Nouvelle* (1910); *Conflit élargi* (1912); *Discours de Vaise* (1914).

Il faut aller à l'idéal en passant par le réel. Aller à l'idéal et comprendre le réel. (1)

Qu'est-ce que l'idéal? C'est l'épanouissement de l'âme humaine. Qu'est-ce que l'âme humaine? C'est la plus haute fleur de la nature. (2)

C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source. (3)

La terre a été longtemps plus grande que l'homme, et elle a imposé à l'humanité la loi de la dispersion. (4)

Quel que soit l'être de chair et de sang qui vient à la vie, s'il a figure d'homme, il porte en lui le droit humain. (5)

L'idée religieuse, un moment effacée, peut rentrer dans les esprits et dans les consciences parce que les conclusions actuelles de la science les prédisposent à la recevoir. (6)

Il y a dès maintenant, si l'on peut dire, une religion toute prête, et si elle ne pénètre point à cette heure les profondeurs de la société, si la bourgeoisie est platement spiritualiste ou niaisement positiviste, si le prolétariat est partagé entre la superstition servile ou un matérialisme farouche, c'est parce que le régime social actuel est un régime d'abrutissement et de haine, c'est-à-dire un régime irréligieux. (7)

Ce n'est point, comme le disent souvent les déclamateurs vulgaires et les moralistes sans idées, parce que notre société a le souci des intérêts matériels qu'elle est irréligieuse. Il y a au contraire quelque chose de religieux dans la conquête de la nature par l'homme, dans l'appropriation des forces de l'univers aux besoins de l'humanité. Non, ce qui est irréligieux, c'est que l'homme ne conquiert la nature qu'en assujettissant les hommes. (8)

Ce n'est pas le souci du progrès matériel qui détourne l'homme des hautes pensées et de la méditation des choses divines, c'est l'épuisement du labeur humain qui ne laisse pas, à la plupart des hommes, la force de penser ni celle même de sentir la vie, c'est-à-dire Dieu. C'est aussi la surexcitation des passions mauvaises, la jalousie et l'orgueil, qui absorbent dans des luttes impies l'énergie intime des plus vaillants et des plus heureux. (9)

Entre la provocation de la faim et la surexcitation de la haine, l'humanité ne peut pas penser à l'infini. L'humanité est comme un grand arbre, tout bruissant de mouches irritées sous un ciel d'orage, et dans ce bourdonnement de haine, la voix profonde et divine de l'univers n'est plus entendue. (10)

Il est bien vrai que la beauté de la science et de l'art est consolatrice. (11)

L'œuvre d'art, quand elle est vraiment belle, est quelque chose de complet, d'achevé. (12)

La science est, en outre, universelle; ses constatations, ses découvertes, ses démonstrations valent pour tous les peuples et pour tous les hommes. (13)

Les progrès de l'humanité se mesurent aux concessions que la folie des sages fait à la sagesse des fous. (14)

La vraie philosophie de l'histoire consiste à suivre la formation du patrimoine humain, à dresser, de période en période, l'inventaire de l'humanité. (15)

Petitesse des vanités, bassesse des haines. (16)

En France, on fait sa première communion pour en finir avec la religion; on prend son baccalauréat pour en finir avec les études, et on se marie pour en finir avec l'amour... et on fait son service pour en finir avec le devoir militaire. (17)

Les ruses, les mensonges, les trahisons, les demi-mesures qui dans le danger de la patrie sont l'équivalent de la trahison. (18)

Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience. (19)

Les révolutions animent toutes les passions. (20)

Comme un crible animé d'un mouvement de plus en plus rapide, la révolution, à mesure qu'elle s'accélère, sépare des intérêts d'abord confondus. (21)

L'armée française a une admirable tradition intellectuelle. (22)

La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre: la guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix: et ce qui lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain. (23)

On ne fait pas la guerre pour se débarrasser de la guerre. (24)

Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. (25)

Déjà la guerre apparaît comme une immense industrie. (26)

L'affirmation de la paix est le plus grand des combats. (27)

On peut constater que l'insuffisance des salaires est une sorte d'esclavage. (28)

La hausse des denrées tient peut-être pour une part à leur rareté, mais elle tient surtout à la baisse énorme, au discrédit toujours croissant de l'assignat. (29)

La propriété foncière est mère d'inégalité et de brutalité. (30)

A celui qui n'a rien, la patrie est son seul bien. (31)

C'est en poussant à bout le mouvement économique que le prolétariat s'affranchira et deviendra l'humanité. (32)

L'abondance est le fruit d'une bonne administration. (33)

Parce que le milliardaire n'a pas récolté sans peine, il s'imagine qu'il a semé. (34)

C'est par la liberté et par l'ampleur croissaante des échanges que se réalisera peu à peu l'unité humaine. (35)

C'est qu'au fond, il n'y a qu'une seule race: l'humanité. (36)

L'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention, et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création. (37)

L'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir. (38)

Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. (39)

Ce n'est que par la libre fédération des nations autonomes, répudiant les entreprises de force et se soumettant à des règles de droit, que peut être réalisée l'unité humaine. (40)

Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène. (41)

La république c'est le droit de tout homme, quelle que soit sa croyance religieuse, à avoir sa part de la souveraineté. (42)

Je n'ai jamais séparé la république des idées de justice sociale, sans laquelle elle n'est qu'un mot. (43)

La peine de mort est contraire à ce que l'humanité depuis deux mille ans a pensé de plus haut et rêvé de plus noble. (44)

La cruauté est un geste de servitude: car elle atteste que la barbarie du régime oppresseur est encore présente en nous. (45)

De la tradition, il faut garder la flamme et non la cendre. (46)

Donner la liberté au monde par la force est une étrange entreprise pleine de chances mauvaises. En la donnant, on la retire. (47)

Le premier des droits de l'homme c'est la liberté individuelle, la liberté de la propriété, la liberté de la pensée, la liberté du travail. (48)

C'est la force de la passion qui crée la force de la règle. (49)

Qui se défend se diminue. (50)

Le courage c'est de rechercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. (51)

Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. (52)

Le courage, c'est de comprendre sa propre vie. (53)

Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. (54)

Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication. (55)

Le pouvoir se mesure à l'audace. (56)

N'ayant pas la force d'agir, on disserte. (57)

Parler sans but constitue la satisfaction des imbéciles. (58)

Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots. (59)

Vous êtes, Monsieur, d'une ignorance encyclopédique! (60)

On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir: on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. (61)

* * *

Le respect d'une tradition est dû à sa flamme et non à ses cendres. (46)

Le courage, c’est de chercher la vérité et de la dire. (51)

HENRI BERGSON

(1859 – 1941)

Henri Bergson, né le 18 octobre 1859 à Paris, ville où il meurt le 4 janvier 1941 est un philosophe français. Il a fait de l'intuition le seul moyen de connaissance de la durée et de la vie.

Œuvres: *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889); *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit* (1896); *Le Rire. Essai sur la signification du comique* (1900); *L'Evolution créatrice* (1907); *L'Energie spirituelle* (1919); *Durée et Simultanéité. A propos de la théorie d'Einstein* (1922); *Les Deux sources de la morale et de la religion* (1932); *La Pensée et le Mouvant* (1934).

Le temps est invention, ou il n'est rien du tout. (1)

Le destin est ce qui conduit le monde à travers le temps. (2)

Toute action est un empiétement sur l'avenir. (3)

Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action. (4)

La spéculation est un luxe, tandis que l'action est une nécessité. (5)

Le souvenir du fruit défendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous. (6)

Que sommes-nous, qu'est-ce que notre caractère, sinon la condensation de l'histoire que nous avons vécue depuis notre naissance, avant notre naissance même, puisque nous apportons avec nous des dispositions prénatales? De l'évolution prénatale la vie est le prolongement. La preuve en est qu'il est souvent impossible de dire si l'on a affaire à un organisme qui vieillit ou à un embryon qui continue d'évoluer. (7)

On ne triomphe pas de l'égoïsme en recommandant l'altruisme. (8)

Chaque homme a des devoirs envers l'homme en tant qu'homme. (9)

L'obéissance au devoir est une résistance à soi-même. (10)

Un être ne se sent obligé que s'il est libre. (11)

La personnalité humaine est un jaillissement vivant d'incœrcible liberté. La liberté est un fait d'expérience intérieure, une chose sentie, vécue, non raisonnée. (12)

La liberté n'est pas absolue. Elle admet des degrés. Nous sommes libres en tant que nous sommes nous-mêmes, c'est-à-dire dans notre état de personnalité profonde, mais nous sommes déterminés en tant que nous appartenons à la matière et à l'étendue. (13)

Les deux grands moteurs de l'activité humaine: l'amour et l'ambition. (14)

Il est difficile de dire à quel moment précis le souci de devenir modeste se sépare de la crainte de devenir ridicule. (15)

Quand personne ne sait qu'une chose est, c'est à peu près comme si elle n'était pas. (16)

Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. (17)

La conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir. (18)

Vivre, pour l'esprit, c'est essentiellement se concentrer sur l'acte à accomplir. (19)

Concevoir est un pis aller dans les cas où l'on ne peut pas percevoir. (20)

On ne comprend que ce qu'on peut en quelque mesure réinventer. (21)

L'enfant est chercheur et inventeur, toujours à l'affût de la nouveauté. (22)

La science est l'auxiliaire de l'action, et l'action vise un résultat. (23)

Les faits sont relatifs, ils sont impuissants à nous fournir autre chose qu'une conception fragmentaire de la nature. (24)

On ne peut raisonner sur les parties comme on raisonne sur le tout. Le philosophe doit aller plus loin que le savant. L'intelligence découpe les faits dans le tout de la réalité. Au lieu de dire que les relations entre les faits ont engendré les lois de la pensée, je puis aussi bien prétendre que c'est la forme de la pensée qui a déterminé la configuration des faits perçus et par suite leurs relations entre eux. (25)

La philosophie n'est pas seulement le retour de l'esprit à lui-même, la coïncidence de la conscience humaine avec le principe vivant d'où elle émane, une prise de contact avec l'effort créateur; elle est l'approfondissement du devenir en général, l'évolutionnisme vrai et par conséquent le vrai prolongement de la science, pourvu que l'on entende par ce dernier mot un ensemble de vérités constatées ou démontrées, et non pas une certaine scolastique nouvelle. (26)

Le principe de l'évolution n'est pas dans la matière visible, mais dans l'invisible. Toutes les données scientifiques nouvelles tendent à transposer l'évolution du visible dans l'invisible. (27)

Nous parlons plutôt que nous ne pensons. (28)

Jaloux de la parole, le geste court derrière la pensée et demande à servir d'interprète. (29)

Quand la musique pleure, c'est l'humanité, c'est la nature entière qui pleure avec elle. (30)

Si vous voulez dormir, alors commencez à bailler. Dormir, c'est se désintéresser. (31)

Le progrès est continu et se poursuit indéfiniment, progrès invisible, sur lequel l'être visible chevauche pendant le laps de temps qu'il a à parcourir sur la terre. Plus on fixe son attention sur cette continuation de la vie, plus on voit l'évolution organique se rapprocher de l'évolution consciente où le passé presse sur le présent pour en faire jaillir une forme nouvelle, qui est la résultante de ses antécédents. (32)

La morale de l'Evangile est essentiellement celle de l'âme ouverte. (33)

* * *

Agir en homme de pensée, penser en homme d'action. (4)

MAURICE DONNAY

(1859 – 1945)

Charles Maurice Donnay, né à Paris le 12 octobre 1859 et mort le 31 mars 1945, est un auteur dramatique et un poète français.

Citons quelques-unes des ces pièces de théâtre sans prétendre de les énumérer toutes: *Folle Entreprise* (1894); *Pension de famille* (1894); *La Vrille* (1895); *Amants* (1895); *La Douloureuse* (1897); *L'Affranchie* (1898); *Georgette Lemeunier* (1898); *Le Torrent* (1899); *Éducation de prince* (1900); *Le Retour de Jerusalem* (1903); *L'Escalade* (1905); *Paraître* (1906), etc. etc.

Mémoires: *Des souvenirs* (1933); *Mes débuts à Paris* (1937); *J'ai vécu* (*œuvre posthume*, 1950).

L'amour véritable et profond rend les hommes et les femmes vertueux. (1)

Moins un cœur est sec, mieux il flambe. (2)

Il faut aimer simplement et profondément, sans mensonges, sans taquineries, sans jalousies. Il n'y a que les amants vulgaires qui aient besoin de ces stimulants, comme les mauvais cheveux ont besoin d'éperon et de cravache. (3)

On aime plusieurs fois, c'est vrai, et chaque fois d'une manière différente, mais on n'aime qu'une seule fois d'une façon immortelle, divine presque… une seule fois on peut être un Dieu. (4)

On a toujours tort de faire intervenir dans les choses sentimentales la question de durée, de temps. Mais c'est comme pour les sonnets, le temps ne fait rien à l'affaire. L'amour d'une personne pour une personne peut durer toute la vie; mais il peut durer aussi une semaine, un jour, une heure. (5)

Il y a des souvenirs d'amour qu'on n'évoque pas avec des mots; c'est comme des paysages de bonheur que l'on revoit dans le silence de soi-même, des paysages attendrissants avec de grandes lignes calmes; un air que l'on entend; un parfum que l'on respire; et voilà que vous revivez avec leur intensité les heures de jadis et que vous retrouvez l'âme que vous aviez à ces heures-là; c'est donc qu'elles valent la peine d'être vécues. (6)

La passion excuse tout, mais chez les brutes seulement. (7)

Amants! Il y a des forces fatales qui accrochent les êtres l'un à l'autre, et la fatalité est la vieille loi du monde; seulement, les moralistes ne peuvent pas le dire, parce qu'alors l'humanité s'effaroucherait. (8)

Il y a beaucoup de femmes qui, le lendemain du mariage, sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginé. (9)

Il y a dans tout ménage une plaie, comme un ver dans une pomme. (10)

Il est temps de proclamer que la faute de l'homme a la même importance que celle de la femme. (11)

FERNAND LAUDET

(1860 – 1933)

Fernand Laudet, né à Paris, le 3 mars 1860, premier secrétaire d'ambassade honoraire, directeur de la *Revue hebdomadaire*, chevalier de la Légion d'honneur, outre de nombreux articles dans la *Revue hebdomadaire* et au *Correspondant*, a publié: *Souvenirs d'hiver: Rome-Gascogne* (couronné par l'Académie française); *M^me^ Swetchine*; *Augustin Cochin* et *Ombres et lumière*. C'est de ce dernier ouvrage, paru chez Perrin, en 1910, qu'ont été extraites ces quelques citations.

Les âmes les plus fortes sont les plus confiantes. (1)

Le stoïcisme ou l'optimisme qui naît du stoïcisme est sans pitié et il endurcit les cœurs. (2)

Que veut l'être? Vivre... et jouir. C'est ce que Pline appelle *vivendi immensa cupido* et Hamilton *the enjoyment of existence*. (3)

Seules, quelques âmes héroïques auxquelles il est donné de s'élever jusqu'au sommet de la contemplation s'entraîneront à la souffrance et encore de préférence à la souffrance physique, mais la grande masse, pour ne pas dire l'universalité des êtres, veut le bonheur et répond par ce souhait au plus impérieux de ses instincts. Le créateur a mis en nous cette soif; faudrait-il que nous fussions dupes et qu'elle ne pût jamais être étanchée ? (4)

La méchanceté est de tous les temps. N'en déplaise à Jean-Jacques, elle naît avec l'homme et mène ceux qui ne la mènent pas. (5)

JULES LAFORGUE

(l860-1887)

Jules Laforgue naquit à Montevideo, en 1860. La vie lui fut assez dure. En novembre 1881, il obtient le poste de lecteur de l'Impératrice d'Allemagne. En janvier 1883, il rencontre miss Leah Lee qu'il épouse à Londres, le 31 décembre 1886. Il revient à Paris: lui et elle sont malades et au moment où il a vaincu l'idée de la mort, où il se croit «sauvé», il meurt, le 20 avril 1887, à vingt-sept ans*.

Cet exquis et subtil poète avait publié: *Les Complaintes*, Paris, 1885, in-12°; *L'Imitation de Notre-Dame la lune*, Paris, 1885, in-12°; *Le Concile féerique*, Paris, 1887, in-8°; *Moralités légendaires*, Paris, 1887; *Les derniers vers de Jules Laforgue*, Laon, 1885. Ses œuvres complètes ont été réunies en trois volumes et, dans le *Mercure de France* des 15 octobre et 1er novembre 1912. M. Paul Escoube lui a consacré une remarquable étude.

Le bonheur – tous nous le voyons réellement dans l'avenir, et nous noms rappelons réellement ses échappées dans le passé. On n'a jamais entendu personne, nul n'a jamais pu se dire: «Le voici, j'en ai, en ce moment, dans le présent.» C'est le contraire de la sensation de vivre. Et en fin de compte, nous n'aurons pas été heureux; nous n'aurons pas vécu. (1)

Cette frousse réflexe, devant la mort – qui fait que nous sanglotons, secoués de pardons, levant un ennemi agonisant, que nous trouvons génial un artiste qui vient de trépasser, et notre mère une sainte, etc. – Quand est-ce que nous nous montrerons adéquats à la valeur des phénomènes et vivrons-nous justes de ton? (2)

Un caractère cousu d'incertitudes, il ne se décide jamais. Ira, ira pas. L'aimera, l'aimera pas. Ceci est sans doute la marque d'une organisation supérieure, d'un être qui, *dédomestiqué* des ambiances, n'est influencé en aucun sens, ne se décide à rien et est, par conséquent, un être sur le seuil du libre-arbitre. (3)

Un cabinet de travail. – Quelque chose comme la cage d'un ascenseur. (4)

Les larmes. – Homme ou femme, la preuve la plus forte que l'on puisse donner de son amour, ce sont de vraies larmes. Ah! les larmes devraient être une virginité que l'aimée nous réserverait et que nous crèverions comme l'autre... (5)

Le signe de l'amour. – A quoi reconnaît-on qu'un homme et une femme passant en couple dans la rue ne sont pas mariés? C'est quand ils s'occupent l'un de l'autre. (6)

La pierre de touche. – Tu reviens de votre voyage de noces: certes, tu ne connais vraiment pas encore ta femme. Mais voici la pierre de touche; c'est la façon dont elle va comprendre et goûter tes amis, tes chers amis choisis et éprouvés à loisir, – ceux-ci ne sont-ils pas, en effet, autant d'exemples de ce que tu aurais pu, et voulu être si tu n'étais pas toi-même. (7)

L'éternelle formule pour renouer une liaison blessée, c'est de supplier l'objet aimé de vous accorder une «dernière entrevue». On n'est pas plus innocent. (8)

* *Œuvres complètes* de Jules Laforgue. Mélanges posthumes, Paris, Mercure de France, 1903.

RAYMOND POINCARÉ

(1860 – 1934)

Raymond Poincaré, né le 20 août 1860 à Bar-le-Duc (Meuse) et mort le 15 octobre 1934 à Paris, est un homme d'Etat français, ministre à plusieurs reprises, président du Conseil des ministres puis président de la République française du 18 février 1913 au 18 février 1920.

Œuvres: *Du droit de suite dans la propriété mobilière* (1883); *Idées contemporaines* (1906); *Questions et figures politiques* (1907); *Messages, discours, allocutions, lettres et télégrammes (1914-1919)* (1919); *Histoire politique, chroniques de quinzaine*, 4 vol. (1921-22); *Au service de la France, neuf années de souvenirs* (1926-1934); *L'Invasion 1914*;*Ce que demande la cité* (1910).

Les mots, ces passants mystérieux de l'âme, sont de grands magiciens et de redoutables entraîneurs de foules. (1)

La paix est une création continue. (2)

La langue française se serait, sans la vigne et sans le vin, appauvrie d'une multitude d'expressions les plus pittoresques. (3)

Une œuvre d'art n'est jamais immorale. L'obscénité commence où l'art finit. (4)

Un livre obscène, c'est tout simplement un livre mal écrit. Le talent n'est jamais obscène. Ni à plus forte raison immoral. (5)

Un banquier est toujours en liberté provisoire. (6)

COURTELINE

(1860 – 1929)

Georges Moinaux dit Courteline, né à Tours le 25 juin 1860 et mort le 25 juin 1929 à Paris.

Courteline était un observateur, il aimait regarder ce qu'il se passait autour de lui et cela l'inspirait à écrire. Dans ses œuvres, il dessine les portraits de personnages comiques, tantôt un fonctionnaire grisé par son statut tantôt un mari pleutre. Il a l'art et le génie pour faire rire tout en attirant de la convoitise envers ses personnages. Très vite, le talent de l'écrivain est reconnu de tous et on lui demande même d'écrire pour des théâtres*.

Il compte de nombreuses œuvres dans son palmarès, les plus importantes sont: *Les Gaîtés de l'Escadron* (1886); *Le 51e Chasseurs* (1887); *Le train de 8 heures 47* (1888); *Madelon, Margot et Cie* (1890); *Lidoire et la Biscotte* (1892); *Boubouroche* (1893); *Les Facéties de Jean de la Butte* (1893); *Messieurs les Ronds de Cuir* (1893); *Un client sérieux* (1897); *Le commissaire est bon enfant*; *L'article 330*; *La paix chez soi* et *Les balances,* etc. etc.

Au théâtre: *Lidoire*; *Le Droit aux Etrennes*; *Hortense, couche-toi*; *Monsieur Badin*; *Les Boulingrin*; *La Cinquantaine*; *La Paix chez soi*; *La Conversion d'Alceste*; etc.

A consulter les études de Paul Acker, Ernest Lajeunesse, Marcel Schwob (*Spicilège*) et l'excellente biographie de Roger le Brun (Sansot. *Célébrités d'aujourd'hui*, Paris, 1906).

Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir. (1)

Les hommes ne sont pas très rares qui aiment à faire payer les services qu'on leur rend. (2)

S'il fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable. (3)

La douceur de l'homme pour la bête est la première manifestation de sa supériorité sur elle. (4)

Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est, une volupté de fin gourmet. (5)

Le fait du véritable artiste n'est pas de se méplaire en ce qu'il fît, mais de le comparer tristement à ce qu'il avait voulu faire. (6)

La jeunesse est le plus grand des biens; la vieillesse la pire des disgrâces. (7)

Mieux vaut boire trop de bon vin qu'un petit peu de mauvais. (8)

La femme est meilleure qu'on le dit: elle ne blague les larmes des hommes que si elle les a elle-même fait couler. (9)

La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle. Elle ne voit que ce qu'on ne fait pas. (10)

On peut battre une femme quand il n'y a pas d'autre moyen de la faire taire. (11)

Il y a deux sortes de mariages: le mariage blanc et le mariage multicolore parce que chacun des deux conjoints en voit de toutes les couleurs. (12)

Je rougis d'avouer que les femmes dont on dit qu'elles ont été belles ont à mes yeux le même intérêt que les pièces démonétisées dont on dit qu'elles ont été bonnes. (13)

Il vaut mieux gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout. (14)

On change plus facilement de religion que de café. (15)

Et pendant que les années passent, les idées marchent. (16)

* *La Philosophie de Georges Courteline*, avec un portrait. Paris, Ernest Flammarion, 19l7.

ALBERT GUINON

(1861 – 1923)

Albert Guinon, né à Paris le 15 avril 1861, publiait régulièrement, dans le *Figaro*, des pensées sous ce titre: *Remarques*. Auteur dramatique, il a fait représenter: au Vaudeville: *Les Jobards*; *A qui la faute*; le *Joug*; le *Partage*, et *Décadence*; au théâtre Antoine: *Seul*, et le *Bonheur*; à l'Odéon: *Surprise*. Ces diverses pièces ont été publiées par la Librairie théâtrale. Il est mort à Paris le 7 mars 1923.

Le vrai secret du bonheur c'est d'exiger beaucoup de soi et très peu des autres. (1)

Les passionnés soulèvent le monde et les sceptiques le laissent retomber. (2)

La plus sûre marque d'une nature inférieure, c'est de vouloir ne paraître étonné de rien. (3)

Les femmes qui ont pensé trop jeunes à l'argent sont tristes pour la vie. (4)

Combien il est plus facile d'être bon pour une femme qu'on n'aime pas que pour une femme qu'on aime! (5)

Le contact de la femme est délicieux et sa présence insupportable. (6)

Certaines femmes ne sont satisfaites d'une preuve d'amour que si l'homme en est abaissé. (7)

Quand nous demeurons attachés à une femme qui nous rend malheureux, c'est moins par fidélité amoureuse que par un calcul inconscient du cœur qui court après sa mise. (8)

Pour certains hommes, le contact de la femme est délicieux et sa présence insupportable. (9)

En amour, dans la jeunesse, on est contrit de ses défaites, et, dans l'âge mûr, de ses victoires. (10)

En amitié, il faut plaire; en amour, il faut dompter. (11)

La fierté ne nous paraît vraiment une qualité nécessaire chez une femme qu'à l'heure où nous rompons avec elle. (12)

Quand une femme dit d'un homme: «C'est lui seul qui m'aime», on peut être à peu près sûr que c'est celui-là qu'elle n'aime pas. (13)

Lorsqu'on aime passionnément une femme on n'arrive jamais à s'habituer à elle. (14)

Il semble que la chute d'une seule honnête femme porte atteinte à toutes les autres. (15)

Dans la discussion, le propre des femmes est de se rendre à chacun de vos arguments successifs, puis d'échapper d'un seul coup à la conclusion. (16)

Un des caractères propres de la jeune fille est d'accomplir avec passion des actes indifférents. (17)

Quand une femme vraiment méchante a l'air de s'amender, c'est qu'elle craint de vous amener à ce degré d'indifférence méprisante où sa méchanceté ne porterait plus. (18)

L'homme vraiment digne de ce nom, quand il cesse d'être aimé d'une femme, espère au moins cette dernière joie d'être détesté par elle. (19)

Aux yeux de bien des gens, la morale, c'est simplement les précautions qu'ils prennent pour l'enfreindre. (20)

Quand vous voulez faire le bonheur des hommes par pur désintéressement, commencez par les convaincre que vous y avez un intérêt; sans quoi ils se défieront de vous. (21)

Les gens qui voudraient supprimer la haine de ce monde et ne garder que l'amour ont la vue bien courte. La haine est à l'amour ce que le balancier est à la pendule. (22)

Le fruste plébéien est d'une honnêteté ou d'une malhonnêteté totales. Les gens des classes plus élevées, au contraire, glissent de l'habitude des nuances intellectuelles à l'habitude des nuances morales, c'est-à-dire à la pratique des petites vilenies intermédiaires. (23)

A force de donner des droits à tout le monde, la démocratie est le régime qui tue le plus sûrement la bonté. (24)

Un peuple qui a la liberté de la presse et la liberté du théâtre arrive à tout supporter de ses gouvernants. Car ces deux libertés-là sont comme le virus atténué des révolutions. (25)

La grande habileté des humanitaires consiste à renier les devoirs nettement définis pour éviter de les remplir et à créer des devoirs nouveaux qu'ils espèrent bien devoir toujours être impraticables. (26)

Les Français sont le peuple qui a le plus fortement l'instinct des choses nouvelles et l'horreur d'en adopter l'usage. (27)

En dépit de la vaine apparence, l'originalité n'est généralement que de la logique supérieure. Et c'est justement ce qui la rend trop forte pour l'illogisme effaré des esprits médiocres. (28)

Ce qu'il y a de très savoureux chez les méridionaux, c'est qu'ils ont renversé les conditions ordinaires du mensonge: chez eux, c'est le menteur qui croit ce qu'il dit et l'auditeur qui ne le croit pas. (29)

Parfois, un seul mot révèle tout un caractère comme un éclair suffit à illuminer tout un ciel. (30)

L'avare éprouve à la fois tous les soucis du riche et tous les tourments du pauvre. (31)

Les gens qui ne peuvent pas supporter la solitude sont précisément les moins agréables des compagnons. (32)

MAURICE MÆTERLINCK

(1862 – 1949)

Maurice Maeterlinck /Maurice Polydore Marie Bernard Maeterlinck/, né le 29 août 1862 à Gand (Belgique) et mort le 6 mai 1949 à Nice (France), est un écrivain et poète francophone belge, figure de proue du symbolisme belge.

Œuvres: *Serres chaudes* (1889); *Les Sept Princesses* (1891); *Pelléas et Mélisande* (1892); *Alladine et Palomides* (1894); *Intérieur* (1894); *La Mort de Tintagiles* (1894); *Aglavaine et Sélysette* (1896); *Le Trésor des humbles* (1896); *Douze Chansons* (1896); *La Sagesse et la destinée* (1898); *Ariane et Barbe-Bleue* (1901); *Sœur Béatrice* (1901); *La Vie des abeilles* (1901); *Monna Vanna* (1902); *Joyzelle* (1903); *L'Intelligence des fleurs* (1907); *L'Oiseau bleu* (1908); *La Mort* (1913); *Marie-Magdeleine* (1913); *L'Hôte inconnu* (1917); *Le Bourgmestre de Stilmonde* (1919); *Le Sel de la Vie* (1919); *Le Miracle de saint Antoine* (1920); *Le Grand Secret* (brève histoire de l'occultisme, 1921); *Les Fiançailles* (1922); *La Puissance des morts* (1926); *La Vie des termites* (1926); *La Vie de l'espace* (1928); *En Égypte, notes de voyage* (1928); *La Grande Féerie* (1929); *La Vie des fourmis* (1930); *L'Araignée de verre* (1932); *La Grande Loi* (1933); *Avant le grand silence* (1934); *La Princesse Isabelle* (1935); *La Grande Porte* (1939); *L'Autre Monde ou le cadran stellaire* (1942); *Jeanne d'Arc* (1948); *Bulles bleues* (1948).

Les livres n'ont guère, dans la vie, l'importance que la plupart des hommes qui les écrivent ou qui les lisent veulent bien leur accorder. (1)

Il y a une collaboration plus haute et plus réelle que celle de la plume; c'est celle de la pensée et de l'exemple. (2)

Les âmes se pèsent dans le silence, comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent. (3)

Si petite que soit votre lampe, ne donnez jamais l'huile qui l'alimente, mais la flamme qui la couronne. (4)

Il n'y a aucun bonheur dans le bonheur lui-même, tant qu'il ne nous aide pas à songer à autre chose; tant qu'il ne nous aide pas à comprendre en quelque sorte la joie mystérieuse que l'univers éprouve à exister. (5)

Il est sage de penser et d'agir comme si tout ce qui arrive à l'humanité était indispensable. (6)

C'est que l'humanité est faite pour être heureuse, comme l'homme est fait pour être bien portant, et quand on lui parle de sa misère, au sein même de la misère la plus universelle et la plus permanente, on a l'air de ne lui dire que des paroles accidentelles et provisoires. (7)

C'est en vivant le plus heureusement, le plus noblement que l'on peut, qu'on vivra le plus puissamment et qu'on aura le plus de courage, le plus d'indépendance, le plus de clairvoyance, pour le désir et la recherche de la vérité. (8)

Une belle destinée est celle où pas une aventure, heureuse ou malheureuse, n'est passée sans nous faire réfléchir, sans élargir la sphère où notre âme se meut, sans augmenter la tranquillité de notre adhésion de la vie. (9)

Ce n'est pas la destinée, mais l'âme qui doit avoir de la hauteur. (10)

On a l'un dans l'autre, on a surtout en soi-même, son refuge, son rocher ferme, et la partie inébranlable de ce rocher a exactement l'étendue de ce qui est irréprochable dans notre cœur. (11)

Dans la vie, bien des bonheurs, bien des malheurs ne sont dus qu'au hasard; mais la paix intérieure ne dépend jamais du hasard. (12)

Notre destinée véritable se trouve dans notre conception de la vie, dans l'équilibre qui finit par s'établir entre les questions insolubles du ciel et les réponses incertaines de notre âme. A mesure que ces questions s'étendent, elles deviennent plus paisibles, et tout ce qui arrive au sage agrandit ces questions et apaise ces réponses. (13)

Il n'est peut-être pas indispensable de s'élever à la hauteur de ce qu'il nous est donné d'admirer, mais il est nécessaire de ne s'endormir jamais dans les profondeurs de ce qu'on ne peut s'empêcher de blâmer. (14)

Nous devenons exactement ce que nous découvrons dans les bonheurs et les malheurs qui nous adviennent; et les caprices les plus inattendus de la fortune s'accoutument à prendre la forme même de nos pensées. (15)

Il importe de vivre comme si l'on se trouvait toujours à la veille de la grande découverte et se préparer à l'accueillir, le plus totalement, le plus intimement, le plus ardemment qu'on pourra. (16)

Il n'arrive jamais de grands événements intérieurs à ceux qui n'ont rien fait pour les appeler à eux; et cependant le moindre accident de la vie porte en lui la semence d'un grand événement intérieur. (17)

A la moindre distraction, un bonheur passe à côté de nous sans nous toucher, sans nous livrer le plaisir qu'il renferme. (18)

Nous ne possédons une chose qu'autant qu'elle nous accompagne dans l'obscurité et le silence. (19)

Peut-être faut-il, dans une belle vie, moins d'heures héroïques que de semaines graves, uniformes et pures. (20)

Pourquoi dédaigner aujourd'hui? Dédaigner aujourd'hui c'est prouver qu'on n'a pas compris hier. Dédaigner aujourd'hui, c'est se déclarer étranger; et qu'espérez-vous faire en ce monde si vous y passez comme un étranger? (21)

Aujourd'hui a sur hier qui n'est plus, l'avantage d'exister et d'être fait pour nous. Aujourd'hui, quel qu'il soit, en sait plus long qu'hier, et, par conséquent, est plus vaste et plus beau. (22)

Il est vrai que pour apercevoir un défaut dans les autres il ne faut pas en être exempt, tandis que pour découvrir une vertu il est peut-être nécessaire d'en posséder le germe. (23)

On ne fait vraiment son devoir dans la vie intérieure qu'en le faisant toujours au plus haut de son âme, au plus haut de sa vérité propre. (24)

Tout effort vers le mieux nous rapproche de la volonté secrète de la vie. (25)

Aller «au plus pressé» n'est pas toujours le parti le plus sage. Mieux vaut souvent aller tout de suite «au plus haut». (26)

La pensée qui s'élève encourage ce qu'elle décourage. (27)

La meilleure partie du bien qu'on fasse autour de nous, à cette heure, est née d'abord dans l'esprit de l'un de ceux qui négligèrent peut-être plus d'un devoir immédiat et urgent, pour réfléchir, pour rentrer en eux-mêmes, pour parler. (28)

C'est grâce à quelques hommes qui paraissent inutiles qu'il y aura toujours un certain nombre d'hommes incontestablement utiles. (29)

Il nous est donné de vivre dans la vérité de notre âme et de notre caractère; et quelques sages nous ont prouvé que cette vie était possible au sein même des plus grandes erreurs matérielles. (30)

L'envie accompagne toujours les grands succès. (31)

Le silence un peu inquiet et l'étonnement presque malveillant accompagnent dans le monde les pas d'une vie irréprochable. (32)

Est-ce que le crime le plus habile, en présence d'une sagesse profonde, ne ressemble pas un peu à ces spectacles que l'on offre le soir aux tout petits enfants et dont un rayon de soleil révèlerait la pauvreté et le mensonge? (33)

La bonté et le pardon dominent l'avenir. (34)

Faut-il vraiment un effort surhumain pour reconnaître que la vengeance n'est jamais un devoir? (35)

Celui qui a assassiné vous dira: «J'assassine, il est vrai, mais je ne vole pas.» Celui qui a volé, vole, mais ne trahit point; et celui qui trahit, ne trahit pas son frère. Ainsi, chacun se réfugie dans la dernière beauté morale qui lui reste. (36)

Le plus déchu des hommes a toujours une sorte de lieu sacré, une sorte de retraite dans son âme, où il retrouve un peu d'eau pure, et où il va puiser la force nécessaire pour continuer de vivre. (37)

On n'est chez soi, on n'est à l'abri des caprices du hasard, on n'est heureux et fort que dans l'enceinte de sa conscience. (38)

On n'a que le bonheur qu'on peut comprendre. (39)

La vie intérieure n'est faite que d'un certain bonheur de l'âme, et l'âme n'est heureuse que lorsqu'elle peut aimer en elle quelque chose de pur. Il arrive qu'elle se trompe dans son choix: mais alors même qu'elle se trompe, elle sera plus heureuse que l'âme qui n'a pas eu l'occasion de choisir. (40)

Un être ne grandit que dans la mesure où il augmente sa conscience, et sa conscience augmente à mesure qu'il grandit. Il y a ici d'admirables échanges; et de même que l'amour est insatiable d'amour, toute conscience est insatiable d'extension, d'élévation morale, et toute élévation morale est insatiable de conscience. (41)

Une âme qui a acquis quelque conscience d'elle-même a le droit de savoir qu'elle est belle. (42)

Plus l'homme est sage, moins il lui semble qu'il est seul. (43)

L'âme suffit à tout, à une certaine hauteur c'est toujours elle qui décide. (44)

Il y a une vie intérieure, aussi réelle, aussi expérimentée, aussi minutieuse que la vie du dehors. (45)

Les circonstances ne sont tristes ou infécondes que pour ceux dont la conscience dort encore. (46)

Lequel aura véritablement possédé quelque chose, de l'aveugle qui habite un palais féerique ou de celui qui n'est entré qu'une fois dans ce palais, mais qui y est entré les yeux ouverts? (47)

Il est parfaitement possible d'exister sans réfléchir, mais il n'est pas possible de réfléchir sans vivre. (48)

Agir, c'est penser plus vite et plus complètement que la pensée ne peut le faire. Agir, ce n'est plus penser avec le cerveau seul, c'est faire penser tout l'être. (49)

Non seulement, il n'y a jamais de drame entre les sages, mais il y a très rarement un drame autour du sage. (50)

Le malheur ou le bonheur se purifie avant de frapper à la porte du sage; et il baisse la tête pour entrer dans une âme médiocre. (51)

Il est salutaire de diminuer le rôle de la fatalité, de la traiter comme une femme hésitante et égarée qu'il convient de recueillir et de guider. Cela nous donne, en attendant notre heure dangereuse, une confiance, une initiative, un courage sans lesquels on ne ferait rien d'utile. (52)

On ne se livre au destin que lorsqu'on fait le mal. (53)

Il est si vrai que la présence du sage paralyse le destin, qu'il n'existe peut-être pas un seul drame où paresse un véritable sage, et s'il y en paraît un, l'événement s'arrête de lui-même avant les larmes et le sang. (54)

C'est le destin intérieur qui est le destin véritable. (55)

A mesure que nous devenons sages, nous échappons à quelques-unes de nos destinées instinctives. (56)

Le mauvais hasard, aux doigts de la sagesse, est souple comme un jonc que l'on vient de couper, et devient une barre d'airain meurtrièrement inflexible aux mains de l'inconscience. (57)

Il n'y a rien au monde qui obéisse plus longtemps que la fatalité à tous ceux qui osent lui donner des ordres. (58)

Nous sommes malheureux si nous marchons dans des ténèbres inhumaines, et c'est notre ignorance qui fixe notre malheur. (59)

Les vêtements, les armes et les parures du destin se trouvent dans notre vie intérieure. (60)

Le malheur épouse, comme l'eau, toutes les formes du vase dans lequel on l'enferme. (61)

Gravissez la montagne ou descendez dans le village, allez au bout du monde on bien promenez-vous autour de la maison, vous ne rencontrerez que vous-même sur les routes du hasard. (62)

L'événement en soi, c'est l'eau pure que nous verse la fortune, et il n'a d'ordinaire par lui-même ni saveur, ni couleur, ni parfum. Il devient beau ou triste, doux ou amer, mortel ou vivifiant, selon la qualité de l'âme qui le recueille. (63)

Il n'y a de fatalité véritable qu'en certains malheurs extérieurs, tels que les maladies, les accidents, la mort inopinée de personnes aimées, etc., mais il n'existe pas de fatalité intérieure. (64)

L'intelligence et la volonté, comme des soldats victorieux, doivent s'habituer à vivre aux dépens de tout ce qui leur fait la guerre. Elles doivent apprendre à se nourrir de l'inconnu qui les domine. (65)

Quoi qu'il arrive, le temps consacré à l'étude de nous-même ne sera pas perdu. (66)

Se connaître soi-même, ce n'est pas seulement se connaître au repos ou se connaître plus ou moins dans le présent et le passé, c'est aussi se connaître dans l'avenir. (67)

Etre sage, c'est avoir conscience de soi-même; mais quand on a acquis une conscience assez vaste de son être, on s'aperçoit que la véritable sagesse est une chose bien plus profonde encore que la conscience. (68)

Le sommet de notre être, du haut duquel nous entendons absoudre ou condamner la totalité de la vie, n'est évidemment qu'une inégalité que notre œil seul remarque sur la sphère sans limite de la vie. (69)

On peut espérer qu'un jour tout le monde sera heureux et sage; et si ce jour ne vient jamais, il n'est pas criminel de l'avoir espéré. (70)

La sagesse est la victoire de la raison divine sur la raison humaine. (71)

Toute sagesse n'est, en somme, qu'une sorte d'énergie purifiée du bonheur. Etre sage, c'est avant tout apprendre à être heureux, pour apprendre en même temps à attacher une importance de moins en moins grande à ce que le bonheur est en soi. (72)

Il importe que l'homme soit, aussi longtemps que possible, aussi heureux que possible; car ceux qui sortent enfin d'eux-mêmes par la porte du bonheur sont mille fois plus libres que ceux qui sortent par celle de la tristesse. (73)

Le dernier mot d'une existence est un mot que le destin chuchote au plus secret de notre cœur. (74)

On ne saurait être trop raisonnable; mais seule la sagesse a droit de faire appel à la raison. (75)

Bien souvent, dans ces étranges luttes de l'homme et du destin, il ne s'agit pas de sauver la vie de notre corps, mais celle de nos sentiments les plus beaux et de nos meilleures pensées. (76)

Il y a une grande différence entre dire: «Ceci est raisonnable», et dire: «Ceci est sage». Ce qui est raisonnable n'est pas nécessairement sage, et ce qui est très sage n'est presque jamais raisonnable aux yeux de la raison trop froide. (77)

Notre sagesse, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans notre âme et dans notre caractère, se trouve surtout dans nos idées qui ne sont pas encore tout à fait claires. (78)

Plus on a d'idées, plus on apprend à respecter celles qui ne sont pas encore claires. (79)

Nous ne sortons jamais de l'inconscience, mais nous pouvons améliorer sans cesse la qualité de l'inconscience qui nous baigne. (80)

Il faut tâcher d'avoir le plus grand nombre possible d'idées aussi claires que possible afin d'éveiller en son âme un plus grand nombre d'idées qui soient encore obscures. (81)

Du nombre, de la qualité et de la puissance de nos idées claires, dépendent le nombre, la qualité et la puissance de nos idées obscures. (82)

Idées claires, idées obscures, cœur, intelligence, volonté, raison, âme; au fond, voilà des mots qui désignent à peu près la même chose, à savoir, la richesse spirituelle d'un être. (83)

Si l'on ne se laissait guider dans la vie que par ses idées claires, on ne tarderait pas à devenir un homme digne de peu d'amour, digne de peu d'estime. (84)

Toute notre vie morale est située ailleurs que dans notre raison, car celui qui ne vivrait que selon cette raison serait le plus misérable des êtres. (85)

Un acte héroïque dépasse toujours les bornes de la raison. (86)

Il existe des idées qu'aucune catastrophe ne peut atteindre. Il suffit d'ordinaire qu'une idée s'élève au-dessus de la vanité, de l'indifférence et de l'égoïsme quotidiens pour que celui qui la nourrit ne soit plus aussi vulnérable. Et c'est pourquoi, qu'il y ait bonheur ou malheur, l'homme le plus heureux sera toujours celui dans lequel la plus grande idée vit avec la plus grande ardeur. (87)

Mentez, et les mensonges accourront; aimez, et la grappe d'aventures frissonnera d'amour. Il semble que tout n'attende qu'un signal intérieur, et si notre âme devient plus sage vers le soir, le malheur aposté par elle-même le matin devient plus sage aussi. (88)

C'est faire tort à une belle pensée, à un beau sentiment que de leur attribuer une vertu qu'ils n'ont pas. (89)

Aucune vérité n'est amère pour le sage. (90)

On est souvent injuste envers les désillusions. On leur donne un visage chagrin, pâle, découragé; elles sont, au contraire, les premiers sourires de la vérité. (91)

La manière dont nous aimons ce que nous croyons être une vérité a plus d'importance que la vérité même. (92)

Tout ce qui existe console et raffermit le sage, car la sagesse consiste à rechercher et à admettre tout ce qui existe. (93)

Etre sage, ce n'est point n'avoir pas de passions; mais c'est appendre à purifier celles qu'on a. (94)

Rien ne nous avertit de bien qui est autour de nous, si ce n'est le bien qui est dans notre cœur. (95)

C'est le mal qui est en nous qui supporte avec le moins de patience le mal qui se trouve dans autrui. (96)

Il y a du vrai dans presque tous les reproches qu'on peut faire. (97)

Une faute et un défaut que vous avez regardé face à face est une faute et un défaut qui ne peuvent plus vous nuire, et qui ne peuvent plus nuire aux autres. (98)

Lorsque nous rencontrons une âme vraiment tranquille et saine, soyons sûrs qu'elle doit sa santé et sa tranquillité à des vertus humaines. (99)

Une âme vivante contraint toutes les autres à entrouvrir les yeux. (100)

Tout ce qui est grand est presque toujours imprévu. (101)

Il est trop facile de prévoir ce qu'il eût fallu faire après que l'on sait tout ce qui a été fait. (102)

C'est presque un devoir d'avoir du génie quand on tient dans ses mains la destinée d'un grand nombre de ses frères. (103)

La misère est une maladie de l'humanité comme la maladie est une misère de l'homme. (104)

Plus l'homme se sent abandonnée, plus il retrouve de force propre de l'homme. (105)

Il est plus facile de paraître profond dans la méfiance et les ténèbres, que dans la confiance et l'honnête clarté où les hommes doivent vivre. (106)

Il y a une joie humaine à faire le bien en poursuivant un but; il y a une joie divine à faire le bien et à n'espérer rien. (107)

Le mal après tout c'est le bien qui se trompe. (108)

Ce n'est pas aller jusqu'au bout de sa pensée que de penser pour ne pas consoler. (109)

Il est plus important pour l'âme humaine de savoir la valeur d'un bonheur que d'en jouir. (110)

Les paroles les plus hautes et les plus consolantes de l'intelligence ne se transforment pas en conscience si elles n'ont point passé par un acte de vertu. (111)

Ce qui constitue véritablement la conscience, ce qui est son acte essentiel, c'est la conscience d'une amélioration morale. (112)

Evitons d'introduire dans notre âme certains parasites des vertus. Et le renoncement n'est bien souvent qu'un parasite. Alors même qu'il ne l'affaiblit point, il inquiète notre vie intérieure. (113)

La valeur morale d'un être s'estime au nombre des devoirs qu'il aperçoit et qu'il a l'intention d'accomplir. (114)

Il est en général beaucoup plus facile de mourir moralement et même physiquement pour les autres, que d'apprendre à vivre pour eux. (115)

Ce n'est pas en se sacrifiant que l'âme devient plus grande; mais c'est en devenant plus grande qu'elle perd de vue le sacrifice, comme le voyageur qui s'élève perd de vue les fleurs du ravin. Le sacrifice est un beau signe d'inquiétude, mais il ne faut pas cultiver l'inquiétude pour elle-même. (116)

Les âmes faibles se perdent dans les autres, tandis que les âmes fortes s'y retrouvent. Ce qui vaut mieux qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est de s'aimer soi-même en lui. (117)

Il n'est pas sage celui dont la raison n'a pas appris à obéir au premier signe de l'amour. (118)

Il n'y a pas d'amour dans la raison; il y en a beaucoup dans la sagesse; et la sagesse la plus haute ne se discerne guère d'avec ce qu'il y a de plus pur dans l'amour. (119)

L'amour alimente la sagesse, et la sagesse alimente l'amour; et c'est un cercle de lumière au centre duquel ceux qui aiment embrassent ceux qui sont sages. La sagesse et l'amour ne se peuvent séparer. (120)

Ce n'est pas la raison, c'est l'amour qui doit être le vase dans lequel on cultive la sagesse véritable. (121)

Il semble naturel qu'un noble cœur attende un grand amour, mais il est bien plus naturel encore qu'il aime en attendant, et que pendant qu'il aime il ne croie pas attendre. (122)

Si vous aimez, ce n'est pas cet amour qui fait partie de votre destinée; c'est la conscience de vous-même que vous aurez trouvée au fond de cet amour qui modifiera votre vie. (123)

Ceux qui savent ne savent rien s'ils ne possèdent pas la force de l'amour, car le véritable sage n'est pas celui qui voit, mais celui qui, voyant le plus loin, aime le plus profondément les hommes. Voir sans aimer, c'est regarder dans les ténèbres. (124)

Une passion ne nous enlève véritablement que ce que nous croyons lui dérober, et nous sommes toujours diminués de la part que nous pensons avoir retenue pour nous-mêmes. (125)

Il est bien difficile d'enlever une satisfaction à celui qui a appris à transformer toute chose en un sujet d'étonnement désintéressé; il est difficile de lui enlever une satisfaction, sans que de l'idée même qu'il peut se passer de cette satisfaction ne naisse immédiatement une pensée plus haute qui l'enveloppe d'une lumière protectrice. (126)

Demeurer aimant, tendre et doux dans ses larmes, cela rend plus heureux que d'être dur, égoïste et haineux dans ses sourires. (127)

Il est triste d'aimer sans être aimé; mais il est bien plus triste encore de ne pas aimer du tout. (128)

Il semble exact que dans ce monde le mal entraîne son châtiment plus sûrement que la vertu ne voit sa récompense. (129)

Il est vrai que le crime a l'habitude de se punir lui-même au milieu de grands cris, tandis que la vertu se récompense dans le silence, qui est le jardin clos de son bonheur. Le mal enfin amène des catastrophes éclatantes, mais un acte de vertu n'est qu'un sacrifice muet aux lois les plus profondes de l'existence humaine. (130)

On sait en général pourquoi l'on fait le mal; mais moins on sait exactement pourquoi l'on fait le bien, plus est pur le bien que l'on fait. (131)

Qu'y a-t-il au monde de plus rassurant, de plus près de nous, de plus profondément humain qu'une idée de justice? (132)

Pour apprendre ce que vaut un juste, demandons-lui pourquoi il est juste: il est probable que celui qui aura le moins à répondre sera le juste le plus parfait. (133)

Nous ne devenons véritablement justes que du jour où nous sommes réduits à chercher en nous seuls le modèle de la justice. (134)

En général, c'est parmi les âmes qui ont fait le moins d'efforts pour se comprendre que l'on trouve le plus d'âmes incomprises. (135)

Il y a bien de l'orgueil à se dire mécontent; et la plupart n'accusent la vie et l'amour que parce qu'ils s'imaginent que la vie et l'amour leur doivent quelque chose de plus que ce qu'ils peuvent leur accorder eux-mêmes. (136)

De la douleur au désespoir, c'est un passage que l'homme raisonnable ne franchit pas. (137)

Nos joies morales sont bien plus profondes que nos joies physiques et intellectuelles. (138)

Notre malheur sera plus près du bonheur véritable que le bonheur de ceux qui sont heureux sans avoir agrandi leur conscience. (139)

La force active d'un événement ne se trouve que dans la manière dont on envisage cet événement. (140)

Hormis les souffrances physiques, il n'existe aucune douleur qui puisse nous atteindre autrement que par nos pensées. (141)

La douleur ne fait jamais que nous restituer ce que notre âme lui a prêté durant les jours heureux. (142)

Au moment de son plus grand bonheur, l'homme est le plus sensible à la douleur. (143)

On souffre peu de sa souffrance même, on souffre énormément de la manière dont on l'accepte. (144)

Il y a autant de manières d'accueillir la douleur qu'il y a d'idées ou de sentiments généreux sur cette terre, et chacun de ces sentiments, chacune de ces idées tient la baguette magique qui change sur le seuil les vêtements et le visage de la souffrance. (145)

Même au sein de grands malheurs physiques, il n'y a rien d'irréparable, et se plaindre du destin c'est presque toujours se plaindre de l'indigence de son âme. (146)

Une blessure est d'autant plus douloureuse qu'on la voudrait cacher. (147)

Aucune force en ce monde n'est sujette à déchet plus énorme que l'idée qui doit descendre dans l'existence quotidienne; c'est pourquoi il est nécessaire d'être héroïque dans ses pensées pour être tout au plus acceptable ou inoffensif dans ses actions. (148)

Avoir une vue quelque peu étendue de la tristesse de son existence, c'est déjà essayer dans l'ombre les ailes qui nous aideront un jour à planer sur toute cette tristesse. (149)

A mesure que s'étend l'horizon de notre âme, s'étend pareillement l'horizon du bonheur; car l'espace qu'occupent nos sentiments et nos pensées est le seul dans lequel puisse se mouvoir notre bonheur. (150)

Il n'est aucun mal qui ne naisse, en dernière analyse, d'une pensée étroite ou d'un sentiment médiocre. (151)

Croire, ne pas croire, cela n'a guère d'importance; ce qui en a, c'est la loyauté, l'étendue, le désintéressement et la profondeur des raisons pour lesquelles on croit ou pour lesquelles on ne croit point. (152)

Il n'y a rien de plus beau qu'une clef tant qu'on ne sait pas ce qu'elle ouvre. (153)

La grandeur de l'homme se mesure à celle des mystères qu'il cultive ou devant lesquels il s'arrête. (154)

C'est une chose très funeste que de remplacer un mystère par un mystère moindre. (155)

Pour pouvoir anéantir une chose, c'est-à-dire la jeter au néant, il faudrait que le néant pût exister; et s'il existe, sous quelque forme que ce soit, il n'est plus le néant. (156)

Il est aussi contraire à la nature de notre raison et vraisemblablement de toute raison imaginable, de concevoir le néant que de concevoir des limites à l'infini. (157)

Nous appelons néant tout ce qui échappe à nos sens ou à notre raison et existe à notre insu. (158)

La vie réelle, pour tout homme, qu'est-ce donc, après tout, sinon sa propre vie? (159)

Ce n'est pas l'arrivée de la mort, c'est le départ de la vie qui est épouvantable. (160)

Purifié par le feu, le souvenir vit dans l'azur comme une belle idée; et la mort n'est plus qu'une naissance immortelle dans un berceau de flammes. (161)

En y regardant de près, nous devons reconnaître que l'idée que nous nous faisons de la mort est trop puérile pour qu'elle puisse contenir la moindre vérité. (162)

Il n'y aura, quand le médecin et le malade auront appris ce qu'ils doivent apprendre, aucune raison physique ou métaphysique pour que la venue de la mort ne soit pas aussi bienfaisante que celle du sommeil. (163)

Il est certain que ce n'est point dans nos cimetières mais dans l'espace, la lumière et la vie que nous devons chercher nos morts. (164)

Accoutumons-nous à considérer la mort comme une forme de vie que nous ne comprenons pas encore; apprenons à la voir du même œil que la naissance, et l'attente bienheureuse qui salue celle-ci suivra bientôt notre pensée pour s'asseoir avec elle sur les marches du tombeau. (165)

CLAUDE DEBUSSY

(1862 – 1918)

Claude Debussy est un compositeur français, né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 25 mars 1918 à Paris.

L'art est le plus beau des mensonges. (1)

De tout temps la beauté a été ressentie par certains comme une secrète insulte. (2)

N'écoute les conseils de personne, sinon du vent qui passe et nous raconte les histoires du monde. (3)

La musique doit humblement chercher à faire plaisir, l'extrême complication est le contraire de l'art. (4)

Je n'aime pas les spécialistes. Pour moi, se spécialiser, c'est rétrécir d'autant son univers. (5)

Etre supérieur aux autres n'a jamais représenté un grand effort si l'on n'y joint pas le beau désir d'être supérieur à soi-même. (6)

MAURICE BARRÈS

(1862 – 1923)

Maurice Barrès, né le 19 août 1862 à Charmes (Vosges) et mort le 4 décembre 1923 à Neuilly-sur-Seine (Seine), est un écrivain et homme politique français, figure de proue du nationalisme français.

Le premier axe de sa pensée est « le culte du Moi»: Barrès affirme que notre premier devoir est de défendre notre moi contre les « Barbares», c'est-à-dire contre tout ce qui risque de l'affaiblir dans l'épanouissement de sa propre sensibilité. Le second axe est résumé par l'expression «La terre et les morts» qu'approfondissent les trois volumes du Roman de l'énergie nationale: *Les Déracinés* (1897), *L'Appel au soldat* (1900) et *Leurs Figures* (1902) qui témoignent de l'évolution de Maurice Barrès vers le nationalisme républicain et le traditionalisme, l'attachement aux racines, à la famille, à l'armée et à la terre natale.

Il est resté l'un des maîtres à penser de la droite nationaliste durant l'entre-deux-guerres.

Romans: *L'Ennemi des Lois* (1893); *La Colline inspirée* (1913); *Huit jours chez M. Renan* (1913); *Un jardin sur l'Oronte* (1922); *Le Mystère en pleine lumière* (1926).

Trilogie romanesque:

Le Culte du Moi: *Sous l'œil des barbares* (1888); *Un homme libre* (1889); *Le Jardin de Bérénice* (1891).

Le Roman de l'énergie nationale: *Les déracinés* (1897); *L'Appel au soldat* (1900); *Leurs figures* (1902).

Les Bastions de l'Est: *Au service de l'Allemagne* (1905); *Colette Baudoche*. Histoire d'une jeune fille de Metz (1909); *Le Génie du Rhin* (1921).

Théâtre: *Une journée parlementaire*, comédie de mœurs en 3 actes (1894).

Attachons-nous à l'unique réalité, au moi. (1)

Amusons-nous aux moyens sans souci du but. Faisons des rêves chaque matin, et avec une extrême énergie, mais sachons qu'ils n'aboutiront pas. Soyons ardents et sceptiques. (2)

Premier principe: Nous ne sommes jamais si heureux que dans l'exaltation. Deuxième principe: Ce qui augmente beaucoup le plaisir de l'exaltation, c'est de l'analyser. Troisième principe: Il faut sentir le plus possible en analysant le plus possible. (3)

O solitude, toi seule ne m'as pas avili. (4)

Nous sommes étonnés, quand nous lisons les vieux chefs-d'œuvre, de voir que des sentiments subtils, délicats, poétiques, que nous croyons rares aujourd'hui, existaient chez les hommes d'il y a des siècles (5)

Aucune éducation ne transforme un être: elle l'éveille. (6)

Agir, c'est annexer à notre réflexion de plus vastes champs d'expériences. (7)

Où manque la force, le droit disparaît; où apparaît la force, le droit commence de rayonner. (8)

Ah!... des demi-bienfaiteurs sont aisément des malfaiteurs! J'entrevois qu'ils imposeront au monde une règle morale, comme ils lui proposent une règle économique. (9)

Ils ne connaissent que la guerre entre les classes et cette guerre ne connaît pas de frontière. Ils ne travaillent pas pour la paix, mais pour établir la guerre entre les étages. Ils s'en prennent à tous les gouvernements bourgeois de tout l'univers. (10)

Il y a, plus loin que la satisfaction matérielle, le plaisir de partager de la mélancolie. Au-delà d'une amante avec laquelle on jouit de la vie, il y a une sœur avec qui l'on pleure. (11)

J'en sais qui aiment leurs tortures et leurs deuils, qui n'ont que faire des charités de leurs frères et de la paix des religions; leur orgueil se réjouit de reconnaître un monde sans couleurs, sans parfums, sans formes dans les idoles du vulgaire, de repousser comme vaines toutes les dilections qui séduisent les enthousiastes et les faibles; car ils ont la magnificence de leur âme, ce vaste charnier de l'univers. (12)

Une nation, c'est la possession en commun d'un antique cimetière et la volonté de faire valoir cet héritage indivis. (13)

Hélas! Il n'y a point de race française, mais un peuple français, une nation française. (14)

N’est-ce point un sentiment de fétichisme qui détermine le pèlerinage des hommes vers la Tour Eiffel, symbole de l’Industrie? (15)

Le parlementarisme, c’est une majorité décidée à suivre le gouvernement, lui laissant l’étude et le choix des résolutions, et combattant derrière lui selon la tactique qu’il a arrêtée. (16)

Le sens de l’ironie est une forte garantie de liberté. (17)

En dépit de tous les plans que nous concertons, les harmonies de la nature se font selon un mécanisme et une logique où nous ne pouvons influer. (18)

La caresse d’une mère, une belle promenade, des heures émerveillées par des récits heureux agissent sur toute l’existence. (19)

Les soirs ou je me sens incapable d’être intelligent, je feins de m’ennuyer. (20)

Je veux avoir un Dieu, un en-cas sous la main. Pour moi? Peut-être pas, mais pour mon fils ou mes petites-filles. (21)

MARCEL PRÉVOST

(1862 – 1941)

Eugène Marcel Prévost est un romancier et auteur dramatique français, né à Paris le 1er mai 1862 et mort à Vianne le 8 avril 1941);

Œuvres: *Le Scorpion* (1887); *La Confession d'un amant* (1891); *Lettres de femmes* (1892); *L'Automne d'une femme* (1893); *Nouvelles Lettres de femmes* (1894); *Les Demi-vierges* (1894); *Notre compagne* (1895); *Le Mariage de Julienne* (1896); *Dernières lettres de femmes* (1897); *Le Jardin secret* (1897); *Chonchette* (1898); *Les Vierges fortes – Léa* (1900); *Les Vierges fortes – Frédérique* (1900); *Le Domino jaune: les palombes* (1901); *L'Heureux Ménage* (1901); *Lettres à Françoise* (1902); *Le Pas relevé* (1902); *Cousine Laura*, mœurs de théâtre (1903); *La Princesse d'Erminge* (1904); *La Plus Faible*, comédie en quatre actes (1904); *Mademoiselle Jaufre* (1905); *L'Accordeur aveugle* (1905); *Monsieur et Madame Moloch* (1906); *Lettres à Françoise Mariée* (1908); *Pierre et Thérèse* (1909); *Lettres à Françoise Maman* (1912); *Missette - La paille dans l'acier - Provinciale* (1912); *Ces temps-ci - Les anges gardiens* (1913); *Nouvelles Féminités* (1914); *L'Adjudant Benoît* (1916); *D'un poste de commandement* (P.C. du 21e C.A.) - *La bataille de l'Ailette* (23 octobre – 2 novembre 1917) (1918); *Mon Cher Tommy* (1920); *La nuit finira*, 2 vol., (1920); *Sa maîtresse et moi* (1925); *La Retraite ardente* (1927); *Nouvelles Lettres à Françoise ou la jeune fille d'après-guerre* (1928); *L'Homme vierge* (1929); *Voici ton Maître* (1930); *Nos grandes écoles: Polytechnique* (1931); *L'Américain* (1931); *Marie-des-Angoisses* (1932); *Fébronie* (1933); *Clarisse et sa fille* (1935); *La Mort des Ormeaux* (1937).

Pas un être humain sur cent ne connaît ses vrais projets, ses réels désirs: d'où tant de vaines poursuites vers des objets décevants. (1)

Il y a deux espèces d'hommes: les hommes-lierres et les hommes-papillons. Les pires sont les hommes-lierres. (2)

On ne change pas de mœurs et de tempérament à tout âge, quand on n'a jamais eu d'autre règle que ses propres caprices. (3)

L'amitié sincère est prévenante et pense toujours à autrui. Une amitié égoïste ne mérite pas le beau nom d'amitié. (4)

On n'aime que ce qu'on préfère: n'en concluez pas que, ce qu'on préfère, on l'aime nécessairement. (5)

Les femmes préfèrent les hommes qui les prennent sans les comprendre, aux hommes qui les comprennent sans les prendre. (6)

Aimer, c'est vouloir le bien pour ce qu'on aime. (7)

Dans la première phase de l'amour-passion, l'émotion est plus aiguë et moins réfléchie; il semble que les volontés des amants soient anéanties et replacées par une Volonté mystérieuse, qui leur communique au même instant la même envie. (8)

Il y a dans l'état de femme amoureuse, et qui est aimée, un bien-être continu, une quiétude vivace qui remplit l'existence. (9)

La vie à deux adoucit l'égoïsme en le dédoublant. (10)

L'erreur de maints jeunes époux est de vouloir cumuler tout de suite le bonheur de l'amour avec les plaisirs de la vanité. (11)

L'habitude de vivre côte à côte agit, à la longue, comme le plus infaillible des calmants. (12)

La vraie façon d'aimer son mari, c'est de l'aimer pour lui. (13)

L'amour conjugal est constitué par deux éléments aussi étroitement unis en lui que le sont l'oxygène et l'hydrogène dans l'eau. Ces deux éléments sont la tendresse et la sensualité. (14)

Je n'aime être le pis-aller de personne ni la doublure de qui que ce soit. (15)

Tels que l'amour et le mariage sont arrangés aujourd'hui, les femmes n'ont pas de revanche contre l'infidélité de l'homme qu'elles aiment. Pour pouvoir se venger, il faudrait n'aimer plus. Et alors on n'aurait pas besoin de vengeance. (16)

Regret du passé chez l'honnête femme, désir de l'aventure chez les autres; combien éprouvent le besoin d'un nouveau mariage, où tout ce qu'il y eut d'exquis dans la première initiation se recommence! (17)

La femme est, dans le sein des nations lasses, un grand peuple neuf. (18)

Il vaut mieux souffrir que d'être lâche. (19)

Quand la volonté a failli un jour, on n'a plus confiance en elle. (20)

Il y a des gens qui passent leur vie à risquer les pires scandales... et tout s'arrange. D'autres commettent une imprudence unique et voilà leur vie bouleversée. Veine et déveine. (21)

La fausse intellectualité est pire que la plus crasse ignorance. (22)

Volonté, ordre, temps: tels sont les éléments de l'art d'apprendre. (23)

Les seules académies vraiment vivantes sont celles où l'on meurt beaucoup. (24)

Bien parler est nécessaire, aussi nécessaire que d'avoir les ongles nets. (25)

Aucune torture n'est pire que celle de se voir déchu. (26)

Je voudrais mourir jeune le plus tard possible. (27)

Si la réflexion que je viens de faire est solide, elle me justifie; si elle est fausse, mon erreur sera mon excuse. (28)

GEORGES FEYDEAU

(1862 – 1921)

Georges Feydeau, né à Paris le 8 décembre 1862 et mort à Rueil-Malmaison le 5 juin 1921, est un auteur dramatique, peintre et collectionneur d'art français, connu pour ses nombreux vaudevilles.

Théâtre: *Eglantine d'Amboise* (1873); *Par la fenêtre* (1882); *Amour et Piano* (1883); *Gibier de potence* (1883); *Fiancés en herbe* (1886); *Tailleur pour dames* (1886); *La Lycéenne* (1887); *Un bain de ménage* (1888); *Chat en poche* (1888); *Les Fiancés de Loches* (1888); *L'Affaire Edouard* (1889); *C'est une femme du monde* (1890); *Le Mariage de Barillon* (1890); *Monsieur chasse!* (1892); *Champignol malgré lui* (1892); *Le Système Ribadier* (1892); *Un fil à la patte* (1894); *Notre futur* (1894); *L'Hôtel du libre échange* (1894); *Le Dindon* (1896); *Les Pavés de l'ours* (1896); *Séance de nuit* (1897); *Dormez, je le veux!* (1897); *La Dame de chez Maxim* (1899); *La Duchesse des Folies-Bergère* (1902); *La main passe* (1904); *L'Age d'or* (1905); *Le Bourgeon* (1906); *La Puce à l'oreille* (1907); *Occupe-toi d'Amélie* (1908); *Feu la mère de Madame* (1908); *Le Circuit* (1909); *On purge bébé* (1910); *Mais n'te promène donc pas toute nue!* (1911); *Léonie est en avance ou le Mal joli* (1911); *Cent millions qui tombent* (1911); *On va faire la cocotte* (1913); *Je ne trompe pas mon mari* (1914); *Hortense a dit: «Je m'en fous!»* (1916).

On n'achète pas les tableaux parce qu'on les aime; on les aime parce qu'on les achète. (1)

L'argent ne fait pas le bonheur. C'est même à se demander pourquoi les riches y tiennent tant. (2)

La paresse est la mère miraculeuse du travail... parce que le père est totalement inconnu. (3)

Quand une femme parle, c'est pour ne rien dire, donc, quand elle ne dit rien, c'est qu'elle parle. (4)

Il n'y a que dans ces courts instants où la femme ne pense plus du tout à ce qu'elle dit, que l'on peut être sûr qu'elle dit vraiment ce qu'elle pense. (5)

Si cela entre par une oreille et que cela sort aussitôt par l'autre, c'est parce que, entre les deux, il n'y a rien pour le retenir. (6)

Si on pouvait voir les femmes vingt ans après, on ne les épouserait pas vingt ans avant. (7)

N'est-elle pas plus morale, l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour? (8)

Le mariage, c'est l'art pour deux personnes de vivre ensemble aussi heureuses qu'elles auraient vécu chacune de leur côté. (9)

On peut changer d'affection! Le cœur ça se déplace. (10)

Le mariage est comme une partie de baccarat: tant que vous avez de la veine, vous gardez la main. (11)

Dans n'importe quel ménage, quand il y a deux hommes, c'est toujours le mari qui est le plus laid. (12)

Les maris des femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles. (13)

Certains maris ne sont bons qu'à être cocus, et encore faut-il que leur femme les aide. (14)

Tout le monde peut être mari! Il suffit d'être agréé par la famille et d'avoir été admis au conseil de révision! On ne demande que des aptitudes comme pour être employé de ministère, chef de contentieux. Tandis que pour l'amant, il faut l'au-delà. Il faut la flamme! C'est l'artiste de l'amour. Le mari n'en est que le rond de cuir. (15)

Quel dommage qu'on ne puisse pas avoir un amant sans tromper son mari! (16)

Si les maris pouvaient laisser leurs femmes avoir un ou deux amants pour leur permettre de comparer, il y aurait beaucoup plus de femmes fidèles. (17)

La mère fait des ménages, la fille les défait. (18)

Une opération n'est jamais inutile. Elle peut ne pas profiter à l'opéré... Elle profite toujours à l'opérateur. (19)

La jeune génération est très inférieure à la nôtre... Tout de même, si je pouvais en faire partie. (20)

Ma seule gymnastique, c'est d'aller aux enterrements de mes amis qui faisaient de la gymnastique pour rester en bonne santé. (21)

* * *

L'amant c'est l'artiste de l'amour. Le mari n'en est que le rond-de-cuir. (15)

LOUIS DUMUR

(1863 – 1933)

Louis Dumur, né le 5 janvier 1863 à Vandœuvres, une commune près de Genève, est un écrivain suisse romand – romancier, poète, auteur dramatique et publiciste. L'essentiel de sa carrière littéraire eut lieu à Paris, au sein du *Mercure de France*, dont il fut un des fondateurs et qui publia ses *Petits aphorismes*[*]. En outre, il collabora à l'*Européen* et au *Courrier européen*. Louis Dumur est décédé le 28 mars 1933 à Neuilly près de Paris. L'essentiel de sa carrière littéraire se déroula à Paris, au sein du *Mercure de France*.

Œuvres: *La Néva*, poésies (1890); *Albert*, roman (1890); *Lassitudes*, poésies (1891); *Les petits aphorismes sur…* (1892); *Pauline, ou la Liberté de l'amour*, roman (1896); *Un coco de génie*, roman (1902); *Les Trois demoiselles du père Maire*, roman (1909); *Le Centenaire de Jean-Jacques*, roman (1910); *Les Enfants et la Religion*, roman (1911); *L'Ecole du Dimanche*, roman (1911); *La Société des Gens de Lettres: Son Comité et les Intérêts des Ecrivains français*, critique (1913); *Un estomac d'Autriche*, roman, (1913); *Culture française et culture allemande* (1915); *Les Deux Suisse, 1914-1917* (1917); *Nach Paris!* roman (1919); *Le Boucher de Verdun*, roman (1921); *Les Défaitistes*, roman (1923); *La Croix rouge et la Croix blanche ou la Guerre chez les neutres*, roman (1925); *Dieu protège le tsar!* roman (1928); *Le Sceptre de la Russie*, roman (1929); *Les Fourriers de Lénine*, roman (1932); *Les Loups rouges*, roman (1932); *La Fayette, nous voici!* roman (1933);

Théâtre: *La Motte de terre* (1894); *La Nébuleuse* (1895); *Rembrandt*, drame en prose, en 5 actes et 9 tableaux, avec Virgile Josz (1896); *Don Juan en Flandre*, drame en 1 acte, avec Virgile Josz (1913).

Il a publié plusieurs romans: *Pauline ou la liberté de l'amour*; *Un Coco de génie*; *Les Trois demoiselles du père Maire*; *Le Centenaire de Jean-Jacques*; *L'Ecole du Dimanche*; *Nach Paris!* (1919); *Le Boucher de Verdan* (1921); une étude sur *Les Enfants et la religion*, et, au théâtre, *La Motte de terre*, un acte; *La Nébuleuse*, un acte, et *Rembrandt*, drame écrit en collaboration avec Virgile Josz, etc., etc.

Louis Dumur est mort le 28 mars 1933.

L'homme est un mécanisme que l'amour-propre remonte chaque jour. (1)

Il est préférable de vivre la vie que de vouloir la comprendre. (2)

Soyez heureux: c'est là le vrai bonheur. (3)

Dénigrer la vie, c'est lui être ou inférieur, ou supérieur; l'apprécier, ce n'est jamais que lui être égal. (4)

On s'aperçoit du mal à son actualité et du bien à sa virtualité. (5)

L'espérance est la morphine de la vie. (6)

Ne jamais penser qu'au moment présent lorsqu'on est heureux, et qu'à l'avenir quand on est malheureux, est un excellent précepte de vie. (7)

L'imbécillité contemporaine détourne du présent les esprits délicats; ils se réfugient dans le passé, où la plèbe révoltante des sots, emportée par l'oubli, n'offusque plus leur regard, et où subsiste seule la compagnie des hommes intelligents et valables. (8)

Exiger le plus pour avoir le moins n'est pas de mise avec la vie. (9)

Chacun touche sur la vie les intérêts du capital qu'il a risqué (10)

Il faut agir avec prudence, et ne s'engager dans une partie délicate qu'avec des garanties. (11)

Nos actions, même nos actions généreuses, ne sont le plus souvent que des spéculations. (12)

Pour réussir, il faut parler avec le cœur et agir sans lui. (13)

La fortune aide les audacieux, mais elle ne trahit qu'eux. (14)

Il faut savoir se décider, fût-ce pour le mal. (15)

Les trois grandes puissances de l'homme sont: l'ambition, l'amour-propre et l'intérêt. (16)

Ce qui nous surprend le plus chez un homme, c'est de le découvrir bienveillant. (17)

[*] Louis Dumur. *Petits aphorismes*, publiés dans le *Mercure de France* (1892).

L'intégrité n'est la suprême habileté que quand on a l'habitude de la faire valoir. (18)

La franchise du caractère en met encore plus en relief les défauts que les qualités. (19)

Les plus sensibles désillusions sont celles de l'amour-propre; les plus cruelles, celles de la conscience. (20)

On croit par habitude; on ne croit pas par indifférence; on ne croit plus par fatigue. (21)

L'indépendance du cœur est le triomphe de l'égoïsme. (22)

Un solitaire a des manies, il n'a pas de passions. (23)

Si tu vis seul, la calomnie s'acharnera sur toi: mais si tu ne vis pas seul, ce sera bien pis. (24)

On ambitionne ce qu'on croit mériter; on envie ce qu'on sait ne pas mériter; on jalouse ce qu'on mérite sans pouvoir l'atteindre. Des trois, c'est l'ambition qui a les plus hautes visées. (25)

La moquerie découvre le ridicule des individus et ne voit pas le ridicule de l'espèce. (26)

Se dévouer pour son prochain est d'un noble cœur et d'un petit esprit. (27)

Une injustice dont nous profitons s'appelle de la chance: une injustice dont un autre profite se nomme un scandale. (28)

Sauvons les apparences: elles nous sauvent à leur tour. (29)

Chacun se fait une morale à son usage personnel pour pouvoir se livrer à ses petites malhonnêtetés. (30)

L'intolérance a créé l'hypocrisie. (31)

La politique est l'art de se servir des hommes en leur faisant croire qu'on les sert. (32)

Il est plus facile de dénigrer que de complimenter. (33)

La plupart des hommes ne tiennent à l'honneur que pour en couvrir leur malhonnêteté. (34)

Etre avide de distractions, c'est avouer qu'on n'en trouve pas en soi-même. (35)

On prend son plaisir où on le trouve: ordinairement un degré plus bas qu'on ne l'avoue. (36)

Les hommes en racontent beaucoup plus qu'ils n'en ont fait, et les femmes beaucoup moins. (37)

Les femmes croient que l'on pardonne tout à leur beauté et les hommes à leur esprit. (38)

L'homme est un mystère pour la femme, la femme une énigme pour l'homme. (39)

Rarement on aime ceux qu'on a intérêt à aimer. (40)

Trop de raison jette sur les sentiments une disgrâce. (41)

Le cœur a ses prodigues et ses avares, il a aussi ses économistes qui le discutent comme un budget. (42)

Vis-à-vis de nos passions, la retraite n'est jamais qu'une déroute. (43)

Pour être très fort en amour deux conditions sont nécessaires: espérer tout et n'ignorer rien. (44)

Il y a plus à gagner à aimer; il y a moins à perdre à ne pas aimer. (45)

La beauté d'un sentiment nous illusionne souvent sur sa légitimité. (46)

L'amour est la plus noble des passions: mais les passions sont les moins nobles des facultés de l'âme. (47)

La poésie et la physiologie sont les deux pôles de l'amour. (48)

Je t'aime, par tous les saints du paradis, par tous les diables de l'enfer! (49)

Les grandes passions sont l'indice de petits caractères; mais les petits caractères n'ont pas toujours de grandes passions. (50)

Le cœur est un volcan, dangereux quand il est en activité, laid quand il est éteint. (51)

En amour, comme dans beaucoup de maladies, une rechute est toujours grave. (52)

On a des palpitations de conscience, comme on a des palpitations de cœur. On ne peut pas plus être, dans le premier cas, un homme d'affaires que, dans le second, un homme d'amour. (53)

Le mariage est un gage sur lequel on cherche à emprunter de l'amour. (54)

Le mariage rompt de pernicieuses habitudes pour en faire contracter de déprimantes. (55)

On n'est pas toujours le fils de son père, mais on est toujours le père de son fils. (56)

L'esprit de l'enfant est une pâte plus ou moins fine, que l'éducation manipule plus ou moins habilement, et que la vie cuit avec plus ou moins de succès, quand elle ne la fait pas sauter. (57)

Les gens qui ne sont que spirituels sont comme les hannetons: ils s'abattent au beau milieu de n'importe quoi, et souvent les pattes en l'air. (58)

Le danger du crime teinte d'héroïsme certains criminels. (59)

Le remords est une faiblesse qui perd certains criminels, une habileté qui en sauve d'autres. (60)

Nous nous jugeons sur nos qualités; les autres nous jugent sur nos défauts. (61)

L'orgueil a cela de bon qu'il distrait l'homme de sa faiblesse. (62)

Nous recherchons les hommages non pour ce qu'ils valent, mais pour ce qu'ils nous font valoir. (63)

Nous voyons dans le succès des autres une injustice à notre égard. (64)

La prospérité des sots est plus une injure pour notre bon sens que celle des méchants pour notre conscience. (65)

On rend d'autant mieux hommage à un mort, qu'on n'a plus à l'envier. (66)

On ne convie guère le public à sa vengeance, lorsque l'insulte a trop bien porté. (67)

L'envie est la seule passion qui ne procure aucune jouissance. (68)

Le cœur est un levier puissant que doit mettre en œuvre la raison. (69)

Il est prudent d'avoir des opinions; il est sage de n'en pas avoir. (70)

Tolérer les idées d'autrui est la marque d'un esprit faible; ne pas les tolérer, celle d'un esprit étroit. Ce qu'il faut, c'est être enclin, par nature, à ne pas tolérer les idées d'autrui, et se forcer à les tolérer, par philosophie. (71)

Le goût est moins une supériorité de l'esprit qu'une délicatesse de l'âme. (72)

Avoir de l'esprit n'est pas suffisant, il faut en avoir avec esprit. (73)

La profondeur n'exclut pas l'esprit: elle le rend profond. (74)

L'étendue de l'esprit ne préjuge en rien sa profondeur. (74)

Une idée exprimée simplement s'expose toute nue à l'admiration ou aux outrages. (75)

Les hommes ne demandent pas la vérité: ils demandent seulement qu'on leur déguise le mensonge. (76)

Il n'y a pas de faillites en littérature, il n'y a que des banqueroutes. (77)

Il est très facile de se taire, mais il est très difficile de savoir se taire. (78)

Une parole opportune est plus efficace qu'un coup. (79)

Bien dire ne veut pas dire bien faire. (80)

Un lingot d'or à la place du cœur vaut encore mieux qu'un caillou. (81)

L'argent hérité est plus noble que l'argent gagné. (82)

En morale, comme partout, il ne s'agit pas de juger, mais d'expliquer. (83)

Tu aimeras le bien par tous les moyens qui tendront à le faire croire: tel est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable: Tu tromperas ton prochain comme toi-même. (84)

On se repent d'une mauvaise action, seulement après qu'elle fût jugée inutile. (85)

Faire le bien n'est pas tout, il faut le bien faire. (86)

L'abîme qui sépare le bien et le mal est aisément comblé par l'intérêt. (87)

Faire le mal, comme faire le bien, exige du tempérament: la plupart des hommes ne font que le médiocre. (88)

Il n'y a aucun mérite à faire le bien, lorsqu'on n'a pas d'intérêt à faire le mal. (89)

Le pessimisme s'exprime plus encore par le rire que par les larmes. (90)

Le sourire peut parfois être le signe d'une joie bienveillante, le rire jamais. (91)

La moquerie est le fait d'esprits superficiels, égoïstes et vaniteux. (92)

Les grands chrétiens croient moins en Dieu qu'au juste; les petits chrétiens croient moins au juste qu'en Dieu. (93)

Les inquiétudes de la conscience sont les aphrodisiaques de l'âme. (94)

L'indépendance de l'âme consiste à s'affranchir des passions, sa science à les connaître, son bonheur à les assouvir. Concilier cela. (95)

Pour l'âme, comme pour le corps, la chirurgie est plus sûre que la médecine. (96)

Le temps procure la paix à l'âme humaine: mais il prend sa commission, l'usure. (97)

Il faut du courage pour vivre; il en faut davantage pour s'ôter la vie; il en faut davantage encore pour vivre malgré le désir de s'ôter la vie. (98)

* * *

L’imbécillité contemporaine détourne du présent les esprits délicats. (8)

Il faut du courage pour vivre; il en faut davantage pour s’ôter la vie. (98)

PAUL PAINLEVÉ

(1863 – 1933)

Paul Painlevé est un mathématicien et homme politique français, né à Paris, (1863 – 1933). Spécialiste de l'analyse et de la mécanique, il étudia plus particulièrement le frottement. Plusieurs fois ministre, il fut président du Conseil en 1917 et en 1925.

Œuvres: *Sur les lignes singulières des fonctions analytiques* (1887); *Mémoire sur les équations différentielles du premier ordre* (1892); *Leçons sur la théorie analytique des équations différentielles* (1897); *Cours de mécanique et machines: Ecole polytechnique: 1ère Division* (1906-1907); *Cours de mécanique et machines:EÉcole polytechnique: 2ème Division* (1907-1908); *Leçons sur les fonctions définies par les équations différentielles du premier ordre*, avec Pierre Boutroux (1908); *L'aéroplane* (1909); *L'aviation*, par Paul Painlevé et Émile Borel (1911); *Les axiomes de la mécanique, examen critique; note sur la propagation de la lumière* (1922); *Trois mémoires de Painlevé sur la relativité* (1921-1922).

Si chacun n'avait que le bonheur qu'il mérite, il y aurait trop de malheureux dans le monde!

JULES RENARD

(1864 – 1910)

Pierre-Jules Renard, dit *Jules Renard*, né à Châlons-du-Maine (Mayenne) le 22 février 1864 et mort le 22 mai 1910 à Paris, est un écrivain et auteur dramatique français. Parmi ses œuvres, citons: *Crime de village* (1888); *Sourires pincés* (1890); *L'Écornifleur* (1892); *La Lanterne sourde* (1893); *Coquecigrues* (1893); *Deux fables sans morale* (1893); *Le Coureur de filles* (1894); *Histoires naturelles* (1894); *Poil de carotte* (1894); *Le Vigneron dans sa vigne* (1894); *La Maîtresse* (1896); *Bucoliques* (1898); *Les Philippe* (1907); *Patrie* (1907); *Mots d'écrit* (1908); *Ragotte* (1909); *Nos frères farouches* (1909); *Causeries* (1910); *L'Œil clair* (1913). En 1919, la maison Crès a publié de lui un roman posthume, les *Cloportes*, dont M. Henri Bachelin a commenté l'histoire avec une fervente émotion.

Jules Renard écrivit plusieurs pièces dont une, *Le Plaisir de rompre*, connut en 1897 un vif succès. Citons les autres: *Le Pain de ménage* (1898); *Poil de Carotte* (1900); *Monsieur Vernet* (1903); *La Bigote* (1909); *Huit jours à la campagne* (1912); *Le Cousin de Rose. Journal, 1887-1910* (1925).

Ah! que la vie est quotidienne. (1)

Il n'y a guère que le sublime qui puisse nous aider dans l'ordinaire de la vie. (2)

Le projet est le brouillon de l'avenir. Parfois, il faut à l'avenir des centaines de brouillons. (3)

Le rêve, ce n'est que la vie éperdument dilatée. (4)

Le paradis n'est pas sur la terre, mais il y en a des morceaux. Il y a sur la terre un paradis brisé. (5)

La vie est courte, mais l'ennui l'allonge. Aucune vie n'est assez courte pour que l'ennui n'y trouve sa place. (6)

Le bonheur, la plus rapide des impressions. (7)

Dès que les sourcils poussent, les soucis viennent. (8)

On n'est pas heureux: notre bonheur, c'est le silence du malheur. (9)

Quand un homme dit: «Je suis heureux», il veut dire bonnement: «J'ai des ennuis qui ne m'atteignent pas.» (10)

Expérience: un cadeau utile qui ne sert à rien. (11)

Je me moque de savoir beaucoup de choses : je veux savoir des choses que j'aime. (12)

Il faut dompter la vie par la douceur. (13)

Il n'est pas nécessaire de vivre, mais il l'est de vivre heureux. (14)

C'est bon de ne pas regarder à la dépense de son énergie! (15)

Le bonheur, c'est d'être heureux; ce n'est pas de faire croire aux autres qu'on l'est. (16)

Le bonheur, c'est de le chercher. (17)

Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente. (18)

Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent. (19)

Il faut être discret quand on parle de son bonheur, et l'avouer comme si l'on se confessait d'un vol. (20)

Ne jamais se plaindre et toujours consoler. (21)

Notre rêve se heurte au mystère comme la guêpe à la vitre. Moins pitoyable que l'homme, Dieu n'ouvre jamais la croisée. (22)

Certes, il y a de bons et de mauvais moments, mais notre humeur change plus souvent que notre fortune. (23)

Tout malheur qui ne m'atteint pas n'est qu'un rêve. (24)

Si nous pensions à toutes les veines que nous avons eues sans les mériter, nous n'oserions pas nous plaindre. (25)

Je ne promets jamais rien, parce que j'ai la mauvaise habitude de tenir mes promesses. (26)

Je ne réponds pas d'avoir du goût, mais j'ai le dégoût très sûr. (27)

Nous sommes si peu capables d'effort pour comprendre les autres. (28)

On aime d'abord la nature. Ce n'est que bien plus tard qu'on arrive à l'homme. (29)

Nous nous connaissons mieux qu'il n'y paraît, et nous nous gardons de reprocher à autrui les défauts que nous sommes sûr d'avoir. (30)

C'est l'homme que je suis qui me rend misanthrope. (31)

Dans la vie des principes rigoureux donnent dit-on plus de déceptions que de joies. (32)

Les gens qui veulent suivre des règles m'amusent, car il n'y a dans la vie que de l'exceptionnel. (33)

Bouderie: une grève de gamins. (34)

Un homme de caractère n'a pas bon caractère. (35)

Sous prétexte que la perfection n'est pas de ce monde, ne gardez pas soigneusement tous vos défauts. (36)

Comme on serait meilleur, sans la crainte d'être dupe! (37)

Un véritable égoïste accepte même que les autres soient heureux, s'ils le sont à cause de lui. (38)

La fausse modestie, c'est mieux que pas de modestie du tout. (39)

Sois modeste! C'est le genre d'orgueil qui déplaît le moins. (40)

La modestie est toujours de la fausse modestie. (41)

La modestie peut être une espèce d'orgueil qui arrive par l'escalier dérobé. (42)

La prudence n'est qu'une qualité: il ne faut pas en faire une vertu. (43)

Une fois que ma décision est prise, j'hésite lentement. (44)

Quand les autres me fatiguent, c'est que je me lasse de moi-même. (45)

Il y a de la place au soleil pour tout le monde, surtout quand tout le monde veut rester à l'ombre. (46)

Les gens sont étonnants: ils veulent qu'on s'intéresse à eux! (47)

Dès qu'on nous embrasse, il est bon de prévoir tout de suite l'instant où nous serons giflés. (48)

Il n'y a qu'une façon d'être un peu moins égoïste que les autres: c'est d'avouer son égoïsme. (49)

Etre heureux, c'est être envieux. Or, il y a toujours quelqu'un qui nous envie. Il s'agit de le connaître. (50)

Il faut aussi se plaindre de son sort pour faire valoir celui des autres. (51)

Le silence était si absolu que je me croyais sourd. (52)

Il y a des gens si ennuyeux qu'ils vous font perdre une journée en cinq minutes. (53)

On finit toujours par mépriser ceux qui sont trop facilement de notre avis. (54)

Si vous avez peur d'être seul, n'essayez pas d'avoir raison. (55)

Un protestant, c'est un homme qui s'arrête au milieu de la route libre. (56)

Tolérez mon intolérance. (57)

Un modéré, c'est un monsieur qui s'occupe modérément des intérêts d'autrui. (58)

C'est commode un enterrement. On peut avoir l'air maussade avec les gens. Ils prennent ça pour de la tristesse. (59)

Quand on croit qu'il y aura beaucoup de monde à un enterrement, on y va, et ça finit par faire beaucoup de monde. (60)

Héritage. La mort nous prend un parent, mais elle le paie, et il ne nous faut pas beaucoup d'argent pour qu'elle se fasse pardonner. (61)

Les absents ont toujours tort de revenir. (62)

Chaque fleur attire sa mouche. (63)

Dès qu'on dit à une femme qu'elle est jolie, elle se croit de l'esprit. (64)

Avez-vous remarqué que, lorsqu'on dit à une femme qu'elle est jolie, elle croit toujours que c'est vrai? (65)

Ce qui fait plaisir aux femmes, c'est une basse flatterie sur leur intelligence. (66)

Dieu a fait l'homme avant la femme pour lui permettre de placer quelques mots! (67)

La femme parle toujours de son âge et ne le dit jamais. (68)

Elle croit que l'âge, c'est de l'argent, et elle économise sur son âge. (69)

La femme est un roseau dépensant. (70)

Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée. (71)

C'est la plus fidèle de toutes les femmes: elle n'a trompé aucun de ses amants. (72)

Quand je regarde la poitrine d'une femme, je vois double. (73)

Le «je ne sais quoi» d'une femme, il n'y a que ça qui compte. (74)

Le féminisme, c'est ne pas compter sur le Prince Charmant. (75)

L'homme est comme un temple. Quand la colonne est brisée, il tombe, et les femmes n'y portent plus leurs dévotions. (76)

Il n'y a malheureusement pas de remède de bonne femme contre les mauvaises. (77)

Le cœur d'une femme est un noyau de pêche. On la mord à pleine bouche, et, tout à coup, on se casse les dents. (78)

La plus extraordinaire femme qu'on ait jamais rencontrée est celle qu'on vient de quitter. (79)

Si jamais une femme me fait mourir, ce sera de rire. (80)

Toute femme contient une belle-mère. (81)

Si vous voulez plaire aux femmes, dites-leur ce que vous ne voudriez pas qu'on dît à la votre. (82)

En amour, il ne suffit pas de parler: il faut agir. (83)

L'amour tue l'intelligence. Le cerveau fait sablier avec le cœur. L'un ne se remplit que pour vider l'autre. (84)

Après l'amour on est tout de même un peu moins bête. (85)

La pudeur de la femme est un mur mitoyen. N'allez pas, imprudent, le dégrader vous-même, car il s'effritera, à la longue fera brèche, et les voisins entreront chez vous. (86)

Cocu: chose étrange que ce petit mot n'ait pas de féminin! (87)

Le mari, la femme, le curé, c'est le vrai ménage à trois. (88)

Je me flatte d'avoir toujours le dernier mot dans mon ménage et ce mot est généralement oui. (89)

Regarde-le, c'est un mari fidèle. Oui, mais il n'y a pas d'homme plus triste sur la terre. (90)

Le père et la mère doivent tout à l'enfant. L'enfant ne leur doit rien. (91)

Si tu veux être sûr de toujours faire ton devoir, fais ce qui t'est désagréable. (92)

«On ne fait pas ce qu'on veut», dit-on souvent. C'est «On ne fait pas ce qu'on peut», qu'on devrait dire. (93)

Les bourgeois, ce sont les autres. (94)

Au cours d'une vie, on est bien obligé d'abandonner quelques patries d'élections. (95)

Nul n'est censé ignorer la Loi... Il y a plus de deux cent mille lois! (96)

«Je ne m'occupe pas de politique», c'est comme si vous disiez «Je ne m'occupe pas de la vie». (97)

Au fond de tout patriotisme, il y a la guerre: voilà pourquoi je ne suis point patriote. (98)

Il est aussi utile à un peuple de craindre la guerre qu'à un individu, la mort. (99)

Le ministre de la guerre a donné sa démission. La guerre est supprimée. (100)

Bienveillant pour l'humanité en général, et terrible pour chaque individu. (101)

Cheval: le seul animal dans lequel on puisse planter des clous. (102)

Papillon, ce billet doux plié cherche une adresse de fleur. (103)

Ce n'est point parce qu'il y a une rose sur le rosier que l'oiseau s'y pose: c'est parce qu'il y a des pucerons. (104)

Bientôt le cheval sera sur la terre quelque chose d'aussi étrange que la girafe. (105)

Entre le chien, et son maître, il n'y a que le saut d'une puce. (106)

Un paysan, c'est un tronc d'arbre qui se déplace. (107)

L'homme libre est celui qui ne craint pas d'aller jusqu'au bout de sa raison. (108)

Les hommes naissent égaux, dès le lendemain, ils ne le sont plus. (109)

Il faut que l'homme libre prenne quelquefois la liberté d'être esclave. (110)

Il est plus difficile d'être un honnête homme huit jours qu'un héros un quart d'heure. (111)

Il faut avoir le courage de préférer l'homme intelligent à l'homme très gentil. (112)

Il est plus facile d'être généreux que de ne pas le regretter. (113)

Il y a des moments où tout réussit. Il ne faut pas s'effrayer. Ça passe. (114)

J'envie la gloire de n'être pas connu. (115)

Pour se faire un nom, il faut être connu. (116)

Rien ne rend un homme plus conscient de son importance que de recevoir un télégramme de plus de dix lignes. (117)

On gagne à être connu. On perd à être trop connu. (118)

Singe: un homme qui n'a pas réussi. (119)

Le succès des autres me gêne mais beaucoup moins que s'il était mérité. (120)

Je n'ai jamais eu la chance de manquer un train auquel il soit arrivé un accident. (121)

Il y a le peureux qui regarde sous son lit, et le peureux qui n'ose même pas regarder sous son lit. (122)

Il n'est pas plus difficile à un gros homme d'avoir de pensées délicates qu'à une grosse main d'avoir une fine écriture. (123)

Penser ne suffit pas: il faut penser à quelque chose. (124)

Nous n'avons pas les mêmes pensées, mais nous avions des pensées de même couleur. (125)

A la fin d'une longue discussion, nous arrivâmes à conclure qu'au fond il n'y rien de plus particulier qu'une idée générale. (126)

Penser, c'est chercher des clairières dans une forêt. (127)

On ne peut pas pleurer et penser, car chaque pensée absorbe une larme. (128)

Un homme intelligent arrive toujours à résoudre un théorème, pas toujours à réussir un poème. (129)

C'est une question de propreté, il faut changer d'avis comme de chemise. (130)

La sottise pousse sans qu'on l'arrose. (131)

Bêtise humaine. «Humaine» est de trop: il n'y a que les hommes qui soient bêtes. (132)

Je ne m'embête nulle part, car je trouve que, s'embêter, c'est s'insulter soi-même. (133)

Un défaut de la vitre, et le moineau est un aigle sur le toit. (134)

En notre siècle de peu de foi, «sans doute» a le même sens que «peut-être». (135)

La vérité vaut bien qu'on passe quelques années sans la trouver. (136)

Dès qu'une vérité dépasse cinq lignes, c'est du roman. (137)

Aimons la vérité qui nous reprend, et défions-nous de celle qui nous flatte. (138)

Bien des gens ne mentent jamais, qui ne sont pas pour cela sincères mais paresseux. (139)

Dis quelquefois la vérité afin qu'on te croie quand tu mentiras. (140)

L'idéal du calme est dans un chat assis. (141)

La peur de l'ennui est la seule excuse du travail. (142)

La vie est ce que notre caractère veut qu'elle soit. Nous la façonnons, comme un escargot sa coquille. (143)

La joie d'avoir travaillé est mauvaise: elle empêche de continuer. (144)

Le travail pense, la paresse songe. (145)

Le temps perdu ne se rattrape jamais. Alors, continuons de ne rien faire. (146)

La paresse a cela de mortel que, dès qu'on en triomphe, on la sent qui renaît. (147)

Paresse: habitude prise de se reposer avant la fatigue. (148)

Le sot qui sent sa sottise n'est déjà plus si sot, mais le paresseux peut connaître sa paresse, en gémir, et le rester. (149)

Pour nous punir de notre paresse, il y a, outre nos insuccès, les succès des autres. (150)

Relie par des rêves bien dirigés le travail du soir au travail du matin. (151)

Rêve de grandes choses: cela te permettra d'en faire au moins de toutes petites. (152)

Un savant, c'est un homme qui est à peu près certain. (153)

Le savant généralise, l'artiste individualise. (154)

Ne jamais être content: tout l'art est là. (155)

Au travail, le plus difficile, c'est d'allumer la petite lampe du cerveau. Après, ça brûle tout seul. (156)

Ecrire, c'est une façon de parler sans être interrompu. (157)

Avoir un style exact, précis, en relief, essentiel, qui réveillerait un mort. (158)

Prendre des notes, c'est faire des gammes de littérature. (159)

D'autres ne s'écoutent pas parler: eux ne se voient pas écrire. (160)

Le talent, c'est comme l'argent: il n'est pas nécessaire d'en avoir pour en parler. (161)

Le style, c'est l'oubli de tous les styles. (162)

Un jeune qui n'a pas de talent, c'est un vieux. (163)

Le métier des lettres est tout de même le seul où l'on puisse sans ridicule ne pas gagner d'argent. (164)

L'écrivain écrit pour être aimé. Il est lu sans pouvoir l'être. (165)

Plus on lit, moins on imite. (166)

Chacune de nos lectures laisse une graine qui germe. (167)

Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être encore heureux. (168)

Prononcer vingt-cinq aphorismes par jour et ajouter à chacun d'eux: «Tout est là.» (169)

Je ne lis rien de peur de trouver des choses bien. (170)

En littérature comme au billard, faire la série. (171)

Un beau vers a douze pieds, et deux ailes. (172)

Non seulement les auteurs n'acceptent que les éloges, mais encore ils exigent qu'on ne dise que la vérité. Comment faire? (173)

Un critique ne doit dire que la vérité. Il doit aussi la connaître. (174)

On est toujours bon critique pour quelqu'un: pour l'auteur ou pour ses amis. (175)

Un moustique peut piquer et faire se cabrer un cheval, mais l'un demeure un insecte et l'autre est toujours un cheval. (176)

Le comble pour un journaliste? Etre à l'article de sa mort. (177)

Pour faire du théâtre, il faut avoir l'enthousiasme du mensonge. (178)

Toutes les pièces de théâtre ont fini par créer un monde à côté de la vie, qui se fait illusion à lui-même et finit par se croire vivant. (179)

Réussir au théâtre sans la presse, sans les amis, ni les ennemis, sans première ni répétition générale, voilà le rêve. (180)

Au théâtre, personne n'obtient rien de ce qu'il veut, ni des acteurs, ni du décorateur, ni du public, ni de soi-même. Et ça peut finir par de l'enthousiasme. (181)

Faites-donc du théâtre! Si vous ne devenez pas un bon auteur dramatique, ça vous formera toujours le caractère. (182)

Une pièce n'est jamais faite, et quand elle ne se défait pas toute le soir de la première, c'est déjà bien gentil de sa part. (183)

Ce qu'on appelle une situation neuve au théâtre, c'est une situation impossible. (184)

Nous voulons de la vie au théâtre, et du théâtre dans la vie. (185)

Et puis, ne nous lassons pas de le répéter: directeurs, acteurs, auteur, c'est un monde d'aimables fous. (186)

Le théâtre n'est qu'un jeu qui se donne des airs de vie. (187)

Combien d'acteurs paraissent naturels parce qu'ils n'ont aucun talent? (188)

Dès qu'un acteur parle, il cesse de penser. (189)

«Bravo!» Nous ne savons même pas le dire en français. (190)

La clarté est la politesse de l'homme de lettres. (191)

Un bon mot vaut mieux qu'un mauvais livre. (192)

Les mots ne doivent être que le vêtement, sur mesure rigoureuse, de la pensée. (193)

Les mots sont comme une voûte sur la pensée souterraine. (194)

Quand un homme ne parle que de ce qu'il sait, il a toujours l'air plus savant que nous. (195)

Qu'est-ce que cette étoile? Et on lit son nom dans un livre, et on croit la connaître. (196)

Faire causer, c'est le talent le plus rare; c'est bien plus difficile que de parler soi-même. (197)

La conversation est un jeu de sécateur, où chacun taille la voix du voisin aussitôt qu'elle pousse. (198)

Si le temps ne changeait jamais, la moitié des hommes n'auraient aucun sujet de conversation. (199)

On ne demande conseil que pour raconter ses ennuis. (200)

On place ses éloges comme on place de l'argent, pour qu'ils nous soient rendus avec les intérêts. (201)

Quand on commet une indiscrétion, l'on se croit quitte en recommandant à la personne d'être plus discrète qu'on ne l'a été soi-même. (202)

Si la girouette pouvait parler, elle dirait qu'elle dirige le vent. (203)

Trop vite, l'auto. Tant de jolies paysages où l'on ne s'arrête pas! On laisse des regrets partout. (204)

Le train, l'automobile du pauvre. Il ne lui manque que de pouvoir aller partout. (205)

Il n'y a que les riches qui héritent d'un million. (206)

Charité : hypocrisie qui donne dix sous d'attention pour recevoir vingt francs de gratitude. (207)

Je sais enfin ce qui distingue l'homme de la bête: ce sont les ennuis d'argent! (208)

Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le. (209)

Si, au lieu de gagner beaucoup d'argent pour vivre, nous tâchions de vivre avec peu d'argent? (210)

Ne me demandez pas d'être bon: ne me demandez que d'agir comme si je l'étais. (211)

La morale est dans les faits, pas dans les sentiments. Si je soigne bien mon père, je peux m'amuser à désirer sa mort. (212)

Nous ne pardonnons jamais qu'à ceux auxquels nous avons intérêt à pardonner. (213)

L'homme naît avec ses vices; il acquiert ses vertus. (214)

Scrupule. Poids léger qui suffit à faire pencher une balance. (215)

Scrupules, vermine de la volonté. (216)

Rien n'est éternel, pas même la reconnaissance. (217)

Le meilleur d'entre nous a quelques petits assassinats à se reprocher. (218)

Il n'y a pas d'ami, il n'y a que des moments d'amitié. (219)

Un ami ressemble à un habit: il faut le quitter avant qu'il ne soit usé. Sans cela, c'est lui qui nous quitte. (220)

Amitié, mariage de deux êtres qui ne peuvent coucher ensemble. (221)

Un ami, c'est celui qui devine toujours quand on a besoin de lui. (222)

C'est une grande preuve de noblesse que l'admiration survive à l'amitié. (223)

Si nous étions un peu plus sévères pour nos amis, ils ne nous paraîtraient pas aussi méprisables quand ils deviennent nos ennemis. (224)

Ne réveillez pas le chagrin qui dort! (225)

Chacun trouve son plaisir où il le prend. (226)

Cherchez le ridicule en tout, vous le trouverez. (227)

Humour: pudeur, jeu d'esprit. C'est la propreté morale et quotidienne de l'esprit. (228)

La douleur d'un homme intelligent fait plus mal à voir que celle d'un imbécile. (229)

Le sourire est le commencement de la grimace. (230)

Rides, des sourires gravés. (231)

L'humoriste, c'est un homme de bonne mauvaise humeur. (232)

L'ironie est la pudeur de l'humanité. (233)

L'ironie est un élément du bonheur. (234)

Nous sommes ici-bas pour rire. Nous ne le pourrons plus au purgatoire ou en enfer. Et, au paradis, ce ne serait pas convenable. (235)

Si vous avez envie de rire, vous me trouverez spirituel. (236)

La meilleure santé, c'est de ne pas sentir sa santé. (237)

Migraine. Ce doit être ce que le Christ appelai la couronne d'épines. (238)

Ronfler, c'est dormir tout haut. (239)

Tel qui veut se griser d'air pur, s'enivrer sur les hauteurs, n'arrive qu'à s'enrhumer. (240)

Un borgne, c'est un infirme qui n'a droit qu'à un demi-chien. (241)

Sans le duel, on ferait de l'escrime tranquillement. (242)

Bigotes. Elles couchent avec Dieu le dimanche, et le trompent toute la semaine. (243)

Ce que Dieu, qui voit tout, doit s'amuser! (244)

Les libres penseurs qui se convertissent me font l'effet de ces hommes chastes qui méprisent la femme jusqu'à ce qu'ils se fassent engluer par la première vieille peau venue. (245)

Libre penseur. Penseur suffirait. (246)

Comme homme, le Christ est admirable. Comme Dieu, il laisse dire: «Quoi! C'est tout ce qu'il a pu faire!» (247)

Contrairement à ce qui est dit dans le *sermon sur la Montagne*, si tu as soif de justice, tu auras toujours soif. (248)

J’ai l’esprit anticlérical et un cœur de moine. (249)

Je n’ai pas la foi mais j’ai des petites fois qui me soutiennent. (250)

Toutes les religions se ressemblent par la quête. (251)

Un malin, Dieu, qui nous a ouvert l’espace sans nous donner des ailes. (252)

Dieu: celui que tout le monde connaît, de nom. (253)

Je ne comprends rien à la vie, mais je ne dis pas qu’il soit impossible que Dieu y comprenne quelque chose. (254)

Qui n’a pas vu Dieu n’a rien vu. (255)

Dire qu’il nous faudra mourir, qu’il nous est impossible de n’être point nés! (256)

Mourir, c’est éteindre le monde. (257)

La mort des autres nous aide à vivre. (258)

Tous les matins en se levant, on devrait dire: «Chic! je ne suis pas mort!» (259)

La peur de la mort fait aimer le travail, qui est toute la vie. (260)

Lis toutes les biographies des grands morts, et tu aimeras la vie. (261)

Les défauts de nos morts se fanent, leurs qualités fleurissent, leurs vertus éclatent dans le jardin de notre souvenir. (262)

Comme le souvenir que laisse un mort est supérieur à sa vie! Il n’y a pas des déchets. (263)

La mort est douce: elle nous délivre de la pensée de la mort. (264)

La vie mène à tout, à la condition d’en sortir. (265)

Le rêve, c’est le luxe de la pensée. (266)

Mon passé, c’est les trois quarts de mon présent. Je rêve plus que je ne vis, et je rêve en arrière. (267)

J’ai bâti de si beaux châteaux que les ruines m’en suffiraient. (268)

Il y a des moments où j’ai envie de mourir, alors, la mort, ça m’est égal. (269)

Rien ne sert de mourir, il faut mourir à point. (270)

Si je devais recommencer ma vie, je n’y voudrais rien changer; seulement j’ouvrirais un peu plus grand les yeux. (271)

MAURICE LEBLANC

(1864 – 1941)

Marie Emile Maurice Leblanc est un écrivain français né le 11 décembre 1864 à Rouen, et mort le 6 novembre 1941 à Perpignan. Auteur de nombreux romans policier et d'aventures, il est le créateur du célèbre personnage d'Arsène Lupin, le gentleman-cambrioleur.

La série Arsène Lupin compte 17 romans et 39 nouvelles, ainsi que 5 pièces de théâtre, tous écrits de 1905 à 1941: *Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur* (1907); *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès* (1908); *L'Aiguille creuse* (1909); *Le Bouchon de cristal* (1912); *Les Confidences d'Arsène Lupin* (1913); *L'Éclat d'obus* (1916); *Le Triangle d'or* (1918); *L'Ile aux trente cercueils* (1919); *Les Dents du tigre* (1921); *Les Huit Coups de l'horloge* (1923); *La Comtesse de Cagliostro* (1924); *La Demoiselle aux yeux verts* (1927); *L'Agence Barnett et Cie* (1928); *La Demeure mystérieuse* (1929); *Le Cabochon d'émeraude* (1930); *La Barre-y-va* (1931) *La Femme aux deux sourires* (1933); *Victor, de la Brigade mondaine* (1933) *La Cagliostro se venge* (1935); *Les Milliards d'Arsène Lupin* (1941, posthume).

Autres ouvrages: *Des couples* (1890); *Une femme* (1893); *Ceux qui souffrent* (1894); *L'Œuvre de mort* (1895); *Les Heures de mystère* (1896); *Armelle et Claude* (1897); *Voici des ailes* (1898); *Un gentleman* (1903); *Gueule-rouge 80-chevaux* (1904); *La Frontière* (1911); *La Robe d'écailles roses* (1912); *La Pitié*, pièce en 3 actes (1912); *Les Trois Yeux*, roman d'anticipation (1920); *Le Formidable Evénement* (1921); *Le Cercle rouge* (1922); *Dorothée, danseuse de corde* (1923); *La Vie extravagante de Balthazar* (1925); *Le Prince de Jéricho*, roman policier (1930); *De minuit à sept heures* (1932); *La Forêt des aventures* (1932); *L'Image de la femme nue* (1934), etc., etc.

Nous fabriquons nous-mêmes nos mystères. La vie est beaucoup moins compliquée que l'on ne croit, et elle dénoue elle-même ce qui nous paraît enchevêtré. (1)

Il y a des énigmes qui se résolvent d'elles-mêmes lorsque le moment est venu. (2)

On vit comme on peut. On fait face à ses besoins et à ses appétits selon les circonstances. (3)

On cherche bien loin ce qui est à côté de soi. (4)

Il faut connaître ses limites et les aimer. Je connais mes limites, et j'éprouve même, à les sentir, quelque satisfaction, ayant horreur de tout ce qui est surhumain, anormal, excessif et disproportionné. Ce que je suis me suffit: au-delà, je serais invraisemblable et ridicule. (5)

C'est justement parce que je suis libre que je dois être exact. (6

Le visage de celui qui vit beaucoup en soi-même garde une expression indifférente. (7)

Il faut savoir, à certains moments, faire ce que l'on appelle une cure d'isolement. (8)

Intelligence, esprit, volonté, adresse physique, force musculaire, souplesse, endurance, celui qui cultivera tous ces dons jusqu'à l'extrême limite, sera étonné lui-même de voir que cette limite recule toujours devant la puissance de ses efforts. (9)

Les défauts de la jeunesse prennent l'apparence du qualités excessives et ses vices ont un air de vertus qui s'ignorent et qui vont s'épanouir. (10)

Quand on est jeune, les ingratitudes et les contradictions de cœur s'arrangent aisément. Il semble qu'on se dédouble en deux êtres, dont l'un continuera d'aimer dans une sorte d'inconscience où la part de l'avenir est réservée et dont l'autre se livre avec frénésie à tous les emportements de la passion nouvelle. (11)

L'amour entraîne tout comme un torrent tumultueux. (12)

Le charme sensuel du visage et des formes trouble plus que la beauté même. (13)

Le regard lie les amants. (14)

La beauté, pour une femme, c'est la plus grande richesse. La beauté suffit. (15)

Tout est facile, quand on aime, et qu'on veut plaire. (16)

Il y a des choses si profondes, il y a des émotions confuses qu'on laisse volontairement dans l'ombre, de peur d'en altérer la douceur et le charme. (17)

C'est une noble chose qua de se frapper la poitrine en public, mais encore fut-il que la confession soit sincère. (18)

Que c'est facile de rouler les gens! Un peu d'audace, des idées claires, de la logique, la volonté absolue de filer comme une flèche vers le but. Et les obstacles s'abolissent d'eux-mêmes. (19)

Où la force échoue, la ruse réussit. L'essentiel est d'avoir un œil et une oreille dans la place. (20)

Celui qui est obsédé par l'instinct de la domination a l'attitude de l'homme pour qui l'obstacle n'existe pas. (21)

Ce que ne peuvent ni les circonstances ni les hasards contraires, la volonté et l'obstination d'un homme le pourront. (22)

Une pensée claire et tenace n'accepte pas la déchéance et rétablit la discipline. Voilà ce que c'est que le miracle de volonté. (23)

C'est tentant de lutter quand on est sûr de vaincre. (24)

Entrez en action au même moment où la vision des choses qu'il faut accomplir se déroule devant vous dans leur ordre logique. En de pareils cas, l'hésitation risque de tout compromettre. La réussite dépend de l'audace avec laquelle on se précipite à travers des obstacles qu'on ne connaît même point. (25)

L'excès de précaution est un défaut. (26)

Les épreuves sont quelquefois moins probantes que la logique. (27)

L'indignation nous pousse à toutes les sottises. (28)

La haine n'est pas un sentiment qui court les rues. La haine, portée à ses limites, c'est une anomalie, et elle a forcément pour conséquence de faire faire des bêtises. (29)

Une hypothèse qui répond à toutes les questions, n'est pas loin d'être une vérité. (30)

Il suffit de savoir réfléchir, et si peu le savent! (31)

On ne perd jamais son temps quand on cherche. (32)

Quelquefois un hasard favorable vous donne de ces indications fortuites qu'il ne faut pas négliger. (33)

Les choses les plus simples sont celles auxquelles on pense en dernier. (34)

Il faut comprendre à quel point comptent les désignations, surtout dans les campagnes où les noms d'un lieu, d'une colline, d'un cours d'eau, tirent toujours leur origine d'une cause réelle et se perpétuent bien au-delà du temps où cette cause est oubliée. (35)

Il n'y a pas de miracles en matière criminelle. Il y a des procédés et des trucs plus ou moins habiles. (36)

On ne tue que pour se débarrasser de quelqu'un. (37)

On ne cache pas un trésor pour l'éternité: on le cache en faveur de quelqu'un qui en aura la jouissance et la surveillance, et qui agira selon les menaces non prévues. (38)

Souvent le secret, régulièrement transmis d'abord, finit par se perdre. (39)

Les effets les plus disparates proviennent souvent d'une cause unique. (40)

On ne réfléchit bien que quand on se tait et qu'on se trouve en face de ses pensées, sans être importuné par des considérations oiseuses d'un hurluberlu qui enfile les mots les uns aux autres comme des grains de chapelet. (41)

Dans le doute, il n'y a pas de meilleure réponse que le silence. (42)

Il y a telles circonstances où l'on préfère de beaucoup les paroles aux actes. (43)

Personne ne fait de prodiges, moi pas plus qu'un autre. Je réfléchis, je déduis, je conclus, mais je ne devine pas. Il n'y a que les imbéciles qui devinent. (44)

Quand on a un esprit constructeur, on ne s'arrête pas à mi-chemin, et on va jusqu'aux limites extrêmes de la vérité. (45)

A-t-on le droit de nier que certains êtres de sens plus affinés puissent jeter sur le monde des vivants et des morts des regards qui nous sont défendus? Doit-on traiter de charlatan et de fou celui chez qui renaissent des souvenirs de ses existences passées, et qui, se rappelant ce qu'il a vu, bénéficiant d'acquisitions antérieures, de secrets perdus et de certitudes oubliées, exploite un pouvoir que nous appelons surnaturel, alors qu'il n'est que la mise en valeur, hésitante et balbutiante, des forces que nous sommes peut-être sur le point de réduire en esclavage? (46)

Les passions mystiques transforment ceux qu'elles brûlent en héros ou en bourreaux. (47)

L'acceptation de la mort provoque un état d'esprit ou il semble que l'on soit déjà de l'autre côté de la vie. (48)

Ce qui ne fut pas, n'eût peut-être pas valu ce qui aurait pu être. (49)

JEAN DE BONNEFON

(1866 – 1928)

M. Marie-François-Joseph-Jean de Bonnefon de Puyverdier est né le 22 mai 1866. Citons parmi les principales œuvres du brillant écrivain:

La politique d'un saint; *Les évêques de France*; *Lourdes*; *Le livre de la noblesse pontificale*; *L'art et l'autel*; *L'élection du pape*; *La corbeille des roses ou les dames de lettres*; *La noblesse de France et les anoblis de la République*; *Le baron de Richemont, fils de Louis XVI*, etc., etc[*].

Jean de Bonnefon est décédé le 30 mars 1928.

Contrôler, c'est autoriser. (1)

Le monde de la musique n'est pas toujours celui de l'harmonie. (2)

La plus belle charité est parfois la charité du silence. (3)

La pièce de cinq francs est une hostie d'argent qui contient un faux-dieu vivant. (4)

La pudeur n'est que l'antichambre du vice. (5)

Les filles qui ont une mère ne quittent pas la maison. (6)

La femme n'a qu'une arme pour être protégée dans le mariage: c'est l'adultère. Elle s'en sert avec un gracieux génie. (7)

La jalousie qui tue n'est pas celle du cœur. (8)

Quatre-vingts fois sur cent, le mari, quand il est trompé, a cessé d'aimer sa femme. (9)

L'art de tromper les gens en disant la vérité brutale, c'est une invention purement allemande[**]. (10)

En France, il n'y a plus de noblesse. Il ne reste que des titres nobiliaires. (11)

Il est plus difficile de porter un grand nom que de le créer. (12)

Le christianisme – et ce fut sa force, – enferma la femme dans la poésie et dans la vertu. (13)

L'Eglise est le drain par où la vanité humaine descend du ciel sur la terre. (14)

L'heure de la mort est celle où la religion reprend le mieux sa puissance affaiblie, son pouvoir maintenant discuté. (15)

[*] *Verba et voces*. Pensées cueillies par M. Gil Robin dans l'œuvre de M. Jean de Bonnefon.

[**] Une allusion aux manières et aux procédés de Bismarck. (*P.G.*)

ROMAIN ROLLAND

(1866 – 1944)

Romain Rolland, né à Clamecy (Nièvre) le 29 janvier 1866 et mort à Vézelay le 30 décembre 1944, est un écrivain français, lauréat du prix Nobel de littérature de 1915.

D'une culture forgée par la passion de l'art et de la musique (opéra, Michel-Ange, Scarlatti, Lully, Beethoven, amitié avec Richard Strauss) et le culte des héros, il chercha sa vie durant un moyen de communion entre les hommes. Son exigence de justice le poussa à souhaiter la paix «au-dessus de la mêlée» pendant et après la Première Guerre mondiale. Il est animé par un idéal humaniste et la quête d'un monde non violent, par son admiration pour Léon Tolstoï, grande figure de la non-violence, par les philosophies de l'Inde (conversations avec Rabindranath Tagore et Gandhi), l'enseignement de Râmakrishna et Vivekananda, puis par le «monde nouveau» qu'il espérait voir se construire en Union soviétique.

Œuvres: *Amour d'enfants* (1888); *Les Baglioni* (1891); *Empédocle* (1891); *Orsino* (1891); *Le Dernier Procès de Louis Berquin* (1892); *Les Origines du théâtre lyrique moderne* (1895); *Histoire de l'opéra avant Lully et Scarlatti* (1895); *Saint-Louis* (1897); *Aërt* (1897); *Les Loups* (1898); *Le Triomphe de la raison* (1899); *Danton* (1899); *Le Poison idéaliste* (1900); *Les Fêtes de Beethoven à Mayence* (1901); *Le Quatorze Juillet* (1902); *Jean-François Millet* (1902); *Vie de Beethoven* (1903); *Le temps viendra* (1903); *Le Théâtre du peuple* (1903); *La Montespan* (1904); *Jean-Christophe* (1904-12); cycle de dix volumes répartis en trois séries; *Vie de Michel-Ange* (1907); *Musiciens d'aujourd'hui* (1908); *Musiciens d'autrefois* (1908); *Haendel* (1910); *La Vie de Tolstoï* (1911); *L'Humble Vie héroïque* (1912); *Au-dessus de la mêlée. Manifeste pacifiste*. (1915); *Salut à la révolution russe* (1917); *Pour l'internationale de l'Esprit* (1918); *Empédocle ou L'Âge de la haine* (1918); *Colas Breugnon* (1919); *Liluli* (1919); *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit*, manifeste (1919); *Les Précurseurs* (1919); *Clerambault* (1920); *Pierre et Luce* (1920); *Pages choisies* (1921); *La Révolte des machines* (1921); *L'Âme enchantée* (1922-33) *Les Vaincus* (1922); *Gandhi* (1924); *Le Jeu de l'amour et de la mort* (1925); *Pâques fleuries* (1926); *Léonides* (1928); *De l'Héroïque à l'Appassionata* (1928); *Essai sur la mystique de l'action* (1929); *L'Inde vivante* (1929); *Vie de Ramakrishna* (1929); *Vie de Vivekananda* (1930); *L'Évangile universel* (1930); *Gœthe et Beethoven* (1930); *Quinze Ans de combat* (1935); *Compagnons de route* (1936); *Beethoven, Les grandes époques créatrices: Le Chant de la Résurrection* (1937); *Valmy* (1938).; *Les Pages immortelles de J.-J. Rousseau* (1938); *Robespierre* (1939); *Le Voyage intérieur* (1942); *La Cathédrale interrompue* (1943-45). 3 volumes; *Péguy* (1945).

On ne fait pas ce qu'on veut. On veut, et on vit: cela fait deux. (1)

En voulant, on se trompe souvent. Mais, en ne voulant pas, on se trompe toujours. (2)

Nous ne choisissons point. Notre destin choisit. Et la sagesse est de nous montrer dignes de son choix, quel qu'il soit. (3)

La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté. (4)

Le hasard sait toujours trouver ceux qui savent s'en servir. (5)

La vie est l'arc; et la corde est le rêve. Où est le Sagittaire? (6)

La vie n'est pas triste. Elle a des heures tristes. (7)

Qui veut vivre doit s'adapter aux conditions nouvelles de la vie. (8)

La vie n'est pas raffinée. La vie ne se prend pas avec des gants. (9)

Le bonheur est de connaître ses limites et de les aimer. (10)

La vie est ce que nous la rêvons. La mesure de la vie, c'est l'amour. (11)

L'amour! La plus divine des choses humaines quand il est un don de soi, un sacrifice enivré. La plus sotte et la plus décevante quand il est une chasse au bonheur. (12)

Tout passe; le souvenir des paroles, des baisers, des étreintes des corps voluptueux; mais le contact des âmes qui se sont une fois touchées et se sont reconnues parmi la foule des formes éphémères ne s'efface jamais. (13)

Tant vaut celui qui aime, tant vaut l'amour. (14)

Si un sacrifice est une tristesse pour vous, non une joie, ne le faites pas, vous n'en êtes pas digne. (15)

Celui qu'on aime a tout droit contre vous, même de ne plus vous aimer. (16)

Ce qui abat, ce qui accable, ce qui détruit irrémédiablement l'âme, c'est la médiocrité de la douleur et de la joie, la souffrance égoïste et mesquine. (17)

L'ami qui te comprend te crée. (18)

On n'a pas tort de dire que la femme est la moitié de l'homme. Car un homme marié n'est plus qu'une moitié d'homme. (19)

Je trouve la guerre haïssable mais bien plus ceux qui la chantent sans la faire. (20)

Quand l'ordre est injustice, le désordre est déjà un commencement de justice. (21)

La religion de la non-violence n'est pas seulement pour les saints, elle est pour le commun des hommes. C'est la loi de notre espèce, comme la violence est la loi de la brute. (22)

La violence n'est le Credo d'aucune religion. (23)

Quand un Français a des idées, il veut les imposer aux autres. Quand il n'en a pas, il le veut tout de même. (24)

La France et l'Allemagne sont les deux ailes de l'Occident. Qui brise l'une empêche l'autre de voler. (25)

Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous – et au besoin contre tous. (26)

Les hommes ont inventé le destin afin de lui attribuer les désordres de l'univers qu'ils ont pour devoir de gouverner. (27)

Un héros, c'est celui qui fait ce qu'il peut. Les autres ne le font pas. (28)

Peu importe le succès, il s'agit d'être grand, non de le paraître. (29)

Même sans espoir, la lutte est encore un espoir. (30)

Tu ne vivrais pas, si tu ne croyais pas. Chacun croit. (31)

Quand l'homme se reconnaît trop faible pour réaliser ses désirs et satisfaire son orgueil, il les reporte, enfant, sur ses parents, homme vaincu par la vie, sur ses enfants à son tour. (32)

Toutes les déceptions de pensée et d'espérance, tout cela est secondaire. Le seul malheur irréparable, c'est la mort de ceux qu'on aime. (33)

Chacun porte au fond de lui comme un petit cimetière de ceux qu'il a aimés. (34)

Le chagrin aiguise les sens; il semble que tout se grave mieux dans les regards, après que les pleurs ont lavé les traces fanées des souvenirs. (35)

Lorsque la volonté se tait, l'instinct parle; en l'absence de l'âme, le corps va son chemin. (36)

La vérité, c'est de chercher toujours la vérité. (37)

Une discussion est impossible avec quelqu'un qui prétend ne pas chercher la vérité, mais déjà la posséder. (38)

Il faut aimer la vérité plus que soi-même et les autres plus que la vérité. (39)

C'est à l'intelligence d'achever l'œuvre de l'intuition. (40)

Le métier des intellectuels est de chercher la vérité au milieu de l'erreur. (41)

La plus belle théorie n'a de prix que par les œuvres où elle s'accomplit. (42)

Par toute son éducation, par tout ce qu'il voit et entend autour de lui, l'enfant absorbe une telle somme de sottises, mélangés à des vérités essentielles, que le premier devoir de l'adolescent qui veut être un homme sain est de tout dégorger. (43)

L'ennemi mortel de l'âme, c'est l'usure des jours. (44)

Un art ne vaut d'être honoré que s'il parle pour tous les hommes, et non pour quelques pédants. (45)

Créer, dans l'ordre de la chair, ou dans l'ordre de l'esprit, c'est sortir de la prison du corps. Créer, c'est tuer la mort. (46)

Un grand artiste écrit presque fatalement une œuvre gaie quand il est triste, une œuvre triste quand il est gai. (47)

Tout est musique, pour un cœur musicien. (48)

Si la musique nous est si chère, c'est qu'elle est la parole la plus profonde de l'âme, le cri harmonieux de sa joie et de sa douleur. (49)

On ne lit pas, on se lit. (50)

Le théâtre doit être une lumière pour l'intelligence. (51)

Les mots nous trompent comme des filles. (52)

L'homme cultive les vices qui lui sont profitables; mais il a besoin de les légitimer; il ne veut pas les sacrifier: il faut qu'il les idéalise. (53)

Le bonheur est le parfum de l'âme, l'harmonie du cœur qui chante. (54)

S'il est vrai que la vérité est Dieu, il me paraît qu'elle manque d'un attribut bien important de Dieu: la joie. Je ne conçois pas un Dieu sans joie. (55)

Rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire. (56)

Il n'y a qu'un héroïsme au monde: c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'aimer. (57)

PAUL BRULAT

(1866 – 1940)

M. Paul Brulat, né dans l'Ardèche le 26 mai 1866, est un écrivain et journaliste français. Outre ses *Pensées*[*], il a publié une vingtaine d'ouvrages que nous pouvons citer à l'ordre chronologique.

Romans: *L'âme errante* (1892); *La rédemption* (1895); *L'ennemie* (1897); *Le reporteur, roman contemporain* (1898); *La faiseuse de gloire* (1900); *Le nouveau Candide* (1902); *La gangue* (1903); *Eldorado* (1904); *L'aventure de Cabassou* (1905); *Beaucoup d'amour pour rien...* (1916); *Rina* (1918); *La plus belle victoire* (1920); *L'étoile de Joseph* (1921); *L'amour sauveur* (1921); *Ne forçons pas notre destin* (1926); *Le passage dangereux* (1928); *Le devoir de vivre* (1928); *La vie de Rirette* (1932);

Contes et nouvelles:*Sous la fenêtre* (1896); *Méryem* (1900); *La femme et l'ombre* (1913); *Les destinées* (1921).

Paul Brulat est mort le 30 juin 1940

Etre triste, c'est presque toujours penser à soi. (1)

Dans la vie, il faut choisir: l'ennui ou les ennuis. (2)

On peut être calomnié par sa vie même, par ses propres actes, comme on l'est quelquefois par son visage. (3)

Seuls nient la chance ceux qui voudraient laisser croire qu'ils doivent tout à leur unique mérite. (4)

Sincérité, définition même de l'originalité. (5)

Rien ne révèle autant un homme que ses mains et une femme que sa bouche. (6)

Une femme est souvent plus punie pour ses vertus que pour ses vices. (7)

Les secrets des femmes sont autant de désillusions dont elles veulent bien nous préserver. (8)

Les malheurs de l'enfance se répercutent sur la vie entière et laissent au cœur de l'homme une source intarissable de mélancolie. (9)

Il n'y a que la médiocrité qui dure. Tout ce qui est intense est destiné à bientôt périr. (10)

Il suffit d'un instant pour faire un héros, mais il faut une vie entière pour faire un homme de bien. (11)

On n'est vaincu que si l'on s'estime tel. (12)

La valeur ne s'allie pas forcément au talent qui est nécessaire pour parvenir. On peut être médiocre avec du talent et être, sans grand talent, une grande intelligence. (13)

Rien n'est tel, pour bien écrire, en vers comme en prose, que de sentir et d'avoir vraiment quelque chose à dire. (14)

Les idées ont leur enfance, leur jeunesse, leur âge mûr et leur décrépitude. Il ne faut pas attendre qu'elles aient vieilli pour les exprimer ou les réaliser. (15)

Rien ne coûte aussi cher que d'être pauvre. (16)

Nul n'est content de son sort, mais chacun est content de lui-même. (17)

[*] Paul Brulat. *Pensées*. Eug. Figuière, éditeur. Paris, 1919.

MARIE CURIE

(1867 – 1934)

Marie Skłodowska-Curie, ou simplement Marie Curie, née Maria Salomea Skłodowska le 7 novembre 1867 à Varsovie, au sein du Royaume du Congrès (actuelle Pologne), et morte le 4 juillet 1934 au sanatorium de Sancellemoz situé à Passy (Haute-Savoie, France), est une physicienne et chimiste polonaise, naturalisée française.

Œuvres: *Rayons émis par les composés de l'uranium et du thorium* (1898); *Les nouvelles substances radioactives* (1900); *Recherches sur les substances radioactives* (1904); *Traité de radioactivité*, tome 1 (1910); *Traité de radioactivité*, tome 2 (1910); *La Radiologie et la guerre* (1921); *Pierre Curie* (1924); *Les Rayons alpha, beta, gamma des corps radioactifs en relation avec la structure nucléaire* (1933); *Physique élémentaire pour les enfants de nos amis*. Leçons de Marie-Curie, recueillies par Isabelle Chavannes (1907).

Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre. (1)

La vie n'est facile pour aucun de nous. Mais quoi, il faut avoir de la persévérance, et surtout de la confiance en soi. Il faut croire que l'on est doué pour quelque chose, et que, cette chose, il faut l'atteindre coûte que coûte. (2)

Premier principe: ne jamais se laisser abattre par des personnes ou par des événements. (3)

Chacun de nous doit travailler pour son propre perfectionnement et en même temps partager une responsabilité générale pour toute l'humanité. (4)

On ne fait jamais attention à ce qui a été fait; on ne voit que ce qui reste à faire. (5)

J'ai appris que la voie du progrès n'était ni rapide ni facile. (6)

Vous ne pouvez pas espérer construire un monde meilleur sans améliorer les individus. (7)

Pensez à être moins curieux des personnes que de leurs idées. (8)

J'ai souvent été interrogé, surtout par des femmes, sur la façon dont je pouvais concilier vie familiale et carrière scientifique. Eh bien, ça n'a pas été facile. (9)

Mon mari et moi étions si étroitement unis par notre affection et notre travail commun que nous passions presque tout notre temps ensemble. (10)

C'est toujours bon d'épouser votre meilleur ami. (11)

J'ai le meilleur mari dont on puisse rêver. Je n'aurais jamais pu imaginer en trouver un comme lui. Il est un vrai cadeau du ciel, et plus nous vivons ensemble, plus nous nous aimons les uns les autres. (12)

Je n'ai pas de robe sauf celle que je porte tous les jours. Si vous avez l'amabilité de m'en donner une, s'il vous plaît, faites en sorte qu'elle soit pratique et sombre. (13)

En sciences, nous devons être intéressés aux choses, pas aux personnes. (14)

Je suis de ceux qui pensent que l'humanité tirera plus de bien que du mal de nouvelles découvertes. (15)

Il y a des sadiques scientifiques qui se dépêchent pour traquer les erreurs au lieu d'établir la vérité. (16)

Rien dans la vie n'est à craindre, tout doit être compris. C'est maintenant le moment de c omprendre davantage, afin de craindre moins. (17)

Je ne crois pas non plus que l'esprit d'aventure risque de disparaître dans notre monde. Si je vois quelque chose de vital autour de moi, c'est précisément cet esprit d'aventure, qui me paraît indéracinable et s'apparente à la curiosité. (18)

C'était comme un monde nouveau ouvert à moi, le monde de la science, que je pouvais enfin connaître en toute liberté. (19)

Je suis de ceux qui pensent que la science est d'une grande beauté. Un scientifique dans son laboratoire est non seulement un technicien: il est aussi un enfant placé devant des phénomènes naturels qui l'impressionnent comme des contes de fées. (20)

Sans la curiosité de l'esprit, que serions-nous? Telle est bien la beauté et la noblesse de la science: désir sans fin de repousser les frontières du savoir, de traquer les secrets de la matière et de la vie sans idée préconçue des conséquences éventuelles. (21)

Le radium ne doit enrichir personne. C'est un élément; c'est pour tout le monde. (22)

* * *

Nous devons avoir de la persévérance et surtout de la confiance en nous-mêmes. (2)

Nous devons croire que nous sommes doués pour quelque chose, et que cette chose, à n'importe quel prix, doit être atteinte. (2)

Comprendre davantage, afin de craindre moins. (17)

ALAIN

(1868 – 1951)

Alain, de son vrai nom Emile-Auguste Chartier, né le 3 mars 1868 à Mortagne-au-Perche (Orne) et mort le 2 juin 1951 au Vésinet (Yvelines), est un philosophe, journaliste, essayiste et professeur de philosophie français. Il est rationaliste, individualiste et critique.

Œuvres:*La théorie de la connaissance des Stoïciens* (1891); *Spinoza* (1900); *Les Cent un Propos d'Alain* (1910); *Propos d'un Normand* (1912); *Eléments de philosophie* (1916); *Quatre-vingt-un Chapitres sur l'esprit et les passions* (1917); *Petit Traité d'Harmonie pour les aveugles* (en braille, 1918); *Les Marchands de Sommeil* (1919); *Système des Beaux-Arts* (1920); *Mars ou la guerre jugée* (1921); *Propos sur l'esthétique* (1923); *Lettres au Dr Henri Mondor* (1924); *Propos sur les pouvoirs* (1925); *Souvenirs concernant Jules Lagneau* (1925); *Sentiments, passions et signes* (1926); *Le citoyen contre les pouvoirs* (1926); *Les idées et les âges* (1927); *La visite au musicien* (1927); *Esquisses de l'homme* (1927); *Propos sur le bonheur* (1928); *Les Cent un propos d'Alain* (1928); *Onze chapitres sur Platon* (1928); *Entretiens au bord de la mer* (1931); *Vingt leçons sur les Beaux-Arts* (1931); *Idées* (1932); *Propos sur l'éducation* (1932); *Les Dieux* (1933); *Propos de littérature* (1934); *Propos de politique* (1934); *Propos d'économique* (1935); *Stendhal* (1935); *En lisant Balzac* (1935); *Histoire de mes pensées* (1936); *Avec Balzac* (1937); *Souvenirs de guerre* (1937); *Entretien chez le sculpteur* (1937); *Les Saisons de l'esprit* (1937); *Propos sur la religion* (1938); *Convulsions de la force* (1939); *Minerve ou de la Sagesse* (1939); *Vigiles de l'esprit* (1942); *Préliminaires à la mythologie* (1943); *Abrégés pour les aveugles* (1943); *Idées, introduction à la philosophie* (1945).

Ouvrages posthumes: *Vingt et une Scènes de Comédie* (1955); *Les arts et les dieux* (1958); *Les passions et la sagesse* (1960); *Propos sur des philosophes* (1961); *Lettres aux deux amies* (2014); *Journal inédit* Éditions (2018).

La vie est une rose dont chaque pétale est une illusion et chaque épine une réalité. (1)

Il faut vivre comme on pense sinon tôt ou tard on finit par penser comme on a vécu. (2)

Le bonheur donne force et force donne bonheur. (3)

Le bonheur est de serment, il faut jurer d'être heureux. (4)

Qui donc peut se soucier d'être heureux sans se soucier des autres? (5)

Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi. (6)

J'ai toujours préféré la folie des passions à la sagesse de l'indifférence. (7)

L'esprit fera notre malheur s'il s'abandonne. (8)

Nous respectons la raison, mais nous aimons nos passions. (9)

Le pessimisme est d'humeur; l'optimisme est de volonté. (10)

L'action guérit cette sorte d'humeur, que nous appelons, selon les cas, impatience, timidité ou peur. (11)

Le style abstrait est toujours mauvais. Vos phrases doivent être pleines de pierres, de métaux, de chaises, de tables, d'animaux, d'hommes et de femmes. (12)

L'homme craint la vérité encore plus qu'il ne l'aime. Disons mieux: il craint la vérité parce qu'il l'aime. Comme ces femmes trop belles qu'on se détourne de regarder beaucoup. (13)

Nul n'est honnête s'il n'est honnête pour l'honnêteté, pour le principe. (14)

Un ami est celui qui nous dit nos quatre vérités. (15)

Ton amitié m'a souvent fait souffrir; sois mon ennemi, au nom de l'amitié. (16)

Le plus beau présent de la vie est la liberté qu'elle vous laisse d'en sortir à votre heure. (17)

La vie est un voyageur qui laisse traîner son manteau derrière lui pour effacer ses traces. (18)

EDMOND ROSTAND

(1868 – 1918)

Edmond Eugène Joseph Alexis Rostand, né le 1er avril 1868 à Marseille et décédé le 2 décembre 1918 à Paris, est un écrivain, essayiste, dramaturge et poète français.

Œuvre: *Deux romanciers de Provence, Honoré d'Urfé, Émile Zola, le roman sentimental et le roman naturaliste*, essai (1887); *Le Gant rouge*, vaudeville (1888); *Les Musardises*, poésies (1890); *Ode à la musique*, poésies (1890); *Les Deux Pierrots*, pièce (1890); *Les Romanesques*, comédie (1894); *La Princesse lointaine*, pièce en 4 actes, en vers (1895); *Pour la Grèce*, poème (1897); *La Samaritaine*, Évangile en trois tableaux, en vers (1897); *Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en 5 actes, en vers alexandrins (1897); *L'Aiglon*, drame en 6 actes (1900); *Un soir à Hernani*, poésie (1902); *Discours de Réception à l'Académie française,* essai (1903); *Le Bois sacré*, pantomime (1908); *Chantecler*, pièce (1910); *La Dernière Nuit de Don Juan*, pièce (1911); *Le Vol de la Marseillaise*, poèmes sur la guerre (1915); *Le Cantique de l'aile*, poésie (1922).

Il faut à chacun donner son joujou. (1)

Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles, si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles! (2)

Souvent, quand je me sens las d'une vulgaire vie, durant tout un jour, sur le divan bas, je rêve et j'oublie. (3)

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons, nous ne les sentons plus. Elles n'incommodent que les autres. (4)

On n'est jamais assez cocasse quand on l'est! (5)

Sache donc cette triste et rassurante chose que nul, Coq du matin ou Rossignol du soir, n'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir! (6)

Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve. (7)

Oh! Les yeux, les beaux yeux des femmes! Que de choses nous y voyons! C'est de la lumière des âmes que nous croyons faits leurs rayons. (8)

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce? Un serment fait d'un peu plus près, un aveu qui veut se confirmer, un point rose qu'on met sur l'«i» du verbe aimer; c'est un secret qui prend la bouche pour oreille. (9)

C'est dans un baiser toute l'âme qu'on frôle, et rien ne sait le poids d'un front comme une épaule! (10)

Le mariage arrangé n'est pas chose tentante pour deux jeunes serins poétiques. (11)

Belles personnes – rayonnez, fleurissez, inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas! (12)

C'est chose suprême d'aimer sans qu'on vous aime. (13)

L'amour, c'est l'un qui souffre et l'autre qui regarde, et je fus toujours l'autre, et, cela, je le garde! (14)

Les meilleurs sont les vers qu'on ne finit jamais. (15)

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances. (16)

Les haines de races ne sont jamais au fond, que des haines de places. (17)

Ne pas prendre parti, c'est le prendre pour nous. (18)

C'est une tristesse noire que de vieillir toujours méconnu. (19)

On trouve des mots quand on monte à l'assaut! (20)

On ne se bat pas dans l'espoir d'un succès! Non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile! (21)

Tous les mots sont fins quand la moustache est fine. (22)

Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres – vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres – vous n'avez que les trois qui forment le mot: sot! (23)

Angoisse métaphysique: ou l'apaiser avec un Dieu, ou la noyer dans le plaisir, ou la guérir par des pilules. (24)

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière. (25)

La meilleure prière est la plus clandestine. (26)

Le ciel, c'est quand on aime; pour être aimés du Père, aimez votre prochain. (27)

PAUL CLAUDEL

(1868 – 1955)

Paul Claudel, né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère dans l'ancien presbytère du village dans l'Aisne et mort le 23 février 1955 à Paris, est un dramaturge, poète, essayiste et diplomate français.

Œuvres:

Théâtre: *L'Endormie* (1887); *Fragment d'un drame* (1888); *Tête d'or* (1890); *La Jeune Fille Violaine* (1892); *La Ville* (1893); *L'Echange* (1894); *Le Repos du septième jour* (1901); *Partage de midi*, drame (1906); *L'Otage*, drame en trois actes (1911); *L'Annonce faite à Marie* (1912); *Protée*, drame satirique en deux actes (1913); *L'Ours et la Lune* (1917); *Le Pain dur*, drame en trois actes (1918); *Les Choéphores d'Eschyle* (1919); *Le Père humilié*, drame en quatre actes (1920); *Les Euménides* d'Eschyle (1920); *Sous le rempart d'Athènes* (1927); *Le Soulier de satin ou Le pire n'est pas toujours sûr*, action espagnole en quatre journées (1929); *Le Livre de Christophe Colomb*, drame lyrique en deux parties (1933); *Jeanne d'Arc au bûcher* (1939); *La Sagesse ou la Parabole du destin* (1939); *L'Histoire de Tobie et de Sara*, moralité en trois actes (1942); *L'Endormie* (1947); *L'Annonce faite à Marie* (1948).

Poésie: *Connaissance de l'Est* (1900); *Poèmes de la Sexagésime* (1905); *Processionnal pour saluer le siècle nouveau* (1907); *Cinq grandes odes* (1911); *Le Chemin de la Croix* (1911); *La Cantate à trois voix* (1911-1912); *Corona benignitatis anni dei* (1915); *La Messe là-bas* (1919); *Poèmes de guerre* (1922); *Feuilles de saints* (1925); *Cent phrases pour éventails* (1942); *Visages radieux* (1945).

Essais: Art poétique (1907); *Positions et propositions*, tome I (1928); *L'Oiseau noir dans le soleil levant* (1929); *Positions et propositions*, tome II (1934); *Conversations dans le Loir-et-Cher* (1935); *Figures et paraboles* (1936); *Contacts et circonstances* (1940); *Seigneur, apprenez-nous à prier* (1942); *L'œil écoute* (1946); *Emmaüs* (1949); *Une voix sur Israël* (1950); *L'Evangile d'Isaïe* (1951); *Paul Claudel interroge l'Apocalypse* (1952); *Paul Claudel interroge le Cantique des Cantiques* (1954); *J'aime la Bible, Fayard* (1955); *Conversation sur Jean Racine* (1956); *Sous le signe du dragon* (1957); *Qui ne souffre pas… Réflexions sur le problème social* (1958); *Présence et prophétie* (1958); *La Rose et le rosaire* (1959); *Trois figures saintes pour le temps actuel* (1959).

Pour aimer l'humanité, il faut la voir de loin. (1)

On juge mieux les hommes de bas en haut que de haut en bas. (2)

Tout le monde n'est pas fait pour être heureux. (3)

Ce n'est point le temps qui manque, c'est nous qui lui manquons. (4)

Le temps, tout le consume et l'amour seul l'emploie. (5)

Et souviens-toi encore que chacun ne vit que le présent cet infiniment petit. (6)

L'univers n'est qu'une manière totale de ne pas être ce qui est. (7)

Les mystères s'expliquent moins par eux-mêmes qu'en expliquant tout le reste comme une lampe s'explique moins par sa mèche que par sa lumière. (8)

Le bonheur n'est pas un luxe, il est en nous contre nous-mêmes. (9)

Peut-être qu'on n'avance vers l'avenir qu'à reculons et sans le voir, à la manière des rameurs et des cordiers, la figure tournée vers le passé? (10)

Le temps est le péché de l'éternité. (11)

Le présent: tout cela que le temps autour de nous est en train d'introduire dans l'éternité. (12)

Le bonheur n'est pas le but mais le moyen de la vie. (13)

Vous qui voyez du moins, vous qui savez du moins, vous qui vivez du moins. Vous qui dites que vous vivez, qu'est-ce que vous faites de la vie? (14)

Vie spirituelle. Il faut fermer ses portes et ouvrir ses fenêtres. (15)

La fleur de l'illusion produit le fruit de la réalité. (16)

Défense de mélanger les choses: tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne. (17)

L'homme connaît le monde non point par ce qu'il y dérobe mais par ce qu'il y ajoute. (18)

Pour connaître la rose, quelqu'un emploie la géométrie et un autre emploi le papillon. (19)

On ne peut pas à la fois manger son pain et le garder. (20)

On croit que tout est fini, mais alors il y a toujours un rouge-gorge qui se met à chanter. (21)

Une rue, c'est ce qui va quelque part. Ça marche de chaque côté de nous comme une procession. (22)

Quand on est une fois bien parti, on n'arrive jamais trop tard. (23)

Même pour le simple envol d'un papillon tout le ciel est nécessaire. (24)

Qui obtiendra le premier prix dans un concours de circonstances? (25)

Il ne faut pas refuser secours à la ronce qui veut devenir rose. (26)

Ce n'est pas le cierge qui fait la flamme, c'est la flamme qui a fait le cierge. (27)

Faire de la lumière, pauvres gens, c'est plus difficile que de faire de l'or. (28)

Les ailes nous manquent, mais nous avons toujours assez de force pour tomber. (29)

Rien de tel pour apprendre l'écriture qu'un maître qui ne sait pas lire. (30)

L'homme qui se fâche est toujours le dernier à savoir les choses. (31)

Ce n'est pas être, pour un homme, que de ne pas agir. (32)

Le sceptique est un homme qui ne se doute de rien. (33)

Deux manières de briller: ou de rejeter la lumière ou de la produire. (34)

Rassembler les hommes c'est les échauffer et les rendre spiritueux comme le raisin. (35)

N'invitez pas plusieurs hommes de lettres à la fois: un bossu préférera toujours la compagnie d'un aveugle à celle d'un autre bossu. (36)

Craignez de vous moucher trop fort, de crainte de rendre l'âme. (37)

Il y a des gaffes qui sont accueillies par un de ces silences que l'on peut qualifier d'assourdissant. (38)

Pour avoir une conversation distinguée se rappeler de n'ouvrir la bouche que quand on n'a rien à dire. (39)

Vous me trouvez idiot? C'est parce que je suis en train d'échanger des idées avec vous. (40)

Il y a des gens qui réussissent à cacher même leur hypocrisie. (41)

Je ne montre jamais quoi que ce soit, je n'en parle jamais avant que ça ne soit fini. C'est comme une mayonnaise qui ne prend pas si on la regarde. (42)

Le pire n'est pas toujours sûr. (43)

Il n'y a rien au ciel et sur la terre que l'amour ne soit capable de donner. (44)

L'amour s'épuise comme une note comporte la série sans fin de ses harmoniques jusqu'aux deux termes de l'ouïe, chaque homme, pour vivre toute son âme, appelle de multiples accords. (45)

Le cœur qui d'abord résiste – comme un vase qu'on enfonce dans l'eau et qui se remplit tout à coup. (46)

Tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau. (47)

Eros maladroit qui manque le cœur et n'atteint que l'estomac. (48)

La femme n'est intelligente qu'au détriment de son mystère. (49)

La femme délie sa ceinture et l'homme denoue sa cravate. (50)

La femme sera toujours le danger de tous les paradis. (51)

Il y a des yeux qui reçoivent la lumière et il y a des yeux qui la donnent. (52)

Ah, c'est une chose plus enivrante que le vin d'être une belle jeune femme! (53)

Celui qui aime beaucoup ne pardonne pas facilement. (54)

L'amour ne se repose point dans le repos, il n'en connaît aucun. (55)

L'amour: se servir d'une seule âme pour être deux. (56)

La vie commune est un art très difficile à apprendre. (57)

Le mariage n'est pas le plaisir, c'est le sacrifice du plaisir, c'est l'étude de deux âmes qui pour toujours désormais auront à se contenter l'une de l'autre. (58)

C'est très curieux: ce sont toujours les célibataires qui vous donnent des conseils pour élever des enfants. (59)

L'individu à lui seul est un être pauvre, un être facilement vaincu, et il a besoin d'un milieu favorable pour développer ses possibilités. Mais la société n'existe que pour l'individu et non pas l'inverse. (60)

Il n'y a de société vivante que celle qui est animée par l'inégalité et l'injustice. (61)

La sole avant de mourir laisse à ses enfants cet héritage inestimable: sois plat! (62)

Le devoir de l'homme et le bonheur de l'homme sont d'être en communication continuelle avec la nature. (63)

Il est plus laborieux de conduire les hommes par la persuasion que par le fer. (64)

Je veux être un conducteur d'hommes, et non pas un pasteur de bêtes broutantes. (65)

La marionnette est une parole qui agit. (66)

On doit préférer le bien général au bien particulier. (67)

C'est au bras de la noblesse de France que la démocratie américaine a fait son entrée dans le monde. (68)

La tolérance? Il y a des maisons pour ça! (69)

Il n'y a qu'une classe dangereuse, c'est celle des intellectuels, c'est-à-dire des gens qui possèdent un instrument pour lequel il n'y a pas d'emploi. (70)

Quand l'homme essaye d'imaginer le Paradis sur terre, ça fait tout de suite un Enfer très convenable. (71)

Le tempérament français, tout ce qui n'est pas nécessaire. (72)

En Allemagne, les médiocrités s'additionnent. En France, les supériorités se neutralisent. (73)

Dignité est un mot qui ne comporte pas de pluriel. (74)

Le bien est plus intéressant que le mal parce qu'il est plus difficile. (75)

A tous les surhommes, il faut préférer ce spectacle rare entre tous: un homme juste, et juste un homme. (76)

Les gens ne sont des héros que quand ils ne peuvent pas faire autrement. (77)

Il n'y a que deux choses à faire avec un drapeau: ou le brandir à bout de bras ou le serrer avec passion contre son cœur. (78)

Une armure quand on en a pris l'habitude devient aussi confortable qu'une robe de chambre. (79)

Quand on est en péril de mort toutes les armes sont bonnes pour se défendre. (80)

La moisson. On tond la terre comme une brebis. (81)

La connaissance explique la naissance, toute substance implique sa preuve. (82)

Même l'intelligence ne fonctionne pleinement que sous l'impulsion du désir. (83)

Le génie est comme un miroir dont un côté reçoit la lumière et dont l'autre est tout rugueux et rouillé. (84)

Je me réserve avec fermeté le droit de me contredire. (85)

Si l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est le délice de l'imagination. (86)

Rien n'est plus dangereux qu'une idée quand on n'en a qu'une. (87)

Le génie est une longue impatience. (88)

Est-ce que la vérité n'a pas dix-sept enveloppes comme les oignons? (89)

C'est le mal seul à dire vrai qui exige un effort, puisqu'il est contre la réalité. (90)

N'applique pas à la vérité l'œil seul, mais tout cela sans réserve qui est toi-même. (91)

Il en est des gens qui bâtissent des systèmes comme d'un homme qui construit un immense château, mais qui loge soi-même dans une grange. (92)

Beaucoup de gens croient avoir le goût classique qui n'ont que le goût bourgeois. (93)

Une œuvre qui est écrite dans l'intention d'un public quelconque sera toujours une œuvre manquée. (94)

La poésie ne peut exister sans l'émotion, ou, si l'on veut, sans un mouvement de l'âme qui règle celui des paroles. (95)

La poésie, ce sont des mots avec de la musique à l'intérieur mais qui en sortent. (96)

Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier. (97)

Les poèmes se font à peu près comme les canons: on prend un trou, et on met quelque chose autour. (98)

Il n'y a pour les choses et pour les poèmes qu'une seule manière d'être nouveaux, c'est d'être vrais, et qu'une seule manière d'être jeunes, c'est d'être éternels. (99)

Maints éditeurs, pareils à d'adroits couturiers, se chargent d'habiller le livre de manière à séduire des acheteurs dont l'œil est plus accessible que l'intelligence. (100)

La parole n'est qu'un bruit et les livres ne sont que du papier. (101)

L'écriture a ceci de mystérieux qu'elle parle. (102)

La musique est l'âme de la géométrie. (103)

Entre deux mots, il faut choisir le moindre. (104)

La crainte de l'adjectif est le commencement du style. (105)

On a souvent parlé de la couleur et de la saveur des mots. Mais on n'a jamais rien dit de leur tension, de l'état de tension de l'esprit qui les profère, dont ils sont l'indice et l'index, de leur chargement. (106)

Les mots ne sont que les fragments découpés d'un ensemble qui leur est antérieur. (107)

Avec le rond d'un simple oui, nous achetons la vie éternelle. (108)

Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens, mais pour imposer la leur. (109)

Une contradiction, il n'y a qu'à ne pas s'en apercevoir. (110)

Une question est une réponse. (111)

Ton nom est un parfum répandu. (112)

L'acteur est un artiste et non pas un critique. Son but n'est pas de faire comprendre un texte, mais de faire vivre un personnage. (113)

Il est bon d'avoir à soi quelque chose pour le donner. (114)

C'est la guerre qui nous a appris à aimer ce qui n'est pas à nous et à compter pour rien ce que nous possédons. (115)

Ce qu'il faut faire pour les pauvres? Leur apprendre à donner. (116)

A celui qui souffre, les consolations d'un consolateur joyeux ne sont pas de grand prix, et son mal n'est pas pour nous ce qu'il est pour lui. (117)

Quand vous êtes à la recherche d'une idée et que vous prenez votre air distrait et fixe, vous me faites penser à un monsieur dont on m'a parlé et qui se vantait d'attraper les moustiques avec une pince à sucre sans leur faire de mal! (118)

Quel sort plus triste pour un chien que de n'appartenir à personne! (119)

Avec un saucisson à l'ail, on se sent moins seul. (120)

Le vin est un professeur de goût, il est le libérateur de l'esprit et l'illuminateur de l'intelligence. (121)

Le vin est le symbole et le moyen de la communion sociale: la table entre tous les convives établit le même niveau et la coupe qui y circule nous pénètre envers nos voisins, d'indulgence, de compréhension et de sympathie. (122)

Un grand vin n'est pas l'ouvrage d'un seul homme, il est le résultat d'une constante et raffinée tradition. Il y a plus de mille années d'histoire dans un vieux flacon. (123)

Devant la cuisine anglaise, il n'y a qu'un seul mot: «soit!». (124)

Deux manières de vieillir: l'esprit qui l'emporte sur la chair, ou la chair qui l'emporte sur l'esprit. (125)

Le temps se moque de nous et fait ressortir peu à peu toutes les infirmités et les ridicules que nous avions réussi à cacher. Le physique vient cruellement prendre l'empreinte du moral. (126)

Quatre-vingts ans, c'est l'âge de la puberté académique. (127)

Quatre-vingts ans! Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents; plus de jambes, plus de souffle! Et c'est étonnant somme toute comme on arrive à s'en passer. (128)

En vieillissant, on perd pas mal de ses défauts, ils ne nous servent plus à rien. (129)

Quand on a renoncé à tous les plaisirs de la vie, il reste encore celui de se lever de table après un dîner ennuyeux. (130)

De la coutume du hara-kiri, les Japonais ont gardé la manie du cure-dents. (131)

Le péché ne compose pas, il décompose. (132)

Puissante est la souffrance quand elle est aussi volontaire que le péché! (133)

Il ne faut pas que les enfants reçoivent la religion, il faut qu'ils l'attrapent de leur entourage, comme on attrape la rougeole. (134)

La prière est une chose qui s'apprend comme le reste, et ce recueillement de dix minutes chaque jour, si tu en prenais l'habitude, te donnerait une fraîcheur et un contentement inexprimables. (135)

Mon désir est d'être le rassembleur de la terre de Dieu! (136)

Quand je vois le Christ en croix, les bras m'en tombent. (137)

Quand je serai mort, on ne me fera plus souffrir. (138)

Il y a une chose plus triste à perdre que la vie, c'est la raison de vivre, plus triste que de perdre ses biens, c'est de perdre son espérance; plus amère que d'être déçu, et c'est d'être exaucé. (139)

C'est de ne rien espérer qui est beau! C'est de savoir qu'on en a pour toujours! (140)

L'homme n'a rien qu'il n'ait de Dieu seul. (141)

L'homme n'a été fait ni par lui-même, ni pour lui-même, mais par Dieu et pour Dieu. (142)

L'homme a été mis par Dieu au milieu de la nature pour l'achever et la lui offrir. (143)

Qu'importe la douleur d'aujourd'hui puisqu'elle est le commencement d'autre chose! (144)

Celui-là est sans foi qui n'est capable de rien d'éternel. (145)

Dieu a fait l'homme et le péché l'a contrefait. (146)

Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. (147)

La seule cause de tristesse pour un chrétien ne peut être que le mauvais état de sa conscience, son égoïsme, sa faiblesse, le peu de secours dont il est aux autres. Le reste est un souffle de vent. (148)

Qui ne croit plus en Dieu ne croit plus en l'être. (149)

Qui hait l'être hait sa propre existence. (150)

Qui retire le verbe de la phrase, elle perd son sens. Qui nie l'unité nie le nombre qui en est fait. Qui ne croit plus en Dieu, il ne croit plus à rien. (151)

Je suis en pourparlers avec la mort, je pèse ses propositions. (152)

On ne se prépare pas à la mort. On se détache de la vie. (153)

La mort est une formalité désagréable, mais tous les candidats sont reçus. (154)

Le purgatoire: un incubateur. (155)

Mon âme n'a point tolérance de la mort! (156)

Notre résurrection n'est pas tout entière dans le futur, elle est aussi en nous, elle commence, elle a déjà commencé. (157)

De quel prix est le monde auprès de la vie? Et de quel prix la vie, sinon pour la donner? (158)

Est-ce que le but de la vie est de vivre? (159)

A mesure que je m'en éloigne, ma vie passée se dessine comme une île. (160)

* * *

Qui aime beaucoup ne pardonne pas facilement. (54)

Rien de tel qu'un célibataire pour avoir des théories sur les enfants. (59)

L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination. (86)

ADNRÉ GIDE

(1869 – 1951)

André Gide, est un écrivain français, né à Paris 6e le 22 novembre 1869 et mort à Paris 7e le 19 février 1951.

Œuvres principales: *Les Nourritures terrestres* (1897); *L'Immoraliste* (1902); *Prétextes* (1903); *La Porte étroite* (1909); *Les Caves du Vatican* (1914); *La Symphonie pastorale* (1919); *Corydon* (1924); *Les Faux-monnayeurs* (1925); *Si le grain ne meurt* (1926); *Retour de l'U.R.S.S.* (1936); *Journal, 1887-1950*.

Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. (1)

C'est un devoir que d'être heureux. (2)

Le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure. (3)

Celui qui désire tout n'obtient rien. (4)

Chaque désir m'a plus enrichi que la possession toujours fausse de l'objet même de mon désir. (5)

Le but de la science est de prévoir et non comme on l'a dit souvent de comprendre. (6)

Moins le blanc est intelligent, plus le noir lui paraît bête. (7)

Le véritable progrès démocratique n'est pas d'abaisser l'élite au niveau de la foule mais d'élever la foule vers l'élite. (8)

L'armée est une nation dans la nation, c'est un vice de nos temps. (9)

Il faut de l'esprit pour bien parler, de l'intelligence suffit pour bien écouter. (10)

Pour vaincre la paresse, il existe quatre antidotes: la foi, l'intention, l'effort et la souplesse. (11)

Il n'est point de véritable œuvre d'art où n'entre la collaboration du démon. (12)

A quel point deux êtres vivant, somme toute, de la même vie, et qui s'aiment, peuvent rester l'un pour l'autre énigmatiques et emmurés! (13)

Peu de gens savent être vieux. (14)

AUREL

(1869 – 1948)

Aurel (Aurélie Octavie Gabrielle Antoinette de Faucamberge), née le 31 août 1869 à Cherbourg et morte le 26 juin 1948 à Paris, est une femme de lettres française. Elle signait également du nom de ses deux maris, Cyrille Besset et Alfred Mortier. Elle débuta à la *Fronde* aux dernières années de ce journal.

Après des études à Paris, elle se marie à Cyrille Besset, peintre provençal.

De 1915 à sa mort, elle tient un salon littéraire, épinglé par Paul Léautaud, au 20 rue du Printemps à Paris, où elle recevait entre autres les poètes Jean Cocteau, Max Jacob, Lucie Delarue-Mardrus, Anna de Noailles, Guillaume Apollinaire. En 1933, elle fonde le Cercle littéraire et artistique de Grasse.

Elle est l'auteur de nombreux essais et romans sensuels consacrés au couple moderne.

Œuvres. Elle publia d'abord *Sans halte*, puis les *Jeux de la flamme*, roman (1906); une étude: *Comment les femmes deviennent écrivains*; *Voici la femme* (Essais); une pièce en un acte: *Pour en finir avec l'amant*; deux entretiens, l'un sur *Jean Dolent* (1910), l'autre sur *Jean Dolent et la femme* (1911), *Le Couple* (essai d'entente) (1911); *La Semaine d'amour*; *Les Saisons de la mort*; *Rodin devant la femme*; *Pages choisies* (1927); *Le miracle de la chair: l'art d'aimer* (1928); *La vierge involontaire* (1930); *La vie et ses rongeurs: opinions morales et esthétiques* (1934); *Tu es fort* (1940); *Albert Messein* (1940), etc.

Ce qui fatigue encore le moins, c'est le travail. (1)

Ma seule existence blesse ceux qui ne veulent pas m'aimer. (2)

Entre les heureux et les malheureux je sais enfin qu'il ne faut plus voir même une nuance. (3)

Le secret de la domination pour la femme est de beaucoup demander à son entourage. Celle qui peut se passer de bien des choses n'aura rien. (4)

Pour la femme, il n'y a pas de second, car le premier prend toujours tout. (5)

Celle qui peut donner la toute-joie ne donnera jamais le tout-repos. (6)

La vérité pique et banderille les hommes. Elle écorche les femmes. (7)

Le seul plaisir actif de la fidélité à un c'est qu'elle ennuie deux ou trois autres. (8)

Mes amours sont en moi comme autant de reproches. Des amours mortes, je n'ai gardé que les gestes, les mots ou les instants d'où pouvait naître une belle amitié. (9)

La vanité, c'est la vertu des dieux; les grands hommes l'ont tous osée. (10)

Le génie, c'est la lecture à livre ouvert dans ce qu'on aime. (11)

Décrire est déchoir de la majesté d'écrire; décrire est l'inverse d'écrire. (12)

J'écris l'amour, je l'ânonne, je le déchiffre. Je le dessine pour arriver à le lire. (13)

Je relis tendrement dans mon livre nouveau ce que chacun de mes amis préfère. (14)

Chaque fois qu'un nouvel ami ouvre mon livre, que j'ai envie de l'avoir écrit autrement! (15)

Il y a les beaux livres que j'aime et les beaux livres que je n'aime pas. Je ne sais lesquels je préfère; je reviens à ceux que je n'aime pas. (16)

Qu'il est bas en humanité celui qui craint d'apitoyer! (17)

Savent-ils, ceux qui m'ennuient longuement, la pelletée de terre qu'ils ajoutent sur moi. (18)

On tue comme un parfum l'ivresse qu'on dévoile. (19)

Les désolés sont des harpes tendues dont le moindre contact délivre l'harmonie. La douleur en leurs yeux veille comme une lampe. Eux seuls perdent le pouvoir d'ennuyer. C'est au festin de la grandeur qu'ils me conduisent. (20)

Je sais tout ce que j'ai fait pour certains, pour ceux que j'aime peu. On oublie ce qu'on fait pour qui l'on aime. (21)

La seule passion qui n'ait pas un arrière-goût de la peste est l'amitié. (22)

Donc, amenez enfin la seule passion alerte et perfectible: l'amitié. Elle seule est étrange et digne du livre. Elle seule est passionnelle étant inexplicable. Par quel miracle vit-on délicieusement avec des gens, sans liens charnels? On crut que ce problème était celui du cœur, mais il touche à tout l'Etre. (23)

Ah! qui leur donnera la leçon de jeunesse! (24)

Le meilleur des amours ne console personne: ceci posé, rien ne peut plus nous décevoir. (25)

Quel grand souci de moins qu'un bonheur poursuivi qui devient impossible! (26)

HENRY BORDEAUX

(1870 – 1963)

Henry Bordeaux, né le 25 janvier 1870 à Thonon-les Bains et mort le 29 mars 1963 à Paris; est un avocat, romancier et essayiste français, originaire de Savoie.

Œuvres: *Le Pays natal* (1900); *La Peur de vivre* (1902); *La Petite Mademoiselle* (1905); *Les Roquevillard* (1906); *Les Yeux qui s'ouvrent* (1908); *La Croisée des chemins* (1909); *La Neige sur les pas* (1911); *Amants de Genève* (1912); *Paysages romanesques des Alpes* (1925); *La Revenante* (1932); *Les Yeux qui s'ouvrent* (1933); *L'Intruse* (1936); *L'Affaire de la rue Lepic* (1938); *Le Gouffre* (1938), etc., etc.

Il est des êtres faits pour s'abandonner à l'amour. Il les entraîne où il lui plaît et même il donne à tous leurs actes une violence passionnée. (1)

Les vrais amants désireront toujours se posséder. Cela vaudra mieux que philosopher sur l'amour. (2)

C'est le privilège de la première jeunesse de croire aimer ce que seulement on désire. Plus tard, on se rend compte que les sens n'ont rien à démêler avec l'amour, ou si peu. (3)

Ce que nous demandons aux femmes, c'est d'incarner le rêve de beauté que nous portons en nous. Leur charme nous verse une ivresse qui correspond à l'ivresse sacrée après laquelle nous soupirons et dont le désir nous est venu du sentiment divin qui subsiste en nous-mêmes. (4)

Le divin ne se réalise pas. Et l'amour est ainsi. Il recule sans cesse pour nous les limites de la joie et de la douleur. Par-là sa nature est infinie. On ne peut l'enclore en quelques baisers. Il s'échappe de notre chair pour monter vers l'Inconnaissable, vers Dieu. Il contient toute la beauté du monde et tout son désir. (5)

PAUL VALÉRY

(1871 – 1945)

Paul Valéry [Ambroise Paul Toussaint Jules Valéry] est un écrivain, poète et philosophe français, né à Sète (Hérault) le 30 octobre 1871 et mort à Paris le 20 juillet 1945.

Il entame ses études en 1876 à Sète chez les dominicains. En 1878, il fait son entrée au collège de Sète et poursuit sa formation, de 1884 à 1888, au lycée de Montpellier. Il commence en 1889 des études de droit. Cette même année, il publie ses premiers vers dans la Revue maritime de Marseille. La poésie qu'il rédige à cette époque s'inscrit dans la mouvance symboliste. En 1890, sa rencontre avec Pierre Louÿs sera déterminante pour l'orientation de sa vie de poète. Ce dernier lui présentera André Gide et l'introduira dans le cercle étroit de Stéphane Mallarmé. Paul Valéry restera fidèle à Mallarmé jusqu'à sa mort. Il publie ses premiers textes dans la revue *L'Ermitage*.

La portée philosophique et épistémologique de l'œuvre de Valéry est souvent méconnue, peut-être en raison de la publication tardive de ses cahiers. Pourtant Valéry est l'un des penseurs éminents du constructivisme. Le rapport que Valéry entretient avec la philosophie est singulier. Dans ses *Cahiers* il écrit: «Je lis mal et avec ennui les philosophes, qui sont trop longs et dont la langue m'est antipathique.» En effet, s'il s'inspire librement de Descartes en ce qui concerne une certaine méthode du «penser» , il est en revanche très critique sur le discours philosophique lui-même. Pour Valéry, le philosophe est plus un habile sophiste, manieur de concepts, qu'un artisan au service du Savoir comme l'est le scientifique.

Œuvres: *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895); *La Soirée avec monsieur Teste* (1896); *Essai d'une conquête méthodique* (1897); *La Jeune Parque* (1917); *La Crise de l'esprit* (1919); *Le Cimetière marin* (1920); *Album de vers anciens* (1920); *Charmes* (1922); *Eupalinos ou l'Architecte* (1921); *L'Âme et la danse* (1923); *Variété I* (1924); *Propos sur l'intelligence* (1925); *Monsieur Teste* (1926); *Variété II* (1930); *Regards sur le monde actuel* (1931); *Amphion* (1931); *Pièces sur l'art* (1931); *L'idée fixe ou Deux Hommes à la mer* (1932); *Discours en l'honneur de Gœthe* (1932); *Sémiramis* (1934); *Notion générale de l'art* (1935); *Variété III* (1936); *Les Merveilles de la mer*, avec Abel Bonnard (1937); *Degas, danse, dessin* (1938); *Discours aux chirurgiens* (1938); *Variété IV* (1938); *Mauvaises pensées et autres* (1942); *Tel quel* (1941, 1943); *Dialogue de l'arbre* (1943); *Variété V* (1944).

Œuvres posthumes: *Mon Faust* (1946); *L'Ange* (1947); *Histoires brisées* (1950); *Lettres à quelques-uns.* Correspondance de Paul Valéry s'étageant tout au long de sa vie. (1952); *Vues* (1948); *Les Principes d'anarchie pure et appliquée* (1984); *Corona et Coronilla* (2008); *Lettres à Jean Voilier*. Choix de lettres 1937-1945 (2014).

Ce que j'écris ici, je ne l'écris qu'à moi. (1)

Les autres font des livres. Moi, je fais mon esprit. (2)

C'est ce que je porte d'inconnu à moi-même qui me fait moi. (3)

Ma vie n'a rien d'extraordinaire. Mais ma façon d'y penser, la transforme. (4)

Je suis fier de mes obstacles. (5)

Ce qui m'est difficile, m'est toujours nouveau. (6)

J'existe pour trouver quelque chose! (7)

Terriblement jaloux de ce qui est digne de moi: jamais de la chose, mais du pouvoir de la faire – et surtout de ne pas la faire. (8)

Ma modestie est grande. Quand elle se hausse sur les pointes, elle arrive presque au nombril de mon orgueil. (9)

Mon orgueil n'est pas amour de moi. Si je m'aimais, je ne me mènerais pas comme je fais, à coups de botte. Il est mépris de tout et donc des autres mais pas plus que de moi. (10)

L'orgueil est le sentiment d'être nés pour quelque chose que seuls nous pouvons concevoir, et cette chose plus grande et plus importante que tout autre. (11)

Je n'ai qu'un bien: la liberté de l'esprit. C'est celui que la «vie» essaye toujours de nous ravir. (12)

La vie aussi simple, la pensée aussi complexe que possible, c'est mon goût. (13)

Ce qui m'intéresse n'est pas toujours ce qui m'importe. (14)

Je cherche à me plaire. (15)

Rien ne me touche plus que d'être compris. (16)

Je travaille pour quelqu'un qui viendra après. (17)

Ma force est de m'avouer mes pensées. (18)

La bêtise n'est pas mon fort. (19)

Je ne suis pas toujours de mon avis. (20)

Les choses abstraites ou trop élevées pour moi ne m'ennuient pas à entendre; j'y trouve un enchantement presque musical. (21)

Le présent se transforme dans le futur au moyen du passé. (22)

«L'avenir» est l'état désordonné du possible, mêlé de tous les degrés du probable. (23)

Chacun a son mode de n'être pas dans le présent. (24)

Patience, patience. Patience dans l'azur chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr! (25)

L'espoir fait vivre, mais comme sur une corde raide. (26)

L'espoir voit un défaut de la cuirasse des choses. (27)

Le passé oublie qu'il est passé; et à ce prix, joue dans le présent. (28)

Ce qui est le meilleur dans le nouveau est ce qui répond à un désir ancien. (29)

Le temps long se fait sentir pendant. Le temps court ne se fait sentir qu'après. (30)

Le passé, plus ou moins fantastique, ou plus ou moins organisé après coup, agit sur le futur avec une puissance comparable à celle du présent même. (31)

Le problème le plus important est celui qui peut être résolu. (32)

Ecartons ces difficultés qui ne le sont que par la coutume. (33)

Ne pas croire comprendre. (34)

Nous entrons dans l'avenir à reculons. (35)

L'avenir, par définition, n'a point d'image. L'histoire lui donne les moyens d'être pensé. (36)

Notre propre esprit, notre conscience, notre mémoire, notre vie ne sont à chaque instant qu'une probabilité. (37)

Par le moyen de l'homme, l'impossible presse sur le réel. (38)

Même l'avenir n'est plus ce qu'il était. (39)

Le bonheur a les yeux fermés. (40)

Des moments libres. Toute vie bien réglée a les siens, et qui ne sait pas les provoquer ne sait pas vivre. (41)

Il n'y a pas de réalité sans une non-réalité complémentaire et contraste. (42)

Toute chose qui est, si elle n'était, serait énormément improbable. (43)

Nous sommes à la merci de ce qui se produit dans le champ de notre perception. (44)

Une pensée sans issue et qui presse néanmoins, se résout en pleurs ou en rire. (45)

Il y a des jours pour les ensembles et des jours pour les détails. (46)

Politique de la vie: le réel est toujours dans l'opposition. (47)

L'optimiste et le pessimiste ne s'opposent que sur ce qui n'est pas. (48)

Que de choses il faut ignorer pour «agir»! (49)

Il faut juger à froid et agir à chaud. Mais rien de plus rare à obtenir des circonstances et de soi. (50)

L'accomplissement de nos désirs ne nous éloigne pas toujours de notre perte. (51)

Entre l'ordre et le désordre règne un moment délicieux. (52)

Le meilleur moyen de prendre un train à l'heure, c'est de s'arranger pour rater le précédant. (53)

On est bien loin d'avoir tiré toutes les conséquences de ce fait si simple: que les activités d'un être vivant ne peuvent s'éloigner indéfiniment de leur zéro. (54)

La plupart de nos ennuis sont notre création originale. (55)

Il est clair que toute «tentation» résulte de l'action de la vue ou de l'idée de quelque chose qui éveille en nous la sensation qu'elle nous manquait. (56)

Chacun de nous est le seul être au monde qui ne soit pas toujours une mécanique. (57)

Il y a des moi plus moi que d'autres. (58)

Chaque personne est un jeu de la nature, jeu de l'amour et du hasard. (59)

Le moi est haïssable... mais il s'agit de celui des autres. (60)

Je deviens terriblement moi-même. Peut-être par réaction contre tout ce qui me contraint de plus en plus à être un autre. (61)

Je m'étais fait une île intérieure que je perdais mon temps à reconnaître et à fortifier. (62)

Je me suis rarement perdu de vue; je me suis détesté, je me suis adoré; puis nous avons vieilli ensemble. (63)

La perfection est une défense. Mettre la perfection entre soi-même et l'autre. Entre soi-même et soi-même. (64)

Celui qui n'a pas nos répugnances nous répugne. (65)

La politesse, c'est l'indifférence organisée. Le sourire est un système. Les égards sont des prévisions. (66)

Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie. (67)

Ce qui importe véritablement à quelqu'un – j'entends à ce quelqu'un qui est unique et seul par essence – c'est justement ce qui lui fait sentir qu'il est seul. (68)

Le vrai «snob» est celui qui craint d'avouer qu'il s'ennuie quand il s'ennuie et qu'il s'amuse, quand il s'amuse. (69)

Il n'y a d'universel que ce qui est suffisamment grossier pour l'être. (70)

Enrichissons-nous de nos différences mutuelles. (71)

Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent. (72)

Entre les hommes, il n'existe que deux relations: la logique ou la guerre. (73)

Les hommes sont forcés de se haïr pour se dévorer, et c'est un grand désavantage qu'ils ont là par rapport aux animaux, lesquels s'entre-mangent avec fureur, mais sans haine. (74)

Les amis, à la longue, finissent par se classer dans l'ordre de la délicatesse de leur tact. (75)

Ne soyez ni un emprunteur, ni un prêteur; car souvent on perd le prêt et l'ami, et l'emprunt... (76)

Les uns sont assez bêtes pour s'aimer; les autres pour se haïr. Voilà deux manières de se tromper. (77)

La famille est un milieu où le minimum de plaisir avec le maximum de gêne font ménage ensemble. (78)

Il est assez rare que la société des femmes ne nous contraigne aimablement à la comédie; et c'est pourquoi nous préférons parler avec des hommes, à moins que nous ne préférions la comédie. (79)

La femme se fait telle que la veut l'homme. L'ennui est que l'homme sait rarement ce qu'il veut. De là beaucoup de drames. (80)

Il n'existe pas d'être capable d'aimer un autre être tel qu'il est. On demande des modifications, car on n'aime jamais qu'un fantôme. Ce qui est réel ne peut être désiré, car il est réel. (81)

La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a... Mieux vaut souvent qu'elle le garde! (82)

Il y a trois sortes de femmes: les emmerdantes, les emmerdeuses et les emmerderesses. (83)

L'amour consiste à pouvoir être bêtes ensemble. (84)

Amour est idiot. Mais par une perversité des choses de ce monde, on est idiot quand on n'aime pas. Amour est idiot, mais c'est le seul moyen de se sentir l'intelligence de la vie. (85)

Je n'aime rien tant que ce qui va se produire: et jusque dans l'amour, je ne trouve rien qui l'emporte en volupté sur les premiers sentiments. De toutes les heures du jour, l'aube est ma préférée. (86)

Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé: il y a du malheur à ne point aimer. (87)

Ainsi le sentiment de l'amour, que la possession exténue, la perte et la privation le développent. (88)

Amour – Aimer – c'est imiter. On l'apprend. Les mots, les actes, les «sentiments» mêmes sont appris. Rôle des livres et des poèmes. L'amour original doit être rarissime. (89)

La valeur vraie de l'amour est l'accroissement de vitalité générale qu'il peut donner à quelqu'un. (90)

L'homme est animal enfermé – à l'extérieur de sa cage. Il s'agite hors de soi. (91)

On agit envers celui que l'on craint encore bien mieux qu'à l'égard de celui qu'on aime. (92)

L'histoire des hommes est une collection de solutions grossières. Toutes nos opinions, la plupart de nos jugements, le plus grand nombre de nos actes sont de purs expédients. (93)

L'existence des voisins est la seule défense des nations contre une perpétuelle guerre civile. (94)

Aucune nation n'aime à considérer ses malheurs comme ses enfants légitimes. (95)

L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout. Elle est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. (96)

L'historien fait pour le passé ce que la tireuse de cartes fait pour le futur. Mais la sorcière s'expose à une vérification et non l'historien. (97)

L'histoire, je le crains, ne nous permet guère de prévoir; mais associée à l'indépendance de l'esprit, elle peut nous aider à mieux voir. (98)

Ce qui étonne dans les excès des novateurs de la veille, c'est toujours la timidité. (99)

La tradition et le progrès sont deux grands ennemis du genre humain. (100)

La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. (101)

Dans une société d'égaux, l'individu agit contre l'égalité. Dans une société d'inégaux, le plus grand nombre travaille contre l'inégalité. (102)

En somme, tout pouvoir est exactement dans la situation d'un établissement de crédit dont l'existence repose sur la seule probabilité (d'ailleurs très grande), que tous les clients à la fois ne viendront pas le même jour réclamer leurs dépôts. (103)

La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. A une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas. (104)

La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas. (105)

Les gouvernements s'entendent lorsque les peuples les obligent à s'entendre. (106)

Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entre-tuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord. (107)

La recherche des responsables amuse le peuple et dispense de faire les choses difficiles qu'il pourrait attendre de voir accomplies ou résolues. (108)

L'homme public tue l'homme particulier – ou le diminue. La gloire est dure au jaloux de soi. (109)

La gloire vous fait autre. Elle vous exclut de vous-même. (110)

Dans toute carrière publique, une fois que l'on a construit son personnage, et que le bruit qu'il fait revient à son auteur et lui enseigne qui il paraît – celui-ci joue son personnage – ou plutôt son personnage le joue, et ne le lâche plus. (111)

Il est gênant et fatigant de faire figure de grand homme: ceux qui s'y plaisent font pitié. (112)

Il ne faut pas hésiter à faire ce qui détache de vous la moitié de vos partisans et qui triple l'amour du reste. (113)

Ce qui n'est pas fixé n'est rien. Ce qui est fixé est mort. (114)

Il faut rappeler aux nations croissantes qu'il n'y a point d'arbre dans la nature qui, placé dans les meilleures conditions de lumière, de sol et de terrain, puisse grandir et s'élargir indéfiniment. (115)

Académie: réunion de gens habiles et de gens influents. (116)

La richesse est une huile qui adoucit les machines de la vie. (117)

Il faut toujours s'excuser de bien faire – rien ne blesse plus. (118)

Le pauvre est le produit d'une transformation facile effectuée sur le riche; le riche, celui d´une transformation difficile effectuée sur le pauvre. (119)

L'homme n'est pas si simple qu'il suffise de le rabaisser pour le connaître. (120)

La cause de la dépopulation? La présence d'esprit. (121)

Si l'Etat est fort, il nous écrase. S'il est faible nous périssons. (122)

L'homme d'affaires, c'est un hybride du danseur et du calculateur. (123)

L'homme moderne est l'esclave de la modernité: il n'est point de progrès qui ne tourne pas à sa plus complète servitude. (124)

L'homme moderne n'a guère que les journaux pour nourriture de son esprit: il n'y trouve que ce qui doit fuir une pensée qui a des égards pour soi-même. Quelle époque que celle-ci où tous les serpents de l'univers se mordent la queue! (125)

Il est remarquable que la dictature soit à présent contagieuse, comme le fut jadis la liberté. (126)

L'homme est libre. Oui. Mais il faut qu'il y songe. Est-on libre sans y songer? Est-on libre sans un effort? (127)

Nous sommes faits pour ignorer que nous ne sommes pas libres. (128)

Liberté suppose ignorance. (129)

L'homme se sent libre. Mais mon bras, fort souvent, ne se sent aucun poids. Il n'en pèse pas moins. (130)

L'action est une brève folie. (131)

L'habitude, une fois formée, enchaîne et délivre. (132)

Tout homme tend à devenir machine. Habitude, méthode, maîtrise, enfin – cela veut dire *machine*. (133)

Les plus grands hommes sont des hommes qui ont osé se fier à leurs jugements propres, – et pareillement les plus sots. (134)

L'idéal est une manière de bouder. (135)

Les obstacles sont les signes ambigus devant lesquels les uns désespèrent, les autres comprennent qu'il y a quelque chose à comprendre. Mais il en est qui ne les voient même pas. (136)

Faire est le propre de la main. (137)

Qui veut faire de grandes choses doit penser profondément aux détails. (138)

Grand homme est celui qui laisse après soi les autres dans l'embarras. (139)

Les grandes choses sont accomplies par des hommes qui ne sentent pas l'impuissance de l'homme. (140)

Les grands hommes meurent deux fois, une fois comme hommes, et une fois comme grands. (141)

Il reste d'un homme ce que donne à songer son nom, et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence. (142)

La statue et la gloire sont des formes du culte des morts, qui est une forme de l'ignorance. (143)

Plaire à soi est orgueil; aux autres, vanité. (144)

Il y a dans l'homme un traître qui se nomme vanité, qui livre les secrets contre de l'encens. (145)

La vanité, grande ennemie de l'égoïsme, peut engendrer tous les effets de l'amour du prochain. (146)

Le vrai courage est la quantité de simulation disponible; et s'il n'y a pas simulation, il y a insensibilité et non courage. (147)

La paix n'est pas le contraire de la guerre mais de la peur. (148)

La faiblesse de la force est de ne croire qu'à la force. (149)

Les injures font voir dans l'injurieux une mince confiance dans l'avenir. (150)

Si quelqu'un te lèche les bottes, mets-lui le pied dessus avant qu'il ne commence à te mordre. (151)

Que d'enfants si le regard pouvait féconder! – Que de morts s'il pouvait tuer! (152)

Après quelques assauts infructueux, ne renonce pas, n'insiste non plus. Mais garde ce problème dans les caves de ton esprit où il s'améliore. (153)

La sagesse consiste à user, quand il faut, de l'esprit; et quand il faut, de l'instinct. Elle est donc une affaire de sensibilité – d'une certaine sensibilité qui perçoit et prévoit l'équilibre de ces deux puissances. (154)

L'homme insoucieux, l'imprévoyant, est moins accablé et démonté par l'événement catastrophique que le prévoyant. Pour l'imprévoyant, le minimum d'imprévu. Quoi d'imprévu pour qui n'a rien prévu? (155)

Les esprits valent selon ce qu'ils exigent. – Je vaux ce que je veux. (156)

Nos contradictions font la substance de notre activité d'esprit. (157)

Qui ne peut attaquer le raisonnement attaque le raisonneur. (158)

Nos contradictions sont les témoignages et les effets de l'activité de notre pensée. (159)

Je classe les esprits selon les exigences qu'ils s'imposent à eux-mêmes. (160)

Il faut être léger comme l'oiseau et non comme la plume. (161)

Je confesse que j'ai coutume de distinguer dans les problèmes de l'esprit ceux que j'aurais inventés et qui expriment un besoin réellement ressenti par ma pensée, et les autres, qui sont les problèmes d'autrui. (162)

L'esprit condamne tout ce qu'il n'envie pas. (163)

L'esprit trouve des mystères parce qu'il cherche d'instinct un but et une utilité à toute chose. Il semble qu'il lui soit interdit de concevoir les choses telles quelles – tout au moins telles qu'elles se montrent. (164)

Chacune des qualités d'un esprit apporte des chances particulières d'erreur à la représentation du réel. Si tu es vif, le lent t'échappe. (165)

L'esprit est une puissance de prêter à une circonstance actuelle les ressources du passé et les énergies du devenir. (166)

L'intelligence n'est que le choix entre des souvenirs. (167)

La mémoire est l'avenir du passé. (168)

Savoir par cœur n'est pas savoir: c'est tenir à ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. (169)

Le fait élémentaire de l'intellect est le changement qui comprend substitutions et transformations. (170)

La seule chose continue est la notion du présent. (171)

La matière de nos pensées est énergie, c'est-à-dire qu'elle peut se changer en acte. (172)

L'instabilité mentale est chose si importante qu'on ne saurait trop l'observer. (173)

Notre esprit est fait d'un désordre, plus un besoin de mettre en ordre. (174)

Savoir penser, c'est savoir tirer du hasard les ressources qu'il implique en nous. (175)

Penser est attendre – plus ou moins passivement. (176)

Tout ce qui vient à l'esprit se décompose en éléments qui y ont déjà figuré. (177)

Le principal travail de l'esprit consiste à... attendre. Et la fatigue lui vient de la spécialité et de la complexité de cette attente. (178)

Penser – c'est s'adapter. (179)

Qu'il est difficile de penser sans soupirer! (180)

Ne jamais chercher la perfection ou la puissance d'un esprit – dans un résultat. (181)

Je ne veux ni convaincre personne ni par personne être convaincu. (182)

Pourquoi faire part de nos opinions? Demain, nous en aurons changé. (183)

Le «si» est instrument essentiel de l'action mentale. (184)

Nos plus claires idées sont filles d'un travail obscur. (185)

Tant que la colère occupe notre cœur et enténèbre notre œil intérieur, nous ne pouvons juger avec discernement. (186)

Le plaisir qu'il y a à comprendre certains raisonnements délicats dispose l'esprit en faveur de leurs conclusions. (187)

L'habitude de ne pas penser en termes vagues (ou l'impossibilité de penser en eux) mène fort loin, ruine bien des choses. Mais d'autres apparaissent. (188)

Chaque pensée touche à l'infinité des autres. De proche en proche, suppose, implique, illumine, modifie l'infinité des autres. (189)

Que de temps il a fallu – il faut et il faudra pour comprendre que la puissance de l'esprit – est de se limiter, de se restreindre elle-même. (190)

Nous ne concevons pas les volumes, mais seulement les surfaces. (191)

La maîtrise de l'esprit consiste à se rendre compte de ce qui est réellement possible dans et par l'esprit – l'esprit tel qu'il est. (192)

Vouloir, pouvoir, savoir. (193)

Celui qui ne porte pas sa pensée à l'extrême précision reste dans les mots. Celui qui la porte au plus précis trouve son corps, ses actes, et ses sensations. (194)

Le surhumain – existe. Il est l'effet sur l'humain de la connaissance de l'humain. (195)

Il n'y a qu'une chose à faire: se refaire. Ce n'est pas simple. (196)

L'homme «supérieur» n'est pas l'homme doué d'un don, et qui restitue cette fortune; c'est celui qui s'est organisé dans toute son étendue. (197)

L'objet de l'homme est la synthèse de l'homme – la retrouvaille de soi comme extrême de sa recherche. (198)

La première chose à faire si l'on veut détruire quelque opinion est de s'en faire maître un peu plus que ceux mêmes qui la soutiennent le mieux. (199)

Les idées précises conduisent souvent à ne rien faire. (200)

Un homme qui renonce au monde se met dans la condition de le comprendre. (201)

Il faut déjà passablement d'intelligence pour souffrir de n'en avoir pas davantage. (202)

Je ne sais pas ce qu'est la conscience d'un sot, mais celle d'un homme d'esprit est pleine de sottises. (203)

Intelligence: faculté de reconnaître sa sottise. (204)

Il y a des traits de sottise aussi considérables, aussi rares, aussi précieux que des traits d'esprit. (205)

L'imbécile est celui qui ne sait se servir, qui n'a pas l'idée de se servir, de ce qu'il possède. Tout le monde en est là. (206)

Le secret d'un homme d'esprit est moins secret que le secret d'un sot. (207)

L'erreur capitale est dans la volonté. Elle consiste à vouloir que la solution d'un problème soit telle ou telle. Ce furent là les erreurs du spiritualisme et du matérialisme. (208)

Je vous jure qu'il faut se tromper, et que rien d'excellent ne peut dériver de l'expérience d'autrui. (209)

Il a des erreurs et des convictions fausses qui viennent de la puissance de la pensée. Elle oublie son objet dans l'usage excitant de son pouvoir. (210)

Les sots croient que plaisanter, c'est ne pas être sérieux, et qu'un jeu de mots n'est pas une réponse. Pourquoi cette conviction chez eux? C'est qu'il est de leur intérêt qu'il en soit ainsi. C'est raison d'Etat, il y va de leur existence. (211)

C'est une grande erreur de spéculer sur la sottise des sots, et une erreur plus grande de bâtir sur l'intelligence des intelligents. Ils s'écartent de leur nature une fois par jour. (212)

Ce qui a été cru par tous, et toujours, et partout, a toutes les chances d'être faux. (213)

Le réel ne peut s'exprimer que par l'absurde. (214)

Le simple est toujours faux. Ce qui ne l'est pas est inutilisable. (215)

Le réel, à l'état pur, arrête instantanément le cœur. (216)

Le paradoxe, c'est le nom que les imbéciles donnent à la vérité. (217)

La qualité du menteur, c'est la mémoire: la mauvaise mémoire fait des menteurs; la bonne les aide. (218)

Le mélange de vrai et de faux est énormément plus toxique que le faux pur. (219)

Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion. (220)

Je vous laisse le choix du mensonge qui vous paraîtra le plus digne d'être la vérité. (221)

La vie noircit au contact de la vérité, comme fait le douteux champignon au contact de l'air, quand on l'écrase. (222)

Le mensonge sera souvent le péché du questionneur lequel rend la vérité dangereuse. (223)

L'homme est absurde par ce qu'il cherche, grand par ce qu'il trouve. (224)

L'esprit, ce n'est que la bêtise en mouvement; et le génie, c'est la bêtise en fureur. (225)

Le talent sans génie est peu de chose. Le génie sans talent n'est rien. (226)

Génie! C'est longue impatience! (227)

L'homme de génie est celui qui m'en donne. (228)

Les hommes éminents des spécialités les plus différentes finissent toujours par s'y rencontrer et faire échange de leurs richesses. (229)

Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. (230)

Le baccalauréat est le certificat que donne l'Etat et qui atteste à tous que le jeune Untel ne sait absolument rien faire. (231)

Le but de l'enseignement n'étant plus la formation de l'esprit, mais l'acquisition du diplôme, c'est le minimum exigible qui devient l'objet des études. (232)

Enseignement. Dressage. Toute instruction séparée d'un dressage – c'est-à-dire d'une méthode de développement des puissances de l'individu, aboutit à des animaux parlants. (233)

Tu ne m'apprends rien si tu ne m'apprends à faire quelque chose. (234)

Les maîtres sont ceux qui nous montrent ce qui est possible dans l'ordre de l'impossible. (235)

Dans les domaines de la création, qui sont aussi les domaines de l'orgueil, la nécessité de se distinguer est indivisible de l'existence même. (236)

Quels efforts pour se distinguer de penseurs antérieurs – et de leur foule! (237)

Que serions-nous sans le secours de ce qui n'existe pas? (238)

Quelle âme hésiterait à bouleverser l'univers pour être un peu plus elle-même? (239)

Chaque homme sait une quantité prodigieuse de choses qu'il ignore qu'il sait. Savoir tout ce que nous savons? Cette simple recherche épuise la philosophie. (240)

Une chose que l'on ne connaît que par les journaux et les livres, on peut jurer qu'on ne la connaît pas. (241)

Il faut n'appeler Science que l'ensemble des recettes qui réussissent toujours. Tout le reste est littérature. (242)

La philosophie est chose ni plus ni moins sérieuse qu'une suite en ré mineur. (243)

Une philosophie doit être portative. (244)

Les petits faits inexpliqués contiennent toujours de quoi renverser toutes les explications des grands faits. (245)

Ce sont les questions qui font le philosophe. (246)

Ceux qui voient les choses trop exactement ne les voient donc pas exactement. (247)

Ce qui ne ressemble à rien est inconnaissable. (248)

La philosophie ne consiste-t-elle pas, après tout, à faire semblant d'ignorer ce que l'on sait et de savoir ce que l'on ignore? (249)

Inventeur est avant tout celui en qui le problème se pose nettement, et tellement, qu'il provoque une réponse nette. (250)

Si on trouve une foule de problèmes de la connaissance qui n'ont pas été examinés ou étudiés de près par les siècles de philosophes déjà révolus, on est en droit de les traiter assez mal, les philosophes. (251)

Les philosophes inventent autant de notions qu'il leur en faut – et c'est un droit – mais ils ne se préoccupent guère de la saisissabilité de ces notions. Et c'est une grave erreur. (252)

La philosophie est affaire de forme. C'est le plus subtil des problèmes d'artifice ou artistiques. Recherche de l'expression la plus pure et la plus générale. (253)

Une philosophie ne commence à valoir quelque chose que si, ôté le langage, elle a porté dans le reste de la pensée quelque modification réelle. (254)

Tout progrès philosophique à venir dépendra de l'envie qu'on aura de représenter plus ou moins précisément la connaissance et la pensée. (255)

Les ¾ de la métaphysique constituent un simple chapitre de l'histoire du verbe «être». (256)

Les civilisations sont mortelles. (257)

L'art est l'image de la pensée. (258)

Le son, lui-même, le son pur, est une sorte de création. La nature n'a que des bruits. (259)

Il est des hommes dont l'oreille, toute saine qu'elle est, ne distingue pas les sons d'avec les bruits. (260)

La définition du Beau est facile: il est ce qui désespère. (261)

Rien de beau ne peut se résumer. (262)

En toute chose inutile, il faut être divin. Ou ne point s'en mêler. (263)

L'artiste vit dans l'intimité de son arbitraire et dans l'attente de sa nécessité. (264)

Pourquoi ne pas concevoir comme une œuvre d'art l'éxécution d'une œuvre d'art? (265)

II n'y a pas d'œuvre achevée, il n'y a que des œuvres abandonnées. (266)

Le très grand art est celui dont les imitations sont légitimes, dignes, supportables; et qui n'est pas détruit ni déprécié par elles; ni elles par lui. (267)

Les mythes sont les âmes de nos actions et de nos amours. Nous ne pouvons agir qu'en nous mouvant vers un fantôme. (268)

L'histoire littéraire est tissue comme l'autre de légendes diversement dorées. (269)

Dépouillons l'écrivain du lustre que lui conserve encore la tradition et regardons-le dans la réalité de sa vie d'artisan d'idées et de praticien du langage écrit. (270)

A chaque terrible époque humaine, on a toujours vu un monsieur assis dans un coin, qui soignait son écriture et enfilait des perles. (271)

A peine je sors de mon lit, avant le jour, au petit jour, entre la lampe et le soleil, heure pure et profonde, j'ai coutume d'écrire ce qui s'invente de soi-même. (272)

Ecrire ou penser avec soin est un effort contre le langage moyen. (273)

Les optimistes écrivent mal. (274)

Ce qui apparaît le plus nettement dans une œuvre de maître, c'est la «volonté», le parti pris. Pas de flottement entre les modes d'exécution. Pas d'incertitude sur le but. (275)

Le style résulte d'une sensibilité spéciale à l'égard du langage. Cela ne s'acquiert pas; mais cela se développe. (276)

Le style, pour l'écrivain aussi bien que pour le peintre, est une question non de technique, mais de vision. (277)

Ecrire en Moi-naturel. Tels écrivent en Moi-dièse. (278)

Conseil à l'écrivain: entre deux mots, il faut choisir le moindre. Mais que le philosophe entende aussi ce petit conseil! (279)

La forme seule conserve les œuvres de l'esprit. (280)

La plupart des hommes ont une idée si vague de la poésie que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie. (281)

De quoi j'ai souffert le plus? Peut-être de l'habitude de développer toute ma pensée, d'aller jusqu'au bout en moi. (282)

Le poème, cette hésitation prolongée entre le son et le sens. (283)

Distinguer dans les vers le fond et la forme; un sujet et un développement; le son et le sens... autant de symptômes de non-compréhension ou d'insensibilité en matière poétique. (284)

Les grands poètes reconnus servent à rendre la poésie chose sérieuse dans l'opinion – à en faire presque une institution, une affaire d'Etat. (285)

Mais je trouvais indigne, et je le trouve encore, d'écrire par le seul enthousiasme. L'enthousiasme n'est pas un état d'âme d'écrivain. (286)

Tu ne me lirais pas si tu ne m'avais déjà compris. (287)

Ecrire enchaîne. Garde ta liberté. (288)

Ecrire purement en français, c'est un soin et un amusement qui récompense quelque peu l'ennui d'écrire. (289)

Il est très malaisé d'énoncer clairement ce que l'on conçoit plus nettement que ceux qui ont créé les formes et les mots du langage, – parmi lesquels ceux qui nous ont appris à parler. (290)

Ce qui me fait si lent à bâtir, si temporisateur est l'étrange manie de vouloir toujours commencer par le commencement. (291)

Ce qui n'est pas entièrement achevé n'existe pas encore. Ce qui n'est pas achevé est moins avancé que ce qui n'est pas commencé. (292)

C'est en copiant qu'on invente. (293)

J'aime mieux être lu plusieurs fois par un seul qu'une seule fois par plusieurs. (294)

Celui même qui veut écrire son rêve se doit d'être infiniment éveillé. (295)

Classique est l'écrivain qui porte une critique de soi-même, et qui l'associe intimement à ses travaux. (296)

Ce qui vaut pour nous seuls ne vaut rien. C'est la loi de la littérature. (297)

La lecture des histoires et romans sert à tuer le temps de deuxième ou troisième qualité. Le temps de première qualité n'a pas besoin qu'on le tue. C'est lui qui tue tous les livres. Il en engendre quelques-uns. (298)

Deux types de lecteurs: ceux qui se perdent dans ce qu'ils lisent, et ceux qui s'y trouvent. (299)

Un homme de valeur (quant à l'esprit) – est à mon avis un homme qui a tué sous lui un millier de livres, qui lisant en deux heures, a bu seulement le peu de force, qui erre dans tant de pages. Lire est une opération militaire. (300)

Il faut, un jour d'énergie, prendre le livre que l'on tient pour ennuyeux, lui ordonner d'être, essayer de reconstituer l'intérêt qu'y a pris l'auteur. (301)

Le sujet d'un ouvrage est à quoi se réduit un mauvais ouvrage. (302)

Je classe les livres selon le besoin de les relire qu'ils m'ont plus ou moins inspiré. (303)

Les livres ont les mêmes ennemis que l'homme: le feu, l'humidité, les bêtes, le temps, et leur propre contenu. (304)

Le secret de la pensée solide est dans la défiance des langages. Les spéculations bien séparées des notations sont les plus puissantes. (305)

Toute métaphysique résulte d'un mauvais usage des mots. (306)

S'interdire tout mot qui ne représente un acte ou un objet bien net – c'est assassiner la philosophie. (307)

Si le langage était parfait, l'homme cesserait de penser. L'algèbre dispense du raisonnement arithmétique. (308)

Tout est prédit par le dictionnaire. (309)

Il faut bien penser à ceci: le langage a presque tout fait, et entre autres choses il a fait l'esprit. (310)

Il faut chercher, chercher indéfiniment ce de quoi tout ce que nous disons n'est que traduction. (311)

Le langage me subit et me fait subir. Tantôt je le plie à ma vue, tantôt il transforme ma vue. (312)

Quelle merveille que l'action mutuelle des mots qui composent une phrase! Cela passe l'imagination – cette composition des images, ces signes opérateurs. (313)

Langage – sujet d'éternelle méditation – car c'est l'univers de la pensée. (314)

Excellent de ne pas trouver le mot juste – cela y peut prouver qu'on envisage bien un fait mental, et non une ombre du dictionnaire. (315)

Je juge volontiers les gens – ou plutôt les esprits au degré de précision de leurs expressions. Ce n'est pas que je ne connaisse les illusions de la précision verbale. Mais s'agissant de juger les hommes – et non les résultats eux-mêmes qu'ils produisent – je vois par là ce dont ils se satisfont et la vigueur de leurs attentions. (316)

Clarté du français. Qui sait si cette clarté n'est point due à la diversité des races en présence sur notre sol. Une population mêlée formerait pour s'entendre un langage moyen. Inverse de Babel. Chez nous Latins et Germains et Celtes. (317)

Clarté est convention. Une idée est claire quand nous faisons convention avec nous-mêmes de ne point l'approfondir. (318)

Ce qui caractérise le plus le langage, ce ne sont pas les substantifs, adjectifs, etc., mais les mots de relation, les *si*, les *que*, les *or* et les *donc*... (319)

La syntaxe est une faculté de l'âme. (320)

La syntaxe est, entre autres choses, l'art de la perspective dans la pensée. Le principal, l'accidentel, le circonstanciel, les relations, sont ordonnées par elle, et rendues possibles par elle. (321)

Chaque sens est un appareil d'interprétation de choses inconnues. (322)

La parole ne signifie ce qu'elle prétend signifier qu'ex-cep-tion-nel-le-ment. (323)

Ce qui obscurcit presque tout c'est le langage – parce qu'il oblige à fixer et qu'il généralise sans qu'on le veuille. (324)

Le langage est dû au suffrage universel – un mot est un élu de la nation qui parfois n'est pas réélu. Et de même les locutions. Les écrivains – et même les autres, font de petits coups d'état. (325)

Il serait aisé de montrer qu'un mot pris au hasard, abstrait – doit représenter des idées différentes, mal réunies, mal définies – et constitue un instrument défectueux. C'est ce qui permet la littérature et gêne la philosophie. (326)

Sans langage du tout n'est rien. (327)

Efforcez-vous de ne jamais penser avec des mots non nets, – que vous ne tenez pas entièrement – et qui introduisent des sens multiples ou indéfinis. (328)

N'employez pas de mots que vous n'employez pas à penser. (329)

N'employons que des mots dont le sens nous soit parfaitement présent tout entier. Laissons les autres aux autres. En tout cas, il est essentiel de ne jamais former des difficultés et des problèmes au moyen de ces mots incommensurables. Ce sont les faits qui doivent nous fournir nos problèmes et qui peuvent toujours être représentés par des mots finis et parfaits. (330)

L'homme espère dépasser sa pensée par son langage. Il veut et il croit en dire plus qu'il n'en tient. (331)

Il y a des choses que l'on peut dire aux autres; et d'autres qu'on ne peut dire qu'à soi-même. (332)

Le langage associe trois éléments: un moi, un toi, un lui ou chose. Quelqu'un parle à quelqu'un de quelque chose. (333)

Tout ce que tu dis parle de toi; surtout quand tu parles d'un autre. (334)

La possession du langage est en relation réciproque avec la force de la pensée – ou doit l'être. (335)

Ceux qui ne savent pas dire ou répugnent à dire des choses vagues sont souvent muets et toujours malheureux. (336)

La seule fluence des phrases dénouera sans effort la situation. (337)

L'expérience de la louange et de la critique, du doux et de l'amer, donne les résultats suivants. La louange exerce et trouble la sensibilité bien plus que ne fait la critique. La critique engendre une sorte d'action, illumine des armes dans l'âme. (338)

Les uns usent d'un langage pastiché – issu de combinaisons d'emprunt – (aux 3 siècles précédents) – les autres parlent comme le premier homme et parlent pour eux seuls. (339)

Apprendre à parler c'est apprendre à dégager les sens des mots, des époques où on les a appris – c'est oublier la plupart des relations d'alors. Sans oubli, on n'est que perroquet. (340)

De ce qui occupe le plus, c'est de quoi l'on parle le moins. Ce qui est toujours dans l'esprit, n'est presque jamais sur les lèvres. (341)

Si vous ne dites pas ce qu'est votre entreprise, d'autres se chargeront de dire ce qu'elle n'est pas. (342)

Les objections naissent souvent de cette simple cause que ceux qui les font n'ont pas trouvé eux-mêmes l'idée qu'ils attaquent. (343)

Peu d'esprit s'inquiètent d'examiner la question avant de fournir la réponse. (344)

Craignez celui qui veut avoir raison. Il imagine entre le vrai et sa personne une relation spécialement étroite et il prend la «raison» pour une épouse dont il est jaloux. (345)

Deux hommes se disputaient. Les épithètes s'échangeaient si vivement et promptement que l'on ne savait plus qui donnait, qui recevait. (346)

Le rire est une réponse, dont la demande est une certaine impossibilité. (347)

Le pourquoi est anthropomorphique. Le comment ne l'est pas. (348)

Le grand triomphe de l'adversaire est de vous faire croire ce qu'il dit de vous. (349)

Les gestes de l'orateur sont des métaphores. (350)

Les grandes flatteries sont muettes. (351)

On est accesible à la flatterie dans la mesure où soi-même on se flatte. (352)

L'expression d'un sentiment est toujours absurde. (353)

Mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause. (354)

Mythe est toute chose qui est inséparable du langage, et lui emprunte toutes ses vertus sans contrepartie. (355)

Au commencement était la Blague. Et en effet, toutes les histoires s'approfondissent en fables. Tout commence invariablement par des contes. La Genèse, l'exposition du Système du Monde: naissance dans un chou. (356)

Ceux qui redoutent la blague n'ont pas grande confiance dans leur force. Ce sont des Hercules qui craignent les chatouilles. (357)

L'arbre corps énorme entre la finesse de ses principes dans la terre et la finesse de ses conséquences aériennes. (358)

L'architecture est une ode de l'espace à lui-même. Elle doit faire voir des propriétés de l'espace et en particulier son hétérogénéité quant à l'homme et son homogénéité quand à l'opération de l'esprit – aux mouvements virtuels. (359)

Le peintre ne doit pas faire ce qu'il voit, mais ce qui sera vu. (360)

Il n'y a que ceux qui ne cherchent rien qui ne rencontrent jamais l'obscurité. (361)

Qui rougit en sait un peu plus qu'il ne devrait en savoir. (362)

La facilité n'explique pas tout; et le vice a ses sentiers aussi ardus que ceux de la vertu. (363)

Ce ne sont pas du tout les «méchants» qui font le plus de mal en ce monde. Ce sont les maladroits, les négligents et les crédules. Les «méchants» seraient impuissants sans une quantité de «bons». (364)

L'amertume vient presque toujours de ne pas recevoir un peu plus que ce que l'on donne. (365)

A chaque instant il y a des points noirs dans l'âme qui sont en train de grossir ou de fondre. (366)

Le diable ne demande jamais rien d'impossible. (367)

Je suis honnête homme, n'ayant jamais assassiné, jamais volé, ni violé que dans mon imagination. Je ne serais pas honnête homme sans ces crimes. (368)

On se fait rarement rire seul parce qu'on se surprend difficilement soi-même. (369)

Toute question est ou sera douleur. (370)

Le monde ne vaut que par les extrêmes et ne dure que par les moyens. Il ne vaut que par les ultras et ne dure que par les modérés. (371)

Le désir et le dégoût sont les deux colonnes du temple du Vivre. (372)

Le goût est fait de mille dégoûts. (373)

La douleur est toujours question et le plaisir, réponse. (374)

Le rire dit: «Je ne suis pas comme cela, Moi!» (375)

Souffrir, c'est donner à quelque chose une attention suprême. (376)

En dernière analyse, c'est le dédoublement qui est le fait essentiel psychique. C'est la netteté, la fréquence, l'intensité de ce dédoublement qui distinguent les degrés du psychisme. C'est lui qu'on appelle «conscience». (377)

Tout système philosophique où le corps de l'homme ne joue pas un rôle fondamental, est inepte, inapte. (378)

Au bout de l'esprit, le corps. Mais au bout du corps, l'esprit. (379)

La plus grande partie du corps ne parle que pour souffrir. Tout organe qui se fait connaître est déjà suspect de désordre. Silence bienheureux des machines qui marchent bien! (380)

Je me suis confessée plus d'une fois d'avoir pensé que je préférais croire en Dieu que de le voir dans toute sa gloire, et j'ai été blâmée. (381)

Dieu de l'Eglise nous dit: «Crois, ou je te tue éternellement!» (382)

Le mépris du dieu pour les esprits humains se marque par les miracles. (383)

Insolence de certains croyants qui disent: «Mon Dieu! Mein Gott!... Dio mio!...» comme on dit: «Mon chapeau, mon café au lait.» Et quoi de plus sincère que ce «Mon»? Entre un Dieu et un Moi, il n'y a place pour personne. (384)

L'homme vaut-il la peine de déranger un Dieu pour le «créer»? (385)

Dieu a tout fait de rien. Mais le rien perce. (386)

Dieu créa l'homme et, ne le trouvant pas assez seul, il lui donna une compagne pour lui faire mieux sentir sa solitude. (387)

Etre soi-même!... Mais soi-même en vaut-il la peine? (388)

Il n'est pas toujours bon d'être soi-même. (389)

La jeunesse est une manière de se tromper qui se change assez vite en une manière de ne plus même pouvoir se tromper. (390)

L'homme est adossé à la mort comme le causeur à la cheminée. (391)

Ceci est la pensée la plus étrange du monde: il y aura des hommes après nous. (392)

L'homme ne vit pas cent ans et se fait du souci pour mille. (393)

Combien de gens meurent dans les accidents pour ne pas lâcher leur parapluie! (394)

Les méditations sur la mort sont le fait d'hommes qui n'ont pas à lutter pour leur vie, à gagner leur pain, à soutenir des enfants. L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. Elle est une forme du loisir. (395)

Mon occupation a toujours été de me prouver une force ou de m'expliquer une faiblesse. (396)

Je n'ai pas voulu dire, j'ai voulu faire. (397)

Faudra-t-il mourir en petit employer sans avoir en ce temps cher, hors de prix qu'il aurait fallu pour dénouer tant de choses si à la portée de la main, sans user enfin de cette méthode que j'ai tant cherchée et que je touche de toutes parts? (398)

Quand nous parvenons au but, nous croyons que le chemin a été le bon. (399)

* * *

L'avenir n'est plus ce qu'il était. (39)

Personne n'aime à considérer ses malheurs, comme ses enfants légitimes. (95)

Les plus grands hommes sont des hommes qui ont osé se fier à leurs jugements propres. (134)

Entendez la parole la plus étrange: «Il y aura des hommes après nous.» (392)

L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. (395)

MARCEL PROUST

(1871 – 1922)

Marcel Proust, né à Paris le 10 juillet 1871 et mort à Paris le 18 novembre 1922, est un écrivain français, dont l'œuvre principale est une suite romanesque intitulée *À la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1927.

Ouvrages antérieurs à *La Recherche* publiés par Proust: *Les Plaisirs et les Jours* (1896); *La Bible d'Amiens*, préface, traduction et notes de l'ouvrage de John Ruskin *The Bible of Amiens* (1904); *Sésame et les lys*, traduction de l'ouvrage de John Ruskin *Sesame and Lilies* (1906); *Pastiches et Mélanges* (1919).

Editions posthumes: *Chroniques* (1927); *Jean Santeuil* (1952); *Contre Sainte-Beuve* (1954); *Le chagrin de la marquise* (1961).

A la recherche du temps perdu:

Du côté de chez Swann (1913); *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1918); *Le Côté de Guermantes* I et II (1921-1922); *Sodome et Gomorrhe* I et II (1922-1923); *La Prisonnière* (1923); *Albertine disparue* (1925); *Le Temps retrouvé* (1927).

Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux. (1)

L'approche est toujours plus belle que l'arrivée. (2)

L'univers est vrai pour nous tous et dissemblable pour chacun. (3)

Nous sommes attirés par toute vie qui nous représente quelque chose d'inconnu, par une dernière illusion à détruire. (4)

Si nous croyons qu'il y a peu de choses drôles, c'est que nous ne savons pas les y voir. (5)

Ce qui pour nous fait le bonheur ou le malheur de notre vie, constitue pour tout autre un fait presque imperceptible. (6)

Les jours sont peut-être égaux pour une horloge, mais pas pour un homme. (7)

Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. (8)

Le temps dont nous disposons chaque jour est élastique; les passions que nous ressentons le dilatent, celles que nous inspirons le rétrécissent, et l'habitude le remplit. (9)

La durée moyenne de la vie est beaucoup plus grande pour les souvenirs des sensations poétiques que pour ceux des souffrances du cœur. (10)

Dans l'attente on souffre tant de l'absence de ce qu'on désire qu'on ne peut supporter une autre présence. (11)

Nous ne savons jamais si nous ne sommes pas en train de manquer notre vie. (12)

On peut tout ce qui ne dépend que de notre volonté. (13)

Un même fait porte des rameaux opposites et le malheur qu'il engendre annule le bonheur qu'il avait causé. (14)

On refuse dédaigneusement, à cause de ce qu'on aime aujourd'hui, de voir ce qu'on aimera demain. (15)

On peut quelquefois retrouver un être mais non abolir le temps. (16)

Peut-être l'immobilité des choses autour de nous leur est-elle imposée par notre certitude que ce sont elles et non pas d'autres, par l'immobilité de notre pensée en face d'elles. (17)

Savoir qu'on n'a plus rien à espérer n'empêche pas de continuer à attendre. (18)

Ce qu'il y a d'admirable dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit. (19)

Presque tous nous fauchons en herbe les biens qui nous auraient été de riches moissons. (20)

Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur; elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries. (21)

La détermination dans notre imagination des traits d'un bonheur tient plutôt à l'identité des désirs qu'il nous inspire qu'à la précision des renseignements que nous avons sur lui. (22)

Il n'est pas certain que le bonheur survenu trop tard soit tout à fait le même que celui dont le manque nous rendait jadis si malheureux. (23)

On ne connaît pas son bonheur. On n'est jamais aussi malheureux qu'on croit. (24)

Nous n'arrivons pas à changer les choses suivant notre désir, mais peu à peu notre désir change. (25)

Nos désirs vont s'interférant et, dans la confusion de l'existence, il est rare qu'un bonheur vienne justement se poser sur le désir qui l'avait réclamé. (26)

On ne profite d'aucune leçon parce qu'on ne sait pas descendre jusqu'au général et qu'on se figure toujours se trouver en présence d'une expérience qui n'a pas de précédents dans le passé. (27)

On déteste ce qui nous est semblable, et nos propres défauts vus du dehors nous exaspèrent. (28)

L'accouplement des éléments contraires est la loi de la vie, le principe de la fécondation, et comme on verra, la cause de bien des malheurs. (29)

L'été se marque non moins par ses mouches et moustiques que par ses roses et ses nuits d'étoiles. (30)

Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus. (31)

Le bonheur, la possession de la beauté, ne sont pas des choses inaccessibles et nous avons fait œuvre inutile en y renonçant à jamais. (32)

La beauté des êtres n'est pas comme celle des choses. Nous sentons qu'elle est celle d'une créature unique, consciente et volontaire. (33)

L'espérance est un acte de foi. (34)

Il est doux à tout âge de se laisser guider par la fantaisie. (35)

L'habitude! aménageuse habile mais bien lente et qui commence par laisser souffrir notre esprit pendant des semaines dans une installation provisoire; mais que malgré tout il est bien heureux de trouver, car sans l'habitude et réduit à ses seuls moyens il serait impuissant à nous rendre un logis habitable. (36)

L'habitude est une seconde nature, elle nous empêche de connaître la première dont elle n'a ni les cruautés, ni les enchantements. (37)

Nos habitudes nous suivent même là où elles ne nous servent plus à rien. (38)

La constance d'une habitude est d'ordinaire en rapport avec son absurdité. (39)

Dans l'homme le plus méchant, il y a un pauvre cheval innocent qui peine. (40)

L'ennui est un des maux les moins graves qu'on ait à supporter. (41)

On ne supporte pas toujours bien les larmes qu'on fait verser. (42)

La générosité n'est souvent que l'aspect intérieur que prennent nos sentiments égoïstes quand nous ne les avons pas encore nommés et classés. (43)

La cordialité surfait avec autant de plaisir qu'en prend la taquinerie à déprécier. (44)

L'homme est l'être qui ne peut sortir de soi, qui ne connaît les autres qu'en soi, et, en disant le contraire, ment. (45)

Nous sommes tous obligés, pour rendre la réalité supportable, d'entretenir en nous quelques petites folies. (46)

Pardonne beaucoup aux autres, à toi rien. (47)

La jeunesse est cet heureux temps où l'on devrait plutôt dire qu'on ne doute de rien plutôt que de dire qu'on n'y doute pas de soi. (48)

La jeunesse une fois passée, il est rare que l'on reste confiné dans l'insolence. (49)

Il y a des moments où on a besoin de sortir de soi, d'accepter l'hospitalité de l'âme des autres. (50)

C'est pour ainsi dire une revanche de l'ambition que le désir de plaire à ses amis. (51)

Un milieu élégant est celui où l'opinion de chacun est faite de l'opinion des autres. Est-elle faite du contre-pied de l'opinion des autres? C'est un milieu littéraire. (52)

Autrui nous est indifférent et l'indifférence n'incline pas à la méchanceté. (53)

Les gens du monde ont tellement l'habitude qu'on les recherche que, qui les fuit, leur semble un phénix et accapare leur attention. (54)

Nous ne connaissons jamais que les passions des autres, et que ce que nous arrivons à savoir des nôtres, ce n'est que d'eux que nous avons pu l'apprendre. (55)

Notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres. (56)

De profession à profession, on se devine, et de vice à vice aussi. (57)

Que de bonheurs possibles dont on sacrifie la réalisation à l'impatience d'un plaisir immédiat. (58)

On trouve innocent de désirer et atroce ce que l'autre désire. (59)

On a dit que la beauté est une promesse de bonheur. Inversement la possibilité du plaisir peut être un commencement de beauté. (60)

Les femmes sont les instruments interchangeables d'un plaisir toujours identique. (61)

Plus le désir avance, plus la possession véritable s'éloigne. (62)

Le désir fleurit, la possession flétrit toutes choses. (63)

On n'aime que ce qu'on ne possède pas tout entier. (64)

Les amoureux timides parlent souvent de banalités jusqu'au moment de se quitter. (65)

L'amour, même en ses plus humbles commencements, est un exemple frappant du peu qu'est la réalité pour nous. (66)

Ah! dans ces premiers temps où l'on aime, les baisers naissent si naturellement! (67)

Les beautés qu'on découvre le plus tôt sont aussi celles dont on se fatigue le plus vite. (68)

Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination! (69)

La vraie beauté est si particulière, si nouvelle, qu'on ne la reconnaît pas pour la beauté. (70)

L'amour le plus physique peut naître sans qu'il y ait eu à sa base un désir préalable. (71)

L'amour naît aussi bien d'un regard de mépris que d'un regard de bonté. (72)

On n'aime plus personne dès qu'on aime. (73)

Quand nous parlons de la gentillesse d'une femme nous ne faisons peut-être que projeter hors de nous le plaisir que nous éprouvons à la voir. (74)

Les femmes réalisent la beauté sans la comprendre. (75)

La manière chercheuse, anxieuse, exigeante, que nous avons de regarder la personne que nous aimons rend notre attention en face de l'être aimé trop tremblante pour qu'elle puisse obtenir de lui une image bien nette. (76)

Les charmes d'une personne sont une cause moins fréquente d'amour qu'une phrase du genre de celle-ci: «Non, ce soir je ne serai pas libre...» (77)

Si nous n'avions pas de rivaux, le plaisir ne se transformerait pas en amour. (78)

Souvent les femmes ne nous plaisent qu'à cause du contrepoids d'hommes à qui nous avons à les disputer. (79)

L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur. (80)

L'absence n'est-elle pas pour qui aime la plus certaine, la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible, la plus fidèle des présences? (81)

L'amour le plus exclusif pour une personne est toujours l'amour d'autre chose. (82)

Si tranquille qu'on se croie quand on aime, on a toujours l'amour dans son cœur en état d'équilibre instable. (83)

Ceux qui aiment et ceux qui ont du plaisir ne sont pas les mêmes. (84)

Aimer est un mauvais sort, comme ceux qu'il y a dans les contes, contre quoi on ne peut rien jusqu'à ce que l'enchantement ait cessé. (85)

L'amour cause de véritables soulèvements géologiques de la pensée. (86)

La souffrance dans l'amour cesse par instants, mais pour reprendre d'une façon différente. (87)

L'amour physique force tout être à manifester jusqu'aux moindres parcelles qu'il possède de bonté, d'abandon de soi, qu'elles resplendissent jusqu'aux yeux de l'entourage immédiat. (88)

On a tort de parler en amour de mauvais choix, puisque dès qu'il y a choix, il ne peut être que mauvais. (89)

L'amour ne nous fait pas mieux connaître ce que les êtres sont vraiment. (90)

Les créatures qui ont joué un grand rôle dans notre vie, il est rare qu'elles en sortent tout d'un coup d'une façon définitive. (91)

Comment oublier à jamais quelqu'un qu'on aime depuis toujours? (92)

En amour, il est plus facile de renoncer à un sentiment que de perdre une habitude. (93)

Le plaisir de l'habitude est souvent plus doux encore que celui de la nouveauté. (94)

Sous toute douceur charnelle un peu profonde, il y a la permanence d'un danger. (95)

Notre mémoire et notre cœur ne sont pas assez grands pour pouvoir être fidèles. (96)

Une femme qu'on aime suffit rarement à tous nos besoins et on la trompe avec une femme qu'on n'aime pas. (97)

A l'être que nous avons le plus aimé, nous ne sommes pas si fidèles qu'à nous-mêmes. (98)

Ce n'est pas de la mélancolie ni de la pensée, c'est du corps que vient la jalousie. (99)

La possession de ce qu'on aime est une joie plus grande encore que l'amour. (100)

La jalousie finit faute d'aliments et n'a tant duré qu'à cause d'en avoir réclamé sans cesse. (101)

Il n'est de jalousie que de soi-même. (102)

La jalousie n'est souvent qu'un inquiet besoin de tyrannie appliquée aux choses de l'amour. (103)

Il n'y a guère que le sadisme qui donne un fondement dans la vie à l'esthétique du mélodrame. (104)

Notre cœur change, dans la vie, et c'est la pire douleur; mais nous ne la connaissons que dans la lecture, en imagination: dans la réalité il change, comme certains phénomènes de la nature se produisent, assez lentement pour que, si nous pouvons constater successivement chacun de ses états différents, en revanche la sensation même du changement nous soit épargnée. (105)

C'est la vie qui peu à peu, cas par cas, nous permet de remarquer que ce qui est le plus important pour notre cœur, ou pour notre esprit, ne nous est pas appris par le raisonnement mais par des puissances autres. (106)

Quand l'amour finit, l'habitude avait pris sa place. (107)

A partir d'un certain âge, nos amours, nos maîtresses sont filles de notre angoisse. (108)

Une femme que nous entretenons ne nous semble pas une femme entretenue tant que nous ne savons pas qu'elle l'est par d'autres. (109)

Il est vraiment rare qu'on se quitte bien, car si on était bien, on ne se quitterait pas. (110)

Un amour a beau s'oublier, il peut déterminer la forme de l'amour qui le suivra. (111)

Ce qu'on appelle se rappeler un être est en réalité l'oublier. (112)

Un nom, c'est bien souvent tout ce qui reste pour nous d'un être non pas même quand il est mort, mais de son vivant. (113)

Quand on n'aime plus, on est toujours assez aimé. (114)

Il n'y a que les femmes qui ne savent pas s'habiller qui craignent la couleur. On peut être éclatante sans vulgarité et douce sans fadeur. (115)

Dans la vie de la plupart des femmes, tout, même le plus grand chagrin, aboutit à une question d'essayage. (116)

Les enfants ont toujours une tendance soit à déprécier, soit à exalter leurs parents. (117)

Nous tenons de notre famille aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons. (118)

Aimer ses parents c'est prendre sur soi, agir par sa volonté pour leur faire plaisir. (119)

De même que les peuples ne sont pas longtemps gouvernés par une politique de pur sentiment, les hommes ne le sont pas par le souvenir de leur rêve. (120)

L'instinct d'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules. (121)

On pardonne les crimes individuels, mais non la participation à un crime collectif. (122)

Chaque classe sociale a sa pathologie. (123)

L'homme naît avec ses vices. Il acquiert ses vertus. (124)

L'ambition enivre plus que la gloire. (125)

On dédaigne volontiers un but qu'on n'a pas réussi à atteindre, ou qu'on a atteint définitivement. (126)

Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs. (127)

Il est faux de croire que l'échelle des craintes correspond à celle des dangers qui les inspirent. On peut avoir peur de ne pas dormir et nullement d'un duel sérieux, d'un rat et pas d'un lion. (128)

L'audace réussit à ceux qui savent profiter des occasions. (129)

Notre rêve le plus ardent est d'humilier qui nous a offensé. Mais si nous n'entendons plus jamais parler de lui, ayant changé de pays, notre ennemi finira par ne plus avoir pour nous aucune importance. (130)

La lâcheté ne sait pas profiter des leçons que la générosité lui donne. (131)

L'instinct dicte le devoir et l'intelligence fournit des prétextes pour l'éluder. (132)

Avoir un corps, c'est la grande menace pour l'esprit. (133)

Toute action de l'esprit est aisée si elle n'est pas soumise au réel. (134)

De ce que les hommes médiocres sont souvent travailleurs et les intelligents souvent paresseux, on n'en peut pas conclure que le travail n'est pas pour l'esprit une meilleure discipline que la paresse. (135)

Ce qui rapproche, ce n'est pas la communauté des opinions, c'est la consanguinité des esprits. (136)

Le témoignage des sens est, lui aussi, une opération de l'esprit où la conviction crée l'évidence. (137)

Cela fait souvent de la peine de penser. (138)

On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner. (139)

Ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous. (140)

On ne peut regretter que ce qu'on se rappelle. (141)

A égalité de mémoire, deux personnes ne se souviennent pas des mêmes choses. (142)

Les images choisies par le souvenir sont aussi arbitraires, aussi étroites, aussi insaisissables, que celles que l'imagination avait formées et la réalité détruites. (143)

L'oubli est un puissant instrument d'adaptation à la réalité parce qu'il détruit peu à peu en nous le passé survivant qui est en constante contradiction avec elle. (144)

Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant. (145)

Nous trouvons de tout dans notre mémoire. Elle est une espèce de pharmacie, de laboratoire de chimie, où on met au hasard la main tantôt sur une drogue calmante, tantôt sur un poison dangereux. (146)

Les meilleurs souvenirs sont ceux que l'on a oubliés. (147)

Je suis proustien: je trouve le sens de la vie dans mes souvenirs de l'enfance! (148)

Ce n'est pas à un autre homme intelligent qu'un homme intelligent aura peur de paraître bête. (149)

Le premier besoin des confidences naît des premières déceptions. (150)

Le nez est généralement l'organe où s'étale le plus aisément la bêtise. (151)

L'irresponsabilité aggrave les fautes. (152)

J'aime mieux une pensée fausse qu'une routine vraie. (153)

Ce ne sont pas les êtres qui existent réellement, mais les idées. (154)

Une idée forte communique un peu de sa force au contradicteur. (155)

Chacun appelle «idées claires» celles qui sont au même degré de confusion que les siennes propres. (156)

Il n'y a pas une idée qui ne porte en elle sa réfutation possible, un mot, le mot contraire. (157)

Il n'y a qu'une chose vraiment infâme, qui déshonore la créature que Dieu a faite à son image, le mensonge. (158)

Une vérité clairement comprise ne peut plus être écrite avec sincérité. (159)

Les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain. (160)

Les maximes les plus profondes sont celles où la pensée semble la plus indépendante des mots et de leur aménagement. (161)

Pour bien éduquer, il faut certaines vertus. (162)

L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose. (163)

L'érudition est une fuite loin de notre propre vie que nous n'avons pas le courage de regarder en face. (164)

La vérité suprême de la vie est dans l'art. (165)

Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous-mêmes. (166)

Pour que les choses paraissent nouvelles, si elles sont anciennes, et même si elles sont nouvelles, il faut, en art, comme en médecine, comme en mondanité, des noms nouveaux. (167)

Les choses éclatantes, on ne les fait généralement que par à-coups. (168)

L'art véritable n'a que faire de proclamations et s'accomplit dans le silence. (169)

Les œuvres, comme dans les puits artésiens, montent d'autant plus haut que la souffrance a plus creusé le cœur. (170)

La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. (171)

Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre, encore que la vivre, ce soit encore la rêver. (172)

Quand on travaille pour plaire aux autres on peut ne pas réussir, mais les choses qu'on a faites pour se contenter soi-même ont toujours une chance d'intéresser quelqu'un. (173)

Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix. (174)

Le sens critique est soumission à la réalité intérieure. (175)

L'artiste qui renonce à une heure de travail pour une heure de causerie avec un ami sait qu'il sacrifie une réalité pour quelque chose qui n'existe pas. (176)

Nous pouvons causer pendant toute une vie sans rien dire que répéter indéfiniment le vide d'une minute. (177)

Les égoïstes ont toujours le dernier mot. (178)

Les choses dont on parle le plus souvent en plaisantant sont généralement celles qui ennuient, mais dont on ne veut pas avoir l'air ennuyé. (179)

Dans une langue que nous savons, nous avons substitué à l'opacité des sons la transparence des idées. (180)

Ne pas la comprendre n'a jamais fait trouver une plaisanterie moins drôle. (181)

On découvre au téléphone les inflexions d'une voix qu'on ne distingue pas tant qu'elle n'est pas dissociée d'un visage où on objective son expression. (182)

Ce que je reproche aux journaux, c'est de nous faire faire attention tous les jours à des choses insignifiantes, tandis que nous lisons trois ou quatre fois dans notre vie les livres où il y a des choses essentielles. (183)

Ce sont nos passions qui esquissent nos livres, le repos d'intervalle qui les écrit. (184)

Les vrais livres doivent être les enfants non du grand jour et de la causerie, mais de l'obscurité et du silence. (185)

C'est là en effet un des grands et merveilleux caractères des beaux livres que pour l'auteur ils pourraient s'appeler «Conclusions» et pour le lecteur «Incitations». (186)

En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. (187)

On aime toujours un peu à sortir de soi, à voyager, quand on lit. (188)

Les plats se lisent et les livres se mangent. (189)

La lecture est au seuil de la vie spirituelle; elle peut nous y introduire: elle ne la constitue pas. (190)

Un livre est un grand cimetière où, sur la plupart des tombes, on ne peut plus lire les noms effacés. (191)

Les passions sont comme des bibliothèques où le vulgaire séjourne sans connaître les trésors qu'elles contiennent. (192)

Il semble que le goût des livres croisse avec l'intelligence. (193)

La lecture est une amitié; mais du moins c'est une amitié sincère. (194)

La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. (195)

Le peintre original procède à la façon des oculistes. (196)

La photographie acquiert un peu de la dignité qui lui manque, quand elle cesse d'être une reproduction du réel et nous montre des choses qui n'existent plus. (197)

La force qui fait le plus de fois le tour de la terre en une seconde, ce n'est pas l'électricité, c'est la douleur. (198)

On est impuissant à trouver du plaisir, quand on se contente de le chercher. (199)

L'indifférence aux souffrances qu'on cause est la forme terrible et permanente de la cruauté. (200)

La souffrance est une sorte de besoin de l'organisme de prendre conscience d'un état nouveau qui l'inquiète, de rendre la sensibilité adéquate à cet état. (201)

La permanence et la durée ne sont promises à rien, pas même à la douleur. (202)

On devient moral dès qu'on est malheureux. (203)

Le regret est un amplificateur du désir. (204)

Il y a des moments dans la vie où une sorte de beauté vient de la multiplicité des ennuis qui nous accablent. (205)

Le mal seul fait remarquer et apprendre et permet de décomposer les mécanismes que sans cela on ne connaîtrait pas. (206)

Le bonheur est salutaire pour le corps, mais c'est le chagrin qui développe les forces de l'esprit. (207)

Les années heureuses sont les années perdues, on attend une souffrance pour travailler. (208)

La douleur est un aussi puissant modificateur de la réalité que l'ivresse. (209)

Le chagrin est égoïste, et ne peut recevoir de remède de ce qui ne le touche pas. (210)

Le chagrin qui n'est nullement une conclusion pessimiste librement tirée d'un ensemble de circonstances funestes, mais la reviviscence intermittente et involontaire d'une impression spécifique, venue du dehors, et que nous n'avons pas choisie. (211)

Le moi profond reste le meilleur des masques antirides. (212)

Rien n'est plus limité que le plaisir et le vice. (213)

Un peu d'albumine, de sucre, d'arythmie cardiaque, n'empêche pas la vie de continuer normale pour celui qui ne s'en aperçoit même pas, alors que seul le médecin y voit la prophétie de catastrophes. (214)

Il y a quelque chose plus difficile encore que de s'astreindre à un régime, c'est de ne pas l'imposer aux autres. (215)

Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. (216)

Le sommeil est comme un second appartement que nous aurions et où, délaissant le nôtre, nous serions allés dormir. (217)

On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement. (218)

Le médecin m'avait conseillé de prendre au moment du départ un peu trop de bière ou de cognac, afin d'être dans un état qu'il appelait «euphorie», où le système nerveux est momentanément moins vulnérable. (219)

La nature ne semble guère capable de donner que des maladies assez courtes. Mais la médecine s'est annexée l'art de les prolonger. (220)

La maladie est le plus écouté des médecins: à la bonté, au savoir on ne fait que promettre; on obéit à la souffrance. (221)

Une religion parle d'immortalité, mais entend par là quelque chose qui n'exclut pas le néant. (222)

La louange la plus haute de Dieu est dans la négation de l'athée qui trouve la Création assez parfaite pour se passer d'un créateur. (223)

Quand on se voit au bord de l'abîme et qu'il semble que Dieu vous ait abandonné, on n'hésite plus à attendre de lui un miracle. (224)

Notre amour de la vie n'est qu'une vieille liaison, dont nous ne savons pas nous débarrasser. (225)

C'est toujours l'attachement à l'objet qui amène la mort du possesseur. (226)

Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. (227)

L'idée qu'on mourra est plus cruelle que mourir, mais moins que l'idée qu'un autre est mort. (228)

Il n'est de souvenir douloureux que des morts. Or ceux-ci se détruisent vite, et il ne reste plus autour de leurs tombes mêmes que la beauté de la nature, le silence, la pureté de l'air. (229)

Ce n'est pas parce que les autres sont morts que notre affection pour eux s'affaiblit, c'est parce que nous mourrons nous-mêmes. (230)

Les vivants ne sont que des morts qui ne sont pas encore entrés en fonction. (231)

L'être que je serai après la mort n'a pas plus de raisons de se souvenir de l'homme que je suis depuis ma naissance que ce dernier ne se souvient de ce que j'ai été avant elle. (232)

Nous disons la mort pour simplifier, mais il y en a presque autant que de personnes. (233)

Mort à jamais? Qui peut le dire? (234)

* * *

Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux. (1)

On n'est jamais aussi malheureux qu'on croit. (24)

Pour une femme tout événement, même un deuil, se termine par un essayage. (116)

On dédaigne volontiers un but qu'on n'a pas réussi à atteindre. (126)

La lecture est une amitié. (194)

Il y a des moments de la vie où une sorte de beauté naît de la multiplicité des ennuis qui nous assaillent. (205)

PAUL LEAUTAUD

(1872 – 1956)

Paul Léautaud, né le 18 janvier 1872 à Pari et mort le 22 février 1956 à Châtenay-Malabry, est un écrivain et critique dramatique français: essayiste, romancier et mémorialiste français qui témoigna, notamment dans son *Journal littéraire*, d'une personnalité singulière.

Œuvres: *Poètes d'Aujourd'hui* [1880-1900], morceaux choisis accompagnés de notices biographiques et d'un essai de bibliographie (1900); *Le Petit Ami* (1903); *Le Théâtre de Maurice Boissard: 1907-1923* (1926); *Passe-Temps* (1928); *Notes retrouvées* (1942); *Marly-le-Roy et environs* (1945); *Propos d'un jour* (1947); *Entretiens avec Robert Mallet* (1951); *Journal littéraire*, 19 volumes (1954 à 1966); *In Memoriam* (1956); *Lettres à ma mère* (1956); *Le Fléau. Journal particulier 1917-1930* (1956), etc., etc.

Il paraît qu'il est immoral de parler de soi. Moi, je ne sais guère que parler de moi. (1)

On rit mal des autres quand on ne sait pas d'abord rire de soi-même. (2)

La bonhomie, le naturel, ont des charmes, mais il ne faut pas exagérer. (3)

Dans la vie, ce qui compte uniquement, c'est de n'être pas médiocre. (4)

Je n'ai rien vu de grand dans la vie que la cruauté et la bêtise. (5)

Tous mes plaisirs viennent de livres de cette sorte, où la pensée de l'homme qui les a écrits m'occupe en même temps que ma lecture. (6)

Chacun est persuadé que ce qu'il fait, un autre ne s'en tirerait pas aussi bien. (7)

Quand on est des gens sérieux, on ne cherche pas à épater les gens. (8)

L'hypocrisie: compliments par-devant, dénigrement par-derrière. (9)

Mon amour pour les bêtes a grandi en même temps que ma misanthropie. (10)

L'affection est un sentiment fade, c'est l'amour des gens tièdes. (11)

L'amour des niais (empotés), des tièdes, des fades, des réservés, des muets, n'est pas l'amour. (12)

L'amour fait des fous, le mariage des cocus, le patriotisme des imbéciles malfaisants. (13)

Il faut aimer pour s'intéresser aux choses de l'amour, comme un homme qui est malade et qui étudie sur lui les phases de sa maladie. (14)

On n'est jamais si amoureux qu'on croit l'être. (15)

L'amour est souvent une partie où chacun des deux joueurs, tour à tour, croit qu'il va perdre et se hâte de corriger son jeu. (16)

On [n']est jamais loin de détester ce qu'on aime. (17)

L'amour tourmenté, soupçonneux, sans cesse traversé d'orages, est plus l'amour que l'amour heureux. (18)

Le véritable amour est exigeant, violent, exclusif, méchant, avec des moments de ressentiment. (19)

Pour être heureux en amour, il faut être un imbécile. (20)

Les femmes n'attachent aucun prix à l'homme fidèle. Elles n'ont pour lui, dans leur for intérieur, que pitié et raillerie. C'est l'homme qui les trompe (donc homme à succès), qui les intéresse et auquel elles tiennent. (21)

Et dire que depuis des siècles les femmes parlent, sans jamais rien comprendre à ce qu'elles disent. (22)

L'amour, c'est le physique, c'est l'attrait charnel, c'est le plaisir reçu et donné, c'est la jouissance réciproque, c'est la réunion de deux êtres sexuellement faits l'un pour l'autre. Le reste, les hyperboles, les soupirs, les élans de l'âme sont des plaisanteries, des propos pour les niais, des rêveries de beaux esprits impuissants. (23)

L'amour est gai, vif, sans retenue: c'est l'esprit pendant le plaisir, et le rire quand on en sort. (24)

Chacun a son adorée, chacun la trouve la plus belle, chacun débite sa romance, chacun est persuadé d'avoir en elle un objet sans pareil pour le plaisir, chacun voit l'éternité dans son amour. Le sage, lui, se dit qu'il est certes agréable d'aimer, également d'être aimé ou de croire l'être, mais que si ce n'eût été celle-ci et par celle-ci, c'eût été celle-là et par celle-là, qu'il n'y a donc pas lieu de s'échauffer, d'attester les cieux et les enfers, d'exagérer son bonheur ou son malheur, mais de jouir de la musique tant qu'elle joue et tant qu'on peut jouer. (25)

La douceur, la générosité, l'amour valent mieux dans ce monde que la cruauté, la vengeance et la haine. (26)

Merveilleuse jeunesse que redonne, au visage d'amants qui ne sont plus jeunes, le plaisir de l'amour. (27)

Je voudrais encore que des bras affectueux me portent dans la vie pour m'en éviter les heurts et les fatigues. (28)

J'écris sur l'amour, et j'ai passé la moitié de ma vie à être privé de le faire! (29)

Dans le mariage, on fait l'amour par besoin, par devoir. Dans l'amour, on fait l'amour par amour. (30)

La jalousie est le signe du manque de fatuité, du sens critique, de l'intelligence en amour. Un sot vaniteux n'est jamais jaloux. (31)

L'avantage d'être célibataire, c'est que, lorsqu'on se trouve devant une très jolie femme, on n'a pas à se chagriner d'en avoir une laide chez soi. (32)

Une jolie femme bête perd beaucoup. (33)

Les actrices se croient généralement obligées, dès qu'elles jouent des personnages antiques ou mythologiques, de prendre des poses plastiques, hiératiques, de psalmodier comme des prêtresses. Elles veulent jouer aux vases grecs, et font les cruches. (34)

Il n'y a pas que dans le mariage et le divorce que l'illusion règne. (35)

Rien ne vaut rien, ni l'amour, ni l'amitié, ni le travail, ni aucun plaisir: tout est médiocre, passager! (36)

La première patrie, quand on est ici-bas, c'est la vie. (37)

J'ai écrit un jour: le mariage fait des cocus et le patriotisme des imbéciles. J'aurais pu ajouter, et je l'ajoute aujourd'hui, pour le patriotisme: et des coquins. (38)

Qui dit prévalence dit bientôt rivalité. (39)

La cruauté, l'ignominie, la bêtise de la guerre, ne sont que la cruauté, l'ignominie et la bêtise des hommes. (40)

La moyenne en tout est haïssable comme égale médiocrité. (41)

La prudence est une médiocrité; la hardiesse est une supériorité. (42)

Pour bien écrire, sans pédantisme, le sûr instinct de la langue vaut mieux que la connaissance. (43)

Pauvreté n'est pas vice. Parbleu! Un vice est agréable. (44)

Ce qui console de vieillir, c'est de voir autour de soi les choses vieillir aussi. (45)

Les gens couverts de croix me font irrésistiblement penser à un cimetière. (46)

Etonnants, ces gens qui croient d'une façon ou d'une autre, pour se faire lire à gauche, pour se faire lire à droite. Il ne leur vient pas l'idée qu'on peut se ficher de la gauche comme de la droite. (47)

FELICIEN FAGUS

(l872 – 1933)

Georges Faillet, né le 22 novembre 1872 à Bruxelles (Belgique), mort le 9 novembre 1933 à Paris, est un poète symboliste français, connu sous le pseudonyme archaïsant de Fagus (*le hêtre commun* en latin, comme *faille*, *faye* ou *fau* est le hêtre en ancien français) et parfois de Félicien Fagus.

Indifférent aux mouvements et aux écoles, il collabora à la rédaction de revues prestigieuses, telles le *Mercure de France* ou la *Revue blanche*.

Outre ses *Aphorismes*[*], il a écrit: *Testament de sa vie première* (1898); *Colloque sentimental,* vers (1898); *Ixion*, poème (1903); *Jeunes Fleurs*, vers (1906); *Aphorismes* (1908); *Discours sur les préjugés ennemis de l'histoire de France (l'Occident)*, 1909; *Politique de l'Histoire de France (l'Occident)*, 19l0; *La Danse macabre* (1920); *La Prière de quarante heures* (1920); *La Guirlande à l'Épousée* (1921); *Frère Tranquille* (1922); *Les Éphémères* (1925); *Le Clavecin* (1926); *Pas perdus* (1926); *Rythmes* (1926); *Le sacre des Innocents* (1927); *Lettres à Paul Léautaud* (1928); *Le Mystère royal de Philippe-Auguste* (1930); *Frère Tranquille à Elseneur* (1932), *Les Eglogues de Virgile traduites en vers*.

Il est également l'auteur d'un *Essai sur Shakespeare* (1923).

Son ami Arthur Honegger composa en son honneur une *Chanson de Fagus* pour soprano, chœur mixte et piano. Fagus fut également un grand ami de Paul Léautaud.

Il mourut renversé par une voiture

L'esprit de contradiction est le branle de l'univers. (1)

Le mystère est la moitié de la beauté. (2)

La nuance mène le monde. (3)

Ce n'est pas le premier pas qui coûte. (4)

L'intuition est une mémoire qui s'oublie. (5)

L'homme est une intelligence desservie par des organes. (6)

Le mensonge est d'institution divine: Que la lumière *soit*! (7)

Le génie a des ailes; l'honnêteté n'a que des pattes. (8)

La fortune est femme et bien le montre; elle n'aime pas les hommes supérieurs. (9)

La femme sur l'homme se moule comme l'eau par le creux d'un vase. Eternel compagnon déloyal et candide! (10)

Une femme sait rarement elle-même si elle ment ou non. (11)

Toutes les filles sont belles au mois de mai. (12)

L'épouse moderne est une courtisane restreinte à un seul client. (13)

Le médiocre aussi naturellement s'élève qu'un bouchon de liège avec la marée. (14)

Tous peuvent être tristes; la mélancolie demeure l'apanage des âmes de qualité. (15)

Le péché porte trois noms: laideur, maladie, pauvreté. (16)

Les humbles font les pires tyrans. (17)

Aussi bien que commander, obéir est une vocation et jamais impunément enfreinte. (18)

L'honneur fut l'axe des monarchies. Soit, mais je vois bien que d'une démocratie l'envie est le ressort. (19)

[*] Fagus. *Aphorismes*, 1 vol. in-12° couronne. Paris, Sansot, 1908.

Ce n’est pas la bassesse de condition qui t’a fait peuple: c’est ta bassesse d’âme. (20)

Sous le régime égalitaire, tous parlent à la fois, d’ailleurs peu de temps chacun : les autres y veillent. (21)

Tu crains la justice: ta conscience te fait donc peur? – La mienne, non; celle de mes juges. (22)

Le sacrifice représente la perversité suprême. (23)

La douleur est une fidèle amie. (24)

Nous croyons à ce que nous craignons plus encore qu’à ce que nous désirons. (25)

Il n’est pas plus absurde de croire au tarot ou même à la sainte Trinité qu’à l’ordonnance de son médecin. (26)

Le cerveau protestant me figure un sépulcre blanchi, feutré de toiles d’araignées. (27)

Qui n’a pas vu le Diable n’a jamais vu Dieu. (28)

HENRY BATAILLE

(1872 – 1922)

Henry Bataille est un dramaturge et poète français, né à Nîmes le 4 avril 1872 et mort le 2 mars 1922 à Rueil-Malmaison, dans sa propriété du «Vieux Phare».

Œuvres: *La Chambre blanche* (1989); *La Lépreuse* (1897); *Le Masque* (1902); *Maman Colibri*, pièce en 4 actes (1904); *La Marche nuptiale*, pièce en 4 actes (1905); *Poliche*, comédie en 4 actes (1906); *Le Beau Voyage* (1904); *La Divine Tragédie* (1907); *La Femme nue* (1908); *Le Scandale* (1909); *La Vierge folle* (1910); *L'Enfant de l'amour*, pièce en 4 actes (1911); *Les Flambeaux*, pièce en 3 actes (1912); *Le Phalène* (1913); *L'Amazone*, pièce en 3 actes (1916); *Notre image* (1918); *Les Sœurs d'amour*, pièces en 4 actes (1919); *L'Animateur*, pièces en 3 actes (1920); *La Quadrature de l'amour*, (1920); *L'Homme à la rose* (1920); *La Tendresse* (1921); *La Possession* (1921); *La Chair humaine* (1922); *Le Voyage* (1922).

Si je veux que ma vie ait un sens pour moi, il faut qu'elle en ait pour autrui. (1)

Le cœur est un bon bourgeois, ce sont les sens qui le traînent à la noce. (2)

Nous avons fait l'idée de l'amour si belle qu'elle communique de la beauté même à ceux qui en sont totalement dépourvus. (3)

L'amour est le plus grand refuge de l'homme contre la solitude, l'immense solitude que lui ont imposé la nature, l'espace, les lois éternelles. (4)

C'est une chose affreuse que de voir mourir en soi son amour d'autrefois. C'est comme un enfant à qui l'on voudrait porter secours, à qui l'on dirait «mon petit» et qui disparaîtrait dans vos bras, plus on serrerait. (5)

L'amour, quand il a été grand, ne se liquide pas en cinq minutes; nous pouvons décréter qu'il mourra, qu'il est condamné sans appel, mais c'est tout ce que nous pouvons… Pour l'instant, il remue encore comme les tronçons coupés d'une bête. (6)

MARCEL LENOIR

(1872 – 1931)

Marcel Lenoir, pseudonyme de Jules Oury, né le 11 mai 1872 à Montauban et mort le 6 septembre 1931 à Montricoux, est un peintre, fresquiste, bijoutier, graveur et dessinateur français. Il est non seulement un peintre, – un «enlumineur» ainsi que l'a dit excellemment M. René Ghil*, c'est aussi un penseur et un poète ainsi qu'il l'a montré en 1908, en publiant: *Raison ou déraison***.

L'homme naît aveugle et meurt myope. (1)

Ne te mets pas au pied des montagnes si tu veux en voir les sommets. (2)

Si tu veux faire de grandes choses, intéresse-toi à ce que les uns et les autres dénomment de petits riens. (3)

Je croirai à la justice le jour où elle n'exercera plus. (4)

Le courage physique est le complément de la lâcheté morale. (5)

L'homme d'affaires réfléchit, le sage pense. (6)

L'homme n'a recours à la vérité qu'étant à court de mensonges. (7)

Le génie n'a cure du talent. (8)

Sur l'enfant: de tous ses jouets le plus méprisé par lui c'est l'homme. (9)

On se croit grand quand, en soi, la notion de la mesure disparaît. (10)

Quand on ne sait écrire, il ne reste à dire que de belles choses. (11)

Nous passons plus de temps à parler de nos ennemis qu'à dire du bien de nos amis. (12)

On a toujours trop de faux amis et jamais assez d'ennemis sincères. (13)

A qui croire, si l'on doute de soi! (14)

Tout bienfait cache une mauvaise action. (15)

Dès son berceau, l'enfant, assiste à la marche au tombeau des siens. (16)

Accompagner un des siens à sa demeure dernière, c'est prendre conscience de sa propre existence. (17)

---

* René Ghil. *Marcel Lenoir*. Etude lue devant la Société «L'art pour tous» en l'atelier de Marcel Lenoir. Paris, 1906.

** *Raison ou déraison* du peintre Marcel Lenoir, petit in-4°, Paris, «l'Abbaye», 1908.

CHARLES PEGUY

(1873 – 1914)

Charles Pierre Péguy, né le 7 janvier 1873 à Orléans et mort le 5 septembre 1914 à Villeroy (Seine-et-Marne), est un écrivain, poète et essayiste français. Il est également connu sous les noms de plume de Pierre Deloire et Pierre Baudouin.

Son œuvre, multiple, comprend des mystères d'inspiration médiévale en vers libres, comme *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* (1912), et des recueils de poèmes en vers réguliers, comme *La Tapisserie de Notre-Dame* (1913), d'inspiration mystique, et évoquant notamment Jeanne d'Arc, un symbole de l'héroïsme des temps sombres, auquel il reste toute sa vie profondément attaché. C'est aussi un intellectuel engagé: après avoir été militant socialiste libertaire, anticlérical, puis dreyfusard au cours de ses études, il se rapproche à partir de 1908 du catholicisme et du nationalisme; il reste connu pour des essais où il exprime ses préoccupations sociales et son rejet de l'âge moderne, où toutes les antiques vertus se sont altérées (*L'Argent*, 1913). Le noyau central et incandescent de toute son œuvre réside dans une profonde foi chrétienne.

Œuvres:

Essais: *De la raison* (1901); *De Jean Coste* (1902); *Notre Patrie* (1905); *Situations* (1907-1908); *Notre jeunesse* (1910); *Victor-Marie, Comte Hugo* (1910); *Un nouveau théologien* (1911); *L'Argent* (1913); *L'Argent suite* (1913); *Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne* (1914); *Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne* (1914); *Clio. Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne* (1931) posth.; *Véronique. Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* (1972) posth.

Poésie: *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* (1912); *La Tapisserie de Sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* (1913); *La Tapisserie de Notre-Dame* (1913); *Eve* (1913); *Mystères lyriques*; *Jeanne d'Arc* (1897); *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910); *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* (1911); *Le Mystère des Saints Innocents* (1912).

Divers: *Lettres et entretiens* (1927) posth.;*Correspondance Charles Péguy - Pierre Marcel* (posth.); *Une éthique sans compromis* (2011) posth.

Le monde est plein d'honnêtes gens. On les reconnaît à ce qu'ils font les mauvais coups avec plus de maladresse. (1)

Malheureux celui qui n'a pas au moins une fois, pour un amour ou pour une amitié, pour une charité, pour une solidarité, remis tout en cause, éprouvé les mêmes fondements, analysé lui-même les actes les plus simples. (2)

Il faut tout de même voir qu'il y a des ordres apparents qui recouvrent, qui sont les pires désordres. (3)

Les pères de famille, ces grands aventuriers du monde moderne. (4)

Celui qui aime se met, par cela même dans la dépendance de celui qui est aimé. (5)

Aimer c'est donner raison à l'être aimé qui a tort. (6)

Il y a des larmes d'amour qui dureront plus longtemps que les étoiles du ciel. (7)

La seule force, la seule valeur, la seule dignité de tout; c'est d'être aimé. (8)

La calomnie est en politique moins gênante que la manifestation de la vérité. (9)

Les politiques eux-mêmes pensent comme nous de la politique; ils sont les premiers à l'estimer ce qu'elle vaut; c'est-à-dire à la mépriser. (10)

Le gouvernement parlementaire n'est pas tant le gouvernement de la tribune; et même, il n'est pas tant le gouvernement des commissions; il est le gouvernement des couloirs. (11)

On ne saura jamais tout ce que la peur de ne pas paraître assez avancé aura fait commettre de lâchetés à nos Français. (12)

La politique se moque de la mystique, mais c'est encore la mystique qui nourrit la politique même. (13)

Tout parti vit de sa mystique et meurt de sa politique. (14)

Dieu ne s'occupe pas des fins de mois. (15)

C'est embêtant, dit Dieu, quand il n'y aura plus ces Français. Il y a des choses que je fais, il n'y aura plus personne pour les comprendre. (16)

Un juge habitué est un juge mort pour la justice. (17)

Tout père sur qui son fils lève la main est coupable: d'avoir fait un fils qui levât la main sur lui. (18)

Le droit ne fait pas la paix, il fait la guerre. (19)

Une capitulation est essentiellement une opération par laquelle on se met à expliquer au lieu d'agir. (20)

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre! Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés! (21)

L'ordre, et l'ordre seul, fait en définitive la liberté. Le désordre fait la servitude. (22)

Le modernisme est un système de complaisance. La liberté est un système de déférence. La liberté est un système de courage. La liberté est la vertu du pauvre. (23)

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. (24)

Je me permets quelquefois de réfléchir entre mes repas, ce qui me fait perdre énormément de temps. (25)

Le vieillissement est essentiellement une opération de mémoire. Or c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme. (26)

Une âme morte est une âme complètement habituée. (27)

La mémoire et l'habitude sont les fourriers de la mort. (28)

Quand il s'agit d'histoire ancienne, on ne peut pas faire d'histoire parce qu'on manque de références. Quand il s'agit d'histoire moderne, on ne peut pas faire d'histoire, parce qu'on regorge de références. (29)

Quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner. (30)

Un véritable savant, qui travaille dans son laboratoire, n'écrit point science avec un grand S. (31)

Une grande philosophie n'est pas celle qui installe une vérité définitive, c'est celle qui introduit une inquiétude. (32)

Le kantisme a les mains pures; par malheur, il n'a pas de mains. (33)

Homère est nouveau ce matin et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui. (34)

Le classique se connaît à sa sincérité, le romantique à son insincérité laborieuse. (35)

Une revue n'est vivante que si elle mécontente chaque fois un bon cinquième de ses abonnés. La justice consiste seulement à ce que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient dans le cinquième. (36)

Un mot n'est pas le même dans un écrivain et dans un autre. L'un se l'arrache du ventre. L'autre le tire de la poche de son pardessus. (37)

Il faut parler pour dire, et non pas dire pour parler. (38)

Ceux qui se taisent, les seuls dont la parole compte. (39)

Le triomphe des démagogies est passager, mais les ruines sont éternelles. (40)

Heureux deux amis qui s'aiment assez pour savoir se taire ensemble. (41)

Une amitié est perdue quand il faut penser à la défendre. (42)

L'amitié est une opération d'une fois. (43)

Quarante ans est un âge terrible. Car c'est l'âge où nous devenons ce que nous sommes. (44)

C'est un insupportable abus de l'autorité paternelle que de vouloir imposer aux générations neuves les radotages des générations vieillies que nous sommes. (45)

Tout est joué avant que nous ayons douze ans. (46)

Le juif est un homme qui lit depuis toujours, le protestant est un homme qui lit depuis Calvin, le catholique est un homme qui lit depuis Ferry. (47)

Celui qui manque trop du pain quotidien n'a plus aucun goût au pain éternel. (48)

Les dévots: parce qu'ils ne sont pas de l'homme ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu. (49)

La mystique est la force invincible des faibles. (50)

Le plus infime des pécheurs peut faire avorter une espérance de Dieu. Les calculs de Dieu peuvent ne pas tomber juste. La sagesse de Dieu par nous peut défaillir. Et nous pouvons faire tout manquer. (51)

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. (52)

* * *

On reconnaît les honnêtes gens à ce qu'ils font leurs mauvais coups avec plus de maladresse que les autres. (1)

Il y a des ordres injustes, qui cachent les pires désordres. (3)

LÉON BLUM

(1872 – 1950)

Léon Blum, né le 9 avril 1872 à Paris et mort le 30 mars 1950 à Jouy-en-Josas, est un homme d'Etat français. Figure du socialisme, Blum fut l'un des dirigeants de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), et président du Conseil des ministres, c'est-à-dire chef du gouvernement français, à deux reprises, de 1936 à 1937, puis de mars à avril 1938.

Œuvres: *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann* (1901); *Du mariage* (1907); *Stendhal et le beylisme* (1914); *Pour être socialiste (1919); Bolchévisme et socialisme* (1927); *Souvenirs sur l'Affaire* (1935); *La Réforme gouvernementale* (1936); *A l'échelle humaine* (1945); *L'Histoire jugera* (1943); *Le Dernier mois, Diderot* (1946); *Révolution socialiste ou révolution directoriale?* (1947); *Les pensées et réflexions (1950); Discours politiques* (1997).

Si nous trouvons la vie mauvaise et dure, il faut l'aimer cependant, et la réaliser meilleure. (1)

Il n'y a pas le Bonheur, mais il y a les bonheurs, ceux de chaque âge de la vie, ceux de chaque heure de la journée, ceux de chaque mouvement du cœur, de l'esprit et du corps. (2)

Il faut bannir de soi toutes les formes mesquines et si facilement dégradantes de la plainte. (3)

La volonté d'être heureux ne suffit pas au bonheur. (4)

Seul un homme heureux peut être un membre utile de la société. Et une des conditions du bonheur est l'amour du métier. (5)

Réaliser dans l'âge d'homme les rêves de la jeunesse, c'est ainsi qu'un poète a défini le bonheur. (6)

Aimer, c'est vivre dangereusement. (7)

On peut aimer l'amour sans aimer personne; on peut aimer un être sans aimer l'amour. (8)

Désirer, c'est vouloir du plaisir ou de la tendresse, c'est agir et non subir. (9)

Aimer une femme, c'est la transformer en une héroïne du cœur, c'est la parer des plus exquises délicatesses. (10)

L'amour est plus fort que tout, plus fort que la mort, que le devoir, plus fort que le bonheur. (11)

Seul l'amour-passion rend heureux, puisque seul il emploie, jusqu'en ses réserves cachées, notre provision d'énergie vitale, et les souffrances qu'il cause. (12)

L'amour est involontaire, nous ne sommes pas libres d'aimer qui nous aime. (13)

Une femme regarde toujours un homme comme un homme. Avoir connaissance de la contrariété des sexes, c'est nécessairement en être troublé. (14)

Tout faire l'un devant l'autre, tout laisser voir, mettre en commun toute la vulgarité ou tout le secret des habitudes corporelles, cela serait charmant. (15)

Le goût que les femmes ressentiront pour l'ignorance des garçons, les hommes ne sont pas sans l'éprouver pour l'innocence des filles. (16)

L'essence même du mariage tel qu'il est institué dans nos mœurs est d'unir une fille vierge à un homme déjà fait. (17)

Que redoute-t-on quand un homme fixe sa vie avant d'avoir «mené la vie de garçon»? On craint que la solidité du mariage ne résiste pas au déchaînement subit de l'instinct viril. Juste crainte, mais qui n'est pas moins fondée pour la femme. (18)

Le mariage est la monogamie codifiée, et la monogamie ne correspond, chez l'homme ou chez la femme normale, qu'à un état second du cœur et des sens. (19)

Oui, il faut dire aux jeunes filles, il faut répéter aux jeunes hommes, que le mariage ne contentera pas leur besoin d'amour ou plutôt de passion. (20)

Que le divorce subsiste, et même qu'on le rende plus facile, j'y souscris. (21)

L'abnégation, la charité résultent le plus souvent d'un défaut de vie personnelle. (22)

A vingt ans l'enfant déforme les femmes, à trente ans il les conserve et je crois bien qu'à quarante il les rajeunit. (23)

Sans doute on a des enfants quand on en veut, mais en a-t-on quand on préfère n'en pas avoir, ou quand il serait dangereux qu'on en eût? (24)

Mon ami, il faut aimer la vie, et travailler pour qu'elle aime chacun de nous. (25)

Nous travaillons dans le présent et non pour le présent. Combien de fois dans les réunions populaires ai-je répété et commenté les paroles de Nietsche: «Que l'avenir et les plus lointaines choses soient la règle de tous les jours présents!» (26)

J'ai souvent pensé que la moralité consiste essentiellement en le courage de faire un choix. (27)

On est socialiste à partir du moment où l'on a considéré ce fait essentiel: le patronat et le salariat s'engendrant l'un l'autre et s'opposant l'un à l'autre, à partir du moment où l'on se refuse à accepter ce fait comme nécessaire et éternel, à partir du moment où l'on a cessé de dire: «Bah! c'est l'ordre des choses; il en a toujours été ainsi, et nous n'y changerons rien», à partir du moment où l'on a senti que ce soi-disant ordre des choses était en contradiction flagrante avec la volonté de justice, d'égalité, de solidarité qui vit en nous. (28)

Le Socialisme, c'est l'expression du bon goût, de la beauté, et c'est en fait la plus belle réalisation de l'Homme depuis qu'il pense. (29)

Je sais trop que, dans le monde, la nature elle-même introduit des causes irréductibles de souffrance. Nous ne supprimerons pas la maladie, la mort des enfants, l'amour mahleureux, mais, à côté de ces misères naturelles, il en est d'autres qui sont le produit d'un mauvais état social et qui peuvent disparaître avec lui. (30)

Je le crois, parce que je l'espère. (31)

C'est dans la jeunesse que la pensée et l'action s'aiguillent pour le reste de l'existence. (32)

Les jeunes sont l'espoir, la vie qui vient, la sève qui monte; de la jeunesse d'aujourd'hui va dépendre le sort prochain de l'humanité. (33)

Une formation politique qui recule devant les risques de l'action doit aussi pour les mêmes raisons reculer devant l'emploi de la jeunesse. Une politique timorée pusillanime n'a foi que dans l'expérience, et l'expérience a presque toujours quelque chose de sénile. (34)

Toute classe dirigeante qui ne peut maintenir sa cohésion qu'à condition de ne pas agir, qui ne peut durer qu'à la condition de ne pas changer, est condamnée à disparaître. (35)

Toute société qui prétend assurer aux hommes la liberté, doit commencer par leur garantir l'existence. (36)

A l'issue d'une longue guerre nationale, la victoire bouleverse comme la défaite. (37)

L'homme a deux âmes différentes, l'une pour chanter et chercher, l'autre pour agir; l'une pour sentir la beauté et comprendre la vérité, l'autre pour sentir la fraternité et comprendre la justice. Quiconque envisage cette perspective se sent animé un invincible espoir. Que l'homme contemple le but, qu'il se fie à son destin, qu'il ne craigne pas d'user sa force. Quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'Humanité. (38)

L'homme libre est celui qui n'a pas peur d'aller jusqu'au bout de sa pensée. (39)

La seule réalisation impérissable du travail et de l'énergie humaine, c'est l'art. (40)

Les poisons sont quelquefois des remèdes, mais certains poisons ne sont pourtant que des poisons. (41)

C'est à la mort d'un être aimé qu'on détermine la place exacte qu'il tenait dans notre vie. (42)

* * *

Le bonheur, c'est réaliser dans l'âge d'homme ses rêves de jeunesse. (6)

HENRI BARBUSSE

(1873 – 1935)

Adrien Gustave Henri Barbusse, dit *Henri Barbusse*, est un écrivain français, né à Asnières le 17 mai 1873 et mort à Moscou le 30 août 1935.

Œuvres: *Pleureuses* (1895); *Les Suppliants* (1903); *L'Enfer* (1908); *Nous autres* (1914); *Le Feu* (1916); *Carnets de guerre*; *Paroles d'un combattant. Articles et discours 1917-1920* (1917); *Clarté* (1919); *L'Illusion* (1919); *La Lueur dans l'abîme* (1920); *Quelques coins du cœur* (1921); *Le Couteau entre les dents* (1921); *Les Enchaînements* (1925); *Les Bourreaux* (1926); *Force* (1926); *Jésus* (1927); *Les Judas de Jésus* (1927); *Manifeste aux Intellectuels* (1927); *Faits divers* (1928); *Voici ce que l'on a fait de la Géorgie* (1929); *Elévation* (1930); *Ce qui fut sera* (1930); *Russie* (1930); *Zola* (1932); *Lettres de Henri Barbusse à sa femme 1914-1917* (1937).

Chaque être est toute la vérité. (1)

Comment être heureux dans un calme parfait et une clarté pure, abstraite comme une formule? Nous sommes faits de trop de besoins et d'un cœur trop déréglé. Si on nous enlevait tout ce qui nous fait mal, que resterait-il? (2)

Les jeux des enfants sont de graves occupations. Il n'y a que les grandes personnes qui jouent. (3)

Chacun est trop pour être seul. (4)

Nous jouissons de cette oisiveté vague dont on éprouve la bonté quand on est vraiment las. (5)

Ce sont de simples hommes qu'on a simplifiés encore, et dont, par la force des choses, les seuls instincts primordiaux s'accentuent: instinct de la conservation, égoïsme, espoir tenace de survivre toujours, joie de manger, de boire et de dormir. (6)

Une personne donnée quelle qu'elle soit, vaut avant tout par son utilité sociale. (7)

Les drames individuels sont comme des jouets dans le drame collectif. (8)

La machine obéit, à conditon qu'on lui obéisse. (9)

La liberté et la fraternité sont les mots, tandis que l'égalité est une chose. (10)

Nous ne sommes pas libres, nous sommes attachés au passé. Nous écoutons ce qui a été fait toujours, nous le refaisons et c'est la guerre et l'injustice. (11)

Deux armées aux prises, c'est une grande armée qui se suicide. (12)

Ce serait un crime de montrer les beaux côtés de la guerre, même s'il y en avait! (13)

Combien de crimes dont ils font fait des vertus, en les appelant nationales! (14)

Même la vérité, ils la déforment. A la vérité éternelle, ils substituent chacun leur vérité nationale. Autant de peuples, autant de vérités, qui ne s'admettent pas l'une l'autre et faussent et tordent la vérité. (15)

La critique à la manière forte bouscule et balaye un art déjà en débris. (16)

Malheur à ceux qui pensent à ce qu'ils n'ont pas. Ils ont raison, mais ils ont trop de raison, et ils sont pour là hors nature. Les simples, les faibles, les humbles passent inconscients à côté de ce qui n'est pas pour eux. (17)

L'avenir est dans la main des esclaves, et on voit bien que le vieux monde sera changé par l'alliance que bâtiront un jour entre eux ceux dont le nombre et la misère sont infinis. (18)

Ne plus s'aimer, c'est pire que de se haïr, car, on a beau dire, la mort est pire que la souffrance. (19)

On ne meurt pas puisqu'on est seul, ce sont les autres qui meurent. Et cette phrase qui se répand en tremblant à mes lèvres, à la fois sinistre et radieuse, annonce que la mort est un faux dieu. (20)

* * *

Si on nous enlevait tout ce qui nous fait mal, que resterait-il ? (2)

PIERRE SOUVESTRE

(1874 – 1914)

Pierre Souvestre, né le 1er juin 1874 au château de Keraval en Plomelin (Finistère), mort le 25 février 1914 à Paris, est un avocat, journaliste et écrivain français, connu pour avoir créé, avec Marcel Allain, *Fantômas*, le génie du mal par excellence, en 1911. Il est par ailleurs un des premiers historiographes de l'automobile. Œuvres:

Romans:

Série *Fantômas* (écrit avec Marcel Allain):

Fantômas (1911); *Juve contre Fantômas* (1911); *Le Mort qui tue* (1911); *L 'Agent secret* (1911); *Un Roi prisonnier de Fantômas* (1911); *Le Policier apache* (1911); *Le Pendu de Londres* (1911); *La Fille de Fantômas* (1911); *Le Fiacre de nuit* (1911); *La Main coupée* (1911); *L 'Arrestation* (1911); *Le Magistrat* (1912); *La Livrée du crime* (1912); *La Mort de Juve* (1912); *L 'Évadée de Saint-Lazare* (1912); *La Disparition de Fandor* (1912); *Le Mariage de Fantômas* (1912); *L'Assassin de Lady Beltham* (1912); *La Guêpe rouge* (1912); *Les Souliers du mort* (1912); *Le Train perdu* (1912); *Les Amours d'un prince* (1912); *Le Bouquet tragique* (1912); *Le Jockey masqué* (1913); *Le Cercueil vide* (1913); *Le Faiseur de reines* (1913); *Le Cadavre géant* (1913); *Le Voleur d'or* (1913); *La Série rouge* (1913); *L 'Hôtel du crime* (1913); *La Cravate de chanvre* (1913); *La Fin de Fantômas* (1913).

Série *Naz-en-l'air* (écrit avec Marcel Allain):

Naz-en-l'air (1912); *Le Secret de Naz-en-l 'air* (1912); *L'Ongle cassé* (1912); *Les Tueuses d 'hommes* (1912); *Le Mystérieux Clubman* (1913); *Le Roi des flics* (1913); *Évadé de bagne* (1913); *Espions de l 'air* (1913); *Crimes d 'empereur* (1913); *Haine de bandit* (1913); *L'Échéance fatale* (1913).

Poésie: *En badinant* (1894)

Contes: Pêle-mêle (1894); Les Malheurs de madame Rambuad (1896).

Théâtre: *Gigolo*, drame en cinq actes, (1913), avec Marcel Allain; *Naz-en-l'air*, drame en cinq actes, (1913), avec Marcel Allain.

Autre publications: Silhouettes sportives (1903); Histoire de l 'automobile (1907); *L'auto, comment s'en servir, son entretien* (1908); *Dictionnaire français-anglais de l'automobile* (1910).

Le hasard est une explication qu'on donne aux imbéciles! (1)

Que signifient les dénégations sans les preuves? Les phrases ne justifient rien. Il faut des faits pour étayer les convictions. (2)

Il n'y a point d'invraisemblance à laquelle l'homme intelligent doive s'arrêter, dès lors qu'il est possible de concevoir une explication, dès lors qu'aucun obstacle matériel certain ne transforme cette «invraisemblance» en «impossibilité». (3)

Si l'on brave un danger que l'on peut apprécier, on tremble devant un péril qu'on soupçonne, mais qu'on ne voit pas. (4)

Si je vous ai dit en effet que j'avais peur, je ne vous ai point dit que j'étais lâche! (5)

Il y a toujours un grain de bon sens dans un cerveau malade. (6)

S'il est une chose ici-bas dont on ne se lasse point, c'est bien des femmes, ces incomparables arcs-en-ciel qui viennent illuminer notre vallée de larmes! (7)

AUGUSTE COCHIN

(1876 – 1916)

Augustin Denis Marie Cochin est un historien et sociologue français, né le 22 décembre 1876 à Paris et mort à Hardecourt-aux-Bois, le 8 juillet 1916. «Mort pour la France» au cours de la bataille de la Somme.

Œuvres: *La Crise de l'histoire révolutionnaire: Taine et M. Aulard* (1909); *Quelques lettres de guerre par le capitaine Augustin Cochin*, préface de Paul Bourget (1917); *Le patriotisme humanitaire*, Extrait de la *Revue universelle* du 1er avril 1920. Paris. Introduction de Antoine de Meaux (étude éditée à titre posthume de 14 pages); *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d'histoire révolutionnaire*, Paris, Plon-Nourrit et C*ie*, (1921); *La Révolution et la libre-pensée. La Socialisation de la pensée (1750-1789). La Socialisation de la personne (1789-1792). La Socialisation des biens (1793-1794)*, Paris, Plon-Nourrit et C*ie* (1924).

S'approcher toujours plus près de la vérité en la cherchant toujours, c'est le devoir, c'est la destinée de l'homme. (1)

L'instruction forme le talent, l'éducation forme le caractère. La mission de l'éducateur est la plus élevée, son art le plus difficile. (2)

Le grand secret de l'éducation proprement dite, c'est l'amour de l'enfant. (3)

Il faut surtout dégager, diriger et fortifier la volonté, qui est le levier et le point d'appui des forces humaines. (4)

MICHEL EPUY

(1876 – 1943)

Michel Epuy (1876 – 1943), de son vrai nom Louis Vaury, est un écrivain et traducteur suisse. Il fit œuvre de romancier, de conteur, d'écrivain pour la jeunesse et d'éditeur d'anthologies ou de volumes d'œuvres choisies.

Œuvres: *Anthéa ou l'étrange planète*; *La Maison du Chat qui revient* (1926); *Mirabelle de Plan d'En Haut* etc:

Le culte de l'argent ne satisfait point ni ne satisfera jamais les âmes délicates. (1)

Promettre du bonheur a toujours été une si charlatanesque occupation! (2)

Des sources insondables de bonheur se trouvent si souvent à notre portée sans que nous nous en doutions. (3)

Les heures même les plus mauvaises étaient heures enchantées parce qu'elles ne sont plus. (4)

Le travail fait oublier les ennuis, les peines, les dégoûts de tous genres, il a en outre des résultats par lui-même. (5)

A quoi sert de se ronger l'esprit quand on a bien examiné tous les côtés d'un problème angoissant ou toutes les faces d'une trop éclatante infortune? Il vaut tellement mieux travailler! Une occupation déterminée écarte les longs songes vains, rend des forces au lieu d'en absorber et nous communique du courage sinon un espoir rajeuni. (6)

Toutes les belles œuvres émues et sincères ont le don de faire faire au lecteur un retour sur soi et de lui suggérer une comparaison entre ses sentiments et ceux des personnages de la fiction. (7)

A chaque lecteur de chercher son miel et de trouver sa fleur. Celui-ci rencontrera pour lui un appel à une meilleure volonté, cet autre recevra à un tournant de page une consolation inattendue. (8)

N'effarouchons personne avec ce mot d'autosuggestion. Il n'y a rien là de surnaturel ni d'antinaturel. C'est un autre nom de l'espoir qui, dit-on, fait vivre, et qui en tout cas agit en nous comme un cordial et décuple nos forces. (9)

Une phrase courte a souvent des effets plus considérables que tout un livre. Par sa brièveté même et son attitude ramassée, sa vérité a plus de force, sa signification paraît plus essentielle, plus haute et plus riche. Elle se grave mieux dans l'esprit, et, pour peu qu'elle offre quelque rapport secret avec notre préoccupation ou notre état d'âme du moment, elle nous frappe, elle reste en nous; nous nous la répétons aux heures où nous avons le plus besoin d'y croire ou de la pratiquer. Elle nous fournit un motif de nous autosuggestionner nous-même, et ainsi, elle peut influer considérablement d'abord sur notre volonté, ensuite sur toute notre destinée. (10)

Il règne depuis les origines du monde le délectable et cruel amour, entraînant après soi une foule pressée d'illusions, d'aspirations infinies, de rêves surhumains, de folies splendides, de douleurs poignantes et divines; il est toujours le souverain dispensateur des sourires, des larmes et du sang. (11)

La comparaison entre la fleur et l'amour est frappante. La première n'est-elle pas déjà de l'amour et le second n'est-il pas la fleur de l'humanité? (12)

En tout cas, l'analogie est frappante entre les heures de l'amour et celle de la plante. On voit des amours rester platoniques: ne voit-on pas des plantes qu'une circonstance étrangère empêche de fleurir? Des amours ne savent pas s'élever au-dessus des appétits charnels: tant de plantes ne produisent que des fleurs incolores, écailleuses, uniquement faits pour perpétuer l'espèce! (13)

On peut médire de l'amour… Ce sont souvent, hélas, ceux qui n'en ont pas mérité la bonne souffrance ou la grande joie… Mais contre tous les cœurs secs et tous les esprits faux du monde, le bonheur positif d'un couple d'amants prévaudra toujours. (14)

Il est constant que l'homme accepte de l'amour des souffrances qu'il ne tolérerait de la part d'aucune autre puissance humaine ou divine, et qu'il s'y complaît. Il y aura toujours des âmes qui préfèreront les sanglots éternels de la passion en peine aux satisfactions magnifiques de l'ambition ou de la fortune. (15)

Ces hommes et ces femmes que le monde ridiculise sont dans le vrai. Car le désir est l'essence même de l'amour; qu'il soit platonique ou sexuel, qu'il soit une affection pure ou une passion déréglée. Le désir est le dernier mot de tout. Plus que la possession il offre au cœur avide un bonheur inégalable. L'imagination, la sensibilité, la mémoire, toutes les facultés le secourent à l'envie pour mettre de plus attirantes lueurs à l'horizon où il va. (16)

Belle est la vie pleine d'un grand amour, mais divine est la vie consumée de désirs! Par le désir seul l'homme sort de lui-même, et porte des mains agiles et invisibles dans les régions incertaines et inconnues vers lesquelles l'élan vital pousse notre race. Et le passé même ne se colore de cette teinte d'indicible regret si chère aux amants qu'à l'aide du désir tendu vers d'impossibles résurrections. (17)

Le désir est au centre de l'univers et l'amour qui allume ses longues flammes est le dieu des dieux. Et même il ne perpétue pas seulement la vie physique, mais aussi la vie spirituelle. Il agrandit, enrichit, féconde, exalte, éternise quelques rares moments des plus mesquines, pauvres et étroites âmes. Il apporte en ses griffes de chimère un idéal si rare et si beau que la mort seule en peut abolir l'image. La souffrance, au contraire, ravive cette image, le désespoir l'anime, la haine même la déforme, mais ne l'éloigne point de nos yeux. (18)

L'amour vit, il naît, il grandit, il souffre, il fleurit, il meurt, et enfin comme toute chose vivante, il n'existe et ne dure qu'à la condition de changer, d'évoluer, de se métamorphoser sans cesse. (19)

L'amour, c'est la Vie de la vie. (20)

GABRIEL SOULAGES

(1876 – 1930)

Gabriel Soulages (1876-1930) est un auteur de romans, de récits ou de recueils légers.

Il est le fils de Gabriel Soulages (1838-1903), avocat, docteur en droit qui fut maire d'Albi du 25 janvier 1877 au 20 mai 1888. Sans que l'on puisse l'établir avec certitude, il était probablement lui-même avocat. Il a fait preuve dans son œuvre romanesque, inspirée par un aimable érotisme, d'une culture grecque et latine approfondie.

Œuvres: *Le malheureux petit voyage, ou la misérable fin de Mme de Conflans, princesse de La Marsaille, rapportée par Marie-Toinon Cérisette sa fidèle et dévouée servante* (1909 et diverses rééditions, dont une illustrée par Carlègle en 1936, une autre par Maurice Leroy en 1942); *Du Cœur, petite contribution à l'étude de l'amour illégitime* (un recueil des maximes, 1910); *Ce bougre d'original*, tragédie en un acte 1912); *Les plus jolies roses de l'Anthologie grecque* (1919); *Les pastorales de Théocrite*, traduites intégralement par Gabriel Soulages (1923) [Théocrite ne semble pas avoir écrit de «Pastorales». Il s'agit très probablement d'une mystification de la part de Soulages]; *Des riens...* (1926); *L'idylle vénitienne* (1931); *Graffitis d'amour* (1931) [Recueil de traductions de graffitis grecs et latins apocryphes (il en est lui-même l'auteur)].

Gabriel Soulages fut également le directeur de La Revue sentimentale, mensuel éphémère édité à Paris puis à Albi, qui compta 21 numéros en 1895-1896.

Il n'est pas rigoureusement indispensable, pour nous séduire, qu'une femme jeune et bien tournée nous apprenne que Bach la transporte et qu'elle a lu Zarathoustra. (1)

Une cicatrice mal effacée, une tache rouge sur la gorge, un peu de duvet, trop noir, le long des jambes, sont pour la vertu d'une femme de plus sûrs gardiens que l'honnêteté, les grands principes et la religion. (2)

Une femme très jolie tolérera qu'un homme ne lui fasse aucun compliment sur le sujet de sa beauté, mais ne lui pardonnera pas de ne s'en point apercevoir. (3)

Le difficile, pour une femme vertueuse, et à grands. principes, c'est d'oser dire à celui qui lui plaît, une première fois: «Je vous aime». Le reste, ensuite, va tout seul. (4)

C'est aux audaces qu'elle a dans votre lit qu'on devine combien une femme était, avant de vous connaître, vertueuse. (5)

Les jeux de l'amour sont une petite bataille; mais, à l'inverse de ce qui se passe à la guerre, il est aussi honorable et aussi récréatif d'y avoir le dessous que le dessus. (6)

Une femme vertueuse est celle qui, avant d'entrer chez son amant, ôte son alliance et enlève de sa chaîne de cou sa petite médaille bénite. (7)

Un galant homme n'a jamais aimé qu'une femme en toute sa vie, – la dernière à laquelle il le jure. (8)

C'est, d'un homme indélicat et sans scrupules que de ne se point découvrir des griefs contre la personne qu'on aime, au moment où l'on va la tromper. (9)

Nos vrais amis nous pardonnent tout, sauf de plaire plus qu'eux aux femmes. (10)

MARIO TURIELLO

(1876 – 1965)

Mario Turiello, né le 3 août 1876 à Naples, est un écrivain et vernien italien. Un des premiers critiques à etudier Jules Verne, il echange avec l'écrivain français une importante correspondance de 1894 à 1904. Docteur en droit, professeur de langue française à l'Université de Florence puis à l'Université de Naples, rédacteur en chef du *Journal de Naples*, il reçoit en 1950 de l'Academie française, le Prix de la langue française.

Penseur pessimiste, il a traduit en français les pages choisies de Giacomo Leopardi.

Turiello est mort en 1965.

Œuvres: *Causeries litteraires* (1895); *Etudes de Critique Litteraire. Les Aventures d'Arthur Gordon Pym et Le Sphinx des glaces* (1901); *Giacomo Leopardi. Choix d'œuvres en prose, dialogues et pensées* (1905); *Melanges litteraires* (1908); *Jean-Jacques Rousseau et ses continuateurs juges* (1914); *Le cahier noir* (1920); *Leopardi et Flaubert dans leur œuvre Intime* (1924); *Agrippa d'Aubigné* (1928); *Ab Imo Pectore* (1933); *Les choses et les hommes tels qu'ils sont* (1943); *Divigations quasi-posthumes* (1958).

On ne lit une comédie ou un roman que pour se délasser, se distraire des souffrances et des vulgarités de l'existence: le romancier, le comique n'ont donc d'autre devoir que de faire un roman, une comédie, de nous amuser, de nous toucher, peut-être aussi de nous instruire doucement. Pour la philosophie, c'est autre chose. (1)

La frivolité et l'irréflexion humaines, acharnées à soutenir le mérite et la valeur de l'existence, ne peuvent pas ou ne veulent pas se résoudre à croire qu'on puisse, de sang-froid, grâce à une disposition purement intellectuelle, à une spéculation impersonnelle et désintéressée, trouver cette vie aussi mauvaise, aussi abominable qu'elle l'est en réalité. (2)

Ce qui explique, en vérité, ce qui peut seul expliquer que le monde, le triste monde, ait existé depuis tant de siècles et continue d'exister sans raison, sans but et sans résultat, n'est-ce pas l'irréflexion, la sottise, l'ignorance, l'indifférence, l'apathie, la brutalité, l'égoïsme des hommes? (3)

N'est-il pas singulier que les hommes, qui repoussent avec indignation, ou peut-être prennent en pitié le philosophe qui veut leur prouver leur misère et le malheur de l'existence, ne pensent point à s'étonner de la tristesse profonde que respirent en général les véritables œuvres d'art, – celles, non raisonnées, du peintre, du sculpteur, du musicien, du poète lui-même? N'y a-t-il pas là un désaccord, une dissonance véritable, uniquement dus à un manque absolu, incroyable d'intelligence et de réflexion? (4)

Ce que le vulgaire admet et soutient, dans une question grave et délicate, quelle qu'elle soit, n'est jamais la vérité. C'est donc à l'élite, au penseur, à l'homme supérieur qu'il faudra uniquement s'en rapporter pour savoir à quoi s'en tenir et ne plus douter de la vérité. (5)

Ce n'est point l'opinion de la foule, des masses, – opinion irraisonnée, instinctive, aveugle, impression et non pas opinion, – qui nous apprendra jamais la vérité, qui pourra faire loi à nos yeux. (6)

Tous les hommes ne sont pas taillés sur le même patron. (7)

La sensibilité, c'est un apanage de quelques âmes d'élite. (8)

Supposez deux hommes doués de la même délicatesse d'âme, de la même sensibilité profonde, et par là, exposés à d'incalculables souffrances que ne connaissent point leurs semblables; interrogez-les, s'ils ne préféreraient pas l'imbécillité ou l'insensibilité à la raison. Il est très probable, non, seulement que chacun d'eux vous fera une réponse toute différente de celle de l'autre; mais que l'un ou l'autre, interrogés séparément, vous feront une réponse différente suivant le jour ou le moment où vous leur poserez votre question, suivant la disposition d'esprit où ils se trouveront à ce moment ou à cette heure. S'il s'agissait ici de donner des préférences, je serais plutôt du côté de ceux qui n'ont pas trop osé s'avancer; rien ne serait moins raisonnable que de se montrer exclusif ou intraitable dans une question de ce genre, où, étant donnée la diversité infinie des individualités, des tempéraments, des circonstances, toute affirmation peut être sujette à de désagréables retours. (9)

Il suffit d'être un esprit supérieur pour trouver la vie amère et méprisable, voilà déjà un admirable enseignement, et une admirable réfutation de toute fadaise optimiste. (10)

L'homme naturellement bon, sensible et tendre ne prendra pas si vite son parti de se défier de ses semblables, d'être obligé de toujours s'observer en leur compagnie, de ne pouvoir donner libre cours à sa

générosité innée, en les aimant, en les aidant de son mieux: leur bassesse, leur hypocrisie, et, aussi l'injustice et la perversité du sort le choqueront, le chagrineront toujours. Mais déjà il aura cessé de s'étonner; avec le temps, s'il se souvient des cruelles déceptions de sa jeunesse, et pour peu qu'il sache profiter des rudes et salutaires leçons de l'expérience, il ne sera plus dans le cas d'une personne qui se trompe à chaque pas et doit à chaque pas se détromper; il ne jouira certainement pas, mais peut-être sera-t-il moins malheureux qu'on n'oserait le croire: il sera du moins bien aise de n'être plus ni dupe ni ridicule. (11)

On n'ose confier ses sentiments fugitifs, intimes à qui que ce soit; on craindrait de les souiller et de les profaner. (12)

A côté de l'irrésolution, il faut placer immédiatement la timidité. Ces deux pénibles états d'âme se tiennent de très près, on peut même dire, à première vue, qu'ils sont inséparables. La timidité peut se présenter cependant sous des côtés par lesquels elle n'a rien de commun avec l'irrésolution. N'en voyons qu'un seul: c'est bien de la timidité, et c'est une réelle souffrance, que cette crainte si justifiée de tout être sensible, disons cette désespérante certitude de ne point trouver d'écho parmi les autres hommes dans la plupart de ses sentiments, dans ses regrets, ses dégoûts, ses défaillances, ses peines intimes, ses enthousiasmes. (13)

Toujours l'homme qui soutiendra, de bonne foi, – et sa bonne foi sera d'autant plus difficile à suspecter que l'intelligence de cet homme est plus bornée et sa sensibilité plus obtuse, – qu'il trouve la vie supportable, bonne même, en dépit de ses malheurs, et, dans tous les cas, très préférable au néant, fermera la bouche au penseur, à l'esprit réfléchi et supérieur qui essaiera de lui prouver le contraire. (14)

C'est presque tomber dans la banalité que de le dire encore, – il n'est pas de désir satisfait, pas de succès, pas de triomphe que ne suive de près un sentiment de dégoût ou de mélancolie. (15)

Quoi qu'on fasse, la vie est toujours la même, toujours plus ou moins dégoûtante et intolérable pour quiconque a assez d'intelligence et de courage pour la voir telle qu'elle est. (16)

C'est une faiblesse commune à tous les hommes qui consiste à croire qu'il doit suffire de changer pour être mieux. (17)

Que d'efforts, que de terribles luttes intérieures, que de souffrances représentent, chez l'homme affectueux et sensible, ces altérations de son caractère primitif, toujours prêt à reprendre le dessus! (18)

Il est certain que la monotonie de la vie, amenant nécessairement, à la longue, un morne et cruel ennui, peut aller, par moments, jusqu'à nous faire maudire cette existence. (19)

Une vie très remplie, très variée, très féconde en aventures, en émotions, en un mot très mouvementée, n'est pas une vie heureuse, ni même, peut-être, plus supportable qu'une existence uniforme et grise. J'accorde un instant que cette variété, cette diversité, cette succession presque ininterrompue de vicissitudes et d'aventures, ne comporte et ne produise, en définitive, qu'un ensemble de sensations plus ou moins agréables. Une âme sensible et profonde, habituée à se replier souvent sur elle-même, éprouvant l'impérieux et douloureux besoin de s'analyser, de se recueillir sans cesse, ne sera-t-elle pas bientôt lasse d'une existence pareille? De se voir dans l'impossibilité de réfléchir, de philosopher comme d'habitude, plus que d'habitude à cause même des incessantes surprises, des incessants changements que son genre de vie lui procure cela doit constituer une réelle souffrance pour l'être dont il s'agit. (20)

Chaque exception ne fait, on le sait, que confirmer la règle à laquelle elle déroge. (21)

Je le sais bien, le vulgaire juge les gens sur la mine, et cela est fort explicable. (22)

La bonté de l'âme, l'exquise tendresse, la profonde sensibilité mettent forcément l'homme dans un état de réelle et douloureuse infériorité par rapport à ses semblables. (23)

Qui ne comprendrait le dégoût et l'écœurement que tout esprit éminent, toute âme sensible et fière doit forcément éprouver, au bout de quelque temps, de la société et du monde? En vérité, cela n'a rien que de très explicable. Nous croyons qu'il ne suffit même point de ne pas aller dans le monde, et qu'il faudrait essayer de limiter au strict nécessaire le nombre de ses connaissances et des relations qu'on est forcé d'avoir avec elles, – si cela était toujours possible. (24)

N’est-ce pas une des plus criante, des plus humiliantes contradictions de cette misérable nature humaine, que l’homme supérieur lui-même, s’il ne peut pas vivre avec ses semblables, ne puisse pourtant pas se passer toujours d’eux? (25)

La politique est une chose puérile en n’importe quel pays et à n’importe quelle époque. (26)

Les hommes résolus passent généralement pour des hommes supérieurs, ce qui est tout à fait faux. (27)

Une froide impassibilité, une ataraxie stoïcienne sont inséparables de toute doctrine pessimiste. (28)

Si l’ascète refuse de se mêler à la vie active et aux combats incessants qu’elle comporte, les combats qui se livrent en lui sont autrement douloureux, pénibles et méritoires. L’excessive rareté de ces holocaustes volontaires peut donner l’idée de ce qu’ils ont de sublime. (29)

Il est faux de prétendre que la vie des hommes supérieurs s’écoule invariablement si uniforme et si monotone qu’elle ne diffère en rien, pour ainsi dire, de la mort. (30)

Malheur et génie sont trop souvent inséparables. (31)

Pourquoi nul état ne peut être heureux, voilà justement ce qu’il s’agit de savoir. (32)

Envisagés au point de vue de la vie quotidienne et pratique, le pessimisme, le scepticisme sont simplement de la sagesse. Sans doute, une pareille sagesse n’est point le bonheur: l’égoïste, le sot, même 1e méchant, peut-être, quoi qu’on en ait dit, doivent moins souffrir que le sage: la vie n’est faite, en réalité, que pour ceux-là. (33)

La vie ne paraît supportable que parce que la plupart des hommes la supportent effectivement d’assez bonne grâce, non parce qu’elle l’est en réalité. (34)

Tout n’est dans notre vie que sottise et inutilité triste. Qu’on remonte seulement de deux ou trois années le cours du passé; cela suffira, et au-delà, pour s’en convaincre. Que d’illusions ne s’était-on pas faites sur le mérite ou la vertu de telle ou telle personne! sur la durée de telle ou telle liaison! sur l’importance et les résultats de telle ou telle entreprise! (35)

Et, en vérité, avons-nous des raisons de penser que ce qui nous préoccupe et nous intéresse si fort aujourd’hui, nous semblera plus sérieux ou plus important dans quelques années?.. C’est là, je crois, ce qu’il faut entendre par le néant de la vie – une des vérités les plus incontestables de la philosophie, – ce néant qui est, au fond, tout ce qu’il y a de réel, d’objectif dans le temps, et qui lui correspond dans l’essence intime des choses. (36)

Voilà pourquoi la plupart des hommes répugnent si fort à remuer les souvenirs de leur passé; ils n’y trouvent le plus souvent que des choses dont ils ont à s’affliger ou à rougir. Cette répugnance est néanmoins inopportune et insensée, elle met l’homme au niveau de la bête pour laquelle le présent seul existe. Car il y a de quoi s’instruire beaucoup, en fouillant le passé, et de quoi s’épargner bien des puérilités, bien des fautes, bien des amertumes à venir. (37)

L’imagination est une des facultés supérieures dont le véritable philosophe ne peut pas plus se passer que le véritable poète; mais, chez le premier, cette qualité doit, au besoin, se subordonner à la froide raison et se laisser diriger et régenter par elle. (38)

A de rares exceptions près, il n’est pas d’œuvre, pas d’idée que nous avons longuement choyée, qui nous sourit et nous enthousiasme, dont la simple mise en train ne demande des études souvent longues et fastidieuses, des recherches, des peines de toute sorte, qui ne finisse même par amener, de loin en loin, l’ennui ou le découragement, en présence de difficultés sans cesse renaissantes. (39)

L’homme que les beaux-arts attirent et enthousiasment irrésistiblement ne doit manquer aucune occasion de se procurer de ces jouissances esthétiques. Il les attendra, il les savourera souvent, passionnément, par la pensée: il ne pourra pas, vraisemblablement, toujours les satisfaire au moment où le désir s’en éveille en lui. En général, ce plaisir sera donc d’autant plus vif chez lui et plus intense, qu’il aura été précédé d’une forte impatience, d’un sentiment d’anxiété, par conséquent d’une souffrance. (40)

Sans parler de ces esprits supérieurs, de ces natures d'élite pour qui une bonne part de la vie s'écoule dans la contemplation désintéressée et passionnée des idées, dans une sorte de rêve ou d'extase, il existe encore un certain nombre d'hommes, de ceux dont le degré d'intelligence et d'élévation morale est quelque peu supérieur à la moyenne, que l'écœurante et affreuse réalité de la vie, son train-train imbécile finit par dégoûter assez souvent, et qui essaient de se soustraire à cette tyrannie en se réfugiant, dès qu'ils en ont le loisir, dans l'étude du passé, dans l'admiration de la nature et des beaux-arts. Et, parmi ceux-ci, c'est sans contredit le plus divin de tous, la musique, qui est le plus indiqué pour satisfaire d'aussi nobles besoins. (41)

Un penseur n'est pas forcément un philosophe; des vérités de détail, des remarques éparses et fragmentaires ne sont pas un ensemble. (42)

Il n'y a peut-être pas pour un auteur de plus vive ni de plus intense satisfaction que celle d'avoir achevé son ouvrage, moins à cause du succès qu'il entrevoit, peut-être, que parce qu'en communiquant aux autres sa pensée ou son émotion, en s'en débarrassant, il a enfin réussi à satisfaire un véritable besoin. (43)

Un écrivain a droit, avec de moindres titres, à l'admiration de la postérité. Le proclamer un grand philosophe, ou même, un philosophe, cela est aussi inutile qu'erroné. (44)

Si le critique ne doit pas négliger de faire la part de certaines influences, il doit aussi se garder d'en outrer l'importance. (45)

Il est certain que, en règle générale, l'homme ne s'intéresse qu'à l'homme, et par-là, à ces idées, a ces productions, à ces ouvrages qui le touchent de près par leur nature et lui semblent avoir des rapports avec ses propres pensées, ses propres goûts, ses propres tendances. Mais cela vient, en grande partie, de la vulgarité pitoyable, de la désolante bassesse intellectuelle et morale de l'infinie majorité des hommes, de ce que la plupart d'entre eux sont incapables de se soustraire, même momentanément, à l'esclavage du vouloir, de subordonner, même un instant, ce dernier à l'intelligence, en se livrant à la contemplation désintéressée des choses. (46)

En matière de la traduction, la littéralité n'est pas toujours la fidélité. (47)

Nous croyons que, s'il est indispensable de respecter la pensée d'un auteur étranger, il faut aussi qu'elle soit exprimée d'une façon aussi française que possible; qu'une traduction en français tâche de ne pas renoncer à un seul des avantages, des précieuses ressources que cette langue lui offre: la clarté, – qu'elle explique donc, tout en le traduisant, ce qui est obscur dans l'original – la concision – qu'elle coupe court à des longueurs dont elle ne saurait s'accommoder sans en souffrir, – la souplesse et la légèreté: qu'elle ne manque aucune occasion d'éviter la lourdeur, la monotonie, la longueur de la période, et ne s'immobilise pas pendant dix pages dans une même attitude. (48)

Nous croyons à tort parfois, lorsque nous ployons sous des misères et des souffrances de toutes sortes, que l'excès du malheur a dû nous rendre invulnérables. Il est des douleurs si surhumaines et si cruelles que les esprits les plus pessimistes, les plus incapables de chimères, refusent d'y croire, mais qui n'en sont pas moins réelles, et qui nous feront verser d'amères, d'inconsolables larmes, alors que nous avions cru que nous souffrions trop déjà pour qu'un événement pût se produire de nature à nous désespérer et à nous faire pleurer davantage. Il suffit d'avoir vécu pour le savoir. (49)

En général, lorsqu'un funeste événement nous arrive, nos bons et chers amis se divisent en deux camps; les uns, qui sont peut-être les meilleurs, se contentent de détourner la tête en nous apercevant, de peur de s'affliger en notre compagnie et d'être forcés de nous consoler; les autres, plus pratiques, en feignant de nous aimer et de nous plaindre, entreprennent d'exploiter notre abattement et notre douleur pour essayer de tirer de nous quelque chose qu'ils avaient vainement sollicité jusque-là, pour s'imposer à nous et nous opprimer. (50)

Parmi les innombrables illusions dont les hommes ont besoin pour vivre, une des plus nécessaires est précisément celle qui se refuse à croire à la méchanceté incurable de la plupart de ses semblables. Ce n'est qu'après une longue, très longue expérience de la vie, et après avoir surmonté une invincible répugnance, que nous nous décidons à penser d'un homme qui ne nous a rien fait encore, qui nous a même témoigné de l'amitié et de la sympathie, qu'il se pourrait bien que ce fût un fourbe et un traître, prêt à nous trahir et à nous perdre. Pourtant, si nous réussissons à le croire, il nous arrivera fort rarement de nous tromper; tandis que, dans le cas contraire, optimistes bêtes et ridicules, éternels grands enfants, nous passerions notre vie à marcher d'erreurs en erreurs et de déceptions en déceptions. (51)

L'homme qui, habitué à réfléchir sur toutes choses, en voit le néant, le philosophe en un mot, ne sera-t-il plus, en aucun cas, gouverné par son entendement? S'il persévère dans la vie, est-il bien exact qu'il s'y conduira tout comme un autre? En vérité, celui-là n'ignore plus, depuis longtemps, pour l'avoir maintes fois éprouvé que, si le goût de vivre, le calme et l'espoir succèdent presque invariablement, même dans son cœur, à la tristesse, à l'abattement et à la désespérance, le contraire est vrai également et arrive non moins infailliblement. Or, dès que l'homme est arrivé à une compréhension aussi complète de la vie, il est à jamais incapable de se faire des illusions durables et d'en jouir: il est déjà demi-mort, il ne fait plus que se traîner sur la terre. (52)

NATHALIE CLIFFORD BARNEY *

(1876 – 1972)

Natalie Clifford Barney est une femme de lettres américaine du XXe siècle, une des dernières salonnières parisiennes. Plus que ses poésies, mémoires et épigrammes, c'est sa vie qui est sa véritable œuvre d'art.

En avril 1910, son recueil d'aphorismes, *Éparpillements*, assure sa réputation littéraire. Fascinée par les poésies de Sappho et ouvertement lesbienne, elle a cherché à faire de son salon littéraire une nouvelle Mytilène, une école de femmes poètes qui réponde à une Académie française strictement masculine. Pendant plus de soixante ans, le 20 de la rue Jacob a revivifié un monde littéraire et artistique féminin. Par son indépendance d'esprit, sa liberté de mœurs, sa séduction, son goût pour les choses de l'esprit, sa fortune personnelle, elle a su donner dans le *Paris de la Belle Époque et de l'Entre deux guerres* un retentissement international à la cause féministe. Natalie Barney a écrit la plupart de ses livres en français.

Œuvres.: *Quelques portraits*, sonnets de femmes, poèmes (1900); *Cinq Petits dialogues grecs* (sous le pseudonyme de Tryphê, 1902); *Actes et entr' actes* (1910); *Éparpillements* (1910); *Je me souviens*, roman (1910); *Pensées d'une Amazone*; *Les sexes adverses, la guerre et le féminisme*; *Choses de l'amour*; *Pages prises au roman que je n'écrirai pas* (1920); *Pœms et poèmes, autres alliances* (1920); *Aventures de l'esprit* (1929); *Nouvelles pensées de l'Amazone* (1939); *Souvenirs indiscrets* (1960); *Traits et portraits*. Suivi de l'*Amour défendu* (1963); *Un Panier de framboises* (1979).

Beaucoup de mes pensées furent à d'autres avant moi (je ne rougis qu'orgueilleusement de mes antécédents) beaucoup le seront après moi. (1)

Redire une vérité ne la rend pas moins vraie, sauf peut-être pour celui qui l'a déjà dite. (2)

N'oser critiquer que ce qu'on admire. (3)

Toujours: trop longtemps. (4)

On a parfois ce que l'on désire et ce n'est pas ce que l'on désire. (5)

A quoi bon? puisque rien n'est impossible. (6)

On n'a pas d'âge tant qu'on est jeune. (7)

On regarde autrement devant un miroir. (8)

C'est de moi-même que je suis la plus curieuse. (9)

Je ne m'explique pas, je m'obéis. (10)

J'aime trop les commencements pour savoir aimer autre chose. (11)

Si j'hésite, c'est qu'il ne faut pas. (12)

Je ne peux me donner à ceux qui ne savent pas me prendre. (13)

Je connais des tentations, pas de tentateur. (14)

L'amour partagé est le plus grand des sacrifices de soi. (15)

L'amour est comme le radium, il ne nous est connu que dans l'union qu'il forme avec ses composés. (16)

Plus il y a de volonté dans l'amour, moins le vent de l'absence peut l'éteindre. (17)

L'union par la pensée est la plus difficile des unions. (18)

Tout sentiment non partagé est une sorte d'agression. (19)

* *Eparpillements* (Sansot, éditeur, Paris, 1910) et *Pensées d'une amazone* (Emile-Paul, éditeur. Paris, 1920).

Les femmes aiment toujours les clichés rassurants de ceux qui savent ne pas les troubler par une personnalité autre que celle de l'amant coutumier; c'est peut-être leur manière de lui être fidèle ! (20)

On aime d'amour ceux qu'on ne peut aimer autrement. (21)

Il y a probablement autant d'heureuses liaisons que de mauvais mariages. (22)

Parler d'amour avec une jeune femme, c'est un des plaisirs de notre civilisation délicate. (23)

Les amants, ces paresseux qui se contentent de la première volupté venue. (24)

Il y a peu d'amour dans la plupart des amours! Si, les yeux dans les yeux, deux amants n'arrivent pas à se voir, c'est que le visage de l'amour est sans regard ! (25)

Aimer, c'est doubler son regard. (26)

Tes yeux sont de limpides scènes où tout défile tour à tour, les pantomimes de l'amour et les tempêtes de la haine. (27)

L'arrêt dans la fidélité, ce point mort de l'union! (28)

A éviter: l'intimité et ses impudeurs progressives. (29)

En amour, tout devient un prétexte à augmenter l'amour: mais, dans ces attirances plus complexes, où la chair médiatrice ne joue aucun rôle, il y a de mystérieux abandons sans adieux, des divorces sans grief. (30)

Une vive rupture vaut mieux que de lents pourrissements. (31)

Je ne juge d'après leurs actes que ceux pour qui j'ai de l'antipathie. (32)

Plus que les mauvaises langues il y a de mauvaises oreilles. (33)

Ils ne sont pas les plus forts ceux qui nous découragent. (34)

Les larmes, une maladie des yeux. (35)

L'oubli n'a pas d'affinité avec le sentiment: le désir impossible sculpte la fidélité. (36)

Un cœur qui ne bat de toutes ses forces, et qui ne connaît des faiblesses, n'est qu'un organe. (37)

Qu'ils aient peur de perdre leur jeunesse ceux à qui la vieillesse n'ajoute rien. (38)

Des femmes passent fraîchement fardées : mauvaises peintures que nul ne voudrait signer. (39)

On ne joue pas sa vie deux fois. (40)

LOUIS CARIO

(1876 – 1960)

Un publiciste et un fonctionnaire français. En 1921, il a fait éditer au *Mercure de France*, en collaboration avec Charles Régismanset, *La Pensée Française* (la première version de cette collection des maximes).

Si l'homme n'écrivait que lorsqu'il a quelque chose à dire..... que deviendrait la littérature! (1)

Sans doute, tout a été dit. Heureusement, – ou malheureusement comme on voudra, – tout peut être redit. A limiter la création intellectuelle aux seules choses vraiment nouvelles, on risquerait évidemment de la tuer à tout jamais. (2)

La marque personnelle n'est-ce qu'un rien? En matière littéraire, fond et forme étant inséparables, la présentation nouvelle d'une idée ancienne la sauve de la banalité, lui refait une virginité. (3)

Feuilletez un recueil de pensées et vous y trouverez d'innombrables thèmes de méditation, mille invitations au retour sur soi, mille occasions de faire «un examen de conscience». Elles constituent une excellente préparation à la sagesse et à la simplicité, sagesse et simplicité conseillées par des hommes qui ont possédé à fond l'expérience et médité longuement les leçons de la vie. (4)

L'esprit, on ne s'en lasse jamais, c'est la précieuse liqueur, mieux que divine, humaine, dont on est prêt toujours à s'abreuver! (5)

Pas de règle de vie qui soit absolue. Ce qui vaut pour toi, ne vaut pas, pour moi. (6)

Les maximes, sagesse condensée et stylisée, ne modifient, en général, en rien la conduite de leurs lecteurs parce que nous n'avons pas assez de raison pour employer toute notre force. (7)

Affirmer que l'homme est possédé de l'amour de soi et que ce sentiment est le principe de tous ses actes et de toutes ses pensées, c'est tout simplement flatter l'homme dont on pourrait dire bien souvent qu'il obéit davantage à la simple vanité qu'à l'amour-propre. (8)

La plus grande partie des maux qui ont frappé et frappent encore l'humanité ont été ou sont, en effet, engendrés par la conception de la «perfectibilité indéfinie» de l'esprit humain. Cette singulière croyance qui constitua l'unique dogme des hommes de 1789 fut mère de bien des erreurs. Elle apparaît encore, à notre époque, bien à tort, dite scientifique, comme le meilleur argument des politiciens et de tous les fauteurs de troubles qui prêchent la révolution sociale. (9)

CHARLES REGISMANSET

(1877 – 1945)

Charles Régismanset, né à Paris, le 22 juillet 1877, est un écrivain, poète, publiciste et fonctionnaire français. Il a fait paraître, outre ses maximes, publiées en quatre séries sous le titre de *Contradictions*, Ire (1907) et 2e série (1909) et de *Nouvelles contradictions* (3e série), Paris, (1911), œuvres suivantes: *Sensations coloniales* (1900); *Le Ministère des colonies* (1902); *La femme à l'enfant*, roman (1904); *Reflets, réflexions, paysages*, poèmes (1904); *L'Ascète*, roman (1907); *Essai sur la colonisation* (1907); *Philosophie des parfums* (1907); *Le Gardien du silence*, poèmes (1908); *Les Conseils coloniaux métropolitains, législation comparée* (1909); *Bibliographie de l'Abyssinie* (1909); *Les Fonctionnaires* (1911); *La Vaine Chanson*, poèmes (1912); *Questions coloniales* (1912); *Le Bienfaiteur de la ville*, roman (l912; *Les lauriers salis*, roman (1913); *L'ombre sanglante*, poèmes (1919); *Un fou parmi les hommes*, roman (1920) *Le Livre de mes amis*, (1921).

Et en collaboration avec G. François: *L'Afrique Occidentale à l'Exposition de Bruxelles* (1910); avec Charles Laisant: *Manuel du candidat* (1906); avec Louis Cario: *La concurrence des colonies à la métropole* (1906); *L'Exotisme, la littérature coloniale* (1911); *La Pensée Française* (la première version de cette collection des maximes, 1921); avec G. François et Fernand Rouget: *Ce que tout Français devrait savoir sur les colonies* (1918).

Vivre, c'est se battre avec son doute. (1)

Nous attribuons au sort tous nos malheurs; jamais notre prospérité. (2)

Le malheur s'augmente et le bonheur s'amoindrit à la réflexion. (3)

Optimisme, cécité. (4)

Un homme plein de lui-même est toujours vide. (5)

L'homme fait volontiers partager ses peines à autrui; jamais ses joies. (6)

Il n'y a aucun mal à se regarder vivre pourvu qu'on se regarde «bien vivre». (7)

Tu dis: «Je veux, donc je peux.» Il faut dire: «Je peux, donc je veux.» (8)

L'homme agit d'abord. Il forge, ensuite, des motifs. (9)

Vaincre mes passions? A. quoi bon! Si, seulement, je pouvais les satisfaire! (10)

Le monde est rempli d'honnêtes gens qu'on ne rencontre jamais. (11)

Donner sa confiance à quelqu'un est imprudent. La lui prêter suffit amplement. (12)

L'indulgence que nous témoignent certaines canailles constitue pour un honnête homme le pire des ironies. (13)

Les gens mal élevés sont assez portés à penser que la grossièreté constitue un signe d'indépendance. (14)

Pour certaines gens, rebelles sans doute à l'amour, haïr leur prochain constitue une véritable occupation. (15)

Les gens très occupés sont rarement malfaisants: ils n'ont pas le temps. (16)

Un ennemi bavard n'est jamais le plus dangereux. (17)

Nous sommes indulgents pour les autres dans la mesure où ils nous sont indifférents. (18)

Il n'est pas donné à tout le monde d'être méchant. (19)

Un tel veut nuire à quelqu'un, il suffit qu'il en dise du bien. (20)

Tu me demandes à quoi servent les vipères? Et toi, à quoi sers-tu? (21)

Tu méprises tes semblables, quel mal leur as-tu fait? (22)

Dis-moi qui tu hais, je te dirai qui tu hantes. (23)

Se distraire, c'est le plus souvent changer d'ennui. (24)

Un tel t'ennuie, dis-tu. Mais toi, crois-tu que tu l'amuses? (25)

La calomnie est un art qui réclame une certaine connaissance des hommes. (26)

La calomnie a, au moins, sur la louange cet avantage d'être toujours crue. (27)

Le jeu: hommage universel rendu à la chance par les hommes de tous les pays, de tous les temps (28)

L'homme qui supporte mal la société des sots se trouve souvent seul. (29)

Tout s'imite, tout se peint, surtout le naturel. (30)

Il ne faut pas être trop aimé pour être heureux. (31)

Ce qu'il y a de plus vicieux dans la femme, c'est l'homme. (32)

Quand un homme a triomphé d'une femme, il l'appelle sa maîtresse. (33)

Il est plus aisé pour une jolie femme d'être sage que de passer pour telle. (34)

Je t'aime trop pour vouloir avoir raison! (35)

L'homme d'esprit torturé par une femme peut toujours se consoler en pensant qu'il sera vengé par un imbécile. (36)

L'âge d'or? C'était l'âge où l'or n'existait pas encore. (37)

Les Anglais admireraient-ils autant Napoléon I^{er} s'ils ne l'avaient pas vaincu ? (38)

Est-ce bien «les puissants du jour» qu'il faut dire? Serait-ce pas plutôt «les impuissants d'une heure»? (39)

Avoir le libéralisme en politique est la suprême habileté. (40)

La bonne cause, c'est toujours la nôtre! (41)

Solidarité? Morale de pauvres. (42)

Il faut pas mal d'argent pour pouvoir s'en passer. (43)

Les médiocres doivent obéir à la règle: c'est pour eux qu'elle fut édictée. (44)

Tout homme raisonnable a aussi ses moments de folie. (45)

«Je me trompe» coûte plus à avouer que «je me suis trompé». (46)

On aime mieux dire: « J'ai été bête ! » qu'avouer : «Je suis bête!» (47)

On va quelquefois plus aisément contre ses intérêts que contre ses préjugés. (48)

On peut faire faire bien des choses à un homme bête en invoquant son intelligence. (49)

La méchanceté est presque toujours spirituelle, Hélas! on n'en peut dire autant de la bonté! (50)

Les imbéciles croient toujours éprouver des sensations exceptionnelles refusées aux autres hommes. (51)

Certains nous plaignent avec tant d'entrain et de conviction qu'on ne sait plus comment les remercier. (52)

Le principal souci des imbéciles est de persévérer dans leur stupidité intégrale. (53)

Les médiocres «s'emballent» pour des hommes, jamais pour des idées. (54)

Les poètes d'aujourd'hui ont tous du génie; mais bien peu ont du talent. (55)

Mes maximes t'ont fait penser, dis-tu? Ne te vante donc pas! (56)

Ne réfléchis pas. Tu dirais une sottise. (57)

Ce n'est pas ce qu'on dit, mais ce qu'on fait entendre et imaginer qui est important lorsqu'on formule une pensée. Partant, plus le lecteur est intelligent et meilleur lui parait un livre de maximes. (58)

Les sottises exigent d'être dites avec beaucoup d'assurance. (59)

L'homme a la rage de conclure. La nature ne conclut jamais. (60)

On peut, persuader quelqu'un. Le convaincre, jamais. (61)

Quand nous voyons certains individus s'emparer de notre opinion et la défendre, nous éprouvons aussitôt le désir d'en changer. (62)

Ne dis pas: «Je n'aime pas la danse.» Dis: «Je danse mal.» (63)

On flatte toujours un peu une vache avant de la traire. (64)

Tu te résignes, dis-tu. Avoue donc que tu es impuissant. (65)

Combien de gens nous aimeraient moins si nous les aimions davantage! (66)

Certains ne parlent pas: ils se lamentent. (67)

Il faut beaucoup d'orgueil pour se croire obligé d'être modeste. (68)

Soyons avares de notre mépris: c'est ce qu'il y a de meilleur en nous. (69)

Etre toujours mécontent de soi, c'est la pire des hypocrisies. (70)

J'ai connu une jeune femme qui ne riait jamais afin d'éviter les rides. Elle est morte à vingt-cinq ans. (71)

La reconnaissance du ventre est peut-être bien la seule légitime. (72)

La prière use la foi. (73)

Je ne crains pas la mort... d'autrui. (74)

On naît on meurt: on n'a le temps de rien approfondir! (75)

Si l'homme ne mourait point, il n'aurait jamais inventé l'Eternité. (76)

ETIENNE REY

(1879 – 1965)

Etienne Rey, né en I879, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, outre ses pensées,[*] suivies d'une *Métaphysique de l'amour*, a fait paraître en 1912, *La Renaissance de l'Orgueil français* et fait jouer au théâtre Mlichel une pièce en trois actes: *Peau neuve* et au Vaudeville *La Belle aventure* en collaboration avec MM. de Flers et Caillavet.

L'amour inspire de grandes ambitions et ôte les moyens de les réaliser. (1)

L'amour est l'union d'un maître et d'un esclave, jamais de deux égaux. (2)

L'amour naît et meurt de l'oisiveté. (3)

Chez l'homme, l'amour oscille éternellement entre le désir et le dégoût. (4)

La plus grande preuve de courage qu'une femme puisse donner, c'est d'aimer. (5)

Pour beaucoup de femmes, aimer un homme, c'est en tromper un autre. (6)

L'amour méprise tout ce qui n'est pas l'amour. (7)

L'homme connaît la honte d'aimer. La femme ne connaît que celle de ne pas être aimée. (8)

Le désir de l'amour n'est pas l'amour encore, mais la peur de l'amour l'est déjà. (9)

L'homme est souvent las de l'amour. La femme n'est jamais lasse que de l'amant. (10)

Il n'y a qu'un moyen sûr de quitter une femme, c'est d'être quitté par elle. (11)

L'amour est comme les vaudevilles, dont le dernier acte est presque toujours raté. (12)

La haine, chez la femme, est toujours plus violente que chez l'homme, parce que c'est une haine d'inférieur. (13)

On est beaucoup plus malheureux quand on se croit trompé que quand on en est sûr. (14)

Le désir prend toujours sa violence pour un signe d'éternité. (15)

La pudeur est une question d'éclairage. (16)

La coquetterie est l'art de mettre plus d'impudeur à se refuser qu'à se donner. (17)

En fait d'amour, les femmes savent tout ce qu'elles n'apprennent pas. (18)

La jalousie est l'amour-propre de la chair. (19)

Il y a des femmes qui se tuent par amour, mais ce sont toujours les mêmes. (20)

Quand une femme pleure, on ne sait jamais si ça lui fait du bien ou du mal. (21)

La beauté d'une honnête femme semble toujours avoir quelque chose d'incomplet. (22)

Pour beaucoup de femmes, la dévotion est une sorte d'amour sans amant. (23)

Dans la vertu d'une femme laide, il y a toujours une protestation haineuse contre la beauté. (24)

[*] Etienne Rey. *De l'amour*. Paris, Bernard Grasset, 1910, et *Maximes morales et immorales*. Paris, Bernard Grasset, 1913.

Quand une femme se croit nécessaire au bonheur d'un homme, elle est bien près de le rendre malheureux. (25)

On n'aime pas, tant qu'on ne souffre pas. (26)

On ne fait rien pour l'amour si on ne fait tout pour lui. (27)

Une femme a assez d'esprit lorsqu'elle en inspire. (28)

L'amour abaisse les grandes âmes et élève les petites. (29)

On demandait à une femme qui avait beaucoup aimé, une définition de l'amour. «L'amour, répondit-elle, c'est l'homme.» (30)

GUILLAUME APOLLINAIRE

(1880 – 1918)

Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire, est un poète et écrivain français, critique et théoricien d'art qui serait né sujet polonais de l'Empire russe, le 26 août 1880 à Rome. Il meurt à Paris le 9 novembre 1918. Considéré comme l'un des poètes français les plus importants du début du XX^{e} siècle.

Poésie: *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* (1911); *Alcools*, recueil de poèmes composés entre 1898 et 1913 (1913); *Vitam impendere amori* (1917); *Calligrammes*, poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916 (1918); *Il y a...*, recueil posthume (1925); *Ombre de mon amour* (1947); *Poèmes secrets à Madeleine* (1949); *Le Guetteur mélancolique*, recueil posthume de poèmes inédits (1952); *Poèmes à Lou*, Cailler, recueils de poèmes pour Louise de Coligny-Châtillon (1955); *Soldes*, poèmes inédits (1985).

Romans et contes: *Mirely ou le Petit Trou pas cher*, roman érotique (1900, ouvrage perdu); *Que faire?*, roman-feuilleton; *Les Onze Mille Verges ou les Amours d'un hospodar* (1907); *L'Enchanteur pourrissant* (1909); *L'Hérésiarque et C^{ie}*, contes (1910); *Les Exploits d'un jeune Don Juan*, roman érotique (1911); *La Rome des Borgia* (1914); *La Fin de Babylone – L'Histoire romanesque* 1/3 (1914); *Les Trois Don Juan – L'Histoire romanesque* 2/3 (1915); *Le Poète assassiné*, contes (1916); *La Femme assise*, inachevé, édition posthume (1920); *Les Épingles*, contes (1928); *Le Corps et l'Esprit* (1918).

Ouvrages critiques et chroniques: La Phalange nouvelle (1909); *L'Œuvre du Marquis de Sade*, pages choisies, introduction, essai bibliographique et notes (1909); *Les Poèmes de l'année*, conférence (1909); *Les Poètes d'aujourd'hui*, conférence (1909); *Le Théâtre italien*, encyclopédie littéraire illustrée (1910); *Pages d'histoire, chronique des grands siècles de France*, chronique historique (1912); *La Peinture moderne* (1913); *Les Peintres cubistes. Méditations esthétiques* (1913); *L'Antitradition futuriste*, manifeste synthèse (1913); *L'Enfer de la Bibliothèque nationale* (1913); *Le Flâneur des deux rives*, chroniques (1918); *L'Œuvre poétique de Charles Baudelaire*, introduction et notes à l'édition des Maîtres de l'amour (1924); *Anecdotiques*, notes de 1911 à 1918 (1926);

Rien n'est mort que ce qui n'existe pas encore. Près du passé luisant demain est incolore. (1)

Comme la vie est lente, et comme l'espérance est violente. (2)

Que lentement passent les heures, comme passe un enterrement. Tu pleureras l'heure où tu pleures, qui passera trop vitement, comme passent toutes les heures. (3)

Quand on a le temps, on a la liberté. (4)

Passons passons puisque tout passe. Je me retournerai souvent. Les souvenirs sont cors de chasse dont meurt le bruit parmi le vent. (5)

Les feuilles qu'on foule, un train qui roule, la vie s'écoule. (6)

Passent les jours et passent les semaines, ni temps passé ni les amours reviennent. (7)

Le fleuve est pareil à ma peine. Il s'écoule et ne tarit pas. (8)

Vienne la nuit sonne l'heure, les jours s'en vont – je demeure. (9)

La différence entre l'homme qui met son humour dans la vie et celui qui fait de l'humour est la même qu'entre un aventurier et un homme qui a le goût de l'aventure. (10)

Il n'est d'important en amour que le premier contact avec la femme... et le dernier. (11)

Ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne. (12)

L'amour ne se commande pas. (13)

Mes amours d'un instant valent des amours d'un siècle. (14)

Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. (15)

Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence qui nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. (16)

Il vaut mieux être cocu qu'aveugle. Au moins, on voit les confrères. (17)

Je souhaite dans ma maison, – une femme ayant sa raison, – un chat passant parmi les livres, – des amis en toute saison – sans lesquels je ne peux pas vivre. (18)

Les mauvaises herbes même sont de celles que l'on pourrait rendre bonnes en en usant congrûment. (19)

Je connais gens de toutes sortes. Ils n'égalent pas leurs destins. (20)

On imagine difficilement à quel point le succès rend les gens stupides. (21)

L'honneur tient souvent à l'heure que marque la pendule. (22)

Les grands hommes qui n'ont pas leur statue sont légion. (23)

Il y a longtemps que l'on discute le point de savoir de quel côté se trouve la raison, du côté de la minorité ou de celui de la majorité. (24)

Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue, qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait du surréalisme sans le savoir. (25)

Avant tout, les artistes sont des hommes qui veulent devenir inhumains. (26)

Un Picasso étudie un objet comme un chirurgien dissèque un cadavre. (27)

Je veux vivre inhumain, puissant et orgueilleux puisque je fus créé à l'image de Dieu. (28)

L'on peut prévoir le jour où, le phonographe et le cinéma étant devenus les seules formes d'impression en usage, les poètes auront une liberté inconnue jusqu'à présent. (29)

L'homme est à la recherche d'un nouveau langage auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire. (30)

On peut être poète dans tous les domaines: il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte. (31)

Douce poésie! Le plus beau des arts! Toi qui, suscitant en nous le pouvoir créateur, nous mets tout proches de la divinité. (32)

Il est grand temps de rallumer les étoiles. (33)

En poésie nous avons des droits sur les paroles qui forment et défont l'Univers. (34)

La beauté n'est la plupart du temps que la simplicité. (35)

L'art, de plus en plus, aura une patrie. (36)

Tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu. (37)

J'ai tout donné au soleil, tout, sauf mon ombre. (38)

Tous les hommes sont à la fois pécheurs et saints quand ils ne sont pas criminels et martyrs. (39)

Les hommes ne se séparent de rien sans regret, et même les lieux, les choses et les gens qui les rendirent le plus malheureux, ils ne les abandonnent point sans douleur. (40)

De l'illimité et de l'avenir, pitié pour nos erreurs, pitié pour nos péchés. (41)

Il est des loups de toute sorte je connais le plus inhumain, mon cœur que le diable l'emporte et qu'il le dépose à sa porte n'est plus qu'un jouet dans sa main. (42)

La joie vient toujours après la peine. (43)

Qui oserait dire que, pour ceux qui sont dignes de la joie, ce qui est nouveau ne soit pas beau? (44)

Je chante la joie d'errer et le plaisir d'en mourir. (45)

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire. (46)

TÉILHARD DE CHARDIN

(1881 – 1955)

Pierre Téilhard de Chardin né le 1er mai 1881 à Orcines (Puy-de-Dôme) et mort le 10 avril 1955 à New York (Etats-Unis), est un prêtre jésuite français, chercheur, paléontologue, théologien et philosophe.

Œuvres: *Le Phénomène humain* (1955); *L'Apparition de l'homme* (1956); *La Vision du passé* (1957); *Le Milieu divin* (1957); *L'Avenir de l'homme* (1959); *L'Energie humaine* (1962); *L'Activation de l'énergie* (1963); *La Place de l'homme dans la nature* (1965); *Science et Christ* (1965); *Comment je crois* (1969); *Les Directions de l'avenir* (1973); *Ecrits du temps de la guerre* (1975); *Le Cœur de la matière*, (1976).

Ce qui est impondérable dans le monde est plus grand que ce que nous pouvons manipuler. (1)

Etre heureux c'est une question de goût personnel. (2)

Peu importe si l'eau est froide ou tiède si vous allez devoir la traverser de toute façon. (3)

Rien ne vaut la peine d'être trouvé que ce qui n'a jamais existé encore. (4)

Lorsque, en tous domaines, une chose vraiment neuve commence à poindre autour de nous, nous ne la distinguons pas. Rétrospectivement, les choses nous paraissent surgir toutes faites. (5)

Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. (6)

L'Homme non plus seulement «un être qui sait» mais un être «qui sait qu'il sait». (7)

Rien dans l'univers ne peut résister à l'ardeur convergente d'un nombre suffisamment grand d'intelligences groupées et organisées. (8)

Exercez-vous à voir large, net et simple, et allez tout droit, paisiblement, sans vous inquiéter de ce qui se dit. (9)

Il ne faut pas fermer les yeux aux difficultés et aux défauts; plus on les reconnaît, moins ils dérangent. (10)

Vieillir c'est comme être graduellement puni pour un crime qu'on n'a pas commis. (11)

Il est, en toute rigueur, illégitime de comparer entre eux deux hommes non contemporains l'un de l'autre. (12)

La chose la plus satisfaisante dans la vie est d'avoir pu donner une grande partie de soi-même aux autres. (13)

Ce n'est pas d'un tête-à-tête ni d'un corps à corps, c'est d'un cœur à cœur que nous avons besoin. (14)

L'amour est l'affinité qui relie et rassemble les éléments du monde. En fait, l'amour est l'agent de synthèse universelle. (15)

L'amour est la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. (16)

L'amour est une aventure et une conquête. Il survit et se développe par une découverte perpétuelle, tel l'univers. (17)

L'amour est une reserve sacrée d'énergie; c'est comme le sang de l'évolution spirituelle. (18)

Dans la dernière analyse, les questions pourquoi de mauvaises choses arrivent aux bonnes personnes se transmettent en quelques questions très différentes. On ne se demande plus pourquoi quelque chose s'est passé, mais comment nous répondrons et ce que nous voulons faire maintenant qu'il s'est arrivé. (19)

Plus long je vis, plus je ressens que le vrai repos consiste à *renoncer* à soi-même, c'est-à-dire à me décider de reconnaître qu'il n'y a pas d'importance pour être *heureux* ou *malheureux* dans le sens habituel des mots. (20)

Nous sommes un, après tout, toi et moi, ensemble nous souffrons, ensemble nous existons et nous recréerons mutuellement pour toujours. (21)

La Terre est ronde pour que l'amitié en fasse le tour. (22)

La Vie est née et se propage sur Terre comme une pulsation solitaire. C'est de cette onde unique qu'il s'agit maintenant de suivre jusqu'à l'Homme, et si possible jusqu'au-delà de l'Homme. (23)

Nous commençons à comprendre, et c'est pour toujours, que la seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers dont il est l'élément le plus important. (24)

Nous passons nos vies, nous tous, attendont pendant le grand jour, la grande bataille, ou l'acte de pouvoir. Mais cette consommation externe n'est pas donnée à beaucoup: ce n'est pas nécessaire non plus. Tant que notre être est tendu, adressé avec la passion, vers celle qui est l'esprit de toutes les choses, alors cet esprit apparaîtra de notre propre effort caché, inconnu. (25)

Celui qui croira seulement ce qu'il peut comprendre entièrement doit avoir ou une tête longue ou une croyance très courte. (26)

La Foi a besoin de toute la Vérité. (27)

L'univers comme nous le connaissons c'est un produit mixte de l'observateur et l'observé. (28)

L'homme ne peut être compris que venant de la physique, la chimie, la biologie et la géologie. En d'autres termes, il est avant tout un problème cosmique. (29)

L'Homme, non pas centre statique du Monde – comme il s'est cru longtemps –, mais axe et flèche de l'Evolution. (30)

Sur le fait général qu'il y ait une évolution, tous les chercheurs sont désormais d'accord. Sur la question de savoir si cette évolution est dirigée, il en va autrement. (31)

L'évolution est une lumière èclairant tous les faits, une courbe que doivent suivre toutes les lignes. (32)

L'évolution est-elle une théorie, un système ou une hypothèse? C'est beaucoup plus: c'est une condition générale à laquelle toutes les théories, toutes les hypothèses, tous les systèmes doivent s'incliner et qu'ils doivent satisfaire maintenant si nous voulons qu'ils soient imaginables et vrais. (33)

Une religion de l'évolution: c'est-à-dire quand tout est dit et fait, c'est ce que l'homme doit être plus que jamais, s'il doit survivre et survivre, dès qu'il prend conscience de son pouvoir le faire. (34)

L'âme humaine est faite pour n'être pas seule. (35)

Seul l'amour est capable d'unir les êtres vivants de manière à remplir et accomplir, car seul il les prend et se joint à eux de ce qui est plus profond en eux-mêmes. (36)

L'histoire du Royaume de Dieu est, directement, liée à un unique rassemblement. L'ensemble du milieu divin est formé par l'assimilation de tout Esprit élu en Jésus-Christ. (37)

A l'échelle du cosmique (toute la physique moderne nous l'apprend) seul le fantastique a des chances d'être vrai. (38)

Un autre univers, avec moins de mal, serait qualifié par nous de «meilleur», parce que nous raisonnons comme des douillets, que l'effort épouvante. (39)

Rien ne peut résister à la personne qui sourit à la vie – je ne veux pas dire le sourire ironique et désabusé de mon grand-père, mais le sourire triomphant de la personne qui sait qu'il survivra, ou qu'au moins il sera sauvé par ce qui semble le détruire (40)

La mort n'est acceptable que si elle représente le passage physiquement nécessaire vers une union, la condition d'une métamorphose. (41)

* * *

Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. (6)

Rien dans l'univers ne saurait résister à un nombre suffisamment grand d'intelligences groupées et organisées. (8)

ROGER MARTIN DU GARD

(1881 – 1958)

Roger Martin du Gard est un écrivain français né le 23 mars 1881 à Neuilly-sur-Seine1 et mort le 22 août 1958 au château du Tertre, à Sérigny (Orne).

Œuvres: *Il est d'exquises fleurs* (1904); *Une vie de saint*, roman inachevé, (1906); *Devenir!* (1908); *L'Une de Nous* (1909); *L'Abbaye de Jumièges*, étude archéologique des ruines (1909); *L'une de nous* (1910); *Jean Barois* (1913); *Le Testament du père Leleu*, farce paysanne en trois actes (1913); *Hollé-Ira*, farce (1919); *Les Thibault: Le Cahier gris* (1922); *Les Thibault: Le Pénitencier* (1922); *Les Thibault: La Belle Saison* (1923); *L'Abbaye de Jumièges* (1927); *La Gonfle*, farce (1928); *Les Thibault: La Consultation* (1928); *Les Thibault: La Sorellina* (1928); *Les Thibaul : La Mort du père* (1929); *Dialogue* (1930); *L'Appareillage* (1930); *Confidence africaine* (1931); *Un Taciturne*, drame en trois actes (1931); *Vieille France* (1933); *Les Thibault: L'Eté 1914*, 3 volumes (1936); *Les Thibault: Epilogue* (1940); *Notes sur André Gide* (1951); *Correspondance avec André Gide* (posthume 1968); *Correspondance générale 1 1896-1913* (posthume 1980); *Le Lieutenant-colonel de Maumort* (posthume 1983); *Correspondance avec A. Camus* (posthume, 2013).

La vie, on sait bien ce que c'est: un amalgame saugrenu de moments merveilleux et d'emmerdements. (1)

Le difficile n'est pas d'avoir été quelqu'un, c'est de le rester. (2)

Il faut croire en soi. (3)

L'intelligence doit vivifier l'action; sans elle, l'action est vaine. Mais sans l'action, comme l'intelligence est stérile! (4)

Tout est permis du moment qu'on n'est pas dupe de soi-même; du moment qu'on sait ce qu'on fait, et, autant que possible, pourquoi on le fait. (5)

Quand la vérité est libre et l'erreur aussi, ce n'est pas l'erreur qui triomphe. (6)

La pensée ne commence qu'avec le doute. (7)

Les «comment» m'intéressent assez pour que je renonce sans regret à la vaine recherche des «pourquoi». (8)

Une conviction qui commence par admettre la légitimité d'une conviction adverse se condamne à n'être pas agissante. (9)

J'ai horreur du dimanche: tous ces gens qui encombrent les rues, sous prétexte de se reposer. (10)

C'est toujours l'inlassable médiocrité de la femme qui l'emporte. (11)

L'estime n'exclut pas nécessairement l'amitié, mais il semble rare qu'elle contribue à la faire naître. Admirer n'est pas aimer; et si la vertu obtient la considération, elle n'ouvre pas souvent les cœurs. (12)

Quand une femme avoue son âge, c'est qu'elle ne l'a plus. (13)

Il n'y a pas d'ordre véritable sans la justice. (14)

Les questions sont d'autant plus débattues qu'elles sont plus futiles. (15)

Acclimater chez nous ces utopies, ce serait préparer un beau gâchis! (16)

Ceux qui sont «bien pensants», parce qu'ils ne peuvent pas être «pensants» tout court. (17)

S'agréger, être un rouage parmi d'autres rouages. (18)

Les deux types de révolutionnaires: les apôtres et les techniciens. (19)

Dans chaque Français, il y a un sceptique qui ne dort jamais que d'un demi-œil. (20)

L'esprit de la révolution sera trahi par l'esprit militaire. (21)

Sur le champ de bataille, exactement comme sur le stade, les hommes qui se battent sont les joueurs de deux équipes rivales: ils ne sont pas des ennemis, ils sont des adversaires. (22)

Je ne peux pas admettre la violence, même contre la violence. (23)

Les vainqueurs prennent immédiatement les vices des vaincus. (24)

Le courage, le vrai, ça n'est pas d'attendre avec calme l'événement; c'est de courir au devant, pour le connaître le plus tôt possible, et l'accepter. (25)

Tous les gestes engagent; surtout les gestes généreux. (26)

Où qu'il soit, où qu'il aille, l'homme continue à penser avec les mots, avec la syntaxe de son pays. (27)

A force d'écrire pour soi tout seul, il arrive que, sans l'avoir prémédité, on se trouve avoir aussi écrit pour tout le monde. (28)

Les gens qui passent pour vertueux sont ceux auxquels l'occasion a manqué d'être tentés de mal faire. (29)

Si l'on ne fait pas le bien par goût naturel, que ce soit par désespoir; ou du moins pour ne pas faire le mal. (30)

Aucun Dieu n'a jamais répondu aux appels, aux interrogations de l'homme. Ce qu'il prend pour des réponses, c'est seulement l'écho de sa voix. (31)

La vie serait impossible si l'on se souvenait, le tout est de choisir ce qu'on doit oublier. (32)

L'existence toute entière est un combat; la vie, c'est de la victoire qui dure. (33)

Dans chaque existence humaine, il vient un jour, une heure, un bref instant où Dieu, tout à coup, daigne apparaître dans toute son évidence et nous tend brusquement la main. (34)

JEAN GIRAUDOUX

(1882 – 1944)

Hippolyte Jean Giraudoux est un écrivain et un diplomate français, né le 29 octobre 1882 à Bellac dans la Haute-Vienne et mort le 31 janvier 1944 (à 61 ans) à Paris.

Brillant étudiant et soldat décoré pendant la Première Guerre mondiale, il occupe des fonctions diplomatiques et administratives tout en écrivant des romans (*Suzanne et le Pacifique* en 1921, *Siegfried et le Limousin* en 1922) avant de se diriger vers le théâtre après sa rencontre avec le comédien Louis Jouvet qui mettra en scène et interprétera ses œuvres principales.

Il est aujourd'hui surtout connu pour son théâtre qui compte des pièces célèbres comme *Amphitryon 38* (1928), *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), *Electre* (1937), *Ondine* (1939), ou encore *La Folle de Chaillotjouée* en 1945 après sa mort. Jean Giraudoux a participé comme d'autres dramaturges des années 1930-1940 (Cocteau, Sartre, Camuspar, Anouilh exemple) à la réécriture des mythes antiques éclairés par les mentalités modernes. Il a su allier fantaisie poétique et goût pour les images insolites, et également associer le tragique et le léger dans une langue élégante et fine, parfois même poétique comme dans *Intermezzo* ou *Ondine*.

Germanophile et diplomate de carrière, il est Commissaire général à l'information en 1939-1940 et pendant l'Occupation sa situation est complexe et son rôle contrasté. Jean Giraudoux meurt à Paris le 31 janvier 1944, à l'âge de soixante et un ans.

Œuvres:

Romans et nouvelles: *Provinciales* (1909); *L'Ecole des indifférents* (1911); *Lectures pour une ombre* (1917); *Simon le Pathétique* (1918); *Amica America* (1918) ;*L'Adieu à la guerre* (1919); *Elpénor* (1919); *Adorable Clio* (1920); *Suzanne et le Pacifique* (1921); *Siegfried et le Limousin* (1922); *Juliette au pays des hommes* (1924); *Hélène et Touglas ou les joies de Paris* (1925); *Bella* (1926); *Eglantine* (1927); *Aventures de Jérôme Bardini* (1930); *La France sentimentale* (1932); *Combat avec l'ange* (1934); *Choix des élues* (1939); *La Menteuse* (publié à titre posthume en 1958).

Œuvres: *Les Cinq Tentations de La Fontaine* (1938); *Pleins pouvoirs* (1939); *Littérature* 1941); *Sans pouvoirs*; *Hommage à Marivaux* (1943); *Visitations* (1947); *Or dans la nuit* (recueil posthume en 1969); *Les Contes d'un matin*; *De pleins pouvoirs à sans pouvoirs* (1950); *Pour une politique urbaine* (1947).

Théâtre: *Siegfried* (1928); *Amphitryon 38* (1929); *Judith* (1931); *Intermezzo* (1933); *Tessa, la nymphe au cœur fidèle* (1934); *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935); *Supplément au voyage de Cook* (1935); *L'Impromptu de Paris* (1937); *Electre* (1937); *Cantique des cantiques* (1938); *Ondine* (1939); *L'Apollon de Bellac* (1942); *Sodome et Gomorrhe* (1943); *La Folle de Chaillot* (1945); *Pour Lucrèce* (1953); *Les Gracques* (pièce inachevée publiée en 1958); *Les Siamoises* (pièce ébauchée publiée en 1982).

L'occupation de l'humanité n'est qu'une entreprise universelle de démolition. Je parle de l'humanité mâle. (1)

La grandeur de l'homme est qu'il peut trouver à peiner là où une fourmi se reposerait. (2)

Les êtres ne se dérangent dans la vie que pour vous apporter des leçons, des signes ou des devoirs. (3)

Le destin c'est simplement la forme accélérée du temps. (4)

L'humanité est une entreprise surhumaine. (5)

L'univers peut se tromper. C'est à cela que l'on reconnaît l'erreur, elle est universelle. (6)

Le malheur est le meilleur moyen que Dieu ait trouvé pour reprendre la générosité aux âmes bonnes, l'éclat aux belles, la pitié aux sensibles. (7)

Le bonheur est exigeant comme une épouse légitime. (8)

Qu'est-ce que la tragédie? C'est l'affirmation d'un lien horrible entre l'humanité et un destin plus grand que le destin humain. (9)

Une époque heureuse, c'est l'unanime capitulation. (10)

Le cheval, comme chacun sait, est la part la plus importante du chevalier. (11)

Quand on a découvert qu'un ami est menteur, de lui tout sonne faux alors, même ses vérités. (12)

C'est avec leurs mensonges du matin que les femmes font leurs vérités du soir. (13)

J'appelle amour ce qui n'a pas d'autre nom. (14)

Dire qu'on aime n'avance à rien. (15)

Ceux qui ne voient que l'amour dans le monde sont aussi bêtes que ceux qui ne le voient pas. (16)

L'amant est toujours plus près de l'amour que de l'aimée. (17)

Si un homme s'ennuie... excitez-le; si une femme s'ennuie, retenez-la! (18)

Le seul homme digne d'être aimé est celui qui ressemble à tous les hommes, qui a la parole, les traits de tous les hommes, qu'on ne distingue des autres que par des défauts ou des maladresses en plus. (19)

Les femmes ne consentent qu'à la contrainte. Mais alors avec enthousiasme. (20)

La principale difficulté avec les femmes honnêtes n'est pas de les séduire, c'est de les amener dans un endroit clos. Leur vertu est faite de portes entrouvertes. (21)

L'amour comporte des moments vraiment exaltants, ce sont les ruptures. (22)

On ne tue bien que ce qu'on aime. (23)

Aucune mâchoire de bouledogue n'est plus tenace que les doigts d'une femme qui hait. (24)

Les femmes fidèles sont toutes les mêmes, elles ne pensent qu'à leur fidélité et jamais à leur mari. (25)

L'amour d'une épouse ressemble au devoir. Le devoir à la contrainte. La contrainte tue le désir. (26)

Il ne faut pas se regarder trop en face, entre époux, si l'on veut éviter des découvertes. (27)

C'est horrible de vivre avec un être qui cache un cœur dans chaque objet de sa maison. (28)

C'est le fils, qui à sa majorité, devrait reconnaître son père, à condition qu'il l'en juge digne. (29)

Les pays sont comme les fruits, les vers sont toujours à l'intérieur. (30)

La France est une bureaucratie tempérée par l'instabilité gouvernementale. (31)

Les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles impolitesses. (32)

Les pays sont comme les astres, ils peuvent étinceler et éclairer des siècles après leur extinction. (33)

La France a une civilisation dont elle n'est pas propriétaire, mais dont elle est responsable devant l'univers. (34)

Chaque Allemand ne connaît que sa spécialité, pour le reste il s'en remet au gouvernement. (35)

C'est un crime contre l'Etat, le suicide. Un suicidé, c'est un soldat de moins, un contribuable de moins. (36)

Il suffit de chanter un chant de paix avec gesticulations et grimaces pour qu'il devienne un chant de guerre. (37)

L'homme se tient debout sur ses pattes de derrière pour recevoir moins de pluie et pouvoir accrocher des médailles sur sa poitrine. (38)

Une vie sportive est une vie héroïque à vide. (39)

Servir, c'est la devise de tous ceux qui aiment commander. (40)

Chaque guerre est la toute dernière. (41)

La paix est l'intervalle entre deux guerres. (42)

Braves devant l'ennemi, lâches devant la guerre, c'est la devise des vrais généraux. (43)

Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. (44)

La propagande est le contraire de l'artillerie: plus elle est lourde, moins elle porte. (45)

Le droit est la plus puissante des écoles de l'imagination. Jamais poète n'a interprété la nature aussi librement qu'un juriste la réalité. (46)

L'innocent n'est pas celui qui n'est pas condamné, c'est celui qui ne porte pas condamnation. (47)

Les héros sont ceux qui magnifient une vie qu'ils ne peuvent plus supporter. (48)

Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse. (49)

C'est sur les vitres qu'on grave les mots ineffaçables. (50)

Un homme seul avec la gloire, c'est déjà bête. Une femme seule avec la gloire, c'est ridicule. (51)

C'est là ce qui est si beau et si dur dans la vérité, elle est éternelle mais ce n'est qu'un éclair. (52)

Il est des vérités qui peuvent tuer un peuple. (53)

Ce qu'aiment les hommes, ce que tu aimes, ce n'est pas connaître, ce n'est pas savoir: c'est osciller entre deux vérités ou deux mensonges. (54)

L'Académie existe par les écrivains. Le lustre justifié dont elle éclate aux yeux du monde lui vient parfois beaucoup moins des écrivains qui la composent que des écrivains qui sont en dehors d'elle. (55)

L'équipe des académiciens est la seule qui ne se présente jamais au complet sur le terrain, dans le match contre le dictionnaire. (56)

Nous ne commettons pas l'erreur des romanciers, qui se croient tenus, quand ils ont leur titre, d'écrire en supplément le roman lui-même. (57)

Le plagiat est la base de toutes les littératures, excepté de la première, qui d'ailleurs est inconnue. (58)

A se dire tous ces petits riens qui ne valent pas la peine d'être dits, mais qui valent la peine d'être entendus. (59)

La plupart des pièces que nous considérons comme les chefs-d'œuvre tragiques ne sont que des débats et des querelles de famille. (60)

L'essentiel du théâtre n'est pas l'auteur, mais le théâtre. (61)

Ceux qui veulent comprendre au théâtre sont ceux qui ne comprennent pas le théâtre. (62)

Le mot comprendre n'existe pas au théâtre. Le bonheur est que le vrai public ne comprend pas, il ressent. On peut donc tout lui montrer sans compromission et sans réticence. (63)

Laisse ouverte la partie de tendresse que les enfants, les chats, les oiseaux savent trouver entre ceux qui s'aiment. (64)

Les gens ont pitié des autres dans la mesure où ils auraient pitié d'eux-mêmes. Le malheur ou la laideur sont des miroirs qu'ils ne supportent pas. (65)

Vous nous ennuyez avec votre jeunesse. Elle sera la vieillesse dans trente ans. (66)

Chaque homme, même le plus laid, nourrit en soi une amorce et un secret par lequel il se relie directement à la beauté même. (67)

Jupiter a créé la terre. Mais la beauté de la terre se crée elle-même, à chaque minute. Ce qu'il y a de prodigieux en elle, c'est qu'elle est éphémère. (68)

Dieu tient-il tellement à ce que nous parlions de lui? Ne préfère-t-il pas être un secret à une divulgation? (69)

Il n'y a pas deux façons de se rendre immortel ici-bas, c'est d'oublier qu'on est mortel. (70)

Un petit sanglot est juste ce que l'on doit entendre des hommes à la veille de l'éternité. (71)

La mort est si ancienne qu'on lui parle latin. (72)

ABEL BONNARD

(1883 – 1968)

Abel Bonnard est un écrivain, homme politique et poète français né le 19 décembre 1883 à Poitiers et mort le 31 mai 1968 à Madrid.

Entré en littérature avec deux recueils de poèmes, *Les Familiers* et *Les Royautés*, il devient une figure des milieux mondains grâce à sa réputation d'homme d'esprit. Grand voyageur, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il connaît le succès grâce à *En Chine* – qui lui vaut le grand prix de littérature – et aux *Modérés*. Participant aussi à de nombreux journaux, il est élu à l'Académie française en 1932.

Maurrassien, il évolue vers le fascisme dans les années 1930 et se rapproche du Parti populaire français de Jacques Doriot. Partisan d'un rapprochement franco-allemand, il devient, durant la Seconde Guerre mondiale, une figure de la collaboration avec l'occupant nazi. Nommé ministre de l'Education nationale en 1942, il fait partie des «ultras» et des derniers partisans du régime de Vichy qui se réfugient à Sigmaringen en 1944. A la Libération, condamné à la peine de mort par contumace, il est déchu de l'Académie française et s'exile en Espagne. Rejugé en 1960, il voit sa peine commuée mais choisit de se fixer à Madrid, où il meurt en 1968.

Œuvres principales: *Les Familiers* (1906); *Les Royautés* (1908); *La Vie et l'Amour* (1913); *Le Palais Palmacamini* (1914); *La France et ses morts* (1919); *En Chine* (1924); *Eloge de l'ignorance* (1926); *La Vie amoureuse d'Henri Beyle (Stendhal)* (1926); *Au Maroc* (1927); *L'Enfance* (1927); *L'Amitié* (1928); *L'Argent* (1928); *Le Solitaire du toit* (1928); *Océan et Brésil* (1929); *Saint François d'Assise* (1929); *Les Modérés* (1936)*Savoir aimer* (1937); *Navarre et Vieille-Castille* (1937); *Les Bêtes, nos amies...* (1937); *Le Bouquet du monde* (1938); *L'Amour et l'Amitié* (1939); *Pensées dans l'action* (1941) etc.

L'indulgence est la forme la plus polie du détachement. (1)

Aimer, c'est s'augmenter en s'oubliant, c'est échapper par un seul être à la médiocrité de tous les autres. (2)

L'amour est surtout la poésie des gens qui n'en sauraient avoir d'autre. (3)

Aimer, c'est s'augmenter en s'oubliant. C'est échapper par un seul être à la médiocrité de tous les autres. C'est être plus seul pour avoir tenté de l'être moins. C'est redevenir comme tout le monde en s'imaginant qu'on devient comme personne. C'est donner rendez-vous au bonheur dans le palais du hasard. (4)

Les amants se donnent à entendre qu'ils resteront toujours amis, pour se rassurer mutuellement sur ce qu'après s'être si bien connus, ils pourraient dire l'un de l'autre. (5)

L'amour et l'argent sont comme ces personnes qui feignent de ne pas se connaître et qui se trouvent sans cesse dans des rendez-vous secrets. (6)

Il faut reconnaître que les hommes de l'aristocratie française ont presque toujours su dépenser l'argent très élégamment. Ils n'ont fait de bassesses que pour en avoir. (7)

Quand un artiste ou un auteur se vante de gagner de l'argent, il nous avertit sans y prendre garde qu'il a changé de métier. (8)

La richesse illumine la médiocrité. (9)

C'est toujours un grand trait de médiocrité que de ne pas savoir associer la méfiance et la clairvoyance. (10)

Est propre à l'amitié celui que l'homme n'a pas dégoûté de l'homme, celui dont la foi n'a pas diminué, à mesure qu'augmentait son expérience, celui qui, sachant et croyant que sont semées dans la foule quelques grandes âmes, quelques esprits souverains, ne se fatigue pas de les chercher et les aime avant même de les avoir rencontrés. (11)

Les vrais amis sont les solitaires ensemble. (12)

L'amitié, en effet, consiste dans le choix absolu d'un être que nous avons distingué pour sa nature et préféré une fois pour toutes. (13)

Trouver un ami, alors, c'est découvrir un représentant de l'espèce rare parmi l'espèce commune, c'est rencontrer dans la hiérarchie apparente, et peu importe à quel degré, un prince de la hiérarchie réelle, c'est en

un mot retrouver l'homme. Non seulement il ne peut rien nous arriver de plus heureux, mais il ne peut rien nous arriver de plus important. (14)

CECILE SAUVAGE

(1883 – 1927)

Cécile Sauvage, «poétesse de la maternité», est une femme de lettres française, née à La Roche-sur-Yon le 20 juillet 1883 et morte le 26 août 1927.

Œuvres: *Tandis que la terre tourne* (1910); *L'âme en bourgeon* (1910); *Le vallon*, poèmes (1913); *Mélancolie. Fumée. Primevère. Pensées et extraits de lettres* (1929).

I1 ne faut jamais désespérer de son bonheur quand on peut faire celui d'un autre. (1)

Le plaisir que l'on prend vient surtout de celui que l'on donne. (2)

La charité est quelque chose de mieux qu'un bon mouvement du cœur; c'est un acte d'équité et de bon sens. (3)

D. HENRY ASSELIN

(1884 – ??)

D. Henry Asselin, né en 1884, outre son volume de notes et de pensées, intitulé *Le Cendrier*[*], a publié, en 1911, *Paysages d'Asie* (*Sibérie, Chine, Ceylan*).

Quels sont les deux genres d'individus les plus insupportables? Les hommes qui croient avoir du génie et les femmes qui se croient irrésistibles. (1)

La crainte de gêner les autres est la plus grande gêne qu'on puisse imaginer pour soi-même. (2)

Lorsqu'il s'agit d'avoir bonne opinion de soi, l'on peut hardiment se considérer à l'œil nu: la loupe devient inutile. (3)

La femme la moins indiscrète ne vous cèlera jamais qu'elle a un amant: elle vous cèlera plutôt qu'elle a un mari. (4)

Les enfants ont hâte d'être amoureux; les vieillards sont, au fond, bien aises de ne plus l'être: voilà ce que fait l'expérience, cette femme-sage... (5)

Ou bien l'on écrit pour les gens de lettres, et alors on est insupportable au public; ou bien l'on écrit pour le public et alors on est odieux aux gens de lettres: le mieux est donc d'écrire pour soi-même, afin d'être plus sûr encore de mécontenter tout le monde et soi-même. (6)

«Le Christ a guéri des malades, consolé des pauvres et il est mort sur la croix; les oiseaux chantent dans les arbres et meurent; je voudrais faire un peu de bien et mourir!» – Imbécile! ça ne se dit pas, ça se fait! (7)

Imaginez-vous un peu la religion sans les curés: comme elle serait aimable! Et pendant que vous y êtes imaginez-vous un peu aussi le midi sans les méridionaux: comme il serait charmant! (8)

Ciel! Ma lampe qui s'éteint!... Et moi qui n'ai pas terminé mon examen de conscience!... (9)

[*] *Le Cendrier* (*Notes*), Henri Falque, éditeur, Paris, 1906. (Edition du Feu.)

GEORGES DUHAMEL

(1884 – 1966)

Georges Duhamel, né à Paris le 30 juin 1884 et mort à Valmondois (Seine-et-Oise) le 13 avril 1966, est un médecin, écrivain et poète français.

Récits, romans, voyages et essais: Vie des martyrs (1917); Civilisation (1918); La Possession du monde (1919); Entretiens dans le tumulte (1919); Guerre et Littérature (1920); Vie et aventures de Salavin, 5 vol. (1920-1932); Les Hommes abandonnés (1921); Lapointe et Ropiteau (1921); Les Plaisirs et les Jeux (1922); Le Prince Jaffar (1924); Essai sur le roman (1925); Suite hollandaise (1925); Délibérations (1925); *La Pierre d'Horeb* (1926); *Lettres au Patagon* (1926); *Essai sur une renaissance dramatique* (1926); *Le Voyage de Moscou* (1927); *Memorial cauchois* (1927); *Images de la Grèce* (1928); *Les Sept Dernières Plaies* (1928); *La Nuit d'orage* (1928); *Scènes de la vie future* (1930); *Géographie cordiale de l'Europe* (1931); *Les Jumeaux de Vallangoujard* (1931); *Querelles de famille* (1932); *Mon royaume* (1932); *Chronique des Pasquier*, 10 vol. (1933-1945); *L'Humaniste et l'Automate* (1933); *Discours aux nuages* (1934); *Remarques sur les mémoires imaginaires* (1934); *Fables de mon jardin* (1936); *Deux patrons* (Erasme, Cervantes) (1937); *Esquisse pour un portrait du chirurgien moderne* (1938); *Au chevet de la civilisation* (1938); *Le Dernier Voyage de Candide* (1938); *Mémorial de la guerre blanche* (1939); *Finlande* (1940); *Positions françaises* (1940); *Lieu d'asile* (1940); *Civilisation française* (1944); *Chronique des saisons amères* (1944); *La Musique consolatrice* (1944); *Paroles de médecin* (1944); *Images de notre délivrance* (1944); *Lumières sur ma vie*, 5 vol. (1944-1953); *Twinka* (1945); *Souvenirs de la vie du Paradis* (1946); *Visages* (1946); *Homère au XX^e siècle* (1947); *Semailles au vent* (1947); *Entretien au bord du fleuve* (avec Henri Mondor) (1947); *Tribulations de l'espérance* (1947); *Consultation aux pays d'Islam* (1947); *Le Bestiaire et l'Herbier* (1948); *Hollande* (1949); *Le Voyage de Patrice Périot* (1950); *Cri des profondeurs* (1951); *Chronique de Paris au temps des Pasquier* (1951); *Manuel du protestataire* (1952); *Vues sur Rimbaud* (1952); *Le Japon entre la tradition et l'avenir* (1953); *Les Voyageurs de l'espérance* (1953); *Refuges de la lecture* (1954); *La Turquie, nouvelle puissance d'Occident* (1954); *L'Archange de l'aventure* (1955); *Croisade contre le cancer* (1955); *Les Compagnons de l'Apocalypse* (1956); *Pages de mon journal intime* (1956); *Israël, clef de l'Orient* (1957); *Problèmes de l'heure* (1957); *Le Complexe de Théophile* (1958); *Travail, ô mon seul repos* (1959); *Nouvelles du sombre empire* (1960); *Problèmes de civilisation* (1961); *Traité du départ* (1961).

Poésie: Des légendes, des batailles (1907); *L'Homme en tête* (1909); *Selon ma loi* (1910); *Notes sur la technique poétique* (avec Charles Vildrac) (1910); *Compagnons* (1912); *Elégies* (1920); *Anthologie de la poésie lyrique française* (1924); *Voix du Vieux Monde*, mis en musique par Albert Doyen (1925).

Critique: *Propos critiques* (1912); *Paul Claudel* (1913); *Les Poètes et la Poésie* (1914); *Maurice de Vlaminck* (1927); *Défense des lettres* (1937); *Les Confessions sans pénitence* (1941).

Théâtre: *La Lumière* (1911); *Dans l'ombre des statues* (1912); *Le Combat* (1913); *Le Cafard* (1916); *Lapointe et Ropiteau* (1919); *L'Œuvre des athlètes* (1920); *Quand vous voudrez* (1921); *La Journée des aveux* (1923).

Le monde est créé pour être recréé. (1)

Le monde a deux histoires: l'histoire de ses actes, celle que l'on grave dans le bronze, et l'histoire de ses pensées.... (2)

Chaque civilisation a les ordures qu'elle mérite. (3)

La moitié du monde, bientôt jouera pour l'autre moitié le rôle de garde-chiourme. (4)

Le langage est notre affaire à tous, quel que soit notre état. (5)

Le Christ a parlé comme si le monde n'était composé que de bons et de méchants; il a oublié les imbéciles. (6)

La haine de la sottise ne suffit pas à faire une philosophie. (7)

On demande volontiers au polyglotte: «En quelle langue pensez-vous?» Je lui pose plutôt cette question: «En quelle langue souffrez-vous ?» Celle-là, c'est la vraie, la maternelle. (8)

Le désir d'ordre est le seul ordre du monde. (9)

La culture est ce qui fait d'une journée de travail une journée de vie. (10)

La sympathie est une passion animale et même une passion égoïste: mais c'est notre meilleure chance de nous évader de l'égoïsme. (11)

L'homme est incapable de vivre seul, et il est incapable aussi de vivre en société. (12)

L'amour est un don, la volupté une servitude, et, entre cette servitude et la joie, il n'y a certes aucune commune mesure. (13)

L'amour est une vie de l'esprit qui cherche à prendre corps. (14)

Je n'ai jamais trompé ma femme. Aucun mérite: je l'aime. (15)

Avec les enfants, on fait comme on peut. (16)

Un peuple est grand quand il produit de grands hommes. (17)

Pour travailler, pour faire sereinement une œuvre, une grande œuvre, il faudrait ne voir personne, ne s'intéresser à personne, n'aimer personne, mais alors quelle raison aurait-on de faire une œuvre? (18)

Si la civilisation n'est pas dans le cœur de l'homme, eh bien! elle n'est nulle part. (19)

L'action ne remplace pas la méditation. (20)

Les hommes ont inventé le livre pour soulager leur mémoire. Ce qu'ils déposent dans les livres, c'est ce qu'ils veulent conserver. (21)

J'ai, des livres, un respect superstitieux, même quand ils sont médiocres, même quand ils sont odieux. (22)

Il n'y a de mauvais livres que pour les mauvais lecteurs. La vie ne salit que les âmes basses! (23)

Dans la lecture solitaire, l'homme qui se cherche lui-même a quelque chance de se rencontrer. (24)

C'est dans ses mémoires qu'un écrivain met le moins de souvenirs. (25)

Le roman est l'histoire du présent, tandis que l'histoire est le roman du passé. (26)

Le but suprême du romancier est de nous rendre sensible l'âme humaine, de nous la faire connaître et aimer dans sa grandeur comme dans sa misère, dans ses victoires et dans ses défaites. Admiration et pitié, telle est la devise du roman. (27)

De toutes les productions de l'esprit, l'œuvre théâtrale est la plus fragile et la plus brillante, la plus glorieuse et la plus humiliée. (28)

Evalue ta richesse à l'importance de ce que tu donnes. (29)

Il arrive que l'erreur se trompe. (30)

Nul doute: l'erreur est la règle: la vérité est l'accident de l'erreur. (31)

C'est la faute qui fait la vertu. (32)

Celui qui parvient à se représenter la souffrance des autres a déjà parcouru la première étape sur le difficile chemin de son devoir. (33)

L'être qui n'a pas souffert, nous le regardons un peu comme un enfant ou un pauvre. (34)

Les idées sont la parure de nos haines ou de nos amitiés, mais l'affectivité toute pure nous détermine et nous gouverne. (35)

L'humour est la politesse du désespoir. (36)

On se lasse de tout, même du malheur d'autrui. (37)

Je peux toujours me vanter d'avoir persévéré dans le changement. (38)

L'âme d'un homme est un domaine secret et difficilement accessible. (39)

Je me défie de la machine qui est en moi. (40)

Je me méfie de la contagion des machines. (41)

J'aime encore mieux l'enfer que le néant. L'enfer c'est la vie qui dure. (42)

La nuit! Elle est si noire et si profonde, qu'elle ne finira jamais. Inconcevable éternité ! (43)

Je respecte trop l'idée de Dieu pour le rendre responsable d'un monde aussi absurde. (44)

Oui, oui! Je sais ce qu'être dieu, et ce n'est pas drôle tous les jours. Je parle du bon Dieu, cela va sans dire. Pour l'autre, celui qui n'est pas bon, il doit avoir une vie plus facile. (45)

Les morts n'ont pas de voix, heureusement. Si les morts pouvaient se plaindre, quel cri, quelle clameur. On ne s'entendrait plus vivre. (46)

ALAIN CHAUVILLIERS

(1884 –??)

M. Alain Chauvilliers, né au Vésinet (Seine-et-Oise), le 29 janvier 1884. A fait de sérieuses études juridiques et publié, en 1909, *Pétales*[*], précieux petit recueil de maximes.

Etre original, tant mieux; vouloir l'être, tant pis. (1)

Le pire des cabotinages est celui de la simplicité. (2)

Il est amusant de voir comme certains se croient esclaves d'une réputation que le hasard leur a faite. (3)

Ceux-là qui, dans l'intimité, subissent davantage notre ascendant cherchent à se donner en société l'air de s'y soustraire le plus. (4)

Il y a des gens auxquels il ne faut rendre un service que lorsqu'on est prêt à leur en rendre plusieurs. (5)

Ne sachant être justes, beaucoup sont bons. (6)

Il est rare qu'on ne se sente pas courageux après le danger. (7)

Sache mettre dans l'obéissance autant de dignité que dans le commandement. (8)

Ne devrait-on pas rayer l'orgueil du nombre des péchés capitaux? On l'y remplacerait par la lâcheté. (9)

Les femmes ne soupçonnent pas ce qu'elles doivent à l'imagination des hommes. (10)

Les femmes sont tour à tour sentimentales et sensuelles, selon qu'elles sont habillées ou dévêtues. (11)

Une femme ne se donne jamais tout entière; mais, elle peut être sincère en le disant. (12)

Engendrer: c'est approcher de la divinité en ressemblant aux bêtes. (13)

La stérilité de nos rires n'a d'égale que celle de nos sanglots. (14)

Sache sourire quelquefois comme tu mets des fleurs sur une tombe. (15)

Il est incontestable que le spectacle le plus propre à inspirer l'horreur est celui de la vérité. (16)

L'humilité chrétienne: se croire, en tant qu'homme, la raison d'être de tout l'univers. (17)

[*] Alain Chauvilliers. *Pétales*, 1 vol in-24°, Paris, typographie Phiippe Renouard, 1909.

JEAN YTHIER

(1884 – 1920)

Auteur de *Maxim's pour tous les jours*, ouvrage publié hors commerce en 1916. M. Jean Ythier qui s'était conduit héroïquement pendant la guerre et avait dépensé ses forces sans compter, est mort prématurément, en 1920. C'était une belle âme et un esprit d'une rare finesse.

Ce n'est pas la pipe qui est bonne. C'est la vie qui est mauvaise. (1)

Il est des gens dont l'âme sans tache ferait souhaiter que la vie fût simple et bonne. Prends garde! ce sont là tes pires ennemis. (2)

A celui qui sort vainqueur de la lutte entre son devoir et son instinct, il ne manque qu'un sceptre de carton et une couronne de papier doré. (3)

J'ai vu quelquefois des hommes ayant des yeux de bon chien. Je n'ai jamais vu de chien ayant des yeux d'homme méchant. (4)

Tout est facile à apprendre. Tout est difficile à comprendre. (5)

Ce que les médiocres envient le plus aux créateurs, ce n'est pas le succès, c'est la volupté de créer. (6)

Les gens qui ne doivent qu'à la Fortune d'être en place jouissent d'un certain prestige ignoré de ceux qui ne doivent rien qu'à leur propre valeur. (7)

La bonté-bienfaisance vient d'une certaine richesse de cœur et d'une grande indigence d'imagination. (8)

Ne mets pas ton meilleur ami en demeure d'opter entre toi et son cordon bleu. (9)

La satisfaction qu'ont tes ennemis à te nuire n'a d'égale que celle qu'ont tes amis à t'en informer. (10)

Féminisme: Cornélie connaît ses droits, dédaigne les chiffons et dompte ses nerfs. Comment dire tout mon éloignement? – Elle m'inspire un profond respect. (11)

Un homme pense moins à la volupté en présence d'une veuve ou d'une fiancée qu'une femme en présence de l'homme qu'une décence secrète lui défend de troubler. (12)

C'est folie que d'aimer, à moins que d'aimer à la folie! (13)

Souhaits philosophiques. Des bouquins? du café noir? Avoue-le donc: deux yeux tendres, avec, au fond, l'infini du vide. Et bien souffrir! (14)

Tu as vingt ans; il en a soixante. Et tu demandes quelle est cette faute qu'il ne te pardonne pas! (15)

A tâcher en vain de boutonner un faux-col, quel honnête homme ne s'est pas senti l'âme d'un sauvage? (16)

Il faut n'avoir pas vu l'âpreté avec quoi le bourgeois français défend le droit que lui confère son numéro d'omnibus pour supputer l'avènement d'une ère de tolérance et d'esprit philosophique. (17)

JACQUES CHARDONNE

(1884 – 1968)

Jacques Chardonne, de son vrai nom Jacques Boutelleau, né à Barbezieux le 2 janvier 1884 et mort à La Frette-sur-Seine, le 29 mai 1968, est un écrivain français.

Œuvres: *L'Epithalame* (1921); *Le Chant du Bienheureux* (1927); *Les Varais* (1929); *Eva ou le journal interrompu* (1930); *Claire* (1931); *L'Amour du Prochain* (1932); *Les Destinées sentimentales*, trilogie (1934-36); *Romanesques* (1937); *L'Amour, c'est beaucoup plus que l'amour* (1937); *Le Bonheur de Barbezieux* (1938); *Chronique privée* (1940); *Voir la Figure*. Réflexions sur ce temps (1941); *Attachements – Chronique privée* (1941); *Chimériques* (1948); *Vivre à Madère* (1953); *Lettres à Roger Nimier et quelques réponses de Roger Nimier* (1954); *Matinales* (1957); *Le Ciel dans la fenêtre* (1959); *Femmes*, contes choisis et quelques images (1961); *Détachements* (1962); *Demi-jour* (1964); *Catherine* (1964); *Propos comme ça* (1966).

Dans la vie acceptée, il y a quelque chose qui est plus que la vie. (1)

On abîme la vie en acceptant n'importe quoi à la place du meilleur. (2)

Vivre c'est faire crédit. (3)

Le bonheur n'existe que gratuit. Il n'est pas ressenti par contraste, ni obtenu par la volonté ou la sagesse. (4)

Poursuivre le bonheur, au lieu de le laisser venir, n'est-ce pas courir après le reflet d'un mot? En fait, les hommes seraient plus heureux si on leur parlait moins de bonheur! (5)

A la base du bonheur, il y a l'innocence: celle d'une nature bien constituée. (6)

Il faut un peu de savoir, mais ne pas toujours remuer cette sauce. (7)

Regardons d'un œil ingénu ce qui est neuf. La vie n'est pas faite pour le souvenir. (8)

On croit agir, et l'on est entraîné. (9)

La paresse est nécessaire. Il faut la mêler à sa vie pour prendre conscience de la vie. (10)

Le but dans la vie est le plaisir. C'est un idéal inaccessible mais quand on le peut, il faut s'en souvenir. (11)

Souvent on appelle la vie les bêtises que l'on fait. (12)

Il faut beaucoup d'esprit pour comprendre l'événement; pris à la lettre, il écrase. La vie est presque toujours au-dessus de notre portée. (13)

On ne peut être heureux quand on n'a jamais été privé de rien. (14)

Parfois, c'est un long chemin à travers la vie que nous rejoignons notre rêve. (15)

La plupart des hommes n'aiment rien; ils n'existent que dans leurs créations; l'homme veut brûler; on ne supporte pas la vie de sang-froid. (16)

Les maux réels affectent moins les hommes que l'idée qu'ils se font de leur condition. (17)

Ce qu'il faut surmonter nous défait. (18)

Il semble que rien ne soit plus déterminé que notre caractère et plus difficile à modifier qu'un penchant ou un trait de notre nature. (19)

La solitude chez soi, c'est le drame de la vie, pour beaucoup; pourtant les êtres les plus heureux que j'ai vus, c'était des solitaires. (20)

La solitude est propice aux révélations de l'esprit. (21)

Le monde est plein de braves gens qui ne voient partout que des gredins. (22)

Personne n'est exactement à sa place, Dieu merci; une stricte justice serait intolérable. (23)

On n'a que dédain pour l'opinion des autres; pourtant, s'ils sont de votre avis, cela rassure. (24)

Il faut du temps, des ménagements et un peu de modestie pour avoir un ami. (25)

Ce sont mes amis qui m'ont fait aimer la vie. Ils me rendent meilleur à mesure que je les trouve meilleurs eux-mêmes. (26)

L'amitié ne supporte qu'une vision épurée, qui est la vraie. (27)

Une certaine idée de l'amour est une preuve de civilisation raffinée, comme la belle prose. (28)

Ce qui conserve l'amour, c'est un peu de résistance de part et d'autre, un léger désaccord essentiel. (29)

L'amour pour durer a besoin de s'instruire sans cesse. (30)

Vu au microscope, l'amour est un pullulement d'erreurs, de faux pas, de désaccords. (31)

L'amour, c'est beaucoup plus que l'amour. (32)

Dans l'amour parfait, et il existe, on n'ignore pas les défauts de l'être aimé; mais on les voit sans ressentiment. (33)

Un homme généreux comble une jeune fille malheureuse des bienfaits les plus délicats. (34)

Il faut beaucoup d'années pour apprendre certains mots d'amour. (35)

L'homme conserve dans l'amour ses traits particuliers. Une femme est toujours transformée par l'amour. (36)

Un homme, ce n'est pas assez pour une femme, ou bien c'est trop. (37)

L'univers de la vie intime est illimité; nous ignorons où le cœur nous mène et la portée d'une émotion. (38)

Si une femme plaît, elle n'est pas libre. Les femmes qui méritent d'être aimées sont inaccessibles. (39)

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à base de sensualité. (40)

Le corps d'une femme est un secret bien gardé et une longue histoire. (41)

Il n'y a pas d'amour sans adhésion préalable de la chair. (42)

L'amour est une accélération de la vie. (43)

La sensualité de l'homme est plus cérébrale, et celle de la femme plus enfoncée dans la chair. (44)

Le plaisir physique n'a qu'un rang subordonné aux yeux des âmes tendres et passionnées. (45)

Le plaisir physique est augmenté par l'habitude. (46)

Les purs sensuels, dans l'acception étroite du mot, sont rares par les temps qui court! (47)

Les sentiments viennent parfois d'un travers de l'esprit. (48)

Les susceptibles embrouillent tout, par trop de sensibilité. (49)

La jalousie peut plaire comme une manière nouvelle de prouver l'amour. (50)

Il n'est d'amour sans fidélité... ni jalousie peut-être. (51)

Le véritable amour partagé ignore l'inquiétude, il sait sa force. (52)

Le principal pour un homme est la femme qu'il aime: il en retire tout le bonheur et toute la souffrance possible. Rien de précieux n'est transmissible. Une vie heureuse est un secret perdu. (53)

La nature n'aime pas les mâles; ils sont destinés à s'entre-tuer. (54)

On ne sait jamais qui on épouse: le mariage nous l'apprendra. (55)

Le couple, c'est autrui à bout portant. Choisir c'est se livrer. (56)

Vivre ensemble, c'est se meurtrir l'un l'autre. (57)

Le mariage est une religion: il promet le salut, mais il faut la grâce. (58)

Vivre ensemble, quelle expérience! que de larmes, de luttes, de méprises! (59)

Si dans le mariage, la présence, l'intimité, les années n'ont pas éteint l'amour, c'est qu'il existe vraiment. (60)

Pour un homme qui n'est plus jeune, l'instant radieux est celui de la naissance d'un enfant. (61)

Il faut avoir le courage d'abandonner ses enfants; leur sagesse n'est pas la nôtre. (62)

J'appellerai libéral celui qui respecte la vie. (63)

En politique, ceux qui ont prévu les événements, les voient d'emblée quand ils se produisent; les autres ne comprennent jamais. (64)

La liberté, c'est le droit au soupir. (65)

Quand on se plaint de tout, il ne vous arrive rien de bon. (66)

On ne devrait jamais se plaindre; il y a toujours pire. (67)

Quand on refuse tout, on peut se permettre tout. (68)

Pour agir, il faut une forte dose de défauts. Un homme sans défauts n'est bon à rien. (69)

C'est la bravoure qu'on aime, et non pas le courage. (70)

Penser à quoi? A rien. Cela se nomme la sagesse. (71)

Le poète, c'est l'homme attentif à des riens. (72)

Le travail, le bon travail, c'est besogne du sens critique: se juger soi-même. (73)

Seule la perfection est grande. J'ai de la défiance pour le grandiose qui n'est jamais tout à fait réussi. (74)

On ne fait rien d'utile pour le prochain, sauf les livres. (75)

Un écrivain est un homme qui a de la chance; le talent, c'est une chance. (76)

Un auteur est original, ou bien il passera vite. Il est un créateur, ou il n'est rien. Comment définir un créateur? C'est un auteur qui existe. (77)

Quelle responsabilité que d'écrire! Donner de l'espoir sans motif, décourager sans raison. (78)

Dans le style le plus simple, que la phrase soit vierge, on veut une neige fraîche où personne n'a encore marché. (79)

Pas d'adjectifs, ils affaiblissent le style. L'adjectif, c'est comme les bijoux. Une femme élégante ne porte pas de bijoux. (80)

Ce n'est pas une idée qui inspire un roman, c'est une émotion légère, pareille au désir. (81)

On écrit suivant l'inspiration. Tout vient sous la plume par accident. (82)

Il n'est pas facile de distinguer dans nos réflexions ce qui se rapporte à nous ou à nos proches. On est habité par ceux qu'on aime ou qu'on hait. (83)

Le but de toute culture littéraire, c'est d'apprendre à lire correctement. (84)

Ce sont les critiques qui font la littérature. (85)

Il faut dire sourd-muet. Un sourd n'a pas le droit de parler; il fatigue les autres. (86)

La morale , c'est le goût de ce qui est pur et défie le temps: c'est le mépris du relâchement. (87)

Le bien, c'est l'amour. Aimer les autres, c'est détester la souffrance et l'injustice que la société mauvaise entretient. (88)

Il n'y a de paradis que pour les anges. (89)

Sauf la souffrance physique, tout est imaginaire. (90)

Les hommes ont inventé des choses qu'ils disent sérieuses. Le principal c'est le divertissement. Ce qui est sérieux n'est pas à notre portée. (91)

Les meilleurs divertissements sont les plus futiles. (92)

Je ne connais qu'une distraction dans la vieillesse: être utile. C'est sortir de soi. (93)

L'homme n'est pas fait pour vivre longtemps: l'expérience le corrompt. Le monde n'a besoin que de jeunesse et de poètes. (94)

La vie est courte; si elle était longue, où en serions-nous? (95)

Malheureux, qui ne peut se réfugier dans ses souvenirs. (96)

Nos souvenirs ce sont des tombes; là aussi sont nos secrets. (97)

Le monde échappe à un cerveau raisonnable; il ne permet que des religions. (98)

Le passé n'est jamais tout à fait révolu quand il a duré; c'est le présent qui parfois se dissipe sous nos yeux, faute de prises. (99)

* * *

Les hommes seraient plus heureux si on leur parlait moins de bonheur. (5)

GASTON BACHELARD

(1884 – 1962)

Gaston, Louis, Pierre Bachelard, né à Bar-sur-Aube le 27 juin 1884 et mort à Paris le 16 octobre 1962, est un philosophe français des sciences, de la poésie et du temps. Il est l'un des principaux représentants de l'école française d'épistémologie historique.

Épistémologue reconnu, il est l'auteur d'une somme de réflexions liées à la connaissance et à la recherche scientifique. Il invente ce qu'il appelle la « psychanalyse de la connaissance objective», inspirée par les travaux de Jung, qui introduit et étudie la notion d'obstacle épistémologique: ce sont des obstacles affectifs dans l'univers mental du scientifique et de l'étudiant, obstacles qui les empêchent de progresser dans la connaissance des phénomènes. Dans *La Philosophie du non*, il analyse des exemples tirés de la logique, de la physique, de la chimie ou encore des mathématiques.

Bachelard renouvelle l'approche philosophique et littéraire de l'imagination, s'intéressant à des poètes et écrivains (entre autres Lautréamont, Edgar Poe, Novalis), à des peintres (Jean Revol), au symbolisme ou encore à l'alchimie.

Œuvres: *Essai sur la connaissance approchée, thèse principale* (1927); *Etude sur l'évolution d'un problème de physique. La propagation thermique dans les solides* (1927); *La Valeur inductive de la relativité* (1929); *Le Pluralisme cohérent de la chimie moderne* (1929); *L'Intuition de l'instant. Étude sur la Siloë de Gaston Roupnel* (1932); *Les Intuitions atomistiques : essai de classification* (1933); *Le Nouvel Esprit scientifique* (1934); *La Dialectique de la durée* (1936); *L'Expérience de l'espace dans la physique contemporaine* (1937); *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (1938); *La Psychanalyse du feu* (1938); *Lautréamont* (1939); *La Philosophie du non: essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique* (1940); *L'Eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière* (1941); *L'Air et les Songes: Essai sur l'imagination du mouvement* (1943); *La Terre et les Rêveries du repos* (1946); *La Terre et les Rêveries de la volonté* (1948); *Le Rationalisme appliqué* (1949); *Paysages. Etude pour quinze burins d'Albert Flocon* (1950); *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine* (1951); *Lettres à Louis Guillaume* (1951-1962); *Le Matérialisme rationnel* (1953); *La Poétique de l'espace* (1957); *La Poétique de la rêverie* (1960); *La Flamme d'une chandelle* (1961); *Le Droit de rêver* (1970) posth.; *L'Engagement rationaliste* (1972), posth.

Le temps n'a qu'une réalité, celle de l'instant. Autrement dit, le temps est une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants. (1)

L'avenir, si tendu que soit notre désir, est une perspective sans profondeur. Il n'a vraiment nulle attache solide avec le réel. C'est pourquoi nous disons qu'il est dans le sein de Dieu. (2)

L'avoir et l'être ne sont rien devant le devenir. (3)

Le réel n'est jamais ce qu'on pourrait croire, mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. (4)

Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. (5)

C'est la relation qui illumine l'être. (6)

Voir et montrer sont phénoménologiquement en violente antithèse. (7)

La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. (8)

Le noir est le refuge de la couleur. (9)

L'homme veut voir. La curiosité dynamise l'esprit humain. (10)

Face au réel, ce qu'on croit savoir clairement offusque ce qu'on devrait savoir. (11)

Un être privé de la fonction de l'irréel est un névrosé aussi bien que l'être privé de la fonction du réel. (12)

Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. (13)

Accéder à la science, c'est, spirituellement, rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé. (14)

Avec les êtres vivants, il semble que la nature s'essaie à la facticité. La vie distille et filtre. (15)

L'être humain est une ruche d'Etres. (16)

La conquête du superflu donne une excitation spirituelle plus grande que la conquête du nécessaire. L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. (17)

L'individu n'agit que s'il éprouve un besoin. (18)

La forêt est un état d'âme. (19)

Dans nos maisons mêmes, ne trouvons-nous pas des réduits ou des coins où nous aimons nous blottir? Se blottir appartient à la phénoménologie du verbe habiter. N'habite avec intensité que celui qui a su se blottir. (20)

Que m'importent les fleurs et les arbres, et le feu et la pierre, si je suis sans amour et sans foyer! Il faut être deux – ou, du moins, hélas! il faut avoir été deux – pour comprendre un ciel bleu, pour nommer une aurore! Les choses infinies comme le ciel, la forêt et la lumière ne trouvent leur nom que dans un cœur aimant. Et le souffle des plaines, dans sa douceur et dans sa palpitation, est d'abord l'écho d'un soupir attendri. (21)

L'oiseau construirait-il son nid s'il n'avait son instinct de confiance au monde? (22)

Dès l'époque secondaire, les mollusques construisaient leur coquille en suivant les leçons de géométrie transcendante. (23)

Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre. (24)

La volonté de condamner emploie toujours l'arme qu'elle a sous la main. (25)

Avouer qu'on s'était trompé, c'est rendre le plus éclatant hommage à la perspicacité de son esprit. (26)

Il ne saurait y avoir de vérité première. Il n'y a que des erreurs premières. (27)

Celui qui trouve sans chercher est celui qui a longtemps cherché sans trouver. (28)

Il faut forcer la nature à aller aussi loin que notre esprit. (29)

Il faut que l'imagination prenne trop pour que la pensée ait assez. (30)

Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton. (31)

L'imagination trouve plus de réalité à ce qui se cache qu'à ce qui se montre. (32)

Il y aura toujours plus de choses dans un coffret fermé que dans un coffret ouvert. La vérification fait mourir les images. Toujours, imaginer sera plus grand que vivre. (33)

La manière dont on imagine est souvent plus instructive que ce qu'on imagine. (34)

L'imagination veut toujours à la fois rêver et comprendre, rêver pour mieux comprendre, comprendre pour mieux rêver. (35)

L'imaginaire, c'est la vie. (36)

Il faut que la volonté imagine trop pour réaliser assez. (37)

On ne veut bien que ce qu'on imagine richement. (38)

Qu'est-ce que le vin? C'est un corps vivant où se tiennent en équilibre les «esprits» les plus divers, les esprits volants et les esprits pondérés, conjonction d'un ciel et d'un terroir. (39)

La pensée doit commencer par un refus de la vie. La première pensée claire, c'est la pensée du néant. (40)

Il vient un temps où l'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit. Alors l'instinct conservatif domine, la croissance spirituelle s'arrête. (41)

Toute nouvelle vérité naît malgré l'évidence. (42)

Pour que nous ayons quelque garantie d'être du même avis, sur une idée particulière, il faut, pour le moins, que nous n'ayons pas été du même avis. Deux hommes, s'ils veulent s'entendre vraiment, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie. (43)

La vérité n'est que la rectification d'une longue suite d'erreurs. (44)

Une aptitude ne reste une aptitude que si elle s'efforce de se dépasser, que si elle est un progrès. (45)

Qui ne continue pas à apprendre est indigne d'enseigner. (46)

Nous comprenons la Nature en lui résistant. (47)

Avant de penser, il faut étudier. Seuls les philosophes pensent avant d'étudier. (48)

Cette ouverture au monde dont se prévalent les philosophes n'est-elle pas une réouverture au monde prestigieux des premières contemplations? (49)

Toute connaissance est une réponse à une question. (50)

La connaissance s'élabore contre une connaissance antérieure. (51)

Une connaissance générale est presque fatalement une connaissance vague. (52)

Une expérience scientifique est une expérience qui contredit l'expérience commune. (53)

L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser à une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion. (54)

On ne résiste jamais complètement à un préjugé qu'on perd beaucoup de temps à attaquer. (55)

Nous sommes dans un siècle de l'image. Pour le bien comme pour le mal, nous subissons plus que jamais l'action de l'image. (56)

Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. (57)

La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. (58)

Allons chercher nos images dans l'œuvre de ceux qui ont le plus longuement rêvé et valorisé la matière: adressons-nous aux alchimistes. (59)

La main aussi a ses rêves, elle a ses hypothèses. Elle aide à connaître la matière dans son intimité. Elle aide donc à la rêver. (60)

L'Ecole polytechnique est aux mathématiques ce qu'est un dictionnaire de rimes à la poésie baudelairienne. (61)

Les êtres cachés et fuyants oublient de fuir quand le poète les appelle par leur vrai nom. (62)

Le poème est une grappe d'images. (63)

Quand un poète parle sympathiquement d'un autre poète, ce qu'il en dit est deux fois vrai. (64)

Le poète est celui qui a le pouvoir de déclencher le réveil de l'émotion poétique dans l'âme du lecteur. (65)

Le paradis, à n'en pas douter, n'est qu'une immense bibliothèque. (66)

Quand il s'agit d'écrire des sottises, il serait vraiment trop facile un gros livre. (67)

Le langage est aux postes de commande de l'imagination. (68)

L'homme en tant qu'homme ne peut vivre horizontalement. Son repos, son sommeil est le plus souvent une chute. (69)

Les songes descendent parfois si profondément dans un passé indéfini, dans un passé débarrassé de ses dates, que les souvenirs nets de la maison natale paraissent se détacher de nous. (70)

Les grandes passions se préparent en de grandes rêveries. (71)

L'image ne peut être étudiée que par l'image, en rêvant les images telles qu'elles s'assemblent dans la rêverie. (72)

Dans la solitude nocturne, vous voyez passer les mêmes fantômes. Comme la nuit s'agrandit quand les rêves se fiancent. (73)

Le visage humain est avant tout l'instrument qui sert à séduire. (74)

Devant une flamme, dès qu'on rêve, ce que l'on perçoit n'est rien au regard de ce qu'on imagine. (75)

Par le feu, tout change. Quand on veut que tout change, on appelle le feu. (76)

Primitivement, seuls les changements par le feu sont des changements profonds, frappants, rapides, merveilleux, définitifs. Ce que lèche le feu a un autre goût dans la bouche des hommes. Ce que le feu a illuminé en garde une couleur ineffaçable. (77)

* * *

La lumière projette toujours quelque part des ombres. (8)

La conquête du superflu donne une excitation spirituelle plus grande que la conquête du nécessaire. (17)

L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. (17)

FRANÇOIS MAURIAC

(1885 – 1970)

François Mauriac, né en 1885 à Bordeaux et mort en 1970 à Paris, est un écrivain et journaliste français. Auteur de romans sur la vie provinciale, dans lesquels il évoque les conflits de la chair et de la foi. Il a également écrit des pièces de théâtre., des articles critiques et politiques, des recueils de souvenirs.

Romans, nouvelles, récits: *L'Enfant chargé de chaînes* (1913); *La Robe prétexte* (1914); *La Chair et le Sang* (1920); *Préséances* (1921); *Dialogue d'un soir d'hiver* (1921); *Le Baiser au lépreux* (1922); *Le Fleuve de feu* (1923); *Genitrix* (1923); *Le Mal* (1924); *Le Désert de l'amour* (1925); *Thérèse Desqueyroux* (1927); *Destins* (1928); Trois récits: *Coups de couteau*; *Un homme de lettres*; *Le Démon de la connaissance* (1929); *Ce qui était perdu* (1930); *Le Nœud de vipères* (1932); *Le Drôle* (1933); *Le Mystère Frontenac* (1933); *La Fin de la nuit* (1935); *Les Anges noirs* (1936); *Plongées* (1938); *Les Chemins de la mer* (1939); *La Pharisienne* (1941); *Les Arbres et les Pierres* (1944); *Le Sagouin* (1951); *Galigaï* (1952); *L'Agneau* (1954); *Un adolescent d'autrefois* (1969); *Maltaverne* (posthume) (1972).

Théâtre: *Asmodée* (1938); *Les Mal-aimés* (1945); *Passage du malin* (1947); *Le Feu sur la terre* (1950).

Poésie: *Les Mains jointes* (1909); *L'Adieu à l'adolescence* (1911); *Le Disparu* (1918); *Orages* (1925); *Le Sang d'Atys* (1940);

Essais, recueils d'articles: *De quelques cœurs inquiets. Petits essais de psychologie religieuse* (1920); *Le Jeune Homme* (1926); *La Province* (1926); *Le Roman* (L'artisan du livre) (1928); *La Vie de Jean Racine* (1928); *Divagations sur Saint-Sulpice* (1928); *Dieu et Mammon* (1929); *Trois Grand Hommes devant Dieu* (1930); *Le Jeudi-Saint* (1931); *Pèlerins* (1931); *Souffrances et bonheur du chrétien* (1931); *Blaise Pascal et sa sœur Jacqueline* (1931); *L'Affaire Favre-Bulle* (1931); *Le Romancier et ses personnages* (1933); *La Vie de Jésus* (1936); *Les Maisons fugitives* (1939); *Le Bâillon dénoué* (1945); *La Rencontre avec Barrès* (1945); *Du côté de chez Proust* (1947); *La Table ronde* (1947); *Mes grands hommes* (1949); *Bloc-notes*, 5 vol. (1958 - 1971); *Le Fils de l'homme* (1958).

Le caractère, c'est la destinée. (1)

Nous tissons notre destin, nous le tirons de nous comme l'araignée sa toile. (2)

Ce que nous quittons ne nous quitte pas. (3)

L'art de vivre consiste à sacrifier une passion basse à une passion plus haute. (4)

Ce qui est inaccessible ne vaut pas qu'on s'y sacrifie. (5)

On atteint aisément une âme à travers les vices les plus tristes, mais la vulgarité est infranchissable. (6)

L'empreinte d'un homme sur un autre est éternelle, aucun destin n'a traversé le nôtre impunément. (7)

Rien ne dérange davantage une vie que l'amour. (8)

La réussite de l'amour, c'est l'amour de complémentarité. (9)

Il faut être deux pour s'aimer. (10)

Le véritable amour n'est pas aveugle. (11)

Aimer les corps, ce n'est pas aimer les êtres. (12)

Rien que cela, le sexe, nous sépare plus que deux planètes. (13)

Le mal-aimé ne peut pas aimer, ne sait pas aimer, car il ne peut s'élever jusqu'à l'amour. (14)

Le véritable amour est lucide et déteste de se faire illusion. (15)

Dans le doute, il faut choisir d'être fidèle. (16)

Pour beaucoup de femmes, le plus court chemin vers la perfection, c'est la tendresse. (17)

Aimer un être humain, c'est l'aimer tel qu'il est, jusque dans ses misères. (18)

On n'aime plus personne quand on aime. (19)

Les sentiments les plus étranges n'étonnent pas dès qu'ils sont devenus habituels. (20)

Comme il existe une fausse délicatesse, il existe une fausse vulgarité. (21)

La peur que nous avons les uns des autres, du petit au grand, inspire toute la politique. (22)

En politique, chacun est enfermé dans la matière de son parti. (23)

Comme on dit «faire l'amour», il faudrait pouvoir dire «faire la haine». (24)

C'est bon de faire la haine, ça repose, ça détend. (25)

La vengeance déguisée en justice, c'est notre plus affreuse grimace. (26)

Ceux qui cherchent ce qu'ils sont, et ceux qui s'inquiètent de ce qu'ils paraissent être: les uns sont les maîtres, et les autres, des singes plus ou moins divertissants et doués. (27)

Il ne sert de rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la Terre. (28)

S'aimer, c'est d'abord se comprendre. (29)

La rancune? Je suis rancunier de nature. Je n'ai de haine pour personne, je ne veux de mal à personne, mais je n'oublie rien! A certains, vraiment, je garde une dent. (30)

Moins les gens ont d'idées à exprimer, plus ils parlent fort. (31)

Le meilleur que nous puissions attendre des hommes, c'est l'oubli. (32)

Si ton livre est une plaie, il y aura toujours sur lui un cercle immobile de mouches. (33)

L'essentiel dans la vie n'est jamais exprimé. (34)

La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté. (35)

Deux vieux époux ne se détestent jamais complètement. (36)

Une belle vie, c'est celle qui commence par l'amour et qui finit par l'amour. (37)

L'égoïsme, c'est l'amour de soi; la haine des autres et de Dieu même, c'est l'orgueil! (38)

Le mépris de l'homme est nécessaire à qui veut user et abuser de l'homme. (39)

J'ai peine à croire à l'innocence des êtres qui voyagent seuls. (40)

Il faut que la vieillesse soit sainte, sinon elle est obsédée. (41)

L'épreuve ne tourne jamais vers nous le visage que nous attendions. (42)

Avoir la foi, c'est croire à ce qu'on ne voit pas, c'est aimer ce qu'on ne sent pas. (43)

Croire en Dieu, c'est le posséder; l'aimer, c'est vivre de lui et pour lui. (44)

Dans le destin de tout homme il y a un Dieu à l'affût. (45)

Au soir de la vie, il n'y a pas de plus grand bonheur que d'avoir aimé le Christ. (46)

Pour le chrétien tout est grâce, et plus que tout, les déceptions et défaites d'une longue vie. (47)

La déception est un sentiment qui ne déçoit jamais. (48)

Notre vie vaut ce qu'elle nous a coûté d'efforts. (49)

Je vais dormir, goûter un sommeil sans rêve qui ne ressemblera pas à la vie, qui me donnera la force de recommencer demain. (50)

SACHA GUITRY

(1885 – 1957)

Alexandre Guitry, dit *Sacha Guitry*, est un dramaturge, acteur, metteur en scène, réalisateur et scénariste français, né le 21 février 1885 à Saint-Pétersbourg (Russie) et mort le 24 juillet 1957 à Paris.

Auteur dramatique prolifique, il a écrit 124 pièces de théâtre, dont beaucoup furent de grands succès. Il a également réalisé trente-six films (dont dix-sept adaptations de ses pièces), jouant dans la quasi-totalité d'entre eux, notamment *Le Roman d'un tricheur*, *Désiré*, *Mon père avait raison*, *Si Versailles m'était conté*...

Œuvre:

Théâtre (nous n'avons aucunement la drôle de prétention d'énumérer ici toutes ses œuvres): *Nono*, comédie en trois actes (1905); *Le Cocu qui faillit tout gâter*, comédie en un acte et en vers (1905); *Un étrange point d'honneur*, comédie en un acte et deux tableaux (1906); *Chez les Zoaques*, comédie en trois actes (1906); *L'Escalier de service ou Dolly*, comédie en deux actes (1907); *La Clef*, comédie en quatre actes (1907); *La Partie de dominos*, comédie en deux actes (1907); *Petite Hollande*, comédie en trois actes (1908); *Le Scandale de Monte-Carlo*, comédie en trois actes (1908); *Le Mufle*, comédie en deux actes (1908); *Tout est sauvé*, fors l'honneur, comédie en un acte (1910); *Le Veilleur de nuit*, comédie en trois actes (1911); *Mésaventure amoureuse* ou *l'Argent*, comédie en un acte (1911); *Un beau mariage*, comédie en trois actes (1911); *Un type dans le genre de Napoléon*, comédie en un acte (1911); *On passe dans trois jours*, comédie en un acte (1913); etc.; etc.; etc.

Ce qui probablement fausse tout dans la vie c'est qu'on est convaincu qu'on dit la vérité parce qu'on dit ce qu'on pense. (1)

Ce qui ne me passionne pas m'ennuie. (2)

Quand on n'a pas commis de faute, on ne peut pas être absolument sûr de soi. Tandis que lorsqu'on a bien vu les conséquences d'une bêtise, on ne s'expose plus à la recommencer! (3)

Chaque accident arrivé à autrui est un accident évité par vous. (4)

Il ne faut jamais aller au-devant des choses qu'on redoute. (5)

Nous devons considérer que tous les événements qui nous arrivent sont des événements heureux. (6)

Les voyages, ça sert surtout à embêter les autres une fois qu'on est revenu! (7)

Le piéton ne va nulle part – mais, en revanche, il est partout, partout où il ne devrait pas être. C'est une sorte d'ennemi qui a été créé pour rendre la circulation difficile. (8)

Avez-vous remarqué que, quel que soit le bruit qui vous réveille, il cesse aussitôt que vous êtes éveillé? (9)

C'est le tic-tac d'une pendule qui fait apprécier le silence. Sans ce tic-tac on est un sourd. (10)

En réalité, ce qu'on entend par avoir du cœur, c'est avoir une faiblesse des glandes lacrymales en même temps qu'une légère paralysie du cervelet. (11)

Etre égoïste, c'est être vivant par soi-même. Etre égoïste, c'est ne pas tout rapporter à soi, c'est faire tout partir de soi, c'est être scrupuleusement original. (12)

L'orgueil fait partie de cette tendresse infinie que l'on doit avoir pour soi-même et sans laquelle tout bonheur me paraît improbable. (13)

Etre fataliste, ce n'est pas tellement croire en Dieu. C'est bien plutôt une sorte de lassitude, une forme du dilettantisme et un manque presque total de volonté. (14)

Nous sommes loin de nous douter des services que pourraient nous rendre nos défauts si nous savions les mettre en œuvre. (15)

Du jour où j'ai compris quels étaient les gens que j'exaspérais, j'avoue que j'ai tout fait pour les exaspérer. (16)

Si vous êtes un jour traité de parvenu, tenez pour bien certain que vous serez arrivé. (17)

Il y a des gens sur qui on peut compter. Ce sont généralement des gens dont on n'a pas besoin. (18)

Souvent, en affaires, des canailles volent moins d'argent que les honnêtes gens ne vous en coûtent. (19)

Si vous êtes malade, ne le soyez pas trop longtemps. Tâchez de ne pas dépasser les 21 jours réglementaires, car, la patience des meilleurs amis est assez courte et vous auriez vite l'impression d'être délaissé. (20)

Il y a des gens qui augmentent votre solitude en venant la troubler. (21)

Pourquoi, en vacances, s'obstine-t-on à choisir douze cartes postales différentes alors qu'elles sont destinées à douze personnes différentes? (22)

Il ne faudrait jamais regarder quelqu'un qui dort. C'est comme si on ouvrait une lettre qui ne vous est pas adressée. (23)

C'est toujours un peu délicat pour un homme de parler d'une femme. (24)

Il est à noter qu'on met la femme au singulier quand on a du bien à en dire – et qu'on en parle au pluriel sitôt qu'elle vous a fait quelque méchanceté. (25)

Si elle est en retard, c'est qu'elle viendra. (26)

Il y a des milliers de raisons pour que les femmes s'habillent comme elles le font: et toutes ces raisons sont des hommes. (27)

Elles croient que tous les hommes sont pareils parce qu'elles se conduisent de la même manière avec tous les hommes. (28)

L'homme qui a réussi est celui qui peut gagner plus qu'une femme peut dépenser; la femme qui a réussi est celle qui est arrivée à trouver un tel mari. (29)

Flirter avec une femme, c'est courir après elle jusqu'à ce qu'elle vous rattrape. (30)

Il y a des femmes qui se jettent à votre cou comme elles se lancent à la tête d'un cheval... Pour vous faire croire que vous êtes emballé. (31)

Quand on s'aime pour plus d'une raison, c'est qu'on ne s'aime pas vraiment. (32)

C'est entre trente et trente et un ans que les femmes vivent les dix meilleures années de leur vie. (33)

Les femmes semblent être supérieurement douées pour les fonctions qui coûtent de l'argent au lieu d'en rapporter. (34)

Si le plus grand plaisir des hommes est de se payer les corps des femmes, le plus grand plaisir des femmes est de se payer la tête des hommes. (35)

Oui, c'est être constant que d'adorer l'amour, et ce n'est pas changer de goût que de changer de femme puisque les femmes changent. (36)

Une femme doit avoir trois hommes dans sa vie: – un de soixante ans pour le chèque; – un de quarante ans pour le chic; – et un de vingt ans pour le choc. (37)

Les femmes désirent ce qu'elles aiment, les hommes aiment ce qu'ils désirent. (38)

Une femme, une vraie femme, c'est une femme avant tout qui n'est pas féministe. (39)

Je conviendrais bien volontiers que les femmes nous sont supérieures, si cela pouvait les dissuader de se prétendre nos égales. (40)

Quand on me parle d'une femme cultivée, je l'imagine avec des carottes dans les oreilles et du cerfeuil entre les doigts de pied. (41)

C'est une erreur de croire qu'une femme peut garder un secret. Elles le peuvent, mais elles s'y mettent à plusieurs. (42)

Il ne faut jamais rien dire à une femme! (43)

Pourquoi n'aimerions-nous pas les femmes pour ce qu'elles font de mieux: mentir? (44)

Ah! C'est qu'elles voient si bien, les femmes, en une seconde, la chose qu'on n'aurait pas dû laisser traîner! (45)

Les femmes c'est charmant, mais les chiens c'est tellement plus fidèle. (46)

Il faut s'amuser à mentir aux femmes; on a l'impression qu'on se rembourse! (47)

Deux femmes qui s'embrassent me feront toujours penser à deux boxeurs qui se serrent la main. (48)

Quand on dit d'une femme qu'elle est assez jolie, c'est justement qu'elle ne l'est pas assez. (49)

Si une femme est malheureuse, elles lui font du bien. Mais si une femme est heureuse, elles en disent du mal. (50)

Une femme ne quitte en général un homme que pour un autre homme – tandis qu'un homme peut très bien quitter une femme à cause d'elle. (51)

Deux femmes finiront toujours par se mettre d'accord sur le dos d'une troisième. (52)

Quand une femme qui me plaît me demande au téléphone, je me donne un coup de peigne avant d'y aller. (53)

Il y a deux sortes de femmes: celles qui sont jeunes et jolies et celles qui me trouvent encore bien. (54)

Tu as vingt ans. Si tu m'aimes, tu m'ôtes vingt ans; si tu ne m'aimes pas, tu me les ajoutes. (55)

Le meilleur moyen de faire tourner la tête à une femme, c'est de lui dire qu'elle a un joli profil. (56)

Tu me plais tellement que, quand il t'arrive de n'être pas jolie, je te trouve belle. (57)

Quand on a vingt ans de plus qu'une femme, c'est elle qui vous épouse. (58)

Femme, je vous adore comme on adore une édition originale, avec ses fautes. (59)

Si nous donnions à une femme tout ce qu'elle désire, elle trouverait à désirer des choses que nous ne pouvons pas leur donner. (60)

Ne faites jamais l'amour le samedi soir, car s'il pleut le dimanche, vous ne saurez plus quoi faire. (61)

Une femme, sur les genoux, avec laquelle on n'est plus d'accord, c'est lourd! (62)

On les a dans ses bras – puis un jour sur les bras – et bientôt sur le dos. (63)

Si les femmes savaient combien on les regrette, elles s'en iraient plus vite! (64)

Quand une femme est seule, elle se voit seule au monde! (65)

De temps à autre, les femmes ont douze ans. Mais qu'un événement grave se produise – et crac! Elles en ont huit. (66)

Les honnêtes femmes sont inconsolables des fautes qu'elles n'ont pas commises. (67)

On n'est jamais trompé par celles qu'on voudrait. (68)

C'est très joli la fidélité, mais c'est une arme à double tranchant. Combien de gens se croient tout permis dans leur mariage sous le prétexte qu'ils sont fidèles! (69)

Etre fidèle, c'est, bien souvent, enchaîner l'autre. (70)

Il y a des femmes dont l'infidélité est le seul lien qui les attache encore à leur mari. (71)

Les femmes sont faites pour être mariées et les hommes pour être célibataires. De là vient tout le mal. (72)

Avant le mariage, c'est les petits mots. Pendant le mariage, c'est les grands mots. Après le mariage, c'est les gros mots. (73)

Le premier qui s'est marié, il ne savait pas; mais le deuxième, il est inexcusable. (74)

Pour se marier, il faut un témoin, comme pour un accident ou un duel. (75)

Etre marié! Ca, ça doit être terrible. Je me suis toujours demandé ce qu'on pouvait bien faire avec une femme en dehors de l'amour. (76)

Qu'est-ce que ça peut faire qu'il ait une jolie femme! Entre hommes, on ne se complimente que sur ses maîtresses. (77)

Nous ne devons épouser que de très jolies femmes, si nous voulons qu'on nous en délivre. (78)

A l'égard de celui qui vous prend votre femme, il n'est de pire vengeance que de la lui laisser. (79)

On ne peut pas épouser les laiderons uniquement pour avoir la paix. (80)

Une femme qui s'en va avec son amant n'abandonne pas son mari, elle le débarrasse d'une femme infidèle. (81)

Le célibat? On s'ennuie. Le mariage? On a des ennuis. (82)

Le mariage est comme le restaurant: à peine est-on servi qu'on regarde ce qu'il y a dans l'assiette du voisin. (83)

C'est une grande erreur de croire que, parce qu'on est cocu, on a droit instantanément à toutes les autres femmes! (84)

Les hommes n'ont que ce qu'ils méritent. Les autres sont célibataires! (85)

Le mariage c'est résoudre à deux les problèmes qu'on n'aurait pas eus tout seul. (86)

Abstenez-vous de raconter à votre femme les infamies que vous ont faites celles qui l'ont précédée. Ce n'est pas la peine de lui donner des idées. (87)

Le tricot permet à une femme de penser à autre chose pendant que son mari parle. (88)

Si vous voulez que votre femme écoute ce que vous dites, dites-le à une autre femme. (89)

Entre mari et femme, moins un cadeau est utile, plus il est agréable. (90)

Se séparer, ce n'est pas quitter quelqu'un, c'est se quitter tous les deux. (91)

Je vais donc enfin vivre seul! Et, déjà, je me demande avec qui. (92)

Un blessé de guerre n'est jamais un infirme. Il n'a pas perdu son bras; il l'a donné. (93)

La paresse des imbéciles est une bonne chose pour tout le monde. (94)

Un homme qui ne demande jamais de service à personne finit par se faire la réputation d'un homme qui n'en rend pas. (95)

Il n'y a pas de gens modestes. Il y a des ratés qui ont la prétention d'être modestes – et qui font les modestes pour faire croire qu'ils ne sont pas des ratés. (96)

La vanité, c'est l'orgueil des autres. (97)

Que lui reproche-t-on? Ses idées politiques. En voilà une idée! Alors qu'il est déjà si difficile de croire aux opinions politiques des hommes politiques! (98)

Etre parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître. (99)

Les Européens qui fument de l'opium me font penser aux Chinois qui portent des chapeaux melons. (100)

L'un des mensonges les plus fructueux, les plus intéressants qui soient, et l'un des plus faciles en outre, est celui qui consiste à faire croire à quelqu'un qui vous ment qu'on le croit. (101)

Ayez du talent, on vous reconnaîtra peut-être du génie. Ayez du génie, on ne vous reconnaîtra jamais du talent. (102)

Tous les gestes sont bons quand ils sont naturels. Ceux qu'on apprend sont toujours faux. (103)

A quoi bon apprendre ce qui est dans les livres, puisque ça y est? (104)

Le secret d'une culture intelligente, c'est de savoir sur quel rayon de la bibliothèque se tient le Larousse. (105)

Rien n'est plus facile à apprendre que la géométrie pour peu qu'on en ait besoin. (106)

On parle beaucoup trop aux enfants du passé et pas assez de l'avenir – c'est-à-dire trop des autres et pas assez d'eux-mêmes. (107)

Ecoles: établissements où l'on apprend à des enfants ce qu'il leur est indispensable de savoir pour devenir des professeurs. (108)

Travailler sans en avoir envie, ça n'est pas un travail qu'on fait, c'est une besogne. Et c'est à ces moments-là qu'on se rend compte à quel point l'on a peu de mérite à faire les choses qui vous plaisent. (109)

On s'attaque à ta vie privée? C'est que l'on ne trouve rien à redire à tes ouvrages. (110)

Avoir le sens critique, c'est porter le plus vif intérêt à un ouvrage qui, justement, vous paraît en manquer. (111)

Il va falloir qu'un jour enfin je me décide à lire les livres que, depuis trente ans, je conseille à mes amis de lire. (112)

Les mots ne viennent au monde que si l'on a absolument besoin d'eux. (113)

On n'a pas le droit de garder pour soi un mot drôle. (114)

Il y a des mots mortels. Tant pis! Les mots qui sont mortels font vivre du moins ceux qui les font. (115)

Il n'y a que deux sortes d'auteurs: les bons et les mauvais. Les mauvais font de mauvaises pièces et les bons ne foutent rien. (116)

Que de lettres on n'écrit que pour leur post-scriptum! (117)

Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage. (118)

Il y a des bêtises que j'ai faites, uniquement pour avoir le plaisir de les raconter. (119)

Un raseur est un homme qui parle sans arrêt de lui quand j'ai envie sans arrêt de parler de moi (120)

Si vous croyez que ce n'est pas parler de soi que de donner son opinion sur autrui! (121)

Avez-vous remarqué que, lorsqu'on fait rétablir une conversation téléphonique coupée, on s'aperçoit qu'on s'était tout dit. (122)

Il y a des gens qui parlent, qui parlent – jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé quelque chose à dire. (123)

C'est une erreur de croire qu'en parlant bas à l'oreille de quelqu'un qui travaille on le dérange moins. (124)

C'est très reposant d'être sourd. On ne vous dit que l'essentiel. (125)

Citer les pensées des autres, c'est regretter de ne pas les avoir trouvées soi-même. (126)

Généralement les gens demandent des conseils et puis ils ne les suivent pas! (127)

Vous avez parfaitement le droit de dire à un fumeur qu'il fume trop s'il fume votre tabac. (128)

Critiquer, c'est avoir recours, c'est employer les idées des autres – et c'est souvent en faire un bien mauvais usage. Et puis, s'en étant inspiré, c'est par la suite en vivre. Ne commencez donc pas par être un parasite. (129)

Ils diront sans pudeur du mal d'un chef-d'œuvre parce qu'ils croient qu'on a l'air de s'y connaître quand on dit du mal d'un ouvrage – mais dire du bien, s'enthousiasmer, attention! Ils ne veulent pas être ridicules. (130)

Dans la conversation, gardez-vous bien d'avoir le dernier mot, le premier. (131)

J'ai observé que, d'ordinaire, on se dit «au revoir» quand on espère bien qu'on ne se reverra jamais – tandis qu'en général on se revoit volontiers quand on s'est dit «adieu». (132)

Ô privilège du génie! Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore de lui. (133)

Le théâtre est né de l'Eglise. Elle ne lui pardonnera jamais. Jalousie de métier. (134)

Quand se décidera-t-on à prendre au sérieux les comiques? (135)

Fais rire le public. Dissipe son ennui. Et s'il te méprise et t'oublie sitôt qu'il a passé la porte, ça ne fait rien. On oublie toujours ceux qui vous ont fait du bien. (136)

L'important, dans la vie, ce n'est pas d'avoir de l'argent, mais que les autres en aient. (137)

Etre privé de quoi que ce soit – quel supplice! Etre privé de tout – quel débarras! (138)

Etre riche ce n'est pas avoir de l'argent – c'est en dépenser. (139)

On dit que l'argent ne fait pas le bonheur. Sans doute veut-on parler de l'argent des autres. (140)

Il faut dépenser quand on est jeune l'argent qu'on aura quand on sera vieux. (141)

L'argent n'a de valeur que quand il sort de votre poche. Il n'en a pas quand il y rentre. (142)

Le luxe est une affaire d'argent. L'élégance est une question d'éducation. (143)

Il y a deux choses inadmissibles sur la terre: la mort – et les impôts. Mais j'aurais dû citer en premier les impôts. (144)

On peut pleurer sa mère, ou son père, ou son frère mais comment voulez-vous pleurer onze personnes! (145)

On peut pleurer pendant deux jours – on ne peut pas rire pendant deux heures. (146)

On sourit aux distractions des mathématiciens. On frémit en songeant à celles que pourrait avoir un chirurgien. (147)

Il y a des médecins qui vous sauvent – et il y en a qui vous guérissent. (148)

Les vieillards et les oiseaux affrontent chaque année le même problème: passer l'hiver. (149)

On est un peu l'esclave des rêves qu'on a faits. (150)

Je suis si fatigué que je bâille en dormant. (151)

Mes ennemis me font beaucoup d'honneur: ils s'acharnent après moi comme si j'avais de l'avenir! (152)

Il faut laisser à Dieu le bénéfice du doute. (153)

Il vaut mieux penser à la mort le matin, parce que le soir, ce serait trop triste. (154)

Ces mains qui fermeront mes yeux ouvriront mes armoires. (155)

Nier Dieu, c'est se priver de l'unique intérêt que présente la mort. (156)

ANDRÉ MAUROIS

(1885 – 1967)

André Maurois, pseudonyme d'Émile Salomon Wilhelm Herzog, né le 26 juillet 1885 à Elbeuf et mort le 9 octobre 1967 à Neuilly-sur-Seine, est un romancier, biographe, conteur et essayiste français.

Œuvres: *Les Silences du colonel Bramble* (1918); *Ni ange ni bête*, fiction historique (1919); *Bernard Quesnay*, roman [*La Hausse et la Baisse*] (1922); *Les Discours du docteur O'Grady* (1922); *Ariel ou la Vie de Shelley*, biographie (1923); *Dialogue sur le commandement*, essai (1924); *Meïpe ou la Délivrance*, conte et nouvelle (1926); *La Vie de Disraeli*, étude historique (1927); *Etudes anglaises*, essai (1927); *Le Chapitre suivant* (1927); *Climats* (1928); *Voyage au pays des Articoles*, conte et nouvelle (1928); *Le Pays des trente-six mille volontés*, conte de fantasy (1928); *Raymond Woog*, essai (1928); *Don Juan ou la vie de Byron*, biographie (1930); *La Voie royale*, roman (1930); *Relativisme*, essai (1930); *Lyautey*, biographie (1931); *Tourgueniev*, biographie (1931); *Le Peseur d'âmes évoque la théorie du poids de l'âme* (1931); *Le Côté de Chelsea*, roman (1932); *Mes songes que voici* (1932); *Le cercle de famille*, roman (1932); *Chantiers américains* (1933); *Édouard VII et son temps*, biographie (1933); *L'Instinct du bonheur*, roman (1934); *Sentiments et coutumes*, essai (1934); *Voltaire*, biographie (1935); *Premiers contes*, contes (1935); *Histoire de l'Angleterre* (1937); *La machine à lire les pensées*, conte et nouvelle (1937); *René ou la Vie de Châteaubriand*, biographie et étude littéraire (1938); *Un art de vivre*, essai (1939); *L'Empire français* (1939); *Etats-Unis* (1939); *«Mémoires»* - T.I *Les années d'apprentissage* - T.II *Les années de travail*. (1942); *Toujours l'inattendu arrive* (1943); *Histoire des États-Unis*, histoire (1943); *Journal des États-Unis* (1946); *Terre promise*, roman (1946); *Sept visages de l'amour*, essai (1946); *Nouveaux discours du Docteur O'Grady* (1947); *Histoire de France* (1947); *Des mondes impossibles*, conte et nouvelle (1947); *Rouen dévasté*, essai (1948); *A la recherche de Marcel Proust*, étude et biographie littéraire (1949); *Alain*, étude et biographie littéraire (1950); *Ce que je crois*, essai (1951); *Lélia ou la Vie de George Sand*, étude et biographie littéraire (1952); *Destins exemplaires*, essai (1952); *Olympio ou la Vie de Victor Hugo*, étude historique et biographie (1954); *Femmes de Paris* (1954); *Lettres à l'inconnue* (1956); *Les Roses de septembre*, roman (1956); *Lecture, mon doux plaisir*, essai (1957); *Les Trois Dumas*, biographie (1957); *Robert et Elizabeth Browning*, biographie (1957); *L'Impromptu de Barentin, Festival de Barentin* (1958); *Histoire de la France* (2 volumes), nouvelle édition (1959); *La Vie de sir Alexander Fleming*, biographie (1959); *Portrait d'un ami qui s'appelait moi* (1959); *Le Monde de Marcel Proust*, étude historique et littéraire (1960); *Pour piano seul*, conte et nouvelle (1960); *Adrienne ou la Vie de Mme de La Fayette*, biographie (1961); *Les Deux Géants – Histoire des Etats-Unis et de l'U.R.S.S, de 1917 à nos jours*, avec Aragon, Robert Laffont (1962); *La Conversation*, essai (1964); *Prométhée ou la Vie de Balzac*, étude historique et biographique (1965); *Au commencement était l'action*, essai (1966); *Le Chapitre suivant*, 2e version (1967).

Ce qui fait le bonheur, ce ne sont pas les événements, les plaisirs, ni les spectacles, mais un état d'esprit tel qu'il communique aux événements sa propre qualité, et c'est de cet état, non des événements, que nous souhaitons la durée. (1)

Pour être heureux, il n'est pas nécessaire d'être, comme beaucoup le croient, admiré et estimé par un grand nombre d'hommes. Mais il est indispensable d'être estimé par ceux qui nous entourent. (2)

Ne pas perdre, lorsque l'on est heureux, les vertus qui vous ont donné le bonheur. (3)

Le tragique, pour l'homme, est de deux sortes. L'homme souffre de l'indifférence du monde à son égard, et de sa propre impuissance à transformer le monde. (4)

Il n'est pas facile de soulever le monde; plus souvent c'est dans l'homme lui-même qu'est l'obstacle. Il croit qu'il souhaite un résultat, mais en lui quelque chose de plus fort l'entraîne dans la direction contraire. (5)

Rien dans les choses humaines, ni les maisons, ni les étoffes, ni les amitiés, ni les plaisirs, n'est durable dans l'abandon. (6)

Le destin est toujours contre ceux qui s'attachent à des biens qui ne dépendent point d'eux-mêmes. (7)

Beaucoup d'hommes gâtent leur vie entière par l'imagination des dangers qui la menacent. (8)

Les souffrances de la crainte, qui sont vives, sont d'autant plus vaines que souvent l'image anticipée d'un malheur est plus affreuse que le malheur lui-même. (9)

Ne pas se rendre malheureux en imaginant des catastrophes lointaines et imprévisibles. (10)

Eviter les trop longues méditations sur le passé. (11)

Il y a chez tout être des points sensibles, parfois inconnus de lui-même. Quiconque irrite un de ces points se fait haïr profondément. Souvent ces régions douloureuses communiquent avec des centres

secondaires. On s'étonne de l'émotion que produit telle phrase banale; c'est qu'elle allait rejoindre par un chemin bien caché une des parties malades de cet esprit. (12)

Ce qui est dangereux, c'est de remâcher sans fin la perte que l'on vient de subir, l'affront qui vous a été infligé, la sottise que l'on a dite, en un mot ce qui est sans remède. (13)

Nous ne sommes pas des miroirs plans, mais des miroirs déformants. (14)

Celui qui cherche l'amour le trouvera; celui qui se donnera sans réserve à l'amitié aura des amis; à celui qui voudra de toutes ses forces créer le bonheur, le bonheur sera donné. (15)

Pour pouvoir être naturel, il ne faut voir que ceux que l'on aime. (16)

Si nous connaissions les autres comme nous-mêmes, leurs actions les plus condamnables nous paraîtraient mériter l'indulgence. (17)

Tout homme sait que les autres se trompent en le jugeant, mais non qu'il se trompe en jugeant les autres. (18)

Y a-t-il un art de ne pas lasser? Le grand secret est le naturel. Toute posture guindée est pénible à tenir et d'ailleurs toujours sans beauté. Aussi les amants sages sont-ils ceux qui s'efforcent de maintenir leur partenaire dans son naturel. (19)

Il y a des êtres pour qui nous avons commencé par hasard de jouer un certain personnage; par une sorte d'indolente complaisance nous y retombons dès qu'ils paraissent, et ils ne se trompent pas en nous jugeant tout différents de ce que nous sommes. (20)

Il y a des amitiés et des amours dont le ton a été pris trop haut. On n'y est jamais très heureux. Rien ne se soutient avec bonheur que le naturel. (21)

O solitude! toi seule ne m'as pas affaibli. (22)

En amour comme en amitié, on ne revient avec plaisir qu'aux êtres avec lesquels il est permis d'être soi-même, sans raideur ni mensonge. (23)

Ce qu'il y a de dangereux dans le cynisme, c'est qu'il fait de méchanceté vertu. (24)

Nous répandons presque toujours nous-mêmes les calomnies qui nous font le plus souffrir, en les démentant auprès de ceux qui ne les avaient jamais entendues. (25)

L'effort pour réparer une «gaffe» fait souffrir celui qui en est l'objet plus durement que la gaffe elle-même. (26)

Ce n'est jamais un signe favorable quand un homme d'action n'est heureux que dans la société des femmes. (27)

La certitude d'être aimé donne beaucoup de grâce à un esprit timide, en lui rendant le naturel. (28)

Les femmes sont comme les chevaux, il faut leur parler avant de leur passer la bride. (29)

Le miracle de l'amour humain, c'est que, sur un instinct très simple, le désir, il construit les édifices de sentiments les plus complexes et les plus délicats. (30)

Une femme souhaite qu'on ne parle pas de ses amours, mais que tous sachent qu'elle est aimée. (31)

Les meilleurs, parmi les hommes et les femmes, renoncent, tantôt par amour, tantôt par bonté, aux avantages que leur donnerait, presque certainement, la coquetterie. (32)

La mémoire la plus étonnante est celle d'une femme amoureuse. (33)

Une femme amoureuse sait, par instinct. composer elle-même son décor. (34)

On n'aime pas une femme pour ce qu'elle dit; on aime ce qu'elle dit parce qu'on l'aime. (35)

Il y a des hommes qui prétendent modeler une femme, lui imposer des goûts, des idées. Quelle folie! Si elle est par trop différente de ce que nous pouvons aimer, ne l'aimons pas. Mais si nous l'avons choisie, laissons-la se développer librement. (36)

Partager sans réserve aucune la foi de celui (ou de celle) que l'on aime est une certitude de bonheur. (37)

Une culture commune permet de maintenir un amour à un niveau élevé de délire et d'enthousiasme. (38)

La pensée de la femme est moins abstraite que celle de l'homme. (39)

A la naissance de l'amour, les amants parlent de l'avenir. A son déclin ils parlent du passé. (40)

Qui met en garde un ami contre la femme qu'il aime perd l'ami sans nuire à la femme. (41)

Le mariage, en doublant la surface de voilure offerte aux bourrasques sociales, rend l'homme plus vulnérable. (42)

Un mariage n'est en soi (sauf en des cas exceptionnels de chance ou de malchance) ni bon, ni mauvais. C'est en vous seul qu'est la réussite ou l'échec. (43)

Le mariage de désir peut être dangereux si les fiancés n'y voient eux-mêmes qu'une expérience. (44)

Si désiré que soit un mariage, si amoureux et, si intelligents que soient les époux, tous deux vont se trouver au moins pendant les premiers jours, en présence d'un être qui va les surprendre infiniment. (45)

Il faut, dans un mariage heureux, que chacun apprenne à respecter les goûts de l'autre. Il serait absurde d'imaginer que deux êtres peuvent avoir les mêmes idées, les mêmes jugements, les mêmes désirs. C'est impossible et ce n'est pas souhaitable. (46)

La fidélité défie la vieillesse. (47)

Un mariage heureux est une longue conversation qui semble toujours trop brève. (48)

Un homme ne s'affranchit pas plus du passé de l'humanité qu'il ne se libère de son propre corps. (49)

Le chef unique, fût-il né honnête, devient injuste par la toute-puissance. Il finit dans le sang et la ruine. (50)

C'est le privilège du néant d'être parfaitement invulnérable. (51)

La plupart des hommes sont encore plus paresseux qu'ambitieux, d'où le succès des imbéciles. (52)

Hors certaines impossibilités de fait, on obtient ce que l'on veut avec force. Un homme qui veut des honneurs obtient des honneurs; celui qui veut des amis a des amis; une femme qui veut faire de conquêtes fait des conquêtes. Le jeune Bonaparte voulait le pouvoir; le fossé qui l'en séparait semblait impossible à franchir. Il l'a franchi. (53)

Le succès, fait par des badauds, ne va qu'à des faiseurs. (54)

On peut toujours, à l'analyse, découvrir des motifs bas dans les actions les plus louables,, comme on trouve dans l'air le plus pur des traces légères de gaz irrespirables. Mais c'est le mélange seul qui importe. (55)

On a toujours assez de courage pour supporter les maux d'autrui. (56)

Il est facile de rire de soi dans les petites choses quand on s'admire dans les grandes. (57)

Avoir de l'esprit contre soi-même, procédé sûr de séduction. Mais est-on certain qu'il soit honnête? L'homme le plus modeste que j'aie connu était aussi le plus vaniteux. (58)

Avouer qu'on est timide, c'est déjà cesser de l'être. (59)

Les hommes vraiment virils aiment le choc des esprits, comme les héros antiques aimaient le choc des épées. (60)

Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit. Il faut encore en avoir assez pour éviter d'en avoir trop. (61)

C'est manquer tout à fait d'esprit que d'en avoir à contretemps. (62)

On peut tout prouver, si on le veut avec force. (63)

Raisonner avec un langage mal fait, c'est peser avec de faux poids. (64)

Quand l'amour ou la haine commandent, la raison doit suivre et trouver des raisons pour justifier leurs folies. (65)

La grossièreté est l'esprit des sots et la contradiction leur finesse. (66)

La bêtise humaine est insondable. (67)

Une douleur trop forte supprime le pouvoir de penser librement. (68)

Fatiguer le corps est sain parce que c'est préparer le sommeil. (69)

Il vaut mieux enseigner parfaitement un petit nombre de choses que médiocrement un grand nombre de matières. (70)

L'expérience ne procure aucun plaisir, si ce n'est celui de la transmettre. (71)

Les grands travailleurs sont tous, ou presque tous, des hommes qui savent, de temps à autre, faire retraite. (72)

L'action impose ses délais. (73)

Ce qu'on a fait la veille, on peut le faire aujourd'hui; ce qu'on a cessé de faire est perdu à jamais. L'exercice et la constance font merveille! (74)

Tout ce qu'on ne fait pas soi-même n'est jamais fait. (75)

Il est difficile de créer des idées et facile de créer des mots; d'ou le succès des philosophes, (76)

C'est une grande marque de bonté que de savoir oublier les souvenirs des autres. (77)

On apprend assez tard dans la vie à avouer qu'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas, qu'on n'a pas lu les livres qu'on n'a pas lus. Mais ce parti bien pris, quel soulagement! (78)

Toute confession veut être cohérente, ce qui la fausse. L'homme est plus complexe que sa logique. (79)

Un conseil est toujours une confession. (80)

La voix qu'un homme prend pour lire révèle non ce qu'il est, mais ce qu'il veut être. C'est la voix du personnage qu'il imagine quand il pense à lui. (81)

Je me sais si facile à convaincre que nul raisonnement ne me convainc plus. (82)

Commencer par exposer solidement le point de vue de l'adversaire, c'est lui enlever déjà beaucoup de force. (83)

Dans une discussion, le difficile, ce n'est pas de défendre son opinion, c'est de la connaître. (84)

C'est au moment de se révéler et de s'expliquer à autrui qu'on découvre l'ignorance où l'on est de soi-même. Il nous faut construire l'édifice, chambre à chambre, pendant que nous le faisons visiter. (85)

Quiconque à quarante ans discute encore n'a jamais aimé la vérité. (86)

Les hommes aiment tant à entendre parler d'eux qu'une discussion sur leurs défauts les enchante. (87)

Nous ne pouvons parler franchement de nos défauts qu'à ceux qui reconnaissent nos qualités. (88)

La conversation exige qu'on y soit présent tout entier; la plupart des hommes sont absents d'eux-mêmes. (89)

La sincérité consiste moins à dire tout ce que l'on pense qu'à ne jamais rien dire que l'on ne pense au moment où on 1e dit. (90)

Nous aimons la franchise de ceux qui nous aiment. La franchise des autres s'appelle insolence. (91)

Rien de plus indispensable à un bon entretien que la certitude d'une estime mutuelle. Chacun veut être fidèle à l'image que l'autre a formée et se hisse au plus haut de lui-même. Cependant il y faut de la mesure. Se hisser au-dessus de soi-même devient acrobatie fatigante. (92)

Les hommes craignent le silence, comme ils craignent la solitude, par la terreur du néant de la vie que l'un et l'autre laissent apercevoir. (93)

Une anecdote doit être introduite au moment où elle illustre ce qui vient d'être dit. L'anecdote dont on n'aperçoit pas l'application offense. (94)

Ne jamais terminer à tout prix une anecdote, un discours qui se sont trouvés interrompus par une arrivée ou par un départ. C'est avarice de l'esprit que ramasser les idées tombées. (95)

Il y a un art de contredire qui est la plus adroite des flatteries. (96)

La voix doit être d'autant plus douce que la résolution est ferme, et un sourire corrige heureusement la violence d'un démenti. (97)

Au téléphone, il est plus facile de demander ou de refuser. L'absence du visage humain prive l'imagination de tout support. (98)

La confidence fait haïr ou aimer celui qui l'a reçue. On découvre qu'il en était ou qu'il n'en était pas digne, qu'il la porte bien ou mal. (99)

Certaines femmes ne demandent à une amie de tenir une confidence secrète que pour mieux répandre une nouvelle. (100)

Il y a dans beaucoup de mensonges plus d'indolence que d'hypocrisie. (101)

Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. (102)

Ce que les hommes vous pardonnent le moins vite, c'est le mal qu'ils ont dit de vous. (103)

Il faudrait s'imposer cette règle: ne jamais répéter un propos malveillant sans en avoir vérifié le contenu. Il est vrai qu'on ne dirait plus rien. (104)

Je crois qu'un artiste, en créant un monde neuf, sauve à la fois lui-même et les autres. (105)

La lecture d'un beau livre est un dialogue incessant où le livre parle, où notre âme répond. (106)

La lecture exige un esprit libre et une attention disponible. (107)

Poètes et musiciens s'éclairent pour nous dans la mesure où nous leur ressemblons. (108)

Un autre monde où peut émigrer facilement celui qui soufre est le monde de la musique. Elle s'empare entièrement de l'âme et n'y laisse place pour aucun autre sentiment. Quelquefois elle est comme un torrent qui engloutit toutes nos pensées et nous laisse, après son passage, lavés, purifiés; quelquefois comme un cri qui évoque nos souffrances, mais pour les en chasser aussitôt dans un ordre merveilleux. A la phrase qui les appelle répond une autre phrase qui les apaise; et ce dialogue sans pensées nous conduit jusqu'à la finale résolution qui est aussi une consolation. (109)

La musique, en marquant par des rythmes forts l'écoulement du temps, efface et dément, sans discours, l'idée fausse de la permanence de la douleur morale. (110)

Interrompre une vieillesse commencée n'est pas possible; interdire à la vieillesse l'entrée de notrs corps est assez facile et infiniment souhaitable. (111)

Mais si nous acceptons, sans trop de tristesse, l'idée que la durée de la vie est limitée, au moins souhaitons-nous arriver sains de corps et d'esprit au terme de la course. Est-ce possible? Très possible. (112)

La vieillesse est le sentiment qu'il est trop tard, que la partie est jouée, que la scène appartient désormais à une autre génération; le vrai mal de la vieillesse n'est pas l'affaiblissement du corps, c'est l'indifférence de l'âme. Mais contre cette indifférence, nous pouvons et nous devons lutter. Les hommes qui vieillissent le moins vite sont ceux qui ont conservé des raisons de vivre. (113)

ALBERT DE BERSAUCOURT

(1885 – ??)

Albert de Bersaucourt, né à Amiens, le 6 décembre 1885, outre des maximes*, a publié divers poèmes en prose: *Les lumières*, *Triptyques*, *Pour honorer ma demeure et chanter mon jardin*, *Le Beau voyage au Mont Saint-Michel*; des conférences sur Albert Samain, Emile Verhaeren et François Coppée; des études sur *Paul Verlaine, poète catholique*; *Francis Jammes, poète chrétien*; *Louis le Cardonnel*; *Charles Guérin* (avec préface de Francis Jammes); une *Biographie de René Bazin*; *Les Pamphlets contre Victor Hugo* (*Mercure de France*, 1912) et *Etudes et Recherches* (*Mercure de France*, 1913).

Rien n'est plus compliqué que de prendre la vie simplement. (1)

Tout le monde est ambitieux, mais l'on n'avoue son ambition que si l'on est favorisé par la fortune. (2)

Beaucoup de gens qui tiennent de la place empêchent de remarquer ceux qui devraient avoir une place. (3)

Ce n'est pas en étant grossiers que les parvenus sont insolents, c'est en voulant paraître aimables. (4)

Il faut encore forcer les femmes quand elles sont consentantes. (5)

Le succès des mauvaises pièces n'a rien d'étonnant. Les sots qui ont éprouvé du plaisir à les entendre y retournent et les gens intelligents, pour se venger de s'y être ennuyés, y envoient leurs amis. (6)

A ce génie qui veut rénover le monde, donnez une place d'expéditionnaire. Il sera tout surpris de s'y trouver à son aise. (7)

* *Notules*, 1 volume in-12° couronne. Paris, Sansot, 1908.

RENÉ GUÉNON

(1886 – 1951)

René Guénon, également connu sous le nom d'Abd al-Wâhid Yahyâ, né le 15 novembre 1886 à Blois, en France, et mort le 7 janvier 1951 au Caire, en Égypte, est un auteur français, «figure inclassable de l'histoire intellectuelle du XX^{e} siècle».

Il a publié dix-sept ouvrages de son vivant, auxquels s'ajoutent dix recueils d'articles publiés à titre posthume, soit au total vingt-sept titres régulièrement réédités. Ces livres ont trait, principalement, à la métaphysique, au symbolisme, à l'ésotérisme et à la critique du monde moderne.

Œuvres: *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* (1921); *Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion* (1921); *L'Erreur spirite* (1923); *Orient et Occident* (1924); *L'Ésotérisme de Dante* (1925); L'Homme et son devenir selon le Vêdânta (1925); Le Roi du monde (1927); La Crise du monde moderne (1927); *Saint Bernard* (1929); *Autorité spirituelle et pouvoir temporel* (1929); *Le Symbolisme de la Croix* (1931); *Les États multiples de l'être* (1932); *La Métaphysique orientale* (1939); *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps* (1945); *Les Principes du Calcul infinitésimal* (1946); *Aperçus sur l'Initiation* (1946); *La Grande Triade* (1946).

L'attitude apologétique est, en elle-même, une attitude extrêmement faible, parce qu'elle est purement défensive, au sens juridique de ce mot. (1)

Le hasard n'existe pas en réalité, mais il y a ce qui peut donner l'illusion du hasard, c'est-à-dire un enchevêtrement de toutes sortes de circonstances accidentelles. (2)

Ce que les hommes appellent le hasard est simplement leur ignorance des causes; si l'on prétendait, en disant que quelque chose arrive par hasard, vouloir dire qu'il n'y a pas de cause, ce serait là une supposition contradictoire en elle-même. (3)

Il y a toujours beaucoup d'hommes qui n'ont aucune opinion sur une question quelconque et qui ne se la sont même jamais posée. (4)

Il suffit que la question soit posée comme elle doit l'être, pour que n'importe qui soit capable d'y répondre immédiatement. (5)

Il faudrait tenir compte du fait que tous les hommes n'ont pas les mêmes goûts ni les mêmes besoins. (6)

Quelle singulière époque que celle où tant d'hommes se laissent persuader qu'on fait le bonheur d'un peuple en l'asservissant. (7)

Il est tout naturel qu'une «supériorité» qui n'existe qu'au point de vue matériel s'impose par les moyens les plus brutaux. (8)

La majorité s'arroge le droit d'écraser les minorités, qui, à ses yeux, ont évidemment tort d'exister, puisque cette existence même va à l'encontre de la manie «égalitaire» de l'uniformité. (9)

Il arrive que ceux qui croient avoir échappé au «matérialisme» moderne sont repris par des choses qui, tout en paraissant s'y opposer, sont en réalité du même ordre. (10)

Si tous les hommes comprenaient ce qu'est vraiment le monde moderne, celui-ci cesserait aussitôt d'exister, car son existence, comme celle de l'ignorance et de tout ce qui est limitation, est purement négative: il n'est que par la négation de la vérité traditionnelle et supra-humaine. (11)

Aussi ne faut-il pas s'étonner que la manie anglo-saxonne du sport gagne chaque jour du terrain: l'idéal de ce monde, c'est «l'animal humain» qui a développé au maximum sa force musculaire. Ses héros, ce sont les athlètes, fussent-ils des brutes. Ce sont ceux-là qui suscitent l'enthousiasme populaire, c'est pour leurs exploits que les foules se passionnent. Un monde où l'on voit de telles choses est vraiment tombé bien bas et semble bien près de sa fin. (12)

Il n'y a plus guère en Occident que deux sortes de gens, assez peu intéressantes l'une et l'autre: les naïfs qui se laissent prendre aux grands mots et qui croient à leur «mission civilisatrice», inconscients qu'ils sont de la barbarie matérialiste dans laquelle ils sont plongés, et les habiles qui exploitent cet état d'esprit pour la satisfaction de leurs instincts de violence et de cupidité. (13)

Le domaine de la lutte, c'est celui de l'action, c'est-à-dire le domaine individuel et temporel; le moteur immobile produit et dirige le mouvement sans y être entraîné; la connaissance éclaire l'action sans participer à ses vicissitudes; le spirituel guide le temporel sans s'y mêler; et ainsi chaque chose demeure dans son ordre, au rang qui lui appartient dans la hiérarchie universelle. (14)

Dans le monde spirituel, et plus simplement, encore dans l'ordre universel, c'est l'unité qui est du sommet de la hiérarchie, car c'est elle qui est le principe dont sort toute multiplicité; mais, lorsque le principe est nié ou perdu de vue, il ne reste plus que la multiplicité pure, qui s'identifie à la matière elle-même. (15)

Dans le monde moderne, où peut-on trouver encore la notion d'une véritable hiérarchie? Rien ni personne n'est plus à la place où il devrait être normalement; les hommes ne reconnaissent plus aucune autorité effective dans l'ordre spirituel, aucun pouvoir légitime dans l'ordre temporel; les «profanes» se permettent de discuter des choses sacrées, d'en contester le caractère et jusqu'à l'existence même; c'est l'inférieur qui juge le supérieur, l'ignorance qui impose des bornes à la sagesse, l'erreur qui prend le pas sur la vérité, l'humain qui se substitue au divin, la terre qui l'emporte sur le ciel, l'individu qui se fait la mesure de toutes choses et prétend dicter à l'univers des lois tirées tout entières de sa propre raison relative et faillible. (16)

«Malheur à vous, guides aveugles», est-il dit dans l'Evangile; aujourd'hui, on ne voit en effet partout que des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, et qui, s'ils ne sont arrêtés à temps, les mèneraient fatalement à l'abîme où ils périront avec eux. (17)

Quand certaines passions s'en mêlent, les mêmes choses peuvent, suivant les circonstances, se trouver appréciées de façons fort diverses, voire même toutes contraires. (18)

Les impulsions émotives empêchent la réflexion, et c'est une des plus vulgaires habiletés de la politique que celle qui consiste à tirer parti de cette incompatibilité. (19)

Le mot a d'ailleurs une importance plus grande que la notion qu'il est censé représenter, et la plupart des «idoles» modernes ne sont véritablement que des mots, car il se produit ici ce singulier phénomène connu sous le nom de «verbalisme», où la sonorité des mots suffit à donner l'illusion de la pensée. L'influence que les orateurs exercent sur les foules est particulièrement caractéristique sous ce rapport, et il n'y a pas besoin de l'étudier de très près pour se rendre compte qu'il s'agit bien là d'un procédé de suggestion tout à fait comparable à ceux des hypnotiseurs. (20)

Provoquer des réactions sentimentales est le moyen le plus efficace et le plus aisé pour agir sur les masses. (21)

Le sentimentalisme, il faut le dire nettement au risque de choquer le «moralisme» contemporain, est, en réalité, un sentiment tout près de la matière. (22)

Il est trop évident que le peuple ne peut conférer un pouvoir qu'il ne possède pas lui-même; le pouvoir véritable ne peut venir que d'en haut, et c'est pourquoi, disons-le en passant, il ne peut être légitimé que par la sanction de quelque chose de supérieur à l'ordre social, c'est-à-dire d'une autorité spirituelle; s'il en est autrement, ce n'est plus qu'une contrefaçon de pouvoir, un état de fait qui est injustifiable par défaut de principe, et où il ne peut y avoir que désordre et confusion. (23)

Si l'on définit la «démocratie» comme le gouvernement du peuple par lui-même, c'est là une véritable impossibilité, une chose qui ne peut pas même avoir une simple existence de fait, pas plus à notre époque qu'à n'importe quelle autre. Il ne faut pas se laisser duper par les mots, et il est contradictoire d'admettre que les mêmes hommes puissent être à la fois gouvernants et gouvernés. (24)

Il serait trop facile de montrer que l'égalité ne peut exister nulle part, pour la simple raison qu'il ne saurait y avoir deux êtres qui soient à la fois réellement distincts et entièrement semblables entre eux sous tous les rapports. Et il ne serait pas moins facile de faire ressortir toutes les conséquences absurdes qui découlent de cette idée chimérique, au nom de laquelle on prétend imposer partout une uniformité complète, par exemple en distribuant à tous un enseignement identique, comme si tous étaient pareillement aptes à comprendre les mêmes choses, et comme si, pour les leur faire comprendre, les mêmes méthodes convenaient à tous indistinctement. (25)

Si les suggestions matérialistes d'égalité, du «progrès» etc. venaient à s'évanouir, la mentalité générale serait bien près de changer d'orientation; c'est pourquoi elles sont si soigneusement entretenues par tous ceux

qui ont quelque intérêt à maintenir le désordre, sinon à l'aggraver encore, et aussi pourquoi, dans un temps où l'on prétend tout soumettre à la discussion, elles sont les seules choses qu'on ne se permet jamais de discuter. (26)

En vertu de la conception «démocratique», le pouvoir vient d'en bas et s'appuie essentiellement sur la majorité, ce qui a nécessairement pour corollaire l'exclusion de toute véritable compétence, parce que la compétence est toujours une supériorité au moins relative et ne peut être que l'apanage d'une minorité. (27)

L'argument le plus décisif contre la «démocratie» se résume en quelques mots: le supérieur ne peut émaner de l'inférieur, parce que le «plus» ne peut pas sortir du «moins»; cela est d'une rigueur mathématique absolue, contre laquelle rien ne saurait prévaloir. (28)

La majorité, sur n'importe quel sujet qu'elle soit appelée à donner son avis, est toujours constituée par les incompétents, dont le nombre est incomparablement plus grand que celui des hommes qui sont capables de se prononcer en parfaite connaissance de cause. (29)

L'avis de la majorité ne peut être que l'expression de l'incompétence, et celle-ci résulte d'ailleurs du manque d'intelligence ou de l'ignorance pure et simple. (30)

Dans une foule, l'ensemble des réactions mentales qui se produisent entre les individus composants aboutit à la formation d'une sorte de résultante qui est, non pas même au niveau de la moyenne, mais à celui des éléments les plus inférieurs. (31)

Qu'est-ce exactement que cette loi du plus grand nombre qu'invoquent les gouvernements modernes et dont ils prétendent tirer leur seule justification? C'est tout simplement la loi de la matière et de la force brutale, la loi même en vertu de laquelle une masse entraînée par son poids écrase tout ce qui se rencontre sur son passage. C'est là que se trouve précisément le point de jonction entre la conception «démocratique» et le «matérialisme», et c'est aussi ce qui fait que cette même conception est si étroitement liée à la mentalité actuelle. (32)

Le fond même de l'idée «démocratique», c'est qu'un individu quelconque en vaut un autre, parce qu'ils sont égaux numériquement, et bien qu'ils ne puissent jamais l'être que numériquement. Une élite véritable, ne peut être qu'intellectuelle; c'est pourquoi la «démocratie» ne peut s'instaurer que là où la pure intellectualité n'existe plus, ce qui est effectivement le cas du monde moderne. (33)

Comme l'égalité est impossible en fait, et comme on ne peut supprimer pratiquement toute différence entre les hommes, en dépit de tous les efforts de nivellement, on en arrive, par un curieux illogisme, à inventer de fausses élites, d'ailleurs multiples, qui prétendent se substituer à la seule élite réelle. Et ces fausses élites sont basées sur la considération de supériorités quelconques, éminemment relatives et contingentes, et toujours d'ordre purement matériel. (34)

Une autorité spirituelle peut seule exercer normalement un arbitrage efficace, parce qu'elle est, par sa nature même, au-dessus de tous les conflits d'ordre politique, et la méconnaissance de cette autorité est une circonstance aggravante et fatale pour les temps modernes. (35)

Pour les modernes, rien ne semble exister en dehors de ce qui peut se voir et se toucher, ou du moins, même s'ils admettent théoriquement qu'il peut exister quelque chose d'autre, ils s'empressent de le déclarer, non seulement inconnu, mais «inconnaissable», ce qui les dispense de s'en occuper. (36)

La masse a toujours été menée d'une façon ou d'une autre, et l'on pourrait dire que son rôle historique consiste surtout à se laisser mener, parce qu'elle ne représente qu'un élément passif, une «matière» au sens aristotélicien. Mais aujourd'hui il suffit, pour la mener, de disposer de moyens purement matériels, cette fois au sens ordinaire du mot, ce qui montre bien le degré d'abaissement de notre époque. Et, en même temps, on fait croire à cette masse qu'elle n'est pas menée, qu'elle agit spontanément, et qu'elle se gouverne elle-même, et le fait qu'elle le croit permet d'entrevoir jusqu'où peut aller son inintelligence. (37)

Il y a une illusion trop répandue au sujet des facteurs économiques, et qui consiste à s'imaginer que les relations établies sur le terrain des échanges commerciaux peuvent servir à un rapprochement et à une entente entre les peuples, alors que, en réalité, elles ont exactement l'effet contraire. La matière est essentiellement multiplicité et division, donc source de luttes et de conflits; aussi, qu'il s'agisse des peuples ou des individus, le domaine économique n'est-il et ne peut-il être que celui des rivalités d'intérêts. (38)

Il est étrange qu'on parle tant de la fin des guerres à une époque où elles font plus de ravages qu'elles n'en ont jamais fait, non seulement à cause de la multiplication des moyens de destruction, mais aussi parce que, au lieu de se dérouler entre des armées peu nombreuses et composées uniquement de soldats de métier, elles jettent les uns contre les autres tous les individus indistinctement, y compris les moins qualifiés pour remplir une semblable fonction. (39)

Si nous devons nous attendre à ne pas être toujours entièrement compris par tous, nous tenons du moins à ce qu'on ne nous attribue pas des intentions qui ne sont aucunement les nôtres. (40)

L'explication n'est d'ailleurs pas une excuse en faveur de l'erreur; ou du moins, si l'on peut excuser ceux qui tombent involontairement dans l'erreur, parce qu'ils y sont prédisposés par un état mental dont ils ne sont pas responsables, ce ne serait jamais être une raison pour excuser l'erreur elle-même. (41)

L'équilibre est le résultat de l'action simultanée de deux tendances opposées; si l'une ou l'autre pouvait entièrement cesser d'agir, l'équilibre ne se retrouverait plus jamais. (42)

L'explication ne saurait aucunement être prise pour une justification. Un malheur inévitable n'en est pas moins un malheur; et, même si du mal doit sortir un bien, cela n'enlève point au mal son caractère. (43)

Qui dit opposition ou contraste dit, par là même, disharmonie ou déséquilibre, c'est-à-dire quelque chose qui ne peut exister que sous un point de vue relatif, particulier et limité. (44)

Plus on s'enfonce dans la matière, plus les éléments de division et d'opposition s'accentuent et s'amplifient; inversement, plus on s'élève vers la spiritualité pure, plus on s'approche de l'unité, qui ne peut être pleinement réalisée que par la conscience des principes universels. (45)

C'est bien là le caractère le plus visible de l'époque moderne: besoin d'agitation incessante, de changement continuel, de vitesse sans cesse croissante comme celle avec laquelle se déroulent les événements eux-mêmes. C'est la dispersion dans la multiplicité, et dans une multiplicité qui n'est plus unifiée par la conscience d'aucun principe supérieur; c'est, dans la vie courante comme dans les conceptions scientifiques, l'analyse poussée à l'extrême, le morcellement indéfini, une véritable désagrégation de l'activité humaine dans tous les ordres où elle peut encore s'exercer; et de là l'inaptitude à la synthèse, l'impossibilité de toute concentration. (46)

Le relatif est inintelligible et impossible sans l'absolue, le contingent sans le nécessaire, le changement sans l'immuable, la multiplicité sans l'unité; le «relativisme» enferme une contradiction en lui-même, et, quand on veut tout réduire au changement, on devrait en arriver logiquement à nier l'existence même du changement. (47)

Il existe, d'une façon générale, un lien très direct entre la négation de tout principe immuable et celle de l'autorité spirituelle, entre la réduction de toute réalité au «devenir» et l'affirmation de la suprématie du pouvoir temporel, dont le domaine propre est le monde de l'action; et l'on pourrait constater que l'apparition de doctrines «naturalistes» ou antimétaphysiques se produit toujours lorsque l'élément qui représente le pouvoir temporel prend, dans une civilisation, la prédominance sur celui qui représente l'autorité spirituelle. (48)

Le redressement du monde moderne, s'il était entrepris à rebours, c'est-à-dire en partant des conséquences au lieu de partir des principes, manquerait forcément de base sérieuse et serait tout à fait illusoire; rien de stable ne pourrait jamais en résulter, et tout serait à recommencer incessamment, parce qu'on aurait négligé de s'entendre avant tout sur les vérités essentielles. (49)

C'est une erreur inhérente à l'esprit analytique que d'oublier que distinction ne veut point dire séparation. (50)

Toute connaissance vraie est essentiellement identification avec son objet. (51)

C'est une singulière illusion, propre à l'«expérimentalisme» moderne, que de croire qu'une théorie peut être prouvée par les faits, alors que, en réalité, les mêmes faits peuvent toujours s'expliquer également par plusieurs théories différentes. (52)

Il est facile de comprendre que, pour quiconque possède une connaissance d'ordre supérieur, les connaissances inférieures perdent forcément beaucoup de leur intérêt, et que même elles n'en gardent qu'en fonction, si l'on peut dire, de la connaissance principielle, c'est-à-dire dans la mesure où, d'une part, elles reflètent celle-ci dans tel ou tel domaine contingent, et où, d'autre part, elles sont susceptibles de conduire vers cette même connaissance principielle qui ne peut jamais être perdue de vue ni sacrifiée à des considérations plus ou moins accidentelles. (53)

En vertu de la correspondance qui existe entre tous les ordres de réalité, les vérité d'un ordre inférieur peuvent être considérées comme un symbole de celles des ordres supérieurs, et, par suite, servir de support pour arriver analogiquement à la connaissance de ces dernières; c'est là ce qui confère à toute science un sens supérieur ou «analogique», plus profond que celui qu'elle possède par elle-même; et ce qui peut lui donner le caractère d'une véritable «science sacrée». (54)

La mémoire est substituée à l'intelligence dans la conception toute verbale et «livresque» de l'enseignement actuel, où l'on ne vise qu'à l'accumulation de notions rudimentaires et hétéroclites, et où la qualité est entièrement sacrifiée à la quantité, ainsi que cela se produit partout dans le monde moderne: c'est toujours la dispersion dans la multiplicité. (55)

Si la compétence des «spécialistes» est souvent fort illusoire, et en tout cas limitée à un domaine très étroit, la croyance à cette compétence est cependant un fait. (56)

Le génie, entendu au sens «profane», est fort peu de chose en réalité, et il ne saurait en aucune manière suppléer au défaut de véritable connaissance. (57)

Les sciences modernes n'ont pas un caractère de connaissance désintéressée, et même pour ceux qui croient à leur valeur spéculative, celle-ci n'est guère qu'un masque sous lequel se cachent des préoccupations toutes pratiques, mais qui permet de garder l'illusion d'une fausse intellectualité. (58)

Ce qui fait le prestige de la science aux yeux du grand public, ce sont à peu près uniquement les résultats pratiques qu'elle permet de réaliser, parce que, là encore, il s'agit de choses qui peuvent se voir et se toucher. (59)

Nous ne parlons pas des connaissances supérieures oubliées, de l'intellectualité détruite, de la spiritualité disparue; nous prenons simplement la civilisation moderne en elle-même, et nous disons que, si l'on mettait en parallèle les avantages et les inconvénients de ce qu'elle a produit, le résultat risquerait fort d'être négatif. (60)

Les inventions qui vont en se multipliant actuellement avec une rapidité toujours croissante sont d'autant plus dangereuses qu'elles mettent en jeu des forces dont la véritable nature est entièrement inconnue de ceux même qui les utilisent. Et cette ignorance est la meilleure preuve de la nullité de la science moderne sous le rapport de la valeur explicative, donc en tant que connaissance, même bornée au seul domaine physique. (61)

Comme le danger des inventions, même de celles qui ne sont pas expressément destinées à jouer un rôle funeste à l'humanité, et qui n'en causent pas moins tant de catastrophes, sans parler des troubles insoupçonnés qu'elles provoquent dans l'ambiance terrestre, comme ce danger, disons-nous, ne fera sans doute qu'augmenter encore dans des proportions difficiles à déterminer, il est permis de penser, sans trop d'invraisemblance que c'est peut-être par-là que le monde moderne en arrivera à se détruire lui-même, s'il est incapable de s'arrêter dans cette voie pendant qu'il en est encore temps. (62)

Les prétendus «bienfaits» de ce qu'on est convenu d'appeler le «progrès», et qu'on pourrait en effet consentir à désigner ainsi si l'on prenait soin de bien spécifier qu'il ne s'agit que d'un progrès tout matériel, ces «bienfaits» tant vantés ne sont-ils pas en grande partie illusoires? Les hommes de notre époque prétendent par-là accroître leur «bien-être»; nous pensons, pour notre part, que le but qu'ils se proposent ainsi, même s'il était atteint réellement, ne vaut pas qu'on y consacre tant d'efforts; mais, de plus, il nous semble très contestable qu'il soit atteint. (63)

Est-il vrai que les hommes soient plus heureux aujourd'hui qu'autrefois, parce qu'ils disposent de moyens de communication plus rapides ou d'autres choses de ce genre, parce qu'ils ont une vie plus agitée et plus compliquée? (64)

Le déséquilibre ne peut être la condition d'un véritable bonheur. D'ailleurs, plus un homme a de besoins, plus il risque de manquer de quelque chose, et par conséquent d'être malheureux. La civilisation

moderne vise à multiplier les besoins artificiels, et, elle créera toujours plus de besoins qu'elle n'en pourra satisfaire, car, une fois qu'on s'est engagé dans cette voie, il est bien difficile de s'y arrêter, et il n'y a même aucune raison de s'arrêter à un point déterminé. (65)

Combien la plupart de ceux qui voudraient réagir contre le désordre moderne sont peu capables de le faire d'une façon vraiment efficace, car ils ne savent même pas très bien ce qu'ils ont à combattre. (66)

Pour nous qui nous plaçons à un tout autre point de vue, celui de l'intellectualité pure, la seule question qui se pose est une question de vérité. Mais ce point de vue est sans doute trop élevé et trop serein pour que les polémistes y puissent trouver leur satisfaction, et nous doutons même que, en tant que polémistes, le souci de la vérité puisse tenir une grande place dans leurs préoccupations. (67)

Il y a toujours quelque chose de pénible dans le spectacle de l'incompréhension «profane», bien que la vérité de la «doctrine sacrée» soit assurément, en elle-même, trop haute pour en subir les atteintes. (68)

Les représentants authentiques des doctrines traditionnelles n'éprouvent de haine pour personne, et leur réserve n'a qu'une seule cause: c'est qu'ils jugent parfaitement inutile d'exposer certaines vérités à ceux qui sont incapables de les comprendre. Mais ils n'ont jamais refusé d'en faire part à ceux, quelle que soit leur origine, qui possèdent les «qualifications» requises. (69)

Tout dérive et dépend entièrement de la pure intellectualité, et ce qui n'en procède pas consciemment ne peut être qu'illusoire. (70)

Le formalisme de la «lettre», qui est encore une des variétés du matérialisme, a définitivement étouffé la spiritualité. (71)

Devant l'aggravation d'un désordre qui se généralise de plus en plus, il y a lieu de faire appel à l'union de toutes les forces spirituelles qui exercent encore une action dans le monde extérieur. (72)

Il n'est pas douteux que l'esprit moderne, qui est véritablement «diabolique» dans tous les sens de ce mot, s'efforce par tous les moyens d'empêcher que ces éléments, aujourd'hui isolés et dispersés, parviennent à acquérir la cohésion nécessaire pour exercer une action réelle sur la mentalité générale. C'est donc à ceux qui ont déjà, plus ou moins complètement, pris conscience du but vers lequel doivent tendre leurs efforts, de ne pas s'en laisser détourner par les difficultés, quelles qu'elles soient, qui se dresseront devant eux. (73)

Nous entrons dans un temps où il deviendra particulièrement difficile de «distinguer l'ivraie du bon grain», d'effectuer réellement le discernement des esprits, en raison des manifestations désordonnées qui ne feront que s'intensifier et se multiplier, et aussi en raison du défaut de véritable connaissance chez ceux dont la fonction normale devrait être de guider les autres, et qui aujourd'hui ne sont trop souvent que des «guides aveugles». (74)

Il est trop de gens qui ignorant ce qu'est l'intellectualité pure, s'imaginent qu'une connaissance simplement philosophique, qui, même dans le cas le plus favorable, est à peine une ombre de la vraie connaissance, est capable de remédier à tout et d'opérer le redressement de la mentalité contemporaine, comme il en est aussi qui croient trouver dans la science moderne elle-même un moyen de s'élever à des vérités supérieures, alors que cette science n'est fondée précisément que sur la négation de ces vérités. (75)

Etymologiquement, le mot «philosophie» ne signifie rien d'autre qu'«amour de la sagesse»; il désigne donc tout d'abord une disposition préalable requise pour parvenir à la sagesse; et il peut désigner aussi, par une extension toute naturelle, la recherche qui, naissant de cette disposition même, doit conduire à la connaissance. Ce n'est donc qu'un stade préliminaire et préparatoire, un acheminement vers la sagesse, un degré correspondant à un état inférieur à celle-ci; la déviation qui s'est produite ensuite a consisté à prendre ce degré transitoire pour le but même, à prétendre substituer la «philosophie» à la sagesse, ce qui implique l'oubli ou la méconnaissance de la véritable nature de cette dernière. (76)

Pour les philosophes, il s'agit de poser des «problèmes», fussent-ils artificiels et illusoires, bien plus que de les résoudre, ce qui est un des aspects du besoin désordonné de la recherche pour elle-même, c'est-à-dire de l'agitation la plus vaine dans l'ordre mental, aussi bien que dans l'ordre corporel. (77)

Pour les philosophes, il s'agit d'attacher leur nom à un «système», c'est-à-dire à un ensemble de théories strictement borné et délimité, et qui soit bien à eux, qui ne soit rien d'autre que leur œuvre propre; de là le désir

d'être original à tout prix, même si la vérité doit être sacrifiée à cette originalité: mieux vaut, pour la renommée d'un philosophe, inventer une erreur nouvelle que de redire une vérité qui a déjà été exprimée par d'autres. (78)

Dans une civilisation traditionnelle, il est presque inconcevable qu'un homme prétende revendiquer la propriété d'une idée, et en tout cas, s'il le fait, il s'enlève par-là même tout crédit et toute autorité, car il la réduit ainsi à n'être qu'une sorte de fantaisie sans aucune portée réelle: si une idée est vraie, elle appartient également à tous ceux qui sont capables de la comprendre; si elle est fausse, il n'y a pas à se faire gloire de l'avoir inventée. (79)

Une idée vraie ne peut être «nouvelle», car la vérité n'est pas un produit de l'esprit humain, elle existe indépendamment de nous, et nous avons seulement à la connaître; en dehors de cette connaissance, il ne peut y avoir que l'erreur. (80)

Au fond, les modernes se soucient-ils de la vérité, et savent-ils même encore ce qu'elle est? Là aussi, les mots ont perdu leur sens, puisque certains, comme les «pragmatistes» contemporains, vont jusqu'à donner abusivement ce nom de «vérité» à ce qui est tout simplement l'utilité pratique, c'est-à-dire à quelque chose qui est entièrement étranger à l'ordre intellectuel; c'est, comme aboutissement logique de la déviation moderne, la négation même de la vérité, aussi bien que de l'intelligence dont elle est l'objet propre. (81)

Presque toute la philosophie moderne n'est faite que d'équivoques et de questions mal posées. (82)

Bien loin d'éclaircir les questions comme on le suppose d'ordinaire, la discussion, le plus souvent, ne fait guère que les déplacer, sinon les obscurcir davantage; et le résultat le plus habituel est que chacun, en s'efforçant de convaincre son adversaire, s'attache plus que jamais à sa propre opinion et s'y renferme d'une façon encore plus exclusive qu'auparavant. En tout cela, au fond, il ne s'agit pas d'arriver à la connaissance de la vérité, mais d'avoir raison malgré tout, ou tout au moins de s'en persuader soi-même, si l'on ne peut en persuader les autres, ce qu'on regrettera d'ailleurs d'autant plus qu'il s'y mêle toujours ce besoin de «prosélytisme» qui est encore un des éléments les plus caractéristiques de l'esprit occidental. (83)

C'est encore l'égoïsme qui introduit partout l'esprit de discussion. Il est très difficile de faire comprendre à nos contemporains qu'il y a des choses qui, par leur nature même, ne peuvent se discuter; l'homme moderne, au lieu de chercher à s'élever à la vérité, prétend la faire descendre à son niveau. (84)

Le «rationalisme» est une attitude spécialement moderne qui consiste, non plus même simplement à ignorer, mais à nier expressément tout ce qui est d'ordre supra-rationnel. (85)

Il y a un mot qui fut mis en honneur à la Renaissance, et qui résumait par avance tout le programme de la civilisation moderne: ce mot est celui d'«humanisme». Il s'agissait en effet de tout réduire à des proportions purement humaines, de faire abstraction de tout principe d'ordre supérieur, et, pourrait-on dire symboliquement, de se détourner du ciel sous prétexte de conquérir la terre. (86)

L'«humanisme», c'était déjà une première forme de ce qui est devenu le «laïcisme» contemporain; et, en voulant tout ramener à la mesure de l'homme, pris pour une fin en lui-même, on a fini par descendre, d'étape en étape, au niveau de ce qu'il y a en celui-ci de plus inférieur, et par ne plus guère chercher que la satisfaction des besoins inhérents au côté matériel de sa nature, recherche bien illusoire, du reste, car elle crée toujours plus de besoins artificiels qu'elle n'en peut satisfaire. (87)

Une époque de désordre est, en elle-même, quelque chose de comparable à une monstruosité, qui, tout en étant la conséquence de certaines lois naturelles, n'en est pas moins une déviation et une sorte d'erreur, ou à un cataclysme, qui, bien que résultant du cours normal des choses, est tout de même, si on l'envisage isolément, un bouleversement et une anomalie. (88)

La civilisation moderne, comme toutes choses, a forcément sa raison d'être, et, si elle est vraiment celle qui termine un cycle, on peut dire qu'elle est ce qu'elle doit être, qu'elle vient en son temps et en son lieu; mais elle n'en devra pas moins être jugée selon la parole évangélique trop souvent mal comprise: «Il faut qu'il y ait du scandale; mais malheur à celui par qui le scandale arrive!» (89)

En dépit de toutes les illusions où certains semblent se complaire, ce n'est certes pas une science toute «livresque» qui peut suffire à redresser la mentalité d'une race et d'une époque; et il faut pour cela autre chose qu'une spéculation philosophique, qui, même dans le cas le plus favorable, est condamnée, par sa nature même, à demeurer tout extérieure et beaucoup plus verbale que réelle. (90)

Encore une fois, ce n'est pas le nombre qui importe, car nous sommes ici dans un domaine dont les lois sont tout autres que celles de la matière. (91)

Il est des considérations, même élémentaires, qui semblent tellement étrangères à l'immense majorité de nos contemporains, que, pour les leur faire comprendre, il ne faut pas se lasser d'y revenir à maintes reprises, en les présentant sous leurs différents aspects, et en expliquant plus complètement, à mesure que les circonstances le permettent, ce qui peut donner lieu à des difficultés qu'il n'était pas toujours possible de prévoir du premier coup. (92)

A quoi se réduisent les prétendues convictions religieuses de bien des gens? Quelques notions apprises par cœur, d'une façon toute scolaire et machinale, qu'ils ne se sont nullement assimilées, auxquelles ils n'ont même jamais réfléchi le moins du monde, mais qu'ils gardent dans leur mémoire et qu'ils répètent à l'occasion parce qu'elles font partie d'un certain formalisme, d'une attitude conventionnelle qui est tout ce qu'ils peuvent comprendre sous le nom de religion. (93)

Une complète indifférence est ce qu'il y a de plus redoutable, car, pour nier une chose, il faut encore y penser, si peu que ce soit, tandis qu'ici on en arrive à ne plus y penser en aucune façon. (94)

Ce dont il s'agit maintenant, ce n'est plus de religion, même amoindrie et déformée, c'est tout simplement de «religiosité», c'est-à-dire de vagues aspirations sentimentales qui ne se justifient par aucune connaissance réelle. (95)

Si l'on comprenait vraiment la religion, pourrait-on lui faire une place aussi médiocre parmi ses préoccupations? (96)

Il faut le dire franchement, et ne pas chercher de vaines conciliations: entre l'esprit religieux, au vrai sens de ce mot, et l'esprit moderne, il ne peut y avoir qu'antagonisme. Toute compromission ne peut qu'affaiblir le premier et profiter au second, dont l'hostilité ne sera pas pour cela désarmée, car il ne peut vouloir que la destruction complète de tout ce qui, dans l'humanité, reflète une réalité supérieure à l'humanité. (97)

Cette civilisation dont les modernes sont si infatués n'occupe pas une place privilégiée dans l'histoire du monde, elle peut avoir le même sort que tant d'autres qui ont déjà disparu à des époques plus ou moins lointaines, et dont certaines n'ont laissé derrière elles que des traces infimes, des vestiges à peine perceptibles ou difficilement reconnaissables. (98)

L'esprit traditionnel ne peut mourir, parce qu'il est, dans son essence, supérieur à la mort et au changement; mais il peut se retirer entièrement du monde extérieur, et alors ce sera véritablement la «fin d'un monde». (99)

La fin de l'ancien monde sera aussi le commencement d'un monde nouveau. (100)

C'est une tâche des plus importantes que de contribuer à la conservation de ce qui doit survivre au monde présent et servir à l'édification du monde futur. (101)

Il suffit d'une élite peu nombreuse, mais assez fortement constituée pour donner une direction à la masse, qui obéirait à ses suggestions sans même avoir la moindre idée de son existence ni de ses moyens d'action. (102)

LUCIE PAUL-MARGUERITTE

(1886 – 1956)

Une romancière et une femme de lettres française. M^me^ Lucie Paul-Margueritte est née à Paris.

Œuvres. Elle a publié: *Paillettes* (maximes et observations*, 1908); *La déception amoureuse*, recueil de nouvelles (Paris, Albin Michel, 1912); *Le Chemin des écolières*, roman, (1913); *Les Colombes*, roman (1915); *Toinette et la guerre* (1917); *Le Singe et son violon*, roman (1918); *La Jeune fille mal élevée*, roman (1920-1930); *Quand ils n'entendent pas*, dialogues de femmes (1920); *L'Amour et les saisons* (1921); *A jolie fille, joli garçon. Le Procès des épingles d'or. Miroir de beauté. Les Amours de M^me^ Fleur*. Adapté des Kin-kou-ki-koan (1922); *La Chèvre folle* , roman (1923); *La Déception amoureuse* (1924); *Les Leçons de l'amant*, roman (1925); *Les caprices du hasard* (1926); *Entrez dans la ronde* (1927); *Ts'ing Ngai, ou les Plaisirs contrariés*, conte chinois ancien, adapté des Kin-kou-kikouan (1927); *Souvent femme varie*, suite dialoguée (1928); *Amour filial*. Légendes chinoises. Les Vingt-quatre exemples de piété filiale (1929); *La Lanterne chinoise*, roman (1930); *Le Miroir magique* , sur des thèmes chinois vingt-six poèmes (1932); *Pensionnat de jeunes filles*, (1932); *Le piège d'amour* (1932); *L'Amant démasqué* (1933); *Chants berbères du Maroc* (1935); *Proverbes kurdes*, précédés d'une étude sur la poésie kurde, par Lucie Paul-Margueritte et l'émir Kamuran Bedir Khan (1936); *Tunisiennes* (1937); *Nous attendons l'Impératrice,* comédie en 1 acte (1938); *Auteuil et Passy, des origines à nos jours…* (1946); *La Première maîtresse de Louis XV* (1947); *En Algérie: enquêtes et souvenirs* (1948); *La Chance*, opérette en 1 acte (1949); *Lo Mengli. La Folle d'amour*, confession d'une chinoise du XVIII^e^ siècle, adaptation (1949); *Deux frères, deux sœurs, deux époques littéraires* (1951); *Bacchanale après décès* (1952); *L'Amour en flèches* (1953).

Certains êtres ne savent pas être aimables avec les gens heureux. (1)

La beauté est de tous les vices celui qu'on pardonne le moins. (2)

Le chagrin plus que le bonheur différencie les êtres. Les âmes heureuses se ressemblent toutes. (3)

Oh! les bonheurs médiocres auxquels on s'habitue! (4)

Certaines natures timides ne sont «elles-mêmes» qu'avec des étrangers. (5)

Une femme aimera mieux être accusée d'une méchanceté que d'une faute de goût dans sa toilette. (6)

L'humeur d'une femme varie selon la robe qu'elle porte. (7)

Le désir: une désillusion future. (8)

Un synonyme au verbe aimer: opprimer. (9)

Quand elle l'avait bien exaspéré, elle murmurait d'un ton doux: «Comme tu es nerveux, mon ami!» (10)

Il la prit pauvre afin que, lui devant tout, elle l'adorât comme un Dieu. Et chacun pensa: «Combien ce jeune homme est désintéressé!» (11)

Je l'ai un peu trahi. Vais-je l'en aimer mieux? (12)

On commence par se dire avec naïveté: «Aucune souffrance n'égale la mienne. Elle est unique.» Puis, on reconnaît qu'elle ne l'est pas et l'on se méprise profondément. (13)

La clairvoyance: impuissante avant, inutile après. (14)

Avant de remédier à un accident, on demande «comment c'est arrivé»? (15)

On médit plus d'un ami que d'une ennemie: on le connaît mieux. (16)

Ne pas même avoir l'orgueil de sa peine! Quelle misère! (17)

Il est si naturel de se vanter qu'en étant modeste, on fait croire aux gens qu'on ne vaut pas grand'chose. (18)

* Lucie Paul-Margueritte. *Paillettes*, 1 vol. in-12^o^ couronne. Paris, Sansot, 1908.

Rien n’est plus mauvais que de souffrir très jeune. On ne sait ensuite croire au bonheur s’il vient. (19)

PAUL MORAND

(1888 – 1976)

Paul Morand, né le 13 mars 1888 à Paris et mort le 23 juillet 1976 à Paris, écrivain français, grand voyageur, diplomate et académicien français, peintre mondain et sceptique de la vie «moderne».

Œuvres: *Tendres Stocks*, 3 nouvelles, préface de Marcel Proust (1921); *Ouvert la nuit*, 6 nouvelles (1922); *Fermé la nuit*, 4 nouvelles (1923); *Lewis et Irène* (1924); *La Fleur double* (1924); *Les Amis nouveaux* (1924); *Les Plaisirs rhénans* (1926); *Le Voyage* (1927); *Mr. U* (1927); *East India and Company*, 12 nouvelles (1927); *A la Frégate* (1930); *Les Rois du jour* (1932); *Rococo* (1933); *France-la-doulce* (1934); *Les Extravagants* (1936); *L'Homme pressé* (1941); *Feu M. le Duc* (1942); *Le Bazar de la Charité* (1944); *A la Fleur d'Oranger* (1945); *Le Dernier Jour de l'Inquisition* (1946); *Montociel, Rajah aux Grandes Indes* (1947); *Le Flagellant de Séville* (1951); *Le Coucou et le Roitelet*, (1954); *Hécate et ses chiens* (1954); *La Folle Amoureuse* (1956); *Fin de siècle* (1957); *Le Prisonnier de Cintra*, 5 nouvelles (1958); *Parfaite de Saligny* (1958); *Tais-toi* (1965); *Nouvelles du cœur* (1965); *Nouvelles des yeux* (1965); *Les Ecarts amoureux* (1974), etc.

Que de temps perdu à gagner du temps! (1)

C'est savoir vivre que de savoir se reposer. (2)

Si les gens, actuellement, se déplacent tant, c'est qu'ils sont malheureux: d'où les voyages d'agrément. (3)

Voyager n'est pas seulement se promener dans l'espace. C'est aussi remonter ou descendre le temps. (4)

La vitesse est vraiment le seul vice nouveau. (5)

Il faudrait voyager lentement. C'est devenu impossible, pour plusieurs raisons. C'est pourquoi il faut préférer les voyages en mer, qui imposent leur lenteur. (6)

Voyager, c'est demander d'un coup à la distance ce que le temps ne peut nous donner que peu à peu. (7)

Aucun voyage n'est aussi beau que ceux dont on rêve quand on n'a pas d'argent pour les mener à bien. Mais c'est là toute l'histoire du bonheur. (8)

C'est surtout quand on habite «le bout du monde» qu'on a envie d'en voir le centre. (9)

Les grandes espérances ne sont qu'un mirage, comme la vie, comme l'amour. (10)

Il y a moins de bénéfices à espérer d'un billet de loterie que d'un billet de chemin de fer. (11)

Seuls les petits voyages coûtent cher. (12)

Si la vie est un grand voyage, chaque voyage est une petite vie incluse dans la grande. (13)

Voyager, c'est être infidèle: soyez-le sans remords, oubliez vos amis avec des inconnus. (14)

Le voyage est chose malaisée; l'amour est chose surhumaine: essayer de combiner les deux, c'est jouer la difficulté. (15)

Le voyage de noces m'est toujours apparu comme une des belles comédies de nos mœurs. On se marie pour fonder un foyer, et, la première chose que l'on fait, c'est de le déserter. C'est à la fin de la vie qu'il faudrait voyager, non au début. (16)

Si l'on voyage vraiment pour s'instruire, il faut s'en aller tout seul. (17)

Un bon voyageur ne doit pas se produire, s'affirmer, s'expliquer, mais se taire, écouter et comprendre. (18)

Voyagez incognito, et pas en un incognito royal. (19)

N'oubliez pas que le voyage est une école d'assouplissement. (20)

Avec le retour, le départ est certainement ce qu'il y a de plus agréable. (21)

Dans le déluge de catastrophes qui nous accueille, ceux qui survivent sont les plus mobiles; les plus souples seuls peuvent échapper. Malheur à qui ne sait pas voyager. (22)

L'automobile nous a rendu les campagnes, les routes, les auberges, l'aventure et l'usage de ces espaces vides, entre les grandes villes, qui étaient perdus pour nous depuis des siècles et abandonnés aux cultivateurs. (23)

Rester chez soi est une négligence dont, tôt ou tard, on se verra puni. (24)

A tout instant, le hasard vous envoie promener. En profitez-vous? (25)

Vous souffrez du bruit, du mouvement? Notre époque vous rend malade? Essayez de devenir bruit, mouvement, et tout, autour de vous, paraîtra calme. (26)

S'en aller, seul moyen de parvenir. (27)

Savoir voyager, c'est avoir la science des accords. (28)

Voyager, c'est la façon la plus agréable, le plus impratique et la plus coûteuse de s'instruire. (29)

N'oubliez pas que tout voyage se paie en or. (30)

Plus encore que gouverner, voyager, c'est prévoir. Les grues elles-mêmes, pour partir, se mettent en ordre. Un voyage doit se préparer avec méthode. (31)

Rappelez-vous, en achetant une valise, qu'au cours d'un long voyage il y aura toujours un moment où vous serez obligé de la porter vous-même. (32)

Celui qui part sera déchiré, mais celui qui reste tombera en morceaux. (33)

Voyager, c'est fuir son démon familier, distancer son ombre, «semer» son double. Il arrive qu'on lui prenne quelques heures, quelques jours d'avance. Alors, les ennuis tombent, les maux chroniques, que tous les nerveux traînent avec eux, disparaissent. (34)

S'en aller, c'est gagner son procès contre l'habitude. (35)

Faire l'éloge de son coin de terre: point de vue de cadavre. (36)

A voyager, certains s'endurcissent, mais la plupart deviennent moins grossiers. (37)

Hiver en Egypte, juin à Paris. Snobisme des hirondelles. (38)

Le vrai voyageur se déplace uniquement pour des raison physiques, parce qu'il est plus léger que son milieu, comme les gaz viennent en surface. (39)

Le vrai voyageur, comme le loup, meurt dans sa peau. (40)

Le désir de voir et l'humeur inquiète sont les caractéristiques de notre époque. (41)

Lire, écrire, c'est devoir; voyager, c'est pouvoir. (42)

Avoir vu beaucoup de pays, c'est arriver jeune à la maturité, un des secrets du bonheur. (43)

Le voyage, c'est l'appel du large! (44)

Puisse le voyage nous avoir rappelé notre bonheur! (45)

Les voyageurs sont victimes d'une curieuse illusion d'optique: ils critiquent presque toujours amèrement l'endroit où ils sont, mais, dès qu'ils sont rentrés chez eux, ils en chantent les louanges. C'est là une loi mille fois vérifiée. (46)

Quand on revient, est-ce la terre qui a rapetissé ou, soi-même, a-t-on grandi? (47)

Les passions, voyages du cœur. (48)

Si j'étais seul au monde, je me porterais à merveille, mais il y a les autres. (49)

Le patient use toujours l'impatient. (50)

Qui aboie ne mord pas. (51)

Le mal d'autrui n'est qu'un songe. (52)

Le hasard n'est jamais de mauvaise compagnie. (53)

Oublier que la destinée de l'homme est d'être seul est une erreur qui doit nécessairement se payer un jour. (54)

Par une désertion volontaire, entraînons-nous à ce jour où il nous faudra tout quitter. (55)

La vraie génération de l'inquiétude, c'est celle qui vient, c'est la génération de la crise. (56)

Avoir des ennemis n'est pas un luxe, c'est une nécessité. (57)

On finit par s'habituer aux gens intelligents. (58)

Les serrures invitent les voleurs. (59)

Mieux vaut une brebis vivante que mille lions empaillés. (60)

Le plus beau voyage d'ici-bas, c'est celui qu'on fait l'un vers l'autre. (61)

Aimer, c'est se placer au cœur des choses. (62)

II faudrait aimer, aimer éperdument, sans voir ce qu'on aime, car voir c'est comprendre et comprendre c'est mépriser. (63)

Elle était belle comme la femme d'un autre. (64)

L'éloignement, la jalousie, les querelles, le ressentiment n'empêchent pas l'amour. (65)

Les explications sont un des grands plaisirs de la vie à deux. (66)

L'amour n'est pas un sentiment, c'est un art. (67)

Femmes, longs vases entrouverts, grands enfants chauds. (68)

L'amour est aussi une affection de la peau. (69)

Quel plaisir de se dire impunément que l'on s'aime en présence de mille gens! (70)

C'est épouvantable d'être seul quand on a été deux. (71)

L'intégrité de la personnalité et le respect de la liberté de l'autre doit être une règle d'hygiène maritale. (72)

Le mariage: d'abord sous le gui, ensuite sur le houx. (73)

Mieux vaut la bêtise des peuples qui s'ignorent que la haine des gens qui se connaissent. (74)

L'histoire, comme une idiote, mécaniquement se répète. (75)

Les démocraties gazouillent, le pouvoir absolu avale sa langue. (76)

Mieux vaut manger du pain noir chez l'étranger que du pain blanc chez le diable. (77)

Les prostituées sont souvent, après les religieuses, nos meilleures patriotes. (78)

L'oisiveté exige tout autant de vertus que le travail. (79)

Un client qui sait ce qu'il veut et qui le dit, dans le commerce, c'est rare! (80)

Bien écrire, c'est le contraire d'écrire bien. (81)

Les plus riches ont remplacé le besoin par les besoins. (82)

La vie c'est la mort sans repos. (83)

Le monde est une vallée de pleurs, mais, somme toute, bien irriguée. (84)

Si la vie est un rêve, l'exil est un lourd sommeil qui ressemble à la mort. (85)

La vie, c'est une maladie dont tout le monde meurt. (86)

Tout n'est que j'aurais dû, regret du temps perdu. (87)

Le Créateur a raté ce monde-ci, pourquoi aurait-il réussi l'autre? (88)

Attendre son sort, attendre la mort: commençons par ne pas les attendre. (89)

GEORGES BERNANOS

(1888 – 1948)

Georges Bernanos est un écrivain français, né le 20 février 1888 à Paris et mort le 5 juillet 1948 à Neuilly-sur-Seine à l'âge de 60 ans.

Œuvres:

Romans: *Sous le soleil de Satan* (1926); *L'Imposture* (1927); *La Joie* (1928); *Un crime* (1935); *Journal d'un curé de campagne* (1936); *Nouvelle histoire de Mouchette* (1937); *Monsieur Ouine* (1943); *Un mauvais rêve*, édition posthume (1950).

Nouvelles: *Dialogue d'ombres* (1955).

Théâtre: *Dialogues des carmélites* (1949).

Essais: *La Grande Peur des bien-pensants* (1931); *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938); *Scandale de la vérité* (1939); *Nous autres, Français* (1939); *Lettre aux Anglais* (1942); *La France contre les robots* (1944); *Le Chemin de la croix-des-âmes* (1948); *Français, si vous saviez...* Recueil d'articles écrits entre 1945 et 1948 (1961); *Les Enfants humiliés* (1949); *La Liberté, pour quoi faire?* 5 conférences prononcées en 1946 et 1947 (1953); *Le Crépuscule des vieux* (1956); *Brésil, terre d'amitié*, choix de lettres et de textes consacrés au Brésil (2009); *La révolte de l'esprit* (2017).

L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait. (1)

On peut faire très sérieusement ce qui vous amuse, les enfants nous le prouvent tous les jours... (2)

Etre capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre: voilà le secret du bonheur. (3)

Les petites choses n'ont l'air de rien, mais elles donnent la paix. (4)

Dans chaque petite chose, il y a un ange. (5)

Le plus dangereux de nos calculs sont ceux que nous appelons des illusions. (6)

Le monde est dévoré par l'ennui. (7)

Le monde est au risque. Le monde sera demain à qui risquera le plus, prendra plus fermement son risque. (8)

Il n'est pas d'incident si négligeable où ne s'inscrit la volonté de Dieu comme toute l'immensité du ciel dans une goutte d'eau. (9)

Ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu. (10)

Nous sommes comme des dés dans la main du bon Dieu, au creux de sa main. Et il attend peut-être encore un peu pour nous jeter sur la table. (11)

L'homme c'est bien malaisé à définir. Admettons que ça reste un enfant. Gentil et câlin à ses heures, mais plein de vices. (12)

Les autres, hélas! C'est nous. (13)

Mieux vaut un mauvais caractère que pas de caractère du tout. (14)

L'opinion moyenne des hommes moyens est une plante fragile, faite pour les beaux jours, et qui se flétrit au premier souffle de la tempête. (15)

La difficulté n'est pas d'aimer son prochain comme soi-même, c'est de s'aimer soi-même assez pour que la stricte observation du précepte ne fasse pas tort au prochain. (16)

On ne va jamais jusqu'au fond de sa solitude. (17)

Un ami, rien qu'un ami, c'est aussi précieux qu'une vie. (18)

Il n'est de véritable déception que de ce qu'on aime. (19)

L'enfer, c'est de ne plus aimer. (20)

Lorsqu'un séducteur a fait le projet de jeter une honnête femme dans le vice, il commence par la faire rire de la vertu. (21)

Il n'y a qu'une erreur et qu'un malheur au monde, c'est de ne pas savoir assez aimer. (22)

Béni soit celui qui a préservé du désespoir un cœur d'enfant! (23)

Le monde va être jugé par les enfants. (24)

On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. (25)

Le monde moderne n'a pas le temps d'espérer, ni d'aimer, ni de rêver. (26)

Un monde dominé par la force est un monde abominable, mais le monde dominé par le nombre est ignoble. (27)

Ne flatte pas le peuple qui veut. (28)

Il y a une bourgeoisie de gauche et une bourgeoisie de droite. Il n'y a pas de peuple de gauche ou de peuple de droite, il n'y a qu'un peuple. (29)

Un peuple est pacifique aussi longtemps qu'il se croit assez riche et redouté pour installer sournoisement sa dictature économique. (30)

Ce sont les démocrates qui font les démocraties, c'est le citoyen qui fait la république. (31)

Les démocraties ne peuvent pas plus se passer d'être hypocrites que les dictatures d'être cyniques. (32)

La force et la faiblesse des dictateurs est d'avoir fait un pacte avec le désespoir des peuples. (33)

On ne refera pas la France par les élites, on la refera par la base. (34)

N'en déplaise aux imbéciles, la France ne sera méprisée dans le monde que lorsqu'elle aura finalement perdu l'estime d'elle-même. (35)

On dirait que les survivants de ces générations formées par le plaisir, en ne se refusant rien, ont appris à se passer de tout. (36)

Les peuples ne peuvent se passer d'honneur, nous paierons cher d'avoir cru en nous plutôt qu'en lui. (37)

L'honneur d'un peuple appartient aux morts et les vivants n'en ont que l'usufruit. (38)

Qu'une guerre soit réellement juste, nul, je pense, ne saurait l'affirmer avant la paix. Ce sont les paix justes qui font les guerres justes. (39)

Ce qu'exige tôt ou tard le plus fort, ce n'est pas qu'on soit à ses côtés mais dessous. (40)

Chacun de nous est tour à tour, de quelque manière, un criminel ou un saint. (41)

Un monde gagné pour la technique est perdu pour la liberté. (42)

On ne se met aisément qu'à la place de ses égaux. (43)

Les médiocres n'hésitent pas une seconde à faire payer cher aux incrédules leurs propres incertitudes. (44)

Qui dit conservateur dit surtout conservateur de soi-même. (45)

Lorsqu'un homme crie: «Vive la Liberté!» il pense évidemment à la sienne. (46)

La liberté pour quoi faire? (47)

Il en est peu d'entre nous qui n'aient été tentés à un moment donné de prendre pour la paix de leur conscience le confort et la sécurité de leur derrière. (48)

Il faut savoir risquer la peur comme on risque la mort, le vrai courage est dans ce risque. (49)

L'audacieux préfère son risque à la vie, et même à la gloire. (50)

A partir d'un certain âge, la gloire s'appelle la revanche. (51)

On a peur, on s'imagine avoir peur. La peur est une fantasmagorie du démon. (52)

L'homme d'action mérite d'être jugé sur ses actes, ou plutôt sur leurs conséquences, qui sont le plus souvent bien différentes de celles qu'il avait prévues. (53)

Les ratés ne vous rateront pas. (54)

Les beaux militaires, depuis un siècle, remplissent merveilleusement leurs culottes, mais ils ne remplissent pas leur destins. (55)

L'idée de grandeur n'a jamais rassuré la conscience des imbéciles. (56)

Les consciences se soulagent comme des ventres. (57)

Les idées sont comme les jolies filles: elles peuvent aussi mal tourner. (58)

Quand les sages sont au bout de leur sagesse, il convient d'écouter les enfants. (59)

L'intellectuel est si souvent imbécile que nous devrions toujours le tenir pour tel jusqu'à ce qu'il nous ait prouvé le contraire. (60)

Le cerveau de l'imbécile n'est pas un cerveau vide, c'est un cerveau encombré où les idées fermentent au lieu de s'assimiler, comme les résidus alimentaires dans un colon envahi par les toxines. (61)

Etre informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles. (62)

L'imbécile est d'abord d'habitude et de parti pris. (63)

Se connaître est la démangeaison des imbéciles. (64)

Les imbéciles sont travaillés par l'idée de rédemption. (65)

On ne plaît qu'aux sots, qu'on rassure. (66)

On n'échappe pas au ridicule par une affectation de gravité. (67)

Quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir à l'Académie Française. (68)

Les curieux sont toujours dupes de leur curiosité. Ils expliquent tout et ne comprennent rien. (69)

Les imbéciles ne prêtent attention qu'à ce qui leur fait peur. (70)

La science ne saurait être rendue responsable de l'illusion des imbéciles qui prétendent, on ne sait pourquoi, qu'elle doit assurer leur bonheur. (71)

Un seul mensonge fait plus de bruit que cent vérités. (72)

Il est désormais possible de renverser l'opinion comme un mécanicien de locomotive renverse la vapeur. (73)

Il n'y a pas de vérités moyennes. (74)

Le scandale n'est pas de dire la vérité, c'est de ne pas la dire tout entière, d'y introduire un mensonge par omission qui la laisse intacte au dehors, mais lui ronge, ainsi qu'un cancer, le cœur et les entrailles. (75)

Il y a cent mille recettes pour cacher ou déformer la vérité, mais il n'y a qu'une manière de la dire – c'est un grand avantage pour les menteurs. (76)

Les vérités sont malades, les mensonges le sont aussi. (77)

Il n'y a rien de plus sot qu'un journal, tout ce qu'on écrit de sincère est niais. (78)

Je répète une fois de plus qu'un polémiste est amusant jusqu'à la vingtième année, tolérable jusqu'à la trentième, assommant vers la cinquantaine, et obscène au-delà. (79)

Pour manquer utilement à sa parole, encore faut-il avoir une parole! (80)

Ce que la voix peut cacher, le regard le livre. (81)

Le mépris tourne vite à l'éloquence. (82)

Il y aura toujours des pauvres parmi vous, c'est pour cette raison qu'il y aura toujours des riches, c'est-à-dire des hommes avides et durs qui recherchent moins la possession que la puissance. (83)

Comprendre, c'est déjà aimer. (84)

On ne saurait être déçu sans être injuste. (85)

Le mal, comme le bien, est aimé pour lui-même et servi. (86)

Le péché entre en nous rarement par force, mais par ruse. (87)

L'homme naît capable de plus de bien et de plus de mal que n'en sauraient imaginer les moralistes, car il n'a pas été créé à l'image des moralistes, il a été créé à l'image de Dieu. (88)

L'homme de ce temps a le cœur dur et la tripe sensible. (89)

Que le péché qui nous dévore laisse à la vie peu de substance. (90)

Il est beau de s'élever au-dessus de la fierté. Encore faut-il l'atteindre. (91)

Le diable est un grand artiste perdu par le goût du cocasse et du monstrueux. (92)

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. (93)

L'humilité épargne les affres de l'humiliation. (94)

Il y a dans tout homme une énorme capacité de résignation, l'homme est naturellement résigné. C'est d'ailleurs pourquoi il dure. (95)

La véritable humilité, c'est d'abord la décence. (96)

Il est très difficile de se mépriser sans offenser Dieu en nous. (97)

Qui cherche la vérité de l'homme doit s'emparer de sa douleur. (98)

Le spectacle de l'injustice m'accable, mais c'est probablement parce qu'il éveille en moi la conscience de la part d'injustice dont je suis capable. (99)

Il faut pleurer, parce que c'est la seule réponse efficace à certaines contradictions plus féroces, à certaines incompatibilités essentielles de la vie, simplement enfin parce que l'injustice existe, et qu'il est vain de la nier. (100)

Seule de la prière peuvent sortir des larmes qui ne soient pas lâches. (101)

De tous les embarras de l'âge, l'expérience n'est pas le moindre. (102)

Le désespoir est la charité de l'enfer. Il sait tout, il veut tout, il peut tout. (103)

Le démon de notre cœur s'appelle «A quoi bon!» (104)

Hélas! C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. (105)

Le diable, voyez-vous, c'est l'ami qui ne reste jamais jusqu'au bout. (106)

Personne ne vous empêche de calculer la procession des équinoxes ou de désintégrer les atomes. Mais que vous servira de fabriquer la vie même, si l'on a perdu le sens même de la vie! (107)

Foi: vingt-quatre heures de doute... mais une minute d'espérance. (108)

L'anticléricalisme, comme la vérole, a d'abord été chez nous une maladie bourgeoise. (109)

L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. (110)

L'espérance est un risque à courir. (111)

L'optimisme est un ersatz de l'espérance, qu'on peut rencontrer facilement partout, et même au fond de la bouteille. (112)

L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches et des imbéciles. (113)

La seule différence entre un optimiste et un pessimiste, c'est que le premier est un imbécile heureux et que le second est un imbécile triste. (114)

Je meurs chaque nuit pour ressusciter chaque matin. (115)

Dieu nous préserve aussi des saints. Trop souvent ils ont été une preuve pour l'Eglise avant d'en devenir la gloire. (116)

Ce n'est pas que les chrétiens soient moins nombreux, c'est que le nombre des chrétiens médiocres augmente. (117)

La masse des catholiques que nous voyons à la messe chaque dimanche ne désire, au fond, savoir de la religion que ce qui peut les confirmer dans la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. (118)

Si notre Dieu était celui des philosophes et des savants, même s'il se réfugiait au plus haut des cieux, notre misère l'en précipiterait. (119)

Quel homme de prières a-t-il pourtant jamais avoué que la prière l'ait déçu? (120)

On parle toujours du feu de l'enfer, mais personne ne l'a vu. L'enfer, c'est le froid. (121)

Nous voulons tout ce que Dieu veut, mais nous ne savons pas que nous le voulons, nous ne nous connaissons pas, nous ne rentrons en nous que pour mourir, et c'est là qu'il nous attend. (122)

La haine qu'on se porte à soi-même est probablement celle entre toutes pour laquelle il n'est pas de pardon. (123)

Le goût du suicide est un don, un sixième sens, je ne sais quoi, on naît avec. (124)

La vie n'apporte aucune désillusion, la vie n'a qu'une parole, elle la tient. (125)

La vie, même avec la gloire qui est la plus belle chose humaine, est une chose vide et sans saveur quand on n'y mêle pas toujours absolument Dieu. (126)

Le berceau est moins profond que la tombe. (127)

Le temps passe, passe, et rien de ce que nous attendons n'arrive jamais. C'est peut-être parce que ce que nous attendons est déjà arrivé, mais Dieu ne veut pas que nous le sachions. (128)

Qu'importe ma vie! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus. (129)

* * *

On ne subit pas l'avenir, on le fait. (1)

MAURICE CHEVALIER

(1888 – 1972)

Maurice Chevalier, né Maurice Auguste Chevalier le 12 septembre 1888 à Paris 20e et mort le 1er janvier 1972 à Paris, est un chanteur, acteur, écrivain, parolier, danseur et comique français.

En 1943, Maurice Chevalier entreprend de rédiger ses mémoires. Le premier tome est publié en 1946 et, devant le succès, il rédige jusqu'à 1969 onze volumes d'une série intitulée *Ma route et mes chansons*.

Œuvres littéraires:

Ma route et mes chansons: Volume 1: *La Louque*, (1946); Volume 2: *Londres, Hollywood, Paris* (1947); Volume 3: *Les Tempes grises* (1948); Volume 4: *Par ci, par là* (1950); Volume 5: *Y'a tant d'amour* (1952); Volume 6: *Noces d'or* (1954); Volume 7: *Artisan de France* (1957); Volume 8: *Soixante-quinze berges* (1963); Volume 9: *Quatre-vingt berges* (1968); Volume 10: *Môme à cheveux blancs* (1969); Volume 11: *On est comme on naît*, volume inachevé.

Autres: *Ma route et mes chansons* (1950); *Bravo Maurice* (1968); *Les Pensées de Momo* (1970); *Ma route et mes chansons* (1998); *Dans la vie faut pas s'en faire* (2012); 80 ans et toutes ses dents! (1967).

Les surprises de la vie sont extraordinaires! (1)

Quand on ne travaille pas, non seulement on ne gagne rien, mais on dépense plus. (2)

La vie vient de nous imposer de comprendre le mot «économie» que nous ne connaissons pas. (3)

On peut couillonner quelques personnes pendant quelque temps.On ne peut couillonner tout le monde, tout le temps. (4)

C'est trop long une vraie carrière! On a trop le temps de voir les ficelles de ceux dont l'intelligence et la ruse l'emportent sur le vrai talent. (5)

Une carrière, c'est une partition de musique où l'harmonie de la mélodie suit les inspirations de l'âme. Si on a le bon Dieu avec soi, les inspirations se cristallisent en créations heureuses. Si c'est le contraire, ça ne devient plus que de l'effort et de l'agitation stériles. (6)

Notre métier, qui semble, à première vue, ne reposer que sur de la grâce et de la gaieté, est un dictateur très sévère, qui, lorsque les disciplines de vie, les renoncements constants et la servitude qu'il ordonne, ne sont pas obéis de bon cœur, punit abominablement ceux qu'il a cru bon d'élever, pour un temps, au succès. (7)

La scène est une drogue qui transporte les cerveaux et les cœurs, et si elle le décide, elle domine les sentiments intimes de tout artiste sincère. Et c'est ainsi que ça doit être. Elle ne vous permet d'aimer que si ça ne la gêne pas. Elle est implacable dans ses ajustements. Une désobéissance et la punition vient comme un coup de matraque. (8)

On ne peut pas chanter des chansons optimistes lorsqu'on a peur de se trouver mal à chaque nouveau couplet. Comment dominer une salle, alors qu'on ne sait pas si on ne va pas s'écrouler sur la scène la minute suivante. (9)

Tout cela n'est que l'instinct, bon ou mauvais. Il faut d'abord que ça vienne tout naturellement du cœur pour passer par le tamis de la pensée et se réaliser par le courage, puis finalement par le bon vieux métier. (10)

Les chagrins d'amour sont aussi douloureux en haut qu'en bas. Souvent plus, car plus instinctifs, et plus sincères. (11)

Fait d'héroïsme et de clémence présent toujours au moindre appel. Qui de nous peut dire où commence où finit l'amour maternel? (12)

L'âge mûr est le plus beau de tous. On est assez vieux pour reconnaître ses erreurs passées, mais encore assez jeune pour en commettre de nouvelles. (13)

A soixante-dix ans, il est meilleur pour la santé d'avoir des femmes dans la mémoire que sur les genoux. (14)

Vieillir: c'est très mauvais signe quand on oublie de reboutonner sa braguette après avoir pissé, mais c'est pire quand on oublie de la déboutonner avant. (15)

Après tout, ce n'est pas si désagréable que ça de vieillir, quand on pense à l'autre éventualité. (16)

COCTEAU

(1889 – 1963)

Jean Cocteau, né le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte et mort le 11 octobre 1963 dans sa maison de Milly-la-Forêt, est un poète, graphiste, dessinateur, dramaturge et cinéaste français.

Comptant parmi les artistes qui ont marqué le XX^{e} siècle, il a côtoyé la plupart de ceux qui ont animé la vie artistique de son époque. Il a été l'imprésario de son temps, le lanceur de modes, le bon génie d'innombrables artistes. En dépit de ses œuvres littéraires et de ses talents artistiques, Jean Cocteau insista toujours sur le fait qu'il était avant tout un poète et que tout travail est poétique.

Œuvres littéraires:

Poésie: *La Lampe d'Aladin* (1909); *Le Prince frivole* (1910); *La Danse de Sophocle* (1912); *Ode à Picasso - Le Cap de Bonne-Espérance* (1919); *Escale - Poésies* (1920); *Vocabulaire* (1922); *La Rose de François - Plain-Chant* (1923); *Cri écrit* (1925); *L'Ange Heurtebise* (1926); *Opéra* (1927); *Mythologie* (1934); *Enigmes* (1939); *Allégories* (1941); *Léone* (1945); *La Crucifixion* (1946); *Poèmes* (1948); *Le Chiffre sept - La Nappe du Catalan* (1952); *Dentelles d'éternité – Appoggiatures* (1953); *Clair-obscur* (1954); *Paraprosodies* (1958); *Cérémonial espagnol du Phénix - La Partie d'échecs* (1961); *Le Requiem* (1962); *Faire-Part*, posthume (1968).

Romans et récits: *Le Potomak* (1924); *Le Grand Ecart - Thomas l'imposteur* (1923); *Le Livre blanc* (1928); *Les Enfants terribles* (1929); *La Fin du Potomak* (1940); *La Croisière aux émeraudes*, posthume (2012).

Le temps est un phénomène de perspectives. (1)

Le temps est élastique. Avec un peu d'adresse on peut avoir l'air d'être toujours dans un endroit et être toujours dans un autre. (2)

La vie est la première partie de la mort. (3)

Dans la vie on ne regrette que ce qu'on n'a pas fait. (4)

Trouver d'abord, chercher après. (5)

Vivre me déroute plus que de mourir. (6)

Un homme pur doit être libre et suspect. (7)

Une chose permise ne peut pas être pure. (8)

Le diable est pur parce qu'il ne peut faire que le mal. (9)

Qu'il est laid le bonheur qu'on veut, qu'il est beau le malheur qu'on a. (10)

Il est indispensable de se sacrifier quelquefois. C'est l'hygiène de l'âme. (11)

Il est triste de jouer à cache-cache dans ce monde où l'on devrait se serrer les uns contre les autres. (12)

Il y a un tact moral qui s'étend à tout et que le méchant n'a point. (13)

S'attendrir embrouille l'âme. (14)

J'ai l'orgueil des vices qu'on me prête; je suis moins fier des vices que j'ai! (15)

Les mauvaises mœurs sont la seule chose que les gens prêtent sans réfléchir. (16)

Combien d'hommes profondément distraits pénétrèrent dans des trompe-l'œil et ne sont pas revenus. (17)

La superstition est l'art de se mettre en règle avec les coïncidences. (18)

Je crois à la chance: c'est la seule explication pour le succès des gens qui nous sont antipathiques. (19)

Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur. (20)

L'horreur d'un accident qu'on découvre sur sa route provient de ce qu'il est de la vitesse immobile, un cri changé en silence et non pas du silence après un cri. (21)

Le temps des hommes est de l'éternité pliée. (22)

Un secret a toujours la forme d'une oreille. (23)

Je sais mieux faire l'amitié que l'amour. (24)

Le bonheur d'un ami nous enchante. Il nous ajoute. Il n'ôte rien. Si l'amitié s'en offense, elle n'est pas. (25)

Il n'y a pas de précurseurs, il n'existe que des retardataires. (26)

Jouer cœur est simple. Il faut en avoir, voilà tout. (27)

Les amants éternels meurent toujours à la fleur de l'âge. (28)

Le verbe «aimer» est le plus compliqué de la langue. Son passé n'est jamais simple, son présent n'est qu'imparfait et son futur toujours conditionnel. (29)

La grande tactique des femmes est de faire croire qu'elles aiment quand elles n'aiment pas, et lorsqu'elles aiment, de le dissimuler. (30)

Une femme dort. Elle triomphe. Elle n'a plus à mentir. Elle est un mensonge des pieds à la tête... (31)

La source désapprouve presque toujours l'itinéraire du fleuve. (32)

L'enfance a ses odeurs. (33)

L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance. (34)

Un enfant prodige est un enfant dont les parents ont beaucoup d'imagination. (35)

Petit à petit, les chats deviennent l'âme de la maison. (36)

Si je préfère les chats aux chiens, c'est parce qu'il n'y a pas de chat policier. (37)

Nous avons tous un épiderme sensible aux tziganes et aux marches militaires. (38)

Un général ne se rend jamais, même à l'évidence. (39)

La décadence est la grande minute où une civilisation devient exquise. (40)

La Côte d'Azur est la serre où poussent les racines. Paris est la boutique où on vend les fleurs. (41)

Les Italiens sont des Français de bonne humeur. (42)

La France a toujours cru que l'égalité consiste à trancher ce qui dépasse. (43)

C'est dans les prisons que l'idée de liberté prend le plus de force et peut-être ceux qui enferment les autres dedans risquent-ils de s'enfermer dehors. (44)

Qui s'affecte d'une insulte, s'infecte. (45)

Le tact dans l'audace, c'est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin. (46)

A l'impossible je suis tenu. (47)

Rien d'audacieux n'existe sans la désobéissance à des règles. (48)

Il faut faire aujourd'hui ce que tout le monde fera demain. (49)

Le génie est l'extrême pointe du sens pratique. (50)

La sagesse est d'être fou lorsque les circonstances en valent la peine. (51)

A force d'aller au fond des choses, on y reste. (52)

L'opium dégage l'esprit. Jamais il ne rend spirituel. (53)

A force de ne jamais réfléchir, on a un bonheur stupide. (54)

Je voudrais que l'intelligence fût reprise au démon et rendue à Dieu. (55)

On ferme les yeux des morts avec douceur; c'est aussi avec douceur qu'il faut ouvrir les yeux des vivants. (56)

La vérité est trop nue, elle n'excite pas les hommes. (57)

De temps en temps, il faut se reposer de ne rien faire. (58)

Faire la moitié du travail. Le reste se fera tout seul. (59)

Un académicien, c'est un homme qui, à sa mort, se change en fauteuil. (60)

La science ne sert qu'à vérifier les découvertes de l'instinct. (61)

L'œuvre est une sueur. (62)

La conversation est à l'œuvre ce que l'argent de poche est à la fortune. (63)

L'artiste, c'est le vrai riche. Il roule en automobile, le public suit en omnibus. Comment s'étonnerait-on qu'il suive à distance? (64)

Ce qui caractérise notre époque, c'est la crainte d'avoir l'air bête en décernant une louange, et la certitude d'avoir l'air intelligent en décernant un blâme. (65)

Ce que le public te reproche, cultive-le: c'est toi. (66)

Apprenez qu'un bon livre ne donne jamais ce qu'on peut attendre. Il doit vous hérisser de points d'interrogation. (67)

Ce que le lecteur veut, c'est se lire. En lisant ce qu'il approuve, il pense qu'il pourrait l'avoir écrit. Il peut même en vouloir au livre de prendre sa place. (68)

Un beau livre, c'est celui qui sème à foison les points d'interrogation. (69)

Qui sait écrire? C'est se battre avec l'encre pour se faire entendre. (70)

Le style n'est pas une danse, c'est une démarche. (71)

Un chef-d'œuvre de la littérature n'est jamais qu'un dictionnaire en désordre. (72)

Il faut employer une idée originale avec les plus grandes précautions pour n'avoir pas l'air de mettre un costume neuf. (73)

Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi. (74)

On ne se consacre pas à la poésie ; on s'y sacrifie. (75)

Le luxe d'un poète doit être de n'appartenir qu'à ses compatriotes. (76)

Les poètes parlent une seule langue, même s'ils ne se comprennent pas entre eux. (77)

Le poète est un mensonge qui dit toujours la vérité. (78)

La poésie est un exhibitionnisme qui s'exerce chez les aveugles. (79)

Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière. (80)

La lune est le soleil des statues. (81)

Le virtuose ne sert pas la musique; il s'en sert. (82)

La richesse est une aptitude, la pauvreté de même. (83)

Mieux vaut donner à un faux pauvre que refuser son assistance à un vrai. (84)

La faculté de rire aux éclats est preuve d'une âme excellente. (85)

Il entre dans toute espèce de débauche beaucoup de froideur d'âme. Elle est un abus réfléchi et volontaire du plaisir. (86)

A force de plaisirs notre bonheur s'abîme. (87)

Nous sommes le rêve d'un dormeur qui dort si profondément qu'il ne sait pas qu'il nous rêve. (88)

Le sommeil n'est pas un lieu sûr. (89)

Les rêves sont la littérature du sommeil. (90)

Plus je vieillis, plus je vois que ce qui ne s'évanouit pas, ce sont les rêves. (91)

L'homme ne disparaîtra pas tant qu'il saura rêver. (92)

Le rêve est la forme sous laquelle toute créature vivante possède le droit au génie, à ses imaginations bizarres, à ses magnifiques extravagances. (93)

On peut naître vieux comme on peut mourir jeune. (94)

La jeunesse sait ce qu'elle ne veut pas avant de savoir ce qu'elle veut. (95)

Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. (96)

Les privilèges de la beauté sont immenses. Elle agit même sur ceux qui ne la constatent pas. (97)

Tout ce qui se prouve est vulgaire, agir sans preuve exige un acte de foi. (98)

Tout ce qui n'est pas cru reste décoratif. (99)

Douter de tout, c'est aussi douter du doute. Voilà ce qui guette les incrédules. (100)

Le libre arbitre est l'alibi de Dieu. (101)

Dieu ne saurait être déifié sans ridicule. Il aime être vécu. (102)

J'étais aussi mort avant de naître que je le serai après avoir vécu. J'ai donc de l'abolition de la personnalité une interminable habitude. (103)

Les miroirs sont les portes par lesquelles la Mort va et vient. (104)

Le zéro, collier du néant. (105)

Cent ans après ma mort, je me reposerai, fortune faite. (106)

Un chef-d'œuvre est une bataille gagnée contre la mort. (107)

Si le feu brûlait ma maison, qu'emporterais-je? J'aimerais emporter le feu... (108)

La mort ne m'aura pas vivant. (109)

* * *

Le verbe «aimer» est difficile à conjuguer: son passé n'est pas simple, son présent n'est qu'indicatif, et son futur est toujours conditionnel. (29)

PIERRE AGUETANT

(1890 – 1940)

Pierre Aguétant, né le 27 avril 1890 à Guéreins (Ain) et mort le 14 juin 1940 à Orléans (Loiret), est un poète et écrivain de langue française, auteur de romans sentimentaux et de poèmes. Auteur de *Pour ceux qui pleurent*, du *Poême du Bugey*, d'*A Fleur de chair*, poèmes et d'un volume de maximes, *La Tour d'Ivoire*[*].

Romans: *L'Amour est le maître*, (1934); *La Tragique Aventure de Geneviève*; *Le Chauffeur d'Alexandra*; *Le Divin Roman d'amour* (1921); *Le Moulin du péché* (1930); *Les Amours incertaines* (classé parmi les plus beaux livres par le jury du Prix Fémina 1927); *Les Femmes que nous tuons* (1937); *Les Noces de la terre et de l'amour* (1924); *Marthe Darmoise* (1928, grand prix Chazières de l'académie de Lyon); *Nos maris, nos femmes, nos jeunes filles* (1920); *Sous le joug du désir*, *Les feuillets bleus*, (1931); *La main dans la nuit* (roman policier, coécrit avec André Monnier Zwingelstein, 1946).

Il y a les âmes raffinées et les âmes délicates: ce n'est pas du tout la même chose. (1)

L'on est parfois à soi-même un étranger que l'on s'étonne d'avoir rencontré. (2)

Il y a des moments où l'on est ridicule à soi-même. Ce sont les seuls où l'on n'ait pas envie de rire. (3)

Etre philosophe, c'est étouffer ses larmes, c'est pleurer seul, mais c'est pleurer quand même. (4)

Crois en ton étoile. C'est, si tu n'en as pas, une façon de t'en allumer une. (5)

Certaines amoureuses s'exaltent sous le baiser pour le plaisir de jouir de la jouissance qu'elles procurent. (6)

Il est presque impossible à une âme de femme d'être entièrement fidèle. (7)

Une femme à demi intelligente, une femme ordinaire, en somme, a la domination et la supériorité en horreur. La femme à l'intelligence transcendante, au contraire, s'abandonnera avec bonheur à l'affection d'un être dont la valeur la dépasse. Les premières sont plus à fuir que la dangereuse sottise, car mieux vaudrait une femme franchement bête. (8)

Il y a beaucoup de grandes âmes, il y en a très peu de délicates. (9)

Le bonheur peut commettre des bassesses, la douleur rarement. (10)

Il y a des moments où les morts sont si vivants que nous paraissons prendre leur place dans le tombeau. (11)

Certains jours, on agit comme sous l'avertissement de la mort prochaine. Et le suc des secondes a, alors, une singulière saveur... Et ceux qui n'y ont pas mordu de la sorte n'ont jamais savouré la vie vraiment mûrie au soleil de la vérité. (12)

[*] Pierre Aguétant, *La Tour d'Ivoire* augmentée de *La Ronde du Veilleur*. Impressions et pensées. Préface de Mme Alphonse Daudet, Paris, Plon-Nourrit 1919.

GENERAL DE GAULLE

(1890 – 1970)

Charles de Gaulle, communément appelé le *général de Gaulle*, né le 22 novembre 1890 à Lille et mort le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Eglises, est un militaire, homme d'Etat et écrivain français, Président de la France.

Officier durant la Première Guerre mondiale, général de brigade au cours de la bataille de France (mai 1940), sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale dans le cabinet Reynaud (juin) il refuse l'armistice et lance, de Londres, un appel à la résistance; il s'impose peu à peu, et non sans difficultés, comme le chef de la France libre, il crée le futur Gouvernement provisoire de la République française qui s'installe en France, en août 1944, sous sa présidence; rappelé au pouvoir à la faveur de la crise algérienne (mai, 1958), il fait approuver une nouvelle Constitution, de type présidentiel, qui fonde la V^{e} République; Président de la République il démissionne le 28 avril 1969. Il a écrit plusieurs ouvrages de réflexion politique et de stratégie militaire

Œuvres: *Une mauvaise rencontre* (1906); *La fille de l'Agah*, nouvelle (1910); *Carnet de campagne d'un officier français* (1920); *La Discorde chez l'ennemi* (1924); *Le Flambeau* (1927); *La Défaite, question morale* (1928); *Philosophie du recrutement* (1929); *La Condition des cadres dans l'armée* (1931); *Le Fil de l'épée* (1932); *Combats du Temps de paix* (1932); *Pour une politique de défense nationale* (1933); *Le soldat de l'Antiquité* (1933); *Forgeons une armée de métiers* (1934); *Vers l'armée de métier* (1934); *Le problème belge* (1936); *La France et son armée* (1938); *Discours de guerre, 3 vol.* (1944-1945); *Mémoires de guerre, 3 vol.* (1954, 1956, 1959); *Mémoires d'espoir, 2 vol.* (1970, 1971); *Discours et Messages, 5 vol.* (1970); *Lettres, Notes et Carnets*, 13 vol. (1980-1997); etc.

Les choses capitales qui ont été dites à l'humanité ont toujours été des choses simples. (1)

Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Des chercheurs qui trouvent, on en cherche. (2)

Aucune illusion n'adoucit mon amère sérénité! (3)

Dans le tumulte des hommes et des événements, la solitude était ma tentation. Maintenant, elle est mon amie. De quelle autre se contenter quand on a rencontré l'Histoire? (4)

Je suis un homme qui n'appartient à personne et qui appartient à tout le monde. (5)

La vie n'est pas le travail: travailler sans cesse rend fou. (6)

Le devoir a une grande ressemblance avec le bonheur d'autrui. (7)

L'homme n'est pas fait pour être coupable. (8)

Le personnage que nous sommes, c'est un jardin, et notre volonté le cultive. (9)

Les plus nobles principes du monde ne valent que par l'action. (10)

L'action, ce sont les hommes au milieu des circonstances. (11)

Face à l'événement, c'est à soi-même que recourt l'homme de caractère. Son mouvement est d'imposer à l'action sa marque, de la prendre à son compte. (12)

Le Caractère est vertu des temps difficiles. (13)

Le caractère, c'est d'abord de négliger d'être outragé ou abandonné par les siens. (14)

L'homme de caractère confère à l'action la noblesse; sans lui morne tâche d'esclave, grâce à lui jeu divin du héros. (15)

Les femmes pensent à l'amour, les hommes aux galons, ou à quelque chose de ce genre. (16)

La femme coquette est l'agrement des autres et le mal de qui la possede. (17)

Le caractère de la femme, sans exception, se meut sur deux pôles, qui sont l'amour et la vengeance. (18)

Essayer de remédier aux fautes par l'attention et non par la volonté. (19)

La plus grande dévotion ne saurait empêcher que les affaires soient les affaires. (20)

Dans toute association de deux hommes, il y en a toujours un qui se fait porter par l'autre. (21)

Prenez invariablement la position la plus élevée, c'est généralement la moins encombrée. (22)

Il vaut mieux avoir une méthode mauvaise plutôt que de n'en avoir aucune. (23)

Toutes les doctrines, toutes les écoles, toutes le révoltes, n'ont qu'un temps. (24)

A la base de notre civilisation, il y a la liberté de chacun dans sa pensée, ses croyances, ses opinions, son travail, ses loisirs. (25)

Il y a des siècles où l'opinion publique est la plus mauvaise des opinions. (26)

Les événements, dans les grands moments, ne supportent que des hommes susceptibles de diriger leur propre cours. (27)

Toujours le chef est seul en face du mauvais destin. (28)

Les hommes peuvent avoir des amis, pas les hommes d'Etat. (29)

Le gouvernement n'a pas de propositions à faire, mais des ordres à donner. (30)

L'administration, c'est mesquin, petit, tracassier. Le gouvernement, c'est pénible, difficile, délicat. La guerre, voyez-vous, c'est horrible, mais la paix, la paix, il faut bien le dire, c'est assommant. (31)

Le pouvoir, c'est l'impuissance. (32)

Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 258 variétés de fromage? (33)

La grandeur a besoin de mystère. On admire mal ce qu'on connaît bien. (34)

Au sommet des affaires on ne sauvegarde son temps et sa personne qu'en se tenant méthodiquement assez haut et assez loin. (35)

L'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans l'éloignement. (36)

Rien ne rehausse mieux l'autorité que le silence, splendeur des forts et refuge des faibles. (37)

La confiance des petits exalte l'homme de caractère. (38)

La parole est au peuple. La parole du peuple, c'est la parole du souverain. (39)

La démocratie, c'est le gouvernement du peuple exerçant la souveraineté sans entrave. (40)

L'élévation d'un homme au-dessus des autres ne se justifie que s'il apporte à la tâche commune l'impulsion et la garantie du caractère. (41)

La justice sociale se fonde sur l'espoir, sur l'exaltation d'un pays, non sur les pantoufles. (42)

L'indépendance, c'est la clochardisation. (43)

Les exigences d'un grand peuple sont à l'échelle de ses malheurs. (44)

Le désir du privilège et le goût de l'égalité, passions dominantes et contradictoires des Français de toute époque. (45)

Tout Français désire bénéficier d'un ou plusieurs privilèges. C'est sa façon d'affirmer sa passion pour l'égalité. (46)

Dans le jardin à la française, aucun arbre ne cherche à étouffer les autres de son ombre, les parterres s'accommodent d'être géométriquement dessinés. (47)

Les Français, où qu'ils le cherchent, ont besoin de merveilleux. (48)

Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres. (49)

Certains hommes répandent, pour ainsi dire de naissance, un fluide d'autorité dont on ne peut discerner au juste en quoi il consiste. (50)

Il faut à la force, pour tenir son rang, un certain caractère d'assurance. (51)

Et surtout soyons-nous l'un et l'autre indulgents. (52)

J'aime bien ceux qui me résistent; l'ennui, c'est que je ne peux les supporter. (53)

Il n'y a que les arrivistes pour arriver. (54)

Quel homme vécut jamais une réussite achevée? (55)

Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. (56)

Je suis un monarchiste, la République n'est pas le régime qu'il faut à la France. (57)

Suivant moi, il est nécessaire que l'Etat ait une tête, c'est-à-dire un chef, en qui la nation puisse voir, au-dessus des fluctuations, l'homme en charge. (58)

On ne devrait plus accepter de responsabilités suprêmes au-delà de soixante ans. (59)

Comme un homme politique ne croit jamais ce qu'il dit, il est étonné quand il est cru sur parole. (60)

Quant au pouvoir, je ne saurais, en tout cas, quitter les choses avant qu'elles ne me quittent. (61)

Dans ce monde d'aujourd'hui, on ne peut dissocier le sentiment et la politique. (62)

Tout peut, un jour, arriver, même qu'un acte conforme à l'honneur et à l'honnêteté apparaisse en fin de compte, comme un bon placement politique. (63)

La politique, quand elle est un art et un service, non point une exploitation, c'est une action pour un idéal à travers des réalités. (64)

Peut-être la politique est-elle l'art de mettre les chimères à leur place? On ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères, mais que faire de grand sans elles? (65)

Les traités, voyez-vous, sont comme les jeunes filles et les roses: ça dure ce que ça dure! (66)

Ce qu'il faut surtout pour la paix, c'est la compréhension des peuples. Les régimes, nous savons ce que c'est: des choses qui passent. Mais les peuples ne passent pas. (67)

La diplomatie est l'art de faire durer indéfiniment les carreaux fêlés ! (68)

Les diplomates ne sont utiles que par beau temps. Dès qu'il pleut, ils se noient dans chaque goutte. (69)

Si les policiers n'étaient pas bêtes, ils ne seraient pas des policiers. (70)

Si l'intelligence ne suffit point à l'action, il va de soi qu'elle y prend part. (71)

Il est vrai, que parfois, les militaires s'exagérant l'impuissance relative de l'intelligence, négligent de s'en servir. (72)

En général, les gens intelligents ne sont pas courageux et les gens courageux ne sont pas intelligents. (73)

La pire calamité, après un général bête, c'est un général intelligent. (74)

La véritable école du Commandement est la culture générale. (75)

On ne donne la valeur aux troupes comme la saveur aux fruits qu'en contrariant la nature. (76)

Les armes ont cette vertu d'ennoblir jusqu'aux moins purs. (77)

L'esprit militaire, l'art des soldats, leurs vertus sont une partie intégrante du capital des humains. Car enfin pourrait-on comprendre la Grèce sans Salamine, Rome sans les légions, la Chrétienté sans l'épée? (78)

La guerre c'est comme la chasse. Mais à la guerre, le lapin tire. (79)

Ne croyez-vous pas qu'à la guerre la plus grande franchise soit la plus grande habileté? (80)

La ruse doit être employée pour faire croire que l'on est où l'on est pas, que l'on veut ce qu'on ne veut pas. (81)

Le succès de l'épreuve de la guerre, comme le bonheur dans la vie, n'existe que par comparaison. (82)

La politique et la stratégie de la guerre ne sont qu'un perpétuelle concurrence entre le bon sens et l'erreur. (83)

S'il faut la force pour bâtir un Etat, l'effort guerrier ne vaut qu'en vertu d'une politique. (84)

Le talent est un titre de responsabilité. (85)

La proportion rompue entre le but et les moyens, les combinaisons du génie sont vaines. (86)

En notre temps, la seule bataille qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer. (87)

L'ambition individuelle est une passion enfantine. (88)

L'espoir est toujours vainqueur du tracassin. (89)

La fin de l'espoir est le commencement de la mort. (90)

Soyons fermes, purs et fidèles; au bout de nos peines, il y a la plus grande gloire du monde, celle des hommes qui n'ont pas cédé. (91)

La gloire se donne seulement à ceux qui l'ont toujours rêvée. (92)

La grandeur est un chemin vers quelque chose qu'on ne connaît pas. (93)

Les grands pays le sont pour l'avoir voulu. (94)

La France ne peut être la France sans la grandeur. (95)

La France n'est réellement elle-même qu'au premier rang; seules de vastes entreprises sont susceptibles de compenser les ferments de dispersion que son peuple porte en lui-même. (96)

La politique la plus coûteuse, la plus ruineuse, c'est d'être petit. (97)

Face aux grands périls, le salut n'est que dans la grandeur. (98)

Comme la vue d'un portrait suggère à l'observateur l'impression d'une destinée, ainsi la carte de France révèle notre fortune. (99)

Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde. (100)

La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre. (101)

Un pays qui produit plus de 365 sortes de fromages ne peut pas perdre la guerre! (102)

La France fut faite à coups d'épée. La fleur de lys, symbole d'unité nationale, n'est que l'image d'un javelot à trois lances. (103)

Les grandes choses se font par la valeur des hommes bien plus que par des textes. (104)

L'épée est l'axe du monde et la grandeur ne se divise pas. (105)

Puisque ceux qui avaient le devoir de manier l'épée de la France l'ont laissé tomber brisée, moi, j'ai ramassé le tronçon du glaive. (106)

Dans le conflit présent comme dans ceux qui l'ont précédé, être inerte, c'est être battu. (107)

Le vent redresse l'arbre après l'avoir penché. (108)

La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même. (109)

Les hommes, si lassants à voir dans les manœuvres de l'ambition, combien sont-ils attrayants dans l'action pour une grande cause! (110)

On ne fait rien de grand sans de grands hommes, et ceux-ci le sont pour l'avoir voulu. (111)

Il n'y a de réussite qu'à partir de la vérité. (112)

Le péché n'est pas intéressant. Il n'y a de morale que celle qui dirige l'homme vers ce qu'il porte de plus grand. (113)

Tout homme qui écrit – et qui écrit bien, sert la France. (114)

Ecrire permet d'oublier la meute. (115)

Recevoir un grand nombre de journalistes est un plaisir. Un petit nombre un ennui. Un seul d'entre eux: un supplice. (116)

L'avantage d'être un causeur brillant ne vaut pas celui d'être replié sur soi-même. (117)

Délibérer est le fait de plusieurs. Agir est le fait d'un seul. (118)

C'est purement négatif de toujours remettre tout en cause, c'est en somme, la marque des faibles, des incapables. (119)

Je parle. Il le faut bien. L'action met les ardeurs en œuvre. Mais c'est la parole qui les suscite. (120)

Ce que nous pensons de la mort n'a d'importance que par ce que la mort nous fait penser de la vie. (121)

Je ne vais pas mal. Mais rassurez-vous, un jour, je ne manquerai pas de mourir. (122)

La fin du monde: ta mort. Et dans le même temps, j'éprouvais à quel point le monde allait continuer sans toi. (123)

J'ai entendu vos points de vue. Ils ne rencontrent pas les miens. La décision est prise à l'unanimité! (124)

* * *

La seule bataille qui vaille est celle de l'homme. (87)

Etre inerte, c'est être battu. (107)

PIERRE DAC

(1893 – 1975)

André Pierre-Dac, dit *Pierre Dac*, né le 15 août 1893 à Châlons-sur-Marne et mort le 9 février 1975 à Paris, est un humoriste et comédien français.

Romans et essais: *Ici Londres: Pierre Dac vous parle* (1945); *Les Aventures de Furax*, vol. I: *Malheur aux barbus. Conseiller criminel Claude Grégory* (1952); *Les Aventures de Furax*, vol. II: *Confession de Furax. Conseiller criminel Claude Grégory* (1952); *Les Aventures de Furax*, vol. III: *Mangez de la salade. Conseiller criminel Claude Grégory* (1952); *Les Aventures de Furax*, vol. IV: *Les Barbus de l'espace* (1953); *Du Côté d'Ailleurs* (1953); *Les Pédicures de l'Âme* (1954); *Le Jour le plus c...* (1967); *Les Plombiers zingueurs* (1968); *Un Français libre à Londres en guerre* (1972); *Les Pensées* (1972); *Essais, maximes et conférences* (1978); *Du Côté d'Ailleurs et réciproquement* (1979); *Dialogues en forme de tringle* (1981); *Arrière-pensées* (1998); *Du Côté de Partout* (2009).

Quand nous saurons une bonne fois d'où nous venons et où nous allons, nous pourrons alors savoir où nous en sommes. (1)

Celui qui dans la vie est parti de zéro pour n'arriver à rien dans l'existence n'a de merci à dire à personne. (2)

Qu'est-ce que le passé, sinon du présent qui est en retard? (3)

L'avenir, c'est du passé en préparation. (4)

L'avenir de Monsieur est devant lui, et il l'aura dans le dos chaque fois qu'il fera demi-tour. (5)

Bien que chacun estime avoir droit au bonheur, la plupart des gens entrent inconsciemment dans le malheur comme on entre en religion. (6)

Ce n'est pas en tournant le dos aux choses qu'on leur fait face. (7)

L'homme accompli et complet est celui qui sait suffisamment se retourner dans la vie pour faire face, au risque de se trouver nez à nez avec ce qu'il a dans le dos. (8)

Il faut une infinie patience pour attendre toujours ce qui n'arrive jamais. (9)

La chance, c'est une question de veine. (10)

Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir. (11)

Il ne faut pas se fier aux choses qui ne peuvent pas arriver, car c'est justement celles-là qui arrivent. (12)

La difficulté est à la réalisation des choses ce que le mur est au militaire qui éprouve le besoin de sortir sans permission. (13)

Plus un citron est pressé, plus il se dépêche... (14)

Le rythme de la vie moderne ne nous permet pas de nous arrêter un instant sur le bord du trottoir de l'existence. (15)

Ceux qui ne savent pas où ils vont sont surpris d'arriver ailleurs. (16)

La belle époque, c'est maintenant; une époque où la moindre des choses vaut beaucoup d'argent et où beaucoup d'argent ne vaut pas grand chose. (17)

Je suis pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour. (18)

Dans la lutte pour la vie celui qui est à bout de souffle, à bout d'arguments, à bout de moyens et à bout de tout n'est heureusement et par contre pas au bout de ses peines. (19)

C'est ce qui divise les hommes qui multiplie leurs différends. (20)

J’adore les surprises et quand on ne m’en fait pas, je les provoque pour me les faire moi-même. (21)

Ce n’est pas le tout d’être une femme du monde. Encore faut-il savoir de quel monde il s’agit. (22)

Ce n’est pas n’importe qui qui peut être quiconque. (23)

Si on ne peut pas faire ce qu’on veut chez les autres, il n’y a qu’à rester chez soi. (24)

Rien ne sert de courir si l’on n’est pas pressé. (25)

Il est plus facile de faire sortir le dentifrice du tube que de l’y faire rentrer. (26)

Le plus bel hiver du monde ne peut donner que le froid qu’il a! (27)

Il est préférable d’être ailleurs lorsqu’autre part n’est plus ici. (28)

Rien ne peut servir à tout, mais tout peut très bien ne servir à rien. (29)

L’infini ne peut guère conduire qu’à zéro et réciproquement. (30)

C’est en bûchant qu’on devient bûcheron. (31)

Il vaut mieux ne rien avoir que d’avoir des choses qui ne servent à rien. (32)

Il est souvent trop tôt pour savoir s’il n’est pas trop tard. (33)

Pour voir loin, il faut y regarder de près. (34)

Rien n’est jamais perdu tant qu’il reste quelque chose à trouver. (35)

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu’on n’a pas fait le jour-même, mais qu’on aurait pu faire la veille ou l’avant-veille du surlendemain. (36)

Il vaut mieux qu’il pleuve un jour comme aujourd’hui, plutôt qu’un jour où il fait beau. (37)

Ce n’est pas parce qu’en hiver on dit «fermez la porte, il fait froid dehors», qu’il fait moins froid dehors quand la porte est fermée. (38)

En intimité maritime, le lagon est à la lagune ce que chacun est à sa chacune. (39)

L’amour platonique est à l’amour charnel ce que l’armée de réserve est à l’armée active. (40)

La caresse est la mère de tous les vices. (41)

Ceux et celles pour qui l’amour consiste uniquement à s’envoyer en l’air ont intérêt à ouvrir leur parachute pour freiner la descente. (42)

Les femmes, c’est comme les chaussures: quand on les quitte, il faut y mettre les formes. (43)

Pourquoi, à l’instar des objets, n’existe-t-il pas un bureau des amours perdues et trouvées? (44)

Les femmes de mœurs légères ont parfois la tâche lourde avec les hommes de poids. (45)

Les bons crus font les bonnes cuites. (46)

Rien de ce qui est fini n’est jamais complètement achevé tant que tout ce qui est commencé n’est pas totalement terminé. (47)

C’est fatigant de voir les autres se reposer. (48)

Il est démocratiquement impensable qu'en République il y ait encore trop de gens qui se foutent royalement de tout. (49)

Pourquoi essayer de faire semblant d'avoir l'air de travailler? C'est de la fatigue inutile! (50)

Je voudrais travailler dans un magasin de rêve où l'on ne vendrait que des choses imaginaires. (51)

Au royaume des aveugles les borgnes sont mal vus! (52)

Ce qui n'est ni fait ni à faire doit être fait. (53)

Comptez sur moi, je compte sur vous, ce qui fait que chacun y trouvera son compte! (54)

Il est plus facile de trouver un portefeuille sans ministre qu'un ministre sans portefeuille. (55)

L'économie politique, c'est, en définitive, l'art de faire circuler l'argent tout en le gardant pour le dépenser. (56)

Le mouvement des marées et le mouvement des capitaux sont les deux mamelles du mouvement perpétuel. (57)

Géométrie politique: le carré de l'hypoténuse parlementaire est égal à la somme de l'imbécilité construite sur ses deux côtés extrêmes. (58)

Le carré est un triangle qui a réussi, ou une circonférence qui a mal tourné... (59)

Le chemin le plus court d'un point à un autre est la ligne droite, à condition que les deux points soient bien en face l'un de l'autre. (60)

Le droit doit-il s'arrêter où le devoir commence? (61)

Un concerné n'est pas forcément un imbécile en état de siège pas plus qu'un concubin n'est obligatoirement un abruti de nationalité cubaine. (62)

Un accusé est cuit quand son avocat n'est pas cru. (63)

Pour trouver une aiguille dans une botte de foin, c'est facile: brûlez la botte et l'aiguille apparaîtra. (64)

Les hommes à barbe doivent-ils ou non porter une cravate, puisqu'on ne la voit pas? (65)

Si l'on donnait du café aux vaches, on trairait du café au lait. (66)

Il n'y a rien de plus difficile à consoler qu'un paysage désolé. (67)

A l'inverse des hommes, l'océan se retire pour que la mer garde ses poissons. (68)

Pour la marche, le plus beau chapeau du monde ne vaut pas une bonne paire de chaussures. (69)

Sans l'invention de la roue, les coureurs du Tour de France seraient condamnés à porter leur bicyclette sur le dos. (70)

On appelle voiture d'occasion une voiture dont toutes les pièces font du bruit sauf le klaxon. (71)

J'ai toujours été surpris qu'un record battu ne se soit jamais plaint. (72)

La liberté ne peut être que le point de départ de tout ce qui doit arriver. (73)

Certaines dettes d'honneur mettent parfois l'honneur à bon marché et à crédit. (74)

Ceux qui ne savent rien en savent toujours autant que ceux qui n'en savent pas plus qu'eux. (75)

Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant. (76)

Rien n'est plus agaçant que de ne pas se rappeler ce dont on ne parvient pas à se souvenir et rien n'est plus énervant que de se souvenir de ce qu'on voudrait parvenir à oublier. (77)

La mémoire c'est du souvenir en conserve. (78)

Rien ne prédispose davantage à l'aspect pensif que l'absence totale de pensée. (79)

Ceux qui pensent à tout n'oublient rien et ceux qui ne pensent à rien font de même puisque ne pensant à rien ils n'ont rien à oublier. (80)

Avec de la méthode et de la logique on peut arriver à tout aussi bien qu'à rien. (81)

Dans la connaissance du monde, ceux qui ne savent rien en savent toujours autant que ceux qui n'en savent pas plus qu'eux. (82)

A quoi servirait l'intelligence si l'imbécillité n'existait pas? (83)

Mieux vaut encore ne pas avoir l'air que d'avoir l'air de ne pas avoir l'air... (84)

Il faut se méfier des ennemis intelligents. Bien que ce ne soit pas très intelligent d'être votre ennemi. (85)

Les gens superstitieux vous recommandent instamment de ne jamais passer sous une échelle, mais ils ne vous empêchent pas de passer sous un taxi. (86)

Si la vérité est dans le vin, qu'elle y reste! (87)

Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin. (88)

Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires. (89)

Une infusion de vérité, c'est encore ce qu'il y a de meilleur pour faire digérer la science. (90)

C'est mon opinion et rien ne m'empêchera d'être du même avis qu'elle. (91)

C'est en voulant connaître toujours davantage qu'on se rend compte qu'on ne sait pas grand-chose. (92)

Les leçons ne servent généralement qu'à ceux qui les donnent. (93)

Auteur dramatique échangerait pièce en quatre actes contre trois pièces et une cuisine. (94)

La synthèse du monde peut se résumer en ces deux mots: oui et non. (95)

Avec le mot «si» on peut faire tout ce qu'on ne peut pas faire. (96)

Ecouter les autres, c'est encore la meilleure façon d'entendre ce qu'ils disent. (97)

Il vaut mieux se taire que de ne rien dire. (98)

Le véritable égoïste est celui qui ne pense qu'à lui quand il parle d'un autre. (99)

La formule évangélique «En vérité, je vous le dis» sert, aux faux-jetons, à transformer les vrais mensonges en fausses vérités. (100)

Si les points de suspension pouvaient parler, ils pourraient en dire des choses et des choses! (101)

Par les temps qui courent, parler de rien, c'est déjà quelque chose! (102)

La télévision est faite pour ceux qui, n'ayant rien à dire, tiennent absolument à le faire savoir. (103)

Les discours les moins longs sont les plus courts. (104)

Ceux qui ne savent pas à quoi penser font ce qu'ils peuvent, toutefois et néanmoins, pour essayer de penser à autre chose que ce à quoi ils ne pensent pas. (105)

Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs et rigoureux de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir. (106)

S'il est bon de ne rien dire avant de parler il est encore plus utile de réfléchir avant de penser. (107)

Il est quelquefois préférable de ne pas savoir ce qu'on dit que de dire ce qu'on ne sait pas. (108)

Celui qui ouvre la bouche manque toujours une bonne occasion de se taire. (109)

C'est quand les accents graves tournent à l'aigu que les sourcils sont en accents circonflexes. (110)

C'est quand on a raison qu'il est difficile de prouver qu'on n'a pas tort. (111)

Dans le monde affairiste du show business, il n'est pas nécessaire d'être bon musicien pour bien connaître la musique. (112)

L'argent des uns n'a jamais fait le bonheur des autres. (113)

Ceux qui sont couverts d'or ne sont pas forcément immunisés contre le risque d'être désargentés un jour ou l'autre. (114)

Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli; mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux. (115)

Dans notre société de consommation et d'épargne, un homme qui a de l'argent est un homme considéré. Un homme qui n'en a pas est également un homme considéré, mais lui, comme un pauvre type. (116)

Dédaigner l'argent, c'est faire preuve de désintéressement, surtout quand il s'agit de celui qu'on doit. (117)

Bien mal acquis ne profite jamais qu'à ceux qui sont assez malin pour ne pas se faire épingler. (118)

Le rire désarme, ne l'oublions pas. (119)

Si nous ne voyions autour de nous que des gens joyeux, la gaieté finirait par devenir d'une tristesse désespérante. (120)

Les rêves ont été créés pour qu'on ne s'ennuie pas pendant le sommeil. (121)

Souffrant d'insomnie, j'échangerais un matelas de plumes contre un sommeil de plomb. (122)

La meilleur façon de se reposer pour un feignant, c'est de travailler... (123)

Le travail, c'est la santé... Mais à quoi sert alors la médecine du travail? (124)

Quand on a trop mangé, l'estomac le regrette et quand on n'a pas assez mangé l'estomac le regrette aussi. (125)

Il est incontestable que de tous les arts, l'art culinaire est celui qui nourrit le mieux son homme. (126)

Quand on a le ventre à terre, on n'est pas loin d'avoir les pieds au mur. (127)

En médecine empirique, un bon guéri vaut mieux que deux qui ne le sont pas. (128)

Je me suis souvent demandé ce qui peut bien différencier une bonne grippe d'une mauvaise. (129)

Je me suis souvent demandé et me le demande souvent encore ce qui peut bien différencier une mauvaise bronchite d'une bonne. (130)

A la faculté de médecine et de pharmacie, il est communément admis que les comprimés ne sont pas systématiquement des imbéciles diplômés. (131)

Il est plus facile d'attraper les oreillons par contagion qu'un moustique au lasso par occasion et par surprise. (132)

Ceux que la fumée n'empêche pas de tousser et que la toux n'empêche pas de fumer ont droit à la reconnaissance de la régie française des tabacs. (133)

Mourir en bonne santé, c'est le vœu le plus cher de tout bon vivant bien portant. (134)

Je connais un moyen de ne pas vieillir: c'est d'accueillir les années comme elles viennent et avec le sourire... un sourire, c'est toujours jeune. (135)

Il faut se suicider jeune quand on veut profiter de la mort. (136)

Athée récent échangerait bon Dieu vivant contre bon vieux divan. (137)

A l'éternelle triple question toujours demeurée sans réponse: «Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?» je réponds: «En ce qui me concerne personnellement, je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne». (138)

J'efface tout et je recommence. Parce que je considère la création comme une ardoise... (139)

LOUIS LAUDRON [*]

Nous avons presque toujours raison de nous défier d'autrui et toujours tort de montrer notre défiance. (1)

Lorsqu'une femme rit à l'aspect d'une autre femme, riez aussi. Si elle ricane, riez encore, mais ouvrez les yeux. La nouvelle venue en vaut certainement la peine. (2)

Toutes les tactiques en amour sont bonnes, pourvu qu'on soit aimé; les meilleures échouent faute de cette condition. (3)

Les vieilles filles finissent par s'enorgueillir d'une virginité impatiemment supportée, comme certains malades finissent par tirer vanité d'une maladie incurable. (4)

C'est ordinairement celui des deux époux qui manque aux engagements conjugaux qui a le plus de chances de conserver l'amour de l'autre. Aussi, avant d'y manquer, ferait-il bien d'examiner si l'époux à trahir en vaut réellement la peine. (5)

La femme est un violon admirable; plus il est vieux, mieux il vibre. (6)

On oublie quelquefois les fautes d'une coupable, mais on ne les pardonne pas aux innocentes. (7)

On s'obstine aux petites économies par désespoir d'en réaliser jamais de grandes. (8)

On prend un livre, fût-ce un ouvrage philosophique, pour ne plus penser, mais on a beau faire, on pense quand même. (9)

[*] *Chardons sur le mur* (1911); *Bouquet d'orties* (1914), Figuière, éditeur.

MAURICE HOUBER [*]

Ceux que l'amour comble le plus sont ordinairement ceux qui en parlent le moins. (1)

Les femmes sont réellement insatiables; nous leur promettons le plaisir et elles nous réclament le bonheur. (2)

Dans un cœur de femme, le plus redoutable rival de l'amant, c'est l'amour. (3)

On peut parler à une femme laide de la laideur des autres femmes: elle n'en prendra rien pour elle. (4)

On quitte plus facilement une maîtresse qu'on aime qu'une maîtresse dont on est aimé. (5)

Les femmes sont toujours déçues quand elles attendent de leurs amants des décisions héroïques. (6)

Ce qui enchante les amants dans leurs maîtresses c'est ce qu'elles ont pour eux de provisoire; ce qui indispose les maris contre leurs femmes, c'est ce qu'elles ont de définitif. (7)

En amour, le moment psychologique n'est autre que le moment physiologique. (8)

D'homme à femme, l'amitié est la parente pauvre de l'amour. (9)

Les sens sont toujours honnêtes; c'est l'imagination qui est perverse. (10)

Si les femmes ne faisaient point le premier pas, combien d'hommes n'auraient jamais aimé. (11)

[*] *Remarques sur l'amour*, Paris, Sansot 1913.

CHAMPGEUR [*]

La pensée d'une femme, bien plutôt que sa présence, peut emplir la vie d'un homme. (1)

On ne prend pas une femme: elle se donne. (2)

C'est généralement quand une femme commence d'être aimée de cœur qu'elle se plaint de ne plus être aimée. (3)

C'est surtout en amour que les femmes préfèrent, le superflu au nécessaire. (4)

L'importance des riens, d'un mot, d'une intonation, d'un geste, d'un regard, de moins encore! Des bonheurs s'envolent pour un silence. (5)

[*] Pierre Anselme Champgeur. *Ce qu'elles ne disent pas*. Pensées désordonnées sur les femmes et sur l'amour. Paris, juill. 1918.

PRINCESSE MARY KARADJA [*]

Le monde est une ménagerie où l'on a omis de séparer les loups des agneaux. (1)

Ceux qui nous déplaisent le plus sont ceux h qui nous plaisons le moins. (2)

Il faut être bien disgracié pour n'inspirer de l'envie à personne. (3)

Si tu désires faire une chose: prends l'avis de tes amis; si tu veux la faire: ne consulte personne. (4)

Il vaut mieux commencer par céder que finir par-là. (5)

En amour, plus ou parle, moins on dit. (6)

L'amour périt rarement de mort violente: il s'éteint tout douce ment. (7)

Regretter un amour perdu, c'est le faire revivre à moitié. (8)

Un cœur qui est à vendre ne vaut pas la peine d'être acheté. (9)

Vouloir réparer une sottise, c'est la souligner. (10)

Les pensées des hommes sont comme des étincelles: la plupart s'éteignent dans la nuit du temps, mais, parfois, il y en a une qui réussit à allumer un grand feu. (11)

La poésie est l'art de se plaindre, joliment, d'un chagrin qu'on n'a pas. (12)

Beaucoup de choses valent la peine d'être dites; peu, d'être répétées. (13)

Ne pas jouer du piano, c'est un talent aussi rare que charmant. (14)

Les torts d'un bienfaiteur n'excusent pas l'ingratitude. (15)

On enterre plus souvent ses amitiés que ses amis. (16)

S'il existait un homme parfait, il lui suffirait de se savoir tel pour ne plus l'être. (17)

L'expérience est une science bien coûteuse: souvent on la paie plus qu'elle ne vaut. (18)

Il faut être bien jeune pour s'offenser qu'on vous trouve tel. (19)

On oublie plus vite un grand chagrin qu'une petite humiliation. (20)

Le monde ne finira probablement ni par l'eau ni par le feu. Il sera enseveli sous des couches successives de littérature, et le dernier habitant aura péri d'ennui avant d'être submergé. (21)

[*] Mary, Princesse Karadja. *Elincelles*, 1 vol. in-8°. Paris, Alphonse Lemerre, 1892.

MADAME BROUSSAN-GAUBERT

M^me^ Jeanne Broussan-Gaubert est née à Liége (Belgique). Outre ses pensées*, elle a publié *Lettres d'une Fiancée*, petit in-8^o^, à la *Nouvelle Revue* (1909); *L'amour-jardinier*, conte, petit in-16^o^ (Sansot, 1910); *Josette Cardin ou l'Egoïste* (Sansot, 1912), *Reviendra-t-il*; *Barberine danseuse*; *Loula* (1920), et fait représenter au théâtre François-Coppée *Le plus fou des trois*, un acte en prose (avril-mai 1912).

Il est curieux de constater la défaite de l'énergie, de la sincérité, de la hauteur morale, à une époque où il est à la mode de citer *Ecce homo* ou «Zarathoustra». (1)

Les femmes aiment à plaire. Ce n'est souvent ni pour être coquette, ni dans l'espoir de se faire aimer, ni pour l'orgueil léger que cause un compliment. C'est simplement dans le désir de plaire! (2)

Pourquoi une femme qui veut se donner un genre cherche-t-elle presque toujours à s'en donner un mauvais ? (3)

Aucune liberté ne serait à craindre en amour si l'amour était toujours sain, vigoureux et loyal. (4)

Pourquoi ridicule et odieuse l'union de deux êtres vierges? Je songe au bonheur étrange et merveilleux de découvrir les caresses, de posséder tout entier, dans son cœur et dans sa chair, l'être que l'on désire, sans souvenirs avilissants. L'homme doit-il donc *apprendre*? Pauvre amour alors que le sien! (5)

Je songe avec pitié aux nombreuses femmes qui n'ont pas été paresseuses, à celles qui, ayant peiné leur vie entière, ne virent jamais leur salaire d'une semaine atteindre vingt francs. Je me rappelle quelques enfants de huit et dix ans qui, visités un jour de Noël, mangèrent une orange pour la première fois. (6)

Avoir mis toute son énergie à poursuivre un but, l'atteindre. Et puis le contempler avec tristesse en se disant: «Je me suis peut-être trompé? C'était cet autre qu'il fallait poursuivre...» (7)

* *La nouvelle bourgeoise, Propos, Pensées et Etrennes d'une Parisienne en 1911*, recueillies par Jeanne Broussan-Gaubert; dessins inédits de Mlle Albertine Bernouard; petit in-16^o^ carré. A la belle Edition, Paris, 1911.

JEANNE LANDRE

Jeanne Landre, née a Montmartre, outre ses maximes, a écrit de nombreux ouvrages pleins de talent et d'originalité. Parmi les principaux citons: *La Gargouille*; *Echalote et ses amants*; *Puis, il mourut*; *L'amant qui s'ignore*; *Bob et Bobette*; *Madame Poche*; *Où va l'amour*; romans ; *Le doigt dans l'œil*, recueil de contes et une fort intéressante étude sur *Gavarni*.

Il est des gens dont la figure appelle le coup de pied. (1)

Pour certaines femmes, se donner à un homme c'est une façon de lui dire bonjour. (2)

Il y a des baisers d'une volupté si complète que c'est folie de parachever l'expérience. (3)

Il arrive que la possession ne tue pas l'amour, mais c'est toujours aventureux que de vouloir connaître jusque dans ses tares celui ou celle qu'on idéalise. (4)

La femme qui n'est pas mère se voudrait celle de son amant. (5)

Mépriser l'homme que l'on aime, c'est avouer que rien ne vous séparera de lui. (6)

Près d'une virago, l'amant a l'air de son parapluie. (7)

Il y a quelque chose de répugnant à entendre les vieux ménages parler de leurs rapports sexuels. Il semble que, passé un certain délai de cohabitation, la volupté soit anormale. (8)

Les intellectuelles ont mille raisons d'aimer les imbéciles. (9)

MARCEL PAGNOL

(1894 – 1974)

Marcel Pagnol est un écrivain, dramaturge, cinéaste et producteur français, né le 28 février 1895 à Aubagne (Bouches-du-Rhône), et mort à Paris le 18 avril 1974.

Romans, nouvelles et essais: *La Petite Fille* aux yeux sombres, roman (1921); *Le Mariage de Peluque*, roman (1921); *L'Infâme Truc,* nouvelle (1922); *Notes sur le Rire*, essai (1947); *Critique des Critiques*, essai (1949); *La Gloire de mon père* (Souvenirs d'enfance I), roman autobiographique (1957); *Le Château de ma mère* (Souvenirs d'enfance II), roman autobiographique (1958); *Le Temps des secrets* (Souvenirs d'enfance III), roman (1960); *L'Eau des collines*, roman (1963); *Le Masque de fer*, essai historique (1965); *Les Sermons de Marcel Pagnol*, recueil (1968).

Théâtre: *Catulle*, drame en 4 actes, en vers (1922); *Ulysse chez les Phéaciens* (en collaboration avec Arno-Charles Brun), tragédie en vers (1922); *Tonton ou Joseph veut rester pur* (en collaboration avec Paul Nivoix), vaudeville (1923); *Les Marchands de gloire* (en collaboration avec Paul Nivoix), comédie satirique en cinq actes (1925); *Un direct au cœur* (en collaboration avec Paul Nivoix), comédie (1926); *Jazz*, comédie satirique en quatre actes (1926); *Topaze*, comédie satirique en quatre actes (1928); *Marius*, comédie en trois actes et six tableaux (1929); *Fanny*, comédie en trois actes et quatre tableaux (1931); *César*, comédie en trois actes (1935); *Judas*, tragédie en cinq actes (1955); *Fabien*, comédie en quatre actes (1956); *Angèle* (1970); etc.

C'est beau, la vie, mais c'est compliqué. (1)

Les royaumes chavirent, les jolies femmes chavirent et nous finirons tous par chavirer au cimetière! Tout chavire dans la nature et, naturellement, surtout les bateaux. (2)

Si vous voulez aller sur la mer, sans aucun risque de chavirer, alors, n'achetez pas un bateau: achetez une île! (3)

La jeunesse, ça s'en va vite et ça ne revient plus. (4)

Il est imprudent de promettre une faveur quand on n'est point maître de la dispenser. (5)

Quand on aime quelqu'un, c'est effrayant comme on pense peu aux autres. (6)

Les femmes, c'est fier et c'est délicat. On a beau ne rien leur dire: ça voit tout, ça comprend tout, ça devine tout. (7)

On ne meurt pas d'amour. Quelquefois, on meurt de l'amour de l'autre, quand il achète un revolver – mais quand on ne voit pas les gens, on les oublie. (8)

Quand une fille a un amant, elle attrape un enfant plus facilement que le million. (9)

Toutes les femmes ne sont qu'entretenues! Que ce soit un mari ou un amant, la différence n'est pas si grande. (10)

Voilà une bonne épouse! Parler de son mari, pour elle, c'est parler d'amour! (11)

Quand on n'a pas d'enfants, on est jaloux de ceux qui en ont et quand on en a, ils vous font devenir chèvre! (12)

Les envies, c'est toujours pareil, dès qu'on a ce qu'on voulait, on se demande un peu pourquoi on l'a voulu si fort! (13)

On a toujours beaucoup de courage pour les sacrifices qu'on demande aux autres. (14)

L'honneur, c'est comme les allumettes: ça ne sert qu'une fois. (15)

Après tout, l'honneur, c'est pénible de le perdre. Mais quand il est perdu, il est perdu. Quand même, tant que personne ne le sait, il n'y a pas de déshonneur! Si on criait sur la place publique les fautes de tout le monde, on ne pourrait plus fréquenter personne! (16)

Employons des mots innocents, ça nous fera la bouche fraîche. (17)

Il y a trois sortes de causeurs. Les bavards qui vous parlent des autres. Ceux qu'on appelle «raseurs» parce qu'ils ne parlent que d'eux. Et ceux qui sont toujours de charmants causeurs parce qu'ils vous parlent de vous. (18)

L'accent de la sincérité ne trompe pas! (19)

Erreur judiciaire renforce l'autorité. Quand on doit diriger des enfants ou des hommes, il faut de temps en temps commettre une belle injustice, bien nette, bien criante: c'est ça qui leur en impose le plus! (20)

Les coupables, il vaut mieux les choisir que les chercher. (21)

Un élève qui court occupe beaucoup plus de place qu'un élève immobile. (22)

Il faut un peu risquer dans la vie, quand on veut avoir quelque chose. (23)

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il l'achète à ceux qui le font. (24)

Cette question de gain est un peu vulgaire, mais elle a son importance. L'argent ne fait pas le bonheur. Mais on est tout de même bien content d'en avoir. (25)

En affaire, il est souvent très bon de prendre l'air idiot, mais il ne faut jamais pousser la chose trop loin. (26)

La prévarication, c'est la forme la plus honteuse du vol. (27)

Les riches sont bien généreux avec les intellectuels: ils nous laissent les joies de l'étude, l'honneur du travail, la sainte volupté du devoir accompli; ils ne gardent pour eux que les plaisirs de second ordre; tels que caviar, salmis de perdrix, Rolls-Royce, champagne et chauffage central au sein de la dangereuse oisiveté! (28)

Parce qu'un homme est mal habillé, on lui prête volontiers de grands sentiments. (29)

Pourquoi est-ce qu'on a tant de peine à soutenir le regard d'un honnête homme? En admettant même, que le regard d'un honnête homme ait quelque chose de particulier, on n'en rencontre pas tellement! (30)

JEAN ROSTAND

(1894 – 1977)

Jean Rostand, né le 30 octobre 1894 à Paris et mort le 4 septembre 1977 à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine), est un écrivain, moraliste, biologiste, historien des sciences et académicien français.

Œuvre littéraire: *Le Retour des pauvres* (1919); *La Loi des riches* (1920); *Pendant qu'on souffre encore* (1921); *Ignace ou l'écrivain* (1923); *Deux Angoisses: la mort, l'amour* (1924); *De la vanité et de quelques autres sujets* (1925); *Les Familiotes et autres essais de mystique bourgeoise* (1925); *De l'amour des idées* (1926); *Le Mariage* (1927); *Valère ou l'exaspéré* (1927); *Julien ou une conscience* (1928); *Journal d'un caractère* (1931); *Pensées d'un biologiste* (1939); *Nouvelles pensées d'un biologiste* (1947); *Notes d'un biologiste* (1954); *Carnet d'un biologiste* (1959); *Inquiétudes d'un biologiste* (1967); *Le Courrier d'un biologiste* (1970).

Dans la vie, j'ai peine à croire aux beaux rôles, surtout s'ils sont bien joués. (1)

L'idéal, sans doute, varie, mais ses adversaires, hélas, sont toujours les mêmes. (2)

Qu'il y a peu de chose dans une vie qui soit fait pour elle! (3)

Il n'y a pas de bonheur intelligent. (4)

Ne pas prendre ses angoisses pour des problèmes, à moins que ce ne soient les seuls. (5)

L'homme est un miracle sans intérêt. (6)

Il est des gens en qui le meilleur reste stérile, d'autres en qui le pire devient fécond. (7)

La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes. (8)

Le danger de la négligence, c'est de laisser voir pire qu'elle-même. (9)

Peu de gens sont dignes de ne croire à rien. (10)

Un ami, c'est un homme qui a plus de crédit que personne quand il dit du mal de nous. (11)

Qu'il faut donc aimer quelqu'un pour le préférer à son absence! (12)

On ne choisit pas dans ce qu'on aime, on prend tout en bloc. (13)

Il faut beaucoup d'amour pour pardonner aux maladresses de l'amour. (14)

L'amour est le plus sûr et le plus sensible réactif de l'individuel. (15)

Le cœur réclame une femme; les sens plusieurs; l'orgueil toutes. (16)

Le mariage simplifie la vie et complique la journée. (17)

Le premier devoir, dans le mariage, est de se faire pardonner d'être là. (18)

Un ménage est bien accordé où les deux époux ressentent en même temps le besoin de la querelle. (19)

Il y a certaines réconciliations qui exigent une nouvelle querelle pour devenir définitives. (20)

Les hommes qui disent qu'ils dorment comme des enfants n'en ont certainement jamais eu. (21)

Qui ne s'élève contre toutes les guerres ne s'élèvera jamais contre aucune. (22)

La seule chose qu'un dictateur ne peut pas dicter, c'est la vérité. (23)

Je suis ligoté par mille petites obligations qui résultent de mon indépendance. (24)

Brise ta chaîne ou endure-la, mais ne tire pas dessus. (25)

Etre adulte, c'est être seul. (26)

Seuls nous peuvent délivrer de la solitude les êtres qui peuvent nous y réduire par leur absence. (27)

Il en est que nous ne saurions abaisser sans nous diminuer aussi nous-mêmes. (28)

La pire lâcheté: se servir, contre ce qu'on aime, de ce qu'on n'aime pas. (29)

Dans toutes les affaires humaines, c'est l'audace qui eut le dernier mot. (30)

Tout repos est une ordonnance. (31)

Le difficile, c'est d'obtenir qu'on commence à parler de nous. (32)

Le refus des louanges n'est que le désir d'être loué deux fois. (33)

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde. (34)

Que de mesure il faut dans l'excès! (35)

Mes inaptitudes me protègent. (36)

L'obligation de subir nous donne le droit de savoir. (37)

Avant de rêver, il faut savoir. (38)

A la première fissure dans l'idéal, tout le réel s'y engouffre. (39)

Point d'attitude philosophique qui, à la longue, ne produise une crampe. (40)

Je ne suis quand même pas assez insensé pour être tout à fait assuré de mes certitudes. (41)

A force de se buter sur certains problèmes, l'esprit acquiert comme des callosités. (42)

Recherche: partir de ce qu'on croit savoir, et tirer sur le fil en souhaitant qu'il se brise. (43)

Il faut acquérir chaque jour des ignorances solidement fondées. (44)

Réfléchir, c'est déranger ses pensées. (45)

Savoir regarder en étranger nous aide à voir en artiste. Ce qui nous aliène nous inspire. (46)

On est tenté de déraisonner contre ceux qui n'ont raison que pour de vilaines raisons. (47)

Je voudrais le marbre de la certitude pour y installer mes doutes. (48)

Il y a une certaine honnêteté d'esprit qui n'est perceptible qu'aux esprits honnêtes. (49)

Rien n'est sérieux pour l'esprit; tout peut le devenir pour le cœur. (50)

On devient chaque jour plus intelligent, et l'on aime davantage ceux que l'on aime. (51)

Aucune vérité ne doit être préférée à toutes les vérités possibles. (52)

Les meilleures vérités sont peu enclines à faire école. (53)

La vérité est toujours servie par les grands esprits, même s'ils la combattent. (54)

La persistance d'une opinion ne prouve rien en sa faveur. (55)

Sortant de certaines bouches, la vérité elle-même a mauvaise odeur. (56)

Le mensonge est bienfaisant qui sert une juste cause. (57)

Il convient parfois de mentir pour faire équilibre à un mensonge adverse. (58)

Un artiste doit s'arranger à vouloir ses défauts. (59)

Etre clair, c'est avouer. (60)

Toute possession dépossède: on perd le respect. (61)

L'ingrat se contente des bienfaits reçus; le reconnaissant travaille à s'en attirer de nouveaux. (62)

Dire des hommes qu'ils sont mauvais, c'est dire qu'ils le sont plus que nous ne croyons l'être. (63)

La bonté n'est qu'une habile prévoyance. (64)

Le pur hypocrite prêche la vertu en se gardant de la pratiquer. (65)

Quand on est content de soi, la bonté est si facile qu'elle mérite à peine son nom. (66)

Une méchanceté privée de nuire est plus à plaindre qu'une bonté empêchée de servir. (67)

Qui tue par égoïsme, tue peu; qui tue par ambition, beaucoup; qui tue par idéalisme, énormément. (68)

La seule liberté que nous concède la vie, c'est de choisir nos remords. (69)

Le plus précieux trésor est d'avoir mis beaucoup de souffrance derrière soi. (70)

La mauvaise foi ne s'apprend pas. (71)

Chaque souffrance porte en soi sa rancune. (72)

Il est pénible d'être un arracheur d'espoir; il est dur d'être considéré comme un désolateur. (73)

Sachons gré aux tracas de la vie, ils nous divertissent de son horreur. (74)

Je ne crois pas au mystère, ce serait trop simple. (75)

Dieu, ce dépotoir de nos rêves. (76)

Un surhomme ne pourrait croire qu'en un surdieu. (77)

Je ne puis arriver à croire que, mort, on soit moins mort qu'on ne l'est endormi. (78)

PAUL ÉLUARD

(1895 – 1952)

Eugène Grindel, dit Paul Eluard, est un poète surréaliste français né à Saint-Denisle 14 décembre 1895 et mort à Charenton-le-Pont le 18 novembre 1952.

Poésies: *Premiers Poèmes* (1913); *Le Devoir* (1916); *Le Devoir et l'Inquiétude* (1917); *Pour vivre ici* (1918); *Les Animaux et leurs hommes, les hommes et leurs animaux* (1920); *L'Amoureuse* (1923); *La Courbe de tes yeux* (1924); *Mourir de ne pas mourir* (1924); *Au défaut du silence* (1925); *La Dame de carreau* (1926); *Capitale de la douleur* (1926); *Les Dessous d'une vie ou la Pyramide humaine* (1926); *L'Amour la poésie* (1929); *Ralentir travaux,* en collaboration avec André Breton et René Char (1930); *A toute épreuve* (1930); *L'Immaculée Conception* (1930); *Défense de savoir* (1932); *La Vie immédiate* (1932); *La Rose publique* (1935); *Facile* (1935); *Les Yeux fertiles* (1936); *Quelques-uns des mots qui jusqu'ici m'étaient mystérieusement interdits* (1937); *Les Mains libres*, en collaboration avec Man Ray (1938); *Cours naturel* (1938); *La Victoire de Guernica* (1938); *Donner à voir* (1939); *Je ne suis pas seul* (1939); *Le Livre ouvert* (1941); *Poésie et Vérité* (1942); *Liberté* (1942); *Avis* (1943); *Courage* (1943); *Les Sept poèmes d'amour en guerre* (1943); *Au rendez-vous allemand* (1944); *Poésie ininterrompue* (1946); *Le Dur désir de durer* (1946); *Le Cinquième Poème visible* (1947); *Notre vie* (1947); *A l'intérieur de la vue* (1947); *La Courbe de tes yeux* (1947); *Le temps déborde* (1947); *Poèmes politiques* (1948); *Le Phénix* (1951).

Il faut toutes les vérités pour faire un monde. (1)

Nous avons inventé autrui comme autrui nous a inventé. Nous avions besoin l'un de l'autre. (2)

Les hommes sont faits pour s'entendre pour se comprendre pour s'aimer. (3)

Marcher en soi-même est comme un châtiment: l'on ne va pas loin. (4)

Tes yeux sont livrés à ce qu'ils voient, vus par ce qu'ils regardent. (5)

Un rêve sans étoiles est un rêve oublié. (6)

Le jour est paresseux, mais la nuit est active. (7)

Un cœur n'est juste que s'il bat au rythme des autres cœurs. (8)

Vous marchez sans but sans savoir que les hommes ont besoin d'être unis d'espérer de lutter pour expliquer le monde et pour le transformer. (9)

Voir le monde comme je suis, non comme il est. (10)

Voir, c'est comprendre, juger, déformer, oublier ou s'oublier, être ou disparaître. (11)

Il ne faut pas de tout pour faire un monde. Il faut du bonheur, et rien d'autre. (12)

L'espoir ne fait pas de poussière. (13)

Sans fatigue et sans soucis, le travail deviendra un plaisir. (14)

L'espace est à la mesure de l'homme. (15)

L'honneur de vivre vaut bien qu'on s'efforce de vivifier. (16)

Laissez-moi seul juger de ce qui m'aide à vivre. (17)

L'amour est au monde pour l'oubli du monde. (18)

Toute caresse toute confiance se survivent. (19)

Par la caresse nous sortons de notre enfance mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance. (20)

C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde. (21)

J'admirais descendant vers toi – l'espace occupé par le temps. (22)

Pour me trouver des raisons de vivre, j'ai tenté de détruire mes raisons de t'aimer. Pour me trouver des raisons de t'aimer, j'ai mal vécu. (23)

Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin je te cherche par-delà l'attente par-delà moi-même et je ne sais plus tant je t'aime lequel de nous deux est absent. (24)

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres. (25)

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues. (26)

Un rêve sans amour est un rêve oublié. (27)

Je chante l'amour triomphant, je chante l'immortalité d'un couple en amour. (28)

Dans l'amour, la vie a toujours un cœur léger. (29)

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur. (30)

On transforme sa main en la mettant dans une autre. (31)

Ta bouche aux lèvres d'or n'est pas en moi pour rire. (32)

J'ai eu longtemps un visage inutile, mais maintenant j'ai un visage pour être aimé, j'ai un visage pour être heureux. (33)

Je suis devant toi pour te donner tous les baisers du monde en une étoile sur la bouche. (34)

Je suis devant toi pour te donner toutes les étoiles du ciel en un baiser sur les yeux. (35)

Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu. (36)

Mieux vaut mourir d'amour que d'aimer sans regrets. (37)

La préoccupation sexuelle est à la base de toute l'activité de l'esprit. (38)

Le trottoir mélange les sexes. (39)

Rives d'amour pour nous sont rives de justice. (40)

Il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas. (41)

J'ai trop à faire des innocents qui clament leur innocence pour me préoccuper des coupables qui clament leur culpabilité. (42)

Il faut toujours abuser de sa liberté. (43)

Le mot frontière est un mot borgne: l'homme a deux yeux pour voir le monde. (44)

II n'y a rien à attendre de rien. (45)

Il n'y a pas d'enthousiasme sans sagesse, ni de sagesse sans générosité. (46)

Ce qui a été compris n'existe plus. (47)

Tout ce qui se répète est incompréhensible. (48)

La meilleure anthologie est celle que l'on fait pour soi-même. (49)

Il faut tout dire en peu de mots. (50)

Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. (51)

Qui n'entend que moi entend tout. (52)

C'est le mérite de la poésie qui a mille petites portes de planches pour une porte de pierre, mille sorties au jour le jour pour une gloire triomphale. (53)

Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel, il nous faut tous les mots pour le rendre réel. (54)

Il y a des mots qui font vivre et ce sont des mots innocents: le mot chaleur, le mot confiance, amour, justice et le mot liberté, le mot enfant et le mot gentillesse, et certains noms de fleurs et certains noms de fruits, le mot courage et le mot découvrir et le mot frère et le mot camarade et certains noms de pays de villages et certains noms de femmes et d'amis. (55)

Ruser avec le bien s'avère toujours plus possible que de conserver son mal. (56)

Il ne faut pas voir la réalité telle que je suis. (57)

Mes vertus, mes défauts, mon optimisme et mon inaptitude s'enchevêtrent, je suis un homme. Le grand effort fut de ne pas me croire trop vertueux, et de ne pas laisser tout au bien. (58)

Quand nous rions, nous nous vidons et le vent passe en nous, remuant portes et fenêtres, introduisant en nous la nuit du vent. (59)

Pleure: les larmes sont les pétales du cœur. (60)

Adieu tristesse! Bonjour tristesse! Tu n'es pas tout à fait la misère, car les lèvres les plus pauvres te dénoncent par un sourire. (61)

De toutes les façons qu'a le tournesol d'aimer la lumière, le regret est la plus belle ombre sur le cadran solaire. (62)

Notre ombre n'éteint pas le feu. (63)

Jeunesse ne vient pas au monde elle est constamment de ce monde. (64)

Vieillir, c'est organiser sa jeunesse au cours des ans. (65)

J'ai vécu comme une ombre et pourtant j'ai su chanter le soleil. (66)

Le passé est un œuf cassé, l'avenir est un œuf couvé. (67)

L'homme n'est pas ancien comme le monde: il ne porte que son avenir. (68)

Le plus solennel abus de langage prétend qu'une belle mort rend immortel. (69)

Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci. (70)

On ruse avec la vie, on ne trompe pas la mort. (71)

Le tout est de tout dire et les mots me manquent. (72)

Disparaître c'est réussir. (73)

HENRY DE MONTHERLANT

(1896 – 1973)

Henry de Montherlant, de son nom complet Henry Marie Joseph Frédéric Expedite Millon de Montherlant, né le 20 avril 1895 à Paris, mort le 21 septembre 1972 dans la même ville, est un romancier, essayiste, dramaturge et académicien français.

Œuvres: Montherlant est l'auteur d'une très abondante œuvre littéraire comprenant pour l'essentiel des romans, récits, pièces de théâtre et essais, mais aussi des notes de carnets, de la poésie et une correspondance. L'essentiel de cette œuvre est disponible dans la Bibliothèque de la Pléiade (deux tomes de romans, un tome de théâtre, un tome d'essais incluant les carnets).

Romans: *La Jeunesse d'Alban de Bricoule*: *Le Songe* (1922); *Les Bestiaires* (1926); *Les Garçons* (1969).

Les Jeunes Filles: *Les Jeunes Filles* (1936); *Pitié pour les femmes* (1936); *Le Démon du bien* (1937); *Les Lépreuses* (1939).

Les Célibataires (1934); *Le Chaos et la Nuit* (1963);*La Rose de sable* (1938); *Un assassin est mon maître* (1971).

Publications posthumes: *Thrasylle* (1984); *Moustique* (1986).

Théâtre: *L'Exil* (1914-1929); *Pasiphaé* (1936); *La Reine morte* (1942); *Fils de personne* (1943); *Un incompris* (1943); *Malatesta* (1946); *Le Maître de Santiago* (1947); *Demain il fera jour* (1949); *Celles qu'on prend dans ses bras* (1950); *La Ville dont le prince est un enfant* (1951 - 1967); *Port-Royal* (1954); *Brocéliande* (1956); *La Mort qui fait le trottoir* (1956); *Le Cardinal d'Espagne* (1960); *La Guerre civile* (1965).

Récits: *Aux fontaines du désir* (1927); *La Petite Infante de Castille* (1929); *Un voyageur solitaire est un diable* (1961).

Publications posthumes: *Mais aimons-nous ceux que nous aimons?* (1973); *Le Fichier parisien* (1974); *Coups de soleil* (1976); *Quelques mois de féerie, quelques jours de galère. Inédits nord-africains* (1926-1940) (1995).

Essais: *La Relève du matin* (1920); *Les Olympiques* (1924); *La mort de Peregrinos* (1927); *Mors et vita* (1932); *Service inutile* (1935); *L'Équinoxe de septembre* (1938); *Les Nouvelles chevaleries* (1941); *Le Solstice de juin* (1941); *Notes de théâtre* (1943); *Textes sous une occupation (1940-1944)* (1963); *Le Treizième César* (1970); *La Tragédie sans masque. Notes de théâtre* (1972); *Essais critiques* (1995), publication posthume.

Carnets: *Carnets 1930-1944* (1957); *Va jouer avec cette poussière (1958-1964)* (1966); *La Marée du soir (1968-1971)* (1972).

Publications posthumes: *Tous feux éteints (1965, 1966, 1967, 1972 et sans dates)* (1975); *Garder tout en composant tout (Derniers carnets, 1924-1972)* (2001).

Poésie: *Encore un instant de bonheur* (1934); *Les Sauteurs de haies* (1924).

Toutes les choses de la vie qui ont existé une fois tendent à se recréer. (1)

Tout est affaire de point de vue, et le malheur n'est souvent que le signe d'une fausse interprétation de la vie. (2)

On ne comprend rien à la vie tant qu'on n'a pas compris que tout y est confusion. (3)

Il y a le réel et il y a l'irréel. Au-delà du réel et au-delà de l'irréel, il y a le profond. (4)

Les rêves sont de la vie sans souvenir. (5)

Presque toute vie d'homme est corrompue par le besoin qu'il a de justifier son existence. (6)

Le plus grand service qu'on puisse rendre à un être: lui apprendre de très bonne heure à savoir user de la vie. (7)

La vie, ce n'est pas la prise, c'est le désir. (8)

En réalisant ses désirs, autrement dit en se réalisant soi-même, l'homme réalise l'absolu. (9)

Le bonheur ne m'ennuie jamais. (10)

La vie n'a qu'un sens: y être heureux. Si la vie n'est pas synonyme de bonheur, autant ne pas vivre. (11)

Si tu te résous toi-même, le problème du monde est résolu. (12)

La vie devient une chose délicieuse, aussitôt qu'on décide de ne plus la prendre au sérieux. (13)

La plupart des affections ne sont que des habitudes ou des devoirs qu'on n'a pas le courage de briser. (14)

Qui a pitié des autres a pitié de soi. (15)

Chacun n'est devenu tout à fait soi-même que le jour où ses parents sont morts. (16)

L'être humain est la proie de trois maladies chroniques et inguérissables: le besoin de nourriture, le besoin de sommeil et le besoin d'égards. (17)

L'homme est un monstre d'inconsistance. (18)

Tout ce qui n'est pas passion est sur un fond d'ennui. (19)

Un homme sans enfantillage est un monstre. (20)

En permettant aux uns de duper les autres, la naïveté est un élément trop capital du bonheur humain, pour qu'on ne lui doive pas de l'indulgence. (21)

Si vous exercez une influence, feignez au moins de l'ignorer. (22)

Nous avons deux sortes de bonheurs: ceux que nous obtenons sans faire de tort à personne, et ceux que nous obtenons en poignardant quelqu'un. (23)

Il y a les gens qui se respectent, et ceux qui ne se respectent pas. Ces derniers sont les éternels vainqueurs. (24)

Les gens s'étonnent toujours que vous ne quittiez pas Paris l'été, sans comprendre que c'est précisément parce qu'ils le quittent que vous y restez. (25)

Il y a plus d'élégance, quand on se retire du monde, à s'en retirer sans le blâmer. (26)

Nul n'a appris de moi le tir, qui n'ait fini par faire de moi sa cible. (27)

Vive qui m'abandonne ! Il me rend à moi-même. (28)

C'est une bonne règle de conduite, que faire en sorte qu'il naisse toujours quelque agrément de l'échec de ce que nous espérons. (29)

Une règle d'or: faire peu de choses. (30)

On ne doit pas accorder sa confiance à quelqu'un qui ne sourit jamais. (31)

Tout ce que nous donnons nous manquera un jour. (32)

Ne rien promettre, et donner en disant que l'on refuse. (33)

Une menace, une promesse, une insolence, une courtoisie: cette balance est celle des affaires. (34)

Laissons l'instruction aux sots. (35)

Un piano, une jeune fille et une machine à écrire, pour avoir un bon usage, doivent avoir été travaillés. (36)

Ce qui dure, c'est l'indifférence. Rien ne tient mieux à l'arbre qu'une branche morte. (37)

Toujours, quand l'affection commence, le drame commence. (38)

Il n'y a point de chagrin d'amour qu'un repas vraiment bon ne dissipe au moins pour quelque temps. (39)

Se laisser aimer, c'est aimer déjà. (40)

Le cœur, il en faut beaucoup pour aimer un peu.(41)

Quand on aime, la fidélité n'est guère difficile. (42)

La femme est faite pour un homme, l'homme est fait pour toutes les femmes: elle commence à aimer, quand lui, il a fini... (43)

Pensez que jamais – jamais – je n'ai trouvé les deux ensemble chez une femme: intelligence et beauté. (44)

Elle n'a pas d'idées, ce qui est la plus sure façon pour une femme de n'en avoir pas de fausses. (45)

Apres avoir fait l'amour, le premier qui parle dit une bêtise. (46)

Idéal de la femme: être servie dans les petites choses, et servir dans les grandes. (47)

La femme se fait telle que la veut l'homme. L'ennui est que l'homme sait rarement ce qu'il veut. De là beaucoup de drames. (48)

L'homme ne peut guère avoir pour la femme que du désir qui assomme la femme; la femme ne peut guère avoir pour l'homme que de la tendresse qui assomme l'homme. (49)

Le mystère de l'homme, c'est que la femme puisse l'aimer. (50)

Une femme qui se vend, contre des promesses, est moins vile que celui qui les lui fait, si elles sont fausses. (51)

L'homme agit, la femme vit. (52)

Les femmes tâtent leur chignon comme les hommes tâtent leur braguette. (53)

Une femme de trente-cinq ans paraît toujours plus âgée qu'un homme de trente-cinq. Pourquoi? Parce qu'elle l'est vraiment. (54)

L'homme ne rêve pas de la femme parce qu'il la trouve mystérieuse; il la décrète mystérieuse pour justifier son rêve d'elle. (55)

La volupté est candide comme la mort. Le plaisir et le tragique grand ont le même goût, et il est bon. (56)

J'aime une femme qui rit. Il semble alors que son vagin remonte jusqu'à sa bouche, en vrillant, comme certaines fusées de feux d'artifice. (57)

Un homme se mesure en une nuit. (58)

Le sens du baiser est: vous êtes pour moi une nourriture. (59)

En vérité, quel homme, à condition qu'il réfléchisse un peu, ne se dira pas, lorsqu'il approche d'une femme, qu'il met le doigt dans un engrenage de malheurs, ou tout au moins un engrenage de risques, et qu'il provoque le destin? (60)

Tout amour est une servitude. (61)

Toutes les femmes tournent avec obstination autour de ce qui doit les brûler. (62)

L'art de détacher de soi un être est infiniment plus difficile que l'art de se faire aimer. (63)

Les mariages, pendant quelque temps, sont soutenus par le désir; une journée de scènes ou de silence est équilibrée par vingt minutes de nuit. (64)

Le mariage est un enfer s'il y a une chambre commune; chambres distinctes, il n'est plus que le purgatoire; sans cohabitation (en se rencontrant deux fois par semaine), il serait peut-être le paradis. (65)

Si pauvre type que soit tel prêtre, il a toujours la supériorité sur la plupart des autres hommes de n'être pas marié. (66)

Il y a dans le scandale recherché quelque chose d'à ce point vulgaire que la bonne grosse hypocrisie des familles prend figure d'une conduite de qualité. (67)

Les hommes intelligents ne peuvent être de bons maris, pour la bonne raison qu'ils ne se marient pas. (68)

La voix du sang n'est puissante que chez la mère. Pour l'homme, les seuls vrais fils sont spirituels. (69)

La pire colère d'un père contre son fils est plus tendre que le tendre amour d'un fils pour son père. (70)

Les enfants martyrs sont ceux qu'on embrasse trop. Les grand-mères sont particulièrement recherchées pour cette tache de tortionnaire. (71)

Les petits enfants mûrissent les grands-parents, je veux dire: les rapprochent du gâtisme. (72)

Ce n'est pas la réalité qui est vulgaire, c'est l'idéal. (73)

La politique est l'art de se servir des gens. (74)

La politique est l'art de capter à son profit les passions des autres. (75)

Il n'y a pas le pouvoir. Il y a l'abus de pouvoir, rien d'autre. (76)

Il est parfois moins admirable d'user de son pouvoir, que de se retenir d'en user. (77)

Baisons la main que nous ne pouvons couper. (78)

Le vrai peuple est compris entre les combinards d'en haut qui le mènent, et les aminches d'en bas qui le desservent. (79)

Il n'est pas de gouvernement qui ne soit coupable. Par ce qu'il couvre. (80)

Il faut faire une paix qui ait la grandeur d'âme de la guerre. (81)

Nous aimons, dans les animaux, de pouvoir les tuer légalement. Dans la guerre aussi, nous aimons d'y pouvoir tuer légalement. Bien entendu, les hommes n'avouent jamais cela. (82)

Une des horreurs de la guerre sur laquelle on n'attire pas l'attention, c'est que les femmes y soient épargnées. (83)

On dit «civisme» par honte de dire «patriotisme», comme on dit «fréquenter» par peur de dire «coucher avec». (84)

Les colonies sont faites pour être perdues. (85)

Les révolutions font perdre beaucoup de temps. (86)

A l'intérieur de la force est le rire. A l'intérieur de la force est le jeu. A l'intérieur de la force est la liberté. Celui qui connaît sa force connaît le paradis. (87)

La liberté existe toujours. Il suffit d'en payer le prix. (88)

Mourir pour une cause ne fait pas que cette cause soit juste. (89)

On reconnaît l'homme libre à ce qu'il est attaqué simultanément ou successivement par les partis opposés. (90)

Loué soit celui qui rit de lui-même, sans que ce soit pour prévenir le rire des autres. (91)

Une vie est belle, où l'on commence par se croire quelque chose, et finit par ne se croire rien.(92)

Mais, s'il y a de l'honneur à souffrir, il y a autant d'honneur à accepter de ne souffrir pas. (93)

Une petite flamme de folie, si on savait comme la vie s'en éclaire! (94)

Il y a, en tauromachie, un geste très beau. C'est quand l'homme s'avance, seul, au-devant du taureau immobile, le provoque, lui offre sa poitrine, frappe du pied pour l'appeler. De même dans la vie, il faut avoir, ne fût-ce qu'une fois, provoqué le destin, il faut avoir une fois tout offert, tout risqué, pour recevoir en récompense de grands biens et le don d'une immense liberté dans cette vie qui a été jouée. (95)

Un homme qui ne se fait pas valoir décourage ceux qui lui veulent du bien. (96)

On blesse l'amour-propre, on ne le tue pas. (97)

Il est faux qu'on puisse faire faire tout ce qu'on veut aux hommes avec de l'argent. Mais on peut faire faire tout, à la plupart des hommes, en les prenant par la vanité. (98)

La vanité est la passion dominante de l'homme. (99)

Tout grand homme n'agit et n'écrit que pour développer deux ou trois idées. (100)

La gloire des grands hommes est comme les ombres: elle s'allonge avec leur couchant. (101)

La gloire posthume est le coup de pied de la postérité. (102)

Les idéals ayant un penchant si irrésistible à nous décevoir, c'est sagesse que d'en avoir plusieurs. (103)

Je méprise la pensée, ou plutôt je la trouve ridicule: quelque chose qui se prend au sérieux. (104)

Allez donc faire abandonner à l'homme de la rue une idée qu'il juge difficile à comprendre et qu'il croit avoir comprise. (105)

L'odeur est l'intelligence des fleurs. (106)

L'intelligence est la faculté qui fait que l'on s'abstient. (107)

L'hésitation est le propre de l'intelligence. (108)

Quand une idée s'est emparée d'un homme, il faut du temps pour qu'il l'use. (109)

Les grandes idées ne sont pas charitables. (110)

Certaines âmes vont à l'absolu comme d'autres vont à la mer. (111)

Les abus sont souvent plus dangereux que les erreurs, parce que l'on y prend moins garde. (112)

Les hommes ne peuvent s'entendre que sur des préjugés. (113)

Si quelqu'un fait pour vous aider quelque chose, mais le fait de travers, vous voyez, vous, qu'il l'a fait de travers; lui, il voit qu'il l'a fait. (114)

La nécessité de vivre au milieu d'imbéciles n'est épargnée quasiment à personne. (115)

La bêtise humaine consiste à avoir beaucoup d'idées, mais des idées bêtes. (116)

La mémoire est l'intelligence des sots. (117)

Il ne faut jamais demander aux êtres de ne pas mentir. Et il ne faut jamais leur en vouloir de mentir. (118)

«Ne pas mentir»: c'est une défense qu'on ne fait qu'aux enfants. On ne demande jamais aux adultes de ne pas mentir. (119)

Ce grand ressort méconnu de tant de conduites humaines, le désœuvrement. (120)

Il ne faut pas qu'un artiste s'intéresse trop à son époque, sous peine de faire des œuvres qui n'intéressent que son époque. (121)

On ment mieux par écrit. (122)

La vraie force du style est dans le sentiment. (123)

Le critique insulte l'auteur: on appelle cela de la critique. L'auteur insulte le critique: on appelle cela de l'insulte. (124)

Publier un livre, c'est parler à table devant les domestiques. (125)

Ecrire, et ne pas publier, est un état bien agréable. (126)

On reconnaît tout de suite un homme de jugement à l'usage qu'il fait du point et virgule. (127)

C'est à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains. (128)

Il doit y avoir une façon spéciale de lire les maximes: une page par jour, peut-être. (129)

Rares sont les mots qui valent mieux que le silence. Comparés a lui, les mots les plus doux, les plus douces musiques sont discordants comme les cris des sourds-muets. (130)

Il ne faut jamais tout dire, même à une pierre. (131)

Tant de choses ne valent pas d'être dites. Et tant de gens ne valent pas que les autres choses leur soient dites. Cela fait beaucoup de silence. (132)

Il n'y a de sacrifices valables que ceux sur lesquels on se tait. (133)

En annonçant de bonnes nouvelles, on se rend aimable. En en annonçant de mauvaises, on se rend important: choisissez. (134)

Nos émotions sont dans nos mots comme des oiseaux empaillés. (135)

Il n'y a rien de plus émouvant au monde que de parler avec gravité à un enfant. (136)

Il n'y a pas de mérite à être convaincu de quelque chose. Il n'y a pas de démérite à n'être convaincu de rien. (137)

Nous continuons à demander des conseils à ceux qui ne nous en ont jamais donné que de mauvais. (138)

Les œuvres ne vivent que par les «interprétations» différentes que leur donne le public et les comédiens, si ce sont des pièces de théâtre. (139)

A mesure que les acteurs deviennent mauvais, le public vient. Un mauvais acteur attire le public comme la viande avariée attire les mouches. (140)

Les âmes communes n'apprennent le sentiment de la justice que lorsqu'elles ont eu des déboires. (141)

La Charité est une patrie quand elle est vraie. (142)

La générosité, c'est toujours le sacrifice de soi; il en est l'essence. (143)

Tout ce qui est naturel est injuste. (144)

Ce qu'il y a de difficile dans la charité, c'est qu'il faut continuer. (145)

La confiance est une des possibilités divines de l'homme. (146)

Quelques-uns prennent pour de l'amitié ce qui est de la charité. (147)

Il est connu que certaines gens nous comblent de marques d'amitié, sans parvenir à gagner la nôtre. (148)

Choisissons bien nos ennemis. Choisissons donc bien nos amis, puisque ceux-ci deviendront ceux-la. (149)

Les égoïstes sont les seuls de nos amis pour qui notre amitié soit désintéressée. (150)

Il y a ceux à qui nous pardonnons et ceux à qui nous ne pardonnons pas. Ceux à qui nous ne pardonnons pas sont nos amis. (151)

Le mépris à notre égard de ce que nous méprisons nous est miel. (152)

Si vous n'êtes pas prêts à tuer ce que vous prétendez haïr, ne dites pas que vous haïssez: vous prostituez ce mot. (153)

Une vengeance trop prompte n'est plus une vengeance; c'est une riposte. (154)

Un remords vaut mieux qu'une hésitation qui se prolonge. (155)

Le malheur ne peut se consoler qu'avec le malheur des autres. (156)

Quand vous hésitez entre plusieurs voies, prenez toujours la plus douloureuse. (157)

Se plaindre est un des moyens d'obtenir. La pitié est d'un magnifique rapport. (158)

Si tu ne hurles pas, personne ne croira que tu as mal. (159)

La mélancolie est le petit luxe des âmes pauvres.(160)

Un médecin qui vous guérit par une ordonnance vous donne une rechute par sa note d'honoraires. (161)

Notre grande erreur est de croire que le médecin, l'avocat et le prêtre ne sont pas des hommes comme les autres. (162)

Quand on a dix-neuf ans, on finit toujours par faire ce dont on a envie. (163)

La jeunesse se passe à faire croire qu'on est un homme. L'âge adulte à faire croire qu'on est heureux quand on ne l'est pas. La vieillesse à faire croire qu'on n'est pas gâteux quand on l'est. (164)

Les jeunes gens, n'ayant pas la force, simulent le cynisme, qui leur paraît preuve de force. Les hommes mûrs, ayant la force, simulent l'altruisme, pour faire avaler leur force. (165)

Jeunesse: temps des échecs. (166)

On est jeune tant qu'on vous appelle «mon vieux». Du jour où on ne vous appelle plus «mon vieux», ça y est, on est vieux. (167)

Tout homme sérieux, arrivant sur son déclin, se dit avant tout qu'il a trop agi, même s'il n'a fait que lever le petit doigt. (168)

Quand on vieillit, les colères deviennent des tristesses. (169)

On est vieux du jour ou on a besoin de sympathie. C'est un signe aussi sur que les artères.(170)

On dit toujours que c'est d'un ver que sort le papillon; chez l'homme, c'est le papillon qui devient un ver. (171)

Les vieillards meurent parce qu'ils ne sont plus aimés. (172)

Il y a deux moments de sa vie où tout homme est respectable: son enfance et son agonie. (173)

Si Dieu voulait me donner le ciel, mais qu'il me le différât, je préférerais me jeter en enfer, à devoir attendre le bon plaisir de Dieu. (174)

La religion est la maladie honteuse de l'humanité. La politique en est le cancer. (175)

Le diable: encore un incompris! (176)

Je ne puis me persuader qu'il faille avancer notre religion par les armes. (177)

L'ermite croit qu'il a trouvé Dieu parce qu'il a trouvé la solitude. (178)

Dieu ne nous remplit qu'autant que nous sommes vides. (179)

Eternité est l'anagramme d'étreinte. (180)

Ce qui est effrayant dans la mort de l'être cher, ce n'est pas sa mort, c'est comment on en est consolé. (181)

A quoi bon insulter les morts, puisqu'ils n'en souffrent pas? (182)

Il n'y a qu'une immortalité qui vaudrait d'être souhaitée: c'est celle de la vie. (183)

La mort la meilleure est celle qui nous plaît. (184)

Le suicide est le dernier acte par lequel un homme puisse montrer qu'il a dominé sa vie. (185)

Un véritable homme de lettres, à la pensée de sa mort est triste, moins de mourir, que de ne pouvoir concevoir sur la mort ne fût-ce qu'une seule pensée originale. (186)

ANDRÉ BRETON

(1896 – 1966)

André Breton, né à Tinchebray dans l'Orne le 19 février 1896 et mort à Paris le 28 septembre 1966, est un poète et écrivain français, principal animateur et théoricien du surréalisme.

Œuvres:

Poésie et récits: *Mont de piété* (1919); *Les Champs magnétiques* (1920); *Clair de terre* (1923); *Les Pas perdus* (1924); *Poisson soluble* (1924); *Nadja* (1928); *Le Trésor des jésuites* (1929); *Ralentir travaux* (1930); *L'Immaculée conception* (1930); *L'Union libre* (1931); *Le Revolver à cheveux blancs* (1932); *L'Air de l'eau* (1934); *Point du jour* (1934); Au lavoir noir (1936); *Le Château étoilé* (1937); *L'Amour fou* (1937); *Fata morgana* (1940); *Pleine marge* (1943); *Jeunes cerisiers garantis contre les lièvres* (1946); *Signe ascendant* (1947); *Martinique, charmeuse de serpents* (1948); *La Lampe dans l'horloge* (1948); *Au regard des divinités* (1949); *Adieu ne plaise* (1954); *Constellations* (1959).

Essais: *Manifeste du surréalisme* (1924); *Légitime défense* (1926); *Le Surréalisme et la Peinture* (1928); *Lettre aux voyantes* (1929); *Second manifeste du Surréalisme* (1930); *Misère de la poésie* (1932); *Les Vases communicants* (1932); *Qu'est-ce que le surréalisme?* (1934); *Position politique du surréalisme* (1935); *Notes sur la poésie* (1936); *Trajectoire du rêve* (1938); *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938); *Anthologie de l'humour noir* (1940); *Situation du surréalisme entre les deux guerres* (1945); *Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non* (1946); *Yves Tanguy* (1947); *Ode à Charles Fourier* (1947); *Flagrant délit* (1949); *Entretiens avec André Parinaud* (1952); *La Clé des champs*, recueil d'essais publiés entre 1936 et 1952 (1953); *Du surréalisme en ses œuvres vives* (1954); *L'Art magique* (1957).

Il n'y a pas de raison de vivre, mais il n'y a pas de raison de mourir non plus. (1)

Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme. (2)

Les aspirations de l'homme à la liberté doivent être maintenues en pouvoir de se recréer sans cesse; c'est pourquoi elle doit être conçue non comme état mais comme force vivre entraînant une progression continuelle. (3)

Rien ne sert d'être vivant s'il faut qu'on travaille. (4)

C'est vivre et cesser de vivre qui sont des solutions imaginaires. L'existence est ailleurs. (5)

Aucune règle n'existe, les exemples ne viennent qu'au secours des règles en peine d'exister. (6)

La vie est autre que ce qu'on écrit. (7)

Qu'est-ce que la société? C'est de la moisissure. (8)

Il semble que de toutes parts la civilisation bourgeoise se trouve plus inexorablement condamnée du fait de son manque absolu de justification poétique. (9)

En matière de révolte, aucun de nous doit avoir besoin d'ancêtres. (10)

L'homme propose et dispose. Il ne tient qu'à lui de s'appartenir tout entier. (11)

L'homme, ce rêveur définitif, de jour en jour plus mécontent de son sort, fait avec peine le tour des objets dont il a été amené à faire usage. (12)

Aujourd'hui encore, je n'attends rien que de ma seule disponibilité, que de cette soif d'errer à la rencontre de tout, dont je m'assure qu'elle me maintient en communication mystérieuse avec les autres êtres disponibles, comme si nous étions appelés à nous réunir soudain. (13)

Mieux vaut laisser aux gens le remords de vous avoir grugé que le regret de vous avoir comblé. (14)

Le désir, seul ressort du monde, le désir, seule rigueur que l'homme ait à connaître. (15)

Dans la jungle de la solitude, un beau geste d'éventail peut faire croire à un paradis. (16)

Deux mains qui se cherchent, c'est assez pour le toit de demain. (17)

L'amour est toujours devant vous. Aimez! (18)

Au départ il ne s'agit pas de comprendre mais bien d'aimer. (19)

L'amour, c'est quand on rencontre quelqu'un qui vous donne de vos nouvelles. (20)

Le choix initial en amour n'est pas réellement permis dans la mesure même où il tend exceptionnellement à s'imposer, il se produit dans une atmosphère de non-choix. (21)

L'insolite est inséparable de l'amour, il préside à sa révélation... (22)

L'amour réciproque est un dispositif de miroirs qui me renvoient, sous les mille angles que peut prendre pour moi l'inconnu, l'image fidèle de celle que j'aime, toujours plus surprenante de divination de mon propre désir et plus dorée de vie. (23)

Le cœur humain est beau comme un sismographe. (24)

Le désespoir n'a pas de cœur. (25)

Qu'est-ce que l'amour physique? C'est la moitié du plaisir. (26)

Amants, faites-vous de plus en plus jouir. (27)

La pornographie, c'est l'érotisme des autres. (28)

Les mots font l'amour. (29)

Toujours et longtemps, les deux grands mots ennemis qui s'affrontent dès qu'il est question de l'amour. (30)

La beauté sera convulsive ou ne sera pas. (31)

Le merveilleux est toujours beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau. (32)

Le portrait d'un être qu'on aime doit pouvoir être non seulement une image à laquelle on sourit mais encore un oracle qu'on interroge. (33)

L'imaginaire, c'est ce qui tend à devenir réel. (34)

La grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf n'a éclaté que dans la courte mémoire du fabuliste. (35)

L'esprit s'arroge un peu partout des droits qu'il n'a pas. (36)

La plus grande faiblesse de la pensée contemporaine me paraît résider dans la surestimation extravagante du connu par rapport à ce qui reste à connaître. (37)

Ce qu'il y a d'admirable dans le fantastique, c'est qu'il n'y a plus de fantastique: il n'y a que le réel. (38)

C'est peut-être l'enfance qui approche le plus de la «vraie vie»; l'enfance au-delà de laquelle l'homme ne dispose, en plus de son laissez-passer, que de quelques billets de faveur; l'enfance où tout concourait cependant à la possession efficace, et sans aléas, de soi-même. Grâce au surréalisme, il semble que ces chances reviennent. (39)

L'idée de surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique. (40)

Les dons les plus précieux de l'esprit ne résistent pas à la perte d'une parcelle d'honneur. (41)

L'esprit, mis en présence de toute espèce de difficulté, peut trouver une issue idéale dans l'absurde. (42)

Ne pas alourdir ses pensées du poids de ses souliers. (43)

Le moindre de mes soucis est de me trouver conséquent avec moi-même. (44)

Toutes les idées qui triomphent courent à leur perte. (45)

Qui pèche contre la logique est un fou. (46)

Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. (47)

Aucune vérité ne mérite de demeurer exemplaire. (48)

Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination. (49)

Errez, à vos côtés viendront se fixer les ailes de l'augure. (50)

Il a fallu que Colomb partît avec des fous pour découvrir l'Amérique. Et voyez comme cette folie a pris corps et durée. (51)

Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. (52)

L'encre et le papier savent seuls tenir l'imagination en éveil. (53)

Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas. (54)

La poésie se fait dans les bois, elle a l'espace qu'il lui faut. (55)

La poésie n'a de rôle à jouer qu'au-delà de la philosophie. (56)

La poésie se fait dans un lit comme l'amour, ses draps défaits sont l'aurore des choses. (57)

L'acte d'amour et l'acte de poésie sont incompatibles avec la lecture du journal à haute voix. (58)

Ce que j'ai aimé un jour, que je l'aie gardé ou non, je l'aimerai toujours. (59)

Après une dictée où *Le cœur m'en dit*, s'écrivait peut-être *Le cœur mendie*. (60)

Un mot et tout est sauvé; un mot et tout est perdu. (61)

Chacun a en soi l'étoffe d'un orateur. (62)

L'Amour, la Poésie, c'est par ce seul ressort que la pensée humaine parviendra à reprendre le large. (63)

Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. (64)

L'écriture automatique et les récits de rêves présentent l'avantage de proposer une clé capable d'ouvrir indéfiniment cette boîte à multiple fond qui s'appelle l'homme. (65)

La vie ne vaut pas qu'on se donne la peine de la quitter. (66)

Le hasard serait la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain. (67)

Le plus beau présent de la vie est la liberté qu'elle vous laisse d'en sortir à votre heure. (68)

Je demande, pour ma part, à être conduit au cimetière dans une voiture de déménagement. (69)

* * *

L’amour réciproque est un dispositif de miroirs qui me renvoient l’image fidèle de celle que j’aime. (23)

Par un mot tout est sauvé. Par un mot tout est perdu. (61)

JEAN MISTLER

(1897 – 1988)

Le mystère est en nous, et l'abîme dont le vertige nous appelle se cache au plus profond de notre personnalité. (1)

Le désordre des temps empêche les gens de voir le désordre de leur esprit. (2)

Les souvenirs de notre première enfance grandissent avec nous et sont le meilleur de nous-mêmes, ils nous reviennent chaque fois que nous sommes plus heureux ou plus malheureux, plus forts ou plus faibles: à chaque visite que nous fait l'amour. (3)

Il suffit de si peu pour remuer les sentiments les plus profonds de notre âme, et le premier amour va revenir. (4)

Les poètes sont inconstants dans la vie, mais ils sont fidèles dans l'éternité. (5)

Le véritable artiste finit toujours par dégager sa personnalité. (6)

Un auteur doit bénir cette solitude qui lui permet de travailler. (7)

Les peuples haïssent les maîtresses des rois et méprisent les rois qui n'ont pas de maîtresses. (8)

Le voisinage d'une personne superstitieuse ou simplement peureuse est une épreuve redoutable pour les esprits les plus fermes et les plus rassis. (9)

Il y a des blessures qu'on ne sent pas tout de suite. (10)

La biographie romancée est un genre bâtard, parodie de l'histoire et du roman. (11)

Il y a des gens qui estiment que la musique est un noble passe-temps, un bruit agréable qui favorise merveilleusement les conversations particulières, et rien de plus. (12)

Il n'est point d'art où les œuvres vieillissent aussi vite que dans la musique. (13)

A tous les soupires, à toutes les imprécations, à tous les regrets, un brave ami ne répond que par les conseils banals de la sagesse: il faut avoir du courage, il faut avoir de l'esprit. (14)

Chaque jour nous apporte un peu de vieillesse. (15)

LOUIS ARAGON

(1897 – 1982)

Louis Aragon est un poète, romancier, journaliste et essayiste français, né le 3 octobre 1897 à Neuilly-sur-Seine et mort le 24 décembre 1982 à Paris. Il est également connu pour son engagement et son soutien au Parti communiste français de 1927 jusqu'à sa mort. Avec André Breton, Paul Eluard, Philippe Soupault, il fut l'un des animateurs du dadaïsme parisien et du surréalisme. A partir de la fin des années 1950, nombre de ses poèmes ont été mis en musique et chantés (Jean Ferrat, Léo Ferré, etc.) contribuant à faire connaître son œuvre poétique. Avec l'écrivaine Elsa Triolet, il a formé l'un des couples emblématiques de la littérature française du XXe siècle.

Œuvres: récits, romans, nouvelles et correspondances: *Anicet ou le Panorama* (1921); *Les Aventures de Télémaque* (1922); *Le Libertinage* (1924); *Le Paysan de Paris* (1926); *Le Con d'Irène* (1927); *Les Cloches de Bâle* (1934); *Les Beaux Quartiers* (1936); *Les Voyageurs de l'impériale* (1942); *Aurélien* (1944); *Servitude et Grandeur des Français. Scènes des années terribles* (1945); *Les Communistes* (6 volumes) (1949-1951); *Le Neveu de M. Duval* (1953); *La Semaine sainte* (1958); *J'abats mon jeu* (1959); *Histoire parallèle* (1962); *La Mise à mort* (1965); *Blanche ou l'oubli* (1967); *Henri Matisse* (1971); *Le Mentir-vrai* (1980); *La Défense de l'infini* (1986 posthume); *Les Aventures de Jean-Foutre La Bite* (1986 posthume); *Pour expliquer ce que j'étais* (1989 posthume); *Lettres à André Breton, 1918-1931* (2011); *Correspondance Aragon – Romain Rolland, 1932-1944* (2015) etc., etc.

Poésie: *Feu de joie* (1919); *Le Mouvement perpétuel* (1926); *La Grande Gaîté* (1929); *Persécuté persécuteur* (1930-1931); *Hourra l'Oural* (1934); *Le Crève-cœur* (1941); *Cantique à Elsa* (1942); *Les Yeux d'Elsa* (1942); *Brocéliande* (1942); *Le Musée Grévin* (1943); *L'Honneur des poètes* (1943); *La Rose et le Réséda* (19430; *La Diane française* (19440; *En étrange pays dans mon pays lui-même* (1945); *Le Nouveau Crève-cœur* (1948); *Les Yeux et la Mémoire* (1954); *Elsa* (1959); *Les Poètes* (1960); *Le Fou d'Elsa* (1963); *Il ne m'est Paris que d'Elsa* (1964); *Les Chambres, poème du temps qui ne passe pas* (1969).

Nous étions faits pour être libres, nous étions faits pour être heureux. Le monde l'est lui pour y vivre, et tout le reste est de l'hébreu. (1)

Dans ce qu'on ne peut plus éviter, il faut toujours voir le bon coté. (2)

Il n'y a pas de lumière sans ombre. (3)

Il est deux parts dans ce monde, une d'ombre, et l'autre de lumière. Il faut reprendre dans les œuvres des hommes qui nous ont précédés, précisément ce qui est la part de la lumière, et d'en négliger les ténèbres. (4)

Il y a toujours un rêve qui veille. (5)

Les feux des diamants ne m'ont jamais distrait des étoiles! (6)

Il est permis de rêver. Il est recommandé de rêver. Sur les livres et les souvenirs. Sur l'histoire et sur la vie. (7)

Le monde comme une cage qui est autour de chaque homme. (8)

On ne sait par pourquoi, mais on veut profiter d'un jour de liberté, on s'en va avec des gens qu'on connaît, de la famille dans un lieu de pauvres arbres et de poussière. Cela s'appelle la campagne. (9)

La vie est un voyageur qui laisse traîner son manteau derrière lui, pour effacer ses traces. (10)

Il y a plusieurs manières de se tuer: l'une est d'accepter absurdement de vivre. (11)

Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard. (12)

Qui a le goût de l'absolu renonce par là au bonheur. (13)

L'avenir, c'est ce qui dépasse la main tendue. (14)

L'avenir à chaque instant presse le présent d'être un souvenir. (15)

Compte qui peut le temps perdu. (16)

Ce perpétuel mourir qu'on appelle, faute de mieux, le présent. (17)

Tout est affaire de décors, changer de lit changer de corps. (18)

Est-ce un monde qui naît ou l'avenir qui meurt? (19)

Le monde est une machine sanglante à laquelle les êtres se déchirent comme des doigts arrachés. (20)

Au lieu de vous occuper de la conduite des hommes, regardez plutôt passer les femmes. (21)

Je suis l'ennemi de ce règne de l'homme qui n'est pas encore terminé. Pour moi, la femme est l'avenir de l'homme, au sens où Marx disait que l'homme est l'avenir de l'homme. (22)

L'avenir de l'homme est la femme. Elle est la couleur de son âme. Elle est sa rumeur et son bruit. Et sans elle, il n'est qu'un blasphème. (23)

La femme est dans le feu, dans le fort, dans le faible, la femme est dans le fond des flots, dans la fuite des feuilles, dans la feinte solaire où comme un voyageur sans guide et sans cheval j'égare ma fatigue en une féerie sans fin. (24)

C'est à la poésie que tend l'homme. Il n'y a de connaissance que du particulier. Il n'y a de poésie que du concret. (25)

On n'est pas libre d'aimer ce qu'on aime. (26)

L'amour, c'est d'abord sortir de soi-même. (27)

Les raisons d'aimer et de vivre varient comme font les saisons. (28)

Il est plus facile de mourir que d'aimer. C'est pourquoi je me donne le mal de vivre. (29)

Il y a une passion si dévorante qu'elle ne peut se décrire. Elle mange qui la contemple. (30)

Il n'y a pas d'amour heureux, mais c'est notre amour à tous les deux. (31)

Je n'ai plus que toi de chemin, j'ai mis mon cœur entre tes mains. (32)

Je t'aime, et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi. (33)

L'amour est un échange intense de sensations et de sentiments. (34)

Le divin se recueille au fond d'une caresse. (35)

Nous savons maintenant ce que c'est que la nuit. Ceux qui s'aiment d'amour n'ont qu'elle pour adresse. (36)

Il n'y a qu'une chose au monde qui compte, c'est l'amour. (37)

Le plus complet abandon règne dans l'amour. (38)

L'amour est ta dernière chance. Il n'y a vraiment rien d'autre sur la terre pour t'y retenir. (39)

Je suis plein du silence assourdissant d'aimer. (40)

Nous aimons ce qui nous fait vivre. (41)

Mon amour, je t'attendrai sans fin, demain comme toujours. (42)

Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes. (43)

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire, j'ai vu tous les soleils y venir se mirer. S'y jeter à mourir tous les désespérés , tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire. (44)

Mon amour tu es ma seule famille avouée, et je vois par tes yeux le monde, et c'est toi qui me rends cet univers sensible et qui donnes sens en moi aux sentiments humains. (45)

Je ne connais rien de rien à l'avenir, mais j'aime pour aimer et je mourrai d'amour. (46)

L'amour n'a de prétention que d'éclairer son objet. (47)

Le parfum d'une femme c'est son secret. Le dévoiler c'est se déshabiller devant le premier venu. (48)

Il y aura toujours un couple frémissant pour qui ce matin-là sera l'aube première. Il y aura toujours l'eau, le vent, la lumière ; rien ne passe après tout si ce n'est le passant. (49)

Pour un amour éteint que de feux vont renaître. (50)

Vice: plaisir que l'on n'a pas goûté. (51)

Rien n'est jamais acquis à l'homme: ni sa force, ni sa faiblesse ni son cœur; et quand il croit ouvrir ses bras, son ombre est celle d'une croix; et quand il croit serrer son bonheur, il le broie. Sa vie est un étrange et douloureux divorce... Il n'y a pas d'amour heureux. (52)

Pardonnez-moi cette amertume, mais l'âge d'aimer quand nous l'eûmes, comme le regain sous la faux, tout y sonnait mortel et faux. (53)

Dans l'amour, il nous apparaît toute la tromperie du monde. (54)

La femme se voit définie par l'homme à qui elle se donne. Un homme n'est pas défini par les femmes avec lesquelles il a couché. (55)

Il y a des femmes qui considère leur présence comme un paiement. (56)

Il faut avoir été cocu pour avoir le droit de parler de l'amour. (57)

Il y a des femmes qui haïssent les hommes et qui aiment *leur* amour. (58)

La polygamie est une sorte d'aggravation du mariage. (59)

L'homme n'est pas la négation de l'enfant, mais son développement, et malheur à qui veut barrer ce qu'il fut! (60)

C'est le sentiment de responsabilité qui fait l'adulte. (61)

Il s'agit de savoir comment on gouvernera. Depuis toujours, il n'y a que deux méthodes: la force ou la ruse. (62)

Mieux vaut donner l'impression d'une force calme qui se contient, et ne pas faire passer les questions de prestige avant les intérêts véritables. (63)

La grève est une arme à deux tranchants qui blesse plus souvent les grévistes que le patron. (64)

Le monde est rempli de faux témoins. (65)

Qu'est-ce que c'est que cet amour du travail? L'esclave amoureux de sa chaîne, de son boulot! (66)

Quant à ceux qui se contentent de mots ronflants, patrie, honneur, drapeau, pour se faire tuer ou tuer les autres, qu'ils aillent à la boucherie! (67)

Certains jours, j'ai rêvé d'une gomme à effacer l'immondice humaine. (68)

Le monde à bas, je le bâtis plus beau. (69)

L'absolue liberté offense, déconcerte. (70)

Il y a diverses façons d'envisager la grandeur. (71)

Ceux qui survivent, qu'on le veuille ou non, ils ont raison de vous. (72)

On peut mesurer l'influence et la force d'un esprit à la quantité de bêtises qu'il fait éclore. (73)

A toute erreur des sens correspondent d'étranges fleurs de raison. (74)

Le propre du génie est de fournir des idées à des crétins une vingtaine d'années plus tard. (75)

C'est par le travail que l'homme se transforme. (76)

En face d'une idéologie qui n'est la vôtre, il faut avoir l'attitude d'un savant en face d'une théorie à discuter. (77)

Je crois encore qu'on pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire. (78)

Ce qu'il m'aura fallu de temps pour tout comprendre; je vois souvent mon ignorance en d'autres yeux; je reconnais ma nuit, je reconnais ma cendre; ce qu'à la fin, j'ai su lui faire entendre: comment ce que je sais le dire de mon mieux. (79)

Je n'ai jamais écrit mes romans, je les ai lus. Tout ce qu'on en dit, en a dit, en dirait, sans cette connaissance préalable du fait, ne peut être que vue à priori, jugement mécanique, ignorance de l'essentiel. Comprenez-moi bien: je n'ai jamais su qui était l'assassin. (80)

La lecture d'un roman jette sur la vie une lumière. (81)

Je passe le temps en chantant, je chante pour passer le temps. (82)

Le roman, c'est la clef des chambres interdites de notre maison. (83)

L'art du roman est de savoir mentir. (84)

La poésie est le miroir brouillé de notre société. Et chaque poète souffle sur ce miroir: son haleine différemment l'embue. (85)

Poésie, ô danger des mots à la dérive. (86)

Tous les grands poètes deviennent naturellement fatalement critiques. (87)

La critique devrait, en matière de littérature, être une sorte de pédagogie de l'enthousiasme. (88)

La critique, c'est le bagne à perpétuité: pas de repos pour un critique. (89)

La littérature est une affaire sérieuse pour un pays, elle est, au bout du compte, son visage. (90)

Vous direz que les mots éperdument me grisent et que j'y crois goûter le vin de l'infini. (91)

Je chante pour passer le temps petit qu'il me reste de vivre comme on dessine sur le givre, comme on se fait le cœur content. (92)

La parole n'a pas été donnée à l'homme: il l'a prise. (93)

C'est en nous qu'il nous faut nous taire. (94)

Les gens ne s'étonnent pas de parler. A l'émerveillement près, la conversation est un jeu qui ressemble au kaléidoscope. Vous secouez un homme, et ses mots forment de nouvelles étoiles idiotes. (95)

Comprendre, c'est encore une façon de parler. (96)

On ne comprend pas, alors on accuse. Et il faut bien qu'on ait quelqu'un à qui s'en prendre des misères du temps, maintenant qu'on ne peut plus brûler les sorciers. (97)

Tout ce qui n'est pas moi est incompréhensible. (98)

Il n'est pas toujours facile de savoir où est le mal où est le bien. (99)

Il est plus glorieux de sécher les larmes que de répandre des torrents de sang. (100)

Il faut regarder le néant en face pour savoir en triompher. (101)

Croire au soleil quand tombe l'eau. (102)

Il est temps d'instaurer la religion de l'amour. (103)

Il n'est qu'amour qui vivre vaille. (104)

Cela fait mal quand on rit trop, un peu comme de courir par un grand froid: cela brûle. (105)

O tout ce que je ne dis pas ce que je ne dis à personne. Le malheur c'est que cela sonne et cogne obstinément en moi. (106)

J'ai trop respecté ton chagrin, le silence a le poids des larmes. (107)

La lumière de la mémoire hésite devant les plaies. (108)

Ouvre, si tu peux sans pleurer, ton vieux carnet d'adresses. (109)

Toute aube est pour quelqu'un la peine capitale à vivre condamné que le sommeil trompa. (110)

La beauté du diable... on voudrait bien nous faire prendre la jeunesse pour le diable, c'est rassurant pour ceux que leurs miroirs attristent. (111)

La rose naît du mal qu'a le rosier, mais elle est rose. (112)

Le soleil a toujours blessé les yeux de ses adorateurs. (113)

Seule la lutte contre l'inhumain si nous acceptons de le combattre ensemble peut réconcilier celui qui croyait au ciel comme celui qui n'y croyait pas. (114)

Trop peu d'un firmament pour des millions d'astres. (115)

Un beau soir l'avenir s'appelle le passé. C'est alors qu'on se tourne et qu'on voit sa jeunesse. (116)

Je suis à la roulette de mon corps et je joue sur le rouge. Tout me distrait indéfiniment, sauf de ma distraction même. (117)

Si on sait qu'on en a pour peu de temps, n'y a-t-il pas des manières de mourir qui valent mieux que l'agonie? (118)

La mort n'est rien si elle ne vient encore avec un long cortège de purulences et de pharmacie. (119)

Je sais que tout ceci qui m'entoure doit périr. Le mal n'est pas dans moi, mais dans ce monde auquel je m'appartiens, qui tourne et qui m'entraîne. Et c'est ce monde qui va disparaître. (120)

Quand il faudra fermer le livre ce sera sans regretter rien. J'ai vu tant de gens si mal vivre et tant de gens mourir si bien. (121)

Moi j'ai tout donné mes illusions, et ma vie et mes hontes. Pour vous épargner la dérision, de n'être au bout du compte, que ce qu'à la fin nous aurons été. (122)

* * *

La femme est l'avenir de l'homme. (22)

Le silence a le poids des larmes. (107)

EUGENE DABIT

(1898 – 1936)

Eugène Dabit est un écrivain et artiste peintre français né le 21 septembre 1898 à Mers-les-Bains (Somme) et mort le 21 août 1936 à Sébastopol.

Il a fait partie du groupe de la littérature prolétarienne et a eu un très grand succès pour son roman *L'Hôtel du Nord* (dont sera tiré le film portant le même titre), qui fut couronné du prix du roman populiste et porté à l'écran en 1938 par Marcel Carné, avec les acteurs Arletty et Louis Jouvet. Il a entretenu une longue correspondance avec Roger Martin du Gard.

Œuvres: *L'Hôtel du Nord* (1929); *Yvonne* (1929); *Petit Louis* (1930); *Villa Oasis ou Les faux bourgeois* (1932); *Faubourgs de Paris* (1933); *Un mort tout neuf* (1934); *L'île*, trois nouvelles (1934); *La zone verte* (1935); *Train de vies* (1936); *Au Pont Tournant* (1936); *Les maîtres de la peinture espagnole* (1937); *Ville lumière* (1937); *Le mal de vivre* (avec Étrangères) (1937); *Journal intime (1926-1936)* (1939); *Correspondance avec Roger Martin du Gard*, (1986).

On est hors de la vie, des plaisirs de la vie, mais pas de ses misères. (1)

L'important c'est de n'être que de passage. (2)

Le temps de la paix a ses guerres, obscures, silencieuses. (3)

L'art ne doit avoir d'autre but que de vous aider à devenir pleinement un homme. (4)

Toute vie mérite qu'on s'y attache. (5)

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

(1900 – 1944)

Antoine Marie Jean-Baptiste Roger de Saint-Exupéry, né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu en vol le 31 juillet 1944, Mort pour la France, est un écrivain, poète et aviateur français.

Né dans une famille issue de la noblesse française, il passe une enfance heureuse malgré la mort prématurée de son père. Elève peu brillant, il obtient cependant son baccalauréat en 1917 et, après son échec à l'Ecole navale, il s'oriente vers les beaux-arts et l'architecture. Devenu pilote lors de son service militaire en 1921, il est engagé en 1926 par la compagnie Latécoère (future Aéropostale) et transporte le courrier de Toulouse au Sénégal avant de rejoindre l'Amérique du sud en 1929.

Parallèlement il publie en s'inspirant de ses expériences d'aviateur ses premiers romans : *Courrier Sud* en 1929 et surtout *Vol de Nuit* en 1931, qui rencontre un grand succès. Tous ses romans racontaient l'histoire de ses voyages sous forme de fiction et dans la fantaisie. A partir de 1932, son employeur entre dans une période difficile. Aussi Saint-Exupéry se consacre-t-il à l'écriture et au journalisme. Il entreprend de grands reportages au Vietnam en 1934, à Moscou en 1935, en Espagne en 1936, qui nourriront sa réflexion sur les valeurs humanistes qu'il développe dans *Terre des hommes*, publié en 1939.

En 1939, il est mobilisé dans l'armée de l'air et est affecté dans une escadrille de reconnaissance aérienne. A l'armistice, il quitte la France pour New York avec pour objectif de faire entrer les Américains dans la guerre et devient l'une des voix de la Résistance. Rêvant d'action, il rejoint enfin au printemps 1944, en Sardaigne puis en Corse, une unité chargée de reconnaissances photographiques en vue du débarquement en Provence. Il disparaît lors de sa mission du 31 juillet 1944. Son avion n'a été retrouvé qu'en 2004. *Le Petit Prince*, écrit à New York pendant la guerre, est publié avec ses propres aquarelles en 1943 à New York et en 1945 en France. Ce conte plein de charme et d'humanité devient très vite un immense succès mondial.

Œuvres: *Manon, danseuse* (1925); *Courrier Sud* (1929); *Vol de nuit* (1931); *Terre des hommes* (1939); *Pilote de guerre* (1942); *Le Petit Prince* (1943); *Lettre à un otage* (1944); *Citadelle* (posthume, 1948); *Lettres de jeunesse* (publié en 1953); *Carnets* (1953); *Lettres à sa mère* (1953); *Un sens à la vie* (1956); *Écrits de guerre* (1982); *Lettres à l'inconnue* (2008).

Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre. (1)

Ce qui est important, ça ne se voit pas. (2)

Ce qui fait la beauté des choses est invisible. (3)

Le temps qui étale, c'est le temps de l'historien. Celui qui ajoute, c'est le temps de la vie. Et rien de commun entre les deux, mais on doit pouvoir user de l'un comme de l'autre. (4)

Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible. (5)

Préparer l'avenir ce n'est que fonder le présent. Il n'est jamais que du présent à mettre en ordre. A quoi bon discuter cet héritage? L'avenir, tu n'as point à le prévoir, mais à le permettre. (6)

L'essentiel, nous ne savons pas le prévoir. Chacun de nous a connu les joies les plus chaudes là où rien ne les promettait. Elles nous ont laissé une telle nostalgie que nous regrettons jusqu'à nos misères, si nos misères les ont permises. (7)

On ne biaise point avec la vie. (8

Dans la vie il n'y a pas de solutions; il y a des forces en marche: il faut les créer et les solutions suivent. (9)

On n'est jamais content là où on est. (10)

On ne peut montrer le chemin à celui qui ne sait où aller. (11)

On va toujours, en fin de compte, vers où l'on pèse. (12)

Droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin. (13)

Avec l'avion, nous avons appris la ligne droite. (14)

Ce n'est point dans l'objet que réside le sens des choses, mais dans la démarche. (15)

Seule compte la démarche. Car c'est elle qui dure et non le but qui n'est qu'illusion du voyageur quand il marche de crête en crête comme si le but atteint avait un sens. (16)

Ce qui importe, ce n'est pas d'arriver, mais d'aller vers. (17)

Ce qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même pas que l'on recommence. (18)

L'impossible recule toujours quand on marche vers lui. (19)

Les hommes s'enfournent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond. (20)

Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure. (21)

Si tu veux comprendre le mot *bonheur*, il faut l'entendre comme récompense et non comme but. (22)

Il n'y a qu'un coin de l'univers que vous pouvez améliorer: c'est vous-même! (23)

Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. (24)

Nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait en valeur la vie humaine... Mais quoi? (25)

La vie se contredit tant, on se débrouille comme on peut avec la vie. (26)

Au fond il n'existe qu'un seul et unique problème sur terre. Comment redonner à l'humanité un sens spirituel, comment susciter une inquiétude de l'esprit. Il est nécessaire que l'humanité soit irriguée par le haut et que descende sur elle quelque chose comme un chant grégorien. On ne peut plus continuer à vivre en ne s'occupant que de frigidaires, de politique, de bilans budgétaires et de mots croisés. On ne peut plus progresser de la sorte. (27)

Ce qui me tourmente ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse. Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné. (28)

En travaillant pour les seuls biens matériels nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre. (29)

La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie. (30)

L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie. (31)

Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit. (32)

L'homme doit toujours faire les premiers pas. Il doit naître avant d'exister. (33)

Bien sûr je te ferai mal. Bien sûr tu me feras mal. Bien sûr nous aurons mal. Mais ça c'est la condition de l'existence. Se faire printemps, c'est prendre le risque de l'hiver. Se faire présent, c'est prendre le risque de l'absence. C'est à mon risque de peine, que je connais ma joie. (34)

C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait la rose si importante. (35)

C'est l'esprit qui mène le monde et non l'intelligence. (36)

Tout objectif sans plan n'est qu'un souhait. (37)

Il faut autour de soi, pour exister, des réalités qui durent. (38)

Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. (39)

La nostalgie c'est le désir d'on ne sait quoi. (40)

Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve. (41)

Fruits et racines ont même commune mesure qui est l'arbre. (42)

Je suis de mon enfance comme d'un pays. (43)

Je remontais dans ma mémoire jusqu'à l'enfance, pour retrouver le sentiment d'une protection souveraine. Il n'est point de protection pour les hommes. Une fois homme on vous laisse aller. (44)

L'enfance, ce grand territoire d'où chacun est sorti! (45)

Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent. (46)

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. (47)

Les enfants doivent être indulgents envers les grandes personnes. (48)

Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications. (49)

Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: *Quel est le son de sa voix*? *Quels sont les jeux qu'il préfère*? *Est-ce qu'il collectionne les papillons*? Elles vous demandent: *Quel âge a-t-il*? *Combien a-t-il de frères*? *Combien pèse-t-il*? *Combien gagne son père*? Alors seulement elles croient le connaître. (50)

Ce n'est pas la distance qui mesure l'éloignement. Le mur d'un jardin de chez nous peut enfermer plus de secrets que la mur de Chine, et l'âme d'une petite fille est mieux protégée par le silence que ne le sont, par l'épaisseur des sables, les oasis sahariennes. (51)

Ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part. (52)

J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence. (53)

Si quelqu'un veut un mouton, c'est la preuve qu'il en existe un. (54)

Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. (55)

On n'embellira point un temple si on le recommence à chaque instant. (56)

Les paysages du cœur changent si vite. (57)

Il est vain, si l'on plante un jeune chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage (58)

Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. (59)

L'occasion manquée est celle-là même qui compte. (60)

Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. (61)

Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. (62)

L'amour véritable commence là où tu n'attends plus rien en retour. (63)

L'amour, une fois qu'il a germé, donne des racines qui ne finissent plus de croître. (64)

L'amour véritable ne se dépense point; plus tu donnes, plus il te reste. (65)

Les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. (66)

Je ne dirai pas les raisons que tu as de m'aimer. Car tu n'en as point. La raison d'aimer, c'est l'amour. (67)

L'amour, on ne le discute pas, il est. (68)

L'homme est faculté d'amour, mais il l'est aussi de souffrance. (69)

Le regret de l'amour c'est l'amour, et nul ne souffre du désir de ce qui n'est pas conçu. (70)

Si ton amour n'a point l'espoir d'être reçu, tu dois le taire. Il peut couver en toi s'il est silence. Car il crée une direction dans le monde et toute direction t'augmente qui te permet de t'approcher, de t'éloigner, d'entrer, de sortir, de trouver, de perdre. (71)

L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour. (72)

Chaque femme contient un secret: un accent, un geste, un silence. (73)

Ta femme te noircit dans ta vie passée, dans tes souhaits, dans tes croyances. Ne sert de rien de lutter contre les griefs. Accordes-lui le bracelet d'émeraude. Ou bien fouette-la. (74)

Moi je respecte d'abord ce qui dure plus que les hommes. (75)

Le règlement est semblable aux rites d'une religion, qui semblent absurdes, mais qui façonnent les hommes. (76)

Les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. Et, je ne connais rien au monde qui ne soit d'abord cérémonial. (77)

Le malheur de notre temps, c'est que tous nos ambitieux aiment le pouvoir pour lui-même. (78)

Nous vivons dans le ventre aveugle d'une administration. (79)

Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. L'autorité repose d'abord sur la raison. (80)

J'ai le droit d'exiger l'obéissance, parce que mes ordres sont raisonnables. (81)

Le chef est celui qui prend tout en charge. Il dit: «J'ai été battu». Il ne dit pas: «Mes soldats ont été battus». (82)

Celui qui règne, s'il ne règne point d'abord sur son propre corps, n'est qu'usurpateur ridicule. (83)

Moi qui règne, je suis plus soumis à mon peuple qu'aucun de mes sujets ne l'est à moi (84)

Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire. (85)

Si ton pouvoir tu le divises et le distribues entre tous, tu n'en tires pas le renforcement, mais la dissolution de ce pouvoir. (86)

Tu veux qu'ils s'aiment? Ne leur jette point le grain du pouvoir à partager. Mais que l'un serve l'autre. Et que l'autre serve l'empire. Alors ils s'aimeront de s'épauler l'un l'autre et de bâtir ensemble. (87)

Unifier, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer pour un ordre vain. (88)

La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes: il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines. (89)

La fraternité se noue dans le don commun à plus vaste que soi. (90)

On est frère en quelque chose et non frère tout court. Le partage n'assure pas la fraternité. Elle se noue dans le seul sacrifice. Elle se noue dans le don commun à plus vaste que soi. (91)

Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. (92)

Le plus beau métier d'homme est le métier d'unir les hommes. (93)

La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple. (94)

Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose. Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. (95)

Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain. (96)

Une fois pris dans l'événement, les hommes ne s'en effraient plus. Seul l'inconnu épouvante les hommes. (97)

Il y a dans toute foule des hommes que l'on ne se distingue pas et qui sont de prodigieux messagers. Et sans le savoir eux-mêmes. (98)

Préparer l'avenir, ce n'est que fonder le présent. Ceux-là s'usent dans l'utopie et les démarches de rêves, qui poursuivent des images lointaines. (99)

Pourquoi prendrai-je le parti de ce qui est contre ce qui sera? (100)

Une opinion n'est pas l'opinion du nombre. (101)

La politique, c'est l'art de consulter les gens sur ce à quoi ils n'entendent rien, et de les empêcher de s'occuper de ce qui les regarde, car les mensonges et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion. (102)

Pourquoi nous haïr? Nous sommes solidaires, emportés sur la même planète, équipage d'un même navire. Et s'il est bon que des civilisations s'opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu'elles se dévorent. (103)

La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus. (104)

S'il est intolérable qu'un seul homme tyrannise une masse, il est tout aussi intolérable que la masse écrase un seul homme. (105)

Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu comme à une masse d'individus, la liberté de l'homme. (106)

Liberté et contrainte sont deux aspects de la même nécessité qui est d'être celui-là et non un autre. (107)

La contrainte te délivre et t'apporte la seule liberté qui compte. (108)

Ce n'est point être libre que de n'être pas. (109)

J'ai vu la flamme de la liberté faire resplendir les hommes, et la tyrannie les abrutir. (110)

Je ne puis rien acheter avec de l'argent qui vaille plus cher que le plaisir d'avoir dit ce que je voulais dire. (111)

Je découvre avec mélancolie que mon égoïsme n'est pas si grand puisque j'ai donné à autrui le pouvoir de me faire de la peine. (112)

L'esclave fait son orgueil de la braise du maître. (113)

Pour convertir l'homme en soi, il convient non de l'amputer, mais de l'exprimer à lui-même, d'offrir un but à ses aspirations et un territoire à ses énergies. (114)

Nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré. (115)

Je n'aime pas les sédentaires du cœur. Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien. (116)

La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. (117)

Qui n'a pas su, qui n'a pas osé, à un moment donné «risquer», n'a pas le droit de se plaindre de la médiocrité de son existence. (118)

L'homme est tout semblable à la citadelle. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que forteresse. (119)

La victoire organise, la victoire bâtit. Et chacun s'essouffle à porter ses pierres. Mais la défaite fait tremper les hommes dans une atmosphère d'incohérence. (120)

Les échecs fortifient les forts. (121)

Il est des victoires qui exaltent, d'autres qui abatardissent. Des défaites qui assassinent, d'autres qui réveillent. (122)

Victoire... défaite... ces mots n'ont point de sens. La vie est au-dessus de ces images, et déjà prépare de nouvelles images. (123)

Le courage est digne d'être placé au dernier rang des vertus. Ce n'est pas fait de bien beaux sentiments: un peu de rage, un peu de vanité, beaucoup d'entêtement et un plaisir sportif vulgaire. (124)

Rien n'est plus mystérieux dans l'homme que le «contentement de soi-même». Cet intérêt pour son rôle, son importance, ses exploits. Quel est le roi à qui sont rendus ces hommages et pourquoi les phénomènes intérieurs accaparent-ils son attention alors que seuls le nourriraient les phénomènes extérieurs. (125)

Pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs. (126)

Je n'aime pas les gens qui éprouvent des émotions chevaleresques quand ils s'habillent dans un bal masqué en mousquetaires. (127)

Ce que d'autres ont réussi, on peut toujours le réussir. (128)

N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. (129)

Il ne faut point soumettre celui qui crée aux souhaits de la multitude. (130)

Sache que l'hospitalité, la courtoisie et l'amitié sont rencontres de l'homme dans l'homme. (131)

Il n'y a qu'un problème, un seul, de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle. Des inquiétudes spirituelles. (132)

Celui-là qui se plaint que le monde lui a manqué, c'est qu'il a manqué au monde. (133)

Etre homme, c'est précisement être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. (134)

Ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. (135)

Les vrais miracles font peu de bruit. (136)

J'interdis aux marchands de vanter trop leur marchandises. Car ils se font vite pédagogues et t'enseignent comme but ce qui n'est par essence qu'un moyen, et te trompant ainsi sur la route à suivre les voilà bientôt qui te dégradent, car si leur musique est vulgaire ils te fabriquent pour te la vendre une âme vulgaire. Or, s'il est bon que les objets soient fondés pour servir les hommes, il serait monstrueux que les hommes fussent fondés pour servir de poubelles aux objets. (137)

Je vaux ce que je suis dans chaque instant et le fruit ne naît point qui a négligé quelque étape. (138)

Les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. (139)

Aucune circonstance ne réveille en nous un étranger dont nous n'aurions rien soupçonné. Vivre, c'est naître lentement. Il serait un peu trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites! (140)

Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. (141)

Si je cherche, j'ai trouvé, car l'esprit ne désire que ce qu'il possèdes. (142)

Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. (143)

Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage. (144)

La nuit, la raison dort, et simplement les choses sont. Celles qui importent véritablement reprennent leur forme, survivent aux destructions des analyses du jour. L'homme renoue ses morceaux et redevient arbre calme. (145)

Le jeu d'échecs est comme rejeté hors du temps. (146)

Le drame physique lui-même ne nous touche que si l'on nous montre son sens spirituel. (147)

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive qu'on mente un peu. (148)

L'imbécile, s'il dit des vers, on le croit poète. (149)

Connaître une vérité peut-être n'est-ce que la voir en silence. (150)

Il n'est rien qui soit faux pour la simple raison qu'il n'est rien qui soit vrai. Car nous ne nous entendons pas sur la réalité. Et moi je dénomme réalité non ce qui est mesurable dans une balance (de laquelle je me moque car je ne suis point une balance et peu m'importe les réalités pour balance). Mais ce qui pèse sur moi. Et pèse sur moi ce visage triste ou cette cantate ou cette ferveur dans l'empire ou cette pitié pour les hommes ou cette qualité de la démarche ou ce goût de vivre ou cette injure ou ce regret ou cette séparation ou cette communion dans la vendange. (151)

La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie. (152)

La vérité, c'est ce qui simplifie le monde et non ce qui crée le chaos. (153)

Je sais bien que la sagesse ce n'est point réponse, mais guérison des vicissitudes du langage. (154)

L'illumination n'est que la vision soudaine, par l'Esprit, d'une route lentement préparée. (155)

La vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier. (156)

La vérité d'hier est morte, celle de demain est encore à bâtir. Aucune synthèse valable n'est entrevue, et chacun d'entre nous ne détient qu'une parcelle de vérité. (157)

La vérité pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme. (158)

Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. (159)

L'éducation passe avant l'instruction, elle fonde l'homme. (160)

Le véritable enseignement n'est point de te parler, mais de te conduire. (161)

On ne connaît que les choses que l'on apprivoise. (162)

Les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit. (163)

Seul le langage insuffisant oppose les hommes les uns aux autres. (164)

Le langage est source de malentendus. (165)

Les vaniteux n'entendent jamais que les louanges. (166)

Les vaincus doivent se taire. (167)

En vieillissant on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice. (168)

L'hypocrisie n'est souvent qu'une pudeur qui ne sait même pas se définir. (169)

Il est facile de combler celui-là qui n'a point d'espace dans le cœur. (170)

Être un homme, c'est connaître la honte en face d'une misère. (171)

Ce n'est point donner que de perdre. (172)

Je te le dis, la grande erreur est d'ignorer que recevoir est bien autre chose qu'accepter. Recevoir est d'abord un don, celui de soi-même. Avare non pas celui qui ne se ruine pas en présents, mais celui qui ne donne point la lumière de son propre visage en échange de ton offrande. (173)

Et si l'on peut te prendre ce que tu possèdes, qui peut te prendre ce que tu donnes? (174)

Quand tu donnes tu perçois plus que tu ne donnes, car tu n'etais rien et tu deviens. (175)

Si tu ne donnes plus, tu n'as rien donné. (176)

On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. (177)

Les yeux sont aveugles, il faut chercher avec le cœur. (178)

Ni l'intelligence ni le jugement ne sont créateurs. (179)

Nous nous sommes trompés trop longtemps sur le rôle de l'intelligence. Nous avons négligé la substance de l'homme. Nous avons cru que la virtuosité des âmes basses pouvait aider au triomphe des causes nobles, que l'égoïsme habile pouvait exalter l'esprit de sacrifice, que la sécheresse de cœur pouvait par le vent des discours fonder la fraternité ou l'amour. (180)

Et m'apparaissait peu à peu cette vérité pourtant éclatante que qui aime le bien est indulgent au mal. (181)

La charité véritable, étant exercice d'un culte rendu à l'homme, au-delà de l'individu, impose de combattre l'individu pour y grandir l'homme. (182)

La grande promesse des temps à venir, redonner de la divinité à l'homme. (183)

L'amitié, c'est la trêve et la grande circulation de l'esprit au-dessus des détails vulgaires. (184)

Les hommes ne se respectent plus les uns les autres. Huissiers sans âme, ils dispersent aux vents un mobilier sans savoir qu'ils anéantissent un royaume. (185)

Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. (186)

Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde. (187)

Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. (188)

Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. (189)

On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser. (190)

Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. Il faut s'être ruiné durant des générations à réparer le vieux château qui croule, pour apprendre à l'aimer. (191)

Nous sommes riches aussi de nos misères. (192)

Quand on s'abandonne, on ne souffre pas. Quand on s'abandonne même à la tristesse, on ne souffre plus. (193)

C'est tellement mystérieux, le pays des larmes! (194)

Un sourire est souvent essentiel. On est payé par un sourire. On est récompensé par un sourire. Et la qualité d'un sourire peut faire que l'on meure. (195)

Le temps me pétrit peu à peu. L'enfant ne s'épouvante point de former patiemment un vieillard. Il est enfant, et il joue à ses jeux d'enfant. (196)

La mort du jardinier n'est rien qui lèse un arbre. Mais si tu menaces l'arbre, alors meurt deux fois le jardinier. (197)

Telle fleur est un refus d'abord de toutes les autres fleurs. Et cependant, à cette condition seulement elle est belle. (198)

C'est véritablement utile puisque c'est joli. (199)

Tu sais! quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil! (200)

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. (201)

La grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y est point répondu et que n'entre point dans cet échange la laideur d'un commerce. (202)

Peu m'importe que Dieu n'existe pas! Dieu donne à l'homme de la divinité. (203)

Ta pyramide n'a point de sens si elle ne s'achève en Dieu. Car Celui-là se répand sur les hommes après les avoir transfigurés. (204)

Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant. (205)

Tu ne luttes point contre la mort en ensevelissant les cadavres. (206)

Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. (207)

* * *

L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. (6)

L'avenir, tu n'as point à le prévoir, mais à le permettre. (6)

L'ordre ne crée pas la vie. (30)

On est de son enfance comme on est d'un pays. (43)

L'amour ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais c'est regarder ensemble dans la même direction. (62)

Il faut chercher avec le cœur. (66)

La raison d'aimer, c'est l'amour. (67)

Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. (80)

On ne peut pas être en même temps responsable et désespéré. (115)

L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. (117)

La victoire organise, la victoire bâtit. (120)

N'espère rien de l'homme qui travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. (129)

Etre homme, c'est précisement être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. (134)

Vivre c'est naître lentement. Il serait un peu trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites! (140)

Celui qui diffère de moi loin de me léser m'enrichit.(141)

Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage. (144)

La nuit, la raison dort, et simplement les choses sont. (145)

Il n'est rien qui soit faux pour la simple raison qu'il n'est rien qui soit vrai. (151)

La perfection est atteinte, non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. (159)

Tu es responsable de ce que tu as apprivoisé. (189)

Un sourire est souvent l'essentiel. On est payé par un sourire. On est recompensé par un sourire. (195)

On est récompensé par un sourire, on est animé par un sourire. (195)

La grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y est point répondu. (202)

Que m'importe que Dieu n'existe pas! Dieu donne à l'homme de la divinité. (203)

* * *

Etre un homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. (134)

Le sourire est souvent l'essentiel, on est payé par un sourire. (195)

JACQUES PREVERT

(1900 – 1977)

Jacques Prévert est un poète, scénariste, parolier et artiste français, né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (Manche). Auteur de recueils de poèmes, parmi lesquels *Paroles* (1946), il devint un poète populaire grâce à son langage familier et à ses jeux sur les mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises. Il a écrit des sketchs et des chœurs parlés pour le théâtre, des chansons, des scénarios et des dialogues pour le cinéma où il est un des artisans du réalisme poétique. Il a également réalisé de nombreux collages à partir des années 1940.

Œuvres:

Poèmes: *Paroles* (1946); *Histoires* (1949); *Les Enfants qui s'aiment* (1947); *Spectacle* (1951); *La Pluie et le beau temps* (1955); *Lumières d'homme* (1955); *Histoires et d'autres histoires* (1963); *Fatras* (1966); *Imaginaires* (1970); *Choses et autres* (1972); *Soleil de nuit*, recueil posthume (1980); *La Cinquième Saison*, recueil posthume (1984); etc., etc., etc.

Le temps mène la vie dure à ceux qui veulent le tuer. (1)

Le Temps nous égare, le Temps nous étreint, le Temps nous est gare, le Temps nous est train. (2)

Notre vie n'est pas derrière nous, ni avant, ni maintenant, elle est dedans. (3)

Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. (4)

S'il n'y avait que sept merveilles du «monde» sur la terre, cela ne vaudrait pas la peine d'y aller voir. (5)

Une foi est coutume. (6)

Fort heureusement, chaque réussite est l'échec d'autre chose. (7)

Le hasard ne frappe pas au hasard. (8)

Il y a sur cette terre des gens qui s'entretuent; c'est pas gai, je sais. Il y a aussi des gens qui s'entrevivent. J'irai les rejoindre. (9)

Il y a des gens qui peuvent être ailleurs quand ils veulent, ils n'ont pas besoin d'avoir un passeport. (10)

La meilleure façon de ne pas avancer est de suivre une idée fixe. (11)

Il n'y a pas six ou sept merveilles dans le monde, il n'y en a qu'une: c'est l'amour. (12)

L'amour est clair comme le jour, l'amour est simple comme le bonjour, l'amour est nu comme la main, c'est ton amour et le mien... (13)

Serre-moi dans tes bras, embrasse-moi, embrasse-moi longtemps, embrasse-moi, plus tard il sera trop tard. Notre vie c'est maintenant. (14)

La vie est une cerise, la mort est un noyau, l'amour est un cerisier. (15)

La femme est une pensée, la plus forte de la nature, mais c'est une pensée dansante. (16)

Il y a des adultes qui jamais n'ont été des enfants. (17)

Le progrès: trop robot pour être vrai. (18)

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage à demain, si on ne vous paie pas le salaire d'aujourd'hui. (19)

Un pied sur la rive droit, un pied sur la rive gauche, et le troisième au derrière des imbéciles. (20)

La guerre serait un bienfait des dieux si elle ne tuait que les professionnels. (21)

Souvent, les hommes réclament ce qu'ils appellent la Vérité: avec incohérence mais avidement, leur yeux supplient qu'on leur mente. Beaucoup parmi eux vivent de simulacre et ces simulacres leur sont plus indispensables que le pain, l'eau, le vin, l'amour ou les lacets de leurs chaussures. (22)

L'effort humain n'a pas de savoir-vivre l'effort humain n'a pas l'âge de raison l'effort humain a l'âge des casernes l'âge des bagnes et des prisons l'âge des églises et des usines l'âge des canons. (23)

Le ministère des Finances devrait s'appeler ministère de la Misère puisque le ministère de la Guerre ne s'appelle pas ministère de la Paix. (24)

Un seul oiseau en cage la liberté est en deuil. (25)

Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie. (26)

L'étoffe des héros est un tissu de mensonges. (27)

Tous les oiseaux font de leur mieux: ils donnent l'exemple. (28)

Le monde mental ment monumentalement. (29)

On ne fait jamais d'erreur sans se tromper. (30)

Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les allumettes. (31)

Si quelqu'un vous dit: «Je me tue à vous le répéter», laissez-le mourir. (32)

Quand vous citez un texte con, n'oubliez pas le contexte. (33)

Les secrets les mieux gardés sont ceux qui jamais n'ont été demandés. (34)

Les producteurs de cinéma achètent de grosses voitures américaines pour venir vous annoncer plus vite qu'ils sont ruinés. (35)

La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la vie. (36)

L'amour de la musique mène toujours à la musique de l'amour... (37)

On ne peut tout de même pas tout leur prendre, aux pauvres. (38)

Rire de mourir et mourir de rire. (39)

L'humour est enfant de nos haines. (40)

On a beau avoir une santé de fer, on finit toujours par rouiller. (41)

Les sorciers, lorsqu'ils font de terrifiantes conneries, on accuse toujours l'apprenti. (42)

Martyr, c'est pourrir un peu. (43)

Les jeux de la foi ne sont que cendres auprès des feux de la joie. (44)

Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche. (45)

La théologie, c'est simple comme dieu et dieu font trois. (46)

Dieu a fait l'homme à son image, l'exhibitionniste lui rend hommage. (47)

Dieu fait ce qu'il peut de ses mains, mais le diable fait beaucoup mieux avec sa queue. (48)

Bien sûr, j'ai pensé parfois mettre fin à mes jours, mais je n'ai pas su par lequel commencer. (49)

La vie s’amuse; la mort fait le ménage. (50)

Mourra bien qui rira le dernier. (51)

Un tel est mort. Pourquoi irai-je à son enterrement puisque, j’en suis certain, il n’ira pas au mien? (52)

Ce n’est pas tellement triste, un enterrement. Il suffit qu’il y ait un peu de soleil dessus et tout le monde est content. (53)

ANDRE MALRAUX

(1901 – 1976)

André Malraux, pour l'état civil Georges André Malraux, né le 3 novembre 1901 à Paris et mort le 23 novembre 1976 à Créteil (Val-de-Marne), est un écrivain, aventurier, homme politique et intellectuel français.

Œuvres principales: *Les Conquérants* (Roman, 1928); *La Voie royale* (Roman, 1930); *La Condition humaine* (Roman, 1933); *L'Espoir* (Roman, 1937); *Les Voix du silence* (Essai, 1951).

L'amitié, ce n'est pas d'être avec ses amis lorsqu'ils ont raison, c'est d'être avec eux même quand ils ont tort. (1)

Pour parler d'amour aux amoureux, il faut avoir été amoureux. (2)

La pudeur sied bien à tout le monde. Mais il faut savoir la vaincre et jamais la perdre. (3)

Le Christ, c'est un anarchiste qui a réussi. C'est le seul. (4)

Les rêves sont ce qu'il y a de plus doux et peut-être de plus vrai dans la vie. (5)

MARCEL AYMÉ

(1902 – 1967)

Marcel Aymé, né à Joigny le 29 mars 1902 et mort à Paris le 14 octobre 1967, est un écrivain, dramaturge, nouvelliste, scénariste et essayiste français. Écrivain prolifique, il a laissé deux essais, dix-sept romans, plusieurs dizaines de nouvelles, une dizaine de pièces de théâtre, plus de cent soixante articles et des contes.

Romans: *Brûlebois* (1926); *Les Jumeaux du diable* (1928); *La Table aux crevés* (1929); *La Rue sans nom* (1930); *Le Vaurien* (1931); *La Jument verte* (1933); *Maison basse* (1935); *Le Moulin de la Sourdine* (1936); *Gustalin* (1938); *Le Bœuf clandestin* (1939); *La Belle image* (1941); *Travelingue* (1941); *La Vouivre* (1943); *Le Chemin des écoliers* (1946); *Uranus* (1948); *Les Tiroirs de l'inconnu* (1960).

Recueils de nouvelles: *Le Puits aux images* (1932); *Le Nain* (1934); *Derrière chez Martin* (1938); *Le Passe-muraille* (1943); *Le Vin de Paris* (1947); *Les Bottes de sept lieues* (1950); *En arrière* (1950); *Les Contes du chat perché* (17 contes publiés entre 1934 et 1946); *Enjambées* (1967);

Théâtre: Clérambard (1950); La tête des autres (1952); Les Oiseaux de Lune (1955); *La Mouche bleue* (1957); etc.

Essais: *Silhouette du scandale* (1938); *Le Confort intellectuel* (1949); *L'Épuration et le délit d'opinion*.

L'homme qui possède des dons brillants ne peut se satisfaire longtemps de les exercer sur un objet médiocre. (1)

Notre vie est un livre qui s'écrit tout seul. Nous sommes des personnages de roman qui ne comprennent pas toujours bien ce que veut l'auteur. (2)

Si la chance n'est pas à tout le monde, ce n'est plus la chance. (3)

La volonté de l'homme s'emploie tantôt pour le bien, tantôt pour le mal, mais les bonnes œuvres sont fragiles et ce qui est détruit est détruit à jamais. (4)

La maîtrise de soi-même et le maintien distant valent un surcroît de considération. (5)

Ne te laisse jamais entraîner à une dépense inutile sans réfléchir à ce qu'elle représente dans le domaine de l'indispensable. (6)

Pour un homme actif les journées ne sont plus assez longues. (7)

Un héros, s'il n'est pas là où l'on a besoin de sa valeur, n'est qu'un mensonge ou une illusion. (8)

Comme le monde paraît grand, quand il est vu d'un peu haut! (9)

Les personnes qui ont un idéal ne peuvent pas vivre comme tout le monde, c'est compréhensible. (10)

Les imbéciles ne supportent pas la supériorité d'un homme que la chance ne favorise pas. (11)

L'agrément de la vie, c'est de choisir en ayant l'air d'ignorer le hasard. (12)

Rien n'arrive par hasard, quand la Providence veut bien. (13)

La vie n'est pas une amusette et le droit à la vie n'est pas une invitation au plaisir. (14)

Il faut avoir le courage de vivre avec ennui, au moins quelques mois. On refleurit l'année suivante. (15)

Chacun prend son plaisir où il le trouve. L'essentiel est d'avoir sa conscience pour soi. (16)

Le monde est devenu trop dur pour y subsister en réglant sa conduite sur des raisons sentimentales ou sur une certaine idée de l'humanité dont la réalisation n'appartient qu'à l'avenir. (17)

On sait qu'il y a des veuves, des orphelins, des guerres, mais on a son enfer à soi, qui suffit à sa peine. (18)

La souffrance n'élargit pas le cœur, les grandes épreuves ne nous rendent pas meilleurs. Elles nous recroquevillent sur nous-mêmes et nous condamnent à un égoïsme noir, sans joie. (19)

On vit comme on peut. Chacun a ses petites idées. (20)

Le monde ne gagne rien à être renversé et, à le prendre par n'importe quel bout, c'est une triste chose. (21)

On a souvent avantage à voir les choses avec les yeux d'un autre. (22)

Il me semble que quand on possède une chose depuis quatre siècles, on doit en être fatigué. (23)

Il est certains délits d'inconscience aussi révélateurs d'un égoïsme tranquille que peut l'être la pire duplicité. (24)

La gourmandise, sans doute, favorise la distraction. (25)

Dans la vie, il n'est pas de meilleure recommandation que la beauté et les bonnes manières. (26)

Le charme peut tenir dans un sourire, dans la douceur ou la vivacité du regard, mais le principal du sex-appeal est dans le regard seulement. (27)

Le sex-appeal, toutes les femmes en ont, sans exception et sans limite d'âge. Même les mannequins en cire, qui sont exposés aux devantures des magasins, ont du sex-appeal. (28)

Le point de vue mondain n'est pas négligeable. Les préjugés sont une réalité avec laquelle il faut vivre et compter. (29)

Ceux qui connaissent trop les faiblesses des hommes se permettent rarement de regarder les siennes avec une excessive sévérité. (30)

L'abaissement du niveau de la moralité est l'inévitable conséquence de toutes les guerres. (31)

La haine perpétue le mal et le multiplie, il n'en est pas de bonne, ni de juste, et il faut de toutes ses forces travailler à l'extirper de l'humanité. (32)

Il y a des mauvais moments à passer, mais les gens oublient si vite! (33)

Un vrai camarade ne doit pas nous empêcher de faire une bêtise agréable. (34)

Il y a des gens qui pensent excuser leurs fautes par celles qu'ils n'ont pas commises. (35)

On ne flétrira jamais assez cruellement l'égoïsme des humains. (36)

Pour bien voir les choses et les gens, à commencer par soi-même, il faut les regarder avec colère. La mauvaise humeur nous ouvre les yeux. (37)

C'est bien reposant de penser que l'humanité s'est condamnée sans espoir. (38)

Quand on tient à l'estime de son voisin de palier, le résultat est toujours misérable. (39)

Les hommes sont capables de mourir pour des vétilles. Ils peuvent aussi bien risquer leur vie pour ce que leur intelligence et leur sensibilité retiennent d'insignifiant dans une cause qui les dépasse. (40)

Rien n'est plus déprimant que le rôle de confident pauvre. Chacun sait, par exemple, que le vrai drame, dans la tragédie classique, est celui des confidents. C'est pitié de voir ces braves gens, à qui il n'arrive jamais rien, écouter avec une résignation courtoise un raseur complaisant à ses propres aventures. (41)

Tout le monde a sa part de désagréments. (42)

Les habitués des bars cherchent, outre l'ambiance de club, une occasion de couchage qui leur laisse l'illusion d'une aventure. (43)

L'amour est loin d'être dans la vie la chose la plus importante, surtout quand on est riche. (44)

La victoire profite toujours à l'amour. (45)

Le cœur des femmes bien habillées ne bat pas pour les garçons pauvres, et même chez elles l'instinct sexuel est si averti des catégories sociales, qu'il leur sert de boussole pour se diriger dans le monde. (46)

L'amour qu'on n'a pas mérité, l'amour dont on s'est rendu indigne c'est le vrai, le seul vrai parce qu'il a déjà été éprouvé au départ. (47)

Une intimité d'amants, même heureuse, n'implique pas nécessairement des accords bien profonds, ni des points de contact très nombreux. (48)

Un couple, ce n'est pas une combinaison chimique. Quand les éléments se trouvent séparés, il ne suffit pas de les remettre en présence pour refaire ce qu'on a défait. (49)

Il convient de faire l'amour le moins possible. On n'est pas plus avancé au bout de plusieurs fois qu'au bout de la première et on se fatigue bêtement. (50)

Un amoureux n'a pas besoin de l'expérience des autres. (51)

D'une façon tout à fait générale, la jalousie est le chagrin de voir posséder par un autre un bien qu'on voudrait pour soi. En amour, la jalousie est la passion inquiète d'une personne qui craint qu'on ne lui en préfère une autre. (52)

Quand un homme choisit une jeune fille pour en faire sa femme, c'est qu'il a été sensible à certaines séductions qui ne sont pas toutes du cœur ni de l'esprit. (53)

Le plus bel homme du monde, hors des liens sacrés du mariage, ne peut donner que ce qu'il a. (54)

Au sein d'une famille, la concorde et l'harmonie est un excellant à calmer les amours-propres et à voiler décemment les égoïsmes. (55)

La science historique est une écœurante absurdité qui gâte le plaisir de vivre aux générations héritières en leur ôtant les joies de découvrir la vie dans leurs propres élans. C'est comme si on préparait les hommes aux joies de l'amour en leur apprenant dès l'école maternelle le mécanisme du coït dans un abécédaire illustré de vagins, de prostates et autres saletés. Pourquoi leur flanquer cette charogne sous le nez quand la vie est si belle et si doux l'amour? Et plus généralement, pourquoi faut-il que leurs existences, au lieu de s'élancer de leurs propres matins, se règlent sur des cogitations de vieilles gens décorés? (56)

L'amour de la patrie est un sentiment qui ne se commande pas. (57)

En temps de guerre, le malheur qui ne doit rien à la guerre, qui n'a pas de référence nationale, est déjà un peu honteux. (58)

Le métier de soldat consiste à tuer son prochain. (59)

Je n'ai jamais admis qu'un individu, parce qu'il a des galons sur les manches, se donne le droit de commander aux autres. Je ne reconnais que le mérite. (60)

Je vous le demande, est-ce qu'on peut tuer son prochain sans se renier, sans appeler la mort sur sa propre tête? Aucune autorité humaine na le droit de disposer de la vie d'un homme, car chacune de nos vie est le départ et l'aboutissement de tout ce qui est au monde. (61)

Les vrais criminels ont presque toujours un alibi, sans compter qu'ils bénéficient de lé bienveillance des procureurs. (62)

L'honnête homme est vraiment seul. (63)

La vie est la mort du prévenu dépendent du talent de chacun des deux orateurs et tout se passe, en définitive, comme si on jouait sa tête aux échecs, le meilleur joueur entraînant la conviction du jury. Dans ces

conditions, ne serait-il pas plus équitable pour l'accusé que sa tête soit jouée à pile ou face? Très souvent, il aurait ainsi une chance sur deux de s'en tirer, au lieu de n'en avoir aucune. (64)

Il y a une limite à tout, même à la patience des honnêtes gens. (65)

Les ouvriers sont des esclaves. Leur condition d'esclaves ne résulte en aucun cas de la forme du gouvernement ou de la constitution de l'Etat, mais de l'obligation où ils se trouvent, pour manger, de fournir un travail triste et abrutissant. (66)

Si le commerce était mieux fait, c'est le client qui devrait faire son prix. (67)

Tout le monde a été dressé à gagner l'argent. (68)

Ne faisons pas fi de l'argent. Celui qu'on met dans sa poche, c'est autant qui manque à autrui pour nous maltraiter et nous humilier. (69)

Poursuivre des idées et de très nobles ambitions ne vous abouti qu'à être un intellectuel raté. (70)

Organiser, c'est réfléchir et ne perdre jamais de vue les réalités. (71)

Dans un pays comme la France, il y a toujours de la ressource. Surtout que le Français, il n'y a pas un peuple au monde qui soit aussi débrouillard que lui. Improvisateur, voilà le Français. Il s'adapte spontanément. C'est son tempérament et sa nature. (72)

Chaque peuple a son caractère. L'Anglais n'est pas intelligent, l'Allemand est lourd, l'Espagnol est fier, l'Italien est sournois, le Russe est rêveur. On ne va pas contre sa nature. Et le Français, lui, il est frondeur. (73)

Le Français aime qu'on lui fasse des compliments. Il y est habitué. (74)

Chacun a son caractère à soi. Le mien, c'est de regarder les choses en face et historiquement. Quand je vois qu'il pleut, moi, je dis qu'il pleut, et vous ne me ferez pas revenir sur ma déclaration pour tout l'or du monde, même en m'offrant l'apéritif. (75)

Il faut avoir le courage de voir les choses comme elles sont. (76)

Fort de son innocence, on ne se laisse pas intimider. (77)

Tant qu'à être innocent, il vaut mieux l'être tout à fait. (78)

Quand on vit dans une quiétude confortable, cela vous détrempe, et vous ne sentez plus cette puissante indifférence d'autrefois aux hasards de l'existence. (79)

Il ne faut jamais se mépriser soi-même. C'est la pire des misères. On descend au-dessous de l'animal. (80)

Il n'y a personne qui puisse vous obliger à vous déshonorer si vous n'en avez pas vous-même le désir. (81)

Il n'y a pas de gens plus sûrs que ceux que l'on compromet. (82)

On se vend soi-même à tout le monde et c'est comme ça qu'on réussit à tout acheter. (83)

Il y a un art d'embellir la vie en fabriquant un mensonge utile avec une mosaïque de vérité. (84)

Il y a des menteurs dont chaque mensonge est un enchaînement d'authentiques accès de sincérité. (85)

Un peu de bonne foi et de réflexion conduit toujours à la vérité. (86)

La vérité est toujours un bien. (87)

On ne connaît jamais le dessous des choses et rien n'est plus dangereux que de raisonner sur des suppositions. (88)

A mes yeux, la justice qui n'est pas d'accord avec la vérité n'est pas la justice. (89)

La justice n'est pas un mot! C'est une exigence qui vient du fond de notre cœur. (90)

Pour trouver un peu de vérité et de substance, il faut subir un tas de futilités, de superfluités qu'on vous donne pour le plus important et qui décourage de chercher. (91)

Souvent, on prend pour de l'indépendance d'esprit ce qui est simplement de l'ignorance. (92)

Il y a une façon de tenir son verre qui ne trompe pas sur l'éducation. (93)

Les livres reliés d'une bibliothèque sont considérés comme des pièce d'ameublement dont on répugne à déranger l'ordonnance. (94)

Pour le public et même pour les spécialistes de la littérature les titres et les honneurs sont des garanties de la solidité d'une œuvre. (95)

L'écrivain ne peut plus être le témoin de son temps, puisque le public est amplement renseigné par la presse, la radio, le cinéma et la télévision – sans compter les ouvrages de documentation. Il doit donc être non plus le témoin, mais la conscience de son temps. (96)

Je pense comme je respire, sans y penser. (97)

Il y a des gens qui sont de bons animaux, affectueux, gentils, mais fermés à clef aux choses de l'esprit. (99)

Il est impossible pour un homme d'esprit de parler d'une façon à se faire admirer avec les gens qui ont l'entendement un peu court. (99)

Un geste de lassitude trahit des préoccupations plus hautes que celles de l'interlocuteur. (100)

A force de penser et de sentir dans un langage idiot, on finit par s'abrutir. (101)

On discute et on n'est pas plus avancé après qu'avant. (102)

Très souvent, les gens lorsqu'ils s'entretiennent de l'objet le plus banal, ne semblent jamais parler d'une même chose. (103)

Quand vous discutez avec un individu, ne lui laissez jamais prendre l'avantage, sans quoi, il en abusera. Il rogne? il s'emporte? il en dévide? Mais vous lui répondez: «Et après?» tout simplement. Et vous le regardez. (104)

Quand on commence à se mettre martel en tête, on n'en sort plus. (105)

L'homme qui est très intuitif se comprend mieux dans le silence que dans la discussion. (106)

L'homme est toujours le même, et le fond de sa nature ne change pas, qu'il soit le cordonnier du coin ou qu'il soit duc de Montbazon. Aujourd'hui, ce n'est plus l'époque à se laisser prendre aux apparences, surtout quand on est un peu observateur. Et c'est bien pourquoi la noblesse ne signifie plus rien. C'était bon du temps de l'Histoire, mais à présent le progrès s'oriente de plus en plus vers la mécanique appliquée. (107)

Pourtant, le besoin d'espérer finit par être le plus fort. (108)

Ce n'est pas une position avantageuse que d'avoir à combattre les bons sentiments dans le cœur d'un homme. (109)

Les hommes sont toujours sincères. Ils changent de sincérité voilà tout. (110)

Celui-ci qui demande la charité travaille plus pour son prochain que pour lui-même. Le monde souffre de n'avoir pas assez de mendiants pour rappeler aux hommes la douceur d'un geste fraternel. (111)

Une richesse véritable n'éprouve pas le besoin de prendre conscience de ses limites. (112)

La tristesse de vieillir étreint plus durement les êtres asservis par une passion toujours chaude. (113)

Au paradis terrestre l'homme n'a plus rien d'autre à faire que de bien manger, bien boire et s'amuser. (114)

A vivre dans une atmosphère de miracles, on perd un peu la notion des nécessités. (115)

Il paraît que nous n'avons pas de bien plus précieux que notre existence. (116)

Chacun sa méthode. Il n'y a que les résultats qui comptent. (117)

VERCORS

(1902 – 1991)

Jean Bruller, né le 26 février 1902 à Paris et mort le 10 juin 1991, est un illustrateur et écrivain français, surtout connu comme romancier de la Résistance.

Il adopte le pseudonyme littéraire *Vercors* en 1941 pendant la Résistance. Par la suite, il garde son nom pour son travail d'artiste et le nom de Vercors comme nom d'écrivain.

Œuvres littéraires: *Le Silence de la mer* (1943); *Les Animaux dénaturés* (1952); *Colères* (1956); *Sylva* (1961); *Quota ou les Pléthoriens avec Paul Silva-Coronel* (1966); *Le Radeau de la Méduse* (1969); *Sillages* (1972); *Comme un frère* (1973); *Tendre naufrage* (1974); *Les Chevaux du temps* (1977); *Le tigre d'Anvers* (1986); *Le Grenier d'Armor* (1997) posthume.

Théâtre: *Zoo ou l'Assassin philanthrope* (1963); *Œdipe Roi* (1967); *Le Fer et le Velours* (1969); *Théâtre* (1978).

Traductions: *Hamlet*, de William Shakespeare (1965); *Œdipe*, de Sophocle (1970.); *Chat!* de I. Orkeny (1974); *Macbeth* de William Shakespeare (1978); *Ah! Hollywood...* de Christopher Hampton (1985); *Pourquoi j'ai mangé mon père* de Roy Lewis (1990).

La sincérité toujours surmonte les obstacles. (1)

Dieu protège les amoureux et récompense les cœurs fervents. (2)

L'animal fait un avec la nature. L'homme fait deux. Des animaux dé-naturés, voilà ce que nous sommes. (3)

Tous nos malheurs proviennent de ce que les hommes ne savent pas ce qu'ils sont, et ne s'accordent pas sur ce qu'ils veulent être. (4)

L'humanité n'est pas un état à subir. C'est une dignité à conquérir. (5)

Cette douleur, cette horreur, c'est la beauté de l'homme. Les animaux sûrement sont plus heureux, qui ne les ressentent pas. Mais je ne troquerais pas pour un empire cette douleur. (6)

Mais qu'est-ce que le bonheur? Il faudrait d'abord le définir et une définition du bonheur est encore moins évidente qu'une définition du progrès. (7)

Les obstacles comptent peu dans les desseins d'une amoureuse. (8)

Les femmes sont souvent à la fois curieuses et intuitives, deux ingrédients d'un mélange trop souvent détonnant. (9)

Chacun a les gris-gris de son âge. Les peuples aussi, sans doute. (10)

L'inquiétude exagère toujours la vérité. (11)

L'étude, l'expérience et l'observation multiplient l'incertitude. (12)

Qui croit sans raison est un sot. Mais qui nie sans savoir est un fou. Cherche la vérité, tu trouveras la lumière. (13)

Qu'appelle-t-on langage? S'il faut pour mériter ce nom une grammaire et une syntaxe, bien des tribus primitives ne savent pas parler. (14)

Une main peut, pour qui sait l'observer, refléter les émotions aussi bien qu'un visage, aussi bien et mieux qu'un visage car elle échappe davantage au contrôle de la volonté. (15)

L'imagination, impuissante à l'état de veille, prend dans le sommeil un miraculeux pouvoir. (16)

L'homme se distingue de l'animal par son esprit religieux. (17)

GEORGES SIMENON

(1903 – 1989)

Georges Simenon est un écrivain belge francophone né à Liège en Belgique le 12 février 1903 et mort à Lausanne en Suisse le 4 septembre 1989.

L'abondance et le succès de ses romans policiers (série du Commissaire Maigret) éclipsent en partie le reste de son œuvre très riche: cent quatre-vingt-treize romans, cent cinquante-huit nouvelles, plusieurs œuvres autobiographiques et de nombreux articles et reportages publiés sous son propre nom, ainsi que cent soixante-seize romans, des dizaines de nouvelles, contes galants et articles parus sous vingt-sept pseudonymes.

Série du Commissaire Maigret: *La première enquête de Maigret*; *Maigret et le corps sans tête*; *Maigret et l'homme au banc*; *Le fou de Bergerac*; *L'Affaire Saint-Fiacre*; *La tête d'un homme*; *La nuit du carrefour*; *La pipe de Maigret*; *Monsieur Gallet décède*; *Félicie est là*; *Maigret et la vieille dame*; *Le Pendu du Saint Phollon*; *Le revolver de Maigret*; *Le Charretier de la Providence*; *Maigret chez le coroner*; *Le Port des Brumes*; *Maigret hésite; La colère de Maigret*; *Maigret chez le Ministre*; *Maigret et les vieillards*; *Maigret se fâche*; etc., etc.

Les «romans durs»: *Le Relais d'Alsace* (1931); *Le Passager du «Polarlys»* (1932); *L'Âne rouge* (1932); *Les Fiançailles de M. Hire* (1933); *Le Coup de lune* (1933); *La Maison du canal* (1933); *Les Gens d'en face* (1933); *Le Haut Mal* (1933); *L'Homme de Londres* (1933); *Le Locataire* (1934); *Les Suicidés* (1934); *Les Pitard* (1935); *Les Clients d'Avrenos* (1935); *Quartier nègre* (1935); *45° à l'ombre* (1936); *Les Demoiselles de Concarneau* (1936); *Long Cours* (1936); *L'Évadé* (1936); *L'Assassin* (1937); *Le Testament Donadieu* (1937); *Le Blanc à lunettes* (1937); *Monsieur La Souris* (1937); etc., etc.

Mémoires et Dictées: *Je me souviens…* (1945); *Quand j'étais vieux* (1970); *Lettre à ma mère* (1972); *Des traces de pas* (1975); *Un homme comme un autre* (1975); *Les Petits Hommes* (1976); *Vent du Nord, vent du Sud* (1976); *À l'abri de notre arbre* (1977); *De la cave au grenier* (1977); *Un banc au soleil* (1977); *Au-delà de ma porte-fenêtre* (1978); *La Main dans la main* (1978); *Tant que je suis vivant* (1978); *Vacances obligatoires* (1978); *Je suis resté un enfant de chœur* (1979); *À quoi bon jurer?* (1979), etc., etc.

Les arbres récemment plantés ne sont encore que de frêles enfants d'arbres. (1)

Le monde est un faux paradis où il n'y a pas assez de bonheur pour tout le monde. (2)

Il y a des gens qui suivent leur destin, et rien, aucune sensibilité ne peut se mettre en travers. (3)

Ce qu'on cherche parfois a beaucoup moins d'importance que la façon acharnée dont on cherche. (4)

Il y a de sacrés métiers par lesquels on doit vivre la vie de tout le monde au lieu de vivre tranquillement la sienne. (5)

Il faut croire que l'homme a voulu vivre en société, puisque la société existe, mais aussi, depuis qu'elle existe, l'homme emploie une bonne part de son énergie et de son astuce à lutter contre elle. (6)

Le bon sens et une grande expérience de la vie permettent de voir les raisons nombreuses qui puissent conduire aux crimes dans la société contemporaine. Cette société, après avoir poussé l'homme à bout, règle ses comptes avec lui de façon impitoyable. (7)

Je ne juge personne. Si, depuis les temps préhistoriques, les hommes s'entre-tuent, n'est-ce pas faute de comprendre le voisin, les êtres de la tribu voisine? (8)

On ne doit jamais faire montre de scepticisme devant les jeunes. (9)

Les humanités jettent facilement le doute dans les esprits. Or, il ne faut douter de rien. L'honnête homme a besoin de quelques vérités simples qui soient une fois pour toutes des vérités. On les absorbe, et on n'y revient plus. (10)

Les gens ne pardonnent jamais la peur qu'ils ont ressentie. (11)

Je me méfie des solitaires, des gens qui n'ont pas une passion avouée. (12)

La vie des veufs ou des célibataires endurcis n'est qu'un réseau de petites habitudes. (13)

Les gens ne valent pas tout le mal qu'on se donne pour qu'ils pensent du bien de vous. Ils sont bêtes! Ce sont eux qui exigent que vous preniez des airs vertueux, et c'est à qui trichera le plus. (14)

Il y a des gens à qui on ne peut même pas casser la figure, parce qu'on craindrait que la main s'y enlise! (15)

Raconter ce qu'on sait, c'est un moyen de décharger sa conscience, c'est un moyen aussi, en montrant la saleté de certaines gens, de se trouver en somme assez propre. (16)

Tout est comédie, et toute comédie a eu sa répétition. (17)

Les événements mémorables ne ressemblent jamais à ce qu'on attend d'eux. (18)

On ne connaît réellement quelqu'un que si on a connu son enfance. (19)

Pour chacun de nous, il existe des gens qui nous accompagnent pendant un chemin plus ou moins long. Ce n'est guère qu'à l'heure du bilan qu'on peut en faire le compte et reconnaître l'influence que chacun a eu sur notre destinée. (20)

L'union la plus grande possible que l'on peut avoir entre deux êtres, c'est faire l'amour. Ce n'est pas avec des mots que l'on communique. (21)

Un couple qui a des enfants n'est pas seulement un couple. Et il l'oublie parfois. Il y a, dans la maison, près d'eux, presque toujours, présents, des yeux d'enfants qui les regardent, qui les jugent à la mesure de leur jeune intelligence. (22)

On croit être simplement père et mère. Ce n'est pas vrai. On est deux individus dont tous les gestes, tous les mots, tous les regards sont jugés impitoyablement. (23)

D'avoir remis son sort entre les mains d'un autre, cela vous donne un cœur plus léger. (24)

En politique, les choses se passent rarement comme on l'a prévu. (25)

Dans une affaire criminelle, il y a d'ordinaire un seul coupable, ou un groupe de coupables qui agissent de concert. En politique, c'est différent et, la preuve, c'est qu'on compte tant de partis à la Chambre. (26)

Lorsqu'on me fournit plusieurs raisons, j'ai tendance à croire qu'aucune n'est suffisante par elle-même. (27)

Les gens ont d'autant plus confiance dans leur propre jugement qu'ils ont moins de connaissance ou d'expérience pour l'étayer (28)

On finit d'habitude par avoir raison de quellqu'un d'intelligent, ne fût-ce qu'en lui démontrant que ses réponses ne tiennent pas debout. Un imbécile se contente de nier, en dépit de l'évidence. (29)

Pour mentir, il faut être un vieux singe. (30)

Celui qui ne s'est jamais fait d'illusions, n'a jamais cru personne, car il soupçonne toujours le mensonge et l'intérêt. (31)

Un personnage de roman, c'est n'importe qui dans la rue, mais qui va jusqu'au bout de lui-même. (32)

Moins on est intelligent, plus on a de chance d'être romancier. Sinon, on écrit des thèses. (33)

Je n'utilise pas d'adverbes. Je n'utilise que des mots à trois dimensions. (34)

Ma mémoire est plutôt celle d'un impressionniste pour qui la vibration de l'air et ses ondulations déforment l'image. (35)

Il faut essayer, sentir. Avoir boxé, menti... Avoir tout fait, non à fond mais assez pour comprendre. (36)

Nous sommes un peu comme des éponges qui aspirons la vie sans le savoir et qui la rendons ensuite, transformée, sans connaître le travail d'alchimie qui s'est produit en nous. (37)

Pour un avare un sou est un sou. (38)

Assurer ses vieux jours, dans cette idée il y a peut-être quelque chose de maladif. (39)

Avec ceux qui se croient plus forts ou plus malins, il y a un mauvais moment à passer, celui où, malgré soi, on se laisse impressionner par leur belle maison, par leur auto, par leurs domestiques et par leurs manières. Il faut arriver à les voir comme les autres, à les voir tout nus. (40)

Quand on atteint à l'homme tout nu, c'est plutôt vilain et déprimant. (41)

Les pauvres sont habitués à refréner l'expression de leur désespoir, parce que la vie les attend, le travail, les nécessités de tous les jours, de toutes les heures. (42)

La liberté et la santé se ressemblent: on n'en connaît le prix que lorsqu'elles vous manquent. (43)

Je mange quand j'ai le temps. Je déteste les gens qui éprouvent toujours le besoin de manger. (44)

Il est rare que quelqu'un qui boit par nécessité, supporte la présence d'une personne sobre. (45)

Les ivrognes, pour lesquels la médecine ne peut rien, connaissent leur mesure et entretiennent, chez eux, un état déterminé, cette sorte d'indifférence somnambulesque qui intrigue à première vue. (46)

Rien n'empêche un médecin d'être fou, ni un fou d'être médecin. On dit même que les aliénistes sont presque tous leurs propres clients. (47)

Depuis qu'on a appris à connaître ceux qui ont lâché la corde, les découragés, les battus, les résignés qui se laissent aller à vau-l'eau, ce ne sont plus ceux-là qui impressionnent, mais ceux de l'échelon au-dessus, décents et propres, sans pittoresque, qui luttent jour après jour pour surnager, ou pour se faire illusion, pour croire qu'ils existent et que la vie vaut la peine d'être vécue. (48)

Nous sommes tous des ratés, puisque ça finit par la mort. (49)

Un vieux ménage, ce sont des gens qu'unit un sentiment paisible et profond, à base de compréhension mutuelle, d'indulgence, de cette tendresse spéciale qu'on ne rencontre que chez les couples d'un certain âge qui ont beaucoup à se faire pardonner. (50)

Vous connaissez ma réponse favorite: *je ne crois rien!* (51)

Le confesseur est plus dangereux que salutaire, à cause du dogme, parce que si l'on juge les hommes d'après un dogme, on ne peut pas les aider vraiment. (52)

Il me semble que la responsabilité morale et le devoir, c'est vivre en paix avec soi-même. Et ce n'est possible qu'avec les sensations du devoir accompli envers les autres. (53)

Les rêves qui nous paraissent les plus longs ne durent en réalité qu'une seconde. (54)

On doit voir la vie autrement quand on est sur le point de la perdre. (55)

Lorsqu'on sait que l'on va partir, on acquiert une lucidité qu'on n'a pas eue auparavant. (56)

SERGE GOLON

(1903 – 1972)

Serge Golon /Goloubinoff, Vsevolod Sergeïvitch/, né à Boukhara (Ouzbékistan) en 1903 et mort à Québec en 1972, est un écrivain français de l'origine russe. Il est fils de diplomate du Tsar; réfugié en France avec sa famille dans la région de Nancy, il devient le plus jeune docteur ès Sciences chimio-minéralogie de France. Vit ensuite en Afrique, en Indochine une vie aventureuse de prospecteur et découvreur de mines. Pendant la guerre, il rallie le Général de Gaulle à Brazzaville, il est condamné par contumace par Vichy.

La plupart de ses œuvres ont été écrites en collaboration avec sa femme Simone Changeux /Anne Golon/.

Meurt au Québec en juillet 1972 où il était venu préparer une exposition et signer un contrat sur ses découvertes de couleurs pour peintres, accompagnant Anne Golon venue se documenter pour le futur livre d'Angélique se passant dans la province de Québec.

Œuvres: *Les Géants du Lac*; *Le Cœur des Bêtes Sauvages*; *Cartouche*; *La Duchesse de Chevreuse*; *Savorgnan de Brazza*; *Raspoutine*, etc.

Livres d'Anne et Serge Golon de la série *Angélique*:

Angélique, Marquise des anges (1956); *Le Chemin de Versailles* (1958); *Angélique et le roy* (1959); *Indomptable Angélique* (1960); *Angélique se révolte* (1960); *Angélique et son amour* (1961); *Angélique et le nouveau monde* (1967); *La Tentation d'Angélique* (1969); *Angélique et la démone* (1972).

Le temps peut prendre des proportions élastiques. (1)

On est peu de chose vis-à-vis du sort qu'on ignore. (2)

Ici ou là, la vie n'est que luttes, rêves tronqués, illusions meurtries. (3)

Quand tous les éléments sont en place pour que nous forgions nous-mêmes notre propre perte, la seule parade à de telles combinaisons diaboliques c'est d'y opposer un comportement contraire à celui envisagé. (4)

On ne sort pas des difficultés sans les saisir à pleines mains et sans payer un peu de sa personne. (5)

Chacun se croit le plus malheureux et puis il y en aura toujours un autre qui aura pire à vous raconter. (6)

Qu'importe ce qui n'est plus, les bienfaits du passé ne peuvent faire oublier l'iniquité du présent. (7)

La vie est clémente. Bien plus que les hommes. Elle éprouve, mais récompense. (8)

Dans la vie, il y a des périodes où l'on est obligé de faire entièrement une chose, puis une autre. A certaines époques, c'est l'amour qui domine, généralement quand la vie est facile. A d'autres, c'est la labeur, un but à atteindre. (9)

Rien n'est inéluctable en ce monde, si ce n'est le combat de l'homme pour vivre en accord avec son esprit. (10)

Seul l'accomplissement de l'être le met en accord avec son âme. (11)

La seule richesse que l'on possède et qui ne puisse vous être enlevée, c'est vous-même. (12)

Tout ce qu'on rencontre porte son enseignement au même titre que les livres. (13)

C'est pour l'homme – et surtout pour la femme – une des conditions essentielles du bonheur: ne pas s'ennuyer. (14)

Quoi qu'on ait passé, quoi qu'on ait enduré, la vie c'est comme une araignée, cela renoue tous les fils cassés, plus vite qu'on ne croirait et on ne peut pas l'en empêcher. (15)

La jeunesse est une étape de l'existence la plus dangereuse à franchir. (16)

La jeunesse est intransigeante et doit mûrir pour comprendre certaines choses. (17)

La jeunesse peut tout comprendre si on l'éclaire, car, dans la jeunesse, il y a le meilleur de tout: jugement sûr, cœur ardent, esprit de justice infini. (18)

L'âme a des carrefours. On ne peut la ramener en arrière. (19)

On ne peut retourner à son enfance comme on retourne au bercail. C'est même le seul pays où l'on ne puisse jamais revenir. (20)

Un homme porte en lui son envers et son endroit. (21)

Lorsqu'un homme traverse assez de tourments pour se féliciter chaque soir d'être encore vivant, cela le maintient en bonne santé. (22)

Deux secondes de bonheur gagnent deux ans de vie. (23)

La fortune, le bonheur, la paix de l'âme et de l'esprit peuvent pousser et s'épanouir partout. (24)

Si l'homme n'est pas capable de poursuivre partout le travail de création, que lui sert d'être un homme? Et à quoi bon des hommes sur la terre? (25)

Qui a dit qu'un homme ne pouvait vivre, respirer et penser qu'à une seule place, comme un coquillage au rocher? (26)

Quand on est un errant, quand on a été chassé par la vie de tant de lieux, on prend l'habitude de se sentir chez soi partout. (27)

L'homme qui recherche la nature la plus sauvage pour y rêver, le fait souvent pour contempler l'image de son cœur. (28)

Il y a des choses qu'on ignorait en soi et qui se mettent à vivre. (29)

La sentimentalité est une maladie dont on ne se guérit pas facilement. Quand il s'y mêle le goût de l'aventure, autant dire qu'on est destiné à finir stupidement. (30)

Il y a tant de choses différentes en un homme. On peut être à la fois très méchant et très gentil. (31)

Ce qu'on montre et ce qu'on est ne vont pas toujours de pair. (32)

Il vaudrait mieux qu'un ignare ne se mêle point de juger ses semblables. Il risque de commettre de lourdes erreurs. (33)

On est toujours plus ou moins contraint de se priver de quelque chose lorsqu'on accepte de vivre en diverses compagnies, dans des conditions difficiles et parfois dans un espace fort restreint. La nature humaine est imparfaite, et il est nécessaire de se faire des concessions pour vivre en bonne intelligence. (34)

Ce monde est vil, faux, soumis trop facilement aux instincts les plus bas. (35)

Quand on arrive au mi-temps de sa vie et que l'on a beaucoup vécu, quel être humain digne de ce nom n'a, dans ses souvenirs, quelques hontes à cacher? (36)

Que de mystères chez les êtres que nous côtoyons chaque jour! (37)

Il est vain de s'imaginer que l'on connaît tout d'un être, ni de lui refuser le droit de suivre certains chemins. (38)

Eprouver une déception à l'égard de quelqu'un en qui on a placé sa confiance, c'est une épreuve bien amère. On croit au cours de la vie se résigner à l'imperfection des êtres qui nous entourent, mais l'on s'aperçoit que le cœur reste toujours vulnérable. (39)

L'hypocrisie est plus grande que la pitié. (40)

Il ne faut pas se laisser assombrir ni prendre trop à cœur la vilenie de l'espèce humaine. La rencontrer, la supporter, cela fait partie de nos obligations terrestres. (41)

Les gens ne sont pas toujours aussi mauvais qu'ils pourraient l'être. (42)

Un espoir subsiste. Dans tout antagonisme, il existe un point de rencontre, une possibilité de se rejoindre. (43)

Mais qui dit «désert» dit «oasis». Qui dit «grands espaces cruels» dit «refuge» et «douceur». Qui dit «maux» et «malaises» dit «soins» et «remèdes». Qui dit «peur» et «fatigue» dit «consolation» et «repos». Et qui dit «solitude» dit «accueil». (44)

Il faut se souvenir des gens pour qu'ils se souviennent de vous. (45)

Dans la société, on n'avance qu'en se montrant. (46)

Lorsqu'une mode devient terrible, elle disparaît d'elle-même. (47)

Inutile de s'attarder sur ce qui avait été. (48)

Le monde n'est pas si grand qu'il en a l'air. (49)

Il ne faut pas dire: *jamais plus*. La vie est changeante, la roue tourne. (50)

En toutes choses, pour arriver aux fins que l'on souhaite, il faut apprendre les règles qui y conduisent. (51)

De toute façon, ceux qui prennent la route directe ne parviennent jamais au but. (52)

Prenez-garde: un pas en avant se paie parfois de deux pas en arrière. (53)

Il n'y a pas deux façons de conseiller la même chose pour un même résultat. (54)

Il n'est pas prudent de faire des envieux. (55)

La faiblesse des uns est bonne conseillère des autres. (56)

La haine n'est pas toujours aussi bonne conseillère que la prudence. (57)

Les pires situations ont après tout leurs avantages. (58)

Dans la pire situation il y a toujours un moyen de s'en sortir. (59)

Combien il est vain de chercher refuge dans le cœur des autres! (60)

Les femmes sont causes des plus grands, des plus irréparables, des plus inexplicables désastres. Ne dit-on pas «Cherchez la femme?» Des plus grands bonheurs aussi, parfois. (61)

Les femmes sont des êtres difficiles. Leurs pires faiblesses cachent d'implacables réveils, et des servitudes naturelles poussent parfois un homme à l'esprit élevé à se transformer en grotesque hochet de ces poupées capricieuses. (62)

La rouerie et la mauvaise foi féminines ne sont jamais à court d'arguments, même des plus imprévus. (63)

Jamais une femme n'est plus vulnérable que lorsqu'elle a besoin d'être consolée d'une absence. Les hommes, les époux devraient savoir cela. (64)

Le sentiment s'éteint, faute d'aliment et d'un objet qui en soit digne. (65)

Dans la solitude du cœur, tout a un goût de cendre. (66)

Le cœur verrouillé se corrompt. (67)

La femme est le seul gibier que le chasseur le plus méfiant considère comme inoffensif. Il faut en avoir reçu beaucoup de blessures pour revenir à la sagesse. (68)

La femme, c'est un élément, une entité. Il n'est pas bon de mépriser son pouvoir, ni de lui en accorder trop. La femme est comme la mer. La mer aussi est belle. Mais vous risquez de périr si vous négligez sa puissance et vous périrez également, si vous ne parvenez pas à la dompter. (69)

Le sceau de la chair, voici le principal atout de notre pouvoir sur une femme… sur n'importe qu'elle femme. (70)

Les caprices des femmes, parfois charmants mais surgissant le plus souvent à contretemps, viennent troubler et compliquer l'œuvre des hommes. (71)

On ne devrait jamais laisser les femmes présider seules à leur destinée. (72)

Que tous les actes soient déterminés par sa seule volonté, ceci n'est pas dans la nature féminine. (73)

Quand les femmes se mettent à s'énerver, quand il y en a plus de mille assemblées, on peut prévoir un beau tapage et de regrettables excès. (74)

L'amour rend stupide. L'amour rend aveugle. (75)

On ne regrette pas ce qu'on n'a point connu. Envies-tu le fou qui traverse la rue en riant aux phantasmes de son esprit débile? Il est pourtant heureux à sa manière, le fou, la vision le comble. Pourtant tu ne voudrais en rien partager ce qui le contente et tu remercies Dieu de ne point être à sa place. Ainsi m'apparaît le comportement auquel entraîne l'impérieuse servitude du désir et qui d'un homme plein de bon sens peut faire un bouc bêlant derrière la plus stupide des chèvres. (76)

C'est une qualité noble que celle de résister à la contrainte de la nature qui irrésistiblement cherche à ramener l'homme à une condition servile, à lui faire oublier ses conquêtes: raffinement, courtoisie, faste. (77)

Semez graine de coquette et vous récolterez des cocus. (78)

Il y a un charme impérieux et irrésistible de ceux qui sont faits pour être au-dessus des autres, car le don de séduction confère aussi une sorte de royauté. (79)

Une femme qui a tant reçu de la nature, n'est pas douée pour la fidélité. (80)

On se lasse de la beauté quand elle n'est pas accompagnée de la fidélité du cœur. (81)

Le dédain est la seule épreuve qu'une femme ne puisse pas surmonter. Cela lui ronge le cœur. Son corps s'ennuie, il se languit de caresses, et alors elle est à la merci d'un beau discoureur. (82)

Tant que le cœur d'une femme n'a pas été comblé, sa vie est une attente. (83)

Comme cela rend jeune d'être aimé! (84)

Qu'est-ce qu'un baiser après tout? Des lèvres qui s'atteignent et se confondent. Et ce sont les cœurs qui s'atteignent. (85)

Le cœur est prompt si la raison se veut clémente. (86)

Le sentiment plus précieux à l'homme que toutes les fortunes de l'univers, c'est la foi d'une femme. En lui, en sa force, en sa grandeur, en ses pouvoirs, en sa destinée transcendante. (87)

Une personnalité de femme authentique, à la fois mystérieuse et sans artifices, ce qui est un don rare, attache plus profondément la passion d'un homme, que les rouées ne se l'imaginent. (88)

Le cœur de l'homme demeure toujours une cire vierge, si savant qu'il puisse s'imaginer. (89)

Comme on est désarmé et comme on a peur quand on aime trop! (90)

Le désir peut prendre rang parmi les cataclysmes terrestres les plus terribles au même titre que les raz de marée, les cyclones, les tremblements de terre, un acte au-dessus de toutes les raisons, roulant irrésistiblement la faiblesse humaine dans son aveugle force matérielle. (91)

La femme est de flamme, l'homme est d'étoupe, le diable souffle. (92)

Quand une femme tient un homme dans ses bras, elle est quand même très puissante. L'instant vient toujours où la défense de l'homme cède devant l'attrait de la volupté. Une femme habile doit savoir profiter de cet instant. Plus tard, l'homme reviendra malgré lui à la source du plaisir. (93)

L'homme est pécheur par excellence. Il aime sa propre jouissance au-delà de tout. (94)

Il n'y a rien pourtant de si varié dans la nature que les joies de l'amour, quoiqu'elles soient toujours les mêmes. (95)

L'amour est un art où l'on se perfectionne. (96)

L'amour est ennemi des excès. En ceci, comme lorsqu'il s'agit de faire bonne chère, préférons la qualité à la quantité. La limite du plaisir s'arrête où commencent l'effort et l'écœurement du dévergondage. (97)

Les choses sacrées doivent se faire dans la joie. Concevoir la vie c'est aussi quelque chose de sacré et aussi la naissance d'un enfant. (98)

Ce n'est pas dire que l'amour affaiblit, mais être responsable d'autres vies que la sienne entrave terriblement la liberté ou ce que nous appelons «liberté» au printemps de nos vies. L'amour, comme toute connaissance nouvelle, enrichit, mais accroître sa science, c'est accroître sa peine. Ne sois pas impatient de tout posséder, mais ne renonce à rien de ce que peut t'offrir l'existence, par peur d'en souffrir. La folie, c'est de vouloir tout posséder à la fois. Le jeu de l'existence, c'est de remplacer une force par une autre. La jeunesse est libre, soit, mais l'adulte est capable d'aimer, et c'est un sentiment merveilleux. (99)

L'amour se mérite, et il se paye. Il se fait même payer aux autres. (100)

Il n'est pas de reconnaissance plus farouche et plus infinie que celle que la femme voue à l'homme qui sait la rendre heureuse dans toutes les fibres de son être. (101)

La maturité est l'âge du plaisir pour les femmes. A l'appétit un peu triste de la jeunesse pour les jeux de l'amour succède le raffinement des découvertes. Peu le savent ou le comprennent. (102)

Lorsqu'on souffre soi-même du poison de la jalousie, on éprouve quelque pitié pour ceux qui partagent les mêmes tourments. (103)

Un peu de jalousie pimente les amours ardentes. (104)

On s'imagine volontiers que ce soit toujours la faute d'une femme lorsque n'importe quel imbécile s'avise de lui faire des avances. (105)

On ne retient pas un homme de force et éveiller ses remords pour s'en faire aimer est aussi mesquin que peu habile. (106)

Que pouvons-nous contre l'amour? C'est un sentiment qui ne connaît pas de demi-mesure. Si je ne puis agir avec bassesse, je suis contraint d'agir avec grandeur. (107)

L'amour a été crée pour la consolation du premier homme et de la première femme et pour leur donner le courage de mener à bien leur dur pèlerinage terrestre. (108)

Les hommes n'ont pas de l'amour la même conception que les femmes. La façon d'aimer des femmes est pleine d'illusions, de rêves, d'aspirations sentimentales et démesurées. (109)

L'homme veut faire de la femme une pécheresse ou un ange. La pécheresse pour s'en distraire, l'ange pour en être aimé avec un inaltérable dévouement. Mais la femme éternelle déjoue ses plans, car pour elle il n'y a pas de péché, ni de sainteté. Elle est Eve. (110)

L'amour, c'est un sentiment qui transpose en un seul être la grandeur de l'univers, la douceur de tous les rêves informulés, l'élan et la puissance de la vie. (111)

Il y a des choses que le temps seul peut prouver. La fidélité d'un amour entre autres. (112)

Les vraies femmes ne savent pas demeurer en dehors des choses. Elles les pénètrent, s'en enveloppent, les font leurs. (113)

Les présences féminines ont une excellente influence sur l'esprit des hommes. (114)

N'importe qu'elle femme éprouve quelque mélancolie à détourner d'elle un amoureux passionné. (115)

Qu'y a-t-il de plus affreux que de sauver sa vie en laissant derrière soi celle d'un être aimé? (116)

Il y a peu de chose dont un cœur d'homme ne se remette pas. Celui des femmes est plus fragile, même si elles endossent avec courage les chocs et les peurs. La mort d'un amour ou celle d'un enfant peut ternir à jamais leur joie de vivre. (117)

La mort du cœur est la pire. (118)

Ce n'est pas un rôle facile que d'être un mari trompé ou de passer pour l'être. (119)

Pourquoi met-on des enfants au monde si ce n'est pour multiplier ses peines et souffrir de voir leur sort menacé par votre faute? (120)

Les enfants, cela ne fait que compliquer l'existence. Si on ne les aime pas, cela encombre. Si on les aime, cela rend faible. (121)

On lutte pour ses enfants, on les met à l'abri, on travaille en se disant qu'un jour on vivra avec eux en jouissant de leur présence et qu'on apprendra à les connaître. Et quand ce jour arrive, voilà!.. Déjà ils sont grands. Voilà déjà qu'ils vous quittent. (122)

Il arrive un moment où un homme intelligent commence à s'apercevoir qu'à servir les autres, c'est-à-dire, l'Etat, on lui fait jouer un peu la dupe. (123)

Le mérite personnel non seulement n'est pas encouragé, mais il est exploité par une bande de courtisans n'ayant en tête que leur propre intérêt, leurs ambitions ou encore leurs querelles. Dans ces conditions, le mieux que puisse faire quelqu'un qui veut vraiment créer quelque chose, c'est de se cacher et de protéger son œuvre par le silence. Car on ne donne pas des perles aux pourceaux. (124)

Le pouvoir a des servitudes. La discipline est une œuvre rude à forger, puis à tenir. (125)

La volonté d'un seul ne peut toujours venir à bout d'une coalition trop puissante. Il y a un temps pour tout, il y a un temps pour la marée boueuse, qui monte, irrésistible. (126)

On ne comprendra jamais en haut lieu qu'une erreur se paye plus cher qu'un crime. (127)

Dans les rencontres politiques les absents ont toujours tort. (128)

La morgue des grands ne paraît jamais une preuve d'intelligence. (129)

Les querelles des grands sont bien semblables à celles des petits. Mais là où il y aurait un coup de poing, il y a un coup de canon. Là où il n'y aurait que rancune sourde entre voisins, il y a un passé lourd et entremêlé d'intrigues dangereuses. (130)

Les traîtres voient partout la trahison. (131)

On ne remonte pas des bas-fonds aussi vite qu'on y descend. (132)

Il n'y a que l'adversité pour découvrir le fond des cœurs. (133)

C'est en côtoyant des précipices sans y tomber que l'on reconnaît la force dont le Seigneur comble ses élus. (134)

Gagner la liberté, c'est plus que la vie. (135)

Que fait-on devant une bête sauvage quand on est sans armes? On garde son sang-froid. Souviens-toi! C'est la seule chance. (136)

Il n'y a rien qui arrête plus, dans son élan, une bête enragée que quelque chose qui l'étonne et qu'elle ne comprend pas. (137)

Il nous faut affronter un temps sans honneur et sans dignité, où l'être humain n'a d'autres ressources que de se cacher, de se dissimuler sous le couvert de la docilité aux forces régnantes, ou bien de se battre seul et jusqu'au bout quelles que soient ses propres forces. Il n'y a pas à s'étonner de défaites. C'est déjà beaucoup que d'être vivants. (138)

La manie de la liberté, c'est une manie assez rare à l'époque et qui de tout temps s'est payée fort cher. (139)

Dieu sait tout, mais sans l'aveu et le repentir, Lui-même ne peut effacer votre péché. C'est en cela que consiste la liberté humaine. (140)

Il arrive que l'amour de la liberté remplace tous les autres amours. C'est une passion beaucoup plus forte, beaucoup plus brûlante qu'on ne croit. Elle occupe l'être entier. Elle l'ennoblit toujours. (141)

On ne peut rien bâtir sans lutte. (142)

Qui vous a enseigné qu'il existe un lieu sur la terre où l'homme n'a pas à se battre pour sauvegarder l'intégrité de sa vie? Le paradis terrestre n'existe plus. La seule liberté de l'homme, c'est de pouvoir choisir comment et pourquoi il veut vivre, lutter et mourir. (143)

Il y a des moments où, lorsqu'on lutte farouchement pour quelque chose, on administre quelques coups maladroits. (144)

Les cicatrices des hommes sont des marques glorieuses. Elles rehaussent leur prestige et racontent leurs exploits. Celles des femmes sont des erreurs, des maladresses, la marque de la vie sur elles, le signe qu'elles sont allées se fourrer où elles n'avaient qu'à faire une déchéance. (145)

Ce sont nos peurs qui grossissent nos difficultés. (146)

L'homme a toujours peur de ce qu'il ne comprend pas. (147)

Souvenez-vous: ne pas avoir peur de rien, ne pas douter, être vigilant, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre vous. (148)

On ne peut toujours échapper à la dure loi des épreuves et des défaites. Mais la roue tourne. (149)

La peur appelle la défaite. (150)

La faiblesse est cause des plus grands échecs, elle entraîne mille désastres. Trancher à temps un membre pourri sauve des vies humaines. (151)

Il y en a qui préfèrent regarder la mort en face. Et, après tout, ce n'est pas une mauvaise façon car, quelquefois, cela lui fait peur et elle recule. (152)

On ne goûte bien la vie que lorsque la mort vous a paru proche et certaine. (153)

Quand on est devant quelqu'un qui vous veut du mal, on prend son couteau. On n'attend pas que quelqu'un le fasse pour vous. (154)

Les armes sont choses saintes et bonnes. Il faut des armes pour les faibles dans un monde sans doctrine, sans conscience. (155)

La timidité des chiens battus prend souvent l'expression de la colère. (156)

Les vaincus n'ont pas d'alliés. (157)

Tant est naturel à l'humain déchu le désir de voir abattre la beauté, et humilier ce qui ne veut pas ramper. (158)

Trop souvent, la tentation d'humilier, de blesser, n'est autre chose qu'une fièvre de possession. (159)

La trompette de la renommée s'y entend pour faire une montagne du moindre caillou. (160)

Ne sois pas présomptueux! C'est un défaut qui coûte très cher. (161)

C'est un signe de bonne santé morale que de pouvoir s'accepter amoindri, ou malheureux, quand les circonstances le justifient, sans en ressentir d'anxiété, sans se chercher d'excuses, sans tenter de s'en défendre. Il y a de l'orgueil dans une attitude qui refuse la faiblesse humaine. (162)

Savoir rendre service sans compensation, accomplir un geste gratuit, c'est l'apanage des vrais nobles. (163)

L'esprit d'un seul homme digne de ce nom peut porter les mondes. Car l'Esprit est plus fort que la matière. (164)

Il n'y a pas que les choses apprises pour nous diriger. (165)

Tous les gens trop instruits souffrent de l'obscurantisme des ignorants et de la bêtise du genre humain. (166)

Ne pas voir les choses telles qu'elle sont, mais telles qu'on *croit* qu'elles sont, moi, j'appelle cela être un homme inintelligent et borné. (167)

Je suis avec les gens de bon sens contre les imbéciles. (168)

Quelle triste chose que l'ignorance! (169)

En toutes choses, l'ignorance est nuisible, pour ne pas dire coupable. (170)

Une solide formation scientifique et méthodique peut parfois replacer aisément le génie. (171)

Pour les esprits élevés, les seules frontières tracées entre les hommes sont celles qui séparent la bêtise de l'intelligence, l'ignorance du savoir. (172)

Voir clair ne mène pas toujours à la solution la plus facile. (173)

Il est parfois difficile de s'entendre quand on ne se ressemble pas. (174)

Dans les moments les plus graves, il y a des pensées saugrenues qui s'imposent. (175)

L'intelligence supérieure aux autres peut rendre intolérant, indifférent, voire cruel. (176)

La sagesse ne peut s'acquérir en un jour, surtout lorsqu'on a été élevé parmi la folie et l'incohérence. (177)

L'être humain n'est jamais prêt à écouter la voix de la sagesse, s'il ne s'est lui-même brûlé au feu des passions humaines. (178)

Il est d'un petit esprit que de vouloir ne s'être jamais trompé. (179)

Il y a des hommes qui sont capables de faire abstraction totale de réalités évidentes pour plier les faits à leurs seuls désirs et se donner bonne conscience. (180)

Même un esprit supérieur se laisse difficilement persuader qu'il a été dupe de ses propres passions, lorsqu'il les a crues justifiées par la nécessité du Bien. (181)

Rien ne ressemble plus à la raison que la déraison. (182)

Ne réfléchissez à rien tant que vous aurez faim, et ne mêlez donc pas la grande et majestueuse pensée de Dieu aux phantasmes nés de vos simples crampes d'estomac. La faim est mauvaise conseillère. Elle attaque l'estime de soi-même et avilit. Elle dégage les forces égoïstes, réduit à une solitude abjecte. (183)

Le sens irrationnel de notre nature nous rend sensibles aux symboles. (184)

On n'a pas raison quand on dit que l'infini n'est pas humainement concevable: car la stupidité des hommes en fournit une très belle comparaison. (185)

Lorsque tout le monde ment, on a peur, on a honte, on se tait pour une raison quelconque. Il est difficile de voir clair. (186)

Il y a des moments où l'homme se trouve placé, qu'il le veuille ou non, dans la trajectoire de la vérité. Il serait aussi difficile de l'empêcher de la suivre que d'empêcher une étoile de traverser le ciel. (187)

Etre génie, cela ne veut pas dire en tout et pour tout avoir raison. (188)

Si l'on possède un don ou un talent, nous n'avons pas la faculté ou non de l'employer, mais l'obligation divine de le faire fructifier. (189)

Les travaux n'avancent pas vite lorsque l'esprit est distrait par l'inquiétude. (190)

Le travail bien fait sanctifie. (191)

La terre est femelle. Elle sert ceux qui la protègent et la fécondent et non ceux qui la livrent au désordre. (192)

Deux mobiles peuvent pousser un amateur à mettre tel ou tel livre dans sa bibliothèque. Soit qu'il désire posséder un témoignage de l'intelligence humaine, soit qu'il souhaite pouvoir mesurer à l'échelle de la sottise humaine les progrès que la science a déjà accomplis et ceux qui lui restent encore à accomplir. (193)

Lorsque les hommes se mettent à rêver, il ne faut pas les ramener brusquement vers un réalisme qu'ils n'ont que trop tendance à professer. (194)

L'homme ne peut vivre sans papier. Il s'ignore s'il ne peut exprimer sa pensée en lui donnant une forme moins périssable que la parole. La feuille de vélin est le reflet, où il aime à se contempler, comme la femme dans son miroir. (195)

Le symbolisme des images cache tant de réalités diverses. (196)

Toute parole n'est valable que dans la mesure où elle est appuyée par des faits contrôlables. (197)

Il y a une grande utilité à converser. En parlant l'esprit achève ses propres pensées. Auparavant il les gardait confuses, imparfaites et seulement ébauchées. L'entretien qui l'excite et qui l'échauffe le porte insensiblement d'objet en objet plus loin que n'avait fait la méditation solitaire, et lui ouvre, par les arguments qu'on lui oppose, mille nouveaux expédients. (198)

Pour ceux qui possèdent une imagination vive, chaque mot crée un tableau précis. (199)

Habitué à lutter contre les embûches mesquines, contre la bassesse, la vilenie qui gouvernent les actions des hommes, je me suis accoutumé au silence plutôt qu'à la vérité. (200)

Il est inutile, et peut-être néfaste, de préparer à l'avance des phrases qui pourront manquer d'à propos. Il faut compter sur sa spontanéité. (201)

Le bavard est toujours heureux de montrer qu'il est mieux renseigné que les autres. (202)

Pourquoi de la décence dans les paroles, quand il n'y en a pas dans les actes? (203)

Savoir parler une langue ne supprime pas les barrières entre peuples. (204)

On ne gagne rien de bon à discuter avec une femme que de perdre un temps précieux qui aurait pu être beaucoup mieux employé. (205)

Les pires propos s'oublient au fond d'un verre. (206)

Le chant libère la douleur de l'âme. (207)

La richesse n'est pas tout sur la terre. (208)

C'est quand l'on est détaché des biens de ce monde que l'on commence vraiment à jouir de la vie. (209)

Je prétends que je n'ai pas besoin d'être riche pour être aimé pour moi-même. (210)

La richesse donne la puissance et peut servir au bien. (211)

Vouloir le Bien n'est pas suffisant, il faut encore qu'il soit matérialisable. (212)

La richesse, c'est la clef de la liberté, le droit de ne pas mourir. (213)

L'argent ne se ramasse qu'à terre et, pour le ramasser, il faut se baisser. (214)

La misère n'est insoutenable que lorsqu'elle n'est pas totale et pour ceux qui peuvent comparer. (215)

La bonté, c'est une vertu dangereuse en notre temps. (216)

Il est bien difficile de définir ce qu'est le Bien ou le Mal, lorsqu'on voyage. (217)

Le mal, c'est ce que vous sentez être nuisible à votre santé morale. Le bien, ce qui satisfait votre goût personnel de la justice. (218)

Tournez-vous vers la lumière et non vers les ténèbres et vous guérirez, dans votre âme et dans votre corps. (219)

Rien n'est plus banal que le péché. C'est la vertu qui est rare. Si rare de nos jours qu'elle en devient originale. (220)

C'est la bonne conscience qui fait la pureté d'une action. (221)

Répondre à l'injustice par la haine, au crime par la vengeance, où mène cela? A l'injustice, au crime aussi et tout recommencera. (222)

On avance toujours quand on souffre et que, malgré cela, on ne renonce pas, on ne succombe pas, on ne tourne pas définitivement le dos au bien. (223)

Rien n'est plus difficile à supporter que des réjouissances auxquelles le cœur n'a point de part. (224)

L'homme est stupide! Le bonheur lui fait plus peur que la douleur et le combat. Craint-il en la joie un piège qui aura raison de lui plus facilement que l'adversité? Je ne sais! (225)

Il y a des peines dont on finit par s'apaiser mais dont on ne se console pas. (226)

L'homme est ainsi fait. Il souffre, puis il guérit. Il oublie alors la lucidité et la sagesse que confère la douleur. Débordant de vie, il se hâte de reprendre son bagage d'illusions, de petites craintes, de rancunes destructives. (227)

La haine est souvent le fruit de la souffrance. (228)

L'amertume, c'est le mal des hommes qui ont beaucoup d'expérience sans perdre pour autant leur lucidité. L'on va à travers le monde, et partout la création offre ses merveilles, mais partout et toujours l'on rencontre les mêmes menaces de mort cachées derrière les œuvres de vie, des richesses inexploitées, des talents gaspillés, des destinées injustes, la beauté de la nature dédaignée, la justice bafouée, la science redoutée, des sots, des faibles, des fruits secs, des femmes arides comme le désert. Alors, à certaines heures, l'amertume monte au cœur. Le cynisme se glisse dans les paroles, poison qui les transforme en fruits vénéneux. C'est déjà la mort qui vous touche. (229)

Il y a des heures dans la vie où nous ne pouvons subsister que par un secours spirituel, d'une force supérieure à la nôtre. L'esprit humain est d'une si faible résistance. Dans le bonheur il peut encore se suffire, mais dans la douleur, il lui faut se tourner ou vers Dieu ou vers le démon. (230)

Le rouge n'est pas la couleur de la joie, mais la couleur de la calamité. (231)

L'homme malade est vulnérable. Volontiers alors il s'abandonne et se livre, et s'il résiste il est aisé de le circonvenir. (232)

On ne gagne rien à reculer le moment d'avaler une médecine amère. (233)

Quand l'épidémie est générale les médecins ne s'occupent pas des cas particuliers. (234)

Lorsqu'on n'a point connu la faim, peut-on jouir de mordre dans un morceau de pain chaud? (235)

N'est-il pas normal de s'arrêter ravi devant une fleur, chef-d'œuvre de la nature dont les couleurs éclatantes sont créées semble-t-il pour la joie de nos yeux? Mais nous ignorons ce qu'en pensent les fleurs et si notre admiration ne les importune pas, parfois. (236)

Les hommes ont corrompu tout ce qu'ils ont touché. De ce que Dieu leur a donné de plus sacré, la religion, ils ont fait un mélange de guerres, d'hypocrisie et de sang. (237)

Il ne faut pas avoir peur de l'or et de son pouvoir. Il n'y a pas de chose créée qui puisse avilir l'homme s'il n'y consent pas lui-même. Mais l'homme se voudrait pur esprit, semblable à Dieu, et quand il mesure sa matérialité il en accuse la matière. Il ne veut pas s'accepter terrestre. C'est ainsi que tour à tour il maudit ou idolâtre tout ce qui le fascine le plus dans la création: l'or, la femme, la science, la richesse… alors qu'il devrait seulement chercher à se les concilier. Dans toute matière, l'esprit habite pour celui qui aime l'esprit. (238)

Le poids des erreurs n'est souvent que l'enseignement du dur métier de vivre. Mais dans l'apothéose d'une liberté de l'âme et de l'esprit, chèrement acquise, mais d'autant plus précieuse, ce poids perd de sa densité. (239)

Il faut faire la part des choses, admettre que le corps est vulnérable et que l'esprit, sans ce soutien charnel, est faible. (240)

Dieu écoute la voix du juste lorsqu'il l'appelle dans les ténèbres de sa détresse. (241)

Toutes les créatures de Dieu, même les plus coupables, méritent qu'on se penche sur elles avec pitié quand vient l'heure de la mort. (242)

C'est une bonne chose de ne pas vouloir mourir. A condition de ne pas avoir peur de mourir. La mort, elle fait partie de notre jeu, à nous, les vivants. Il faut la considérer comme une bonne compagnie, attachée à nos pas. Ainsi, nous cheminons avec la vie et la mort comme compagnes. Chacune a les mêmes droits sur nous.

Il ne faut pas s'en faire un épouvantail, ni de l'une ni de l'autre. C'est ainsi et c'est le jeu. Le tout c'est que l'esprit ne reste pas en chemin. (243)

La vie et la mort se mêlent si étroitement que chaque jour il faut se demander ce qui vraiment a de l'importance: vivre ou mourir, c'est ainsi que l'on apprend à se connaître. (244)

Le goût de la mort, la saveur de la mort, sachez qu'elle ne vient qu'à ceux qui ont réussi leur vie – courte ou longue – qui ont accompli, qui ont vécu ce qu'ils désiraient vivre. Mais tant qu'un être ne s'est pas réalisé, tant qu'il a erré loin de son but, tant qu'il n'a connu que l'échec, il ne peut pas souhaiter mourir. L'oubli, le sommeil, le néant, oui… Fatigue de vivre? Ce n'est pas la mort, cela. La mort, ce trésor que Dieu nous confie avec l'existence, cette promesse ineffable. (245)

Mourir dans l'échec, quelle dérision!.. La pire. (246)

A quoi vous sert-il d'avoir été entraînés vers une nouvelle terre si vous emmenez à la semelle de vos chaussures toute la boue de sottises, toute la poussière stérile du vieux monde? (247)

Certes s'il ne s'agissait que de vivre cette vie on pourrait se sentir parfois lassé des jours qui s'écoulent et des êtres qu'on y rencontre. Heureusement il s'agit aussi de mourir et l'Au-delà nous attend, prolongement exaltant de toutes les vérités que nous avons perçues au cours de notre existence terrestre. (248)

Il y a des moments où il faut savoir faire le sacrifice de sa vie, pour soi-même et pour les siens, admettre que le couperet peut tomber à tout moment un jour, s'abandonner, sans révolte inutile, à ce sort qui est le sort commun. (249)

S'attarder à des félicités terrestres, c'est se détourner du seule et unique but auquel nous sommes voués, notre salut personnel en union avec le salut de tous, c'est retarder l'épanouissement de notre âme qui doit, pour atteindre Dieu, se libérer de la chair. (250)

Tout semble simple au moment de paraître devant Dieu. (251)

RAOUL FOLLEREAU

(1903 – 1977)

Raoul Follereau, né le 17 août 1903 à Nevers et mort le 6 décembre 1977 à Paris, est un écrivain et journaliste français, créateur de la journée mondiale de lutte contre la lèpre et fondateur de l'œuvre connue aujourd'hui en France sous le nom de Fondation Raoul-Follereau, qui lutte contre la lèpre et la pauvreté.

Avant l'âge de 16 ans, Raoul Follereau a été encouragé dans sa carrière de poète par Edmond Rostand avec qui il a correspondu. Plus tard, il a été encouragé par Gabriele d'Annunzio qu'il a pu rencontrer pendant son voyage de noces en 1925.

Raoul Follereau a publié son premier ouvrage, *Le Livre d'amour*, qui contient le poème *Un sourire*, en 1920, à 17 ans. Il a écrit en tout 44 œuvres, poèmes, romans, pièces de théâtre et récits de voyages. Toute son œuvre, empreinte de ferveur catholique, tend à lutter contre l'injustice sociale, la misère, le fanatisme, l'égoïsme des riches et des puissants.

Ses livres les plus connus sont : *Le livre d'amour* (1920); *L'heure des pauvres* (1942); *La bataille de la lèpre*; *Un jour de guerre pour la paix*; *Une bataille pas comme les autres* (1964); *Trente fois le tour du monde*; *Cinqaunte années au service des lépreux*; *La civilisation des feux rouges*; etc., etc.

Follereau est aussi un écrivain de théâtre : sa pièce *La Petite Poupée* a été jouée plus de 1000 fois.

Je suis un homme qui croit encore à la bonne volonté. (1)

Vivre, c'est aider à vivre. Etre heureux, c'est faire des heureux. (2)

Le bien est aussi contagieux et plus rayonnant que le mal. (3)

Un sourire ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel. (4)

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, donne du courage au plus découragé. (5)

Le sourire ne coûte rien et produit beaucoup, il enrichit qui le reçoit sans appauvrir qui le donne. (6)

Nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres. (7)

Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien. (8)

Seul l'avare est pauvre, irrémédiablement (9)

Si vous avez le désir de manger, ne dîtes pas: «J'ai faim!» Mais pensez aux 400 millions de jeunes filles et de jeunes gens qui ne mangerons pas aujourd'hui. Car la moitié de la jeunesse du monde a faim. (10)

Si vous avez un rhume, ne dîtes pas: «Mon Dieu, que je suis malade!» Mais pensez à tous ceux qui souffrent, aux 800 millions d'êtres humains qui n'ont jamais vu un médecin. (11)

Sur cette terre, 450 millions d'hommes (sur 3 milliards) détiennent 85 % des produits mondiaux. Avec les poubelles des Etats-Unis, on pourrait nourrir toutes les villes d'Europe. Avec les poubelles d'Europe, on pourrait nourrir toutes les villes d'Extrême-Orient. En Asie, dans certains taudis, si l'on donnait aux rats la nourriture dont se contentent les hommes, les rats en crèveraient. (12)

Donner sans aimer est une offense. (13)

L'important ce n'est pas ce qu'on est, mais ce qu'on offre. (14)

Tout travail est noblesse que l'on accroche à une étoile. (15)

C'est quand il travaille que l'homme est libre. (16)

Un homme même seul au départ, s'il donne chaque jour son coup de pioche dans la même direction, sans se laisser distraire ou détourner, si chaque jour il poursuit son effort, chaque jour, sans en manquer un seul, les yeux fixés sur une unique étoile, s'il donne chaque jour son coup de pioche, même si le terrain est de roc ou d'argile, il finit toujours par ouvrir un chemin. (17)

On n'est jamais seul quand on garde un rêve à poursuivre. (18)

La sainteté, c'est la grâce de faire les plus humbles choses sous le signe de l'éternité. (19)

Il faut choisir: savoir mourir ou ne pas vivre. Ceux qui craignent le plus la mort sont ceux qui n'ont jamais vécu. (20)

Le jour où l'homme cessera d'être un loup pour l'homme, il n'y aura plus de famine, de taudis ni de guerre, plus d'enfants sans amour, de vieillards sans foyer, tous ceux qui vivront auront le droit de vivre. (21)

JEAN VOILQUIN

(né en XX s.)

Jean Voilquin (né au XXe siècle) est un écrivain, traducteur et éditeur scientifique français. Il est surtout connu pour ses travaux sur les penseurs de la Grèce antique. Traducteur d'Aristote et de Thucydide. Dans son ouvrage *Les Penseurs grecs avant Socrate*, il rappelle les connaissances exceptionnelles de Pythagore en matière d'astronomie et de géométrie, ses spéculations sur l'arithmétique, la physique et la cosmologie. Jean Voilquin affirme l'existence d'un «miracle grec», parce que le peuple grec, «particulièrement doué», et placé dans des conditions favorables, a «donné à l'esprit humain les cadres et les principes essentiels de son activité», dans les domaines de la philosophie, de l'histoire, des sciences et des arts.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. (1)

Il est vain de spéculer sur l'univers tant qu'on n'a pas précisé les conditions dans lesquelles il peut être connu. (2)

Le mieux est, en somme, de s'en tenir à ce qui est établi sans vouloir préciser davantage. (3)

Si l'homme est la mesure de toutes choses, il en résulte que seules existent des apparences subjectives de vérité, qu'à la place d'une science s'imposant à tous les esprits, on n'arrive qu'à des opinions, diverses, changeantes et contradictoires. (4)

La vue des contradictions où se maintient la spéculation des philosophes incite à nourrir des ambitions moins hautes. (5)

L'homme est naturellement porté à réfléchir sur ce qu'il aperçoit hors de lui et sur ses propres sentiments. Le monde l'enserre de toutes parts; il croit y apercevoir des manifestations qui l'intriguent et qu'il cherche gauchement à expliquer. D'autre part, il lui faut adopter, au milieu d'une nature où il lui semble qu'il découvre l'action de puissances secrètes et souvent hostiles, une ligne de conduite; la prudence, l'habileté, voire la ruse, seront ses principaux atouts au milieu des dangers. (6)

Deux routes s'offrent au poète: celle de la vérité immuable et parfaite, qu'il faut connaître avant tout, et celle qui est emprunté par la coutume et où l'on ne rencontrera que l'expérience confuse des sens. (7)

La perfection consiste pour l'homme à se réjouir le plus possible et à s'affliger le moins qu'il se peut; mais il ne s'ensuit pas qu'on doive rechercher les jouissances sans distinction. Tout est prétexte à conseils de prudence et de modération. L'art d'être heureux ne réside-t-il pas dans le contentement de ce qu'on a, dans la limitation imposée aux désirs, au besoin dans la victoire sur soi-même? (8)

La vraie sagesse, la religion véritable consistent à fondre la pensée individuelle dans la pensée universelle. (9)

La conviction d'avoir triomphé à jamais des vaines craintes dans les superstitions est fréquente chez les matérialistes. (10)

Toute science, d'ailleurs, n'est-elle pas le résultat de la combinaison où se fondent les données de l'expérience dynamique et les règles d'une pensée statique et ordonnatrice dont on ne saurait méconnaître les lois? (11)

Toute philosophie est une tentative pour accorder la mobilité extrême de toutes choses avec les règles essentielles de la pensée, pour faire entrer le mouvant dans les cadres rigides imposés par la pensée. (12)

JEAN-PAUL SARTRE

(1905 – 1980)

Jean-Paul Charles Aymard Sartre, né le 21 juin 1905 à Paris et mort le 15 avril 1980 dans la même ville, est un écrivain et philosophe français, représentant du courant existentialiste, dont l'œuvre et la personnalité ont marqué la vie intellectuelle et politique de la France de 1945 à la fin des années 1970.

Écrivain prolifique, fondateur et directeur de la revue *Les Temps modernes* (1945), il est connu aussi bien pour son œuvre philosophique et littéraire

Son œuvre comporte plusieurs essais et textes philosophiques ayant marqué leur époque, comme *L'Être et le Néant* (1943), le bref *L'existentialisme est un humanisme* (1946) ou la *Critique de la raison dialectique* (1960), mais surtout des textes littéraires contenant des messages philosophiques: nouvelles (*Le Mur*), romans (*La Nausée*, *Les Chemins de la liberté*), pièces de théâtre (*Les Mouches*, *Huis clos*, *La Putain respectueuse*, *Le Diable et le Bon Dieu*, *Les Séquestrés d'Altona*). Il a publié des études biographiques sur plusieurs créateurs comme Le Tintoret, Mallarmé, Baudelaire, Faulkner ou Jean Genet, ainsi qu'une vaste étude sur Gustave Flaubert, *L'Idiot de la famille* (1971-1972). Un texte court, mais important est son étude autobiographique, *Les Mots*, qui évoque les onze premières années de sa vie.

«Chacun a sa vérité» est une formule juste, car chacun se définit par la vérité vivante qu'il dévoile. (1)

Il n'y a pour une conscience qu'une façon d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. (2)

En fait, nous sommes une liberté qui choisit, mais nous ne choisissons pas d'être libres: nous sommes condamnés à la liberté. (3)

L'homme n'est pas la somme de ce qu'il a, mais la totalité de ce qu'il n'a pas encore, de ce qu'il pourrait avoir. (4)

Le pour soi est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est. (5)

Les objets sont ce qu'ils sont, l'homme n'est pas ce qu'il est, il est ce qu'il n'est pas. (6)

Commander, obéir, c'est tout un. Le plus autoritaire commande au nom d'un autre, d'un parasite sacré, transmet les abstraites violences qu'il subit. (7)

Je ne suis pas rongé par le chancre du pouvoir: on ne m'a pas appris l'obéissance. (8)

On ne perd pas si facilement l'habitude de la vertu. (9)

A défaut de modifier le monde, je modifie ma perception du monde. (10)

Pourquoi nous haïr? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire. (11)

Les enfants trouvent tout dans rien; les hommes ne trouvent rien dans tout. (12)

Dans la lutte des générations, enfants et vieillards font souvent cause commune: les uns rendent les oracles, les autres les déchiffrent. La Nature parle et l'expérience traduit. (13)

Les inquiétudes de l'enfance sont métaphysiques. (14)

On peut vivre au-dessus de son âge comme on vit au-dessus de ses moyens. (15

Quand on aime *trop* les enfants et les bêtes; on les aime contre les hommes. (16)

Les enfants ont les pères qu'ils méritent. (17)

Un enfant gâté n'est pas triste; il s'ennuie comme un roi. Comme un chien. (18)

Le mépris corrompt notre générosité. (19)

On ne peut pas demander à la fois de haïr et de plaire. Ni de plaire et d'aimer. (20)

Tout homme est tout l'homme. (21)

On peut tout connaître de nos affections hormis leur force, c'est-à-dire leur sincérité. Les actes eux-mêmes ne serviront pas d'étalon à moins qu'on n'ait prouvé qu'ils ne sont pas des gestes; ce qui n'est pas toujours facile. (22)

L'héroïsme; c'est la flambée des âmes pauvres. (23)

Soyez complaisant à vous-même; les autres complaisants vous aimeront; déchirez votre voisin, les autres voisins riront. Mais si vous battez votre âme, toutes les âmes crieront. (24)

On écrit pour ses voisins ou pour Dieu. (25)

Il faut avouer que je suis un auteur très ignoré. (26)

Les écrivains professionnels, ces thaumaturges dérisoires, demandent un louis d'or pour faire voir la lune et finissent par montrer, pour cent sous, leur derrière. (27)

Un livre ne fait jamais de mal quand il est bien écrit. (28)

Les écrivains d'âge mûr n'aiment pas qu'on les félicite avec trop de conviction de leur première œuvre. (29)

L'appétit d'écrire enveloppe un refus de vivre. (30)

Nos intentions profondes sont des projets et des fuites inséparablement liés. (31)

Le mot jette son ombre sur la chose. (32)

L'illusion rétrospective, ce mirage-là naît spontanément de la culture. (33)

Dans une vie terminée, c'est la fin qu'on tient pour la vérité du commencement. (34)

On peut tenir le pire pour la condition du meilleur. (35)

Dans nos sociétés en mouvement les retards donnent quelquefois de l'avance. (36)

La vitesse ne se marque pas tant par la distance parcourue en un laps de temps défini que par le pouvoir d'arrachement. (37)

Plus absurde est la vie, moins supportable la mort. (38)

On naît superflu à moins d'être mis au monde spécialement pour combler une attente. (39)

Ce qui est intéressant dans la vie, ce n'est pas de trouver, mais de chercher. (40)

Glissez, mortels, n'appuyez pas. (41)

MAURICE CHAPELAN

(1906 – 1992)

Journaliste, grammairien et scénariste français né le 1er janvier 1906 à Valence dans la Drôme et mort le 14 mars 1992 à son domicile de Coye-la-Forêt situé dans l'Oise.

Œuvres: *Anthologie du poème en prose* (1946); *Anthologie du journal intime* (1947); *Main courante* (1957); *Lire et écrire* (1960); *Amoralités familières* (1964); *Amours amour* (1967); *142 Robaï*, d'Omar Khayyâm (1969); *Mémoires d'un voyou* (1972); *Rien n'est jamais fini* (1977); *Amante en abîme – symphonie poétique* (1988); *La langue française dans tous ses débats* (1989); Amoroso (1990).

Cela m'est égal que d'autres aient écrit avant moi ce que je suis en train d'écrire, car c'est à la vie et non dans les livres que je prends mon bien. (1)

De toutes les philosophies, la seule véritablement profonde, qui mérite le nom de sagesse, enseigne à l'homme de vivre au présent. (2)

L'essence du bonheur est de se croire unique. (3)

La terre est devenue trop petite pour la méchanceté des hommes. (4)

La vie n'est pas mauvaise, elle est pire. (5)

Le bonheur est du sable entre les doigts du vent. (6)

La vie est une lutte, plus ou moins déguisée, où le plus habile est celui qui sait lutter. (7)

La vie doit se manger pour vivre. (8)

Ennui. Un désert qui me traverse. (9)

Voyez ces oisifs condamnés à traîner le fardeau de leurs journées! (10)

Je suis, tu es, il est, nous sommes tous des vaniteux, et sans vanité, la vie fade. (11)

Un vice unique, père de mes vertus: l'égoïsme. (12)

J'ai toujours été dévoré d'une ambition terrible: me plaire. (13)

Ceux qui ne pleurent jamais sont pleins de larmes. (14)

L'hypocrite est peut-être le premier à se prendre pour ce qu'il voudrait qu'on le prît. (15)

Tout le monde est opportuniste, mais chacun ne le sait être avec opportunité. (16)

Les plus grands égoïstes suscitent les plus grands dévouements. (17)

L'air de franchise est impénétrable, on ne sait jamais ce qu'il cache. (18)

L'intrigant partout voit l'intrigue: il la porte dans son œil. (19)

Plus de gens meurent ou tuent par amour-propre que par amour. (20)

Qui j'aime ne m'ennuie jamais, ni je ne m'ennuie avec elle. (21)

Il faut beaucoup d'amour pour aller jusqu'au bout d'un peu. (22)

Ceux qui ne font pas l'amour ont mauvaise conscience et voudraient la coller à ceux qui le font. (23)

Si les anges étaient sexués, je me croirais l'un, tant me plaît faire l'amour sur de célestes musiques. (24)

Si l'amour est une illusion, j'en redemande. (25)

Tantôt le cœur est le moteur du sexe, tantôt le sexe du cœur. On ne le distingue qu'au moment des pannes. (26)

D'un amour, le souvenir peut se réchauffer à la cendre, pourvu qu'elle restât d'un beau feu. (27)

Je t'aime, tu t'aimes, on sème. (28)

Les chagrins d'amour sécrètent un poison qui le tue. (29)

L'âme de la femme? L'espace autour duquel elle a été créée. (30)

Souffrir par l'abandon d'une femme, mes larmes coulent encore. (31)

S'étendre est plus facile que s'entendre, et s'étreindre que s'atteindre. (32)

Entre amants, le tact est de savoir en manquer. (33)

Pour aller au bout du plaisir, il faut aimer plus que le plaisir. (34)

Le sentiment n'est peut-être qu'une illusion du désir, mais bienheureux qui la partage. (35)

Ne demander aux femmes que le plaisir, et d'abord le leur, si on veut en obtenir tout. (36)

Le plaisir, qui ouvre les yeux des hommes, ferme ceux des femmes, même si leurs paupières restent levées. (37)

Peu de femmes inspirent la tendresse après l'amour, peu d'hommes ont la courtoisie de la feindre. (38)

Il y a les femmes avec qui on fait l'amour et celles avec qui l'on en parle. (39)

La volupté, au même titre que l'ascétisme, est un devoir du corps envers l'esprit. (40)

Le drame d'aimer une femme beaucoup plus jeune que soi, et d'en être aimé, tient à la différence, non des âges, qui rend cet amour merveilleux, mais des vitesses auxquelles le temps l'emporte et vous emporte. (41)

L'absence est un arsenic: un peu fortifie l'amour, beaucoup le tue. (42)

Le ramollissement du sexe durcit le cœur. (43)

La pudeur qu'on prête aux femmes pimente la moindre liberté de leurs gestes. (44)

La laide s'ingénie à se le faire pardonner après l'extinction des lampes. (45)

Le mariage a sa graisse, où l'on s'enlise. (46)

La famille est un archipel. (47)

Combien se tuent qui n'ont rien d'autre sous la main pour embêter leur famille. (48)

Le bonheur des autres suscite la haine. (49)

Le bonheur divise, seul le malheur fait la communion des hommes. (50)

Le mensonge est l'oxygène de la respiration sociale. (51)

Un pessimisme n'est jamais déçu. L'homme n'est libre que de choisir sa servitude. (52)

La justice, c'est l'injustice équitablement partagée. (53)

Crains surtout le jugement de ceux qui te jugent au nom de Celui qui a dit: «ne jugez point». (54)

La prise de position d'un homme devant la peine de mort est pour moi un test absolu de son niveau de civilisation. (55)

L'homme le plus ferme par nature est poltron, quand ses idées sont flottantes. (56)

Comment mépriser les hommes et accepter les honneurs? Il faut mépriser les honneurs et accepter les hommes. (57)

La gloire. Les petits la veulent bavarde; les grands l'acceptent muette. (58)

Dans l'échec, tous les hommes finissent par se ressembler. La réussite est le révélateur des natures, et ce qu'elle révèle n'est pas souvent beau. (59)

Il n'y a d'autre savoir que de savoir qu'on ne sait rien, mais on ne le sait qu'après avoir tout appris. (60)

La marche n'est ressentie que par les infirmes et la pensée par les fous. (61)

L'homme intelligent a de commun avec l'imbécile de croire que celui qui ne pense pas comme lui est un imbécile. (62)

Il est facile de deviner chez les hommes leur pensée sous-entendue, ils sont si bêtes. (63)

La simplicité a toujours été l'attribut de la vérité. (64)

Feindre de croire un mensonge est un mensonge exquis. (65)

Si l'erreur est une vérité provisoire, pourquoi la vérité ne serait-elle pas une erreur qui dure? (66)

On peut détester la vérité par pudeur, parce qu'elle est nue. (67)

J'ai eu longtemps une incapacité à mentir qui était une infirmité véritable. En vieillissant, cela s'améliore. (68)

Instruction: des pierres dans un sac. Culture: une graine dans un pot. (69)

Les livres présument que la pensée siège dans le cerveau, la vie prouve que l'homme pense avec ses autres viscères. (70)

Un écrivain ne lit pas ses confrères, il les surveille. (71)

Chacun doit se persuader qu'on écrit à ses risques et périls, non à ceux de son correspondant. (72)

Un livre de maximes est une confession pudique. (73)

L'illusion du vers, bon ou mauvais, est telle, qu'à travers un sonnet la vie est toujours belle. (74)

Les mots sont dociles à qui les aime. (75)

Les écrivains doivent connaître la grammaire comme les escrocs le code. (76)

Où la pensée se raffermit, l'épithète se raréfie. (77)

Je cherche le secret de ne rien laisser perdre. (78)

Le style doit être la pensée comme les barreaux au montant d'une échelle. (79)

Qui s'écoute parler et se regarde écrire par la langue ou la plume est de l'espèce pire. (80)

Les œuvres qui ne survivent pas n'ont pas vécu. (81)

La joie la plus élevée de la critique est celle de faire partager son admiration. (82)

La poussière, qui couvre la tête de chacun des livres de ma bibliothèque, n'est enlevée que par moi, d'un souffle, quand je dérange l'un d'eux, dont j'ai besoin. L'absence de cette poussière, ou les différentes épaisseurs de sa couche, selon les auteurs et les titres, témoignent assez justement de mes goûts, de mon savoir, de mes lacunes, de mes ferveurs et de mon mépris. (83)

La richesse est une aptitude. Munificence trouve moyen de s'exercer quel que soit le niveau de son portefeuille. (84)

Si on donne, on ne vous remercie pas ou à peine. Si on ne donne rien, on vous adresse un merci très appuyé: c'est tout bénéfice. (85)

Que le bonheur qu'on prend ne soit pas du malheur qu'on donne: je n'ai pas d'autre morale. (86)

Aimer son prochain comme soi-même est le commandement unique de l'amour. (87)

Ne pas vouloir tout aimer et savoir aimer vraiment ce qu'on aime: cela, qui paraît facile, ne s'obtient de soi que par force. (88)

Qui fait gratuitement du mal aux autres est un infirme. (89)

Le rire est un désinfectant. (90)

La forte santé incline aux abus. Voilà pourquoi ce sont les malades qui durent et les bien-portants qui claquent. (91)

Chaque âge a ses problèmes. On les résout à l'âge suivant. (92)

Nos souvenirs sont le revers de nos espoirs. (93)

Quand on est vieux, il faut en faire plus que lorsqu'on était jeune. (94)

L'enfant se laisse vivre, l'adolescent attend de vivre, l'homme essaye de vivre et le vieillard de survivre. (95)

Longtemps l'enfant persiste dans l'homme et l'accompagne, jusqu'au jour où il semble soudain lui lâcher la main et le voici qui s'éloigne, qui rapetisse et qui disparaît. C'est que nous avons franchi notre sommet, et commençons à descendre. Les rides, les poches sous les yeux, la calvitie, le pourrissement de la denture, le ramollissement des chairs, vus de l'intérieur de soi-même, c'est un petit garçon qui les supporte et s'en afflige, tout étonné du mauvais tour qu'a fini par lui jouer la vie. (96)

La vieillesse embellit tout: elle a l'effet du soleil couchant dans les beaux arbres d'octobre. (97)

L'âge, qui raréfie, aiguise. (98)

Les gens de mon âge me paraissent plus âgés que moi. (99)

La consolation du vieillard, c'est de multiplier le plaisir qu'il prend par le dégoût qu'il inspire. (100)

Il faut passer du paradis des enfants au purgatoire des adultes, qui ouvre sur l'enfer des vieillards. (101)

Un moine est l'étalon de la chasteté. (102)

La vertu où je m'émerveille dans les premiers chrétiens, c'est la fermeté; dans ceux d'aujourd'hui la souplesse. (103)

Ce qu'un homme a de plus indécent à montrer: ses rêves. (104)

Au confessionnal, quand un prêtre insiste, on est fondé à se demander si c'est pour la vérité ou pour le plaisir. (105)

Il y a des chagrins qui aident à dépouiller une certaine partie de soi qu'ils ont tuée. (106)

La foi ne se prouve pas, elle s'éprouve. Les croyants n'ont pas besoin de preuves, mais d'épreuves. (107)

La religion est la fausse monnaie du désespoir. (108)

Religion: dernier refuge de l'amour de soi. (109)

Le néant se nie s'il se nomme. (110)

L'homme est parfois assez fou pour préférer le chagrin à l'oubli. (111)

Il faudra beaucoup d'indulgence à Dieu pour pardonner aux hommes d'avoir imaginé l'enfer. (112)

Si Dieu n'existe pas, les hommes ont besoin d'y croire. S'il existe, il finira par tout arranger. (113)

Que d'hommes ne se connaissent pas d'autre raison de vivre que la peur de mourir! (114)

Jeune, on pense à la mort sans l'attendre; vieux, on l'attend sans y penser. (115)

La mort, c'est comme une compétition ou chacun espère arriver le dernier. (116)

La dernière illusion est de croire qu'on les a toutes perdues. (117)

Convaincu du néant de tout, on reste délicieux de s'attendrir sur la fragilité des roses. (118)

MIRCEA ELIADE

(1907 – 1986)

Mircea Eliade, né le 13 mars 1907 à Bucarest (Roumanie) et mort le 22 avril 1986 à Chicago (États-Unis), est un historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Polyglotte, il parlait et écrivait couramment cinq langues: le roumain, le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Il lisait aussi l'hébreu, le persan et le sanskrit. Ainsi, la majeure partie de ses travaux universitaires a été écrite d'abord en roumain, puis en français et en anglais.

Mircea Eliade est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Savant studieux des mythes, Eliade élabora une vision comparée des religions, en trouvant des relations de proximité entre différentes cultures et moments historiques. Au centre de l'expérience religieuse de l'homme, Eliade situe la notion du «Sacré».

Sa formation d'historien et philosophe l'a amené à étudier les mythes, les rêves, les visions, le mysticisme et l'extase. En Inde, Eliade étudia le yoga et lut, directement en sanscrit, des textes classiques de l'hindouisme qui n'avaient pas été traduits dans des langues occidentales.

Auteur prolifique, il cherche à trouver une synthèse dans les thèmes qu'il aborde (excepté dans son Histoire des religions, qui reste purement analytique). De ses documents est souvent souligné le concept de «Hiérophanie», par lequel Eliade définit la manifestation du transcendant dans un objet ou dans un phénomène de notre cosmos habituel.

Œuvres: *Yoga, essai sur les origines de la mystique indienne* (1936); *Technique du Yoga* (1948); *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* (1950); *Psychologie et histoire des religions* (1951); *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux* (1952); *Le Yoga. Immortalité et liberté* (1954); *Forgerons et alchimistes* (1956); *Mythes, rêves et mystères* (1957); *Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation* (1959); *Méphistophélès et l'androgyne* (1962); *Patanjali et le Yoga* (1962); etc., etc.

Rares sont ceux qui voient la réalité telle qu'elle est. (1)

La douleur est un fait cosmique, et l'homme subit ce fait ou contribue à sa perpétuation uniquement dans la mesure où il accepte de se laisser entraîner par une illusion. (2)

Un objet se compose d'une chose, d'une notion et d'un mot. (3)

Le symbole révèle certains aspects de la réalité – les plus profonds – qui défient tout moyen de connaissance. (4)

La misère de la vie humaine n'est pas due à une punition divine, ni à un péché originel, mais à l'ignorance. Non pas n'importe quelle ignorance, mais seulement l'ignorance de la vraie nature de l'esprit, l'ignorance qui nous fait confondre l'esprit avec l'expérience psycho-mentale, qui nous fait attribuer des qualités et des prédicats à ce principe éternel et autonome qu'est l'esprit; bref, une ignorance d'ordre métaphysique. (5)

Celui qui renonce se sent par-là non pas amoindri, mais au contraire enrichi: car la force qu'il obtient en renonçant à un quelconque plaisir, dépasse de loin le plaisir auquel il avait renoncé. Grâce au renoncement, à l'ascèse, les hommes, les démons ou les dieux peuvent devenir puissants au point de devenir menaçants pour l'économie de l'univers tout entier. (6)

ROGER VAILLAND

(1907 – 1965)

Roger Vailland, né à Acy-en-Multien (Oise) le 16 octobre 1907 et mort le 12 mai 1965 à Meillonnas (Ain), est un écrivain, essayiste, grand reporter et scénariste français.

Œuvres:

Romans: *Drôle de jeu* (1945); *Les Mauvais coups* (1948); *Bon pied, bon œil* (1950); *Un Jeune homme seul* (1951); *Beau masque* (1954); *325 000 francs* (1955); *La Loi* (1957); *La Fête* (1960); *La Truite* (1964).

Théâtre: *Héloïse et Abélard*, pièce en trois actes (1947); *Le Colonel Foster plaidera coupable*, pièce en cinq actes (1952); *Monsieur Jean*, pièce en trois actes (1959); *Batailles pour l'humanité*, texte dramatique (1954); *Appel à Jenny Merveille*, pièce radiophonique (1948); *Revue Entretiens*, pièce inachevée (1970).

Essais: *Quelques réflexions sur la singularité d'être français* (1946); *Esquisse pour un portrait du vrai libertin* (1946); *Le Surréalisme contre la révolution* (1948); *Expérience du drame* (1953); *Laclos par lui-même* (1953); *Eloge du Cardinal de Bernis* (1956); *Les Pages immortelles de Suétone* (1962); *Le Regard froid: réflexions, esquisses, libelles*, *1945-1962* (1963).

Dans les sociétés moribondes, l'ambition satisfaite a le goût amer de l'échec. (1)

Quand on a pris l'habitude de brûler au feu de la politique, si le foyer s'éteint, on reste infirme. (2)

L'histoire n'est pas à quelques dizaines d'années près. (3)

On ne bat pas une femme, même avec une fleur... (4)

On reste un enfant tant qu'on ne gagne pas sa vie. Quand je n'ai pas appris ma leçon, je rougis devant mon professeur. Une fille ne peut pas se donner à un garçon qui rougit devant un maître d'école. Et cela durera tant que je ne gagnerai pas ma vie. (5)

Un roman commence par un coup de dés. (6)

L'engagement particulier de l'artiste, c'est de descendre aux entrailles des choses et de rendre exactement ce qu'il a découvert. (7)

Tout le progrès de l'homme, toute l'histoire des sciences est l'histoire de la lutte de la raison contre le sacré. (8)

Quand à force d'avoir été battu, l'homme a admis qu'il est inutile d'essayer d'être heureux, il cesse de penser à sa fin. C'est qu'il a déjà cessé de vivre. (9)

THOMAS NARCEJAC

(1908 – 1998)

Thomas Narcejac (Pierre Ayraud), né à Rochefort-sur-Mer le 3 juillet 1908, mort à Nice le 7 juin 1998 est un écrivain français de romans policiers, dont la majorité avait été écrit en collaboration avec Pierre Louis Boileau (Paris, 28 avril 1906 – Beaulieu-sur-Mer, 16 janvier 1989) et signé *Boileau-Narcejac*. Certains romans ont donné lieu à des adaptations cinématographiques par Henri-Georges Clouzot et Alfred Hitchcock.

Œuvres signées Boileau-Narcejac: *L'Ombre et la Proie* (1952); *Celle qui n'était plus* (1952); *Les Visages de l'ombre* (1953); *D'entre les morts* (1954); *Les Louves* (1955); *Le Mauvais Œil* (1956); *Au bois dormant* (1956); *Les Magiciennes* (1957); *A cœur perdu* (1959); *L'ingénieur aimait trop les chiffres* (1959); *Maléfices* (1961); *Maldonne* (1962); *Les Victimes* (1964); *... Et mon tout est un homme* (1965); *La mort a dit: Peut-être* (1967); *La Porte du large* (1969); *Delirium*, suivi de *L'Île* (1969); *Les Veufs* (1970); *La Vie en miettes* (1972); *Opération Primevère* (1973); *Frère Judas* (1974); *La Tenaille* (1975); *La Lèpre* (1976); *L'Âge bête* (1978); *Carte vermeil* (1979); *Les Intouchables* (1980); *Terminus* (1980); *Box-office* (1981); *Mamie* (1983); *Les Eaux dormantes* (1984); *La Dernière Cascade* (1984); *Schuss* (1985); *Mister Hyde* (1987); *Champ clos* (1988); *Le Contrat* (1988); *J'ai été un fantôme* (1989); *Le Bonsaï* (1990); *Le Soleil dans la main* (1990); *La main passe* (1991); *Les Nocturnes* (1991).

Les choses parlent. (1)

Une route conduit forcément quelque part, même si elle semble s'égarer. (2)

La vie, c'est comme la mer, on ne soupçonne pas ce qui bouge dessous. (3)

Ce sont les petites manies qui vous mettent à l'abri des grandes obsessions. (4)

On ne fait pas du neuf avec du vieux. (5)

Il y a de mauvais jours, ces jours gris où rien ne vous réussit, où la douche est trop chaude, où l'on arrache un bouton de bottine, où les glaces vous renvoient un visage vieillissant. (6)

Tous ceux dont la vie est faite d'aventures, croient à la fatalité. (7)

Il est facile à deviner, derrière les coïncidences, quelque chose de sombre, de tortueux, qui ressemble fort à une machination. (8)

Il y a des pensées qui attirent le mauvais sort. (9)

L'espérance est comme un petit feu qui se nourrit de brindilles. Les plus faibles arguments réussissent à l'alimenter. (10)

On n'est jamais plus fort que lorsqu'on est gai. (11)

Il ne faut jamais aller vite quand on veut se dépêcher. (12)

Il y a une joie animale des retrouvailles masculines qui m'a toujours émerveillée. (13)

Simplement parce que le silence se prolonge, voilà qu'on a l'air d'être ennemis. (14)

L'amour, c'est une nostalgie. (15)

Il y a des choses qui doivent rester cachées. On n'a pas le droit de les montrer. On n'a pas le droit de violer certains secrets. (16)

L'amour peut mourir de trop d'intimité. (17)

Une femme qui s'ennuie, on en est facilement le maître. (18)

L'amour n'est que le consentement à l'amour. (19)

L'amour, c'est plutôt grotesque. (20)

Le désir, ce besoin brutal de sa peau sur ma peau, ce qui est le miracle de la présence, ce «maintenant» qu'on prend pour un «toujours». (21)

Une femme, c'est une bête à projets. (22)

Une femme endormie est comme une petite fille émouvante. (23)

On est impressionné par une femme; on l'épouse par orgueil ou par timidité; au fond, c'est la même chose. Et l'on découvre ensuite qu'elle n'est qu'une petite bête rapace et timorée, même pas sensuelle. (24)

Quand on se marie, on croit épouser une femme, et on épouse une famille, toutes les histoires d'une famille, toutes les maladies, toutes les manigances; les bacilles d'une famille. La vie est menteuse: elle semble pleine de merveilles, quand on est petit, et puis... (25)

Dans certains cas, l'audace de la jeune génération confine au vandalisme. (26)

On ne fait pas ce qu'on veut, dans le commerce. (27)

Aimer, inventer, produire; c'est la même chose. (28)

Il y a une frénésie du travail, quand il semble qu'on mourrait; si l'on n'avait plus rien à faire. La vérité est bien contraire: on commence à vivre, quand on n'a plus rien à faire! Le travail n'est pas l'essentiel. (29)

On n'invente pas au commandement. (30)

L'adresse, poussée très loin, renferme toujours un peu de mépris. (31)

Ce qui fait la force d'un homme hors du commun, c'est qu'il ne s'entête jamais sur l'obstacle. (32)

L'homme énergique sait mieux qu'un autre où commence l'impossible. (33)

C'est de la défaite que surgit l'homme des grandes occasions, que rien ne peut plus arrêter. (34)

Une menace, quand elle se répète trop souvent, perd de sa force. (35)

Décevoir, c'est pire que trahir. (36)

L'art est une vision intérieure. (37)

Un auteur, à chaque roman, n'est qu'un apprenti sorcier. (38)

Le roman policier, en dernière analyse, ne doit reconnaître que cette loi: porter au plus haut degré le plaisir de la lecture. (39)

Ce n'est jamais ce qui est écrit qui compte, mais ce qui est tu. (40)

C'est quoi, l'argent, en définitive? Un rempart! Une muraille derrière laquelle on peut vivre tranquille. C'était édifié contre tout ce qui bouge, change, sape, mine. C'est un môle opposé à la mer. (41)

Les illusionnistes n'aiment pas expliquer leurs tours. (42)

On a raison de mentir: on ne doit plus la vérité à un malade. (43)

La vie des autres, pour un aveugle, n'est-ce pas toujours un souvenir? (44)

On peut grouiller de souvenirs, comme une charogne de vers. (45)

Le futur ne méritera plus jamais de s'appeler l'avenir. (46)

Peut-être que Dieu en personne devient une rengaine quand on le prie à chaque instant. (47)

Il y a des hallucinations qui vous font voir des choses qui n'existent pas. Peut-être y a-t-il des hallucinations qui provoquent l'effet inverse? (48)

Les choses qui finissent ont leur charme. (49)

La mort n'est rien de grave. C'est un simple changement du poids, d'épaisseur. La vie, en somme, la vie sans le froid, sans le souci, sans l'angoisse d'être en porte-à-faux. (50)

Les vivants, les morts, c'est toujours le même peuple. Parce que nos sens sont grossiers, on s'imagine d'habitude, que les morts sont ailleurs, on croit qu'il y a deux mondes. Pas du tout! Ils sont là, les invisibles, mêlés à notre vie, continuant leurs petites besognes. Ils parlent avec leur bouche d'ombre; ils écrivent avec leurs mains de fumée. Tout cela n'est pas sensible aux gens distraits, mais devient perceptible dans certaines conditons. (51)

On n'a plus le droit de se vautrer dans l'ennui, dans le non-sens, quand on a vu l'autre côté du monde. (52)

La vie des mystiques n'est plus qu'une attente. Ils savent qu'elle n'est qu'une apparence, et qu'en un sens elle ne compte pas. (53)

SIMONE DE BEAUVOIR

(1908 – 1986)

Simone de Beauvoir, née le 9 janvier 1908 à Paris, ville où elle est morte le 14 avril 1986, est une philosophe, romancière, mémorialiste et essayiste française.

Œuvres:

Romans: *L'Invitée* (1943); *Le Sang des autres* (1945); *Tous les hommes sont mortels* (1946); *Les Mandarins* (1946); *Les Belles Images* (1966).

Recueils de nouvelles: *La Femme rompue* (1967); *Quand prime le spirituel* (1979).

Essais: *Pyrrhus et Cinéas* (1944); *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947); *Le Deuxième Sexe* (1949); *Privilèges* (1955); *La Longue Marche* (1957); *La Vieillesse* (1970); *Faut-il brûler Sade?* (1972).

Théâtre: *Les Bouches inutiles* (1945).

Récits autobiographiques: *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958); *La Force de l'âge* (1960); *La Force des choses* (1963); *Une mort très douce* (1964); *Tout compte fait* (1972).

Il n'est rien de plus précieux que le temps puisque c'est le prix de l'éternité. (1)

Le présent n'est pas un passé en puissance, il est le moment du choix et de l'action. (2)

Pour entrer dans le secret des choses, il faut d'abord se donner à elles. (3)

C'est dans la connaissance des conditions authentiques de notre vie qu'il nous faut puiser la force de vivre et des raisons d'agir. (4)

C'est au sein du transitoire que l'homme s'accomplit, ou jamais. (5)

Exister, c'est oser se jeter dans le monde. (6)

C'est le désir qui crée le désirable, et le projet qui pose la fin. (7)

J'accepte la grande aventure d'être moi. (8)

La fatalité triomphe dès que l'on croit en elle. (9)

Le propre de toute morale est de considérer la vie humaine comme une partie que l'on peut gagner ou perdre, et d'enseigner à l'homme le moyen de gagner. (10)

On n'existe pas sans faire. (11)

Le bonheur: comme une raison que la vie se donne à elle-même. (12)

Le secret du bonheur et le comble de l'art, c'est de vivre comme tout le monde, en n'étant comme personne. (13)

L'humanité préfère à la vie des raisons de vivre. (14)

L'homme sérieux est dangereux; il est naturel qu'il se fasse tyran. (15)

Incapable de s'accomplir dans la solitude, l'homme dans ses rapports avec ses semblables est sans cesse en danger: sa vie est une entreprise difficile dont la réussite n'est jamais assurée. (16)

Ce qu'il y a de plus scandaleux dans le scandale, c'est qu'on s'y habitue. (17)

L'altruiste ne cherche pas le plaisir d'autrui, il s'enchante égoïstement du plaisir de faire plaisir. (18)

Jamais je n'aurai l'audace de jeter en travers d'une vie étrangère le poids de ma volonté. (19)

Je ne veux pas que la vie se mette à avoir d'autres volontés que les miennes. (20)

L'humanité est une suite discontinue d'hommes libres qu'isole irrémédiablement leur subjectivité. (21)

Les femmes se forgent à elles-mêmes les chaînes dont l'homme ne souhaite pas les charger. (22)

C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète. (23)

On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. (24)

La femme n'est victime d'aucune mystérieuse fatalité; les singularités qui la spécifient tirent leur importance de la signification qu'elles revêtent; elles pourront être surmontées dès qu'on les saisira dans des perspectives nouvelles; ainsi on a vu qu'à travers son expérience érotique, la femme éprouve – et souvent déteste – la domination du mâle: il n'en faut pas conclure que ses ovaires la condamnent à vivre éternellement à genoux. (25)

La femme libre est seulement en train de naître. (26)

L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui; elle n'est pas considérée comme un être autonome. (27)

Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. (28)

La femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint pas. (29)

Jusqu'ici les possibilités de la femme ont été étouffées et perdues pour l'humanité et il est grand temps dans son intérêt et dans celui de tous qu'on lui laisse enfin courir toutes ses chances. (30)

Il y a des femmes de talent: aucune n'a cette folie dans le talent qu'on appelle le génie. (31)

L'amour authentique devrait être fondé sur la reconnaissance réciproque de deux libertés; chacun des amants s'éprouverait alors comme soi-même et comme l'autre; aucun n'abdiquerait sa transcendance, aucun ne se mutilerait; tous deux dévoileraient ensemble dans le monde des valeurs et des fins. Pour l'un et l'autre l'amour serait révélation de soi-même par le don de soi et enrichissement de l'univers. (32)

Il n'y a pas une grande distance entre la trahison de l'absence et l'infidélité. (33)

Entre deux individus, l'harmonie n'est jamais donnée, elle doit indéfiniment se conquérir. (34)

Le couple heureux qui se reconnaît dans l'amour défie l'univers et le temps; il se suffit, il réalise l'absolu. (35)

Ce ne sont pas les individus qui sont responsables de l'échec du mariage: c'est l'institution elle-même qui est originellement pervertie. (36)

Prétendre qu'une union fondée sur les convenances ait beaucoup de chances d'engendrer l'amour, c'est une hypocrisie; réclamer de deux époux liés par des intérêts pratiques, sociaux et moraux que tout au long de leur vie ils se dispensent la volupté est une pure absurdité. (37)

Le mariage multiplie par deux les obligations familiales et toutes les corvées sociales. (38)

Un enfant, c'est un insurgé. (39)

Le mystère de l'incarnation se répète en chaque femme; tout enfant qui naît est un Dieu qui se fait homme. (40)

Qu'est-ce qu'un adulte? Un enfant gonflé d'âge. (41)

Le socialisme, c'est un rêve ; il n'existe nulle part. (42)

Aucune action ne peut se faire pour l'homme sans se faire aussitôt contre des hommes. (43)

Comme il est difficile pour les Américains, même les Américains de bonne volonté, de ne pas se considérer comme le centre de l'univers! (44)

Mais le pire, quand on habite une prison sans barreaux, c'est qu'on n'a pas même conscience des écrans qui bouchent l'horizon. On erre à travers un épais brouillard et on le croit transparent. (45)

Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres. (46)

L'esclave qui obéit choisit d'obéir. (47)

Une liberté qui ne s'emploie qu'à nier la liberté doit être niée. (48)

C'est parce qu'il y a un vrai danger, de vrais échecs, une vraie damnation terrestre, que les mots de victoire, de sagesse ou de joie ont un sens. (49)

Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute victoire se change un jour en défaite. (50)

Toute réussite déguise une abdication. (51)

Si je prétendais assumer à l'infini les conséquences de mes actes, je ne pourrais plus rien vouloir. (52)

Le principal fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir. (53)

Je suis un intellectuel. Ça m'agace qu'on fasse de ce mot une insulte: les gens ont l'air de croire que le vide de leur cerveau leur meuble les couilles. (54)

Dans les livres, les gens se font des déclarations d'amour, de haine, ils mettent leur cœur en phrases; dans la vie, jamais on ne prononce de paroles qui pèsent. (55)

Pourquoi les mots, cette précision brutale qui maltraite nos complications? (56)

La parole ne représente parfois qu'une manière, plus adroite que le silence, de se taire. (57)

Parler plus bas pour se faire mieux écouter d'un public sourd. (58)

Il est peu de vertus plus tristes que la résignation; elle transforme en fantasmes, rêveries contingentes, des projets qui s'étaient d'abord constitués comme volonté et comme liberté. (59)

Dans toutes les larmes s'attarde un espoir. (60)

Comment mesurer la souffrance et la joie? Peut-on comparer le poids d'une larme au poids d'une goutte de sang? (61)

On se contente de tuer le temps en attendant que le temps nous tue. (62)

Privilège de l'enfance, la beauté, le luxe, le bonheur sont des choses qui se mangent. (63)

Vivre, c'est vieillir, rien de plus. (64)

La jeunesse n'aime pas les vaincus. (65)

La beauté se raconte encore moins que le bonheur. (66)

Il m'était plus facile de penser un monde sans créateur qu'un créateur chargé de toutes les contradictions du monde. (67)

Si l'œuvre de Dieu est tout entière bonne, c'est qu'elle est tout entière utile au salut de l'homme; elle n'est donc pas en soi une fin, mais un moyen qui tire sa justification de l'usage que nous en faisons. (68)

L'homme ne peut s'éclairer par Dieu; c'est par l'homme qu'on essaiera d'éclairer Dieu. (69)

Il y a des jours où Dieu est si loin qu'il semble absent. (70)

Pour désirer laisser des traces dans le monde, il faut en être solidaire. (71)

Je trouvais d'autant plus affreux de mourir que je ne voyais pas de raison de vivre. (72)

Nous savons que chaque homme est mortel, mais non que l'humanité doit mourir. (73)

J'étais faite pour une autre planète, je me suis trompée de destination. (74)

La mort semble bien moins terrible, quand on est fatigué. (75)

On ne meurt pas d'être né, ni d'avoir vécu, ni de vieillesse. On meurt de quelque chose. (76)

Malgré les promesses du ciel, je suffoquais d'horreur en pensant à la mort qui sur terre sépare à jamais les gens qui s'aiment. (77)

J'apprenais par cœur ce visage qui allait s'éteindre, pour toujours. C'est si total une présence, c'est si radical, l'absence: entre les deux nul passage ne semblait possible. (78)

Qu'on l'imagine céleste ou terrestre, l'immortalité, quand on tient à la vie, ne console pas de la mort. (79)

Choisir la vie, c'est toujours choisir l'avenir. Sans cet élan qui nous porte en avant nous ne serions rien de plus qu'une moisissure à la surface de la terre. (80)

* * *

Il faut considérer la vie comme une partie que l'on peut gagner ou perdre. (10)

La femme n'est victime d'aucune mystérieuse fatalité: il ne faut pas conclure que ses ovaires la condamnent à vivre éternellement à genoux. (25)

LÉVI-STRAUSS

(1908 – 2009)

Claude Lévi-Strauss, né le 28 novembre 1908 à Bruxelles et mort le 30 octobre 2009 à Paris, est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales dans la seconde moitié du XX^{e} siècle. Il est devenu notamment l'une des figures fondatrices du structuralisme à partir des années 1950 en développant une méthodologie propre, l'anthropologie structurale, par laquelle il a renouvelé en profondeur l'ethnologie et l'anthropologie en leur appliquant les principes de la linguistique, de la phonologie, des mathématiques et des sciences naturelles.

Œuvres: *Gracchus Babeuf et le Communisme* (1926); *La Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara* (1948); *Race et Histoire* (1952); *Tristes Tropiques* (1955); *Anthropologie structurale* (1958); *Le Totémisme aujourd'hui* (1962); *La Pensée sauvage* (1990); *Les Structures élémentaires de la parenté* (1967); *Mythologiques, t. I: Le Cru et le Cuit* (1964); *Mythologiques, t. II : Du miel aux cendres* (1967); *Mythologiques, t. III: L'Origine des manières de table* (1968); *Mythologiques, t. IV: L'Homme nu* (1971); *Anthropologie structurale II* (1973); *La Voie des masques* (1975); *Le Regard Eloigné* (1983); *Paroles données* (1984); *La Potière jalouse* (1985); *Des symboles et leurs doubles* (1989); *Histoire de Lynx* (1991); *Regarder écouter lire* (1993); *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne* (2011); *L'autre face de la lune. Ecrits sur le Japon* (2011); *Nous sommes tous des cannibales* (2013).

Ce qui empêche l'homme d'accéder au bonheur ne relève pas de sa nature, mais des artifices de la civilisation. (1)

Antérieur à l'évolutionnisme biologique, théorie scientifique, l'évolutionnisme social n'est, trop souvent, que le maquillage faussement scientifique d'un vieux problème philosophique dont il n'est nullement certain que l'observation et l'induction puissent un jour fournir la clef. (2)

On refuse d'admettre le fait-même de la diversité culturelle; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. (3)

L'anthropologie est une discipline dont le but premier, sinon le seul, est d'analyser et d'interpréter les différences. (4)

Un voyage s'inscrit simultanément dans l'espace, dans le temps, et dans la hiérarchie sociale. (5)

Le moi n'est pas seulement haïssable: il n'a pas de place entre nous et rien. (6)

Ce qui est le plus pénible est l'absence totale de solitude. (7)

Tout mariage est une rencontre dramatique entre la nature et la culture, entre l'alliance et la parenté. (8)

Ce n'est pas seulement pour duper nos enfants que nous les entretenons dans la croyance au Père Noël: leur ferveur nous réchauffe, nous aide à nous tromper nous-mêmes. (9)

La vie sociale consiste à détruire ce qui lui donne son arôme. (10)

L'exclusive fatalité, l'unique tare qui puissent affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être seul. (11)

Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. (12)

Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie. (13)

Un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre. (14)

Je suis de la couleur de ceux qu'on persécute! (15)

Rien ne ressemble plus à la pensée mythique que l'idéologie politique. (16)

Chaque histoire s'accompagne d'un nombre indéterminé d'anti-histoires dont chacune est complémentaire des autres. (17)

Les symboles n'ont pas une signification intrinsèque et invariable; ils ne sont pas autonomes vis-à-vis du contexte. Leur signification est d'abord de position. (18)

La fonction primaire de la communication écrite est de faciliter l'asservissement. (19)

L'humanité s'installe dans la mono-culture; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat. (20)

L'humanité est constamment aux prises avec deux processus contradictoires dont l'un tend à instaurer l'unification, tandis que l'autre vise à maintenir ou à rétablir la diversification. (21)

La science seule est incapable de répondre à toutes les questions et, malgré son développement, elle ne le sera jamais. (22)

Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses, c'est celui qui pose les vraies questions. (23)

La langue est une raison humaine qui a ses raisons et que l'homme ne connaît pas. (24)

Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. (25)

HENRI TROYAT

(1911 – 2007)

Henri Troyat (Lev Aslanovitch Tarassov), né à Moscou (Empire russe) le 1er novembre 1911, mort à Paris (France) le 2 mars 2007, est un écrivain français d'origine russe. Dans son livre de souvenirs *Un si long chemin*, paru en 1976, il confirme clairement l'origine arménienne de ses deux parents.

Œuvres:

Romans: Faux Jour (1935); Le Vivier (1935); *Grandeur nature* (1936); *La Clef de voûte* (1937); *L'Araignée* (1938); *Judith Madrier* (1940); *Le mort saisit le vif* (1942); *Du philanthrope à la rouquine* (1945); *Le Signe du taureau* (1945); *La Tête sur les épaules* (1951); *La Neige en deuil* (1952); *La Maison des bêtes heureuses* (1956); *Une extrême amitié* (1963); *La Pierre, la Feuille et les Ciseaux* (1972); *Anne Prédaille* (1973); *Le Front dans les nuages* (1976); *Grimbosq* (1976); *Le Prisonnier n°1* (1978); *Le Pain de l'étranger* (1982); *La Dérision* (1983); *Marie Karpovna* (1984); *Le Bruit solitaire du cœur* (1985); *Toute ma vie sera mensonge* (1988); *La Gouvernante française* (1989); *La Femme de David* (1990); etc., etc…

Suite romanesque : *Tant que la terre durera* en 7 tomes:*Tant que la terre durera* (3 tomes, 1947); *Le Sac et la Cendre* (2 tomes, 1948); *Étrangers sur la terre* (2 tomes, 1950).

Suite romanesque : *Les Semailles et les Moissons*: *Les Semailles et les Moissons* (tome I, 1953); *Amélie* (tome II, 1955); *La Grive* (tome III, 1956); *Tendre et Violente Élisabeth* (tome IV, 1957); *La Rencontre* (tome V, 1958).

Suite romanesque: *La Lumière des Justes*: *Les Compagnons du coquelicot* (tome I, 1959); *La Barynia* (tome II, 1960); *La Gloire des vaincus* (tome III, 1961); *Les Dames de Sibérie* (tome IV, 1962); *Sophie ou la Fin des combats* (tome V, 1963).

Suite romanesque: Les Eygletière: *Les Eygletière* (tome I, 1965); *La Faim des lionceaux* (tome II, 1966); *La Malandre* (tome III, 1967).

Suite romanesque: *Les Héritiers de l'avenir*: *Le Cahier* (tome I, 1968); *Cent un coups de canon* (tome II, 1969); *L'Éléphant blanc* (tome III, 1970);

Suite romanesque: *Le Moscovite*: *Le Moscovite* (tome I, 1974); *Les Désordres secrets* (tome II, 1974); *Les Feux du matin* (tome III, 1975).

Suite romanesque ou Trilogie *Viou*: *Viou* (tome I, 1980); *À demain, Sylvie* (tome II, 1986); *Le Troisième Bonheur* (tome III, 1987).

Recueils de nouvelles: *La Fosse commune* (1939); *Le Jugement de Dieu* (1941); *Le Geste d'Ève* (1964); *Les Ailes du diable* (1966).

On ne commence jamais trop tôt l'apprentissage de la vie. (1)

Le bonheur est dans le cœur de chacun, non dans les circonstances extérieures. (2)

Pour être heureux, il faut essayer de vivre chaque minute au charme que nous lui trouverons lorsqu'elle ne sera plus qu'un souvenir. (3)

On ne gagne jamais le bonheur en forçant sa nature. (4)

Il y a certains coups du sort contre lesquels toute révolte est vaine. (5)

On ne pardonne pas aux vivants les exigences qu'on pardonne aux morts. (6)

Ce sont les hommes les plus rangés qui nourrissent les passions les plus folles. (7)

L'amour est un grand faiseur de miracles. (8)

Si les hommes n'étaient pas jaloux, les femmes ne seraient pas belles. (9)

Une femme de lettres a le droit d'avoir un soupirant qui n'écrit pas, mais non un soupirant qui écrit mal. (10)

Qui démêlera jamais les parts respectives du repentir et de la peur du gendarme dans le trouble d'une âme vertueuse? (11)

Le premier réflexe d'un coupable n'est pas de se justifier, mais de noircir l'accusateur! (12)

Etait-il possible que la perte d'un adversaire fût parfois plus grave que celle d'un ami? (13)

Ce qui compte, c'est ce qui est inscrit non sur les papiers d'identité d'un homme, mais dans son cœur. (14)

Personne ne saurait en finir. On peut changer de souffrance. On ne peut supprimer la souffrance. (15)

On n'est ni heureux ni malheureux. On obéit à l'habitude de vivre. (16)

Tant qu'on sent ses extrémités, c'est qu'on n'est pas à toute extrémité. (17)

La seule certitude valable est celle de la mort. C'est vers une promesse de néant que chacun de nous s'achemine. Mais, dés qu'il prend conscience du danger que représente cette marche têtue à la rencontre du vide, l'homme se cabre et se révolte. Dans un univers soudain privé d'illusions, il se sent un étranger. Ce divorce entre l'homme et la vie humaine, entre l'acteur et l'intrigue, donne naissance au concept de l'absurdité. (18)

EMIL CIORAN

(1911 – 1995)

Emil Cioran, né le 8 avril 1911 en Roumanie (alors en Autriche-Hongrie), mort le 20 juin 1995 à Paris, est un philosophe et écrivain roumain, d'expression roumaine initialement, puis française à partir de 1949.

Il est interdit de séjour dans son pays d'origine à partir de 1946, pendant le régime communiste. Bien qu'ayant vécu la majeure partie de sa vie en France, il n'a jamais demandé la nationalité française.

Œuvres (les sept premiers titres parurent initialement en roumain):

Sur les cimes du désespoir (1934); *Le Livre des leurres* (1936); *Transfiguration de la Roumanie* (1936); *Des larmes et des saints* (1937); *Le Crépuscule des pensées* (1940); *De la France* (1941); *Bréviaire des vaincus* (1944); *Précis de décomposition* (1949); *Syllogismes de l'amertume* (1952); *La Tentation d'exister* (1956); *Histoire et Utopie* (1960); *La Chute dans le temps* (1964); *Le Mauvais Démiurge* (1969); *Valéry face à ses idoles* (1970); *De l'inconvénient d'être né* (1973); *Essai sur la pensée réactionnaire. À propos de Joseph de Maistre* (1977); *Écartèlement* (1979); *Ébauches de vertige* (1979); *Vacillations* (1979); *Face aux instants* (1985); *Exercices d'admiration* (1986); *Aveux et Anathèmes* (1987); *L'Ami lointain: Paris, Bucarest* (1991); *Entretiens* (1995); *Cahiers, 1957-1972* (1997); *Cahier de Talamanca* (2000); *Solitude et destin* (2004); *Exercices négatifs: En marge du précis de décomposition* (2005).

E.M. Cioran était un des grands maîtres de l'aphorisme français au XX siècle.

Vivre à même l'éternité, c'est vivre au jour le jour. (1)

Ne regarde ni en avant ni en arrière, regarde en toi-même, sans peur ni regret. Nul ne descend en soi tant qu'il demeure esclave du passé ou de l'avenir. (2)

Chacun expie son premier instant. (3)

Certains se demandent encore si la vie a un sens ou non. Ce qui revient en réalité à s'interroger si elle est supportable ou pas. Là s'arrêtent les problèmes et commencent les résolutions. (4)

Tout est salutaire, sauf s'interroger instant après instant sur le sens de nos actes, tout est préférable à la seule question qui importe. (5)

J'exècre cette vie que j'idôlatre. (6)

Ma mission est de tuer le temps et la sienne de me tuer à son tour. On est tout à fait à l'aise entre assassins. (7)

Tout pessimiste est un humoriste. (8)

J'ignore totalement pourquoi il faut faire quelque chose ici-bas, pourquoi il nous faut avoir des aspirations, des espoirs et des rêves. (9)

Donnez un but précis à la vie: elle perd instantanément son attrait. (10)

Ce qu'on appelle «pessimisme» n'est rien d'autre que «l'art de vivre», l'art de goûter la saveur amère de tout ce qui est. (11)

Tous les êtres sont malheureux; mais combien le savent? (12)

Ceux qui vivent sans souci de l'essentiel sont sauvés dès le départ; mais qu'ont-ils à sauver, eux qui ne connaissent pas le moindre danger? (13)

On ne peut être normal et vivant à la fois. (14

Vivre, c'est compliqué. Tout homme qui ne meurt pas de faim est suspect. (15)

La vie se crée dans le délire et se défait dans l'ennui. (16)

Le cafard est universel. Même les poux doivent le connaître. Aucun moyen de s'en prémunir. (17)

S'ennuyer c'est chiquer du temps. (18)

Je donnerais tous les paysages du monde pour celui de mon enfance. (19)

Il est inélégant de se plaindre de la vie tant qu'on peut s'aménager une heure de solitude par jour. (20)

La vie est le roman de la matière. (21)

Ne pouvant vivre qu'en deçà ou au-delà de la vie, l'homme est en bute à deux tentations: l'imbécillité et la sainteté: sous-homme et surhomme, jamais lui-même. (22)

L'on ne peut goûter à la saveur des jours que si l'on se dérobe à l'obligation d'avoir un destin. (23)

Vivre, c'est perdre du terrain. (24)

Une seule chose importe: apprendre à être perdant. (25)

On est et on demeure esclave aussi longtemps que l'on n'est pas guéri de la manie d'espérer. (26)

Vivre signifie: croire et espérer, mentir et se mentir. (27)

Espérer, c'est démentir l'avenir. (28)

Tout n'est pas perdu, tant qu'on est mécontent de soi. (29)

La sensibilité au temps est une forme diffuse de la peur. (30)

L'obsession de l'ailleurs c'est l'impossibilité de l'instant; et cette impossibilité est la nostalgie même. (31)

Chaque fois que je suis saisis par un accès de fureur, au début je m'en afflige et me méprise, ensuite je me dis: quelle chance, quelle aubaine! Je suis encore en vie, je fais toujours partie de ces fantômes en chair et en os.. (32)

Un moine et un boucher se bagarrent à l'intérieur de chaque désir. (33)

Tout se réduit en somme au désir et à l'absence de désir. Le reste est nuance. (34)

N'est profond, n'est véritable que ce que l'on cache. D'où la force des sentiments vils. (35)

Nous sommes tous des farceurs: nous survivons à nos problèmes. (36)

Si l'on pouvait se voir avec les yeux des autres, on disparaîtrait sur-le-champ. (37)

N'est pas humble celui qui se hait. (38)

Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société. Ils se vengent d'y avoir renoncé. (39)

Le vrai contact entre les êtres ne s'établit que par la présence muette, par l'apparente non-communication, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure. (40)

«Ne juge personne avant de te mettre à sa place.» Ce vieux proverbe rend tout jugement impossible, car nous ne jugeons quelqu'un que parce que justement nous ne pouvons nous mettre à sa place. (41)

Aime à être ignoré. (42)

Le grand avantage qu'il y a à aller voir du monde, c'est de se dire qu'on a tout pour être heureux pourvu qu'on reste seul avec soi. (43)

Le mépris est la première victoire sur le monde; le détachement, la dernière, la suprême. (44)

Tant la solitude me comble que le moindre rendez-vous m'est une crucifixion. (45)

Au zoo. Toutes ces bêtes ont une tenue décente, hormis les singes. On sent que l'homme n'est pas loin. (46)

Un homme ennuyeux est un homme incapable de s'ennuyer. (47)

Quand on doit prendre une décision capitale, la chose la plus dangereuse est de consulter autrui, vu que, à l'exception de quelques égarés, il n'est personne qui veuille sincèrement notre bien. (48)

L'unique moyen de sauvegarder sa solitude est de blesser tout le monde, en commençant par ceux qu'on aime. (49)

L'art d'aimer? C'est savoir joindre à un tempérament de vampire la discrétion d'une anémone. (50)

L'amour montre jusqu'où nous pouvons être malades dans les limites de la santé: l'état amoureux n'est pas une intoxication organique, mais métaphysique. (51)

Dans la volupté comme dans le panique, nous réintégrons nos origines. (52)

L'amour, une rencontre de deux salives... Tous les sentiments puisent leur absolu dans la misère des glandes. (53)

Si les impuissants savaient combien la nature fut maternelle pour eux, ils béniraient le sommeil des glandes et le vanteraient aux coins des rues. (54)

Vitalité de l'amour: on ne saurait médire sans injustice d'un sentiment qui a survécu au romantisme et au bidet. (55)

Si l'amour n'était pas ce mélange insoluble de crime prémédité et d'infinie délicatesse, comme il serait aisé de le réduire à une parole! Mais les souffrances de l'amour dépassent les tragédies de Job... L'érotisme est une lèpre éthérée... (56)

Dans la recherche du tourment, dans l'acharnement à la souffrance, il n'est guère que le jaloux pour concurrencer le martyr. (57)

Deux voies s'ouvrent à l'homme et à la femme: la férocité ou l'indifférence. Tout nous indique qu'ils prendront la seconde voie, qu'il n'y aura entre eux ni explication ni rupture, mais qu'ils continueront à s'éloigner l'un de l'autre. (58)

Commencer en poète et finir en gynécologue! De toutes les conditions, la moins enviable est celle d'un amant. (59)

Avoir commis tous les crimes, hormis celui d'être père. (60)

Ces enfants dont je n'ai pas voulu, s'ils savaient le bonheur qu'ils me doivent! (61)

Etre moderne, c'est bricoler dans l'incurable. (62)

Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute. (63)

L'idée de progrès déshonore l'intellect. (64)

Avec le recul, plus rien n'est bon, ni mauvais. L'historien qui se mêle de juger le passé fait du journalisme dans un autre siècle. (65)

Dès que quelqu'un me parle d'élites, je sais que je me trouve en présence d'un crétin. (66)

Ce qui est fâcheux dans les malheurs publics, c'est que n'importe qui s'estime assez compétent pour en parler. (67)

Lorsqu'on se refuse à admettre le caractère interchangeable des idées, le sang coule... (68)

Les opportunistes ont sauvé les peuples; les héros les ont ruinés. (69)

Serf, le peuple bâtissait des cathédrales; émancipé, il ne construit que des horreurs. (70)

Pour qu'une nation compte, il faut que la moyenne en soit bonne. Ce qu'on appelle civilisation ou simplement société n'est rien d'autre que la qualité excellente des médiocres qui la composent. (71)

Les Blancs méritent de plus en plus le nom de pâles que leur donnaient les indiens d'Amérique. (72)

Les rides d'une nation sont aussi visibles que celles d'un individu. (73)

Une nation s'éteint quand elle ne réagit plus aux fanfares; la décadence est la mort de la trompette. (74)

Les Anglais sont un peuple de pirates qui, après avoir pillé le monde, ont commencé à s'ennuyer. (75)

Au contact des Français, on apprend à être malheureux gentiment. (76)

Une patrie est un soporifique de chaque instant. (77)

L'homme libre ne s'embarrasse de rien, même pas de l'honneur. (78)

Essayez d'être libre: vous mourrez de faim. La société ne vous tolère que si vous êtes successivement serviles et despotiques. (79)

Je sens que je suis libre mais je sais que je ne le suis pas. (80)

La liberté? Sophisme des bien portants. (81)

L'homme est libre, sauf en ce qu'il a de plus profond. A la surface il fait ce qu'il veut; dans ses couches obscures, «volonté» est vocable dépourvu de sens. (82)

On ne demande pas la liberté, mais l'illusion de liberté. C'est pour cette illusion que l'humanité se démène depuis des millénaires. Du reste la liberté étant, comme on a dit, une sensation, quelle différence y a-t-il entre être libre et se croire libre? (83)

La tyrannie brise ou fortifie l'individu; la liberté l'amollit et en fait un fantoche. L'homme a plus de chances de se sauver par l'enfer que par le paradis. (84)

Eût-il tous les mérites, un ambitieux ne peut être honnête qu'à la surface. N'ayez confiance que dans les indifférents. (85)

Le sage est celui qui consent à tout, parce qu'il ne s'identifie avec rien. Un opportuniste sans désirs. (86)

Entre une gifle et une indélicatesse, on supporte toujours mieux la gifle. (87)

Il y a du charlatan dans quiconque triomphe en quelque domaine que ce soit. (88)

Ce n'est pas la peur d'entreprendre, c'est la peur de réussir, qui explique plus d'un échec. (89)

Redouter l'échec, c'est redouter le ridicule, il n'y a rien de plus mesquin. Aller de l'avant – c'est justement ne pas craindre de devenir la risée de ses semblables. (90)

Celui qui redoute le ridicule n'ira jamais loin en bien ni en mal, il restera en deçà de ses talents, et lors même qu'il aurait du génie, il serait encore voué à la médiocrité. (91)

Est ennuyeux quiconque n'a pas de vanité, quiconque ne veut faire aucune impression. Le vaniteux peut être exaspérant, mais non ennuyeux. Que faire avec quelqu'un qui ne vise à aucune sorte d'effet? Que lui dire? Et qu'attendre de lui? (92)

Ce que les autres font, nous avons toujours l'impression que nous pourrions le faire mieux. Nous n'avons malheureusement pas le même sentiment à l'égard de ce que nous faisons nous-mêmes. (93)

Par peur d'être quelconque, on finit par n'être rien. (94)

Avoir frôlé toutes les formes de déchéance, y compris la réussite. (95)

Il est incroyable que la perspective d'avoir un biographe n'ait fait renoncer personne à avoir une vie. (96)

C'est une aberration de se vouloir différent de ce qu'on est, d'épouser en théorie toutes les conditions, sauf la sienne. (97)

L'échec, toujours essentiel, nous dévoile à nous-mêmes, il nous permet de nous voir comme Dieu nous voit. (98)

La seule manière de supporter revers après revers est d'aimer l'idée même de revers. Si on y parvient, plus de surprises: on est supérieur à tout ce qui arrive, on est une victime invincible. (99)

Ceux que nous n'aimons pas brillent rarement dans nos rêves. (100)

Que nous puissions être blessés par ceux-là mêmes que nous méprisons discrédite l'orgueil. (101)

La lâcheté rend subtil. (102)

La meilleure manière de nous éloigner des autres est de les inviter à jouir de nos défaites; après, nous sommes sûrs de les haïr pour le reste de nos jours. (103)

Le combat que se livrent en chaque individu le fanatique et l'imposteur est cause que nous ne savons jamais à qui nous adresser. (104)

La barbarie est accessible à quiconque: il suffit d'y prendre goût. (105)

On doit se ranger du côté des opprimés en toute circonstance, même quand ils ont tort, sans pourtant perdre de vue qu'ils sont pétris de la même boue que leurs oppresseurs. (106)

Le dernier recours de ceux que le sort a frappés est l'idée du sort. (107)

Le pessimisme, cette cruauté des vaincus qui ne sauraient pardonner à la vie d'avoir trompé leur attente. (108)

Le désir de mourir n'exprime parfois qu'une subtilité de notre orgueil: nous voulons nous rendre maîtres des surprises fatales de l'avenir, ne pas tomber victimes de son désastre essentiel. (109)

Le renoncement est la seule variété d'action qui ne soit pas avilissante. (110)

C'est le fait d'un vaniteux que de grossir ses malheurs. (111)

Il n'est pas élégant d'abuser de la malchance: certains individus, comme certains peuples s'y complaisent tant, qu'ils déshonorent la tragédie. (112)

Le secret de mon adaptation à la vie? – J'ai changé de désespoir comme de chemise. (113)

L'interminable est la spécialité des indécis. (114)

Supporter un rôle subalterne sans aigreur est beaucoup plus difficile que d'être un exclu, un réprouvé. Cette dernière condition comporte de grandes satisfactions d'orgueil. Elle est une réussite à rebours. (115)

Un homme qui se respecte n'a pas de patrie. Une patrie, c'est de la glu. (116)

S'il tient à préserver une quelconque dignité spirituelle, l'homme doit négliger son statut de contemporain. (117)

Ce qu'on appelle sagesse n'est au fond qu'une perpétuelle réflexion faite, c'est-à-dire la non-action comme premier mouvement. (118)

Contaminés par la superstition de l'acte, nous croyons que nos idées doivent aboutir. (119)

Ce que je sais à soixante, je le savais aussi bien à vingt. Quarante ans d'un long, d'un superflu travail de vérification... (120)

A mesure que la mémoire s'affaiblit, les éloges qu'on nous a prodigués s'effacent au profit des blâmes. Et c'est justice: les premiers, on les a rarement mérités, alors que les seconds jettent quelque clarté sur ce qu'on ignorait de soi-même. (121)

La seule fonction de la mémoire est de nous aider à regretter. (122)

Le regret n'est pas si évidemment nuisible qu'on est tenté de le penser. Il essaie de sauver le passé, il est l'unique recours que nous avons contre les manœuvres de l'oubli, le regret est la mémoire qui passe à l'attaque. (123)

Dans la carrière d'un esprit qui a liquidé préjugé après préjugé, survient un moment où il lui est tout aussi aisé de devenir un saint qu'un escroc en tout genre. (124)

La mélancolie est l'état de rêve de l'égoïsme. (125)

Le scepticisme est l'élégance de l'anxiété. (126)

Le désir de paraître intelligent augmente les capacités d'une intelligence. Toute vanité stimule. Ceux qui en sont dépourvus demeurent en deçà d'eux-mêmes, laissent inexploitée une partie de leurs dons. (127)

Pensent profondément ceux-là seuls qui n'ont pas le malheur d'être affligés du sens du ridicule. (128)

Tout absolu – personnel ou abstrait – est une façon d'escamoter les problèmes. (129)

La timidité, source inépuisable de malheurs dans la vie pratique, est la cause directe, voire unique de toute richesse intérieure. (130)

Dès que je sors du «je», je m'endors. (131)

Je suis distinct de toutes mes sensations. Je n'arrive pas à comprendre comment. Je n'arrive même pas à comprendre qui les éprouve. Et d'ailleurs qui est ce «je» au début des trois propositions? (132)

Des opinions, oui; des convictions, non. Tel est le point de départ de la fierté intellectuelle. (133)

N'a de convictions que celui qui n'a rien approfondi. (134)

La connaissance à petite dose enchante; a forte dose, elle déçoit. Plus on en sait, moins on veut en savoir. Car celui qui n'a pas souffert de la connaissance n'aura rien connu. (135)

Je ne voudrais pas perdre ma raison. Mais il y a tant de vulgarité à la garder! (136)

Le délire est sans conteste plus beau que le doute, mais le doute est plus solide. (137)

Mes doutes, je les ai acquis péniblement; mes déceptions, comme si elles m'attendaient depuis toujours, sont venues d'elles même. (138)

Toute idée féconde tourne en pseudo-idée, dégénère en croyance. Il n'est guère qu'une idée stérile qui conserve son statut d'idée. (139)

Personne ne sait sans avoir traversé des épreuves. Un esprit subtil peut être parfaitement superficiel. Il faut payer pour le moindre pas vers le savoir. (140)

Tout persécute nos idées, à commencer par notre cerveau. (141)

On ne peut expliquer un paradoxe, non plus qu'un éternuement. D'ailleurs, le paradoxe n'est-il pas un éternuement de l'esprit? (142)

Deux ennemis, c'est un même homme divisé. (143)

Toute pensée est une sensation contrariée. (144)

Pour entrevoir l'essentiel, il ne faut exercer aucun métier. Rester toute la journée allongé, et gémir... (145)

Tous les penseurs sont des ratés de l'action et qui se vengent de leur échec par l'entremise des concepts. (146)

Puisqu'on ne se souvient que des humiliations et des défaites, à quoi donc aura servi le reste? (147)

Qu'est-ce qu'un sage? Un lucifer gâteux. (148)

Si tu ne veux pas crever de rage, laisse ta mémoire tranquille, abstiens-toi d'y fouiller. (149)

Toute idée est une exagération. Penser, c'est exagérer. (150)

Se méfier des penseurs dont l'esprit ne fonctionne qu'à partir d'une citation. (151)

Il y a des gens si bêtes, que si une idée apparaissait à la surface de leur cerveau, elle se suiciderait, terrifiée de solitude. (152)

Après minuit commence la griserie des vérités pernicieuses. (153)

Chacun croit, d'une façon inconsciente s'entend, qu'il poursuit seul la vérité, que les autres sont incapables de la rechercher et indignes de l'atteindre. (154)

J'appelle simple d'esprit tout homme qui parle de la Vérité avec conviction: c'est qu'il a des majuscules en réserve et s'en sert naïvement, sans fraude ni mépris. (155)

La vérité? Une marotte d'adolescent, ou un symptôme de sénilité. (156)

Le mensonge est une forme de talent, alors que le respect de la vérité, va de pair avec la grossièreté et la lourdeur. (157)

Quand on sait que tout problème est un faux problème, on est dangereusement près du salut. L'essentiel surgit souvent au bout d'une longue conversation. Les grandes vérités se disent sur le pas de la porte. (158)

Quand on rencontre quelqu'un de vrai, la surprise est telle qu'on se demande si on n'est pas victime d'un éblouissement. (159)

L'être idéalement véridique – il nous est toujours loisible de l'imaginer – serait celui qui, à aucun moment, ne chercherait refuge dans l'euphémisme. (160)

La paresse est un scepticisme de la chair. (161)

Le travail: une malédiction que l'homme a transformée en volupté. (162)

Tant que je m'adonne à un exercice physique, à un travail manuel, je suis un homme heureux, comblé; dès que je m'arrête, je suis pris d'un mauvais vertige, et ne songe plus qu'à déguerpir pour toujours. (163)

J'appelle travail tout effort exempt de plaisir, ou plutôt: un effort qui vous diminue à vos propres yeux. (164)

Un patrimoine bien à nous: les heures où nous n'avons rien fait... Ce sont elles qui nous forment, qui nous individualisent, qui nous rendent dissemblables. (165)

Chercher un sens à quoi que ce soit est moins le fait d'un naïf que d'un masochiste. (166)

Ce qui nous distingue de nos prédécesseurs, c'est notre sans-gêne à l'égard du mystère. Nous l'avons même débaptisé; ainsi est né l'absurde. (167)

En permettant l'homme, la nature a commis beaucoup plus qu'une erreur de calcul: un attentat contre elle-même. (168)

En vieillissant, on apprend à troquer ses terreurs contre ses ricanements. (169)

Extraordinaire douceur à la pensée, qu'étant homme, on est né sous une mauvaise étoile, et que tout ce que l'on a entreprit et tout ce qu'on va entreprendre sera choyé par la malchance. (170)

Il est effrayant, bien que raisonnable, de n'avoir aucune illusion sur personne. (171)

Et avec quelle quantité d'illusions ai-je dû naître pour pouvoir en perdre une chaque jour! (172)

Il n'est guère qu'un signe qui atteste qu'on a tout compris: pleurer sans sujet. (173)

Les penseurs de première main méditent sur des choses; les autres, sur des problèmes. Il faut vivre face à l'être, non à l'esprit. (174)

La philosophie hindoue poursuit la délivrance, la grecque à l'exception de Pyrrhon, d'Épicure et de quelques inclassables est décevante: elle ne cherche que la vérité. (175)

Objection contre la science: ce monde ne mérite pas d'être connu. (176)

Pourquoi broder sur ce qui exclut le commentaire? Un texte expliqué n'est plus un texte. On vit avec une idée, on ne la désarticule pas; on lutte avec elle, on n'en décrit pas les étapes. L'histoire de la philosophie est la négation de la philosophie. (177)

Tout commentaire d'une œuvre est mauvais ou inutile, car tout ce qui n'est pas discret est nul. (178)

Les critiques sont les maquereaux de la littérature. (179)

On ne devrait écrire des livres que pour y dire des choses qu'on n'oserait confier à personne. (180)

Rien ne stérilise tant un écrivain que la poursuite de la perfection. Pour produire, il faut se laisser aller à sa nature, s'abandonner, écouter ses voix..., éliminer la censure de l'ironie ou du bon goût... (181)

Les sources d'un écrivain, ce sont ses hontes; celui qui n'en découvre pas en soi, ou s'y dérobe, est voué au plagiat ou à la critique. (182)

Créer une littérature c'est créer une prose. (183)

La poésie a, comme la vie, l'excuse de ne rien prouver. (184)

Qu'une réalité se cache derrière les apparences, cela est, somme toute, possible; que le langage puisse la rendre, il serait ridicule de l'espérer. (185)

Prolixe par essence, la littérature vit de la pléthore des vocables, du cancer du mot. (186)

Sur le plan spirituel, toute douleur est une chance; sur le plan spirituel seulement. (187)

Rater sa vie, c'est accéder à la poésie – sans le support du talent. (188)

Un livre est un suicide différé. (189)

Plus encore que dans le poème, c'est dans l'aphorisme que le mot est dieu. (190)

La malhonnêteté d'un penseur se reconnaît à la somme d'idées précises qu'il avance. (191)

L'aphorisme? Un feu sans flamme. On comprend que personne ne veuille s'y réchauffer. (192)

L'essentiel n'a jamais exigé le moindre talent. (193)

Un livre qui, après avoir tout démoli, ne se démolit pas lui-même, nous aura exaspérés en vain. (194)

On n'écrit pas parce qu'on a quelque chose à dire mais parce qu'on a envie de dire quelque chose. (195)

Tout homme qui a une conviction, quelle qu'elle soit, a un dieu; que dis-je, il croit en Dieu. Car toute conviction postule l'absolu ou y supplée. (196)

Chacun sait que les armes de dissuasion ne sont efficaces que si l'on ne s'en sert pas. (197)

Qui parle au nom des autres est toujours un imposteur. (198)

Il me suffit d'entendre quelqu'un parler sincèrement d'idéal, d'avenir, de philosophie, de l'entendre dire «nous» avec une inflexion d'assurance, d'invoquer les «autres», et s'en estimer l'interprète, – pour que je le considère mon ennemi. (199)

Invectives, ces ultimatums de l'impuissance. (200)

La solitude est l'aphrodisiaque de l'esprit, comme la conversation celui de l'intelligence. (201)

La solitude n'apprend pas à être seul, mais le seul. (202)

Le cynisme de l'extrême solitude est un calvaire qu'atténue l'insolence. (203)

Nul ne peut veiller sur sa solitude, s'il ne sait se rendre odieux. (204)

La conversation n'est féconde qu'entre esprits attachés à consolider leurs perplexités. (205)

Le grand art est de savoir parler de soi sur un ton impersonnel. (206)

La confession la plus vraie est celle que nous faisons indirectement, en parlant des autres. (207)

Un silence abrupt au milieu d'une conversation nous ramène soudain à l'essentiel: il nous révèle de quel prix nous devons payer l'invention de la parole. (208)

C'est s'investir d'une supériorité bien abusive que de dire à quelqu'un ce qu'on pense de lui et de ce qu'il fait. La franchise n'est pas compatible avec un sentiment délicat, elle ne l'est même pas avec une exigence éthique. (209)

On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre. (210)

Le français: idiome idéal pour traduire délicatement des sentiments équivoques. (211)

Ce n'est pas le malheur, c'est le bonheur, le bonheur insolent, il est vrai, qui conduit à l'aigreur et au sarcasme. (212)

Avec du sarcasme, on peut seulement masquer ses blessures, sinon ses dégoûts. (213)

La musique, système d'adieux, évoque une physique dont le point de départ ne serait pas les atomes, mais les larmes. (214)

La musique est le refuge des âmes ulcérées par le bonheur. (215)

A quoi la musique fait appel en nous, il est difficile de le savoir; ce qui est certain, c'est qu'elle touche une zone si profonde que la folie elle-même n'y saurait pénétrer. (216)

La musique est une illusion qui rachète toutes les autres. (217)

Ce qui n'est pas déchirant est superflu, en musique tout au moins. (218)

La passion de la musique est en elle-même un aveu. Nous en savons plus long sur un inconnu qui s'y adonne que sur quelqu'un qui y est insensible et que nous approchons tous les jours. (219)

Le bon dramaturge doit posséder le sens de l'assassinat; depuis les Elisabéthains, qui sait encore tuer ses personnages? (220)

Ce besoin de remords qui précède le mal, que dis-je! qui le crée... (221)

Etre objectif, c'est traiter l'autre comme on traite un objet, un macchabée, c'est se comporter à son égard en croque-mort. (222)

Ce qui est terrible, c'est de se plaindre de ses difficultés devant un riche, et l'entendre, lui, se plaindre plus que vous, de sorte qu'à la fin on est obligé de s'apitoyer sur lui. Il faut bien consoler plus chanceux que soi! (223)

Toutes les doctrines d'action et de combat, avec leur appareil et leurs schémas, ne furent inventées que pour donner aux hommes bonne conscience, en leur permettant de se haïr... noblement, sans gêne ni remords. (224)

L'on ne ressent jamais plus douloureusement l'irréversibilité du temps que dans le remords. L'irréparable n'est que l'interprétation morale de cette irréversibilité. (225)

La conscience est bien plus que l'écharde, elle est le poignard dans la chair. (226)

La compassion n'engage à rien, d'où sa fréquence. Nul n'est jamais mort ici-bas de la souffrance d'autrui. (227)

La sainteté me fait frémir, cette ingérence dans les malheurs d'autrui, cette barbarie de la charité, cette pitié sans scrupules... (228)

Rien ne surpasse en gravité les vilenies et les grossièretés que l'on commet par timidité. (229)

Si le chien est le plus méprisé des animaux, c'est que l'homme se connaît trop bien pour pouvoir apprécier un compagnon qui lui est si fidèle. (230)

L'amitié est une source inépuisable de mécontentement et de rage dont il serait déraisonnable de vouloir se passer. (231)

Toute amitié est un drame inapparent, une suite de blessures subtiles. (232)

On cesse d'être jeune au moment où l'on ne choisit plus ses ennemis, où l'on se contente de ceux qu'on a sous la main. (233)

La seule utilité des enterrements, c'est de nous permettre de nous réconcilier avec nos ennemis. (234)

Ce qu'il nous faut de concentration, d'industrie, de tact, pour détruire notre raison d'être! (235)

Quiconque s'avise d'atténuer notre solitude ou nos déchirements agit à l'encontre de nos intérêts et de notre vocation. (236)

Celui qui a vécu jusqu'au bout l'orgueil de la solitude n'a plus qu'un rival: Dieu. (237)

Le rire est un acte de supériorité, un triomphe de l'homme sur l'univers, une merveilleuse trouvaille qui réduit les choses à leurs justes proportions. (238)

Rire est la seule excuse de la vie, la grande excuse de la vie! (239)

Certains ont des malheurs; d'autres, des obsessions. Lesquels sont le plus à plaindre? (240)

Quelques générations encore, et le rire, réservé aux initiés, sera aussi impraticable que l'extase. (241)

Le meilleur moyen de consoler un malheureux est de l'assurer qu'une malédiction certaine pèse sur lui. Ce genre de flatterie l'aide à mieux supporter ses épreuves, l'idée de malédiction supposant élection, misère de choix. (242)

Impossible de dialoguer avec la douleur physique. (243)

Ce n'est pas par le génie, c'est par la souffrance, par elle seule, qu'on cesse d'être une marionnette. (244)

Je ne crois pas avoir raté une seule occasion d'être triste. (245)

Pourtant la fonction des yeux n'est pas de voir mais de pleurer; et pour voir réellement il nous faut les fermer. (246)

Toutes les rancunes viennent de ce que, restés au-dessous de nous-mêmes, nous n'avons pu nous rejoindre. Cela, nous le pardonnons jamais aux autres. (247)

On s'accommoderait aisément des chagrins, si la raison ou le foie n'y succombait. (248)

Bien plus que le temps, c'est le sommeil qui est l'antidote du chagrin. (249)

Tout désespoir est un ultimatum à Dieu. (250)

La pâleur montre jusqu'où le corps peut comprendre l'âme. (251)

Pendant l'insomnie, je me dis, en guise de consolation, que ces heures dont je prend conscience, je les arrache au néant, et que si je les dormais, elles ne m'auraient jamais appartenu, elles n'auraient jamais existé. (252)

L'insomnie est la seule forme d'héroïsme au lit. (253)

La vieillesse, en définitive, n'est que la punition d'avoir vécu. (254)

Le progrès est l'injustice que chaque génération montante commet à l'égard de celle qui l'a précédée. (255)

Les religions, comme les idéologies qui en ont hérité les vices, se réduisent à des croisades contre l'humour. (256)

Tout sans Dieu est néant; et Dieu n'est que le néant suprême. (257)

La Création fut le premier acte de sabotage. (258)

En fin de compte nous ne sommes là que pour nous moquer de l'univers. (259)

Mais que savons-nous de Dieu, sinon qu'il est un désespoir qui commence là où finissent tous les autres. (260)

Dieu a exploité tous nos complexes d'infériorité, en commençant par notre incapacité de croire à notre propre divinité. (261)

Expliquer quoi que ce soit par Dieu, c'est céder à une solution de facilité. Dieu n'explique rien, c'est là sa force. (262)

La religion est une fatigante solution de paresse. (263)

Il serait difficile de considérer comme du temps perdu tous ces siècles pendant lesquels l'homme s'est épuisé à chercher une définition de Dieu. (264)

Dieu est ce qui survit à l'évidence que rien ne mérite d'être pensé. (265)

Un croyant qui a perdu la foi, la grâce, pourrait à juste titre accuser Dieu de trahison. (266)

Dieu seul a le privilège de nous abandonner. Les hommes ne peuvent que nous lâcher. (267)

Il me paraît plus aisé de se croire Dieu que de croire en Dieu. (268)

Quel dommage que, pour aller à Dieu, il faille passer par la foi! (269)

Il n'y a qu'un remède au désespoir: c'est la prière – la prière qui peut tout, qui peut même créer Dieu... (270)

Il tombe sous le sens que Dieu était une solution, et qu'on n'en trouvera jamais une aussi satisfaisante. (271)

Le degré d'inhumanité d'une religion en garantit la force et la durée: une religion libérale est une moquerie ou un miracle. (272)

Depuis deux mille ans, Jésus se venge sur nous de n'être pas mort sur un canapé. (273)

Ne comprend vraiment la religion, que celui-là seul qui, s'il écoutait son instinct le plus profond, pousserait un «au secours» si fort, si dévastateur, qu'aucun dieu n'y survivrait. (274)

Quand je crie: Seigneur! Il existe l'espace de mon cri. Cela suffit: que puis-je souhaiter de plus? (275)

Il est normal que l'homme ne s'intéresse plus à la religion mais aux religions, car ce n'est qu'à travers elles qu'il sera à même de comprendre les versions multiples de son affaissement spirituel. (276)

Plus les hommes s'éloignent de Dieu, plus ils avancent dans la connaissance des religions. (277)

Le destin de l'homme est d'épuiser l'idée de Dieu. (278)

La fin du monde apparaîtra quand l'idée même de Dieu aura disparu. D'oubli en oubli, l'homme réussira à abolir son passé et à s'abolir lui-même. (279)

Ce n'est pas la peine de se tuer puisqu'on se tue toujours trop tard. (280)

Plus on vit, moins il semble utile d'avoir vécu. (281)

«Il faudrait vivre, disiez-vous, comme si l'on ne devait jamais mourir.» – Ne saviez-vous donc pas que tout le monde vit ainsi, y compris les obsédés de la Mort? (282)

Pourquoi je ne me suicide pas? Parce que la mort me dégoûte autant que la vie. (283)

Ce matin, après avoir entendu un astronome parler de milliards de soleils, j'ai renoncé à faire ma toilette: à quoi bon se laver encore? (284)

Le seul argument contre l'immortalité est l'ennui. (285)

Au fond de soi, chacun se sent et se croit immortel, même s'il sait qu'il va expirer dans un instant. On peut tout comprendre, tout admettre, tout réaliser, sauf sa mort, alors même qu'on y pense sans relâche et qu'on y est résigné. (286)

L’essence de la vie réside dans la peur de mourir. Si cette peur disparaissait, la vie perdrait sa raison d’être. (287)

La vie est supportable uniquement parce que l’on ne va pas jusqu’au bout. (288)

La mort, quel déshonneur! Devenir soudain objet... (289)

La vie inspire plus d’effroi que la mort: c’est elle qui est le grand inconnu. (290)

L’idée du néant n’est pas le propre de l’humanité laborieuse: ceux qui besognent n’ont ni le temps ni l’envie de peser leur poussière; ils se résignent aux duretés ou aux niaiseries du sort; ils espèrent: l’espoir est une vertu d’esclaves. (291)

Si loin s’étend la mort, tant elle prend de place, que je ne sais plus où mourir. (292)

On meurt depuis toujours et cependant la mort n’a rien perdu de sa fraîcheur. (293)

Il faut une immense humilité pour mourir. L’étrange est que tout le monde en fasse preuve. (294)

Nous ne devrions déranger nos amis que pour notre enterrement. Et encore! (295)

Qui ne voit pas la mort en rose est affecté d’un daltonisme du cœur. (296)

La mort est un état de perfection, le seul à la portée d’un mortel. (297)

S’il n’est pas réconfortant, il est en tout cas flatteur de penser qu’on mourra sans avoir donné toute sa mesure. (298)

Si, pour consoler les gens en deuil, on invoque si souvent les lieux communs: tout le monde meurt, les grands comme les petits, les empires et le reste, – c’est que, comme on l’a remarqué, en dehors de ces banalités, il n’y a rien qui puisse servir de consolation. (299)

Nous avons perdu en naissant autant que nous perdrons en mourant. Tout. (300)

L’homme accepte la mort, mais non l’heure de sa mort. Mourir n’importe quand, sauf quand il faut que l’on meure. (301)

* * *

On commence en poète, on finit en gynécologue! (59)

Quand on sait que tout problème est un faux problème, on est dangereusement près du salut. (158)

L’espoir est une vertu d’esclaves. (291)

HERVÉ BAZIN

(1911 – 1996)

Hervé Bazin, de son nom de naissance Jean-Pierre Hervé-Bazin, né le 17 avril 1911 à Angers, commune où il est mort le 17 février 1996, est un écrivain et romancier français.

Œuvres: *Jour* poèmes (1947); *À la poursuite d'Iris*, poèmes (1948); *Vipère au poing*, roman autobiographique (1948); *La Tête contre les murs*, roman (1949); *La Mort du petit cheval*, roman (1949); *Le bureau des mariages*, nouvelles (1951); *Lève-toi et marche*, roman (1952); *Humeurs*, poèmes (1953); *Contre vents et marées* (1953) ;*L'Huile sur le feu*, roman (1954); *Qui j'ose aimer*, roman (1956); *La Fin des asiles*, essai/enquête (1959); *Au nom du fils*, roman (1960); *Chapeau bas*, nouvelles (1963); *Plumons l'oiseau*, essai (1966); *Le Matrimoine*, roman (1967); *Les Bienheureux de La Désolation* (1970); *Cri de la chouette*, roman autobiographique (1972); *Madame Ex*, roman (1975); *Traits* (1976); *Ce que je crois* (1977); *Un feu dévore un autre feu* (1978); *L'Église verte*, roman (1981); *Qui est le prince?* (1981); *Abécédaire* (1984); *Le Démon de minuit* (1988); *L'École des pères*, roman (1991); *Le Grand Méchant Doux* (1992); *Œuvre poétique* (1992); *Le Neuvième jour* (1994).

Les grands changements s'opèrent rarement dans les cris, mais plutôt dans le silence grognon qui précède l'indifférence et l'oubli. (1)

Qui veut plaire à chacun se met tout le monde à dos: (2)

Interdire, d'ailleurs, c'est souligner. (3)

Nous n'existons vraiment que là où nous existons pour d'autres, là où notre vie est une raison de la leur. (4)

Nul n'est mieux chatié que par lui-même. (5)

La haine est toujours misérablement associée au dépit, à l'envie ou à l'intérêt. En faisant de la haine une passion, la littérature l'a beaucoup anoblie. (6)

La charité est une ambition. Dans certains cas c'est même la plus implacable de toutes. (7)

Il vaut mieux ménager les gens, toujours plus sensibles des yeux que des oreilles. (8)

Chez certains êtres l'humour ─ voire le ricanement ─ est une forme de la pudeur. (9)

Qui ne sait pas s'accrocher sait encore moins se décrocher. (10)

L'urgence seconde quand c'est la vôtre, prime l'urgence première, quand ce n'est que celle d'autrui. (11)

La méfiance des innocents n'est jamais aussi longue que la patience de leurs bourreaux. (12)

Il n'y a que les pauvres pour payer le sordide au prix fort. (13)

Quoi de pire pour une femme, sinon d'apprendre qu'elle n'a plus rien de commun avec sa jeunesse! (14)

Il n'est point de contenant qui ne réponde un peu du contenu: la laideur est toujours suspecte. (15)

La laideur, c'est une offense aux yeux. (16)

Une chose est la mémoire, qui tient sèchement compte des faits; une autre est le souvenir qui ne les évoque pas, lui, sans les subir. (17)

Mieux vaut vivre sa mort que mourir sa vie. (18)

A défaut d'avenir, on possède un passé. Quel est donc l'imbécile qui a osé dire: «Ce qui n'est plus n'a jamais existé!» Notre passé, c'est notre poids. Sans lui nous nous retournons dans le vide. (19)

JACQUES BERGIER

(1912 – 1978)

Jacques Bergier (Yakov Mikhaïlovitch Berger), né le 8 août 1912 à Odessa (Ukraine) et mort le 23 novembre 1978 à Paris, est un ingénieur chimiste, journaliste et écrivain français d'ascendance juive.

Il se consacra notamment à la vulgarisation scientifique et à la science-fiction. Avec Louis Pauwels, il fonda la revue *Planète* (1961) et écrivit le *Matin des magiciens* (1961). Il a largement contribué à la promotion, en France, du paranormal.

Œuvres: *Economie politique d'un enfer* (1947); *Cinquante années de découvertes* (1950); *Visa pour demain* (avec Pierre de Latil, 1954); *Agents secrets contre armes secrètes* (1955); *Quinze hommes, un secret* (avec Pierre de Latil, 1956); *Les Dompteurs de force* (1958); *Les Murailles invisibles* (1959); *Le Sous-marin de l'espace* (avec Françoise d'Eaubonne et Jean-Charles 1959); *Le matin des magiciens* (avec Louis Pauwels, 1960); *Visa pour l'humour* (1962): *A l'écoute des planètes* (1963); *Rire avec les savants* (1964); *Nos pouvoirs inconnus* (avec P. Duval 1966); *L'Actuelle guerre secrète* (avec P. Nord 1967); *La Guerre secrète du pétrole* (avec Bernard Thomas); *L'Espionnage industriel* (1969); *La Guerre scientifique* (avec J-Ph. Delaban, 1970); *Les extra-terrestres dans l'Histoire* (1970); *L'Homme éternel* (avec Louis Pauwels 1970); *Guerre secrète sous les océans* (avec V. Alexandrov, 1970); *Les Frontières du possible* (1971); *L'Espionnage scientifique* (1971); *Les Livres maudits* (1971); *Les Empires de la chimie moderne* (1972); *Le Livre de l'inexplicable* (1972); *Vous êtes paranormal* (1972); *L'Espionnage politique* (1973); *L'Espionnage stratégique* (avec J.-Ph. Delaban 1973); *Les Nouveaux Mystères de l'archéologie* (avec P. Chwat 1974); *Le Livre du mystère* (avec G. H. Gallet 1975); *La Troisième Guerre mondiale est commencée* (1976); *Je ne suis pas une légende,* autobiographie (1977); *Le Livre des anciens astronautes* (avec G. H. Gallet 1977); *La Grande Conspiration russo-américaine* (1978); *La Guerre secrète de l'occulte* (1978); *Encyclopédie internationale des sciences et des techniques* (sous sa direction 1961); .*Encyclopédie de l'inexpliqué* (sous sa direction 1976).

Le passé est très loin des structures figées que l'on trouve dans les livres d'histoire. (1)

On dit que les civilisations sont mortelles par manque d'âme: ce n'est pas d'âme qu'elles manquent, mais de cœur. (2)

Le stalinisme? La main dans la main, et le pied dans le derrière! (3)

Je n'aime pas qu'on mette des enfants vivants dans un crématoire. Je pense que les gens qui font ça, il faut les empêcher de le faire. Cela me paraît extrêmement simple. (4)

Un terroriste mort ne terrorisera plus personne. (5)

Nous avons longtemps souffert comme des bêtes. Il serait temps de souffrir comme des hommes. (6)

Pourquoi la psychanalyse? Parce queue! (7)

L'homme est un organisme dans un laboratoire dirigé par l'homme. (8)

Il n'arrive pas aux hommes ce qu'ils méritent, mais ce qui leur ressemble. (9)

L'homme est une corde tendue entre l'animal et la condition surhumaine. (10)

Il y a dans ce monde assez de choses et d'hommes admirables pour n'avoir jamais le loisir de mépriser. Et le mépris n'est pas mon fort. (11)

Du calme et de l'orthographe! (12)

Ce qui est important peut se trouver n'importe où... Alors je lis tout. (13)

Pour moi, la déchéance ce serait d'avoir à voler des livres que je ne pourrais plus m'acheter. (14)

Il n'est pas indispensable d'être fou pour travailler ici, mais ça aide. (15)

Si je me trompe, j'en conclus que je suis, car celui qui n'est pas ne peut pas se tromper, et par cela même que je me trompe, je sens que je suis. (16)

L'intelligence, c'est ce qui se passe quand rien n'empêche l'intelligence de fonctionner. (17)

Le fou a tout perdu, sauf la raison. (18)

S'il suffisait de s'asseoir sur ses cuisses pour acquérir le savoir suprême, toutes les grenouilles seraient Bouddha. (19)

Dans les situations désespérées, on s'en sort à condition de mesurer le temps qui reste, et d'en consacrer la moitié à réfléchir. (20)

Je crois que l'esprit, à un haut degré d'imaginaire, ébranle et décroche des fragments de réalité situés dans le futur. (21)

Nous pourrions gouverner le futur si nous apprenions à gouverner nos rêves. (22)

Je pense que je fais deux ou trois fois par an un séjour dans le prochain millénaire. (23)

Je crois que quelque chose en nous ne dort jamais, sait tout et ne meurt pas. (24)

Je crois que notre cerveau est une maquette complète de l'univers. (25)

La méfiance s'impose, en même temps que l'esprit ouvert. (26)

Le gène fait le génie, mais le génie perfectionne les gènes. (27)

L'intelligence, c'est ce qui fait que l'on s'abstient de conclure. (28)

Il ne faut jamais discuter avec le diable, car ce sont des discussions interminables et qui, forcément, n'aboutissent jamais. (29)

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans les miracles, c'est qu'il y en a. (30)

On ne peut pas nier systématiquement tout ce qui s'oppose à la science officielle. Et d'ailleurs la négation n'est pas une attitude scientifique. (31)

Pour un esprit bien rompu aux méthodes scientifiques modernes, la vraie démonstration de la non-existence de la girafe réside dans le fait que la girafe n'existe pas. (32)

La vérité ne triomphe jamais tout de suite, mais les imbéciles finissent par mourir. (33)

Le but de la science est de rendre volontaire la modification. (34)

Si vous développez le savoir, vous augmentez les points de contact avec l'énigmatique. (35)

Qui n'a pas tout dit ne méritait pas la parole. (36)

ALBERT CAMUS

(1913 – 1960)

Albert Camus, né le 7 novembre 1913 à Mondovi (aujourd'hui Dréan), près de Bône (aujourd'hui Annaba), en Algérie, et mort le 4 janvier 1960 à Villeblevin, dans l'Yonne en France, est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, journaliste, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires, dans les combats moraux de l'après-guerre.

Son œuvre comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence, et «alors naît la joie étrange qui aide à vivre et mourir».

Œuvre: *Révolte dans les Asturies*, essai de création collective (1936); *L'Envers et l'Endroit*, essai (1937); *Noces*, recueil de quatre essais (1939); *Le Mythe de Sisyphe*, essai sur l'absurde (1942); *L'Etranger*, roman (1942); *Lettres à un ami allemand*, chroniques (1945); *La Peste* (1947); *Actuelles I, Chroniques 1944-1948* (1950); *L'Homme révolté*, essai ((1951); *Actuelles II, Chroniques 1948-1953* (1953); *L'Été*, recueil de huit essais écrits entre 1939 et 1953 (1954); *La Chute*, roman (1956); *L'Exil et le Royaume*, nouvelles (1957); *Réflexions sur la peine capitale*, en collaboration avec Arthur Kœstler (1957); *Actuelles III, Chroniques algériennes, 1939-1958* (1958); *Le Premier Homme*, roman autobiographique inachevé d'Albert Camus, publié par sa fille en 1994 aux éditions Gallimard.

Théâtre: *Caligula*, pièce en 4 actes (première version en 1938); *Le Malentendu*, pièce en 3 actes (1944); *L'État de siège*, spectacle en 3 parties (1948); *Les Justes*, pièce en 5 actes (1949).

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. (1)

Le temps me manque pour m'intéresser à ce qui ne m'intéresse pas. (2)

Dans ce monde, quand une douleur disparaît, une joie renaît. Toutes s'équilibrent. (3)

Comprendre le monde pour un homme, c'est le réduire à l'humain. (4)

Il est plus facile de mourir de ses contradictions que de les vivre. (5)

Le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout. (6)

L'homme n'est rien en lui-même. Il n'est qu'une chance infinie. Mais il est le responsable infini de cette chance. (7)

L'espoir, au contraire de ce que l'on croit, équivaut à la résignation. Et vivre, c'est ne pas se résigner. (8)

Tout le malheur des hommes vient de l'espérance. (9)

Je ne suis peut-être pas sûr de ce qui m'intéresse réellement, mais je suis tout à fait sûr de ce qui ne m'intéresse pas. (10)

La plus grande économie qu'on puisse réaliser dans l'ordre de la pensée, c'est d'accepter la non-intelligibilité du monde, et de s'occuper de l'homme. (11)

L'héroïsme est peu de chose, le bonheur est plus difficile. (12)

La vie est encombrée d'événements qui nous font souhaiter de devenir plus vieux. (13)

Le malheur c'est comme le mariage: on croit qu'on choisit et puis on est choisi. (14)

Le châtiment sans jugement est supportable, il a un nom: le malheur. (15)

Les tristes ont deux raisons de l'être, ils ignorent ou ils espèrent. (16)

L'espoir est une mémoire qui désire. (17)

Le charme: une manière de s'entendre répondre «oui» sans avoir posé aucune question claire. (18)

La tentation la plus dangereuse: ne ressembler à rien. (19)

Vivre avec ses passions suppose qu'on les a asservies. (20)

Il y a un temps pour vivre, et un temps pour témoigner de vivre. (21)

La méfiance engendre la méfiance. (22)

Il y a ceux qui sont faits pour aimer et ceux qui sont faits pour vivre. (23)

Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé: il y a du malheur à ne point aimer. (24)

L'amour est injustice, mais la justice ne suffit pas. (25)

Ce qui distingue le plus l'homme de la bête, c'est l'imagination. De là que notre sexualité ne puisse être vraiment naturelle, c'est-à-dire aveugle. (26)

L'amour, c'est ma joie passée et ma douleur d'aujourd'hui. (27)

La vie sexuelle a été donnée à l'homme pour le détourner peut-être de sa vraie voie. C'est son opium. En elle tout s'endort. Hors d'elle, les choses reprennent leur vie. En même temps, la chasteté éteint l'espèce, ce qui est peut-être la vérité. (28)

La femme, hors de l'amour, est ennuyeuse. Elle ne sait pas. Il faut vivre avec l'une et se taire. Ou coucher avec toutes et faire. Le plus important est ailleurs. (29)

Un homme a toujours deux caractères: le sien, et celui que sa femme lui prête. (30)

Les hommes ne savent jamais comment il faut aimer. Rien ne les contente. Tout ce qu'ils savent, c'est rêver. Tandis que les femmes, elles savent qu'il faut se dépêcher d'aimer, partager le même lit, se donner la main, craindre l'absence. Quand on aime, on ne rêve à rien. (31)

Un amour n'est jamais assez fort pour trouver sa propre expression. (32)

Aimer un être, c'est accepter de vieillir avec lui. (33)

Les devoirs de l'amitié aident à supporter les plaisirs de la société. (34)

L'amitié est la science des hommes libres. (35)

La valeur la plus calomniée aujourd'hui est certainement la valeur de liberté. (36)

Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté, alors il échoue à tout. (37)

La liberté est un bagne aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre. (38)

Il n'y a pas de liberté pour l'homme tant qu'il n'a pas surmonté sa crainte de la mort. (39)

Je ne sais ce que c'est que des principes sinon des règles qu'on prescrit aux autres pour soi. (40)

La guerre apprend à tout perdre, et à devenir ce qu'on n'était pas. (41)

Le terrorisme est un crime qu'on ne peut excuser. (42)

Le Français est devenu fonctionnaire, petit bourgeois et midinette. (43)

Le Français refait un monde sans lever le cul de son fauteuil. (44)

Qui désespère des événements est un lâche, mais qui espère en la condition humaine est un fou. (45)

Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris. (46)

O, l'homme que je serais si je n'avais pas été l'enfant que je fus! (47)

A trente ans, presque du jour au lendemain, j'ai connu la renommée. Je ne le regrette pas. J'aurais pu en faire plus tard de mauvais rêves. Maintenant, je sais ce que c'est. C'est peu de chose. (48)

Accepter l'épreuve, en tirer l'unité. Si l'autre n'y répond pas, mourir dans la diversité. (49)

Une seule certitude suffit à celui qui cherche. (50)

La générosité est une vertu de grande allure. (51)

Quand on a l'esprit élevé et le cœur bas, on écrit de grandes choses et on en fait de petites. (52)

Il y a des imbécillités qui sont telles qu'une plus grande imbécillité vaudrait mieux. (53)

Tout le monde ment; bien mentir, voilà ce qu'il faut. (54)

Il n'est pas une vérité qui ne porte avec elle son amertume. (55)

La vérité n'est pas une vertu, mais une passion, elle n'est jamais charitable. (56)

Le grand courage, c'est encore de tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort. (57)

Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. (58)

On ne peut dire vrai sans remplacer la haine par la compréhension. (59)

On ne peut haïr sans mentir. (60)

Question à poser: Aimez-vous les idées – avec passion, avec le sang? Faites-vous une insomnie de cette idée? Sentez-vous que vous jouez votre vie sur elle? Que de penseurs reculeraient! (61)

La bêtise insiste toujours. (62)

Se taire, c'est laisser croire qu'on ne juge et ne désire rien. (63)

La meilleure façon de parler de ce qu'on aime est d'en parler légèrement. (64)

On ne pense que par image, si tu veux être philosophe, écris des romans. (65)

La philosophie est la forme contemporaine de l'impudeur. (66)

On se fait toujours des idées exagérées de ce qu'on ne connaît pas. (67)

Nous pouvons tout faire dans la voie du mieux, tout comprendre et puis tout maîtriser. Mais nous ne pourrons jamais nous trouver ou nous créer cette force de l'amour qui nous a été enlevée pour toujours. (68)

Je ne connais qu'un devoir: c'est celui d'aimer. (69)

Il n'y a pas au monde assez d'amour pour qu'on le gaspille. (70)

Il n'y a pas de bonheur dans la haine. (71)

Quand on a vu une seule fois le resplendissement du bonheur sur le visage d'un être qu'on aime, on sait qu'il ne peut pas y avoir d'autre vocation pour un homme que de susciter cette lumière sur les visages qui l'entourent. (72)

Faire souffrir est la seule façon de se tromper. (73)

Nul homme n'est hypocrite dans ses plaisirs. (74)

On n'est jamais tout à fait malheureux. (75)

L'important n'est pas de guérir, mais de vivre avec ses maux. (76)

La maladie est un couvent qui a sa règle, son ascèse, ses silences et ses inspirations. (77)

La maladie est une croix, mais peut-être aussi un garde-fou. L'idéal cependant serait de lui prendre sa force et d'en refuser les faiblesses. Qu'elle soit la retraite qui rend plus fort au moment voulu. Et s'il faut payer en monnaie de souffrances et de renoncement, payons. (78)

Le médecin, ennemi de Dieu: il lutte contre la mort. (79)

La pente la plus naturelle de l'homme, c'est de se ruiner, et tout le monde avec lui. (80)

A trente ans, un homme devrait se tenir en main, savoir le compte exact de ses défauts et de ses qualités, connaître sa limite, prévoir sa défaillance – être ce qu'il est. Et surtout les accepter. (81)

Il faut bien que vieillesse se passe. (82)

Dieu ne s'est pas créé lui-même, il est le fils de l'orgueil humain. (83)

L'immortalité est une idée sans avenir. (84)

L'immortalité, c'est vivre jusqu'à ce que le dernier homme ait disparu de la terre. Rien de plus. (85)

N'attendez pas le jugement dernier: il a lieu tous les jours. (86)

Un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison. Il aurait assez de souvenirs pour ne pas s'ennuyer. (87)

Pour se suicider, il faut beaucoup s'aimer; un vrai révolutionnaire ne peut pas s'aimer. (88)

Vivre est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures. C'est un palliatif, la mort est le remède. (89)

Les gens croient toujours qu'on se suicide pour une raison. Mais on peut très bien se suicider pour deux raisons. (90)

J'ai connu assez de choses pour pouvoir renoncer à presque tout. (91)

* * *

Je ne connais qu'un seul devoir, et c'est celui d'aimer. (69)

PIERRE DANINOS

(1913 – 2005)

Pierre Daninos (26 mai 1913 à Paris - 7 janvier 2005 à Paris) est un écrivain et humoriste français principalement connu pour *Les Carnets du major Thompson* (1954).

Publications: *Le Sang des hommes* (1940); *Méridiens* (1945); *Eurique et Amérope* (1946); *Passeport pour la nuit ou le Roi-Sommeil* (1946); *Les Carnets du Bon Dieu* 1947 (1947); *L'Éternel Second* (1949); *Sonia, les autres et moi* (1952); *Comment vivre avec ou sans Sonia* (1953); *Les Carnets du major W. Marmaduke Thompson* (1954); *Le Secret du major Thompson* (1956); *Tout l'humour du monde* (1958); *Vacances à tous prix* (1958); *Un certain M. Blot* (1960); *Le Jacassin, nouveau traité des idées reçues, folies bourgeoises et automatismes* (1962); *Daninoscope* (1963); *Snobissimo ou le Désir de paraître* (1964); *Le 36e dessous* (1966); *Le Major tricolore: redécouverte de la France et des Francais par le major W. Marmaduke Thompson* (1968); *Sept variations sur le thème de la soif* (1970); *Ludovic Morateur ou le Plus que parfait* (1970); *Le Pyjama* (1972); *Les Nouveaux Carnets du major W. Marmaduke Thompson* (1973); *Les Touristocrates* (1974); *La Première Planète à droite en sortant par la Voie lactée* (1976); *Made in France* (1977); *La Composition d'histoire* (1979); etc.; etc.; *Les Derniers Carnets du major Thompson* (2000).

Le monde est beaucoup moins égoïste qu'on ne le dit en général. (1)

Nous avons chacun nos misères, mais... il y a plus malheureux que nous! (2)

Quand on se mêle de diviser le monde par deux, on s'aperçoit qu'il reste toujours quelque chose au quotient. (3)

Que je lise une phrase ou que je contemple une toile, mon premier réflexe est de vouloir comprendre. (4)

Règle absolue: l'homme que l'on choisit comme exemple est le seul dont on ne devrait pas parler. (5)

Quelques détails peuvent aider à deviner tout le drame. (6)

GILBERT CESBRON

(1913 – 1979)

Gilbert Cesbron, né le 13 janvier 1913 à Paris et mort le 12 août 1979 à Paris, est un écrivain français d'inspiration catholique.

Romans: *Compagnons de la nuit* (1938); *Les Innocents de Paris* (1944); *On croit rêver* (1945); *La Tradition Fontquernie* (1947); *Notre prison est un royaume* (1948); *La Souveraine* (1949); *Boismort où l'oiseau chante* (1950); *Les saints vont en enfer* (1952); *Chiens perdus sans collier* (1954); *Vous verrez le ciel ouvert* (1956); *Il est plus tard que tu ne penses* (1958); *Avoir été* (1960); *Entre chiens et loups* (1962); *Une abeille contre la vitre* (1964); *C'est Mozart qu'on assassine* (1966); *Je suis mal dans ta peau* (1969); *Voici le temps des imposteurs* (1972); *Don Juan en automne* (1975); *Mais moi je vous aimais* (1977).

Contes et nouvelles: *D'Outremonde* (Recueil de 23 contes) (1949); *Traduit du vent* (1951); *Tout dort et je veille* (1959); *La Ville couronnée d'épines* (1964); *Des enfants aux cheveux gris* (1968); *Un vivier sans eau* (1979); *Leur pesant d'écume* (1980); *Tant d'amour perdu* (1981).

Essais: *Chasseur maudit* (1953); *Ce siècle appelle au secours* (1955); *Libérez Barabbas* (1957); *Une sentinelle attend l'aurore* (1965); *Lettre ouverte à une jeune fille morte* (1968); *Ce que je crois* (1970); *Des leçons d'abîme* (1971); *Mourir étonné* (1976); *Huit paroles pour l'éternité* (1978); *Passé un certain âge* (1980); *La regarder en face*, (méditations sur la mort) (1982).

Théâtre: *Il est minuit, docteur Schweitzer*, suivi de *Briser la Statue* (1952); *L'Homme seul*, suivi de *Phèdre à Colombes* et de *Dernier Acte* (1961); *Mort le premier*, suivi de *Pauvre Philippe* (1970).

Ce qu'il y a de meilleur dans le dimanche, c'est encore le samedi soir. (1)

Le bonheur, c'est quand le temps s'arrête. (2)

Vivre l'instant, c'est donc si difficile? Ils voudraient tous vivre déjà demain; mais demain, dans deux jours, sera hier ! Il n'y a qu'aujourd'hui qui soit intéressant. Ils perdent un jour chaque jour. (3)

Nous pouvons vivre seuls, pourvu que ce soit dans l'attente de quelqu'un. (4)

Vivre pour les autres n'est pas vivre à demi mais deux fois. (5)

Comble de l'injustice: un monde où la chance elle-même est héréditaire – et c'est le nôtre. (6)

Que ce monde soit absurde, c'est l'affaire des philosophes et des humanistes. Mais qu'il soit injuste, c'est notre affaire à tous. (7)

J'ai connu un temps où la principale pollution venait de ce que les gens secouaient leur tapis par la fenêtre. (8)

L'amour-propre est la forme défensive de l'orgueil. (9)

Les gens qui ronflent sont toujours ceux qui s'endorment les premiers. (10)

Les immeubles bâtis le long des voies de chemin de fer ont mauvaise mine parce qu'ils dorment mal. (11)

Quoi qu'il semble, il y a beaucoup moins de gens qui abîment leur voiture que de gens que leur voiture abîme. (12)

Un snob préfère voyager debout en première classe qu'assis en seconde. (13)

On ne devine que ce qu'on savait à son insu. (14)

Il est souvent nécessaire d'entreprendre pour espérer et de persévérer pour réussir. (15)

On n'est jamais si bien asservi que par soi-même. (16)

J'aime, donc je suis. Dès que je cesse d'aimer, je cesse d'être. (17)

Peur de mourir, peur de s'engager, peur d'aimer n'est, au fond, que la peur panique de ne pas être aimé en retour. En vérité, nous devrions seulement être hantés par la peur de mal aimer (18)

Ce monde a été façonné par les hommes et à leur seule convenance; les femmes n'y sont que des instruments, malheureusement assez indispensables. Eux seuls ont la parole. (19)

C'est manquer de respect aux femmes que de ne plus se retourner sur leur passage. (20)

Il est souvent plus difficile d'adresser la parole à une femme que de coucher ensuite avec elle. (21)

Les couples sont de quatre espèces: toi et moi égale toi, toi et moi égale moi, toi et moi égale nous, toi et moi égale toi et moi. (22)

A la mort de son mari, une femme peut cesser enfin de se sentir seule. (23)

Ce n'est jamais le même homme qu'on arrête, et puis qu'on juge, et puis qu'on tue ou qu'on libère. (24)

La vraie révolution, c'est quand les rôles changent et pas seulement les titulaires. (25)

L'apiculteur était communiste par amour des abeilles dont il admirait l'organisation. La reine lui posait un problème. (26)

Un méfait est rarement perdu. (27)

Maxime politique: il est moins dangereux de faire quatre mécontents qu'un satisfait et trois jaloux. (28)

Les Français sont des oiseaux qui mangent les semences au lieu d'attendre de manger les grains. (29)

L'aveugle vous regarde de toutes ses oreilles. (30)

La liberté, comme le courage, est un escalier qu'il faut gravir marche par marche – impossibilité d'enjamber! (31)

Un optimiste est un pessimiste mal informé. (32)

La radio et la télévision fabriquent de grands hommes pour de petites gens. (33)

Vaincre sans péril est peut-être la seule chance de triompher sans péril. (34)

Les héros sont des alibis, mais les saints sont des modèles. (35)

Chacun de nous possède une musique d'accompagnement intérieure. Et si les autres l'entendent aussi, cela s'appelle la personnalité. (36)

Les personnes sans personnalité jouent un personnage. (37)

Il se pourrait qu'on jugeât mieux un homme d'après ses ennemis que d'après ses amis. (38)

A force d'accepter les honneurs on finit par croire qu'on les mérite. (39)

N'importe qui est capable de choisir ce qu'il préfère; mais seuls les superbes savent préférer ce qu'ils choisissent. (40)

Toujours viser plus haut! pas par ambition: par devoir... (41)

Prendre une décision, c'est transformer le doute en incertitude. (42)

Celui qui croit avoir toujours raison a premièrement toujours tort en cela. (43)

Ceux qui disent: «J'ai des principes» n'ont, le plus souvent, que des habitudes ou des préjugés. (44)

Pour polir toute matière il faut mille dents de la lime; pour rendre un enfant poli, les mille contraintes de l'éducation. (45)

Il y a deux sortes de journalistes: ceux qui s'intéressent à ce qui intéresse le public; et ceux qui intéressent le public à ce qui les intéresse – et ce sont les grands. (46)

Le pamphlet est l'arme de ceux qui ont découvert l'erreur, pas encore la vérité. (47)

Ils croient être simples ils ne sont que sommaires. (48)

Tous ces gens qui n'ont pas de talent, que deviendraient-ils sans tous ces gens qui n'ont pas de goût? (49)

Le romancier révèle un monde le poète en crée un. (50)

On s'aperçoit qu'on est devenu un spécialiste quand les choses dont on parle avec plaisir ennuient les autres. (51)

Les arrière-pensées que nous prêtons aux autres ne sont jamais que nos propres pensées. (52)

L'ennui porte conseil. (53)

Ce n'est pas le travail qui est la liberté: c'est l'argent qu'il procure, hélas! (54)

Il ne faut pas tenter de couler le capital: il est insubmersible; il faut l'arraisonner. (55)

Il y a des hommes si pauvres qu'il ne leur reste guère, bien à eux, que leur nom. (56)

Les riches sont partout chez eux, pas les pauvres. (57)

La charité intégrale ne consiste pas à partager avec les autres ce qu'on possède mais ce qu'ils ne possèdent pas. (58)

L'âme-sœur finit malheureusement assez souvent par coucher avec le corps-frère. (59)

En tout domaine, le génie de l'enfance est de découvrir l'essentiel sans connaître le nom qu'il porte. (60)

On est jeune tant qu'on souhaite que chaque jour diffère de la veille; vieux quand on espère que chaque année ressemblera à la précédente. (61)

Considérer les jeunes comme une classe à part en raison de leur importance numérique est un réflexe mercantile. (62)

L'impuissance et l'athéisme ont cela en commun, ils conduisent tous deux à la provocation. (63)

Avec la foi, on ne fait pas grand chose; sans la foi, rien. (64)

Il vaut mieux donner son âme au Diable que d'essayer de la vendre à Dieu. (65)

Pour beaucoup, Dieu est une sorte d'oncle d'Amérique dont on espère vaguement qu'il se manifestera au moment même où on ne l'espérait plus. (66)

Qui n'a jamais décelé les clins d'œil du ciel, c'est qu'il n'a pas l'âme attentive! (67)

La seule vraie preuve de l'existence de Dieu, c'est la preuve par la joie. (68)

De Dieu nous attendons des preuves de son existence, or il ne nous donne que des preuves de son amour. (69)

Les vivants ont des cartes de visite imprimées; les morts seuls en ont de gravées. (70)

La mort ferme les yeux des morts et ouvre ceux des survivants. (71)

Et si c'était cela, perdre sa vie: se poser les questions essentielles juste un peu trop tard? (72)

Le seul chef-d'œuvre, c'est vivre. (73)

En Occident, l'on vit exaspéré et l'on meurt désespéré. (74)

PHILIPPE DE MERIC

(1914 – 1991)

Philippe de Méric de Bellefon est né en 1914. Tout en poursuivant des études de droit et de sciences politiques, il s'intéressa aux philosophies orientales. Il rencontre un jeune Yogi, Mahesh Ghétredryal, venu s'initier aux méthodes de culture physique occidentale; ce dernier lui enseigne toutes les techniques de base du yoga. Philippe de Méric fut l'un des pionniers du yoga en France. Elève de Kerneiz, il ouvre un cours *Yoga par correspondance*, le Dynam-Institut, en 1953. Cela a eu beaucoup de succès et il a rendu le Yoga célèbre. En 1954 Philippe de Méric diffuse cet enseignement par correspondance avec l'appui du Centre de Perfectionnement Humain. Puis il se consacre entièrement à l'enseignement et à la pratique des techniques issues du yoga. Destiné à combattre le stress grâce à des postures et à des respirations, son enseignement n'a pas pris une ride et se trouve de plus en plus d'actualité dans le monde d'aujourd'hui. Dans ses cours particuliers, ou collectifs, il proposait une certaine manière de vivre, sans pour autant renier culture et pensée occidentale. Il a publié plusieurs livres qui font autorité: *A.B.C. du Yoga*; *Judo et Yoga*; *Yoga sans postures*; *Yoga pour chacun*, etc.

Le yoga est une recherche du bonheur, par le plein emploi de nos possibilités et l'abandon des fardeaux inutiles. A chaque étape de notre vie, notre organisme met à notre disposition des forces en accord avec nos besoins. (1)

Le yoga est un arbre dont les branches multiples partent de la même racine. Cet arbre compte quatre branches maîtresses ramifiées, interdépendantes les unes des autres et qui procèdent l'une de l'autre. Pour grimper à cet arbre de la connaissance, nous nous servirons des branches basses ou des plus élevées, selon notre taille, c'est-à-dire nos possibilités ou nos besoins. (2)

La diversité, la profondeur, la sagesse des yogas sont telles que chacun peut y trouver des éléments permettant d'équilibrer harmonieusement l'ensemble de sa vie organique, mentale et spirituelle. (3)

Une meilleure connaissance de nous-même, que la pratique et l'approfondissement du yoga procurent, nous rend plus apte à dominer nos émotions tout en les éprouvant consciemment. (4)

Vous portez en vous votre propre champ d'expérience, vous pouvez progresser continuellement dans la maîtrise de votre vie, ne perdez pas un instant. (5)

Vous êtes simplement engagé sur le chemin de l'amélioration souhaitée. La nature procède par évolution lente et vous ne pouvez prétendre transformer en quelques instants un état vieux de plusieurs mois ou de plusieurs années. (6)

Notre perfectionnement ne s'arrête jamais. Il n'est pas de visées plus élevées que la recherche de notre amélioration tant morale que physique, cette dernière favorisant l'autre. (7)

Examinez, pesez ce qui, dans votre vie actuelle, pourrait avantageusement être modifié ou évité. Faites appel à votre raison. On se laisse souvent entraîner à de fâcheuses habitudes par faiblesse plus que par réel plaisir. (8)

Le yoga donne à la liberté sa véritable dimension et chacun est amené à découvrir qu'il est maître de vivre sa propre vie, d'imprimer à sa destinée son style personnel, correspondant aux besoins naturels de son individualité. (9)

Prendre un peu sur votre sommeil ou sur votre temps pour vous occuper de vous et de votre santé est une contrainte qui sera payée par un approfondissement de votre vie. (10)

Aller à la découverte de soi-même, c'est vivre l'aventure unique de la réconciliation avec soi-même. Les différents plans de notre être intime arriveront à se situer les uns par rapport aux autres dans une coexistence harmonieuse, infiniment plus riche que l'épuisante controverse entre opposants. (11)

Les sollicitations désordonnées, excessives de la vie moderne, ses obligations sociales, l'incessant flux d'informations de la presse, la radio, la publicité contribuent à nous maintenir dans un état de tension perpétuelle, qui étouffe, dérègle et finit par anéantir notre aptitude naturelle à vivre selon notre rythme optimum. Sans rejeter tout ce que peut avoir d'excellent notre époque, sachons nous isoler, parfois, à bon escient. (12)

Sans exiger l'abandon du milieu au sein duquel se poursuit notre existence quotidienne, le yoga nous convie à créer en nous une oasis permanente de clarté, de silence et de détente intérieure. (13)

La véritable activité se développe toujours du dedans au-dehors: c'est une force centrifuge et centripète. Retirons-nous en nous-mêmes en ouvrant tout grand nos sens – ces portes et fenêtres de notre âme. (14)

La suggestion personnelle, ou autosuggestion, elle peut nous construire, comme nous détruire. C'est elle qui va nous aider à utiliser la puissance qui est en nous. Le corps est ce que la pensée en fait. (15)

L'excès en tout est un défaut: le vrai yogi conseille toujours la mesure et proscrit toute exagération. (16)

L'impression que nous donnons à notre entourage est fonction de notre attitude, de notre aspect extérieur. Une allure veule trahit et engendre le doute, la peur, la lassitude physique et morale. La confiance en soi, l'énergie s'expriment, et se communiquent à autrui, par la fermeté de notre maintien. (17)

Soyons modestes et appuyons-nous sur la raison, garde-fou limitatif, mais indispensable. (18)

La succession des continuelles difficultés rencontrées pour nous maintenir en parfaite cohésion avec nous-même et avec le monde qui nous entoure bouleverse souvent notre fragile ordonnance intérieure. Ce qui est plus grave encore, c'est notre incapacité à la rétablir une fois désorganisée. (19)

Ayez confiance, mettez-vous au travail avec joie et sérénité. Soyez persévérant: c'est le petit effort opiniâtre, quotidien, qui vous conduira au but. (20)

Le petit effort soutenu vaut plus que les coups de collier sans lendemain. (21)

Le fait même de surmonter la tentation du bavardage est un moyen d'accumuler une énergie vitale qui sera mieux employée à la réalisation d'objectifs nouveaux. (22)

Prenez l'habitude, sans devenir, pour autant, un être insociable, de garder pour vous vos idées, vos espoirs, vos décisions et de considérer chaque obstacle dressé devant vous; non comme un contretemps, mais comme un exercice salutaire. (23)

Puisez largement dans les sagesses de toutes les époques et de tous les lieux, tout en gardant le sens de la mesure et de la discrimination, afin de toujours discerner l'essentiel de l'accessoire. (24)

Une connaissance divulguée se dégrade et se déforme. (25)

La liberté que nous avons reconnue se retourne contre nous. N'est-ce pas l'inconvénient de toute liberté, arme à double tranchant, lorsqu'on ne sait pas s'en servir? (26)

Les esprits soi-disant forts n'ont besoin que de dures leçons de la vie. (27)

Le respect pour le corps et la familiarité avec notre force vitale que la pratique du yoga développe, amènent tout naturellement à comprendre que l'instinct sexuel, l'un des dynamismes les plus forts de l'être vivant, est une source de bonheur. (28)

Le potentiel sexuel est une des richesses de la nature humaine. (29)

Donner au problème de la santé sexuelle toute son importance, c'est reconsidérer l'ensemble de la personnalité. L'impuissant physique est aussi un impuissant moral, quelles que soient les attitudes d'autoritarisme compensatoire qu'il s'efforce de prendre. (30)

Une activité sexuelle normale et saine a des répercussions sur l'ensemble des relations humaines. La tolérance, la compréhension sont le privilège des êtres sexuellement épanouis. (31)

Quand l'accouplement est compris comme une réalisation complète de l'être, corps et esprit, il n'est pas de limites aux plaisirs des corps et à la félicité de l'âme. (32)

La sensualité rétablie dans ses droits, rendue à sa fonction naturelle, va épanouir en nous des forces créatrices et bénéfiques, un dynamisme constructif. (33)

Le yoga est union, union avec soi-même, union harmonieuse avec le monde, union avec un autre être en qui nous trouvons la partie complémentaire de nous-même. (34)

L'accord charnel entre l'homme et la femme est une des formes les plus nobles et les plus chargées de signification symbolique de cette harmonie que nous cherchons inlassablement à réaliser. (35)

Développer l'activité sensorielle, découvrir la valeur de toutes les sensations est une étape importante vers le bonheur et la santé. (36)

Chaque réalité physique a sa correspondance au niveau mental et spirituel. Le bon usage des plaisirs d'une sensualité naturelle, dont la gamme est très riche, mène à découvrir l'amour pour tout ce qui est vivant, les beautés de l'univers; l'énergie spirituelle accrue conduit à explorer le domaine des idées, de l'art, des sciences. (37)

La méditation du yoga, centrée sur les actes les plus simples: marcher, lever, ouvrir, fermer les yeux, etc., et la pratique des postures dont chacune est un petit chef-d'œuvre que l'on réussit sans hâte, sans escamoter le moindre détail, sont un irremplaçable apprentissage. Nous retrouvons le sens profond, la valeur vraie de nos fonctions vitales. (38)

Les tics, les grimaces, les manies involontaires, sont l'expression du manque de liaison, de l'absence de coordination entre la vie organique et la vie psychique. (39)

Manger vite est aussi préjudiciable que manger trop. (40)

Une gastronomie naturelle qui rend habile à composer un menu d'autant plus succulent qu'il est parfaitement équilibré en principes nutritifs est un art où il est plaisant d'exceller. (41)

Les habitudes que le yoga vous donne sont autant de secrets de jouvence. (42)

La maturité est l'âge des plaisirs, plus raffinés et choisis que ces franches lippées que la jeunesse s'accorde au hasard de l'occasion. (43)

Les jeunes se croient, se savent rarement heureux. Le tumulte des désirs, les aspirations contradictoires, les efforts nécessaires pour s'adapter, s'imposer dans un monde où les adultes tiennent le haut du pavé accentuent la «difficulté d'être» qu'on éprouve à vingt ans. (44)

L'homme et la femme de quarante ans sont sûrs d'eux-mêmes, confiants en l'ascendant qu'ils prennent facilement sur les autres. Plus philosophes et revenus de beaucoup d'illusions, ils sont plus tolérants et beaucoup plus indulgents pour leurs propres faiblesses et celles d'autrui. L'intransigeance passionnée de la jeunesse et le cynisme agressif qui l'accompagne souvent, font place à une disponibilité pour des tâches et des réflexions tournées vers l'extérieur. (45)

A quarante ans, on découvre le bonheur de se désintéresser un peu de soi et de s'intéresser beaucoup à mille choses nouvelles. Mais l'âge de la maturité est le seuil de la vieillesse. Le jeune homme a tout le temps, l'homme mûr sait que le temps passe… (46)

Aujourd'hui, on a l'âge de ses artères, ce qui signifie que celui qui parvient à se maintenir dans des conditions de santé et d'égalité qui sont le propre des jeunes se sent le droit, et on le lui reconnaît, d'appartenir à ce monde des vivants qu'est la jeunesse. (47)

La vie représente un cycle de périodes successives, dont chacune comporte un rythme d'activité et une orientation de l'être différentes. (48)

Craindre de vieillir n'est-ce pas plus ou moins appeler la décrépitude? Beaucoup d'inconvénients que l'on croit inévitables ne sont pas des processus naturels, mais des conséquences de la vie malsaine, sédentaire que nous menons. (49)

Une des conditions du dynamisme vital c'est l'adhésion de la pensée, l'accord intérieur de l'affectivité avec l'élan qui nous pousse à vivre. (50)

Tournez vos pensées vers l'espoir, la bienveillance, arrêtez votre imagination sur des représentations heureuses et belles, votre potentiel s'améliorera et vous serez amené sans effort vers des réalisations. (51)

La pensée positive ou négative agit comme un électro-aimant qui attire les influx vibratoires de toute nature. En conséquence, espérer ou redouter une quelconque éventualité, c'est favoriser la formation de circonstances favorables ou défavorables dont nous bénéficierons ou dont nous pâtirons. (52)

L'habitude d'éliminer les éléments négatifs pour faire place aux forces positives développe un optimisme qui est une arme irremplaçable dans le combat de la vie. (53)

La pratique du yoga ne fera pas revenir en arrière la pendule du temps, mais vous y gagnerez de prolonger considérablement la période féconde et productrice de votre vie, de rester fort et sain dans l'âge le plus avancé, de vieillir avec sérénité et dignité. (54)

La jeunesse dure très longtemps pour ceux qui savent ménager le capital santé dont ils disposent. (55)

L'angoisse de vieillir est une lourde charge. Nous pensons que ce fardeau est inutile et nous vous convions à ne pas vous en encombrer. (56)

Maintenir un corps souple et résistant à la maladie ou à l'âge, garder un jugement sain, une volonté ferme, un esprit ouvert face aux problèmes de la vie, voici des bénéfices qu'on retire de cette pratique du yoga. (57)

Maîtriser notre pensée nous ouvre toutes les portes du yoga, celles de la santé, de la vie, et modifie notre destinée. (58)

Nous connaissons bien la force de notre pensée, mais très rares sont ceux, parmi nous, qui savent l'utiliser. (59)

Toute éducation physique ou mentale devrait commencer par une révision de nos possibilités sensorielles, sorte de prise de conscience de nous-mêmes ou de concentration sur soi. (60)

Etre présent là où on est et à ce qu'on fait, d'une manière systématique, volontaire, pleinement consciente, représente un effort particulier, remarquable entraînement de la pensée et de l'affectivité. (61)

Le plus inattentif d'entre nous ne fait, en réalité, que se «concentrer à tort» sur des images qu'il lui faudrait rejeter au profit d'un sujet unique, volontairement choisi. A bien examiner cette question, il s'agit moins de fixer sa pensée sur une idée ou un objet que d'éliminer toute idée parasite, toute distraction. (62)

Maintenir notre esprit «présent» sur n'importe quel sujet plaisant ou déplaisant, dépend aussi bien d'une faculté personnelle innée que d'un certain entraînement. (63)

Se concentrer ne doit impliquer aucune crispation. En effet, dès qu'on parle de concentration, on voit se froncer, autour de nous, fronts et sourcils. Il faut, au contraire, s'évertuer à garder un visage détendu. Se concentrer ou, mieux, être attentif, c'est être réceptif, calmement, passivement, afin d'enregistrer sans erreur les données transmises par nos yeux ou nos oreilles. (64)

Devenir réceptif à volonté, c'est, par la même occasion, contrôler nos pensées. Bien que la rapidité de ces deux opérations nous fasse croire le contraire, on ne peut simultanément sentir pleinement et penser clairement. Nos sensations et notre pensée poursuivent un dialogue. Centrer notre attention sur la sensation, revient à suspendre, pour un instant, l'activité de la pensée. (65)

Nous ne savons pas rassembler notre pensée en un faisceau mince et dur qui, orienté suffisamment longtemps sur le but fixé, en dissoudra le revêtement protecteur. (66)

Quel est celui qui a dit: «Je crains l'homme d'un seul livre?» Cette mise en garde étrange résulte de la force que posséderait un individu orienté par une seule pensée. Cette force le rend étranger à toute sollicitation autre que son but. Il est en quelque sorte «aliéné», il appartient tout entier à un autre, à son idée directrice. (67)

Depuis toujours, la sagesse populaire prétend que «la chance attire la chance», qu'un «malheur ne vient jamais seul», et les psychanalystes s'accordent à reconnaître l'intériorité de la fatalité individuelle, c'est-à-dire

que notre destin personnel est la traduction objective ou, si vous préférez, le reflet, la conséquence de notre attitude mentale quotidienne. (68)

Vivre c'est comme la respiration: prendre, assimiler, restituer. Profitons de toutes les occasions de nous enrichir, demeurons ouvert, attentif à ce qui est bien, à ce qui est beau (*voilà ce qui est prendre*). Puis, ayant recueilli une parcelle de la sagesse, fermons-nous aux influences pernicieuses ou déprimantes. Alors, dans le silence du travail intérieur, mûrira une personnalité nouvelle, débarrassée des complexes paralysants, douée d'un solide équilibre, d'une vision claire de l'existence (*voilà ce qui est pour assimiler*). En bref, devenons une personnalité saine et plus forte qui fera profiter de sa richesses intérieure des personnalités moins vigoureuses (*ce sera restituer*). (69)

Comme la multiplicité des médicaments destinée à une même maladie, la variété des conseils et des méthodes pour atteindre cette connaissance prouve que chacun doit trouver le médicament, ou plutôt la voie qui lui convient. La plus simple est souvent la meilleur, notamment celle du perfectionnement poursuivi sans relâche, à chaque seconde de notre vie. (70)

L'entraînement à l'activité intellectuelle assure une grande longévité de la pensée et des pouvoirs spirituels. C'est à ce propos que l'on peut parler de la supériorité du vieillard, dont la méditation est riche de l'expérience d'une vie. (71)

La méditation et l'entraînement à une discipline de concentration de l'attention, le repos émotionnel, mènent à la sérénité, à la paix intérieure. (72)

Les idées les plus audacieuses, si elles sont appuyées par une énergie farouche, ont toutes les chances de se réaliser. (73)

EDITH PIAF

(1915 – 1963)

Edith Giovanna Gassion dite *Edith Piaf*, née le 19 décembre 1915 à Paris et morte le 10 octobre 1963 à Grasse, est une chanteuse, parolière et actrice française.

C'est merveilleux quand on est amoureux. (1)

Je sais que je devais être raisonnable, mais quand on raisonne en amour c'est comme si on le pesait, l'amour n'a pas de limite sinon ce n'est pas de l'amour! (2)

Rien ne doit compter en dehors de l'être qu'on aime, rien ne doit exister, l'amour doit donner des ailes, vous transporter au-dessus de la terre. (3)

Cette immense fortune d'être deux. (4)

Il faut tant et tant de larmes pour avoir le droit d'aimer. (5)

Même quand on l'a perdu, l'amour qu'on a connu vous laisse un goût de miel. L'amour, c'est éternel! (6)

Dormir, c'est du temps perdu. Dormir me fait peur. C'est une forme de mort. (7)

La mort ça n'existe pas. (8)

La mort c'est le commencement de quelque chose. (9)

Il y a des silences qui en disent long comme il y a des paroles qui ne signifient rien. (10)

JULIEN TONDRIAU

(1917 – 1966)

Julien Tondriau, né en 1917, docteur en histoire et en philosophie, orientaliste correspondant de l'UNESCO et du Centre National de la Recherche Scientifique (7 fois lauréat du CNRS et de l'International Institute of Education de New-York), conservateur adjoint aux musée d'Art et d'Histoire pour l'Extrême-Orient.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages et reportages sur les religions et les mythes des peuples d'Orient: *Les prétendues mystères du fakirisme* (1952); *Du Yoga au fakirisme* (1960); *Le Yoga* (avec Pierre Réal, 1962); *Itinéraire d'Alexandre le Grand*; *Randonnée archéologique au Maroc*; *Dictionnaire du diable et de la démonologie*…; *Guide Marabout du Yoga* (avec Joseph Devondel, 1968).

Il entreprit d'écrire *Le Guide du Yoga* en 1964, malheureusement, l'avion qui le ramenait d'un de ses nombreux voyages en Inde, s'écrasa sur le Mont Blanc, le 24 janvier 1966.

Il y a des choses dont on parle trop pour en parler bien. (1)

Il est certain que si l'on veut posséder quelque connaissance sérieuse des besoins réels, des possibilités latentes, de la puissance d'action de l'humanité, il est sage de prospecter le terrain le plus proche, le plus accessible: soi-même. (2)

Tout est en tout et tout est en nous. (3)

Ce qui nous est dévolu est le résultat de nos activités antérieures: nos mérites, nos joies et nos peines sont les enfants de nos œuvres. (4)

Restez ce que vous êtes, si vous y tenez vraiment. (5)

Il convient d'accepter ce que chaque jour nous réserve, sans se préoccuper du lendemain et sans dépense vaine, afin de ne point entamer le potentiel de l'énergie. (6)

Nous sommes tous des milliardaires en puissance, pour autant que nous sachions que l'or matériel n'est pas l'or véritable. (7)

La liberté intérieure est un fonds de richesse prodigieux. (8)

Il serait vain de songer à changer quoi que ce fût dans le monde qui est provisoirement le nôtre, si nous ne nous livrons à de radicales modifications en nous-mêmes. (9)

Le bien le plus précieux de l'homme est l'imagination qui se doit être cultivée avec art et continuité; passerelle qui nous autorisera le transit entre le démontrable et l'indémontrable momentané. L'imagination est la grande faculté créatrice de l'esprit: un attribut de la liberté humaine. (10)

Ce qui s'est perdu au cours des décennies écoulées pourra se réapprendre en quelques mois. (11)

Non pas vaincre avec effort, mais réussir avec aisance. (12)

Un désir honnête, exprimé avec conviction et une totale sincérité, se réalise toujours. (13)

La société actuelle tend à museler l'intelligence, consciemment ou non. La presse, la radio, la télévision, la publicité, tout pousse l'individu vers l'abandon de sa liberté intérieure. (14)

Nous assistons trop souvent au spectacle de l'ensablement mental. (15)

Il convient d'éviter, absolument, que nos actions deviennent automatiques, que nos pensées et nos paroles soient irréfléchies. (16)

L'ensemble peut varier dans une notable mesure si les éléments qu'il contient subissent une transmutation, fût-elle de minime apparence. Une goutte de produit soluble mélangée au contenu liquide d'un récipient modifiera la composition tout entière. (17)

Doit-on craindre de payer trop ce qui est hors de prix? (18)

RENÉ ALLEAU

(1917 – 2013)

René Alleau, né en 1917 et mort le 18 octobre 2013 est un auteur français, ancien ingénieur-conseil, historien des sciences, qui a publié de nombreux ouvrages sur le symbolisme et l'alchimie, mais aussi les sociétés secrètes et les sciences occultes.

Publications: Aspects de l'Alchimie traditionnelle (1953); De la nature des symboles (1958); Les Sociétés secrètes, leurs origines et leur destin (1963); *Histoire des sciences occultes* (1965); *Encyclopédie de la divination*, avec Hubert Larcher et Gwen Le Scouézec (1964); *Guide de Versailles mystérieux* (1966); *Histoire des grandes constructions* (1966); *Guide de Fontainebleau mystérieux* (1967); *Hitler et les sociétés secrètes*, enquête sur les sources occultes du nazisme (1969); *Enigmes et symboles du Mont-Saint-Michel* (1970); *Guide de la France mystérieuse* (1975); *La Science des symboles*. Contribution à l'étude des principes et des méthodes de la symbolique (1976); *René Guénon et l'actualité de la pensée traditionnelle*, avec Marina Scriabine (1981); *Alchimie* (2008).

On pourrait dire à propos du temps que le vaisseau de l'avenir a ses ancres dans le ciel du passé. Seul, l'oubli nous menace des pires naufrages. (1)

Le plus grand danger qui menace une nation n'est pas le désordre, c'est l'ordre à tout prix et par n'importe quel moyen. (2)

Qu'il s'agisse finalement des expériences du passé ou des possibilités de l'avenir, je crois que le réalisme profond nous enseigne à nous détourner du présent. Cette affirmation peut sembler paradoxale, mais il suffit de réfléchir pour comprendre que le présent n'est qu'un point de contact entre la ligne du passé et celle de l'avenir. (3)

Appuyés fermement sur l'expérience ancestrale, nous devons regarder devant nous plutôt qu'à nos pieds et ne pas tenir compte exagérément du bref intervalle de déséquilibre durant lequel nous traversons l'espace et la durée. Le mouvement de la marche nous le prouve et la lucidité de notre regard doit maintenir toujours égale la balance entre ce qui a été et ce qui va être. (4)

Comme il est plus facile de se satisfaire d'idées et de mots que de faire quelque chose avec ses mains, sa douleur, sa fatigue, dans le silence et dans la solitude, il est aussi plus commode de chercher dans la pensée dite «pure» un refuge, que de se battre corps à corps contre la pesanteur et les ténèbres de la matière. (5)

Nos sciences modernes n'ont fait porter leurs efforts que sur un processus d'abstraction croissante des phénomènes, de façon à pouvoir les formaliser, les axiomatiser et à en exprimer les lois générales grâce au langage mathématique. (6)

En réalité, il faut toujours penser au pluriel et non pas au singulier. Il y a des christianismes, des rationalismes, des marxismes, des capitalismes, des «maçonnismes», parce qu'il y a des hommes et non pas l'homme, cette creuse abstraction. (7)

MAURICE DRUON

(1918 – 2009)

Maurice Druon, né le 23 avril 1918 à Paris et mort le 14 avril 2009, est un écrivain et homme politique français.

Maurice Druon s'engage dans la Résistance et rejoint Londres en janvier 1943. Après la guerre, il devient un homme de lettres à succès avec *Les Grandes Familles* (Prix Goncourt 1948) et surtout la saga des *Rois maudits*, roman historique en sept tomes publiés entre 1955 et 1977.

Gaulliste et engagé dans l'action politique, Maurice Druon a été ministre des Affaires culturelles en 1973-74.Il est élu à l'Académie française en 1966 à quarante-huit ans, et en devient le secrétaire perpétuel de 1985 à 1999.

Œuvres:

Romans: *La Dernière Brigade* (1946); *La Fin des hommes* (1947); *Les Grandes Familles* (1948); *La Chute des corps* (1950); *Rendez-vous aux enfers* (1951); *La Volupté d'être* (1954); *Le Roi de fer* (1955); *La Reine étranglée* (1955); *Les Poisons de la Couronne* (1956); *La Loi des mâles* (1957); *La Louve de France* (1959); *Le Lis et le Lion* (1960); *Quand un roi perd la France* (1977); *Tistou les pouces verts*, roman jeunesse (1957); *Alexandre le Grand. Le Roman d'un dieu*, roman mythologique (1958); *Les Mémoires de Zeus*, roman mythologique; *L'Aube des Dieux* (1963); *Les Jours des hommes* (1967).

Essais, théâtre, nouvelles:

Mégarée, pièce de théâtre (1942); *Le Galérien*, chanson (1942); *Le Sonneur de bien aller*, nouvelle (1943); *Le Chant des partisans*, avec Joseph Kessel (1943); *Lettres d'un Européen et Nouvelles lettres d'un Européen*, essais (1943-1970); *Un voyageur*, comédie (1953); *Antilopes des prés*, nouvelle (1955); *L'hôtel de Mondez* (1956); *Le Coup de grâce*, mélodrame, avec Joseph Kessel (1953); *Des seigneurs de la plaine à l'hôtel de Mondez*, nouvelles (1962); *Paris, de César à saint Louis*, essai historique (1964); *Bernard Buffet*, essai (1964); *Du Soleil sur la Normandie*, recueil de nouvelles historiques (1964); *Le Pouvoir* (1965); *Le Bonheur des uns ...*, recueil de nouvelles (1967); *L'Avenir en désarroi*, essai (1968);*Une église qui se trompe de siècle*, essai (1972); *La Parole et le Pouvoir* (1974); *Attention la France!* (1981); *Réformer la démocratie* (1982); *La Culture et l'État* (1985); *Vézelay, colline éternelle* (1987); *Lettre aux Français sur leur langue et leur âme* (1994); *Circonstances* (1997); *Circonstances politiques* (1998); *Circonstances politiques II* (1999); *Le Bon Français* (1999), (Le Rocher); *La France aux ordres d'un cadavre*, essai (2000); *Ordonnances pour un État malade* (2002); *Le Franc-parler* (2003); *Mémoires. L'aurore vient du fond du ciel* (2006).

Chacun de nous a plusieurs destins en lui, et on ne sait jamais, si la vie nous a fait prendre le bon. (1)

Il n'y a d'intérêt à vivre que si on se dévoue pour des choses qui vous dépassent. Ne se consacrer qu'à sa propre personne serait terriblement décevant. (2)

On appelle bonheur un instant où l'on retrouve les mesures de la vie. (3)

Les bonheurs ne viennent jamais seuls! (4)

On s'accommode de tout par nécessité, et, dans l'excès du pire, l'homme découvre encore d'humbles raisons de satisfaction. (5)

L'expérience parfois supplée à l'insuffisance des moyens. (6)

Il y a de la place pour tout le monde sous le soleil, mais non à côté du soleil. (7)

On prend les modèles auxquels on ressemble. (8)

Il en est des défauts comme des phares des automobiles: seuls ceux des autres nous aveuglent. (9)

Tous les efforts que nous faisons pour autrui, charité, dévouement, simple complaisance, ne sont en fait que les manifestations d'un égoïsme détourné, d'un besoin d'être indispensable, admiré, remercié, ou encore d'un calcul plus bas de réciprocité. (10)

Des êtres auxquels nous n'accorderions pas, en toute autre circonstance, un instant d'attention, nous deviennent soudainement les plus importants du monde, s'ils doivent avoir quelque influence sur nos amours. (11)

Les fidélités ne s'obtiennent pas sans bienfaits. (12)

En amour, il faut toujours se méfier «des autres», car ils ne se contentent pas de nous interpréter: ils nous déterminent, et finissent par nous faire accomplir, malgré nous, les actes qu'ils nous ont inventés. (13)

Souvent la passion meurt de ce qui l'a fait naître. (14)

La nature féminine a le goût de l'étrange et de l'inhabituel, l'attrait du dépaysement. (15)

Il est connu que les meilleurs maris sont ceux qui ont eu la jeunesse la plus agitée. (16)

Le métier de mari n'est si difficile que parce qu'il n'a pas de vacances. Créez des week-ends conjugaux et tout ira bien. (17)

Il vaut mieux avoir des souvenirs sur lesquels s'attendrir que de n'avoir rien eu. (18)

Marcher devant le troupeau ne signifie jamais qu'on cesse d'en faire partie. (19)

Il n'y a d'hommes dignes d'exercer le pouvoir que s'ils ont assez de force d'âme pour le refuser. (20)

Qu'est-ce que le pouvoir? C'est la réponse à la volonté de chaque individu d'être premier, irremplaçable et constamment prioritaire. (21)

C'est toujours sur une démission collective que les tyrans fondent leur puissance. (22)

Le fractionnement du pouvoir est la plus sûre manière d'en empêcher l'abus. (23)

Les hommes politiques mesurent leur pouvoir au nombre des faveurs qu'on vient leur demander. (24)

L'angoisse de la guerre ressemble à la migraine et aux peines d'amour; les hommes en portent la diffuse souffrance tout en satisfaisant aux tâches quotidiennes de leur destin. (25)

Les tragédies de l'histoire révèlent les grands hommes; mais ce sont les médiocres qui provoquent les tragédies. (26)

Le pouvoir, de même que l'amour, l'art ou la découverte, prend ses racines dans la mort. (27)

On ne rencontre guère, pour se déclarer satisfaits du pouvoir, que ceux qui y participent. (28)

Une société peut être heureuse tout en portant ses lésions internes; le malheur vient après. Pareillement, une société peut paraître heureuse alors que beaucoup de ses membres souffrent. (29)

Une tradition, ce n'est jamais qu'un progrès qui a réussi. (30)

Il n'est pas de grande réussite sans une supériorité réelle. (31)

Les honneurs sans le pouvoir sont les pierres tombales de nos ambitions. (32)

Un homme puissant flatte plus son interlocuteur par une confidence que par un compliment. (33)

L'honneur, c'est une chose que tout l'argent du monde ne peut pas acheté. (34)

La certitude sans preuve n'est jamais une certitude absolue. (35)

A vivre seul, on pense beaucoup. (36)

Il y a une masse d'idées perdues pour une seule idée sauvée! (37)

Le style est l'expression de la pensée. (38)

La bêtise n'interdit pas l'entreprise, au contraire; elle en masque les obstacles et fait apparaître facile ce qui, à toute tête un peu raisonnante, semblerait désespéré. (39)

Comme on se trompe, quand on est trompé! (40)

Il n'y a pas d'œuvres populaires destinées à un public spécifique, peu ou moyennement cultivé. Les œuvres populaires doivent s'adresser à tous les publics et être assez accessibles pour être reçues par tous. (41)

Pour la grande, l'immense majorité des créateurs, il y a une volonté évidente de se survivre, ou de faire survivre ce que l'on a devant soi. (42)

Le créateur est toujours plus grand que sa création. (43)

Tout homme qui exerce un art, et quel que soit cet art, et même tout homme qui acquiert une œuvre d'art, cherche à prolonger sa durée biologique, à se rattacher au passé et à se projeter dans l'avenir. (44)

Les auteurs comiques sont presque toujours des hommes tristes dont l'humour n'est qu'une façon détachée d'exprimer leur amertume de vivre. (45)

Il y a des choses dont on préfère ne pas parler aux gens parmi lesquels on vit. (46)

L'histoire est semée de mots dont on dit qu'ils ont fait fortune! (47)

On ne discute pas les lubies de la richesse. (48)

Il ne faut pas juger avec nos yeux instruits d'aujourd'hui mais avec nos yeux aveugles d'hier. (49)

La conscience est un tribunal qui casse vite ses sentences. (50)

Un grand médecin est d'abord un guérisseur qui d'autre part a appris la médecine. (51)

On n'échappe pas à la loi commune de l'âge. (52)

A vingt ans, on ne s'inquiète pas de faire souffrir les autres. On y prend même plaisir. (53)

Les rares hommes qui atteignent ou passent la huitième dizaine tirent vanité de leur âge. Tels des pugilistes, ils observent, dans leur combat avec la fin, un entraînement quotidien qu'ils aiment raconter par le menu. (54)

Il y a chez les mourants une certaine lâcheté à demander un pardon qu'on ne peut pas leur refuser. (55)

La vie éternelle, c'est un rêve pour gens bien portants. Il y a une espèce de grand hasard bête qui nous fait naître, qui nous fait mourir; il y a le noir avant, il y a le noir après... (56)

Penser que le monde est sans ordonnance divine ne paraît pas possible. (57)

Tout homme était fait pour quelque chose de mieux que ce qu'il a fini par choisir. (58)

FRANCIS CARSAC

(1919 – 1981)

Henri Louis François Bordes, né le 30 décembre 1919 à Rives en Lot-et-Garonne et mort le 30 avril 1981 (à 61 ans) à Tucson en Arizona, est un préhistorien français qui a apporté une contribution majeure à la connaissance du Paléolithique. Il a également écrit des romans et des nouvelles de science-fiction et une douzaine des nouvelles sous le pseudonyme de Francis Carsac.

Romans: *Ceux de nulle part* (1954); *Les Robinsons du Cosmos* (1955); *Terre en fuite* (1960); *Pour patrie l'espace* (1962); *Ce monde est nôtre* (1962); *La Vermine du lion* (1966); *Sur un monde stérile* (1997).

La science est un outil puissant, bénéfique... et dangereux! Il vaut mieux être ignorant qu'à demi savant, et la science ne doit pas être confiée à des personnes d'une moralité douteuse. (1)

Un savant est responsable vis-à-vis de l'humanité, présente et future. (2)

Le comble de la mauvaise éducation est de prétendre détenir la vérité, l'unique Vérité! (3)

Toutes les religions ont des points communs, en ce qu'elles ont de plus élevé. (4)

Les hommes sont capables de discipline, même s'ils ne l'acceptent que volontairement. (5)

Le chef ne demande à ses subordonnés que ce qu'il est prêt à affronter lui-même. (6)

On n'a pas besoin de comprendre pour obéir. (7)

Tout vrai soldat n'aime pas la guerre, mais s'il le faut, il tue du mieux qu'il peut, sans joie comme sans remords. (8)

Il faut être deux pour ne pas se battre. (9)

Remercier eût été une impolitesse: on ne remercie que pour les dons de peu de valeur. (10)

Il faut accepter la renommée comme elle vient. (11)

L'homme sage change d'avis quand il s'aperçoit qu'il s'est trompé, seul le fou s'entête. (12)

L'homme est l'homme, et nulle limite ne l'a longtemps arrêté. (13)

LOUIS PAUWELS

(1920 – 1997)

Louis Pauwels est un journaliste et écrivain français, né à Paris le 2 août 1920 et mort à Suresnes le 28 janvier 1997.

Rédacteur en chef de *Combat* en 1949, il dirige ensuite le mensuel *Marie-France*, puis fonde avec Jacques Bergier la fameuse revue *Planète*, consacrée à la science, à la philosophie et à l'ésotérisme, qu'il dirigera pendant six ans. En 1970, il fonde le *Figaro Magazine* dont il prend la tête jusqu'en 1993. Auteur *L'amour monstre* écrit en 1954 et *Le Matin des magiciens*, co-écrit avec Jacques Bergier en 1960, constituent ses œuvres majeures. Sa femme, Elina Pauwels, a fait don en 2006 à la *Bibliothèque nationale de France* des manuscrits, lettres et autres archives, qui constituent désormais le fonds Louis Pauwels

Œuvres*: Saint quelqu'un* (1946); *Les Voies de petite communication* (1949); *Paris des rêves*, (1950); *Le Château du dessous* (1952); *L'Amour monstre* (1954); *Monsieur Gurdjieff: documents, témoignages, textes et commentaires sur une société initiatique contemporaine* (1954); avec J. Bergier, *Le Matin des magiciens: introduction au réalisme fantastique* (1960); avec J. Bergier, *L'Homme éternel* (1970); avec Q. Pol, *La Roulette du Bon Dieu: incroyables mais vraies, 200 histoires* (1971) etc., etc.

Il faut projeter son intelligence très loin en arrière et très loin en avant pour comprendre le présent. (1)

Le moderne attardé est rationaliste. Le contemporain du futur se sent religieux. Beaucoup de modernisme nous éloigne du passé. Un peu de futurisme nous y ramène. (2)

Les gens qui sont simplement «modernes» sont condamnables parce que leur esprit n'occupe qu'une trop petite fraction du temps. A peine sont-ils, qu'ils sont anachroniques. Ce qu'il faut être, pour être présent, c'est contemporain du futur. Et le lointain passé peut être perçu lui-même comme un ressac du futur. (3)

Notre proche futur est aussi différent de ce que nous venons de connaître, que le XIX siècle l'était de la civilisation Maya. (4)

Nous voyons de façon banale les faits singuliers. (5)

Il faut regarder les choses anciennes avec des yeux nouveaux, cela aide à comprendre demain. (6)

Si nous voulons être consciemment des hommes d'aujourd'hui, c'est-à-dire des contemporains de l'avenir, il nous faut avoir une vision exacte et profonde du moment où le fantastique s'est mis à déferler dans la réalité. (7)

Le grand effet de la littérature dite moderne, c'est qu'elle nous empêche d'être réellement modernes. (8)

Ne négligeons rien de ce qui est de notre époque pour aller explorer ce qui est de tous les temps. (9)

Si l'on était réellement attiré par l'avenir, on le serait aussi par le passé, on irait chercher son bien dans les deux sens du temps, avec le même appétit. (10)

Une vision venue d'un lointain passé peut nous permettre d'éclairer l'avenir. Ou, plus précisément, elle peut nous rafraîchir l'œil pour la recherche d'un nouveau point de départ. (11)

Ne cherchons pas le point d'appui dans l'histoire et parmi les hommes: il se dérobe sans cesse. Cherchons-le en nous-même. Soyons de ce monde comme si nous n'en étions pas. (12)

Il n'arrive pas aux hommes ce qu'ils méritent, mais ce qui leur ressemble. (13)

Les événements contre lesquels nous ne pouvons rien, faisons en sorte qu'ils ne puissent rien contre nous. (14)

On ne se sert pas des puissances: on les sert. (15)

La psychologie des profondeurs nous révèle que des actions apparemment rationnelles de l'homme sont gouvernées en réalité par des forces qu'il ignore lui-même ou qui ont partie liée avec un symbolisme tout à fait étranger à la logique courante. (16)

Ce que la nature appelle *exister* n'a pas d'existence à nos yeux. (17)

Une vie d'homme ne se justifie que par l'effort, même malheureux, vers le mieux comprendre. Et le mieux comprendre, c'est le mieux adhérer. Plus je comprends, plus j'aime, car tout ce qui est compris est bien. (18)

Mais qu'est-ce que l'amour prudent? (19)

Plutôt que de condamner, répudier, choisir, il conviendrait d'aimer. L'amour est tout: repos et mouvement à la fois. (20)

L'amour retrouve toujours les siens. (21)

Les yeux de la plus haute intelligence et les yeux de l'amour découvrent la même chose, sur des plans différents. (22)

Notre civilisation, comme toute autre, est une conjuration. (23)

Notre histoire est fausse comme l'étaient un sein de femme, un petit chat ou un bouquet sous le pinceau pétrifiant d'un peintre conformiste de 1890. (24)

L'âme humaine aime le jour. Il lui arrive aussi d'aimer la nuit, avec une égale ardeur, et cet amour peut conduire les hommes, comme les sociétés, à des actions criminelles et désastreuses qui défient apparemment la raison, mais qui se révèlent pourtant explicables si l'on se place dans une certaine optique. (25)

Pour nous, les événements ont souvent des raisons d'être que la raison ne connaît pas, et les lignes de force de l'histoire peuvent être aussi invisibles et pourtant aussi réelles que les lignes de force d'un champ magnétique. (26)

Si nous croyons à la fatalité historique, nous croyons qu'elle n'est elle-même qu'une des formes du destin spirituel de l'humanité, et que ce destin est beau. Nous ne pensons donc pas que l'humanité périra, quand bien même elle devrait souffrir mille morts, mais qu'à travers ses douleurs immenses et effroyables, elle naîtra – ou renaîtra – à la joie de se sentir «en marche». (27)

Les hommes dits «de pouvoir», possédants et gouvernants, ne sont plus que des intermédiaires dans une époque qui est elle-même intermédiaire. (28)

Il est vrai que les armes absolues font peser sur l'humanité une effroyable menace. Mais c'est dans la mesure où elles sont entre peu de mains qu'elles ne sont pas utilisées. La société humaine, moderne ne se survit que parce qu'un très petit nombre d'hommes possède la décision. (29)

On préfère supposer toutes sortes de folies de l'esprit, plutôt que d'autres états de la connaissance et de la technique. C'est une question de préséance: les lumière d'aujourd'hui sont les seules lumières. Telle est la prétention moderne. (30)

Les peuples qui n'ont pas d'historiens francs-tireurs et poètes sont plus que malheureux: asphyxiés, trahis. (31)

Pour qui sait voir, les coïncidences portent des habits de lumière. (32)

A tourner le dos au fantastique, l'historien se trouve parfois conduit à de fantastiques erreurs. (33)

La société humaine que nous connaissons a plus qu'abondamment démontré qu'elle est hostile à l'intelligence objective et à l'imagination libre. (34)

Il est plus facile de tomber dans le rituel que d'accéder à la connaissance, plus facile d'inventer des dieux que de comprendre des techniques. (35)

La lucidité mène à refuser de jouer à un jeu où tout le monde triche. (36)

Dans toute période pré-révolutionnaire, les pensées de l'avenir sont publiées sous le manteau. (37)

En dépit de la croissante lourdeur des faits sociaux et des menaces grandissantes dirigées contre la personne humaine, nous voyons l'esprit et l'âme de l'humanité continuer d'allumer de place en place leurs feux, qui ne sont pas de plus en plus petits. Bien que les couloirs de l'histoire, apparemment, deviennent très étroits, nous avons la certitude que l'homme n'y perd pas le fil qui le relie à l'immensité. (38)

Le monde n'est pas absurde et l'esprit n'est point inapte à la comprendre. Tout au contraire, il se pourrait que l'esprit humain ait déjà compris le monde, mais ne le sache pas encore. (39)

La conscience humaine est semblable à un iceberg flottant sur l'océan. La plus grande partie est sous l'eau. Parfois, l'iceberg bascule, laissant apparaître une énorme masse inconnue, et nous disons: voici un fou. (40)

Le génie est souvent instable et antisocial. (41)

La pensée rampe, même chez les plus grands esprits. Elle ne domine pas le sujet. (42)

La plupart des réussites de la pensée sont, au fond, le fruit d'un cheminement extrêmement lent vers une évidence. (43)

Notre pensée chemine le long d'un sentier tortueux situé sur un seul plan, et qui se recoupe plusieurs fois. Et sans doute les idées disparaissent-elles et reparaissent-elles périodiquement. Sans doute les inventions sont-elles oubliées, puis refaites. (44)

La pensée qui se veut directrice complique à l'extrême le système qu'elle veut détruire pour le ramener au sien sans réaction de défense, comme l'araignée enveloppe sa proie. (45)

Nous ne croyons qu'en l'intelligence. Nous pensons qu'à un certain niveau, l'intelligence est elle-même une société secrète. Nous pensons que son pouvoir est illimité quand elle se développe toute entière, comme un chêne en pleine terre, au lieu d'être rabougrie comme dans un pot à fleurs. (46)

L'intelligence éveillée peut créer en montant des figures de l'ordre plus pures que celles qui brillent dans les ténèbres. (47)

Nous pensons que rien n'est répugnant dans l'exercice de la vérité. (48)

Toutes les idées, chez nous, coexistent, et la connaissance apportée par une idée finit par profiter à l'idée contraire. (49)

Toute philosophie supérieure en laquelle ne continuent pas de vivre les réalités du plan qu'elle prétend dépasser, est une imposture. (50)

L'explication par les faits n'est en définitive qu'une manière de choisir parmi les faits. (51)

La moindre allusion au fait qu'il puisse exister dans l'Univers d'immenses domaines de l'Inconnu trouble désagréablement les hommes. (52)

Ne rien rejeter du réel: une science future découvrira des relations inconnues entre les faits qui nous paraissent sans rapport. La science a besoin d'être secouée par un esprit boulimique quoique non crédule, neuf, sauvage. Le monde a besoin d'une encyclopédie des faits exclus, des réalités damnées. (53)

Nous refusons le réel quand il est fantastique. (54)

Et si la terre n'était pas réelle en tant que telle? Si elle n'était que quelque chose d'intermédiaire dans le cosmos? La terre n'est peut-être nullement indépendante et la vie sur terre n'est peut-être nullement indépendante d'autres vies, d'autres existences dans les espaces… (55)

Nous ne croyons pas tout. Mais nous croyons que tout doit être examiné. C'est parfois l'examen des faits douteux qui amène les faits vrais à leur plus large expression. Ce n'est pas par la pratique de l'omission que l'on atteint au complet. (56)

Fouiller l'histoire invisible est un exercice fort sain pour l'esprit. On se débarrasse de la répugnance à l'invraisemblable qui est naturelle, mais qui a si souvent paralysé la connaissance. (57)

La science, dans le cadre d'une philosophie positive, peut et doit s'ouvrir aussi largement que possible à l'imagination créatrice, aux suppositions hardies. (58)

La technique n'est nullement, pensons-nous, l'application pratique de la science. Tout an contraire, elle se développe contre la science. (59)

A ses débuts, l'invention est une imitation du phénomène naturel. La machine volante ressemble à l'oiseau, l'automate à l'homme. Or, la ressemblance avec l'objet, l'être ou le phénomène dont il veut capter les pouvoirs, est presque toujours inutile, voire nuisible au bon fonctionnement de l'appareil inventé. Mais, comme le magicien, l'inventeur puise dans la similarité une puissance, une volupté, qui le poussent en avant. (60)

En fin de compte, toute réelle connaissance technique, scientifique, poussée à son extrémité, entraîne une connaissance profonde de la nature de l'esprit, des ressources du psychisme, introduit à un état supérieur de conscience. (61)

Tout n'est pas dans tout. Mais veiller est tout. (62)

Il y a derrière du visible simple, de l'invisible compliqué. (63)

Si les hommes n'ont pas pour unique objet le passage dans l'état d'éveil, c'est que les difficultés de la vie en société, la poursuite des moyens matériels d'existence, ne leur laissent pas le loisir d'une telle préoccupation. Les hommes ne vivent pas seulement de pain, mais jusqu'à présent notre civilisation ne s'est pas montrée capable d'en fournir à tous. (64)

On déçoit les gens avec des faits faux au lieu de leur conter des fictions véritables. (65)

Les rêves sont toujours moins fantastiques que la réalité. (66)

La plupart des hommes préfèrent les images aux faits. Par exemple, dès qu'on leur parle d'un état de conscience *autre*, ils veulent voir des gens qui marchent sur les eaux, arrêtent le soleil, passent à travers les murs ou paraissent vingt ans à quatre-vingts. Pour commencer à croire en l'infinie possibilité de l'esprit éveillé, ils attendent que la part enfantine de leur intelligence, qui accorde crédit à des images et des légendes, ait trouvé excuse et satisfaction. (67)

On définit généralement le fantastique comme une violation des lois naturelles, comme l'apparition de l'impossible. Pour nous, ce n'est pas cela du tout. Le fantastique est une manifestation des lois naturelles, en effet du contact avec la réalité quand celle-ci est perçue directement et non pas filtrée par le voile du sommeil intellectuel, par les habitudes, les préjugés, les conformismes. (68)

C'est au cœur même de la réalité que l'intelligence, pour peu qu'elle soit suractivée, découvre le fantastique. Un fantastique qui n'invite pas à l'évasion, mais bien plutôt à une plus profonde adhésion. (69)

Une méthode de travail n'est pas un système de pensée. Nous ne croyons pas qu'un système, aussi ingénieux qu'il soit, puisse éclairer complètement la totalité du vivant qui nous occupe. (70)

Il arrive que les romanciers ajoutent à la nature pour simplifier les problèmes. (71)

L'amour-propre d'auteur et l'originalité à tout prix, ce sont des préjugés modernes. (72)

C'est par manque d'imagination que des littérateurs, des artistes, vont chercher le fantastique hors de la réalité, dans des nuées. Ils n'en ramènent qu'un sou-produit. Le fantastique, comme les autres matières précieuses, doit être arraché aux entrailles de la terre, du réel. Et l'imagination véritable est tout autre chose qu'une fuite vers l'irréel. (73)

Dans un monde pareillement visité par le tragique et l'étrange, on peut se demander comment sont faits les gens qui n'ont pas la foi et qui ne veulent pas s'amuser non plus. (74)

Cette idée des possibilités cachées de l'homme est essentielle. Elle conduit souvent au rejet de la science et du mépris de l'humanité ordinaire. Au niveau de cette idée, très peu d'hommes existent réellement. Etre, c'est être différent. L'homme ordinaire, l'homme à l'état naturel n'est qu'une larve. (75)

Le spirituel existe. Si Dieu dépasse toute réalité, nous trouverons Dieu quand nous aurons connu toute la réalité. Et s'il y a dans l'homme des pouvoirs qui lui permettent de comprendre tout l'Univers, Dieu est peut-être tout l'Univers, plus autre chose. (76)

L'Univers n'aurait-il pas plus de ressources que l'homme? Si l'homme est un infini, l'Univers ne serait-il pas l'infini plus quelque chose? (77)

Notre intelligence, en son état ordinaire, travaille peut-être, avec sa pointe la plus fine, à dessiner des modèles grâce auxquels, passant dans un état supérieur, elle pourrait s'incorporer l'ultime réalité des choses. (78)

Il existe dans l'Univers un point, un lieu privilégié, d'où tout l'Univers se dévoile. Nous observons la création avec des instruments, télescopes, microscopes, etc. Mais, ici, il suffirait à l'observateur de se trouver dans ce lieu privilégié: en un éclair, l'ensemble des faits lui apparaîtrait, l'espace et le temps se révéleraient dans la totalité et la signification ultime de leurs aspects. (79)

L'éternité n'est pas seulement l'infinie longueur du temps. Elle est autre chose que la durée. Il faut se méfier des images. Elles servent à transporter à un niveau de conscience plus bas l'idée qui ne pouvait respirer qu'à une autre altitude. Elles livrent un cadavre dans le sous-sol. Les seules images capables de véhiculer une idée supérieure sont celles qui créent dans la conscience un état de surprise, de dépaysement, propres à élever cette conscience jusqu'au niveau où vit l'idée en question, où l'on peut la capter dans sa fraîcheur et sa force. (80)

L'homme peut tout. Son intelligence, depuis l'origine sans doute équipée pour une infinie connaissance, peut, dans certaines conditions, saisir l'ensemble des mécanismes de la vie. Le pouvoir de l'intelligence humaine entièrement déployée peut probablement s'étendre à la totalité de l'Univers. Mais ce pouvoir s'arrête là où cette intelligence, parvenue au terme de sa mission, pressent qu'il y a encore «quelque chose» au-delà de l'Univers. Ici, la conscience analogique perd toute possibilité de fonctionner. Il n'y a pas de modèles dans l'Univers de ce qui est au-delà de l'Univers. Cette porte infranchissable est celle du Royaume de Dieu. Nous acceptons cette expression, à ce degré: «Royaume de Dieu». (81)

Il y a temps pour tard. Et il y a même un temps pour que les temps se rejoignent. (82)

JEAN DUTOURD

(1920 – 2011)

Jean Gwenaël Dutourd, né le 14 janvier 1920 à Paris et mort le 17 janvier 2011 dans la même ville, est un romancier et essayiste français.

Œuvre: *Le Complexe de César*, essai (1946); *Le Déjeuner du lundi*, roman (1947); *Galère*, poèmes (1947); *L'Arbre*, théâtre (1948); *Le Petit Don Juan*, traité de la séduction (1950); *Une tête de chien*, roman (1950); *Au bon beurre, scènes de la vie sous l'Occupation*, roman (1952); *Doucin*, roman (1955); *Les Taxis de la Marne*, essai (1956); *Le Fond et la Forme*, essai alphabétique sur la morale et sur le style, tome I (1958); *Les Dupes*, contes (1959); *L'Ame sensible*, essai (1959); *Le Fond et la Forme*, tome II (1960); *Rivarol*, essai et choix de textes (1963); *Les Horreurs de l'amour*, roman (1963); *La Fin des Peaux-Rouges*, moralités (1964); *Le Fond et la Forme*, tome III (1965); *Le Demi-Solde* (1965); *Pluche ou l'Amour de l'art*, roman (1967); *Petit Journal*, 1965-1966 (1969); *L'Ecole des jocrisses*, essai (1970); *Le Crépuscule des loups*, moralités (1971); *Le Paradoxe du critique*, essai (1971); *Sept Saisons*, critique dramatique (1971); *Le Printemps de la vie*, roman (1972); *Carnet d'un émigré* (1973); *2024*, roman (1975); *Mascareigne*, roman (1977); *Cinq ans chez les sauvages*, essai (1977); *Les Matinées de Chaillot*, essai (1978); *Les Choses comme elles sont*, entretiens (1978); *Le Bonheur et autres idées*, essai (1980); *Discours de réception à l'Académie française* (1980); *Mémoires de Mary Watson*, roman (1980); *Un ami qui vous veut du bien*. Petit manuel à l'usage des auteurs de lettres anonymes (1981); *De la France considérée comme une maladie* (1982); *Henri ou l'Éducation nationale*, roman (1983); *Le Socialisme à tête de linotte* (1983); *Le Septennat des vaches maigres* (1984); *Le Mauvais Esprit*, entretiens avec J.-E. Hallier (1985); *La Gauche la plus bête du monde* (1985); *Contre les dégoûts de la vie* (1986); *Le Spectre de la rose* (1986); *Le Séminaire de Bordeaux*, roman (1987); *Ça bouge dans le prêt-à-porter* (1989); *Conversation avec le Général* (1990); *Les Pensées* (1990); *Loin d'Edimbourg* (1990); *Portraits de femmes*, roman (1991); *Vers de circonstance* (1992); *L'Assassin*, roman (1993); *Domaine public* (1994); *Le Vieil Homme et la France* (1994); *Le Septième Jour*, récits des temps bibliques (1995); *Le Feld-Maréchal von Bonaparte*, uchronie(1996); *Scènes de genre et tableaux d'époque* (1996); *Trilogie française* (1997); *Scandale de la vertu* (1997); *Journal des années de peste, 1986-1991* (1997); *Grand chelem à cœur* (1998); *A la recherche du français perdu* (1999); *Jeannot: mémoires d'un enfant*, souvenirs (2000); *Le Siècle des lumières éteintes* (2001); *Les voyageurs du Tupolev* (2003); *Les cinq à sept de Fernand Doucin* (2003); *Journal intime d'un mort* (2004); *Les perles et les cochons* (2006); *Leporello* (2007); *La grenade et le suppositoire* (2008); *La chose écrite* (2009).

L'intelligence de la vie... Ce mélange si particulier de respect des convenances et de largeur d'esprit, cette faculté de comprendre avant de savoir. (1)

Tout usage finit par se changer en abus. (2)

Etre un homme en avance sur son temps, c'est pire qu'être un fou. (3)

Le monde ne plie jamais devant les volontés individuelles. (4)

Au XX^{e} siècle, après tant de travaux, l'humanité s'acharne à effacer ses traces. (5)

La marque distinctive du XX^{e} siècle est l'encombrement, la prolifération des objets, c'est-à-dire l'hégémonie de la matière. (6)

Il y a toujours assez de temps pour s'ennuyer, c'est pour s'amuser ou travailler qu'on en manque. (7)

La seule chose dont on soit sûr, en ce qui concerne l'avenir, c'est qu'il n'est jamais conforme à nos prévisions. (8)

Il ne faut donner aux gens que des conseils qu'ils puissent suivre. (9)

Les gens qui se plaignent constamment vivent leurs malheurs deux fois. D'où leur humeur chagrine. (10)

L'imbécile de notre temps est un imbécile romanesque. (11)

Il est plus facile d'être malheureux du malheur d'autrui qu'heureux de son propre bonheur. (12)

Il ne faut jamais chercher à comprendre un mystère quand c'est un mystère heureux. (13)

La chance, c'est le bonheur, c'est la face rébarbative et noire du destin qui tout à coup s'illumine d'un charmant sourire. Un instant avant, on vivait dans les ténèbres, on étouffait sous un couvercle, on était enchaîné par la nécessité, on était un esclave écrasé par le poids du monde. (14)

A force d'être insupportable, on finit par se rendre indispensable. (15)

Observe un hypocrite: il est hypocrite avec tout le monde, même avec les gens qui lui sont inutiles. Il est hypocrite avec lui-même. Bref, il est dupe de ses singeries. Quel haïssable personnage! (16)

A la longue on se lasse de faire le bonheur des gens malgré eux. (17)

N'être pas dans le vent. A force d'être dans le vent on finit par attraper des rhumes. (18)

Le temps perdu à bâiller ne se retrouve jamais. (19)

Les impatients arrivent toujours trop tard. (20)

Les touristes ont horreur de regarder. L'appareil regarde pour eux. Quand ils ont fait clic-clac, ils sont apaisés, ils ont amorti leur voyage. Les piles de photos qu'ils conservent sont autant de diplômes certifiant qu'ils se sont déplacés. (21)

Les voyages, comme les belles femmes, sont faits pour les hommes sans imagination. (22)

La supériorité dans l'amitié est un crime impardonnable. (23)

Si l'amour est un maître, l'amitié est la plus discrète et la plus exquise des servantes. (24)

L'amour doit avoir pour effet de rapprocher deux personnes, et non de les séparer. (25)

L'amitié est un sentiment aussi mystérieux que l'amour. (26)

L'amitié est, de tous les sentiments, celui que j'aime le plus. Je vais même jusqu'à préférer un peu l'amitié à l'amour. L'amour prend trop de temps, trop d'âme; il apporte des bonheurs et des ennuis trop considérables; neuf fois sur dix il est assommant, et quand il n'est pas assommant, c'est pire. On laisse tout pour courir à lui, on est sans cesse à son service, et deux passions, c'est trop pour un seul cœur. (27)

Les gens qu'on aime, c'est sacré. (28)

On s'attache à quelqu'un que l'on rend heureux: on aime le bonheur que l'on donne. (29)

On veut être aimé pour rien, malgré ses défauts et surtout malgré ses qualités. (30)

L'amour ressemble parfois à un feu qui prend mal, qui menace à tout instant de s'éteindre. Si tu y jettes des bûches, tu l'étouffes. Tu n'arrives à le faire durer qu'en ajoutant de temps à autre des brindilles. (31)

Les hommes organisent leur amour en fonction de leur vie, les femmes organisent leur vie en fonction de l'amour. L'amour ne pose aucun problème aux femmes, elles immolent tout pour lui avec enthousiasme. Alors que pour les hommes, il s'agit de l'ajuster, de le répartir, de l'empêcher de mordre trop sur les occupations, le gagne-pain, la position sociale, etc. L'amour se fraie un chemin comme il peut à travers l'âme encombrée des hommes, alors qu'il prend possession, souverainement, de l'âme des femmes, qui se vide de tout à son approche. (32)

L'amour est la grande affaire des femmes, même de celles qui ne l'ont guère connu ou pas du tout. Elles ont un œil d'aigle pour le repérer, si soigneusement se dissimule-t-il; elles le devinent avant qu'il soit éclos. (33)

Les femmes sentent admirablement ces nuances. Dès le premier mot ou presque, elles flairent l'homme dont le cœur est pris, et qui ne leur fait la cour que par dilettantisme sexuel; les plus faciles y opposent une résistance de vierge. (34)

L'amour demande des loisirs; pas de loisirs, pas d'amour. (35)

Il est infiniment doux de faire des projets avec l'homme qu'on aime, sût-on, au fond de soi, que ce sont des châteaux en Espagne. D'ailleurs sont-ce vraiment des châteaux en Espagne? Vivre quelque chose par avance, c'est presque le vivre en réalité, cela fait autant plaisir! Les rares hommes qui comprennent ce trait

profond de la nature féminine sont extraordinairement aimés. Aimés comme seuls le sont les charlatans, qui promettent tout et ne tiennent rien. Les projets des femmes, c'est leur poésie. (36)

La femme est le roman de l'homme. (37)

Une femme est un être incomplet tant qu'elle n'a pas rencontré l'homme à qui elle désire tout donner d'elle, qui l'accepte et qui, en échange, la métamorphose. (38)

Une femme, c'est mou, c'est malléable, cela a besoin d'une main qui la modèle et qui la remodèle sans arrêt. (39)

Les femmes sont des caméléons, des miroirs pour l'homme qu'elles aiment. (40)

On obtient ce qu'on veut des femmes à condition de ne pas les décourager. (41)

L'esprit étincelant et vrai, qui frôle sans cesse le cynisme, effraye les jolies femmes. (42)

L'âme la plus pénétrée d'amour ne peut pas s'empêcher de pousser de petits cris de souris. (43)

Les femmes ne couchent pas avec des hommes, mais avec des abstractions: le pouvoir, la renommée, l'argent, la mode... (44)

Le premier effet de la jalousie est de rendre fidèle l'homme qui en est atteint. (45)

Une femme qui vous a quitté laisse dans l'âme une traînée éblouissante. (46)

Etre quitté, cela signifie que votre amour n'est pas mort d'épuisement ou de vieillesse, mais qu'il a été assassiné, qu'il a été tué dans sa fleur. (47)

Un chagrin d'amour, cela s'organise et cela se savoure. (48)

Sans mystère, il n'y a pas d'amour. (49)

Une femme ne passe jamais l'éponge sur une vieille tromperie. (50)

Aimer, c'est être embêtant, tatillon, exigeant, c'est vouloir qu'on soit mieux qu'on est, c'est empoisonner l'existence de l'être qu'on aime. (51)

Un authentique chagrin d'amour enferme en lui-même celui qui l'éprouve; c'est comme une seconde cristallisation, plus solide que la première, et plus durable car, dans ce domaine, contrairement au proverbe, les absents ont toujours raison. L'être aimé vous eût-il dit adieu à jamais, vous eût-il accablé des plus grandes cruautés, on ne parvient pas à lui être infidèle, on est d'autant plus enchaîné charnellement à lui qu'il est invisible. (52)

Combien de femmes a-t-on désirées, qu'on n'a pas eues et qui, huit jours après, vous ennuyaient autant que si on avait couché avec elles! (53)

Quelle pourrait bien être pour moi la femme idéale? Un corps privé de pensée! (54)

Le libertinage est un vice de l'esprit. (55)

Le libertinage, c'est la recherche de plaisirs sensuels qui sont les seuls plaisirs par lesquels on puisse tirer – enfin – un peu d'agrément de ce fichu corps. (56)

Souvent des gens qui croient s'aimer, ou du moins ne s'interrogent pas là-dessus, ont cessé de le faire depuis plusieurs années. Les amours conjugales sont comme des tasses fêlées, qui peuvent rester longtemps entières, mais qui se cassent si on les trempe dans l'eau chaude. (57)

Une personne qu'on a aimée et dont on est séparé pendant quelques années se simplifie, se décolore, se schématise; bref, elle devient une caricature: oubli et calomnie, c'est presque pareil. (58)

Il n'y a rien de plus guignard qu'un homme qui veut à tout prix se marier. (59)

La chasteté d'un couple n'est pas dans la continence. (60)

L'érotisme, tout simplement, c'est la connaissance d'une nudité par un autre regard. (61)

La bagatelle, on peut parfaitement s'en passer pendant des mois. La chasteté est bien moins pénible qu'on n'affecte de le dire, surtout les messieurs qui, sur ce chapitre, mentent à qui mieux mieux. (62)

Un homme et une femme qui passent leur vie entière ensemble, qui finissent par ne faire plus qu'une seule et même âme, qu'un seul et même être, est l'une des plus belles réussites humaines. (63)

Les parents d'aujourd'hui veulent être aimés de leurs enfants. Cette erreur les entraîne à toutes sortes de faiblesses et de facilités. (64)

Les lois, comme les femmes, sont faites pour être violées, ou tout au moins bousculées. (65)

Les crimes deviennent vraiment abominables quand on en est réduit à plaindre l'assassin. (66)

Tout ce qui anesthésie les masses fait l'affaire des gouvernements. (67)

Faire parler un homme politique sur ses projets et son programme, c'est comme demander à un garçon de restaurant si le menu est bon. (68)

Le propre de notre temps est la malhonnêteté intellectuelle. (69)

En France, nous avons nos réserves d'imbéciles comme les réserves de Peaux-Rouges en Amérique: ce sont les intellectuels. On est sûr de ne jamais en manquer. (70)

Le progrès matériel doit être lent, comme l'évolution des espèces. Sinon il produit des monstres. (71)

Le progrès social est devenu une farce: les hommes travaillent moins, se reposent davantage... mais ils sont sévèrement embrigadés dans la pensée unique. (72)

La patrie, c'est le seul bien des pauvres face à l'internationale des riches. (73)

Un Auvergnat, c'est plus malin que deux Juifs. (74)

On n'est jamais si éloquent sur la paix que lorsqu'on vient de gagner une guerre. (75)

Dans mon enfance, les vieilles barbes disaient: gouverner, c'est prévoir. Ce n'est pas l'avis des jeunes barbes actuelles dont la spécialité est de construire des maisons sur les sites à avalanches, sous prétexte que la vue est plus belle. (76)

On ne brûle plus les sorcières, ni même les livres, mais on brûle toujours les idées. (77)

On n'aime pas son ennemi, mais on le respecte. (78)

Dans les situations désespérées, la seule sagesse est l'optimisme aveugle. (79)

C'est le propre des imbéciles de se tirer d'une situation fâcheuse en tombant dans une catastrophique. (80)

Les gens à qui tout réussit sont souvent déconcertés et lâches dans l'adversité. Leur cœur n'est pas fait pour l'échec. (81)

C'est dans la libre préférence du danger à la sécurité qu'on reconnaît les âmes nobles. (82)

L'homme raisonnable, tâchant de prévoir quelque chose, se livre à un calcul des probabilités aussi juste que possible. L'homme moins raisonnable, l'écervelé ou l'étourdi, se moque des probabilités. (83)

L'illusion des lâches est de croire qu'avec beaucoup de prudence, on peut échapper à son destin. (84)

On excuse volontiers la mauvaise foi; on n'excuse pas la bonne foi. (85)

Où finit la paresse, où commence la contemplation? (86)

L'oisiveté, c'est la plus belle chose du monde, quand on n'en souffre pas. (87)

Les idées sont comme les femmes. Si on ne les lève pas quand elles passent, on les perd de vue. (88)

L'exactitude est la politesse des montres. (89)

Le crétin se reconnaît à son goût pour les exactitudes inutiles. (90)

Avoir du bon sens ça vaut mieux que d'être con ou d'être fou. (91)

Le malheur des gens qui ont beaucoup menti est que personne ne les croit lorsqu'ils disent la vérité. (92)

Etre philosophe aujourd'hui n'est même plus drôle: on a trop de motifs de rire, on ne sait plus où donner de la tête. (93)

Principal résultat de l'instruction obligatoire: les graffiti sur les monuments publics. (94)

Tuer une œuvre d'art est plus grave que de tuer des hommes. Des hommes, on en refait tant qu'on veut. (95)

Aux yeux d'un artiste le fond et la forme sont indissolubles. (96)

La mission de l'écrivain, c'est de troubler les agonies. (97)

L'important n'est pas les choses qu'on a à dire, mais la façon dont on les dit. (98)

La caractéristique des mauvais romanciers est qu'ils savent d'avance ce qu'ils vont raconter. (99)

Tout le monde se moque des proverbes, s'amuse à les retourner, à les mettre en contradiction les uns avec les autres, mais il est certain qu'ils représentent une expérience globale, qu'ils sont les conclusions tirées par l'humanité de spectacles auxquels elle a assisté des millions de fois et qui ne varient guère. (100)

Les proverbes sont un trésor, un patrimoine, un corps de recettes qu'on se repasse de siècle en siècle pour ne pas être trop malmené par le monde, un bréviaire pour le commun des mortels, un guide des embûches quotidiennes. (101)

La plupart des gens traversent la vie avec pour tout bagage une centaine de proverbes. Ils se feraient couper en morceaux plutôt que de l'avouer, ils n'en sont même pas toujours conscients; mais ces cent proverbes leur permettent de tenir soixante ou quatre-vingts ans sans catastrophe majeure, tout aussi bien que s'ils se réglaient sur les principes de Kant ou de Platon. (102)

La grammaire et la linguistique sont deux sciences éminentes, grâce auxquelles on peut descendre jusqu'aux dernières profondeurs de l'esprit humain. (103)

Longtemps la France, avec sa manie de la clarté dans le raisonnement et la syntaxe inflexible de sa langue, a été un pays très inhospitalier aux imbéciles. (104)

Quand on a mal aux fesses, la pièce est mauvaise. (105)

Je me fous de l'argent, il n'est intéressant que pour ce qu'il procure. (106)

Ce qu'on n'a pas mérité est un cadeau, un sourire du destin. (107)

Les petits cadeaux du destin entretiennent l'amitié avec soi-même. (108)

Quelqu'un qui vous dit qu'il va vous rendre heureux, c'est comme quelqu'un qui vous apporte une surprise. Il est rare que la surprise soit agréable. Elle tombe presque toujours à côté. Cela se comprend: le donateur, pour son cadeau, tâche d'imaginer ce qui lui ferait plaisir à lui. (109)

Qui donne ne sait jamais combien il faut donner; qui reçoit croit toujours qu'on le gruge. (110)

Etre bon, c'est être libre. Etre méchant, c'est être esclave. (111)

Pénis: un instrument des plus capricieux, sur qui l'on ne peut guère compter, encombrant quand il ne sert à rien, absent quand on aurait besoin de lui, partageant rarement les idées de son propriétaire, bref une source de contrariétés sinon de tracas. (112)

La jeunesse a une patience infinie, et d'autant plus méritoire que le temps, pour elle, se traîne avec une lenteur désespérante. (113)

On ne comprend guère le mot jeunesse avant trente ans. (114)

A vingt ans, la vérité ennuie, j'entends la vérité profonde, la vérité de l'être, qui perce à travers les attitudes, comme les mauvaises herbes au milieu d'un gazon bien tondu. A vingt ans, toute vérité apparaît comme une ortie ou un chardon qu'il faut arracher. A quarante-cinq ans, il n'y a plus que les chardons et les orties qui m'intéressent en moi, et pour un peu j'arracherais le joli gazon qui est autour. (115)

Les alentours de la trentaine, c'est un âge critique, pour un homme, celui où l'on fait les grosses bêtises, ou plutôt l'âge où les bêtises que l'on fait commencent à être irrémédiables. (116)

A cinquante-deux ans, il n'y a que le bonheur et la bonne humeur en général qui puissent rendre un homme séduisant. (117)

Je vois autant de vieillards révoltés contre la vieillesse que de jeunes gens révoltés contre la société. (118)

L'inconvénient de vivre longtemps est que la dernière image de soi que le monde ait vue est celle d'un vieillard. (119)

Les angoisses métaphysiques sont une grande ressource pour les ratés. (120)

Le désespoir n'est pas une grande vague qui submerge un homme; une brusque invasion, une maladie foudroyante qui brise d'un seul coup tous les ressorts. J'imagine le désespoir, moi, plutôt comme un microbe qui opère ses ravages dans un coin de l'organisme. J'ajouterai qu'il se passe avec le désespoir ce qu'il se passe avec à peu près tous les sentiments et toutes les passions: celui qui en est atteint l'ignore très longtemps. Il ne soupçonne rien du travail du microbe. Puis, un beau jour, il s'aperçoit qu'il ne reste plus rien en lui, plus une trace d'espoir. Tout a été grignoté. Il est comme une maison entièrement absorbée par les termites. La maison tombe en poussière. L'homme tombe en poussière. (121)

Tout est preuve pour les croyants. Tout est preuve pour les athées. (122)

Aucune langue n'est assez belle pour Dieu. Le silence est la seule langue possible pour parler à Dieu. Dieu sait tout, voit tout. Il lit au fond de moi mieux que moi-même. (123)

Périodiquement je me perds de vue, comme une personne qu'on n'a pas rencontrée depuis longtemps. (124)

Que je sois content ou mécontent de moi sur mon lit de mort, cela ne changera pas grand-chose. (125)

Mourir, pour un jeune homme, c'est lui voler son avenir; pour un vieillard, lui voler son passé. (126)

Il faut vivre vieux, et même très vieux, et même excessivement vieux. Ainsi on a eu le plaisir, au fil des années, d'enterrer les gens qui se moquent de vous. (127)

Rien n'est inéluctable en ce monde, et la plupart du temps l'on ne meurt que parce qu'on le veut bien. (128)

* * *

Etre méchant, c’est être esclave. (111)

BORIS VIAN

(1920 – 1959)

Boris Vian, né le 10 mars 1920 à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise, aujourd'hui Hauts-de-Seine) et mort le 23 juin 1959 à Paris (7e arrondissement), est un écrivain français, poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz (trompettiste), directeur artistique. Ingénieur de l'École centrale Paris, il est aussi scénariste, traducteur (anglo-américain), conférencier, acteur et peintre.

Œuvres:

Romans: *Trouble dans les andains* (1942-1943); *L'Ecume des jours* (1947); *L'Automne à Pékin* (1947); *L'Herbe rouge* (1950); *L'Arrache-cœur* (1953).

Romans parus sous le pseudonyme de Vernon Sullivan: *J'irai cracher sur vos tombes* (1946); *Les morts ont tous la même peau* (1947); *Et on tuera tous les affreux* (1948); *Elles se rendent pas compte* (1948-1950).

Roman inachevé: *Conte de fées à l'usage des moyennes personnes* (1943).

Recueils de nouvelles: *Les Fourmis* (1949); *Les Lurettes fourrées* (1948-1949); *Le Loup-garou* (1945-1953); *Le Ratichon baigneur* (1946-1952).

Théâtre: *L'Equarrissage pour tous* (1947); *Un radical barbu*, pièce en un acte (1950); *Le Dernier des métiers* (1950); *Tête de Méduse* (1951); *Cinémassacre* (1952); *Le Chevalier de neige* (1953); *Le Chasseur français* (1955); *Chambre de célibataire*, pièce en un acte (1956); *Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürtz* (1957); *Le Goûter des généraux* (1964).

Poésies: *Cent sonnets* (1944); *Barnum's Digest* (1946-1948); *Cantilènes en gelée* (1946-1949); *Je voudrais pas crever* (1962).

Essais: *Manuel de Saint-Germain-des-Prés* (1951); *Traité de civisme* (1950-1958);*En avant la zizique… et par ici les gros sous* (1958).

Je ne veux pas gagner ma vie, je l'ai. (1)

Aussi longtemps qu'il existe un endroit où il y a de l'air, du soleil et de l'herbe, on doit avoir regret de ne point y être. (2)

Le temps perdu c'est le temps pendant lequel on est à la merci des autres. (3)

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le bonheur de tous les hommes, c'est celui de chacun. (4)

Etre satisfait ou gâteux, c'est bien pareil. Quand on n'a plus envie de rien, autant être gâteux. (5)

On ne reste pas parce qu'on aime certaines personnes; on s'en va parce qu'on en déteste d'autres. Il n'y a que le moche qui vous fasse agir. (6)

Tous les parents se valent. (7)

Tout s'use. L'ennemi, c'est la lésion. (8)

Il vaut mieux être déçu que d'espérer dans le vague. (9)

Il n'est pire sourd que ventre affamé. (10)

Pour faire un œuf, il faut une poule, mais, une fois qu'on a la poule, on peut avoir des tas d'œufs. Il vaut donc mieux commencer par la poule. (11)

A quoi bon soulever des montagnes quand il est si simple de passer par-dessus? (12)

Une sortie, c'est une entrée que l'on prend dans l'autre sens. (13)

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Ou démontée s'il est urgent qu'on en répare la serrure. (14)

Un bon chien vaut mieux que deux kilos de rats. (15)

La vie vaut-elle d'être vécue? L'amour vaut-il qu'on soit cocu? Je pose ces deux questions auxquelles personne ne répond. (16)

La femme est ce que l'on a trouvé de mieux pour remplacer l'homme quand on a la déveine de ne pas être pédéraste. (17)

Les laides, on ne saurait en parler; c'est assez qu'il y en ait. (18)

Je déteste les femmes qui croient pouvoir se permettre d'être laides parce qu'elles sont intelligentes. (19)

Chez une femme, la beauté est signe de modestie. (20)

Les femmes compliquent la vie des hommes pour obliger ceux-ci à la simplifier et entretenir en eux la flamme créatrice. (21)

Mieux vaudrait apprendre à faire l'amour correctement que de s'abrutir sur un livre d'histoire. (22)

Pour qu'il y ait passion, il faut que l'union soit brutale, que l'un des corps soit très avide de ce dont il est privé et que l'autre possède en très grande quantité. (23)

Les femmes aiment peut-être les impuissants. Un homme, un vrai, ça leur fait toujours un peu peur. Elles craignent d'être blessées. Un impuissant, c'est comme une bonne copine. (24)

On ne devrait tromper sa femme que quand elle est jolie. Sans ça on doit avoir l'impression que les filles vous accordent ça pour vous consoler. (25)

Il est beaucoup moins indécent de coucher ensemble que de se regarder dans les yeux. (26)

La langue est un organe sexuel dont on se sert occasionnellement pour parler. (27)

Les oiseaux sont responsables de trois au moins des grandes malédictions qui pèsent sur l'homme. Ils lui ont donné le désir de grimper aux arbres, celui de voler, celui de chanter… (28)

Il y a deux façons d'enculer les mouches: avec ou sans leur consentement. (29)

Le côté déprimant des temps modernes est la fâcheuse nécessité qu'ils impliquent de la nullité des temps anciens. (30)

Un uniforme? C'est un avant-projet de cercueil. (31)

Du temps que les femmes ne votaient pas, on faisait la guerre pour elles. Maintenant qu'elles votent, on la fait pour le pétrole. Est-ce un progrès? (32)

Il paraît, en effet, que les masses ont tort; et les individus toujours raison. Il faut se garder d'en déduire des règles de conduite: elles ne doivent pas avoir besoin d'être formulées pour qu'on les suive. (33)

C'est difficile de commander à des gens mieux habillés et mieux nourris que soi-même. (34)

Il y a des boniches dans tous les milieux... c'est une mentalité, la boniche... ce n'est pas un état. (35)

En protestant quand il est encore temps on peut finir par obtenir des ménagements. (36)

Il subsiste encore sur «notre terre» des individus dont la préoccupation majeure et les intérêts les plus affirmés sont de manger bien, de boire froid, de se divertir et de se reproduire. (37)

Harmonieuse combinaison de l'os, de la chair et du système pileux qui réunit en l'homme le règne animal, le minéral et le règne végétal. (38)

Evolution inéluctable qui, parallèlement à ce grand courant partant du singe pour aboutir à l'homme, part de l'homme pour aboutir à l'imbécile. (39)

L'homme est le seul animal qui accepte de mourir pourvu qu'il en tire un plaisir (stupéfiants, alcool, etc.). (40)

Le désert est la seule chose qui ne puisse être détruite que par construction. (41)

Le jour où personne ne reviendra d'une guerre, c'est qu'elle aura enfin été bien faite. (42)

Le pluriel d'un maréchal, c'est des maraîchers. Le pluriel d'un général, c'est des générés. (43)

Pour faire un soldat, il faut défaire un civil. (44)

Militaire: variété d'homme amoindri par le procédé de «l'uniforme» qui est une préparation à l'uniformité totale du cercueil. (45)

Le propre du militaire est le sale du civil. (46)

La police est sur les dents, celles des autres, évidemment. (47)

Les articles de fond ne remontent jamais à la surface. (48)

La presse française fait preuve d'une partialité révoltante et ne traite jamais que les mêmes sujets: les hommes politiques et les autres criminels. (49)

On ne connaît la loi que lorsque les gens l'enfreignent. (50)

Pour faire du commerce, il faut, de nos jours, être américain; mais si on se contente d'être intelligent, on peut aussi bien être français. (51)

Quoi de plus seul qu'un héros? (52)

Lutter n'est pas avancer. (53)

On n'oublie rien de ce qu'on veut oublier: c'est le reste qu'on oublie. (54)

On se rappelle beaucoup mieux les bons moments: alors, à quoi servent les mauvais? (55)

Les gens sans imagination ont besoin que les autres mènent une vie régulière. (56)

Dire des idioties, de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante. (57)

Je passe ma vie à préparer une image déformée du cadavre que je serai, comme s'il n'allait pas se déformer suffisamment tout seul. (58)

Si on veut faire quelque chose de différent il faut s'attendre à ne pas rencontrer la compréhension tout de suite. (59)

C'est drôle comme les gens qui se croient instruits éprouvent le besoin de faire chier le monde. (60)

Le problème avec les gens intelligents, c'est qu'ils ne sont jamais assez intelligents pour ne pas dire qu'ils sont les plus intelligents. (61)

Vous dites la même chose, et vous n'êtes pas d'accord, donc, il y en a des deux qui ment, ou bien tous les deux. (62)

La vérité n'est pas du côté du plus grand nombre, parce qu'on ne veut pas qu'elle y soit. (63)

Le génie est une longue patience, c'est une réflexion de génie pas doué. (64)

Le génie, c'est souvent une longue patience de la part des autres. (65)

Quand on ne sait rien, on peut tout de même trouver des choses, avec de l'imagination. (66)

Le paradoxe du travail, c'est que l'on ne travaille, en fin de compte, que pour le supprimer. (67)

Le travail, c'est ce qu'on ne peut pas s'arrêter de faire quand on a envie de s'arrêter de le faire. (68)

Le travail, c'est la liberté. La liberté, c'est celle des autres. Le travail, c'est celui des autres. (69)

Si le travail c'est l'opium du peuple, alors je ne veux pas finir drogué. (70)

La science est surtout une prise de conscience de plus en plus complète de ce qui peut et doit être découvert. (71)

Je ne sais pas ce qui est beau, mais je sais ce que j'aime et je trouve ça amplement suffisant. (72)

On ne comprend pas une œuvre, on comprend l'homme qui l'a faite. (73)

Ah! que de volumes n'écrirait-on point si l'on voulait dénoncer les ravages causés par la connerie absolue. (74)

Il est évident que le poète écrit sous le coup de l'inspiration, mais il y a des gens à qui les coups ne font rien. (75)

L'absurdité des batailles qui sont des batailles de mots mais qui tuent des hommes de chair. (76)

La critique, art aisé, se doit d'être constructive. (77)

Quand on fait une plaisanterie, on a intérêt à être plus sérieux et à trouver des réponses plus spirituelles. (78)

Avec des si, on scierait. (79)

C'est bien plus difficile de parler quand on n'est pas habillé. Essaie donc d'être sérieux sans pantalon! (80)

Il n'y a pas de choses avec lesquelles on ne plaisante pas, il n'y a que des gens qui ne comprennent pas la plaisanterie. (81)

Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça? (82)

Puisque vous renierez plus tard pourquoi ne pas renier tout de suite? (83)

N'importe quel objet peut être un objet d'art pour peu qu'on l'entoure d'un cadre. (84)

Cinéma: un des seuls métiers où l'on puisse arriver à être célèbre en n'étant ni intelligent ni joli ni bon comédien ni distingué ni instruit: on comprend qu'il y ait tant de demande. (85)

Il y a deux façons de ne plus avoir envie de rien: avoir ce qu'on voulait ou être découragé parce qu'on ne l'a pas. (86)

J'aime moins l'argent que vous puisque j'en dépense plus. (87)

L'argent ne fait pas le bonheur de ceux qui n'en ont pas. (88)

Quand on se voit milliardaire, on se voit toujours en train de dépenser le milliard, jamais de le gagner. (89)

On ne vole que ce que l'on désire. (90)

On commence à avoir des malheurs quand on a cessé de ne penser qu'à soi. (91)

Je pense que les hommes peuvent tout faire, mais qu'il ne dépend pas d'eux que ce qu'ils font soit bien ou mal. (92)

Si on ne s'aimait pas tant soi-même on serait toujours seul. (93)

Qu'on en dise du bien ou du mal, quand tout le monde en parle, c'est un succès. (94)

La douleur est une chose que l'on n'a le droit d'infliger qu'à soi-même. (95)

Les gens malheureux tuent ce qu'ils aiment parce qu'ils n'ont que ça sous la main. (96)

C'est les jeunes qui se souviennent. Les vieux, ils oublient tout. (97)

Les prophètes ont toujours tort d'avoir raison. (98)

La foi soulève des montagnes mais les laisse joyeusement retomber sur la tête de ceux qui ne l'ont pas. (99)

Supprimez le conditionnel et vous aurez détruit Dieu. (100)

Si vous avez des points noirs sur le nez, ne vous regardez pas dans une glace et ils disparaîtront. (101)

La mort n'a rien de tragique. Dans cent ans, chacun de nous n'y pensera plus. (102)

Une solution qui vous démolit vaut mieux que n'importe quelle incertitude. (103)

On se trouve toujours des excuses pour vivre. (104)

On passe sa vie à romancer les motifs et à simplifier les faits. (105)

Un jour il y aura autre chose que le jour. (106)

La mort n'est pas drôle parce qu'elle ne supporte pas la répétition. (107)

Si c'était à refaire, recommenceriez-vous? dit la chanson; jamais on ne recommencerait, à moins d'être gâteux ou d'ignorer le goût de l'expérience. (108)

MICHEL AUDIARD

(1920 – 1985)

Michel Audiard, né à Paris le 15 mai 1920 et mort à Dourdan le 28 juillet 1985, est un dialoguiste, scénariste et réalisateur français de cinéma, également écrivain et chroniqueur de presse.

Romans: *Priez pour elle* (1950); *Méfiez-vous des blondes* (1950); *Massacre en dentelles* (1952); *Ne nous fâchons pas* (1966); *Le Terminus des prétentieux* (1968); *Mon petit livre rouge* (1969); *Vive la France* (1973); *Le Petit cheval de retour* (1975); *Répète un peu ce que tu viens de dire* (1975); *La Nuit, le jour et toutes les autres nuits* (1978); *Le chant du départ* (2017).

Le bonheur on s'y fait, le malheur on ne s'y fait pas, c'est ça la différence. (1)

Les excès de passion sont toujours regrettables, c'est le contraire de l'intelligence. (2)

Un homme d'expérience ne devrait jamais s'égarer dans le concret. L'abstrait reste l'âme des affaires. (3)

Faire confiance aux honnêtes gens est le seul vrai risque des professions aventureuses. (4)

J'ai divisé la société en deux catégories: mes amis ou mes cons à moi et les cons des autres que je ne supporte pas. (5)

Les cons, ça ose tout! C'est même à ça qu'on les reconnaît. (6)

Les amis n'aiment pas être fidèles. Ils ont l'impression de perdre leur personnalité. (7)

Une amitié pour être bien trempée doit l'être dans le sang des autres. (8)

Une mauvaise action trouve toujours sa récompense. (9)

Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche. (10)

Rouler des mécaniques, c'est une maladie des hommes. (11)

Les femmes ne prennent pas d'amants pour courir les garçonnières mais pour décorer leurs salons. (12)

Si les femmes s'occupaient de savoir d'où vient l'argent qu'elles dépensent, les bijoutiers fermeraient boutique. (13)

Il faut user un grand nombre de femmes bêtes pour oublier une femme intelligente! (14)

La délicatesse est une façon de parler et l'amour une façon de faire. (15)

Un amant exceptionnel ne peut faire qu'un mauvais mari. (16)

Le mariage, c'est ce qui différencie l'homme de la bête. Il ne faut pas confondre avec le rire... c'est pourtant pas la même chose! (17)

C'est le sort des familles désunies de se rencontrer uniquement aux enterrements. (18)

On est gouvernés par des lascars qui fixent le prix de la betterave et qui ne sauraient pas faire pousser des radis. (19)

Gouverner ne consiste pas à aider les grenouilles à administrer leur mare! (20)

Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner. (21)

A partir de novembre, pour les clochards, il n'y a plus que deux solutions: la Côte d'Azur ou la prison. (22)

La démocratie est le pire des régimes, à l'exception de tous les autres. (23)

Une habitude bien française consiste à confier un mandat aux gens et de leur contester le droit d'en user. (24)

A la guerre, on devrait toujours tuer les gens avant de les connaître. (25)

Dans la guerre, il y a une chose attractive: c'est le défilé de la victoire. L'emmerdant c'est avant. (26)

Les traditions? C'est comme ça qu'on appelle les manies dès qu'il s'agit de fêtes militaires ou religieuses. (27)

L'Etat ne participe jamais aux catastrophes mais participe toujours aux bénéfices. (28)

Le jour est proche où nous n'aurons plus que l'impôt sur les os. (29)

Les salariés sont les êtres les plus vulnérables du monde capitaliste: ce sont des chômeurs en puissance. (30)

Les Français se divisent en deux catégories, ceux qui attendent le téléphone et ceux qui attendent la tonalité. (31)

Quand on a de graves préoccupations alimentaires, on n'a pas beaucoup d'ambition. (32)

L'idéal quand on veut être admiré, c'est d'être mort. (33)

Les mauvaises pensées ne sont permises qu'aux gens importants. (34)

Trois savants assis iront toujours moins loin qu'un con qui marche. (35)

Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. (36)

Les conneries c'est comme les impôts, on finit toujours par les payer. (37)

Quand il y a du talent dans une œuvre, l'auteur est en général très inférieur à son talent. (38)

Si on a du génie, on ne fait pas de cinéma, on écrit un grand livre. (39)

Je suis pour les titres longs. Si *A la recherche du temps perdu* s'était appelé simplement *Albertine*, ce serait moins bon. (40)

Un secret consiste à ne le répéter qu'à une seule personne à la fois. (41)

Dans la flatterie, aucune précaution à prendre, aucune limite à respecter. On ne va jamais trop loin. (42)

Conduire dans Paris, c'est une question de vocabulaire. (43)

Faut pas parler aux cons, ça les instruit. (44)

Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, les types de 60 kilos les écoutent. (45)

Les Français m'agacent prodigieusement, mais comme je ne connais aucune langue étrangère, je suis bien obligé de parler avec eux. (46)

Le piano, c'est l'accordéon du riche. (47)

Le grand défaut des comédiens, un égoïsme plus démesuré encore que chez les autres êtres humains. (48)

Un marchand de tableaux est un voleur inscrit au registre du commerce. (49)

Pourquoi certains n'auraient pas tout? Il y en a qui n'ont rien. Ça fait l'équilibre. (50)

Un financier, ça n'a jamais de remords. Même pas de regrets. Tout simplement la pétoche. (51)

Quand on parle pognon, à partir d'un certain chiffre, tout le monde écoute. (52)

L'avarice est le pire défaut qui existe, si on compte ses sous, on compte aussi ses sentiments. (53)

La justice, c'est comme la Sainte Vierge, si on la voit pas de temps en temps, le doute s'installe. (54)

Lorsque l'on se défait d'un vice, on s'éprend d'un autre. (55)

Les vieillards c'est comme les bébés: ça change très vite. (56)

L'essentiel en enfer est de survivre. (57)

Le drame avec la vie, c'est qu'on en sors pas vivant. Alors la vraie question, c'est de savoir comment on va mourir. (58)

FRANCIS RYCK

(1920 – 2007)

Francis Ryck est un pseudonyme d'Yves Delville (1920-2007), auteur de romans policiers et d'espionnage.
Œuvres: *Ashram Dream*; *Nous n'irons pas à Valparaiso* (1980); *Autobiographie d'un tueur professionnel* (1987); *Un cheval mort dans une baignoire* (1986); *Les relations dangereuses* (1990); *L'été de Mathieu* (1991); *La petite fille dans la forêt* (1995), etc., etc.

On prend toujours beaucoup de plaisir, un extraordinaire plaisir à vivre quand on a réussi à sortir de soi-même, sans plus accorder grand intérêt à l'espoir. (1)

Il vaut mieux se considérer comme déjà mort, ce qui donne une grande impression de liberté. (2)

Tous les drames sont toujours balisés de petites joies. (3)

La vérité va souvent plus loin que tout ce qu'on puisse imaginer comme truquage. (4)

Le lourd cachet d'authenticité caractérise le mensonge bien fait. La vérité se reconnaît à un fourmillement de petites notes fausses. (5)

On n'est jamais sûr au fond de soi d'être dupé. On rejette l'hypothèse parce que l'on a trop envie de foncer. On sent qu'on brûle, comme au jeu de cache-tampon, et on ne raisonne plus, on abandonne toute prudence. Les grands coups ne réussissent jamais autrement. Les morts brutales non plus. (6)

Méfie-toi des trop tranquilles demeures, comme des rues trop désertes, des visages trop banalement inexpressifs. (7)

On peut demeurer toujours un spectateur neutre et discret sans se croire obligé d'intervenir. Une décision facile à prendre mais un peu plus compliquée à observer. (8)

Quand ils sont directement interrogés, les gens avouent rarement leurs goûts véritables, ils cherchent avant tout à donner d'eux-mêmes une impression favorable, à paraître intelligents. (9)

La forme suprêmement habile de l'interrogatoire: ne jamais questionner, au contraire, parler, aborder certains sujets en observant simplement les réactions du partenaire. (10)

Le public préfère le mensonge, pourvu qu'il lui procure une sensation. (11)

Les gens aiment tellement qu'on s'intéresse à eux qu'ils en oublient leur propre curiosité. (12)

Le public préfère se mentir, sans être tellement dupe, mais en se forçant. (13)

Il faut toujours se réserver une bonne dizaine de changements d'avis. (14)

On s'amuse énormément rien qu'avec les projets. Ils n'ont que la valeur qu'on leur donne. (15)

Lorsque les hommes se plaisent à quelque chose, ils ne sont plus bons à rien. (16)

Il est de bonne politique d'entretenir la bonne volonté par de petites faveurs. (17)

Il n'existe pas de pires entraves que la gentillesse et la générosité, cela crée un subtil climat qui paralyse inconsciemment et favorise toutes les maladresses. (18)

La peur produit toujours de grandes révélations morales. (19)

Nos lois protègent assez parfaitement les corps physiques et les bien, mais ne protègent les consciences. (20)

Dans un monde de guignols, c'est dans les métiers de fous que l'on risque de rencontrer la sagesse. (21)

Il y a toujours en nous un sage qui regarde agir le fou. (22)

Il est certains moments dans la vie où l'homme le plus strict, le mieux équilibré, se trouve dans l'état du petit oiseau fasciné par le cobra. Le besoin de savoir, plus fort que tout. Certains moments dans la vie, certains concours de circonstances où la curiosité tourne en obsession maladive. (23)

En état d'alerte, on passe aux seconds réflexes. (24)

Après une jolie série d'imprudences, continuer par une imprudence de plus ne manque pas de logique. (25)

On ne sait jamais qu'«après» quel genre de connerie on a choisi. (26)

L'intuition n'est souvent qu'une extrapolation subconsciente de certains faits donnés. (27)

La chasteté est le meilleur piment de l'érotisme. (28)

Quand on parle autant de l'amour, on ne doit pas le faire souvent. (29)

Science-fiction? Mais il faut être myope et sourd, les pieds rivés dans des pantoufles, pour ne pas s'apercevoir que nous vivons en pleine science-fiction. (30)

La pire chose, c'est que l'on a toujours le choix de la facilité. (31)

On est ainsi faits qu'on doit finir par s'attacher même à l'enfer. (32)

La fuite garde un vilain aspect, comme un aveu de culpabilité. (33)

Les voyages! On finit par ne plus savoir où aller. Dans ce cas, la solution la plus simple doit consister à accepter avec une bonne humeur résignée la bonne farce du destin, et rester où l'on est. (34)

Tout le mal arrive à l'homme parce qu'il ne sait pas demeurer dans sa chambre. (35)

JEAN BAUDRILLARD

(1929 – 2007)

Jean Baudrillard, né le 27 juillet 1929 à Reims et mort le 6 mars 2007 à Paris, est un philosophe français, théoricien de la société contemporaine, connu surtout pour ses analyses des modes de médiation et de communication de la postmodernité. Sa pensée a fortement évolué depuis la publication, à la fin des années 1960, du Système des objets et de La Société de consommation, pour se concentrer sur la notion de «disparition de la réalité».

Œuvres: *Le Système des objets: la consommation des signes* (1968); *La Société de consommation* (1970); *Pour une critique de l'économie politique du signe* (1972); *Le Miroir de la production* (1973); *L'Echange symbolique et la mort* (1976); *Oublier Foucault* (1977); *L'Effet Beaubourg* (1977); *A l'ombre des majorités silencieuses* (1978); *L'Ange de stuc* (1978); *De la séduction* (1979); *Enrico Baj* (1980); *Simulacres et simulation* (1981); *A l'ombre des majorités silencieuses* (1982); *Les Stratégies fatales* (1983); *La Gauche divine* (1985); *Amérique* (1986); *L'Autre par lui-même* (1987); *La Transparence du mal* (1990); *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu* (1991); *L'Illusion de la fin ou la grève des événements* (1992); *Figures de l'altérité* (1994); *La Pensée radicale* (1994); *Le Crime parfait* (1995); *Le Paroxyste indifférent* (1997); *Ecran total* (1997); *De l'exorcisme en politique, ou la conjuration des imbéciles* (1997); *Car l'illusion ne s'oppose pas à la réalité* (1997); *Le Complot de l'art* (1997); *Illusion, désillusion esthétiques* (1997); *«A l'ombre du millénaire ou le suspens de l'An 2000»* (1998); *L'Echange impossible* (1999); *Sur le destin* (1999); *Sur la photographie* (1999); *Les Objets singuliers: architecture & philosophie* (2000); *Le Complot de l'art* (2000); *Mots de passe* (2000); *D'un fragment à l'autre* (2001); *L'Elevage de poussière* (2001); *Le Ludique et le policier* (2001); *Au royaume des aveugles* (2002); *Power Inferno; Requiem pour les Twins Towers; Hypothèse sur le terrorisme; La violence du Mondial* (2002); *L'Esprit du terrorisme* (2002); *Pataphysique* (2002); *La Violence du monde* (2003); *Au jour le jour 2000-2001* (2003); *Le Pacte de lucidité ou l'intelligence du mal* (2004); *A propos d'Utopie* (2005); *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu?* (2007); *Carnaval et cannibale* (2008); *Le Mal ventriloque* (2008).

Nous sommes à une époque où les hommes n'arriveront jamais à perdre assez de temps pour conjurer cette fatalité de passer leur vie à en gagner. (1)

A travers tous les trafics, manipulations ou transmutations génétiques de l'espèce, on est arrivé à un point de non-retour où l'on ne peut plus déterminer ce qui est humain ou non humain. (2)

La misère du monde est tout aussi visible dans la ligne et le visage d'un mannequin que dans le corps squelettique d'un Africain. La même cruauté se lit partout si on sait la voir. (3)

L'eau en poudre: il suffit de rajouter de l'eau pour obtenir de l'eau. (4)

La coïncidence de choses heureuses est heureuse. Mais la coïncidence de choses néfastes est heureuse elle aussi. (5)

Le hasard, c'est le purgatoire de la causalité. (6)

La neige n'est plus un don du ciel. Elle tombe exactement aux endroits marqués par les stations d'hiver. (7)

La seule manière de résister au mondial, c'est la singularité. (8)

Ce qui passe de mode entre dans les mœurs. Ce qui disparaît des mœurs ressuscite dans la mode. (9)

Dans la mode, les signifiés se défilent, et les défilés du signifiant ne mènent nulle part. (10)

Bien sûr qu'il faut rêver de toutes les femmes. Il n'en est aucune qui ne serait blessée qu'un homme ne rêve de toutes à travers elle. (11)

La femme s'est toujours réservé la part captivante de la séduction (la séductrice), l'homme s'est toujours retrouvé avec la part légèrement ridicule (le séducteur). (12)

La femme n'est pas en position de désir, elle est en position, bien supérieure, d'objet de désir. (13)

Il suffit de parler d'une femme à une autre femme pour éveiller en elle l'idée de la remplacer. (14)

Chaque homme craint au plus haut point de n'être plus pris en charge par quelque femme ou image féminine que ce soit. Personne ne peut vivre sans l'absolution d'une image féminine. (15)

L'énergie amoureuse dépensée, c'est la sérénité de l'état de faiblesse. (16)

Femme vêtue: obligation de voir, interdiction d'y toucher. Femme dévêtue: obligation de toucher, interdiction de regarder. (17)

Rien n'emplit mieux une main qu'un sein. (18)

Certaines femmes ne rêvent que de gagner un homme. D'autres, plus rares, ne rêvent que de les perdre. (19)

La séduction est de l'ordre du rituel, le sexe et le désir de l'ordre du naturel. (20)

La séduction représente la maîtrise de l'univers symbolique, alors que le pouvoir ne représente que la maîtrise de l'univers réel. (21)

La beauté n'est pas négociable, puisque personne ne peut lui offrir l'équivalent de ce qu'elle est. (22)

Dans la logique des signes comme dans celles des symboles, les objets ne sont plus du tout liés à une fonction ou à un besoin défini. Ils répondent soit à la logique sociale, soit à celle du désir auquel ils servent de champ mouvant. (23)

Il en est des femmes comme des événements historiques: elles se produisent une première fois dans notre vie comme événement et elles ont droit à une existence seconde comme farce. (24)

Il y a une façon nerveuse, et une façon langoureuse, de faire de la politique, comme de faire l'amour. La rencontre des deux donne les plus beaux effets, ou les plus beaux enfants. (25)

Nous ne voulons plus d'un destin. Nous voulons une histoire. (26)

Le pouvoir n'existe plus que comme un simulacre. (27)

La démocratie, c'est la ménopause des sociétés occidentales, la Grande Ménopause du corps social. Et le fascisme est leur démon de midi. (28)

Il faut vivre en intelligence avec le système, mais en révolte contre ses conséquences, il faut vivre avec l'idée que nous avons survécu au pire. (29)

On revient avec le crédit à une situation proprement féodale, celle d'une fraction de travail due d'avance au seigneur, au travail asservi. (30)

Les citoyens sont si souvent sondés qu'ils en ont perdu toute opinion. (31)

Les statistiques sont une forme d'accomplissement de désir, tout comme les rêves. (32)

La télé: chaque image y est un évanouissement sans lendemain. (33)

L'information peut tout nous dire. Elle a toutes les réponses. Mais ce sont des réponses à des questions que nous n'avons pas posées, et qui ne se posent sans doute même pas. (34)

La télévision ne connaît pas la nuit. Elle est le jour perpétuel. (35)

L'art publicitaire consiste surtout en l'invention d'exposés persuasifs qui ne soient plus ni vrais ni faux. (36)

La gloire auprès du peuple, voilà à quoi il faut aspirer. Rien ne vaudra jamais le regard éperdu de la charcutière qui vous a vu à la télévision. (37)

Les masses sont l'inertie, la puissance du neutre. (38)

Si vous tuez mille hommes, la mort de chacun a mille fois moins d'importance que s'il était mort seul. (39)

Les grandes épidémies meurtrières ont disparu. Elles ont toutes été remplacées par une seule: la prolifération des êtres humains eux-mêmes. (40)

La cruauté vise l'homme capable d'être plus qu'il est, la pitié vise l'homme coupable d'être tel qu'il est. (41)

Un jugement négatif vous satisfait plus encore qu'une louange, pourvu qu'il respire la jalousie. (42)

Si le destin est implacable, c'est qu'on a pas su lui plaire! (43)

Il faut une infinité de temps devant soi pour commencer à réfléchir, une énergie infinie pour prendre la plus petite décision. (44)

Toute grande pensée est de l'ordre du lapsus. (45)

Les surprises de la pensée sont comme celles de l'amour: elles s'usent. (46)

La tristesse de l'intelligence artificielle est qu'elle est sans artifice, donc sans intelligence. (47)

Le spectacle de la machine qui produit du sens dispense l'homme de penser. (48)

On ne parle de clonage qu'en termes biologiques. Or il a déjà été précédé par un clonage mental: le système de l'école permet de fabriquer des êtres qui deviennent une copie conforme les uns des autres. (49)

Pourquoi la débilité des débiles est-elle devenue un fait de culture, alors que le fait bien plus épouvantable de la bêtise ordinaire ne bouleverse personne? (50)

Que les choses soient celles qu'elles sont, fait qu'elles sont vraies. (51)

Rien ne sert d'être vrai, il faut encore l'éclat de la vérité. Rien ne sert de mentir, il faut encore l'éclat du mensonge. (52)

L'apparence, comme la fraîcheur, est une passion. Il y a une obsession de la vérité, mais une passion de l'apparence. (53)

La vérité est ce dont il faut se débarrasser au plus vite et la refiler à quelqu'un d'autre. Comme la maladie, c'est la seule façon d'en guérir. (54)

Le plaisir de l'eau sur les lèvres est supérieur à celui de boire. (55)

On ne peut distinguer le sublime de l'agréable que parce que le souvenir vous en serre le cœur. (56)

L'espace est ce qui fait que tout n'est pas à la même place. Le langage est ce qui fait que tout ne signifie pas la même chose. (57)

Une dépense, c'est-à-dire une richesse manifestée, est une destruction manifeste de la richesse. (58)

Il est difficile de remédier à notre propre tristesse parce que nous en sommes complices. Il est difficile de remédier à celle des autres parce que nous en sommes captifs. (59)

L'insomniaque rêve d'une défaillance de la conscience qui lui permettrait de dormir comme l'acrobate rêve d'une défaillance de la pesanteur qui lui permettrait de ne jamais retomber. (60)

Halloween n'a rien de drôle. Ce festival sarcastique reflète plutôt une soif de revanche des enfants sur le monde adulte. (61)

Si la mort était un service public, il y aurait des listes d'attente. (62)

Jadis il fallait craindre de mourir dans le déshonneur, ou dans le péché. Aujourd'hui, il faut craindre de mourir idiot. (63)

La mort elle aussi brille par son absence. (64)

Rien ne sert de mourir, il faut savoir disparaître. (65)

JACQUES BREL

(1929 – 1978)

Jacques Brel, né Jacques Romain Georges Brel, le 8 avril 1929 à Schaerbeek, une commune de Bruxelles et mort le 9 octobre 1978 à Bobigny, est un auteur-compositeur-interprète, poète, acteur et réalisateur belge.

Il y a deux sortes de temps: y a le temps qui attend et le temps qui espère. (1)

Je hais la prudence, elle ne vous amène à rien. (2)

L'aventure c'est le trésor que l'on découvre à chaque matin. (3)

Le monde sommeille par manque d'imprudence. Le monde se meurt de trop peu d'imprudence. (4)

Les hommes sont malheureux parce qu'ils ne réalisent pas les rêves qu'ils ont. (5)

Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns. (6)

Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois, le murmure de l'été, le sang qui monte en soi... (7)

Tout ce que l'on cherche à redécouvrir fleurit chaque jour au coin de nos vies. (8)

Rêver un impossible rêve; porter le chagrin des départs; brûler d'une possible fièvre; partir où personne ne part; aimer jusqu'à la déchirure; aimer, même trop, même mal; tenter, sans force et sans armure; d'atteindre l'inaccessible étoile: tel est ma quête. (9)

Il y en a qui ont le cœur si vaste qu'ils sont toujours en voyage. (10)

Ce qu'il y a de difficile, pour un homme qui habiterait Vilvoorde et qui voudrait aller à Hong Kong, ça n'est pas d'aller à Hong Kong, c'est de quitter Vilvoorde. (11)

On n'oublie rien de rien, on s'habitue, c'est tout. (12)

Le talent, ça n'existe pas. Le talent, c'est d'avoir envie de faire quelque chose. (13)

La bêtise, c'est de la paresse. Une espèce de graisse autour du cœur qui arrive; une graisse autour du cerveau. Je crois que c'est ça. (14)

La qualité d'un homme se calcule à sa démesure; tentez, essayez, échouez même, ce sera votre réussite. (15)

Je crois qu'un artiste, c'est quelqu'un qui a mal aux autres. (16)

Dès qu'il y a des gens qui bougent, les immobiles disent qu'ils fuient. (17)

Les hommes ne disent que des bêtises quand ils parlent des femmes. Par contre les femmes ne disent pas toujours des sottises quand elles parlent des hommes. (18)

J'aime trop l'amour pour beaucoup aimer les femmes... (19)

Heureux les amants que nous sommes et qui demain, loin l'un de l'autre s'aimeront par dessus les hommes. (20)

Heureux les amants séparés et qui ne savent pas encore qu'ils vont demain se retrouver. (21)

Quand un homme n'a pas peur de coucher avec une femme, c'est qu'il ne l'aime pas. (22)

Mais n'est-ce pas le pire piège que vivre en paix pour des amants? (23)

Il y en a qui ont le cœur si large qu'on y rentre sans frapper. Il y en a qui ont le cœur si frêle qu'on le brise d'un doigt. (24)

Ça n'existe pas les adultes, c'est une attitude. On n'en finit pas de courir après les rêves qu'on a eu quand on était petits. (25)

Tous les enfants sont des sorciers. (26)

Un enfant c'est le dernier poète d'un monde qui s'entête à vouloir devenir grand. (27)

On ne meurt pas de se casser la figure. On ne meurt pas d'humiliation. On meurt d'un coup de couteau dans le dos. (28)

La fidélité de certains hommes vis à vis d'autres hommes, ça, ça m'émeut aux larmes. Ça m'émeut aux larmes! J'trouve ça beau, j'trouve ça noble, j'trouve ça très supérieur à tous les autres sentiments. (29)

Les hommes prudents sont des infirmes. (30)

Il faut se tromper, il faut être imprudent, il faut être fou! L'homme n'est pas fait pour rester figé. (31)

Il faut arriver par discipline à n'avoir que des tentations relativement nobles. Et à ce moment-là, il est urgent d'y succomber. Même si c'est dangereux, même si c'est impossible... surtout si c'est impossible! (32)

Les bourgeois, c'est comme les cochons: plus ça devient vieux, plus ça devient con. (33)

Malheur à qui peut préférer le verbe être au verbe avoir, je sais son désespoir. (34)

L'humour est la forme la plus saine de la lucidité. (35)

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux. (36)

Les bigotes, elles vieillissent d'autant plus vite qu'elles confondent l'amour et l'eau bénite. Si j'étais Dieu en les voyant prier, je crois que je perdrais la foi. (37)

Mais tu n'es pas le Bon Dieu, toi; tu es beaucoup mieux: tu es un homme. (38)

Je crois que Dieu, ce sont les hommes et qu'ils ne le savent pas. (39)

La vie qui s'en vient et qui s'en va nous laisse pantois comme des chiens... (40)

Il nous fallut bien du talent pour être vieux sans être adultes. (41)

Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps. (42)

On est fait pour vieillir, et non mourir, qui veut dire s'arrêter. (43)

Je suis un mort encore vivant! (44)

Dans la vie d'un homme, il y a deux dates importantes, celle de sa naissance et celle de sa mort. Tout ce qu'on fait entre ces deux dates n'a pas beaucoup d'importance. (45)

PIERRE JOLIOT

(né en 1932)

Pierre Joliot, né le 12 mars 1932 à Paris, est un biologiste français. Publications: *Leçon inaugurale* (1982); *La Recherche passionnément* (2001).

Une société qui survit en créant des besoins artificiels pour produire efficacement des biens de consommation inutiles ne paraît pas susceptible de répondre à long terme aux défis posés par la dégradation de notre environnement. (1)

Une société n'offrant comme perspective qu'une compétition sans merci où les soi-disants meilleurs gagnent en écrasant les plus faibles et les moins combatifs ne me semble pas porter l'espoir d'un avenir particulièrement radieux. (2)

Les femmes, probablement pour des raisons culturelles, manifestent généralement moins de goût à l'exercice du pouvoir que les hommes qui, de toute façon, ne sont pas disposés à le leur abandonner. (3)

L'histoire des sciences nous montre que les concepts nouveaux se sont heurtés à l'incompréhension et même au rejet de la part des élites. (4)

Aucune des révolutions successives qui ont marqué le monde depuis le début de l'ère industrielle n'a été prévue par les futurologues qui en sont toujours réduits à des extrapolations hasardeuses fondamentale, qui a vocation d'explorer l'inconnu. (5)

Les grands découvreurs sont ceux qui savent profiter de la chance quand elle s'offre à eux. (6)

S'appuyer sur l'expérience du passé devrait suffire à démontrer que la plupart des révolutions technologiques sont issues de recherches dont la seule motivation était le progrès de la connaissance. (7)

Face à la croissance explosive des techniques de communication de l'information, les capacités de notre cerveau d'acquérir, de stocker, d'assimiler et d'émettre de l'information sont restées inchangées. (8)

Il est impossible de prédire les conséquences positives ou négatives du progrès de nos connaissances. (9)

Il est de la responsabilité de tous de veiller à ce que les nouveaux moyens de diffusion de l'information se traduisent par un enrichissement, et non un appauvrissement du patrimoine culturel mondial. (10)

La majorité des chercheurs ayant existé dans l'histoire sont actuellement en activité. (11)

L'ordinateur ne peut que restituer, sous une forme plus ou moins élaborée, les concepts que le chercheur y a introduits. Il est incapable de faire preuve d'intuition, démarche subtile encore mal comprise qui seule peut conduire à la découverte. (12)

La recherche comporte et comportera toujours une part importante d'activité créatrice. (13)

Toute certitude est par essence contradictoire avec la philosophie de la recherche. (14)

La recherche fondamentale ne peut être pratiquée que dans un climat de liberté intellectuelle. (15)

Le progrès nait de la diversité des cultures et de l'affirmation des personnalités. (16)

L'appât du gain ne représentera jamais la motivation principale du chercheur. (17)

La vocation première d'un chercheur est de créer de l'information nouvelle et non pas de manipuler d'une manière de plus en plus élaborée l'information déjà disponible. (18)

La création, comme la vie, est par définition un processus hors équilibre qui nécessite un certain degré de confinement. (19)

La créativité est-elle indissociable de l'esprit de compétition? (20)

La recherche doit avant tout être un jeu et un plaisir. (21)

Une expérience bien conçue et bien conduite procure un plaisir comparable à celui qu'éprouve l'artisan devant un travail bien fait. (22)

Le chercheur doit être libre de tenter des expériences audacieuses, de soutenir des théories révolutionnaires, voire paradoxales. Il doit disposer du droit à l'erreur. (23)

Tenter d'imposer d'une manière exclusive une certaine conception de la recherche limitera l'aptitude de la science à s'adapter à un avenir que personne n'est en mesure de prévoir. (24)

Le danger qui menace les chercheurs aujourd'hui serait de conclure qu'il n'y a plus rien à découvrir. (25)

Toute avancée des connaissances génère autant d'interrogations qu'elle apporte de réponses. (26)

Le «savant qui ne sait pas» est une espèce impopulaire et peu crédible, l'honnêteté intellectuelle passant facilement pour de l'incompétence. (27)

Une confrontation permanente entre théorie et expérience est une condition nécessaire à l'expression de la créativité. (28)

Seule une meilleure compréhension du monde qui nous entoure permettra de répondre aux interrogations et aux angoisses de l'ensemble des hommes. (29)

PIERRE BOURGAULT

(1934 – 2003)

Pierre Bourgault (East Angus, 23 janvier 1934 – Montréal, 16 juin 2003) a été tour à tour journaliste, homme politique, professeur d'université, essayiste, éditorialiste et animateur de radio. Ardent défenseur de la langue française, orateur remarquable, il a milité jusqu'à la fin de sa vie pour l'indépendance du Québec. Il est d'ailleurs un des pionniers du mouvement indépendantiste québécois. Au cours de sa carrière, Pierre Bourgault aurait écrit et prononcé près de 4 000 discours.

Œuvres: *Québec quitte ou double* (1970); *Oui à l'indépendance du Québec* (1977); *Le plaisir de la liberté* (1987); *Moi, je m'en souviens* (1989); *Maintenant ou jamais, entretiens* (1990); *Les écrits polémiques 1. La Politique* (1982); *Les écrits polémiques 2. La Culture* (1983); *Les écrits polémiques 3. La Colère* (1996); *Les écrits polémiques 4. La Résistance* (1999).

La vie est ma seule raison de vivre. (1)

Il faut douter de tout et de soi-même sans perdre la passion. (2)

On peut être plus ou moins indépendant de tout sauf de soi-même. (3)

Trop rares sont ceux qui ont le sens du ridicule. (4)

On peut avoir les meilleures intentions et produire du vent: la vie, c'est ça aussi. (5)

Souvent, tout ce qu'on trouve dans le juste milieu, c'est la médiocrité. (6)

Il ne suffit pas d'aimer, il faut savoir comment aimer. (7)

Il n'y a de vraie communication – finalement – qu'entre deux individus amoureux. (8)

La tendresse est l'abat-jour de la passion. (9)

Je suis un amoureux à l'ancienne, ce qui implique jalousie et possession. (10)

Qui est contre la jalousie et la possession n'a pas aimé. (11)

La tendresse est la mémoire de l'amour. (12)

L'amour fait s'épanouir les fleurs, mais la fidélité leur permet de porter des fruits. (13)

La fidélité: il vaut mieux aller plus loin avec quelqu'un que nulle part avec tout le monde. (14)

La peur de perdre l'autre, c'est un manque de confiance en soi. (15)

L'amitié est la police d'assurance de l'âme. (16)

Si les gens ne veulent plus d'enfants, c'est qu'ils ne veulent plus d'adolescents. (17)

C'est à l'âge adulte qu'un adolescent qui méprisait ses parents les retrouvent tels qu'en lui-même. (18)

Il y a des fois où il faut effacer complètement le passé pour aborder une situation donnée d'un œil réaliste, et tenter d'inventer des solutions qui tiennent compte du présent et qui sont une garantie pour l'avenir. (19)

Il vaut mieux se gouverner soi-même que d'être gouverné par les autres. (20)

Il est presque normal d'être raciste, mais il est criminel de le demeurer. (21)

Mieux vaut être mort que communiste. (22)

Je n'en peux plus de toi, laisse-moi vivre ma vie. (23)

L'indépendance, ce n'est pas une récompense, c'est une responsabilité. (24)

Le droit d'être libre, ça comprend aussi bien le droit de se tromper que le droit de réussir. (25)

Le droit de participer doit inclure le droit de s'abstenir lorsqu'on en ressent le besoin. (26)

La confiance en soi est faite d'humilité. (27)

Quand on est placé en position d'infériorité, on est vaniteux, on affiche une modestie suspecte. (28)

La confiance en soi retrouvée autorise une certaine confiance aux autres. (29)

La liberté, c'est le lieu où s'affrontent le paradoxe et la contradiction. (30)

La liberté, c'est pour les êtres humains: les forts comme les faibles, les heureux comme les tristes, les généreux comme les égoïstes, les humbles comme les fiers, les exaltés comme les dépressifs. (31)

Ma liberté, c'est l'amour. (32)

Tant que vous croirez qu'il y a encore une chance, vous avez le devoir de la courir. (33)

C'est la réussite qui permet de mesurer le degré de ses compétences et de ses mérites. (34)

Je ne vise jamais le juste milieu; je vise toujours le maximum. (35)

La plus grande lâcheté consiste à se laisser bouffer par le système en le dénonçant du bout des lèvres, mais sans jamais entretenir l'espoir de le vaincre. Ne faire aucun projet pour le remplacer. N'entreprendre aucune action pour le renverser. (36)

La pensée peut être échevelée, mais le cheveu doit rester discipliné. (37)

L'honnêteté est à l'objectivité ce que la parole est à l'orateur: essentielle mais personnelle. (38)

Etre bien informé, ce n'est pas savoir un petit peu sur tout, mais tout savoir sur peu. (39)

La parole est vaine pour les imbéciles. C'est pourquoi il ne faut pas leur en laisser le monopole. Il faut que l'intelligence parle mieux et plus haut que la stupidité, que le préjugé, que l'ignorance, que la bêtise. Elle n'est pas que plaisir. C'est aussi une arme dangereuse qu'il faut savoir maîtriser pour ne pas se laisser maîtriser par ceux qui la maîtrisent. (40)

Qui ne dit rien, c'est qu'il n'a rien à dire. (41)

L'art oratoire est une sorte de masturbation publique. (42)

Le droit de parler doit inclure le droit de se taire. (43)

Le plaisir de la langue, c'est de pouvoir la parler sans effort. Or, quand on se refuse au départ l'effort de l'apprendre, on se condamne à parler avec effort toute sa vie. (44)

La foi transporte les montagnes. C'est vrai. La raison les laisse où elles sont. C'est mieux. (45)

Il fut un temps où j'avais sans doute plus besoin d'admiration que d'amour. J'en ai eu ma part. Aujourd'hui, c'est le contraire. L'admiration éloigne, l'amour rapproche. Je ne veux plus être une statue, je veux retrouver ma chair. Je ne veux plus qu'on me crie bravo à distance, je veux qu'on me touche, de peau à peau, de cœur à cœur. (46)

Je n'ai pas l'intention de passer le reste de mes jours devant une foule. J'ai terriblement envie de me retrouver à deux et d'apprendre à dire «je t'aime» sans qu'on se mette à applaudir. (47)

J'ai tourné la page sur une certaine partie de ma vie et je n'y reviendrai pas. Ce qui est dit est dit. Ce qui est fait est fait. Pour le meilleur et pour le pire. Rideau! (48)

* * *

Il n'y a de vraie communication qu'entre deux individus amoureux. (8)

La parole est arme dangereuse qu'il faut savoir maîtriser pour ne pas se laisser maîtriser. (40)

Il faut que l'intelligence parle mieux et plus haut que la stupidité, que le préjugé, que la bêtise. (40)

Le plaisir de la langue, c'est de pouvoir la parler sans effort. (44)

L'admiration éloigne, l'amour rapproche. (46)

PIERRE DESPROGES

(1939 – 1988)

Pierre Desproges, né le 9 mai 1939 à Pantin, mort le 18 avril 1988 à Paris, est un humoriste français réputé pour son humour noir, son anticonformisme virulent et son sens de l'absurde.

Célèbre pour son humour grinçant, mis en valeur par une remarquable aisance littéraire, Pierre Desproges s'est notamment illustré avec des thèmes souvent évités par les autres humoristes de son époque, prenant à contre-pied certaines positions convenues dans la société.

Œuvres: *Le Petit Reporter* (1981); *Grandes gueules par deux* (1981); *Des femmes qui tombent* (1985); *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède* (1995); *Les Bons Conseils du professeur Corbiniou*; *Les Réquisitoires du Tribunal des flagrants délires* (en deux volumes); *Chroniques de la haine ordinaire* (en 2 volumes); *Manuel du savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*; *Vivons heureux en attendant la mort*; *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis*.

Le temps est comme une cascade. Tu ne l'empêcheras pas de couler, mais tu peux t'y tremper pour en jouir, et pour y boire à ta santé. (1)

Le superflu n'est inutile qu'à ceux dont le nécessaire est suffisant. (2)

Le savoir-vivre est la somme des interdits qui jalonnent la vie d'un être civilisé, c'est-à-dire coincé entre les règles du savoir-naître et celles du savoir-mourir. (3)

Il faut rire de tout. C'est extrêmement important. C'est la seule humaine façon de friser la lucidité sans tomber dedans. (4)

J'essaie de ne pas vivre en contradiction avec les idées que je ne défends pas. (5)

On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde. (6)

Ce n'est pas parce que je suis paranoïaque qu'ils ne sont pas tous après moi. (7)

J'ai le plus profond respect pour le mépris que j'ai des hommes. (8)

Le cochon offre de nombreux points de comparaison avec un autre mammifère sans poils passé expert dans l'art de semer la merde et de se vautrer dedans. (9)

Tout salaud qu'on soit, on n'est pas moins naïf et susceptible de déceptions. (10)

Nous n'avons plus de grand homme, mais des petits qui grenouillent et sautillent de droite et de gauche avec une sérénité dans l'incompétence qui force le respect. (11)

Le voisin est un animal nuisible assez proche de l'homme. (12)

Un gentleman, c'est quelqu'un qui sait jouer de la cornemuse et qui n'en joue pas. (13)

La caractéristique principale d'un ami est sa capacité à vous décevoir. (14)

Les canards mâles ont au derrière le plumage vif et chatoyant que les mousquetaires ont au chapeau pour affirmer leur virilité. Les canes ont le plumeau gris terne que les concierges ont dans l'escalier pour souligner leur féminité. (15)

On reconnaît le rouquin aux cheveux du père et le requin aux dents de la mère. (16)

Que Lénine me pardonne, mais il faut vraiment être con ou soviétique pour supporter la promiscuité d'un con – ou d'un soviétique – pendant six mois, dans l'habitacle épouvantablement exigu d'une cabine spatiale. Je me fais cette réflexion chaque fois que je sors d'un ascenseur à moitié rempli d'un autre être humain. (17)

Veni, vidi, vici: *Je suis venu nettoyer les cabinets*. Titre de l'hymne des travailleurs immigrés arrivant en France. (18)

Quand les individus se multiplient, les intelligences se divisent. (19)

Les chiffres sont accablants: il y a de plus en plus d'étrangers dans le monde. (20)

Sans pile, on perd la face. (21)

Le but de l'homme moderne sur cette terre est à l'évidence de s'agiter sans réfléchir dans tous les sens afin de pouvoir dire fièrement à l'heure de sa mort: je n'ai pas perdu mon temps. (22)

Si c'est les meilleurs qui partent les premiers, que penser alors des éjaculateurs précoces? (23)

On ne dit plus un avortement mais une interruption volontaire de grossesse, ceci afin de ménager l'amour-propre du fœtus. (24)

L'amour... il y a ceux qui en parlent et il y a ceux qui le font. A partir de quoi il m'apparaît urgent de me taire. (25)

L'amour, c'est comme les cartes: si tu n'as pas de partenaire, il te faut une bonne main. (26)

De même qu'il ne peut pas vivre sans oxygène, l'homme ne peut pas vivre sans femme. (27)

Ce n'est pas parce que l'homme a soif d'amour qu'il doit se jeter sur la première gourde. (28)

Il y a un seul cas où il est convenable d'aborder une femme laide. C'est pour lui demander si elle ne connaît pas l'adresse d'une jolie femme. (29)

Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien. Plus je connais les femmes, moins j'aime ma chienne. (30)

La femme est assez proche de l'homme, comme l'épagneul breton. A ce détail près qu'il ne manque à l'épagneul breton que la parole alors qu'il ne manque à la femme que de se taire. (31)

Dépourvue d'âme, la femme est dans l'incapacité de s'élever vers Dieu. En revanche, elle est en général pourvue d'un escabeau qui lui permet de s'élever vers le plafond pour faire les carreaux. C'est tout ce qu'on lui demande. (32)

Le féminin de «directeur» est «la femme du directeur». (33)

La femme est souvent pour l'homme un agréable compagnon de jeux. (34)

Les femmes n'ont jamais eu envie de porter un fusil, pour moi c'est quand même un signe d'élégance morale. (35)

J'ai envie de suggérer une hypothèse, selon laquelle la faible participation des femmes sur la scène politique serait le simple mépris qu'elles en ont. (36)

L'accouchement est douloureux. Heureusement, la femme tient la main de l'homme. Ainsi, il souffre moins. (37)

Pour que votre voyage de noces soit un succès total sur le plan touristique, sentimental et sexuel, la première chose à faire est de partir seul. (38)

La naïveté grotesque des enfants fait peine à voir, surtout si l'on veut bien la comparer à la maturité sereine qui caractérise les adultes. Par exemple, l'enfant croit au Père Noël. L'adulte non. L'adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote. (39)

Les deux tiers des enfants du monde meurent de faim, alors même que le troisième tiers crève de son excès de cholestérol. (40)

Les aspirations des pauvres ne sont pas très éloignées des réalités des riches. (41)

L'élite de ce pays permet de faire et défaire les modes, suivant la maxime qui proclame: «Je pense, donc tu suis.» (42)

Est-il Dieu possible, en pleine mouvance des droits de la femme, que des bougresses se plient encore aux ordres fascisants d'une espèce de Ubu prostatique de la mode, qui au lieu de crever de honte dans son anachronisme, continue de leur imposer le carcan chiffonneux de ses fantasmes étriqués, et cela, jusqu'au fin fond populaire de nos plus mornes Prisunic? Je t'en prie, ma femme, ma sœur, mon amour, mets ton jean, ou reste nue, mais ne marche pas dans la mode, ça porte malheur. (43)

Il faut savoir, bande de décadents ramollis de téloche et de pâtés en croûte, que les Grecs sont à l'origine du pire des maux dont crève aujourd'hui le monde civilisé: la démocratie. (44)

A part la droite, il n'y a rien au monde que je méprise autant que la gauche. (45)

La démocratie est la pire des dictatures parce qu'elle est la dictature exercée par le plus grand nombre sur la minorité. (46)

Pourquoi, Dieu me tripote, faut-il toujours-z-et-encore que, siècle après siècle, civilisation après civilisation, se répète inlassablement le terrible adage qui nous enseigne que le plus court chemin de la barbarie à la décadence passe toujours par la civilisation? (47)

La recherche a besoin d'argent dans deux domaines prioritaires: le cancer et les missiles antimissiles. Pour les missiles antimissiles, il y a les impôts. Pour le cancer, on fait la quête. (48)

Si l'union fait la force, la force n'a jamais fait l'intelligence. (49)

Tous les extrémistes me font peur. Ils ne peuvent aller plus loin que les humoristes. Seulement, les humoristes sont des gens qui doutent. Les extrémistes, eux, se servent d'une cause pour brandir un drapeau et utiliser des fusils. (50)

Il ne faut pas désespérer des imbéciles. Avec un peu d'entraînement, on peut arriver à en faire des militaires. (51)

L'ennemi est bête: il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui! (52)

Toutes les formes de fascismes m'ennuient. Tous les gens pratiquants m'ennuient, me font peur surtout. Les gens qui croient, qui sont derrière un drapeau. J'ai un peu peur car il faut élaguer pour arriver sur la montagne où l'on va planter son drapeau. (53)

Les animaux sont moins intolérants que nous: un cochon affamé mangera du musulman. (54)

Entre une mauvaise cuisinière et une empoisonneuse il n'y a qu'une différence d'intention. (55)

Alors que le porc et le Français sont omnivores, l'Anglais mange du gigot à la menthe, du bœuf à la menthe, du thé à la menthe, de la menthe à la menthe. (56)

Les deux caractéristiques essentielles de l'Anglais sont l'humour et le gazon. L'Anglais tond toujours son gazon très court, ce qui permet à son humour de voler au ras des pâquerettes. (57)

Remarquons que si l'on dit les animaux au pluriel, on dit l'homme au singulier. Parce que l'homme est unique. De même, nous dirons que les animaux font des crottes, alors que l'homme sème la merde. (58)

L'intelligence, c'est le seul outil qui permet à l'homme de mesurer l'étendue de son malheur. (59)

La haine aveugle n'est pas sourde. (60)

Les hémorragies cérébrales sont moins fréquentes chez les joueurs de football. Les cerveaux aussi! (61)

L'héroïsme, c'est encore la meilleure façon de devenir célèbre quand on n'a pas de talent. (62)

Le succès commercial, le seul qui vaille. Les succès d'estime ne conduisent jamais leur bénéficiaire qu'aux épinards sans beurre. (63)

La caractéristique vestimentaire du con consiste en un besoin irrésistible de s'habiller comme tout le monde. (64)

Le whisky est le cognac du con. (65)

Les diplômes sont faits pour les gens qui n'ont pas de talent. Vous avez du talent? Ne vous emmerdez pas à passer le bac. (66)

Quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question. (67)

Pourquoi ce nom d'Académie Française? C'est la question que tout le monde se pose sauf les académiciens français qui s'en foutent du moment qu'ils n'ont pas froid aux genoux... (68)

L'homme de science le sait bien, lui, que seule la science, a pu, au fil des siècles, lui apporter l'horloge pointeuse et le parcmètre automatique sans lesquels il n'est pas de bonheur terrestre possible. (69)

La culture, c'est comme l'amour. Il faut y aller à petits coups au début pour bien en jouir plus tard. (70)

Un livre n'est pas fait pour être lu mais seulement pour être vendu. (71)

On peut très bien vivre sans la moindre espèce de culture. (72)

Est-il indispensable d'être cultivé quand il suffit de fermer sa gueule pour briller en société? (73)

Et puis quoi, qu'importe la culture? Quand il a écrit *Hamlet*, Molière avait-il lu Rostand? Non. (74)

J'aime bien les histoires qui finissent mal. Ce sont les plus belles car ce sont celles qui ressemblent le plus à la vie. (75)

L'intelligence, c'est comme les parachutes, quand on n'en a pas, on s'écrase. (76)

J'en vois d'ici qui sourient. C'est qu'ils ne savent pas reconnaître l'authentique désespérance qui se cache sous les pirouettes verbales. (77)

Le rire n'est jamais gratuit: l'homme donne à pleurer mais prête à rire. (78)

L'humour vient tout seul à l'homme comme les poils au pubis. (79)

La nostalgie, c'est comme les coups de soleil: ça fait pas mal pendant, ça fait mal le soir. (80)

Un psychotique, c'est quelqu'un qui croit dur comme fer que 2 et 2 font 5, et qui en est pleinement satisfait. Un névrosé, c'est quelqu'un qui sait pertinemment que 2 et 2 font 4, et ça le rend malade! (81)

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. De même qu'il faut boire pour vivre et non pas vivre sans boire, sinon c'est dégueulasse. (82)

S'il n'y avait pas la Science, combien d'entre nous pourraient profiter de leur cancer pendant plus de cinq ans? (83)

Le temps nous presse sans trêve vers le trou final. (84)

Qu'est-ce que le premier janvier, sinon le jour honni entre tous où des brassés d'imbéciles joviaux se jettent sur leur téléphone pour vous rappeler l'inexorable progression de votre compte à rebours avant le départ vers le Père Lachaise? (85)

La jeunesse est le levain de l'humanité, elle a besoin de dormir dans le calme, loin des insupportables gémissements des grabataires arthritiques égocentriques qui profitent de leur oisiveté pour agoniser tambour

battant, même la nuit, alors que, nous le savons tous, il est strictement interdit de mourir bruyamment après vingt-deux heures! (86)

Existe-t-il au monde un privilège plus totalement exorbitant que la beauté ? (87)

Dieu a dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» D'abord, Dieu ou pas, j'ai horreur qu'on me tutoie... (88)

Le martyre, c'est le meilleur moyen de devenir célèbre quand on n'a pas de talent. (89)

Dieu est peut-être éternel, mais pas autant que la connerie humaine. (90)

On a envie d'aimer mais on ne peut pas. Tu es là, homme mon frère, mon semblable, mon presque-moi. Tu es là, près de moi, je te tends les bras, je cherche la chaleur de ton amitié. Mais au moment même où j'espère que je vais t'aimer, tu me regardes et tu dis: «Vous avez vu Serge Lama samedi sur la Une, c'était chouette.» (91)

Noël célèbre la naissance de Jésus Christ, fils de Dieu, venu sur terre pour effacer les péchés du monde, mais il avait oublié sa gomme. (92)

Au Paradis, on est assis à la droite de Dieu: c'est normal, c'est la place du mort. (93)

Toute la vie est une affaire de choix. Cela commence par: «la tétine ou le téton?» Et cela s'achève par: «Le chêne ou le sapin?» (94)

Suicidez-vous jeune, vous profiterez de la mort. (95)

* * *

Tout dans la vie est une affaire de choix, ça commence par la tétine ou le téton, ça se termine par le chêne ou le sapin. (94)

PATRICK DROUOT

(né en 1945)

Patrick Drouot, né en 1945 près de Strasbourg, est physicien, diplômé de la Columbia University de New York. Spécialiste des états d'expansion de conscience, il a accompagné des dizaines de milliers de personnes sur le chemin de l'épanouissement personnel. Parmi les outils qu'il utilise, les cristaux occupent une large place. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages à succès, dont *Nous sommes immortels; Des vies antérieures aux vies futures; Guérison spirituelle et immortalité; La révolution de la pensée intégrale; Les Secrets stellaires de-l'Ile de Pâques*; *Mémoires d'un voyageur du temps*; *Le Chaman, le physicien et le mystique*; *Le pouvoir secret des cristaux*; *L'année amoureuse de Virginia Woolf*; *Vies antérieures à l'illumination.*

Nous ne sommes pas ce que nous pensons. Nous portons en nous des possibilités, notre conscience possède des facultés que, pour la plupart, nous n'avons même jamais soupçonnées. (1)

L'être humain est un pont entre deux mondes, mais ce qu'il y a justement de grand en lui, c'est qu'il est un pont et non un but, un passage et non un déclin. (2)

Beaucoup d'être humains sont comme la vague qui court pour voir la mer, oubliant qu'elle est elle-même la mer. Nous cherchons hors de nous ce que nous avons déjà en nous. (3)

Canaliser sa conscience supérieure, entrer peu à meu en union avec la partie la plus élevée de soi-même s'apparente au processus qui fait de la chenille un papillon. (4)

Celui qui cherche à explorer les régions supérieures de la consiecne doit d'abord se construire des fondations personnelles solides. (5)

Ouvrez votre conscience. Comprenez qui vous êtes. Réunifiez-vous. Faites-le à tous les niveaux: celui de votre vie présente comme celui de vos vies précédentes. Car vous êtes la somme de tout ce que vous avez été. (6)

L'être humain est quelque chose qui se conjugue au pluriel. Lorsque nous parlons de nous-mêmes dans la vie courante, nous disons «je»: «Je fais ceci», «Je pense cela», «J'aime ceci», «Je ne veux pas cela», mais nous sommes victimes d'une illusion. Le «je» dont nous parlons n'existe pas. Car il y a des centaines, des milliers de petits «je» en chacun de nous. Nous sommes multiples, hélas divisés contre nous-mêmes. (7)

L'histoire ne se répète pas. Le passé est le passé et le meilleur des usages qu'on puisse en faire est de prendre appui sur lui pour aller vers autre chose. (8)

Les êtres qui aujourd'hui s'aiment et vivent ensemble se seraient souvent connus et aimés sous d'autres formes physiques, en d'autres temps et d'autres lieux. (9)

Nous ne sommes pas séparés les uns des autres. Toute séparation est une illusion. Ce qui est vrai, c'est l'unité profonde de tout ce qui vit. (10)

Il ne faut pas oublier que nous sommes sur terre précisément pour résoudre nos karmas. Tout ce qui nous arrive en cette vie n'est jamais que la réactivation de karmas antérieurs, une réactivation nécessaire à leur résolution. (11)

PATRICK ESTRADE

(né en 1948)

Patrick Estrade, né en 1948, est un pédagogue et psychologue français; professeur de français en Allemagne.
Œuvres: *Vivre sa vie: comprendre, décider, agir* (1988); *Être ou ne pas...* (1988); *Vivre mieux: mode d'emploi* (1989); *Le couple retrouvé* (1990); *L'amour retrouvé* (1991); *Bonjour l'ambiance: comment améliorer les relations humaines en milieu professionnel* (1993); *Vous avez dit névrose?* (1995); *Parents/enfants: pourquoi ça bloque?* (1996); *Un reflet d'infini* (2000); *Pensées à mûrir, pensées à sourire* (2002); *Comment je me suis débarrassé de moi-même* (2004); *Ces souvenirs qui nous gouvernent* (2006); *Revivre après une séparation* (2007); *L'Amour est un objet d'art pas comme les autres* (2007); *La Maison sur le divan* (2009); *Etre soi: et ne plus se faire tondre la laine sur le dos* (2017).

Ne confondons pas espoir et illusion. (1)

Si on ne se remet pas en cause, on ne peut pas avancer dans la vie. (2)

Quand la volonté et les actes sont là, les choses évoluent. (3)

Tout changement est un acte de courage. (4)

Se plaindre est un bon prétexte pour ne pas changer. (5)

Ce n'est pas parce qu'on comprend qu'on change. (6)

Ne rien comprendre est une forme de résistance. (7)

Le reproche est une plainte. (8)

La passion est un vecteur. (9)

L'égoïsme ne va jamais sans quelque lâcheté. (10)

Chercher la perfection chez les autres, c'est créer le vide autour de soi. (11)

M'assumer sans compter sur ceux que j'aime. (12)

Il ne faut pas juger la mer à ses vagues. (13)

Si je suis libre de tout, je ne suis libre de rien. (14)

La peur n'évite pas le danger. (15)

La lâcheté n'est jamais une cause, c'est une conséquence. (16)

Ne confondons pas alibi et raisonnement! (17)

Les acquis émoussent l'esprit de la conquête. (18)

Le projet est plus important que l'envie. (19)

On a toujours lieu de craindre ce qu'on idéalise. (20)

La sagesse est la forme supérieure de la réussite. (21)

La véritable autorité, c'est le respect. (22)

Les aphorismes, ce sont des pensées en concentré. Un aphorisme est porteur d'un message. On peut être d'accord avec ce message, ou au contraire en désaccord complet. De même peut-on être séduit ou agacé. (23)

Qui parle sur les autres parle sur lui-même. (24)

Les non-dits accumulent la rancune. (25)

Si tu aimes débattre, tu aimes gagner. (26)

La répartie entraîne la surrenchère. (27)

On ne s'aperçoit jamais mieux de ce qu'on a que lorsque la vie menace de nous en priver. (28)

Avec le recul, on apprécie les choses dans leur contexte. (29)

JEAN-MICHEL JARRE

(né en 1948)

Jean-Michel Jarre, né le 24 août 1948 à Lyon, est un compositeur et interprète français de musique électronique.
Discographie, albums studio:
Deserted Palace (1972); *Les Granges brûlées* (1973); *Oxygène* (1976); *Équinoxe* (1978); *Les Chants magnétiques* (1981); *Zoolook* (1984); *Rendez-vous* (1986); *Révolutions* (1988); *En attendant Cousteau* (1990); *Chronologie* (1993); *Oxygène 2* (1997); *Metamorphoses* (2000); *Sessions 2000* (2002); *Geometry of Love* (2003); *AERO* (2004); *Téo & Téa* (2007); *Electronica 1: The Time Machine* (2015); *Electronica 2: The Heart of Noise* (2016); *Oxygène 3* (2016).

La musique, c'est la vibration des images qu'on a dans la tête, une drogue de l'esprit, un art de vivre entre la nécessité et le plaisir comme l'air, la mer et la lumière. Son élaboration a toujours été pour moi proche d'une mise en scène de sons ou d'une construction de paysage sonore se situant quelque part entre l'écologie et la technologie. (1)

Ce n'est pas la musique qui est électronique, mais les instruments qui le sont. (2)

La beauté de la musique – comme celle de la lumière – est celle de la rapidité, de la mobilité, de l'insaisissable. (3)

Je persiste et signe: la mélodie est un des paramètres les plus importants dans ma musique. Le son et le beat, oui. Mais pas sans mélodie. (4)

N'importe quelle forme artistique n'est pas dépendante que des instruments que vous utilisez, mais des idées et des émotions qui s'en dégagent. (5)

J'ai toujours essayer d'échapper aux modes. (6)

Je ne me considère ni comme un artiste businessman, ni comme un musicien installé, rentier. J'ai préféré m'investir, humainement et financièrement, dans mes projets. Mon luxe, c'est d'avoir les moyens de les réaliser. (7)

Avoir une certaine crédibilité vis-à-vis de la scène actuelle, c'est apporter quelque chose de différent, de prendre des risques ou d'explorer de nouveaux horizons. (8)

Je suis un peu marginal dans le monde du show-business, par le fait, par exemple, de ne pas chanter, dans un univers où on ne connaît que la chanson de trois minutes! (9)

Je suis devenu musicien parce que le public a été réceptif à ce que je faisais. Il a fait de moi un musicien. Est-ce un hasard? Je ne sais pas, je ne l'espère pas! (10)

Je suis aussi un musicien de la rue: c'est d'ailleurs pourquoi je me sens bien dans les concerts en extérieur, beaucoup plus que dans les salles. (11)

Un artiste doit se rapprocher de ce qu'il a dans la tête. Ce qui me fait avancer, c'est ça. J'ai toujours la jubilation et l'excitation d'un gosse. (12)

Je considère ce qui a été fait un peu comme des maquettes, je suis toujours à la recherche du morceau idéal. (13)

Un concert c'est une histoire de chimie entre deux entités: le public d'un côté et la scène de l'autre. (14)

Plus un instrument est simple, plus tu peux t'exprimer. (15)

Les instruments analogiques pourraient devenir, dans les années à venir, l'équivalent des Stradivarius dans la musique acoustique. (16)

L'analogique, c'est une femme maquillée. La musique numérique, c'est une femme découpée en morceaux. Je préfère les femmes maquillées. (17)

Je pense que la crise du disque vient aussi de l'éloignement émotionnel que le CD a apporté. C'est un produit, finalement, merdique. C'est un peu le 78 tours du numérique, la VHS du son. Ça a toujours été moins bon que le vinyle. (18)

Nous sommes des animaux analogiques. Nous aimons toucher ce que l'on écoute. Dans un monde de plus en plus «virtualisé» par rapport au son, on a besoin de ce référer à des choses tangibles. Et dans ce domaine, le vinyle possède une certaine poésie et fait appel à tous les sens. (19)

Pour moi, l'ordinateur est un outil d'autiste. (20)

La violence, le côté sombre de notre humanité, c'est ce qui rapporte le plus d'argent aux médias. C'est difficile de promouvoir des valeurs telles que la paix, la sauvegarde de la planète, et le fait d'être plus responsable au quotidien pour chacun d'entre nous, et de le faire d'une manière attirante et sexy. (21)

Si l'eau était aussi chère que le pétrole, les Américains auraient envahi le Canada et non l'Irak. (22)

L'air du temps consiste à être pessimiste. Je pense donc qu'il faut être optimiste par subversion. On a besoin du rêve, de l'utopie. Si les artistes ont un rôle à jouer, ce n'est pas de porter des messages mais de donner des signaux. (23)

Je crois que si des artistes ne se produisent pas, quand les temps sont difficiles et quand une partie de l'humanité souffre d'une quelconque détresse, ils enfreignent le rôle essentiel de l'art. (24)

Les pays qui ne sont pas très nets avec les droits de l'homme, il faut y aller. Les gens qui souffrent dans leur chair d'un régime inacceptable, si en plus on les punient de cinéma, de musique, de littérature ou de peinture, c'est encore pire. Donc, il faut y aller. (25)

Plus tu es proche de tes racines, plus tu peux être universel. (26)

Pour regarder le monde en face et pour ne pas montrer comme il me glace, je cache mes yeux derrière des lunettes noires. (27)

YVES BRETON

(1949 – 2018)

Auteur canadien, il s'intéressait notamment aux faits de société et à l'Histoire qui inspiraient ses articles, ses essais et ses romans.

Publications récentes: *Qui verra vivra*, roman (1998); *Les chasseurs de continents. La Vérendrye et fils*, roman (1999); *Grandeur et décadence. Le développement dans tous ses états*, essai (2002); *Duluth*, roman (2005); *Metaminens*, roman (2007).

Les splendeurs et les horreurs de demain résident dans les décisions ou éclairées ou malavisées d'aujourd'hui. (1)

Il n'y a rien de plus fort qu'une faiblesse. (2)

Le hasard défait bien des choses. (3)

Gare aux simples points de vue. Souvent, un point de vue équivaut à ne point avoir de vue ou à ne voir qu'un seul et unique point. (4)

Courtes vues, grandes bévues. (5)

Je pense, donc je ne suis pas. Je mène! (6)

Qui verra vivra. (7)

CHRISTIAN BOBIN

(né en 1951)

Christian Bobin, né le 24 avril 1951 au Creusot en Saône-et-Loire où il demeure, est un écrivain et poète français. A la fois poète, moraliste et diariste, il est l'auteur d'une œuvre fragmentaire où la foi chrétienne tient une grande place, mais avec une approche distanciée de la liturgie et du clergé.

Œuvres: *Lettre pourpre* (1977); *Le Feu des chambres* (1978); *Le Baiser de marbre noir* (1984); *Souveraineté du vide* (1985); *L'Homme du désastre* (1986); *Le Huitième Jour de la semaine* (1986); *Ce que disait l'homme qui n'aimait pas les oiseaux* (1986); *Dame, roi, valet* (1987); *Lettres d'or* (1987); *L'Enchantement simple* (1989); *La Part manquante* (1989); *Eloge du rien* (199); *Le Colporteur* (1990); *La Vie passante* (1990); *La Femme à venir* (1990); *L'autre visage* (1991); *La Merveille et l'Obscur, Paroles d'Aube* (1991); *Une petite robe de fête* (1991); *Le Très-Bas* (1992); *Un livre inutile* (1992); *L'Eloignement du monde* (1993); *L'Inespérée* (1994); *L'Epuisement* (1994); *La Folle Allure* (1995); *Bon à rien, comme sa mère* (1995); *Donne-moi quelque chose qui ne meure pas* (1996); etc., etc., etc.

Chaque jour est une lutte avec l'ange des ténèbres, celui qui plaque ses mains glacées sur nos yeux pour nous empêcher de voir notre gloire cachée sous notre misère. (1)

Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles. (2)

La vie est un cadeau dont je défais les ficelles chaque matin, au réveil. (3)

Ne rien prévoir, sinon l'imprévisible; ne rien attendre, sinon l'inattendu. (4)

Il n'y a pas d'autre raison de vivre que de regarder, de tous ses yeux et de toute son enfance, cette vie qui passe et nous ignore. (5)

Les gitans, les chats errants et les roses trémières savent quelque chose sur l'éternel que nous ne savons plus. (6)

Ce qu'on appelle le «charme» d'une personne, c'est la liberté dont elle use vis-à vis d'elle-même, quelque chose qui, dans sa vie, est plus libre que sa vie. (7)

La vie n'est jamais si forte que lorsqu'elle est contrariée par un côté, empêchée dans une de ses voies: elle file limpide par l'issue qui lui reste. (8)

Les hommes sont des petits garçons obéissants. Ils vivent comme on leur a appris à vivre. (9)

Le monde n'est si meurtrier que parce qu'il est aux mains de gens qui ont commencé par se tuer eux-mêmes, par étrangler en eux toute confiance instinctive, toute liberté donnée de soi à soi. Je suis toujours étonné de voir le peu de liberté que chacun s'autorise, cette manière de coller sa respiration à la vitre des conventions, et la buée que cela donne, l'empêchement de vivre, d'aimer. (10)

Je vois le vide qu' il y a entre les hommes, plus grand que celui qui sépare une étoile d'une autre étoile. Chacun travaille, travaille, travaille à son sombre intérêt et ceux qui n' y travaillent pas sont broyés. (11)

C'est toujours par un sommeil que les grandes choses commencent. C'est toujours par le plus petit côté que les grandes choses arrivent. (12)

Deux biens sont pour nous aussi précieux que l'eau ou la lumière pour les arbres: la solitude et les échanges. (13)

La solitude nous amène vers la plus simple lumière: nous ne connaîtrons jamais d'autre perfection que celle du manque. Nous n'éprouverons jamais d'autre plénitude que celle du vide, et l'amour qui nous dépouille de tout est celui qui nous prodigue le plus. (14)

Quelle que soit la personne que tu regardes, sache qu'elle a déjà plusieurs fois traversé l'enfer. (15)

Nous vivons dans les villes, dans des métiers, dans des familles. Mais le lieu où nous vivons en vérité n'est pas un lieu. Le lieu où nous vivons vraiment n'est pas celui où nous passons nos jours, mais celui où nous

espérons – sans connaître ce que nous espérons, celui où nous chantons – sans comprendre ce qui nous fait chanter. (16)

Le monde a tué la lenteur. Il ne sait plus où il l'a enterrée. (17)

Il y a un temps où ce n'est plus le jour, et ce n'est pas encore la nuit. Ce n'est qu'à cette heure-là que l'on peut commencer à regarder les choses, ou sa vie: c'est qu'il nous faut un peu d'obscur pour bien voir, étant nous-mêmes composés de clair et d'ombre. (18)

C'est facile de mener plusieurs vies. Il suffit de n'en avoir aucune à soi. (19)

S'il fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même la vie ne serait plus tenable. (20)

L'extrême sensibilité est la clé qui ouvre toutes les portes mais elle est chauffée à blanc et brûle la main qui la saisit. (21)

Les plus sensibles perdront toujours. Ils sont les favoris de Dieu qui essuie leurs visages argentés de crachats. (22)

C'est quoi, réussir sa vie, sinon cela, cet entêtement d'une enfance, cette fidélité simple: ne jamais aller plus loin que ce qui vous enchante à ce jour, à cette heure. (23)

Etre vivant c'est être soi, seul dans son genre. (24)

L'émerveillement, c'est la capacité enfantine de s'arracher à la terreur du monde. (25)

Plus on s'approche de la lumière, plus on se connaît plein d'ombres. (26)

Certaines personnes sont si ardemment présentes à elles-mêmes que, devant elles, on se découvre douloureusement une âme. (27)

Il y a ainsi des gens qui vous délivrent de vous-même aussi naturellement que peut le faire la vue d'un cerisier en fleurs ou d'un chaton jouant à attraper sa queue.Ces gens, leur vrai travail, c'est leur présence. (28)

J'écris ce livre pour tous ces gens qui ont une vie simple et très belle, mais qui finissent par en douter parce qu'on ne leur propose que du spectaculaire. (29)

Il n'y a pas de plus grande joie que de connaître quelqu'un qui voit le même monde que nous. C'est comme apprendre que l'on était pas fou. (30)

Il est extrêmement rare de rencontrer quelqu'un, qu'on voie beaucoup de monde ou qu'on soit ce qu'on appelle un solitaire. La plupart des gens rendent très difficile de les rencontrer parce qu'ils ne sont pas vraiment dans leur parole ou parce qu'ils sont sans âme. (31)

C'est une chose qui arrive souvent: on peut rester dix ans célibataire dans un mariage. On peut parler des heures sans dire un mot. On peut coucher avec la terre entière et rester vierge. (32)

A quoi reconnaît-on les gens fatigués? A ce qu'ils font des choses sans arrêt. A ce qu'ils rendent impossible l'entrée en eux d'un repos, d'un silence, d'un amour. Les gens fatigués font des affaires, bâtissent des maisons, suivent une carrière. C'est pour fuir la fatigue qu'ils font toutes ces choses, et c'est en la fuyant qu'ils s'y soumettent. (33)

La terre se couvre d'une nouvelle race d'hommes à la fois instruits et analphabètes, maîtrisant les ordinateurs et ne comprenant plus rien aux âmes, oubliant même ce qu'un tel mot a pu jadis désigner. (34)

Ils ont tué les morts. Ils ont réussi à faire ce que le diable ne pouvait faire. Ils ont fixé nos âmes comme on hypnotise une poule en traçant autour d'elle un cercle à la craie. Ils on tracé ce cercle et nous ont dit: au-delà c'est l'ancien monde, on ne peut plus y aller, il ne s'y trouve plus rien. Il n'existe plus que l'argent, ce verrou, cette peste. (35)

Très peu de vivants et beaucoup de morts dans cette vie – mort étant celui qui ne se lâche jamais et ne sait pas s'éloigner de soi dans un amour ou dans un rire. (36)

C'est une chose étrange que l'absence. Elle contient tout autant d'infini que la présence. J'ai appris cela dans l'attente, j'ai appris à aimer les heures creuses, les heures vides: c'est si beau d'attendre celle que l'on aime. (37)

L'attente nous apprend que l'amour est impossible et que, devant l'impossible, on ne peut réussir ni échouer, seulement maintenir un désir assez pur pour n'être défait par rien. (38)

Le temps passé dans l'amour n'est pas du temps, mais de la lumière, un roseau de lumière, un duvet de silence, une neige de chair douce. (39)

Quand on est amoureux on est comme celui qui a mis son trésor dans un champ. Il ne dort plus, surveille le ciel, attend l'ondée, redoute la grêle, espère la pluie, désespère le ciel ou le contraire et ne sait bientôt plus où en est son cœur. (40)

Qui n'a pas connu l'absence ne sait rien de l'amour. Qui a connu l'absence a pris connaissance de son néant – de cette connaissance lointaine qui fait trembler les bêtes à l'approche de leur mort. (41)

Le bonheur, ce n'est pas une note séparée, c'est la joie que deux notes ont à rebondir l'une contre l'autre. (42)

Je t'aime – cette parole est la plus mystérieuse qui soit, la seule digne d'être commentée pendant des siècles. (43)

Aimer quelqu'un, c'est le lire. C'est savoir toutes les phrases qui sont dans le cœur de l'autre, et en lisant le délivrer. (44)

Le néant et l'amour sont de la même race terrible. Notre âme est le lieu de leur empoignade indécise. (45)

L'amour n'est pas un sentiment. Tous nos sentiments sont imaginaires et, si profonds soient-ils, nous n'y rencontrons que nous-mêmes c'est-à-dire personne. L'amour n'est rien de sentimental. L'amour est la substance épurée du réel, son atome le plus dur. L'amour est le réel désencombré de nos amours imaginaires. (46)

Vous savez, la pâtisserie et l'amour, c'est pareil – une question de fraîcheur et que tous les ingrédients, même les plus amers, tournent au délice. (47)

Etre vivant, c'est être vu: entrer dans la lumière d'un regard aimant. (48)

Rencontrer quelqu'un, le rencontrer vraiment – et non simplement bavarder comme si personne ne devait mourir un jour –, est une chose infiniment rare. (49)

J'ai toujours craint ceux qui ne supportent pas d'être seuls et demandent au couple, au travail, à l'amitié voire, même au diable ce que ni le couple, ni le travail, ni l'amitié ni le diable ne peuvent donner: une protection contre soi-même, une assurance de ne jamais avoir affaire à la vérité solitaire de sa propre vie. Ces gens-là sont infréquentables. Leur incapacité d'être seuls fait d'eux les personnes les plus seules au monde. (50)

On peut donner bien des choses à ceux que l'on aime. Des paroles, un repos, du plaisir. Tu m'as donné le plus précieux de tout: le manque. Il m'était impossible de me passer de toi, même quand je te voyais tu me manquais encore. Ma maison mentale, ma maison de cœur était fermée à double tour. Tu as cassé les vitres et depuis l'air s'y engouffre, le glacé, le brûlant, et toutes sortes de clartés. (51)

Le jaloux croit témoigner, par ses larmes et ses cris, de la grandeur de son amour. Il ne fait qu'exprimer cette préférence archaïque que chacun a pour soi-même. (52)

Dans la jalousie il y a pas trois personnes, il n'y en a même pas deux, il n'y en a soudain plus qu'une en proie au bourdonnement de sa folie: je t'aime donc tu me dois tout. Je t'aime donc je suis dépendant de toi, donc tu es liée par cette dépendance, tu es dépendante de ma dépendance et tu dois me combler en tout, c'est

que tu ne me combles en rien, et je t'en veux pour tout et pour rien, parce que je suis dépendant de toi et parce que je voudrais ne plus l'être, et parce que je voudrais que tu répondes à cette dépendance, etc. Le discours de la jalousie est intarissable. (53)

La jalousie est un sentiment d'enfance. C'est une violence simple comme enlever quelques herbes d'un seul geste, et ce sont les racines qui viennent avec, et toute la part de terre, et un grand bloc de ciel. La jalousie est une connaissance enfantine de la mort. C'est la petite enfance de la mort en vous, dans la terre noire du corps. (54)

On n'a qu'une faible idée de l'amour tant qu'on n'a pas atteint ce point où il est pur, c'est-à-dire non mélangé de demande, de plainte ou d'imagination. (55)

Il n'y a pas d'autre art que l'art amoureux. C'est l'art souverain de la lenteur et de la vitesse. C'est l'art de susciter un éclair, sans jamais l'arrêter en l'orientant vers nous. (56)

Nous préférons toujours la vie restreinte, la vie tempérée, à ce trait de foudre, à cette intelligence plus rapide que la lumière. Toujours nous préférons ne pas savoir, vivre à côté de notre vie. Elle est là. Elle est sous le buisson ardent, on ne s'en approche pas. Il faut l'imprévu d'un amour ou d'une lecture pour que nous y allions voir. (57)

Pour s'éprendre d'une femme, il faut qu'il y ait en elle un désert, une absence, quelque chose qui appelle la tourmente, la jouissance. Une zone de vie non entamée dans sa vie, une terre non brûlée, ignorée d'elle-même comme de vous. Perceptible pourtant, immédiatement perceptible. (58)

L'amour est le miracle d'être un jour entendu jusque dans nos silences, et d'entendre en retour avec la même délicatesse. (59)

L'amour n'assombrit pas ce qu'il aime. Il ne l'assombrit pas parce qu'il ne cherche pas à le prendre. Il le touche sans le prendre. Il le laisse aller et venir. Il le regarde s'éloigner, d'un pas si fin qu'on ne l'entend pas mourir: éloge du peu, louange du faible. (60)

Je te dis, tu veux savoir qui tu es pour moi, eh bien voilà: tu es celle qui m'empêche de me suffire. (61)

Nous n'habitons pas des régions, nous n'habitons même pas la terre. Le cœur de ceux que nous aimons est notre vraie demeure. (62)

C'est toujours l'amour en nous qui est blessé, c'est toujours de l'amour que nous souffrons même quand nous croyons ne souffrir de rien. (63)

Quand on aime quelqu'un, on a toujours quelque chose à lui dire ou à lui écrire, jusqu'à la fin des temps. (64)

La substance inaltérable de l'amour est l'intelligence partagée de la vie. (65)

Très peu de vraies paroles s'échangent chaque jour, vraiment très peu. Peut-être ne tombe-t-on amoureux que pour enfin commencer à parler. Peut-être n'ouvre-t-on un livre que pour enfin commencer à entendre. (66)

J'ai une petite boite avec moi qui n'existe pas mais qui ne me quitte jamais. Elle ressemble à ces petites boîtes dans lesquelles les enfants s'amusent à mettre des perles. Dedans, j'ai mis quelques sourires, et parfois je les regarde et ils sont aussi beaux et aussi neufs qu'autrefois. C'est l'amour qui est dans cette petite boîte. Je peux tout perdre mais pas ça. Quand je l'ouvre, je retrouve le vrai sens, la vraie direction, l'unique certitude que je peux avoir. C'est quelque chose de minuscule mais d'indestructible. Je n'ouvre pas souvent cette boîte. Je ne l'ouvre que de temps en temps, pour que rien ne s'évente, mais le regard que j'y jette à cette durée très longue qu'ont les éclairs et j'en ramène un sentiment d'éternité (67)

Je te revois préparer à manger pour les tiens. Ce travail infini pour lequel personne jamais ne vous remercie. Les mères par leurs soins élémentaires fleurissent les abîmes. S'il y a encore des lions, des étoiles et des saints c'est parce qu'une femme épuisée pose un plat sur la table à midi. Cette femme est la mère de tous les poètes. C'est en la regardant qu'ils apprennent à écrire. (68)

Avec le mariage quelque chose finit pour les hommes. Pour les femmes, c'est l'inverse: quelque chose commence. (69)

Il faut que le noir s'accentue pour que la première étoile apparaisse. (70)

La colère des saints est plus terrible que celle du diable. (71)

Reconnaître c'est aimer, et aimer c'est sauvage, indicible. (72)

L'expérience de l'humiliation est comme celle de l'amour, inoubliable. (73)

Ceux qu'on ne peut noyer dans les eaux d'un mépris, on les étouffe en les serrant dans ses bras. (74)

On peut être instruit de tout, et passer sa vie dans l'ignorance absolue de la vie. (75)

La croissance de l'esprit est à l'inverse de la croissance de la chair. Le corps grandit en prenant de la taille. L'esprit grandit en perdant de la hauteur. La sainteté renverse les lois de maturité: l'homme y est la fleur, l'enfance y est le fruit. (76)

Il n'y a pas de connaissance en dehors de l'amour. Il n'y a dans l'amour que de l'inconnaissable. (77)

Ne plus penser à rien, c'est commencer à bien penser. (78)

Finalement je n'aime pas la sagesse. Elle imite trop la mort. Je préfère la folie – pas celle que l'on subit, mais celle avec laquelle on danse. (79)

Expliquer n'éclaire jamais. La vraie lumière ne vient que par illuminations, explosions intérieures, non décidables. (80)

Les universitaires, ces gens-là sont les plus morts que je connaisse. Le mort en nous c'est le maître, celui qui sait. Le vif en nous c'est l'enfant, celui qui aime, qui joue à aimer. (81)

L'ironie est une manifestation de l'avarice, une crispation de l'intelligence serrant les dents plutôt que de lâcher un seul mot de louange. L'humour, à l'inverse, est une manifestation de la générosité: sourire de ce qu'on aime c'est l'aimer deux fois plus. (82)

Vous pouvez être absent de votre vie et tromper tout le monde sur cette absence – tout le monde sauf les bêtes, sauf les arbres, sauf les choses. (83)

Je n'aime pas ceux qui savent, j'aime ceux qui aiment. (84)

Il y a dans la vie des gens qui croient nécessaire, pour être entendus, d'adopter un ton sérieux, de prendre la voix de Dieu le père. Ces gens-là sont à fuir. On ne peut décemment les écouter plus d'une minute, et d'ailleurs ils ne parlent pas: ils affirment. Ils donnent des leçons de morale, des cours de pédagogie, d'ennuyeuses leçons de maintien. Même quand ils disent vrai ils tuent la vérité de ce qu'ils disent. Et puis, merveille des merveilles, on rencontre ici ou là des gens qui se taisent comme dans les livres. Ceux-là on ne se lasserait pas de les fréquenter. On est avec eux comme on est avec soi: délié, calme, rendu au clair silence qui est la vérité de tout. (85)

Les imbéciles manquent d'amour pour voir et pour entendre, c'est à ce manque qu'on les reconnait. (86)

Pour qu'une chose soit vraie il faut qu'en plus d'être vraie elle entre dans notre vie. (87)

La vérité est ce qui brûle. La vérité est moins dans la parole que dans les yeux, les mains et le silence. La vérité, ce sont des yeux et des mains qui brûlent en silence. (88)

Le silence, ce cadeau des anges dont nous ne voulons plus, que nous ne cherchons plus à ouvrir. (89)

Ce qu'on apprend dans les livres, c'est la grammaire du silence, la leçon de lumière. Il faut du temps pour apprendre. Il faut tellement de temps pour s'atteindre. (90)

Le silence est la plus haute forme de la pensée et c'est en développant en nous cette attention muette au jour que nous trouverons notre place dans l'absolu qui nous entoure. (91)

L'humain est un tissu qui se déchire facilement. (92)

Ce qu'on appelle un poète n'est qu'une anomalie de l'humain, une inflammation de l'âme qui souffre au moindre contact même à celui d'une brise. (93)

Les poètes meurent au combat même quand ils meurent dans leur lit. Ils livrent bataille toute leur vie. (94)

L'art est une loupe qu'on tend au soleil pour en diriger les rayons sur le foin sec qu'on a dans la poitrine, qui nous tient lieu de cœur. (95)

Le besoin de créer est dans l'âme comme le besoin de manger dans le corps. L'âme c'est une faim. (96)

Les œuvres issues du vide ont une grâce comparable à celle du vent sur un champ de blé. Elles sont le vent, elles sont le champ. Elles donnent à voir les cordes d'un silence. (97)

La beauté a puissance de résurrection. Il suffit de voir et d'entendre. C'est par distraction que nous n'entrons pas au paradis de notre vivant, uniquement par distraction. (98)

Moi, petit Occidental nouveau-né de 67 ans, je sais que les fleurs sont les temples du monde, avec leur cœur vide et la pâleur qui les change à l'automne en fantômes. (99)

Peu de livres changent une vie. Quand ils la changent c'est pour toujours, des portes s'ouvrent que l'on ne soupçonnait pas, on entre et on ne reviendra plus en arrière. (100)

Les livres agissent même quand ils sont fermés. (101)

Le livre que je tiens entre mes mains se met parfois à sourire. (102)

Un livre est voyant ou il n'est rien. Son travail est d'allumer la lumière dans les palais de nos cerveaux déserts. (103)

Lire et écrire sont deux points de résistance à l'absolutisme du monde (104)

Quand je n'écris pas c'est que quelque chose en moi ne participe plus à la conversation des étoiles. (105)

Ce n'est pas sa beauté, sa force et son esprit que j'aime chez une personne, mais l'intelligence du lien qu'elle a su nouer avec la vie. (106)

L'intelligence n'est pas de se fabriquer une petite boutique originale. L'intelligence est d'écouter la vie et de devenir son confident. (107)

Il n'y a pas une seule faute d'orthographe dans l'écriture de la nature. (108)

J'aime appuyer ma main sur le tronc d'un arbre devant lequel je passe, non pour m'assurer de l'existence de l'arbre – dont je ne doute pas – mais de la mienne. (109)

C'est celui qui s'absente qui peut le mieux parler des présences. Il ne se mêle à rien, mais à cause de cela il voit mieux que personne. (110)

Les livres sont des chapelets d'encre noir, chaque grain roulant entre les doigts, mot après mot. Et c'est quoi, au juste, prier. C'est faire silence. C'est s'éloigner de soi dans le silence. (111)

La lecture est un billet d'absence, une sortie du monde. (112)

Les livres sont des gens étranges. Ils viennent nous prendre par la main et tout d'un coup nous voilà dans un autre monde. (113)

Lire, c'est s'éloigner de soi dans le silence. (114)

Quand je lis un poème, c'est la mort des horloges. (115)

La plus sûre justification des livres, ce pour quoi ils sont aussi nécessaires que le pain ou l'eau, est cette lumière qu'ils ouvrent dans un visage. Une fin de jour au Creusot, j'ai vu la vitrine illuminé d'un lavomatique, et une jeune femme, seule sous les néons, lisant un livre pendant qu'une machine tournait. Le génie des gens invente des chapelles là où on n'en veut plus. (116)

On lit comme on aime, on entre en lecture comme on tombe amoureux: par espérance, par impatience. (117)

Lire est une passion lente. (118)

Un livre dans une brocante c'est parfois un mort qui me tend la main et qui me dit: ne me laisse pas, s'il te plaît... (119)

Les livres maintiennent le chant vivant après la mort de la chanteuse, mais la poésie ne se dépose pas seulement dans les livres. Parfois elle passe sans faire de bruit, comme l'ange du quotidien que nul ne voit. (120)

Parfois il se passe quelque chose, pour quelques-uns, moins nombreux, bien moins nombreux. Ceux-là sont les lecteurs. Ils commencent leur carrière à l'âge où les autres abandonnent la leur: vers huit, neuf ans. Ils se lancent dans la lecture et bientôt n'en finissent plus, découvrent avec joie que c'est sans fin. Avec joie et frayeur. Ils s'en tiennent au début, à la première expérience. Elle est indispensable. Ils liront jusqu'au soir de leur vie en s'en tenant toujours là, au bord de la première découverte, celle de la solitude, solitude des langues, solitude des âmes. Avec ravissement ils quittent le monde pour aller vers cette solitude. Et plus ils avancent, et plus elle se creuse. Et plus ils lisent, et moins ils savent. (121)

Lire pour se cultiver, c'est l'horreur. Lire pour rassembler son âme dans la perspective d'un nouvel élan, c'est la merveille. (122)

Au début on ne lit pas. Au lever de la vie, à l'aurore des yeux. On avale la vie par la bouche, par les mains, mais on ne tache pas encore ses yeux avec de l'encre. Aux principes de la vie, aux sources premières, aux ruisselets de l'enfance, on ne lit pas, on n'a pas l'idée de lire, de claquer derrière soi la page d'un livre, la porte d'une phrase. Non c'est plus simple au début. Plus fou peut-être. On est séparé de rien, par rien. On est dans un continent sans vraies limites – et ce continent c'est vous, soi-même. (123)

Il y a des heures pour les livres comme pour l'amour. (124)

Dans la lecture on quitte sa vie, on l'échange contre l'esprit du songe, la flamme du vent. Une vie sans lecture est une vie que l'on ne quitte jamais, une vie entassée, étouffée de tout ce qu'elle retient comme dans ces histoires du journal, quand on force les portes d'une maison envahie jusqu'aux plafonds par les ordures. (125)

Le manque est une brèche dans la muraille du monde – un appel d'air, auquel l'écriture répond. (126)

Il y a bien des frontières entre les gens. L'argent, par exemple. Cette frontière-là, entre les lecteurs et les autres, est encore plus fermée que celle de l'argent. Celui qui est sans lecture manque du manque. (127)

La muraille entre les riches et les pauvres est visible. Elle peut se déplacer ou s'effondrer par endroits. La muraille entre les lecteurs et les autres est bien plus enfoncée dans la terre, sous les visages. (128)

Il y a des riches qui ne touchent aucun livre. Il y a des pauvres qui sont mangés par la passion du livre. Où sont les pauvres, où sont les riches. Où sont les morts où sont les vivants. C'est impossible à dire. (129)

Ceux qui ne lisent jamais forment un peuple taciturne. Les objets leur tiennent lieu de mots: les voitures avec sièges en cuir quand il y a de l'argent, les bibelots sur les napperons quand il n'y en a pas. (130)

Il y a la main blanche de ceux qui ont pour eux l'argent. Il y a la main fine de ceux qui ont pour eux le songe. Et il y a tous ceux qui n'ont pas de mains – privés d'or, privés d'encre. C'est pour ça qu'on écrit. Ce ne

peut être que pour ça, et quand c'est pour autre chose c'est sans intérêt: pour aller les uns vers les autres. Pour en finir avec le morcellement du monde, pour en finir avec le système des castes et enfin toucher aux intouchables. (131)

Un vrai livre, c'est toujours quelqu'un qui entre dans notre solitude. (132)

Au sortir d'un grand livre vous connaissez toujours ce fin malaise, ce temps de gêne. Comme si l'on pouvait lire en vous. Comme si le livre aimé vous donnait un visage transparent-indécent: on ne va pas dans la rue avec un visage aussi nu, avec ce visage dénudé du bonheur. Il faut attendre un peu. Il faut attendre que la poussière des mots s'éparpille dans le jour. (133)

J'au lu plus de livres qu'un alcoolique boit de bouteilles. Je ne peux m'éloigner d'eux plus d'un jour. Leurs lenteurs ont des manières de guérisseur. (134)

Mon idéal de vie c'est un livre et mon idéal de livre c'est une eau glacée comme celle qui sortait de la gueule du lion d'une fontaine sur une route du Jura, un été. Quand au milieu d'une marche forcée sous le soleil apparut la fontaine crachant l'écume de sa lumière. Je me précipitai sous la gueule du lion, ouvris la bouche et avalai un océan d'eau froide. L'eau fila dans mon corps jusqu'au cœur où elle éteignit le feu de l'abandon qui le ravageait. Des dizaines d'années après je me souviens du mystique réconfort donné par l'eau glacée. La gueule du lion, je la cherche chaque fois que j'ouvre un livre. (135)

Ma vie s'était passée dans les livres, loin du monde, et j'avais, sans le savoir fait avec mes lectures ce que les oiseaux par instinct font avec les branches nues des arbres: ils les entaillent et les triturent jusqu'à en détacher une brindille bientôt nouée à d'autres pour composer leur nid. (136)

La vie a besoin de livres comme les nuages ont besoin de flaques d'eau pour s'y mirer et s'y connaître. (137)

Oui, c'est un pur miracle, que par des mots enterrés dans des livres, l'on puisse raviver des sources, rafraîchir un jardin. (138)

Les poèmes serrés sur le papier diffusent la même lumière d'or que le blé rassemblé en meules dans le pré. Ce ne peut-être le paradis puisque l'on doit y mourir. C'est quelque chose qui y ressemble, qui rassure et qui trompe. (139)

C'est être poète que regarder la vie et la mort en face, et réveiller les étoiles dans le néant des cœurs. (140)

Ecrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir. (141)

Il faut ouvrir une porte là oú il n'y en a pas, puis laisser entrer le silence qui est le seul vrai Dieu. (142)

Les poètes sont comme les abeilles de l'invisible, ils repèrent les champs fleuris et puis ils reviennent, et les mots des poètes, pour moi, c'est la danse de l'abeille à l'entrée de la ruche qui indique les voies de l'abondance. C'est un secours donné à autrui, à qui veut. A qui veut. Et celui qui donne le secours est peut-être parfois le plus déferré. Mais justement, il sait très bien ce que c'est qu'un secours. (143)

Le mot juste, chaque fois qu'on le trouve, illumine le cerveau comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur à l'intérieur du crâne. L'écriture est à elle-même sa propre récompense. (144)

Ce n'est pas l'encre qui fait l'écriture, c'est la voix, la vérité solitaire de la voix, l'hémorragie de vérité au ventre de la voix. (145)

Alors c'est vrai que désormais on ne verra plus d'écriture manuscrite, plus de main humaine et qui danse, nulle part, c'est vrai? (146)

Je ne crois aux maladresses de l'humain – pas au prestige des machines. Les livres sont des âmes, les librairies des points d'eau dans le désert du monde. (147)

Les lettres manuscrites sont comme les feuilles d'automne: parfois un enfant ramasse l'une d'elles, y déchiffre l'ampleur d'une vie en feu, à venir. Ce qui parle à notre cœur-enfant est ce qu'il y a de plus profond. (148)

Il n'a qu'une présence discrète dans le manuscrit. Il se cache derrière le feuillage de l'encre comme le coucou dans la forêt. (149)

Pour l'instant, je me contente d'écouter le bruit que fait le monde lorsque je n'y suis pas. (150)

Adolescent, je suis entré dans une secte: la littérature est une secte où les auteurs se partagent la puissance d'égarement. (151)

Lire, c'est ajouter au livre, découvrir, en s'y penchant, son propre visage dans la fontaine de papier blanc. (152)

La poésie, c'est la beauté revenue vers nous. (153)

Ah! Ne m'enlevez pas la poésie, elle m'est plus précieuse que la vie, elle est la vie même, révélée, sortie par deux mains d'or des eaux du néant, ruisselante au soleil. (154)

La poésie permet de tutoyer les étoiles. (155)

La poésie est la fille infirme du ciel, la silencieuse défaite du monde et de sa science. (156)

Un poème est le maximum de sensibilité qu'un homme ou une femme puisse connaître. Un rien de plus et les poumons du langage éclatent, comme ceux des plongeurs qui remontent trop vite du fond de l'océan. (157)

Les enfants savent tout du ciel jusqu'au jour où ils commencent à apprendre des choses. Les poètes sont des enfants ininterrompus, des regardeurs de ciel, impossibles à élever. (158)

Il aura fallu devenir adulte, pour nous rendre compte que les adultes n'existent pas et que nous avons été élevés par des enfants, que l'armure de nos rires rendaient faussement invulnérables. (159)

La parole qui ne veut ni convaincre ni changer quoi que ce soit rayonne comme un soleil. (160)

Ne parlons jamais de ce qui est le plus précieux. On nous le volerait, ou cela mourrait d'être dit. (161)

Je ne crois pas à ce qu'on me dit. Je crois à la façon dont on me le dit. (162)

Les gens croient montrer leur profondeur quand ils brassent des opinions. Mais les opinions sont des branches mortes flottant sur l'eau croupie de l'époque. (163)

Ce qui ne peut danser au bord des lèvres, s'en va hurler au fond de l'âme. (164)

On ne peut bien voir que dans l'absence. On ne peut bien dire que dans le manque. (165)

Les livres sont des secrets échangés dans la nuit. (166)

Les secrets sont des piments sur le bout de la langue. Tôt ou tard ils mettent la bouche en feu. Tôt ou tard on ouvre la bouche et on montre le petit diable qui faisait sa cuisine entre nos dents serrées. (167)

Ce n'est pas pour devenir écrivain qu'on écrit. C'est pour rejoindre en silence cet amour qui manque à tout amour. (168)

Recopier une phrase qu'on aime, c'est comme regarder le soleil se lever deux fois dans la même journée. (169)

C'est même chose que d'aimer ou d'écrire. C'est toujours se soumettre à la claire nudité d'un silence. C'est toujours s'effacer. (170)

La connaissance que l'on a des écrivains ne vient pas que de leurs livres, elle sort aussi de ce qu'on voit sur leurs visages, comme si le fait d'écrire la vie changeait leur vie entière, corps et âme, en un livre battu par les vents, donné à tous. (171)

La beauté du langage, c'est parfois de ressusciter une personne avec un seul détail. (172)

Convaincre c'est encore vaincre. (173)

Quelques mots pleins d'ombre peuvent changer une vie. Un rien peut vous donner à votre vie, un rien peut vous en enlever. Un rien décide de tout. (174)

Lorsque les mots ne viennent plus au bord des lèvres, ils s'en vont hurler au fond de l'âme. (175)

Un grand musicien est quelqu'un qui donne après plusieurs années de travail ce que donne le rossignol au premier jet de son chant. (176)

Il y a trois choses qui m'apaisent ces temps-ci. L'écriture. Le vin d'Arbois. Et la sonate numéro 3. Les deux premières sont liquides – encre et vin. La troisième est aérienne – ailes et joie. Je l'écoute la nuit comme on s'attarde devant une équation à plusieurs inconnues. (177)

On n'a jamais autant admiré la laideur. Même la musique, dont on a cru pendant longtemps qu'elle ne pouvait qu'adoucir les mœurs, est devenue un ressassement binaire qui ressemble au bruit que fait le cœur et qui en fait le détruit. (178)

Ce n'est pas qu'il y ait deux mondes, celui des riches et celui des pauvres. C'est bien plus fort que ça: il n'y a qu'un seul monde, celui des riches et, à côté ou en arrière, le bloc informe de ses déchets. (179)

Qui marche en effaçant ses pas? La bonté. (180)

Qui a vu un petit enfant éclater de rire a tout vu de cette vie. (181)

Si l'arc-en-ciel qui succède à la pluie est splendide, celui qui naît de notre conscience de sa beauté est incomparable. (182)

Les fleurs sont les premières gouttes de pluie de l'éternel. (183)

Tristesse: la fatigue qui entre dans l'âme... Fatigue: la tristesse qui entre dans la chair... (184)

La folie vient peut-être à la place des larmes qu'on ne sait pas pleurer. (185)

Vous savez ce que c'est la mélancolie? Vous avez déjà vu une éclipse? Et bien c'est ça: la lune qui se glisse devant le cœur, et le cœur qui ne donne plus sa lumière. La nuit en plein jour. La mélancolie c'est doux et noir. On en est guéri à moitié quand le noir est parti et le doux est resté. (186)

Quand on est dans une chose, on ne sait plus la voir. On ne peut être qu'en retrait dans cette vie. (187)

Nous sommes sans défense devant notre vie. Nous ne pouvons que l'accueillir, rien de plus. (188)

J'attends. J'ai attendu toute ma vie. J'attendrai toute ma vie. Je suis incapable de dire ce que j'attends ainsi. J'ignore ce qui peut mettre fin à une aussi longue attente. Je n'ai pas l'impatience de cette fin. Le présent est vécu, pleinement, vécu, mais il est poreux, aérien. Ce que j'attends n'est rien qui puisse venir du côté du temps. Je ne peux m'expliquer là-dessus. Pourquoi devrait-on toujours s'expliquer? (189)

Celui qui attend est comme un arbre avec ses deux oiseaux, solitude et silence. Il ne commande pas à son attente. Il bouge au gré du vent, docile à ce qui s'approche, souriant à ce qui s'éloigne. (190)

Dans l'attente le commencement est comme la fin, la fleur est comme le fruit, le temps comme l'éternel. (191)

Ce livre est un combat entre moi et moi. Je ne désespère pas de le gagner. (192)

Tout ce qui est délicat a traversé le pays des morts avant de nous atteindre. (193)

Il n'y a pas de passé. Il n'y a qu'aujourd'hui et, dans aujourd'hui, serrés et brûlants comme à l'intérieur d'une clochette de muguet, tous les morts que nous avons aimés. (194)

L'événement de ta mort a tout pulvérisé en moi. Tout sauf le cœur. Le cœur que tu m'as fait et que tu continues de me faire, de pétrir avec tes mains de disparue, d'apaiser avec ta voix de disparue, d'éclairer avec ton rire de disparue. (195)

Je t'écris pour t'emmener plus loin que ta mort. (196)

Il y a entre toi et moi une adorable barrière. C'est ta mort qui l'a construite. Son bois est du silence. Il n'est pas épais. Un rouge-gorge s'y pose. Quand tu étais de ce monde j'adorais traverser avec toi la campagne au vert surnaturel, ses chorales de sous-bois et ses poèmes de barrières. (197)

La barrière qui me sépare de toi est pauvre. Ses piquets suivent les mouvements de ma pensée, ils ondulent. Tu es de l'autre côté de la vie, pas si loin somme toute, bien moins loin de moi que ce médecin que j'ai vu feuilleter des visages toute la journée sans en regarder un seul. Les yeux vides ont envahi tous les métiers. Le monde n'aime pas les barrières de bois décoloré, mangées par les lichens, ces murailles qui laissent passer l'air, le parfum du chèvrefeuille et le rire des fantômes. (198)

Nous ne sommes faits que de ceux que nous aimons et rien d'autre. (199)

Même après toutes ces années dans ton joli cimetière de campagne, ton visage revenant a le vif d'une rose de jardin. Aux modernes qui ne savent que compter, j'oppose la lente passion des nuages, les heures ardentes au chevet d'une phrase, et ton visage quand une crédulité le visitait. (200)

Je t'aime: je ne sais plus écrire, je ne vois plus que cette seule phrase à écrire, c'est toi qui m'as appris à l'écrire, c'est toi qui m'as appris à la prononcer comme il faut, avec une énorme lenteur, en détachant chaque mot, avec une lenteur de plusieurs siècles, avec cette lenteur adorable qui était la tienne lorsque tu devais te livrer à des choses pratiques, faire une valise, ranger une maison, tu es la femme la plus lente que j'aie jamais connue, la plus lente et la plus rapide, quarante-quatre ans de ta vie passés comme un éclair très lent d'un seul coup avalé par le noir. (201)

Bien peu de gens savent aimer, parce que bien peu savent tout perdre. (202)

Aimer quelqu'un, c'est le dépouiller de son âme, et c'est lui apprendre aussi – dans ce rapt – combien son âme est grande, inépuisable et claire. Nous souffrons tous de cela: de ne pas être assez volés. Nous souffrons de forces qui sont en nous et que personne ne sait piller, pour nous les faire découvrir. (203)

La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang: d'abord, éclaboussures, affolement dans les buissons, battements d'ailes et fuite en tous sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin, le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence comment dire: assourdissant. (204)

Il y a toujours un étranger qui regarde notre mort, et l'insouciance de ce témoin fait de notre fin un événement paisible, endimanché, accordé à l'énigmatique suite des jours simples. (205)

Qu'avons-nous à nous dire dans la vie, sinon bonjour, bonsoir, je t'aime et je suis là encore, pour un peu de temps vivante sur la même terre que toi. (206)

Quand le peintre japonais Hokusai meurt en 1849 il a, par ses dessins, rendu la vie dix mille fois plus vivante qu'elle n'était avant lui. Sans doute est-ce là le travail que chacun doit accomplir par sa vie: frotter la pièce d'or mise dans notre main à notre naissance, afin qu'elle brille dix mille fois plus quand la mort nous la volera. (207)

La certitude d'avoir été, une fois, un jour, aimé – c'est l'envol définitif du cœur dans la lumière. (208)

PAUL GUÉLÉVA

(né en 1955)

Paul Guéléva, connu aussi sous le nom de *Yogi Ramanantata*, né le 19 mars 1955 à Moscou où il demeure, est un homme de lettres russe de l'origine ukrainienne; penseur, poète, traducteur, publiciste, occultiste; il a fait publier plusieurs livres (y compris plusieurs traductions de son choix). Il a traduit en russe «Le Hatha-Yoga» de Yogi Ramacharaka et rédigé la publication des autres écrits de son maître, aussi bien que des œuvres de Swami Vivekananda et de Swami Abhedananda. Etc., etc, etc. Son traité yogique concernant la santé des yeux est devenu, en Russie, un best-seller.

Adepte du Spiritisme kardeciste, ou plutot, kardeniste, il a traduit en russe «Le Livre des Esprits» d'Allan Kardec et a rédigé la publication de ses œuvres en russe; il a composé et traduit en russe l'anthologie des pages choisies de Léon Denis qu'il a publié sous le titre «Le Spiritisme, religion de l'Avenir»; il a traduit en russe les œuvres philosophiques de Sir Arthur Conan Doyle («La Nouvelle Révélation», «Le Message vital», «L'Enigme de la vie et de la mort»), une partie considérable de ses lettres et de ses articles sur la vie politique et sociale, quelques romans et plusieurs nouvelles. La publication de l'anthologie des pensées de Sir Conan Doyle sous le titre «Les causeries avec Sir Conan Doyle» était un succès. Etc., etc, etc. Son livre «L'Ame et le Corps selon l'occultisme» explique beaucoup de choses qui regardent tout le monde.

Un de ses *dadas*, c'est une immense collection des maximes, des aphorismes et des sagesse de toute sorte qu'il a rassemblé et recueilli en 8 langues: en russe, en français, en allemand, en anglais, en italien, en espagnol, en latin et en ukrainien. Cet ambitieux projet porte le nom de «La Sagesse des 40 siècles» (inspiré par une ligne du poète russe Valéri Brioussov) et inclut les maximes à partir des temps préhindoux et égyptiens jusqu'à nos jours.

Il a composé et traduit en russe les livres des maximes de Bouddha, de Pythagore, de Socrate, de Sénèque, d'Epictète, de Publilius Syre, d'Oscar Wilde. De même, il a composé les recueils des pensées de Léon Tolstoï, de Nicolaï Gogol et de Michel Lermontoff (ce dernier en 6 langues), un recueil des pensées et des paradoxes d'Oscar Wilde en allemand sous le titre «Ist es so wichtig, ernst zu sein?».

Il est auteur d'un livre des maximes et des réflexions originales sous le titre «Les Réflexions sur moi-même et un peu sur toute autre chose»; la plupart des pensées (dont le nombre dépasse 10.000 pièces) sont écrites en russe et une partie non-négligeable en d'autres langues, y compris le français.

Il s'occupe beaucoup des problèmes philologiques et linguistiques, surtout des problèmes stylistiques et ceux concernant la pureté du langage et la corruption de la langue. En préparation: un recueil (de son choix et avec ses commentaires) des pensées d'Arthur Schopenhauer sous le titre «La Langue et la Pensée». Il élabore les recueils des clichés et des locutions en plusieurs langues; la version française «Le français, tel qu'on le parle» était un best-seller. Il est à noter que ce livre comporte son article «Pourquoi cet impératif d'étudier la langue française?».

C'est la vie: le futur se transforme en passé au moyen du présent. (1)

Ce n'est pas l'homme oisif qui tue le temps, c'est le temps qui tue l'homme oisif. (2)

Nous sommes dupes de certaines illusions, et la vie elle-même n'est pas ce qu'elle nous paraît être. (3)

On est hypnotisé par une réalité qui *en réalité* n'est pas réelle. (4)

Nous vivons dans un monde où rien n'est tout a fait ce qu'il a l'air d'être. (5)

Dans notre vie il y a beaucoup de choses qui semblent être des faveurs aux yeux de ceux qui ne voient que le présent et ignorent les lois qui régissent l'Univers. (6)

Tout ce qui existe, a sa raison d'être. (7)

La fortune ne favorise personne et s'amuse de tout le monde. (8)

O, la magie des lieux où l'on a vécu! On est ainsi fait qu'on doit finir par s'attacher même à l'enfer. (9)

Il y a de l'ennui de désirer les choses et il y a de la tragédie de les obtenir. (10)

Ce n'est que l'espérance qui nous fait vouloir vivre. (11)

Celui qui a beaucoup vu prend les choses moins au sérieux. (12)

Quoique nous fassions, il y a toujours en nous un sage qui regarde agir le fou. Et quoique nous pensions, il y a toujours en nous un fou qui agit sans considération aucune du sage qui le regarde. (13)

Il y a toujours un rapport étroit, une corrélation juste et exacte entre ce que nous avons fait et ce que nous sommes à présent. (14)

De toutes les choses du monde, il faut aimer celles qui dépendent de nous et à l'égard de celles qui sont en pouvoir d'autrui demeurer tranquille et indifférent. (15)

Regarde au-dedans des choses, et tu verras, à travers de tout ce qui est passager et transitoire, ce qui est éternel et immuable. (16)

Comment pourrait-on suivre l'apparence quand on voit la réalité?! (17)

On n'est jamais malheureux par la bêtise d'autrui, mais toujours par sa propre faute. (18)

Un bonheur complet se fait de si peu. (19)

On n'est jamais heureux par ce qu'on a, et on l'est parfois par ce qu'on est. (20)

Il faut prendre des choses de leur côté gai, leur côté triste se présentera toujours par lui-même. (21)

Tout ce qui afflige ou réjouit les sots et les ignorants, appartient au nombre des choses indifférentes. (22)

Chaque fois qu'il m'arrive une chose désagréable, mon premier réflexe est de me souvenir que je veux que tout arrive comme il arrivera. (23)

On ne sait rien si l'on ne sait pas ce qui peut nous rendre heureux. (24)

J'aime mieux ce qui m'arrive que ce qui me pourrait arriver. Et ce qui m'arrive, je l'aime parce qu'il est destiné et façonné bien à moi. (25)

Ce qui est insupportable tue; ce qui est dur dure; ce qui dure est supportable. (26)

Nul effort ne se perd. Sans cette foi il ne vaut ni agir ni vivre. (27)

Ce qui m'arrive ne dépend pas toujours de moi, mais il dépend toujours de moi de tirer un fort grand bien de tout ce qui m'arrive; donc advienne que pourra! (28)

C'est une conjonction fort extraordinaire, rare et exceptionnelle que celle d'un cœur ardent et d'un esprit froid, d'une sensibilité aiguisée et d'une pensée lucide, de l'attachement à l'idée et de la tolérance. (29)

Toutes les grandes choses humaines ne viennent que du cœur. (30)

L'excès de précaution est un défaut déplaisant qui gâte toujours tout. (31)

Dis-moi ce que tu veux, je te dirai ce que tu vaux. (32)

Il est propre à l'homme de s'abandonner à la vanité malgré tout le mépris possible qu'il affiche et qu'il nourrisse pour elle. (33)

L'homme qu'on soutient, c'est un homme qui tombe. (34)

Pour ne pas s'ennuyer, il faut éluder toute mauvaise compagnie. (35)

Celui qui ne sait pas ce qu'il veut, a de la peine parmi ceux qui le savent. (36)

Ce qui n'est pas toujours vrai, c'est que les loups ne se mangent pas entre eux. (37)

Le commerce du monde, c'est le moyen le plus sûr pour contracter l'anthropophobie. (38)

Rejeter le masque de la politesse, c'est à peu près la même chose que rejeter ses vêtements et se promener, vêtu comme le vent, au milieu d'une foule sidérée. Certainement, peu de gens, en cet état, sont agréables à voir! (39)

Rien n'est plus ordinaire que la solitude au milieu de la foule. (40)

Mon grand malheur est d'être trop et trop complètement dénudé de toute illusion. (41)

Il est inutile d'exiger des autres qu'ils fassent pour nous ce qu'ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes. (42)

Qui veut voyager loin, selle *sa* monture. (43)

S'il y a quelque chose de constant, c'est bien l'inconstance. (44)

Chaque chose non seulement vient, mais aussi part à son temps. (45)

On se donne du superflu pour ne pas savoir utiliser le nécessaire. (46)

Absolument aucun mal ne peut t'arriver là où tu n'es pas. (47)

Ce qui est nécessaire à l'un, est inutile à l'autre. (48)

Renoncer aux pauvres avantages de son malheur, c'est faire preuve de naiveté et de l'absence de tout esprit pratique. (49)

Ce qu'on a appris à ses dépens, on a appris réellement. (50)

Il faut savoir son faible et n'y être pas trop insistant. (51)

Le bien n'est pas l'ami du mieux. (52)

Il n'y a pas d'excuses pour celui qui sait toujours s'excuser. (53)

Il est presque toujours plus aisé d'avoir des rapports amicaux avec ceux qu'on haït ou qu'on méprise qu'avec ceux qu'on aime. (54)

Dans tous les arts, l'amour, c'est un sujet qu'on ne saura jamais épuiser. (55)

Toute la vie est un chagrin d'amour. (56)

Ce qu'il y a de dangereux dans l'amour, c'est qu'il nous fait perdre la tête, car ce n'est pas l'amour, mais cette perte qui est grosse de conséquences extrêmement fâcheuses. (57)

De toutes les passions celle qui fait le moins de calculs est la plus violante. (58)

Un amour prudent, qu'est-ce que c'est? (59)

On devient toujours sot quand on perd le pouvoir sur ses passions. (60)

Les femmes aiment autant qu'elles veulent, et les hommes – autant qu'ils peuvent. (61)

Chaque Socrate a sa Xanthippe, et chaque Samson a sa Dalila. (62)

La fidélité d'une femme quand elle n'aime plus est une chose aussi contre nature que son infidélité quand elle aime. (63)

Une fidélité qui a besoin d'être aidée, d'être protégée, ne vaut pas les efforts de son protecteur. (64)

La différence du caractère, du tempérament, de la manière d'agir qui provient du sexe de l'être est marquée même chez les animaux qui ne sont pas doués de raison. (65)

Si les femmes n'étaient pas belles, les hommes ne seraient pas jaloux. (66)

Il y a des femmes que l'on ne regarde que d'un œil. (67)

Si ma femme est belle comme la femme d'un autre, qu'ai-je à souhaiter encore? (68)

La situation de l'homme est tragique, mais celle de la femme l'est à plus forte raison. (69)

C'est une chose fort dangereuse que de faire marcher ensemble la volupté et la douleur. (70)

C'est un choix impossible que celui entre le mariage et le célibat, car en fin des comptes c'est le choix entre une corde et un couteau. (71)

Une loi de l'existence: s'il y a deux êtres, ils se limitent d'une manière réciproque. (72)

D'abord les roses de l'amour, ensuite les épines du mariage. (73)

La vie, c'est un combat avec la certitude d'être, en fin des comptes, vaincu. (74)

On n'est pas toujours digne du gouvernement sous lequel on souffre. (75)

Dans ce pays-ci, il devient chaque jour, pour un honnête homme, plus difficile, mais aussi plus indifférent de vivre. (76)

Je peux bien prendre vos affaires en mains, mais je ne veux absolument pas les prendre en tête! (77)

Les plus grands rois ont été ceux que le destin avait placés le plus loin du trône. (78)

Etre placé au-dessous des autres, en dépit de ses mérites et de leurs défauts, ce n'est qu'une dispense de travailler pour eux et de les servir avec trop d'ardeur. (79)

En temps de crise, l'efficacité d'une direction à têtes multiples est bien douteuse. (80)

La forme de la soi-disante démocratie favorise toujours les dictatures invisibles. (81)

Persuader plutôt que commander, c'est la meilleure forme du gouvernement possible. (82)

Pour des gens résolus à agir illégalement, rien n'est impossible. (83)

Quand on est trop enfoncé dans son crime, on ne recule pas. (84)

L'histoire se répète: en gros toujours, en détails jamais. (85)

Un privilège, c'est la compensation d'une infériorité. (86)

La foule est toujours identique à elle-même. (87)

Le nationalisme, c'est le patriotisme vu du dehors; le patriotisme, c'est le nationalisme vu du dedans. (88)

Les Français sont, d'après leur mentalité, les plus proches du cosmopolitisme, et tout de même ce sont les nationalistes les plus acharnés. (89)

On choisit des métiers bizarres pour échapper à la banalité de la vie quotidienne. (90)

Plus on est désobéissant, plus on est libre. (91)

Plus l'homme est libre, plus il est sage; et vice versa: plus l'homme est sage, plus il est libre. (92)

La liberté peut être une valeur négative qui suppose l'ignorance; aussi bien qu'une valeur positive qui signifie la sagesse. (93)

Soyons calmes et indépendants – et la vérité parlera par nos bouches! (94)

C'est si facile à être malheureux: soyez vain – et vous déjà l'êtes. (95)

L'homme qui n'a rien réussi dans la vie, ce n'est pas un homme, c'est un singe. (96)

Il n'y a pas à parler de l'ambition, si l'on n'attend rien des hommes. (97)

C'est en vain que l'on s'efforcera de faire son prestige avec les restes de l'ancienne gloire ou son mérite avec les vestiges de l'ancienne estime. (98)

C'est douteux qu'un mérite ait besoin d'une compensation. Il est, et c'est toute sa récompense. (99)

La fierté n'attend pas de remerciements ni de reconnaissance. (100)

La célébrité, c'est une corvée d'être salué par un tas de gens que vous ne connaissez même pas et que, de plus, vous n'avez aucun envie de connaître. (101)

Qui mérite la gloire, c'est celui qui la fuit. (102)

A défaut de la chose, on donne le mot; et à défaut du mot, on donne la chose; telle est la différence entre un politicien et un héros. (103)

Les médiocres envient aux créateurs leur succès – une chose qu'ils comprennent bien, et ils n'envient aucunement leur volupté de créer – une autre chose qu'ils ne comprennent absolument pas et dont ils ignorent même l'existence. (104)

Laisser faire et attendre, c'est le parti du plus faible. (105)

On m'intimidait trop, et voilà je me sais si facile à intimider que nul danger ne m'intimide plus. (106)

La fortune tourne tout à l'avantage des audacieux dont elle a peur. (107)

On connaît les résolutions réelles à leur accent. (108)

Celui qui cherche à intimider quelqu'un a peur de celui qu'il cherche à intimider. (109)

La quantité d'insultes nécessaires pour nous offenser, c'est la mesure assez exacte de l'esprit que nous avons. (110)

Si l'on commence à régler ses comptes avec tous les vauriens dont le monde est plein, on n'en finira jamais. (111)

Celui qui est trop souvent forcé de mépriser, quelqu'impeccable et noble qu'il soit, finit un jour par devenir lui-même méprisable. (112)

Les grandes prétentions viennent de la petitesse du cœur. (113)

La noblesse, c'est très important justement parce qu'elle oblige, et que sans elle on n'est obligé à rien. (114)

Les éloges: on les prodigue sans connaissance, et on les accepte sans pudeur! (115)

Il y a vraiment fort peu de choses de la connaissance dont on peut se piquer et ne pas être un sot vaniteux. (116)

Oublier, c'est pardonner. (117)

Le dernier retranchement de l'homme, c'est l'opinion qu'il a de lui-même. Détrompez-le, et il n'a plus rien, il n'est plus personne. (118)

Je crois avoir assez d'originalité pour être moi-même. (119)

A cette époque des médiocrités où nous vivons, il est absolument difficile de ne pas être célèbre. Mais moi, j'y réussis parfaitement. (120)

Le sage est individuel; le sot est collectif. (121)

Ils sont sacrés, les droits de la conscience individuelle. Le devoir, la société, la patrie, ce ne sont que des mots, tandis que l'individualité est une chose. (122)

Crois-moi que tu as beaucoup fait, si tu t'es accoutumé à la solitude! (123)

Ne pouvoir être seul, c'est être poussé à toutes les extrémités. (124)

Le propre de la sagesse, c'est d'être parfaitement sincère avec soi-même et extrêmement prudent avec les autres. (125)

Celui qui sait se suffire à soi-même ne veut rien devoir à qui que ce soit. (126)

Le sage préfère le bien qui est à celui qui pourrait être. (127)

On ne s'acquitte pas mieux d'une chose qu'en la laissant telle qu'elle est. (128)

L'habitude peut faire de la réflexion une seconde nature. (129)

Je préfère plus penser à plus faire: cela m'épargne de bien des actions stupides et vaines. (130)

L'habitude des pensées élevées isole de la foule. (131)

Etre sage en soi-même, c'est la sagesse suprême. (132)

Chacun est fils de son préjugé. (133)

On est plus souvent de bonne foi que de bon sens. (134)

Le préjugé, c'est la force motrice de la dégénérescence humaine. (135)

La sottise est universelle, mais elle n'est pas obligatoire. (136)

Si je n'écarte pas mon préjugé, il m'écartera de la vérité. (137)

Faut-il s'étonner qu'il y ait assez de gens habiles là, où la crédulité humaine ne connaît aucunes bornes? (138)

Un imbécile prétend toujours d'être plus fin que les autres. (139)

Il suffit à un imbécile de dire une bêtise, et voilà un chœur des sots la chante et la rechante à mille manières! (140)

Rien n'est plus assommant qu'une bêtise assidue. (141)

Il y a des choses qu'il ne nous est pas permis de comprendre. (142)

La vérité n'est pas une chose évidente pour tout le monde. (143)

Celui qui connaît la vérité, mais la déguise, finit par ne plus la connaître. (144)

La vérité ne peut être impunément offensée. (145)

Si nos fautes nous servent, cela revient à dire que nous n'en commettons pas. (146)

Un esprit supérieur ne peut jamais compter sur l'indulgence des sots et des médiocrités. La raison en est simple: c'est qu'ils tous sentent et qu'ils savent fort bien qu'il n'acceptera jamais à condescendre pour eux. (147)

Fort peu de gens réfléchissent, voilà tout le problème. (148)

Le désir d'avoir des maîtres et d'écouter leurs préceptes, ce n'est que le commencement de la voie. Avancé, on constate que cette chose n'existe plus, on s'est détaché d'elle, comme le serpent se détache de sa peau. (149)

Croire que ce qui est soit la meilleure version de ce qui pourrait être, c'est toujours d'un paresseux. (150)

Ce qui est fait sans amour, vivra sans joie. (151)

Plus tu fais, plus il te reste à faire. (152)

A penser beaucoup, on vit seul. (153)

Il y a des solitaires qui se plaisent dans l'idée d'appartenir à une famille spirituelle, aux membres dispersés par le vaste monde et dont le front est marqué d'un signe. (154)

On est seul, et on a tous les fantômes contre soi. (155)

Ce qui est fait sans amour ne vivra pas longtemps. (156)

Une action faite vaut infiniment mieux qu'une mille de paroles dites. (157)

L'oisiveté éternelle, c'est la stupidité éternelle. (158)

En fin des comptes, expliquer, c'est détruire. (159)

Usons de précautions en nous faisant une opinion, car nous avons à faire avec une chose trompeuse. (160)

Savoir et pouvoir, ce sont deux revers d'une médaille. (161)

Il y a des drôles qui se croient intelligents, sages même, à cause des diplômes dans leurs poches, qui attestent leur doctorat ou leur académisme. (162)

Ce qui fatigue le moins, c'est le travail. Ce qui fatigue le plus, ce sont les divertissements. (163)

Il y a des hommes qui, ne comprenant rien aux effets, ont néanmoins la prétention d'en indiquer les causes. (164)

Nous jugeons de la nature universelle par l'atome que nous habitons, et même pas par l'atome, mais par l'électron en celui-ci. (165)

Il n'y a pas plus de philosophie marxiste qu'il n'y a d'arithmétique marxiste. (166)

Il y a des choses qu'on ne peut pas critiquer sérieusement; et la cause du matérialisme est une d'entre elles. (167)

Le matérialisme s'appuie sur l'incrédulité, il offre à l'homme le néant pour perspective, et l'égoïsme pour consolation; de plus il n'explique et ne prouve rien. (168)

Un matérialiste regarde tous les hommes comme autant d'horloges, bien ou mal réglées. (169)

Le néant, c'est le fruit de la stérilité. (170)

Les organes sensoriels ne sont pas nous-mêmes, ils font partie du monde extérieur, ils semblent se localiser hors de nous et ils se différencient par-là des pensées qui sont beaucoup plus près de nous que qui que ce soit. (171)

Les explications n'expliquent rien, si les observateurs observent mal. (172)

Ce qui élève l'homme au-dessus de la matière le différencie aussi de la brute. (173)

Qui sait bien observer, sait être un bon philosophe. (174)

L'intelligence et la culture, ce n'est pas un don, c'est un acquis. (175)

Nous ne trouvons guère de gens de bon goût que ceux qui sont de notre avis. (176)

J'estime que le bon sens et le bon goût vont toujours ensemble. C'est mon credo esthétique. (177)

Le manque de bon goût est toujours fatal. (178)

Quand notre goût baisse, notre dignité baisse aussi. C'est une vérité contre laquelle ne tient aucun argument. (179)

Une œuvre idéale dans l'art, c'est celle dont les auteurs sont un homme et une femme: leur union comble les lacunes propres à chacun mis à part et multiplie leurs mérites. «Angélique» par Anne et Serge Golon, c'est l'exemple classique pour illustrer et faire comprendre cette règle. (180)

Qui est-ce qui est un entrepreneur? C'est un monsieur à qui on aurait raison de dire: «Entrez, prenez et allez-vous-en!» (181)

Les livres, les plus difficiles à lire, ce ne sont pas de mauvais, mais de bons livres. (182)

Un âne qui sait lire et qui sait écrire – voilà un critique bien redoutable! (183)

Je considère un homme qui a tout lu de même qu'un homme qui a trop bu. (184)

La lecture est un venin: les gens lisent des choses qui les rendent encore plus imbéciles qu'ils ne le sont par eux-mêmes. (185)

N'as-tu point honte de lire des journaux qui ne profèrent que la bêtise en toute variété de ses formes au lieu de bons livres qui t'attendent pour t'instruire dans tout ce qu'il y a pour toi de plus important? (186)

Ce qui est le plus affreux pour un écrivain, c'est ne pas être lu. (187)

Le vrai poète est celui pour qui la poésie est une passion, et non pas une profession. Un poète qui fait son métier n'est pas un artiste, mais un artisan, il se laisse guider par l'habitude et non pas par l'inspiration qui est l'âme de toute vraie poésie. (188)

L'habitude de rimer ne produit que de l'argent payé par la gloire; l'inspiration seule produit une œuvre d'art, et le poète ne reste payé que par son plaisir artistique. (189)

Toute profession est grosse de préjudices et de préjugés. Et quant à moi, je n'en ai aucune, je n'ai qu'une vocation: celle de *brûler par la parole les cœurs humains!* (190)

Le solennel est toujours stupide, l'ironique ne l'est jamais. (191)

Quand on est seul de son avis, c'est parfois mauvais signe; quand on est de l'avis de tout le monde, c'est toujours mauvais signe. (192)

Il y a une manière expressive de mettre en relief son mépris d'une chose, c'est celle de ne point en parler. J'ai une liste des choses dont je ne parle plus, et cette liste devient chaque jour de plus en plus longue. (193)

Je n'ai pas beaucoup de choses à dire à qui que ce soit. Et j'ai encore moins de choses à entendre dire par qui que ce soit. (194)

Je parle peu, car je dis beaucoup. (195)

La sagesse nous dit: «Il faut tourner sa langue sept fois dans la bouche avant de parler.» Et moi, je la tourne trois fois, et je n'ai plus envie ni de tourner, ni de parler. Je me tais donc. (196)

La façon de parler vaut infiniment mieux que ce de quoi on parle. La façon de parler vaut infiniment plus que ce dont on parle. (197)

Rien ne prouve si sûrement l'étroitesse de l'esprit que le goût des conversations. (198)

La banalité, c'est la matière de toute conversation humaine, et moi, je n'aime pas débiter des banalités, c'est pourquoi je me tais. (199)

Si, étant enfermé dans une chambre avec d'autres gens, je parle beaucoup, ce n'est que de peur de les écouter. (200)

Se complaire aux paradoxes, voilà ce qui est bien paradoxal. (201)

Rien n'offense si gravement la raison et le bon goût qu'une anecdote citée mal à propos. (202)

On n'est pas si méprisable par ses propres fautes que par les louanges d'autrui. (203)

L'imbécillité du langage chez certains les rend encore plus imbéciles qu'ils ne sont. (204)

La sagesse commence là où l'on s'abstient de prendre part aux discussions oiseuses par la pratique du silence. (205)

Le plus difficile, c'est de se taire quand on n'a rien à dire. (206)

Tous les gens s'imaginent que ceux qui ne sont pas de leur avis ont tort. (207)

L'éloquence est un mauvais signe, elle veut dire qu'on est vain. On ne prononce pas de longs discours, si la vanité ne fait pas parler. (208)

Les choses les plus simples à faire sont les plus difficiles à expliquer. (209)

Vraiment, on peut dire beaucoup de choses quand on n'a qu'une seule chose à dire. (210)

Le téléphone est fort bon pour demander, mais il est encore plus bon pour refuser. (211)

Le grand et glorieux mérite du sage, c'est de l'être à propos. (212)

L'éloquence consiste moins à parler plus, mais plus à parler moins. (213)

Le silence, c'est la vertu des sages et leur élément naturel. (214)

S'il y a un art de parler et celui d'entendre, il y a aussi un art de se taire et celui de ne pas se laisser convaincre. (215)

Il y a un art de se taire qui est la plus éloquente des oraisons. (216)

Ecouter attentivement et parler peu, cela est digne d'être un commandement de plus. (217)

Celui qui ne sait pas se taire, a peur de soi-même. (218)

La communion des âmes est d'autant plus profonde qu'elle est plus silencieuse. (219)

Pour formuler les plus grandes sagesses, un vocabulaire de trois dizaines de mots suffit parfaitement. Et ce n'est pas la peine de se perdre dans l'infini, pour savoir exprimer des choses inutiles et oiseuses. (220)

La chose jette son ombre sur le mot. (221)

Ce qui fait la valeur d'une langue, ce n'est pas sa beauté phonétique, sa force expressive ou la richesse de son vocabulaire, mais l'existence des grandes œuvres d'art et de pensée écrites en cette langue par les hommes de génie et de talent. (222)

Consacrer sa jeunesse à l'étude des langues étrangères, voilà un choix bien fait. (223)

«La mort»! – dit un Français; «L'amor»! – dit un Italien – et ils ne se comprennent point. (224)

Ça, c'est une drôle d'idée que de ne vouloir toujours parler avec les étrangers qu'en anglais! (225)

Avant d'acheter tout le monde, il faut se vendre à tout le monde. (226)

Il y a deux charités: celle qui donne, et celle qui aime. (227)

L'avarice, c'est la plus mauvaise des prodigalités. (228)

On peut avoir pitié des aveugles, des boiteux etc., mais jamais des méchants: les premiers sont tels malgré eux, les derniers – par leur propre bêtise. (229)

La bonté est ce qui coûte le moins et ce qui rapporte le plus. (230)

Drôle d'animal que l'homme: il comprend le bien, il le voit – et il fait le mal! (231)

Il y a peu de vices qui empêchent un homme d'avoir beaucoup d'amis, de même qu'il y a beaucoup de vertus qui l'obligent d'en avoir peu. (232)

Etre vertueux, c'est avoir pour l'ami tout le monde et n'avoir pour l'ami personne. (233)

C'est un des désavantages de la bonté que d'amuser moins qu'un méchant esprit. (234)

Le plus souvent, le mal que nous faisons au monde, avouons-le, est celui qui nous a été fait par les autres. (235)

Où il n'y a aucun mal, là non plus, il n'y a aucun bien ou, du moins, ce bien n'est pas grand. (236)

Du mal accompli, Dieu, dans sa sagesse insondable et dans sa science infinie, sait faire le bien qui s'accomplira. (237)

Il ne faut pas penser que le mal soit devenu ainsi incurable pour qu'on ne doive y porter son remède. (238)

Celui qui souffre lui-même et qui veut faire souffrir les autres en souffrira davantage. (239)

Le mal que tu as fait à autrui devient ton propre mal, et tu ne peux en être délivré qu'après avoir subi, toi-même, ce mal comme fait à toi par autrui. (240)

Nos vices ne sont le plus souvent que des vertus mal traitées. (241)

Les vices nous font des amis, et les vertus nous laissent vivre isolés de tout le monde. (242)

L'ami qui cesse de l'être ne vaut pas nos regrets. (243)

Là où le devoir fait irruption par la porte, le plaisir se sauve par la fenêtre. (244)

La permission est toujours une raison pour diminuer l'attrait de la chose permise. (245)

On ne se gâte la santé plus sûrement qu'en s'irritant contre la stupidité de son entourage. (246)

L'homme qui boit est pire qu'une brute parce que c'est la nature qui a voulu que la brute fût telle qu'elle est, mais non la brute elle-même, et parce que ce n'est pas la nature qui veut que l'homme soit brute, mais cet homme lui-même. (247)

Chaque âge a ses faveurs et ses inconvénients. (248)

O, la vile chose qu'un sot en sa vieillesse! (249)

Les âmes ont les corps qu'elles méritent. (250)

Il ne suffit pas d'être vieux, il faut encore savoir l'être. (251)

Ce sont les pères qui ont toujours le plus grand tort; quant'aux grand'pères, leurs fautes, d'habitude, sont aisément pardonnées. (252)

Le bon goût est une chose rarissime, et tout de même on est plus souvent de bon goût que de bon jugement. (253)

Ce sont les prêtres qui font la perte du culte. (254)

Sans lumière de la raison, la foi dégénère. (255)

N'oubliez pas que l'éternité que nous accorde un prêtre commence par les obsèques. (256)

Toute religion officielle n'est qu'une démagogie stérile. (257)

Un peu de dialectique écarte de Dieu et beaucoup y ramène. (258)

Se faisant un adepte du yoga, on trouve des dimensions nouvelles de sa personnalité et on devient ce qu'on était destiné à être. (259)

L'approchement du moment ultime rend les hommes plus ou moins philosophiques. (260)

La vie d'un individu n'est qu'une lutte et une guerre incessante contre tous avec la certitude, en fin des comptes, d'être vaincu. (261)

Je ne suis qu'observateur: j'observe la vie, mais je ne l'approuve pas. (262)

La meilleure façon d'exister, c'est de ne pas être. (263)

La perfection n'est pas une chose qui existe en ce monde. (264)

Le monde entier, avec tous ses problèmes, n'est qu'un masque stupide et grimaçant du néant stérile, du vide absolu. (265)

Si on a assez réfléchi, on comprend sans difficulté qu'en ce monde il n'y a rien qui puisse nous empêcher de rire de lui. (266)

Le grand mérite de la mort est justement en ce qu'elle nous permet de ne plus être. (267)

C'est un grand avantage pour ceux qui s'en vont de n'avoir pas à pleurer ceux qui survivent. (268)

En dehors de nos perceptions bornées et restreintes, il y a des choses et des sensations dont l'éternité s'usera à goûter les fleurs et les fruits. Et cette éternité, ce sont bien nous, si nous sommes sortis des conventions et des limites du temps. (269)

Notre arrivée en ce monde était individuelle, notre départ en sera de même. (270)

Mourir, c'est partir très loin et pour très longtemps. (271)

On ne s’endort que pour se réveiller; on ne meurt que pour renaître. (272)

On ne devient jamais mort, on ne devient qu’absent de cette terre. (273)

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres individuelles et Recueils collectifs

A. Basta. – *Bribes*. Paris, Delaunay, libraire-éditeur, 1836.

A. Decourcelle. – *Les formules du D^r^ Grégoire. Dictionnaire du Figaro*. Paris, J. Hetzel, 1868.

A. Hayem. – *Vérités et apparences*. Paris, s.d.

Abbé C*** (Coupé). – *Maximes et Manuel de morale dédié au comte d'Artois*. Paris, Edme, éditeur, 1772.

Abbé d'Ailly. – *Sentiments et Maximes sur ce qui se passe dans la Société civile.* (Sans nom d'auteur). Paris, 1697.

Abbé Reyre. – *Le mentor des enfants et des adolescents*. Paris, 1809.

Abbé Sergé. – *Essais de maximes et de poésies morales*. Paris, chez la veuve de Claude Thiboust et Pierre Erclassan, 1682.

Abel Bonnard. – *L'Amitié*. Paris, Librairie Hachette.

Abel Dufresnes. – *Pensées, maximes et caractères*. Paris, Urbain Canel, éditeur, 1826.

Achille Dalsème. – *Sornettes et rhapsodies: Cahiers d'un optimiste*. Paris, 1913.

Achille Tournier. – *Pensées d'automne*. Paris, Ollendorff, 1897

Alain Chauvilliers. – *Pétales*. Paris, typographie Philippe Renouard, 1909.

Albert de Bersaucourt. – *Notules*. Paris, Sansot, 1908.

Alfred Bougeard. – *Moralistes oubliés*. Paris, Hetzel, 1858.

Amelot de la Houssaye. – *Réflexions, sentences et maximes morales.* Nouvelle édition, corrigée et augmentée de *Maximes chrétiennes*. Paris, Ganeau, rue Saint Séverin, 1754.

Anatole Ducros. – *Sentences et Réflexions*. Paris, 1920.

Anatole France. – *Le jardin d'Epicure*. Paris, Calmann-Lévy.

André Berthet. – *Mes lunes, boutades d'un sceptique* . Paris, Hetzel.

André Berthet. – *Maximes nouvelles sur de vieux thesmes*. Paris, Quantin, 1880.

André Mary. – *Maximes des grands capitaines français*. Paris, 1918.

André Maurois. – *La Conversation*. Paris, Librairie Hachette.

André Raymond. – *Idées à l'envers*. Paris, 1920.

Anonyme. – *Considérations sur le génie et les mœurs ds ce siècle*. 1767

Anonyme. – *Pensées de la solitude*. Avec une préface d'Alexandre Dumas-fils. Paris, Calmann Lévy, éditeurs. 1891.

Aphorismes philosophiques. A Londres et à Paris, chez Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des Sergents, 1788.

Arnould Frémy. – *Les Pensées de tout le monde*. Paris, 1875.

Baronne de Knorr. – *Pensées du soir*. Paris, Lemerre, 3^e^ édition, 1908.

Bertin du Rocheret. – *Maximes politiques dédiées à la duchesse d'Orléans*. 1726. (MS. Bibliothèque nationale).

C.-J.-B. Bonnin. – *Pensées suivies des éloges de Corneille et de Montesquieu*. Edition précédée d'une notice historique par M. Lemonier. A Paris, 1824.

Caractères et réflexions morales, par le vicomte de L(a).-C(harce). Paris, Firmin Didot, 1820.

(Carmen Sylva). – *Pensées d'une Reine*, préface de Louis Ulbach. Paris, Calmann-Lévy, 1882.

Charles Chincholle. – *Les phrases courtes*. Paris, 1891.

Charles Chincholle. – *Pensées de tout le monde*, Paris, 1880.

Charles Lemesle. – *Misophilanthropopanutopies* ou *Tablettes d'un sceptique*. Paris, Charles Richet, 1833.

Charles Régismanset. – *Contradictions, 1^re^ série*, Paris, Sansot, 1906.

Charles Régismanset. – *Contradictions, 2^e^ série*, Paris, Sansot, 1909.

Charles Régismanset. – *Le Livre de mes amis (Contradictions, 4^e^ série)*, Paris, Sansot, 1921.

Charles Régismanset. – *Nouvelles Contradictions, 3^e^ série*, Paris, Sansot, 1911.

Charles-Rivière Dufresny. – *Amusements sérieux et comiques.* Amsterdam, 1705.

Charron. – *Traité de la Sagesse.*

Chateaubriantiana. Recueil de Pensées, maximes, réflexions, par Cousin d'Avalon. Paris, 1920.

Chevalier de Méré. – *Maximes, sentences et réflexions morales et politiques*. Paris, 1687.

Claude Chauvière. – *La vie, les autres... et moi*. Paris, 1920.

Commerson. – *Pensées d'un emballeur*. Paris, Martinon, 1851-1852.

Comte de Nugent. – *Maximes et Pensées choisies*. Paris, 1882.

Comtesse Diane. – *Maximes de la vie*, Paris, Ollendorlf, 1883.

Comtesse Diane. – *Maximes de la vie.* Préface par Sully-Prudhomme, Paris, Ollendorf, l883.
D'Houdetot. – *Epreuves du cœur humain*. Paris, 1856.
Daniel Darc. – *Petit brérviaire du Parisien*, Paris, 1888.
Daniel Stern. – *Esquisses morales*. Paris, 1859.
De Stassart. – *Penséee, maximes, réflexions et observations*. Paris, 1855.
De Vanière. – *Journal de pensées*. Rouen, 1798.
Delbecque. – *Penseurs anciens et modernes*. Paris, 1886.
Delbecque. – *Mes pensées*. Paris, 1879.
Denesle. – *Aristippe moderne ou Réflexions sur les mœurs du siècle.* 1738
Dr Charles Fiessinger. – *Formules d'expérience humaine*. Paris, Maloine, éditeur, 1919.
Du Mesnil. –*Propos interrompus*. Paris, 1882.
Duc de Lévis. – *Maximes et Essais*. Paris, 1811-1812.
Duclos. – *Considérations sur les mœurs de ce siècle.*
E. Cazes. – *Pensées et maximes pour la conduite de la vie*. Paris, s.d.
Edmond Picard. – *Gustave Le Bon et son œuvre*. Paris. Mercure de France, 1909.
Edmond Thiaudière. – *Notes d'un pessimiste,* onze volumes, 1886-1918, Paris, Ollendorff etc.
Emile Colombey. – *Les originaux de la dernière heure*. Paris, 1862.
Emile de Girardin. – *Pensées et maximes* extraites de son œuvre par Hétrel. Paris, Michel-Lévy, 1867.
Emile Deschanel. – *Histoire de la conversation*. Paris, 1852.
Emile Deschanel. – *Le bien qu'on a dit des femmes*. Paris, 1862.
Emile Leclercq. – *Morsures féminines*. Bruxelles, 1873.
Emile Pontich. – *Les cahiers d'un individualiste*, Paris. Librairie scientifique et médicale Jules Rousset, 1911.
Emmanule Lochac. – *Le dimanche des malades*. Paris, 1920.
Ernest Gaubert. – *L'Esprit des Français*. Paris, 1913.
Esprit, maximes et principes de d'Alèmbért. A Genève et se trouve à Paris, chez Briand, 1789.
Etienne Rey. – *De l'amour*. Paris, Bernard Grasset, 1910.
Etienne Rey. – *Maximes morales et immorales*. Paris, Bernard Grasset, 1913.
Etienne Rey. – *La Chance*. Paris, Librairie Hachette.
Etienne Richet. – *En regardant du haut de la tour*. Paris, 1921.
Eug. Cordier. – *Le Livre d'Ulrich*. Paris, 1851.
Eugène de Guérin. – *Pensées au jour le jour*.
Eugène Godin. – *L'Education d'Huguette*, Paris, édition de l'Encyclopédie nationale, 1912.
Eugène Marbeau. – *Remarques et pensées*. Paris, Léopold Cerf, 1893.
Eugène Paignon. – *Code des rois. Pensées et opinions d'un prince souverain sur les affaires de L'Etat*. Paris, 1848. La seconde édition est intitulée ainsi: *Pensées et opinions de Louis-Philippe sur les affaires de l'Etat*, publiées par M. Eugène Paignon, Paris, Cotillon, 1850.
F. Brunetière. – *Revue des deus mondes*. Août 1892.
Fagus. – *Aphorismes*. Paris, Sansot, 1908.
Fernand Vandérem. – *La Littérature*. Paris, Librairie Hachette.
Francis de Miomandre. – *La Mode*. Paris, Librairie Hachette.
François de Marcillac duc de La Rochefoucauld. – *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*. Paris, fac-similé édition, 1970.
François Mauriac. – *La Province*. Paris, Librairie Hachette.
François Poncetton. – *La coutume en Epidaure* (aphorismes sur les médecins). Paris, 1919.
Gabriel Boissy. – *Pensées choisies des rois de France*. Paris, 1920.
Gabriel Soulages. – *Du cœur, petite contribution à l'étude de l'amour illégitime*. Paris. A la belle édition, 1910.
Galerita. – *Pensées et Fragments*. Nice, 1886.
Général Piepape. – *Maximes*. Paris, s.d.
Georges Houbron. – *L'orgueil de vivre, citations extraites des poètes et des philosophes*. Paris, 1904.
(La Princesse Ghika) – *Les pensées de la solitude*, avec la préface d'Alexandre Dumas-fils, 1891.
Gigon. – *Petit recueil de maximes morales anciennes et modernes*. Antibes, 1881.
Gonia de Palajos. – *Mes pensées* ou *Le qu'en dira-t-on!*. Paris, chez Rollin fils, 1753.
Gustave Flaubert. – *Inédits* publiés par Louis Bertrand dans son *Gustave Flaubert*, au *Mercure de France*. Paris, 1912.
Henri-Frédéric Amiel. – *Fragments d'un journal intime*, précédés d'une étude par Edmond Scherer. Genève, Georg et Cie.
Henry Asselin. – *Le Cendrier* (*Notes*), Henri Falque, éditeur, Paris, 1906.
Henry Detouche. – *Les Ebats de Sagittaire*. Sans date.
Henry Laurence. – *Pensées cyniques*. Paris, 1914.

Henry Maret. – *Pensées et Opinions*. Paris. Ernest Flammarion (sans date). Préface de Germain Claude
Henry Monnier. – *Maximes et Pensées ou la sagesse de Joseph Prudhomme*. Paris, s.d.
Icard. – *Paradoxes ou vérités*. Paris, s.d.
Jacques Esprit. – *Maximes politiques mises en vers*, par l'abbé Esprit. Paris, 1669.
Jacques Normand. – *Penséee de toutes les couleurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1911.
Jean de La Bruyère. – *Les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle*, Paris, Garnier Frères, 1836.
Jean Dolent. – *Façons d'exprimer*. Paris, La maison des poètes, 1900.
Jean Giraudoux. – *Le Sport*. Paris, Librairie Hachette.
Jean Martet. – *Au pense-petit*. Paris, 1919.
Jean Rostand. – *Le Mariage*. Paris, Librairie Hachette.
Jean Ythier. – *Maximes pour tous les jours,* 1916.
Joseph Léonard. – *Début poétique ou choix de Poésies diverses* suivi de *Pensées*. Paris, 1828.
Joseph Serre. – *Un penseur inconnu. Numa Boudet. Sa vie et ses Pensées*. Paris, librairie académique Perrin et C^ie^, 1858.
Joubert. – *Pensées*. Paris, 1838.
Jules Renard. – *L'œil clair*. Edition de la Nouvelle revue française, Paris, 1914.
L'abbé Joseph Roux. – *Nouvelles Pensées*. Préface de l'auteur. Paris, Lemerre, 1887.
L'abbé Joseph Roux. – *Pensées*. Introduction par Paul Mariéton. Paris, Lemerre, 1885.
L'esprit d'Alphonse Karr. Paris, 1877.
L'esprit de M^me^ de Girardin. Préface par M. de Lamartine. Paris, E.Dentu, 1862.
La Boëtie. – *L'Amitié.*
La Misanthropie sans repentir, axiomes et conseils à l'usage de tous les diocèses, fragments de sagesse par Laurent Jan. Edition spéciale pour l'étranger interdite en France. Bruxelles et Leipzig, Kiessling-Schnée et C^ie^, éditeurs, rue Villa Hermosa, 1856.
La nouvelle bourgeoise, Propos, Pensées et Etrennes d'une Parisienne en 1911, recueillies par Jeanne Broussan-Gaubert. Paris, A la belle Edition, 1911.
Lamennais. – *Pages et pensées catholiques* extraites des œuvres et de la correspondance de l'auteur (1806-1833) par Lucie Mangin Enlart. Paris, Bloud, 1911.
Larcher et Julien. – *Les femmes jugées par les bonnes langues dans tous les temps et dans tous les pays.* Paris. 1859.
Larcher et Julien. – *Les femmes jugées par les méchantes langues de tous les temps et de tous les pays*. Paris, 1858.
Larcher et Martin. – *Les hommes jugés par les femmes*. Paris, 1858.
Lautour du Chatel. – *Récréations littéraires et Pensées choisies sur différents sujets d'histoire, de morale, etc*., suivies d'un *Essai sur la trahison*. La Haye, 1769.
Le Berquier. – *Pensées des autres*. Paris, 1912.
Le Diogène de d'Alembert ou Diogène décent. Pensées libres sur l'homme et sur les principaux sujets des connaissances de l'homme, par M. de Prémontval. Nouvelle édition revue et augmentée de plus d'un tiers. Berlin, aux dépens de S.H. Schneider, 1755.
Le petit La Bruyère ou caractères et mœurs des enfants de ce siècle, suivi d'une seconde partie contenant un *Recueil de pensées diverses*, par M^me^ la comtesse de Genlis. Berlin, 1799.
Le portefeuille de Petit-Senn. Genève, 1865.
Le Vicomte d'Yzarn-Freissinet. – *Pensées grises*. Paris, Amyot, 1856.
Lemesle. – *Misophilanthropopanutopies*. Paris, 1833.
Léon Levrault. – *Maximes et portraits. Evolution du genre*.
Léonard. – *Pensées*. Paris, 1823.
Les caractères pour servir de suite aux «Conseils à une amie», par M^me^ de P***. Nouvelle édition revue et corrigée. A Genève, chez Antoine Philibert, libraire, 1750. Le second volume porte le même titre, mais avec le nom, *Madame de Puysieux*, et la date de 1752.
Les Maximes et Pensées de H. de Balzac. chez Plon frères, éditeurs à Paris, 1852.
Les moralistes français. Paris, 1836.
Les Pensées de Mme de Warens. Lyon, A. Metzger, 1888.
Les quatrains du Président Favre. A Amsferdam, chez Jacques Desbordes. MDCCXXXV.
Lettres amoureuses et pensées diverses du marquis de Lassay (1652 – 1738) choisies et publiées par Maurice Lange. Paris, E. Sansot et C^o^, éditeurs, 1912.
Lieutenant Hoff. – *En face de la mort*. Paris, 1920.
Lorédan Larchey. – *L'esprit de tout le monde*. Paris, 1892.
Louis Depret. – *Le voyage de la vie*. Paris, 1882.
Louis Dumur. – *Petits aphorismes*, publiés dans le Mercure de France (1892).
Louis Latzarus. – *La Politique*. Paris, Librairie Hachette.
Louis Laudron. – *Bouquet d'orties*. Figuière, éditeur, 1914.

Louis Laudron. – *Chardons sur le mur*. Figuière, éditeur, 1911.

Louis Merlet. – *Bric-à-brac, magasin tenu par un ancien jeune homme*. Paris, 1905.

Louis Nauply. – *L'amour tel qu'on le parle, Réflexions et définitions*. Paris, 1920.

Louis Thomas. – *Tabletles d'un cynique.*

Lucie Paul-Margueritte. – *Paillettes*. Paris, Sansot, 1908.

Lucien Arréat. – *Réflexions et maximes*. Paris, Félix Alcan, 1911.

M. de Kératry. – *Quelques pensées.* Paris. M. Tenré, libraire, 1833.

Maffre de Beaugé. – *L'iris bleu*, prose et poésie, Paris, Pédone, 1907.

Maine de Biran. – *Pensées intimes*, publiées par M. Naville en 1874.

Maria Star. – *Autour du cœur*. Venise, Institut vénitien des arts graphiques,1912.

Marin. – *L'homme aimable*. Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus,, 1752.

Marius Brousson. – *L'âme sceptique*. Paris, s.d.

Marquis de Bouillé. – *Pensées et Réflexions morales et politiques*. Paris, 1851.

Marquis de Silva. – *Pensées sur la tactique et sur la guerre*. Paris, 1768.

Marquise de Bloqueville. – *Roses de Noël. Pensées d'hiver*. Paris, 1884.

Marquise de Lambert. – *Traité de l'amitié. Traité de la vieillesse. Réflexions sur les femmes, sur le goût, sur les richesses.* Amsterdam, 1732.

Marquise de Lambert. – *Réflexions nouvelles sur les femmes*, Paris, 1737.

Mary, Princesse Karadja. – *Elincelles*. Paris, Alphonse Lemerre, 1892.

Maurice Houber. – *Remarques sur l'amour*. Paris, Sansot 1913.

Maurice Lecat. – *Pensées sur la science, la guerre et des sujets très variés*. Bruxelles, 1919.

Maximes de M^me^ la marquise de Sablé et *Pensées diverses de M.L.D*. Paris, Sébastien Mabre Cramoisy, éditeur, 1678.

Maximes, préceptes et réflexions sur différents sujets de morale et de po1itique, par M. le duc de Lévis, de l'Académie française (1808). Cinquième édition revue et augmentée, Paris. Charles Gosselin, libraire, 1825.

Maximes, réflexions et pensées diverses, par M. Beauchêne premier médecin consultant du roi. Troisième édition, corrigée et augmentée. A Paris, chez Goujon, 1819.

Mélange de maximes, de réflexions et de sentences chrétiennes, politiques et morales sur la religion, la morale et la nature par M. l'abbé de La Roche. Paris, chez Ganeau, rue Saint-Séverin, 1767.

Mémoires d'où ont été extraites les *Pensées du Cardinal de Retz*, introduction de M. Letourneau. Paris, Charpentier, 1888.

M^lle^ Barbier Jussy. – *L'envers de la bonté*. Paris, 1914.

M^lle^ de Sommery. – *Doutes sur différentes opinions reçues dans la Société*. Amsterdam et Paris, Cailleau, 1782.

M^me^ Ackermann. – *Pensées d'une solitaire*. Paris, Lemerre, 1903.

M^me^ Barratin. – *Ce que je pense.*

M^me^ Barratin. – *Chemin faisant.*

M^me^ Barratin. – *De toutes les paroisses.*

M^me^ Barratin. – *De vous à mo.i*

M^me^ Claire Bauer. – *Pensées féminines*.

M^me^ d'Arconville. – *Pensées et réflexions morales sur divers sujets,* nouvelle édition revue et augmentée. A La Haye, 1766.

M^me^ de la Sablière. – *Maximes chrétiennes*. Paris, 1754.

M^me^ Necker de Saussure. – *Mélanges contenant des Pensées fugitives*. Paris, an VI.

M^me^ Patin. – *Réflexions morales et chrétiennes*. Paris, s.d.

M^me^ Swetchine, sa vie et ses œuvres, par Falloux (1859), 2 vol. Le second volume est intitulé: *Pensées, morceaux choisis et traités divers*.

Myriem (marquise d'Ozmond). – *Coups de crayon*. Paris, 1883.

Natalie Clifford Barney. – *Eparpillements*. Sansot, éditeur, Paris, 1910.

Natalie Clifford Barney. – *Pensées d'une amazone*. Emile-Paul, éditeur. Paris, 1920.

Nicolas Chamfort.- *Œuvres Choisies. 2 vol.* Paris. E.Flammarion, successeur, 1892.

Notes sur Paris. Vie et opinions de M. Fréd. Thomas Graindorge. Paris, Hachette, 1869.

O. de Bezobrazow. – *Gerbe de pensées*. Paris, 1913.

Octave Diamanti. – *Minutes psychologiques*. Paris, 1914.

Octave Uzanne. – *L'esprit de J. Barbey d'Aurevilly, Dictionnaire de pensées, traits, portraits et jugements tirés de son œuvre critique*. Paris, Mercure de France, 1908.

Œuvres complètes de Jules Laforgue. Mélanges posthumes, Paris, Mercure de France, 1903.

Œuvres complètes du baron de Stassart, de l'Académie des Sciences, des Belies Lettres et des Arts de Belgique, de l'Académie de Turin, de l'institut de France; publiées et accompagnées d'une notice biographique et d'un examen critique par P.-N. Dupont Delporte. Paris, Firmin Didot, 1855.

Œuvres de J.-L. le Guez, sieur de Balzac, publiées sur les anciennes éditions par L.Moreau. Paris. Lecoffre, 1854.

Œuvres de M. de Bonald. Pensées sur divers sujets. Edit. définitive. Paris, librairie d'Adrien Le Clerc, 1847.

Ouvrages divers en prose par M^me^ la princesse Constance de Salm-Dyck, Paris, Firmin-Didot frères, libraires, 1835.

P.-J. Stahl. – *Les opinions de mon ami Jacques. L'Esprit des femmes et les femmes d'esprit*. Paris. Michel Lévy frères, 1851.

Paul Auguez. – *Moderne et rococo. Pensées, maximes, questions et paradoxes d'un admirateur du temps passé*. Paris, Pillet fils aîné, éditeur, 1854.

Paul Brulat. – *Pensées*. Eug. Figuière, éditeur. Paris, 1919.

Paul Cordier. – *Le cœur*. Pensées philosophiques. Paris, 1917.

Paul Courty. – *Poésies et Pensées*, avec une préface d'Edmond Thiaudière, Paris, Léopold Cerf, 1894.

Paul Géraldy. – *L'Amour*. Paris, Librairie Hachette.

(Paul Masson). – *Les Pensées d'un Yoghi*, sans nom d'auteur. Paris, Léon Vanier, 1896.

Paul Morand. – *Le Voyage*. Paris, Librairie Hachette, 1927.

Pensées diverses du R. P. Lacordaire, de l'Ordre des Frères prêcheurs, publiées sous la direction du R. P. Chocarne. Paris, Poussielgue frères, 1883.

Pensées diverses par Etienne Cœuilhe, président à l'élection de Périgueux. A Paris, chez Mérigot fils, libraire, quai des Augustins.

Pensées du père Bourdaloue sur divers sujets de religion et de morale. Paris, 1734, et Bruxelles, 1740.

Pensées morales et politiques du comte Pelet de la Lozère, précédées d'une notice sur sa vie et ses œuvres, par Ernest Dhombres, Paris, Michel Lévy, 1873.

Pensées, maximes, réflexions du général Auguste Pétiet, grand officier de la Légion d'honneur. Paris, Amyot, 1851 :

Pensées, observations et réflexions morales, politiques et littéraires de M. Auguste Labouïsse, troisième édition revue et augmentée. Paris, Delaunay, libraire, 1810.

Pensées, réflexions, impatiences, maximes, sentences, par Hippolyte de Livry. Paris, Désenne aîné, libraire, 1808.

Pensées, saillies et bons mots du chevalier de Boufflers suivis de *Lettres, de fragments et de poésies diverses* et terminés par une *Epître de Ducis* lue à l'Académie française en 1816. Paris, Rosa et Yve Perronneau, 1816.

Père Sennemand. – *Pensées philosophiques d'un citoyen de Montmartre*. La Haye, 1756.

Philippe Gerfaut. – *Pensées d'automne*. Paris, Calmann-Lévy, 1882.

Philippe Gerfaut. – *Pensées d'une sceptique*. Paris, Ollendorff.

Pierre Aguétant. – *La Tour d'Ivoire* augmentée de *La Ronde du Veilleur*. Impressions et pensées. Préface de Mme Alphonse Daudet, Paris, Plon-Nourrit 1919.

Pierre Anselme Champgeur. – *Ce qu'elles ne disent pas*. Pensées désordonnées sur les femmes et sur l'amour. Paris, 1918.

Pierre Matthieu. – *Tablettes de la vie et de la mort*. 1610.

R. de S. – *Le nouvel esprit des esprits*. Paris, 1812.

Raison ou déraison du peintre Marcel Lenoir. Paris, «l'Abbaye», 1908.

Raoul de La Grasserie. – *Les Ironiques*, volume de maximes, 1911.

Réflexions de littérature, de philosophie, de morale et de religion par Antoine Rondelet. Paris, Louis Vivet, 1881.

Réflexions diverses de M. le chevalier de Bruix. A Londres, 1758.

Remy Montalée. – *Pensées et paradoxes*. Paris, 1920.

Renaux. – *La femme habillée. Psychologie féminine*. Paris, 1920.

Robert Guillou. – *Pendant que la France pleurait*. Paris, 1920.

Roger de Rabutin, comte de Bussy. – *Maximes d'amour*, à la suite de l'*Histoire amoureuse des Gaules*.

Sanial-Dubay. – *Pensées sur l'homme, le monde et les mœurs*. Paris, Brasseur aîné, 1812.

Thébault. – *Pensées sur l'homme, ses habitudes et ses devoirs*. Paris, 1881.

Trébla. – *Madame la Vie*. Paris, 1920.

Valtour. – Cf. collection de l'*Illustration*.

Verba et voces. Pensées cueillies par M. Gil Robin dans l'œuvre de M. Jean de Bonnefon.

Victor Levère. – *Pensées et sentiments*, 1879.

Wertheimer. – *Pensées*. Paris, s.d.

X. Doudan. – *Pensées, Essais et Maximes*. Paris, Calmann-Lévy, 1880.

X. Doudan. – *Pensées et fragments, suivis des Révolutions du Goût*. Paris, Calmann-Lévy, 1881.

X... – *Les grands penseurs*. Paris, Glanes.1912.

Xavier Aubryet. – *Les représailles du sens commun*. Paris, 1872.

TABLE DES MATIERES

Avis sur cette édition (*P. Guéléva*) ……
Introduction *(L. Cario & Ch. Regismanset)*……

Jeanne d'Arc (1412 – 1431) ……..…….
François Villon (1431 – 1463) ……
Rabelais (1494 – 1553) .....
Faur de Pibrac (1528 – 1584) ……
Gabriel Meurier (1530 – 1610) …….
La Boétie (1530 – 1563) ……..
Montaigne (1533 – 1592) ……...
Pierre Charron (1541 – 1603) ……..……
Malherbe (1555 – 1628) ……..……
Favre (1557 – 1624) ……....
Matthieu (1563 – 1621) ……..
Saint Vincent de Paul (1581 – 1660) …….
Cardinal de Richelieu (1585 – 1642) ……
Guez de Balzac (1594 – 1654) .....
Descartes (1596 –1650) ……..
Vincent Voiture (1597 – 1648) ……..…
Marquise de Sablé (1598 – 1678) ……....
Duchesse de Liancourt (1600 – 1674) ……..
Pierre Costar (1603 – 1660) ……..
Abbé d'Ailly (XVII – XVIII ss.) ……
Corneille (1606 –1684) ……
Chevalier de Méré (1607 – 1684) ……..
Jean de Rotrou (1609 – 1650) ……..…
Abbé Esprit (1611 – 1678) ……...…….
Duc de La Rochefoucauld (1613 – 1680) ……..
Seigneur de Saint-Evremond (1613 – 1703) ……..…..
Cardinal de Retz (1614 – 1679) …….
Comte de Bussy-Rabutin (1618 – 1693) ……
Cyrano de Bergerac (1619 – 1655) ……..……..
Ninon de Lenclos (1620 – 1706) ……..……..…….
La Fontaine (1621 – 1691) ……..
Molière (1622 – 1673) …….
Bernier (1622 – 1698) …….
Pascal (1623 – 1662) ……
Domat (1625 – 1695) ……
Abbé Sergé (XVII – XVIII ss.) ……
Nicole (1625 – 1695) …….
Marquise de Sévigné (1626 – 1696) ……..….
Bossuet (1627 – 1704) ……..
Bourdaloue (1632 – 1704) ……
Amelot de La Houssaye (1634 – 1706) ……
Madame de Maintenon (1635 – 1719) …….
Madame de La Sablière (1636 – 1693) ……
Nicolas Boileau (1636 – 1711) ……..
Malebranche (1638 – 1715) ……..……..……
Racine (1639 – 1699) ……
Comte d'Oxenstiern (1641 – 1707) ……..…
Chevalier de La Bruyère (1644 – 1696) ……..…
Marquise de Lambert (1644 – 1733) ……..…….
Pierre Bayle (1647 – 1706) ……..…..
Dufresny (1648 – 1724) ……...….
Fénelon (1651 – 1715) ……..……..
Marquis de Lassay (1652 – 1738) ……...……
Fontenelle (1657 – 1757) ……..……
Charles Rollin (1661 – 1741) ……..……
Massillon (1663 – 1742) ….....

Destouches (1680 – 1754) ……
Baron de Montesquieu (1689 – 1755) ……..……..
Voltaire (1694 – 1778) …….
Cœuilhe (1697 – 1749) ……..
J. P. de Joly (1697 – 1774) .....
Marquise du Deffand (1697 – 1780) ……....
Abbé Prévost (1697 – 1763) ……..……..
Madame de Warens (1699 – 1764) …….
Denesle (1702 – 1767) ……....
Buffon (1707 – 1788) ……
J.J. Offray de La Mettrie (1709 – 1751) ……
Abbé de La Roche (1710 – 1780) ……..…
M^{lle} de Sommery (1711 – 1790) ……....
Roi Frédéric le Grand (1712 – 1786) ……..……
Rousseau (1712 – 1778) .....
Diderot (1713 – 1784) ……..…..
Condillac (1714 – 1780) …….
Marquis de Vauvenargues (1715 – 1747) ……
Helvétius (1715 – 1771) ……..……
Prémontval (1716 – 1764) ……..……..
Abbé Barthélemy (1716 – 1795) …….
D'Alembert (1717 – 1783) ……
Elie Fréron (1718 – 1776) ……...…
Madame de Puysieux(1720 – 1798) …….
Madame d'Arconville (1720 – 1805) ……
Marin (1721 – 1809) ……....
Lamoignon de Malesherbes (1721 – 1794) ……
Marmontel (1723 – 1799) ……..…….
La Beaumelle (1727 – 1773) ……..….
Chevalier de Bruix (1728 – 1780) ……..……
Jacob Vernes (1728 – 1791) ……..
Lemesle (1731 – 1844) ……
Abbé Coupé (1732 – 1818) ……..……..
Beaumarchais (1732 – 1799) .....
Léonard Thomas (1732 – 1785) …….
Prince de Ligne (1735 – 1814) ……..
Sénac de Meilhan (1736 – 1803) ……
Bernardin de Saint-Pierre (1737 – 1814) …….
Marquis de Boufflers (1737 – 1825) …….
Abbé Delille (1738 – 1813) ……
La Harpe (1739 – 1803) …….
Marquis de Sade (1740 – 1814) .....
Chamfort (1741 – 1794) …….
Pierre Choderlos de Laclos (1741 – 1803) ……..
Marquis de Condorcet (1743 – 1794) ……
Comte de Mirabeau (1749 – 1791) ……
Anonyme …….
Madame de Genlis (1746 – 1831) .....
Beauchêne (1748 – 1824) ……
Guinguené de Callac (1748 – 1816) ……
Rivarol (1753 – 1801) …….
Joubert (1754 – 1824) …….
Sanial-Dubay (1754 –1817) ……
Talleyrand (1754 – 1838) ……
Vicomte de Bonald (1754 – 1840) ……....
Duc de Levis (1755 – 1830) ……
Demoustier (1760 – 1801) ……
Madame de Staël (1766 – 1817) .....
Madame Necker de Saussure (1766 – 1841) .....
Maine de Biran (1766 – 1824) ……
Jean-Baptiste Say (1767 – 1832) .....

Princesse de Salm-Dyck (1767 – 1845) .....
Benjamin Constant (1767 – 1830) ……..…
Chevalier deVanière (fin du XVIII s.) ……..……
Chateaubriand (1768 – 1848) ……
Empereur Napoléon I^er^ (1769 – 1821) .....……..
Comte de Kératry (1769 – 1859) ……
Vicomte d'Yzarn-Freissinet (XIX s.) ……
Comtesse de Touchimbert (XIX s.) ……...
Comte de Livry (1771 – 1822) ……
C.J.B. Bonnin (1772 – 18...) ……
Madame Guizot (1773 – 1827) ……...
Roi Louis-Philippe (1773 – 1850) ……..
Labouïsse–Rochefort (1778 – 1852) ……..
Baron de Stassart (1780 – 1854) ……
Charles Nodier (1780 – 1844) ……..
Lamennais (1782 – 1854) ……
Madame Swetchine (1782 – 1857) ……
Vicomte de La Charce (1783 – 1866) ……
Stendhal (l783 – 1842) ……
Pétiet (1784 – 1858) ……
Comte de La Lozère (1785 – 1871) ……
La Rochefoucauld-Doudeauville (1785 – 1864) ……
Dufresnes (1788 – 1862) ……..
Lamartine (1790 – 1869) .....
Eugène Scribe (1791 – 1861) ……..…
Victor Cousin (1792 – 1867) ……..…
Petit-Senn (1792 – 1870) .....……..
Auguez (1792 – 1864) .....
Casimir Delavigne (1793 – 1843) ……
Léonard (l795 – 1840) ……
Bautain (1796 – 1867) .....
Vinet (1797 – 1847) ……..
Alfred de Vigny (1797 – 1863) .....
Auguste Comte (1798 – 1857) .....
Michelet (1798 –1874) .....
Balzac (1799 – 1850) ……
Alexandre Pouchkine (1799 – 1837) .....
Comte d'Houdetot (1799 –1869) ……
Doudan (1800 – 1872) ……..
Saint-Marc Girardin (1801 – 1873) ……
Lacordaire (1802 – 1861) ……
Alexandre Dumas (1802 – 1870) .....
Victor Hugo (1802 – 1885) .....
Hippolyte Tampucci (1802 – 1880) .....
Emile de Girardin (1802 – 1881) ……
Commerson (1802 –1879) ……
Hector Berlioz (1803 – 1869) ……
Edgard Quinet (1803 – 1875) .....
Mérimée (1803 – 1870) .....
Allan Kardec (1804 – 1869) ……..
Sainte-Beuve (1804 – 1869) ……..
George Sand (1804 –1876) ……..……
Madame de Girardin (1805 – 1855) ……
Joseph Gratry (1805 –1872) ……
Ernest Legouvé (1807 – 1903) ……..
Laurent Jan ((1808 – 1877).....
Alphonse Karr (1808 – 1890) ……...
Barbey d'Aurevilly (1808 – 1889) ……
Gérard de Nerval (1808 – 1855) .....……..
Musset (1810 – 1857) .....
Comte de Gasparin (1810 – 1871) .....

Eliphas Lévi (1810 – 1875) .....
Maurice de Guerin (1810 – 1839) ……
Théophile Gautier (1811 – 1872) ……
Laboulaye (1811 – 1883) .....
Madame Ackermann (1813 – 1890) ……
Eugène Pelletan (1813 – 1883) ……
Claude Bernard (1813 – 1878) ……
P.-J. Stahl (1814 –1886) ….....
Jules Simon (1814 – 1896) ……
Michel Lermontoff (1814 - 1841) ……...
Ernest Bersot (1816 – 1880) ……
Bougeard (1815 –1880) ……
Charles Secrétan (1815 – 1895) ……
Eugène Labiche (1815 – 1888) ……
Gustave Aimard (1818 – 1883) .....……
Berthet (1818 – 1888) ……
Vacquerie (1819 – 1895) ……..
Coquerel (1820 – 1875) ……
Aurelie Soubiran (1820 – 1904) ……
Amiel (1821 – 1881) ……..
Baudelaire (1821 – 1867) ……
Feuillet (1821 – 1890) ……
A. Decourcelle (1821 – 1892) ……
Flaubert (1821 – 1880) ……..
Cucheval-Clarigny (1821 – 1895) ……
Edmond de Goncourt (1822 – 1896) ……
Louis Pasteur (1822 – 1895) ……..
Paul Janet (1823 – 1899) ……..
Ernest Renan (1823 – 1898) ……
Rondelet (1823 – 1893) ……
A. Dumas–fils (1824 – 1895) ……
Cordier (1824 – 1870) ……..
Colani (1824 – 1888) .....
Eugène Marbeau (1825 – 1909) ……
Numa Boudet (1827 – 1897) ……
Baronne de Knorr (1827 – 1908) ……
Hippolyte Taine (1828 – 1893) ……...
Jules Verne (1828 – 1905) ……
Jules Gros (1829 – 1891) ……
Comtesse de Beausacq (1829 –1899) ……
Fustel de Coulanges (1830 – 1889) ……...
Henri Perreyve (1831 – 1865) ……..
Emile Gaboriau (1832 – 1873) .....……
Madame Barratin (1832 – 1915) ……
Gustave Droz (1832 – 1895) ……
Abbé Joseph Roux (1834 – 1905) ……
Jean Dolent (1835 – 1909) ……
Camille Saint-Saëns (1835 – 1921) ……
Henry Becque (1837 – 1899) ……
Edmond Thiaudière (1837 – 1930) ……
Henry Maret (1837 – 1917) ……..
Louis Jacolliot (1837 – 1890) .....……..
Abel Bergaigne (1838 – 1888) ……
Raoul de La Grasserie (1839 – 1914) ……
Sully-Prudhomme (1839 – 1907) ……..
Daniel Darc (1840 – 1887) ……
Paul Courty (1840 – 1892) ……
A.-S. Dalsème (1840 – 1913) ……
Auguste Rodin (1840 – 1917) ……
Emile Zola (1840 – 1902) ……...
Alphonse Daudet (1840 – 1897) ……

Gustave Le Bon (1841 – 1931) ……
Lucien Arréat (184l – 1922) ……
Georges Clemenceau (1841 – 1929) ……..……..…...
Camille Flammarion (1842 – 1925) .....
Comtesse de Talleyrand–Périgord (1842 – 1919) ……..
Carmen Sylva (1843 – 1916) ……
Charles Chincholle (1843 – 1902) ……
Naville (1844 – 1926) .....
Anatole France (1844 – 1924) ……..
Paul Verlaine (1844 – 1896) ……..…….
Paul Masson (l846 – 1896) .....
Léon Denis (1847 – 1927) .....
Achille Tournier (1847 – 1927) ……
Emile Faguet (1847 – 1916) ……..
Philippe Gerfaut (1847 – 1919) ……
Jean Bourdeau (1848 – 1928) ……..……
Jacques Normand (1848 – 1931) ……..
Jules Tannery (1848 – 1910) ……..
Ferdinand Brunetière (1849 – 1906) ……..
Guy de Maupassant (1850 – 1883) ……..
Charles Richet (1850 – 1935) ……..
Emile Pontich (1851 – ??) ……
Paul Bourget (1852 – 1935) ……..
Charles Wagner (1852 – 1918) ……..……..
Gabriel Hanotaux (1853 – 1944) ……..
Jules Lemaître (1853 – 1914) ……..…
Maria Star (1854 – 1926) ……
Henry Detouche (1854 – 1913) ……
Alphonse Allais (1854 – 1905) ……..
Henri Poincaré (1854 – 1912) ……..……
Maffre de Beaugé (1855 – 1928) ……..
Emile Berr (1855 – 1923) ……..
Emile Verhaeren (1855 – 1916) .....……
Eugène Godin (1856 – 1942) ……..
Alfred Capus (1858 – 1923) ……..
Jean Finot (1858 - 1922) ……
Charles Fiessinger (1858 – 1942) ……..……..
Remy de Gourmont (1858 – 1915) ……
Joséphin Péladan (1858 – 1918) ……
Jean Jaurès (1859 – 1914) ……..
Henri Bergson (1859 – 1941) ……
Maurice Donnay (1859 – 1945) ……..
Fernand Laudet (1860 – 1933) ……..
Jules Laforgue (l860 – 1887) ……
Raymond Poincaré (1860 – 1934) ……..……..…..
Courteline (1860– 1929) ……..…
Albert Guinon (1861 – 1923) ……..……..
Mæterlinck (1862 – 1949) .....
Claude Debussy (1862 – 1918) ……
Maurice Barrès (1862 – 1923) ……..
Marcel Prévost (1862 – 1941) ……
Georges Feydeau (1862 – 1921) ……..……..…
Louis Dumur (1863 – 1933) ……..
Paul Painlevé (1863 – 1933) ……..……..
Jules Renard (1864 – 1910) ……..
Maurice Leblanc (1864 – 1941) ……..
Jean de Bonnefon (1866 – 1928) ……..
Romain Rolland (1866 – 1944) ……
Paul Brulat (1866 – 1940) ……
Marie Curie (1867 – 1934) ……
Alain (1868 – 1951) ……..……..

Edmond Rostand (1868 – 1918) ……..…..
Paul Claudel (1868 – 1955) ……..….
André Gide (1869 – 1951) ……
Aurel (1869 – 1948) .....……
Henry Bordeaux (1870 – 1963) ……
Paul Valéry (1871 – 1945) …….
Marcel Proust (1871 – 1922) ……..…
Paul Léautaud (1872 – 1956) .....……
Félicien Fagus (l872 – 1933) ……
Henry Bataille (1872 – 1922) ……
Marcel Lenoir (1872 – 1931) ……..…..…
Charles Péguy (1873 – 1914) ……
Léon Blum (1872 – 1950) ……..…..
Henri Barbusse (1873 – 1935) ……..
Pierre Souvestre (1874 – 1914) .....
Auguste Cochin (1876 – 1916) ……..…..
Michel Epuy (1876 – 1943) ……
Gabriel Soulages (1876 – 1930) ……..……..……...……..…..….
Mario Turiello (1876 – 1965) ……
Nathalie Clifford Barney (1876 – 1972) ……..……
Louis Cario (1876 – 1960) ……
Charles Régismanset (1877 – 1945) ……..…….
Etienne Rey (1879 – 1965) ……
Guillaume Apollinaire (1880 – 1918) ……..
Téillard de Chardin (1881 – 1955) ……..…..……
Roger Martin du Gard (1881 – 1958) ……..……..……..……
Jean Giraudoux (1882 – 1944) ..……..
Abel Bonnard (1883 – 1968) ……....
Cécile Sauvage (1883 – 1927) ……..……..…..
D. Henry Asselin (1884 – ??) ……..…..
Georges Duhamel (1884 – 1966) ……...……..
Alain Chauvilliers (1884 –??) ……
Jean Ythier (1884 – 1920) ……..
Jacques Chardonne (1884 – 1968) ……..
Gaston Bachelard (1884 – 1962) ……
François Mauriac (1885 – 1970) ……
Sacha Guitry (1885 – 1957) .....
André Maurois (1885 – 1967) .....
Albert de Bersaucourt (1885 – ??) ……..……
René Guénon (1886 – 1951) .....
Lucie Paul-Margueritte (1886 – 1956) .....
Paul Morand (1888 – 1976) ……
Georges Bernanos (1888 – 1948) ……
Maurice Chevalier (1888 – 1972) ……..
Cocteau (1889 – 1963) ……
Pierre Aguétant (1890 – 1940) ……..……
Général de Gaulle (1890 – 1970) .....
Pierre Dac (1893 – 1975) ……
Louis Laudron ……..
Maurice Houber ……..
Champgeur ……..
Princesse Mary Karadja (XIX – XX ss.) ……..……..
Madame Broussan-Gaubert ……
Jeanne Landre ……..
Marcel Pagnol (1894 – 1974) ……
Jean Rostand (1894 – 1977) ……
Paul Éluard (1895 – 1952) ……..…..
Henry de Montherlant (1896 – 1973) ……
André Breton (1896 – 1966) ……..……..…..
Jean Mistler (1897 – 1988) ……..
Louis Aragon (1897 – 1982) ……

Eugène Dabit (1898 – 1936) ……
Antoine de Saint-Exupéry (1900 – 1944) .....
Jacques Prévert (1900 – 1977) …….
André Malraux (1901 – 1976) ……..
Marcel Aymé (1902 – 1967) ……
Vercors (1902 – 1991) ……..
Georges Simenon (1903 – 1989) …….
Serge Golon (1903 – 1972) ….....
Raoul Follereau (1903 – 1977) ……
Jean Voilquin (né au XX s.) .....
Jean-Paul Sartre (1905 – 1980) ……...
Maurice Chapelan (1906 – 1992) ....……..
Mircea Eliade (1907 – 1986)
Roger Vailland (1907 – 1965) .....….
Thomas Narcejac (1908 – 1998) .....
Simone de Beauvoir (1908 – 1986) …….
Lévi-Strauss (1908 – 2009) ……
Henri Troyat (1911 – 2007) ……
Emile Cioran (1911 – 1995) ……...
Hervé Bazin (1911 – 1996) ……..
Jacques Bergier (1912 – 1978) ……
Albert Camus (1913 – 1960) .....
Pierre Daninos (1913 – 2005) …….
Gilbert Cesbron (1913 – 1979) ……..
Philippe de Méric (1914 – 1991) ……..……
Edith Piaf (1915 – 1963) …….
Julien Tondriau (1917 – 1966) ……
René Alleau (1917 – 2013) …….
Maurice Druon (1918 – 2009) .....
Francis Carsac (1919 – 1981) .....
Louis Pauwels (1920 – 1997) ……...
Jean Dutourd (1920 – 2011) ……..……
Boris Vian (1920 – 1959) …….
Michel Audiard (1920 – 1985) …….
Francis Ryck (1920 – 2007) …….
Jean Baudrillard (1929 – 2007) ……
Jacques Brel (1929 – 1978) ……..…..
Pierre Joliot (né en 1932) ……..…
Pierre Bourgault (1934 – 2003) ……...
Pierre Desproges (1939 – 1988) .....
Patrick Drouot (né en 1945) ……
Patrick Estrade (né en 1948) ……
Jean-Michel Jarre (né en 1948) ……
Yves Breton (1949 – 2018) ……
Christian Bobin (né en 1951) ……..…
Paul Guéléva (né en 1955) .....……......

Indications bibliographiques .....